





SPIRITAN ARCHIVES
U.S.A.

Y 271.79

C 7496

F

v. 37 19

BULLETIN

37
1935-6

DE LA

CONGRÉGATION

BULLETIN
DE LA
CONGRÉGATION

~~TOME XXIV~~

DE LA COLLECTION IMPRIMÉE

TOME XXXVII

DE LA COLLECTION COMPLÈTE

ANNÉES 1935 et 1936



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

MAISON-MÈRE
PARIS, 30, rue Lhomond, V°



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Lettre de S. Ém. le Secrétaire d'État à Mgr Keiling.

Actes administratifs. — Nomination. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat.

Avis du mois. — 1934-1935.

Nouvelles des Communautés. — La visite de Mgr le T. R. Père en Amérique du Nord et aux Antilles. — La fête de l'Immaculée-Conception au Séminaire français. — Portugal : Noviciat des Clercs de Fraiâo-Braga. L'Exposition coloniale de Porto. — Saint-Pierre-et-Miquelon. Le F. Sénier à l'honneur. — Mouvement du personnel. — Nos morts en 1934.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province de France (*suite*) : L'Œuvre d'Auteuil.

Nécrologie. — Mgr Georges de Beaumont. — F. Inacio Alves.

ROME

LETTRE DE S. ÉM. LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT A MGR KEILING

S. Ém. le Cardinal Pacelli, Secrétaire d'État, a adressé à Mgr. Keiling, préfet apostolique du Coubango depuis vingt-cinq ans, une lettre de félicitations, dont nous donnons la traduction française littérale.

SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT
DE SA SAINTETÉ

Du Vatican, le 11 août 1934.

RÉVÉRENDISSIME PÈRE,

L'Auguste Pontife, ayant appris avec plaisir que vous alliez accomplir prochainement la vingt-cinquième année depuis votre nomination de Préfet apostolique, saisit cette occasion

très opportune pour vous témoigner avec insistance sa bienveillance, et rendre à votre sollicitude pastorale le témoignage de louange qu'elle mérite.

Le Saint-Père n'ignore pas, en effet, quel soin diligent à travailler la vigne du Seigneur, vous avez dépensé durant tout ce temps pour gagner chaque jour plus d'âmes au Christ parmi les adorateurs des fausses divinités, et promouvoir la gloire de Dieu là où s'était développée la vaine superstition.

En récompense de votre activité remarquable, le Père commun prie Dieu qu'il vous comble des grâces célestes et vous fasse faire dans le champ qui vous est confié une abondante et riche moisson.

Afin que le Prince des pasteurs lui-même favorise avec bienveillance tous ces vœux, le Vicaire du Christ vous accorde très affectueusement et de grand cœur la bénédiction apostolique à vous et à tous les prêtres, religieux et fidèles que vous dirigez.

En vous transmettant ce message, je vous assure de mes sentiments d'estime et de grand cœur me dis votre tout dévoué.

B. Card. PACELLI.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

A été nommé Conseiller pour le district du Gabon, le P. Jean-Baptiste BARREAU.

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Orly*, le 16 novembre 1934, les Novices-Clercs :

MM. Aloyse GUTZWILLER, né le 18 septembre 1914, à Michelbach-le-Haut (Strasbourg);

Jean MORDEL, né le 10 février 1914, à Plénée-Jugon (Saint-Brieuc);

à *Puszczykowko*, le 28 novembre, le Novice-Frère :

F. BONAVENTURA Bartosinski, né le 9 décembre 1914, à Wettencheid (Paderborn);

à *Neufgrange*, le 4 décembre, le Novice-Frère :

F. VICTORIEN Bieber, né le 1^{er} juin 1915, à Eschbourg (Strasbourg);

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les Novices-Frères :

FF. MARIA THEODOR van Lück, né le 27 février 1915, à Kevelaer (Munster);

GENESIUS Hündgen, né le 12 février 1915, à Rheydt (Aix-la-Chapelle);

HUBERTUS Plassmann, né le 21 août 1914, à Neuenrade (Paderborn);

ENGELBERT Josephs, né le 5 août 1915, à Essen (Cologne);

MARIA CHRISTIAN Siefer, né le 17 juin 1915, à Crefeld-Bockum (Aix-la-Chapelle);

MARIA PASCHALIS Sons, né le 4 juin 1916, à Wesel (Munster);

ANTONIUS Schrader, né le 29 mars 1915, à Severinghausen (Munster);

KASIMIR Clingen, né le 15 septembre 1915, à Köln-Lindenthal (Cologne);

CANISIUS Esser, né le 30 juillet 1913, à Walsum (Munster);

MATTHIAS Schürings, né le 13 juillet 1899, à GenhoHand (Aix-la-Chapelle);

MARIA ROBERT Ströcker, né le 25 mars 1912, à Dortmund-Hörde (Paderborn);

DEODATUS Kuhl, né le 21 mars 1904, à Lobberich (Aix-la-Chapelle);

DONATUS Huck, né le 18 mars 1914, à Ottersweiler (Fribourg);

à *Orly*, le 8 décembre, le Novice-Clerc :

M. Camille STACOFFE, né le 7 septembre 1915, à Chalin-drey (Langres).

Ont renouvelé les **Vœux temporaires** :

à *Chevilly*, le 8 novembre, M. Victor KOHLER;

à *Allex*, le 11 novembre, M. Émile DANGUY;

à *Chevilly*, le 22 novembre, M. Louis LE HUNSEC;

à *Neufgrange*, le 4 décembre, le F. POLYCARPE Grob.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Makoua*, le 26 août, le F. ALFRED Grenada;

à *Port-d'Espagne*, le 5 septembre, M. Joseph HALPIN;

à *Duala*, le 22 septembre, le F. ROMUALD Diverres;

à *Louvain*, le 27 octobre, le F. PETRUS CANISIUS Fransoo;

à *Baarle Nassau*, le 1^{er} novembre, le F. GABINUS Stokbrocks;

le 17 novembre, les FF. SERENUS van Leeuwen et VICTORINUS Schenk;

à *Gemert*, le 17 novembre, les FF. SILVIUS Overgaag et LIBORIUS Hoekstra;

à *Gennep*, le 17 novembre, les FF. FRUMENTIUS Arends et MANSUETUS Broodbakker;

à *Rome*, le 12 novembre, le F. SERAPHINUS Dentener;

à *Chevilly*, le 24 novembre, le F. ILDEPHONSE Sander;

à *Neufgrange*, le 4 décembre, le F. EZECHIEL Scheidt;

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les FF. CYRIAKUS Busch, HERMANN JOSEPH Stickelmann, MARIANUS Ackermann, WALFRIED Blum, GEROLD Mohr, OSMUND Pieper, PIUS Kissmer, EUSEBIUS Esser;

à *Menden*, le 8 décembre, les FF. ANSGAR Hettgen et RUFUS JOSEPH Tiefers.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Port-d'Espagne*, le 5 septembre, M. Patrick BURKE;

à *Saint-Pierre-et-Miquelon*, le 11 octobre, M. Valentin FLUCK;

à *Brazzaville*, le 1^{er} novembre, le P. Jean-François LE DUC et le F. ALEXANDRE Friedrich;

à *Montana*, le 11 novembre, M. Mathurin PINSARD;

à *Chevilly*, le 15 novembre, MM. Léonce CRÉTOIS, Bernard FÉVRIER, Antoine LAURENT, André REINHART et Constant VUACHET;

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, le F. CLEMENS HOFBAUER Detzel.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

A été promu au **Sous-Diaconat**, à *Bois-le-Duc*, le 11 novembre 1934, par Mgr Diepen, évêque de Bois-le-Duc :

M. Jean OVERGAAG.

CONSECRATION A L'APOSTOLAT

A fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, le F. CLEMENS HOFBAUER
Detzel.

AVIS DU MOIS**1934-1935.**

Une année finit; une année commence.

Que sera pour chacun de nous cette année 1935, dont chaque jour qui la compose représente un pas vers la mort? En 1934, 32 Pères et Frères de notre famille religieuse ont été appelés à rendre compte de leur vie devant le Souverain Juge; et il n'est guère de mois où l'un de nous n'ait à répondre à cet appel redoutable. Ni l'âge, ni l'état de santé, ni les fonctions, ne sont une garantie : quand l'heure est venue, il faut partir!

La conclusion est que nous devons nous tenir toujours prêts : toujours prêts, c'est-à-dire toujours fidèles à nos devoirs, à nos exercices de piété, à la répression de nos défauts, à l'esprit général de notre vocation.

Sans doute, nous avons la promesse de Notre-Seigneur : ayant tout quitté pour le suivre, nous pouvons, nous devons espérer qu'il sera fidèle à sa parole. Mais c'est à la condition que nous aurons été fidèles à la nôtre.

C'est dans cet esprit que nous commencerons cette année, sans oublier nos familles naturelles, nos confrères, nos supérieurs, nos patries, la sainte Église catholique.

A nous et à tous, une **BONNE ANNÉE!**

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

Capit - CN.

**LA VISITE DE MGR LE T. R. PÈRE
EN AMÉRIQUE DU NORD ET AUX ANTILLES**

Mgr le T. R. Père est rentré au Havre, en compagnie du R. P. Soul, le 3 décembre, après avoir réalisé intégralement le programme qu'il s'était tracé au départ.

Dans chaque pays, des itinéraires avaient été combinés pour que le Supérieur général puisse voir le plus grand nombre possible de confrères et de communautés. Tous les moyens de transport rapides ont été utilisés : bateaux, chemins de fer, automobiles, et même une fois, le cheval et l'aéroplane.

Mgr le T. R. Père exprime sa reconnaissance à NN. SS. les Évêques, aux Supérieurs provinciaux et principaux, et à tous les confrères pour les facilités qui lui ont été données pour ses déplacements et pour la cordiale réception qui lui a été faite partout.

La visite a pris fin à la Martinique; le voyage de Saint-Pierre-et-Miquelon, de la Trinidad et de la Guyane n'ayant pu être inclus dans le programme à cause des difficultés de communications.

Voici une relation du voyage écrite par le R. P. Soul.

Vers le Canada.

Nous avons quitté Cherbourg le 30 août à bord du *Montclare*, de la Compagnie « Canadian-Pacific ». Sur ce bateau nous avons eu toutes facilités pour dire la sainte Messe chaque jour. Il y a à bord plusieurs autels portatifs qui sont marqués à l'usage des prêtres catholiques. Un des stewards est chargé de préparer chaque jour les autels et de répondre lui-même la messe, si on a besoin de ses services.

Le mardi 4 septembre au soir, nous étions près des terres américaines, à l'entrée du détroit de Belle-Isle, entre le Labrador et Terre-Neuve, mais nous ne pouvions rien voir à cause de la brume. Dans la nuit nous passions le détroit et nous étions dans l'immense estuaire du Saint-Laurent découvert par Jacques Cartier il y a quatre cents ans. Peu

de jours auparavant, la Mission officielle envoyée par la France avait célébré ce centenaire à Gaspé, sur la rive droite du fleuve.

Ce n'est que le jeudi matin 6 septembre que nous avons pu voir la terre canadienne. Nous avons espéré arriver à Québec ce jour-là avant la nuit. On nous avait tellement dit que l'arrivée à Québec était un spectacle magnifique, unique ! Nous en avons été privés. Il était nuit depuis longtemps quand le navire put accoster.

Le lendemain 7 septembre, nous étions toujours sur le fleuve en direction de Montréal, et nous arrivions à cette ville, terme de notre voyage maritime, vers 2 heures de l'après-midi. Le P. Drösch, Supérieur du collège Saint-Alexandre, était là pour souhaiter la bienvenue à Mgr le T. R. Père sur la terre canadienne.

Au Canada (7-17 septembre).

Nous ne sommes pas encore au terme du voyage. Sans perdre de temps, et réservant la visite de Montréal pour un autre jour, nous allons à la station du chemin de fer. Les grands « chars » de ^{la} Canadian-Pacific, tout en fer, donnent une impression de lourdeur et de force. Des marchands y circulent, offrant des fruits, des rafraîchissements et les derniers journaux. Nous pouvons déjà apprendre par les journaux que « S. Exe. Mgr Le Hunsec, Supérieur général des Pères du Saint-Esprit, accompagné du R. P. Soul, est arrivé à Montréal dans l'après-midi, et est parti immédiatement pour le collège de Saint Alexandre ». L'article donne aussi des détails sur le *curriculum vitæ* de Monseigneur au Sénégal et en France et sur le programme de son voyage. Nous étions bien renseignés !

L'arrivée à Saint-Alexandre. — En moins de trois heures nous étions arrivé à Ottawa, et la voiture du collège nous emmenait aussitôt à Saint-Alexandre, distant de 10 kilomètres. Devant le magnifique établissement pavoisé pour recevoir le Supérieur général, les Pères, les Scolastiques, les Frères et les Élèves étaient réunis et accueillaient avec des transports de joie Mgr le T. R. Père, venu pour la première fois et de si loin pour voir ses enfants du Canada.

Mais cela ne leur suffisait pas. Après le souper, malgré

l'heure tardive, les Élèves voulurent faire une réception officielle et académique dans la grande salle des fêtes. Il y eut de beaux chants, un discours de bienvenue auquel Monseigneur répondit, et une scène d'un drame composé par le P. Goré et que les élèves avaient joué l'année précédente.

La semaine à Saint-Alexandre. — Monseigneur ne pouvait consacrer qu'une dizaine de jours au plus au Canada. Cela paraissait du reste suffisant pour la visite de la Communauté et de ses œuvres. Mais les excellentes relations que les Pères du Collège entretiennent avec les autorités ecclésiastiques et les nombreuses Communautés d'Ottawa, ont attiré à Monseigneur des invitations auxquelles il ne pouvait se soustraire, et qui d'ailleurs étaient pour le bien de nos œuvres du Canada et de la Congrégation en général. La présence du Supérieur général au Canada était un événement très important qui ne pouvait pas ne pas être remarqué et souligné.

Dès le lendemain, Mgr, le T. R. Père fait à Ottawa les premières visites qui s'imposent. L'accueil chez Mgr Forbes, Archevêque d'Ottawa, est tout à fait cordial; Mgr Forbes est depuis longtemps un ami de la Congrégation. On va aussi à la Délégation Apostolique chez S. Exc., Mgr Cassulo, qui lui aussi se montre très accueillant et sympathique. Les deux Excellences viendront demain soir à Saint-Alexandre. Une autre visite est faite au Ministre Plenipotentiaire de France, M. Arsène Henry, avec lequel l'entrevue est d'une cordialité parfaite.

Le dimanche 9 septembre, dans l'après-midi, il y avait réception au collège Saint-Alexandre en l'honneur de notre Supérieur général. De toutes les directions, les automobiles arrivaient. En tête des invités on voyait le Délégué Apostolique, S. Exc. Mgr Cassulo, et l'Archevêque d'Ottawa, Mgr Forbes. Autour d'eux il y avait des Prélats, des Chanoines, le Recteur de l'Université, des représentants de la plupart des Ordres Religieux d'Ottawa : Oblats de Marie, Dominicains, Rédemptoristes, Franciscains, Capucins, etc., et de nombreux laïques, anciens élèves et amis de la Maison. Au dîner qui suivit la réception, Mgr Le Hunsec remercia ses hôtes et dit ses excellentes impressions d'arrivée au Canada. Le Délégué Apostolique, dans sa réponse, exprima son appréciation des sentiments d'affection filiale que notre Supérieur général

venait d'exprimer à l'égard du Pape, présent en la personne de son représentant. L'Archevêque d'Ottawa, très paternel et bon, dit son estime du collège Saint-Alexandre et du travail excellent accompli par les Pères du Saint-Esprit. On ne pouvait qu'être touché de la sympathie réelle et de la grande fraternité que nous sentions au milieu du clergé canadien.

Les jours suivants Monseigneur faisait par tranches la visite de la Communauté et de ses œuvres, Collège et École Apostolique, et aussi de la belle propriété avec ses forêts vertes, ses cultures, son jardin et ses vignes qui produisent un excellent raisin, sa basse-cour et ses chevaux. Il apprécia le travail accompli par nos Frères pour mettre en valeur cette importante propriété.

Mais la visite était coupée par les invitations auxquelles il fallait répondre journallement. Un jour c'était chez Mgr l'Archevêque, entouré de tous les Curés de la ville; le lendemain à la Délégation Apostolique. L'Université catholique d'Ottawa, dirigée par les Pères Oblats, voulut aussi recevoir notre Supérieur général; puis ce fut le tour des Pères Capucins, et ensuite des Pères Dominicains, qui ont une importante maison d'études et entretiennent avec notre Établissement de très cordiales relations.

La dernière journée de notre séjour était consacrée à une réunion des Anciens Élèves de la Maison. Leur Comité tenait absolument à faire la réunion annuelle sous la présidence d'honneur du Supérieur général.

Ainsi s'écoula notre séjour trop court à Saint-Alexandre. Nous n'avons pas eu l'avantage de voir le Canada sous sa belle parure de neige. La saison était encore bien chaude. Malheureusement, le soleil se montrait rarement, et les jeunes Canadiens ont dû regretter beaucoup que leur beau pays, si ensoleillé, dit-on, nous ait apparu trop souvent sous la pluie.

Quant à l'Œuvre de Saint-Alexandre, elle est en progrès marqué. Le total des élèves atteint 200. Le nombre des vocations missionnaires ayant augmenté, on a séparé les Apostoliques et on en a fait une section à part avec un Père Directeur et un Père Sous-Directeur. Cette École Apostolique, au commencement de sa deuxième année d'existence, compte

90 élèves qui tous se destinent à la Congrégation. Il y a un grand nombre de vocations au Canada, et toutes les Congrégations y puisent largement, malgré certaines restrictions apportées par les Évêques à l'installation des nouveaux Ordres. Il est consolant de voir que notre Œuvre du Canada est maintenant orientée résolument vers l'Apostolat, et s'apprête à fournir un plus grand nombre de sujets aux Missions d'Afrique.

Après avoir passé une dizaine de jours très agréables en compagnie de nos confrères de Saint-Alexandre, nous sommes partis le mardi 18 septembre pour les États-Unis.

Il fallait revenir vers Montréal pour prendre le train de New-York. Monseigneur en a profité pour faire une visite à Mgr Deschamps, Évêque auxiliaire, qui administre présentement le grand diocèse pendant l'absence du Coadjuteur, Mgr Gauthier. Nous avons pu faire aussi quelques autres visites, notamment au Séminaire diocésain tenu par les Sulpiciens et au nouveau Séminaire canadien des Missions Étrangères. Et le soir, nous prenions le train.

Aux États-Unis (19 sept.-18 oct.),

Au Grand Central Terminus de New-York le R. P. Plunkett, Supérieur provincial, nous attendait, avec le P. Mulvoy, curé de la paroisse Saint-Mark. Sans nous arrêter à visiter la grande ville dominée par les « gratte-ciel » (le dernier construit dépasse 100 étages), nous sommes allés au grand Scolasticat de Ferndale, distant de 42 milles, au milieu des vertes campagnes du Connecticut.

Monseigneur était attendu pour faire des ordinations. Dès le lendemain, il conférait la tonsure et les Ordres Mineurs à des Scolastiques et, le vendredi 20, il ordonnait cinq prêtres, en présence d'un très nombreux clergé venu des environs et même de très loin pour cette cérémonie. Le Scolasticat est prospère et promet un bon renfort pour les Missions d'Afrique et pour les œuvres à l'intérieur de la Province. Les Grands Scolastiques sont au nombre de 80. Ils s'intéressèrent beaucoup aux deux conférences avec projections que je leur fis sur les Missions du Kilimanjaro, au moyen de clichés rapportés de la toute récente visite à ce Vicariat.

Une journée fut consacrée à la visite du Noviciat de Ridgefield qui se trouve dans la même région. Les Novices sont au

nombre de 19. Si le parc est très beau et suffisamment grand, la maison est trop petite et mal adaptée à sa destination actuelle; il devient urgent de faire des transformations et des additions. Mais la difficulté de trouver des ressources en ce temps de crise existe ici comme ailleurs.

Monseigneur fit une visite à l'Évêque du diocèse, Mgr Mc Auliffe qui réside à Hartford (82 milles de Ferndale). Le lundi 24 septembre, on repartait pour New-York et à travers les rues terriblement encombrées, on arrivait à la gare de Pennsylvanie pour aller à Cornwells.

Dans cette dernière localité se trouve l'École Apostolique, logée dans une très belle construction. Le lendemain de notre arrivée, tous les Pères de la grande ville voisine, Philadelphie, se réunissaient à Cornwells. Cette réunion fut très cordiale. Les sentiments des Pères à l'égard du Supérieur général, et notamment leur attachement à la Congrégation et à la Maison-Mère furent exprimés d'une manière très délicate par le P. Riley, supérieur de Cornwells, et par le P. Park, de Philadelphie.

Le mercredi 26 fut consacré à la visite rapide des paroisses que nous avons à Philadelphie, et de l'Œuvre des orphelins apprentis de Saint-Joseph. S. Ém. le cardinal Dougherty daigna dire à notre T. R. Père sa satisfaction pour le bon travail fait par nos Pères dans son vaste diocèse.

A partir de là, les longs parcours commençaient, surtout par chemin de fer. Le R. P. Plunkett nous guidait toujours et nous rendait les plus grands services.

On passa à Washington, capitale des États-Unis, où les Messieurs de Saint-Sulpice tenaient à recevoir notre Supérieur général dans leur Séminaire Universitaire. Cela procura à Monseigneur l'occasion de faire visite au Délégué Apostolique, Mgr Chicognani, et à l'Ambassade de France.

De là, on se dirigea sur Pittsburgh, et l'Université Duquesne fut le centre d'où on rayonna pendant quelques jours pour visiter les Résidences de la ville et des environs, à Millvale, Emsworth, Sharpsburg et Tarentum, en tout dix Résidences plus la Communauté de Duquesne. L'Université marche de l'avant et a inscrit cette année environ 3.000 étudiants.

Nous ne pouvons omettre de signaler une grande réunion des Pères de toute la région, qui eut lieu à l'Université Du-

quesne avant notre départ. Un de nos plus anciens et vénérables confrères, le P. Théophile Meyer, qui a 77 ans, adressa au T. R. Père le plus vibrant et le plus enthousiaste des discours. Le R. P. Callahan, président de l'Université, le P. Phelan, ancien Provincial, d'autres encore, eurent l'occasion d'exprimer leurs sentiments de filiale affection et de dévouement.

Ensuite on alla à Détroit, où nos Pères ont la charge de quatre paroisses dont deux pour les gens de couleur.

Monseigneur tenait à pousser jusqu'à Bay-City, à 110 milles plus loin, afin de voir un des doyens de la Congrégation, le P. Grès, né en 1853. Ce voyage fut accompli en automobile aller et retour, et le soir même nous prenions le train à Détroit pour un voyage de deux nuits et un jour, pour nous rendre sur le Golfe du Mexique, à la Nouvelle-Orléans.

En Louisiane, nous avons presque retrouvé l'Afrique. Le climat est tropical, et la population est noire en grande partie. Nos confrères américains qui travaillent dans cette région à l'évangélisation des Noirs n'ont rien à envier à leurs confrères d'Afrique.

Il y a 200.000 Noirs dans la ville de Nouvelle-Orléans, mais nous n'y avons qu'une seule paroisse parce que nous sommes venus trop tard. La colonisation française du XVIII^e siècle a laissé quelques vestiges, car Monseigneur a pu prêcher en français et être compris d'une partie de l'assistance.

Une surprise était réservée à Monseigneur : la visite d'un prêtre originaire de Vannes, son condisciple à Sainte-Anne d'Auray, actuellement curé de Napoléonville en Louisiane. Monseigneur ne peut faire autrement que d'accepter une invitation non prévue au programme, et de se laisser transporter à Napoléonville où il est reçu par un groupe de prêtres français faisant partie du clergé de la Louisiane.

Le lendemain, sous la pluie et avec un peu de fraîcheur, nous passions à Opelousas et nous arrivions à Lafayette, où Monseigneur a regretté de ne pas rencontrer l'évêque, Mgr Jeanmard.

Le P. Provincial, qui probablement avait pris froid dans les voyages de Bay-City, avait un commencement de bronchite et sur l'ordre du médecin avait dû rester à Nouvelle-Orléans. Mais ayant toujours le souci de notre voyage, il

nous envoya le P. Mc Glade, qui nous conduisit à Alexandria, distant d'environ 200 milles.

Le soir même, l'évêque d'Alexandria, Mgr Desmond, voulait recevoir Mgr le T. R. Père à sa table. Le lendemain il venait lui-même à la Communauté et assistait à une importante réunion de Pères de la région chez le P. Cronenberger.

De là on s'en va par chemin de fer passer une journée dans l'Arkansas. Nous quittons le train le matin à Little-Rock et nous allons à Conway, puis à Morrilton. Ici est la vieille Communauté, la « Mère » de toutes nos maisons des États-Unis. C'est ici que les Pères venus d'Allemagne après le Kulturkampf, s'établirent en 1878. Le plan de « monastère » qu'ils avaient conçu ne s'est pas réalisé, et l'œuvre de Morrilton se réduit maintenant à la paroisse située en ville.

Des lointaines régions de l'Oklahoma, les Pères arrivaient à Morrilton après avoir fait 500 kilomètres en automobile, pour saluer leur Supérieur général et lui dire leurs travaux et leurs difficultés dans cet État où il y a très peu de catholiques et où l'influence des Baptistes sur les Noirs est prépondérante.

La nuit précédente avait été passée en chemin de fer. Il y avait encore deux nuits à passer dans les mêmes conditions pour parvenir à New-York où le voyage prenait fin. Le R. P. Plunkett, remis de sa fatigue, nous recevait lui-même à New-York le dimanche matin 14 octobre.

Les derniers jours, en attendant le bateau, furent employés à la visite de la paroisse Saint-Mark et à quelques sorties dans la grande ville de New-York. Quand, venant de la gare, on a traversé le grand parc central de New-York on se trouve dans une ville noire. Les Noirs sont là au nombre de 300.000, chiffre qui, en Afrique, suffirait pour un Vicariat d'importance moyenne. Nous avons pris position, mais, comme à Nouvelle-Orléans, nous avons dû arriver trop tard. Nous aurions pu avoir un champ d'action plus étendu. Mais, dans sa situation, la paroisse Saint-Mark a déjà réalisé un grand bien et est en bonne voie pour de nouveaux progrès.

La visite se terminait à New-York. Nous avons parcouru en moins de quatre semaines des distances considérables. Sur les chemins de fer nous avons fait 4.000 milles et passé sept nuits dans le train. Nous avons pu visiter 29 Maisons et voir la plupart des Pères qui s'étaient réunis dans cer-

taines localités plus centrales. Tout avait été si bien prévu et préparé par le R. P. Provincial et son dévoué secrétaire, le P. G. Collins, que ces longs voyages n'ont présenté aucune difficulté et que le programme a été accompli point par point.

Monseigneur a pu constater que les Œuvres des États-Unis sont en progrès marqué. Le recrutement se présente d'une manière très satisfaisante, mais nous ne sommes pas encore assez connus. Il est consolant de constater que la Province s'est orientée résolument vers les œuvres des Noirs suivant en cela les directives données par Mgr Le Roy dans sa visite de 1904. Nous devons nous souvenir qu'il y a 12 millions de Noirs aux États-Unis, que 5 millions sont Baptistes et 300.000 seulement sont catholiques. Sans nous attarder à discuter quelle est la cause du retard trop évident des catholiques, nous devons nous mettre résolument à une œuvre qui rentre dans les fins de la Congrégation. La Province a pris sa part de travail.

Par ailleurs, les Aspirants s'intéressent de plus en plus à l'apostolat en Afrique, surtout depuis que la Province a reçu en partage le beau Vicariat du Kilimanjaro.

Le jeudi 18 octobre, des Pères se réunissaient de nouveau à New-York en nombre important pour faire leurs adieux au T. R. Père qui s'embarquait à destination d'Haïti : Monseigneur profita de cette occasion pour leur dire le bonheur que lui avait causé sa visite, et leur donner l'assurance que ni lui ni ses successeurs ne tarderaient plus aussi longtemps pour venir personnellement visiter les confrères des États-Unis.

(A suivre.)

LA FÊTE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION AU SÉMINAIRE FRANÇAIS

La présence d'illustres invités donnait cette année un éclat particulier à la fête patronale du Séminaire français : S. Ém. le cardinal Lépicié, qui présidait la séance musicale et littéraire; S. Ex. M. Charles Roux, ambassadeur de France près le Saint-Siège; S. Ex. Mgr Grente, évêque du Mans; le R. P. Ledochowski, supérieur général de la Compagnie de Jésus; M. Male, directeur de l'École française, dont une citation, par un des jeunes conférenciers, sur nos « Vierges au sourire », fut applaudie avec beaucoup de spontanéité.

En souvenir des fêtes mariales de Notre-Dame de Liesse, la séance académique se déroulait autour du thème « Marie, cause de notre joie ».

*Alma Dei mater, primoris nescia labis,
Nostræ lætitiæ causa perennis eris.*

La séance comportait un programme choisi : de la belle musique, du Beethoven, du Debussy, l'*Ave Maria* de Schubert, de la musique religieuse classique; des poèmes de Louis Mercier; le *Chant du Séminaire français*, d'Henri Colas; un savoureux commentaire de Dante, à propos du chant XXIII du *Paradis* (*Se' di speranza fontana vivace*); de belles prières poétiques de Dante et de Pétrarque à la Madone; un sermon, le sermon traditionnel, d'une excellente tenue littéraire.

Le cardinal Lépicié remercia les jeunes artistes et les exhorta à cultiver, en même temps que la science théologique, les études littéraires et artistiques « qui ornent l'esprit, ennoblissent le cœur, et rendent le prêtre plus apte au salut des âmes ».

PORTUGAL

Noviciat des Clercs de Fraiã-Braga.

La Province de Portugal a inauguré, le 7 septembre dernier, son Noviciat des Clercs.

A vrai dire, ce Noviciat avait déjà l'existence canonique, Mgr Pinho en ayant obtenu l'érection alors qu'il était encore provincial. Plusieurs de nos confrères avaient déjà fait leur Noviciat soit à Braga, soit à Fraiã; mais c'étaient là des cas exceptionnels, les locaux étant trop étroits et le personnel trop peu nombreux. La règle générale était d'envoyer à Orly tous les Novices portugais, et cette façon de faire avait bien des avantages, malgré la grosse dépense, malgré la fragilité des santés, malgré aussi de trop fréquentes défections.

Les aspirants étant devenus plus nombreux, la Maison-Mère — sur les instances du Provincial de France — avait jugé que le moment était venu de compléter l'organisation des œuvres de la Province de Portugal par l'installation d'un Noviciat des Clercs. C'est maintenant chose faite.

Le noviciat occupe le bâtiment, très agrandi, situé à l'extrémité de la propriété de Fraião et tout à fait isolé du reste de la Communauté, qui abritait précédemment une œuvre de réhabilitation sacerdotale. Cette œuvre cesse donc d'exister, pour le moment du moins. Le saint Curé d'Ars, qui était le patron de l'œuvre ancienne, étendra sa protection à l'œuvre nouvelle.

Les Novices sont au nombre de 12. Le P. Brün dirige le Noviciat, assisté du P. Meira comme sous-maître, et du P. Terças comme confesseur.

L'adresse du Noviciat est la suivante :

Seminario das Missões do Esp. Santo
Quinta de Baixo,
Fraião-Braga (Portugal).

PORTO

L'Exposition coloniale de Porto.

Le Portugal se sent toujours grande puissance, aujourd'hui plus que jamais en face de ses immenses domaines coloniaux.

Pendant les mois de juin, juillet, août et septembre derniers, s'est tenue à Porto la première Exposition Coloniale portugaise. Comme de juste, les Missions catholiques y étaient à l'honneur. On peut même dire qu'elles étaient le centre d'attraction de l'Exposition, occupant juste le milieu du Palais. Les cartes et les statistiques faisaient connaître aux gens cultivés la vie des Missions, tandis que des maquettes et des statuettes variées la révélaient aux gens du peuple. De longues tablettes portaient le nom des Missionnaires tombés aux colonies pendant les cinquante dernières années. Et, dans cette liste funèbre, notre Congrégation avait la première place, avant les Jésuites, les Franciscains et les prêtres séculiers.

De toutes les colonies portugaises, des indigènes avaient été envoyés pour l'Exposition; le groupe le plus intéressant et le plus remarqué venait de notre Mission de Caconda. Tous chrétiens, et même chrétiens fervents, parlant tous parfaitement le portugais, ces Noirs ont laissé la meilleure impression à l'Exposition, à notre résidence de Porto où

ils ont été reçus en fête, ainsi que dans toutes les églises où ils sont allés chanter.

En reconnaissance du travail accompli par nos Missionnaires dans l'Angola, les Scolastiques du Saint-Esprit ont été invités à chanter le *Te Deum* solennel d'actions de grâces, le 15 août, pour commémorer l'anniversaire de la reprise de Luanda aux Hollandais. La cérémonie eut lieu dans la chapelle du Palais, transformée en chapelle des Missions pendant l'Exposition; elle fut présidée par le R. P. Provincial, et le P. Figueiredo, ancien missionnaire de Caconda, y fit le discours de circonstance.

Plus d'un cinquième de la population du Portugal, sans compter un nombre considérable d'étrangers, sont venus visiter cette Exposition. De nombreux journaux, de nombreuses revues, des Congrès, des conférences ont traité de cette Exposition; nos missions et nos missionnaires ont largement bénéficié de cette publicité. Les Missions ont été hautement proclamées le moyen le plus efficace de civilisation des indigènes. Espérons que l'apostolat missionnaire sera désormais mieux connu par un peuple jusqu'ici passablement oublieux de son passé et de son devoir apostolique.

Le 30 septembre, l'Exposition se clôtura par un splendide cortège historique et régional dans lequel figuraient tous les groupements civils, militaires et religieux qui ont pris part à l'effort de colonisation du Portugal. Les Missions y étaient représentées par quelques vétérans à barbe blanche, mais surtout par les jeunes aspirants missionnaires. Et ce long défilé de costumes religieux ne réussissait pas à nous faire oublier qu'il y avait juste un siècle que les Ordres religieux avaient été chassés du Portugal. Singulière façon de célébrer un centenaire!

Pourvu que le règne de Dieu s'étende!...

Clemente PEREIRA.

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

Le F. Sénier à l'honneur.

De retour à Saint-Pierre-et-Miquelon, Mgr Poisson écrit :
... « Voici qu'un heureux événement vient de se passer chez

nous. Notre cher F. Sénier Ledos a reçu la médaille militaire et la croix de guerre. C'est l'Administrateur qui lui a remis les glorieux insignes le 11 novembre, anniversaire de l'Armistice, devant tout le personnel administratif, après lecture de ses citations. »

NOS MORTS EN 1934

Noms des membres	Date	Lieu de la mort	Circonscrip.	Age
I. — PÈRES.				
1. Xavier DAHIN	17 janv.	Fernan-Vaz	Gabon	78
2. Charles WILHELM	30 janv.	Langonnet	France	64
3. Auguste MICHEL	2 févr.	Fort-de-France	Martinique	74
4. John O'HART	5 mars	Rathmines	Irlande	68
5. Laurent FARREL	14 —	—	États-Unis	65
6. Alain HÉMERY	16 avril	Chevilly	France	62
7. Isidore GROLLEMUND	29 —	Zanzibar	Zanzibar	59
8. Julien LE LÉAL	8 juin	Langonnet	Martinique	52
9. Mgr Georges DE BEAUMONT	24 juill.	St-Denis	Réunion	61
10. Ambroise SYLVAND	28 —	Maurice	Maurice	74
11. Petrus VAN DER BOL	28 —	Mashati	Bagamoyo	27
12. Édouard WINTZ	18 août	Désirade	Guadeloupe	64
13. Michel LECLER	8 sept.	Misserghin	Guinée franç.	68
14. Geoffroy O'SULLIVAN	—	Mort en mer	Bathurst	57
15. Olivier ABIVEN	19 sept.	—	Sénégal	78
16. Vincent O'ROURKE	5 nov.	Blackrock	Irlande	28
17. Antonin RIBBES	28 nov.	Misserghin	France	66
18. Joseph LE HIR	3 déc.	Langonnet	France	64
19. Jules COLOMB	déc.	—	Counène	77
20. Joseph KAUFFER	déc.	—	Counène	36
II. — SCOLASTIQUES.				
21. Daniel DALIAN	2 janv.	Montana	France	20
22. Henri AARST	14 —	Helmond	Hollande	29
23. Joseph BAUMJOHANN	11 juill.	Knechtsteden	Allemagne	22
24. William BARRETT	2 oct.	Blackrock	Irlande	20
III. — FRÈRES.				
25. GUY Robaut	5 fév.	Montana	France	22
26. CHRISTOPHE Kervella	11 —	Langonnet	France	35
27. EDERN Stervennou	25 mars	Courbevoie	France	60
28. ÉDOUARD Engel	13 avril	St-Alexandre	Canada	70
29. MARIE-MICHEL Paviot	10 juin	Courbevoie	France	62
30. MARTINIAN Reuter	29 sept.	Knechtsteden	Allemagne	69
31. INACIO Alves	8 déc.	Fraiao Braga	Portugal	77
IV. — NOVICE FRÈRE.				
32. BONIFATIUS Busch	20 mars	Knechtsteden	Allemagne	19

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués :

à Anvers, le 2 novembre 1934, le P. Gaston VANDENBULCKE et les FF. Yvo Zeevaarders et RENATUS van Tool, pour le *Katanga* ;

à Marseille, le 6 décembre, le P. Louis DÉMAISON, pour *Maurice* ;

Sont arrivés à Marseille :

de *Diégo-Suarez*, le 23 novembre, le P. Jean-Baptiste TÉGUEL ;

du *Sénégal*, le 6 décembre, le P. Louis DIDAILLER.

BIBLIOGRAPHIE

Andalouma, scènes africaines. — Drame en cinq actes, composé par M. A. LE ROY, alors scolastique à Notre-Dame de Langonnet, et réédité en une brochure de 60 pages par l'Imprimerie de l'Institut des Missions de Neufgrange.

Le Cameroun, par J. WILBOIS (en dépôt, 30, rue Lhomond, Paris), 15 fr. On nous demande de signaler de nouveau à l'attention de nos confrères le livre de M. Wilbois sur le Cameroun.

L'auteur, ancien élève de l'École Normale Supérieure, disciple de Le Play et de l'abbé de Tourville, sociologue réputé par ses études philosophiques et ses enquêtes en Russie, au Canada, etc., était particulièrement qualifié pour ce travail.

M. Wilbois étudie successivement les coutumes indigènes, le travail des colons, l'œuvre des Missionnaires, le rôle de l'Administration, et termine par une conclusion générale sur la civilisation que l'Europe peut apporter à l'Afrique.

Ce livre a reçu partout, dans les milieux les plus divers, le plus bienveillant accueil.

Nos confrères trouveront dans cet ouvrage un grand sujet d'édification et de joie, en constatant le travail réalisé au Cameroun par les Missionnaires de notre Congrégation.

L'enquête de M. Wilbois, menée en quelques semaines, mais s'appuyant sur des faits et des statistiques rigoureusement contrôlés, leur révélera aussi un excellent procédé d'observation.

Voici quelques appréciations d'écrivains :

— de M. **Georges Goyau**, de l'Académie française.

« ... Ce livre est de tout premier ordre. Il faut qu'il soit connu dans de larges sphères, qu'il y devienne une force d'influence. »

— de M. **Pierre Mille**, écrivain colonial.

« ... Ouvrage de tous points remarquable, exceptionnel. Ce n'est pas seulement bien écrit — il y a là des pages uniques sur la forêt vierge, et singulièrement profondes sur la vie indigène, — c'est bien pensé, et bien observé. Les colons il les a vus exactement et sympathiquement. Ce qu'il m'a fait le plus connaître, c'est l'*Œuvre des Missions chrétiennes au Cameroun*. J'avoue que ça été pour moi une révélation. »

— de M. **André Thérive**, dans le journal *Le Temps*, du 16 août 1934.

« Le modèle de la monographie coloniale me paraît donné par *Le Cameroun* de M. Joseph Wilbois qui, sociologue et philosophe, a jadis écrit un des plus curieux romans de l'époque.

« Les premiers chapitres de son nouveau volume qui est copieux, si mêlés de chiffres qu'ils soient, forment des expositions parfaites, où la rigueur de méthode, certes très apparente, ne gêne point l'aisance du développement. A-t-on jamais fait mieux que l'*Esquisse d'un portrait de noir* où l'auteur explique à merveille les traits qui caractérisent une civilisation figée, retardataire et vraiment indigne que les adeptes de la Nature la défendent, car elle participe terriblement de l'artifice, de la routine, et la liberté y est bien moins visible que les servitudes? M. Wilbois est un excellent enquêteur parce qu'il est psychologue. Je n'ai pas à retracer ici quels travaux l'ont conduit à utiliser tout ensemble le durkheimisme et le bergsonisme. *Personnellement, ce catholique est l'esprit le plus libre et le plus hardi du monde. On peut être assuré que les pages qu'il consacre aux missions sont très impartiales et objectives. Elles sont aussi parmi les plus pittoresques* : M. Paul Morand se délecterait à les lire, en particulier celle qui concerne le sacerdoce indigène. On n'ignore pas que le Cameroun

est devenu le pays le plus christianisé de l'Afrique. Voyez donc (p. 131) le thème d'une allocution du chef catéchiste concernant la prière pour les morts, ou bien, les détails sur l'ascétisme des Noirs, persuadés d'appartenir à une race humiliée, menacée de devoir beaucoup expier et beaucoup se défier d'eux-mêmes.

On ne saurait trouver un livre qui plaide plus noblement que *Le Cameroun* pour le colonialisme. M. Wilbois n'a pas caché son émotion devant le cimetière de Douala où voisinent les soldats français et allemands, les Pères, les pasteurs et les religieuses, et où reposent ces prêtres qui, dans une même journée, confessent en allemand, français, pidjin english et dialectes indigènes. Il n'est pas d'ailleurs un adepte de l'euro-péanisation intégrale; ses dernières pages en font foi. Il estime que la meilleure conquête est spirituelle. Mais il n'a garde de tomber dans les naïvetés de ces reporters, généralement hommes de lettres, qui ne voient qu'infamies, atrocités, atteintes à la sainte indépendance du sauvage, dans l'œuvre des colonisateurs. Dans une formule frappante, il explique que « pour supprimer le portage, il faut faire du portage », c'est-à-dire que de pénibles corvées, des servitudes même sont nécessaires pour établir plus tard le confort et la liberté. Son étude du nègre tel qu'il fut et tel qu'il devient ressemble beaucoup à une étude rétrospective d'autres races. C'est pourquoi *ce livre du » Cameroun », si coloré, si bien écrit et si bien composé, offre un intérêt universel*. Le lecteur ami des lettres ne doit pas se laisser repousser par l'appareil didactique qui s'y étale : beaucoup plus que par commodité personnelle, je crois que l'auteur s'en est muni par politesse envers le public. On ne saurait être trop clair pour enseigner, surtout quand on veut, comme c'est ici le cas, rendre compte d'une étude complète, de recherches immenses, et affronter toute la complexité des plus graves problèmes qui se posent aux hommes. »

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE FRANCE

(*Suite.*)

L'ŒUVRE D'AUTEUIL

Personnel. — P. Daniel BROTTIER, *directeur*; P. Yves PICHON, et Abbé DESPONS, *aumôniers*. — *Œuvre annexe de Saint-Michel (Morbihan)* : PP. Paul RIGAULT et Louis LE FOULER. — FF. GATIEN Gontran, *organiste*; RODOLPHE Demanche et PARFAIT Schneider, *surveillants*.

Pour avoir une vue d'ensemble de ce qui s'est passé à Auteuil, il nous faut, — et nous nous en excusons, — nous reporter à 11 ans en arrière.

En effet, le 19 novembre 1923, sur une décision prise en Conseil, les PP. Brottier et Yves Pichon, à la demande de l'Archevêché de Paris, arrivaient à l'Œuvre d'Auteuil.

La décision fut diversement appréciée, et l'on s'étonna un peu partout de cette charge nouvelle qui, disait-on, n'était pas dans les fins de notre Congrégation. Critique assez mal fondée, puisque déjà, à Saint-Ilan et à Saint-Michel, des œuvres similaires nous avaient été confiées.

En tout cas le mal (!) était fait : les noms des deux Pères étaient inscrits à l'*Ordo* de Paris; les événements allaient suivre leur cours.

Or, en recherchant dans les archives des documents qui lui étaient nécessaires pour la vie du T. R. P. Le Vavasseur, Mgr Le Roy, le principal auteur du méfait, trouva une lettre et un rapport manuscrits, datant de 1876, et concernant l'Œuvre d'Auteuil.

Le rapport établissait les avantages et les inconvénients que présentait l'acceptation de l'offre qu'on faisait à la Congrégation de la direction de la maison de l'abbé Roussel.

Chose extrêmement curieuse en effet, et qu'ignoraient certainement en 1923, Mgr Le Roy et son Conseil, l'œuvre

des Orphelins d'Auteuil nous fut proposée en 1876, par le fondateur lui-même.

L'affaire faillit s'arranger; car le rapport présenté au Conseil énumérait les nombreuses raisons qu'on avait d'accepter :

- 1° Bien à faire entrant dans nos fins;
- 2° Assurance de trouver des vocations;
- 3° Valeur matérielle très considérable (800.000 fr. à l'époque);
- 4° Sympathie générale qu'on se gagnerait, et qui est témoignée à cette œuvre; position qui en résulterait dans le diocèse;
- 5° Aucune dette.

Le rapport est daté du 13 juin 1876, et, le 20 juin, on écrivait à l'abbé Roussel que sa proposition allait être étudiée, parce que « le Très Révérend Père trouve cette œuvre bien belle, et qu'elle entre parfaitement dans les fins de notre Congrégation ».

Il fallut attendre quarante-sept ans pour que le projet aboutît; nous entrâmes à Auteuil le 19 novembre 1923.

Les affaires n'allaient pas toutes seules au 40 de la rue La Fontaine. La situation comportait quelques risques : des difficultés de toutes sortes expliquaient le désir de l'Archevêché de Paris de se libérer d'une œuvre dont la réputation était universelle, mais dont les budgets eux aussi étaient légendaires par leur déficit croissant.

Un nombre restreint d'orphelins : 175 apprentis, 18 premiers communiant, un personnel en demi-solde et mécontent, des bâtiments en ruines, un état de délabrement général des personnes et des choses, tel était le cadeau qui nous était fait : il ne déparait pas la collection des œuvres confiées à maintes reprises à la Congrégation dans les mêmes conditions.

Seulement l'on était à Paris, et le cardinal Dubois avait recommandé à Mgr Le Roy de prendre garde : « A Paris, avait conseillé Son Éminence, il faut réussir. »

Le succès, disons-le tout de suite, dépassa toutes les espérances, non point parce que les ouvriers y furent plus habiles que d'autres, mais parce que se présenta immédiatement

pour les aider, une collaboratrice de choix, tout à fait inattendue : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Et voici comment cela se fit :

La petite Sainte de Lisieux avait, de son vivant, connu les orphelins-apprentis d'Auteuil, et s'y était intéressée, grâce à l'une de ses jeunes compagnes, Sœur Marie de la Trinité, qui se trouvait être la fille d'un collaborateur de l'abbé Roussel. « Ensemble, nous disait cette religieuse qui vit encore au Carmel de Lisieux, nous lisions les lettres que mon père m'adressait, et nous avons bien souvent prié pour les orphelins. »

Ne doit-on pas trouver dans cette rencontre providentielle l'explication de ce qui se passa à Auteuil, à la fin de novembre 1923, et l'affection que, vivante, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus porta aux enfants de l'abbé Roussel n'était-elle pas le présage de la protection dont la petite Sœur, devenue Sainte, allait entourer les orphelins d'Auteuil ?

Mais on a beau être une sainte, pour devenir Patronne des Orphelins, il fallait que l'autorité ecclésiastique y consentît. La chose, pour bien des raisons, n'apparaissait pas facile. C'est alors que Thérèse se révéla bonne Normande, en exploitant un avantage qui pouvait, aux yeux de beaucoup, passer inaperçu : l'abbé Roussel et le cardinal Dubois étaient originaires de la même région, la Sarthe : ce lien commun de la petite Patrie avait créé dans le cœur de l'Archevêque de Paris un attachement très particulier à l'œuvre de son compatriote. La petite sainte Thérèse profita de cette situation privilégiée pour se faire nommer Patronne des petits Orphelins. Voici comment.

L'Œuvre, après soixante années d'existence, n'avait pour chapelle qu'un misérable hangar, comme il n'y en a plus beaucoup, même en pays de missions. Le moment ne pouvait plus tarder de construire un sanctuaire plus convenable. Pourquoi ne pas profiter de l'occasion pour la placer sous le vocable de Thérèse de l'Enfant-Jésus ? Elle venait d'être béatifiée, et tout le monde savait que la canonisation ne tarderait pas.

L'autorisation fut accordée sans aucune difficulté par Son Éminence, le 1^{er} décembre 1923. Thérèse de l'Enfant-Jésus prenait possession d'une grande œuvre charitable en

péril. Qu'allait-elle faire pour la sauver? Quelques dates suffiront à prouver l'efficacité de son Patronage.

Le 8 décembre, une souscription était ouverte pour la construction de la chapelle des Orphelins d'Auteuil : au bout de trois mois, la soucription atteignait 500.000 francs, et, au mois de juillet 1924, Mgr Le Roy posait la première pierre.

Les fondations sur un terrain argileux, en déclivité, furent particulièrement difficiles. On était au mois de mars 1925, quand les murs commencèrent à sortir de terre. La canonisation était fixée au 17 mai. Allait-on, dans cette année même de la glorification de la Sainte, pouvoir lui offrir son sanctuaire? Cela semblait une gageure, et, quand, rentrant des fêtes de Lisieux, le directeur annonça que la chapelle serait inaugurée à Noël, un sourire sceptique accueillit cette déclaration.

Et pourtant, le 25 décembre, Mgr Le Hunsec, alors évêque de Dakar, de passage en France, officiait pontificalement dans un sanctuaire dont la richesse unie au goût le plus sûr attestait à la fois la protection providentielle de la nouvelle petite Sainte, la générosité sans pareille de ses amis, et le talent des artistes qui y avaient collaboré.

La base spirituelle était acquise : sur cette base allait s'accomplir la restauration de l'Œuvre.

En effet, la population parisienne frappée de la rapidité inouïe — miraculeuse même, disait-on, — avec laquelle cette chapelle avait surgi du sol même de la capitale, voulut y voir un signe de la prédilection de sainte Thérèse, et tout naturellement les Parisiens prirent le chemin du sanctuaire d'Auteuil.

Avec les pèlerins affluèrent les ressources qui permirent de relever rapidement les ruines, et de commencer à accroître le nombre des pensionnaires.

De grandes fêtes s'organisèrent : fêtes parisiennes, fêtes missionnaires, qui virent officier successivement le premier évêque japonais, les évêques chinois, un nombre considérable de Vicaires Apostoliques de toutes les Congrégations, NN. SS. de Beaumont, Sevat, Gauspais, Chambon, Hayasaka, etc., etc...

La fête principale, appelée l'Hommage de Paris à sainte

Thérèse de l'Enfant-Jésus, groupe chaque année plus de 20.000 assistants dans les jardins de l'Œuvre. Les plus illustres orateurs y ont pris la parole : les PP. Janvier, Lhande, Padé, Mgr Flaus, Mgr Tissier. Les Archevêques de Paris se font un devoir de présider la plus importante — par le nombre du moins — manifestation religieuse du diocèse. A leur défaut, Son Excellence le Nonce apostolique, NN. SS. les Archevêques de Rouen, de Reims, de Sens, ont apporté l'éclat de leur présence.

La consécration de la chapelle, que devait présider le 29 septembre 1929 le cardinal Dubois, retardée par la mort du Consécrateur huit jours auparavant, eut lieu le 5 octobre 1930. Le nouvel Archevêque de Paris, S. Ém. le cardinal Verdier, entouré de douze évêques et de nombreuses personnalités, hauts dignitaires ecclésiastiques, sénateurs, députés, académiciens, magistrats, chevaliers pontificaux, etc., consacra l'autel majeur; les douze autels latéraux furent consacrés par les douze évêques assistants. Le R. P. Roulland, des Missions Étrangères, frère spirituel de la sainte, célébra la Messe.

Nous n'avons rappelé ces souvenirs que pour montrer la situation religieuse et sociale qu'a prise l'Œuvre des Orphelins d'Auteuil, grâce à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Auteuil, suivant l'heure expression de Mgr Le Roy, est devenu « un petit Lisieux ». Les pèlerins affluent, venant solliciter les prières des Orphelins et les faveurs de la Sainte. Et les misères d'enfants, de plus en plus nombreuses, recherchent elles aussi la protection de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Des agrandissements devinrent nécessaires.

En 1931, une première annexe ouvre en Seine-et-Oise, avec 70 enfants : l'aumônerie y est assurée par un prêtre de Versailles.

En 1932, notre vieille maison de Saint-Michel vient se mettre sous l'égide financière d'Auteuil : les PP. Rigault et Le Fouler s'y dépensent sans compter.

En 1933, de magnifiques propriétés nous sont offertes en Touraine et en Tarn-et-Garonne, pour l'installation de centres agricoles.

En 1934, de Nice, de Brest, de Corrèze, des propositions fort intéressantes nous arrivent.

L'heure semble venue où l'Œuvre d'Auteuil, par son développement quasi miraculeux et les nécessités auxquelles elle répond, va être appelée à grouper tous les Orphelins de France, c'est-à-dire tous les enfants sans famille, sans asile, qui, à l'âge de l'apprentissage, c'est-à-dire à l'époque où ils en ont le plus besoin, ne rencontrent personne qui semble les aider à préparer leur avenir en leur apprenant un métier.

Programme social immense, mais qui rejoint, à n'en pas douter, la pensée de la sainte petite Patronne d'Auteuil qui n'a adopté d'aussi visible façon l'Œuvre de l'abbé Roussel que pour arriver à lui faire sauver non seulement quelques centaines d'orphelins à Auteuil, mais les milliers d'orphelins de la France entière.

La Congrégation acceptera-t-elle de seconder sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dans cette magnifique tâche dont la portée sociale n'échappe à personne, et qui nous vaudrait tant de sympathies?

C'est le secret de demain.

Mais quelle revanche si le même Institut qui fut chassé, il y a trente ans, de ses maisons florissantes d'enseignement secondaire pour jeunes bourgeois, se trouvait appelé, par les vues d'une Providence attentive, à ouvrir des établissements d'enseignement professionnel destinés à de malheureux orphelins sans abri, rendant ainsi à la religion et au pays un service que nous envient d'autres sociétés, et que les pouvoirs publics favoriseront de toute leur influence.

En tout cas, ce sera notre fierté d'avoir été appelés à un tel honneur.

Loin de créer d'ailleurs un préjudice à la cause des Missions, l'Œuvre d'Auteuil, dont la Patronne, par une coïncidence providentielle, est également Patronne des Missionnaires, deviendra de plus en plus un centre de grande activité missionnaire.

Le musée des Missions attire des visiteurs nombreux. Les Pères qui font leur récollection à Chevilly, en font chaque année, avec plaisir, la découverte. La magnifique fresque d'André Lagrange retient longuement l'attention : l'épopée africaine de la Congrégation du Saint-Esprit y est traitée de main de maître. Tout un ensemble d'objets rares, réparti avec goût, produit grand effet sur les personnes qui visitent.

Auprès de ces reliques du passé, si l'on ose ainsi parler, est née une autre œuvre, orientée vers l'avenir : nous voulons parler de la jeune revue *Missions*.

Cette publication, destinée spécialement aux enfants de France, compte, après 2 années d'existence, 25.000 abonnés, et tire à 50.000 exemplaires. Les « petits amis des Missionnaires » y trouvent, grâce au savoir et à l'humour du P. Yves Pichon, des récits, des images, des chiffres, des faits, toute une documentation missionnaire qui émeut les cœurs, éclaire les intelligences, et crée dans les imaginations jeunes et vibrantes, cet esprit spécial, avant-coureur de la vocation. A l'heure où les conférences dans les collèges et séminaires sont plus difficiles à organiser, la petite revue *Missions* pénètre dans les maisons d'éducation et y fait le travail devenu impossible au conférencier.

Ainsi, directement, par une activité missionnaire très réelle, indirectement, par l'immense sympathie qui lui vient de la France entière, l'Œuvre des Orphelins-apprentis d'Auteuil, avec ses 950 orphelins, réalise pleinement les fins de notre Congrégation : beaucoup nous l'envient, et, si nous quitions la place, nous savons des Instituts qui seraient heureux de recueillir la succession.

Il nous a semblé de notre devoir de jeter sur l'Œuvre d'Auteuil, dont on a peut-être un peu trop parlé et écrit sans connaissance suffisante, toute la lumière nécessaire.

NÉCROLOGIE

Mgr GEORGES DE BEAUMONT

Évêque de Saint-Denis (Réunion).

Profès des vœux perpétuels, décédé à Saint-Pierre, près de Saint-Denis, le 24 juillet 1934, à l'âge de 62 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 37 comme profès.

Ce fut avec grande surprise et grande peine que l'on reçut dernièrement à la Maison-Mère le télégramme annonçant la

mort de Mgr de Beaumont. La lettre qui suivit donnait des détails qu'il faut reproduire :

« Combien le télégramme que j'ai dû vous envoyer mardi 24 a dû vous peiner, écrivait à Mgr Le Hunsec le R. P. Monnier, Supérieur principal et, depuis, Vicaire capitulaire. Pour tout le diocèse, de même, cette mort si soudaine a été une stupeur. Monseigneur se portait à merveille depuis trois mois : lui-même se plaisait à en faire la remarque.

« Dans le mois qui a précédé sa mort, il procédait à trois consécrations d'églises, et avec une telle aisance, que ses acolytes avaient peine à le suivre. Le 8 juillet, il était heureux de prendre part à la croisière organisée par les « Messageries maritimes » autour de l'île; il célébrait la messe à bord, devant le nouveau Gouverneur, M. Choteau, et 400 passagers. Il était plein d'entrain le 14 juillet où, à la tribune d'honneur, il assistait au défilé des troupes et des écoles. Le lendemain, dimanche, il faisait en auto les 125 kilomètres qui séparent Saint-Denis de Saint-Pierre. Le soir, il y avait double cérémonie, très longue : érection d'un Chemin de la Croix et bénédiction d'une grotte de Lourdes. Il y parla longuement en plein air. Le soir, fièvre, mauvaise nuit. Le lendemain lundi, confirmation; il devait encore confirmer 300 enfants au Tempon : ce fut impossible. Les médecins crurent à une simple attaque de paludisme; ce ne fut que le vendredi qu'un autre docteur diagnostiqua une congestion pulmonaire double. La nuit fut très mauvaise. Monseigneur, très calme, fit part de ses dernières volontés à M. le curé de Saint-Pierre et demanda lui-même les derniers Sacrements, qu'il reçut avec sa foi si profonde.

« Nous, à Saint-Denis, nous ignorions tout. Aussi, quelle stupeur quand, le samedi matin, le P. Trendel m'arriva avec un télégramme annonçant que Monseigneur a reçu les derniers sacrements ! Immédiatement nous prenons un auto et partons. Monseigneur, très calme, parle de sa mort avec sérénité.

« Obligés de rentrer à Saint-Denis pour les offices du dimanche, toute la journée nous étions au téléphone...

« Hélas ! le lundi 23, le cœur est atteint, le coma survient à 6 heures du soir, et, le mardi 24, un peu après l'*Angelus* du matin, c'est la mort ! »

* * *

Georges-Marie de la Bonninière de Beaumont était né le 12 décembre 1872 à Idron, coquet village près de Pau, d'une

ancienne et noble famille descendant d'un chevalier croisé en 1191, Hugues Bonin, et comptant nombre de prêtres, de religieux, de religieuses, de soldats, d'hommes politiques et d'artistes. Son père, mort il y a quelques années, s'était fait brancardier aux pèlerinages de Notre-Dame de Lourdes.

Jusqu'à l'âge de 13 ans, son éducation se fit en famille; il fut ensuite mis à l'excellent Petit-Séminaire de Saint-Pé, où Mgr de Courmont avait lui-même fait ses études. Aspirant au sacerdoce et à l'apostolat, il passe de là au Séminaire français, où il conquiert les grades de docteur en philosophie et en théologie. De Rome il entre au noviciat en 1897.

L'année suivante, Profession et Consécration à l'Apôstolat. « Avant tout, écrivait-il alors, les Missions m'attirent; mais j'ai encore un plus grand désir d'obéir à la volonté divine dont le Supérieur général est pour moi le représentant et l'interprète. »

D'abord chargé de cours au Séminaire des Colonies, puis au Scolasticat de Chevilly, en 1907 il est placé à Santa-Chiara comme Préfet de Discipline. Il y reste deux ans. Fatigué, il vient ensuite, après un court repos dans les Pyrénées, reprendre sa place à Chevilly.

A cette époque, Mgr du Curel nous demandait quelques missionnaires pour assurer le service religieux de la cathédrale et des communautés religieuses. Le P. de Beaumont était tout désigné pour inaugurer ce nouveau ministère.

Nous voici en juillet 1914. La guerre éclate, et aussitôt le P. de Beaumont, qui n'est pas mobilisable, demande au Supérieur général, qui la donne immédiatement, comme au P. Brottier, au P. Trilles, au P. Le Sellier, et plus tard au P. Wilson et au P. Gogarty, la permission de s'engager comme aumônier militaire.

La citation suivante, qui accompagna la remise de la Croix de guerre — plus tard il aura la Légion d'Honneur —, dira ce qu'il fut à la 65^e division de réserve :

Georges de la Bonninière de Beaumont, aumônier militaire, s'est dépensé sans compter sous un feu violent, de jour et de nuit, auprès des blessés et des mourants, donnant un bel exemple de dévouement et d'abnégation.

Or, un jour qu'il visitait ses « poilus » dans les tranchées,

l'un d'eux lui présenta un numéro de *La Croix* : « Voyez, Monsieur l'Aumonier, un prêtre qui s'appelle comme vous et qui monte en grade; ce doit être un de vos parents. — Un de mes parents? — Oui, et qui devient Évêque. »

Et c'est ainsi que l'aumônier de Beaumont apprit sa nomination d'évêque titulaire de Paphos et coadjuteur de Mgr Fabre, évêque de la Réunion, qui avait pris sa retraite à Pessac, près de Bordeaux.

Démobilisé, il fut sacré à Pau le 14 octobre 1917 par Mgr Gieure, évêque de Bayonne, et il partit aussitôt pour sa mission lointaine.

Mgr Fabre, fatigué, se tenait toute l'année dans les « hauts », à la villa Saint-François qu'il s'était construite et il ne descendait à Saint-Denis que pour les grandes fêtes. Son coadjuteur lui succéda normalement à sa mort (26 décembre 1919), et quand on vit le nouveau pasteur se prodiguer partout, accessible à tous, aussi bon que distingué : « Enfin, disait le bon peuple, nous avons un évêque démocrate ! »

De fait, il devint immédiatement très populaire, aimé de son clergé, en excellentes relations avec les Gouverneurs qui se succédèrent, le proviseur du lycée, les représentants de la population à la Chambre des députés et au Sénat, fort à son aise parmi les anciens combattants, secourable aux pauvres et, avec cela, par son savoir, sa distinction, son nom, l'ami de l'aristocratie intellectuelle et sociale.

Il ne ménageait d'ailleurs pas sa peine, et l'on pouvait compter sur lui pour toutes les cérémonies.

Parmi toutes les œuvres du diocèse, le séminaire, établi sur les hauteurs de Cilaos, eut, naturellement, ses préférences. Il compte une quarantaine d'élèves, et quelques grands séminaristes achèvent leurs études au Séminaire central des PP. Jésuites, à Tananarive.

* * *

La santé de Mgr de Beaumont était excellente et l'on pouvait espérer qu'il continuerait longtemps encore, à faire le bien au milieu d'une population sympathique et qui l'aimait tant.

Hélas ! On a vu comment, à Saint-Pierre, il fut subitement

arrêté, et, après une nuit d'agonie, pendant laquelle il ne cessait de répéter de pieuses invocations latines, il s'éteignit le matin du 24 juillet. Il était âgé de 61 ans et 7 mois, dont 17 à Bourbon.

Après un service funèbre célébré à Saint-Pierre le lendemain 25, le corps fut transporté à Saint-Denis, où ses obsèques solennelles furent présidées par Mgr Leen, archevêque-évêque de Port-Louis (Ile Maurice), accouru dès que le télégraphe lui eût apporté la triste nouvelle.

Le corps a été inhumé dans le chœur de la cathédrale, près de la tombe de Mgr Maupoint, sans discours, sans fleurs et sans couronnes, comme le cher défunt l'avait formellement demandé.

Mais la cathédrale était trop étroite pour contenir la foule qui s'y pressait et qui, au-dehors, couvrait toute la place. Mgr Leen conduisait le deuil, entouré du Gouverneur, M. Choateau, de l'amiral Lacaze, du Maire de Saint-Denis, du Président du Conseil général, du Président des Anciens Combattants, etc.

Avec la Revue du diocèse, *Dieu et Patrie*, les journaux de toute nuance, sans aucune exception, *Le Journal*, *Le Peuple*, *La Victoire sociale*, *La Démocratie*, s'unissent pour saluer en Mgr de Beaumont, écrit l'un d'eux, « le prêtre pieux, l'évêque bienveillant, le citoyen patriote, le soldat de la guerre, qui, par son action, a ramené un peuple catholique aux pratiques de la foi ancestrale. »

A. L. R.

• •

Le F. INACIO Alves, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé le 8 décembre 1934, à Fraiaô Braga, à l'âge de 77 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 8 mois comme profès.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 28060-1-35.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Mgr F. de Langavant, évêque de la Réunion. — Nouvelles indulgences pour les prières après la Messe. — Conditions pour le gain des indulgences des oraisons jaculatoires.

Actes Administratifs. — Émission de vœux.

Avis du Mois. — Les Anciens et les Jeunes.

Nouvelles des Communautés. — La visite de Mgr le T. R. Père en Amérique du Nord et aux Antilles. — Allemagne : La Patronne de la Province. — France : Distinctions honorifiques. — Gabon : Les cinquante ans de Mission du F. Martinus. — Guyane française : Des nouvelles de l'Armée du Salut. — Kilimandjaro : Séminaire, Écoles, Sœurs indigènes. — Mouvement du Personnel.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province de France : Blackrock, Rockwell, Rathmines.

ROME

MGR FRANÇOIS DE LANGAVANT, EVÊQUE DE LA RÉUNION

Par lettre du 3 janvier, le Cardinal Préfet de la Propagande notifie à Mgr le T. R. Père que le Saint-Père a daigné nommer le R. P. François Cléret de Langavant évêque de la Réunion.

S. C. DE LA PÉNITENCERIE

Nouvelles indulgences pour les prières après la messe.

DECRETUM

Ssmus D. N. Pius divina Providentia Pp. XI, benigne excipiens humiles plurium sacerdotum postulationes poscentium ut Sanctitas Sua amplioribus indulgentiis dignaretur ditare orationes illas quæ, jussu s. m. Leonis Pp. XIII, in omnibus

Orbis ecclesiis post privatæ Missæ celebrationem flexis genibus sunt recitandæ, ad incitamentum quoque fidelium qui Missæ intererunt, ne ab ecclesia discedant antequam sacerdos omnia compleverit quæ sacra Liturgia ipsi absolvenda mandat et antequam ipsi simul cum sacerdote easdem persolverint orationes, in audientia diei 18 hujus mensis infrascripto Cardinali Pænitentiario Majori concessa, paterna liberalitate piam ac devotam præfatarum precum recitationem *decem annorum indulgentia* locupletavit, mandavitque ut tanta elargitio publici juris fieret.

Hæc autem decrevit, servata quoque septem annorum partiali indulgentia, quæ ex concessione s. r. Pii Pp. X gaudet precatiuncula « Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis » ter cum sacerdote flexis genibus pariter post Missæ celebrationem a fidelibus repetita. Præsenti in perpetuum valituro absque ulla Apostolicarum Litterarum in forma brevi expeditione et contrariis quibuslibet minime obstantibus.

Datum Romæ, ex ædibus S. Pænitentiariæ Ap., die 30 maii 1934.

L. Card. LAURI, *Pænitentiarius Major.*

J. TEODORI, *Secretarius.*

*
* *

7 décembre 1933.

Une récitation simplement mentale suffit pour gagner les indulgences des oraisons jaculatoires.

Sacræ Pænitentiariæ Apostolicæ sequens dubium pro opportuna solutione propositum fuit :

An indulgentiæ, invocationibus et precibus sic dictis jaculatoriis adnexæ, acquiri possint, ceteris paribus, a fidelibus quibuslibet etiam per mentalem tantum earum recitationem?

Et Sacra Pænitentiaria Apostolica die 17 novembris 1933 respondendum censuit : *Affirmative.*

Facta autem de hoc relatione Ssmo D. N. Pio div. Providentia Pp. XI in audientia habita ab infrascripto Cardinali Pænitentiario Majori die I vertentis mensis, Sanctitas Sua resolutionem approbavit, confirmavit et publicandam permisit.

Datum Romæ, ex ædibus S. Pænitentiariæ, die 7 décembre 1933.

L. Cardinal LAURI, *Pænitentiarius Major.*

J. TEODORI, *Secretarius.*

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Fraiao-Braga*, le 1^{er} novembre 1934 :

M. José Alves TERÇAS, né le 7 mai 1879, à S. Martinho de Parada (Braga);

à *Saint-Alexandre*, le 8 décembre, le Novice-Frère :

F. RENÉ-GOUPIL Dartois-Desruisseaux, né le 6 juillet 1915 à Sherbrooke (Sherbrooke);

à *Viana do Castelo*, le 21 décembre :

M. José FELICIO, né le 23 février 1911, à Cimbres (Lamego).

Ont renouvelé les **Vœux temporaires** :

à *Pointe-Noire*, le 11 octobre, M. Louis ROQUES;

à *Saint-Alexandre*, le 17 novembre, le F. THEODORUS Kwakman;

à *Mortain*, le 6 décembre, M. Pierre LE BOURHIS;

à *Cellule*, le 8 décembre, le F. CHANEL Guimier;

à *Chevilly*, le 8 décembre, le F. ÉGIDE van den Bosch.

Ont renouvelé les **Vœux de Trois ans** :

à *Cellule*, le 8 décembre, le F. LUCIEN Dréan;

à *Blotzheim*, le 8 décembre, le F. ÉVARISTE Gérard.

A renouvelé les **Vœux de Cinq ans** :

à *Langonnet*, le 8 décembre, le F. DAMIAN Daman.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Viana do Castelo*, le 21 décembre, MM. Fernando MOREIRA et Manoel ALBUQUERQUE.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Fraiao-Braga*, le 1^{er} novembre 1934, M. José Alves TERÇAS.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

A été promu par Mgr Martins Junior, archevêque de Braga, à *Braga*, le 23 décembre 1934 :

à la **Première Tonsure** :

MM. Augusto-Alves DA SILVA, Lindorfo QUINTAS, Abel Pinto DE SOUZA, Augusto TEIXEIRA MAIO, Abilio SARAIVA, Antonio GALHANO, Joao-Pinto DA SILVA, José-Maria FELGUEIRAS, Antonio DA SILVA, Daniel ARAUJO, Manoel COSME.

au **Sous-Diaconat** :

M. Fernando MOREIRA.

à la **Prêtrise** :

M. Alvaro SOARES.

Ont été promus, par Mgr Palica, à *Rome*, le 22 décembre :

au **Sous-Diaconat** :

MM. Francis MARTIN et Jean ROZO.

Ont été promus, par Mgr le T. R. Père, à *Chevilly*, le 27 décembre :

à la **Prêtrise** :

MM. Gabriel GUILLOT, François MICHEL et Constant VUACHET.

AVIS DU MOIS

Les Anciens et les Jeunes.

D'ordinaire, les Anciens sont heureux de recevoir du renfort et de voir que le flambeau qu'ils portent ne s'éteindra pas en leurs mains. Les Jeunes, après de longues années de préparation, sont heureux de pouvoir enfin travailler.

Mais les uns et les autres, et les uns envers les autres, ont des devoirs à remplir.

Les premiers se comporteront comme ils auraient aimé qu'on agit à leur égard. A ceux qui viennent, ils feront bon accueil, ils leur témoigneront une affection fraternelle, ils

les initieront à leurs fonctions, et, à l'occasion, ils leur donneront quelques conseils : précautions à prendre pour la santé, rapports avec les uns et les autres, initiation aux langues indigènes, etc. Mais, surtout, ils se garderont de toute critique contre les supérieurs, tel ou tel confrère, l'œuvre, la maison, la mission. Ces confidences, médisances et récriminations, d'ailleurs, tournent au détriment de leurs auteurs, qui, ainsi, se discréditent eux-mêmes.

Quant aux Jeunes, un mot résumera toute leur attitude : s'adapter. S'adapter au milieu, à l'œuvre, à la maison, au pays, à la mission. Ils essaieront, sans pour cela se faire illusion, de voir tout du bon côté : l'optimisme est une force, le pessimisme, une faiblesse. Ils n'écouteront pas les critiques des perpétuels mécontents. Dès le premier jour, ils se mettront à l'étude de la langue indigène et s'appliqueront à la bien posséder, comme aussi des mœurs et de la géographie du pays, ils aimeront leur mission : c'est Dieu qui la leur donne.

Un défaut à signaler. Il se rencontre parfois de jeunes missionnaires, d'ailleurs capables de faire du bon travail, qui pensent et qui disent que ceux qui les ont précédés, ne comprenant rien à la situation, n'ont guère fait que des sottises. Attendez, mes amis, attendez, et quelque jour sans doute, après expérience, vous reviendrez sur votre jugement.

Voilà bien des conseils. Ils seront lus, mais combien seront suivis?

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA VISITE DE MGR LE T. R. PÈRE EN AMÉRIQUE DU NORD ET AUX ANTILLES

(Suite.)

Haïti.

Il y a un service hebdomadaire régulier entre New-York et Port-au-Prince par les paquebots de la *Colombian Line*.

Le voyage dure quatre jours. Partis de New-York le jeudi 18 octobre, nous sommes arrivés à la capitale d'Haïti le lundi suivant, un peu après-midi.

Sur le quai nous trouvions le R. P. Christ, supérieur du collège Saint-Martial, accompagné du P. Économe. D'autres personnages se joignaient à eux pour souhaiter la bienvenue à notre Supérieur Général sur le sol d'Haïti : c'étaient l'Archevêque de Port-au-Prince, Mgr Le Gouaze, le Nonce Apostolique, Mgr Fietta, et le vénérable Mgr Conan, ancien Archevêque, descendu de sa retraite de Pétionville. Il parut de suite que notre programme de voyage n'avait pas paru satisfaisant en ce qui concerne le séjour en Haïti. N'ayant pas de choix pour les bateaux, nous avons annoncé notre intention de prendre le paquebot de la Compagnie Transatlantique attendu deux jours après et qui ne fait qu'un service par mois. Cela paraissait vraiment trop court tant pour les confrères de nos Communautés, que pour les autorités ecclésiastiques qui tenaient aussi à recevoir notre T. R. Père et à profiter de sa présence. Haïti méritait mieux qu'une petite visite de deux jours.

Aussi notre programme avait été remanié avec précision. Comme Port-au-Prince est une escale de la grande ligne aérienne de la *Pan-American Airways* qui fait le service des Antilles et de l'Amérique du Sud, on nous soumettait avec insistance la proposition de partir par l'hydravion du lundi suivant. Les avantages étaient considérables : cela donnait à Monseigneur quatre grandes journées en plus à passer en Haïti; on rattraperait le bateau de la *Transat* à Porto-Rico, avec une journée d'avance, ce qui nous permettait de visiter nos confrères américains qui sont dans cette île. Le projet paraissant très raisonnable fut pris en considération, et Haïti eut la joie de posséder pour une semaine entière le Supérieur Général de la Congrégation. C'était, du reste, la première fois qu'un de nos Supérieurs Généraux venait en Haïti.

La Communauté de Port-au-Prince eut la satisfaction de pouvoir recevoir Monseigneur dans sa nouvelle maison, récemment terminée, vaste et bien aérée, qui remplace les anciens logements très inconfortables. Les santés s'en trouveront mieux. La ville de Port-au-Prince, située au fond

d'un golfe et abritée des vents par des montagnes, a un climat très chaud. Cette semaine, les nuages couvraient le ciel, et le temps était déprimant. A une autre époque nous aurions joui davantage du beau ciel des Antilles.

Le collège Saint-Martial — ou plutôt le séminaire comme on dit là-bas — compte plus de 800 élèves qui, heureusement, sont presque tous externes. Mgr le T. R. Père a reçu des autorités ecclésiastiques et des autorités civiles beaucoup de témoignages de l'estime qu'on a pour l'éducation donnée par nos confrères aux classes les plus élevées du pays. On insiste beaucoup de tous côtés pour le maintien de cette Œuvre considérée comme indispensable au bien religieux d'Haïti.

Le lendemain de notre arrivée eut lieu la réception solennelle de Monseigneur par les élèves, dans la salle des fêtes. Par ailleurs, des visites s'imposaient aux autorités civiles et ecclésiastiques.

S. Exc. M. Sténio Vincent, Président de la République, reçut Monseigneur au Palais et fut très cordial. Une visite fut faite aussi au Ministre des Affaires Étrangères, et une autre au Ministre Plénipotentiaire de France.

Le Nonce Apostolique pour Haïti et la République Dominicaine, S. Exc. Mgr Fietta, accueillit avec un bonheur visible la visite de notre Supérieur Général dans sa belle Résidence de Port-au-Prince. L'Archevêque, S. Exc. Mgr Le Gouaze, était un ami de vieille date; aussi la réception fut-elle empreinte de la plus grande cordialité. D'autres visites furent faites aux Maisons des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, à l'Institut des Frères de Ploërmel, à d'autres Religieux.

L'événement le plus remarqué de notre séjour fut la réception organisée au collège par l'Amicale des Anciens Élèves en l'honneur de Mgr Le Hunsec. Ce fut une assemblée très brillante, et tout ce que le pays compte d'hommes éminents et cultivés se trouvait là. On y voyait des ministres et des sénateurs. Le Président lui-même voulut bien venir se joindre aux amis du collège, et, entouré de sa garde qui ne le quitte pas, il s'entretint familièrement avec Monseigneur et les autres invités.

Une journée fut consacrée à la visite de l'importante paroisse de Pétionville, une paroisse modèle où trois Pères

jeunes et actifs font beaucoup de bien. On parcourut une partie de la paroisse en montant en automobile jusque dans les hauteurs de *Kenshoff* et une dernière ascension sur de maigres chevaux nous mena au lieu appelé *La Découverte*, d'où on jouit d'un beau panorama des montagnes.

Les jours avaient passé rapidement en Haïti. Il fallait songer au départ, d'autant plus que nous avions laissé nos bagages avec le bateau. Il ne nous restait plus d'autre alternative que le voyage par air. Le lundi 29 octobre à 6 h. 30 du matin, après avoir dit adieu à nos confrères d'Haïti, nous entrions pour la première fois dans un des grands hydravions de la *Pan-American Airways*. C'était un trimoteur à seize places. Nous étions huit passagers.

Porto-Rico.

Le grand oiseau qui était posé sur les eaux de la magnifique rade de Port-au-Prince s'élevait lentement. Nous passions au-dessus de la ville dont on voyait très nettement la blanche Cathédrale et le Palais de la Présidence. Puis ce fut la riche plaine d'Haïti, avec ses cultures, ses rivières et ses lacs, ses villages et ses petits sentiers. Ensuite l'hydravion arriva à la mer sur la côte sud, longea la République Dominicaine jusqu'à *San-Pedro-de-Macoris* où il se posa à 9 heures. Après avoir pris de l'essence, il remonta dans les airs. Nous étions au-dessus de la mer, en direction de l'Île de Porto-Rico qui apparut au bout de quelque temps. Vers 11 heures et demie nous passions devant la ville d'*Arecibo*, et à midi, l'hydravion se posait sur les eaux dans le port de *San-Juan*.

Trois Pères d'*Arecibo* étaient au rivage pour recevoir leur Supérieur Général qui leur tombait du ciel. C'était, pensons-nous, la première fois qu'un Supérieur Général dans notre Congrégation arrivait par la voie des airs pour faire une visite.

La paroisse d'*Arecibo*, confiée depuis quelques années à nos Pères de la Province d'Amérique, se trouve à 90 kilomètres environ à l'Ouest de *San-Juan*, la capitale. On y va par une très belle route goudronnée, à travers des plantations et des vergers qui témoignent de la richesse de l'île.

L'évêque de *San-Juan*, Mgr E. V. Byrne, était absent. Monseigneur s'arrêta pour faire visite au Vicaire Général;

ce vénérable prélat, originaire de l'île, rendit un excellent témoignage au travail de nos confrères en disant que la paroisse d'Arecibo a été visiblement transformée depuis qu'ils en ont la charge.

Nous avons vu *Arecibo* qui est une ville importante avec sa majestueuse église qui date de plus de deux siècles. Les Pères desservent neuf chapelles dans un rayon de 30 kilomètres. La population de la paroisse est de 56.000 habitants, tous catholiques de naissance, mais dont l'instruction a été beaucoup négligée dans le passé. Il y a là un beau champ d'apostolat pour des Pères jeunes et actifs.

Nous avons pu passer une journée entière avec nos confrères d'Arecibo. Le lendemain mardi 30 octobre, ils nous accompagnaient à San-Juan où nous trouvions le bateau de la Compagnie Transatlantique parti de Port-au-Prince le mercredi précédent.

La Guadeloupe.

Le 31 octobre nous faisons escale à *Saint-Thomas*, île américaine, où il y a un important dépôt de charbon.

Le 1^{er} novembre, nous étions à *Saint-Martin*, dans le diocèse de Mgr Genoud. Il ne fut pas possible de descendre à terre. La messe de la Toussaint fut dite à bord en présence du commandant et des passagers. Le même jour on passait à *Saint-Barthelemy*. Dans ces deux îles, qui relèvent du diocèse de la Guadeloupe, les paroisses sont confiées aux Pères Dominicains.

Enfin, le 2 novembre, nous arrivions à *Basse-Terre* où Mgr Genoud, toujours alerte, accueillait avec affection notre T.R.Père.

Le séjour à la Guadeloupe devait se prolonger jusqu'au 13 novembre, date à laquelle un bateau pourrait nous prendre pour nous conduire à la Martinique. Ces jours furent bien employés.

Il serait impossible de donner ici le détail des visites aux confrères employés dans les nombreuses paroisses du diocèse. Il y avait des jours où Monseigneur visitait quatre ou cinq paroisses. Les matinées et les après-midi étaient remplies par les voyages, heureusement rendus faciles, et par les visites forcément trop courtes, aux presbytères, aux églises, aux écoles et aux différentes œuvres paroissiales.

Une chose très remarquable à la Guadeloupe, c'est le nombre d'églises nouvelles qui viennent d'être construites par les soins des Municipalités, pour remplacer les anciennes églises détruites par le cyclone de 1928. On s'est lancé résolument dans le style moderne, en cherchant l'adaptation au climat. Si la forme de ces monuments surprend quelquefois par son éloignement des styles traditionnels, il faut reconnaître qu'en général on a bien réussi à éviter le soleil et la chaleur.

Dans ces paroisses nos confrères, ont affaire à une population catholique, qui serait abandonnée en grande partie si nous ne venions combler les vides que le clergé séculier colonial ne peut remplir pour le moment.

Ce clergé colonial a tenu à dire aussi sa reconnaissance à la Congrégation du Saint-Esprit qui le forme. C'est ce qui a été exprimé très délicatement par Mgr Boyer, vicaire général du diocèse, et par M. le chanoine Guilbaud, quand ils ont eu l'honneur très apprécié de recevoir chez eux le Supérieur Général.

Cette visite ne passait point inaperçue des autorités de la colonie. Aussi le Gouverneur, M. Bouge, voulut-il recevoir aussi, et d'une manière très distinguée, le Supérieur Général de la Congrégation, en l'entourant de tous les chefs de service du chef-lieu.

Et pour le départ de Basse-Terre, tous ces Messieurs se retrouvaient réunis à l'Évêché à l'appel de Mgr Genoud. Nous avons vu que les meilleures relations existaient entre les autorités de la colonie.

La Pointe-à-Pitre avait été un pied-à-terre pendant quelques jours pour la visite des paroisses de la Grande-Terre, sous la direction du R. P. Guillot, Supérieur principal. On profita de la présence de Mgr Le Hunsec avec Mgr Genoud pour faire l'inauguration solennelle des orgues restaurées de Pointe-à-Pitre. Le travail de reconstruction de ces orgues monumentales est dû à un de nos spécialistes, le F. Alban, de la Province d'Allemagne.

Et je n'ai pas encore parlé des visites faites par Monseigneur aux œuvres si importantes des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny et des Sœurs de Saint-Paul de Chartres, qui ont la charge de divers pensionnats, orphelinats ou hospices.

Mgr le T. R. Père fit tout son possible pour voir tout ce

qui était à voir. A cause du temps limité, il ne fut pas même question de l'excursion classique à la Soufrière et aux belles montagnes de la Guadeloupe. Mais Monseigneur s'intéressa aux travaux faits à l'extrémité de la Grande-Terre, sur l'initiative et avec les secours de l'Évêque pour trouver de l'eau pour une région qui en est dépourvue. Espérons que les travaux commencés donneront de bons résultats.

Le mardi 13 novembre, nous prenions le bateau pour aller à la Martinique.

La Martinique.

Le lendemain, dès 6 heures du matin, beaucoup de Pères étaient réunis sur les quais de Fort-de-France autour de Mgr Lequien, pour souhaiter la bienvenue à leur Supérieur Général. Et avant même que nous ayons quitté le bateau, une invitation avait été remise à Monseigneur de la part du Gouverneur, M. Alfassa, pour un déjeuner le jour même à la Résidence.

Après la messe célébrée à la Cathédrale, Mgr Lequien nous conduisit chez lui à l'Évêché, sur les pentes des collines, dans une belle position qui domine la ville et la rade.

Le temps disponible étant encore un peu plus réduit qu'à la Guadeloupe à cause de la date des bateaux, les visites commencèrent aussitôt dans cette même matinée. Avec la paroisse de la Cathédrale et la nouvelle paroisse de Sainte-Thérèse dont l'église est en construction, Fort-de-France a beaucoup d'œuvres diverses : hôpitaux, orphelinats, noviciats, écoles.

L'Œuvre qui domine toutes les autres et dont le développement préoccupe l'Évêque et le clergé, est l'Œuvre du collège secondaire. Monseigneur y fut reçu solennellement, et, après les expressions de joie et de satisfaction pour sa venue, il entendit les doléances des élèves qui, après leur classe de Troisième, doivent quitter le collège pour suivre des maîtres laïques qui trop souvent n'ont pas l'esprit chrétien. Il faudrait donc quelques professeurs en plus pour compléter le personnel et assurer le cycle complet des études secondaires. Cette même demande fut formulée par les Anciens Élèves quand ce fut leur tour de recevoir le Supérieur Général.

Presque tous les Pères parent se réunir un jour au collège,

sur l'invitation du R. P. Muller, supérieur principal en même temps que supérieur du collège. Ce fut une belle réunion. Le R. P. Muller, parlant pour ses confrères, se plut à dire leur esprit d'union et leur volonté de travailler pour les fins de la Congrégation.

Le clergé séculier fut réuni à l'Évêché par Mgr Lequien, en l'honneur du Supérieur Général. Ce qui a frappé, c'était le nombre important des prêtres attachés à ce diocèse. L'Évêque se plut à dire leur bon esprit et leur dévouement et le vénéré Mgr Bataille, vicaire général honoraire, interprétant les sentiments de ses confrères, assura notre T. R. Père de l'attachement et de la reconnaissance du clergé colonial pour la Congrégation du Saint-Esprit.

La plupart des visites des paroisses purent être faites de Fort-de-France où nous jouissions de la cordiale hospitalité de l'Évêché. La visite des paroisses du Nord réclama un voyage de deux jours. Sous la direction de Mgr Lequien et du R. P. Muller, on se rendit à Saint-Pierre en passant par des sites magnifiques.

Saint-Pierre évoque le souvenir de la terrible catastrophe du 8 mai 1902, quand toute la ville fut anéantie en quelques instants par l'éruption de la Montagne Pelée.

Depuis cette époque, quelques-unes des rues ont été reconstruites et une population de 4 à 5.000 habitants y réside. Une imposante cathédrale a été édifiée sur l'emplacement de l'ancienne. Le P. Vénard, qui a eu une grande part dans la restauration religieuse de Saint-Pierre, sut rappeler le souvenir de nos treize confrères qui trouvèrent la mort. Nous fîmes un pèlerinage à l'emplacement de notre collège dont il ne reste que des traces de murs à ras du sol. Un monument de caractère religieux y a été élevé récemment pour rappeler le souvenir des victimes.

Le Morne-Rouge, où nous avons été le soir, rappelle aussi le souvenir d'autres victimes et de morts héroïques.

Quatre Congrégations de Religieuses collaborèrent avec nos Pères à la Martinique : les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, les Sœurs de Saint-Paul de Chartres, les Sœurs de Notre-Dame de la Délivrante et les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit. Monseigneur visita leurs œuvres, et prit un vif intérêt aux résultats obtenus.

Ainsi passèrent les journées trop courtes que Mgr le T. R. Père pouvait consacrer à la Martinique. S'il n'a pas pu voir absolument toutes les paroisses, tous les Pères ont eu le bonheur de le rencontrer, et de pouvoir lui dire en direction ce qu'ils font pour l'apostolat dans cette belle île de la Martinique.

Retour.

Tout en étudiant sur place les problèmes particuliers à chaque pays, Mgr le T. R. Père ne perdait pas de vue les autres questions qui se centralisent à la Maison-Mère. Le courrier arrivait assez régulièrement. Le R. P. Léna transmettait les nouvelles reçues des Missions et d'ailleurs, soumettait les problèmes qui exigeaient l'intervention du Supérieur Général. Aussi, bien qu'éloigné de la Maison-Mère, le T. R. Père ne perdait jamais de vue les intérêts généraux de la Congrégation, des Provinces et des Missions. Cela nécessitait une importante correspondance qu'il tenait à faire lui-même au cours des voyages, sans attendre le retour à Paris. Aussi, ce long voyage ne peut-il aucunement être considéré comme une vacance ou une détente.

Il fallait cependant songer au retour à Paris, car un Supérieur Général ne peut être absent trop longtemps. Du reste, le programme du voyage avait été rempli complètement tel qu'il avait été prévu au départ. On jeta encore un regard vers la Trinidad et la Guyane; mais les communications trop incertaines auraient risqué de retarder le retour.

Le 22 novembre, dans la soirée, nous embarquons sur la *Colombie*, de la Compagnie Transatlantique. Mgr Lequien et ses Pères étaient à bord pour saluer Mgr Le Hunsec. Le lendemain, le paquebot s'arrêtait à La Pointe-à-Pitre; Mgr Genoud était venu de Basse-Terre avec le P. Quentin, pour apporter ses souhaits de bon voyage.

Dix jours après, le lundi 3 décembre, par un temps très doux, nous débarquons au Havre, et quelques heures après nous arrivions à Paris, où les Pères de l'Administration Générale, la Communauté avec son Supérieur, furent heureux de revoir et d'entendre le T. R. Père, qui lui-même rendant grâce à Dieu, était heureux et consolé d'avoir pu constater le travail fait par la Congrégation dans les Amériques. J. S.

ALLEMAGNE

La Patronne de la Province d'Allemagne.

Se conformant aux désirs de la Maison-Mère (*Bull.* avril 1934), la Province d'Allemagne a choisi comme Patronne la Vierge Marie, sous le vocable de son Cœur Immaculé. La protection toute spéciale dont ce Cœur très pur et très aimant entourait le Vénérable Père, nous fait espérer que Notre Mère veillera sur nous dans ces temps durs et difficiles.

Ce n'était pas une petite surprise pour la Communauté de Cologne de voir, le dimanche 22 décembre dernier, vers 4 heures du soir, S. Ém. le Cardinal Schulte, archevêque de Cologne, descendre à la Viktoriastrasse 23. Quand, quelque temps auparavant, le R. P. Provincial lui avait demandé de bien vouloir bénir l'image sculptée en bois et représentant l'Immaculé Cœur de Marie comme *Tutela Provinciæ Germanicæ*, il y avait consenti tout de suite et de tout cœur.

La cérémonie se passa dans un cadre bien intime et cordial; l'arbre de Noël reluisait déjà de toute sa splendeur. Le R. P. Provincial remercia Son Éminence de sa visite et lui offrit, au nom de la Province, les meilleurs vœux pour la fête de Noël, pour le nouvel an et pour le 25^e anniversaire de son sacre. Dans sa réponse, Son Éminence nous esquissa, d'après le *Magnificat*, un portrait merveilleux de l'Immaculé Cœur de Marie. Après la bénédiction de l'image, qui sera placée à l'entrée de la maison de Cologne, Son Éminence nous fit l'immense plaisir de rester parmi nous pendant plus d'une demi-heure; pour chacun il trouvait un mot aimable. Vers 5 heures il quitta la maison.

Que l'Immaculé Cœur de Marie protège notre Province d'Allemagne.

FRANCE

Distinctions honorifiques.

Parmi les titulaires de la nouvelle médaille du Jubilé de la Rédemption, le journal *La Croix* signale le P. Georges PATRON, délégué pour les départements du Sud-Ouest, de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

Ajoutons que le P. PATRON avait déjà obtenu précédemment le diplôme *bene merenti* de la Propagation de la Foi.

GABON

Les cinquante ans de Mission du Fr. Martinus.

Le dernier numéro des *Échos du Gabon* nous apprend que, le 11 novembre dernier, on a célébré solennellement, à Sainte-Marie de Libreville, le 75^e anniversaire de la naissance du F. Martinus Rothan et le 50^e de son arrivée au Gabon, où il fut reçu par Mgr Le Berre. Envoyé d'abord à la mission des Adouma (Lastoursville) avec les PP. Davezac et Bichet, où il travailla comme menuisier de 1884 à 1896, il passa ensuite dans différentes missions, — Bata, Lambaéné, Fernan-Vaz —, avant d'être fixé à Libreville, où il a formé, plusieurs générations de menuisiers et de charpentiers, exemple de travail, de simplicité et de charité joyeuse et aimable. Prochainement, même fête est réservée au F. Sidoine, son compagnon de travail et de mérite.

KILIMANDJARO

Séminaire, Écoles, Sœurs indigènes.

(Extrait d'une lettre de S. Exc. Mgr Byrne.)

10 septembre 1934.

Le Séminaire vient de commencer une nouvelle année scolaire. Les nouveaux élèves sont excellents et bien choisis. Les classes s'organisent, et nous faisons tout dans le but d'arriver à un rendement annuel régulier. La préparation au sacerdoce est longue: 7 années de petit séminaire, 3 années de philosophie, 6 années de théologie! Ce qui fait un total de 16 années, sans compter une ou deux années de probation dans une station, entre la 4^e et la 5^e année de théologie. Nous avons deux séminaristes en 4^e année de théologie qui feront, l'an prochain, leur année de probation, et qui seront ordonnés en 1938-39. Trois autres, actuellement en 2^e année de philosophie, seront ordonnés prêtres en 1943-44. Après eux, il y aura un intervalle de quatre années; mais ensuite, s'il plaît

à Dieu, nous aurons chaque année un certain nombre de prêtres. Nous cherchons à avoir des séminaristes bien formés, de vertu et de science solide. Le Bon Dieu nous aidera.

L'école normale « Singa-Chini » marche bien. Les recrues sont bonnes. Pourtant, on peut dire que les jeunes sont plus portés que les anciens vers les choses de ce monde; ils s'intéressent davantage aux questions de salaire. Nous essayons de développer en eux l'esprit apostolique.

En août dernier, des groupes d'instituteurs vinrent, des différentes parties du Vicariat, prendre part à une *retraite* de trois jours. Ils firent preuve d'une bonne volonté admirable, et s'en retournèrent à leur travail animés des meilleures dispositions, pleins de zèle, et désireux de devenir des apôtres.

La Congrégation des *Sœurs indigènes* compte 12 nouvelles novices et une quinzaine de postulantes. Les Sœurs indigènes ont déjà commencé leur travail de missionnaires, et cela nous donne les meilleures espérances pour l'avenir.

GUYANE FRANÇAISE

Des nouvelles de l'Armée du Salut.

(*Extrait du compte rendu annuel de S. Exc. Mgr Gourtay à S. Ém. le Cardinal Préfet de la Propagande.*)

L'Armée du Salut, qui avait sonné avec tant de tapage son départ pour le bagne de Cayenne, n'a obtenu aucun résultat. Son échec est complet. Seul, l'amour-propre les empêche de se retirer. Mais ici, personne ne prend au sérieux cette tentative, annoncée à coups de grosse caisse, de relèvement des bagnards qui les accusent de battre monnaie sur leur dos. Dimanche, au camp de Cayenne, j'ai vu deux employés de l'Armée du Salut prêchant à trois Arabes. Ces protestants ont essayé une grande distribution de Bibles parmi notre population catholique. Ils en seront pour leurs frais. Et puissent-ils bientôt aller sur d'autres lieux.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Marseille, le 20 décembre 1934, le F. JOSAPHAT Novicki, pour Zanzibar; M. l'abbé KANE, pour Maurice;

le 22 décembre, le P. Joseph WÜRTZ, pour *Sierra-Leone* ;
de Lisbonne, le 23 décembre, le P. José DA SILVA PEREIRA
et le F. VALENTIN Wunder, pour le *Counène*.

BIBLIOGRAPHIE

P. Jean MATON. — **Les textes latins du programme. Classe de quatrième. Livre du Maître.** Petit in-8° cartonné de 240 pages, 20 fr. Paris, de Gigord.

— **Les textes latins du programme. Classe de quatrième.** Petit in-8° cartonné de 284 pages. 48 figures dans le texte et une carte hors texte, 12 fr. Paris, de Gigord. 3^e édition, 20^e mille.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE D'IRLANDE

BLACKROCK. DUBLIN

COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉ CŒUR DE MARIE

PERSONNEL.

Administration : R. P. JOHN MAC QUAID, *sup.*; PP. James KEAWELL, 1^{er} *assistant*; Walter FINN, *économiste et 2^e assistant*; Daniel LISTON, *préfet des études, conseiller*; Thomas MAGUIRE, *directeur des petits scolastiques, conseiller*; James FINUCANE, *préfet de discipline*; Vincent DINAN, *préfet des externes*.

Professeurs : Les PP. JOHN MAC QUAID, James KEAWELL, Michael DOWNEY, Peter MEAGHER, Charles MEYER, Daniel LEEN, Joseph BUTLER, Andrew EGAN, Thomas MAGUIRE, Daniel LISTON, James FINUCANE, Vincent DINAN.

En retraite : Mgr John Gerald NEVILLE, Mgr Joseph SHANAHAN; PP. Laurence HEALY, Edward CREHAN, Thomas

O'HANLON, Philippe O'SHEA, Guillaume KEANE, Joseph BALDWIN, Andrew MAC DONALD.

Frères en activité : ALOYSIUS Mac Donnell, GERALD Heffermann, AILBE Merrigan, MICHAEL Meehan, JOHN-JOSEPH O'Dea, DECLAN PASCHAL Mansfield, STURMIUS Schmitz, ANTONY Mac Cormack, BERNARD Mac Grath, FINBAR Sullivan, SABBAS Devlin (*adjoint à l'Œuvre de la Confrérie du Saint-Esprit, au Château*).

Frères en retraite : GALL Walsh, ALBAN Gilroy, OSMOND Healy.

Surveillants : MM. MORRIN, O'DRISCOL, CORLESS, RYAN, MAC COURT, MAC CAMBRIDGE, HAMPSON, MAHON, CUDY, CROWLEY, ROCHE, MORRISSEY.

Depuis notre dernier *Bulletin* (novembre 1932), la Communauté a perdu le P. N. J. Lynch, un de ses membres les mieux doués et le F. Mary-Paul, un vétéran parmi nos Frères et un religieux modèle. Que Dieu leur fasse à tous deux miséricorde !

En septembre 1934, après douze ans de services dévoués comme économiste, le P. J. Burcke nous a quittés pour Kimmage où il remplit également la charge d'économiste.

Le P. Cornélius Dalz a passé à Rockwell comme préfet des études; en octobre, le P. M. Mackey s'est embarqué pour Sierra-Leone : ces deux confrères nous étaient précieux pour l'enseignement, la littérature et le chant. Le P. John Byrne, après un court séjour au *Château* comme Père spirituel, a été appelé à Kilshane où il conserve ces mêmes fonctions.

Au début de l'année scolaire, les PP. Daniel Leen et Andrew Egan sont venus combler les vides du personnel, et le P. E. Crehan, après trente années de supériorat en Irlande et à La Trinidad, a pris parmi nous une retraite bien méritée.

Le F. Alban, rentré malade de Sierra-Leone, se repose ici. Depuis de nombreuses années, la Communauté de Blackrock a dans sa tradition d'accueillir les confrères qui rentrent des Missions fatigués ou malades.

En septembre 1933, le cher F. Dismas a reçu son obédience pour Kimmage : depuis 1916 il était notre chef cuisinier. Son départ nous a mis dans l'obligation de recourir aux Sœurs irlandaises de Saint-Paul, de Birmingham.

Au nombre de quatre, elles ont la charge de la cuisine, de l'infirmierie, de la lingerie, des dortoirs, et jusqu'ici nous n'avons eu qu'à nous louer grandement de leur savoir-faire et de leur dévouement.

Marche de l'Œuvre. — Au dernier *Bulletin*, nous élaborions un programme : former la jeunesse catholique à une piété solide et éclairée. Depuis, à aucun moment, nous n'avons dévié dans la réalisation de ce plan d'enseignement. La note caractéristique du collège peut se définir par ces mots : esprit de piété, application au travail et élan pour les jeux.

Les derniers examens ont été un succès, tant à cause des places occupées par des sujets d'élite, qu'en raison du grand nombre d'admis avec des places moyennes. Parmi ces derniers, nos petits Scolastiques se classent au premier rang.

Nous donnons aussi nos soins à la formation intellectuelle et physique de nos élèves, persuadés que le développement continu des forces spirituelles et physiques est d'une grande importance, aussi bien pour un futur missionnaire de la Congrégation que pour un jeune catholique du pays.

Voici les chiffres actuels de nos élèves : internes, 228; petits scolastiques, 90; externes, 178.

Si l'on considère la crise économique, dans laquelle se débat aujourd'hui notre pays, ces chiffres sont vraiment consolants.

Nous faisons toutefois observer que nous avons dû baisser un peu le prix de la pension.

La demi-fusion de nos élèves et de nos petits Scolastiques nous donne satisfaction. Nous y voyons, du reste, un double profit. La dépense pour le petit Scolasticat se trouve ainsi fortement diminuée et, d'autre part, cette présence des petits Scolastiques parmi nos élèves pendant les classes et certains exercices, est pour ces derniers un stimulant merveilleux pour la piété, le goût de l'étude et la régularité.

Cela les élève même jusqu'à certain idéal : chaque année, des élèves, soit internes, soit externes, de plus en plus nombreux, sollicitent leur admission dans la Congrégation. Et, de l'avis du P. Maître du Noviciat, ces aspirants s'annoncent comme des recrues de premier choix.

Petit Scolasticat. — Nos petits Scolastiques sont un peu moins nombreux que l'an dernier : 90 au lieu de 100. Disons

de suite que cela tient uniquement à un ordre du Service d'hygiène.

A la suite de plusieurs cas de diphtérie, nous dûmes diminuer le nombre de lits dans deux dortoirs, réduction transitoire, Dieu merci, car l'installation de ventilateurs plus puissants va nous permettre de remédier au mal. Du reste, cet état de choses n'a affecté en rien les classes supérieures ni, par conséquent, le recrutement immédiat du Noviciat.

L'esprit de nos enfants est excellent : leur piété est sincère et donne une impression de virilité. Nous sommes contents d'eux également pour la régularité et pour la pratique de la charité, et le rang qu'ils occupent dans toutes les classes ainsi que leur succès aux examens prouvent leur sérieuse application à l'étude.

L'état général des santés est satisfaisant.

Sur l'ordre du R. P. Supérieur, on fait passer aux nouveaux la visite du médecin : on élimine ainsi dès le début ceux dont la santé serait compromise ou trop délicate, et ainsi on évite bien des frais et des déceptions.

Du reste, nous avons établi en principe d'aller visiter l'enfant qui a demandé son admission, dans sa propre famille, ce qui n'empêche pas qu'un conseil spécial de Pères soit chargé d'examiner les cas douteux et se prononce pour la non admission dès qu'il y a un manque de garanties. Le bienveillant intérêt et le dévouement dont nos petits Scolastiques sont l'objet de la part des membres de la Congrégation; Pères et Frères, leur inculque pratiquement notre belle devise : « *Cor unum et anima una.* »

Grand Scolastical. — *Personnel* : Directeur et professeur de philosophie 1^{re} année : le P. J. DEMPSEY; Professeur de 2^e année de philosophie : P. DENIS FAHEY; Professeur de 1^{re} et 2^e année Éthique : P. E. LEEN.

Le P. Leen est aussi chargé des conférences spirituelles aux philosophes ici, et le P. Fahey fait le cours d'histoire ecclésiastique aux Théologiens, à Kimmage.

Le dernier *Bulletin* du grand Scolasticat soulignait la difficulté croissante de trouver la place pour loger nos Aspirants Missionnaires toujours plus nombreux. En 1933, nous assistons à l'exode de nos théologiens vers Kimmage. Le

P. M. Kennedy, nommé directeur de la maison de philosophie ici, gardait son cours de morale à Kimmage, tandis que le P. Fahey ajoutait à son propre cours celui de l'éthique dont le titulaire, le P. Leen, dût se décharger par suite de maladie.

Puis, le P. Dempsey, ayant fini ses études à Rome, a pris ici la direction des philosophes, laissant le P. Kennedy libre d'aller résider à Kimmage. D'autre part, l'amélioration de la santé du P. Leen lui a permis de reprendre sa tâche si utile au Scolasticat.

Signalons l'augmentation du nombre de nos grands Scolastiques. En 1933, nous avions 55 philosophes, dont 24 suivaient les cours de l'Université. Cette année, ils sont 68, dont 38 fréquentent l'Université. C'est la concurrence de jour en jour plus âpre que les protestants font à l'Église catholique dans les Missions qui nous oblige à augmenter ainsi le nombre de nos sujets, munis des diplômes du Gouvernement et ayant qualité pour enseigner ou diriger des établissements d'enseignement dans les Colonies anglaises.

Ainsi, cette année, cinq de nos Scolastiques ont reçu leur *Higher Diploma in Education*. Pour l'année prochaine, nous comptons sur neuf admissions aux mêmes examens.

Nous avons tout lieu d'être satisfaits de l'esprit général du Scolasticat et surtout de l'élan qui se manifeste vers les Missions.

Le temps n'est peut-être pas éloigné où dans les pays de Missions de langue anglaise, le recrutement sacerdotal pourra se faire sur place; alors, les Missionnaires irlandais tourneront leurs regards vers d'autres parties de l'immense champ d'apostolat, et, fidèles à l'antique devise des premiers apôtres irlandais : *Peregrinari pro Christo*, ils s'orienteront vers de nouvelles terres païennes.

L'intérêt plus qu'ordinaire que de tous côtés dans notre verte Érin on témoigne à l'action missionnaire permet les plus heureux espoirs pour l'avenir. I. MAC QU Aid.

ROCKWELL. — COMMUNAUTÉ NOTRE-DAME

Personnel. — R. P. John MAC CARTHY (Senior), *supérieur* ;
PP. Michel SEXTON, *économe et premier assistant* ; John

KINGSTON, *second assistant, professeur*; Thimothée CUNNINGHAM, *conseiller, professeur*; Martin O'MAHONY, *conseiller, professeur*; Michel COMERFORD, *directeur du Petit Scolasticat, professeur*; Cornelius DALY, *préfet des Études, professeur*; James WHITE, *préfet de discipline, professeur*. Les autres membres de la communauté et professeurs du Collège sont : les PP. Christain SCHMIDT, Michel COLGAN, Patrick WALSH, Thaddeus O'CONNOR, Thomas NOLAN, Michel NEENAN.

FF. ALBERT Cody, *auxiliaire*; MARY-AUSTIN Tobin, *basse-cour*; MALACHIE Fleming, *aide économiste*; AIDAN Cahill, *réfectoier*; AGATHUS Fogarty, *caviste*; EUSÈBE Ahearne, *sacristain*; EUGÈNE Graham, *linger*; KIERAN O'Neil, *jardnier* et DOMINICK O'Reardon, *bibliothécaire*.

Depuis notre dernier *Bulletin*, décembre 1928, voici les changements de personnel survenus dans la Communauté. Le R. P. Daniel Murphy, qui était doyen des études de notre Collège depuis de nombreuses années, a été nommé Provincial en juillet 1934 et il est allé résider à Kimmage Manor, près de Dublin.

Le Dr Crehan, notre précédent supérieur, nous a quittés pour la Communauté de Blackrock-College.

Le R. P. John Mac Carthy (Senior), directeur de notre Petit Scolasticat depuis quelques années, est devenu notre supérieur. Le R. P. Peter Walsh est parti pour St Mary's College, à Rathmines, comme supérieur de cette Communauté.

Les PP. Daniel Leen et Egan ont été placés comme professeurs au Collège de Blackrock.

Le P. Mac Allister nous a quittés pour la Nigéria et le P. James Nolan a été attaché à la Communauté de Kilshane, Co Tipperary, où est installé le Noviciat.

Tous ces changements ont eu lieu en 1934.

Le P. John Mac Grath reste à Dublin depuis 1932, à cause de son état de santé. Le P. Muller est parti pour l'Allemagne en 1930 et le P. William Donnell aux États-Unis en 1929. Le P. David Heelan est à St Mary's, College, à Rathmines depuis la fin de 1928.

Le F. Sabas Devlin nous a quittés cette année pour Kimmage Manor. Le F. Elimien Gaschy est à Kilshane depuis l'an dernier; le F. Finbar Sullivan est parti en 1930 pour la

Communauté de Blackrock et le F. Canice Butler s'est embarqué pour la Trinidad en 1931.

Trois de nos membres sont morts depuis 1928 et sont enterrés dans le petit cimetière de notre Communauté : le P. Patrick Brennan, décédé en 1930, le P. Michel Walsh, également en 1930 et le F. Kevin Waller en 1932.

* * *

Une ère de paix et de sécurité est survenue à la suite de la guerre civile : elle est une des causes du remarquable accroissement du nombre de nos étudiants. Au dernier *Bulletin*, ces derniers atteignaient le chiffre de 275 : 198 pensionnaires, 12 externes, 65 petits scolastiques. Cette année, nous avons 357 étudiants : 257 internes, 14 externes, 86 petits scolastiques.

Nous notons avec plaisir le nombre toujours croissant de ces derniers. Nos résultats aux examens publics sont exceptionnellement consolants. Chaque année, nous continuons à occuper la meilleure place en Irlande parmi les maisons d'éducation similaires.

La formation religieuse du caractère de nos enfants est notre premier objectif. Nous avons pu obtenir quelquefois la première place en instruction religieuse dans les examens diocésains ainsi que la médaille d'or attribuée par l'Archevêché comme prix d'excellence dans cette matière.

Tous les dimanches et jours de fêtes, nos Pères font des instructions aux élèves dans la chapelle du Collège.

La Congrégation des Enfants de Marie continue à se développer. La piété de nos enfants est solide : plus de 75 % de nos internes communient chaque matin. Nous profitons aussi de toute occasion favorable pour leur faire connaître nos missions, soit au moyen de relations écrites ou de conférences données par des missionnaires de passage parmi nous, ou même par des projections et vues cinématographiques sur des sujets apostoliques.

L'an dernier, nous n'avons pas eu moins de huit de nos anciens étudiants qui sont entrés à notre Noviciat de Kilshane, Co Tipperary. Nous espérons que le jour n'est pas éloigné où le nombre de nos collégiens qui entreront au Noviciat sera sensiblement égal à celui des recrues qui proviennent de notre Petit Scolasticat.

*
*
*

La formation physique de nos élèves n'est pas non plus négligée. Avec des cours de récréation spacieuses et bien exposées, des maîtres de jeux expérimentés et un compétent instructeur d'exercices, nous nous assurons, année par année, les trophées les plus convoités de l'arène athlétique.

Ces trois dernières années nous avons gagné le Bouclier Bowen en rugby; nous avons aussi remporté la Coupe Harty en Muuster plus souvent qu'aucun autre collège. En 1929, nous conquîmes en compétition ouverte avec les collèges d'Irlande la première place dans la course des 100, 200 et 400 yards et la première place dans le saut en longueur.

Une coupe nous fut offerte pour ces succès.

L'an dernier, nous avons obtenu la première place et la Coupe dans la Course nationale de régates des Collèges d'Irlande.

*
*
*

Nos relations avec les autorités ecclésiastiques locales et le clergé de l'Archidiocèse sont très cordiales. Mgr l'Archevêque continue à accorder aux supérieurs du Collège le pouvoir de donner aux Pères de la Communauté faculté d'entendre les confessions.

Le clergé local honore le collège de sa présence aux grandes fêtes de l'année et fait aussi fréquemment appel à notre assistance. Quelques-uns de nos étudiants actuels nous sont venus sur la recommandation du clergé.

Les relations avec les autorités civiles sont tout à fait aimables. Notre Collège se classe parmi les premiers de tous les Collèges d'Irlande quant à l'observation des prescriptions du Gouvernement d'enseigner les différentes matières de programme par le moyen de la langue irlandaise. C'est ce qui nous a certainement gagné la bienveillance du Gouvernement.

Le Président, M. de Valera, qui est un ancien professeur de notre Collège, a eu, en plus d'une occasion, l'amabilité de nous faire une visite.

S. Exc. Mgr Le Hunsec, notre Supérieur général, nous visita également en 1928, ce qui nous fut d'autant plus agréable que c'était la première fois que possibilité nous était donnée

de lui exprimer personnellement notre filiale obéissance.

Son Excellence exprima lui-même son entière satisfaction à tous les membres de la Communauté. Il nous visita encore à l'occasion du Congrès Eucharistique International de Dublin et assista à la Consécration de Mgr Heffernan, en 1932; nous eûmes encore le plaisir de sa présence, en 1933, lorsque Mgr Byrne reçut la consécration épiscopale dans la chapelle de notre Collège. Aussi bien Mgr Heffernan que Mgr Byrne revendiquent le titre d'anciens élèves de notre Collège, et la Consécration de ce dernier au berceau de ses études marque un bien doux souvenir dans l'année.

Nous ne terminerons pas sans exprimer toute notre gratitude au D^r Crehan, notre dernier supérieur. A lui et au si compétent doyen des Études, — notre actuel Provincial, — sont dus en grande partie les succès mentionnés plus haut et particulièrement la place de choix que le Collège de Rockwell a occupé et occupe encore parmi les principaux Collèges d'Irlande.

RATHMINES. — COMMUNAUTÉ SAINTE-MARIE

Personnel. — R. P. Peter WALSH, *supérieur et doyen des études*; PP. James DOWLING, *premier assistant et économiste*; STAFFORD, *Procureur provincial, ministère*; I. O'NEIL, *professeur, ministère*; FT. HARNETT, *retraites et missions paroissiales*; M. MEAGHER, *directeur de la Sainte-Enfance*; D. HEELAN, *préfet de discipline, ministère*; I. GILMORE, *professeur, ministère.* — MM. MAC CAULEY, FOLEY, KAVANAGH, *surveillants.* — F. KILLIAN Melligan, *sacristain et agent de publicité pour les Annales missionnaires.*

Mutations du personnel. — Le dernier *Bulletin* du Collège Sainte-Marie a paru en novembre 1932. Dans l'intervalle, il y a eu plusieurs changements dans le personnel de la Communauté.

Le P. Denis Kennedy, qui passa près de nous l'année 1932-33 afin de suivre les cours de l'Université Nationale, en vue de la préparation de son examen du Diplôme supérieur d'Éducation avec le grade de bachelier, fut nommé économiste de notre nouveau Noviciat de Kilshane, dont la propriété et la Maison furent acquises en septembre 1933.

Ayant obtenu les plus grands honneurs dans l'un et l'autre examen, il entra en fonction à Kilshane en octobre et séjourna dans cette communauté jusqu'à son départ, en octobre dernier, où il s'embarqua pour son ancienne Mission de la Nigéria du Sud.

A la démission du P. Sullivan comme directeur de la Sainte-Enfance, le P. Meagher fut désigné pour lui succéder. Le R. P. O'Loughlin, qui fut rappelé des États-Unis d'Amérique pour être supérieur de Kimmage, remplace le P. Meagher comme directeur de la Propagande des Missions africaines.

En juillet 1934, après neuf ans d'un travail ardu et couronné de succès comme Provincial, et six années de supérieurat du Collège Sainte-Marie, le R. P. Harnett fut remplacé dans cette dernière charge par le R. P. Peter Walsh qui avait fait partie du personnel enseignant de Rockwell depuis son retour de la Trinidad en 1932.

Le R. P. Harnett, ainsi libéré de ses grandes responsabilités, est maintenant chargé de donner des missions et retraites paroissiales ainsi que des prédications dans les Communautés religieuses du pays, travail qui est vraiment cher à son cœur.

Le R. P. Walsh, en plus de sa charge de supérieur, est aussi préfet des études, en remplacement du P. O'Neil, qui avait dirigé remarquablement les études littéraires de nos jeunes gens depuis la réouverture du collège en septembre 1926.

Il fallait trouver un digne successeur au P. John Kingston dont la santé n'était plus à même de supporter le fardeau de l'économat, charge qu'il exerçait avec tant de dévouement et de réelle capacité depuis 1917. Nous avons fait appel, pour le remplacer, au P. Sexton, préfet de discipline, malgré le succès magnifique que ce Père avait remporté en cette difficile fonction. Nous devons lui rendre ici cet hommage qu'il avait élevé à son apogée le niveau moral du Collège en même temps qu'il encourageait si bien les élèves aux exercices corporels qu'à aucune époque leurs succès au football et dans les jeux athlétiques ne furent plus brillants. Ce fut le P. David Helan qui fut nommé préfet de discipline en remplacement du P. Sexton. Le P. I. Gilmore fut attaché au professorat en 1933 à son retour de Kilimandjaro.

A l'époque du dernier *Bulletin*, le Collège Sainte-Marie,

en plus de sa vie active comme maison d'enseignement et de Communauté, était aussi le centre de l'administration de la Province et le quartier général de la propagande missionnaire. Avec la nomination du nouveau Provincial qui choisit Kimmage comme lieu de résidence et l'attribution de la propagande au P. O'Loughlin, la direction de ces deux œuvres est transférée à Kimmage.

Le R. P. Stafford continue de diriger les finances de la Province avec sa compétence habituelle, au-dessus de tout éloge, comme aussi avec une patience et un tact qui lui ont valu l'estime et la confiance de chacun dans la Province.

Progrès matériel. — Il a été donné au dernier *Bulletin* un compte rendu de tous les changements ou réparations que nous avons entrepris pour compenser le laisser-aller et l'état d'abandon forcé de la période 1916-1926. Ces différentes améliorations ne devaient se faire que graduellement au fur et à mesure que les fonds mis à la disposition de l'économe nous en laisseraient la possibilité. Deux choses s'imposaient dont la réalisation était urgente au même degré : une salle pour nos séances littéraires qui servirait aussi pour nos réunions de propagande pour les Missions, et comme quartier général de la Ligue des Missionnaires du Saint-Esprit.

Dieu merci, le travail du Collège fut béni au point de vue financier et l'économe put mettre de côté les fonds nécessaires pour ces deux constructions. Enfin, grâce également à l'esprit d'initiative toujours en éveil de notre Provincial, c'est maintenant un fait accompli. Le Collège a maintenant une salle de récréation et de séances pareille à celle des meilleures institutions du pays ou de la ville et déjà certaines réunions y furent organisées qui ont eu un véritable succès en faveur de nos Missions, et qui prouvent éloquemment combien et à quel point la réalisation de leur vœu le plus cher suscite aujourd'hui d'encouragement et d'émulation chez tous les membres de la Ligue dans leur effort pour aider les Missions.

Du reste, nous pouvons assez espérer que les sommes dépensées pour cette construction seront récupérées en peu de temps.

Avec l'agrandissement de notre salle de séances, nous avons aussi entrepris la construction d'un cabinet de physique,

d'une suite de cabinets pour les étudiants ainsi que de deux nouvelles chambres pour les Pères, toutes installations fort nécessaires; et, du reste, elles se pouvaient effectuer sans grande dépense, puisque les ouvriers étaient sur place : c'eût été même une économie mal placée de remettre à plus tard ces travaux qui devaient absolument être réalisés dans un avenir prochain, mais avec une dépense double.

Dans la crise difficile que traverse le monde, où l'Irlande n'est pas non plus épargnée, c'est un fait remarquable et bien consolant que le nombre de nos élèves se soit maintenu dans la moyenne des temps prospères, mais même qu'il aille encore en s'accroissant continuellement.

Dans les examens publics, les notes supérieures obtenues par nos élèves assurent à notre Collège une place honorable parmi les autres externats de la ville. Dans l'arène sportive également nos étudiants, sous la direction et l'impulsion du P. Sexton, ont pu, non seulement conserver durant 4 ans la possession du Bouclier de gymnastique, mais ils ont réussi cette année à emporter d'assaut la Coupe des Jeunes au football contre plus de vingt écoles ou collèges, y compris notre estimée Maison de Blackrock.

A ceux qui n'ont pas été en contact immédiat avec l'éducation nationale de l'Irlande, peuvent paraître exagérées la considération, l'estime dans lesquels sont tenus les sports dans notre Collège, mais, pour nous, les terrains de jeux sont le complément nécessaire des salles d'étude.

C'est sur ce « terrain » qu'on met en pratique les préceptes de conduite et de bonnes manières enseignés dans les classes; et c'est là, également, que les maîtres se trouvent le plus en contact avec leurs élèves; c'est là, surtout, que les caractères de nos enfants se font mieux connaître; là qu'ils puisent des leçons de morale dont l'influence se fera plus sentir dans la suite de leur existence que celle des sujets d'étude auxquels ils ont consacré des heures et des heures de classe.

L'utilité qu'ont les sports de détourner les esprits des casinos, cinémas, théâtres et autres lieux de même genre qui sont la ruine de ce qu'il y a de meilleur dans l'homme serait à elle seule déjà suffisante pour légitimer leur pratique, mais que dire de cette vie en plein air, de cette atmosphère de lutte où l'on s'habitue à recevoir, mais aussi à encaisser, ce qui crée

des tempéraments combattifs; de ce contact permanent du clergé irlandais avec la jeunesse du pays, avantages si évidents que les membres de l'hierarchie irlandaise, ayant à leur tête le Cardinal primat et les Archevêques, ont, à de rares exceptions, présenté des coupes et des médailles pour les rivalités de chaque année entre les différents collèges ou écoles des diverses provinces ou diocèses.

Pour bien comprendre la place prépondérante qu'occupent les sports dans la vie de la jeunesse irlandaise, il faudrait s'être trouvé mêlé aux 30 ou 40.000 jeunes gens, de toute condition sociale, qui viennent de tous les points du pays, plusieurs fois par an, pour être témoins des compétitions sportives de la saison; il faudrait les avoir entendus entonner d'une voix vibrante, tous debout et fronts découverts, le chant catholique : *The faith of our fathers*, au moment où l'Archevêque qui préside pénètre dans l'arène pour bénir les combattants. Les lutteurs se sont agenouillés sous cette bénédiction et, après qu'ils se sont relevés, l'Archevêque lui-même donne le signal du combat en projetant la balle au milieu du camp.

L'impression ressentie à la suite de ces meetings est telle, même parmi les plus jeunes spectateurs, qu'on est disposé à tous les sacrifices pour la conservation du patrimoine de foi que nous ont légué les aïeux : dès lors, on conçoit sans peine quelle influence heureuse exercent les sports en Irlande, en rendant plus étroite l'union qui existe entre les prêtres et la jeunesse catholique du pays.

L'esprit de piété des élèves de Sainte-Marie va de pair avec leur excellente conduite en classe et en récréation. Leur tenue à l'église, la réception fréquente et régulière des sacrements, toutes choses auxquelles les parents attachent une grande importance, leur fervente disposition en faveur de ce qui est action religieuse et sociale, est vraiment digne de louange et un sujet de consolations pour leurs directeurs. La part qu'ils prennent à la propagande en faveur des Missions mérite une spéciale mention.

Les concerts, ventes de charité, ainsi que toutes les autres réunions en faveur de nos Missions d'Afrique n'ont pas de zélateurs plus fervents ni de collaborateurs plus dévoués que nos étudiants. Maintenant qu'ils ont une magnifique salle

à leur disposition, ils ont déjà formé le projet de consacrer leur première séance littéraire aux Missions d'Afrique.

L'intérêt de nos élèves pour les Missions n'est pas une impulsion passagère. Non, il s'est développé d'une façon continue et constante, année par année.

Si parmi eux les vocations n'ont pas été nombreuses, c'est qu'il est dans l'ordre que les œuvres qui commencent prennent le temps nécessaire à leur croissance, mais ceux qui connaissent bien l'esprit actuel de nos élèves ont tout lieu d'espérer, pour l'avenir, de bonnes et solides vocations apostoliques.

Chaque samedi, nous avons la coutume de donner la bénédiction du Très Saint Sacrement pour les élèves. A tour de rôle, chacun des Pères fait, à cette occasion, une courte instruction et des dispositions sont prises aussi pour que nos élèves aient toutes facilités de se confesser aussi souvent qu'ils le désirent.

La Congrégation des Enfants de Marie continue de bien marcher sous la direction dévouée du P. Dowling. Les conférences et les exercices de la retraite annuelle du Collège ont été donnés par le P. John Byrne, de Kilshane. Ils furent suivis par nos étudiants avec un esprit de recueillement vraiment édifiant.

Nos anciens élèves. — L'Union des anciens élèves qui fut fondée juste avant la publication du dernier *Bulletin* est déjà bien établie et constitue une fort honorable entité de la vie catholique de Dublin.

Continuellement et de tous côtés, nous recevons de la part de nos anciens des marques de filial attachement pour leur *Alma Mater* et des preuves du bienveillant intérêt qu'ils portent à notre Collège; cet intérêt qui s'étend pareillement à notre Congrégation et à ses œuvres est rendu évident par la décision que les membres de l'Union ont adoptée récemment sous l'inspiration du P. Farrell de fonder une bourse de six cents livres pour l'entretien d'un élève se destinant à nos Missions d'Afrique. Pour donner une suite à ce louable projet, le P. Farrell organisa aussitôt une souscription qui lui permit d'offrir cent livres au Directeur de la Propagande comme premier versement de cette même bourse.

Bien que notre Union soit la plus jeune comme existence, elle a été la première à entreprendre une fondation de bourse

et l'heureuse réussite de cet essai promet de consolants résultats.

En plus des nombreux prix et médailles offerts chaque année par les membres de l'Union pour récompenser les succès littéraires et athlétiques de nos élèves, nous reçûmes, l'an dernier, trois belles et précieuses coupes données chacune en mémoire d'un Père de la Congrégation dont le dévouement à son cher Collège avait rendu chère sa mémoire aux élèves de son temps. La « Coupe O'Reilly », en honneur du P. John O'Reilly, maintenant curé de Tiverton, États-Unis, fut présentée par le P. Ernest Farrell (ancien président de l'Union). La Coupe Fogarty, en mémoire du regretté P. Fogarty, premier supérieur du Collège Sainte-Marie, fut présentée par M. Vincent Becker (président actuel de l'Union), et, enfin, le Dr I. B. Magennis, également un ancien président de l'Union et un de ceux à qui, non seulement le Collège Sainte-Marie, mais la Province toute entière et plus spécialement nos missionnaires d'Afrique doivent tant de reconnaissance, a offert la Coupe Crehan, en tribut d'affection pour son cher maître et ancien supérieur le Dr Crehan.

Nos Visiteurs. — Ayant été le centre de l'Administration provinciale pendant de longues années, il n'est pas surprenant que le Collège Sainte-Marie ait souvent l'occasion de recevoir la visite de nombreux amis de la Congrégation. Il serait difficile de les énumérer tous, mais nous tenons à dire que c'est avec une joie sincère qu'ils sont les bienvenus parmi nous, tout particulièrement nos confrères qui rentrent d'Afrique. Il est vrai que les chambres manquent, bien que nous en ayons ajouté deux nouvelles dans la partie sud du corridor; elles sont rarement libres. Mais nos confrères savent que nous faisons tout notre possible pour les bien recevoir et que, parmi nous, ils sont toujours cordialement les bienvenus.

Parmi ceux qui nous ont honorés de leur visite ou qui ont séjourné quelque temps au milieu de nous, nous mentionnerons spécialement le R. P. John Meehan, de Bathurst, Gambie, qui nous a quittés il y a quelques jours pour retourner dans sa Mission, afin d'y célébrer les fêtes de Noël.

Nous avons eu aussi le plaisir d'avoir parmi nous LL. Exc. Mgr Joseph Byrne, du Kilimandjaro, Mgr Wilson, de Sierra-Leone, Mgr Heffernan, de Zanzibar, et maintenant encore

nous sommes très heureux de posséder NN. SS. Neville et Shanahan.

Ministère. — Les Pères de la Communauté sont chargés de quelques aumôneries permanentes. Deux d'entre elles demandent des visites quotidiennes et deux autres seulement tous les dimanches. En plus, les Pères sont appelés par le clergé séculier de la ville, mais surtout dans les mois d'été, à lui prêter leur concours. Nous devons nous-mêmes alors faire appel à l'entr'aide de nos confrères visiteurs.

Ces aumôneries et ce ministère transitoire ajoutent matériellement à nos ressources, mais ils sont aussi une preuve des bons rapports qui existent entre nous et le clergé de l'Archidiocèse. A ce point de vue, nous devons aussi mentionner l'attitude très paternelle et amicale de S. Exc. Mgr l'Archevêque envers les Pères du Saint-Esprit. Il a même, en plusieurs circonstances, profité de l'occasion pour faire de nous devant son clergé un éloge très flatteur et témoigner de sa gratitude envers nous. Et c'est sur ce thème principal que Son Excellence porta la conversation lorsque le R. P. Provincial et le R. P. Supérieur vinrent lui offrir leurs respectueux hommages à l'occasion de sa prise de possession de l'Archidiocèse. Il nous a témoigné plus d'une fois qu'il avait autant à cœur la prospérité du Collège Sainte-Marie que s'il en était lui-même le fondateur, et, en fait, le Collège ne fut réouvert que sur le désir et les instances maintes fois renouvelés de Son Excellence; notre Province d'Irlande en a bien bénéficié et fut largement payée de retour par le bienveillant patronage et la protection qu'il a accordée à notre propagande missionnaire, ce qui nous crée une situation très privilégiée dans le pays puisqu'il a refusé cette faveur à toute autre société de Missionnaires; situation exceptionnelle pour nous, donc, et sans laquelle notre position serait tout à fait précaire dans l'Archidiocèse, autant que nos succès dans la région seraient peu encourageants.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 28167-2-35.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Élection de Mgr de Langavant. — Sacrement de Confirmation. — Nouvelle préfecture de Dodoma. — Patrons de Provinces et de Districts.

Actes administratifs. — Nominations. — Émission de vœux. — Consécration à l'apostolat. — District du Gabon : Nouvelle Résidence. — District de Brazzaville : Nouvelle Résidence.

Avis du mois : — La Vie religieuse.

Nouvelles des Communautés. — Maison-Mère Pèlerinage à Notre-Dame des Victoires. — Le 2 février : à Chevilly. — Maurice : Chez les Hindous. — Mouvement du Personnel.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Irlande (*suite*) : Kimmage, Kilshane.

Nécrologie. — F. Marie-Michel Paviot, PP. Ambroise Sylvand, Michel Lecler. — PP. Joseph Le Hir, Jules Collomb, Joseph Kauffer, Alexandre Schneider, Louis Ward. — M. Gérard du Maine, Mgr Paul Fages. — Mgr de Dürfort.

ROME

ÉLECTION DE MGR F. CLÉRET DE LANGAVANT

Pius Episcopus, Servus Servorum Dei, dilecto filio Francisco Cleret de Langavant, Congregationis a Spiritu Sancto sodali, electo episcopo Reunionis seu S. Dionysii, salutem et apostolicam benedictionem. Commissum humilitati Nostræ ab æterno Pastorum Principe supremi apostolatus officium, quo universo christiano orbi præsidemus, onus Nobis imponit diligentissime curandi ut Ecclesiis omnibus tales præficiantur Antistites, qui sibi creditum dominicum gregem salubriter pascere, regere et gubernare sciant ac valeant. Cum itaque Cathedralis Ecclesia Reunionis seu S. Dionysii, in Africa Insulari, Nobis ac Sedi Apostolicæ immediate subiecta, per b. m. Georgii de la Bonnière de Beaumont Episcopi, obitum suo sit in præsentem Pastore destituta, Nos, de venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium consilio, Te ad eam apostolica auctoritate

eligimus, eique Episcopum præficimus et Pastorem, nec non eiusdem Ecclesiæ curam, regimen et administrationem tum in spiritualibus tum in temporalibus plenarie committimus cum omnibus iuribus et privilegiis, oneribus et obligationibus pastoralis huic officio inhærentibus. Volumus autem et mandamus ut, ceteris quoque impletis de iure servandis, antequam episcopalem consecrationem recipias, in manibus alicuius quem malueris catholici Antistitis, gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habentis, fidei catholicæ professionem ac præscripta iuramenta iuxta statutas formulas emittere, harumque exemplaria, Tui dictique Antistitis subscriptione ac sigillo munita, ad S. Congregationem de Propaganda Fide quantocius transmittere omnino tenearis. In tuam insuper maiorem commoditatem prospicientes, Tibi indulgemus ut extra Urbem libere et licite Episcopus consecrari queas a quolibet catholico Antistite, gratiam et communionem cum Sede Apostolica habente, assistentibus ei, si in dissita ista regione episcopalem consecrationem recepturus sis, duobus Presbyteris in ecclesiastica dignitate vel officio constitutis, dummodo vero deficient duo alii catholici Episcopi, eandem gratiam et communionem Sedis Apostolicæ et ipsi habentes, qui Episcopo consecranti assistere possint. Huic autem Antistiti consecrationem Tibi impertiendi munus ac mandatum per easdem has Nostras Litteras committimus. Stricte vero præcipimus ut, nisi prius quæ supra diximus fidei professionem ac iuramenta emiseris, nec Tu consecrationem ipsam recipere audeas, nec eam Tibi impertiatur Antistes a Te electus, sub pœnis, si huic Nostro præcepto contravereris, iure statutis. Dilectis autem Filiis Clero et Populo Diœcesis Reunionis in Domino mandamus ut illi Te, electum suum Episcopum, tanquam patrem et pastorem animarum suarum devote recipientes ac debito honore prosequentes, salubribus tuis monitis ac mandatis obedientiam præstent, Tibique reverentiam exhibeant, ita ut Tu eos devotionis filios, ipsi vero Te patrem benevolum invenisse gaudeatis. Volumus autem et mandamus ut, cura et officio Ordinarii qui modo Diœcesim Reunionis regit, hæ Litteræ Nostræ publice perlegantur in Cathedrali Ecclesia ab ambone, primo post eas acceptas adveniente die festo a populo de præcepto recolendo. Firmam autem spem fiduciamque concipimus fore ut, dextera Domini Tibi assistente propitia, Ecclesia Reunionis seu S. Dionysii per tuam pastorem industriam et studium fructuosum regatur utiliter, maiora in dies tum in spiritualibus tum in temporalibus suscipiat incrementa et vera illic Christi religio magis ac magis florescat. Datum Romæ apud S. Petrum anno

Domini millesimo nongentesimo trigesimo quarto, die decima mensis Decembris, Pontificatus Nostri anno tertio decimo.

Fr. Thomas Pius O. P. Card. BOGGIANI,
Cancellarius S. R. E.

SACREMENT DE CONFIRMATION

Dans les A. A. S. du 24 janvier 1935 a paru une Instruction de la S. Congrégation des Sacrements en date du jour de la Pentecôte 1934 sur l'administration du Sacrement de Confirmation par un simple prêtre en vertu d'une délégation apostolique. Cette nouvelle instruction ne diffère guère de l'Instruction correspondante insérée dans la dernière édition typique du Rituel Romain.

NOUVELLE PRÉFECTURE DE DODOMA

De lettres adressées à Mgr Byrne et à Mgr Hilhorst nous extrayons le passage qui suit :

« Summum Pontificem benigne erigere dignatum est novam Præfecturam, Apostolicam de Dodoma cum parte territorii Vicariatuum Apostolicorum de Bagamoyo et de Kilimandjaro et Præfecturæ de Iringa, eamque Patribus Congregationis Clericorum Excalceatorum SSmæ Crucis et Passionis D. N. J.-C. (vulgo Passionisti) committere.

Signé : Card. FUMASONI BIONDI,
Carlo SALOTTI.

PATRONS DE PROVINCES ET DE DISTRICTS

Mgr Guichard, Vicaire Apostolique de Brazzaville, a demandé à Rome que le Vicariat prit pour patron le Cœur Immaculé de Marie, Refuge des Pécheurs. Voici l'indult qu'il a reçu en réponse.

VICARIATUS APOSTOLICI DE BRAZZAVILLE

Instante Revmo Vicario Apostolico de Brazzaville, in Congo Gallico, Sacra Rituum Congregatio, vigore facultatum sibi specialiter a SSmo Domino Nostro Pio Papa XI tributarum,

benigne indulisit, ut in ipso Vicariatu Apostolico de Brazzaville quotannis, die 16 januarii, recoli valeat festum Beatæ Mariæ Virginis sub titulo « Refugium Peccatorum », Patronæ principalis ejusdem Vicariatus, sub ritu duplici I. classis cum octava communi et cum officio et Missa propriis et approbatis, servatis de cetero Rubricis. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 26 Julii 1934.

On ne s'étonnera pas qu'il ne soit pas fait mention dans cet indult du Cœur Immaculé de Marie : seule une *personne*, dans le cas B. M. V., peut être déclarée *patronne*.

Comme les Religieux ne font pas l'octave des Patrons des lieux où ils résident, on songea à demander que la Sainte Vierge, sous le titre de Refuge des Pécheurs, devint patronne du District religieux, en même temps que du Vicariat. De là ce second indult.

CONGREGATIONIS S. SPIRITUS

Hodiernus Superior Provincialis Congregationis S. Spiritus in Vicariatu Apostolico de Brazzaville in Congo gallico, Sanctissimum Dominum Nostrum Pium Papam XI, enixe rogavit ut in sua Provincia recoli valeat festum Beatæ Mariæ Virginis sub titulo « Refugium peccatorum », Patronæ principalis Vicariatus Apostolici de Brazzaville, die 16 Januarii, sub ritu duplici I. classis, cum octava communi, et cum officio ac Missa propriis et approbatis. Sacra porro Rituum Congregatio, vigore facultatum sibi specialiter ab Ipso Sanctissimo Domino Nostro tribularum, attentis expositis et Revmi P. Procuratoris Generalis commendationis officio, benigne annuit pro gratia juxta preces, servatis de cetero Rubricis. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 26 Julii 1934.

Le district de Brazzaville ne s'est donc pas vu attribuer un Patron, mais a obtenu l'office du Patron du Vicariat.

A son tour, la Province de Portugal demanda que saint Michel lui fût donné pour Patron.

CONGREGATIONIS SANCTI SPIRITUS

Hodiernus Superior Provincialis Portugalliæ Congregationis Sancti Spiritus, votis sodalium dictæ Provinciæ satisfaciens, Sanctissimum Dominum Nostrum Pium Papam XI enixe adprecatus est ut Sanctum Michaelem Archangelum constituere dignaretur Patronum supradictæ Provinciæ, et ejus Festum

celebrare valeret die 29 Septembris sub ritu duplici primæ classis cum octava communi. Sacra porro Rituum Congregatio, vigore facultatum sibi specialiter ab ipso Sanctissimo Domino Nostro tributarum, attentis expositis peculiaribus adjunctis R. P. Procuratoris Generalis Congregationis Sancti Spiritus commendationis officio communitis, annuit pro gratia juxta preces. Servatis rubricis et decretis : contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 31 octobris 1934.

Mais on nous fait observer que ce n'est pas sans peine que cet indult fut obtenu : la S. Congrégation hésita, n'ayant pas jusqu'à ce jour l'usage d'accorder un patron à une Province religieuse.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Ont été nommés :

Le P. Joseph KIRKBRIDE, *Supérieur* de la Communauté de Ferndale;

le P. Alfred MARIE, 1^{er} *assistant* du District de la Martinique;

les PP. Joseph KIRSTEN, *assistant*; Anton KONRATH, Wilhem BLASS *conseillers*, Blass, *procureur* du district de la Benoue.

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Saverne*, le 8 décembre 1934, MM. Jean BROMBECK, Bernard GOLLENTZ;

à *Ferndale*, le 17 décembre, le F. THOMAS DOYLE;

à *Saint-Alexandre*, le 25 décembre, le F. THÉODORUS Kwakman;

à *Chevilly*, le 28 janvier 1935, M. Émile HAAS.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Saverne*, le 2 décembre 1934, M. Paul SCHOUVER;

à *Rockwell*, le 4 décembre, le F. DOMINIC Reardon;
à *Komya* (Benoue) le 8 décembre, le F. ALDERICH Huthmacher;

à *Bambari*, le 19 décembre, le F. CONSTANTIN Albertus;
à *Orly*, le 22 janvier 1935, le P. Robert DUGON;

A émis les **Vœux d'un an** :

à *Saint-Pierre* (S. Pierre et Miquelon), le 20 Octobre 1934,
M. Marc THEILLIER.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Morogoro*, le 23 novembre 1934 :

M. Thomas MAC VICAR, (Kildare) (Messe le 10);

à *Saint Alexandre*, le 25 décembre, le F. THEODORUS Kwakman (Haarlem).

DISTRICT DE GABON

Nouvelle Résidence.

Par délibération du Conseil Général du 8 janvier 1935, est érigée en résidence l'annexe de Mitzic, sous le vocable de saint Joseph.

PP. Joseph COLOMBÉ, abbé Gustave BATODIÉ, F. GILLES Binder.

DISTRICT DE BRAZZAVILLE

Nouvelle Résidence.

Par délibération du Conseil Général du 29 janvier 1935, est érigée en résidence l'annexe de Voka, sous le vocable de saint François de Sales.

Adresse : Mission catholique de Voça, par Brazzaville.

Sont attachés à la nouvelle résidence les PP Joseph POURCHASSE, directeur; Joseph HUBSCH; le F. FRANÇOIS RÉGIS Hénaff.

AVIS DU MOIS

La Vie religieuse.

La vie religieuse, chez nous comme dans la Compagnie de Jésus, est faite pour servir de base et de support à l'Apostolat. Nous sommes religieux pour être meilleurs missionnaires, en nous donnant à Dieu totalement par les vœux de Pauvreté, de Charité et d'Obéissance, en entretenant en nous la perfection chrétienne par les exercices spirituels, en nous soutenant par la vie de communauté. Et par ailleurs que d'avantages cette vie religieuse nous assure : le logement, le vêtement, toute la vie matérielle, les soins dans la maladie, l'assistance à la mort les prières de tous les confrères...

Mais gardons-nous de jouir de tous ces avantages comme pieux et égoïstes rentiers de la Congrégation ! Nous sommes en effet obligatoirement voués au travail, et nous devons à l'Apostolat, nos forces, nos facultés, notre santé, notre vie.

Mais quelle belle vocation que la nôtre ! Et comme nous devons remercier Dieu de nous avoir appelés à le servir — *Veni, sequere me* — et de nous avoir donné de répondre à cet appel ! Aider la Sainte Église catholique à exécuter l'ordre qui lui a été donné par le Sauveur de porter la Bonne Nouvelle à tous les peuples ; être les messagers de Dieu ; faire partie de la troupe d'élite qui travaille et combat aux frontières de la Chrétienté, faire entrer au Ciel des âmes qui sans nous n'auraient peut-être jamais été sauvées ; donner à Dieu des élus qui le loueront éternellement ; [mourir avec la consolation d'avoir fait un bon usage de sa vie, malgré hélas ! nos infidélités et nos fautes !

Rappelons-nous toutes ces choses, surtout dans nos tentations, nos lassitudes et nos accès de découragement, et essayons de réaliser pleinement, chacun à son poste, notre belle vocation de Religieux missionnaires...

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MAISON-MÈRE

Pèlerinage à Notre-Dame des Victoires.

La Maison-Mère a fait son pèlerinage annuel à Notre-Dame des Victoires le dimanche 13 janvier, en de très heureuses conditions. L'assistance était nombreuse, ce soir-là à l'office de l'Archiconfrérie : l'avant-chœur et la nef pleins; le bas-côté avec nombre de personnes debout.

C'est le P. Briault qui avait été invité à prendre la parole. Voici en substance son allocution :

L'action missionnaire est essentielle à l'Église qui sans elle cesserait d'être catholique, bien que l'effort en cette matière ait plus ou moins d'envergure selon les circonstances. Cette action s'exerce normalement sous l'impulsion du Saint Cœur de Marie, Refuge des Pécheurs. Le culte du Saint-Cœur de Marie tend en effet à cette fin, tel qu'il paraît depuis ses origines en saint Jean Eudes jusqu'à la *Médaille Miraculeuse* et l'Archiconfrérie; pour cette raison l'Œuvre des Noirs, conçue par M. Libermann, est partie du sanctuaire de Notre-Dame des Victoires; les premiers projets pour la conversion de l'Afrique y ont été formés et y sont éclos; de l'autel du Saint-Cœur de Marie est partie la première expédition des missionnaires de Guinée, qui fut un désastre, parce qu'il fallait des victimes dans le premier sillon pour le féconder.

Grâce à Notre-Dame, personne, en cette extrémité, ne désespéra du salut de l'Afrique; un seul missionnaire restait qui fonda la mission quarante ans avant le Cardinal Lavigerie.

Après quatre-vingt-dix ans, il est consolant de constater le progrès accompli : les juridictions se multiplient au point que leur nombre n'est jamais arrêté; dans chaque juridiction, c'est l'accroissement des fidèles selon un rythme plus ou moins accéléré suivant les succès déjà obtenus; parfois c'est la ruée vers le catholicisme.

Les obstacles n'arrêtent pas le missionnaire; une partie est surmontée par ses propres moyens; l'autre est vaincue par

l'effet de la grâce du Saint-Cœur de Marie et si de nouveaux désastres se produisent, ils sont merveilleusement compensés, comme le fut le naufrage de « l'Afrique » par de très nombreuses vocations pour la Congrégation.

LE 2 FÉVRIER

à Chevilly.

Depuis quelques années la conférence traditionnelle de Chevilly a pour objet une tranche d'histoire dont le Vénérable Père est le centre : par ces études de détail nous apprenons à mieux connaître notre Père. L'intérêt, cette année a été partagé entre celui dont nous fêtons l'anniversaire et le premier missionnaire du Saint-Cœur de Marie, le P. Jacques-Désiré Laval. Les circonstances l'ont voulu ou du moins permis. Le conférencier désigné, M. Gaston Pouchet, habite une petite paroisse voisine de Pinterville; le P. Laval y exerça son ministère par occasion. Pour son affection à l'égard de l'apôtre de Maurice il a désiré faire connaître M. Libermann à travers ses rapports avec celui de ses fils qui nous paraît le plus proche de lui par sa sainteté. L'idée était heureuse : on l'a vu à l'exécution.

MM. Libermann et Laval se sont d'abord connus de loin comme un élève du Séminaire de Paris pouvait connaître un des Messieurs d'Issy. La vocation de M. Laval pour l'Œuvre des Noirs fut dirigée par M. Galais et M. Libermann n'eut qu'à acquiescer au départ de M. Laval pour l'île Maurice.

A partir de ce moment le Supérieur suit de près son subordonné. Il se trouve que ce dernier réalise du premier coup l'idéal qu'on se forme à La Neuville du missionnaire des Noirs. Encore faudrait-il qu'on y sache comment ce missionnaire procède; or, M. Laval n'écrit guère. Le Vénérable Père réclame des lettres.

Le P. Laval est seul à Maurice sans qu'il soit possible de lui donner de compagnon. M. Libermann fait des instances près de Mgr Collier près du Gouvernement anglais : sans succès. Il projette d'envoyer M. Laval à Nossi-Bé ou Madagascar.

Arrivent enfin au P. Laval des confrères; pour un temps M. Le Vavasseur et M. Colin; à poste fixe, en 1846, M. Lambert,

puis MM. Thevaux et Thiersé. Le travail s'étend, les chapelles se construisent, la masse des Noirs est conquise. En même temps la vie de communauté s'instaure à Port-Louis, au milieu des difficultés que crée un ministère intense. Le Vénérable Père y veille de loin.

La fusion avec le Saint-Esprit trouble un peu les têtes en 1849; les jeunes s'agitent; le P. Laval obtient de ses confrères qu'on ne changera rien à l'ordre établi jusqu'à ce que l'on ait reçu des nouvelles.

Enfin M. Laval a cédé tout son patrimoine à M. Libermann pour l'entretien du noviciat : l'un administre ces biens avec une scrupuleuse exactitude et des prévenances très délicates pour les héritiers éventuels de son confrère; l'autre donne décharges sur décharges, sans y regarder; et les héritiers éventuels se montrent aussi accommodants que possible.

Pour plusieurs, ces rapports mutuels de M. Libermann et de M. Laval ont été une révélation : on nous a même exprimé le désir qu'on continue ainsi, le 2 février, à nous montrer le Vénérable Père en face de chacun des premiers membres de la Congrégation, pour le mieux apprécier : c'est le succès du confrencier d'avoir provoqué ce désir.

MAURICE

Chez les Hindous.

Nous empruntons à la *Vie Catholique* de Maurice ce compte rendu, qui donne une idée du bel apostolat du P. Lebeau S. J. parmi les immigrés hindous : ceux-ci sont 200.000 dans l'Ile et *un seul* missionnaire travaille à cette œuvre !

Sa Grâce Mgr Leen vint dire la messe à la chapelle Sainte-Anne de Stanley, le dimanche 29 juillet. Décorations, arcs de triomphe étaient sortis de terre comme par enchantement, et la chapelle et les alentours avaient un véritable air de fête. Sa Grâce arriva exactement à 6 h. 45.

Le missionnaire entouré de ses ouailles était prêt. Un gracieux cortège formé par les quarantes croisés entoura le Prélat et l'on se mit en marche au chant des cantiques.

Arrivé dans la chapelle, Sa Grâce fit un sermon bien touchant : « Je suis très heureux de visiter cette chapelle de Sainte-Anne, car j'ai placé la Mission Indienne sous la protection de

cette grande Sainte, et je vois maintenant que j'ai bien fait. Quel progrès consolant cette Mission a fait depuis son rétablissement, il y a trois ans et demi ! Il y a huit chapelles où se groupent les Indiens; le grand pèlerinage du 15 juillet atteste la vitalité de la Mission. Le missionnaire et ses huit catéchistes se dévouent au développement de la Mission. De tout cela je bénis Dieu et la grande sainte Anne ! »

Puis la messe commença. Les prières tamoules alternèrent avec les cantiques chantés avec ardeur par les croisés. Il y eut plus de 200 communions. La messe finie, on se réunit devant la chapelle pour offrir à Sa Grâce la réception préparée avec tant de soin par la « troupe » du P. Lebeau.

Lorsque Monseigneur se fut assis sous un canapé de feuillage, les jeunes artistes débutent par les « bar-bell exercises » et des « Indian Club exercises ». Ces exercices de gymnastique exécutés avec accompagnement de la fanfare sont très gracieux.

Ensuite Sa Grâce se leva et dit quelques mots chaleureux. Tout dans ce programme l'avait charmé; c'était à se demander où le P. Lebeau trouvait le temps de préparer tant de choses compliquées et en même temps de parcourir l'île Maurice en tout sens, dans son fameux 420, que tout le monde connaît et que personne ne lui envie.

Il fit remarquer que notre Religion n'était pas une Religion de tristesse mais une religion de joie et qu'un rire franc et de bon aloi était de mise dans les fidèles enfants du Bon Dieu.

Enfin Sa Grâce octroya Sa Bénédiction, et l'auto épiscopale s'éloigna parmi les vivats et des hurrahs répétés.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

de *Sierra Leone*, à Marseille, le 11 janvier 1934, Mgr Bartholomew WILSON;

de *Onitsha-Waterside*, en Irlande, le P. Michaël FLANAGAN.

Sont partis :

pour *Bathurst*, de Liverpool, le 12 décembre le R. P. John MEEHAN et le F. MARY-JARLATH Hughes;

pour le *Congo Portugais*, de Lisbonne, le 1^{er} janvier, le F. LUDWIG Rottger;

le 9 février, le P. Julien NOLL;
 pour *Huila*, de Lisbonne, le 26 janvier, le R. P. Charles
 ESTERMANN et le F. CHRYSOSTOME Steiml;
 pour *Haiti*, à Bordeaux, le 10 février, M. Ernest SCHMITT;
 pour la *Martinique*, le même jour, M. l'abbé Michel GUIRIEC.

BIBLIOGRAPHIE

N. — Paul de J. S. JAEGHER. — **Een met Jezus**
 naar't Fransch bewerkt door een Pater van de Cong. v. d. H.
 Geest. Drukkerij Beijnsberger, Heijthuijsen (L.), (*Un avec*
Jesus, traduit du français par un Père de la Congrégation du
 Saint-Esprit.)

R. P. A. CABON. **Le Séminaire Saint Jacques d'Haïti**
 (dans la *Revue d'Histoire des Missions*, décembre 1934). —
 Très intéressant article racontant la naissance et l'organisa-
 tion du Séminaire Saint Jacques (par Lampaul-Guimiliau,
 Finistère) pour la Province ecclésiastique d'Haïti.

P. Albert FUCHS. — **Des Prénoms chez les Wa Vi Dunda**
 (gens de montagne) au Tanganyika, dans *Etudes Mission-*
naires, oct.-déc. 1934, pp. 281-287.

R. P. C. TASTEVIN. — **Les idées religieuses des Africains**
 (dans la *Revue La Géographie*) (nov.-déc. 1934). Il s'agit des
 Noirs de la Côte Occidentale et Equatoriale de l'Afrique que le
 P. Tastevin, subventionné par le Ministère de l'Éducation
 nationale, a parcourues en quelques semaines. Il a du moins
 raison en concluant au monothéisme des Noirs africains, en
 dépit de leur culte plus apparent pour les génies ou pour leurs
 morts.

P. Eugène KELLER. — **La Vie liturgique au Cameroun**,
 dans *Le bulletin des Missions* de l'Abbaye de Saint-André,
 décembre 1934, pp. 205-212.

— **La nouvelle législation du mariage au Cameroun**,
 dans *it*, pp. 243-245.

— **L'action catholique au Cameroun**, dans *it.*, décembre
 1934, pp. 128-141.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE D'IRLANDE

(Suite.)

KIMAGE-MANOR. — GRAND SCOLASTICAT

Depuis le dernier compte rendu du Scolasticat, l'augmentation constante de nos Grands Scolastiques a nécessité leur changement de résidence. Le château de Blackrock ne pouvant plus les contenir tous, en novembre 1933, le Noviciat fut transféré à Kilshane, une très ancienne maison de campagne, dans le Comté de Tipperary; tandis que les Théologiens remplaçaient les novices à Kimage, les Philosophes continuaient à habiter le château.

Le nombre de jeunes gens qui se présentent directement pour notre noviciat augmente chaque année et fait bien augurer de notre recrutement missionnaire en Irlande; mais dès maintenant se pose l'urgent problème du logement. Il est résolu temporairement par le changement de résidence dont nous venons de parler, mais, dès aujourd'hui, nous devons prévoir, pour un avenir prochain, la nécessité de construire un nouveau Scolasticat. Cette année, nous comptons sur 17 ordinations sacerdotales, et ces chiffres vont augmenter encore, s'il plaît à Dieu; le tableau suivant montre la progression constante du nombre de nos aspirants :

Année	Scolastiques- Prêtres	Théologiens	Philosophes
1930	5	7	21
1931	10	10	20
1932	7	14	24
1933	10	17	27
1934	14	15	28
1935	17	16	—

Nos Scolastiques sont animés d'un grand esprit apostolique. Le contact de nos missionnaires, retour d'Afrique, ne

contribue pas peu à l'entretenir. A l'occasion du Congrès eucharistique de 1932, une exposition missionnaire avait été organisée presque officiellement à laquelle collaborèrent plusieurs de nos Pères, rentrés de mission à cet effet et où se fit jour le savoir-faire de nos Scolastiques.

Pendant la semaine entière que dura le Congrès, le « Stand spiritain » avec son Musée des Missions, fut considéré comme une grande attraction, des plus intéressantes et instructives, et nous sûmes tirer parti de la situation.

Les Scolastiques se relayaient pour accompagner les visiteurs devant les étalages, répondant aux questions qui leur étaient posées avec beaucoup de modestie et une grande modération, tout particulièrement lorsque parmi leurs auditeurs ils remarquaient des Missionnaires ou des Coloniaux!

Bref, il en résulta du bien et les travaux apostoliques de nos Missionnaires irlandais furent fort appréciés.

Nous renouvelâmes cette expérience en juin 1934 en connexion avec la conférence de la Société Catholique « Truth Society », à Belfast, et ce fut un succès sans précédent.

Malgré des difficultés spéciales de transport, et malgré l'hostilité fanatique et agressive d'une forte partie de la population de ce district, l'ordre, pourtant, fut bien maintenu et l'assistance fut suffisamment nombreuse pour que la cause des Missions y trouvât un réel profit.

En septembre 1934, une exposition nationale Missionnaire eut également lieu à Dublin et attira des foules immenses chaque jour durant trois semaines. Là encore, nos Scolastiques donnèrent un concours très apprécié et beaucoup de personnes furent gagnées à la cause missionnaire par les perspectives qui leur étaient ouvertes sur l'apostolat grâce aux objets exposés et au talent descriptif de nos Scolastiques.

Notre revue mensuelle *Les Annales Missionnaires* qui a suivi notre Communauté dans son transfert à Kimmage, maintient son excellente tenue littéraire et peut subir toute comparaison, quant au fond et à la forme, avec n'importe quelle publication missionnaire du pays.

Avant les expositions mentionnées ci-dessus, le tirage de nos *Annales* était de 13.000; aujourd'hui, grâce au dévouement et à la propagande de nos Scolastiques, il s'élève à 19.000 exemplaires.

La presse de province a consenti à insérer des articles pour activer le mouvement missionnaire. Chaque semaine, huit articles-réclames, fort bien rédigés et toujours sur des sujets missionnaires, sont lancés à travers le pays. Cette propagande par la presse est presque exclusivement l'œuvre de nos Scolastiques.

Tout ce travail ne contrarie en rien la régularité de leur vie de Communauté. Les visites que nous valut cette propagande sont reçues ordinairement par un Père désigné à cet effet, et les réunions de propagande sont organisées pour les jours de congé, de façon à ne pas nuire aux études.

Afin de faire mieux connaître la Congrégation et ses œuvres, nous avons publié une petite plaquette : *Les Pères du Saint-Esprit en Afrique*, relatant des faits intéressants et véridiques, sur la vie africaine, avec abondance de scènes et de photos, réservant l'attrait de la surprise et le charme de l'inconnu. Cette brochure, qui s'est bien vendue, a dissipé beaucoup d'idées fausses et montré sous son vrai jour l'action du Missionnaire auprès des pauvres âmes abandonnées de l'Afrique.

* *

Il ne faudrait pas déduire de ce qui précède qu'au Grand Scolasticat on s'occupe exclusivement de propagande missionnaire.

Nous l'avons dit déjà, les études occupent ici une place principale, et nous dirons même plus loin que nous avons à cœur de voir quelques-uns de nos aspirants se spécialiser dans certaines matières d'enseignement.

La musique est tout particulièrement en honneur parmi nous, et nous tenons à conserver la bonne réputation acquise dans l'exécution du plain-chant.

Nous avons la bonne fortune d'avoir comme Maître de chapelle le zélé et expérimenté P. M. Kennedy. Grâce à lui, partout où notre Schola a fait entendre les touchantes mélodies de l'Église, elles ont été très appréciées. Mais, nous ne nous confinons pas au seul plain-chant.

Du *Palestrina* en parties, des sélections de la *Rédemption* de Gounod, le Chœur d'*Alleluia* de Hændel, par exemple, sont des morceaux de notre répertoire.

Notre orchestre se complait pareillement dans les morceaux classiques fort difficiles qu'il exécute seulement en des séances réservées et devant des auditeurs qui peuvent apprécier de tels concerts. Dans ce domaine de la musique, nous avons dans la personne même de notre Père directeur un artiste de premier ordre.

* * *

Pour pouvoir soutenir avantageusement la concurrence protestante dans les missions de langue anglaise, il nous faut absolument pourvoir nos jeunes Missionnaires de hauts diplômés en éducation.

C'est surtout pendant les années de philosophie que l'on s'adonne à ces études spéciales et que se préparent ces examens. De plus, chaque année, quelques-uns de nos théologiens sont choisis qui devront préparer licence et doctorat en théologie. Quatre d'entre eux nous ont quittés pour se rendre à Rome et deux autres à Fribourg, qui suivront dans l'un et l'autre lieu les cours de l'Université.

Parmi ces jeunes gens, l'un d'eux qui est déjà prêtre, a entrepris une thèse très ardue sur la partie du Droit Canon qui se rapporte aux questions des Missions.

* * *

La mort a, malheureusement, fait quelques vides parmi nos aspirants. Pour deux d'entre eux, le Seigneur se contenta du désir qu'ils avaient de se dévouer en Afrique. L'an dernier, le P. Ml. Doody venait à peine d'atterrir à la rive africaine qu'il se vit forcé par la maladie de retourner en Europe, mais il mourut au moment où le bateau arrivait dans le port.

Le P. Vincent O'Rourke, lui aussi, désirait très ardemment voir le jour, objet de ses vœux, où il débarquerait sur la terre africaine. Il tomba malade l'été dernier, et, comme le navire sur lequel on avait retenu son passage allait atteindre la lointaine Mission où devait s'exercer l'apostolat du nouveau Missionnaire, c'était l'heure où son âme s'envolait de cette terre pour d'éternels rivages.

Dieu sait mieux que nous, et, sans doute, la vie de ces apôtres, si tôt moissonnée, est-elle l'émouvant appel du Maître à de nouvelles vocations de Missionnaires!

TIPPERARY. — NOVICIAT DE KILSHANE

Personnel. — R. P. Edward CLEARY, *supérieur, économiste*; PP. John MAC CARTHY (*junior*), *premier assistant, maître des Novices (Clercs et Frères), préfet de culte*; John BYRNE, *conseiller, professeur et Père spirituel*; James NOLAN, *professeur et Père spirituel*; Hugh M. G. EVANS, *Père spirituel*; LIDDANE, DAHY et HEWITT, *Missionnaires en congé*. F. ÉLIMIEN Gaschy.

A la fête du Précieux Sang 1933, le R. P. Harnett, alors Supérieur provincial, et le R. P. Crehan, Supérieur de Rockwell, vinrent rendre visite à S. Exc. le Dr Harty, archevêque de Cashel et Emly. Ils lui demandèrent d'autoriser l'établissement du Noviciat dans son diocèse. L'Archevêque les reçut fort aimablement et le 4 juillet il leur écrivit qu'il faisait droit à leur requête. La propriété de Kilshane fut jugée convenable à l'établissement du Noviciat et, immédiatement, achetée à cette fin.

Le R. P. Evans, pendant dix-sept ans Supérieur et Maître des Novices à Kimmage-Manor, fut nommé Supérieur de la nouvelle fondation de Kilshane.

Cette année, il a cédé sa place comme Supérieur au R. P. Cleary, et comme Maître des Novices au R. P. Mac Carthy (*junior*), rentré dernièrement de la Mission de Bagamoyo. Le nouveau Maître des Novices est très heureux d'avoir près de lui le R. P. Evans au milieu de ces chers Novices pour lesquels il s'est tant dévoué. Ses nombreux amis lui souhaitent de nombreuses et heureuses années de cette vie si bien méritée de paix et de recueillement.

Le R. P. Denis Kennedy fut économiste et Père spirituel dès l'installation du nouveau Noviciat. Les succès qu'ont remportés partout le zèle habituel et la diligence du R. P. Kennedy permettaient d'espérer pareille réussite à Kilshane, mais il dû nous quitter pour sa chère Mission de la Nigéria.

Les RR. PP. John Byrne et James Nolan font maintenant partie de notre Communauté.

Le 7 novembre 1933, la nouvelle demeure de Kilshane était canoniquement érigée en Noviciat. Située à un mille environ de la grand'route et entourée de vastes terrains, d'une superficie d'environ 200 ares, soit plus de 80 hectares,

la maison se trouve au centre d'un joli massif formé de nombreux arbres de différentes espèces. Nos 33 Novices furent enchantés de ce décor. La nature, par une providence divine, leur avait préparé ce site enchanteur pour théâtre de leur vie religieuse et spirituelle.

Deux novices cependant, durent nous quitter pendant l'année pour cause de maladie; 28 ont fait leur profession le 12 septembre et 3 autres plus récemment. L'impressionnante cérémonie fut présidée par notre Provincial, le R. P. D^r Murphy. La chapelle suffisait à peine à contenir les 66 novices, ceux qui faisaient profession et les 35 nouveaux arrivés. A cette occasion nous eûmes le plaisir d'avoir parmi nous le R. P. Mac Cathy, supérieur de Rockwell, le R. P. Dahy, doyen des études, et le R. P. Comerford, directeur des Petits Scolastiques.

Sur les 35 Novices actuellement présents à Kilshane, 22 sont venus de nos scolasticats de Blackrock et Rockwell; 7 sont des internes de Rockwell et 3 de Blackrock; enfin, 3 sont des élèves des Frères des Écoles chrétiennes.

Bien qu'ils sortent de milieux différents, les nouveaux Novices sont unis par d'admirables sentiments de confraternité et par la pratique de la vie de communauté.

Les exercices du Noviciat se trouvent en parfaite conformité avec les prescriptions du Saint-Siège et de la Maison-Mère. Nos Novices suivent des cours de Théologie ascétique, d'Écriture Sainte, de Droit canon, de Liturgie, ainsi que sur l'explication de nos Règles et Constitutions. Ils ont, en outre, une conférence quotidienne sur la vie religieuse et apostolique.

Le latin et l'anglais sont employés, conformément au désir de S. S. Pie XI, « afin que pendant le noviciat la formation intellectuelle des Novices ne soit pas négligée ».

Le nombre de nos postulants Frères a également augmenté. Nous avons l'intention, aussitôt que possible, d'enseigner un métier à nos postulants qui sont actuellement au nombre de huit, plus un Frère profès.

Kilshane est un vrai trésor pour nous. La divine Providence seule a pu ainsi transformer cette demeure, un vrai nid de protestantisme dernièrement encore, en un véritable sanctuaire du Catholicisme. Il abrite aujourd'hui une jeunesse

animée de zèle pour la gloire de Dieu et enthousiaste pour l'accomplissement de sa volonté, et destinée par la même admirable et bénie Providence à avancer le royaume de Jésus-Christ sur la terre.

Si M. Lowe, le dernier propriétaire de Kilshane, avait formé le plan de bâtir un Noviciat pour les futurs Pères de la Congrégation du Saint-Esprit, il ne l'eut pas réalisé avec plus de succès.

Un système de parfaite canalisation amène l'eau dans toutes les parties de la maison. L'approvisionnement d'eau et de lumière laisse pourtant une petite place à des doléances. Nous avons l'électricité partout, dans les chambres, les corridors, la chapelle, l'étude, dans toute la maison, mais nous n'avons pas le chauffage central, si nécessaire contre le froid de l'hiver, si important au point de vue de la préservation des santés et la bonne conservation de la maison.

Le silence, la méditation et la prière sont la partie essentielle de la vie du Noviciat à Kilshane.

Les Novices y sont admirables par leur bonne volonté et par leur fidélité au règlement. Mais leur activité n'est pas seulement spirituelle. Cette dernière s'harmonise dans un judicieux mélange avec des travaux manuels qui permettent à nos Novices de nous donner un secours très apprécié et, en même temps, sont pour eux une excellente occasion de traduire extérieurement les bonnes dispositions qui les animent.

En raison de la crise économique qui passe sur le monde, — étant donné surtout que nous ne possédons Kilshane que depuis une année, — il serait prématuré de prévoir, dès maintenant, les succès possibles de notre ferme.

Nous terminerons en sollicitant les prières de nos confrères pour que Dieu daigne bénir notre travail si important, qu'Il lui garde toujours un caractère de vraie piété et qu'Il l'inspire de l'esprit apostolique.

NÉCROLOGIE

Le F. MARIE-MICHEL Paviot, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Courbevoie, le 10 juin 1934, à l'âge de 62 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 29 ans et 9 mois comme profès.

Le F. Marie-Michel — Pierre-Marie Paviot — entra en 1903 au noviciat de Chevilly; il était ainsi présenté par les Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Rennes, réduits à se disperser devant la persécution religieuse :

« Parmi nos Frères coadjuteurs obligés de nous quitter, il en est un, novice encore, âgé de trente et quelques années, entré chez nous il y a deux ans seulement. Il dirigeait auparavant la ferme de ses parents.

« Sans être difforme, il n'a pas grande mine, mais il a bonne santé et surtout une bonne volonté sans égale. Il accepte d'aller n'importe où et de faire quoi que ce soit, pour pouvoir continuer d'être religieux. Chez nous, son bon vouloir ne s'est pas démenti un instant. Il est d'humeur douce et égale, reste en bonne intelligence avec tout le monde; il écrit et chiffre correctement; il est d'une grande piété. »

Sur de telles recommandations, la Congrégation l'admit sans peine.

Il était né à Treffendel, diocèse de Rennes, le 27 novembre 1871. Sa vocation à la vie religieuse date d'une retraite qu'il fit à 14 ans pour se préparer au sacrement de Confirmation. Déjà, il avait lu les *Annales de la Propagation de la Foi*, comme on le fait à la veillée dans les campagnes bretonnes, sans éprouver, avec l'admiration pour les missionnaires, le désir secret de les suivre un jour. Or, à cette retraite, il entendit prêcher sur ce texte : Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ! Il fut touché des paroles du prédicateur; et comme à cette époque il se retirait dans une grange pour jouer à l'argent, comme il l'écrit, avec ses camarades, il songeait, pendant le jeu : Serais-tu plus heureux si tu avais de l'or gros comme cette grange ? Dans l'intime de son âme, la réponse était négative; puisque l'argent ne pouvait lui donner le bonheur, pourquoi ne le chercherait-il pas au service de Dieu et des âmes abandonnées ? Il n'osait pourtant s'ouvrir de son dessein à ses parents; il craignait qu'on se moquât de lui,

car on voulait le mettre aux études pour qu'il devint agent-voyer ou percepteur. Il garda donc son secret se promettant bien, quand il serait libre, d'être missionnaire. Deux ans plus tard, il s'ouvrit pourtant au vicaire de sa paroisse, qui le fit patienter. Enfin, en 1896, il s'adressa à un aumônier militaire de Rennes, qu'il avait connu pendant son service; celui-ci ne crut pas le jeune homme appelé à de hautes destinées; peut-être l'avait-il connu sous un jour un peu défavorable à la caserne; il savait par ailleurs que Pierre-Marie Paviot avait quelques ressources, 400 francs de rente environ; il pensa que, sous ces projets de vie religieuse et de mission, il y avait peut-être une velléité de plus grande liberté et recherche des aises; il lui répondit donc sévèrement : « Comment ! tu veux aller manger le pain des pauvres ! tu veux prendre la place d'un homme qui n'a pas de pain chez lui ! tu n'as pas honte !... » C'est du moins ainsi que Pierre-Marie interpréta la réponse qui lui fut faite. Il se le tint pour dit.

Mais l'appel de Dieu se faisait entendre sans cesse à son âme. En 1901, une mission fut prêchée dans sa paroisse; au missionnaire avec qui il traita, le P. Bernard, de l'Immaculée-Conception, il exposa son passé, parla de sa vocation; cette fois, il obtint la solution attendue : « Venez chez nous. »

A Chevilly, il fit profession le 8 septembre 1904, puis on le plaça successivement à Suse, à Gentinnes, à Cellule.

Voici le témoignage que nous rend de lui un de ses anciens supérieurs.

« C'est à Gentinnes, que j'ai rencontré le F. Marie-Michel, pour la première fois, en juin 1912. Franchement, en le voyant de loin, avec ses habits de travail, le bon Frère ne payait pas de mine : mais, lorsqu'on s'approchait de lui, un large sourire illuminait son visage, ses yeux limpides reflétaient la bonté de son cœur et on se trouvait en face de l'homme le plus pacifique du monde.

« Sous ces dehors très humbles, se cachait un excellent religieux, un homme d'un dévouement à toute épreuve et, ce qui ne gêne rien, un confrère de joyeuse compagnie : tant il est vrai qu'il ne faut pas juger toujours les gens sur la mine.

« C'est surtout pendant les quatre douloureuses années de la guerre mondiale que le F. Marie-Michel a donné toute sa mesure. Du mois d'août 1914 au mois de novembre 1918, la Belgique, occupée par l'armée allemande, resta séparée de la France. Dès le 3 août, nous essayâmes de rapatrier nos élèves de l'École Apostolique, mais la première escouade qui arriva à la frontière française, dut rebrousser chemin car

tout le matériel des chemins de fer français était réservé pour la mobilisation générale des troupes. Le chef de gare nous prévint que ce service prendrait encore quelques jours et que, ensuite, nous pourrions passer facilement : la petite caravane rentra le même jour à Gentinnes, un peu déçue mais pleine de confiance. Hélas !... Les événements se précipitèrent et bientôt nous nous trouvâmes encerclés par des barrières infranchissables : et c'était pour les quatre années de la guerre.

Le premier de nos devoirs était, avant tout, de sauver les vies précieuses de nos jeunes gens, qui devaient continuer leurs études, au milieu d'épreuves physiques et morales de toutes sortes, en attendant que la divine Providence vînt les délivrer de leur captivité.

« Or, par suite des proclamations de l'autorité militaire allemande qui réglementa rigoureusement la circulation et la distribution des denrées alimentaires, le ravitaillement de la population devint bientôt de plus en plus compliqué et on en vint au régime de restrictions draconiennes.

« Il fallut donc s'ingénier pour résoudre ce grave problème de l'alimentation de nos jeunes gens, problème qui se dressait inéluctablement, chaque jour, devant nous. Tout le monde se mit à l'œuvre, avec courage, le F. Marie-Michel comme les autres. Mais lui, par suite de ses fonctions, devait avoir une influence importante sur la solution de cette difficulté : en effet, il était chargé de la vacherie, du poulailler, de la porcherie et du jardin potager. Le bon Frère, qui était seul pour faire face à tous ces travaux, se multiplia de toutes manières, afin d'obtenir le meilleur rendement possible de ces différentes sources d'alimentation : tantôt il demandait l'aide transitoire d'un domestique qu'on payait à la journée, tantôt il avait recours aux bras des Petits Scolastiques qui lui prêtèrent main-forte, autant du moins que leurs études et leurs forces de leur permirent. Mais tout cela était bien loin d'être suffisant pour tous les besoins du moment : il fallait encore recourir aux apports de l'extérieur, en flairant les bonnes occasions et en sachant les mettre à profit. Un jour, le F. Marie-Michel faillit être victime de son dévouement : revenant, à la tombée de la nuit, d'un village voisin, il fut surpris par un orage formidable, accompagné d'éclairs, de tonnerre et d'une pluie torrentielle; le ciel, devenu noir comme de l'encre, le Frère ne voyait plus à un mètre devant lui et il se perdit dans des terres labourées où il s'enlisait à chaque effort qu'il faisait pour avancer; ne sachant plus au juste de quel côté s'orienter, il eut la bonne idée de profiter de la lueur de chaque éclair pour se diriger

vers un point déterminé auquel il tâchait d'arriver par force enjambées. C'est ainsi que, guidé par la bonne Providence, il arriva, enfin, à la communauté vers les 2 heures du matin, mais trempé jusqu'aux os. Le lendemain, il se remit au travail comme si rien ne lui était arrivé, et personne n'aurait rien su de cette équipée nocturne si lui-même n'était venu me la raconter, en riant de bon cœur de son aventure.

« On sera peut-être surpris d'apprendre que, dans ses relations avec les personnes du dehors, le F. Marie-Michel causait une excellente impression à tout le monde; il n'avait, cependant, aucune de ces qualités extraordinaires qui, dans la société, frappent l'attention et provoquent la sympathie. Seulement, on aimait sa simplicité de bon aloi, sa franchise de bon paysan breton et même sa finesse d'esprit, car, s'il paraissait parfois quelque peu naïf, il ne l'était pas dans le sens péjoratif du mot : il savait être discret et, en même temps, très communicatif. On sentait que cet homme avait du cœur et c'est ainsi que, partout où il a passé, *intra et extra muros*, il a toujours su se faire estimer.

« A Gentinnes, il eut souvent l'occasion d'aller, pour y faire des commissions, chez le docteur Degrez, médecin de la communauté, qui nous était très dévoué et qui avait mis son four à notre disposition pour qu'un de nos élèves pût y faire cuire deux ou trois fois par semaine, le pain qui nous était destiné : on ne tarda pas, dans cette famille, à remarquer combien le Frère était délicat dans ses procédés; peu à peu on l'entoura d'une certaine sympathie qui fut bientôt payée d'une respectueuse réciprocité. Les bonnes relations ainsi commencées ne finirent pas avec la guerre, et quand, en 1919, le F. Marie-Michel fut placé à Cellule, il ne manqua jamais, avec l'autorisation de ses supérieurs, et par exception, vu les circonstances spéciales qu'avait créées la guerre, d'offrir, chaque année, ses vœux du nouvel an et de bonne fête à la vénérée famille gentinnoise qui l'avait si bien accueilli; et celle-ci, dès que lui parvint la nouvelle de son décès, envoya aussitôt au Supérieur de la Communauté les honoraires voulus pour qu'une messe fût chantée pour le repos de son âme.

« A Cellule, le F. Marie-Michel alla chaque jour, pendant plusieurs années, chercher chez M. le Maire de la commune la quantité supplémentaire de lait qui nous était indispensable : là aussi on s'aperçut bientôt combien était estimable et digne d'affection ce bon Frère aux allures timides et un peu embarrassées. M. le Maire ne tarissait pas d'éloges à son sujet, et dans la famille, on attendait toujours avec bonheur l'arrivée

du sympathique commissionnaire. Et cependant, là ou ailleurs, le F. Marie-Michel ne s'attardait pas en des conversations inutiles : après les saluts ordinaires de politesse, il demandait des nouvelles des santés, s'intéressait à la marche des affaires, puis remplissait son office; si parfois on voulait le retenir, il savait s'excuser délicatement, prétextant le travail qui l'attendait

« Dans la conversation familière, le F. Marie-Michel faisait force gestes, pour appuyer ses idées, et si sa gesticulation saccadée n'était pas toujours en conformité avec toutes les règles de la déclamation classique, elle était certainement très démonstrative, surtout dans ses propos humoristiques.

« Il écrivait comme il parlait : il savait rédiger une lettre très convenablement, et, à travers les mailles d'une calligraphie bien soignée, on voyait les idées se dérouler au cours de périodes mouvementées. C'est ainsi que, après la guerre, il écrivit à ses anciens compagnons de captivité de Belgique des lettres d'une originalité toute personnelle qui, pendant quelque temps, firent la joie des Grands Scolastiques de Chevilly.

« Il y a partout, surtout dans les communautés peu nombreuses, ce qu'on appelle les « à-côtés » des charges, c'est-à-dire des occupations qui ne sont du ressort privé de personne, mais qui peuvent revenir à tout le monde : elles naissent de circonstances extraordinaires ou d'occasions imprévues, comme, par exemple : remplacer un confrère absent, veiller un malade, faire une commission urgente, servir un repas à des étrangers de passage, donner un coup de main pour un travail extraordinaire pressé, etc..., et tout cela sans que la charge principale en souffre. Le F. Marie-Michel était prêt pour toutes ces besognes. Un jour même, il vint s'offrir spontanément, en me disant de l'appeler sans crainte, lorsqu'il y aurait des travaux pénibles à faire ou qui ne seraient du goût de personne : « Moi, » dit-il, je suis toujours prêt quand vous voudrez. »

« Des bonnes volontés de ce genre font la consolation des Supérieurs et des Économés, mais un danger est à craindre, c'est d'abuser de pareils dévouements : et, de fait, le bon vouloir du F. Marie-Michel fut souvent mis à contribution, sans qu'on pût s'apercevoir de la moindre hésitation de sa part. Est-ce à dire que, dans la pratique de cette obéissance parfaite, il n'ait jamais senti de répugnance instinctive, plus ou moins vite maîtrisée?... Il avait, certes, un heureux caractère, mais, comme tout le monde, il avait aussi ses idées personnelles et, par le fait, il a eu, comme tout le monde, ses contrariétés et ses ennuis dans l'accomplissement de ses fonctions. Lorsque les ordres de l'autorité ne cadraient pas avec ses manières de voir,

il savait obéir sans bouder, et ce fut là son mérite véritable : « Moi, disait-il un jour, j'ai appris mon métier, à la campagne, « par expérience, mais eux (les Supérieurs et les Économés), « ils lisent dans des livres savants!... » et, en disant cela, il hochait la tête, faisait un geste d'admiration, et se pinçait les lèvres.

« En Belgique, au milieu des dangers de la guerre, nous avions fait le vœu d'offrir une grotte de Lourdes à la Sainte Vierge, si nos vies étaient épargnées et si nos bâtiments étaient préservés de la destruction. La Communauté de Gentinnes ayant été dévolue à la province de Belgique, en 1918, et une partie de son personnel ayant été transféré à Cellule, c'est là que nous voulûmes accomplir notre vœu. En attendant, le F. Marie-Michel, impatient de prouver sa reconnaissance à sa bonne Mère du Ciel, demanda et obtint la permission de faire venir, à ses frais, une magnifique statue en fonte de Notre-Dame de Lourdes, qui fut bénite par Mgr Marnas, évêque de Clermont, lors de sa visite de confirmation, et qui, maintenant, occupe une place d'honneur dans le jardin potager. La grotte de Lourdes ne fut construite qu'un peu plus tard et seulement lorsque les petits Apostoliques eurent réuni les fonds nécessaires par la vente des plantes médicinales qu'ils récoltèrent, pendant leurs promenades, sous la direction du P. Moulis. Aujourd'hui, cette grotte, artistiquement construite, orne un des coins du bosquet et, dans un des enfoncements des rochers, on a placé un autel où on peut dire la sainte messe, en certaines solennités.

« Où le F. Marie-Michel puisait-il la force d'obéir si religieusement et de se dévouer avec tant d'abnégation?... A n'en pas douter, dans son esprit de foi qui lui faisait voir la volonté divine dans celle de ses supérieurs et dans l'observation de ses règles et constitutions : aussi, comme il a chanté le glorieux hymne de l'obéissance, pendant toute sa vie, il en chantera le refrain triomphal pendant toute l'éternité : « *Vir obediens loquetur victorias.* »

A ces détails si vivants, ajoutons un trait qui achèvera de peindre l'âme candide du F. Marie-Michel.

Il avait un robuste appétit; il mangeait même avec une certaine avidité après ses rudes travaux du jardin. Le F. Irénée, doyen des Frères de la Communauté, le lui fit observer; l'impression qu'il en éprouva fut d'une honte profonde d'être ainsi pris en défaut et peut-être d'un certain ressentiment quand il entendit le F. Irénée, pour lui faire la leçon, pensait-il, demander un peu de lait au guichet de la cuisine : il jugea en lui-même

que le F. Irénée manquait d'égards aux travailleurs de la terre comme il l'était, en ayant l'air d'opposer une nourriture légère, comme le lait, au substantiel aliment qu'est le pain. Mais la leçon avait porté. Dans la retraite qu'il fit peu après à Chevilly, il prit la résolution de mortifier son appétit en ne se coupant jamais de pain à table, mais en se contentant du morceau taillé pour lui par un de ses confrères. Il tint à sa résolution. Il avoue bien que parfois, en sortant de table, il n'était pas satisfait et se sentait capable de recommencer; jamais pourtant il n'enfreignait la consigne qu'il s'était imposée. Le F. Irénée, pensant qu'il agissait ainsi par esprit de pauvreté mal entendu, eut beau lui expliquer que le vœu de pauvreté n'est pas vœu d'économie, rien n'y fit. Le F. Marie-Michel alla même plus loin. L'heure étant venue pour lui de renouveler ses vœux en 1928, il sollicita non les vœux perpétuels, mais les vœux de cinq ans, parce que, écrivait-il, il avait un gros défaut dont il ne pourrait se corriger : il mangeait trop; pour ce défaut on serait probablement réduit à l'exclure de la Congrégation et, dans cette éventualité, afin de ne pas causer à ses Supérieurs l'embarras de demander une dispense à Rome, il préférerait n'avoir que des vœux temporaires. On lui fit comprendre qu'il devait émettre sa profession perpétuelle, et il s'exécuta sans peine.

A cette époque, il éprouvait déjà une douleur à l'estomac, cause, sans doute, de cette faim toujours inassouvie; il attribuait son mal à une chute qu'il avait faite. Les années passèrent sans qu'on y prit garde. En 1934, une consultation médicale révéla qu'il s'agissait d'un cancer. A Courbevoie, on lui fit une première opération, puis une seconde, sans grand espoir de succès; mais il fallait tenter tous les moyens de salut. Le malade supporta toutes ces interventions chirurgicales avec un courage parfait et même avec une gaîté qui étonnait les médecins et les infirmières; il souffrait sans doute, mais il lui semblait si naturel de souffrir! De Cellule, on vint le voir, on lui apporta le réconfort de la Communauté lointaine où l'on priait de tout cœur pour lui. Ainsi soutenu par sa foi et la charité de ses confrères, il rendit son âme à Dieu le 10 juin.

. . .

Le P. Ambroise SYLVAND, profès des vœux perpétuels, du district de Maurice, décédé à Maurice le 28 juillet 1934, à l'âge de 74 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 11 mois comme profès.

Le P. Ambroise Ubald Sylvand naquit le 30 octobre 1860, à Mégève, diocèse d'Annecy, département de la Haute-Savoie. Mégève est un gros bourg situé presque au pied du Mont Blanc. Les parents du P. Sylvand y tenaient un petit commerce et jouissaient d'une modeste aisance qui, dans ce pays de montagnes, pouvait passer pour la richesse; ils étaient surtout profondément chrétiens. Ils n'avaient pas d'autre enfant que le petit Ubald : c'est ainsi qu'on l'appelait au village. L'école de Mégève était dirigée par les Frères des Écoles Chrétiennes, la discipline y était sévère et les études poussées plus loin que dans les écoles ordinaires. Le jeune Ubald Sylvand fit là toutes ses études primaires sous les yeux de ses parents; il ne sortit de chez les Frères que pour entrer à l'école presbytérale tenue par les vicaires de la paroisse, sous la direction d'un bon vieux professeur dont le P. Sylvand garda toujours un souvenir reconnaissant ainsi que pour les *chers Frères*.

Le P. Sylvand fit donc ses premières classes de latin sans quitter sa famille. Il se distinguait parmi ses condisciples par sa piété, son intelligence et sa hardiesse; en tête de ses camarades, il y joua plusieurs bons tours aux anticléricaux de l'endroit. Ses études théologiques, qu'il fit au Grand Séminaire d'Annecy, étaient fort avancées quand il se décida pour les Missions. Il choisit la Congrégation du Saint-Esprit qu'il connaissait par le T. R. P. Ambroise Emonet, alors Supérieur général, et qui était comme lui, originaire de Mégève.

Le P. Sylvand fut admis à la profession par décision du 14 août 1885 et la fit le 23 du même mois en la fête du Saint Cœur de Marie. Il fut placé immédiatement au collège du Saint-Esprit, à Braga, en Portugal. Il y resta dix ans comme professeur, acquérant une science consommée de la langue portugaise. Souvent il était invité à prêcher dans les circonstances solennelles devant des auditoires aussi distingués par le nombre que par la qualité des auditeurs. Or il était si familiarisé avec la langue littéraire que bien des fois le P. Sylvand sourit en voyant les prêtres qui l'avaient entendu se demander de quelle partie du Portugal l'orateur pouvait bien être pour parler la langue de Camoëns avec tant de pureté. Plus tard il s'appliqua à connaître la langue populaire pour se mettre mieux à la portée des habitants des campagnes lorsqu'il fut plus spécialement employé à prêcher des missions. Chaque année, au temps des vacances, il prêchait quelques retraites dans les maisons religieuses.

La Congrégation possédait alors au Para, Brésil, un éta-

blissement florissant. Mgr de Macédo, ancien élève du Séminaire Français de Rome, avait appelé les Pères du Saint-Esprit dans son diocèse pour y créer un petit séminaire. Après la révolution qui renversa le trône de l'Empereur Don Pedro II, Mgr de Macédo, transféré à l'archevêché de Bahia et promu Cardinal, fut remplacé au Para par Mgr da Silva qui se montra également favorable à l'œuvre, mais son successeur était loin d'avoir les mêmes sentiments pour les religieux français; la situation devint de plus en plus difficile. C'est dans ces circonstances que le P. Sylvand fut nommé supérieur de la Communauté de Para. Il y arriva sur la fin de l'année 1895. Le P. Sylvand ne réussit pas à sauver l'Œuvre et, en 1896, il rentra en Portugal, laissant à son successeur, le P. Veillet, la tâche délicate de supprimer la communauté.

De retour en Portugal, le P. Sylvand se livre entièrement à la prédication, résidant d'abord à Formiga, ensuite à Campo Mayor. Il prêcha pendant cinq ans missions sur missions dans les paroisses de campagnes avec un succès qui, au témoignage de ses supérieurs, dépassa toutes les espérances.

Après un fécond ministère de seize ans en pays de langue portugaise, le P. Sylvand très fatigué, fut rappelé en France, en 1901, et il put jouir d'un repos relatif. L'année suivante, le 12 décembre 1902, il s'embarquait à Marseille pour arriver à Maurice le 12 janvier 1903. Rivière Sèche était alors le poste ordinaire des nouveaux; le P. Sylvand y fit ses débuts. Pendant que le curé desservait l'église paroissiale, le vicaire avait en partage Montagne-Blanche, Trou-d'eau-douce et Quatre-Cocos, tout en assistant le curé, le regretté P. Kocher, très malmené par la fièvre. La population dont le P. Sylvand était chargé lui rappelait, sous plus d'un rapport, ses pauvres paysans de Portugal; il l'aima tout de suite. Ce fut avec regret qu'il quitta, après moins d'une année, ses chères chapelles de Montagne-Blanche et de Trou-d'eau-douce.

Le curé de Saint-François-Xavier, le P. Perraud, venait de tomber, frappé d'une attaque d'apoplexie, en sortant de son confessionnal, le 5 septembre de cette même année 1903. La paroisse de Saint François-Xavier passait alors pour difficile à gouverner par suite de circonstances qui, heureusement, n'existent plus. Le R. P. Perraud avait pu dominer la situation par son énergie et l'ascendant que lui donnait une longue carrière passée tout entière à Maurice. On pensa que le P. Sylvand, bien qu'encore peu connu à Maurice, pourrait le remplacer; sa longue expérience du saint ministère justifiait cet espoir. Mais il succomba à la tâche après une année d'efforts.

Cet échec, plus apparent que réel pourtant, lui inspira une répugnance invincible pour les fonctions de curé et de supérieur. Il fut heureux de redevenir vicaire pour le reste de ses jours.

Le premier poste assigné au P. Sylvand, en sortant de Saint-François-Xavier, fut Souillac, ensuite Sainte-Croix, puis Pamplémousses, enfin la cathédrale. Partout il passe comme inaperçu tout en fournissant un travail considérable. A Souillac, il dessert les chapelles de Rivière-des-Anguilles, Camp-Diable, Grand-Bois; à Sainte-Croix, il est l'auxiliaire et plus souvent le remplaçant du P. Pellerin malade; à Pamplémousses, il dessert Notre-Dame de la Salette à Grand-Baie, Saint-Julien à Triolet, Notre-Dame Auxiliatrice au Cap Malheureux. Les chapelles sont d'ordinaire très éloignées du presbytère où il réside, les chemins cahoteux, pas d'autre moyen de transport qu'une *voiture d'habitation* ou des carrioles de louage. La veille du jour où il doit dire la messe dans une chapelle, le P. Sylvand partait à midi, faisait le catéchisme en arrivant, confessait, visitait celles de ses ouailles qui laissaient à désirer dans la pratique de leurs devoirs, dînait n'importe comment et dormait dans la sacristie ou une dépendance de la chapelle. Le lendemain, célébration de la sainte messe à une heure tardive pour permettre aux fidèles venant de loin de se confesser; puis, après la messe, même travail que la veille et enfin retour au presbytère pour déjeuner bien souvent après midi. La visite des malades dans ces endroits perdus prenait souvent plus d'une demi-journée et exigeait souvent une longue marche à pieds faute de chemins praticables aux carrioles. Ce travail sans éclat, toujours le même, le P. Sylvand le faisait de son mieux, il n'était pas homme à entreprendre des œuvres nouvelles, mais celles dont il était chargé prenaient tous ses soins.

Le service des chapelles et le ministère qu'il remplissait à l'église paroissiale mettait le P. Sylvand en rapport avec des personnes de toutes conditions. Il savait discerner les âmes d'élite; il leur donnait des soins particuliers, les dirigeait dans leurs ascensions vers une vie surnaturelle plus intense. Dieu seul connaît combien il en a conduit jusqu'à la profession religieuse; lui n'en parlait jamais. C'est surtout à la cathédrale, où il a passé les dix-sept dernières années de sa vie que le P. Sylvand a exercé avec un zèle et une prudence admirable les délicates fonctions de confesseur et de directeur d'âmes.

Ce n'étaient pas seulement les paroissiens de la cathédrale qui s'adressaient à lui, c'étaient souvent des habitants de la campagne qui profitaient de leur passage en ville pour trouver

un confesseur extraordinaire; ils s'adressaient de préférence au P. Sylvand à cause de sa grande expérience et... parce qu'ils étaient sûrs de le trouver. Les membres du clergé recherchaient sa direction et ses conseils.

N'oublions pas de mentionner parmi les clients du P. Sylvand les prisonniers, auprès desquels Dieu lui donna de grandes consolations. Un brigand célèbre, Nanard, répandait la terreur à Port-Louis et dans les environs. Arrêté enfin et condamné à mort avec son complice, Tamby, Nanard se posait en héros du crime, se montrait arrogant envers ses gardiens. Les visites quotidiennes du P. Sylvand le transformèrent, mirent dans son âme le repentir et l'espérance, Nanard aida lui-même le P. Sylvand à préparer au baptême Tamby qui était païen. Ceux qui, par devoir professionnel assistèrent, aux derniers moments des malheureux, disent que Nanard et Tamby marchèrent au supplice les yeux au ciel et la prière sur les lèvres; leur figure était rayonnante.

Le P. Sylvand souffrait d'arthritisme; depuis un an il ne pouvait plus visiter les malades que dans les environs immédiats du presbytère, mais il était toujours à son confessionnal. Depuis dix-sept ans qu'il était à la cathédrale, à ses premiers pénitents s'ajoutaient sans cesse de nouveaux, si bien que ses confrères, surchargés par ailleurs de travail, pouvaient se reposer sur lui pour les confessions. Il a confessé jusqu'à ses derniers jours; à la fin, se défiant de sa mémoire, il se servait du rituel pour lire la formule d'absolution que ses lèvres avaient si longtemps prononcée.

Le P. Sylvand s'est éteint doucement, le samedi 28 juillet, dans sa soixante-quatorzième année. Les paroissiens de la cathédrale, les communautés de la ville, les confréries dont il était le directeur ou tout au moins le confesseur, tout le clergé lui ont fait de touchantes funérailles le lundi 30 juillet. Bon nombre des assistants qui n'avaient pas pu suivre l'autocorbillard sont venus le jour même ou les jours suivants prier dans le petit cimetière de Sainte-Croix où il repose tout près du vénéré P. Laval, dont il a été un fidèle imitateur.

J. M. P.

(Extrait de *La Vie catholique de l'Île Maurice.*)

* *

Le P. Michel LECLER, profès des vœux perpétuels, du District de la Guinée française, décédé à Misserghin le 8 sep-

tembre 1934, à l'âge de 68 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 36 comme profès.

La pointe Nord du département de la Manche est austère, rude et tourmentée. Du côté du Cap de la Hague, l'on se croirait dans quelque savane africaine. La partie « Est » se montre plus disciplinée, moins sauvage; certains coins, — tel le val de Saire — préudent même aux beaux herbages de Carentan et d'Isigny. Cependant, le terroir a déteint profondément sur les hommes : leur parler est guttural; leurs traits souvent taillés à coups de hache. Sont-ce des laboureurs ou des marins? L'un et l'autre. Même attachés à la glèbe, ils sont trop près de la « mer océane » pour résister à ses appels et ils troquent facilement leur charrue contre un filet.

C'est dans cette campagne, — en la paroisse d'Anneville-en-Saire, — que vivait il y a plus d'un demi-siècle la famille de Maître Gilles Lecler, comme on l'appelait. En plus de sa « faisance-valoir », Maître Gilles possédait un de ces moulins à eau, si nombreux en Basse-Normandie, avant que les minoteries modernes aient, pour toujours, desséché les biefs et arrêté la grande roue à palettes. Le paysan y venait apporter son blé à moudre; quinze jours après, le travail étant fini, il rechargeait son cheval de deux grosses « pouches » de blanche farine, s' « à-califourchonnait » sur cette selle nouveau genre et, après avoir bu un verre de « bère », revenait chez lui, heureux comme le roi d'Yvetot. Plus souvent, il fallait aller à la « chine » soi-même. Alors, attelés à la lourde charrette, secouant leurs grelots sonores, les chevaux du meunier parcouraient les routes et les petits chemins creux, s'arrêtant à chaque barrière de ferme. Fréquemment, la tournée ne se terminait que bien avant dans la nuit, car, parmi ces populations rurales, le meunier était un ami : on s'attablait pour causer et, parfois, les « gâs » s'oubliaient devant les bolées de cidre.

Maître Gilles, pourtant, ne badinait pas. Contre le dicton local, qui qualifie les meuniers de mécréants, en affirmant qu'ils font leurs pâques... le Vendredi-Saint, il était foncièrement religieux et pratiquant. Le dimanche, il portait la « maîtresse-chape » à l'église du village et « menait » le chant. Chaque soir, parents, enfants, domestiques s'agenouillaient ensemble autour de la table, pour la prière en commun. Le maître de céans s'était marié, en effet, à une femme du pays, encore plus chrétienne que lui, si l'on peut parler ainsi. Huit enfants étaient nés de cette union : cinq garçons et trois filles. Celles-ci deviendront religieuses. Des cinq garçons, quatre

recevront le sacerdoce. « *L'autre*, disait le P. Lecler, était pour la graine. »

Sur la petite place herbeuse de Gréville, Millet, l'immortel auteur de l'*Angelus*, y est représenté dans son costume de paysan haguais; aux pieds, il porte de gros sabots de bois; autour du corps, une espèce de grosse veste en droguet. C'est ainsi qu'il faut se représenter le petit Michel Lecler, dans sa course journalière qui va du moulin à l'école. Intelligence ouverte, application soutenue, l'élève est un des premiers de sa classe. Dût-on s'en étonner : il est même compté parmi les plus sages et les plus sérieux, pendant que M^{lle} Lemarinel, l'institutrice, explique son cours. Mais que vienne bien vite la récréation ! Michel a besoin de détendre ses nerfs : il le fait en s'adonnant aux jeux violents, en engageant des luttes, pendant lesquelles il « cogne » plus qu'il ne reçoit. Les escapades, le soir, sur le chemin du retour, ne sont pas rares. Cette nature débordante n'y peut résister, Le pire, c'est qu'il faut payer tout cela à la maison. « *Qui parcit virgæ*, dit le Livre des Proverbes, *odit filium suum* » (1). C'est une faiblesse que Maître Gilles ne connaît pas. Les punitions dépassent même les limites du logis. Quelle fredaine avait encore fait ce turbulent garçon, pour que le père de famille lui eût imposé, un dimanche, d'aller à la grand'messe, un pied chaussé d'un sabot et l'autre, d'un soulier ? « Comme j'étais enfant de chœur, rapportait-il plus tard, je vous assure que je n'étais pas fier, en descendant la nef, pour la procession. »

Il a douze ans. La mort vient de frapper le chef du foyer. Alors Michel déclare à sa mère qu'il « lâche » l'école et qu'il veut travailler au moulin. Il aidera son frère aîné. Et il se met au labour des champs avec cette ardeur qui, dans toutes ses activités, frisera l'imprudence. Le soir, les bêtes soignées, il s'approche de la chandelle, lit, étudie, s'amuse à résoudre des problèmes, car « il aime ça », ce qui ne veut pas dire que, plus tard, il devienne un excellent comptable en mission. Il a trop de cœur pour savoir compter ric-à-rac. Il laisse percer aussi des idées neuves, hasardeuses, qu'il embrasse spontanément, sans en discuter suffisamment les difficultés de réalisation et les mauvaises chances : un tempérament comme le sien ne peut s'arrêter devant la probabilité d'un aléa malheureux. En voici un exemple : au cours d'une veillée, il a lu, dans son journal, qu'un gros stock de blé d'Amérique vient d'arriver à Cherbourg. Sur le prospectus, c'est d'un merveilleux

(1) Celui qui ménage la verge veut le malheur de son fils.

rendement ! Le lendemain matin, profitant de l'absence de son aîné, Michel charge sur sa voiture toute la provision des semences, entassée dans le grenier, et hue ! dia ! le voilà parti pour la grande ville. Il vend son grain... à perte naturellement et le remplace par celui d'outre-mer. Dame ! le soir, il y eut gros orage au moulin. Le fermier en titre s'éleva violemment contre l'audace du « moutard », déclarant que c'était à lui, et non à ce « loupiau » de faire pareilles transactions : « Tu verras, criait Michel à son tour ! Quand tu récolteras quatre fois plus qu'avec ton sale blé du pays, tu ne diras pas que les jeunes ont toujours tort ! » Hélas ! Thermidor n'eut à dorer que quelques rares et stériles épis ! Vraiment, l'Amérique n'apportait pas la fortune : « C'est-y de ma faute, à moi, s'ils mentent sur leurs fichus papiers » ? Et Michel n'en sortit pas plus prudent pour autant.

La religion s'est admirablement conservée dans cette région ; Michel devint un auxiliaire précieux pour son curé. Il accompagnait les chants avec un baryton et, les jours de fêtes carillonnées, il avait déjà remplacé Maître Gilles au lutrin. Les cérémonies de l'Église lui plaisaient par-dessus tout, comme elles lui plairont plus tard en Afrique. C'était un indice. L'indice se fortifia bientôt en un désir de vocation. Michel voulait être prêtre. Certes, ce ne fut pas sa vertueuse mère qui fit opposition à cette ouverture : elle en était trop heureuse, mais le jeune homme avait dix-neuf ans et il ne savait pas encore ce que c'était que « rosa, rosæ ». On convint qu'il irait chez son frère, le curé, et que celui-ci l'initierait au latin. Le lendemain de l'arrivée au presbytère, le prêtre devait aller, dans une paroisse voisine, assister à un service funèbre : « Tiens, Michel, dit-il à son frère, voilà une grammaire. Apprends dedans ce que tu pourras. » — « Mon cher, disait plus tard le P. Lecler, avec quelque fierté, quand il revint de chanter son *Libera*, j'en savais jusqu'aux adjectifs. » Le fait est que le missionnaire eut, jusque dans ses dernières années, une mémoire prodigieuse.

Entre le professeur et l'élève, pourtant, la fraternité nivelait par trop les distances. Une fois, il y eut dispute à propos d'un thème latin, au sujet duquel le disciple voulait avoir raison. A bout d'arguments, Michel empoigna sa grammaire et la lança, de toutes ses forces, à la tête du maître abasourdi. Puis il regagna le moulin, disant que son frère « était insupportable » et qu'il ne voulait pas d'« une vie pareille ». On arrangea les choses. (On aime bien palabrer en Normandie.) L'élève, qui voulait arriver, fut plus docile ; le curé, peut-être, plus débon-

naire. Au bout de quelques années, le latiniste put affronter les examens du grand Séminaire. Il y fut admis et il y devint, de suite, populaire. Ces MM. de Saint-Sulpice le trouvaient bien un peu « paysan du Danube » et, maintes fois, son directeur, le bon M. Ollivier, dut plaider sa cause au conseil de discipline. Mais que les murs de cette maison étaient hauts ! étroites, les cours où il fallait garder — ou acquérir, — la dignité cléricale « par la geste et par le verbe ! » Sans autres détente que celles de récréations qui consistaient alors à faire dix pas en avant et dix pas en arrière, au milieu des plates-bandes de salades et de tomates, il souffrait d'inaction et de migraines. Il demanda à M. l'Économe de se faire casseur de bois, et, pendant que ses condisciples philosophaient dans les allées, l'abbé mouillait ses chemises en fendant des billes de chêne.

Ne cherchons pas le nom de l'abbé Lecler parmi les « farouches » argumentateurs qui s'affrontaient à chaque séance de « dominicales ». Ce n'était pas sa partie. Mais on pouvait toujours le trouver aux places du dévouement. La formation de Saint-Sulpice est admirable. Rien n'est beau comme les fonctions liturgiques qui se déroulent dans ses séminaires : celles de la nuit de Noël en particulier étaient superbes, mais fatigantes : on y chante, à la file, les trois nocturnes, la messe et les laudes solennelles. Cette année-là, l'abbé Lecler s'était proposé pour accompagner les chants avec son cornet à piston. « Alors, mon cher, à la fin de l'office, il y avait tant de vert-de-gris dans l'instrument que j'en fus malade et qu'on dût me donner des vomitifs. »

Mgr Le Roy venait d'être sacré dans la cathédrale de Coutances. Sa personnalité jetait un éclat sur tout le diocèse. Le jeune Prélat, — il avait 38 ans, — n'avait qu'à se montrer pour conquérir. L'abbé Lecler fut une de ses premières conquêtes. De fait, il serait bien mieux à sa place dans la brousse africaine que dans une paroisse policée du Cotentin.

Chevilly, où il allait entrer, était moins austère que Coutances aussi.

L'aspirant-missionnaire fit son noviciat sous la ferme direction du R. P. Grisard, pour lequel il garda, toute sa vie, une affection de fils. Dans nos maisons de formation, ce n'est plus la « rigidité » d'un séminaire de province : on s'y entraîne pour l'avenir ; on s'attelle parfois à des travaux manuels, excellents comme dérivatifs des études et comme préparation aux nécessités futures. L'histoire raconte que ce fut notre héros, le principal promoteur de l'érection du calvaire qui se dressait au milieu de la propriété. La Croix reposait sur une

boule de ciment, représentant le globe terrestre. Deux statues en fonte, achetées par une bienfaitrice du Val de Saire, complétaient la construction. La « petite histoire » ajoute même que les maçons improvisés avaient souvent soif et que moult bouteilles de bière trouvèrent la mort en ces mémorables circonstances.

N'oublions pas, pendant les années du scolasticat (le P. Lecler nous en voudrait), le bon P. Kuntzmann, cet ancien missionnaire de Konakry et de Sierra-Leone, redevenu professeur, avait deviné tout le bien que cette nature ardente réaliserait en Afrique. Il s'intéressa donc particulièrement à cet étudiant de trente-cinq ans, lui donna des répétitions particulières. D'autre part, le professeur de dogme, Mgr O'Gorman, avait les idées trop larges pour faire « sécher » le scolastique sur les inextricables questions de la prédestination et de la grâce. On imagine pourtant le soupir de soulagement que dut pousser, au début de 1899, le « nouveau » P. Lecler, après sa Consécration à l'apostolat et sa nomination pour la Guinée.

Il réapparut au pays de Cherbourg pour y chanter sa « messe de départ ». Après avoir embrassé tous les siens, comme il se préparait à monter en voiture, afin de rejoindre la gare voisine, sa bonne vieille maman lui prit la jambe et l'aida à la gagner. « Je ne veux pas qu'on dise que je refuse de t'envoyer là où le bon Dieu t'appelle. » Ce fut sur ce geste de foi que le missionnaire quitta son vieux moulin.

Arrivé à Konakry, le Père entendait bien y travailler comme en Normandie. Placé à Saint-Antoine, que l'on appelait « la Ferme » (le Gouverneur Cousturier y venait chasser la panthère), il commença par acheter une charrue et des bœufs. Les bœufs ne résistèrent pas plus que l'homme à cet inopportun labeur. Celui-ci s'étant entêté, un jour, à labourer en plein soleil, fut pris d'un accès pernicieux. On dut le transporter, délirant, à l'Hôpital. Quand le médecin entra dans la chambre pour voir son malade, « Michel », se levant d'un bond, asséna un formidable coup de poing au malheureux docteur qui s'en fut rouler sous la galerie. Le fiévreux resta ainsi quatre jours, sans connaissance. Tout le monde disait qu'il ne s'en tirerait jamais. La solide constitution du Père fit mentir tout le monde. Il guérit, mais non pas de son manque de modération. Quand cet éternel audacieux a paru devant le tribunal de Dieu, il a pu dire, en toute vérité, à son Créateur : « Seigneur, ce n'est pas de ma faute, si vous ne m'avez pas vu plus tôt ! »

Au bout de trois années seulement, anémié, impaludé au possible, le P. Lecler dut revoir la France. Il s'y reposa en

trouvant le moyen d'être toujours par monts et par vaux. Il décida même d'accompagner, à Lourdes, le pèlerinage diocésain et d'y remplir, jour et nuit, le rôle de brancardier. A la Maison-Mère, le prudent D^r Coffin lui avait bien parlé d'une cure à Vichy : « T'nez, Docteur, je crois qu'une cure de bon cidre me fera plus d'effet que tous vos verres d'eau. »

De fait, en novembre 1902, il était solide « comme un vieux bronze », disait-il. De forces et de santé, il allait en avoir besoin, d'ailleurs. A la suite d'un échange avec les PP. Blancs, les missionnaires de Guinée devaient relever la triste station de Bouyé, presque abandonnée. Le Préfet apostolique envoya le P. Devante vers cette nouvelle fondation et le P. Lecler lui fut adjoint.

Le Kissi ! dans ce temps-là, c'était l'inconnu ! L'occupation militaire indiquait, par elle-même, que la pacification n'était point terminée. Le 12 décembre, les deux voyageurs franchissaient, à l'aube naissante, le pont de Tumbo. Pour paraître crâne, le P. Michel avait embouché un vieux cor de chasse. Longtemps, du côté de l'est, on put, à ses échos, suivre ceux qui partaient si loin. Au bout de vingt-huit jours, ils arrivèrent à leur Terre Promise : leur Terre Promise n'était plus que trois misérables cases qui s'écroulaient. Après avoir campé à Songbo, on décida de s'installer près du village de Brouadou. Le P. Devante était supérieur, mais le P. Michel prétendait avoir son mot à dire. Or, cet homme, bâti au ciment romain, avait tellement besoin de se mesurer avec l'obstacle et de le vaincre qu'il fit accepter, comme emplacement, un terrain qui n'était pas merveilleux, mais sur lequel « il y avait beaucoup de rochers à faire sauter, ce qui dégourdirait les membres ». Les pauvres Pères n'avaient point à désirer ce surcroît de travail. Après quinze jours d'installation, le P. Devante mourait et le P. Lecler devenait directeur. Il allait surtout devenir bâtisseur, car tout était à créer : « Pas une brique qui ne me soit passée entre les mains, dira-t-il plus tard. » Et voilà que, dix années à peine après ce prélude, c'est encore lui qui doit aller installer, dans le sud, la Mission de Mongo. Ici encore : même conception ; on dirait qu'il a choisi exprès les difficultés pour donner un aliment à sa vigueur qui déborde. Tout près, s'étend une vaste plaine que domine un petit coteau : ce serait la situation rêvée. Non. A l'ouest, se dresse un piton adossé à une montagne. Il y faudra terrasser, niveler, combler, surélever les terres. Le P. Lecler a-t-il la vision de ces petites cités du bocage normand qui agrippent leurs ruelles tortueuses aux raidillons d'une falaise ? On le dirait.

De nouveau, des cases s'élèvent, une grande église se construit, pendant que les PP. Laplagne et Guyomarc'h forment les premiers catéchistes et rayonnent dans les environs. Le supérieur, du reste, ne leur abandonne pas complètement ce rôle. Ses travaux manuels ne lui font pas oublier l' « œuvre d'évangéliste ». Il a son district à évangéliser. Non seulement il s'acquitte régulièrement de cette fonction, mais il l'aime passionnément.

Peut-être nous trouvera-t-on sévère à l'excès dans nos appréciations, nous qui fûmes le compatriote et l'ami de ce vaillant ouvrier ! Les biographies sans défauts ne sont-elles pas souvent des portraits dans lesquels on ne peut encadrer aucune vertu réelle, dominante ? Le P. Lecler eut des qualités si magnifiques, lui, qu'on ne doive pas craindre de les ombrer par le rappel de quelques défauts.

Cœur d'or sous une écorce hirsute, on peut dire de lui que « s'il ne convertit pas tout le monde, il commença et avança la conversion de tout le monde » en faisant aimer la religion au travers de sa personne. « Quand on savait le P. Lecler dans la région, on était tranquille, disait un secrétaire général, qui n'est pourtant pas clérical. » Un administrateur, qui ne cachait pas ses attaches maçonniques, lui avait voué une affection profonde. Un officier — hostile à la première entrevue, — avait abdicqué devant le loyalisme du missionnaire. Certes, ce n'étaient ni la distinction, ni la culture humaine qui créaient ces sympathies. La bonté, le dévouement, l'offrande de tout soi-même sont plus forts que cela. Un jour, à cent kilomètres de la station, un capitaine va mourir. Vite, du Poste voisin, on mande le P. Lecler : il part aussitôt, marche jour et nuit et n'est arrêté que par l'annonce du décès. Le geste était fait : il se renouvellera dix fois.

La guerre de 1914 vient d'éclater et les populations riveraines du Liberia ont cru que l'heure de la délivrance a sonné. Elles se révoltent. Le Père apprend qu'un lieutenant s'est imprudemment aventuré au village de Sandia. Seller son cheval, courir pour dénoncer le danger, cela ne dure qu'une minute. Il arrive au hameau et, pendant qu'on est sous le hangar ouvert, les flèches, effectivement, commencent à siffler. Il faut rentrer ; la petite colonne — dix tirailleurs à peine — entoure son officier. Le P. Lecler, lui, a voulu remonter sur son cheval. C'est un point de mire. Les herbes dépassent la hauteur d'un homme : c'est parfait comme embuscade, Et les flèches volent à nouveau, s'enfoncent dans l'écorce des arbres, frôlent les passants : « Visez donc mieux, espèces de maladroits, leur

crie en kissien la grosse voix du missionnaire. » On rentre sain et sauf à la mission, hormis le cheval du Père qui a reçu deux projectiles dans la cuisse.

Vers la même époque, il frisa la mort de plus près encore. Il revenait de faire le catéchisme quand une dizaine d'individus, armés de sabres d'abatis, se proposèrent, — politesse insolite, — de l'accompagner. Arrivé près d'un pont de lianes, le Père dit à ses compagnons qu'ils n'ont pas à se déranger plus loin, et, seul, il s'engage sur la frêle nacelle. Au milieu, il a la bonne idée de se retourner pour leur lancer un : au revoir. Les coutelas sont déjà levés pour trancher les lianes maîtresses et précipiter, au milieu de ce réseau de branches entrelacées, le missionnaire qu'on n'a pas osé attaquer de front. A ce volte-face imprévu, les bandits prennent peur et s'enfuient. Le Père est sauvé une nouvelle fois.

Nous sommes en 1923. Les forces diminuent. L'âme n'est plus maîtresse absolue du corps qu'elle anime. Le P. Lecler, après un nouveau voyage en France, est attaché, pendant quelque temps, à la mission de Konakry. Le séminaire indigène vient de se fonder à Dixim. Puisque Caton s'est mis au grec à quatre-vingts ans, le P. Lecler s'y mettra bien, à soixante, lui. Quand au latin : depuis le coup du thème et de la grammaire, il le sait suffisamment. Il aime ses séminaristes; il se dévoue pour eux; il les mène à la manière forte, c'est vrai, mais ils s'inclinent devant la générosité, la piété virile, le sens surnaturel de leur nouveau directeur.

Et voilà qu'on manque de personnel au Kissi. Le P. Lecler se propose lui-même d'aller combler le vide et il redevient second dans cette mission qu'il a fondée et dirigée. Que se passe-t-il donc dans l'âme de ce prêtre quand, la relève assurée, il eût dû s'être attaché pour toujours à cette terre kissienne? Un débordement de zèle, un besoin de dévouement encore. A l'autre extrémité de la Guinée, la mission des Coniaguis est sur le point d'être fermée. Tel un régiment tout frais qui glisse de lui-même au milieu de troupes fatiguées pour les soutenir et les sauver d'une défaite, tel ce « brave » juge et décide que tant d'efforts dépensés là-bas, que les morts des PP. Montels et Orcel, celle du F. Ignace, ne doivent pas aboutir à une fermeture. Une lettre arrive de Brouadou : c'est lui qui s'offre. Mais le pays coniagui est l'antipode du Kissi?... les indigènes sont tout autres?... la langue absolument différente?... Vétilles que tout cela. On a soixante-deux ans, mais on est encore capable de faire son devoir, tout son devoir, simplement, sans chiqué. C'est août : les rivières débordent;

la pluie tombe sans interruption : il y a quelque 8 à 900 kilomètres de Brouadou à Ourous. Vétilles que tout cela, je vous dis. A la Koulountou (la rivière méchante, *kouréniakhi*) il manque d'être emporté par le courant. Il arrive enfin. Il se met dare-dare à la langue, il relance les catéchismes et les Coniaguais sont presque effrayés de voir ce « vieux » qui, soir et matin, arpente le plateau sablonneux et brûlant, pour instruire leurs enfants. Qu'en face de ces dévouements héroïques, ceux qui se croient autorisés à critiquer le P. Lecler, lancent leur première pierre ! Nous les engageons cependant à méditer, au préalable, cette parole du pontifical : *memor sit conditionis suæ* ! (1)

Fin 1932, le P. Lecler est à bout : la vue baisse; l'oreille se fait dure; les mouvements deviennent pénibles. Il rentre après un séjour de huit années. En travaillant à l'établi, il croit qu'une paille d'acier lui est entrée dans le globe de l'œil. Il veut se faire opérer. Douleuruse expérience : ne pouvant être endormi, il sent les instruments chirurgicaux qui fouillent cet organe si délicat. Aucune amélioration, du reste. On se demande comment il a pu obtenir la permission de revenir en Guinée. L'ouïe s'est encore fermée plus hermétiquement; ses yeux sont si faibles qu'il ne peut plus guère se conduire. C'est un vieillard. Il retourne au Séminaire et puis, souffrant atrocement de n'y plus pouvoir rendre service, il clôture sa belle vie d'apôtre, en la couronnant du suprême sacrifice : celui de ne point mourir au milieu de ses chers Noirs. Les supérieurs majeurs l'envoient à Miserghine, aux portes d'Oran. Il n'y est plus désormais que le Moïse épuisé qui prie, sur la montagne, pour la Guinée... Au matin du 8 septembre dernier, une hémorragie cérébrale le conduit brutalement devant son Juge... Le vieux chêne s'est brisé d'un coup...

† R. LEROUGE.

* * *

Le P. Joseph LE HIR, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet le 3 décembre 1934, à l'âge de 64 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Jules COLLOMB, profès des vœux perpétuels, du

(1) Que chacun se rappelle ce qu'il est lui-même.

district du Counène, décédé en décembre 1934, à l'âge de 77 ans, après 57 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Joseph KAUFFER, profès des vœux perpétuels, du district du Counène, décédé en décembre 1934, à l'âge de 36 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 2 mois comme profès.

Le P. Alexandre SCHNEIDER, profès des vœux perpétuels, du District d'Haïti, décédé à Port-au-Prince, le 14 janvier 1935, à l'âge de 61 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 2 mois comme profès.

✓ Copie C.A.
Le P. Louis WARD, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 7 février 1935, à l'âge de 62 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 4 mois comme profès.

..*

M. l'abbé Gérard DU MAINE, du clergé de la Guyane française, décédé à Mana le 10 février 1935, à l'âge de 42 ans.

Mgr Paul FAGES, Protonotaire Apostolique, du clergé de la Guadeloupe, décédé à la Guadeloupe le 21 février 1935, à l'âge de 60 ans.

..*

Nous recommandons spécialement aux prières de nos confrères, S. Exc. Mgr Marie-Augustin-Olivier DE DURFORT DE CIVRAC DE LORGE, archevêque titulaire de Sotéropolis, ancien évêque de Langres et de Poitiers, décédé le 27 février 1935 à Combourg, à l'âge de 71 ans. Il s'était retiré depuis deux ans à notre Communauté de Langonnet et a voulu y être inhumé.

Le Secrétaire général : J. GAY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFIÈE

SOMMAIRE. — Rome. — Au sujet du chemin de la croix.

Actes administratifs. — Nomination. — Émissions de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis : A la clôture du Jubilé de la Rédemption.

Avis du mois. — L'action catholique.

Nouvelles des Communautés. — Chronique des Missions. — Langonnet : Mgr de Durfort. — Guyane française : Consécration de l'Église de Cayenne. — Sénégal : Le Vicaire apostolique en Mauritanie. — Douala : L'inauguration de la cathédrale. — La nouvelle préfecture apostolique de Dodoma. — Avis : Feuille à remplir. — Mouvement du Personnel.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province d'Allemagne : I. Aperçu général; II. Les Communautés.

Nécrologie. — F. Martinian Reuter, PP. V. O'Rourke, Joseph Le Hir, Alexandre Schneider. — P. Mathurin Courtois, FF. Seraphin Brunner, Alberto da Silva. — Mgr de Guébriant.

ROME

AU SUJET DU CHEMIN DE LA CROIX

Un malade, parcourant en esprit les stations du Chemin de la Croix devant un crucifix appendu en face de lui et bénit à cet effet, gagne-t-il les indulgences ordinaires attachées à ce pieux exercice?

A cette question, la S. Pénitencerie a donné une réponse affirmative (9 mars 1935).

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

Par décision du 12 mars 1935, le P. Philippe NADON a été nommé procureur du district de *Maurice*.

ÉMISSIONS DE VŒUX

A émis les **Vœux perpétuels** :

à *Langonnet*, le 2 février 1935, le F. SÉRAPHIN Brunner.

Ont fait **Profession** :

à *Mortain*, le 10 février, M. Stanislas FORYS, né le 7 août 1914, à Cannawurf (Magdebourg);

à *Castlehead*, le 8 mars, F. MARTIN-PETER Raftery, né le 9 juillet 1913, à Salford (Salford).

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

(Nous réparons d'abord une omission.)

Ont été promus, dans la chapelle de la *Maison-Mère*, par Mgr le T. R. Père :

à la **Première Tonsure**,

le 13 décembre 1934, M. Alexandre FRANÇOIS;

aux **deux Premiers Ordres Mineurs**, le 21 décembre,

aux **deux Derniers Ordres Mineurs**, le 22 décembre.

MM. François LE POCRÉAU et Alexandre FRANÇOIS.

au **Sous-diaconat**, le 21 décembre,

MM. François MICHEL et Constant VUACHET;

au **Diaconat**, le 22 décembre,

les deux sous-diacres de la veille et M. Gabriel GUILLOT.

Ont été promus, dans la chapelle des Prêtres du Sacré-Cœur, de *Hérent* (Belgique), par Mgr Ladeuze, évêque auxiliaire de Malines, le 10 mars 1935 :

à la **Première Tonsure**,

MM. Jules OP DE BEECK, Mathias KLEYR, Albert WINAND, Benoit DURY, Raphaël RENARD, Egide PIETTE.

aux **deux Premiers Ordres Mineurs**,

MM. Henri VAN KIMMENADE, Joseph CLAESSEN, Pierre STORMS, Adolphe VAN LIER, Emmanuel SWANNET, Joseph HOCKAY, Édouard NERENHAUSEN; ces deux derniers ont reçu la PREMIÈRE TONSURE, le 7 mars, des mains de Mgr Lapœuze, dans la chapelle privée de ce Prélat;

au **Sous-Diaconat**,

MM. Joseph HENS, Frans PROOST, Nicolas BONENBERGER, Joseph WINAND, Albert MARCEL, Victor DUBOIS, René VERLAINE, André VAN DER SMISSEN, Paul MAILLEUX, Félix DECHAMBRE.

AVIS

A la clôture du Jubilé de la Rédemption

Le Secrétariat général a fait, au courant de mars, parvenir aux Supérieurs de Provinces et de Districts l'avis suivant :

Par décision de Mgr le T. R. Père, la messe mensuelle à dire par chaque confrère prêtre aux intentions du Supérieur général, sera appliquée par lui, le mois prochain, — avril — dans toute la Congrégation, aux intentions du Souverain Pontife dans le jubilé de la Rédemption, en union avec les messes célébrées à Lourdes pour la clôture de ce jubilé.

Les confrères qui seront prévenus à temps pourront reporter leur messe mensuelle d'avril au dimanche 28 ou à l'un des deux jours précédents.

Les Scolastiques, Novices, Frères, Aspirants feront ce même jour leur communion mensuelle pour le T. R. Père, aux mêmes intentions.

AVIS DU MOIS

L'action catholique.

C'est la participation des fidèles à l'apostolat de l'Église, en union avec la Hiérarchie, prêtres et évêques.

Recommandée avec instance par le Souverain Pontife, elle s'impose aux chrétiens d'aujourd'hui comme à ceux de la primitive Église. Dans les premiers siècles, en effet, au temps des persécutions, la Foi chrétienne était propagée par les simples fidèles dans les différentes parties de l'Empire romain, en Asie, en Afrique, en Europe.

Il doit en être de même aujourd'hui. Car, hélas ! que

d'hommes sont restés étrangers à toute notion chrétienne ! Et que d'hommes, à nos côtés, ont oublié et même renié les engagements de leur baptême !

C'est pourquoi, dans nos catéchismes et nos prédications, nous devons insister pour essayer de faire non seulement des catholiques instruits et fidèles, mais encore des apôtres près de leurs frères.

Quelle leçon nous donnent, à cet égard, les Musulmans !

C'est ce zèle pour le salut du prochain et la gloire de Dieu qui nous oblige à multiplier notre action par l'action des catéchistes. Sans ces « vicaires », il n'y a que des embryons de missions. Formons-les donc, inspirons leur une sainte ardeur pour leurs fonctions, surveillons-les, aidons-les, car tous nos chers Noirs ne sont pas ouverts à ces idées de zèle que nous avons nous-mêmes.

Un jour, un missionnaire catéchisait un vieux dont les jours paraissaient comptés. — Recevoir le baptême pour aller au Ciel, demanda-t-il, je le veux bien. Mais si ma femme est baptisée, y ira-t-elle aussi ? — Assurément, répondit le missionnaire, et pour toujours : ainsi, vous ne serez jamais séparés. — Oh ! alors, reprit le vieux, elle m'a fait bien assez de misères sur la terre pour qu'elle continue à m'en faire au Ciel. Laissez-la aller en enfer...

Heureusement, tous nos catéchumènes n'ont pas ces dispositions ; continuons donc à essayer d'en faire non seulement des chrétiens, mais des apôtres de l'Action catholique.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

CHRONIQUE DES MISSIONS

Confîées à la Congrégation (Années 1933-1934).

Maison-Mère, 1 vol. de 295 pages. — Sous ce titre, on vient d'éditer une courte chronique de chacune de nos Missions : Missions des Noirs aux États-Unis, Antilles, Diocèses coloniaux, Missions d'Afrique. — L'ouvrage se termine par

l'exposé des Campagnes apostoliques 1931-32 et 1932-33. En voici le résumé statistique.

Prêtres S. Sp., 578, Étrangers, 211; Indigènes, 32. Total, 821.

Frères S. Sp., 201; Étrangers, 55; Indigènes, 36; Total, 292.

Religieuses Étrangères, 827; Indigènes, 173. Total, 1.000.

Séminaristes indig. (Grands), 125; (Petits), 494. Total, 619.

Catéchistes, 10.280.

Catholiques, 2.224.227.

Catéchumènes, 463.341.

Hérétiques, schismatiques, 1.538.393.

Musulmans, 2.525.114.

Infidèles, 16.488.642.

Baptêmes : *in articulo mortis*. 19.333.

Adultes..... 42.524.

Enfants..... 58.202.

Total..... 120.059.

Mariages, 12.265.

Inutile de faire remarquer que ces statistiques n'ont qu'une valeur approximative, notamment pour les schismatiques, hérétiques, musulmans et infidèles.

LANGONNET

Mgr de Durfort.

Mgr de Durfort, ancien évêque de Poitiers, avait pris sa retraite à l'Abbaye de Notre-Dame de Langonnet. Il s'y plaisait beaucoup et il y vivait comme un membre de la Communauté. Dans une visite qu'il fit à son frère, le comte de Durfort, à Combourg (Ille-et-Vilaine), la maladie dont il souffrait augmenta et il y mourut.

Mais il avait choisi et préparé son tombeau à l'Abbaye, à l'entrée du parc, près de la grotte de Lourdes, et c'est là qu'il a été inhumé. La cérémonie des funérailles, présidée par l'Archevêque de Rennes, réunissait plusieurs évêques et de nombreux membres de la famille. Mgr le T. R. Père y assistait.

Mgr de Guébriant, Supérieur général des Missions Étrangères, avait voulu s'y trouver malgré une grande fatigue. Rentré

pendant la nuit à Paris, il y est mort (6 mars), et ses funérailles, sur le désir exprimé par le cardinal Verdier, ont eu lieu à Notre-Dame.

GUYANE FRANÇAISE

Consécration de l'église de Cayenne.

Le 9 novembre 1934, Mgr Gourtay a procédé à la Consécration de l'église du Saint-Sauveur à Cayenne. La première pierre de l'édifice, nous disent les archives paroissiales, fut posée le 25 août 1823 par M. Guillier, préfet apostolique, en présence du baron Millius, gouverneur, et de toutes les autorités. Le même Préfet en fit la bénédiction le 12 avril 1833, la construction ayant traîné en longueur, faute de fonds.

Cette église en remplaçait une autre, élevée par les Jésuites au commencement du XVIII^e siècle, celle qu'avaient desservie depuis 1776 les missionnaires du Saint-Esprit et qu'avaient vue les prêtres déportés sous le Directoire. Pendant la Révolution, elle avait servi de magasin; puis en 1803, quand, dans la métropole, on rendait au culte les églises jusque-là désaffectées, on commença à Cayenne à démolir la seule église qui restât encore debout dans la Colonie (1).

Le 9 novembre, à la première heure, Monseigneur procédait à la consécration de l'église qui attendait la venue d'un évêque. A défaut des autorités, comme au bon vieux temps, toute la population de la ville et des quartiers entourait l'édifice, avide de ce spectacle, jusque-là inconnu en Guyane. Les cérémonies, dirigées par le P. Magras, se déroulèrent suivant les règles de la liturgie. Le P. Husseau avait la charge du chant et la chorale de nos jeunes gens exécuta en plain-chant harmonieux tous les motets indiqués pour la dédicace des églises.

Le maître-autel est en bois du pays, œuvre de sculpteurs

(1) La charpente de l'église de Cayenne, faite des meilleurs bois du pays, passait pour un chef-d'œuvre par sa forme et sa solidité. Les Jésuites avaient coutume d'ailleurs de bâtir avec grand soin. A Cayenne, sur la belle place des Palmistes, ils élevèrent leur Résidence qui, depuis leur départ — 1764 — sert de palais au Gouverneur, si vaste et si confortable que les administrateurs qui s'y succèdent, rendent grâce, quoi qu'ils en aient, à la Compagnie qui a su leur ménager une demeure princière.

bagnards. Nous l'avons gardé par égard pour la tradition et pour la couleur locale; aussi Monseigneur a consacré l'autel latéral du Sacré-Cœur en marbre blanc.

Et maintenant que l'église est consacrée, qu'elle resplendisse pour illuminer toutes les âmes, celles de nos paroissiens et celles des prodigues qui passent près d'elle en allant à la corvée.

La veille au matin, on avait transféré du cimetière à l'église les restes mortels de Mgr Delaval; après la messe pontificale *de Requiem*, le corps fut déposé dans le caveau préparé par le P. Renault, au pied de l'autel de Saint-Joseph. Au bas de l'église, dans la même nef latérale, se trouve le tombeau du P. Guyodo, objet de grande vénération de la part de nos Guyanais.

SÉNÉGAMBIE

Le Vicaire apostolique du Sénégal en Mauritanie.

La Mauritanie fait partie, au point de vue ecclésiastique, du vicariat apostolique de la Sénégambie; mais jamais encore, pour diverses raisons, l'évêque de Dakar ne l'avait vraiment visitée : le regretté Mgr Jalabert, qui ne disposait pas des moyens de transport dont dispose aujourd'hui son successeur, S. Exc. Mgr. Grimault, C. S. Sp., n'avait atteint que Boutilimit, un poste tout proche encore du Sénégal.

Mgr Grimault, qui attendait depuis longtemps le moment favorable — il fallait avant tout attendre une pacification du pays au moins relative, — partit de Saint-Louis du Sénégal le 23 novembre 1934, avec le R. P. Walther, curé de Saint-Louis et, par le fait, de toute la Mauritanie. Grâce à la bienveillance de M. le gouverneur général Brévié et du gouverneur de la Mauritanie, M. Bruno, les voyageurs avaient à leur disposition une automobile et un chauffeur; leur arrivée était signalée dans tous les postes, et partout ils trouvèrent le meilleur accueil : à Rosso d'abord, sur le fleuve Sénégal; puis Mederda, Norachott, Ajoujt et enfin Atar, le but du voyage, palmeraie merveilleuse, à 800 kilomètres au nord de Saint-Louis, petite capitale du désert. Dans chaque poste, l'évêque et son compagnon disaient la messe, à laquelle assistaient tous les chrétiens, dont quelques tirailleurs sénégalais : les premières, messes qui furent jamais dites dans ce vaste pays ! Au retour,

Mgr Grimault passa par Boutilimit, centre important, où vint lui rendre visite le grand marabout Abdoulaye, fils du cheik Sidia, l'ami de Mgr Jalabert.

Le voyage du Vicaire apostolique du Sénégal en Mauritanie s'imposait; il serait vain d'en attendre beaucoup pour la propagande, mais les Français de Mauritanie ont reçu la visite de leur chef religieux, et la chose a beaucoup d'importance pour les Maures. Et puis, Mgr Grimault a pu se rendre compte lui-même de la possibilité d'envoyer un jour dans ce malheureux pays, foyer d'islamisation pour l'Afrique occidentale française, quelques religieux fervents qui vivraient au milieu des Maures religieux la vie d'un Charles de Foucauld, le seul moyen à employer actuellement pour faire à ces musulmans un peu de bien.

(*La Croix*, 7 février 1935.)

DOUALA

L'inauguration de la cathédrale.

Le Vicariat apostolique de Douala, au Cameroun, qui a vu les trois premières années de son existence se créer ou se développer tous ses principaux services n'avait pas encore de cathédrale. Sans doute, la ville épiscopale avait bien son église, construite longtemps avant la guerre par les Pallotins allemands, mais une église qui ne contenait plus les 8.000 chrétiens de la Mission et vraiment trop modeste en face des beaux palais de l'Administration.

S. Exc. Mgr Le Mailloux, de la Congrégation du Saint-Esprit, a bâti rapidement une belle église que dominant deux hautes tours visibles de la mer : l'inauguration de la cathédrale eut lieu la nuit de Noël 1934 en présence d'une nombreuse assistance d'indigènes et de colons français. L'évêque eut la joie de souhaiter la bienvenue dans son église à M. l'administrateur en chef, Michel, représentant le gouverneur, à la messe de minuit.

(*La Croix*, 17 février 1935)

LA NOUVELLE PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DE DODOMA

La S. C. de la Propagande vient d'ériger une nouvelle Préfecture Apostolique au centre du *Tanganyika Territory*. Cette juridiction comprend les deux Districts civils de *Dodoma* et de *Kondoa-Irangi*. Elle est prise sur nos deux Vicariats du *Kilima-Njaro* et de *Bagamoyo*, et sur la Préfecture d'*Iringa*, confiée aux Pères Italiens de la Consolata de Turin. — Dans le Vicariat du *Kilima-Njaro*, nous cédon's la Mission de *Kondoa-Irangi*; dans celui de *Bagamoyo*, nous cédon's les trois Missions de *Kurio*, *Farkwa*, et *Bahi*.

La nouvelle Préfecture Apostolique est confiée aux Pères Passionnistes de la Province de l'Italie du Nord.

Elle sera appelée *de Dodoma*. C'est le nom d'une petite ville qui occupe une position privilégiée à la jonction des grandes voies de communication de l'Afrique de l'Est. *Dodoma* se trouve à mi-chemin sur la ligne de chemin de fer de 1.245 kilomètres qui va de *Daressalam* à *Kigoma*, sur le lac *Tanganyika* : c'est la principale voie d'accès au Congo belge par l'Est. En outre, *Dodoma* est sur la grande route Nord-Sud, maintenant très fréquentée par les automobiles, qui va du Caire au Cap de Bonne-Espérance, Enfin, il y a à *Dodoma* une station de la grande ligne d'avions des « *Imperial Airways* », qui fonctionne régulièrement depuis trois ans : depuis janvier 1935, les services pour passagers et courrier, entre l'Europe et l'Afrique du Sud, ont lieu deux fois par semaine dans chaque sens. *Dodoma* est donc une étape obligée pour ceux qui veulent traverser l'Afrique du Nord au Sud, dans sa partie orientale, ou qui veulent atteindre l'Afrique centrale par l'Est.

Malgré sa situation extrêmement favorable, la ville de *Dodoma* ne paraît pas appelée à un grand développement, d'abord parce que les indigènes sont peu nombreux aux environs, et ensuite parce que le pays ne se prête pas aux cultures et à la colonisation européenne. C'est un plateau sablonneux, où les cours d'eau sont rares. Les indigènes, qui sont les *Gogos* (*Wa-gogo*), plantent du mil ou du sorgho à la saison des pluies, et élèvent des troupeaux.

* * *

Nous n'avions pas de résidence à *Dodoma*. Cette localité

était visitée par les Pères de la Mission de Bahi, située sur le chemin de fer, à 60 kilomètres plus loin.

La Mission de *Bahi* s'occupe des Gogos, population qui a été très difficile à entamer. Nous avons chez eux (1933) 450 catholiques avec 60 familles chrétiennes. Les protestants, qui sont établis dans le pays gogo depuis très longtemps, n'ont pas eu de succès notables.

Nos Missions les plus importantes étaient dans le Nord de la nouvelle Préfecture, dans les tribus *Rangi* (Vicariat du Kilima-Njaro) et *Sandawi* (Vicariat de Bagamoyo).

Chez les Rangis, population intéressante de 90.000 habitants, la Mission de Kondoa-Irangi groupait (en 1933) 2.900 catholiques. Près d'eux, il y a les Sandawis, curieuse peuplade dont l'origine est incertaine et discutée; au point de vue linguistique, elle se distingue de tous les peuples bantous de la région par les « clicks », comme on en trouve chez les Zoulous et quelques autres tribus de l'Afrique du Sud. Deux de nos missionnaires, le P. Lemblé d'abord, puis le P. Van de Kimmenade, ont réussi à maîtriser cette langue. Les deux Missions du pays sandawi, Kurio et sa filiale Farkwa, ont ensemble 6.000 catholiques.

* * *

Un fait très remarquable, c'est que dans ces deux tribus, *Rangi* et *Sandawi*, en pays anglais, les protestants n'ont pu prendre pied. Non seulement il n'y a pas de mission ni de ministre protestant, mais il n'y a pas un seul catéchiste, ni à notre connaissance, un adepte.

Aussi, ce fut avec une grande surprise que les Ordinaires de nos Vicariats reçurent de la S. C. de la Propagande en 1932 une lettre donnant comme raison du projet de détachement des deux Districts de Dodoma et de Kondoa-Irangi, que ceux-ci avaient été « assez négligés », tandis qu'au contraire « les sectes protestantes y travaillent avec beaucoup de fruit. »

Il y avait eu évidemment une erreur dans la documentation employée en ce qui concerne les territoires *rangi* et *sandawi*. Nous pouvons rendre à nos missionnaires le témoignage qu'ils ont fait un excellent travail en fondant de belles chrétientés et en écartant l'hérésie. Et quand au pays *gogo*, il faut dire que

les protestants étaient là depuis bien longtemps, et que notre Mission de Bahi, a travaillé avec énergie et avec succès pour prendre position et gagner du terrain au milieu des postes protestants.

Nous ne pouvons que nous réjouir de voir de nouveaux ouvriers apostoliques travailler à nos côtés en Afrique où la tâche est immense. Les premiers Pères Passionistes, avec des Sœurs, sont arrivés en décembre 1933, et ils sont restés jusqu'ici sous la dépendance des Ordinaires. Nos missionnaires les ont reçus fraternellement dans nos Résidences, et les ont initiés à la langue et aux méthodes d'apostolat. Ils pourront maintenant se retirer. Ils quitteront avec regret des missions pour lesquelles ils ont beaucoup travaillé. Nous souhaitons à leurs successeurs le succès dans leur apostolat.

FEUILLE A REMPLIR

Le Secrétariat a distribué sous ce titre des fiches de statistique à établir par chaque membre en ce qui le concerne personnellement. Déjà en 1898, puis en 1925, nos confrères avaient été priés de faire ce travail si utile pour nos Archives; nous avons pensé le demander de nouveau après dix années écoulées : nous estimons que la Maison-Mère n'a pas de meilleur moyen d'obtenir une vue d'ensemble de la carrière de chacun d'entre nous. Bon nombre des renseignements indiqués sur la *Feuille à remplir* sont déjà consignés sur nos registres; comme nous voulons des fiches complètes et bien à jour, nous compléterons volontiers celles auxquelles manqueraient quelques dates oubliées par les intéressés, mais nous prions qu'on nous épargne le plus possible ce travail de supplément.

A cette occasion, nous rappelons :

1° Que chaque membre doit garder en sa possession son livret personnel;

2° Que ce livret doit être tenu à jour, et qu'on y doit mentionner les changements de l'adresse de famille, *l'adresse qui doit servir en cas de mort*;

3° Que le Supérieur ou Directeur qui reçoit un nouveau confrère dans sa Province, son district, sa communauté ou sa résidence, fait inscrire à son registre de statistique les ren-

seignements que contient le livret personnel du nouveau venu.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

pour la *Guyane française*, de Bordeaux, le 10 mars, le P. Paul FORT;

pour le *Congo Portugais*, de Lisbonne, le P. Antonio Rodrigues PINTASILGO et les FF. EVARISTO Martins Campos et CRISOSTOMO Teixeira.

Sont rentrés à Marseille,

de *Maurice*, le 25 janvier, Mgr James LEEN;

le 25 février, Mgr François DE LANGAVANT, et le P. Camille THRO.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr A. LE ROY : **Mgr Georges Marie de la Bonninière de Beaumont**, évêque de Saint-Denis (Réunion), brochure de 70 pages, avec portrait et autres photographies. — Paris (Procure générale).

PP. Henri GORÉ et Louis TACHÉ DE LA BROQUERIE : **Le Nil rouge**, drame en trois actes et en vers, par le R. P. H. Goré en collaboration avec le P. Taché de la Broquerie, de Saint-Alexandre de la Gâtineau. — Ce drame n'a pas été imprimé, mais il a été joué avec succès au Collège Saint-Alexandre. Il est précédé d'un prologue utile, car les événements et les personnages mis en scène ne sont guère connus que des égyptologues.

Mgr FRITEAU : **Conférence de S. Exc. Mgr Friteau, Vicaire apostolique de Loango** dans le *Bulletin de l'Œuvre Apostolique*, mars 1935.

Chanoine MUNIER : **Construction. Décoration. Ameublement des églises.**

Tome I. *L'église dans les siècles passés.*

Tome II. *L'église à notre époque : sa construction.*

Tome III. *L'église à notre époque : sa décoration, son ameublement.*

Tome IV. *Un projet d'église au XX^e siècle.* DESCLÉES, DE BROUWER et Cie, éditeurs, 76 bis, rue des Saints-Pères, Paris.

P. Jean GALOPEAU : **La Législation coloniale des Cultes aux XVIII^e et XIX^e siècles ; quelques incidents provoqués par cette législation.** Cahier de 31 pages, contenant une suite d'articles déjà publiés dans la *Paix*. Imprimerie Antillaise, Fort-de-France, 1935.

P. Maurice BRIAULT : **Le Congo-Océan et les Missions catholiques**, article de la *Revue d'histoire des Missions* (mars 1935).

P. Constant TASTEVIN : **Notes d'Ethnologie religieuse (les Négrilles de l'Oubangui).** Extrait de la *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*.

Les idées religieuses des Africains (Extrait de *La Géographie*).

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE D'ALLEMAGNE

AOUT 1932 — DÉCEMBRE 1934.

I

APERÇU GÉNÉRAL

Personnel. — R. P. Jean HOFFMANN, *supérieur provincial* ; PP. Pierre STRERATH, *premier assistant* ; Pierre KÆPP, *second assistant et procureur provincial* ; Henri DORING, *conseiller et préfet des études secondaires* ; Ernest BISMARCK, Charles HULSHORST, Maurice LANG, *conseillers*.

1. — Un regard sur le passé de la Province d'Allemagne

et une comparaison avec le présent pourraient suggérer des pensées graves. On sait comment l'œuvre du P. Strub a sombré dans la bourrasque des années 1874 à 1880, combien celle du P. Acker a souffert des suites de la grande guerre. Et voilà que les efforts faits depuis cette époque et qui présageaient un nouvel essor sont menacés à leur tour d'être anéantis dans l'incertitude de l'avenir.

Cependant, ces appréhensions ne visent que des possibilités plus ou moins lointaines. La situation actuelle, malgré les difficultés qu'elle présente, nous impose une grande reconnaissance envers la divine Providence, à plusieurs titres. En dépit de la révolution et de la dureté des temps, nos communautés vivent et continuent leur travail avec la même vigueur et la même ténacité.

Notre expansion au dehors, il est vrai, s'est arrêtée. On essaie de la compenser par des progrès au dedans. Les communautés ont presque partout à signaler de l'avance, soit dans l'agrandissement ou l'amélioration des bâtiments, soit dans l'augmentation ou le perfectionnement du matériel. La population ne peut plus nous soutenir comme jadis, mais nous sommes heureux de constater que l'impuissance économique seule est la cause de ce recul; les cœurs des catholiques nous appartiennent comme avant.

Même avec les autorités civiles, nos relations ne laissent guère à désirer jusqu'à présent. Si parfois une manière moins prévenante semble se glisser à la place d'une bienveillance marquée, nous nous en dédommageons par les bontés que nous témoigne la Maison-Mère, par les sympathies que nous portent les autres Provinces, par la solidarité qui règne entre les religieux en général, surtout par les liens infrangibles qui nous attachent au Saint-Siège.

2. — Si nous jetons un regard sur notre personnel, nos Pères, nos Frères, nos Aspirants, le tableau ne présente que peu d'ombre. Partout la vie se meut dans les formes prévues par nos Règles et Constitutions. La spiritualité qui l'anime est franchement celle du Vénérable P. Libermann. C'est d'elle qu'émane la charité qui, préférant toujours les manières simples et cordiales, facilite et agrmente la vie de communauté; d'elle que dérive le zèle qui anime nos Pères dans les salles de classes, au confessionnal et en chaire; d'elle aussi que

prend origine l'esprit de sacrifice et d'héroïque courage qui pousse nos jeunes missionnaires vers les plages d'Afrique et qui soutient nos chers Frères dans leurs ateliers, dans les travaux des champs ou durant leurs tournées de propagande.

La Province d'Allemagne possède actuellement 63 Pères, 87 Grands Scolastiques, 150 Frères, 360 Petits Scolastiques, 30 Novices-Clercs. Peu à peu, nos communautés ont obtenu un personnel complet, de telle sorte que les jeunes Pères et Frères sortant de nos maisons de formation seront désormais plus entièrement à la disposition des missions.

Le mouvement du personnel a été minime chez les Pères. Chez les Frères, les changements ont été plus fréquents et plus sensibles. Un certain nombre de jeunes Frères profès nous ont quittés. Quelques-uns d'entre eux ont dû être congédiés; d'autres ont constaté, malgré les épreuves du Postulat et du Noviciat, qu'ils n'avaient pas de vraie vocation. La principale cause de ces désertions nous semble être l'âge trop jeune et le caractère trop peu trempé et trop peu mûri de ces jeunes profès. Parmi les Frères à vœux renouvelés, les sorties sont, Dieu merci, bien moins fréquentes. Cependant, là aussi, nous avons à regretter quelques défections, mais il s'agissait en somme de vocations douteuses : on avait cru pouvoir faire un essai, sans que le résultat répondît aux espérances conçues, de telle sorte qu'à l'expiration des vœux, on leur a donné l'avis de se retirer.

Le grand nombre de nos Frères s'explique par l'étendue de la grande communauté de Knechtsteden et de ses dépendances, ainsi que par les nombreux travaux de construction à entreprendre un peu dans toutes les maisons de la Province.

Du reste, qu'il soit permis de le dire, nos Frères nous donnent toute satisfaction par leur piété solide, leur bon esprit, leur fidélité à la règle et aux exercices communs, leur dévouement infatigable au travail. Surtout les chefs d'atelier, d'agriculture, de jardin, etc., sont au-dessus de tout éloge. Tous, les jeunes comme les anciens, rêvent des missions et sont heureux quand ils sont désignés pour y aller. C'est la meilleure preuve que le but spécial de la Congrégation, les missions d'Afrique, forme la pensée centrale de notre éducation.

Voilà pourquoi le R. P. Provincial saisit cette occasion pour

attirer l'attention des supérieurs respectifs sur le point suivant :

« Nous nous donnons, dans notre Province, beaucoup de peine pour entretenir chez nos Frères l'esprit de la Congrégation et la ferveur de la vie religieuse. Outre les exercices de piété de chaque jour, on attache une grande importance à la direction mensuelle et aux conférences spirituelles, à raison de trois par semaine. Nos Frères, pour la plupart très jeunes, ont besoin d'être continuellement nourris d'une doctrine substantielle. S'occuper d'eux au point de vue religieux et leur donner l'occasion de faire ouverture de leurs sentiments, c'est à la fois répondre à une nécessité et leur procurer un bienfait. On nous demande des Frères pour d'autres Provinces et pour différentes missions. Qu'on nous permette de demander à notre tour pour ces Frères des attentions suffisantes, spécialement une sérieuse pratique de la Direction et des Conférences. Si on ne peut pas s'y adonner avec la même intensité qu'à Knechtsteden, qu'on s'efforce du moins de pourvoir aux besoins essentiels. Une fidélité plus grande à la vocation, une vie religieuse plus fervente, une tenue plus consciencieuse sous tous rapports en seront les heureux résultats. C'est un fait qu'on n'a pas suivi cette voie partout et qu'en conséquence plus d'une vocation a subi de graves dommages. Qu'on veuille donc bien comprendre la liberté de cette remarque, faite dans l'intérêt de nos chers Frères et au profit du bon esprit, que tous nous voulons maintenir ».

Pendant les deux années qui viennent de s'écouler, nous n'avons à regretter que peu de morts. Les voici : le Novice-Frère BONIFATIUS Busch, décédé à l'âge de 19 ans, le 20 mars 1934, à Knechtsteden. A Knechtsteden encore le Grand Scolastique M. Joseph BAUMJOHANN, mort le 11 juillet 1934, noyé dans le Rhin; le F. MARTINIAN Reuter, décédé le 29 septembre 1934. Une mention toute spéciale est à faire du R. P. Wilhelm SCHINGS, Vicaire Général de Kroonstadt, décédé à Cologne à l'hôpital Saint-Antoine, le 3 juin 1933, à l'âge de 40 ans et enterré au cimetière de Knechtsteden le 6 juin. Quatre cents jeunes gens du groupement néo-allemand, se trouvant alors à Knechtsteden, offrirent la sainte communion pour le cher mort, assistèrent aux obsèques et honorèrent le vaillant missionnaire en portant leurs bannières dans le cortège funèbre.

3. — Notre champ d'action est resté le même, Dans nos communautés, la meilleure part de nos forces appartient à la formation des Pères et des Frères, avec tous les soucis d'ordre matériel, intellectuel et moral que comporte cette sorte de travail. Dans nos diocèses nous sommes à la disposition de MM. les curés, pour servir les fidèles par les diverses formes du ministère ordinaire et extraordinaire. En Afrique, la Mission de la Bénué a été érigée en Préfecture, la Préfecture de Kroonstadt en Vicariat. Ces deux districts attendent de notre Province le total de leur personnel et une bonne partie de leurs ressources. Nous nous jugeons heureux d'avoir pu envoyer à la Préfecture de la Bénué le 16 août 1932 les PP. Kreutzer et Blass, le 14 juillet 1933 les PP. Kirsten et Strick avec deux Frères, le 17 juillet 1934 les PP. Lingscheidt, Becker, Vonderwinkel, Kirschbaum et Kuster, également avec deux Frères, de telle sorte que, avec le personnel qui s'y trouve depuis novembre 1930, cette mission compte actuellement 14 Pères et 8 Frères. Pour Kroonstadt sont partis, le 16 mai 1933, les PP. Langos et Arendt avec un Frère; le 5 juin 1934, les PP. Hoffstadt, Henn et Mones, de telle sorte que le personnel de ce Vicariat compte actuellement 19 Pères et 11 Frères, desservant huit stations.

II

LES COMMUNAUTÉS

1. **Cologne.** — Œuvres : Provincialat, Procure provinciale, Foyer de Pères étudiants.

Personnel. — Le R. P. HOFFMANN, *provincial et supérieur*; les PP. KÆPP, *procureur provincial, deuxième assistant*; Joseph KEMPF, *en retraite*; Albert FALLER, *secrétaire et archiviste*; François PERGER, *ministère*; Berthold KROMER, *directeur de l'œuvre de charité du Saint-Esprit et de la Propagande*. Il faut ajouter les PP. Henri HACK; François KREUTZKAMPF, Henri GÆRGEN, Guillaume BAUMJOHANN, Guillaume GOSSES et Joseph STÆCKER, *étudiants de l'Université de Cologne*, ainsi que les FF. ALBERT FUCHS, ULRICH Martin, HILARIUS Schmidt, THOMAS Harberscheidt et SEBALDUS Trauth, tous chargés du matériel.

Comme on sait, le Provincialat de Cologne a été agrandi par l'achat d'une maison avoisinante. Acquisée en 1930, elle fut occupée par l'ancienne propriétaire jusqu'en ces temps derniers. Nous venons de prendre possession du premier étage, ce qui nous a permis de nous étendre et d'offrir à l'occasion l'hospitalité aux Pères qui sont de passage. En effet, le séjour des Pères étudiants se réduit à l'assistance aux chapitres et aux conférences théologiques ainsi qu'à la participation à la table commune les jours de fêtes. Chacun de ces jeunes confrères a un poste d'aumônier chez des religieuses, ne leur imposant que quelques petits services de ministère.

Au dessus de la porte de communication, entre la maison d'habitation et la chapelle se trouve à présent un petit bas-relief du saint Cœur de Marie. Il montre la Sainte Vierge debout sur le globe et entourant de son monteau protecteur la terre entière. En bas, il porte l'inscription : *Tutela Provinciæ germanicæ*. C'est que, conformément à la prescription du *Bulletin*, n° 524, la Province s'est choisie une patronne et que le choix est tombé sur l'Immaculé-Cœur de Marie. Dans la soirée du 23 décembre 1934, Son Ém. le Cardinal Schulte, de Cologne, ayant accepté aimablement une invitation du R. P. Provincial, s'était rendu dans notre communauté, pour y passer trois-quarts d'heure, empreints d'une charmante familiarité. Le bas-relief en question, bien encadré de fleurs, attendait la bénédiction. Son Éminence eut la condescendance de se charger elle-même de la cérémonie et fit à cette occasion une belle allocution, commentant le *Magnificat* et soulignant la profonde signification qu'une telle protection possède précisément pour nous, fils du Vénérable P. Libermann.

Au point de vue administratif, rien à signaler, sinon que le P. Faller vient de remanier les archives en les classant d'après un plan nouveau, et d'achever le registre du personnel, qu'il s'efforce de tenir à jour.

Nous rappelons à nos Pères que la Communauté de Cologne possède une procure des missions, en rapport avec les différentes sociétés de navigation pour régler toutes les questions de transport et de voyage. Elle entretient aussi des relations avec une série de maisons de commerce, ce qui la met en état de fournir aux missions des articles à des conditions

avantageuses. C'est ainsi qu'elle a envoyé ces dernières années pour plus de 50.000 francs de tôle ondulée.

Signalons encore les rapports de notre Provincialat avec la *Miva*, société de bienfaisance, dont le but est de faire progresser les moyens de locomotion dans les pays de missions. Sa devise est « *Christo obviam in aera* », parce que, pour les missions aussi, elle voit dans l'aviation le moyen de transport le plus parfait. Elle a fourni gratuitement une automobile à Mgr Keiling de l'Angola, une automobile et des motocyclettes à nos Pères de la nouvelle Préfecture de la Bénué, des motocyclettes également à nos confrères de la Préfecture de Kroonstadt.

Terminons par un mot sur le P. Kempf. Ce cher Père, doyen de la Province d'Allemagne, a célébré son quatre-vingtième anniversaire de naissance le 2 février 1934. Malheureusement, ses forces l'abandonnent de plus en plus. Voilà pourquoi on l'a transporté, le 22 novembre 1933, chez les Sœurs de Sainte-Élisabeth, à Bayenthal, faubourg de Cologne, où lui sont prodigués les soins les plus minutieux avec une charité aussi délicate que désintéressée. Depuis il se sent mieux, de telle sorte qu'il peut, de temps en temps, dire la sainte messe. Les confrères le visitent fréquemment, surtout le R. P. Provincial. Son esprit est toujours dispos et lui permet de suivre avec le plus grand intérêt les destinées de la Province.

2. Menden. — Œuvres : Petit Scolasticat central.

Personnel. — P. Corneille LAMBERTY, *supérieur, économiste*; les PP. Antoine SPIES, *directeur spirituel*; Johannes PAULS, *directeur des Petits Scolastiques*; Théodore BAAKEN, *sous-directeur*; Mathias MAAS, Paul ALKER, Hermann WOLTER, Josef RATH, *professeurs*; le D^r BOTT, *professeur laïque*. Les FF. JODOKUS, WILLIGIS, ADALBERT, CANDIDUS, ENGELHARD, ANSGARD, MARIA-JOHANNES, RUFUS, CLODOALD, SILVANUS, MAJELLA.

Cette communauté est la fondation la plus jeune et la plus brillante de la Province, mais aussi, au dire des économes, la moins agréable.

L'agrandissement des bâtiments, prévu par le *Bulletin* précédent (B. XXXV, 867), a été effectué. Il s'agissait de toute

une aile nouvelle avec, au-rez-de-chaussée, une salle de théâtre et une salle de gymnastique, à l'étage au-dessus une série de chambres de Pères, surmontées de la chapelle occupant deux autres étages, enfin, sous les combles, un vaste dortoir.

La *Gazette de Menden* avait révélé nos projets. La notice frappa l'attention publique, surtout celle des autorités scolaires de la ville. Personne cependant n'avait cru à une réalisation aussi rapide de nos intentions, tendant à nous rendre indépendants du gymnase professionnel, infidèle à sa promesse de se transformer, du moins en partie, en gymnase classique au profit de nos élèves. On comprend ainsi la déception qu'en éprouva la ville. En effet, la défection d'une cinquantaine d'élèves causa au gymnase une perte annuelle d'environ 60.000 francs, gagnés jusqu'ici sans d'autres frais, puisque le P. Alker s'était chargé gratuitement d'un bon nombre d'heures de classe, ce qui avait permis à la ville de prendre nos élèves sans augmenter son personnel enseignant.

Pourtant, cet incident fâcheux n'a pas troublé les bonnes relations de nos Pères avec la population catholique de la ville. Celle-ci sait fixer les responsabilités et distinguer ceux qui, par leurs intrigues, ont empêché la transformation prévue. Elle suivit avec intérêt les progrès de nos constructions. La *Gazette de Menden* fit même un bel éloge des travaux de nos Frères, efficacement aidés par les Grands Scolastiques pendant les vacances de 1933.

Le 8 novembre 1932, la grosse maçonnerie était achevée. On se mit au plafonnage de la chapelle. Le F. Philippe, arrivé de Spire, monta la charpente. Entre temps, le P. Supérieur avait réussi à installer une menuiserie dans la cave. Un homme du métier, fort versé dans sa branche, s'était mis gracieusement à notre disposition. Tout l'ameublement des chambres, des salles de classe et de la chapelle est son œuvre. Tous les quinze jours, l'automobile de Knechtsteden nous apporta les châssis des portes et des fenêtres, sortis des ateliers de cette communauté. Le F. Alfred ne craignit point les rigueurs de l'hiver 1932-33 pour couvrir le toit. Cependant, malgré ces efforts, la maison ne fut pas achevée à Pâques. On attendit donc jusqu'en automne pour opérer le transfert du Petit Scolasticat, pendant que les Apostoliques des basses classes d'ores et déjà étaient dirigés vers Broich et Spire. Par suite, la maison resta vide

pendant plusieurs mois. Rapidement, on convertit les anciennes salles d'étude en salles de classes. Le F. Wigbert donna les derniers coups de pinceau. Enfin, à la fin du mois d'août, tout était fini, à l'exception de la salle de gymnastique; mais à Noël celle-ci aussi avait reçu son dernier achèvement.

La rentrée fut fixée au 8 septembre. Une petite fête la rehaussa. Une maladie empêcha S. Exc. Mgr Klein, archevêque de Paderborn, de nous apporter personnellement sa bénédiction épiscopale. Du moins, nous eûmes la satisfaction de recevoir les félicitations chaleureuses du Baron de Lynink, premier président de la Westphalie.

Et voilà cette maison si joliment située et, au point de vue pédagogique si richement dotée, en train de marcher régulièrement. La partie nouvelle du bâtiment obtient l'approbation universelle, grâce au F. Kaspar et à ses aides, dont la plupart ont déjà quitté l'Europe, pour avancer l'œuvre de Dieu dans la Nigeria, l'Angola et le Zanzibar.

3. **Spire.** — *Œuvres* : Convict apostolique, Vocations tardives.

Personnel. — Le P. Joseph M. WEBER, *supérieur*; les PP. Lambertus DOHMEN, *premier assistant, préfet des études, professeur*; Richard GRAEF, *deuxième assistant, économiste, directeur des Apostoliques, professeur*; Joseph HAFENSTEINER, *directeur des Vocations tardives, professeur*; Christian SCHMITZ, *sous-directeur des Vocations tardives, professeur*; Joseph BODEN, *sous-directeur des Apostoliques, professeur*; Louis KETTELS, Ernest LOHNER, François BECKERS, *professeurs*; Antoine BARTZ, *étudiant à Heidelberg*. Neuf frères. M. Guillaume MULLER, *professeur laïque*.

La chapelle de cette communauté est devenue trop petite pour les nombreux fidèles, attirés à nos offices par le chant et la prédication. Il appartiendra à un avenir plus fortuné de remédier à cet inconvénient, en créant l'église suggérée par l'autorité ecclésiastique lors de la fondation de cette maison en 1922. En attendant, on a érigé, pour la fête de Noël 1933, un oratoire semi-public, comportant un maître-autel avec le très saint Sacrement et deux autels latéraux; il fut solennellement béni par S. Exc. Mgr Sébastien, évêque de Spire, et sert à tous les exercices communs.

Les fidèles nous gardent leur attachement et continuent à nous soutenir par leurs aumônes. Malgré les difficultés présentes de plus en plus graves, la bénédiction d'en haut repose sur la communauté de Spire, fondée au milieu de circonstances si riches en sacrifices. Nous gardons un inaltérable souvenir au P. Lehleiter, dont le dévouement sans bornes nous a mérité ostensiblement les faveurs du ciel.

Une gaieté de bon aloi facilite la vie des confrères. La jovialité un peu satirique du Palatinien et l'humeur enjouée du Rhéнан se donnent la main pour égayer les récréations et appeler sur les visages un air de contentement, qui n'est pas la moindre attraction de cette communauté.

4. **Donaueschingen.** *Œuvres* : Convict apostolique.

Perronnel. — Le P. Charles GARTNER, *supérieur, économiste*; les PP. Jean HUMMER, *assistant, ministère*; François SCHURT, *conseiller, directeur des Apostoliques*; les FF. HERMENEGILD Porschen, EMERAN Krieger, JORDAN Steinrück, LEOGARTUS Boesel, ROCHUS Metzler.

Le personnel est en partie nouveau. Le P. Schurt remplace depuis Pâques 1933 le P. Scholl, appelé à Knechtsteden; le F. Rochus, portier et tailleur, est le successeur du F. Thaddeus, lui-même remplaçant intérimaire du F. Engelmund; le F. Leogatus a pris la succession du F. Rudolph Dasch parti en mission, pendant que le F. Emeran, venu de Spire, fut chargé des fonctions du F. Ambrosius, placé à Knechtsteden.

Le remaniement du personnel des Frères fut nécessité par quelques incidents fâcheux. Il s'est fait au profit du bon esprit et de la bonne marche de la communauté. Nous devons de la reconnaissance à nos supérieurs, dont la vigilance sait toujours trouver les moyens efficaces pour sauvegarder le bon ordre et faire régner la discipline.

Donaueschingen jouit, du reste, de la grande estime de tous les confrères de la Province. Station climaterique à eaux thermales, cet endroit est fort apprécié des affaiblis de tout genre. L'air vivifiant de la Forêt Noire, les agréments d'un grand parc public, les énergies médicales des bains hygiéniques attirent nos confrères fatigués et les rendent pleins de santé à leurs communautés.

Vu le petit nombre de nos élèves, un agrandissement de la maison ne s'est pas imposé jusqu'ici. La mort de l'ancienne propriétaire, décédée à l'âge de 83 ans, nous a mis en possession des dernières pièces du troisième étage. Notons pourtant la construction d'un hangar long de 12 mètres et large de 5.

L'intérieur des bâtiments a été repeint, après avoir subi d'assez importantes réparations.

C'est surtout la cuisine qui en profita. Son mobilier, quelque peu démodé, fut remplacé par un ameublement plus moderne. L'installation d'un chauffe-eau électrique nous permet le chauffage central de plusieurs pièces, l'acquisition d'une glacière nous met à même de réaliser d'importantes économies.

Jusqu'en 1932 notre sacristie laissait beaucoup à désirer. La Providence nous envoya un vieux Frère, éprouvé dans sa santé, mais d'un savoir-faire fort appréciable. Son dévouement, surmontant tous les obstacles de l'âge et des infirmités, nous valut, pour caser nos ornements, en partie de grand prix, des armoires aussi belles que pratiques.

Dans la chapelle, un nouveau banc de communion sépare à présent le chœur de la nef. Deux autels latéraux facilitent le service des messes. Le premier, dédié à saint Joseph, fut érigé en 1933 par la générosité d'un groupe de bienfaiteurs; le second, don de la princesse héritière de Fürstemberg, est voué au Sacré-Cœur et fut élevé en 1934. Des bas-reliefs, représentant d'un côté le Sacré-Cœur, de l'autre saint Joseph, donnent à chaque autel sa caractéristique spéciale.

5. **Heimbach.** — *Œuvres* : Noviciat des Clercs.

Personnel. — Le P. Charles HULSHORST, *supérieur, économiste, ministre*; les PP. Laurent KERSCHGENS, *assistant, directeur spirituel*; Ernest STEINBACH, *maître des Novices*; Jean HOSPEL, *sous-maître*. Les FF. ATHÉNODEORE Biermann, LAURENTIUS Ebler, BERTHOLD Seebacher, MELCHIOR Halft, HELDEMAR Hansen, MICHAEL Platt.

Aucun changement de personnel n'a eu lieu depuis 1932. L'augmentation du nombre des Novices-Clercs nous imposait par contre une série de transformations dans l'intérieur de la maison. Les difficultés financières et l'incertitude du lendemain nous détournant de constructions nouvelles, il fallait dis-

tribuer des pièces existantes d'une façon plus rationnelle. Nous réussîmes ainsi à gagner plusieurs chambres, à agrandir les caves et le four, et à élargir la cour des Novices.

Pour embellir nos offices et honorer Notre-Seigneur d'une façon plus-digne de lui, nous acquîmes un ostensor, artistiquement ciselé dans les ateliers de l'orfèvre Freudenhammer de Kevelaer et imitant les formes de la croix de Trèves, un des bijoux de la basilique de Saint-Matthias en cette ville.

L'état de santé, toujours très satisfaisant, est dû en grande partie au climat un peu rude, mais très sain de l'Eifel. Ces conditions hygiéniques, ainsi que le beau site, attirent tous les ans nombre de Pères et de Frères désireux de fortifier leur santé ou de retremper leur âme dans le silence d'un noviciat.

6. **Broich.** — *Œuvres* : École apostolique.

Personnel. — Le P. Maurice LANG, *supérieur, économe*; Les PP. Émil KERN, *assistant, premier directeur de l'École apostolique, préfet des études, professeur*; Guillaume BORN, *second directeur, professeur*; Hermann HORCKENBACH, *sous-directeur, professeur*; Jules LORCH, Clément SCHWEINBENZ, Henri SCHMIDT, Léon MURACH, Joseph HERPETZ, Nicolas SCHEIFF, *professeurs*. Les FF. RADBERT Vennemann, LAMBERTUS Schlutter, GOTTHARD Spehl, BURKHARD Gorgens, GALLUS Fischer, CYRIAKUS Busch, FIDELIS Schutzensdorf, MARIA-AUGUSTINUS Aps, BERNHOLD Abel.

Tous les bulletins de Broich avaient regretté jusqu'ici l'instabilité du personnel. De fait, nulle part elle n'était aussi accentuée. Par bonheur, le bulletin présent peut annoncer une amélioration sensible. Parmi les Pères, aucun changement n'a eu lieu; seul le P. Scheiff est venu à Pâques 1933 du Scolasticat pour élever leur nombre à dix. Parmi les Frères, il n'y a à signaler que le remplacement du F. Karl Rembert, par le F. Bernhold Abel, venu de Knechtsteden.

Notre église, un monument gothique du xv^e siècle, d'une grande valeur artistique, a été repeinte dans le courant de l'année 1932. La peinture tend d'une part à souligner les détails architecturaux, de l'autre, à s'accommoder, par le choix des couleurs, au goût moderne. Un autre progrès dans l'embellissement de notre église est marqué par l'acquisition

d'une belle statue du Christ-Roi, exposée à la vénération publique depuis octobre 1933.

Le terrain sur la rivière de Broich acquis en 1930, d'une étendue d'environ 90 ares, mais en partie couvert de marécages, a été remblayé pendant l'automne et l'hiver des quatre dernières années, drainé et converti en mottes fertiles. Pour arriver à bout du surplus de travail de jardinage qui en résulte, tout en épargnant du personnel, nous avons acheté en 1933 un motoculteur. Il s'agit d'une machine horticole, activée par un moteur à benzine de cinq chevaux, faisant cinq à douze ares par heure, en remplissant à la fois les fonctions de la charrue, de l'extirpateur et de la herse.

L'état sanitaire est bon. Cependant, durant cet hiver 1934, une épidémie de diphtérie, répandue dans les environs de Broich, réussit à pénétrer dans nos murs. Un élève en mourut le 21 février 1934 à l'hôpital d'Eschwiller.

7. **Knechtsteden.** — *Œuvres* : Formation des Frères, Grand Scolasticat.

Personnel. — Le P. Pierre STRÉRATH, *supérieur, préfet des Frères, professeur de dogme.* Les PP. Eugène SCHIBLER, *premier assistant, économiste*; Henri POHLEN, *deuxième assistant, maître des Novices, Frères*; Henri DOERING, *conseiller, préfet des Grands Scolastiques, professeur de théologie pastorale*; Ernest BISMARCK, *conseiller, professeur d'exégèse*; Népomucène MULLER, *en retraite, musique instrumentale*; Émile SEITER, *professeur de morale et de droit canon, maître de chapelle*; Pierre BUFFEL, *rédaeteur de l'Echo et de l'Almanach* Charles SCHMIEDER, *professeur d'éthique et d'art chrétien*; Martin KIRSCH, *professeur de philosophie, d'homilétique et de diction, organisateur des séances littéraires*; Conrad WOTHE, *directeur des Petits-Postulants-Frères, retraites*; Wilhelm MEUTHEN, *sous-directeur du Grand Scolasticat, professeur d'apologétique et de liturgie, préfet de culle*; Paul ESSER, *sous-économiste*; Paul SCHOLL, *préfet des Frères des premiers vœux*; Aloïs ENGEL, *professeur d'histoire ecclésiastique, de missiologie et de psychologie expérimentale, directeur du musée*; Josef BURGGRAF, *sous-maître des Novices-Frères*; Christian ARNOLD, *actuellement à l'Université de Louvain, pour se préparer à la philosophie*; Philippe PLATZ, *candidat*

au doctoral en théologie; Johann KRAMER, étudiant la Missiologie à Münster. 63 Frères anciens, 40 jeunes Frères, 10 agrégés ou aides étrangers.

Pour l'entretien matériel de la maison et de ses hôtes, les remarques du *Bulletin* précédent gardent leur valeur. Il n'y a aucune amélioration. Les fondations et les aumônes de la part de bienfaiteurs fortunés, étant devenues chose presque inconnue, nous sommes contraints à subvenir à tous nos besoins par notre propre travail.

Les Pères contribuent à équilibrer la situation financière par les émoluments de leur ministère; mais ce ministère lui-même se fait plus rare, nos diocèses étant richement pourvus de prêtres.

Parmi les Frères qui contribuent le plus à faciliter la tâche de l'économe, citons les agriculteurs et les jardiniers.

Le drainage, dont parlait le dernier *Bulletin*, est achevé. Tous les marécages de notre propriété sont desséchés. D'aucuns craignaient même que le travail n'ait été trop complet; en tous cas, cette année, nous avons souffert de la sécheresse, sans que cependant nos moissons en aient été sérieusement menacées. Là où il ne poussait autrefois que des joncs, des roseaux et du chiendent, s'étendent aujourd'hui de vastes champs de pommes de terre, de seigle et de maïs. Ces cultures doivent préparer peu à peu la terre à être convertie en pâturages. Les graminées que nous y semons sont judicieusement choisies et parfaitement adaptées à la composition du sol. Pour autant qu'ils existent déjà, nos herbages sont partagés en une série d'enclos et soumis à des améliorations incessantes. Ils nous mettent à même d'augmenter nos bêtes à cornes et d'abaisser les frais de leur entretien. De plus, ces prés sur lesquels se trouvent nos vaches, de jour et de nuit, par tous les temps, du mois de mars au mois d'octobre, nous permettent aussi d'améliorer la race et d'intensifier la production du lait. Les chevaux sont soumis au même procédé d'élevage.

Afin de tirer tout le profit possible de nos prés et d'assurer à nos bêtes un fourrage frais même pendant l'hiver, tout en abaissant le prix de revient, nous avons, en conformité avec la politique agricole du Gouvernement, construit des silos, dont nous possédions, en 1931, 80 mètres cubes et que nous avons portés, depuis, à 170.

Partout où les conditions le permettent on s'efforce de vendre des produits plus recherchés, tels que le miel, les fleurs et les fruits. Il est vrai que la vente de ces articles est menacée par l'organisation corporative du travail et des professions, dont on parle tant dans notre pays.

Nos maçons et nos menuisiers ne chôment jamais. Les pièces devenues libres par suite du transfert du Petit Scolasticat central à Menden, doivent subir un remaniement pour servir aux Grands Scolastiques. Il faut des salles de classes plus vastes et des chambres plus nombreuses à cause du nombre croissant de nos scolastiques. Malheureusement, ce travail, qui nous occupe depuis l'automne 1933, ne peut s'effectuer que lentement, de telle sorte que beaucoup de scolastiques dorment dans des dortoirs. De même les galetas, renfermant jusqu'ici les cellules de nos scolastiques, sont l'objet d'une transformation qui nous permettra de trouver de la place pour des cellules à la fois plus nombreuses et mieux aménagées; les mansardes actuelles ne représentent qu'une installation provisoire insuffisante.

On a profité de ces changements pour munir les salles d'étude et de classes, ainsi que les cellules destinées aux malades, d'un chauffage central à eau chaude.

Nous sommes heureux de pouvoir venir au secours des pauvres, malgré la crise que nous subissons nous-mêmes. Ainsi l'œuvre d'assistance des enfants en vacances de Dortmund continue à nous envoyer ses protégés : en 1932, deux groupes de 30; en 1933, également deux groupes de 30; en 1934, trois groupes de 15. Le *Bulletin* précédent a déjà fait remarquer que nous logions et nourrissions ces enfants gratuitement.

La bibliothèque s'est augmentée d'environ 2.000 volumes, dus en majeure partie à la générosité de bienfaiteurs défunts ou en retraite.

Le musée des missions s'est enrichi de quelques pièces intéressantes, à savoir de six costumes de danse de la tribu des Gangalas (Angola), montés sur des mannequins de grandeur naturelle. De part et d'autre de la statue du Christ envoyant ses apôtres, ont été placées deux cartes d'Afrique en relief, représentant la répartition des Pères et Frères sortis de Knechtsteden dans le monde des missions. Chaque station est

représentée par une tête d'épingle reliée par un fil à notre église, également en relief dans un coin de la carte. Les crânes d'animaux sauvages et les échantillons de fruits exotiques ont trouvé leur place dans une petite salle spéciale, contenant en outre une collection de coquillages, de scarabées et de papillons. Dans le coin devenu libre, on a monté dans le musée même, un groupe d'animaux d'Afrique : un léopard à cheval sur un gnou auquel il brise la nuque, un autre léopard en quête de butin, un lézard géant et une guénon.

Les santés n'ont pas trop souffert. Seules des épidémies de grippe ont paralysé la marche des œuvres pendant quelques semaines. En 1932, notre communauté eut à enregistrer 134 cas; en 1933, 258. Trop fréquentes sont encore les maladies d'estomac : en 1932, 34 cas; en 1933, 42. Par contre, la tuberculose n'a presque pas d'emprise sur nos Aspirants; l'infirmier ne signale que deux cas depuis le dernier *Bulletin*. L'humidité du climat explique les cas assez fréquents de rhumatismes, 18 en 1932, 11 en 1933. Les travaux des nombreux ateliers occasionnent des foulures et des contusions; 10 cas en 1932, 13 en 1933. Nous devons une grande reconnaissance au cher F. Jucundus, infirmier et dentiste en chef. Il perfectionne ses méthodes et ses appareils tant qu'il peut et ne craint aucune fatigue quand il s'agit de soulager des malades. Sous sa direction se forment les FF. Pius et Léopold. Le premier a passé un examen sur les procédés de désinfection; le second se perfectionne comme dentiste.

NÉCROLOGIE

Le F. MARTINIAN Reuter, profès de vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Knechtsteden, le 20 septembre 1934, à l'âge de 69 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 3 mois comme profès.

Le bon Dieu nous a enlevé le cher F. Martinian par une mort assez rapide, sans doute dans des desseins de bonté et de miséricorde, lui voulant épargner une longue et pénible maladie. En effet, le bon Frère était saisi depuis longtemps

de violents rhumatismes et, sur la fin de sa vie, d'une surdité presque complète. Doué d'une âme très sensible, son extérieur paraissait au contraire assez farouche et peu sociable. Cela donnait lieu parfois à des malentendus de part et d'autre, qui s'accrochèrent avec le temps, le bon Dieu le permettant ainsi afin que son serviteur eût l'occasion de mériter davantage ou d'expié d'avance en vue de l'éternité.

Un mot maintenant sur la famille et le pays d'origine du cher défunt. Le F. Martinian était le second enfant du cultivateur Michel Reuter et de son épouse Anna Gertrud, née Fischer. Il vint au monde le 3 juillet 1865 à Altenahr, petite ville de la vallée de l'Ahr en Prusse Rhénane et reçut au baptême les noms de Julius Johann. Les gens de la contrée sont rudes et âpres comme le pays lui-même, la vallée de l'Ahr touchant les montagnes de l'Eifel et étant bordée de collines élevées et escarpées, bien connues d'ailleurs pour leurs vignobles au vin rouge excellent. La famille Reuter n'était pas riche, mais le père infatigable au travail, aux champs comme dans les vignes, suffisait à subvenir à tous les besoins. Un fils aîné lui pouvait déjà aider dans ces travaux, mais voilà qu'une mort prématurée vint enlever le père de famille, notre petit Julius Johann comptant à peine 7 ans. Bientôt son frère aîné suivit le père dans la tombe, en sorte que tous les travaux du jardin et des champs retombèrent sur la pauvre mère et sur les épaules encore si faibles de notre futur F. Martinian. Mais malgré ses 13 ans, il se montra tout fait pour sa tâche, si difficile et au sortir de l'école il ne songea plus qu'à gagner par son travail de jardinier et de vigneron le pain de chaque jour pour les plus jeunes de la famille. L'un d'eux entra bientôt chez les Pères Franciscains pour devenir prêtre et missionnaire, mais il mourut après quelques années seulement d'apostolat à Cleveland, Ohio, aux États-Unis.

Le même désir des Missions brûlait comme un feu secret depuis longtemps dans le cœur de notre jeune Julius Johann. Volontiers, il eût quitté sa famille pour le service de Dieu dans la vie religieuse, mais les exigences de la vie ne lui permettaient pas encore de suivre ses attrait. Déjà il comptait 20 ans, mais son frère l'ayant prévenu, il dut encore attendre le moment propice. Ce ne fut qu'à 35 ans qu'il lui fut possible, libre enfin de tout engagement envers sa famille, de venir frapper à la porte du Noviciat des Frères à Knechtsteden fondé depuis près de cinq ans. Ouvrier de la dernière heure, il fut admis en raison de sa bonne conduite, de sa piété éprouvée et de son savoir-faire. Au Noviciat il trouva ce qu'il avait

rêvé toute sa jeunesse, le bonheur et la paix d'une âme se donnant tout à Dieu et à son saint service. Aussi il fut, dès son entrée le 17 avril 1899, un Postulant modèle de piété et d'application, en sorte que le 24 avril 1900 on l'admit sans retard à la prise d'habit du Noviciat sous le nom de F. Martinian, et le 2 juin de l'année suivante il eut le bonheur d'émettre sa profession religieuse et ses premiers vœux, qu'il renouvela par la suite de cinq en cinq ans jusqu'à l'émission des vœux perpétuels au 21 juin 1924, tout juste dix ans avant que le Maître divin l'appelât à la couronne éternelle promise à l'ouvrier fidèle et persévérant.

La vie religieuse du cher F. Martinian, depuis sa profession jusqu'à sa mort — pendant plus de trente-trois ans — s'écoula paisiblement et sans incident marqué, toute vouée à la prière et au travail. Son âge déjà avancé ne permettait guère de l'employer dans les Missions; en outre sa surdité s'aggravait avec le temps, ce qui l'empêchait de prendre part à la vie intime de la communauté, comme il aurait bien voulu le faire. Mais par contre, il était d'autant plus assidu au travail de jardinage, dans lequel il était passé maître dès sa jeunesse. Aussi on utilisa largement ses connaissances sûres et multiples dans ce genre de travail, si nécessaire et si fécond pour nos maisons comme pour les Missions. En septembre 1905, il fut envoyé comme un des premiers à la nouvelle fondation de Neufgrange pour cultiver ce sol si dur et si ingrat en ces temps-là. Mais bientôt, en 1907, l'obéissance l'appela en Angleterre au nouveau séminaire de Prior-Park, pour y faire le même travail du jardinage; puis il passa la même année à Castlehead, après le transfert de l'œuvre au diocèse de Liverpool. L'année suivante le vit au collège de Rockwell, en Irlande, de sorte qu'il eut suffisamment l'occasion, malgré ses 43 ans, d'apprendre encore l'anglais. Du reste, s'il changea en ces années si souvent de résidence, la cause en fut uniquement dans le manque de Frères se faisant sentir dans ces pays-là plus qu'ailleurs. Enfin en 1910, il fut placé à Notre-Dame de Langonnet, en Bretagne, où il resta jusqu'à la fin de la guerre.

Rentré à Knechtsteden en 1918, il fut destiné au nouveau noviciat des clercs à Heimbach dans l'Eifel, où il devait, de concert avec le F. Ermeland, s'occuper des cultures. Il y resta jusqu'en mars 1924, tout dévoué à sa charge et à son devoir, mais ses habitudes de vie solitaire lui avaient donné avec le temps un caractère irritable et une physionomie assez négligée. Par suite il ne faut pas s'étonner qu'un jour le bon Frère,

faisant le voyage de Duren à Cologne, un agent de la police secrète le suivit de près, croyant avoir affaire à un personnage dangereux. Toutefois le F. Martinian était doué d'une nature douce et paisible, ce qui ne l'empêchait pas à l'occasion de se mettre en défense quand il se croyait lésé dans ses droits; plus d'une fois, ses confrères en firent l'expérience. Après son retour de Heimbach, il passa les dernières années de sa vie à Knechtsteden, s'occupant en été de son jardin et passant l'hiver en raison de ses rhumatismes dans sa cellule. Il sut toujours se rendre utile par de petits travaux, mais il aimait aussi à lire; surtout il suivait chaque mois avec grand intérêt les relations du bulletin mensuel de la Congrégation. Par dessus tout il était toujours fidèle à la Règle comme à ses exercices de piété donnant aux plus jeunes l'exemple édifiant d'un bon religieux. Quelques faiblesses du bon Frère — qui n'en a pas d'ailleurs? — ont bien donné lieu parfois à des situations assez drôles. C'est ainsi qu'il avait une prédilection prononcée pour les chats, et malheur à qui osait porter la main sur eux. Ces bêtes trouvaient toujours chez lui logis et nourriture; c'était pour lui une petite distraction puisqu'il ne pouvait pas prendre part en récréation aux entretiens des confrères. Du reste, malgré sa surdité, il assistait toujours aux conférences et venait régulièrement en direction. D'ordinaire il n'avait rien à remarquer, et s'il lui arrivait quelque difficulté avec tel ou tel confrère, il le disait par écrit. Il atteignit ainsi paisiblement et tranquillement les soixante-dix ans environ, et son âme unie au bon Dieu était mûre pour le ciel, quand, en Septembre de l'année passée, un coup d'apoplexie le frappa soudain. Après environ neuf jours d'un état plus ou moins léthargique, la mort le délivra doucement des peines et des misères de cette vie, le 29 septembre 1934.

Le F. Martinian a eu toute sa vie une dévotion tendre à la Sainte Vierge et à saint Michel, si bien qu'on pourrait voir un témoignage de protection spéciale dans les circonstance de sa mort un samedi et à la fête même du grand Archange. Que de fois avait-il fréquenté, dès son enfance, un sanctuaire chéri de la Sainte Vierge non loin d'Altenahr! C'est là qu'il sentit naître dans son âme l'attrait pour la vie religieuse, c'est là aussi qu'il chercha, d'année en année, la force nécessaire pour attendre le moment de la Providence où il pourrait répondre à l'appel de Dieu. Puis il aimait à faire chaque année le pieux pèlerinage au mont de saint Michel, près de Schönau dans l'Eifel, où les foules de fidèles viennent depuis des siècles vénérer le grand patron du pays. Cette double dévo-

tion lui resta chère pendant toute sa vie religieuse, et nous espérons avec confiance que la bonne Mère du ciel avec saint Michel aura conduit son âme purifiée par les dernières agonies tout droit vers la patrie éternelle.

P. STRÉRATH.

*
* *

Le P. Vincent O'ROURKE, profès de vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 5 novembre 1934, à l'âge de 28 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 2 mois comme profès.

Le 5 novembre, à 5 heures 1/2 du matin, le P. Vincent O'Rourke, au soir de sa 28^e année, rendait son âme à son Créateur. La mort est venue le prendre après une douloureuse maladie de près de deux mois, un peu plus d'une année après son ordination sacerdotale.

Peu de jours avant sa fin, les confrères ordonnés avec lui inauguraient leur apostolat en mettant le pied sur la terre de la Nigéria méridionale. Les pensées du mourant se portaient constamment en ses derniers jours vers ce lointain champ d'action qui lui avait été assigné au mois de juin précédent. Et il luttait contre la maladie qui, jour par jour, et sans arrêt, consumait ses forces. Avec un singulier courage et toute son énergie il luttait pour la vie. Mais cette lutte n'était pas inspirée par amour pour l'existence et la santé; non! C'était par le désir du travail auquel il avait consacré sa vie.

On a dit que la mort d'un homme manifeste les caractéristiques de sa vie. C'est son cas.

Les qualités marquantes du caractère de Vincent O'Rourke étaient une ardeur et une générosité le portant au sacrifice total de lui-même. Durant sa courte carrière terrestre, il ne s'épargna jamais. Il avait un beau et noble mépris pour tout ce qui sentait la mollesse et les douceurs paresseuses de l'existence.

Pendant ses études au collège de Blackrock, il s'appliqua énergiquement à cultiver les talents qu'il avait reçus de Dieu. Aux examens publics, il remporta plusieurs prix. Son application à l'étude était absolue, animée par une belle et loyale émulation.

Quoiqu'il ne fût pas d'une constitution robuste, son énergie le faisait apprécier dans l'équipe chargée de soutenir l'honneur du collège. Il se donna totalement au *sport* comme à tout le reste, avec une sorte d'acharnement. Cette énergie qui, chez lui, se

manifestait en tout provenait des sentiments qu'il avait du devoir et de tout ce qui lui paraissait propre à faire un homme.

La même disposition lui ouvrit les rangs de l'Association des Enfants de Marie, et il ne tarda pas à en devenir président.

Dès lors, sa pensée se tourna vers les Missions, qui lui offraient un champ illimité pour exercer son esprit de conquête. Sa vie put se développer ainsi en préparation au sacerdoce dans une atmosphère toute surnaturelle, que n'influaient ni les circonstances, ni les changements de temps ou de lieu. Aussi, pendant les vacances, ses compatriotes étaient-ils grandement édifiés de voir ce jeune étudiant fidèle à tous ses devoirs et exercices de piété, aussi régulier que dans une maison religieuse. Les heures qui n'étaient pas consacrées à la prière étaient utilisées dans quelque travail utile.

Aussi, jeune d'années, Vincent se présenta au Seigneur plein de jours, avec chacun d'eux complet. Il vécut une vie pleine. L'ardent désir qu'il avait de se dépenser dans les missions ne fut pas réalisé, mais on peut être certain que les jours ainsi vécus de ce jeune prêtre seront un beau plaidoyer devant le trône de Dieu en faveur des âmes infidèles qu'il aima et pour lesquelles il fit généreusement le sacrifice de sa vie.

E. LEEN, *C. S. Sp.*

(*Missionary Annals, January, 1935*).

* * *

Le P. Joseph LE HIR, profès des vœux perpétuels, du district de la Martinique, décédé à Langonnet, le 3 décembre 1934, à l'âge de 64 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 3 mois comme profès.

Joseph Le Hir naquit à Pluméliau, au diocèse de Vannes, le 12 novembre 1870. Après ses premières études à Hennebont, il entreprit les cours secondaires au Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray. Petit de taille, d'apparence très modeste, retardé dans ses études, et par suite suivant péniblement ses classes, il ne promettait guère au premier abord; timide à l'égard de ceux qu'il ne connaissait pas, il avait parfois l'air embarrassé; mais entre camarades, il s'épanouissait; son esprit s'éveillait; il se prêtait à la plaisanterie, il attaquait les autres avec humour; en somme aimable et bien accueilli dans les petits cercles, il n'était pas fait pour s'imposer. D'une certaine indépendance de caractère, tout en se montrant attaché aux traditions et aux usages, il laissait l'impression d'un jeune homme gêné dans son

expansion et qui ne se développe pas normalement. Ce qu'il fut dans sa jeunesse, il le resta toute sa vie, par ses tendances générales du moins, parce qu'il sut dans le détail s'accomoder de tout et de tous.

Quand il eut achevé sa seconde, en 1890, il dut prendre parti en vue de son service militaire qu'il devait accomplir l'année suivante et se munir du titre d'étudiant ecclésiastique : à cet effet, il lui fallait entrer hâtivement au Séminaire. Il se décida non pour Vannes, mais pour Langonnet. Il allait en cela à l'encontre des désirs des siens; son père, maire de Pluméliau à cette époque, aurait voulu le retenir; dans sa famille on allait même jusqu'à le taxer d'ingrat, parce qu'il s'en allait au loin. Il ne s'émut pas des mécontentements qu'il soulevait et poursuivit sa vocation sans hésiter.

Il fut assez habile pour se faire réformer au conseil de révision; aussi poursuivit-il ses études sans encombre, à Langonnet et à Chevilly; il avança aux Ordres avec ses confrères sans qu'on songeât jamais à l'arrêter; dans ses études, le seul point faible en lui, il avait le talent de donner satisfaction souvent au dernier moment et quant tout semblait compromis, car s'il avait peine à tout classer, il ne manquait pas d'à-propos et se tirait d'affaire aux examens. En 1894 il passa à Grignon, fit son noviciat et prononça ses premiers vœux le 15 août 1895.

On le destina à la Mission du Gabon. Il y resta attaché vingt-huit ans : missionnaire et chargé de l'école au Mouny (1897-1900), puis après un séjour en France, du 23 mars 1900 au 15 novembre 1902, — à Lambaréné (1903 à 1916), sauf quelques mois à Donghila, comme supérieur p. i. en 1911; nouveau séjour en France, du 21 août 1916 au 2 mars 1920; après quoi, il fut supérieur au Mouny, et rentra, le 4 octobre 1923, pour ne plus retourner au Gabon. Nous n'essaierons pas de dire quelle fut son action dans ces divers postes; il n'y fit rien d'extraordinaire et qui puisse être retenu, sinon qu'il remplit sa place, travailla en bon missionnaire et éprouva plus d'ennuis qu'il ne rencontra de consolations. Il n'avait rien d'aventureux dans sa manière; il ne cherchait pas de l'inédit; au contraire, il était fait pour accomplir bonnement sa tâche.

On aura remarqué qu'il fit deux longs séjours en France, 19 mois d'abord, 3 ans et demi ensuite; il eut des loisirs qu'il occupa à Seyssinet en 1901-02 comme professeur; à Saint-Michel en 1917 et années suivantes, comme confesseur. Les fonctions de professeur ne lui déplaisaient pas; en 1926 il se montra prêt à les reprendre de nouveau; et si sa connaissance des rudiments n'était pas profonde, il savait habilement voiler ses

déficiences; somme toute, il était de taille à faire progresser ses élèves.

Après qu'il fut rentré définitivement du Gabon, il fut mis en retraite à l'Abbaye de Langonnet. Mais bientôt on eut besoin d'un économiste dans la Communauté et on eut recours à son dévouement : il entra en charge le 18 mars 1924. La diversité et la multiplicité des occupations d'un économiste de Langonnet l'accablèrent bien vite. Pour les affaires, il était entendu; du moins, il ne se laissait pas tromper, car il était avisé et peu confiant en lui-même; les écritures au contraire et la comptabilité lui pesaient, car il n'y comprenait pas grand'chose et ne pouvait guère rien y comprendre après ses longues années d'Afrique dans des stations secondaires. Enfin, il ne goûtait guère les longues doléances dont chaque matin on l'accablait, doléances de malades ou de vieillards auxquelles il craignait de ne pas répondre efficacement. Pendant deux ans et demi, il essaya de s'accommoder aux exigences de sa charge, sans le succès qu'il désirait. En septembre 1926, il profita, de la présence du R. P. Léna à l'Abbaye pour expliquer son cas et comme les circonstances lui préparaient à son insu un successeur, on lui accorda sa demande, en décharge d'un fardeau dont il se sentait accablé. On lui offrit un emploi de professeur au collège de la Martinique; il accepta, non sans sourire en lui-même du piètre régent qu'il ferait avec ses habitudes acquises : « Ce n'est pas à mon âge, écrivait-il, qu'on peut se plier et s'adapter à une pareille fonction, surtout dans les pays chauds. Toutefois, je me mets à l'entière disposition de mes supérieurs ». On l'envoya à la Martinique, non pour le Collège, mais en vue d'une des petites paroisses à desservir. Il fut nommé curé du Fond Saint-Denis dans la dépendance de Saint-Pierre; il remplit ce poste, comme il avait rempli tous ceux qu'il avait occupés, en conscience et gaiement.

Peu à peu la fatigue agissait sur son organisme : on constata en 1933, un affaiblissement de ses facultés; le temps de la retraite était sonné pour lui. Débarqué au Havre le 5 mai, il passa quelques jours à l'infirmerie à la Maison-Mère et fut dirigé sur Langonnet.

« Il était revenu à l'Abbaye le 13 mai 1933, écrit le P. Valy: une congestion cérébrale l'avait frappé, lui enlevant une partie de sa mémoire et lui laissant une petite paralysie du côté gauche.

« Le cher Père ne s'est pas relevé de cette attaque, d'origine plutôt cardiaque, d'après notre médecin. Malgré ses efforts pour réagir, le mal prit le dessus et les crises du cœur se compliquèrent d'asthme et d'urémie.

« Le 27 novembre dernier ses jours parurent en danger plus prochain et nous lui donnâmes les derniers sacrements qu'il reçut dans les meilleurs dispositions, n'oubliant pas de donner sa bénédiction au F. Infirmier si dévoué pour lui.

« Le lundi 3 décembre 1934, le cher malade fut agité et brouillé toute la journée; le soir, à 18 h. 30, il rendait brusquement le dernier soupir en présence du P. Le Meillour et de quelques confrères.

« Le 5, à 10 heures, eurent lieu les obsèques : quatorze prêtres du dehors, anciens condisciples de Sainte-Anne, compatriotes de Pluméliau, amis du voisinage, y assistèrent. M. le Chanoine Guillon, curé-archiprêtre de Pontivy, voulut bien chanter la Sainte Messe.

« Le P. Le Hir a été pour nous d'une grande édification pendant sa maladie. Incapable de dire la Messe et de s'acquitter de l'Office, il communiait bien régulièrement chaque matin et dans la journée récitait ses trois chapelets en place du Bréviaire. Avec le concours charitable du P. Wilt, il faisait très souvent son Chemin de Croix. Parfaitement soumis à la sainte volonté de Dieu, il se confiait à la souveraine miséricorde qui lui tiendrait compte de ses nombreuses années de mission. »

* * *

Le P. Alexandre SCHNEIDER, profès des vœux perpétuels du district d'Haïti, décédé à Port-au-Prince, le 14 janvier 1935, à l'âge de 61 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 2 mois comme profès.

Le P. Alexandre Schneider était professeur dans l'âme; en classe il jouissait de tous ses moyens et s'expliquait à l'aise; dans la vie ordinaire, il paraissait fermé, ou, s'il s'ouvrait, c'était à la façon naïve de l'enfant, par une joie trop bruyante et qui contrastait avec son ton austère devant ses élèves. Dans les entretiens intimes, en tête à tête, il savait pourtant s'épanouir, même quand, dans ces cas, il continuait, un peu malgré lui, sa leçon. Mais, professeur, il le fut excellemment. Il connaissait à fond la matière de son enseignement pour avoir fait de très fortes études chez les PP. Maristes et pour avoir toujours continué à étudier avec méthode. D'autres pouvaient être plus érudits; pour lui, il n'a jamais fait parade d'une science qui n'était pas destinée à ses élèves; il n'estimait pas qu'il dût savoir beaucoup, mais posséder pleinement ce qu'il devait enseigner.

Et il enseignait avec bonheur. Ses élèves l'appelaient parfois le P. *La Méthôte*, comme il prononçait lui-même. Il leur

imposait en effet le moule de sa propre pensée et le faisait agréer, non par la crainte des punitions, mais par l'estime qu'il inspirait. Il avait sans doute ses manies de professeur, ses exigences parfois bizarres, inexplicables, intolérables : tout passait pourtant et était admis, parce que venu de lui. Son ascendant peut seul expliquer son succès auprès de ses élèves.

Il fut professeur de littérature et de philosophie. Il tenait aux programmes classiques traditionnels; il n'admettait pas qu'on diminuât dans la formation intellectuelle des élèves la part du grec et du latin. Appelé à discuter les réformes scolaires proposées par le Département de l'Instruction Publique, il se montra le champion de l'ancien système sans concession aux vues modernes et il défendit si bien sa thèse qu'il l'imposa à la Commission dont il faisait partie. L'accent de conviction qu'il mit dans son plaidoyer impressionna vivement ses collègues, qui se rangèrent à son avis. Ce point acquis, il ne se souciait guère du reste, par exemple, de l'invasion insolite des sciences dans un programme gréco-latin déjà chargé : son triomphe était complet, puisqu'il gardait intacte sa chère littérature.

La littérature par excellence était pour lui la littérature française, bien avant les littératures anciennes dans son estime; la langue qu'il aimait à enseigner était la langue française. Lorsque, en 1933, l'Alliance française lui accorda le *Prix RADIUS*, elle lui reconnut, selon le mot du représentant de la République d'Haïti à Paris, le titre de *Père de la Culture française* en ce pays. Il y avait d'autant plus de mérite que ses idées sur d'autres points ne cadraient guère avec les idées courantes en France : on remarquait en effet dans son esprit un dualisme curieux : deux séries de sentiments qui ne se compénétraient pas, ses attaches esthétiques ou littéraires d'une part et d'autre part ses tendances dans la vie pratique.

Ce dualisme, il ne le portait pas dans son ministère près des âmes : Il sut être prêtre en tout; il fut toujours très apprécié comme directeur de conscience; il avait le talent de relever les courages et ses décisions en matières de conduite étaient très judicieuses. Il a exercé en Haïti un long ministère à la chapelle de Turgeau. Saint-Louis de Turgeau fondé pour quelques familles influentes du voisinage, devint le centre religieux de tout un quartier, à mesure que les environs furent habités. Tout autour, de grandes et belles propriétés, cachées dans la verdure au flanc d'un morne très arrosé, s'ouvrirent aux plus riches familles de la ville. Au milieu de ce monde, de bonne éducation et d'instruction souvent très poussée, le

P. Schneider était à son aise et fut bien reçu. Le quartier avait aussi de petites gens qu'il ne négligea jamais. Au prône du dimanche, il savait se faire comprendre des plus humbles et plaire en même temps aux intellectuels. La messe finie, on venait le saluer à la sacristie, ou lui-même, en descendant à la Communauté, s'arrêtait chez quelqu'une de ses ouailles pour consoler, conseiller, soutenir. Aussi l'on vit son action s'étendre dans de larges proportions; son prestige de professeur y gagna peut-être, mais sa réputation de prêtre, zélé qu'il acquit à Turgeau, lui donna avec le temps une très grande influence.

De ses confrères du Collège il était certainement très estimé : tous sentaient quel appui il était pour eux. Son humeur était parfois difficile à supporter, mais l'on se rendait compte qu'il souffrait plus qu'il ne faisait souffrir, que son tempérament atrabilaire, plus que sa volonté, était cause de toutes ses crises et qu'il suffisait qu'il eut déchargé son mécontentement, très souvent sur lui-même bien plus que sur les autres, pour qu'on le retrouvât serein et serviable : on n'avait pas à lui pardonner, on le plaignait, tant il cessait dans ces cas d'être lui-même.

Son *curriculum vitæ* est très simple. Né à Heimsbrunn près Mulhouse, le 13 novembre 1873, il fit la plus grande partie de ses études secondaires et de ses études ecclésiastiques chez les Maristes; il y obtint les plus beaux succès. En 1902, il avait à peu près achevé son noviciat et allait faire profession quand une légère maladie de sa part détermina le P. Maître des Novices à lui donner le conseil de rentrer dans notre Congrégation. En temps normal, cet incident n'eût eu aucune suite; mais les Maristes, qui étaient en instance de reconnaissance légale près du Gouvernement français et n'espéraient guère y réussir, écoulaient peu à peu la plupart de leurs novices pour n'en garder que le petit nombre qu'ils pourraient recueillir à l'étranger : nul doute que cette sortie d'un Institut qu'il aimait et où il était estimé n'ait beaucoup contristé le P. Schneider et que sa peine n'ait eu d'influence sur sa vie entière.

Il avait 29 ans. Il vint à Grignon, recommença son noviciat et prononça ses premiers vœux le 21 octobre 1903, puis passa au Scolasticat de Chevilly.

A la fin de 1904, on l'envoya en Haïti où l'on avait un besoin pressant de personnel. Il y fut ordonné sous-diacre, diacre, et, le 6 janvier 1907, prêtre. Successivement professeur en cinquième, en quatrième, il monta en troisième, puis en première!

Revenu en France aux vacances de 1921, on crut qu'il s'acclimaterait à Saverne, à l'École Apostolique; il fit des efforts, sans réussir. Ce n'était pas peut-être de la nostalgie d'Haïti dont il souffrait secrètement, mais plutôt de la nostalgie de sa classe, qu'à Saint-Martial il possédait bien en main, toute à lui et qu'il dirigeait sans aucune contradiction. Aussi à la rentrée de 1925, on lui permit de repartir.

On lui redonna sa Première, jusqu'à ce que, en novembre 1928, on lui confiât la Philosophie.

Vers le milieu de l'année dernière il lui fallut se retirer à l'hôpital pour soigner un cancer qu'il avait à l'estomac. Il put reprendre son cours à la rentrée d'octobre, pour deux mois au plus. Dans le première quinzaine de décembre, il regagna l'hôpital. Le docteur qui le traitait avec grande compétence perdit tout espoir; restait le chirurgien habile et qui s'était signalé par des cures remarquables. Le malade avait confiance en lui et sur un bien faible espoir, malgré le P. Supérieur, l'opération fut décidée. Elle eut lieu dans la matinée du lundi 14 janvier; elle réussit comme il convenait. Mais le coup avait été trop dur pour le patient, qui s'éteignit doucement, dans le coma, peu après midi.

Les obsèques eurent lieu le mardi à 4 heures. L'assistance fut très nombreuse; y étaient présentes ou représentées toutes les autorités du pays, en particulier le Président de la République, qui y avait délégué le chef de sa maison militaire avec deux autres officiers, et, en personne, les deux anciens Présidents : MM. Borno et Roy; et deux ministres en exercice. Mgr. l'Archevêque de Port-au-Prince donna l'absoute. Mgr Conan, ancien archevêque et qui avait ordonné le P. Schneider en 1907, assistait au chœur.

« Sur le parcours du convoi, ajoute le P. Christ, un convoi très long, très fourni, du monde! La Musique de la Garde, envoyée par le Gouvernement, jouait des airs funèbres et alternait avec le chant du *Miserere*. Après les prières liturgiques, le Chef de division de l'Instruction Publique, au nom de son ministre, et, après lui M. Léon Lahens, un de nos plus fervents Anciens et ami très cher du P. Schneider, parlèrent du défunt, du rôle qu'il avait joué au Séminaire et dans la société haïtienne, de la place, grande, qu'il avait occupée, de l'amour passionné qu'il avait témoigné pour sa nouvelle patrie, de la ferveur avec laquelle il avait enseigné l'histoire du peuple noir d'Haïti... Il s'identifia si bien avec les Noirs insurgés et avec leurs deux grands chefs Toussaint-Louverture et surtout Dessalines, le Libérateur, qu'on pouvait se deman-

der s'il avait encore une autre patrie que Haïti. C'est cela même qui lui attira tant de sympathies dans notre milieu. La chose était notoire. Aussi le Gouvernement des dernières années lui fit-il demander à deux reprises de porter la parole à la Cathédrale, aux jours des fêtes nationales et fut-il décoré de l'Ordre national haïtien « Honneur et Mérite » avec le grade d'officier. Sa classe, sa chapelle de Turgeau, son *Histoire d'Haïti furent* les trois amours du P. Schneider ».

Comme c'est moins le professeur que le prêtre qui nous intéresse dans notre confrère, achevons ces notes biographiques sur le souvenir de celui de ces trois amours qui fut le plus profond en lui, son ministère de Turgeau. La chapelle qu'il y a réédifiée, dans le feuillage, pendant la guerre, à l'honneur de saint Louis, roi de France, restera comme un témoignage durable de son dévouement pour la population de Port-au-Prince. Il voulut cette chapelle aussi vaste que le permettait le terrain, en matériaux solides, d'une structure très simple mais élégante en sa sobriété, accueillante à tous, à l'avenant de son âme; de là il rayonnait dans la cabane du pauvre comme dans la villa du riche, le même partout, ne visant qu'au bien spirituel de ceux qu'il abordait.

* * *

Le P. Mathurin COURTOIS, profès des vœux perpétuels, du district de Maurice, décédé à Maurice, le 16 mars 1935, à l'âge de 56 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans et 5 mois comme profès.

Le F. SÉRAPHIN Brunner, profès des vœux perpétuels, du district du Coubango, décédé à Langonnet le 23 mars 1935, à l'âge de 59 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 11 mois comme profès.

Le F. ALBERTO da Silva, profès des vœux perpétuels, du district de La Lounda, décédé en mars 1935, à l'âge de 60 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans comme profès.

* * *

Mgr DE GUÉBRIANT, Supérieur général des Missions étrangères, décédé à Paris le 6 mars 1935.

Le Secrétaire général : J. GAY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Mgr Klerlein, vicaire apostolique de Kroonstadt. — Mgr Winterlé, préfet apostolique de la Bénué. — Le R. P. Frey, à la Propagande. — Instruction de Postulatoriis Litteris.

Actes administratifs. — Émissions de vœux. Promotion aux Saints Ordres. — Décisions concernant les cérémonies.

Avis du mois. — Notre temps.

Nouvelles des Communautés. — Rome : Visite de Mgr le T. R. Père. — Maison-Mère : Conférences diffusées; l'École coloniale. — France : Jubilé sacerdotal du R. P. Liagre. Une statistique intéressante. — Martinique : Palmes académiques. — Distribution du personnel disponible en 1934. — Mouvement du Personnel. — Avis : État du Personnel. Compte rendu des Missions.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province d'Allemagne : III. Œuvres de formation.

Nécrologie. — F. Inacio Alves; P. Abel Nicolot; Mgr John O'Gorman, P. Joseph Guénantin. — M. le chanoine Rozières.

Questions et Réponses. — Messes non acquittées.

ROME

MGR KLERLEIN, VICAIRE APOSTOLIQUE DE KROONSTADT

Par lettre du 10 avril 1935, le Cardinal Préfet de la Propagande a annoncé à Mgr. le T. R. Père que le Saint-Père a daigné ériger la Préfecture de Kroonstadt en Vicariat Apostolique, et nommer premier Vicaire Apostolique avec caractère épiscopal, Mgr Léon Klerlein.

MGR WINTERLÉ, PRÉFET APOSTOLIQUE DE LA BÉNUÉ

Nous donnons aujourd'hui, faute de l'avoir pu faire plus tôt, le décret suivant, déjà vieux de plusieurs mois.

SACRA CONGREGATIO DE PROPAGANDA FIDE

DECRETUM.

Sacra Congregatio de Propaganda Fide, vigore facultatum sibi a Sanctissimo Domino Nostro Pio Providentia divina PAPA XI tributarum, spirituali regimini providere cupiens Præfecturæ Apostolicæ de BENUE per præsens Decretum ad suum beneplacitum Præfectum Apostolicum renunciavit R. P. D. Philippum WINTERLE, e Congregatione a Spiritu Sancto, cum autoritate ea exercendi quæ ad eiusdem Præfecturæ gubernium pertinent, iuxta præscripta Sacrorum Canonum, necnon peculiarium Instructionum huius Sacræ Congregationis, et intra limites Facultatum, quæ in folio huic Decreto adnexo exhibentur.

Datum Romæ, ex Aedibus Sacræ Congregationis de Propaganda Fide, die 14 Julii 1934.

P. Card. FUMASONI-BIONDI, *Præf.*

L. † S.

† Carolus SALOTTI,
Arch. tit. Philipp.
Secret.

LE R. P. FREY A LA PROPAGANDE

Nous apprenons avec plaisir que le R. P. J.-B. Frey, Recteur du Séminaire français, vient d'être nommé Conseiller de la S. C. de la Propagande.

INSTRUCTION « DE POSTULATORIIS LITTERIS »

Une instruction de la S. Congrégation des Rites, en date du 15 janvier 1935, explique le canon 2.077 au sujet des Lettres postulatrices pour l'introduction des Causes des Serviteurs de Dieu; elle rappelle le décret du 13 juillet 1896 sur les demandes de nouveaux offices; et applique ces règles aux suppliques ayant pour but d'étendre une fête à l'Église universelle.

Ce qu'il importe d'en retenir c'est que ces postulations ne sont admises que si elles sont faites, non pas selon une formule imprimée d'avance et qui sert à tous, mais sur des motifs personnels à l'impétrant.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Viana*, le 5 avril 1935,

MM. Olafo TEIXEIRA Martins, Raül d'Assunção DO REGO Pimenta, Anibal Pompeu REBELO, Joao Miguel DE BARROS.

Ont émis les **Vœux de trois ans** :

à *Singa Chini* (Kilimandjaro), le 8 décembre 1934, le F. BERND Bauer;

à *Langonnet*, le 3 mars 1935, le F. MARINUS van der Linden.

A émis les **Vœux d'un an** :

à *Oyem*, le 26 décembre 1934,

le F. THIÉBAULT Hurst.

Ont fait **Profession** :

à *Chevilly*, le 19 mars 1935, le Novice Frère F. JEAN DE MATHA Léonhard, né le 3 décembre 1914, à Lunéville (Nancy);

à *Saint-Alexandre de la Galigne*, le 19 mars, le Novice Frère,

F. NOEL-CHABANEL Gravel, né le 22 mai 1895, à Ottawa (Ottawa);

à *Puszczykowko*, le 25 mars, les Novices Frères

FF. MICHAEL Cypel, né le 2 janvier 1914 à Wronki (Poznan);

GABRIEL Durajewski, né le 4 novembre 1914, à Lesno;

RAFAEL Lehmann, né le 28 octobre 1910 à Nowa Dabrowa (Poznan).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** :

à *Rome* des mains de Mgr Palica, Vice Gérant, le 16 mars 1935,

MM. Octave COTTRELL et Joseph WHELAN;

à *Bois-le-Duc*, des mains de Mgr Diepen, évêque de Bois-le-Duc, le 16 mars,

MM. Pierre DE BOER, Everardus WELLING, Antonius VAN DEN ZANDEN, Antonius VAN HOUTERT, Petrus VAN ADRI-CHEN, Antonius MELIS, Marinus VAN DUIJNHOFEN, Pierre STROUS, Wilhelmus DE JAGER, Adrianus SLEUTJES, Woutherus ENGBERS, Henri KOREN, Henri SCHEERDER, Wilhelmus KRIJNEN;

à *Braga*, des mains de Mgr Martins Junior, archevêque de Braga, le 17 mars, MM. José FELICIO, Alfredo MENDES.

Ont été promus aux **Quatre Ordres Mineurs**, à Bois-le-Duc, par Mgr Diepen, le 6 avril,

MM. Johannus B. VAN CROONENBURG, Bernardus SCHEELLEN, Antonius REIJNDERS, Pierre RIJKERS, Martin THIJSSSEN, Pierre SIMONS, Hubert GUFFENS, Albert BLOMMAERT, Antoine VERHOEVEN, Jean PIJNENBURG, Corneille VAN ZIJL.

Ont été promus **Exorcistes et Acolytes**, à *Braga*, le 6 avril, par Mgr Martins Junior :

MM. Manoel MOUTINHO, Bernardo MELO, Antonio MOREIRA, Alberto PIRES, Domingos SALGUEIRO, Ismael BAPTISTA, Antonio Luis GONÇALVES, Francisco VALENTE.

Ont été promus au **Sous-Diaconat**, à *Braga*, le 6 avril, par Mgr Martins Junior :

MM. Anibal REBELO, Olafo TEIXEIRA Martins, Joao Miguel BARROS, Raul REGO, Manoel ALBUQUERQUE; à *Fribourg*, le 6 avril, par Mgr O'Gormann, MM. Michel HARKINS, Pierre KELLY.

Ont été promus par Mgr Diepen, à Bois-le-Duc au **Sous-Diaconat**, le 16 mars, au **Diaconat**, le 6 avril,

MM. Léon MERTENS, Joseph VERSTEGEN, Jean MOORS, Jean DE BOER, Jean GLAUDEMANS, Jean KEHL, Joseph POELL, Gerard SCHRAMA, Wallherus VAN DEN HOUT, Joseph VERMEULEN, Jean VAN HORRIK, Antoine JONG, Philippe VAN ESCH.

Ont été promus à la **Prêtrise** :

à *Bois-le-Duc*, le 16 mars, par Mgr Diepen, M. Johannes OVERGAAG;

à *Braga*, le 6 avril, par Mgr Martins Junior, M. Fernando MOREIRA.

DÉCISIONS CONCERNANT LES CÉRÉMONIES

Nous reproduisons les dispositions suivantes déjà publiées, il y a quarante ans, au *Bulletin général* (novembre 1894) et qui restent encore en vigueur.

En vue d'établir entre nos différentes maisons plus d'uniformité dans l'exécution des cérémonies, le T. R. Père croit devoir donner les décisions suivantes

I. — DÉCISIONS CONCERNANT LE CHŒUR.

1^o Les signaux au chœur ne sont donnés que lorsque le clergé doit changer de position, s'asseoir, se lever ou se mettre à genoux.

Le supérieur ou celui qui le remplace donne seulement le signal pour les sorties du chœur.

2^o Après l'entrée au chœur, le clergé se met à genoux et fait une courte prière (après le signe de la croix). A l'arrivée des ministres, il se lève et les salue.

3^o Quand le chœur est debout, les deux côtés sont tournés vis-à-vis l'un de l'autre. Ils ne se tournent vers l'autel que dans les cas suivants :

I. Aux messes solennelles, depuis la fin du *Benedictus*, après l'élévation, jusqu'après *Pax Domini*, à l'exception des fêtes et des messes de *Requiem* où le chœur est à genoux. (Pendant l'évangile, on se tourne vers le côté où il est chanté ou lu.)

II. Aux vêpres, pendant l'antienne à la Sainte Vierge qui les termine, en dehors des cas où il faut être à genoux.

III. Aux saluts du Saint-Sacrement, quand on est debout.

Nota. — Quand les deux côtés du chœur sont vis-à-vis l'un de l'autre, ils se tournent à moitié, en s'inclinant vers l'autel, au *Gloria Patri*, au *saint Nom de Jésus*, etc.

4^o Le chœur ne répond pas aux saluts des ministres, lorsqu'il est occupé à chanter. Ceux-ci le saluent néanmoins.

5^o Le chœur est debout pendant qu'il chante l'*Introit* et le *Sanctus* ; après le chant de ce dernier morceau, il se met à genoux.

6° Les chantres restent debout pendant qu'ils entonnent l'offertoire, la communion, etc.; mais le chœur s'assoit dès avant l'intonation.

II. — DÉCISIONS RELATIVES AUX MINISTRES.

1° S'il y a aspersion de l'eau bénite avant la messe solennelle, le clergé et les ministres ne prennent pas d'eau bénite en entrant à la chapelle.

Les ministres ne saluent pas le chœur avant et après l'aspersion.

Le clerc qui porte le bénitier le tient par l'anse.

2° Le servant de messe, même laïc, se rend à l'offertoire à la droite du prêtre, pour recevoir le voile du calice et le plier.

3° La bénédiction de l'encens se fait de la manière suivante : le cérémoniaire et le thuriféraire se présentent du côté de l'épître, les ministres sacrés étant tournés vers le même côté.

4° Après l'encensement du clergé à l'offertoire, le diacre, à son retour, fait la gémflexion *in plano*, à la droite du sous-diacre.

5° Le servant sonne simplement trois coups distincts pendant chacune des deux élévations. On peut continuer à tinter la grande cloche pendant la bénédiction du Saint-Sacrement, mais non pendant l'élévation, si la chapelle est à proximité d'une église paroissiale.

6° Après l'élévation, les céroféraires font la gémflexion simple et non la gémflexion à deux genoux.

7° Le prêtre ou le diacre place l'ostensoir sur le trône, dès qu'il y a mis le Saint Sacrement; le célébrant ne fait l'encensement qu'après l'exposition.

8° Il est convenable de couvrir les vases sacrés en les portant à l'autel.

9° Les cérémonies à suivre par le célébrant pour le salut avec le ciboire sont strictement celles qui sont indiquées dans le *Cérémonial* du P. Le Vavasseur.

III. — DÉCISIONS CONCERNANT LE CHANT.

1° On s'efforcera d'exécuter pour le mieux le plain-chant, surtout dans les maisons de formation.

On évitera de saccader les notes, de trainer sur les dernières syllabes, et de chanter trop lentement ou avec trop de précipitation; mais on fera en sorte, en conservant au chant l'expression religieuse, d'observer autant que possible le sens grammatical.

2° L'exécution du chant du *Credo* doit se faire alternativement par les deux côtés du chœur, ou par un groupe de chantres et le chœur, et non par un soliste et le chœur.

AVIS DU MOIS

Notre temps.

C'est un triste temps.

La « crise » qui touche les peuples, les armements qui menacent la paix, la poussée satanique qui s'attaque au christianisme et à Dieu lui-même, tout donne à notre époque un caractère inquiétant.

La « crise » d'abord. Elle s'étend à tous les pays : Europe, Amérique et à l'Afrique elle-même. Les valeurs qui paraissent les plus sûres sont dépréciées, le florin, le franc suisse, le dollar, et nos procureurs, comme nos économistes, ont de légitimes inquiétudes. Le chômage des travailleurs manuels comme des jeunes intellectuels laisse les Gouvernements impuissants. Et par une singulière ironie, il y a trop de tout : trop de belles machines inventées pour diminuer le travail de l'homme, trop de blé, trop de vin, trop de café dont, au Brésil, on fait du combustible, trop de poisson, que sur nos côtes, les pêcheurs rejettent à la mer.

Quant au retour d'une guerre qui, avec les moyens de destruction que l'on a, et qui serait menée sur terre, sur mer et dans les airs, elle mettrait en péril toute la civilisation. Associons-nous donc à toutes les prières qui se font pour la Paix, en union avec le Saint-Père, et répétons avec lui : *Domine, dissipa gentes qui bella volunt.*

Enfin, n'est-elle pas effrayante cette poussée satanique qui marque un retour au paganisme en Russie, au Mexique

et au néopaganisme en Allemagne? En France, le « laïcisme » officiel n'est-il pas, lui aussi, une forme hypocrite d'irréligion, à l'école et dans les différentes administrations?

En présence de cette situation, qu'avons-nous à faire? Nous attacher plus fermement à notre vocation de religieux et de missionnaires, à la pratique de nos vœux de Pauvreté, de Chasteté et d'Obéissance, à la fidélité à nos exercices, à l'économie qui nous fera éviter toutes les dépenses inutiles, à la charité fraternelle, à toutes les vertus? de vrais enfants vivant sous l'action de l'Esprit-Saint et la protection de l'Immaculé Cœur de Marie.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

VISITE DE MGR LE T. R. PÈRE A ROME

Mgr le T. R. Père vient de faire son voyage annuel à Rome : parti de Paris le 12 mars, il y est rentré le 22. Il a eu la consolation de trouver le Séminaire français en pleine prospérité; il y a reçu, avec le Cardinal Préfet de la Propagande et les évêques français présents dans la Ville éternelle, les personnages avec qui la Congrégation entretient des relations, en particulier l'ambassadeur de France près du Saint-Siège.

Le Saint-Père lui a parlé, entre autres questions, des missions des Noirs en Amérique et lui a exprimé le désir qu'elles soient entretenues avec ardeur. Près du Cardinal Fumasoni-Biondi et de Mgr Salotti, Monseigneur a rencontré des dispositions à notre égard qui font bien augurer du maintien des rapports confiants entre la S. Propagande et la Congrégation.

MAISON-MÈRE

Conférences diffusées.

Le P. Briault a été prié de donner des conférences sur nos Missions au *Radio-Luxembourg* : il en a fourni trois, sur

le Gabon, le Congo, le Cameroun, que les *Annales de la Propagation de la Foi* se sont empressées de publier (avril 1935). La grande publicité que, par leur diffusion, obtiennent ces conférences est pour nous un précieux moyen de propagande en faveur de nos œuvres. En lisant celles qui viennent d'être publiées, on tiendra compte de la judicieuse réflexion des *Annales* à leur propos : « Il est peut-être utile de prévenir certains lecteurs de ne lire ce qui suit que comme une chose extrêmement résumée et de ne pas s'étonner s'ils rencontrent certaines sécheresses en ces *présentations* des trois missions principales de notre A. E. F. »

Les conférences publiées sont illustrées de compositions du P. Briault.

L'École coloniale.

On sait que, chaque année, les élèves catholiques des Grandes Écoles (Polytechnique, École normale, École centrale, etc.) font en corps leur Communion pascale.

Cette année, les Élèves de l'École coloniale, avec quelques-uns de leurs Professeurs, sont venus faire leur communion à la chapelle de la Maison-Mère. L'allocution leur a été donnée par le R. P. Cabon.

FRANCE

Le Jubilé sacerdotal du R. P. Liagre.

Grande fête dernièrement au Noviciat d'Orly : c'était le Jubilé sacerdotal du R. P. Liagre, ordonné prêtre à Rome le 4 avril 1885 dans la basilique de Saint-Jean de Latran, aujourd'hui Père spirituel au Noviciat. La fête était présidée par Mgr Le Hunsec, supérieur général, qui, par exception, a autorisé Mgr Durand, évêque d'Oran, à nommer le cher Père chanoine d'honneur. Le P. Liagre fut son directeur au Séminaire français et c'est près de lui que, chaque année, Mgr Durand vient faire sa retraite annuelle.

UNE STATISTIQUE INTÉRESSANTE

Avec les encouragements de Mgr Duparc, dont l'esprit apostolique est connu, le chanoine Guéguen, directeur de

l'Union Missionnaire du Clergé, donne, dans une petite brochure, le relevé de tous les Missionnaires-Prêtres, Frères et Religieuses — fournis par le diocèse de Quimper, depuis le commencement du XIX^e siècle.

Dans ce Tableau d'honneur nous venons en tête, avec 165 Pères (dont 76 décédés et 89 vivants, y compris les Scolastiques prêtres), 82 Frères, dont 48 vivants et 7 Sœurs du Saint-Esprit.

Après nous viennent les Oblats de Marie, puis les Pères de Picpus, et les Missions Étrangères.

En résumé, c'est un total de 1.361 Missionnaires que le diocèse de Quimper a fourni depuis un siècle, témoignage magnifique de son zèle pour le salut des Infidèles. Sur ce nombre, 870 travaillent actuellement dans les champs de l'apostolat.

MARTINIQUE

Palmes académiques.

Le journal *La Paix*, dans son numéro du 16 mars, annonce que le R. P. Charles Wechter, du Morne-Rouge, est nommé **officier d'Académie** : cinquante-deux ans de séjour à la Martinique, dont de nombreuses années de professorat au Collège de Saint-Pierre.

DISTRIBUTION DU PERSONNEL DISPONIBLE EN 1934

A été élu **Assistant général**, le R. P. Joseph JANIN.

A été nommé **Procureur général** (Rome), le R. P. Auguste BRAULT.

A été nommé **Visiteur**, le R. P. Paul BIECHY.

A chaque nom de la liste qui suit, nous indiquons la Province d'origine, et, pour les Pères, l'année de la Consécration, pour les Frères, l'année de la Profession, si ces années sont autres que l'année 1934.

Maison-Mère	PP. François ONFROY (Fr. 99).
—	Auguste LAVENU (Fr. 23).
—	Jean VAN DEN DUNGEN (H. 24).

—	LÉONIDE Michel.
Rome	PP. Victor LITHARD (Fr. 01).
—	Ernest PHILIPPOT (Fr. 25).
—	Émile LAURENT (Fr. 32).
Canada	MM. Abbé LAURENT.
—	Laurent VAILLANCOURT (Can.).
—	Charles DELISLE (Can.).
France	PP. Alphonse GEMMERLÉ (Fr.).
—	Antoine NEUMEYER (Fr.).
—	Victor MULLER (Fr.).
Irlande	PP. John DEMPSEY (Irl.).
—	Vincent O'ROUKE (Irl.).
—	Michael COMERFORD (Irl.).
Allemagne	PP. Wilhelm GOSSES (All.).
—	Anton BARTZ (All.).
—	Christian ARNOLD (All.).
—	Paul VOLLMECKE (All.).
—	Joseph STOCKER (All.).
—	Johann KRAMER (All.).
—	Josef BURGRAAF (All.).
—	Philipp PLATZ (All.).
Portugal	Louis SCHMITT (Fr.).
—	Alvaro DA CRUZ E MELO (Port.).
États-Unis	PP. Joseph DUFFY (É.-U.).
—	Francis SMITH (É.-U.).
—	Edward RECHTENWALD (É.-U.).
—	John HAINES (É.-U.).
—	Francis VORDRAN (É.-U.).
Belgique	PP. Georges VANDENBULCKE (pro- vincial).
—	Petrus COOLS (H.).
Hollande	PP. Henri GRIMMON (H.).
—	Gerard BETTONVIEL (H.).
—	GUIBERTUS BOND (H. 14).
St-Pierre-et-Miquelon.	PP. Charles CORNU (Fr. 24).
—	Allain STRULLU (Fr. 27).
—	Casimir LE GALLO (Fr.).
—	MM. Valentin FLUCK.
—	Marc THEILLIER.
—	Jean-Louis TROËDEC.

Haïti	PP.	Arthur DEMERS (Can. 31).
—		Laurent HENNINGER (Fr.).
—	MM.	Joseph GASSER.
—		René TRICLOT.
Guadeloupe.....	PP.	Jean MORVAN (Fr. 24).
—		René BOURSEUL (Fr. 27).
—		Pierre COHAL (Fr. 27).
—		Aloyse SCHWEITZER (Fr.).
—	MM.	l'abbé Paul BUISSON.
—		l'abbé Raymond RICHARD.
Martinique		l'abbé Augustin LAVAL.
—	PP.	Alfred MARIE (Fr. 26).
—		Robert DUGON (Fr. 31).
—		Maurice SEIJS (B. 32).
—		Jean ROHART (Fr.).
—	MM.	l'abbé Georges SALINIÈRE.
—		l'abbé Joseph LE DOHR.
—		l'abbé Louis HÉLEINE.
Trinidad	PP	Nicholas MAC CORMAC (Irl.).
—		Thomas FENNESSEY (Irl.).
—		Francis WHITNEY.
Sénégal.....	PP.	Joseph ROYER (Fr. 32).
—		Alphonse BAUMANN (Fr.).
—		Pierre SCHAEFFER (Fr.).
Bathurst.....	PP.	Geffroy O'SULLIVAN (Irl. 33).
—		William HIGGINS (Irl.).
—		l'abbé Thomas JOBE.
—	F.	MARY-JARLATH Hughes.
Guinée Française	P.	Jean-Baptiste PAJOT (Fr.).
Sierra-Leone	PP.	Walter FINN (Irl. 28).
—		Robert LANG (Angl.).
Onitsha.....	PP.	Denis KENNEDY (Irl. 28).
—		Stephen CLOONAN (Irl.).
—		Kevin WHELAN (Irl.).
—		Edmund BURKE (Irl.).
Bénué	PP.	Martin LINGSCHIEDT (All.).
—		Peter BECKER (All.).
—		Johann VONDERWINCKEL (All.).
—		Martin KIRSCHBAUM (All.).
—		Hugo KUSTER (All.).

—	FF. WALDEMER Laven (All. 26).
—	SILVERIUS Pauls (All. 29).
Douala.....	PP. Joseph SOHLER (Fr. 30).
—	Pierre FOLLAIN (Fr.).
Yaoundé.....	PP. Henri MARTINEAU (Fr.).
—	Isidore PERRAUD (Fr.).
—	M. l'abbé BULLIER.
—	F. HUGUES Grenier d'Albine (Fr. 28).

Seminaire intervicarial.

—	P. Paul HOUPERT (Fr. 25).
—	MM. André LOUCHEUR.
—	Michel BERNARD.
—	René CHAMAGNE.
Gabon.....	PP. Jean-Louis PAGE (Fr.).
—	Augustin BERGER (Fr.).
Loango	PP. Joseph BOGNER (Fr.).
—	Charles HOLLER (Fr.).
Brazzaville	PP. Jean-Marie MORVAN (Fr.).
—	François NOTER (Fr.).
Oubangui-Chari.....	P. Charles MULLER (Fr. 24).
Congo Portugais.....	P. Joseph TRÆSCH (Fr.).
—	F. DAMIAO de Oliveira (Port. 28).
Lounda.....	PP. Louis DEVILLERS (B.).
—	Joao TERCAS (Port.).
—	F. JOSE Estaves.
Coubango	PP. JOSE DE OLIVEIRA (Port.).
—	Joachim DE LANGE (H.).
—	Jacques HENDRICKX (H.).
—	FF. MARIA-ROMANUS Bicker (All. 28).
—	GILBERT Hackenbroich (All. 30).
—	CASIMIRO Esgalhado (Port. 28).
Counène	P. José PEREIRA (Port.).
—	FF. VALENTIN Wunder (Fr. 08).
—	TOMAS Gil (Post. 25).
—	LUIZ DE G. Ribeiro (Port. 27).
Katanga	PP. Prosper DEVOLDÈRE (B.).
—	Joseph DE HERT (B.).

Kroonstad.....	PP. Wilhelm HENN (All.).
—	Karl MONES (All.).
—	Wilhelm HOFFSTADT (All.).
Zanzibar.....	PP. Vincent SOARES (Fr.).
—	Kevin DEVENISH (Irl.).
—	Gerrard WHELAN (Irl.).
Kilimandjaro	PP. Herbert PRUEHER (É.-U.).
—	James MANGAN (É.-U.).
—	Eugen LAVERY (É.-U.).
—	Joseph MURPHY (É.-U.).
—	FF. Bernhard BAUER (All. 25).
—	MIA-DOMINIKUS Keller (All. 30).
Bagamoyo	Mgr. HILHORST.
—	PP. Henri DE VRIES (H. 30).
—	Guillaume VAN DEN HEIJDEN (H.).
—	Herman van ELSUIJK (H.).
—	Jean POLMAN (H.).
Diégo-Suarez	P. Raoul HOARAU (F.).
Majunga	P. Albert BOYER (Fr.).
Réunion	PP. Ernest BOURGOIN (Fr. 05).
—	Antoine NANTAS (Fr. 22).
—	Sébastien ORTSCHITT (Fr.).
—	M. l'abbé Joseph OMNÈS.
Maurice	PP. Henri HAEGY (Fr.).
—	M. l'abbé Richard KANE.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

pour le *Katanga Nord*, le 22 mars, à Anvers, le P. Jules ELSLANDER;

pour la *Guyane française*, le 10 avril, à Saint-Nazaire, le F. DAMIEN Charles, avec M. l'abbé Maurice DIDIER.

Sont rentrés :

de la *Lounda*, à Lisbonne, le 31 mars, le P. Jacques BRENDEL;

de *Maurice*, à Marseille, le 11 mars, M. l'abbé Paul BOMPARD;

de la *Martinique*, au Havre, le 6 avril, le P. Léon DUBOIS.

AVIS

État du Personnel.

Des formules pour établir l'État du Personnel au 31 décembre 1935 ont été expédiées, avec d'autres papiers, à diverses circonscriptions. La date 31 décembre 1935 est ostensiblement marquée sur ces feuilles et les renseignements qui y seront consignés serviront à éditer en 1936 le 26^e fascicule de l'*État du Personnel et des Œuvres*, lequel aura sa valeur si toutes les données insérées se réfèrent à la même date 31 décembre. Quelques supérieurs se sont empressés de nous expédier leurs formules remplies au mois de mars : nous ne pourrons en tirer parti et nous prions ces confrères de considérer leur envoi comme non avenu.

Compte rendu des Missions.

Le *Compte-Rendu* de nos Missions a été expédié aux Communautés principales. A cette occasion nous sont parvenues des lettres où on nous demande à quelle fin cette expédition. Nous ne croyons pas utile de donner de longues explications sur ce point : tous nos confrères comprennent évidemment que l'Administration générale tient à les intéresser à nos œuvres.

BIBLIOGRAPHIE

UNIONE MISSIONARIA DEL CLERO.. — **Guida delle Missioni Cattoliche.** Beau volume de 669+301* pages.

Boletim da Diocese de Angola e Congo, Ano 1, Janeiro e Fevereiro 1935, n° 1. — Premier numéro d'une revue diocésaine éditée par les soins de S. Exc. Mgr Pinho, et qui, par son contenu, promet d'offrir le plus grand intérêt, tant aux chercheurs qu'à ceux qui veulent suivre les progrès actuels de l'Église dans l'Angola.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE D'ALLEMAGNE

(*Suite.*)

III

ŒUVRES DE FORMATION

Les idées nouvelles qui bouleversent notre pays n'ont pas été sans influence sur la mentalité de nos élèves et sur la marche de nos œuvres de formation, surtout de nos écoles apostoliques et de nos petits scolasticats. Nos jeunes gens suivent passionnément les événements du jour. En général, ils font honneur à leurs maîtres.

Pour le moment nos écoles nous sont garanties par le Concordat. D'aucuns se félicitent des réformes introduites en vue de la culture intensive de la volonté, du cœur et des forces physiques. D'autres, il est vrai, sont plus sceptiques. La réforme définitive est attendue pour les mois prochains.

L'élément pédagogique qui nous est propre n'est pas atteint par ces remaniements des programmes. Nous élevons nos jeunes gens dans l'esprit du V. P. Libermann comme par le passé. Les cérémonies de prise d'habit et de profession leur sont toujours un stimulant efficace. Les jours des Quatre-Temps sont consacrés à la prière pour les vocations sacerdotales à cultiver en soi ou en d'autres. Les prières et les sacrifices du lundi, consacrés au Saint-Esprit, sont offerts pour les missions, bien connues de nos jeunes gens grâce à la correspondance des missionnaires. Ainsi nos maisons de formation élèvent une génération d'apôtres dévoués à leur bel idéal et prêts à servir un jour Dieu et sa sainte Eglise avec le dévouement et la piété des saints.

1. **Petit Postulat** de Knechtsteden.

Cette œuvre, toujours dirigée par le P. Wothe, aidé des PP. Secter et Scholl ainsi que des FF. Marquard et Her-

mann-Joseph, a été l'objet d'une petite réforme. Dans la réunion du Conseil d'œuvre du 22 février 1933, le P. Econome déclara que des raisons économiques nécessitaient une réduction du nombre des candidats et il proposa de fixer l'âge de réception à 16 ans au lieu de 14. Du reste, d'autres raisons suggéraient cette modification. Ces enfants passaient deux ans au Petit Postulat, puis commençaient le Postulat proprement dit et le Noviciat, le tout durant deux ans, pour ceux du moins dont la conduite était irréprochable. De cette manière, ils arrivaient à la Profession religieuse à l'âge de 18 ans, ayant dépassé, il est vrai, d'une année l'âge fixé par le Droit Canon, mais ignorant pour la plupart les difficultés et les tentations de la vie réelle. Ils étaient comme des fleurs poussées en serre chaude; le moindre souffle un peu rude les flétrissait ou retardait leur plein épanouissement. Les premières vacances après les années de leur formation, ou même la vie moins stricte et moins surveillée d'une œuvre, au sortir du Noviciat furent pour plusieurs un écueil insurmontable. Voilà pourquoi on se rallia sans peine à la proposition du P. Econome. L'âge de la Profession varie maintenant de 20 à 22 ans. Les jeunes Frères seront moins nombreux, mais leur vocation sera plus mûrie et les défections moins fréquentes.

Le mode de la formation, tant religieuse que professionnelle, n'a pas changé. On accentue tout au plus l'éducation physique par des exercices de gymnastique. De 35 qu'ils étaient en 1932, les petits postulants se trouvèrent au nombre de 56. Onze sont sortis librement, six furent renvoyés, quatre congédiés pour des raisons de santé, dix ont passé au Grand Postulat, donc effectif actuel : 25.

2. Postulat et Noviciat des Frères à Knechtsteden.

Le P. Kœpp est resté directeur des Postulants et Maître des Novices-Frères jusqu'en mai 1934. Depuis, il a été remplacé par le P. Pohlen, revenu de la communauté de Cologne. Le P. Burggraf est sous-maître depuis Pâques 1934.

Le dernier *Bulletin* notait la présence de 28 postulants; 61 nouveaux grossirent ce nombre de 1932-1934. Sur ce total de 89, 46 ont passé au Noviciat, 25 sont sortis, de telle sorte qu'il reste aujourd'hui au postulat un effectif de 18 aspirants.

Pendant cette même période, l'effectif du Noviciat de 1923 comptant 26 novices a été augmenté de 46 autres sur le total de 72, 41 ont fait profession, 1 est sorti; chiffre actuel : 30.

Les moyens et les méthodes de formation sont restés identiques. Tout au plus, les conférences ont subi quelques modifications. Les novices reçoivent chaque matin une petite leçon d'introduction à la vie religieuse et d'explication des Règles et des Constitutions. Novices et Postulants ensemble ont, chaque lundi, un cours de civilité et de vie pratique; chaque mardi et jeudi, une leçon de catéchisme; chaque mercredi, une conférence liturgique par le P. Préfet du Culte; chaque vendredi et samedi, une conférence ascétique.

Nos Aspirants-Frères portent le plus grand intérêt aux exposés des missionnaires de passage. Nul moyen ne peut rivaliser avec celui-là, quand il s'agit d'exciter l'enthousiasme pour les missions.

3. Frères des premiers vœux à Knechtsteden.

Une expérience de plusieurs années a démontré l'opportunité et la nécessité de cette œuvre (cf *Bulletin XXXV*, p. 874). Il est bon que ces jeunes Frères se sentent sous la conduite paternelle d'un Père, chargé spécialement des besoins de leur âme et prêt à partager leurs soucis, à comprendre leurs tentations et à fortifier leur volonté parfois chancelante. Le règlement composé pour eux en 1932 n'a guère changé. Les instructions spéciales qu'on leur donne comportent par semaine : trois conférences religieuses, deux explications de catéchisme, d'une demi-heure chacune, et, le dimanche soir, une demi-heure d'Histoire sainte. En hiver, on leur fait des petits cours d'allemand, d'anglais et de calcul, afin de les préparer, ne fût-ce que de loin, aux exigences des missions qui les attendent, selon toute prévision. Leur Directeur est depuis Pâques 1933 le P. Scholl, en remplacement du P. Ehser, qui les dirigea de 1931 à 1933.

4. Convict apostolique de Donaueschingen.

Le nombre des élèves a varié de 35 à 38. Le rayon d'influence de cette maison étant fort limité, ces élèves ne nous viennent que des environs de Donaueschingen même. Encore ne faut-il pas mal d'efforts pour les gagner. Les moyens de

recrutement dont nous disposons sont les journées missionnaires, particulièrement la présentation du film du P. Kromer : *Le Christ dans la forêt vierge*. Le P. Supérieur se propose d'intensifier ce travail de recrutement pendant les mois d'hiver.

5. **Convict apostolique** de Spire.

Le Convict Apostolique se compose d'aspirants d'un autre genre. Recrutés pour la plupart dans le Palatinat, pour une moindre partie dans la Bade du nord, ils sont d'un tempérament plus exubérant. Leur nombre s'élève à 40. Ils font bonne figure dans les maisons où ils passent après leur séjour à Spire. De fait, le gymnase de cette ville, qu'ils fréquentent durant six années, a bonne réputation.

6. **Œuvre des Vocations Tardives** à Spire.

L'Œuvre des Vocations Tardives progresse continuellement. A trois reprises, elle a peuplé le Noviciat de Heimbach, en lui envoyant 9 élèves en 1932, 13 en 1933, 10 en 1934, de telle sorte que les premiers se trouvent déjà en 2^e année de philosophie. Ils viennent un peu de toutes les régions de l'Allemagne. Le bon esprit, les aspirations missionnaires et le zèle pour les études sont à hauteur égale. En ce moment leur nombre atteint la cinquantaine.

7. **École Apostolique** de Broich.

Nos élèves sont au nombre de 160 et atteignent ainsi le chiffre le plus élevé que la maison de Broich ait compté jusqu'ici. Il s'explique en partie par les 33 anciens élèves de Menden que nous dûmes accepter à Pâques 1933, en partie par les demandes d'admission, qui affluent en si grand nombre que nous devons en refuser beaucoup, la place nous manquant. Bien qu'une bonne partie de ces enfants n'atteignent pas le but, parce que d'une part ils sont trop jeunes lors de leur admission et que d'autre part l'éducation familiale laisse trop à désirer par les temps bouleversés que nous traversons; nous constatons cependant chez la plupart beaucoup de bonne volonté et un grand amour de leur vocation. La formation de deux catégories avec des directeurs distincts (*Bulletin XXXV*, 902), ainsi que la surveil-

lance continuelle, exercée à tour de rôle par tous les Pères, a eu d'heureux effets pour la discipline. L'enseignement a gagné, grâce à la stabilité plus grande du corps enseignant. Nous nous efforçons de notre mieux de moderniser nos méthodes didactiques. Ainsi un bon épidiastroscope et de nombreuses séries de vues à projeter rendent les leçons plus claires et plus vivantes. Chaque trimestre nous présentons à nos élèves un film instructif. Pour les cours de gymnastique nous nous sommes procuré récemment deux systèmes de barres fixes, un mur d'assaut, deux échelles, un cheval de bois, deux barres parallèles et un portique. Le P. Herpertz, professeur de gymnastique, suivit en août 1933 un cours spécial, pour se mettre complètement à la hauteur de sa charge.

8. **Petit Scolasticat central** de Menden.

Comme le faisait prévoir le *Bulletin* précédent (B. XXXV, 902) Knechtsteden a dû nous céder cette œuvre. Les adieux eurent lieu le 17 juillet 1933. On célébra une grand'messe d'action de grâces en souvenir de tous les bienfaits reçus pendant ces trente-sept ans que Knechtsteden avait hébergé le Petit Scolasticat. Dans la soirée eut lieu une petite fête intime dans la salle de gymnastique. Le R. P. Provincial, dans un aperçu rétrospectif, rappela les débuts si pauvres de l'œuvre, dont il avait été le témoin oculaire, et insista sur l'esprit d'abnégation infusé par le P. Acker. Des projections, dues à l'esprit inventif et finement ironique du P. Maas, illustraient la parole du R. P. Provincial, étonné de se voir paraître sur l'écran avec la stature et les traits qui étaient les siens lorsqu'il faisait la classe de sixième à Knechtsteden. Dans un coin de la salle on pouvait remarquer, tout silencieux, le P. Döring. Pendant trente et un ans il avait voué le meilleur de ses forces au Petit Scolasticat et ce n'était pas sans émotion qu'il le vit partir sans lui. Du moins peut-il avoir la certitude que la semence jetée lèvera et que la reconnaissance de tous ceux dont il a été le maître patient et le paternel conseiller lui sera assurée.

D'abord, un peu dépaysés, ces jeunes gens eurent bien vite fait de s'accoutumer au beau site, aux grands couloirs, aux salles toutes neuves, si bien aménagées, de leur nouvelle

demeure. A présent, on est convaincu que ce changement fut des plus heureux. La seule chose que nous ayons à regretter, c'est l'étroitesse de la cour de récréation. Nous sommes en pourparlers avec la Fabrique de la paroisse au sujet d'un pré. Ces pourparlers sont difficiles, le propriétaire considérant ce pré comme un terrain de construction, ce qui en augmente considérablement le prix.

Le souvenir de Knechtsteden continue à être fidèlement gardé par tous ceux qui l'ont connu et notre principal effort sera de maintenir à Menden l'esprit qui a régné dans cette communauté. Knechtsteden aussi a gardé les vestiges de leur passage. Pendant les vacances de Pentecôte 1933, le P. Supérieur avait fait tourner un film ayant trait à la gymnastique et au sport pratiqués au Petit Scolasticat. Ce film reste comme un souvenir bien vivant dans les archives de la maison, document d'autant plus précieux qu'il révèle en même temps la piété de ces Aspirants, faisant, avant de commencer leurs jeux, une courte prière devant la statue de Notre-Dame des Victoires, élevée dans leur cour de récréation.

Le nombre des Petits Scolastiques fut en juillet 1932 de 113, en juillet 1933 de 111, en juillet 1934 de 84; ce recul s'explique par le départ forcé d'élèves trop peu doués. Rarement, d'autres motifs entrèrent en question. D'autre part, l'École apostolique de Broich et les Convicts de Spire et de Donaueschingen ne fournirent pas une compensation suffisante.

Quant à l'origine de nos élèves, la plupart sont de la Rhénanie (51); d'autres viennent du Palatinat (10), de la Westphalie (9), de l'Allemagne du Sud (9) et du Centre (3), du Hanovre (1) et de la Silésie (1). La plupart sont issus de familles ouvrières (28). D'autres sont des fils de paysans (24), d'artisans (20). d'employés (11); un seul est fils de commerçants. Ce ne sont pas les moins aptes qui nous viennent des classes inférieures de la société. Malheureusement leurs pères, trop souvent victimes de la crise de chômage, se voient dans l'impossibilité de subvenir au prix de la pension, et augmentent ainsi notre propre pauvreté.

Les notes atteignent une bonne moyenne. Dans chaque classe, il y a un grand nombre de jeunes gens qui dépassent de beaucoup le niveau ordinaire. Depuis la dernière rentrée

les examens du baccalauréat ont été rendus plus difficiles, afin d'empêcher l'affluence exagérée aux Universités. Très peu par conséquent se sont présentés. A l'exception d'un seul, ils ont tous été reçus.

Le P. Baaken leur enseigne le plain-chant, pendant que le P. Supérieur les introduit dans la vie liturgique.

Les sports sont fort cultivés, surtout la gymnastique et la natation, obligatoires pour tous. Le F. Clodoald, infirmier, est en même temps un excellent maître de gymnastique. Les meilleurs appareils sont à la disposition des élèves dans une salle construite *ad hoc*. L'an passé un grand nombre ont obtenu l'insigne sportif du Gouvernement.

Nous n'avons qu'un désir : c'est que de notre Petit Scolasticat sorte une jeunesse saine et forte de corps, remplie d'esprit de foi et pleine d'ardeur pour sa sainte vocation.

9. **Noviciat des Clercs** de Heimbach.

De 1932 à 1934, cinquante-deux Novices ont fait profession dont 24 en 1933 et 28 en 1934. En ce moment, Heimbach possède 30 Novices, dont 18 de Menden, 8 de Spire et 4 du dehors.

Le P. Steinbach, comme maître des Novices, et le P. Hospel, comme sous-maître, font de leur mieux pour faire fleurir la vie ascétique et liturgique et pour enseigner efficacement les premiers éléments du Droit régulier et de l'Exégèse méditée. Le sérieux, la retenue et la piété qui caractérisent ces novices devenus Scolastiques et leur persévérance dans ces heureuses dispositions parlent en faveur du zèle et des méthodes de leurs maîtres. C'est un vrai plaisir pour des Pères et des Frères chargés d'années et d'expérience de poursuivre ce travail, d'assister à la lutte sourde entre la nature et à l'grâce et de constater comment, de semaine en semaine s'agrandit le sens religieux, l'abnégation de soi, l'abandon à Dieu et l'amour de la vocation.

10. **Grand Scolasticat** de Knechtsteden.

De 60 en 1932, le nombre des Grands Scolastiques fut porté à 77 en 1933 et à 87 en 1934. Des 42 Novices que nous a envoyés Heimbach en 1933 et 1934, trois nous ont encore quittés au Scolasticat. Les jeunes Pères sortis de Knecht-

steden ont été au nombre de 22, 7 à Pâques 1933 et 15 en 1934.

L'état de santé est bon. Toutefois, l'année 1933 fut une année d'épreuves, en ce sens que les deux tiers des Scolastiques furent atteints d'une épidémie de grippe, répandue alors dans tout le pays.

Le personnel dirigeant et enseignant n'a pays changé, Remarquons cependant que le P. Döring est libéré depuis Pâques 1934 des classes au Petit Scolasticat, pour se vouer entièrement à sa charge de directeur et de professeur de Pastorale. Depuis la même date, la charge de sous-directeur est confiée au P. Meuthen. Le P. E. Engel, professeur d'Histoire ecclésiastique et de Missiologie, a suivi, pendant le semestre d'hiver 1932-33, un cours d'Ethnologie, donné à Vienne en Autriche par le R. P. Schmidt, de la Société du Verbe divin.

L'esprit religieux est bon, l'amour de la vocation très prononcé chez nos Scolastiques; ils entretiennent une correspondance assidue avec nos confrères d'outre-mer, de même avec leurs condisciples d'Irlande, ce qui leur permet en même temps de se perfectionner en anglais. Du reste, la culture du français et de l'anglais sont à l'ordre du jour. On continue à faire la lecture du matin alternativement dans l'une et l'autre de ces langues. C'est une rude besogne pour plus d'un; cependant tous s'y adonnent volontiers, à la pensée des avantages qu'ils en retireront un jour dans les pays de mission.

NÉCROLOGIE

Le F. INACIO Alves Trindade, profès des vœux perpétuels de la Province du Portugal, décédé le 8 décembre 1934, à Fraiao Braga, à l'âge de 77 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 8 mois comme profès.

Le 8 décembre, pendant le diner de la Communauté, après un agonie bien longue et douloureuse, s'endormit dans le

Seigneur le cher F. Inacio. Dans la soirée du 3 décembre, le F. Inacio n'était guère bien, mais rien d'alarmant. Les symptômes peu rassurants survinrent le 5, au matin, et on dut lui administrer les derniers sacrements, en toute hâte, car le médecin déclarait que le cœur ne surmonterait pas la crise.

Le F. Inacio était né le 25 juillet 1856, à Rezende, d'une famille d'agriculteurs. Ses parents lui donnèrent une éducation foncièrement chrétienne, dans une atmosphère de simplicité patriarcale, qui, malheureusement, tend à disparaître. Bernardino (ainsi s'appelait le F. Inacio dans le monde) avait un tempérament fougueux, entreprenant et très porté à la piété. Les jeux folâtres des autres jeunes gens ne le séduisaient point : il aimait, il est vrai, prendre aussi ses ébats, mais toujours avec modération. Il préférait même faire le catéchisme et aider son curé le plus possible. Bientôt il se fit une renommée : les villageois accouraient volontiers et aimaient à l'appeler *Padre Bernardino*, surpris qu'ils étaient de la conviction et de la chaleur avec lesquelles il exposait les vérités chrétiennes. Leur admiration et leur sympathie grandirent en apprenant que le catéchiste était devenu aussi instituteur. De fait, il eut la joie de se voir à la tête d'un nombre très considérable d'élèves.

Son action persistante et méthodique lui valut les félicitations de l'inspecteur scolaire, aussi bien que l'estime et la reconnaissance de tout le monde. En apprenant le décès du F. Inacio, le curé de Rezende nous écrit : « Un bon nombre de mes paroisiens se rappellent encore et toujours le cher F. Inacio, comme ayant été un catéchiste expert et un éducateur énergique. Je ne l'ai pas connu; mais ce que je viens de dire, je l'entends à tout moment de la part de ce bon peuple. »

Cet entrain à faire la classe ne le quittera plus : à Formiga, son plus grand plaisir sera de s'occuper de l'instruction des enfants des alentours : parmi ceux-ci se trouvera le petit Domingos Vieira, aujourd'hui missionnaire en Angola.

Ce fut au Petit Scolasticat de Formiga, après des démarches bien infructueuses pour se faire ordonner prêtre, qu'il entra comme agrégé le 18 octobre 1896; il avait 40 ans. Dans ce nouveau poste, il s'occupa avec avantage de divers travaux, notamment de la charpenterie, ou, à en croire ses contemporains, il réussit à faire une crose pour la statue de Saint Augustin, à l'église de la Communauté, et il paraît que le saint en fut fier!!!

Tout en restant agrégé, il prenait le chemin de Siatra, le 3 janvier 1898. Le R.P. Labrousse, malgré les bonnes réfé-

rences du Supérieur de Formiga, n'était pas disposé à l'admettre au noviciat, sans le voir de près. Ce ne fut qu'en 1900, le 25 décembre, que Bernardino prenait l'habit religieux et le nom de F. Inacio.

Le temps d'épreuve était arrivé et d'autant plus dur que les hésitations à son sujet avaient été plus grandes. Cependant, malgré les saillies assez violentes de son caractère, on convint de l'admettre à la Profession. Le F. Inacio fut au comble de la joie en apprenant cette nouvelle et plus encore le 19 mars 1902, jour de sa profession. Les supérieurs n'eurent pas lieu de s'en repentir; aussi, trois ans plus tard, le F. Inacio faisait ses vœux perpétuels, à Sintra, où il restera jusqu'à la révolution de 1910. Alors, il suivit le sort des autres religieux et eut son mauvais quart d'heure en prison. Bientôt, on lui donna congé et il se retira dans sa famille. Après un séjour assez long chez lui, il lui fut donné de gagner Chevilly, le 1^{er} décembre 1912, accompagné de son neveu, le F. Agostinho. Il y déploya une activité et un zèle admirable, joint à un esprit d'économie remarquable. En 1925, le R.P. Pinho, alors provincial, le rappela en Portugal.

Son premier placement fut au Grand Scolasticat de Viana. Le champ d'action parut trop restreint pour lui; le 14 juin 1927, on le trouve à Braga. Il fut chargé, comme ailleurs, des étables malgré les répugnances qu'il éprouvait, sans qu'on s'en rendît compte, car il se dépensait sans mesure et, j'allais dire, avec une sorte de tendresse pour son petit troupeau. Aussi, son séjour à Fraiao restera, en quelque sorte, légendaire.

Voilà l'homme de travail; joignez-y, à présent, le religieux pieux et docile. Chez lui, la piété n'était pas un accessoire plus ou moins agréable et nécessaire; c'était tout. Dans les notes qu'on rencontra après sa mort, on trouve toujours la loyauté d'une âme qui se donne sans retour. Son âme débordante d'activité méconnaît les raisonnements tortueux, les palliatifs. Cette franchise toute nue lui valut parfois bien des déboires, il est vrai. Mais, avouait-il, tous ces ouragans perdaient leur force dans une visite au Saint Sacrement qu'il faisait avec tant d'assiduité; en lisant quelques versets de l'*Imitation de Jésus-Christ*; en égrainant son chapelet ou en parcourant les stations du Chemin de Croix.

Peut-être, sa piété paraissait-elle parfois un peu enfantine; elle n'était pas moins méritoire et édifiante.

Après une vie de labeur intense, le bon F. Inacio avait été invité à prendre la retraite : c'était pour lui un sacrifice bien dur que de se séparer de la besogne qui occupa toute sa vie.

Il prit néanmoins cette indication de la volonté de Dieu tout tranquillement, sans laisser de faire quelque chose. Il se sentait bien et se persuada même qu'il avait encore à vivre quelques années. C'est ce qu'il déclarait tout dernièrement à son neveu : « Maintenant, écrit-il, puisqu'on m'a mis au repos, je pourrais vivre encore quelques années. » Hélas ! la mort le guettait de bien près : elle ne le déconcerta point. Il l'accepta avec la même paix et simplicité qu'il laissait le travail pour prendre le repos.

La Sainte Vierge, qu'il aima avec une tendresse filiale, vint le prendre pour la grande fête du Ciel. Le fils si aimé de son Cœur reçut la récompense promise au serviteur vigilant, ferme et dévoué jusqu'au bout, le jour si solennel de l'Immaculée Conception.

Que du Ciel le cher F. Inacio continue à travailler pour cette Communauté, en nous obtenant de Dieu des vocations aussi généreuses, aussi sacrifiées que l'a été la sienne..

A. CASTRO.

* * *

Le P. Abel NICOLOT, profès des vœux perpétuels, du district d'Haïti, décédé à Courbevoie, le 8 avril 1935, à l'âge de 45 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 5 mois comme profès.

Le mardi 9 avril, nous déposons au cimetière de la Communauté de Chevilly le corps de notre cher P. Nicolot, mort la veille à Courbevoie, auprès de celui du P. Hémery, du même district d'Haïti, qui repose en ce petit coin de terre depuis un an — il s'en faut de huit jours seulement. Le P. Hémery et le P. Nicolot ont travaillé ensemble; l'un à côté de l'autre, leurs restes mortels attendent la résurrection. Ainsi en va-t-il de nous : travail en commun, repos en commun, communes prières sur nos tombes dans un même espoir de vie éternelle !

Le P. Nicolot était de ces confrères qui commandent l'estime et l'affection au premier abord. Timide d'aspect, il n'avait pourtant rien de froid : son bon sourire avait vite fait d'établir les rapports faciles; par suite, il ne s'imposait pas à autrui; au contraire, il était réservé en même temps que d'une douceur très aimable. On pouvait le compter au nombre de ces âmes, toutes de loyauté, qui ne savent pas feindre, même un instant, et qui se livrent sans peine.

Il eût toujours petite santé; son caractère eût dû s'en res-

sentir et il s'en ressentit peut-être, mais sans faire tort à la bonté de son âme. Avec cela, intelligence ouverte, portée peut-être aux petites choses plutôt qu'aux larges conceptions, il se pliait sans peine aux études relevées, tout en conservant grande attache aux sciences d'ordre pratique : il aimait la botanique, l'entomologie surtout, moins pour leurs vastes classifications que pour les découvertes de détail qu'elles promettent.

Son principal champ d'action a été le Petit-Séminaire-Colège Saint-Martial de 1925 à 1933. Il s'y est confiné dans les fonctions de professeur et de surveillant. On lui confia un moment le service de la chapelle Saint-Louis de Turgeau; bien qu'il y réussit à merveille et qu'il y fut très apprécié aussi bien des pauvres gens que de l'élite de la société haïtienne et étrangère qui habite ce quartier, il désira bientôt être déchargé de cette fonction. Il ne se trouvait pas dans son élément; son prône hebdomadaire lui coûtait; les visites imposées par sa charge lui pesaient, bien qu'il plût à tous et partout. Ce lui fut donc un soulagement quand on le rendit à ses élèves, tous autres exclus. Il conserva très peu de relations au dehors. Quand, sur son lit d'agonie à Courbevoie, on lui demanda s'il avait quelque recommandation à laisser à ses amis d'Haïti, il cita trois noms, l'un d'une très respectable et vénérée maîtresse d'école aux prières de laquelle il se recommandait, le second, d'un servent de messe, bénévole et très assidu, le troisième d'un ami qui lui plaisait par son charmant abandon : ce fut tout.

Il fut donc désormais tout à ses élèves. Près d'eux il réussissait : enseignement et discipline lui étaient faciles; il discernait sans peine le parti à tirer de chacun et il se montrait très énergique, tout en laissant soupçonner, en tous ses rapports, un fonds de tendresse. Il aimait vraiment les enfants confiés à ses soins, il s'entendait à les égayer, à donner à leurs jeux de l'intérêt et de l'entrain. Dans son séjour en France il fut constamment préoccupé de leur procurer ce qui pouvait être utile à leur instruction et à leurs divertissements; dans sa chambre de malade à Courbevoie il entassait, jusqu'au dernier moment, des livres pour eux. Leur bien spirituel était, on le comprend, son suprême objectif; il dirigeait la conscience de plusieurs d'entre eux et tous ceux qui s'adressèrent ainsi à lui, se trouvèrent bien de ses conseils.

Aimé de ses confrères, et les aimant tous très sincèrement, il éprouvait pourtant un sensible déplaisir des fautes commises par eux, à l'occasion, contre l'ordre général de la maison.

Il n'ignorait pas que dans une grande communauté il faut s'attendre, par la diversité des caractères, à des contrariétés dans la discipline commune; il regrettait ses mouvements brusques de désapprobation des procédés moins corrects; il les contenait de son mieux en son intérieur, mais se les reprochait vivement, car il en était profondément troublé.

En 1933, il rentra en France bien fatigué; il aurait dû dès l'année précédente venir se soigner dans l'air natal; mais il avait cédé son tour de voyage à un autre.

A la rentrée d'octobre, avant qu'il fut remis, il accepta de rendre service comme préfet de division à Cellule. Tout alla bien jusqu'au printemps : alors le Père perdit l'appétit; il dut être relevé de ses fonctions et prit des soins.

Au mois de septembre et octobre il passa quelques semaines à l'hôpital Pasteur pour être examiné, puis on l'envoya consulter à la clinique de Courbevoie. Il y resta. Sa longue maladie, avec de fréquentes alternatives de relèvements et de rechutes ne troubla pas un instant sa sérénité. Il devint plus souffrant à la fin de mars : des piqûres d'huile camphrée au bras occasionnèrent un abcès très dangereux qui révélait l'état général du malade : aucun espoir n'était plus permis. Le samedi 6 au matin le P. Riedlinger lui proposa les derniers sacrements. La première surprise à cette annonce d'un dénouement prévu comme prochain fit place aussitôt à la plus grande sérénité : le Père prit toutes ses dispositions en vue de sa mort, fit toutes ses recommandations, le sourire aux lèvres et d'un ton qui ne laissait percer d'émotion non plus que s'il était agi pour lui d'un voyage ordinaire à entreprendre le soir même. Entouré de ses deux frères et d'une de ses belles-sœurs qui priaient avec lui et pour lui, il s'endormit paisiblement du dernier sommeil le lundi 8 à 5 heures du matin, dans des sentiments de grande piété.

Le P. Nicolot était né à Dôle (Jura) le 3 août 1889, bien que sa famille eût sa résidence à Mâcon. Après ses études primaires, à 12 ans il passa à l'Institut de Bethléem à Schwyz en Suisse, où il fit ses études secondaires de 1901 à 1908, puis ses études philosophiques 1908-1909; il obtint grand succès dans ses classes, il y connut le P. Louis Carrard qui le précéda dans la Congrégation et peut-être l'y entraîna.

Après ses études classiques, on lui demanda le service d'être professeur de quatrième à Schwyz même, là où il avait été élève; son talent pour l'enseignement et l'éducation s'y révéla et il se décida à entreprendre sa théologie pour être prêtre. Deux ans durant, il étudia au Grand Séminaire de Coire,

sans intention pourtant de s'attacher à ce diocèse; puis vint la guerre. Mobilisé dans les premiers jours d'août 1914, il fut fait prisonnier dans les Vosges avant même la fin de ce mois.

Il fut relégué à Grafenwöhr en Bavière, il y souffrit beaucoup : la nourriture très insuffisante était mauvaise. Par bonheur, des colis venus de France ajoutaient à cet ordinaire misérable. Les prisonniers de ce camp se félicitaient pourtant d'être en pays catholique, où ils rencontraient quelque sympathie en raison de leur religion.

M. Nicolot y fit la connaissance d'un scolastique, qui depuis nous a quittés, très fervent à aider ses compagnons de captivité. La Maison-Mère fournit à ce dernier quelques livres sur les Missions, au nombre desquels étaient les lettres de Mgr Augouard : ce sont ces lettres qui semblent avoir déterminé la vocation de notre confrère pour nos œuvres.

Près de deux années se passèrent dans cette vie du camp bavarois. En 1916, on voulut contraindre ces jeunes gens à travailler dans une usine de guerre : au nombre de quarante, tous étudiants, ils s'y refusèrent et furent condamnés à la prison. M. Nicolot en était; il fut envoyé dans un camp de représailles près de Berlin et tomba dangereusement malade. Par suite des démarches faites par M. l'abbé Pélissier, professeur à l'Institution Robin à Vienne, auprès de l'Évêque de Grenoble et du Cardinal de Lyon et par eux auprès du Saint-Siège, le malade fut interné en Suisse.

Quand la guerre fut finie, il ne se sentit pas assez rétabli pour commencer aussitôt un noviciat; le même ami qui l'avait déjà sauvé une fois lui ouvrit les portes d'un établissement d'instruction secondaire, le Petit Séminaire de Rondeau-Montfleury dans l'Isère. Le supérieur, l'abbé Martel, jugea tout de suite le nouveau venu, sujet d'élite et essaya de le déterminer à s'agréger au clergé de Grenoble. Rien n'y fit : M. Nicolot demanda en 1920 à entrer dans la Congrégation. Il fut admis au noviciat de Neufgrange où, sous la direction du P. Liagre qu'il estimait beaucoup, il passa une année très fructueuse pour son âme. Il fit profession le 1^{er} novembre 1921. Il eût pu terminer ses études en deux ans; au bout de ce temps, il hésita quelque peu et demanda à être employé dans une maison d'éducation : il eût le bonheur d'être envoyé à Cellule d'où il sortit fortifié et prêt cette fois à affronter les responsabilités du sacerdoce.

Une nouvelle année à Chevilly lui permit de recevoir dans la paix les Ordres Sacrés. Enfin, en 1925, il fut envoyé en Haïti. Nous avons dit ce qu'il fut en ce pays : il avait désiré l'Afrique;

il se contenta de ce rameau de la race noire transplanté aux Antilles et expérimenta par lui-même combien, parmi les peuples jeunes, les œuvres d'éducation sont les œuvres primordiales : c'est pourquoi il s'y dévoua de toute son âme au champ que lui avaient assigné ses supérieurs.

Voici quelques lignes de M. l'abbé Pélissier, reçues après que cette notice eût été livrée à l'impression, et qui éclaireront certains points laissés par nous dans l'ombre faute de renseignements :

« Il me fut donné de connaître le P. Nicolot à l'Institut de Bethléem en Suisse, où j'étais entré pour me consacrer à l'enseignement dans une Société de prêtres. Sous-maître des novices en 1906, j'eus l'occasion de m'occuper du P. Nicolot et de m'intéresser à lui tant j'avais été impressionné par son sérieux, sa ferveur, son intelligence et sa distinction. Il tranchait de beaucoup sur ses confrères du noviciat. Lors de la débâcle de Bethléem, je fus rappelé dans mon diocèse, Vienne. A mon retour ici, en 1909, je trouvai comme jeune confrère, un de vos anciens novices, l'abbé Benoît Guinet... qui était encore des nôtres, quand vint me voir en 1910 le P. Claude Rey, mort en 1915 à Majunga : encore un ancien de Bethléem, devenu spiritain. Après lui, d'autres de mes anciens élèves du même Institut, gagnés par les lettres de Mgr Augouard, lues dans les *Missions Catholiques*, s'étaient dirigés vers votre Congrégation. L'un d'eux est en Europe en ce moment, le P. Louis Carrard. Deux autres sont morts, je crois : le P. Eugène Schaller et le P. Joseph Mamy. » (*Lettre du 13 avril 1935.*)

Apud - CM

* * *

Mgr John O'GORMAN, évêque tit. d'Amastris, ancien vicaire apostolique de Sierra Leone, décédé le 13 avril 1935 à Fribourg, à l'âge de 69 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 44 ans et 8 mois comme profès.

* * *

Le P. Joseph GUÉNANTIN, profès des vœux perpétuels, du district de Brazzaville, décédé en mer, le 31 mars 1935, à l'âge de 59 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 36 comme profès.

* * *

M. le chanoine ROZIÈRES, Supérieur du collège de Langogne, décédé dans les premiers jours de mars. Le *Bulletin* d'octobre 1934 a mentionné la célébration de ses noces d'or sacerdotales et rappelé les titres qu'a ce vénérable prêtre à notre reconnaissance.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Messes non acquittées.

Q. — *Un directeur de Résidence reçoit de ses amis des Intentions de Messes, sans l'intermédiaire de la Procure de la Mission, et dépense les honoraires avant d'avoir acquitté les Messes; il tombe malade, et retourne dans sa Province d'origine, laissant à la charge de son successeur d'acquitter ces Messes : à qui revient cette charge? à celui qui a reçu les intentions? à la Station, au Vicariat, au district, à la Province qui recueille son sujet avec ses infirmités et ses obligations?*

R. — *En droit*, celui qui reçoit les intentions de Messe est tenu de les acquitter. Si le Père malade et qui regagne sa Province laissait des intentions avec honoraires à celui qui vient tenir sa place, ce dernier ne refuserait ni les honoraires, ni les intentions à acquitter : il se substituerait sans peine à son prédécesseur. Mais si les honoraires ont été dépensés au profit de la Station, ne devrait-on pas dire que la Station, personne morale, s'est substituée à son directeur et est tenue d'acquitter les Messes par son nouveau chef? Si à côté de la Station, appartenant à la Mission, Vicariat ou Préfecture, l'on pouvait distinguer la Résidence religieuse ou Communauté et que les honoraires eussent profité à cette dernière, ce serait cette dernière qui aurait charge d'acquitter les Messes. Si, ni la Station de Mission, ni la Résidence religieuse n'avaient tiré parti des honoraires, la charge liée à ces honoraires retomberait sur celui qui a dépensé l'argent; et, en quelque état qu'il se retrouve, il a obligation d'acquitter les Messes.

Dans la Congrégation, il n'existe pas de distinction entre la Station de Mission dépendante de l'autorité ecclésiastique, et la Résidence dépendante de l'autorité religieuse. Bien

plus, la Mission a traité à forfait avec la Congrégation : elle reçoit tous les fruits acquis par l'industrie des membres; elle bénéficie des honoraires de Messes même, à condition de prendre à sa charge tous les besoins des missionnaires et moyennant la Contribution personnelle en faveur de la Province d'origine et de l'Administration générale. Chez nous on ne saurait donc hésiter : les Messes dont il est question doivent être acquittées par la Mission. D'ailleurs le Supérieur ecclésiastique a, par suite des arrangements ci-dessus rappelés, le contrôle des comptes de la Station sans aucune réserve; il en a aussi la responsabilité

Il convient d'ajouter que le Supérieur général sera tout disposé, en cas de conflit, à aider à la solution du différend, en disposant de Messes, qui compenseront en tout ou en partie, les obligations en souffrance.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 28507-5-35.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Érection du Vicariat Apostolique de Kroonstad. — Élection de Mgr Léon Klerlein.

Actes administratifs. — Émissions de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotion aux Saints Ordres.

Avis du Mois. — Les péchés de la langue.

Nouvelles des Communautés. — Le Séminaire français. — France : Consécration de Mgr de Langavant. — Le 20^e mai : à Chevilly, à Mortain. — Chez les Sœurs du P. Delaplace. — Cité du Vatican : Exposition de la Presse catholique. — Au Conseil Supérieur de la Propagation de la Foi. — Exposition du P. Tastevin. — Sénégal : Les œuvres scolaires. — Au Kilima Ndjaro Les Sœurs indigènes, la question scolaire. — Mouvement du personnel.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province d'Allemagne : IV. — Œuvres de ministère et de propagande.

Nécrologie. — PP. Antonin Ribbes, Mathurin Courtois. — PP. Manoel Vieira, José Terças, Joseph Oster. — M. l'abbé Laurent Bidault.

ROME

ÉRECTION DU VICARIAT APOSTOLIQUE DE KROONSTAD

PIUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI,

Ad perpetuam Rei Memoriam.

Quæque Præfectura Apostolica ad potiozem Vicariatus gradum et dignitatem provehenda est, si catholica religio in illa, Missionalium opera et studio, magnos fecerit progressus. Cum itaque dilectus Filius Congregationis a Spiritu Sancto Moderator Generalis a Nobis enixe exspostulaverit ut Præfectura Apostolica de *Kroonstad* in Africa Meridionali, in qua, innumeris difficultatibus victis, christiana res, tum quoad auctum fidelium numerum, tum quoad educationis et charitatis operum frequentiam, non parum, Deo auctore, susceperit incrementum, ad Vicariatus gradum et dignitatem proveheretur, Nos, de

venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium S. Congregationi de Propaganda Fide præpositorum consilio, attento etiam venerabilis Fratris Jordani Gijlswijk, Archiepiscopi titularis Euchaiteni, Delegati Apostolici in Africa Meridionali, favorabili voto, omnibus mature perpensis, oblatis precibus annuendum censuimus. Quapropter, suppleto, quatenus opus sit, quorum intersit, vel eorum qui sua interesse præsumant consensu, suprema Nostra auctoritate, Apostolicam quam prædiximus Præfecturam de Kroonstad, iisdem servatis nomine et limitibus, ad Vicariatus Apostolici gradum et dignitatem extollimus eumque præfatæ Congregationis a Spiritu Sancto sodalibus, qui tanta in regione illa zeli dederunt testimonia, etiam in posterum, ad Nostrum tamen et Apostolicæ Sedis beneplacitum, conceditum volumus. Novo igitur huic Vicariatui *de Kroonstad* ejusque pro tempore Vicariis Apostolicis omnia tribuimus jura, privilegia, honores et potestates, quibus ceteri per orbem Vicariatus Apostolici eorumque Vicarii jure communi fruuntur et gaudent, eosque iisdem adstringimus oneribus et obligationibus, quibus ceteri adstringuntur. Quæ omnia ut supra disposita et constituta, rata ac valida esse volumus et jubemus, contrariis quibuscumque minime obstantibus. Harum vero Litterarum transumptis aut excerptis, etiam impressis, manu tamen alicujus Notarii publici subscriptis, et sigillo alicujus viri in ecclesiastica dignitate vel officio constituti munitis, eandem prorsus volumus haberi fidem, quæ hisce ipsis Litteris tribueretur si exhibitæ vel ostensæ forent. Nemini autem hanc paginam eversionis, erectionis, concessionis, statuti et voluntatis Nostræ infringere vel ei contraire liceat. Si quis vero ausu temerario hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Apostolorum Petri et Pauli se noverit incursum.

Datum Romæ apud S. Petrum anno Domini millesimo non-gentesimo trigesimo quinto, die octava mensis Aprilis, Pontificatus Nostri anno quartodecimo.

FR. THOMAS PIUS, O. P., Card. BOGGIANI,
Cancellarius S. R. E.

PETRUS Card. FUMASONI-BIONDI,
Præfectus S. Congregationis de Propaganda Fide.

**ÉLECTION DE MGR LÉON KLERLEIN
COMME VICAIRE APOSTOLIQUE DE KROONSTAD**

PIUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI,

Dilecto Filio Leoni Klerlein, Congregationi a Spiritu Sancto Sodali, electo Vicario Apostolico de Kroonstad et Episcopo Voncariensi, salutem et Apostolicam benedictionem.

Commissum humilitati Nostræ ab æterno Pastorum Principe supremi apostolatus officium, quo universo christiano orbi præsidemus, onus nobis imponit diligentissime curandi ut Ecclesiis omnibus, iis potissimum, quæ in partibus infidelium exstantes ac nondum in dioceses constitutæ, potioribus quodammodo vigilantibus indigeant Pastoris curis, tales præficiantur Præsules, qui sibi creditum dominicum gregem salubriter pascere, regere et gubernare sciant ac valeant. Quo vero utilius ac salubrius Antistites isti munus possint obire suum, haud dubie valde prodest, si episcopali ipsi sint caractere et dignitate exornati; quibus propterea solet Apostolica Sedes aliquem ex illarum Ecclesiarum conferre titulis, quæ virtutum splendore et religionis prosperitate olim floruerunt, etsi modo temporum vicissitudine et injuria pristinam amiserint fulgentem gloriam. Cum itaque Vicariatus Apostolicus de Kroonstad, Apostolicis sub plumbo Litteris *Quæque Præfectura* hac ipsa die datis a Nobis erectus, suo sit providendus Pastore, Nos, de Venerabilium Fratrum Nostrorum R. E. Cardinalium, Sacræ Congregationi de Propaganda Fide præpositorum, consilio, Te, hucusque ejusdem Missionis Præfectum Apostolicum, de cujus doctrina prudentia ceterisque animi dotibus ac religionis zelo complura exstant testimonia, ad Vicariatum illum suprema auctoritate Nostra eligimus, eique Vicarium Apostolicum præficimus et Pastorem cum omnibus facultatibus necessariis et opportunis ad hujusmodi munus salubriter implendum de jure spectantibus. Te insuper, de ipsorum Cardinalium consilio caractere et dignitate episcopali insigniendum, ad Titularem Ecclesiam Episcopalem Voncariensem (1) in provincia Mauretania Cæsariensi certo modo in præsentem vacantem, eadem apostolica auctoritate eligimus, ejusque Tibi titulum conferimus cum omnibus pariter juribus et privilegiis, oneribus et obligationibus sublimes huic dignitati inhærentibus. Volumus autem et mandamus ut, ceteris quoque impletis de jure servandis, antequam episcopalem con-

(1) Il semble que c'est la première fois que ce titre est donné : Gams mentionne le siège de Voncaria, avec un évêque, Victor, en 484.

secrationem recipias, in manibus alicujus, quem malueris, catholici Antistitis, gratiam et communionem cum Apostolica sede habentis, fidei professionem ac præscripta juramenta juxta statutas formulas emittere, harumque exemplaria, Tui dictique Antistitis subscriptione ac sigillo munita, ad Sacram Congregationem de Propaganda Fide quantocius transmittere omnino tenearis. In tuam insuper majorem commoditatem prospicientes, Tibi facultatem concedimus, ut extra Urbem libere et licite Episcopus consecrari queas a quolibet catholico Antistite, gratiam et communionem Apostolicæ Sedis habente, assistentibus ei, si in dissita ista regione consecrationem episcopalem recepturus sis, duobus Presbyteris, in Ecclesiastica dignitate vel officio constitutis, dummodo deficient duo alii Catholici Episcopi eandem gratiam et communionem habentes. Antistiti autem quem ad hoc Tu elegeris, consecrationem Tibi impertiendi munus ac mandatam per præsentem committimus. Stricte vero præcipimus ut, nisi prius quæ supra diximus fidei professionem ac juramenta emiseric, nec Tu consecrationem ipsam recipere audeas, nec eam Tibi impertiatur Antistes a Te electus, sub pœnis, si huic Nostro præcepto contraveneris, jure statutis. Firman autem spem fiduciamque concipimus fore ut, dextera Domini Tibi assistente propitia, novus Vicariatus Apostolicus de Kroonstad per tuam pastoralementem industriam et studium fructuosum regatur utiliter, majora in dies tum in spiritualibus tum in temporalibus incrementa suscipiat ac vera Christi religio magis ac magis florescat. Datum Romæ apud S. Petrum, anno Domini millesimo nongentesimo tricesimo quinto, die octava mensis Aprilis, Pontificatus Nostri anno quartodecimo.

FR. THOMAS PIUS, O. P., Cardin. BOGGIANI,
Cancellarius S. R. E.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Ferndale*, le 25 mars 1935,

MM. James-Joseph SHERIDAN, Henry-Joseph MONTAMBEAU, Thomas-Aloysius DOLAN, Edward-Joseph BAKER;

à *Knechtsteden*, le 11 avril,

le F. EDMUND Schafer;

le 12 avril,

MM. Artur BOHMER, Alois VORSTHEIM, Josef HEINRICHS, Siegfried ECKERT, Josef BAUER, Karl ISELE, Albert SCHROLL, Josef WEHNING, Karl KUNZ;

à *Chevilly*, le 28 avril,

MM. Gérard BOUCHER, Alfred BURGET, Alexandre FRANÇOIS, Philippe GAGNON, Georges LACROIX, ROMA LAVERGNE, Henri-Paul LEGRIS, Eugène LE CAM, Jean-François LE PO-CRÉAU;

le 8 mai,

les FF. MARC Féraille, CHANEL Guimier, RÉMI Quéru.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Cornwells*, le 10 février,

le F. JOHN-MICHAEL Richert;

à *Baarle-Nassau*, le 17 avril,

le F. LANDELINUS Sukel;

à *Weert*, le 17 avril,

le F. GODEFRIDUS van der Sande.

Ont renouvelé les **Vœux temporaires** :

à *Allex*, le 20 septembre 1934,

M. Albert MOLL (1);

à *Yaoundé*, le 3 janvier 1935,

le P. Jean MULLER.

à *Ferndale*, le 25 mars,

M. Samuel-Joseph DELANEY;

à *Ziguinchor*, le 19 avril,

le F. TÉRENCE Witte;

à *Langonnet*, le 20 avril,

M. Jean PICHON.

Ont fait **Profession** :

à *Gennep*, le 5 avril, le Novice-Frère F. WINOC Smits, né le 5 avril 1885 à Evijk (Bois-le-Duc);

(1) C'est par erreur que M. Albert Moll a été porté à la page 887 du précédent tome, comme ayant émis ses vœux perpétuels.

à *Heimbach*, le 13 avril,

MM.

Ferdinand DURT, né le 9 février 1911 à Sassenroth (Trèves);

Anton KÜRZE, né le 10 février 1911 à Listernol (Paderborn);

Josef FINGERHUT, né le 7 mai 1911 à Euskirchen (Cologne);

Franz PLEUSS, né le 6 novembre 1911 à Aix-la-Chapelle (Aix-la-Chapelle);

Josef BÜLLESBACH, né le 10 avril 1912 à Walgenbach (Cologne);

Peter IMHOFF, né le 22 juillet 1912 à Meckenheim (Cologne);

Franz FUSS, né le 3 décembre 1912 à Waldorf (Cologne);

Peter MAY, né le 25 décembre 1912 à Zewen (Trèves);

Wilhelm PLÜMPER, né le 1^{er} mars 1913 à Gruiten (Cologne);

Wilhelm BÖHLER, né le 29 mai 1913 à Neukirch (Fribourg);

Anton KÜHN, né le 23 juin 1913 à Cologne (Cologne);

Heinrich GRANSHEIER, né le 3 juillet 1913 à Cologne (Cologne);

Georg PFEIFER, né le 24 février 1914 à Dernbach (Spire);

Kurt PFEIFER, né le 24 février 1914 à Dernbach (Spire);

Josef BOLL, né le 16 décembre 1914 à Cologne (Cologne);

Johannes SCHMITT, né le 16 juillet 1915 à Hillesheim (Trèves);

Anton SCHWENGERS, né le 4 décembre 1906 à Niederheide (Aix-la-Chapelle);

Alois ABEL, né le 30 mars 1909 à Rodalben (Spire);

Josef MATHIEU, né le 8 mars 1911 à Erbach (Spire);

Josef PONTEN, né le 29 juillet 1912 à Buderich (Cologne);

Franz MÜLLER, né le 30 mars 1913 à Herxheim (Spire);

Nikolaus SCHNEIDER, né le 19 décembre 1913 à Aix-la-Chapelle (Aix-la-Chapelle);

Alfons KELLER, né le 10 septembre 1912 à Spire (Spire);

Heinrich RÜTH, né le 4 janvier 1913 à Steele (Cologne);

Klemens BRECHMANN, né le 11 février 1915 à Menden (Paderborn).

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Knechtsteden*, le 31 mars,

MM.

Heinrich LEMMENS (Cologne).....	Messe le 23.
Philipp BERMEL (Cologne).....	— 22.
Anton WILDEN (Cologne).....	— 28.
Johannes SCHREIER (Cologne).....	— 12.
Anton KUMMER (Cologne).....	— 1.
Peter GROSS (Metz).....	— 13.
Matthias DIERICHSWEILER (Cologne).....	— 12.
Rudolf LENZBACH (Breslau).....	— 8.
Johannes KISCHITZLI (Dantzig).....	— 2.
Wilhelm HAHN (Cologne).....	— 10.

à Chevilly, le 8 mai, les Frères :

FF. MARC Féraillé (Lille);
RÉMI Quéru (Vannes).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** :

à *Ferndale*, le 1^{er} avril, des mains de Mgr Mac Auliffe, évêque d'Hartford,

MM. Salvatore FEDERICI, Kenneth DOLAN, Charles CONNORS, Richard VERSING;

à *Dublin*, le 5 avril, des mains de Mgr Wall, évêque auxiliaire,

MM. Patrick WALSH, Michael MOLONEY, Patrick NOLAN, Francis MILLS, William DOOLIN, James GOSSON, Laurence NUGENT, Michael GROGAN, Jérôme DUIGNAN, Thomas O'SULLIVAN.

à *Paris*, le 17 avril, des mains de Mgr le T. R. Père,
M. Louis LEMOULAND;

à *Chevilly*, le 18 avril, des mains de Mgr le T. R. Père,

MM. Jean BARASSIN, Armand BENDER, Marius CHAMEY, Pierre CLIVAZ, Bernard DU CREST, Léonce CRÉTOIS, Jean-Marie DRONVAL, Emir GAULARD, Auguste GREMION, Léon GRESSER, Paul GUILLAUME, James HEARNE, Alfred HERZ, Jean HYERNARD, Emmanuel JEZO, Joseph KIENNER, Victor KOHLER, Hippolyte LAEMMEL, Antoine LAWEN, Émile MORGEN, Jean MOUQUET, Albert ROUSSEL, Martin SCHMIDLIN, Jean-Baptiste SCHMITT, JEAN-BAPTISTE SCHÖFFEL, Ernest

SCHUMACHER, Lucien SIEGEL, Edmond TOUCHEFEU, Jean VALPRÉMIT.

Ont été promus aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

à *Dublin*, le 6 avril, par Mgr Wall,

les Scolastiques ci-dessus, qui ont reçu la veille, la Tonsure à *Dublin*.

à *Chevilly*, le 18 avril, par Mgr le T. R. Père,

MM. Émile HAAS, Louis LATOUR, Louis LE BELLEC, Hyacinthe LE DOUARAN, Louis LEMOULAND, Georges MUNSCH, Jean NABAT.

à *Rome*, le 20 avril, par Mgr Palica, Vice-Gérant,

MM. Octave COTTRELL et Joseph WHELAN.

Ont été promus aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

à *Dublin*, le 6 avril, par Mgr Wall,

MM. Edward RYAN, Edward FITZGERALD, Francis FARRELL, Jérôme DOODY, John CASSIN, John ROACH, Christopher O'NEILL, Michael GILMORE, Finbar O'SULLIVAN, Thomas GILHEANY, James BRETT, James O'TOOLE;

à *Chevilly*, le 18 avril, par Mgr le T. R. Père,

MM. Jean-Baptiste ANDRÉ, Marc AUBRY, Charles BAUMGARTEN, Pierre BENAÏTREAU, Charles BERCLAZ, Joseph BÉGLY, Marcel BOMBENGER, Jean BOURGOING, Lucien BURGET, Albert CLAER, Adam DENU, Jean DONNARD, André EBERLÉ, Gerald FITZ-GERALD, Pierre GEORGE, Robert GREMION, Louis GUÉGUEN, Jean GUR, James HALL, Eugène HAMANN, Joseph HARRISON, Stanislas JANIUK, Eugène KITTLER, Antoine LAURENT, Eugène LE CAM, Charles LE COMTE, Jules MAHÉO, Herbert MAHER, Francis MAO, Marcel MARTIN, Éloi MAYOR, Alfred MULLER, Gaétan PAQUETTE, Eugène POIRAUD, André REINHART, Louis RITZ, Louis SPAETH, Albert STEBLER, Joseph STINTZI, James TAYLOR, Marcel Tinas, Raymond WILLMANN, Antoine WOLLENSCHNEIDER.

à *Louvain*, le 22 avril, par Mgr Ladéuze, recteur de l'Université,

MM. Henri VAN KEMENADE, Joseph CLAESSEN, Pierre STORMS, Adolphe VAN LIER, Emmanuel SWANNET, Joseph HOCKAY, Édouard NERENHAUSEN;

à *Piré*, le 27 avril, par Mgr le T. R. Père,
M. Bernard FÉVRIER.

Ont été promus au **Sous-Diaconat** :

à *Ferndale*, le 1^{er} avril, par Mgr Mac Auliffe,
MM. Edward BAKER, James SHERIDAN, Henri MONTAM-
BEAU, Thomas DOLAN;

à *Dublin*, le 6 avril, par Mgr Wall,

MM. Reginald WALKER, John JORDAN, John O'MEARA,
Joseph KEANE, Denys MADDEN, Daniel CARRON, John THOMP-
SON, John FLAVIN, Francis MARRINAN, Peter QUINN, Michael
HIGGINS, William CARROLL, William GUINAN, Martin
O'DWYER, Peter Regan, John NAELON;

à *Sion*, le 6 avril, par Mgr Bieler, évêque de Sion,

MM. Pierre NOIRTIN, Pierre DE GUILHERMIER, Eugène
WILLER;

à *Chevilly*, le 20 avril, par Mgr le T. R. Père,

MM. Gérard BOUCHER, Armand BREY, Alfred BURGET,
Louis DE CASSON, Félix DELATTRE, Alexis DERRIEN, Michael
DUDDY, Paul EDWIN, Cyprien FORTIN, Alexandre FRANÇOIS,
Ronald GANDY, Wilfrid GANDY, Philippe GAGNON, Victor
GOUYETTE, Jean-Marie GUILLAMET, Aloyse KARMANN, Ga-
briel KRUMMENACHER, Georges LACROIX, Roma LAVERGNE,
Pierre LE BIHAN, Henri LEGRIS, François LE POCREAU, Al-
phonse NATHIÉ, Alexandre N'DIAYE, Albert PICHON, Gus-
tave PUDOR, Joseph RIEHL, Georges RITT, Adolphe SCHLU-
RAFF, Patrich SHEILS, Samuel TALABARDON, Gérard TURBÉ.

Ont été promus au **Diaconat** :

à *Ferndale*, le 2 avril, par Mgr Mac Auliffe,

MM. Edward BAKER, James SHERIDAN, Henry MONTAM-
BEAU, Thomas DOLAN;

à *Louvain*, le 22 avril, par Mgr Ladeuze,

MM. Joseph HENS, Frans PROOST, Nicolas BONENBERGER,
Joseph WINAND, Albert MARCEL, Victor DUBOIS, René VER-
LAINE, André VAN DER SMISSEN, Paul MAILLEUX, Félix DE-
CHAMBRE.

AVIS DU MOIS

Les péchés de la langue.

Faux témoignage ne diras
Ni mentiras aucunement.

Tel est le commandement donné par Dieu au Sinaï et solennellement confirmé par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui n'est pas venu abolir la Loi ancienne, mais la rappeler et la perfectionner. Elle vise tous les « Péchés de la langue » : Faux témoignage, parjure, blasphèmes, mensonges, calomnies, médisances, injures, propos scandaleux, opposition déclarée aux supérieurs, récriminations injustes, etc.

Ne parlons pas des faux témoignages, des parjures et des blasphèmes, qui, heureusement, ne s'appliquent à aucun de nous, et venons-en tout de suite au mensonge.

Le mensonge, détestable chez les enfants mal élevés, est, dans la bouche d'un homme, une honte et un déshonneur. Mais que dire d'un Religieux et d'un Missionnaire dont la vie est vouée à prêcher la Vérité? Sans doute, « toute vérité n'est pas bonne à dire », et il est parfois expédient de savoir se taire. Mais ne mentons jamais !

Surtout, évitons la calomnie, qui est un vol à la réputation du prochain et qui, comme tout vol, doit être réparée. Car « sans restitution pas de pardon ! »

La médisance est moins grave, surtout si elle s'attaque à un homme déjà connu pour des défauts et des fautes qui sont dans le domaine public. Mais là encore, il faut une réparation, souvent difficile. On s'appliquera du moins à dire autant de bien de celui qui est en cause qu'on en a dit de mal.

Les paroles outrageantes, les apostrophes humiliantes, les rancunes tenaces sont très sensibles à nos chers Noirs. Ils ne comprennent pas un Missionnaire en colère, et quand ils ont dit de quelqu'un : « Cet homme est méchant », il est jugé et classé. Il ne pourra faire aucun bien. Sans doute, nous devons, quand ils le méritent, les réprimander et même

les corriger : ils le comprennent. Mais pas d'injures, pas de colère, pas de rancune !

Sur un autre plan, il faut bien signaler les propos dénués de charité, de bienveillance et même de vérité tenus contre les supérieurs et les confrères. Sans doute, vos confrères et vos supérieurs ne sont pas sans défaut, mais l'êtes-vous vous-même, et vos récriminations passionnées les corrigeront-ils ? En réalité, ces opposants systématiques, toujours mécontents, sont une peste pour les communautés. Leur arrivée dans une maison est regardée comme un malheur et leur départ est un soulagement.

Enfin, il est un autre défaut dont on oublie toujours de se reprocher : ce sont les conversations pendant le temps où le silence est prescrit par la Règle, et spécialement le matin, au petit déjeuner. Que de temps perdu ! Que de manquements à la charité ! Que de mauvais exemples donnés !

N'insistons pas ; mais veillons sur notre langue : elle ne nous a pas été donnée pour en faire un instrument de péché...

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE SÉMINAIRE FRANÇAIS

Nous annonçons plus loin le recueil que vient de faire paraître le R. P. J.-B. Frey à la gloire du Séminaire français. Encouragée par le Cardinal Bisleti, Préfet de la S. Congrégation des Séminaires et Universités, cette publication répond bien à son but.

« Ce sera en toute vérité, écrit l'Éminentissime Prélat, un volume précieux qui mettra en relief la sollicitude apostolique et paternelle des Souverains Pontifes à l'égard de cette Institution établie à Rome pour les clercs de France, confiée aux soins vigilants et au zèle infatigable des Pères de la Congrégation du Saint-Esprit.

« Les éloges que le Vicaire de Jésus-Christ lui a décernés,

tout le long de son existence, rendront évident, pour l'édification de tous, combien le Séminaire Pontifical Français s'est toujours distingué par son profond attachement à la Chaire de saint Pierre, par sa docilité à en suivre les enseignements et par la formation spirituelle et doctrinale exemplaire qu'il a donnée à ses élèves. »

A côté de cet éloge, qu'il nous soit permis d'en citer un autre, tout à l'honneur du Séminaire français aussi, car s'il se rapporte à l'un de ses supérieurs en particulier, il peut s'appliquer à tous : c'est celui de M. Louis Marin, ministre d'État, à la cérémonie de la remise de la croix de la Légion d'Honneur à Mère Saint-François Le Floch, le 10 mars dernier : « Je salue le R. P. Le Floch, ici présent, qui est au premier rang des serviteurs de l'Église, qui sont aussi ceux de la propagande nationale, l'une des plus belles intelligences, l'une des plus hautes consciences du clergé français, devant qui tous s'inclinent, et moi-même tout le premier pour les services rendus. »

FRANCE

Consécration épiscopale de Mgr de Langavant.

Mgr de Langavant, évêque élu de Saint-Denis (Réunion), d'accord avec l'Archevêque de Rennes, son consécrateur, avait choisi pour recevoir la plénitude du Sacerdoce, la vieille cathédrale de Saint-Malo, au milieu de sa famille qui habite cette ville, où lui-même est né. Au premier rang de la nef, sa mère vénérable avait pris place avec ses frères et ses nombreux neveux et nièces. La Congrégation y était représentée par Mgr le T. R. Père et par NN. SS. Leen et Friteau; ces deux derniers assistaient le Consacré. Trois autres évêques, invités par l'Archevêque de Rennes, NN. SS. Pasquier, de Sées, Trehiou, de Vannes, Cogneau, auxiliaire de Mgr Duparc, évêque de Quimper, assistaient au chœur avec les Révérendissimes Dom Cozien, abbé de Solesmes, et Dom Demazure, abbé de Kergonan : leur présence affirmait les attaches bénédictines de Mgr de Langavant; de nombreux prêtres occupaient les stalles du chœur.

Ce fut une cérémonie toute de piété dans une atmosphère

de sympathie quasi familiale, créée par la population de Saint-Malo, joie légitime qu'un de ses fils fût appelé à l'épiscopat et, sans doute aussi, que fussent rendues pour un jour, à sa cathédrale, les solennités épiscopales en leur fonction la plus auguste. Ajoutons que la nature, pour sa part, était en fête : on n'aurait pu rêver une plus douce matinée de printemps et un soleil plus caressant.

Pendant que les Séminaristes originaires de la ville et des environs servaient au trône et à l'autel, sous la direction des maîtres des cérémonies du Chapitre et du Séminaire de Rennes, les scolastiques de Mortain, à l'orgue, exécutaient les chants de l'office, les uns et les autres avec une parfaite distinction, qui fut très remarquée.

La fête à la Cathédrale eut vraiment grande allure; le cortège du clergé par les rues avant et après le sacre fut salué par la foule, de la porte Saint-Vincent à la Cathédrale à l'aller, et de la Cathédrale au Collège de Saint-Malo, après la Messe.

C'est au Collège en effet qu'eut lieu le repas, là que furent prononcés les discours de mise en ces circonstances : par Mgr de Langavant, par M. le Chanoine Perrin, Supérieur du Collège, par Mgr Leen. Tous trois rappelèrent tour à tour le Collège de Saint-Malo où le nouvel évêque étudia onze ans, le Grand Séminaire de Rennes, la Congrégation, le Séminaire français. Pile Maurice, la Réunion, évoquant ainsi, avec finesse et humour, le passé de l'évêque de Saint-Denis. A son tour, Mgr l'Archevêque de Rennes élargit encore ces vues et, comme il convenait, célébra les fastes d'une de ses cathédrales, privée depuis un siècle et demi de la résidence épiscopale et revivant pour un jour ses gloires du passé; il rappela le souvenir de Mgr de Beaumont qu'évoque l'évêque sacré en ce matin de printemps; il exalta enfin l'esprit missionnaire du clergé de Rennes.

Ceux qui, dans le choix de la cathédrale de Saint-Malo pour ce sacre, n'avaient vu d'abord qu'une coïncidence commandée par les relations personnelles du nouvel évêque, comprirent mieux, par ces discours, toute la mystique de ce rapprochement de l'antique cité malouine avec le chef ecclésiastique d'une des vieilles colonies françaises.

Dans la puissante nef médiévale de la Cathédrale, aux

lourds piliers et comme enfoncée dans le roc, avec son élégante parure Renaissance, ont passé depuis cinq à six siècles des générations de gens de mer.

Tous n'étaient pas des découvreurs et des fondateurs de Nouvelle France comme Jacques Cartier, tous n'étaient pas non plus de rudes corsaires comme Surcouf, ou des gouverneurs avisés comme La Bourdonnaye, mais à tous s'ouvraient outre-mer comme une autre patrie, la terre ferme et les îles, dont ils tiraient leur aisance. Ils emportaient dans leur âme le souvenir de la vieille église où ils avaient prié enfants; leur foi chrétienne était solide comme le roc malouin, et par eux, les terre-neuves devenaient catholiques.

Aujourd'hui, à leur exemple, un fils de Saint-Malo, évêque des *Isles*, reçoit dans le même vaisseau, la consécration des Pontifes, pour gouverner au nom de Dieu, l'une de ces lointaines possessions : l'histoire continue, ou mieux, elle est une résurrection !

Et nous, fils de la Congrégation du Saint-Esprit, nous ne pouvions nous empêcher de penser que du diocèse de Saint-Malo nous a été donné, il y a plus de deux siècles, un de nos Pères, M. Louis Bouïc, qui fonda solidement sur la colline Sainte-Geneviève, à Paris, son Séminaire, d'où il envoya des apôtres de l'Évangile en Extrême-Orient, au Canada et d'où continuent à sortir des missionnaires, non plus pour les vieilles *Isles* seulement, mais pour la *Terre neuve* qu'est l'Afrique. Puisse le diocèse de Rennes réveiller les traditions de l'ancien diocèse de Saint-Malo et nous donner longtemps des découvreurs, conquérants et gouverneurs d'âmes !

Au *Salut*, du 26 avril, on nous saura gré d'emprunter les lignes suivantes, signées R. Bazin :

« Pour ceux qui, trop jeunes, ignorent les heures douloureuses que vécurent à cette époque (1906) un trop grand nombre d'officiers, pour ceux aussi qui ne savent pas se souvenir, que l'on me permette d'évoquer ici la scène tragique du 23 février, jour de l'inventaire de l'église de Saint-Servan, dont je fus, avec quelques autres, le témoin angoissé.

« Le commandant Héry ayant refusé à l'autorité civile de donner à ses sapeurs l'ordre d'enfoncer les portes de l'église, le capitaine de Langavant fut requis pour le remplacer au commandement du bataillon.

« Le commissaire spécial, Gérard, dit au capitaine :

« On n'ouvre pas. Voulez-vous faire appeler les sapeurs? »

Et la tête fièrement levée, le capitaine de Langavant répondit :

« Je refuse.

— Mais, mon capitaine, avez-vous réfléchi?

— Pas d'explication, je refuse. »

« Ce jour-là, le 47^e régiment d'infanterie perdit trois de ses meilleurs officiers. Obéissant à leur conscience, ils n'avaient pas voulu violer le temple de Dieu. Ils passèrent en Conseil de Guerre et furent mis en non-activité par retrait d'emploi. Mais la condamnation qu'ils encoururent resta l'honneur de leur vie.

« Et voici qu'aujourd'hui le fils de l'un d'eux est sacré prince de l'Église, de cette Église pour laquelle son père a sacrifié sa situation et sa fortune ! »

LE 20 MAI

A Chevilly.

La conférence sur l'Œuvre de M. Poullart des Places, notre vénéré fondateur, a été faite par M. Abel Boizieau, qui a traité de M. Bertout, missionnaire et restaurateur des Missions du Saint-Esprit. Après avoir rappelé les antécédents de M. Bertout et les tendances missionnaires de la Congrégation au XVIII^e siècle, il a montré comment du vivant de M. Duflos, son oncle, M. Bertout a réclamé la résurrection de nos missions; comment, lorsqu'il eut été chargé de la Congrégation, le nouveau Supérieur continua sa tâche; comment il entreprit un Petit Séminaire des Missions; comment, en 1808, il fut sur le point d'aboutir à ses fins et comment, en 1809, il vit ses projets retardés sans limite de temps. On sait déjà qu'il obtint, en 1816, de Louis XVIII, le rétablissement du Séminaire et, en 1822, la réintégration du Séminaire dans son immeuble traditionnel; enfin il ressuscita le Petit Séminaire et en vint à ce résultat qu'en 1830 il pouvait désormais fournir chaque année 8 ou 10 prêtres entièrement élevés par lui, quand la Révolution détruisit son œuvre en le privant des moyens matériels de la continuer et que l'épidémie de choléra lui enleva la jouissance de sa maison. Il mourut en 1832 : ses efforts avaient échoué; mais il laissait l'exemple d'un grand promoteur des Missions.

On voit surtout quelle fut sa puissance d'action et son obstination pour le bien dans la lutte qu'il soutint de loin contre certains éléments de désordre qu'il trouvait aux Colonies mêmes : une population pervertie souvent par les menées révolutionnaires, un clergé vieilli et insuffisant, des supérieurs ecclésiastiques dont la juridiction paraissait incertaine. Il ne se découragea pas pourtant; il envoya des prêtres, — 97, en 14 ans —; il fit nommer des Préfets, qui, tous, ne répondirent pas à ses vues; il intervint sans cesse près de la Propagande et près du Gouvernement afin que la législation canonique et civile touchant le clergé des Colonies fut réformée ou mieux adaptée aux besoins.

Lui seul, avec quelques collaborateurs, tous de second rang, à l'exception de M. Fourdinier, supporte cette immense tâche; nous sommes donc en droit de conclure qu'il eut l'âme missionnaire et qu'il préféra même les Missions à la Congrégation puisqu'il sacrifia cette dernière aux Missions en leur donnant ses professeurs au fur et à mesure qu'ils désiraient partir outre-mer, plutôt que de les garder pour composer un corps solide de directeurs, ses membres nécessaires.

A Mortain.

M. Prosper Dodds a su intéresser vivement ses confrères de Philosophie en leur parlant de la retraite d'élection de M. Poullart des Places.

Après un portrait rapide de son héros, il a étudié avec humour les notes de retraite que nous possédons de M. des Places, si minutieusement composées et rédigées avec élégance et qui ont permis à son directeur de décider de sa vocation.

M. des Places s'y révèle le plus aimable et le plus obligeant des jeunes gens, en même temps que l'écolier qui s'est laissé former avec le plus grand soin par ses maîtres, les Jésuites. Chemin faisant, M. Dodds évoque même, pour expliquer notre vénéré fondateur, la figure d'un autre élève des Jésuites et des plus célèbres, Descartes, rompu aux mêmes méthodes précises, surtout à cette analyse rigoureuse et à cette introspection que rien ne lasse, vraie marque en ce temps des esprits formés par les Pères.

Puis, dans le débat que M. des Places établit avec son cœur, M. Dodds note les nuances si délicates des goûts d'une âme

qui nous semble très pure et qui voit devant elles toutes les carrières s'ouvrir à l'envi; c'est le cœur qui parle là, c'est-à-dire la nature, avec une franchise parfaite; la foi parlera ensuite par la bouche du directeur de conscience que s'est choisi le retraitant et ce dernier s'apprêtera, dans l'état ecclésiastique, aux destinées, que Dieu lui tient cachées pour le moment, de fonder l'œuvre des Pauvres Écoliers.

CHEZ LES SŒURS DU P. DELAPLACE

Les 22 et 23 avril, les Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie, à leur Maison-Mère de Montgeron, au diocèse de Versailles, ont célébré le 75^e anniversaire de la fondation de leur Congrégation par le R. P. Delaplace. Le 22, Mgr le T. R. Père a célébré dans leur chapelle la messe pontificale et présidé les Vêpres. A cette dernière cérémonie, le R. P. Léna a pris la parole et magnifié une œuvre qui obtient de très beaux succès non seulement en France, mais aussi en Amérique. Après la fête religieuse, les élèves des Sœurs ont représenté en quelques scènes les phases de la fondation : charmante séance où l'on admirait l'à-propos des jeunes figurantes en même temps que la parfaite ordonnance du sujet exposé.

CITÉ DU VATICAN

Exposition Universelle de la Presse catholique.

Section Missionnaire.

Le Comité de la S. Congrégation de la Propagande pour la Presse missionnaire a adressé aux Chefs de Missions un questionnaire et des instructions au sujet de la participation des Missions à l'Exposition de la Presse (avril-octobre 1936).

Nous donnons ici les Instructions générales.

1. — L'exposition se limite aux journaux, quotidiens et hebdomadaires, revues, et tous périodiques en général, publiés par les Ordinaires ou avec leur approbation. Sont exclus les livres de tout genre.
2. — Le matériel à envoyer au comité d'organisation est

spécifié *en bas du questionnaire* : sans ce matériel l'exposition resterait sans vie et sans utilité.

3. — Les directeurs sont priés en outre d'envoyer d'eux-mêmes tout matériel qu'ils jugeraient devoir intéresser l'exposition, même s'il ne leur est pas expressément demandé.
4. — Le questionnaire est à retourner dûment rempli et en double exemplaire.
5. — On est prié de répondre au questionnaire, même dans le cas où un questionnaire analogue aurait été reçu d'autre part.
6. — Dans le cas où le matériel aurait été expédié déjà pour l'exposition, et qu'il serait impossible d'en envoyer d'autre comme nous le demandons au bas du questionnaire, on est prié de nous le faire savoir.
7. — Le matériel et le questionnaire devront parvenir à Rome au plus tard avant la fin de septembre prochain.
8. — L'expédition (*assurée*, s'il s'agit d'objets de valeur) doit être faite à l'adresse suivante :
S. S. PIE XI — Exposition de la Presse. Section Missionnaire — CITÉ DU VATICAN.

AU CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA PROPAGATION DE LA FOI

De *La Croix* du 1^{er} mai :

Le Conseil supérieur de la Propagation de la Foi a ouvert mardi soir, 30 avril, sa session annuelle au Palais de la Propagande, sous la présidence de S. Exc. Mgr Salotti.

Celui-ci salua les directeurs nationaux de l'œuvre dans les diverses nations qui formaient l'assemblée avec les membres permanents du Conseil. Il lut le texte de la dépêche d'hommage filial qui allait être envoyée en leur nom à S. S. Pie XI, dont un des titres désormais acquis à l'histoire sera celui de Pape des Missions. Cette lecture fut écoutée debout et applaudie.

L'éloquent prélat tint à exprimer l'ardente sympathie de tout le Conseil pour les missionnaires qui, en tant de contrées du monde, mènent vaillamment la vie apostolique où

abondent les privations, et évoqua, à ce propos, la mémoire vénérée de Mgr de Guébriant. Mgr Salotti retraça la magnifique carrière de cet incomparable missionnaire, bientôt vicaire apostolique, puis visiteur apostolique de toute la Chine, Supérieur général de la Société des Missions Étrangères, qui montra une si rapide et si profonde compréhension des directives du Pontife suprême sur le clergé et l'épiscopat indigènes.

L'orateur dit la joie qu'il ressentait de pouvoir annoncer que le fléchissement des recettes de la grande œuvre missionnaire, qui avait désolé les années précédentes, avait été décidément enrayé, et que cette année, en marquant une encaisse un peu supérieure à celle de l'année précédente, pouvait être considérée comme rouvrant une ère de progrès qui ne devra plus s'arrêter. Une trentaine de nations présentent ainsi une progression sensible, la France toute la première. Viennent ensuite les États-Unis, l'Allemagne, le Canada, l'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande.

EXPOSITION DU P. TASTEVIN

au Musée d'Ethnographie du Trocadéro.

Le vendredi 12 avril, en présence de Mgr le T. R. Père, le P. Constant Tastevin a présenté au Trocadéro son Exposition des objets qu'il a recueillis au Congo Portugais. La *Croix* a rendu compte de cette séance et de l'Exposition elle-même; nous lui empruntons ces quelques lignes :

« La réunion de tous les articles réunis par le Père a permis de faire une synthèse parlante de l'ethnographie religieuse, magique et artistique de cette région. Quatre grandes vitrines lui sont consacrées et une cinquième permet de se rendre compte de la pauvreté des documents que possédait auparavant le Trocadéro sur cette région qui appartient d'ailleurs à une puissance étrangère.

« Ce qui fait encore plus l'intérêt de cette exposition, c'est que le Bas-Congo est la région de l'Afrique où est le plus développé l'usage des statuettes sculptées dans le bois. Beaucoup de gens y voyaient la manifestation du culte des noirs de cette région. L'exposition actuelle a le mérite de montrer

d'une façon tranchée l'abîme qui sépare le domaine de la magie de celui de la religion. »

SÉNÉGAMBIE

Les œuvres scolaires.

De la *Semaine Religieuse* de Paris (20 avril).

S. Exc. Mgr Grimaud, vicaire apostolique du Sénégal, vient de confier aux religieuses indigènes de Dakar une œuvre nouvelle qui a donné d'excellents résultats dans d'autres Missions, spécialement dans le Cameroun, et qui a pour but de préparer les jeunes filles indigènes à être de bonnes épouses et de bonnes mères de famille.

C'est tout un centre d'œuvres catholiques que l'on trouve à Dakar. Aux œuvres déjà existantes viennent de s'ajouter celle pour les marins indigènes, celle des mousses, celle des fusiliers sénégalais. Les jeunes indigènes, qui, de tous les points de l'Afrique Occidentale Française, se rendent à Dakar, trouveront dans cette ville une aide spirituelle précieuse, une sauvegarde certaine pour leur foi.

Dernièrement, les professeurs de l'École Normale « William Ponty » ont, pour la première fois, distribué des rôles dramatiques à leurs jeunes élèves et ceux-ci ont joué à la perfection devant le Gouverneur général, les missionnaires et une foule d'invités.

AU KILIMANDJARO

Les Sœurs indigènes.

La Congrégation indigène des Sœurs de Notre-Dame du Kilimandjaro a, depuis peu, ses premières religieuses professes au nombre de 27; la cérémonie de la profession, qu'on n'avait jamais vue encore dans ce pays, a revêtu un éclat tout spécial, et plusieurs chefs indigènes avaient voulu y assister.

La nouvelle Congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Kilimandjaro a été fondée par les missionnaires du Saint-Esprit, et les premières religieuses formées par les Sœurs du Précieux-Sang d'Aarle-Rixtel, en Hollande.

La question scolaire.

Les missionnaires, souvent, trouvent de grandes difficultés pour ouvrir une école : invariablement, la pénurie des ressources pose un problème pas toujours facile à résoudre. Les missionnaires américains du Saint-Esprit du Kilimandjaro doivent résoudre un problème tout à fait différent, mais embarrassant cependant : les Massai, la tribu nomade fameuse dans tout l'Est africain, leur a demandé d'ouvrir des écoles pour ses enfants, mais les Massai ont une sainte horreur pour les maisons, et leurs fils ne fréquenteront l'école qu'en plein air ! Au lieu donc de se demander comment construire des écoles, l'évêque doit chercher le moyen d'organiser des écoles sans rien construire ; il en a organisé une à Sanya, et bientôt il en organisera d'autres.

(*La Croix*, 21 avril.)

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

du *Congo Portugais*, le 17 avril, à Lisbonne, le P. Lucio DOS ANJOS;

du *Gabon* à Bordeaux,

le 18 avril, le P. Pierre LAMOUR;

le 17 mai, le F. ARCADE Talabardon;

de *Brazzaville*, le 18 avril, à Bordeaux, le P. Joseph HUBSCH;

du *Kilimandjaro*, le 22 avril, à Marseille, le P. Albin RUDLER et le F. WENDELINUS Braun;

de *Bagamoyo*, le 22 avril, à Marseille, le P. Henri STRICK;

de *Diégo-Suarez*, le 22 avril, à Marseille, le F. LUDOVIC Rouillé;

de la *Guyane française*, au Havre,

le 24 avril, le P. Jean LAMENDOUR;

le 5 mai, le P. Daniel CHARNEAU;

de la *Trinidad*, le 24 avril, au Havre, le P. John MEENAN;

de la *Guadeloupe*, le 24 avril, au Havre, le P. Casimir BLANC;

d'*Haiti*, le 4 mai, au Havre,

le P. Alphonse Gossé et le F. LEU Descroix;

de la *Martinique*, le 5 mai, au Havre, le F. ALPERT Stiltz;

de *Maurice*, le 6 mai, à Marseille, M. l'Abbé GHIEUDE;

de la *Sénégalie*, le 10 mai, à Marseille, le P. Christian BERTHAULT et les FF. TERENCE Witte et AMABLE Varenne;
 de *Yaoundé*, le 17 mai, à Bordeaux, les PP. Alfred BRAUNN, Pierre PATENAUDE, Napoléon VALOIS;
 de *Douala*, le 17 mai, à Bordeaux, le P. Alexandre DUMAS.

BIBLIOGRAPHIE

PP. Léon LEVAVASSEUR, Joseph HÆGY, Louis STERCKY. — **Manuel de liturgie et Cérémonial selon le rit romain.** 16^e édition (83^e mille). — Paris, J. Gabalda et C^{ie}, éditeurs.

Grâce à un travail opiniâtre, le P. Stercky a revu, mot par mot, les 1.500 pages de *notre* cérémonial traditionnel. Cette révision était nécessaire : le P. Hægy, fatigué, n'avait pu en ces dernières années suivre d'assez près les rééditions de son œuvre et de l'œuvre du P. Levavasseur. Il avait trouvé des auxiliaires précieux, qui pourtant, ne se sentant pas qualité pour toucher à l'ensemble du manuel, s'étaient contentés d'y apporter des modifications de détail. Le P. Stercky s'est imposé la tâche très dure d'établir une parfaite concordance entre l'ancien texte et les améliorations déjà introduites; il y a ajouté quelques études particulières qui s'imposaient; enfin il a allégé considérablement les *tables des matières* pour les rendre plus pratiques. Tous nos confrères lui seront reconnaissants de son labeur; ceux d'entre nous qui y rencontreraient des erreurs ou constateraient des lacunes sont priés d'en aviser le Père.

Manual dos Irmaos indigenas das Missoes catolicas do Planalto de Benguela. N^a S^a de Fatima da Ganda 1933, 68 pages. — Petit catéchisme de la vie religieuse à l'usage des Frères indigènes.

R. P. J.-B. FREY. — **Le Saint-Siège et le Séminaire français de Rome.** *Lettres et allocutions pontificales.* Librairie vaticane, 1935. — Grand in-4^o, relié, 155 pages. Très beau volume, illustré de nombreuses et belles photogravures.

R. PIACENTINI. — **Missionnaire : Le P. Mell, apôtre de la Guinée française, 1880-1921.** — Un fort volume, orné de nombreuses et intéressantes photographies. Excellent ouvrage de propagande. Éditions Dillen (Paris), Maison-Mère.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE D'ALLEMAGNE

(*Suite.*)

IV

ŒUVRES DE MINISTÈRE ET DE PROPAGANDE

1. Malgré les craintes exprimées plus haut, **le ministère ordinaire** des dimanches et fêtes a gardé jusqu'ici son importance. Toutes nos communautés, surtout celles de Knechtsteden, de Broich et de Spire, signalent le surcroît de travail qu'assument nos Pères pour répondre aux appels, parfois pressants des curés. La jeune communauté de Menden, jusqu'ici moins connue et partant moins sollicitée, commence à suivre les traces des communautés plus anciennes. Dans la ville de Menden même, le P. Supérieur se dépense tous les dimanches et jours de fêtes au confessionnal et à l'autel de l'église paroissiale. Deux autres Pères s'occupent chacun d'une paroisse des environs avec une assiduité et une régularité telles qu'ils agissent comme s'ils en étaient les vicaires.

Ce travail, parfois un peu forcé, n'est pas sans inconvénient pour les forces des professeurs et pour les études. Cependant, si nous voulons maintenir notre influence et, par les temps qui courent, affronter les difficultés financières qui pèsent sur nos économes, il nous est impossible de nous en dispenser.

2. **Le ministère extraordinaire**, lui aussi, continue à réclamer le concours de nos Pères.

L'Œuvre des Retraites à Knechtsteden a ralenti sa marche. Ce ralentissement s'explique par les conditions moins

avantageuses que cette communauté offre aux retraitants. Néanmoins le P. Wothe a pu prêcher 14 de ces retraites, le P. Perger 9, le P. Pauls 1. Le nombre des participants, prêtres, pères de famille, organistes, jeunes gens, variait entre 10 et 30. De petites retraites d'enfants, données par le P. Kirsch, ont préparé à leur entrée dans la vie 70 fillettes et 50 garçons.

L'Œuvre des Missions paroissiales pour autant qu'elle est confiée à nos Pères, est centralisée à Cologne entre les mains du R. P. Provincial, qui s'y livre en premier chef et se fait aider des PP. Perger, Weber et Hulshorst. Citons comme particulièrement laborieuses les missions d'Aix-la-Chapelle, du 15 au 31 octobre 1932; de Cologne-Ehrenfeld, du 25 mars au 3 avril 1933; de Oberhausen, du 19 au 29 octobre 1933; de Gelsenkirchen, du 1 au 13 mai 1934.

D'autres formes de ce genre de ministère continuent à être cultivées à Cologne par le P. Perger, à Knechtsteden par le P. Büffel; à Spire par le P. Weber. Il s'agit le plus souvent de *Semaines*, de *Triduums*, d'*Octaves* et de *Journées de récollection*. A Menden les PP. Pauls et Rath prêchèrent avec grand succès *le carême* de 1934 dans les paroisses de Hemer et Balve, deux petites villes du Sauerland, pendant que dans la grande cité industrielle de Wuppertal le P. Baaken donnait avec le même succès un *sermon eucharistique* le dimanche avant le premier vendredi du mois. Dans les cercles de la jeunesse catholique de Menden le P. Pauls donne à des intervalles réguliers des conférences sur *la science des races* et les *lois de l'hérédité* au point de vue religieux et moral.

Un ministère tout spécial appartient au P. Seiter. Le 10 octobre 1932 ce savant confrère, déjà si occupé, fut nommé par S. Ém. le cardinal Schulte *juge prosynodal* de l'Archevêché de Cologne. Depuis cette date, l'élaboration de cas enchevêtrés et l'étude passionnée d'intéressants procès occupent agréablement les loisirs que lui laissent l'enseignement de la Morale et du Droit canonique ainsi que la direction du chant.

3. Pèlerinages, processions, excursions. — Nous ne pouvons parler ici que de Knechtsteden. Le renouveau religieux, que nous devons aux événements récents dans notre

pays, a donné une impulsion nouvelle aux pèlerinages et aux grandes processions publiques.

Pendant l'octave de la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, Knechtsteden comptait environ 5.500 pèlerins en 1932, 6.000 en 1933. Il faut y ajouter les nombreux fidèles venant en groupes moins forts pendant toutes les saisons, hormis celle de l'hiver. Presque tous les dimanches, très souvent au courant de la semaine, il nous arrive des processions de paroisses entières, ou des groupes d'hommes, de mères de famille; d'autres fois ce sont des patronages, des congrégations de jeunes gens et de jeunes filles, des écoles primaires et des classes de gymnase. Il en résulte un surcroît de travail pour nos sacristains, nos cuisiniers, nos réfectoriens; mais à la vue de tant de piété, cherchant du courage et du secours auprès de notre bonne Mère du ciel, on oublie toutes ces fatigues.

Un spectacle inoubliable présenta cette année 1934 la procession de la Fête-Dieu. La police évalua le nombre des fidèles accourus à près de 12.000, donc à plusieurs mille de plus que les années passées. Ce qui attire ces foules, c'est sans doute la solennité de la procession, le décor bien assorti, les tapis qui imitent de très loin les modèles de Chevilly, mais aussi le désir de voir notre communauté d'un peu plus près, puisque la procession les conduit à travers nos jardins et nos cours. Grâce aux sapeurs-pompiers de Delhoven, village voisin, nous réussîmes à établir un ordre parfait. Pendant le parcours toute la foule récite le chapelet ou chante des cantiques, soutenue par deux fanfares. Dans l'après-midi de cette belle journée 600 jeunes gens et jeunes filles des neuf paroisses du doyenné de Zons firent solennellement dans notre église leur consécration à la Sainte Vierge. Les temps que nous traversons donnaient à cette manifestation de la foi un relief particulier et en faisaient une des cérémonies les plus émouvantes.

Les excursionnistes se font toujours plus nombreux, attirés par l'église, le musée, les offices, les installations agricoles et professionnelles, voire même le site. Nous portons un intérêt particulier aux visites des jeunes gens, étudiants ou autres. En octobre 1932 les congrégations des jeunes filles du doyenné de Zons choisirent Knechtsteden comme lieu de leur réunion générale. Le 12 février 1933 était le grand

jour de la Fédération de la jeunesse catholique du même doyenné. On réserva la matinée aux chefs de sections, la soirée au gros de la troupe. Nos aspirants contribuèrent à édifier toute cette jeunesse par une réédition de leur jeu de Noël « Saint-Tharcisius ». Quelques mois plus tard, pendant les vacances de Pentecôte, 400 Néo-Allemands établirent leur camp de vacances près de Knechtsteden.

4. **La propagande.** — L'*Œuvre de charité du Saint-Esprit*, fondée par le R. P. Provincial et confiée aux soins du P. Sonnenschein d'abord, du P. Kromer ensuite, a perdu une série d'adhérents. La plupart cependant sont restés fidèles. Pour maintenir leur ardeur, on donne à Cologne, où l'œuvre est le plus répandue, des soirées religieuses comportant une conférence et une représentation scénique. Les résultats ont été fort satisfaisants jusqu'à présent.

L'*Écho* a perdu une partie de ses abonnés, dont le nombre est tombé de 22.000 à 19.000. En ce moment le recul cesse. Les dernières colonnes, consacrées au « Paradis des enfants », exercent la même influence et nous valent de la part de ces jeunes âmes de nombreuses aumônes, surtout en Westphalie où, sous l'influence de Menden, se sont formés des cercles missionnaires dans le but de confectionner du linge et des vêtements liturgiques ainsi que des habits pour les Noirs. La propagande active du F. Agathangelus, de la communauté de Spire, nous a gagné quelques centaines de lecteurs dans la Sarre, celle non moins intense des FF. Candidus et Engelbert de Menden nous ont procuré de nombreux abonnés dans le rayon d'action de cette maison. Le rédacteur de l'*Écho* attache une grande importance à ce que, par sa feuille, se répande la dévotion du Saint-Esprit. Une série d'articles ont servi à cette fin. Les collaborateurs sont les PP. Rath de Menden, Schmidt de Broich, Hospel de Heimbach. L'*Écho* reçoit volontiers des articles de tous les missionnaires de la Congrégation.

L'édition de l'*Almanach* en est restée au chiffre de 100.000 exemplaires. L'année dernière une édition plus forte de plusieurs mille se serait vendue avec facilité. Les régions où la vente se pratique habituellement sont : la Rhénanie, la Westphalie, l'Oldenbourg, le Palatinat, la Hesse, la Bade,

le Wurtemberg et la Sarre. Notre almanach revit par quelques articles dans les almanachs de Saverne, de Neufgrange et de Blotzheim, tous trois imprimés à Knechtsteden.

Des conférences, des rapports, des sermons ont été donnés à différentes reprises par le P. Büffel, de préférence dans les réunions de la Société de Saint-Pierre-Claver, par exemple à Cologne. De plus en 1932 à Essen, lors du Congrès des Catholiques allemands (on sait que depuis cette date ces congrès ont dû cesser); encore en 1932, à Munich, église de Saint-Boniface, dans l'abbaye des Bénédictins; en avril 1934, à Berlin, lors du quarantième anniversaire de la fondation de la Société de Saint-Pierre-Claver; le cher Père donna le Triduum préparatoire à cette fête et prit la parole dans la chaire des églises de Saint-Pie, Sainte-Hedwige, Notre-Dame, Saint-Édouard, Saint-Michel, Saint-François-Xavier, ainsi que dans deux grandes salles de la ville. Le 1^{er} juin 1934, le P. Strerath, supérieur de Knechtsteden, et le P. Büffel prirent une part active à la grande journée missionnaire de Francfort-sur-le-Mein en faveur de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

A l'Université de Cologne le P. Baumjohann, a créé un Cercle missionnaire des Étudiants. Pour stimuler le zèle et augmenter le nombre des membres, il provoque de fréquentes réunions, dans lesquelles tantôt un orateur bien choisi parle sur les missions, tantôt un film bien tourné donne une impression plus immédiate de la vie et des travaux de nos missionnaires.

Les événements les plus importants de nos communautés sont régulièrement communiqués aux différents organes de la presse catholique; à la *Gazette populaire de Cologne*, à la *Germania*, à *La Poste* d'Augsbourg. Dans une série d'articles sur les Ordres et les Congrégations en Allemagne, sous le titre : *Promoteurs cachés de notre économie nationale*, la *Gazette populaire de Cologne* vient de consacrer quatre numéros à l'histoire et aux œuvres de notre famille religieuse.

Dans les *Missions catholiques* paraissant chez Herder à Fribourg-en-Brigau, le P. Rath publia un article sur le Cameroun et un autre sous le titre : *Cinquante années au Congo*, décrivant en gros traits l'activité de nos Pères dans ces contrées.

La radiodiffusion fut mise à contribution à la fête de l'Épi-

phanie 1933. Nous donnâmes une audition musicale, ayant comme idée directrice les missions catholiques à travers le monde. Le sermon fut donné par Mgr Kremer, secrétaire général de l'Œuvre de Saint-François-Xavier d'Aix-la-Chapelle. Dimanche, 22 octobre 1933, journée missionnaire universelle, une seconde audition fut émise par Knechtsteden. La parole appartenait au R. P. Provincial. Le *Tu es Petrus* de Haller et notre Cantique d'adieu *Soldats du Christ*, sur une mélodie nouvelle due à M. Schmidt, ancien Scolastique de Knechtsteden et maintenant chargé de cours à l'Université de Bonn, furent chantés par notre scola avec accompagnement d'orgue et portés par les ondes aux oreilles de qui voulait l'entendre.

L'écran continue à être mis au service de la propagande missionnaire par le P. Kremer. Celui-ci a multiplié et perfectionné ses films et parcourt toujours, non sans succès, les régions les plus diverses du pays, se présentant devant toutes les classes de la société pour susciter des vocations et stimuler la générosité du peuple.

L'œuvre des *Colons missionnaires* du P. Sonnenschein (B. XXXV, 867) existe toujours. Notons qu'il ne s'agit pas seulement de colons pour les pays tropicaux, mais aussi pour des contrées d'Europe. Il est impossible en ce moment de porter un jugement exact sur les chances de cette œuvre, le P. Sonnenschein se trouvant en Afrique pour visiter les colons déjà établis et étudier d'une façon plus approfondie les possibilités et les conditions de succès.

V

VIE MORALE. FAITS DIVERS

1. **Nos relations.** — Nos rapports avec les autorités civiles continuent à être corrects. Aucune communauté ne signale des abus ou des immixtions indues. L'une ou l'autre peut même alléguer une bienveillance manifeste. Remarquons seulement le contrôle sévère de la parole publique. Il va de soi qu'on s'en tient strictement à ce qu'exige le caractère purement sacré de notre ministère.

A mesure que nous sommes plus connus, nos relations avec les autorités ecclésiastiques et avec le clergé deviennent plus

fréquentes. C'est le cas surtout pour l'archevêché de Cologne, où les rapports entre le Provincialat et le Vicariat Général, surtout entre le R. P. Provincial et S. Ém. le Cardinal Schulte, revêtent un caractère presque amical. Il arrive que Son Éminence fait appeler notre Provincial, le P. Hoffmann, soit par son secrétaire, soit plus simplement, par un coup de téléphone, afin de traiter avec lui de certaines questions. Pour conférer des ordres sacrés, la communauté de Knechtsteden eut une fois, le 1^{er} octobre 1933, la visite de S. Exc. Mgr Hammels, premier coadjuteur de Cologne, et trois fois, le 2 et 3 octobre 1932, le 23 avril 1933 et le 8 avril 1934, celle de S. Exc. Mgr Stockums, second coadjuteur de la célèbre métropole.

Une grande cordialité règne aussi dans le diocèse de Spire entre S. Exc. Mgr Sébastien et notre communauté de Saint-Guy. A l'occasion du 71^e anniversaire de la naissance du vénérable Prélat, nous arrangeâmes une petite fête de famille. Son Excellence y assista, exprimant de chaleureux remerciements pour la fidèle collaboration de nos Pères aux travaux du ministère et faisant l'éloge de notre F. Secundus, son chauffeur d'automobile. Il en est arrivé à ne plus se confier qu'à lui et à se servir plutôt du train que de se faire conduire par un autre.

Dans les diocèses d'Aix-la-Chapelle (Broich), de Fribourg-en-Brisgau (Donaueschingen), de Paderborn (Menden), si les relations ne possèdent pas ce caractère familial, elles ne sont pas moins bienveillantes. Broich, spécialement, note une compréhension croissante de la raison d'être de nos œuvres. Elle est d'ailleurs toute naturelle dans une contrée abritant, à Aix-la-Chapelle, le centre des œuvres de la Propagation de la Foi dans les pays rhénans.

Parmi les membres de la Congrégation qui nous firent l'honneur de leur visite, nous citons d'abord Mgr Bernard Hilhorst, alors Provincial de la Hollande (24 août 1933). Une joie particulièrement vive nous causa la présence de S. Exc. Mgr Joseph Byrne, qui nous apporta, avec la distinction et le charme de sa personne, la bénédiction apostolique en novembre 1933. Un plaisir tout aussi grand nous causa l'arrivée de S. Exc. Mgr Vogt en septembre 1934. Il conféra des ordres sacrés à Knechtsteden, parcourut les différentes maisons de

la Province et ranima partout le zèle missionnaire par une parole aussi remplie d'expérience que de prudence apostolique. Nommons encore le P. Henri Ritter, du Conseil Général (juillet 1932 et 1934), le P. Henri Gross (septembre 1933, ainsi que les PP. Estermann et Witte, tous les deux en septembre 1934). En été 1933, M. Dempsey, du Scolasticat de Rome, passa quelques semaines de vacances à Knechtsteden et fut tout de suite mis à contribution par nos Scolastiques : il eut l'amabilité de surveiller leur lecture d'anglais, sans doute pour se préparer à ses futures fonctions.

Sont venus aussi se reposer à Knechtsteden les FF. Aloyse Kuches d'Angola, Michael Platt, de Teffé, Crispin Hoffmann, de Miserghin.

Si nous ne citons le P. Pedron (5 juillet 1933) qu'à la fin, c'est pour en faire une mention spéciale. Ce cher confrère, pendant un séjour trop court, nous a ravis par sa largeur d'esprit et sa bienfaisante impartialité. Vrai missionnaire d'Afrique, dont l'âme avait été grandement ouverte à tous les spectacles de la nature tropicale, il sut rendre ses impressions et narrer ses aventures avec une éloquence naturelle si expressive, qu'elle a su captiver même ceux qui étaient moins au courant de la langue française.

2. **Séances.** — Nous avons déjà cité la fête d'adieu du Petit Scolasticat central. Le P. Kirsch, l'infatigable organisateur de séances de tout genre, depuis les folâtreries de nos Petits Postulants jusqu'aux solennités hiératiques des Grands Scolastiques, nous prépara en octobre 1933 une belle fête en l'honneur de la canonisation de saint Albert le Grand.

A la fête de Noël 1932, il nous surprit par une représentation de la *Vie de saint Tharcisius*, donnée par les Petits Scolastiques. En 1933, les Grands Scolastiques et les Petits Postulants nous charmèrent par des scènes de *La Nativité*, de Max Mell.

Le jubilé de la Rédemption fut cause que nous redonnâmes, en juin et juillet 1933, les *Mystères de la Sainte Messe* de Calderon. C'était pour la dernière fois que nous pouvions monter des scènes de cette ampleur, les Petits Scolastiques nous faisant défaut dorénavant. A une des séances on compta 1.200 personnes, à une autre 800 enfants des localités voi-

sines. Le P. Pédrón, témoin de cette belle manifestation de la foi, au profit de nos ouvriers et de nos paysans, eut des paroles de chaude approbation.

A Broich aussi la salle de gymnastique se transforme de temps à autre en salle de théâtre. On y donne chaque automne une représentation publique pour les amis et les bienfaiteurs. En 1932 ce fut une pièce de Ghéon : *Les trois sages du vieux Wang*; en 1933 une de Dom Carnot : *Charbons ardents*.

La séance traditionnelle du 2 février a un cachet plus simple. A Knechtsteden elle comprend une conférence, précédée d'un cantique en l'honneur du Vénérable P. Libermann et suivie du chant du *Magnificat*. Le texte et la mélodie du cantique sont du P. Perger. En 1933, le P. Rath, avec un vrai talent d'historien, nous raconta les débuts de nos œuvres d'Afrique, en soulignant l'héroïsme de nos jeunes missionnaires; en 1934 le P. Kirsch, conférencier aussi spirituel qu'habile metteur en scène, nous ouvrit de nouvelles perspectives sur notre devise : *Cor unum et anima una*.

Le 20 mai, anniversaire de la fondation de notre Institut, vaut chaque année à la communauté de Knechtsteden, si l'on excepte ceux qui sont retenus par leurs fonctions, la fatigue, la maladie, ou qui craignent l'effort, une grande promenade commune au couvent de Bethléem, une communauté de Sœurs Franciscaines, éloignée d'environ quatre heures. Après le dîner, dans le bosquet des Sœurs, on se divertit, c'est-à-dire, on se met en cercle autour d'une grande place libre, où nos Aspirants égalaient l'assistance par des exercices d'acrobatie, entrecoupés de joyeuses mélodies. Pour les Sœurs spectatrices fort intéressées de ces scènes diversement comiques, ce jour est un jour de fête, en vue duquel elles se réjouissent longtemps d'avance.

Des fêtes de nature plus intime sont celles de nos jubilés. Nous nommons d'abord les jubilés sacerdotaux du R. P. Provincial et des PP. Faller, Kerschgens et Bismarck. Un éclat un peu plus grand revêtit celui du R. P. Provincial, fêté dans la communauté de Knechtsteden le 5 novembre 1933, au lieu du 1^{er} novembre, jour exact de l'anniversaire. Il montait à l'autel accompagné de deux autres jubilaires, en la présence de S. Exc. Mgr Joseph Byrne. Durant l'après-midi une séance réunissant tous les membres de la commu-

nauté, dramatisa en quelque sorte le traité *De Sacerdotio*. Une magnifique allocution du vénéré jubilaire en résuma et souligna l'idée-mère.

A Donaueschingen le F. Philippe, à Menden le F. Jodokus, commémorèrent le 40^e anniversaire de leur Profession. Les deux Frères, également méritants, furent l'objet d'une petite ovation; à Menden le P. Supérieur, dans son sermon, proposa le F. Jodokus, déjà légendaire, malgré sa grande modestie, comme modèle aux autres Profès. Dans la soirée le cher Frère se prêta de bonne grâce aux propos sérieux et plaisants faits sur son compte. Et qui donc plus que lui aurait mérité ces hommages, lui qui, tant de fois par jour, court à la porterie, toujours le même sourire sur les lèvres; lui qui, malgré ses yeux fatigués, s'adonne à ses travaux de tailleur avec une patience toujours égale; lui qui s'occupe en fin connaisseur des nombreuses ruches d'abeilles et surveille, avec une conscience impeccable, les pots de miel.

3. Sciences et Musique. — Dans un nouveau *Dictionnaire de Théologie*, paraissant chez Herder à Fribourg-en-Brigau, différents Pères de la Province ont inséré de brèves notices sur les origines, les missions et les principaux personnages de notre Congrégation.

Le P. Schmieder publia en 1932 une dissertation sur *la Connaissance naturelle de Dieu selon la doctrine de saint Albert le Grand*, en 1934 une brochure sur l'église de Knechtsteden.

Au P. Seiter nous devons le *Cantate Domino*, un nouveau recueil de cantiques sacrés, composé, dans le but de rendre le chant populaire à la fois plus vivant et plus riche, dans les églises et les chapelles de notre Province.

Le 2 avril 1933 la scola de Knechtsteden donna, sous la direction du P. Seiter, une audition musicale par la T. S. F. sur le thème *Le Jeudi-Saint dans le chant liturgique*. Les explications furent fournies par le R. P. Johner, de l'Ordre de Saint-Benoît, professeur de plain-chant au conservatoire de Cologne. Deux autres émissions semblables étaient prévues, mais elles furent supprimées par les nouveaux intendants de la station émetteuse.

L'Association des Professeurs d'ordres religieux a eu ses séances à Schœnstadt, maison d'œuvres des PP. Pallotins,

près de Vallendar, sur la rive droite du Rhin. Y prirent part, les PP. Schmieder, Engel et Bismarck. La section psychologique de la Fédération des Intellectuels catholiques tint ses congrès en 1933 à Trèves, en 1934 à Paderborn. Ils furent suivis les deux fois par le P. Bismarck; la dernière fois par le P. Seiter. Le P. Seiter prit également part aux sessions du Comité international de la musique sacrée, réuni à Aix-la-Chapelle du 5 au 8 janvier 1934.

4. Nos retraites. — Elles sont particulièrement fréquentes dans notre communauté de Knechtsteden, en raison des nombreuses œuvres. Chaque saison en exige plusieurs. Il en résulte une certaine difficulté pour trouver des prédicateurs. De grands mérites se sont acquis dans ce domaine, les PP. Kerschgens, Wothe, Scholl, Pohlen, Ehser.

Les retraites des Pères ont toujours lieu à Knechtsteden au nombre de deux par an : une première vers la fin du carême, une seconde à la fin du mois de juillet. En 1933 elles furent prêchées par le P. Wothe, Père de Knechtsteden, en 1934 par le P. Benoit, Capucin de Clève.

Puisse l'esprit que ces retraites supposent et développent, animer la vie de notre Province dans ses ramifications les plus fines et assurer le salut de chaque membre, l'honneur de la Congrégation et la plus grande gloire de Dieu !

NÉCROLOGIE

Le P. Antonin RIBBES, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Miserghin le 28 novembre 1934, à l'âge de 65 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Ribbes a passé les derniers mois de sa vie à Blanzat, attaché comme aumônier à une petite communauté de Religieuses hospitalières. Auparavant, son dernier poste actif avait été, à la Maison-Mère, celui de desservant des chapelles dont la charge nous est confiée; puis en 1931, il avait été mis à la retraite à Langonnet. L'inaction lui pesait. A force d'ins-

tances, il obtint bientôt de passer en Auvergne pour se soigner. Il s'y créa des relations et c'est ainsi qu'il arriva à Blanzat. Là, en dehors de son service, il faisait de longues promenades, reliait des livres, réparait des montres, des réveils-matin et ne manquait jamais, au moins une fois par semaine, de se rendre à Cellule pour y passer quelques heures en famille. Avec une énergie que rien ne déconcertait, il se servait pour ce trajet de sa bicyclette et au retour ne craignait pas, souvent contre le vent, de gravir les rudes pentes du chemin qui le ramenait au logis. En novembre 1934 il se sentit très fatigué; il dut cesser de dire la messe, garder le lit et, pour prendre un repos complet, quitter Blanzat et gagner Miserghin : il était gravement atteint de la poitrine.

A peine en Algérie il mourut, enlevé en une heure ou deux par une phtisie galopante, le 29 novembre.

Le P. Logié lui avait tenu compagnie ce jour-là pendant le repas de 11 heures à midi, et avant 1 heure, il était appelé en hâte au chevet du malade pour le voir décéder en quelques minutes; on put lui donner *in extremis* l'absolution et l'Extrême-Onction.

Le souvenir qu'il laisse dans les maisons où il a passé est celui d'un professeur très dévoué à ses élèves, très exact observateur du règlement, mais en même temps d'esprit très original et de manières parfois un peu singulières. En particulier il tenait à la rigueur des prescriptions liturgiques dans le culte; pour s'assurer que tout était selon la règle, il ne reculait devant aucune investigation dans les communautés où il exerçait le saint ministère. Le timbre suraigu de sa voix, son ton tranchant, le calme imperturbable de son maintien, bouleversaient les Religieuses qu'il entreprenait de mettre au pas; il discutait leurs coutumes, leurs privilèges et ne se taisait qu'après avoir été parfaitement satisfait, car il n'entamait ni ne poursuivait ces discussions par pure passion ou par vivacité et, ce en quoi consistait précisément l'originalité de son esprit, c'était de chercher en tout une rectitude qu'il n'est pas donné d'atteindre; ceux qui le connaissaient s'en amusaient, sans qu'il se fâchât; ceux au contraire qui se prêtaient à le suivre dans ces débats risquaient de perdre pied et de lui donner sur eux une supériorité dont il usait jusqu'au bout.

Ses premières notes à Chevilly, quand il entra pour la première fois dans la Congrégation, portent déjà : « Caractère bon, peu communicatif, un peu original. » Il venait à cette époque du Petit-Séminaire de Cellule où il avait passé cinq ans; il y avait appris à connaître la Congrégation et sous la direction

du P. Chauffour, avait marché vers son but, les yeux fermés. Le P. Chauffour avait su en effet le comprendre; il ne l'avait pas admis à discuter des projets d'avenir; il avait accepté les premières confidences de son dirigé, lui avait recommandé de ne parler de rien et au moment voulu lui avait enjoint de faire une demande d'admission au Scolasticat.

Antonin Ribbes était né à Thiers le 30 décembre 1868; il allait donc avoir 18 ans quand il entra en philosophie à Chevilly au mois d'octobre 1886.

Les quatre années de son Scolasticat se passèrent sans encombre. Vers la fin tout faillit se gêner. Sa tournure d'esprit avec ses bizarreries transparaisaient dans sa tenue et sa conduite; proposé une première fois à l'ordination des Quatre-Temps de Carême 1890, il fut ajourné au sous-diaconat; une seconde fois, le deuxième dimanche de juillet suivant, il fut pourtant admis, non sans observations assez sérieuses. Il aurait dû l'année suivante entrer au noviciat; mais il n'avait pas encore 22 ans; il ne pouvait compter devenir prêtre avant la fin de son épreuve. On lui conseilla donc, — le P. Hubert, supérieur de Cellule, avec le P. Chauffour, semble-t-il, — de demander à passer un an en maison. Ce fut Seyssinet qu'on lui assigna.

Seyssinet venait d'être fondé; on s'y installait. M. Ribbes montra pour les aménagements de fortune un talent remarquable; il s'y plut. En outre, le supérieur était le P. Chauffour qui exerçait toujours le même ascendant sur son ancien dirigé. Tout allait donc bien, mais fut prêt d'être compromis par la belle occasion de chicanes que laissaient les observations reçues au Scolasticat. M. Ribbes n'y résista pas. Pour son bonheur, le directeur des Scolastiques était le P. Gerrer; et grâce au P. Chauffour qui y veillait de près, le surveillant de Seyssinet, après deux ans de maison, entra à Grignon, en même temps que le P. Gerrer était nommé maître des novices. Le noviciat se passa sans incident et M. Ribbes fit ses premiers vœux le 15 août 1893.

Ses attraits, il les avouait ingénument : être économe ou être chargé d'une œuvre d'enfants, comme préfet de discipline.

En même temps il demandait à rester en France pour aider à la vocation de son jeune frère qui entra plus tard dans la Congrégation, y fut ordonné prêtre, puis nous quitta.

Le P. Ribbes fut placé à Cellule, chargé de la classe de troisième et de la préfecture des Petits. Il n'y réussit guère; il lui fallait Seyssinet. A Seyssinet, de 1894 à 1904, il fut professeur de sixième, puis de quatrième et sous-directeur des Petits-Clercs. Il n'y retrouva plus le P. Chauffour, mais il s'accommoda

bien des supérieurs qui se succédèrent à la tête de la maison. Dans une seule circonstance, il fit naître une discussion : à lire les pièces qui nous en sont restées, on voit bien qu'engagé dans cette voie il ne serait pas arrivé à une conclusion, si on n'avait laissé tomber l'affaire qui, du reste, était de mince importance.

Vinrent les années pénibles, celles de l'exil des œuvres de formation de France en Belgique ou en Italie. Le P. Ribbes sut, comme les autres confrères, supporter les pénibles aléas qui résultaient d'un provisoire en mutation perpétuelle. Dans ses notes, on sent bien qu'il n'est pas satisfait; mais il se retient pour ne pas se laisser entraîner à son penchant de chercher le parfait. A Gentinnes, — d'octobre 1904 à avril 1905, — il est professeur de troisième; il paraît content; à Lierre, — d'avril à août 1905 — la note change : il est « soi-disant rédacteur du *Messenger du Saint-Esprit* »; on ne pouvait d'ailleurs lui confier sans contrôle la direction d'un bulletin. A Suse, où il resta quinze ans, de 1905 à 1920, et s'identifia pour ainsi dire avec la maison et se prêta à tout ce qu'on voulut de lui, non sans quelque ressentiment de ses avatars : « Principalement professeur de mathématiques et de sciences en sixième, cinquième, quatrième; professeur de grec élémentaire; bouche-trou universel; improvisé en quinze jours professeur de mathématiques dans les hautes classes; improvisé professeur de littérature et de français en seconde et en première (1918) et remis professeur de septième en 1919. » Bien avisés furent ceux qui, pendant les années de guerre se laissèrent improviser ainsi professeurs, pour combler les vides !

Puis quand l'œuvre de Suse eut été transférée à Alex et qu'on put rajeunir les cadres, on essaya de tirer parti du P. Ribbes en d'autres emplois, car il ne pouvait plus être conservé dans une œuvre d'enfants, son goût de la perfection l'entraînant à une sévérité outrée et à des procédés déconcertants ! En 1920, il est aumônier des Sœurs Trinitaires à Miserghin, puis, pendant quelques mois, supérieur de la Communauté; on l'en rappelle pour le placer à Bordeaux, sans fonction spéciale en 1922. En 1923, il devient à Paris aumônier des Petites-Sœurs des Pauvres à la rue Saint-Jacques; en 1924, à Marseille chapelain des Dames du Cénacle; en 1927, à Paris, aux écritures à la Procure générale et bientôt chargé de ministère près de diverses communautés; en 1931, à Langonnet; enfin à Blanzat.

Cette originalité, dont nous avons peut-être trop parlé, n'empêchait pas le P. Ribbes d'être très charitable; il aimait à rendre service; il n'aurait jamais manqué de visiter les

malades; il avait souvent des attentions délicates pour ses confrères; mais il était peu expansif et par suite n'avait pas facilité d'exprimer ses sentiments. Autre témoignage en sa faveur : ses élèves ont gardé de lui un souvenir, qui les amusait peut-être, mais qui était plein de reconnaissance pour son incontestable dévouement.

* * *

Le P. Mathurin COURTOIS, profès des vœux perpétuels, du district de Maurice, décédé à Rose-Hill le 16 mars 1935, à l'âge de 56 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Mathurin Courtois naquit le 15 novembre 1878 à Saint-Avé, aux portes de Vannes. Il avait 10 ans et allait à l'école quand un missionnaire passa. L'enfant écouta de ses deux oreilles les récits du Père et sentit pousser en lui la première pointe de vocation : il serait prêtre et missionnaire. Aussitôt il s'en ouvrit à sa mère. Mais il était timide, si timide que, devant le sourire de bonheur qui parut sur le visage maternel, quand il eut annoncé son intention de devenir prêtre, il n'osa pas aller plus loin dans ses confidences, sentant bien que, si la première ouverture avait réjoui le cœur de sa mère, la seconde, avec la perspective des missions et du départ pour des pays lointains, l'attristerait.

Comme la bonne Providence l'arrange toujours dans ces cas, il trouva un bon aumônier de Vannes pour prendre les premières leçons de latin et ainsi préparé, il entra au Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray en 1893, dans la classe de quatrième : il avait quinze ans.

Sainte-Anne, sous l'impulsion d'âmes ardentes, était alors une pépinière de missionnaires. Mathurin Courtois y connut, plus avancés que lui, Mgr Le Hunsec et Mgr Le Mailloux; il eut pour directeur de conscience M. Buléon, très discret mais très fervent promoteur des missions : une vocation naissante pouvait et devait s'épanouir en pareil milieu; sans but précis d'abord, elle s'affirma peu à peu en faveur des noirs d'Afrique et pour la Congrégation : c'était le temps où le P. Buléon revenu du Fernan-Vaz, avant d'être évêque du Sénégal, publiait ses récits de fondateur de station et d'apôtre et où Sainte-Anne — maîtres et élèves — accueillait ses livres comme un héritage de famille.

Mathurin Courtois avait dix-neuf ans quand il acheva sa

rhétorique; le temps du service militaire approchait, et, pour bénéficier de la dispense d'étudiant ecclésiastique, c'était l'heure de prendre parti. Mais il lui fallait obtenir congé aussi de ses parents pour aller à Grignon, où le portaient ses attrait. Il n'osa pas parler et, comme rien ne pressait encore, il fit sa philosophie sur place. Puis, sa philosophie achevée, il négocia péniblement son départ. A la première déclaration sa mère pleura, son père faillit s'opposer; puis la mère cèda, le père accepta : ils étaient chrétiens et avaient compris leur fils. Ce furent ensuite les prêtres de la connaissance de Mathurin qui essayèrent de le dissuader de s'expatrier : à voir ce grand timide qui osait à peine exprimer ses volontés, ils avaient un semblant de raison. Enfin, l'appel de Dieu l'emporta et Mathurin Courtois entra au noviciat de Grignon le 22 septembre 1898. Il fit profession le 10 octobre 1899; quelques jours après, il entra à la caserne pour son année de service, à Vannes.

Ce qu'il fut à Grignon, à la caserne et plus tard à Chevilly, pendant ses études théologiques il le resta toute sa vie. Soldat à Vannes, quand il va le soir au Séminaire, il n'ose réciter le chapelet en public, quand vient son tour de le faire. En 1902 on l'envoie en maison, à Beauvais : il y commence par se décourager, puis se met à l'œuvre sans beaucoup d'allant pourtant; quand il rentre à Chevilly, on le secoue fortement, on lui fait voir que sa réserve exagérée donne des craintes pour l'avenir; sous l'influence de ces remontrances, il se reprend sans peine et montre que son bon vouloir ne saurait être mis en cause; c'est son caractère qui est défaillant.

Il montra pourtant de la constance; après sa Consécration à l'Apostolat, en 1904, il fut envoyé au Congo Portugais; il y resta seize ans; il y travailla en bon missionnaire; il y souffrit du climat, du milieu; on ne le comprit pas comme il pensait l'être; il supporta néanmoins avec une grande patience certains procédés qu'il jugeait déplaisants et contre lesquels il n'était pas armé.

Quand il rentra en France en 1920, il en garda même du ressentiment, comme il arrive aux timides qui conservent un souvenir plus profond de ce qui les a blessés.

C'est seulement à l'occasion, quand on lui parlait d'un retour possible au Bas-Congo, et devant ses supérieurs, qu'il revenait ainsi sur son passé. En outre, il semblait avoir trouvé le poste de tout repos où il passerait, sans heurt, ses dernières années; il craignait tant d'être rejeté dans le tourbillon! Il venait en effet d'être chargé de l'aumônerie des enfants de Saint-Michel-en-Priziac, après avoir desservi,

à titre d'aumônier, la clinique des Sœurs de Saint-Joseph à Lagny et avoir résidé quelque temps à Monaco. Saint-Michel lui convenait; le ministère près des enfants allait à ses goûts, et, une fois qu'il y fut, il trouva pour y rester ce motif : qu'il y avait grand inconvénient pour les élèves à changer trop souvent de confesseur. C'était en 1922. Comme le personnel de la maison devait être tout entier renouvelé, le P. Courtois quitta Saint-Michel pour la Procure de Marseille, à la rentrée des classes de cette année. Il y demeura jusqu'à la fin de 1925.

Il partit alors pour Maurice : ce fut la dernière étape de sa carrière.

« Il nous arriva le 21 janvier 1926, écrit le P. J.-M. Pivault dans *La Vie Catholique*; il fut d'abord placé à l'Immaculée avec la charge de desservir la paroisse du Saint-Sacrement aux Cassis et celle de Saint-Vincent-de-Paul aux Pailles. Il réussit à faire donner à ses paroissiens une grande mission par les RR. PP. Joray et Neyrolles. Lui-même se donna beaucoup de peine pour assurer le succès de cette mission et fut content des résultats.

« La cure de Saint-François-d'Assise étant devenue vacante par la maladie et le départ du P. Ant. Kauffmann, le P. Courtois recueillit cette succession; il aimait sa paroisse, ne s'absentait que rarement et rien que par obligation. A la fin, le climat de Pamplemousses ruina complètement sa santé, qui du reste ne s'était jamais complètement remise des fatigues éprouvées au Congo. Il fallut user d'instances pressantes pour l'obliger à chercher un climat plus sain à Sainte-Hélène de Curepipe. Il y recouvra un peu de vigueur, assez pour se croire encore la force de reprendre à l'Immaculée les fonctions par lesquelles il avait débuté en 1926, le service des Pailles et des Cassis; mais il se faisait illusion.

« Le bon P. Courtois a ainsi travaillé jusqu'au bout de ses forces. » Ses paroissiens comprirent qu'il s'était sacrifié pour eux et en témoignèrent par leur affluence aux obsèques.

D'une note du R. P. Streicher, supérieur principal, nous recueillons les quelques détails suivant sur les derniers jours de notre confrère :

« Les chaleurs de l'été à Port-Louis l'avaient fatigué; depuis longtemps d'ailleurs il souffrait au cœur d'une grave lésion dont il ne s'occupait guère.

« Le jeudi, 7 mars, il ne se sentit pas la force de dire la Messe; désormais il dut se priver de la célébrer. Le médecin, qui lui prodigua des soins assidus et empressés, diagnostiqua de

l'urémie et l'œdème pulmonaire, et conclut que le malade n'était pas guérissable.

« On transporta pourtant le Père à la clinique des Sœurs de Bon-Secours à Rose-Hill, où il fut soigné jusqu'au bout avec les plus délicates attentions.

« Aussitôt connu l'avis du docteur, je proposai au P. Courtois les derniers sacrements; il les reçut en pleine connaissance, renouvela ses saints vœux et fit à Dieu le sacrifice de sa vie : c'était le jeudi matin. J'avais le pressentiment qu'il durerait jusqu'au samedi, pour que la bonne Mère du ciel lui ménageât la faveur de l'appeler à elle en son jour béni. Il mourut en effet le samedi 16, à 8 heures du matin, après une dernière absolution et les prières des agonisants, après les messes où avaient prié pour lui les confrères à qui je l'avais recommandé la veille.

« Il nous a quittés sous les auspices de la Sainte Vierge, pendant le mois de saint Joseph, double assurance de salut ! »

* *

Le P. Manoel VIEIRA, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé le 23 avril 1935 à Fraião, Braga, à l'âge de 38 ans, après 20 années passées dans la Congrégation, dont 15 ans et 6 mois comme profès.

Le P. José TERÇAS, profès des vœux perpétuels, du district du Coubango, décédé en mai 1935, à l'âge de 31 ans, après 13 années passées dans la Congrégation dont, 8 ans et 7 mois comme profès.

copie Le P. Joseph OSTER, profès des vœux perpétuels, ancien Préfet Apostolique de Saint-Pierre-et-Miquelon, décédé à Langonnet le 13 mai à l'âge de 89 ans, après 71 années passées dans la Congrégation, dont 64 ans et 7 mois comme profès.

* *

M. l'abbé Laurent BIDAULT, du clergé de la Réunion, élève du Séminaire de 1880 à 1883, décédé à Saint-Joseph (Réunion) le 2 avril 1935 à l'âge de 77 ans.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 28641-6-35.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Mgr G. Haezaert, vic. ap. du Katanga Septentrional.

Actes administratifs. — Émissions de vœux.

Avis du mois. — Le silence.

Nouvelles des Communautés. — Kroonstad : Le sacre de Mgr Klerlein. — Mouvement du personnel.

Bibliographie.

Divers. — Cité du Vatican : Exposition universelle de la Presse catholique. — Catholicisme. Coutumes indigènes. Législation coloniale.

Bulletin des Œuvres. — Province de Portugal : Aperçu général.

Nécrologie. — PP. Charles Wilhelm, Joseph Guénantin, Mgr John O'Gorman. — P. Martin Hehir.

ROME

MGR GEORGES HAEZAERT

Vicaire Apostolique du Katanga Septentrional

SACRA CONGREGAZIONE
« DE PROPAGANDA FIDE »

Prot. N. 1420/35.

Rome, le 21 juin 1935.

*A Son Excellence Rev^{me} Monseigneur Louis Le Hunsec,
Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit.*

EXCELLENCE RÉV^{me},

Je m'empresse de vous faire savoir que le Saint-Père a bien voulu ériger en Vicariat apostolique la Préfecture apostolique du Katanga Septentrional, et nommer comme premier Vicaire apostolique, avec le caractère épiscopal, le R. P. George Haezaert, de votre Congrégation.

Je vous prie, etc.

P. Card. FUMASONI-BIONDI, *Pref.*
† Carlo SALOTTI, *arc. tit. di Fol., segr.*

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Baarle Nassau*, le 16 mai, les Novices-Frères :

LODEWYK Scholten, né le 8 juillet 1916, à Roosendaal (Bréda);

PONTIANUS van Rooden, né le 23 février 1912, à Haesswonde (Harlem);

STEPHANUS Oomen, né le 11 janvier 1907, à Meyel (Bois-le-Duc);

JACOBUS Reijntjes, né le 31 janvier 1912, à Huissen (Utrecht);

PANCRATIUS van Vught, né le 7 mai 1909, à Sainte-Oedenrode (Bois-le-Duc).

A émis les **Vœux d'un an** :

à *Gentlnnes*, le 5 mai 1935, le F. MACARIUS van Haastrecht,

A émis les **Vœux de trois ans** :

à *Weert*, le 5 mai, le F. FIDENTIUS Hiep;

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Chevilly*, le 10 mai, M. Jean-Marie DRONVAL;

à *Bydgoszcz*, le 5 mai, le F. WOJCIECH Dudzinski.

AVIS DU MOIS

Le silence.

L'auteur des *Avis du mois* a parfois la satisfaction de recevoir d'excellents conseils. « Parlez-nous donc encore des « Péchés de la langue », lui écrivait-on tout récemment. » Et ce confrère ajoutait, à propos du silence, prescrit par nos Constitutions à certaines heures : « Pratiquement, la règle du silence n'existe plus pour bien des confrères. Comme il est regrettable de perdre le parfum de recueillement, fruit de la

Sainte Messe et de la communion, dans ces causeries du petit déjeuner, et d'aiguiller ainsi sa journée dans une direction si différente de celle du Vénérable Père, toujours si saintement recueilli !

« Je suis passé dernièrement dans une maison de retraite. J'y ai appris que des gens du monde, dames et jeunes gens, s'y succédaient en gardant le silence pendant les cinq jours de leur récollection, même durant les récréations. Et nous ? D'abord, ne va-t-on pas souvent à la retraite comme on irait faire un voyage d'agrément, et, une fois arrivé, que de temps perdu en causeries inutiles !

« Il y a quelques jours, j'ai vu un homme du monde qui venait de visiter une communauté religieuse de missionnaires. Il me confia que ce qui l'y avait le plus frappé et édifié c'était l'atmosphère de recueillement et de silence de cette maison. Puissent nos visiteurs en dire autant de nous-mêmes ! L'esprit de prière et notre charité y gagneraient beaucoup. Car nous parlerions mieux du Créateur si nous parlions moins aux créatures, et comme nous diminuerions le triste poids de nos péchés de la langue si nous savions mieux garder la nôtre ! »

Rien à ajouter à ces sages réflexions, rien à en retrancher.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

KROONSTAD. — LE SACRE DE MGR KLERLEIN

(Extrait d'une lettre de S. Exc. Mgr Byrne à Mgr le T. R. Père).

« Tout s'est bien passé à Kroonstad. Vraiment c'était très consolant. Mgr Klerlein et la Congrégation ont la sympathie de toute la hiérarchie sud-africaine. Il y avait en tout 17 ou 18 prélats, tous les Ordinaires, sauf un qui est en Europe et un autre, malade, qui s'était excusé. La cérémonie dans la chapelle des Sœurs de Notre-Dame était splendide; sanctuaire immense, magnifique chapelle construite par nos Frères.

« Tous les confrères qui pouvaient venir des Missions de Kroonstad étaient là. Tous sont très heureux et très dévoués à leur Vicaire apostolique. Le discours du P. Herting fut délicieux, en parfait anglais, et rempli de très beaux sentiments d'affection, de respect et de loyauté. Il faut dire aussi que Mgr Klerlein, par son caractère simple et dévoué, par son tact, par sa vertu, a gagné tous les cœurs.

« Le Délégué apostolique a fait un éloge du travail des Spiritains long et détaillé qui semblait exagéré; mais il a prouvé toutes ces louanges avec chiffres à l'appui. J'ai pris sur moi de parler au nom du Supérieur général et de la Congrégation et de remercier le Délégué, les autres Prélats, les amis présents et les Sœurs. Dans ses conversations, le Délégué a insisté encore sur le bien immense opéré par nos Pères dans l'Orange-Free-State. Il m'a prié de vous dire toutes ces choses.

« Le Délégué apostolique a tellement insisté sur le travail réalisé par nos Pères, passant sous silence les Pères Oblats qui nous ont précédés et préparé la place, que je me suis cru obligé de faire la part des choses et de remercier publiquement les Pères Oblats, ce qui leur a fait grand plaisir.

« Le sermon a été fait par un Père Jésuite, qui n'a pas manqué de signaler que Mgr Klerlein était ancien élève des Jésuites. Mais il ne s'est pas trop étendu sur ce sujet, et tout le monde est resté tout de même convaincu que le nouvel évêque était bien Spiritain. »

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Rotterdam, le 18 mai 1935,

pour *Kroonstad*, les PP. Conrad WOTHE, Anton KUMMER et Johannes KISCHITZKI:

pour le *Coubango*, les FF. EUSTASIUS Karthaus et EUCHE-RIUS Krauss;

pour le *Counène*, le F. REMACLUS Welsch;

de Liverpool, le 22 mai, pour le *Bas-Niger*, les PP. Cornelius LIDDANE, Michaël FOLEY et Richard DALY.

Sont arrivés :

de *Sierra-Leone*, à Liverpool, en avril, le P. James COLEMAN;

du *Congo Portugais*, le 23 mai, Mgr MOREIRA DOS SANTOS; le P. José Maria de ARAUJO et le F. COSME Oberheidt;

du *Katanga*, à Anvers, le 28 mai, le P. Victor WARNIMONT;

de *Zanzibar*, le 2 juin, le P. Michael FINNEGAN,

du *Bathurst*, le 3 juin, le P. William HIGGINS.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr L.-A. KEILING, Préfet apostolique de Coubango et vicaire général de Huambo. — **Quaranta anos de Africa.** — Volume de 192 pages, orné de nombreuses et intéressantes gravures. — Édition des Missions d'Angola et Congo. Fraião-Braga.

C. TASTEVIN, — **Notes d'ethnologie religieuse : Les Gyeli, Négrilles du Cameroun**, Extrait de la *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, tome XXIV, p. 284-295.

Simple exposé, sans commentaire, du résultat d'une entrevue avec les Négrilles de Bi Pindi, près du Ngowayang, en présence des PP. Krumenacker et Bouchaud, en septembre 1933. Conditions et manière de vivre, langue, cueillette et chasse, croyances et rites à l'égard des morts, croyances religieuses, morale sociale, ce que représente pour eux le chimpanzé. Notes supplémentaires sur les Pygmées du Nyong et de Doumé.

DIVERS

CITÉ DU VATICAN

Exposition universelle de la Presse catholique

But. — Le *Bulletin* de juin a déjà annoncé l'Exposition de la Presse, qui aura lieu dans la Cité du Vatican en 1936, d'avril à octobre.

Cette Exposition a pour but de « rassembler en une synthèse la réalité de la presse périodique et de la présenter sous ses divers aspects à l'étude des catholiques du monde entier ».

Elle sera sans doute une Exposition de journaux, de revues et de périodiques; mais son effort principal devra « tendre à représenter, de la manière la plus suggestive, l'importance de la presse catholique, de manière à attirer l'attention des catholiques sur le très grave problème de la Presse ».

Programme. — L'Exposition comprendra *trois grandes sections*.

La *première section* sera consacrée à l'histoire du journalisme, à la statistique mondiale de toute la presse catholique et à l'organisation d'un grand journal moderne. Cette section de caractère strictement scientifique et confiée à des spécialistes, n'intéresse pas directement nos Missions.

Dans le *deuxième section*, une large place sera faite à la *presse périodique provenant des pays de mission*.

Participeront à cette section de l'Exposition : a) les journaux catholiques quotidiens et hebdomadaires, publiés par les Ordinaires ou avec leur approbation; b) les revues catholiques de tout genre; c) les œuvres, institutions et associations en faveur de la presse catholique.

Les livres sont exclus, sauf ceux concernant les problèmes de la presse catholique.

Cette section de l'Exposition attestera l'effort accompli par les missionnaires dans l'étude des *langues indigènes*; et, à côté de la liste des livres édités en langues indigènes depuis la fondation des Missions, elle présentera au public des

exemplaires de feuilles périodiques en langues indigènes.

Des photographies des imprimeries de Missions, des statistiques, des graphiques compléteront cette exposition.

Dans la *troisième section*, à côté des périodiques édités par les grandes œuvres missionnaires pontificales, les Instituts missionnaires exposeront, sur les indications des directeurs nationaux de la Propagation de la Foi, les divers organes de presse dont ils se servent pour faire naître des vocations missionnaires, susciter des aides spirituelles et matérielles et illustrer les mérites de leurs missionnaires.

Enfin, dans cette même section, les grandes Congrégations religieuses et missionnaires donneront une présentation d'ensemble de toutes leurs publications.

Renseignements pratiques. — Afin de faciliter la tâche aux directeurs de l'Exposition à Rome, Mgr le T. R. Père a décidé qu'un travail préparatoire serait fait à la Maison-Mère pour grouper et présenter nos revues diverses.

Dans ce but, les Ordinaires des diocèses rattachés à la Congrégation, les Chefs de Missions et les Provinciaux sont instamment priés d'adresser, au R. P. Secrétaire général Maison-Mère) *un double exemplaire* (en ayant soin de choisir les numéros les plus caractéristiques, par exemple ceux publiés à l'occasion d'événements importants) de tous les journaux, revues, périodiques, édités dans leur circonscription religieuse ou leur Province.

Ils y joindront tous les renseignements susceptibles d'être utilisés : chiffre du tirage des journaux et périodiques — origine, développement de la presse, son influence sur les indigènes — listes des ouvrages publiés en langues indigènes — photographies des imprimeries — graphiques, statistiques diverses, etc., etc.

Ces renseignements, qui sont réclamés par Rome pour le mois de septembre, devront parvenir au Secrétariat général dans le plus court délai possible.

Enfin, en plus de cette double expédition, les Supérieurs provinciaux s'entendront directement avec les Directeurs nationaux de la Propagation de la Foi dans leurs pays respectifs, pour la présentations des Revues éditées par leur Province.

CATHOLICISME. COUTUMES INDIGÈNES. LÉGISLATION COLONIALE

L'Union Coloniale Française vient d'organiser à Paris une série de conférences sur des sujets intéressant directement ou indirectement nos Missions, devant un auditoire d'anciens gouverneurs et administrateurs coloniaux, de professeurs et de juristes.

Le *P. Tastevin* a été sollicité par ce groupement d'exposer, le 23 mai dernier, son opinion sur la **religion des Noirs d'Afrique et ses rapports avec la constitution de la famille.**

Devant une salle comble, le *P. Tastevin* a parlé des diverses croyances des Noirs sur la sorcellerie, le fétichisme, le monde des morts et la magie, le culte des génies, et sur le monothéisme qui couronne le tout.

Puis il a montré que la constitution de la famille indigène, et en particulier la polygamie, n'était aucunement basée sur ces croyances; que celle-ci n'avait comme base principale qu'un état économique barbare qui voyait dans la femme le meilleur placement du capital et le meilleur signe et facteur de la richesse; mais que cette institution était en réalité l'un des plus grands fléaux moraux de l'Afrique, avec l'esclavage et la croyance au vampirisme et à la magie; qu'il était du devoir des gouvernements coloniaux, sinon de la combattre directement chez les païens et de l'abolir immédiatement comme l'esclavage et l'anthropophagie, du moins de ne pas la favoriser en obligeant des chrétiens à s'y soumettre au nom de la Coutume.

* * *

Le Président de la Conférence, *M. Bernard*, professeur à la Sorbonne, et secrétaire général des Affaires musulmanes, se rangea à l'opinion du Père, au sujet de la polygamie.

Dans la conférence suivante, le 5 juin 1935, *M. Solus*, professeur de Droit à l'Université de Paris et spécialiste de la législation coloniale, établit qu'en vertu de la liberté du culte et de conscience reconnue par l'État français aux indigènes, et parce que la conversion au christianisme les rapprochait de nous, l'État se devait d'octroyer un **statut chrétien aux indigènes convertis.** Ce statut devrait être la repro-

duction des dispositions du Droit Canonique pour le mariage des catholiques ; mais, les principes de laïcité de nos institutions ne permettant pas d'espérer que le Gouvernement sanctionnât jamais pareil statut, il conviendrait au moins d'admettre les chrétiens indigènes à la jouissance des droits civils français en ce qui concerne le mariage, la filiation et la famille, suivant l'usage de l'ancien régime.

Une des chartes fondamentales de notre Droit Colonial est le respect des institutions indigènes.

Mais sous l'influence de facteurs multiples : imitation, évolution économique et sociologique, ces institutions se transforment.

Quels effets, par exemple, la conversion au christianisme doit-elle produire sur le statut légal et coutumier de l'indigène ?

Madagascar : 700.000 catholiques ou catéchumènes et 450.000 protestants. Au total, dans toutes nos colonies : 2.042.000 catholiques et 640.000 protestants.

Raisons qui commandent l'élaboration d'un statut indigène. — a) Raisons de principe : 1° La conversion au christianisme les rapproche de nous ; 2° La liberté de culte et de conscience reconnue par l'État français... et appliquée en cas de conversion à l'islamisme et à l'hindouisme.

b) Raisons d'ordre pratique : 1° Refuser le statut chrétien serait priver le converti de tout statut juridique... car il est exclu de sa communauté et déchu de tout droit en elle. Les Anglais l'ont compris et ont créé une législation spéciale à leur usage. Thèse d'Herschenroder, à l'Université de Paris.

Les Belges aussi, d'après une thèse de M. Soyé : La Coutume étant en perpétuelle formation, rien n'empêche que le Droit Canonique devienne la loi coutumière des chrétiens, ce qui constitue un *statut chrétien* en fait, et en légitime l'octroi aux indigènes convertis.

Les Solutions en vigueur varient avec les Colonies, car chacune a sa législation particulière. Certaines de ces législations ont prévu des textes en faveur des chrétiens. D'autres, faute de textes, laissent la solution au bon vouloir des Administrateurs et Juges.

a) *Aux Indes.* — Tous les indigènes ont le droit, et les chrétiens *le devoir*, de se marier devant l'officier de l'état civil français (loi du 24-4-80).

En outre, tout indigène, par simple déclaration de renonciam-

tion à son statut personnel, se trouve soumis au droit français, sauf pour ce qui regarde les droits politiques. *C'est une solution à retenir* pour les autres Colonies : le droit d'appel au Code français, devant juge français, entre indigènes de statuts différents.

b) *En Cochinchine*. — L'article 17 de la loi du 3 octobre 1883 permet aux indigènes de se marier devant l'officier d'état civil, et de se soumettre au Code civil français. La jurisprudence de la Cour d'appel reconnaît la validité du mariage purement religieux (c'est reconnaître un statut chrétien sans le dire). Mais il faut ensuite en faire la déclaration à l'officier d'état civil.

c) *En Océanie*. — Tahiti est assimilé à la France. Ailleurs, il est interdit aux indigènes d'user de l'état civil français. Un procureur général de Nouvelle-Calédonie, en 1918, trouve normal qu'on reconnaisse le mariage religieux chrétien.

d) *Madagascar* n'a plus de polygamie depuis 1881, avant la conquête.

e) *En A. O. F.*, en 1921, la Cour d'appel infirma pour vice de forme un jugement porté par un tribunal, dont l'un des assesseurs était dit « de statut chrétien », parce que ce statut n'existe pas. Cette question de forme cache une question de fond.

Lire *Outre-Mer* (1934), 3^e trimestre. Randau. (M. Allix, président, a fait observer que c'était un sophisme. Il n'y a pas de coutumes chrétiennes dans le pays, car il n'y avait pas de chrétiens. Mais la confession qu'ils ont embrassée a une morale et une tradition.)

Dans quel sens doit s'orienter la législation coloniale. —

a) On pourrait admettre les chrétiens à la jouissance des droits civils (non politiques) des Français, comme sous l'ancien régime (édit de Vincennes 1664)... Ce serait une situation claire, simple, uniforme, mais trop large, car l'indigène peut tenir à son statut social et économique. Les naturalisations sont en fait peu nombreuses.

b) Un statut chrétien pour *mariage, filiation, famille* n'a aucune chance de succès dans l'état de *laïcité de nos institutions civiles*. Il faudrait d'ailleurs autant de statuts que de sectes et de rites chrétiens; ce serait une source de conflits et de difficultés.

c) Le plus pratique serait de soumettre les chrétiens au droit civil français pour les questions de famille, de mariage.

L'octroi d'un statut indigène s'impose pour l'amélioration du sort de la femme indigène surtout en A. E. F.

Objection. — Il n'y a pas de coutume chrétienne.

R. Il existe le Code canonique qui est mieux qu'une coutume. Il a été éclipsé chez nous par le Code civil, mais pas aux colonies. Du fait qu'il n'existe pas pour les sujets français des colonies de loi civile uniforme, générale, il faut admettre les dispositions de la loi religieuse pour la famille et le mariage... Il le faut pour l'épanouissement de la personnalité.

C. T.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE PORTUGAL

APERÇU GÉNÉRAL

Personnel. — R. P. Clemente PEREIRA, *sup. provincial*; PP. JUNQUEIRA et MONTE, *assistants*; CORREIA, TELES, BAPTISTA, CASTRO, *conseillers*; FONSECA, *proc. provincial*.

Pendant les trois ans écoulés depuis la date où a été écrit le dernier bulletin, la Province de Portugal a poursuivi lentement et sans bruit, mais d'un pas assuré, son travail de réorganisation à l'intérieur et de propagande à l'extérieur, si bien commencé et poussé depuis 1919 par Mgr Pinho, durant les treize ans qu'il présida aux destinées de la Congrégation en ce pays.

I. **Les constructions.** — On n'a pas encore dépassé l'âge de la pierre. Le dépasserons-nous de si tôt? La maison du Grand Scolasticat, à Viana, a reçu un second étage sur toute l'étendue qui en manquait encore, ce qui nous a permis de porter à la centaine le nombre des chambres réservées à nos scolastiques. Le manque d'eau se faisait sentir pendant l'été; une citerne a été creusée dans le roc pour recueillir l'eau de pluie, et un petit moteur électrique la monte jusqu'au dernier étage, ce qui nous a permis d'installer une bonne salle de bains pour l'hiver, et même pour l'été, quand on ne préfère pas les

bains de mer. Il nous faut maintenant construire la basse-cour et la porcherie plus loin du bâtiment principal, et aménager le chœur trop étroit de notre église pour l'exécution convenable des cérémonies liturgiques, comme il sied à un grand scolasticat.

A Braga, il a fallu bâtir une grande partie du Noviciat des Clercs pour y faire tenir deux douzaines de novices; nous espérons qu'il faudra bientôt l'agrandir encore. Mais, c'est le Petit Scolasticat qui a réclamé le plus grand effort du Procureur Provincial et de nos Frères bâtisseurs : il possède maintenant un vaste bâtiment de deux étages, de 60 mètres de long sur 13 de large, qu'il occupera en octobre prochain, laissant le bâtiment actuel plus petit, pour le noviciat et le postulat des Frères, jusqu'ici assez mal logés. Le mur de clôture aussi a été continué, mais pas encore achevé. Il faudra, sans trop tarder, construire une chapelle assez grande pour contenir toutes les œuvres de la communauté; bâtir une infirmerie qui puisse servir à toute la maison, où les malades et les vieux sont nombreux; installer une vacherie qui permette de tirer de notre propriété un meilleur rendement.

A Regoa aussi, on a dû ajouter à la cuisine une petite construction pour les accessoires et pour les dépenses, en attendant que les ressources nous permettent d'agrandir la maison et de construire un dortoir pour une centaine d'élèves. Le manque d'eau en été est particulièrement sensible dans cette région, et il faudra bien faire quelques dépenses pour amener l'eau dans la Communauté en plus grande abondance.

A Guarda, bien que la maison ne soit que louée, il a fallu aménager un dortoir supplémentaire sous les combles, pour abriter un plus grand nombre d'apostoliques.

II. Les ressources. — Pour faire face à ces dépenses extraordinaires ajoutées à la dépense journalière de l'entretien de nos aspirants, la Province, qui n'a pas de rentes, s'en rapporte à la Providence, souvent invoquée par l'intercession de saint Joseph. Elle ne nous abandonne pas; elle décide le Gouvernement et nos bienfaiteurs à nous venir en aide; elle bénit le travail de nos Pères et de nos Frères, soit dans le ministère, soit dans la propagande et dans les ateliers; elle augmente de jour en jour le nombre des associés de Notre-

Dame d'Afrique et des abonnés de nos deux revues. Les chefs des Missions de l'Angola, presque tous, nous sont venus en aide à plusieurs reprises, et la Maison-Mère, elle aussi, nous tend une main secourable, *in tempore opportuno*. Malheureusement, la recette provenant des dons recueillis sur place diminue de plus en plus, à cause de la crise qui, en ce pays, atteint principalement la classe agricole, la plus généreuse. Même les familles de nos aspirants peuvent de moins en moins nous aider efficacement. Enfin, bien des chrétiens, peu éclairés et mal conseillés, pensent que l'Action catholique, qui est à l'ordre du jour depuis deux ans, perdrait tout ce qui serait accordé à l'action missionnaire, et attentifs aux besoins de l'Église locale, oublient l'Église des pays de mission. Nous redoublons d'efforts pour remplacer les défailants et pour attirer de nouveaux bienfaiteurs

III. La propagande. — Sur ce terrain, nous avons beaucoup à faire. Nous n'avons pas encore de Pères spécialement et exclusivement chargés de la propagande. Même le P. Figueiredo, qui s'en occupe avec ardeur et succès, est pris par le travail de composition, rédaction et administration de la revue *Missões de Angola e Congo*, par la direction de l'Association de Notre-Dame d'Afrique, par le cours missiologique au noviciat et par le ministère. C'est d'ailleurs par la revue que nous atteignons le public catholique et le tenons au courant des travaux de nos missionnaires dans l'Afrique portugaise. Ce sont presque toujours nos missionnaires qui y tiennent la plume, et, parmi eux, d'une manière aussi régulière que goûtée, Mgr Pinho, qui, depuis son départ, écrit chaque mois une lettre à nos aspirants, où il met bien des choses à l'adresse de tout ce monde qu'il faut réveiller pour l'apostolat.

Les PP. Correia, Baptista et Monte, qui ont été aux missions, profitent de toutes les circonstances pour en parler. Même ceux qui ne peuvent parler *de visu*, n'hésitent pas à faire des conférences, à écrire des articles de propagande missionnaire, comme le fait le P. Brasio, à Porto, dans plusieurs revues coloniales ou universitaires. Nos missionnaires de passage font de même à l'occasion

La conférence du R. P. Estermann à Lisbonne mérite une place à part, pour le bien qu'elle a fait et en considération du

public qui l'écouta. Elle eut lieu dans la grande salle de la Société de Géographie, remplie au grand complet par des colonaux et des gens s'intéressant aux missions. La conférence fut d'ailleurs enregistrée à la Radio, et, le lendemain, donnée par les journaux de toute couleur. La Présidence était occupée par le Président de la République, et, à ses côtés, on remarquait le Cardinal Patriarche de Lisbonne, le ministre des Colonies, le Gouverneur d'Angola, le Président de la Société de Géographie. La présentation du conférencier, très élogieuse pour le Père qui allait parler en portugais, a été aussi pour l'Église et son action dans l'Empire portugais, l'occasion de louanges très éloquentes. Le R. P. Estermann avait choisi pour sujet de sa conférence : « l'Œuvre des Missions catholiques dans l'effort de la civilisation ». Très habile dans l'exposition, il sut faire admirer l'action en profondeur exercée par nos missionnaires à côté des autres éléments de colonisation, non seulement sous le point de vue chrétien, mais aussi sous le point de vue social et portugais. Cette conférence n'aurait pas peu contribué à détruire les préjugés contraires à nos missionnaires de nationalité non portugaise, s'il y en avait. Heureusement, on est convaincu dans les sphères gouvernementales que les Missionnaires du Saint-Esprit, en Angola, sont de très bons ouvriers de l'Église et du Portugal.

Bonne propagande est faite aussi par nos scolastiques, soit directement, surtout pendant les vacances, soit indirectement par la publication de la petite revue *Entre Nos*, organe des séminaires ou maisons de formation du Saint-Esprit au Portugal. On s'y attache surtout à y faire connaître la Congrégation, son esprit, sa vie, ses œuvres, ses missionnaires.

La publication de *Quaranta anos de Africa*, de Mgr Keiling, et du petit roman *Victor* du P. Baptista, ont aidé beaucoup aussi à nous faire connaître davantage. Le P. Correia a donné la deuxième édition de son livre *Largueza do Reino de Deus*, qui a tant fait parler de l'auteur lors de la première édition, et publié son *De que espirito somos*, vrai traité théologique et pratique de la dévotion au Saint-Esprit. Les deux livres se vendent bien, grâce à ceux qui louent comme à ceux qui blâment le tour très personnel de l'auteur.

IV. **Le Personnel.** — Peu de changements dans la Pro-

vince, mais changements assez nombreux dans les maisons; c'est que le personnel, surtout celui des Pères, étant en petit nombre, il faut souvent procéder à des déplacements, dans l'espoir d'obtenir de chacun un plus grand rendement. On parlera des confrères dans les bulletins de chaque Communauté. Ici, qu'il suffise de nommer ceux qui ont dû abandonner la Province, et ceux qui sont venus l'accroître.

Parmi les premiers, un mot de regret pour nos chers morts, les PP. Labrousse et Vieira, les FF. Lucas et Inacio, emportés par la maladie ou par l'âge. Tous les quatre nous ont laissé l'exemple d'un travail soutenu, de la résignation dans la souffrance quand le travail devint impossible, d'un esprit religieux à toute épreuve pendant toute leur vie, d'un dévouement vraiment filial à l'égard de la Congrégation.

Le P. Herbinière, après d'excellents services à Viana, comme professeur, et à Lisbonne comme procureur des Missions, a été rappelé en France. Le souvenir de son dévouement, de sa délicatesse, de sa générosité, durera parmi nous.

Sont partis pour les missions, outre les jeunes Pères et Frères, les FF. Casimiro, Tarcisio, José, Damião, Tomàs, Crisostomo, qui, dans les maisons de la Province, avaient rendu d'excellents services après leur Profession.

Nous avons reçu à bras ouverts, d'abord les PP. Henrique Alves et Cruz, les seuls de nos jeunes Pères attachés à la Province depuis le dernier Bulletin, et qui s'adonnent de corps et d'âme à la formation de nos apostoliques; ensuite, le P. Schmitt, jeune Père de la Province de France, qui, venu de Rome, fut de suite placé comme professeur au Grand Scolasticat; enfin, le P. Finck, un ancien du Portugal, qui nous revint, blanchi par l'expérience, pour devenir le confesseur des novices-clerics et des Frères à Fraiã.

Pour suppléer au petit nombre de Pères, nous employons dans toutes nos maisons de formation plusieurs de nos scolastiques : 2 à Guarda, 3 à Fraiã, 1 à Regoa aidé encore par un séminariste, 1 à Viana. Il nous faudra continuer avec ce régime, tant que nous n'aurons pas de jeunes Pères assez nombreux pour nos besoins et ceux de nos missions.

V. Noviciat des Clercs. — Notre dernier bulletin l'annonçait pour un avenir prochain. C'est chose faite maintenant,

Installé à Fraião, tout à fait séparé du reste de la communauté, il compte 18 novices, dont les uns ont fini leur philosophie, les autres n'ont fait que la première année. Avec le noviciat des Clercs, la Province est à même de donner à ses enfants la formation totale du bon Spiritain. Commencée au Petit Scolasticat, poursuivie en Philosophie, confirmée au Noviciat, perfectionnée au Grand Scolasticat, c'est vers cette fonction que tendent tous nos efforts, et nous sommes contents de nous voir aidés dans cette œuvre, la seule importante pour nous, par les Pères venus d'autres Provinces plus anciennes, qui nous apportent avec leur coopération, les principes de la bonne tradition spiritaine.

VI. **Visites.** — Pour plus d'assurance, la Maison-Mère est tenue au courant de tout ce qui se passe, non seulement par la correspondance officielle, mais aussi par l'un des Pères du Conseil général venu prêcher la retraite des Pères. Ils ne manquent pas de nous donner leurs conseils et la pensée de nos supérieurs majeurs sur les points douteux ou difficiles. Nous tenons à en remercier ici les RR. PP. Léna et Cabon, venus en dernier lieu. Et pourrions-nous oublier la visite du bon P. Faure? Père Maître de tous nos jeunes Profès, il fut pour eux tous le plus aimé des visiteurs. Le R. P. Provincial tint à lui dire toute la reconnaissance de la Province à l'heure où l'on pensait abandonner Orly, tout en emportant son esprit.

Les visites qui nous font le plus de plaisir, faut-il le dire? ce sont celles de nos missionnaires. Comme nos maisons, exception faite de Guarda, sont assez rapprochées les unes des autres, ils se font un devoir de les visiter toutes, ce qui est un encouragement pour nos aspirants. Ils nous aident beaucoup dans le ministère à l'occasion. Le P. Pintasilgo a même accepté de prêcher la retraite de commencement d'année scolaire aux grands scolastiques. Les Frères, rentrant de mission, sont toujours reçus avec bonheur et nous ont toujours été un sujet d'édification et de courage dans la formation de leurs futurs confrères.

VII. **Recrutement.** — Les vocations sont nombreuses chez les petits enfants; mais une première éducation insuffisamment chrétienne et l'influence d'un milieu pas encore

conquis à l'idéal missionnaire sont cause de grands déchets pendant les premières années des études secondaires. Il faut dire cependant que les conditions du recrutement se sont améliorées et que le choix devient facile pour les apostoliques. On ne peut dire la même chose des aspirants Frères. Beaucoup se découragent devant le travail et l'humilité apparente de leur condition; même profès, ils ont sans cesse besoin d'être soutenus et guidés.

Les vocations tardives, à vrai dire, n'existent pas, si ce n'est par exception. Le cas le plus fréquent est celui de jeunes gens de 20 ans et plus qui n'ont pas fait ou presque pas d'études, et qui voudraient quand même devenir prêtres et missionnaires. On en a reçu quelques-uns de cette condition; on leur a fait suivre des cours réduits; mais c'est une tâche bien lourde, à cause de leur petit nombre. Aussi, s'est-on borné à les placer au Grand Scolasticat avec un règlement un peu modifié et sous la direction d'un professeur à eux. La maison qui leur est destinée est celle de Porto, et elle servira bientôt à cet usage, espérons-le.

Ce sont les grands scolastiques et même les petits qui nous amènent les meilleures vocations; aussi n'avons-nous pas été jusqu'ici trop rigides pour leur permettre d'aller passer une partie de leurs vacances en famille, et nous n'avons pas à nous en plaindre. L'impression qu'ils laissent, surtout dans l'esprit des curés, nous est d'ordinaire très favorable.

Somme toute, nous avons à rendre grâce à la bonne Providence qui nous permet de vivre, de croître, de travailler, humblement mais joyeusement, en esprit de fraternelle union, de grand cœur, sans crainte des nuages menaçants, toujours confiants dans l'avenir. Le travail qui reste à faire est énorme, le rendement de nos efforts passés semble faible; mais le Maître que nous servons saura bien nous amener aux résultats définitifs : Sa gloire et le salut des pauvres âmes abandonnées.

C. P.

Léonid-EN

NÉCROLOGIE

Le P. Charles WILHELM, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 30 janvier 1934 à Langonnet, à l'âge de 64 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Charles Wilhelm naquit à Oderen, dans la vallée de Thann, le 6 janvier 1870. Sa famille, où le père était journalier et la mère « sans profession », était de celles où on n'a guère le temps de s'arrêter sur le présent pour en goûter les rares joies. Ajoutons qu'il vint au monde au milieu des horreurs de la guerre étrangère et vécut les premières années de l'annexion, où les Alsaciens, en butte aux suspicions allemandes, avaient à se méfier de tout et de tous. Enfin, il perdit ses parents de bonne heure, puisque, à 19 ans, lors de son entrée à Mesnières, il est porté comme orphelin. Tant d'épreuves s'apesantissant incessamment sur son enfance, laissèrent une impression profonde sur le tempérament du P. Wilhelm et suffirent à expliquer les travers de son caractère tourmenté, « bizarre, soupçonneux, ombrageux, toujours replié sur lui-même et en proie à des sombres tristesses »; tous symptômes de ce que les psychiatres appellent le « délire hypochondriaque ». Sa piété et son intelligence attirèrent de bonne heure l'attention de son curé, qui, en 1884, l'envoya au Séminaire-Collège de Zillischeim, où il resta jusqu'en 1888. Entre temps, il faisait connaissance avec la Congrégation par le P. Schloesser et plusieurs scolastiques, et, le 28 septembre 1888, il entra en rhétorique à Mesnières, conduit par un petit scolastique, M. Munsch, de retour de vacances.

Au petit scolasticat, il fit l'impression d'un élève « ordinaire », mais appliqué, il se plaça (bien qu'il eût fait jusque-là toutes ses études en allemand), dans le troisième quart de sa classe. Le 7 juin 1889, fête de la Pentecôte, il prononça son acte d'oblation, sous le patronage de saint François Xavier.

Le jeune oblat passa ensuite à Langonnet pour y faire sa philosophie. Là, dans la règle plus large du scolasticat, son caractère se révèle tous les jours de plus en plus « bizarre, à cause de son extrême impressionnabilité », « et porté aux inquiétudes ». Mais, par ailleurs, il se montre « dévoué et passionné pour les études ». Aussi, en février 1891, est-il envoyé à Rome

pour y prendre ses grades. Il y termina cette année, mais ne put s'acclimater. Au début de l'année suivante, nous le retrouvons à Chevilly, où son caractère s'exaspère encore jusqu'à paraître « par moments, complètement démonté ».

Au moment de « faire le pas », à Pâques de l'année suivante, il hésite, et est envoyé sur sa demande à Épinal, où il professe l'allemand. On lui trouva de nombreuses ressources, mais aussi un « caractère insociable ». C'est à Saint-Dié, semble-t-il, qu'il fut ordonné sous-diacre. Il lui tardait maintenant d'avancer pour mettre fin aux tracasseries de l'autorité militaire allemande.

Le 10 novembre 1893, M. Wilhelm était enfin au Noviciat et y recevait coup sur coup le diaconat, le 5 décembre, et la prêtrise, le 27 janvier suivant. Là encore, son caractère se montre inégal et porté aux crises. Le P. Gerrer l'accuse de « tout critiquer suivant l'impression du moment », de se « laisser aller à ses antipathies irraisonnées » et à ses caprices.

Il fait néanmoins profession le 15 août 1894, s'en remettant totalement, pour son affectation, à la volonté de ses supérieurs, sans même indiquer ses préférences.

Or, il fut appelé à Port-d'Espagne comme professeur de français en première et seconde, et de latin en quatrième et cinquième. Mais là, il fit connaissance avec la fièvre. Il se plaint d'hypertension nerveuse, de battements de cœur, d'afflux de sang à la tête, que sais-je? Il commence à se droguer et se délabre l'estomac. Rien ne va plus. Il craint qu'un retour retardé ne soit inutile. Ses lettres longues, pressantes et réitérées de cette année 1898 au P. Vanhaeke, sont de véritables cris de détresse. « *Je souffre, dit-il, de me trouver si mal à l'aise dans la Communauté.* » C'est lui qui souligne. « Venez à mon aide, car je n'en puis plus ». Et il signe : « Votre *pauvre* enfant ».

Avec son rapatriement, le P. Wilhelm demandait une communauté allemande. On l'envoya donc à Knechteden, où on le trouva bon professeur. Il y fit ses vœux perpétuels le 9 avril 1903. « Quand, je pense, écrit-il à Mgr Le Roy à cette occasion, que la formation de prêtres et d'apôtres est un ministère bien beau qui portera ses fruits au centuple plus tard, si nous le remplissons bien, alors je bénis la divine Providence de m'avoir envoyé ici par la voix de mes supérieurs et de m'avoir jugé digne, de préférence à tant d'autres, de travailler à une œuvre si sublime. »

Cette phrase, qui révèle plus un professeur de latin que de français, nous ferait croire que tout est pour le mieux, dans le meilleur des mondes, et que le Père est bien fixé. Il

n'en est rien. Le 9 novembre suivant, nous le trouvons au Havre où il s'embarque pour Pittsburgh. Il y fut quelque temps professeur, puis recommença sa vie errante d'une vicairie à l'autre : Millwale, Détroit, Chippewa-Falls. Mais, là-bas aussi, le P. Wilhelm put se convaincre de la justesse du vers d'Horace :

« Cœlum non animum mutant, qui trans mare currunt ! »

On change de climat mais non de caractère, à traverser les mers. »

Aussi, le retrouvons-nous à Boulogne en décembre 1913, plus neurasthénique que jamais, « en proie à de sombres tristesses », dont il s'excuse d'ailleurs. Il s'en va respirer l'air natal auprès de sa sœur, veuve avec sept enfants. Le milieu et la saison n'étaient guère propices à un névrosé. Aussi, pour se rattraper des mois moroses, il s'oublia à Oderen jusqu'en août 1914 et y fut surpris par la guerre.

Les troupes françaises occupèrent la vallée de Thann dès le début des hostilités. Le P. Wilhelm resta sur place, aida son curé dont le vicaire avait été mobilisé par les Allemands et remplit à l'hôpital les fonctions d'aumônier et d'interprète.

Mais cela ne dura guère. Au bout de six semaines, il était évacué sur Besançon, où il se rendit « en costume de voyage américain »... Confondu dans la foule des évacués, notre « gentleman » dut coucher sur la dure et connaître tous les ennuis d'une évacuation précipitée. Il parle à cette occasion de « souffrances physiques et morales épouvantables ». Il faut, je crois, faire dans cette expression, la part d'exagération verbale. Car, dès qu'on le sut prêtre, il semble bien que tout le monde ecclésiastique et civil se soit mis à son service, pour le tirer de cette situation. Entre temps, la Maison-Mère s'employait à lui rendre sa soutane et sa liberté d'action. Dès le début d'octobre 1914, par une faveur unique, le P. Wilhelm obtenait un passe-port pour la Suisse. Mais faute d'occupation, il s'ennuya à Fribourg et demanda à passer comme professeur à Suse, où il resta jusqu'à la fin de la guerre. Quand l'Œuvre repassa en France, le Père revint avec elle, et y continua sa fonction de professeur de troisième jusqu'en 1924.

A cette époque le Père redemande le climat d'Alsace et s'en va faire un séjour de six mois à l'hôpital d'Oderen, puis il gagne Saverne où il finit sa convalescence. Nommé professeur de troisième, au début de l'année 1926, il tint deux ou trois mois, puis dut reprendre du repos sur place. L'année suivante, après un séjour à l'hôpital de Sainte-Richarde (Andlau), il passe à Blotzheim, comme professeur et préfet des

études. Le pauvre Père était à bout de nerfs. Cela dura un an; après quoi, le P. Wach le plaça successivement comme aumônier à l'hospice des vieillards de Mulhouse et à l'orphelinat de Colmar. Premières impressions exquises, mais qui durent ce que durent les roses.

Le cher P. Groell s'en fut reprendre son pauvre malade, et le plaça à l'hôpital de Saverne, puis le soigna paternellement pendant deux ans à Saint-Florent. Le Père sembla reprendre goût à la vie et rendit même quelques services aux retardataires. Mais le déclin approchait. Il eut une attaque dont les effets s'accrochèrent vite.

A Pâques 1932, le pauvre Père n'est plus qu'une loque; son transfert à Langonnet s'imposait. Il y arriva complètement usé et ne sortit plus guère de sa chambre. Vers le début de novembre 1933, il s'alitait définitivement à demi perclus, ayant toutes les peines du monde à se faire comprendre. Le 19 janvier 1934, on lui administra le sacrement des malades, qu'il reçut avec tout son esprit de foi et une résignation parfaite. Le matin du 30 janvier, il entra dans le coma et, vers les 4 heures du soir, clôturait doucement sa triste et douloureuse vie toujours inquiète. Il allait connaître enfin, dans la stabilité, le repos, la paix et la joie.

Partout où il est passé, le cher P. Wilhelm a laissé le souvenir d'un bon confrère, parfois difficile au moment de ses crises malades. Mais il le reconnaissait, s'en excusait et en souffrait tout le premier. La maladie, surtout ce qu'on appelle de nos jours « psychasthénie », ne se commande pas. Tous ses supérieurs s'accordent à reconnaître son esprit de foi profond et la patience dans la tribulation. Depuis longtemps il disait son rosaire tous les jours. Sa piété au Saint Sacrifice était impressionnante, ainsi que son abandon filial devant une statue de la Sainte Vierge.

Mais le trait caractéristique de sa vie a été la passion du travail et en particulier du devoir d'état.

En effet, malgré sa santé toujours chancelante, le P. Wilhelm fut un travailleur infatigable et scrupuleux à bien remplir ses fonctions. « Pourvu que je puisse travailler, écrivait-il au Très Révérend Père, c'est tout ce que je demande; et qu'on ne me prenne pas pour un homme impossible parce que j'ai des moments de sombre tristesse ». Et il pouvait, dans une autre lettre à Mgr le T. R. Père, se rendre le témoignage suivant : « Je ne crois pas m'être montré fainéant ou indolent, dès qu'on m'avait confié une fonction. » Non certes.

A ses fonctions, surtout quand il s'agissait de sa classe, le

P Wilhelm consacrait toute son âme et tout son temps. Ses anciens élèves ont gardé le souvenir de sa compétence et de son dévouement inlassable. Chose extraordinaire ! Malgré ses lubies malades, jamais sa classe n'eut à souffrir de ses fluctuations. Quelque fatigué et amoindri qu'il fût hors de classe, à son pupitre de professeur il se retrouvait toujours plein de vie, d'entrain et d'intérêt. Réaction surnaturelle sans doute, mais aussi résultat d'une préparation intense de chacune de ses classes. Tout comme un débutant, il s'astreignait à refaire lui-même au crayon sur son livre, la traduction interlinéaire de tous les passages expliqués, notant inlassablement en marge ou au bas des pages, les règles de grammaire ou les temps primitifs des verbes difficiles. Travail fastidieux et peu recommandable peut-être au gré des économistes ou des successeurs, mais qui dénote un souci quotidien de bien faire. Les élèves ne s'y trompaient pas et payaient largement de leur respect et de leur affection leur zélé professeur. A Saverne, en 1926, lorsqu'en pleine année il fut obligé, à bout de nerfs, de laisser sa classe à un autre, nous vîmes pleurer ses élèves, C'est un témoignage significatif.

Les talents du P. Wilhelm ne se bornaient d'ailleurs pas à son pupitre de professeur. Possédant à merveille la langue allemande, il rimait à ses heures avec un bonheur reconnu par les connaisseurs. Bien portant, il eût fait un orateur remarquable, à la Bridaine. On garde encore le souvenir terrifiant de ses tonitruantes prédications sur les fins dernières. Plus d'une fois après ces sermons, les confessionnaux étaient assiégés, chacun se voyant près de tomber dans l'éternité.

Il avait aussi des qualités de cœur remarquables ; mais sa maladie le rendait facilement soupçonneux et ombrageux, ce qui fait qu'il a traîné toujours une vie de « pauvre incompris ». Avec un besoin impérieux de se confier à une affection forte, capable de le guider dans son désarroi, il ne put jamais se fier à personne, faute de confiance persévérante. Il va de soi, qu'il ne put jamais être un guide pour qui que ce soit. Il vécut « puissant et solitaire ».

Mais, malgré son déséquilibre physiologique et ses inégalités parfois déconcertantes, le cher P. Wilhelm a voulu être et a été un bon et fidèle serviteur. Son dévouement personnel et sa patience à supporter les contrariétés de sa malheureuse vie ont contribué à faire de son existence un tout bien rempli. Et j'aime à penser que le Maître infiniment miséricordieux lui fit un accueil favorable, lui qui a proclamé : *Beati qui lugent, et Euge serve bone et fidelis.*

J. B.

Le P. Joseph GUÉNANTIN, profès des vœux perpétuels, du district de Brazzaville, décédé en mer le 1^{er} avril 1935, à l'âge de 59 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Joseph Guénantin est né en 1875 à Sauzon (Belle-Ile-en-mer), Morbihan, d'une famille très chrétienne de marins. Tout jeune encore, il perdit sa mère et fut élevé par une tante.

En 1890 il entre en cinquième au petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray, C'est dans cette maison qu'il étudia sa vocation. Pour lui il n'y avait qu'une alternative : ou prêtre, ou marin. Fils de marin, il aimait naturellement la mer, elle lui souriait avec ses grands horizons et ses périls. Il se décide cependant pour la vocation ecclésiastique; cela lui souriait plus encore de monter à l'autel pour offrir le grand Sacrifice.

Cependant, il eut à combattre pour conserver sa vocation; mais, comme il l'écrit lui-même, « malgré les efforts de Satan, la grâce divine l'emporta ». Ses humanités terminées, il entre en philosophie.

Le travail de la grâce ne s'arrête pas là. Pendant cette même année de philosophie, il sent naître en lui une ardente sympathie pour les Missions. Il aurait voulu entrer tout de suite dans une congrégation de missionnaires: mais, sur les instances de ses parents et les sages conseils de ses directeurs, il passe une année au Grand Séminaire de Vannes. Malgré bien des oppositions, il entre, en 1896, au Noviciat du Saint-Esprit qui se trouvait alors à Chevilly.

Au bout d'un mois et demi, il part pour le service militaire : occasion de nouvelles tentations contre sa vocation, plus pénibles encore que les premières. Mais, de nouveau, il en sort vainqueur et cette tempête le rend même plus solide; de sorte que « rempli de feu, de zèle et de désirs pour les missions, il sollicite son admission à la profession religieuse, en 1898.

Ses désirs sont comblés; trois ans plus tard, il reçoit son obédience pour le Vicariat apostolique du Haut-Congo Français. A sa grande satisfaction, il navigue sur cet océan qu'il a tant désiré, non pour servir les hommes, mais pour Dieu.

Arrivé à Brazzaville, Mgr Augouard l'envoie à Notre-Dame de Lékéti, située en haut de l'Alima, affluent de la rive droite du Congo. Cette mission n'avait encore que quatre ans d'existence. Par suite de circonstances spéciales et de changements divers, le P. Guénantin en devient supérieur au bout de ses trois premières années d'apostolat. Il y passera plus de trente ans; on peut donc dire qu'il en fut le véritable fondateur.

Cette population batékée, que le P. Guénantin allait s'efforcer d'amener au Christ, s'étendait des sources de l'Alima et de l'Ogowé jusqu'à Brazzaville. La fraction confiée au Père est quelque peu différente du reste de la population, probablement parce que isolée et sans communication avec le grand fleuve.

Elle n'a rien de la férocité des populations de l'Oubangui, dont elle n'est pas très éloignée, mais son esprit d'indépendance sera le plus grand obstacle à sa conversion.

Cette population est plutôt clairsemée. Les villages sont disséminés dans une savane pauvre. Les hommes passent leur vie à la chasse et en palabres; les femmes s'occupent des plantations et un peu de la cuisine; les enfants courent de ci de là en quête d'un rat ou d'un insecte; mais tous aiment leur vie réglée par leur seule fantaisie.

Son premier contact avec les Blancs se fit au temps des premières expéditions de Brazza pour rejoindre le Congo, et ce fut à Lékéti que furent montés les premiers bateaux à vapeur de la Colonie française. Les missionnaires furent acceptés sans difficulté, mais aussi sans enthousiasme; et ce sera tout un problème d'arrêter les indigènes de temps en temps pour les instruire de la religion.

Le Batéké n'est ni meilleur, ni pire que les autres Noirs; il ne cherche que son avantage et sa satisfaction, et il ne se plie pas facilement, même devant l'Administration qui exige l'impôt.

La conversion de ce peuple plutôt indifférent envers la Religion et plutôt borné comme intelligence, sera une œuvre des plus difficiles, et c'est cette œuvre que le P. Guénantin va entreprendre et qu'il poursuivra pendant plus de trente ans. Il n'obtiendra pas des résultats qui étonneront, mais il aura la satisfaction d'avoir implanté la vraie Religion là où le terrain était le moins favorable. Ce ne sont pas les vies des moins méritoires, celles qui se passent sans grands résultats immédiats et qui laissent à d'autres la joie de la récolte.

Contrée pauvre, population clairsemée, caractère indépendant, insouciance pour une nouvelle religion, voilà ce que trouve le P. Guénantin, et tel est le milieu où il travaille depuis trois ans lorsqu'il est nommé supérieur de la Communauté.

Avec l'aide d'un Frère, il termine d'abord les installations matérielles : maison d'habitation, chapelle, école. Or il n'y a ni pierre, ni argile dans le pays et très peu de bois de construction : c'est donc tout un problème à résoudre. Oh ! il ne prétend pas faire de grands monuments et encore une fois,

le Sauveur, né dans une étable, se contentera de ce que l'on pourra lui offrir. Les missionnaires vivront dans des maisons de planches, où la fraîcheur manquera habituellement durant la journée et où les insectes trouveront toujours un gîte.

En même temps que ces travaux matériels, il n'oublie pas l'œuvre apostolique. Il faut pour cela une grande patience, et celle du cher P. Guénantin sera souvent à l'épreuve.

Comme ailleurs, il commence par ouvrir une école et à y attirer quelques enfants; mais les petits batékés, amusés tout d'abord par la nouveauté de la chose, ne tardent pas à trouver à cette grande chambre un air de cage, et ils retournent au grand air.

C'est à ces moments-là que le missionnaire devient soucieux et est obligé de penser à autre chose. Le Noir ne vient pas, on ira le chercher. Le P. Guénantin inaugure les catéchismes dans les villages : cela plaît mieux aux enfants, parce qu'ils ne sont plus enfermés. De plus, le missionnaire est en contact direct avec l'indigène du village; l'adulte se rend compte de ce que l'on demande à l'enfant, et c'est pour lui le premier contact avec la vie chrétienne.

Au bout d'un certain temps, il arrive que l'enfant, aidé par la grâce, éprouve le désir d'être chrétien et consent à venir à la Mission pour se préparer d'une manière plus immédiate au baptême; ou bien désirant connaître « les choses du Blanc », il consent à rester en classe quelques heures par jour. Mais, que de patience il faudra au missionnaire ! Que de fugues il faudra pardonner !

Les mêmes difficultés, plus grandes encore peut-être, se renouvelleront pour arriver à instruire les jeunes filles. Le cher Père réclamera avec insistance le secours de Religieuses et il finira enfin par en avoir, mais en 1926 seulement.

Après les enfants, il faut penser aux parents si remplis d'idées fétichistes. Ceux-là, il ne faut pas penser les enfermer dans une classe; avec eux il faut encore plus de patience.

Aussitôt que le P. Guénantin trouve parmi ses jeunes chrétiens des sujets plus intelligents et mieux instruits, il en fait des catéchistes qui s'en vont dans les villages enseigner les enfants et même les adultes. Ce fut une bien grande joie pour lui lorsqu'il put bénir le premier mariage chrétien, fondement de la société chrétienne.

Il se forme même un village chrétien près de la Mission; mais un jour des difficultés surgissent entre les habitants, et chaque famille retourne dans son village d'origine. D'un mal surgit un bien, car ces familles chrétiennes, par leur manière

de vivre, font naturellement un peu d'apostolat autour d'elles.

Cette nouvelle chrétienté grandit petit à petit. A chaque pas en avant, le P. Guénantin se trouve devant les mêmes difficultés : avec les païens qui ne quittent pas facilement leurs pratiques ancestrales; avec les chrétiens eux-mêmes qui ont conservé leur caractère instable. Ces chrétiens sont toujours en route et leurs devoirs religieux souffrent de cette vie nomade : souci constant pour le pasteur.

Voilà la vie que mènera le cher P. Guénantin pendant trente ans; il ne se rebute pas. Les séries de baptêmes, quoique réduites, les cérémonies de Premières Communions, les Mariages lui font oublier les épreuves. Il s'est attaché à ses enfants, car ils sont maintenant sa vraie famille et, lorsqu'il les quittera définitivement, il aura la consolation d'offrir au Seigneur une chrétienté de 3.000 fidèles, une Communauté de Missionnaires, une Communauté de Religieuses Franciscaines missionnaires, des constructions solides, une église agrandie et qui se remplit plusieurs fois les dimanches et les jours de fêtes.

Cette vie passée dans un coin de brousse, en dehors de toute communication avec le monde civilisé, uniquement employée à aimer Dieu, à le faire aimer, à créer un nouveau foyer d'amour divin, sera certainement bien récompensé par le Maître.

Mais pour accomplir une si longue tâche qui, somme toute, fut toujours un peu monotone, il fallait au missionnaire un caractère spécial et bien trempé.

Voici en quels termes parle du P. Guénantin un de ses confrères qui l'ont le mieux connu :

« Quel que soit le domaine où se déploie notre activité, elle manifeste toujours notre caractère propre. Les missionnaires diffèrent autant entre eux que les autres professionnels.

« Homme tout d'une pièce, comme les marins de son pays, ses façons rappelaient assez les lignes tranchées des côtes de Belle-Ile. Sa conduite comme sa personne reflétait une simplicité, ennemie de toutes conventions compliquées et qui préférait toujours la voie directe à la courbure des détours, la vérité limpide à l'ingéniosité. La franche droiture, qui prenait sa source dans sa vie intime, s'étendait ensuite à son action extérieure. Ses paroles étaient la fidèle expression de ses pensées, et ses œuvres, la réalisation de ses idées.

« Le culte de la sincérité, doublé d'un certain mépris pour les précautions dans les formes, ne laissaient pas que de piquer et de froisser les délicats. La vérité est parfois dure à entendre, et lui, il ne la ménageait jamais ».

« Comme tous les simples, le P. Guénantin était méticuleux, soigneux de ses affaires, regardant même jusqu'à une certaine défiance. Ses organisations prévoyaient jusqu'aux détails et son contrôle s'exerçait avec une extrême rigueur. A l'arrivée de ses commandes, toutes les caisses étaient déballées, vérifiées, et les moindres erreurs relevées impitoyablement. Qu'est-ce qu'il prenait, le pauvre Procureur de Brazzaville, taxé d'insouciance, parce que, surmené par l'exécution trop rapide d'un chargement urgent, il avait laissé glisser quelque faute insignifiante ! Ce n'était pas le fait d'un mauvais cœur, le Père l'avait très bon, — mais souci exagéré de l'exactitude.

« Tout cet esprit de vigilante circonspection se retrouvait dans les opérations d'échange au magasin d'achat. Les vivres s'acquerraient généralement alors contre la denrée du sel, plus appréciée par les indigènes que les pièces d'argent. Les mesures utilisées étaient une cuillère, renfoncée d'un délicat coup de marteau sur la partie bombée, et un verre, patiemment limé pour en réduire la contenance. Ne pensez pas à la fraude chez cet homme d'une justice intraitable. Le stratagème ne provenait pas d'une avarice sordide, mais d'une psychologie pratique. La restriction se compensait par un débordement qui insinuait la largesse et mettait les noirs en confiance, sans frais. L'astuce réussissait si bien, que durant un congé du Père en France, le successeur, ayant des mesures normales, mais remplies seulement à ras, les vendeurs ne purent être persuadés de n'être pas frustrés qu'à la réapparition des mesures cotées.

Le P. Guénantin portait cette manière minutieuse partout, dans l'exécution de ses travaux, dans l'organisation de ses œuvres, dans toute la direction de sa mission. Elle prêtait à être traitée d'étroitesse d'esprit, et le fut parfois. Elle lui servit du moins à ordonner son action et à unifier sa vie. L'apôtre d'envergure, dans ses gestes plus larges, ses initiatives plus vastes, embrasse souvent plus qu'il n'étreint et s'expose à l'éparpillement, sinon au désordre. Il ambitionne d'entreprendre beaucoup sans pouvoir poursuivre grand'chose. En voulant toucher à tout, il risque de ne rien finir. Son action conquérante, s'il n'y veille, demeurera superficielle. Le P. Guénantin restreignait sa mesure, mais savait la combler.

« Son programme soigneusement calculé, il y concentrait toutes les énergies d'une volonté appliquée. Les cadres délimités qu'il se traçait unifiaient son action. Une seule tâche le sollicitait à la fois, mais l'absorbait tout entier; pas de division dans ses efforts bien dirigés, pas de perte par la multiplicité,

mais une action continue, sans trous. Il avait le secret de savoir proportionner ses ambitions à ses ressources.

« Cette vision simple et claire dans ses projets servait beaucoup à stimuler son courage. Il en fallait beaucoup dans ce pays, perdu au fond de la brousse, de communications pénibles, de populations orgueilleuses et farouches qu'aucun rayonnement de missions voisines n'avait encore préparées à l'Évangile. Il y fallait l'âme trempée du P. Guénantin.

« De robuste constitution, il ajoutait à sa prestance avantageuse, une force de caractère digne d'un Breton, fils de marin. Il s'imposa vite à ces races, qui admirent et respectent la puissance comme elles sont tentées d'abuser de la faiblesse. Le prestige du Père s'affirma même si bien qu'il lui fit décerner le surnom royal de « Kamboubu », le lion.

« Ce fut la récompense de bien des aventures où sa vie même se trouvait exposée. Un jour, son inférieur ayant été menacé du fusil, le P. Guénantin, dès le lendemain, partit régler la palabre sur place. Les coupables, qui s'en doutaient, se postèrent au coin d'un bois. Un coup fut tiré que le Père évita, en se réfugiant, au bon moment, derrière un arbre. Puis, la bande s'étant enfuie, il continua sa route et se présenta hardiment au village, devant les sauvages sidérés par une attitude si crâne. Et il régla la palabre au milieu des sagaies, imposant comme peine une école de catéchiste.

« Quelque paradoxal que cela puisse paraître, cet homme fort, brave, un peu rude même parfois, était un grand timide. Il éprouvait une appréhension invincible de paraître, de parler en public, jusqu'au point de ne plus pouvoir ni prêcher, ni même chanter une simple oraison devant une assistance européenne. Les longs séjours dans son coin de brousse, séparé de toute civilisation n'étaient pas faits pour guérir ce défaut. Les relations sociales étaient devenues pour lui un cauchemar. Il avait la phobie des Blancs, ne se trouvant à l'aise qu'avec ses amis.

« Ame sincère et généreuse, cœur bon mais d'une bonté sans faiblesse, volonté droite, active et tenace dans le labeur quotidien, le P. Guénantin, en définitive, fut un missionnaire de qualité. Pendant trente-cinq ans, sans défaillance, sans autre ambition que sa tâche, il peina dans le même champ de Lékéti qu'il défricha et transforma. Par une utilisation merveilleuse de ses ressources qui ne dépassaient pas la moyenne, il a accompli une œuvre considérable et profonde. Il restera le lion de l'Alima « Kamboubu » (C. J.).

Mais le lion lui-même finit par succomber : depuis plusieurs années les forces du cher P. Guénantin déclinaient.

Il aurait voulu tomber sur le champ de bataille près de ses fidèles, car tout cela lui avait coûté tant de sueurs et de soucis ! Mais Dieu a ses desseins.

Un jour, il comprend les avis qui lui sont donnés : par amour pour ses enfants, il donne sa démission. Oh ! il avait le cœur bien gros ! Il quitte ce pays devenu sa patrie et prend le chemin de France.

Il passe quinze jours à Brazzaville, puis se dirige vers Pointe-Noire par le Congo-Océan. Sur le même paquebot que lui on embarque les restes des victimes de la catastrophe de Bolobo : le Gouverneur Général Renard et ses compagnons de voyage. A bord, le P. Guénantin est pris d'une congestion pulmonaire et, probablement à cause de son état de faiblesse, il est emporté rapidement par la maladie. Il meurt en mer un peu avant d'arriver à Douala, au Camérout. N'était-il pas naturel que le fils du marin, né dans une île de l'Océan, mourût en plein Océan ?

C'est Mgr Le Mailloux, son ami et son ancien condisciple à Sainte-Anne, qui reçut ses restes et les déposa dans le cimetière de la Mission, près de ceux des PP. Malessard, Le Lédec et de Maupeou. Mais on ne peut s'empêcher de faire un rapprochement ! Sur ce bateau, deux cadavres, celui d'un Gouverneur Général qu'on entoure de tous les honneurs, parce que victime d'un accident au service de la France et à qui la France va manifester sa reconnaissance dans la plus large mesure.

A côté, le cadavre d'un autre Français, d'une humble missionnaire, qui a passé trente-trois ans au service de Dieu et dont les obsèques se feront bien discrètement dans un coin de cette Afrique à qui il a consacré toutes ses forces. Comment les deux âmes ont-elles été reçues par le Souverain Maître de toutes choses ?

Prions pour l'une et pour l'autre ; la miséricorde de Dieu est si grande !

J. RÉMY.

✓ Copied CR. . .

Mgr JOHN O'GORMAN, évêque titulaire d'Amastri, vicaire apostolique de Sierra Leone, décédé le 13 avril 1935, à Fribourg, à l'âge de 69 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 44 ans et 8 mois comme profès.

Sierra Leone, « la montagne lion », tire son nom d'une

vague ressemblance avec un lion couché, que les anciens navigateurs portugais trouvèrent à la colline qui domine la ville de Freetown.

La colonie fut fondée, en 1787, par une Société philanthropique d'Angleterre dans le but d'offrir un refuge aux esclaves libérés d'Amérique ou prisonniers sur les bateaux négriers : d'où le nom de Freetown, « libre ville », donné au lieu de leur établissement.

Sierra Leone est à la fois colonie et protectorat : la première compte environ 85.000 habitants, et le protectorat, qui s'étend au-delà, un million et demi.

Le vicariat apostolique, comprenant colonie et protectorat, fut détaché des Deux Guinées en 1858 et confié à la nouvelle Société des Missions Africaines (de Lyon). Le fondateur, Mgr de Marion-Brésillac, voulut l'inaugurer lui-même et y partit avec cinq jeunes missionnaires; quelques semaines après, tous étaient morts, comme, sur la même Côte, au Cap Palmas, les premiers Missionnaires du Saint-Cœur de Marie.

En 1860, les « Missions Africaines » renonçaient à Sierra Leone, qui, de nouveau, fut rattaché aux « Deux Guinées ».

Mgr Kobès, vicaire apostolique de la Sénégambie, y envoya les PP. Blanchet et Kœberlé, pendant que s'y installaient les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny.

Mais il fallait à Freetown un sujet britannique, et c'est pourquoi, au P. Blanchet, qui alla terminer sa vie au Sénégal, succéda le P. Browne. Des écoles furent fondées, quelques stations établies, et l'on put commencer l'évangélisation des Mendés, la seule population qui ne fût pas contaminée par le Protestantisme ou l'Islam. Et le temps vint où il parut bon de donner à la Mission un Vicaire apostolique (1903). Le choix du Saint-Siège se porta sur Mgr John A. O'Gorman, qui fut créé évêque titulaire d'Amastri.

Il était né le 8 mai 1866 à Hackestown, comté de Carlo (Irlande). Brillant élève du collège de Blackrock, il entra au Scolasticat et vint en France faire ses études de Théologie. Prêtre en 1889 et profès l'année suivante, il fut appelé à professer le dogme et l'Écriture Sainte à Chevilly. Fervent disciple de saint Thomas et professeur émérite, il était là dans son élément. Puis, lors de l'organisation de la Province d'Amérique, il y passa en qualité de maître des Novices, à Cornwells.

C'est là, en 1903, que vint le trouver sa nomination d'évêque d'Amastri et de vicaire apostolique de Sierra Leone. Il fut sacré à Philadelphie.

Cette dignité le trouva plus résigné qu'enthousiaste.

« Puisque la chose est irrévocable, écrivait-il au Supérieur général, je ne puis que dire : *Fiat!* Ce qui me console au moment de me voir imposer une si lourde charge, et pour laquelle je me sens si peu d'aptitude, c'est qu'elle se présente à moi comme un sacrifice que le bon Dieu me demande et cela me fait espérer le secours de sa grâce. En tous cas, mon seul désir sera désormais de me dévouer à la mission qui m'est imposée; à elle appartiennent mon travail, mes pensées, ma santé et ma vie. »

En fait, cette mission était et est restée difficile, « l'une des plus pénibles du monde », a-t-on dit : mauvais climat, sectes protestantes nombreuses, musulmans fanatiques, sociétés secrètes redoutables, tout concorde à donner au missionnaire catholique l'impression d'un accueil peu séduisant.

Malgré tout, le nouveau Vicaire apostolique se mit au travail avec ardeur, ranima le courage de ses missionnaires, se ménagea de bonnes relations avec les autorités de la colonie, fortifia les œuvres existantes et fut assez heureux pour en créer de nouvelles. Par sa valeur intellectuelle et sa bonté, il s'imposa au respect et à la sympathie de la population. Aussi, c'est dans une atmosphère d'unanime allégresse que fut célébré son Jubilé épiscopal, le dimanche 3 février 1929. De Konakry, Mgr Lerouge y était venu avec le P. Salomon, alors en visite à nos missions d'Afrique Occidentale et Équatoriale. A la messe pontificale, on remarquait le gouverneur, Sir J. Byrne, avec le major militaire et le directeur de la police. Le lendemain, la population offrait une automobile à Mgr O'Gorman; ce fut le gouverneur qui la lui remit, mais catholiques, protestants et musulmans étaient représentés et l'on put entendre le *bishop* de l'« Église réformée » rendre hommage à son « collègue » et rappeler avec mélancolie le temps où « l'on priait ensemble ».

Malheureusement, sa santé ne se maintint pas. Le 16 août 1931, Mgr O'Gorman tombait gravement malade, au point qu'on crut devoir lui administrer les derniers sacrements. Il put cependant s'embarquer, accompagné d'un Père, et arriver à Marseille. Transporté à l'hôpital Saint-Joseph dans un état désespéré, il se remit assez néanmoins pour se rendre à notre maison de Fribourg, où, peu à peu, il revint à la vie.

Ce n'était qu'une trêve. Le 13 avril 1935, le P. Bondallaz, Supérieur de la communauté, écrivait à la Maison-Mère : « Notre vénéré et très cher Mgr O'Gorman est mort ce matin à 8 heures. Je lui avais donné l'extrême-onction dans la nuit de jeudi à vendredi et l'ai assisté jusqu'à sa mort. Il avait communiqué mercredi matin.

« C'est un grand vide qu'il va laisser dans notre maison. Il était si bon, si affectueux, si aimable ! Jamais il n'a été une gêne pour nous, bien au contraire. Je perds en lui un père et un conseiller très précieux. Toute la communauté de Fribourg le pleure.

« Je ne crois pas qu'il ait beaucoup souffert. Depuis la nuit de vendredi, il avait perdu connaissance. Cependant, de temps à autre, il s'unissait par un geste ou un signe à nos prières.

« Il aura été, nous en sommes convaincus, bien reçu au Ciel, car il n'était que charité et bonté intelligente et sa mort, précieuse devant Dieu, sera pour notre communauté une bénédiction.

« Aussitôt qu'il a été averti, Mgr Besson est venu avec tout le personnel de l'évêché. Il assistera à l'inhumation et il donnera l'absoute à la cathédrale. »

Mgr O'Gorman avait 69 ans d'âge, dont 32 de ministère à Sierra Leone.

A. L. R.

Leprieux - CN.

..

Le P. Martin HEHIR, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 10 juin 1935, à l'âge de 79 ans, après 62 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 9 mois comme profès.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 28738-7-35.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — S. C. des Rites. Messe de la Division des Apôtres. — Permission d'encenser aux messes chantées « sine Ministris ».

Actes administratifs. — Nouvelles résidences. — Émissions de vœux. — Promotions aux Saints Ordres.

Avis du mois. — « L'union fait la force ».

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel.

Bibliographie.

Divers. — Consécration à l'apostolat en 1935. — Œuvre anti-esclavagiste : allocations annuelles. — Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance : session annuelle. — L'Alsace catholique. — Exposition de la Presse catholique. — Coubango : Cinquantenaire de la mort tragique du P. Delpuech et du Fr. Lucius, au Coanhyama.

Bulletin des Œuvres. — Province de Portugal (suite) : Godim Regoa. — Porto.

Nécrologie. — P. Olivier-Marie Abiven. M. William Barret. P. Joseph Kauffer. — M. Paul Edwin. Fr. Rudolphe Dasch. Novice Fr. Borromäus Binot. P. Jean-Baptiste Bonnard. Fr. Rodolphe Demanche.

ROME

S. C. DES RITES

Permission de célébrer la messe de la Division des Apôtres dans nos Scolasticats le 1^{er} ou le 2^e dimanche de juillet.

Prot N. C. 59/935.

Beatissime Pater,

Superior Generalis Congregationis Sancti Spiritus, ad pedes Sanctitatis Vestrae provolutus, humiliter exponit Rescripto S. Rituum Congregationis diei 23 Junii 1917 concessam fuisse Missam de Divisione Apostolorum in præcipua Domo Scholasticatus cuiuscumque Provinciæ Congregationis Sancti Spiritus,

Dominica secunda Julii celebrandam. Ratio praedicti Indulti erat discessus fere omnium sacerdotum ad exteras Missiones, qui fiebat regulariter secunda Dominica Julii. Quum vero propter diversa adiuncta, hic discessus sæpe anticipari debet prima eiusdem mensis Dominica, aliquando vero secunda fiet. Quare Orator Sanctitatem Vestram enixe rogat ut praedicta Missa sollemnis de Divisione Apostolorum in praefatis Domibus celebrari liceat prima vel secunda Dominica Julii ad nutum Superioris Generalis.

Sacra Rituum Congregatio, vigore facultatum sibi specialiter a Sanctissimo Domino Nostro Pio Papa XI tributarum, attentis expositis peculiaribus adiunctis, benigne annuit pro gratia juxta preces, ad proximum decennium; dummodo non occurrat aliquod duplex I. classis. Servatis Rubricis. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 29 Maii 1935.

A. CARINCI; S. R. C., *Secr.*

HENRICUS DANTE, *Subcs.*

Permission d'encenser aux messes chantées « sine ministris ».

Num. C. 70/935.

Hodiernus Superior Generalis Congregationis Sancti Spiritus a Sanctissimo Domino Nostro Pio Papa XI humillime efflagitavit ut, in ecclesiis suæ Congregationis, liceat thurificare in Missis cum cantu sine Ministris. Sacra porro Rituum Congregatio, utendo facultatibus sibi specialiter ab ipso Sanctissimo Domino Nostro Pio Papa XI tributis, ita precibus annuit, ut ad proximum quinquennium, in memoratis ecclesiis pro Missis cantatis vivorum sine sacris Ministris thurificatio adhiberi valeat in Festis duplicibus primæ et secundæ classis necnon in Dominicis aliisque Festis de præcepto.

Servatis de cetero Rubricis. Contrariis non obstantibus quibuscumque.

Die 12 Junii 1935.

A. CARINCI, S. R. C. *Secr.*

ACTES ADMINISTRATIFS

NOUVELLES RÉSIDENCES

Au cours du mois de juin, le Conseil général a autorisé l'ouverture de nouvelles résidences :

dans le Vicariat apostolique de Kroonstad, celles de Senekal, Arlington, Frankfort; dans le District du Counène, celle de Lubango.

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait Profession :

à *Heimbach*, le 9 juin 1935, M. Benno RINGENS, né le 5 novembre 1914, à Krefeld (Aix-la-Chapelle);

à *Knechtsteden*, le 21 juin, les Novices-Frères :

FF. MARIUS Neumann, né le 2 octobre 1915, à Schwalenberg (Paderborn);

BELLARMIN Roth, né le 25 juillet 1915, à Eschweiler (Aix-la-Chapelle);

MARIA-GABRIEL Hübbel, né le 28 février 1916, à Bochum (Paderborn);

DOROTHEUS Klöser, né le 7 décembre 1915, à Monheim (Cologne);

PACIFICUS Fuss, né le 11 novembre 1906, à Dernbach (Cologne);

FRATERNUS Jansen, né le 10 mai 1911, à Aldekerk (Münster);

BONIFATIUS Kierspel, né le 19 octobre 1906, à Mittelsteeg (Cologne);

ARTHUR Ditz, né le 25 novembre 1907, à Olsberg (Paderborn).

Ont émis les **Vœux d'un an** :

à *Blotzheim*, le 3 septembre 1934, M. Léon THEILLIER;

à *Saint-Ilan*, le 27 septembre 1934, M. Joseph LE DOARÉ.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Yaoundé*, le 12 mai 1935, le P. Jean MULLER;

à *Knechtsteden*, le 21 juin 1935, les FF. HILARIUS Schmidt, THOMAS Harperscheid MARZELLUS Hall, CŒLESTIN Kindler, DEMETRIUS Hey, BERNHOLD Abel, MARIA-ERHARD Weisenberg, ILDEFONS Buchartz, LUDANUS Flöth;

à *Menden*, le 21 juin, le F. ADALBERT Thiel.

A émis les **Vœux perpétuels**, à *Knechtsteden*, le 21 juin 1935, le F. MARIA-CLODOALD Kost.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, à *Rome*, le 26 mai, par le Cardinal-Vicaire :

aux **Deux Derniers Ordres Mineurs** :

MM. Octave COTTRELL et Joseph WHELAN.

au **Diaconat** :

MM. Jean ROZO et François MARTIN;

à *Ferndale*, aux **Ordres Mineurs**, le 1^{er} juin :

MM. Herbert FREDERICK, Edward DOOLEY, Stephen ZAMBORSKY, Georges RENGERS, Joseph MAC GOLDRICK, Colman WATKINS, Francis O'REILLY, Edward WILSON, Joseph KLETZEL, Joseph LUCEY, Simon STARK.

au **Sous-Diaconat**, le 1^{er} juin, et au **Diaconat**, le 3 juin :

MM. William KEOWN, Mellitus STRITTMATTER et Francis SCHILLO.

Ont été promus :

au **Diaconat**, le 15 juin, dans la cathédrale de Dublin, par Mgr Francis Wall, évêque de Thasos,

et à la **Prêtrise**, le 23 juin, dans la chapelle d'All Hallows College, par Mgr Prenderville, archevêque de Perth :

MM. Reginald WALKER, John JORDAN, John O'MEARA, Joseph KEANE, Denis MADDEN, Daniel CARRON, John THOMPSON, John FLAVIN, Francis MARRIMAN, Peter QUINN, Michael HIGGINS, William CARROLL, William GUINAN, Martin O'DWYER, Peter REGAN, John NEALON.

Ont reçu la **Première Tonsure** :

à *Chevilly*, le 6 juillet, des mains de Mgr le T. R. Père :

MM. Marcel ADAM, Jean AIRIAU, Aloyse BUBENDORFF, Joseph EMPERAIRE, Maurice GROSSE, Antoine GRUBER, André HALTER, Joseph MAHÉ, Louis MANCEL, Germain MINDER, Joseph MORVAN, Joseph YOUNOU.

Ont été promus à Chevilly, le 6 juillet, par Mgr le T. R. Père :
aux **Premiers Ordres Mineurs** :

MM. Pierre ALLAIN, Jean BARASSIN, Armand BENDER, Pierre CLIVAZ, Bernard DU CREST, Léonce CRÉTOIS, Jean-Marie DRONVAL, Auguste DURAND, Émir GAULARD, Louis GOURIO, Auguste GREMION, Léon GRESSER, Paul GUILLAUME, Jacques HEARNE, Alfred HERZ, Jean HYERNARD, Emmanuel JÉZO, Joseph KIENNER, Victor KOHLER, Hippolyte LAEMMEL, Antoine LAWEN, Émile MORGEN, Jean MOUQUET, Albert ROUSSEL, J.-B. SCHMITT, J.-B. SCHOEFFEL, Lucien SIÉGEL, Edmond TOUCHEFEU, Jean VALPRÉMIT.

aux **Derniers Ordres Mineurs** :

MM. Jean BANKS, Charles BENGEL, Raymond DANIN, Émile HAAS, Louis LATOUR, Jean LAURENT, Hyacinthe LE DOUARAN, Louis LEMOULAND, Georges MUNSCH, Jean NABAT, Clarence ROTHWELL, Louis SERMIER.

à Chevilly, le 7 juillet, par Mgr le T. R. Père :

au **Sous-Diaconat** :

MM. James BENTLEY, André DUGUY, Pierre LE LAY, Émile PAQUIN, Alexis QUÉNET.

au **Diaconat** :

MM. Gérard BOUCHER, Louis BOUX DE CASSON, Armand BREY, Alfred BURGET, Félix DELATRE, Alexis DERRIEN, Michael DUDDY, Cyprien FORTIN, Alexandre FRANÇOIS, Ronald GANDY, Wilfrid GANDY, Philippe GAGNON, Victor GOUYETTE, J.-M. GUILLAMET, Aloyse KARMANN, Gabriel KRUMMENACKER, Georges LACROIX, Roma LAVERGNE, Pierre LE BIHAN, Henri LEGRIS, François LE POCRÉAU, Alphonse NATHIÉ, Alexandre N'DIAYE, Albert

PICHON, Gustave PUDOR, Joseph RIEHL, Georges RITT, Adolphe SCHLURAFF, Patrick SHEILS, Samuel TALABARDON, Gérard TURBÉ.

AVIS DU MOIS

« L'Union fait la Force ».

A l'occasion des fêtes récentes du Jubilé de George V, roi d'Angleterre, et de la part qu'y ont prise les Dominions, un de nos chers Anciens exprime le désir de signaler le loyalisme affectueux de nos « Dominions » à nous, Districts, Provinces et Missions, Œuvres diverses d'Europe, d'Afrique et d'Amérique, à l'égard de la Direction centrale ou Maison-Mère.

« Et de vrai », comme disait le R. P. Schwindenhammer, notre chère Famille religieuse n'a jamais connu aucune de ces scissions malheureuses qui ont affligé et divisé d'autres Instituts. Rendons-en grâces à l'Esprit-Saint et au Saint Cœur de Marie !

Ce n'est pas cependant que les épreuves nous aient manqué. Ce fut d'abord, pour la Province d'Allemagne, la période du Kulturkampf; pour la France, le Combisme; pour le Portugal, la Révolution. Mais, chaque fois, ces épreuves, qu'on peut qualifier de providentielles, furent l'occasion de nouvelles fondations aux États-Unis, au Canada, en Belgique, en Hollande, en Angleterre, en même temps que la manifestation du bon esprit qui nous anime. Ainsi, lorsque, à l'époque combiste, treize de nos missions de France furent supprimées, le Supérieur général se trouva avoir, du jour au lendemain, 300 Pères et Frères sur les bras. « Et qu'en avez-vous fait? lui demandait un Père franciscain. — Simplement, je les ai répartis dans nos différentes œuvres d'Europe, d'Afrique et d'Amérique. — Et vous n'avez rencontré aucune résistance? — Aucune. — Eh! bien, conclut le digne Père, vous pouvez être heureux de l'esprit qui anime votre Congrégation. Chez nous, c'est toute une affaire lorsque l'un ou l'autre est appelé à changer de Province et à passer du nord au midi. »

Encore une fois, daigne Dieu nous maintenir dans ces dispositions ! Soyons heureux du bonheur d'un confrère, fiers de ses succès. Soyons unis.

« L'Union fait la Force. »

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à Marseille, le 20 mai, le P. Michel FINNEGAN et le F. GUSTAVE Walter, de *Zanzibar* ; le 1^{er} juin, le P. Patrick WALLIS, de *Bagamoyo* ; le 21 juin, les PP. Raoul BUNOT et Ernest IZART, de la *Guinée française* ; le 1^{er} juillet, le P. Patrick MAC-GILL, de *Zanzibar* ; le 4 juillet, Mgr Auguste GRIMAULT, de la *Sénégalie* ; le 11 juillet, le P. Robert HAYDEL, de *Majunga*.

à Anvers, le 28 mai, le P. Victor WARNIMONT, du *Katanga* ; à Lisbonne, le 25 juin, le F. GERVASIO Dantas, du *Congo portugais* ; le 28 juin, le P. Victor GERMANN, de la *Lounda*.

Sont partis :

de Marseille, le 25 mai, le P. Georges DAUBENBERGER, pour la *Réunion* ; le 6 juin, le P. Louis RAULT, pour *Zanzibar* ; le 4 juillet, Mgr James LEEN et M. l'abbé SAUZIER, pour *Maurice* ; Mgr François de LANGAVANT, le P. Clément RAIMBAULT et M. l'abbé LÉPINAY, pour la *Réunion* ; d'Anvers, le 15 juin, les PP. Philippe BERMEI, Mathieu DIERICHSWEILER et Jean SCHREIER, pour la *Nigeria-Bénué*.

BIBLIOGRAPHIE

Notes et documents relatifs à la Vie et à l'Œuvre du V. F.-M.-P. Libermann. T. IV, Maison-Mère, 1935.

Ce tome comprend — avec la suite du Mémoire sur les Ori-

gines de la Congrégation du Saint-Cœur de Marie et des Notes de l'abbé Godefroy — la correspondance du V. Père pendant l'année 1843. Cette année fut celle de la préparation de la première expédition des missionnaires du Saint-Cœur de Marie en Afrique; celle du commencement de la Mission de Saint-Domingue; celle des premiers arrangements pris avec les Sœurs de Castres pour le recrutement de religieuses en vue des Missions : c'est assez dire l'intérêt qui s'attache pour nous à ces lettres de notre V. Père.

On y verra aussi l'influence qu'exerça autour de lui le V. Père; on y trouvera en particulier de très fines analyses de certains états de ses dirigés et des conseils de la plus haute importance pour la conduite des Supérieurs, etc. Cent soixante-cinq lettres sont reproduites, dont cent trente inédites et, parmi celles que nous connaissions déjà, il en est qui n'avaient pas été publiées intégralement.

Nous espérons, dans un prochain volume, donner les lettres des missionnaires d'Afrique, de Maurice, de Bourbon, de Saint-Domingue pendant la période 1843 à 1845, avec d'autres documents de premier ordre pour l'histoire de nos premières Missions.

P. BOUCHAUD. — **Le Mythe d'Olinga Nganga, chez les Yaoundé** (Cameroun), dans les *Études Missionnaires*, avril-juin 1935.

R. P. Aloys AMAN. — **Notre Saint Paul**, in-16 de 408 pages, chez l'auteur, à Alex (Drôme), ou chez Aubanel père, Avignon, 1935, 15 fr. Pour nos confrères, 10 fr.

« Le R. P. Aman a parfaitement réalisé son propos. Il a voulu que prêtres et fidèles disent « dans le domaine des Saintes Lettres », « Notre Saint Paul », comme l'on dit, dans le domaine des lettres profanes, « Notre Corneille... notre Larmantine ».

Pour ce faire, il a suivi également la méthode des études profanes : il nous donne « un saint Paul par les textes ».

Il feuillette devant nous les Actes des Apôtres et les écrits de Paul. Il en dégage, en une première partie, « le Missionnaire », et en une seconde, « le Docteur ». Il en cite des extraits copieux, si bien que nous entendons et voyons saint Paul directement.

Dans ces deux premières parties, il ne quitte pas d'un pas le R. P. Prat, le maître incomparable en théologie paulinienne : il ne craint pas de nous redonner de multiples passages de l'œuvre magistrale, *la Théologie de saint Paul*.

Ainsi traitées, lumineuses et solides, ces deux premières parties préparent la troisième qui est la plus personnelle : « l'Homme ».

Successivement, le R. P. Aman nous présente : l'homme selon la chair, l'homme de génie, l'homme de volonté, l'homme de cœur, l'homme de Dieu.

Il y a vraiment profit et plaisir au livre du R. P. Aman. Il en a élagué « toutes les questions de canonicité, d'authenticité, d'historicité, d'unicité, d'intégrité, etc. », pour nous donner « une vie sans pareille dans l'histoire de l'humanité. » (*Revue des Lectures*, 15 juillet 1935.)

Rockwell Annual. Annuaire du Collège de Rockwell. 1 vol. de 120 pages, abondamment illustré.

P. Louis TACHÉ. — **Sir Étienne-Pascal Taché et la Confédération canadienne.** Monographie de 25 pages. Tirage à part de la *Revue de l'Université d'Ottawa*, avril-juin 1935.

FR. FRANÇOIS-D'ASSISE RUCHER. — **L'Aération de la ruche. Nouveautés en matière d'apiculture.** Deux études parues simultanément, en mai 1935, dans les revues *l'Apiculteur* et *l'Apiculture française*.

DIVERS

CONSÉCRATIONS A L'APOSTOLAT EN 1935

La cérémonie de la Consécration à l'Apostolat a eu lieu cette année, à Chevilly, le premier dimanche de juillet, sous la double présidence de Mgr le T. R. Père et de Mgr Grimault, vicaire apostolique de Dakar.

Avant la lecture des *obédiences* par Mgr le T. R. Père, Mgr

Grimault adressa la parole aux jeunes partants. Il leur dit l'émotion qu'il ressentit lui-même en quittant sa famille, le jour de son premier départ en Afrique; ce sacrifice très méritoire de la séparation sert déjà les intérêts des âmes qui nous seront confiées. Il leur donna de paternels conseils : Être missionnaire déjà sur le bateau... En Afrique, ne jamais perdre de vue le but de notre vocation : nous sommes les hommes de Dieu, et non pas de simples colons, ni des commerçants... Nous devons vivre sur un plan plus élevé : le plan surnaturel... Efficacité de l'apostolat par la prière, la sanctification personnelle, l'exemple, plus encore que par la prédication.

* * *

Maintenant que la cérémonie de la Consécration à l'Apostolat a eu lieu dans toutes nos Provinces, nous pouvons donner le placement des nouveaux Pères de cette année 1935.

Sur un total de 81 jeunes Pères qui viennent de faire leur Consécration apostolique,

36	appartiennent à la Province de France,
14	— d'Irlande,
10	— d'Allemagne,
4	— du Portugal,
5	— des États-Unis,
4	— de Belgique,
7	— de Hollande,
1	— de Pologne.

Voici maintenant la répartition du personnel entre nos diverses Missions et Provinces. Les noms figurant entre parenthèses sont ceux des Pères qui ont fait précédemment leur consécration à l'apostolat, des Prêtres du clergé séculier et des Frères.

Province de France.

PP.

<i>Sénégal</i>	Charles Barbier, Édouard Haumesser.
<i>Guinée Française</i> ..	Émile Costes, Georges Petersen.
<i>Douala</i>	Albert Gagnon, Joseph Wolf, Auguste Delisle.

<i>Yaoundé</i>	Marcel Dietrich, André Le Callonnec, Ernest Zeller.
<i>Gabon</i>	Xavier Groff, Gaston Pouchet.
<i>Loango</i>	Paul Breuvar, Eugène Hinder.
<i>Brazzaville</i>	Abel Boizieu, Joseph Morvan.
<i>Oubangui-Chari</i> ...	Constant Vuachet.
<i>Lounda</i>	Jean Rolland, Joseph Ebel.
<i>Diégo-Suarez</i>	Gabriel Guillot, Lois Wolff.
<i>Majunga</i>	Léon Peter, Gérard Lecat.
<i>Maurice</i>	Laurent Wolff, (PP. Bisch, Bubendorf).
<i>Réunion</i>	(P. Bourasseau et P. Raimbault ; abbé Lépinay, du Sém. Colonial).
<i>Guadeloupe</i>	Léon Hébrard, (abbé Le Corre, du Sém. Colonial).
<i>Martinique</i>	Jean Payeur, Auguste Huvelin, (abbé Barclay, du Sém. Colonial).
<i>Guyane</i>	Henri Lecoq, Yves Barbotin.
<i>Haïti</i>	Gabriel Berthaud.
<i>France</i>	Claude Caroff, Ludovic Huitric, Louis Pa- lussière, Joseph Harnist, François Mi- chel.

Province d'Irlande.

PP.

<i>Nigeria</i>	John Murray, James Miller, Patrick Smyth.
<i>Zanzibar</i>	Daniel O'Leary, Austin Lynch, (PP. Thad. O'Connor, Peter Kelly).
<i>Angola</i>	Thomas Clerkin, John O'Neill.
<i>Irlande</i>	Thomas Gough, Brendan Simon, Frede- rick Fullen, Bernard Keane.
<i>Trinidad</i>	Christobal Valdez, Bernard Joseph Culli- gan, John Cahill.

Province d'Allemagne.

PP.

<i>Nigeria (Benoue)</i> ..	Philipp Bermel, Johannes Schreier, Mat- thias Dierichsweiler.
<i>Kroonstad</i>	Johannes Kischitzki, Anton Kummer, (P. Wothe).
<i>Amazonie</i>	Rodolph Lenzbach, (P. Engel, FF. To- bias et Cuniald).
<i>Counène</i>	(Fr. Remaklus).

- Coubango* (FF. Eustasius et Eucherius).
Allemagne Heinrich Lemmens, Anton Wilden, Peter
 Gross, Wilhelm Hahn.

Province de Portugal.

PP.

- Coubango* Alvaro Soares, Alves Pinto.
Portugal Fernando Moreira, Augustin Moura.
Luanda..... (Fr. Carlos).
Lounda (Fr. Jn. Evangelista).
Coubango (Fr. Vincente).
Counène..... (Fr. Afonso).
Congo portugais... (Fr. Nuno).

Province des États-Unis.

PP.

- États-Unis*... Joseph Hackett, Joseph Landy, Joseph
 Nanichék.
Kilimandjaro..... Martin Hayden, James Manning.

Province de Belgique.

PP.

- Katanga* Émile Bartiaux, Jean Sels.
Congo portugais... Gilles Marchal.
Belgique Joseph Aussems.

Province de Hollande.

PP.

- Coubango* Jean Bende, Pierre Schoonakker.
Bagamoyo Jean Verbeek, Martin Saelmans, Fran-
 çois Sanders, Jean Overgaag, (FF. Tar-
 csius, Patricius, Jacobus, Georgius).
Hollande..... P. Antoine van Hierop.
Guadeloupe (Fr. Stephanus). ↵

Vice-Province de Pologne.

- Pologne* P. Adam Zuromski.
-

ŒUVRE ANTI-ESCLAVAGISTE

Répartition des allocations annuelles à nos Missions.

	Lires		Lires
	—		—
Sierra-Leone.....	12.000	Angola et Congo...	10.000
Guinée française...	20.000	Zanzibar	12.000
Loango.....	20.000	Bagamoyo	13.000
Congo inférieur....	18.000	Kilimandjaro ...	13.000
Counène	15.000	Yaoundé	25.000
Brazzaville.....	29.000	Douala	13.000
Oubangui-Chari ...	20.000	Katanga-Nord ...	12.000
Gabon	20.000	Kroonstad	18.000
Onitsha-Owerri ...	20.000	Gambie	5.000
Coubango.....	16.000	Benoue.....	15.500

ŒUVRE PONTIFICALE DE LA SAINTE-ENFANCE

Paris. — Session annuelle du Conseil central
et international.

La session annuelle de l'Œuvre pontificale de la Sainte-Enfance s'est tenue les 17, 18 et 19 juin.

Les séances qui réunissaient les délégués des diverses nations affiliées à la Sainte-Enfance se déroulèrent dans une atmosphère de fraternelle charité et d'entente cordiale qui fit ressortir l'esprit catholique et apostolique du Conseil.

Une messe célébrée par Mgr Mério, directeur général, à la chapelle du Séminaire des Missions Étrangères, pour les membres du Conseil et les associés défunts, précéda la première réunion. En quelques mots de bienvenue, Monseigneur salua MM. les Directeurs nationaux et les félicita de leurs efforts et des résultats obtenus, en dépit de l'heure critique.

En effet, malgré les difficultés financières dont se ressentent aujourd'hui la plupart des nations, le mouvement des souscriptions ne s'est pas ralenti en 1934-1935.

Les recettes centralisées au siège central, font même ressortir une plus-value totale de 346.000 francs par rapport à l'exercice précédent.

Mais l'importance des fonds bloqués à l'étranger, par suite

de prohibition de sortie des capitaux, réduit actuellement à 13.000.000 les sommes prêtes à être réparties aux Missions, tandis que les recettes s'élèvent à 23.000.000 de francs.

Les membres du Conseil procédèrent à l'examen des rapports des 477 Missions subventionnées par l'Œuvre, et avisèrent aux moyens d'intensifier la propagande.

Avant de se séparer, ces Messieurs tinrent à remercier Mgr Mério de son accueil toujours si sympathique. Mgr Ercole, directeur national pour l'Italie, le fit en des termes chaleureux qui provoquèrent les applaudissements de l'assemblée.
(*La Croix*, 23 juin 1935.)

L'ALSACE CATHOLIQUE

A l'occasion du X^e Congrès Eucharistique national qui doit se tenir à Strasbourg, Mgr Ruch écrit une belle Lettre pastorale dans laquelle il relève la fidélité de l'Alsace à l'Église catholique. Il n'a garde d'oublier la part qu'elle prend à la propagation de l'Évangile dans le monde :

« Le diocèse, dit-il, donne environ 750 missionnaires, 300 Frères, 500 Sœurs, 300 Clercs aspirants, 900 élèves d'écoles apostoliques. On compte 16 évêques alsaciens, 6 préfets apostoliques en charge ou en retraite. L'Alsace offre chaque année aux seules œuvres pontificales pour les Missions plus de 1.500.000 francs. Les dons faits à des entreprises particulières ou à des personnes privées viennent s'y ajouter. Ils sont encore plus considérables. »

EXPOSITION DE LA PRESSE CATHOLIQUE

On nous demande, de Rome, d'ajouter à la note parue au Bulletin du mois dernier, la remarque complémentaire suivante :

La S. C. de la Propagande fait savoir qu'elle attache une grande importance à ce qu'on réponde exactement au **questionnaire** qu'elle a envoyé à chaque chef de Mission. Le « matériel » de l'Exposition de la Presse est une chose; les réponses aux questions en sont une autre, qui ne peut être remplacée.

COUBANGO

Cinquantenaire de la mort tragique du P. Delpuech et de Fr. Lucius, au Coanhyama (6 juin 1885).

A la Mission de Saint-Michel de Caouva, il y a cinquante ans, gisaient dans leur sang le P. Isidore DELPUECH et le F. Lucius ROTHAN. Pour avoir fait le bien parmi ces sauvages Coanhyamas, ils sont morts en témoins de la Rédemption. Et, pour bien s'assurer que plus rien ne subsisterait d'eux, leurs corps furent brûlés et leurs restes jetés dans une fosse : en ennemis tombés à la guerre, ils n'avaient pas droit à une sépulture... et c'est pourquoi il n'est aucune tombe, aucune pierre, aucune croix, où l'on puisse lire : « Ici repose... »

Le 6 juin 1935, du haut du Ciel, ils ont pu contempler un spectacle nouveau : au lieu d'une foule surexcitée de païens, prêts à tuer, comme il y a cinquante ans, ils pouvaient voir des chrétiens affluer de toutes parts, ce matin-là, vers le lieu de leur martyre. De la frontière sud de l'Angola, et d'au delà, du nord, de Mupa et des rives du Counène, ils viennent, humbles pèlerins, se grouper autour d'un grand autel dressé pour la fête commémorative.

A 10 heures précises, le vénéré Pasteur de la Préfecture, Mgr Keiling, entouré des Pères de toutes les Missions voisines, commence à se frayer un chemin à travers son heureux troupeau. A l'ombre du vieux « Tmunhete », le seul arbre encore existant de ce temps-là, il s'arrête. Déjà les chants liturgiques résonnent sous les voûtes majestueuses de ce géant de la forêt conhyama; pendant que la Messe pontificale se déroule, les accents suaves et pieux d'une chorale, magistralement dirigée par le P. Mittelberger, font un étrange contraste avec le bruit des armes et les cris guerriers d'autrefois.

Après l'évangile, le R. P. Estermann, fondateur de la Mission de Omupanda, prononce, en portugais et en coanhyama, le sermon de circonstance. L'auditoire est varié : toutes les autorités civiles et militaires, avec les capitaines Camachau et Costa à leur tête, le corps médical du Bas-Counène, des commerçants, des professeurs des écoles officielles avec leurs élèves, de nombreux chrétiens et beaucoup de païens; en un mot, tout le Coanhyama est représenté en ce lieu historique, berceau de la vie chrétienne du pays. Une seule personne

manque à la fête — mais en ces temps nouveaux sa présence eût été superflue, — la cruelle reine Jambali, dernier vestige de l'ancienne royauté indigène, la terreur de ces terres !

Et le prédicateur, qui connaît bien le pays, d'expliquer : « Il y a trois ans, beaucoup d'entre vous ont assisté aux cérémonies émouvantes de Mongwa et de Mufilo, commémorant dignement les braves soldats qui ont su mourir à la conquête de cette terre. Aujourd'hui, nous sommes réunis ici, à Caouva, pour une cérémonie semblable, quoique d'un genre différent.

« Déjà bien avant la conquête politique et violente, il y avait dans ce pays du Coanhyama des pionniers d'une conquête pacifique, religieuse, et deux de ces avant-gardes de la foi catholique dans ces terres alors ensevelies dans les ténèbres du paganisme, souffrirent une mort violente en ce lieu, il y a exactement cinquante ans : le P. Delpuech, missionnaire ardent et zélé, originaire du sud de la France, et le F. Lucius, qui employait tout son savoir-faire d'homme positif et toute sa ténacité de jeune Alsacien pour améliorer de jour en jour les installations de la Mission.

« Il y avait, voisin de la résidence, un commerçant, Sabati, dont le principal négoce consistait à fournir des chevaux du Cap à son jeune monarque, Namadi, passionné pour ces animaux. Le P. Duparquet dit qu'il arrivait à Namadi de payer cent bœufs et même davantage, pour un seul cheval ! Ce troupeau de bœufs devait être offert et présenté par ses propres sujets ; et s'ils se refusaient à les livrer de bon gré, le roi avait un moyen très simple et très sûr de les obtenir : il organisait ce qui s'appelait alors, dans la langue du pays, une « okasava », c'est-à-dire une razzia dans les confins de son royaume. Namadi mourut, le 4 juin 1885, d'une mort mystérieuse.

« Le F. Lucius allait demander des nouvelles chez Sabati, quand, sur son chemin, il rencontra une bande de révoltés qui lui arrachèrent son arme et le mirent à mort, sans doute avec son propre fusil.

« Le P. Delpuech suivait à quelque distance : il continua d'avancer, estimant qu'ils le respecteraient. Mais un indigène, originaire de Ongandyela, d'un coup de sagaie lui transperça la poitrine.

« Les deux victimes restèrent là, sans sépulture, d'après les

informations recueillies par le P. Duparquet. Les païens remarquèrent qu'aucun fauve ne touchait aux cadavres, et ils en furent épouvantés. Pour s'en débarrasser, ils les mirent dans un grand feu, puis jetèrent les derniers restes dans un fossé.

« *Sanguis Martyrum, semen Christianorum.* Aujourd'hui, cinquante ans après, deux florissantes missions s'épanouissent dans ces terres (Mupa et Omupanda), et un réseau d'écoles de catéchistes s'étend sur tout le Coanhyama ; jusqu'au dernier recoin de ce pays se propage maintenant la Bonne Nouvelle. »

Après la Messe, près de 200 nouveaux chrétiens reçurent la Confirmation, sur place, des mains de Mgr Keiling, pour faire forte et pleine de vie la chrétienté encore jeune.

Comme le cœur de notre vénéré Prélat doit être plein de souvenirs ! Ce n'est plus le temps où ces mêmes Coanhyamas le regardaient comme un espion portugais, lorsque le terrible roi Mandume le fit attendre aux portes de Ndyiva pendant trois jours, avant de lui accorder une audience, et fusilla sous ses yeux, pour un rien, l'un de ses esclaves, pour montrer au Blanc le parfait fonctionnement des armes récemment arrivées d'Allemagne...

A un chef de village particulièrement souriant, Monseigneur demande : « Eh bien ! mon vieux Heita, tu as l'air de me reconnaître?... — Bien sûr, répond sans sourciller le vieux brigand ; nous t'avons assez souvent rendu visite, à toi et à tes troupes, quand la situation était meilleure au pays voisin, des Ganguelas !... » Monseigneur se rappelle, en effet, que, lorsqu'il était supérieur de la Mission de Coubango, plus d'une fois les troublants Coanhyamas mirent en danger la vie de ses gens et la sienne !

La veille de notre fête, Monseigneur, avec les Pères venus du Nord, a visité en passant la tombe d'un autre héros, missionnaire au Coanhyama, à 40 kilomètres de Caouva, au sud de Evale. C'était le 2 décembre 1903, le matin, à 7 heures. Des guerriers pillards se rendaient du Coanhyama au pays Ganguela, pour le « visiter ». En route, près de Matadiva, ils aperçoivent un Blanc en train de creuser un puits : ils visent, et le F. Dionisio tombe mortellement atteint. Il succomba le même jour.

« L'union fait la force », disait, au dîner, un officier du Fort de Roçadas. — « Oui, répondit aussitôt le P. Devis, le plus ancien missionnaire au pays Coanhyama, c'est l'union de l'épée et de la croix qui a conquis entièrement ce terrible pays. »

P. Léon FUCHS.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE PORTUGAL

(Suite.)

GODIM-REGOA. — COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH

Personnel. — PP. Daniel JUNQUEIRA, *sup.*, curé de la paroisse; Mario SILVA, *ass.*, directeur, économiste et professeur; Candido DA COSTA, professeur; Antonio BRASIO, professeur; MM. Americo FERREIRA, scolastique, et Joaquim RODRIGUES, auxiliaire, professeurs et surveillants.

FF. ABILIO de Sousa, cuisinier; BERNARDINO de Sena, chargé de la basse-cour et du jardin; PASCOAL Gonçalves, portier, caviste, réfectoier; AMADO Rodrigues, linge, tailleur; CARLOS Cardoso, sacristain de l'église paroissiale; SERAFIM Ribeiro, postulant, aide-cuisinier.

Personnel. — Depuis notre dernier *Bulletin* (janvier 1933), il y a eu bien des changements dans le personnel de notre petite Communauté, tous ordonnés par le bien général de la Province, de nos Missions, voire des confrères eux-mêmes.

C'est d'abord M. l'abbé José Alves Terças, qui est parti à Fraião faire son noviciat canonique et sa profession. Notre cher confrère a laissé le meilleur souvenir pour son dévouement pour tous les petits, pour les enfants du patronage tout spécialement.

Le P. Lage, toujours bon et dévoué, nous a laissés lui aussi, pour la maison de Guarda-Gare, à l'air plus pur pour ses poumons un peu affaiblis.

M. Cosme, toujours si gentil, à l'allure solennelle, diplomatique, après deux années de professorat à Godim, attendait avec impatience son cours de théologie à Viana do Castelo; son bon souvenir nous est resté bien au fond de l'âme.

Notre F. Damião, l'historique et regretté sacristain de l'église paroissiale, qui connaissait et était connu de tout le monde, après bien des instances, a finalement pris le bateau à Lisbonne pour nos missions du Congo, où il fait du très bon service à Landana, comme professeur du séminaire indigène, en collaboration avec le P. Adriano da Rocha.

D'autres confrères sont venus remplacer les partants. C'est d'abord le P. Brasio, qui a dû laisser le dur ministère de Porto, que sa santé ne pouvait supporter; c'est le P. Candido, qui nous est revenu de Viana reprendre son ancien travail de professeur et vicaire de la paroisse. M. Américo Ferreira, après une absence de douze mois à Orly, a repris ses classes. Pour combler autant que possible le vide laissé par le F. Damião, le F. Carlos nous est venu de Braga. Le F. Amado a remplacé, lui aussi, le F. Germano, parti à Viano do Castelo.

Visites. — C'est pour nous un très grand plaisir de recevoir dans notre communauté, la très aimable visite de nos confrères. Ceux des missions sont toujours priés de faire une conférence à nos apostoliques sur les Missions et sur la vie du missionnaire. Que ne viennent-ils plus souvent!

Parmi nos visiteurs, nous sommes fiers de compter S. Exc. Mgr Antonio Valente da Fonseca, évêque de Vila-Réal, qui nous est particulièrement dévoué. Son Excellence profite de toutes les occasions pour parler favorablement du travail réalisé par notre ministère, dans son diocèse.

Nous avons eu le bonheur de recevoir encore une fois, en 1933, le R. P. Léna; nous aimons particulièrement à voir parmi nous, cela va sans dire, les membres haut placés de la Congrégation, spécialement qualifiés pour resserrer les liens religieux qui nous unissent de cœur à notre Maison-Mère.

En 1934, c'est le cher P. Faure, qui est venu s'asseoir à l'ombre des légendaires choux portugais..., et regarder les

très justement fameuses grappes de raisin qui donnent ce nectar des dieux, l'authentique Porto. La précieuse collection de mots portugais, appris dans les temps héroïques de son scolasticat, l'ont tiré d'affaire plus d'une fois...

Aspirants. — Le nombre de nos aspirants s'est maintenu ces dernières années; la maison est trop petite pour que nous pensions les augmenter. Tout entier aménagé et utilisé, notre séminaire reste quand même petit. Nous pouvons écrire ici ce qui a été dit dans le dernier *Bulletin* : « Il faut absolument l'agrandir; ce qui nous arrête, c'est le manque d'argent. »

Paroisse. — Depuis 1933, nous avons fondé un Orphéon, dans la paroisse qui nous est confiée; nous pensons en faire une école de formation chrétienne. Le P. Silva lui donne son talent, et le R. Père supérieur tout son cœur et la vigueur de ses poumons. Aussi, les jeunes orphéonistes nous sont-ils très attachés. Pendant les mois d'hiver (d'octobre à avril), nous leur faisons aussi des classes de portugais, de français, d'anglais et de mathématiques.

Le R. P. Junqueira continue son ministère de prédication avec beaucoup de succès pour les âmes, et... pour le Père économiste. Il va encore chaque semaine à Lamego, confesser les Séminaristes dont il est le directeur spirituel. Ce surcroît de travail nous permet d'espérer que chaque prêtre formé spirituellement par nous sera de nos amis, et que, dans la paroisse qui lui sera destinée, chacun d'eux nous recrutera de bonnes et solides vocations religieuses et missionnaires.

Recrutement. — C'est en effet le point capital pour notre œuvre et pour toute la Province. Le P. Mario Silva s'en va tous les ans pendant les grandes vacances faire l'examen direct de tous les candidats proposés à l'admission, soit ici, soit à Guarda. La solution définitive ne vient qu'après cet examen. Bien que rapide, il est très utile, voire indispensable, même quand les curés nous sont absolument favorables. Ils le sont bien davantage à leurs paroissiens et très souvent ne peuvent pas tout écrire.

Ont nos préférences, les enfants qui ont fait leurs études primaires et n'ont pas été hors de la maison paternelle. S'ils ont même commencé à travailler, avec le père, soit

au champ, soit à l'atelier, tant mieux; on n'admet pas, en règle générale, ceux qui ont moins de 12 ans, pour ne pas les voir arriver trop tôt au noviciat, car ils n'ont pas de service militaire à faire.

Les exigences du trousseau à fournir et à renouveler, d'une petite pension mensuelle, si petite soit-elle, à payer, tend à éliminer les trop pauvres, les orphelins que trop souvent on veut nous donner comme d'excellentes vocations, quand il ne s'agit que de placer quelque part des enfants trop lourds à la charité publique. Et les personnes pieuses donnent dans ce travers bien plus aisément que les autres.

Malgré ces précautions, il nous en vient toujours qui se révèlent incapables de formation, soit par manque d'intelligence, soit par manque de jugement ou de santé. Nous tâchons de les connaître le plus tôt possible, afin de n'envoyer d'ici à Fraiâo que ceux qui paraissent assez bien doués. Les autres, nous tenons à les remettre bien vite chez eux pour qu'ils ne soient pas trop dépaysés.

C'est en vue de cette sélection que le nombre des enfants admis est toujours plus grand que ne le comporte la maison.

A. BRASIO.

PORTO. — RÉSIDENCE DE SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Personnel. — P. Joseph MONTE, *dir.*, *aumônier de Monte-Pedral*, F. SERAFIM, *cuisine, commissions.*

La Résidence n'ayant servi ces dernières années qu'au ministère et aux confrères de passage à Porto, son personnel est réduit à un Père et à un Frère. Le F. Serafim est venu remplacer le F. Modesto, envoyé à Guarda. Le P. Monte, resté seul après le départ du P. Brasio, qui dut aller au petit scolasticat de Godim comme professeur, poursuit le travail commencé de christianisation du quartier très peuplé et très abandonné de Monte-Pedral, dans la banlieue de Porto.

Il y dessert la chapelle de l'Immaculée-Conception, autour de laquelle se groupent des œuvres que bien des paroisses lui envient : une communauté de Sœurs franciscaines, chargées des écoles libres pour les garçons et pour les filles; une crèche pour les tout petits du quartier; une cuisine économique

pour les pauvres; un groupe de jeunes gens chargés de la propagande catholique et organisé en association pieuse sous le nom de « Tarcisios »; une association de femmes chrétiennes qui, sous l'invocation de Marie, trouvent les ressources nécessaires pour l'agrandissement et l'embellissement de la chapelle; et, chose plus rare, un sacristain qui est un vrai saint. Sous la chapelle a été construite une vaste salle où les « Tarcisios » jouent quelques pièces dramatiques dans le but d'attirer des auditeurs nombreux pour les conférences religieuses des dimanches, faites souvent par les meilleurs orateurs, même laïques, de la ville. Une salle de jeux à côté empêche bien des désordres. Dans notre résidence même, située à quelque distance de la chapelle, est établie une autre école de garçons, tenue également par les Franciscaines et très fréquentée.

Ce quartier était pratiquement païen. Ceux qui avaient encore quelques sentiments religieux allaient chez les protestants, qui depuis des années considéraient le quartier comme leur appartenant. Le prêtre était insulté s'il osait paraître, ce qui était rare, puisqu'on ne l'appelait pas même pour les mourants. Mgr Barbosa Leão, évêque de Porto, sensible à tant d'abandon spirituel et sachant notre intention de fonder une résidence à Porto, nous demanda de nous établir là et de nous charger du service religieux de la chapelle qu'il venait de construire. Il avait vu nos missionnaires à l'œuvre en Afrique, ayant d'abord été évêque d'Angola; il savait que la Congrégation ne serait pas dépaycée au Monte-Pedral et que, seul, un missionnaire pourrait venir à bout des difficultés. Le P. Monte, chargé précisément de la fondation de Porto, fut nommé supérieur de la résidence et se chargea du service religieux de la chapelle. La grâce de Dieu aidant, il réussit si bien qu'il fallut agrandir la chapelle, qui se remplit complètement aux deux messes du dimanche. Elle est très fréquentée en semaine; et surtout les premiers vendredis du mois, à tel point que, la veille, il faut toujours appeler un Père de Viana ou de Braga pour aider aux confessions.

L'allure du quartier est bien changée aussi; au lieu des insultes d'autrefois, c'est le respect à l'égard du Père, et il est intéressant de voir et d'entendre les enfants du quartier

accourir ou crier de loin au P. Monte : « Votre bénédiction, mon Père », ou bien : « Une petite image, mon Père », Ils s'empresment d'aller baiser la main du prêtre qui passe, selon la coutume très chrétienne du pays. Aussi, le P. Monte n'épargne-t-il pas ses efforts, toute la journée occupé à confesser, à administrer les mourants, à user de son influence en faveur des pauvres sans pain et sans travail, à diriger les deux grandes Communautés religieuses des Missionnaires Réparatrices du Sacré-Cœur et des Sœurs de l'Immaculé-Cœur de Marie. Les premières, toutes récentes, ont été fondées sous l'influence de Mgr Pinho, alors Provincial; les dernières ont, de tout temps, aimé à recourir au ministère de nos Pères à Braga et à Porto.

Il n'est pas étonnant, que l'évêque actuel, héritier des préférences de son prédécesseur pour le quartier, nous témoigne toujours sa satisfaction et sa reconnaissance. Sa visite à la maison rassemble autour de lui la couronne de nos amis, qui sont nombreux. Ils le seront encore davantage quand le P. Monte, aidé par un autre Père dans le ministère, pourra se dévouer davantage à la propagande et à la prédication.

Car, il ne faut pas oublier que la Résidence de Porto est avant tout une œuvre de la Congrégation, qui ne vit que pour l'avantage de tous les confrères de la Province. Même sans le service religieux du quartier, elle devrait exister.

Destinée aussi à abriter l'œuvre des vocations tardives, la maison se prépare à les recevoir; en attendant, elle n'oublie pas que Porto est la seconde capitale du pays, renommée pour sa générosité, pour ses écoles, pour ses hôpitaux et cliniques, pour ses œuvres innombrables d'assistance sociale. Elle entend que les missions ne soient pas oubliées. Centre du Nord, elle est à portée de toutes nos maisons de formation, donc la résidence naturelle du Provincial et de l'Administration générale de la Province. Ici accourent tous les confrères, les uns à la recherche de spécialistes ou d'un hôpital, les autres pour passer une nuit ou prendre une réfection avant d'aller plus loin.

L'Exposition coloniale qui eut lieu dans cette ville, de juillet à octobre 1934, nous amena bien des visiteurs. Outre le R. Père Provincial, à plusieurs reprises, et bien des confrères,

nous eûmes la joie d'héberger tous nos aspirants et Frères venus pour chanter dans la chapelle de l'Exposition le *Te Deum* d'actions de grâces, le jour anniversaire de la reprise de l'Angola aux Hollandais. Bien des amis des Missions ont profité, en cette occasion, de notre hospitalité. Et même les chrétiens de ces Missions, surtout le groupe venu de Caconda, vinrent chez nous et dans la chapelle du Monte-Pedral.

Nos confrères des Missions ou de France n'oublient jamais le pied-à-terre de Porto, quand ils font le chemin de Regoa, de Viana, de Braga, de Lisbonne ou même de Guarda. Un souvenir plus reconnaissant, s'il se peut, aux RR. PP. Léna et Cabon, ainsi qu'au cher P. Faure.

La résidence de Porto n'est pas riche; elle ne cherche pas à le devenir. Elle est cependant loin d'être à charge à la Province. Avec son personnel si réduit, elle ne fait point de dettes; elle amortit les frais si lourds des constructions faites en vue des vocations tardives à loger; elle paie toutes ses redevances et installations; elle fournit des intentions de messes, des dons et même... des vocations.

NÉCROLOGIE

Le P. Olivier-Marie ABIVEN, profès des Vœux perpétuels, du District du Sénégal, décédé au Sénégal, le 18 septembre 1934, à l'âge de 78 ans, après 56 années passées dans la Congrégation, dont 52 ans et 1 mois comme profès.

Avec le P. Abiven, mort à l'âge de 78 ans, dont 52 de Mission, nous perdons l'un de nos doyens les plus méritants.

Il était né à Plabennec (Finistère) le 5 janvier 1856, d'une famille chrétienne de cultivateurs. Après ses études secondaires à Lesneven, il entra au Séminaire de Quimper. Il n'y resta qu'une année, demanda son admission dans la Congrégation et passa au Scolasticat de Notre-Dame de Langonnet en 1878.

La lettre qu'il écrivit au T. R. Père pour demander son

admission à la Profession est d'une sincérité touchante : « Mon caractère taciturne, mélancolique et irascible, écrit-il, m'a fait beaucoup souffrir. A certains moments, je me suis senti insupportable aux autres, et surtout à moi-même. Mais je ne me suis jamais découragé, et je crois avoir, en grande partie, surmonté mes défauts. »

Il donne ensuite l'histoire de sa vocation : « Depuis presque mon âge de raison j'ai eu le désir d'être missionnaire. Le passage du P. Horner dans le collège de Lesneven, où j'ai fait mes études, me fit connaître la Congrégation. Trois motifs principaux me poussaient à demander d'y être admis : 1° Je ne voulais pas être missionnaire libre, me sentant trop faible et trop enclin au mal ; 2° je voulais être sous la protection spéciale de la Sainte Vierge, à qui j'ai toujours eu grande dévotion ; 3° je voulais travailler près des âmes les plus pauvres et les plus abandonnées. Depuis, plus j'avance et plus j'aime ma nouvelle famille religieuse. Mes attraites sont toujours pour les fonctions les plus humbles. J'aimerais, par exemple, à être chargé d'une léproserie ou de quelque œuvre de ce genre. Du reste, je ne suis guère capable d'être employé près des riches et des grands, d'abord parce que je ne sais pas leur parler et en second lieu parce que je n'ai pas les aptitudes nécessaires. Dans mes études littéraires, je me suis très négligé et en théologie j'ai subi les conséquences de cette première formation. « J'aurai tout au plus le suffisant pour être employé au saint ministère. »

Prêtre en 1882, le P. Abiven fut envoyé au Sénégal et débarqua à Dakar en novembre de la même année : il avait 26 ans. Classé pendant ses études, par ses maîtres et par lui-même, parmi les élèves de talent médiocre, avec l'âge il se développa merveilleusement, apprit le volof et le malinké, écrivit des ouvrages en ces deux langues, et fit face à toutes les situations, même parmi les « Grands » qu'il craignait tant autrefois d'aborder.

C'est ce que l'on peut voir dans un article de l'*Écho des Missions* de juillet 1933, dû au Fr. Amable Varenne, qu'il suffira de transcrire.

Arrivé à Dakar en novembre 1882, le P. Abiven fut aussitôt placé à la direction du Séminaire indigène de Ngazobil. Deux ans plus tard, nous le trouvons dans la brousse du village de Kès, en pays none. Il défriche et bâtit en gros blocs de latérite le beau bâtiment à étage de l'actuelle mission de Thiès (ou Kès).

Les constructions sont à peine terminées, que le P. Abiven part au Soudan. C'était l'époque de la conquête. Il y connut Joffre, Trentinian, Gouraud, et Archinard. Ce dernier, quoique protestant, fit appel aux

missionnaires catholiques pour affermir ses conquêtes en civilisant les farouches Mandingues et en arrêtant l'envahissement de l'Islam. Le Père fit donc partie de la première caravane envoyée par Mgr Picarda. Au bout de quelques mois, deux Pères étaient dans la tombe. Et le P. Abiven, secondé par un prêtre sénégalais, le P. Simon Fall, dut prendre la direction de la mission de Kita.

Les colonnes de pacification, surtout pendant les poursuites contre Ahmadou et Samori, reprirent de nombreux captifs que l'Administration militaire envoya au P. Abiven, chargé de les instruire et de les civiliser. Tombouctou étant le but des expéditions françaises, le P. Abiven, d'entente avec le lieutenant-colonel Bonnier, demanda à accompagner la colonne en qualité d'aumônier. L'autorité militaire ne crut pas devoir accepter; refus providentiel, car la colonne fut massacrée à Gouridam.

Le Père, resté à Kita, fit aux environs de nombreux voyages d'exploration, allant presque seul avec quelques indigènes et se contenant de leur nourriture. Il lui arriva même de rapporter intacte, après de longues tournées, sa sacoche de provisions de bouche !

Intrépide, il usait en voyage les sabots de son cheval...

C'était à Kita. Après un mois d'absence, le Père rentrait à la mission. Son boy ouvrait la marche et rapportait sur sa tête, une caisse de conserves absolument intacte. Le P. Abiven suivait à pied, traînant par la bride, son cheval, qui boitait affreusement. On ne ferre pas les chevaux au pays du sable. Or, le Père avait pris pour le retour une piste nouvelle très rocailleuse : après quatre ou cinq jours de marche, il avait littéralement usé les sabots du malheureux cheval.

. . .

Mais le cher Père ne fut pas seulement à Kita un bon et vaillant missionnaire. Il s'y fit aussi un renom de linguiste et publia à cette époque une grammaire en langue indigène — le malinké — et un dictionnaire qui a eu plusieurs éditions. Le 15 novembre 1895, le Gouverneur général Chaudié, en tournée au Soudan, lui remit les Palmes académiques.

A la fin de l'hivernage 1892, le P. Abiven fonda la mission de Kayes, intermédiaire entre Kita et la Côte, terminus de la navigation du Sénégal. Et comme les missions du Soudan étaient d'accès malaisé, Mgr Barthet nomma le P. Abiven son Vicaire général pour le Soudan, avec pouvoir d'administrer le sacrement de Confirmation.

L'année suivante (1893), il était de retour à Kita. Tous les militaires en partance pour le Niger, passèrent chez lui. La vie était difficile à la mission. Le Gouvernement donnait une allocation à peine suffisante pour l'entretien des enfants libérés. Puis, vint un temps où les engagements pris par ceux qui avaient appelé les missionnaires furent oubliés par leurs successeurs; et le P. Abiven et ses confrères durent se débrouiller et vivre du pays.

Veut-on avoir une idée du « cran » qu'avait alors le valeureux missionnaire? Voici ce qu'écrivait dernièrement le général Archinard :

« Conseillé par le général Faidherbe, j'avais obtenu du Sous-Secrétaire d'État des Colonies et de Mgr Le Roy, d'emmener avec moi des missionnaires. Le général Faidherbe me disait : « Si un jour, par malheur pour « la France, nous devons évacuer le Soudan, les missionnaires, eux, ne « rentreraient pas; ils mangeraient plutôt des cailloux, et quand, après « la tourmente, nous y retournerions, nous y retrouverions les mission-
« naires qui auraient continué à travailler pour nous et pour faire aimer
« la France. »

« J'avais fondé l'espoir que je pourrais peut-être obtenir du Sultan Thiéba, très peu musulman et de fraîche date, une conversion à la manière de Clovis..., et j'avais des missionnaires, entr'autres le P. Abiven, qui, je crois, auraient été de taille à travailler utilement dans ce sens. »

En 1900, le bon missionnaire eut à subir une rude épreuve : Il lui fallut céder son œuvre aux Pères Blancs d'Alger à la suite d'un accord entre les deux Congrégations. Désigné pour la Guinée française, il prit le chemin du Kissi et du poste de Mission que recevaient les Pères du Saint-Esprit en échange des résidences de Kita, Kayes et Dinguira.

Le climat humide du Kissi ne pouvait convenir au P. Abiven, habitué aux pays secs. Il fut rappelé à la Côte, où il occupa différents postes, travaillant activement comme au temps de sa jeunesse.

* * *

A bout de forces, il rentra en France en 1922, dans la pensée d'y prendre sa retraite. A cette occasion, Mgr Le Hunsec, son Vicaire apostolique, écrivait : « Avec le P. Abiven, c'est une expérience de 40 années qui s'en va. Malgré tout le chagrin que j'éprouve à le voir partir, j'aurais eu mauvaise grâce à m'y opposer. Rarement, je le crois, missionnaire d'Afrique aura mieux travaillé et mieux mérité de vivre ses dernières années en une communauté d'Europe, où il lui sera possible de ne songer qu'à l'éternité. Car, depuis 1882, la vie du P. Abiven, au Sénégal, au Soudan, en Guinée, puis encore au Sénégal, s'est déroulée dans des conditions d'inconfort qui depuis longtemps auraient ruiné des santés moins fortes ou des tempéraments moins énergiques. »

Le P. Abiven ne tint pas longtemps en France, et voyant le petit nombre de missionnaires du Sénégal, il voulut reprendre sa place parmi eux.

Mais, depuis plusieurs années, une surdité de plus en plus prononcée lui rendait le ministère impossible. Alors, il se fit archiviste, remit en ordre les archives du Vicariat et recueillit une foule de documents qui pourront être un jour fort utiles, en même temps qu'il revoyait les ouvrages volofs de la Mission.

Le 28 octobre 1931, les 50 années de prêtrise du cher Père furent célébrées solennellement. Et le 15 mars 1933, la population de Ngazobil et des villages voisins, fut témoin d'une autre belle cérémonie : sous la présidence de Mgr Grimault, Vicaire apostolique, le général Freydenberg, commandant les Troupes de l'A. O. F., remettait au P. Abiven la croix de la Légion d'Honneur, en présence du colonel Boibassel,

du commandant Guilbaud, de nombreux missionnaires et de toute la population des environs.

Six mois plus tard, le 18 septembre, le vieux missionnaire s'éteignait doucement. Outre, la population indigène, tous les Européens des environs qui purent se rendre à Ngazobil, malgré l'état déplorable des routes, étaient présents à ses funérailles. Et le Gouverneur du Sénégal, après avoir offert ses condoléances à Mgr Grimault, écrivait : « Le R. P. Abiven était une vieille figure du Sénégal où, depuis longtemps, il avait acquis la sympathie de tous. La croix de la Légion d'Honneur qui lui avait été accordée n'était que la reconnaissance justifiée des services que ce Religieux avait rendus dans le pays et qu'il me plaît d'évoquer au moment où il nous quitte pour toujours. »

Emportant de la terre une universelle sympathie, le cher P. Abiven, nous n'en doutons pas, aura reçu bon accueil au Ciel.

A. L. R.

* * *

M. William BARRET, Scolastique, profès des premiers Vœux, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 2 octobre 1934 à l'âge de 20 ans, après 2 années passées dans la Congrégation dont 1 an et 1 mois comme profès.

« Il a été enlevé avant que le mal ne vînt ternir son âme. » (SAG. IV). Ceux qui ont connu William peuvent dire combien lui conviennent ces paroles inspirées de l'Esprit-Saint. A Rockwell où il entra comme pensionnaire, il attira immédiatement notre attention par son application à l'étude et ses succès littéraires. En 1930, il conquit au concours la première place des établissements d'Irlande pour le latin et pour le grec. Et pareillement il se distinguait dans les sports.

Lorsqu'il demanda son admission dans notre Société, nous eûmes l'impression d'une riche acquisition pour nos Missions, en faveur desquelles venait se sacrifier une vie de rare valeur.

Au noviciat, il se montra d'une indéfectible fidélité à la règle. Et prenant la « Petite Fleur » de Lisieux comme son modèle, il s'appliqua à suivre ses traces. Son âme, comme la sienne, fut éprouvée par de dures sécheresses en même temps que sa santé eut à souffrir, mais jamais personne ne l'entendit se plaindre.

Profès en 1933 et d'une santé bien raffermie, il fut envoyé à Rome, en vue de conquérir un grade de docteur en

philosophie à l'Université Grégorienne, et, malgré ses souffrances, il y eut un brillant succès.

Rentré en juillet en Irlande, il guérit rapidement et une fois encore il recouvra la paix de l'âme. Aux yeux des mortels, le Seigneur le fortifiait pour le servir dans une brillante carrière; en réalité, il le préparait à faire le sacrifice de sa vie dans une mort bienheureuse.

Le 25 septembre, il tomba malade d'une maladie qui prit rapidement un caractère de gravité, mais qui ne le troubla nullement. Aucun doute, aucune crainte : il s'en allait au Ciel ! Fortifié par les sacrements de la Sainte Église, et après avoir fait ses adieux à ses parents et les avoir remerciés, il se mit joyeusement entre les mains du Père et du Juge qu'il avait si fidèlement servi. N'était-il pas membre du « chœur des Vierges qui suivent l'Agneau divin partout où il va ? »

C'était la veille de la fête de la « Petite Fleur », et comment ne pas penser à lui en lisant la prière de sa messe : « O Seigneur, qui avez dit : Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux, accordez-nous de suivre les traces de la Bienheureuse Thérèse, Vierge, dans l'humilité et la simplicité de cœur, afin de recevoir l'éternelle récompense. »

Dans sa jeunesse de 20 ans, William était le plus humble, le plus souple, le plus innocent, le plus généreux que nous ayons connu, et s'il avait un défaut, c'était une tendance au mépris de lui-même. Il était né pour un monde meilleur.

Il repose en paix dans le petit cimetière de Rockwell, sa chère *Alma Mater*. A ses parents, frères et sœurs, nous exprimons notre profonde sympathie, en même temps qu'à ses confrères. Cette belle âme a été une bénédiction pour nous tous. Qu'il repose en paix !

(Traduit des *Missionary Annals*, de Kimmage, décembre 1934).

* *

P. Joseph KAUFFER, profès des Vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé le 4 décembre 1934, à l'âge de 36 ans, après 18 années passées dans la Congrégation dont 13 ans et 2 mois comme profès.

Le 4 décembre 1934 mourait à la Mission de Huila, le P. Joseph Kauffer, jeune missionnaire à peine âgé de 36 ans !... Douleureuse perte pour la nouvelle Mission du Sendi, dont ce Père a été considéré à juste titre comme l'un des fondateurs.

Le P. Joseph Kauffer naquit à Mutzig (Bas-Rhin) le 14 avril 1898, de parents foncièrement chrétiens. Un de ses frères était entré dans le clergé séculier du diocèse de Strasbourg. Pour Joseph, il était décidé à se faire missionnaire. Son frère lui donna les premières leçons de latin, et, ayant ainsi déjà un bon commencement, il demanda et obtint son admission à l'École Saint-Florent de Saverne...

Vers la fin de la guerre, il fut enrôlé dans l'armée, et il serait sans doute allé au front, si une maladie ne l'avait maintenu à l'hôpital. La guerre finie, il passa quelques mois dans sa famille. Il reprit ensuite ses études, et, les ayant achevées en juillet 1920, il entra au Noviciat de Grignon au commencement d'octobre. Il eut le bonheur de faire sa profession le 3 octobre 1921. Après avoir suivi régulièrement les cours de philosophie et de théologie à Chevilly, il fut ordonné Prêtre le 2 novembre 1925. Enfin, en juillet 1926, ayant fait sa consécration à l'apostolat, il reçut son obédience pour l'Afrique : il était au comble de ses désirs.

Avant de s'embarquer pour Huila (Counène), il passa quelques mois à Lisbonne, pour apprendre le portugais. Il arriva à Huila à la fin de janvier 1927. Il y continua ses études de portugais, et se mit de suite aussi à l'étude de la langue indigène et à l'évangélisation des Noirs.

Aussi, en mai 1927, il fut à même d'accompagner le R. P. Bonnefoux au Sendi, pour le choix du terrain d'une nouvelle fondation. Après avoir visité, avec un autre Père, quelques écoles établies dans cette région, le P. Kauffer, rentra à Huila. Mais, déjà en juillet, il retourna au Sendi avec un Père et un Frère pour la construction de la chapelle et des habitations provisoires. Le 15 août 1927, fête de l'Assomption, fut érigée la grande croix de la nouvelle Mission.

Le 8 septembre, fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge, les installations étaient finies. On commença de suite l'évangélisation du pays; le P. Kauffer s'y mit de tout cœur. Il s'occupa aussi de créer près de la rivière, près d'une petite source, un jardin potager. Puis, il dut se résigner à rester tout seul pendant plusieurs mois... Fin novembre, un confrère revint le voir, lui apportant les deux cloches de la Mission et le tabernacle. Quelle joie pour le P. Kauffer quand Notre-Seigneur prit possession de la nouvelle chapelle! C'est ainsi que le cher Père commença sa vie apostolique. Un Père de Huila allait le visiter régulièrement et restait chaque fois quelque temps avec lui. Vers la fin novembre 1928, il contracta une bilieuse, qui l'obligea à passer plusieurs mois à Huila. Après

les fêtes de Pâques 1929, il retourna au Sendi, complètement remis. Il continua l'installation de la station avec un nouveau courage, restant tantôt seul, tantôt avec un confrère. En 1931 seulement, il reçut le P. Meyer et le Fr. Anselme, désignés pour rester définitivement avec lui. Le P. Kauffer en profita pour commencer les constructions définitives de la Mission : maison d'habitation, chapelle et dépendances. La chapelle ne fut faite alors que jusqu'au sanctuaire.

A la fin de l'année 1932, le P. Félix Villain fut adjoint au P. Kauffer, comme Directeur de la nouvelle station. Par le fait même, le R. P. Kauffer était plus libre pour s'occuper de l'évangélisation et de la visite des écoles. En 1934, ayant reçu un bon maçon, il se remit au travail pour l'achèvement de la chapelle et la construction d'une maison d'école. Mais, cette fois, ces travaux matériels le fatiguèrent outre mesure. Au commencement de novembre de cette même année, il vint à Huila pour faire sa retraite annuelle et se reposer. Plusieurs fois il fut pris de vomissements de bile, dont il ne fit pas assez de cas. Il prit des laxatifs ordinaires, continuant son train de vie, faisant même ses préparatifs pour rentrer prochainement au Sendi. Mais voici que, tout à coup, se déclare une bilieuse hématurique, très sérieuse, à cause de son état d'épuisement. Le second jour de la maladie, on jugea prudent de lui administrer les derniers sacrements. Le cher Père se résigna et fit généreusement le sacrifice de sa vie. On continua toutefois à lutter avec la maladie, et, trois jours après, l'hématurie était conjurée. Mais on ne put arrêter les vomissements de bile qui continuèrent !... Le malade alla en s'affaiblissant. Le 3 décembre survint un hoquet persistant.

Au soir de ce jour, un Père donna encore l'absolution au malade, qui renouvela alors ses vœux de religion, offrant encore une fois sa vie pour les Missions, spécialement pour celle du Sendi, à laquelle, il s'était tant dévoué.

Le 4 décembre, à 3 heures du matin, survint tout à coup l'agonie. On lui mit sa croix de missionnaire dans les mains; on lui suggéra encore quelques oraisons jaculatoires, « Mon Jésus, je vous aime, etc... » Puis ayant reçu une dernière absolution, il s'endormit dans la paix du Seigneur.

Ainsi s'éteignit à Huila l'ardent missionnaire qu'était le P. Joseph Kauffer. C'était trop tôt à notre gré ! Espérons que son sacrifice aidera sa mission, autant que ses travaux.

Le cher P. Kauffer avait une solide piété et un zèle vraiment apostolique pour le salut des Noirs, une charité très grande pour les pauvres païens, spécialement les malades; aussi,

dès le début de son séjour au Sendi et en peu de temps, il avait conquis les sympathies de tous les Noirs du pays.

Il avait au reste un talent spécial pour la photographie, et il s'était acquis une grande renommée pour soigner les plaies et pour arracher les dents.

Comme dévotions, il en avait une toute spéciale et très grande au Très Saint Sacrement, à la Sainte Vierge, à saint Joseph et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Aussi, espérons-le, le jeune missionnaire de 37 ans à peine aura été bien accueilli là-haut, et il continuera de prier et de travailler encore pour nos Missions.

Jean STEINMETZ.

* * *

M. Paul EDWIN, scolastique, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé le 23 juillet 1935, à l'âge de 29 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 9 mois comme profès.

Le F. RUDOLPHE Dasch, profès des vœux temporaires, de la Mission de Yaoundé, décédé le 19 juillet 1935, à l'âge de 26 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 1 mois comme profès.

Le novice F. BORROMAÛS Binot, de la Province d'Allemagne, décédé le 21 juillet 1935, à l'âge de 20 ans, après 2 années passées dans la Congrégation, dont 7 mois comme novice.

L. P. Jean-Baptiste BONNARD, profès des vœux perpétuels, du district de Loango, décédé à Misserghin, le 2 août 1935, à l'âge de 52 ans, après 31 ans passés dans la Congrégation, dont 29 ans et 8 mois comme profès.

Le F. RODOLPHE Demanche, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 4 août 1935, à l'âge de 52 ans, après 11 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 11 mois comme profès.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne),
Impr. de Montligeon. — 28843-8-35.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Érection du vicariat apostolique du Katanga septentrional. — Élection de Mgr Georges Haezaert comme vicaire apostolique du Katanga. — Démission de Mgr Guichard.

Actes administratifs. — Nominations. — Émissions de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Consécration à l'apostolat.

Avis du mois. — Remarques faites au Chapitre annuel des Règles, à Chevilly.

Nouvelles des Communautés. — Chevilly : Après la retraite annuelle. Conférence de Mgr le T. R. Père. — La Récollection spirituelle de 1935. — Nos Missionnaires à l'honneur. — Haïti : Cinquantenaire de V. Hugo. — Lounda : Fondation de la Mission de Cacuso. — Afrique Orientale Témoinage de Mgr Hinsley en faveur de nos missionnaires. — Mouvement du personnel.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province de Portugal (*suite*) : Guarda. Lisbonne.

Nécrologie. — P. Geoffrey O'Sullivan. P. Isidore Grollemund. — Postulants-Frères Noël Gourmelin, Jean Lemale. — Mgr Le Bihain. Mgr Kersuzan. Mgr Fabre.

ROME

ÉRECTION DU VICARIAT APOSTOLIQUE DU KATANGA SEPTENTRIONAL

PIUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, AD PERPETUAM REI MEMORIAM. Digna sane, quæ ad potiozem Vicariatus gradum evehatur, quæque Apostolica Præfectura censetur, in qua ob sedulos evangelii præconum labores magnum catholica res, Deo auctore, incrementum assecuta sit. Cum itaque Præfectura Apostolica de Katanga Septentrionali, in Congo Belgico, sodalibus Congregationis a Spiritu Sancto concredita, non parvos, postremis hisce annis, tum quoad auctum fidelium numerum, tum quoad operum educationis et caritatis multiplici-tatem profectus feliciter obtinuerit, dilectus Filius eiusdem Congregationis Moderator Generalis enixas Nobis preces obtulit, ut Præfectura illa in Vicariatum Apostolicum elevaretur.

Nos igitur, de venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium Sacræ Congregationi de Propaganda Fide præpositorum consilio, attento etiam venerabilis Fratris Joannis Dellepiane, Archiepiscopi Stauropolitani, Congi Belgici Delegati Apostolici, favorabili voto, re mature perpensa, oblatis precibus annuendum censuimus. Quare suppleto quatenus opus sit, quorum intersit vel eorum qui sua interesse præsumant consensu, Nos, certa scientia ac de apostolicæ potestatis plenitudine, Præfecturam de Katanga Septentrionali in Vicariatum Apostolicum, iisdem servatis finibus et nomine, tenore præsentium provehimus, erigimus et constituimus. Novo proinde huic Vicariatu Apostolico eiusque pro tempore Vicariis omnia tribuimus iura, privilegia et facultates, quibus ceteri per orbem Vicariatus eorumque Vicarii iure communi fruuntur et gaudent; eosque omnibus adstringimus oneribus et obligationibus quibus ceteri pariter adstringuntur. Quæ omnia ut supra disposita et constituta, rata ac valida esse volumus et jubemus, contrariis quibuslibet minime obstantibus. Harum vero Litterarum transumptis aut excerptis, etiam impressis, notarii publici cuiusvis manu subscriptis et sigillo alicuius viri in ecclesiastica dignitate vel officio constituti munitis, eamdem prorsus volumus haberi fidem, quæ hisce præsentibus haberetur, si ipsæmet exhibitæ vel ostensæ forent. Nemini autem hanc paginam eversionis, erectionis, constitutionis, concessionis et voluntatis Nostræ infringere vel ei contraire liceat; si quis autem ausu temerario hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei et Beatorum Apostolorum Petri et Pauli, se noverit incursum. Datum Romæ apud S. Petrum anno Domini millesimo nongentesimo trigesimo quinto, die duodevicesima mensis Junii, Pontificatus Nostri anno quarto-decimo.

Fr. Thomas Pius O. P. Card. BOGGIANI,
Cancellarius S. R. E.

Petrus Card. FUMASONI-BIONDI,
Praef. S. Congr. de Propaganda Fide.

**ÉLECTION DE MGR GEORGES HAEZAERT
 COMME VICAIRE APOSTOLIQUE DU KATANGA**

PIUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI, dilecto Filio Georgio Hæzaert, Congregationis a Spiritu Sancto Sodali, electo Vicario Apostolico de Katanga Septentrionali et Episcopo titulari

Pertusensi, salutem et apostolicam benedictionem. Commis-
sum humilitati Nostræ ab æterno Pastorum Principe supremi
apostolatus officium, quo christiano orbi præsidemus, onus
Nobis imponit diligentissime curandi ut Ecclesiis omnibus, iis
potissimum, quæ in partibus infidelium exstantes ac nondum
in diœceses constitutæ, potioribus quodammodo vigilantis
indigeant Pastoris curis, tales præficiantur Præsules, qui sibi
creditum dominicum gregem salubriter pascere, regere et
gubernare sciant ac valeant. Quo vero utilius ac salubrius
Antistites isti munus possint obire suum, haud dubie valde
prodest, si episcopali ipsi sint caractere et dignitate exornati;
quibus propterea solet Apostolica Sedes aliquem ex illarum
Ecclesiarum conferre titulis, quæ virtutum splendore et reli-
gionis prosperitate olim floruerunt, etsi modo temporum vicis-
situdine et iniuria pristinam amiserint fulgentem gloriam. Cum
itaque Vicariatus Apostolicus de Katanga Septentrionali in
Congo Belgico, Apostolicis sub plumbo Litteris « Digna sane »
hac ipsa die datis, a Nobis erectus, suo sit providendus Pastore,
Nos, de venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardina-
lium, Sacræ Congregationi de Propaganda Fide præpositorum,
consilio, Te, vitæ honestate, scientia, religionis zelo ceterisque
ad id munus necessariis dotibus præditum, ad Vicariatum illum,
suprema auctoritate Nostra eligimus eique Vicarium Aposto-
licum præficimus et Pastorem cum omnibus facultatibus neces-
sariis et opportunis ad hoc officium salubriter implendum de
iure spectantibus. Te insuper, de ipsorum Cardinalium consi-
lio caractere et dignitate episcopali insigniendum, ad titu-
larem Ecclesiam Episcopalem Petusensem in Provincia Pro-
consulari, certo modo in præsentem vacantem, eadem apostolica
auctoritate eligimus eiusque Tibi titulum conferimus cum omni-
bus pariter iuribus et privilegiis, oneribus et obligationibus
sublimi huic dignitati inhærentibus. Volumus autem et man-
damus ut, ceteris quoque impletis de iure servandis, antequam
episcopalem consecrationem recipias, in manibus alicuius
quem malueris catholici Antistitis, gratiam et communionem
cum Apostolica Sede habentis, fidei professionem ac præscripta
iuramenta iuxta statutas formulas emittere, harumque exem-
plaria, Tui dictique Antistitis subscriptione ac sigillo munita,
ad Sacram Congregationem de Propaganda Fide quantocius
transmittere omnino tenearis. In tuam insuper maiorem com-
moditatem prospicientes, Tibi facultatem concedimus, ut extra
Urbem libere et licite Episcopus consecrari queas a quolibet
catholico Antistite, gratiam et communionem Sedis Aposto-
licæ habente, assistentibus ei, si in dissita ista regione conse-

crationem episcopalem recepturus sis duobus Presbyteris, in ecclesiastica dignitate vel officio constitutis, dummodo vero deficient duo alii catholici Episcopi, eandem gratiam et communionem et ipsi habentes; Antistiti autem, quem ad hoc Tu elegeris, consecrationem Tibi impertiendi munus ac mandatum per præsentés committimus. Stricte vero præcipimus ut, nisi prius quæ supra diximus fidei professionem ac iuramenta emisseris, nec Tu consecrationem ipsam recipere audeas, nec eam Tibi impertiatur Antistes a Te electus, sub pænis, si huic Nostro præcepto contravereris, iure statutis. Firmam autem spem fiduciamque concipimus fore ut, dextera Domini Tibi assistente propitia, Vicariatus Apostolicus de Katanga Septentrionali, per tuam pastoralem industriam et studium fructuosum regatur utiliter, maiora in dies tum in spiritualibus tum in temporalibus incrementa suscipiat ac vera illic Christi religio magis ac magis florescat. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, anno Domini millesimo nongentesimo trigesimo quinto, die duodevicesima mensis Junii, Pontificatus Nostri anno quarto-decimo.

Fr. Thomas Pius O. P. Card. BOGGIANI,
Cancellarius S. R. E.

DÉMISSION DE MGR GUICHARD

S. Exc. Mgr Guichard s'est vu obligé, par le mauvais état de sa santé, de présenter à Rome sa démission de Vicaire apostolique de Brazzaville.

Dans une lettre du 27 août 1935, S. Em. le Cardinal Préfet de la Propagande, en félicitant Mgr Guichard du travail accompli et en faisant des vœux pour le rétablissement de sa santé, lui fait savoir que le Saint-Père a accepté sa démission.

Le P. Jean-François LE DUC a été nommé par le Saint-Siège Administrateur apostolique du Vicariat de Brazzaville.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Ont été nommés :

Le P. F. MAC GLYNN, *Préfet* des Grands-Scolastiques, de la Province des États-Unis;

le P. W. VAN DE PUTTE, *maître* des Novices-Frères de la Province des États-Unis;

le P. H. STRICK, *maître* des Novices-Clercs de la Province de Hollande;

le P. Th. DE VRIES, *Préfet* des Scolastiques de la Province de Hollande.

(*Cette dernière nomination, déjà ancienne, n'a pas encore paru au Bulletin.*)

Par suite du décès du P. HEHIR, les modifications suivantes ont été faites au Conseil de la Province des États-Unis :

1^{er} assistant : le P. J. CALLAHAN,

2^e assistant : le P. F. RETKA,

Conseiller : le P. J. LUNDERGAN.

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **profession** :

à *Heimbach*, le 30 avril 1935, M. Josef BLANKENHEIM, né le 9 février 1914, à Mülheim (Cologne);

à *Neufgrange*, le 9 juin, le Novice-Frère, F. ADELIN Woberschar, né le 22 août 1913, à Schiltigheim (Strasbourg);

Ont renouvelé les **vœux temporaires** :

à *Neufgrange*, le 21 septembre 1934, M. Jacques BERTRAND; le 21 novembre 1934, M. André TOUSCH;

à *Ferndale*, le 21 juillet 1935, MM. Robert BROOKS, Sylvester DELLERT, Sylvester FUSAN, Edmond LEONARD, William MULLEN;

à *Ingrandes*, le 22 juillet, M. Claude DELAITRE;

à *Allex*, le 26 juillet, M. Henri GEISS.

Ont émis les **vœux de trois ans** :

à *Neufgrange*, le 4 décembre 1934, le F. CLODULPHE Dillenseger;

à *Ruitz*, le 1^{er} mai 1935, le F. LEOPOLD Raab;

à *Chevilly*, le 24 mai, le F. SÉBASTIEN Cornichet;

à *Allex*, le 28 mai, les FF. ÉLOI Jaouen et FÉLIX Gay;

à *Douala*, le 29 mai, le F. CHRISTOPHORE Sahm;

à *Menden*, le 21 juin, le F. ADALBERT Thiel;

à *Makurdi*, le 21 juin, le F. WALDEMAR Laven;

à *Paris*, le 10 août, les FF. ALPHONSUS Sijmensma et MONULPHUS van Haelem;

A émis les **vœux perpétuels** :

à *Baarle-Nassau*, le 19 juillet, le F. RUMOLDUS van Hulsel.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus à la **Prêtrise** :

à *Louvain*, le 7 juillet 1935, par Mgr Ladeuze, évêque de Tibériade,

MM. Joseph HENS, Nicolas BONENBERGER, Marcel ALBERT, René VERLAINE, Paul MAILLEUX, Frans PROOST, Joseph WINAND, Victor DUBOIS, André VAN DER SMISSEN et Félix DECHAMBRE;

à *Fribourg*, le 21 juillet, par Mgr Gumy, évêque d'Olba :

MM. P. KELLY, M. HARKINS.

à *Nimègue*, le 25 juillet, par Mgr Diepen, évêque de Bois-le-Duc :

MM. L. MERTENS, A. VERSTEGEN, J. MOORS, J. DE BOER, J. GLAUDEMANS, J. KEHL, J. POELL, G. SCHRAMA, W. v. d. HOUT, J. VERMEULEN, J. v. HORRIK, A. JONG, Ph. v. ESCH.

CONSÉCRATIONS A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Ferndale*, le 21 juin 1935 :

MM.

Joseph HACKETT... Messe le 24.

Joseph LANDY... — 1^{er}.

Joseph HANICHEK	Messe le	10.
Martin HAYDEN	—	24.
James MANNING.....	—	10.
à Rome, le 24 juin,		
MM.		
Claude CAROFF	—	29.
Charles DELISLE.....	—	15.
Agostinho MOURA	—	13.
à Louvain, le 1 ^{er} juillet,		
MM.		
Émile BARTIAUX	Messe le	24.
Joseph AUSSENS.....	—	25.
Gilles MARCHAL	—	23.
Jean SELS.....	—	24.
à Chevilly, le 7 juillet 1935,		
MM.		
Charles BARBIER (Rennes)	—	27.
Yves BARBOTIN (Rennes)... ..	—	26.
Gabriel BERTHAUD (Paris)	—	25.
Abel BOIZIEAU (Luçon)	—	15.
Paul BREUVART (Lille)	—	28.
Émile COSTES (Rodez)	—	29.
(ou dernier jour du mois).		
Marcel DIETRICH (Strasbourg)	—	30.
(ou dernier jour du mois.)		
Joseph EBEL (Strasbourg)	—	31.
(ou dernier jour du mois.)		
Albert GAGNON (Rimouski)	—	1.
Xavier GROFF (Strasbourg)	—	15.
Gabriel GUILLOT (Paris)	—	2.
Édouard HAUMESSER (Strasbourg).....	—	3.
Léon HÉBRARD (Mende).....	—	4.
Eugène HINDER (Strasbourg).....	—	5.
Ludovic HUITRIC (Quimper).....	—	6.
Augustin HUVELIN (Luçon).....	—	7.
André LE CALLONNEC (Paris)	—	8.
Gérard LECAT (Cambrai).....	—	9.
Henri LECOQ (Bayeux)	—	10.
Joseph MORVAN (Quimper).....	—	11.
Louis PALUSSIÈRE (Angers)	—	12.

Jean PAYEUR (Metz).....	Messe le	13.
Léon PETER (Strasbourg)	—	14.
Georges PETERSEN (Nice)	—	15.
Gaston POUCHET (Rouen).....	—	16.
Jean ROLLAND (Quimper).....	—	17.
Constant VUACHET (Annecy).....	—	18.
Joseph WOLFF (Strasbourg)	—	19.
Laurent WOLFF (Strasbourg)	—	20.
Loïs WOLFF (Réunion)	—	21.
Ernest ZELLER (Strasbourg)	—	22.
Adam ZUROMSKI (Poznan-Pologne)	—	14.

à *Gemert*, le 11 juillet 1935 :

MM.

J. BENDE.....	Messe le	1 ^{er} .
J. VERBEEK ..	—	2.
M. SAELMANS.....	—	3.
A. v. HIEROP	—	4.
F. SANDERS.....	—	5.
P. SCHOONAKKER.....	—	6.
J. OVERGAAG	—	7.

à *Baarle Nassau*, le 19 juillet, le F. RUMOLDUS van Hulsel;

à *Langonnet*, le 30 juillet, M. François MICHEL (messe le 15).

AVIS DU MOIS

Remarques faites au Chapitre annuel des Règles, à Chevilly.

A l'issue de la Retraite annuelle de Chevilly, le samedi 24 août, Mgr le T. R. Père a. selon l'usage, présidé le Chapitre des Règles. Voici les principales remarques qui ont été faites à cette occasion.

Les **Supérieurs** doivent rendre leurs Confrères attentifs aux observations générales annuelles.

Le titre de Supérieur n'est pas simplement honorifique : il comporte aussi des devoirs. Le Supérieur doit sans doute observer la Règle pour son propre compte; mais il doit aussi

la faire observer autour de lui. L'unité de la Congrégation se fait surtout par les Supérieurs.

Liturgie. Culte. — Le nouveau *Cérémonial de Liturgie* des PP. Levavasseur et Haegy, révisé par le P. Stercky, vient de paraître. Ce manuel de liturgie doit faire loi dans la Congrégation. Mgr le T. R. Père le recommande spécialement à l'attention des Confrères.

Beaucoup de Confrères négligent de porter la *Tonsure*. En dehors de quelques rares pays où, pour des raisons graves, les prêtres en sont dispensés, le port de la tonsure est obligatoire.

Développons notre *dévotion envers la Sainte Vierge*; dévotion nécessaire, et qui a toujours été en honneur dans la Congrégation. Récemment, de nombreux évêques ont demandé à Rome la proclamation de la Royauté universelle de la Sainte Vierge; la Congrégation s'est associée officiellement à ces démarches.

Notices biographiques. — Comme par le passé, le Secrétariat général fera, à l'occasion, un tirage à part de quelques notices biographiques qu'il serait utile de répandre pour l'édification des fidèles ou en vue de notre propagande.

Les notices biographiques, qui s'adressent exclusivement aux membres de la Congrégation, doivent être sincères; et, à condition qu'elles ne blessent pas la charité, il ne leur est pas défendu de faire allusion aux travers ou aux défauts connus de tout le monde.

On a reproché, avec raison, à certaines notices parues au *Bulletin*, d'être trop courtes; la faute en est aux supérieurs principaux ou locaux qui négligent d'envoyer au Secrétariat général les renseignements intéressants.

Vie religieuse. Pauvreté. — Le *Confesseur* ne doit pas être un simple auditeur ou distributeur d'absolutions, mais vraiment un directeur d'âmes. Les supérieurs éviteront, dans les maisons de formation, d'imposer tel confesseur à tel élève ou tel groupe d'élèves. Pour ce qui regarde la confession, agissons toujours avec délicatesse et largeur d'esprit.

Pour nous-mêmes, soyons fidèles à la *confession hebdomadaire*.

Les RR. PP. Visiteurs signalent que les *retraites trimes-*

trielles sont trop facilement négligées. C'est au supérieur de veiller à ce qu'elles soient faites régulièrement.

Pratiquons l'*esprit de communauté*, l'esprit de charité mutuelle.

Les *visites* trop fréquentes à l'extérieur sont contraires à l'esprit de communauté en même temps qu'elles sont un danger pour l'âme.

Les *récréations* communes sont obligatoires.

Cherchons à observer la *charité* dans nos paroles. Évitions de nous dénigrer mutuellement, surtout devant les étrangers. Évitions d'accepter trop facilement et de colporter des nouvelles fausses qui peuvent jeter le trouble chez nos confrères.

Pratiquons l'*esprit de pauvreté*. Un poste de T. S. F., une automobile, ne sont pas à l'usage exclusif d'un confrère, mais à la disposition de la communauté.

Certaines communautés reçoivent un trop grand nombre de *journaux*. A moins de raison exceptionnelle et grave, évitions de lire les journaux non catholiques.

Ayons une *tenue* irréprochable devant les fidèles, comme aussi devant nos confrères. A la chapelle, dans la rue, à table, présentons-nous toujours en habit, soutane ou clergyman.

Plusieurs confrères ont négligé d'établir leur *testament*. Un double de ce testament doit être envoyé à la Procure générale.

Dans l'intention évidente des donateurs, les *dons* remis aux missionnaires pendant leur séjour en Europe sont faits pour les Missions, et ne doivent donc pas être utilisés pour des voyages d'agrément ou des pèlerinages. D'ailleurs, pour ces voyages ou pèlerinages, la permission du supérieur provincial ou du supérieur général est toujours requise.

Procure. — Dès que les Supérieurs de Districts prévoient le retour de confrères en Europe, ils doivent prévenir le procureur du port de débarquement ainsi que le procureur général, afin qu'on puisse obtenir à temps des billets de réduction sur les chemins de fer.

Propagande. — Ne craignons pas de renseigner les élèves de nos écoles apostoliques sur nos Missions et sur notre genre de vie apostolique et religieuse.

Dans nos communautés, et spécialement dans nos maisons

de formation, mettons sur les tables des parloirs des revues et des livres missionnaires pour le public.

Cherchons à recruter des aspirants pour nos écoles; mais attachons-nous à rechercher plutôt la qualité que le nombre.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

CHEVILLY. — APRÈS LA RETRAITE ANNUELLE

Conférence de Mgr le Très Révérend Père.

Tous les membres de notre chère Famille religieuse seront heureux d'avoir un résumé de la conférence de Mgr le T. R. Père.

Personnel. — Après les Professions de septembre, la Congrégation comptera 3.285 Profès, dont 1.428 Pères, 882 Frères, 980 Scolastiques.

Nos écoles apostoliques accusent 2.197 petits Scolastiques, dont 820 pour la France.

280 Pères sont employés dans nos maisons de formation.

Cette année, nous avons 82 Consécrationes à l'Apostolat, et 180 Novices-Clercs, dont 63 en France et 35 en Irlande, etc.

Ces chiffres disent assez que la bonne Providence nous bénit. Nous augmentons en nombre, puissions-nous augmenter en régularité, en esprit religieux, en sainteté.

Depuis longtemps, près des trois quarts de nos vocations sacerdotales nous sont fournies par nos Écoles apostoliques; aussi devons-nous être heureux d'avoir pu, malgré la persécution combiste et malgré la grande guerre, les sauver et les développer. Elles demandent de leurs Supérieurs et Professeurs grande compétence et grand dévouement : ils y sont, souvent, plus missionnaires que beaucoup de missionnaires.

D'autre part, ces maisons constituent pour nous une lourde charge. A raison d'une pension minime de 5 francs par jour, sans compter l'entretien des directeurs, professeurs, on arrive au chiffre de 6 millions pour la dépense annuelle, 6 millions

sur lesquels, moins d'un million seulement est fourni par la contribution personnelle, qui remplace, on le sait, les honoraires de messes dus à la Maison-Mère. Le reste, il faut le trouver. Mais cette pensée doit obliger chacun de nous à éviter toute dépense inutile.

Vous savez, chers Confrères, que j'ai fait récemment un **voyage en Amérique** : je dois vous en dire quelques mots.

Depuis vingt-cinq ans, nos Confrères des États-Unis n'avaient pas reçu de visite du Supérieur général. Je dois dire tout de suite qu'ils ont fait un travail admirable, surtout à la suite de la circulaire de 1904 de Mgr Le Roy, les invitant, selon l'esprit de la Congrégation, à se porter au secours de la population de couleur, Noirs et Métis, si délaissés. Notez que sur 14.000.000 de Noirs, il n'y a guère que 500.000 catholiques dans la grande République américaine.

Nos Confrères y ont organisé des écoles prospères, dirigées par de zélées religieuses de couleur et des paroisses-missions qui se développent normalement. Leur standard de vie, sans être luxueux, est supérieur à celui que nous avons en Europe. Pourvu que la pratique de la vie religieuse n'en souffre pas, il suffit.

Ce mouvement missionnaire, bien organisé par le P. Phelan qui vient de prendre sa retraite à l'Œuvre de la Sainte-Enfance dont nous sommes chargés, continue et s'amplifie sous la direction du nouveau Provincial.

A Pittsburg, l'Université Duquesne m'a beaucoup intéressé. Dirigée par une quinzaine de nos Pères, elle comprend 150 professeurs laïcs et plus de 3.000 étudiants auxquels elle enseigne les arts, les lettres, les sciences, le droit, etc... Cet institut, très apprécié et animé du meilleur esprit, est l'œuvre du P. Hehir, qui prit le petit Collège de Pittsburg dans un état misérable et qui en a fait la belle Université Duquesne. Jusqu'à ces derniers mois, les grades délivrés n'avaient pas la reconnaissance officielle, mais le nouveau Recteur, le R. P. Callaghan, a merveilleusement réorganisé l'Université et l'a élevée à la hauteur des Instituts similaires. Pour y sauvegarder la vie intérieure de Membres de la Congrégation, à côté de Père Recteur, on a placé un Supérieur religieux.

Les œuvres de formation sont groupées près de Phila-

delphie : l'École apostolique à Cornwells, le Noviciat à Ridgefield et le Scolasticat avec le Noviciat des Frères, à Ferndale.

J'avoue que j'étais parti pour les États-Unis avec quelque appréhension d'y rencontrer des concepts auxquels je n'étais pas habitué : j'en suis revenu heureux, édifié du bon esprit qui y règne, de l'union au centre de la Congrégation, et du bon travail qu'y font nos confrères.

Avant de descendre aux États-Unis, j'avais visité avec grand intérêt, au **Canada**, notre Collège apostolique, Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau : c'est une magnifique propriété de 400 hectares presque toute en forêt, aux portes d'Ottawa. Nous la devons à M^{me} Jules Lebaudy, dont le nom ne saurait être oublié parmi nous. Malgré tout, les commencements de l'Œuvre furent difficiles. Aujourd'hui l'École apostolique Saint-Alexandre compte 200 jeunes gens, qui, à la fin de leurs études, prennent du ministère dans les divers diocèses du Canada et dans les Ordres religieux. Une section d'apostoliques de la Congrégation vient d'y être créée, sous la direction du P. Mamie : elle comprend 70 enfants. Nous ne doutons pas que nous y trouverons de bonnes recrues pour nos Missions.

A **Port-au-Prince** (Haïti), où je suis passé après ma visite aux États-Unis, notre Collège Saint-Martial est très prospère : 750 à 800 élèves. A diverses reprises, nous avons essayé de quitter cette œuvre ; mais, sur l'ordre du Saint-Siège, nous y sommes restés. En réalité, elle remplit un bel apostolat, et si la mentalité officielle est si bonne, c'est, à n'en pas douter, à l'éducation reçue à Saint-Martial qu'elle est dûe.

Après Haïti, j'ai hâtivement visité **Porto-Rico**, puis les belles paroisses de la **Guadeloupe** et de la **Martinique**. Là aussi, nos Confrères font de bonne besogne, plus absorbés par un ministère intensif que plusieurs de nos Missionnaires d'Afrique.

Revenons en **Europe**.

Ma première pensée va à l'**Allemagne**, où nos Confrères souffrent. Je vous l'avoue, mon cœur est plein d'angoisse à la pensée qu'ils sont molestés pour avoir agi au mieux des intérêts des Missions qui leur sont confiées. Prions : c'est tout ce que nous pouvons faire.

Malgré tout, la Province d'Allemagne a des œuvres prospères. Elle pourra facilement faire face aux besoins de la Préfecture du Haut-Jurua (Amazonie) qui vient de lui être attribuée.

Je dois protester contre cette idée fausse que l'**Irlande** ne serait pas une nation apostolique. Depuis le XIX^e siècle, l'Irlande a été l'agent providentiel du catholicisme aux États-Unis, en Australie, en Écosse et en Angleterre. Aujourd'hui, sans parler de la prospérité de nos œuvres (Écoles apostoliques, Noviciat, Scolasticat) et de celles des Pères des Missions africaines de Lyon, deux nouvelles Sociétés missionnaires viennent de s'y organiser : les Missions étrangères pour l'évangélisation de la Chine et les prêtres de Saint-Patrick pour Calabar. La pléthore des vocations sacerdotales y est telle que nombre de jeunes prêtres s'engagent à passer trois, six, dix ans dans les Colonies anglaises. Et la proportion des vocations missionnaires qui aboutissent est si forte dans notre Province d'Irlande que, si elle était la même dans nos autres Provinces, le chiffre de nos missionnaires serait sans doute doublé.

La Province du **Portugal**, réorganisée après la Révolution par Mgr Moyses de Pinho, vient d'inaugurer son noviciat des Clercs. Et, à partir de 1935, ses jeunes prêtres passeront leur dernière année d'études à Lisbonne pour y suivre les cours officiels d'initiation coloniale. Heureux pays où le Gouvernement soutient généreusement les Missions!

La **Belgique**, elle aussi, a ouvert son noviciat des Clercs, en vue du Katanga, devenu Vicariat apostolique.

En **Hollande**, la Province se développe dans des proportions admirables : elle aussi a son Vicariat apostolique en Afrique orientale.

La grande guerre a rendu à la **Pologne** son indépendance, et, du même coup, la Congrégation s'y est établie et va commencer à nous donner quelques Pères et Frères.

L'**Angleterre**, elle aussi, va de l'avant. Elle a déjà donné plusieurs missionnaires à l'Afrique, et cette année, elle envoie neuf novices à Orly.

Passons à **Rome**. Le Séminaire français nous y donne une situation exceptionnelle, et les anciens élèves portent dans

les diocèses de France un souvenir reconnaissant pour Santa-Chiara et pour la Congrégation.

Le R. P. Frey qui vient d'être nommé Consultant de la S. C. de la Propagande, a publié récemment en brochure, tous les documents du Saint-Siège relatifs au Séminaire; précédemment, il avait fondé une Société des Amis du Séminaire français qui a trouvé partout bon accueil.

Enfin, le Province de **France** compte cette année :

Grands Scolastiques.....	361
Novices-Clercs	52
Apostoliques	829

L'œuvre annexée au Collège de Langogne est abandonnée, mais le P. Crueize qui en était chargé, continuera à faire des tournées de propagande dans ce pays de la Lozère, si fertile en vocations.

Par contre, Mgr Duparc, évêque de Quimper, qui nous a toujours été si dévoué, nous a offert une école à Landudec (Finistère), école qui sera, espérons-le, une pépinière de vocations apostoliques.

Après cette rapide revue, Monseigneur attire l'attention de son auditoire sur deux points très spéciaux.

Il y a quelques mois, à la suite d'une mesure plutôt odieuse, en tous cas maladroite puisqu'elle fut vite rapportée, il y a eu alarme chez quelques confrères. D'aucuns même se demandaient si le Supérieur général et son Conseil n'allaient pas être déposés... rien de moins.

La vérité? C'est que le Supérieur général garde son franc-parler, même devant les autorités ecclésiastiques, et défend de son mieux les intérêts de la Congrégation quand il les croit lésés. Quel est l'homme droit qui pourrait lui en vouloir d'une pareille attitude, puisque, respectueux de la sentence rendue, il se soumet à tout.

Le reste? Simples racontars, et Monseigneur nous redit l'accueil toujours bienveillant qui lui est fait à Rome, aussi bien de la part du Saint-Père, que de la part des Cardinaux de la Propagande et des Religieux, avec lesquels il doit traiter.

Y a-t-il eu faute ou maladresse en cette malheureuse affaire

de Nossi-Bé? Certainement oui; mais imputables à d'autres qu'au Supérieur général et à son Conseil. Matière bien délicate, et que seuls peuvent apprécier, en toute justice, loyauté et charité, ceux qui ont en mains les pièces, toutes les pièces du conflit. Aux autres, incombe le devoir de la prière, le silence, la discrétion et la confiance envers les supérieurs.

Cette confiance a manqué en une autre circonstance.

Il s'est trouvé des Confrères assez osés pour dénigrer la direction de la Congrégation devant des personnes qualifiées en cour de Rome, et, par leur intermédiaire, suggérer au Saint-Siège des mesures dont la Maison-Mère seule doit avoir l'initiative, comme par exemple de faire ériger l'Alsace en province séparée et de la charger de l'administration de quelques Vicariats apostoliques.

Dieu seul sait à quels mobiles d'ambition déçue obéissent les auteurs de pareils projets. Mais, c'est par la S. C. de la Propagande que le Supérieur général en a eu connaissance, le Cardinal se montrant lui-même étonné de pareils procédés, bien faits pour jeter la suspicion sur l'administration générale de la Congrégation. En tout cas, le Conseil général y a répondu qu'il ne voulait pas prendre sur lui-même l'initiative d'une pareille séparation et qu'il verrait si, lors du prochain chapitre général, il y avait lieu de la mettre à l'étude.

Et, très peiné, Monseigneur ajoute qu'il est convaincu que la mesure proposée révoltera l'ensemble de nos confrères Alsaciens. Pour sa part, tant qu'il sera Supérieur général, il s'opposera radicalement à toute tendance séparatiste entre nos maisons de France, estimant que, dans les circonstances actuelles, pareille tendance ne peut être que dommageable à nos Missions et à l'esprit que nous avons reçu de nos anciens: *Cor unum et anima una.*

Profitons des clairs et beaux enseignements du cher Père Prédicateur de la Retraite, évitons tout ce qui abaisse et remettons-nous en plein surnaturel, sous l'action de l'Esprit-Saint et la protection du Saint Cœur de Marie.

Quels résultats n'obtiendrons-nous pas dans nos différentes œuvres avec la sainteté d'un Curé d'Ars et d'un P. Laval!

Demandons à Dieu cette grâce et mettons-nous au travail.

LA RÉCOLLECTION SPIRITUELLE DE 1935

La Récollecion suit son cours, revient à époque fixe et commence à avoir ses traditions; c'est pour la septième fois que, cette année, elle a occupé à Chevilly les locaux du Grand Scolasticat, vides de leurs habitants alors en vacances.

Le dimanche 28 juillet, le Directeur habituel, le P. J. Rémy, recevait quarante de ses confrères, venus d'un peu partout, de tous les coins du monde où la Congrégation exerce son apostolat.

Ont eu des représentants à cette recollecion :

- 15 de nos Missions;
- tous nos Diocèses coloniaux;
- 6 de nos Provinces.

C'était donc la Congrégation en miniature. Pour la première fois, notre Épisopat a un représentant, non des moindres, car il est fondateur de mission. Ses nombreuses années d'Afrique l'ont revêtu d'un air apostolique et modeste qui a grandement édifié, c'était Mgr Shanahan.

Le règlement lui-même se stabilise, il est assez sévère pour rappeler qu'on est en retraite fermée et assez varié pour ne pas fatiguer des habitués de grands horizons.

Au pèlerinage, à Montmartre, le P. Herbinière rappelle à tous les bontés du Sacré-Cœur pour nous.

A celui d'Auteuil, le P. Onfroy nous met devant les yeux la grande part que prit à l'apostolat sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Dans cette Œuvre d'Auteuil, également consacrée à l'apostolat des petites âmes abandonnées, il y a tant de choses intéressantes et édifiantes à voir que la journée passa comme un songe. Merci à nos chers Confrères de nous avoir si bien reçus.

Pendant ces trois semaines de vie commune, tous ne formèrent qu'un seul cœur et qu'une seule âme, tous furent au même diapason et pour la ferveur et pour la joie; plusieurs se promettent de revenir dans dix ans si Dieu le leur permet!

Mgr le T. R. Père vint par deux fois visiter les Confrères de la Récollecion et montrer ainsi la grande part qu'il prend à leur vie apostolique en leur donnant les encouragements dont ils pouvaient avoir besoin.

Dieu nous accorda un temps magnifique, ni trop chaud, ni trop froid. Le P. Économe se souvint que si les âmes apostoliques ont besoin de recueillement dans la solitude, les corps ne doivent pas non plus être oubliés; il s'en tira honorablement, à la satisfaction des estomacs les plus fatigués et les plus exigeants.

Enfin, une preuve que la Récollecion est appréciée, c'est que certaines de nos Provinces se préparent à en faire profiter sur place leurs propres sujets. Mgr Shanahan et le P. Kergschgen surent se documenter pour l'établir en Irlande et en Allemagne aussitôt que possible.

Que Dieu bénisse tous ces efforts pour le plus grand bien de nos chers Confrères!

J. R.

Voici la liste des Confrères qui ont pris part, cette année, à la Récollecion :

Mgr SHANAHAN.

PP LACAN.

DAIGRE.

RUDLER.

VILLETAZ.

PIACENTINI.

BRENDEL.

KERGSCHGENS.

SEITER.

HEIDMANN.

HERBINIÈRE.

GEORGLER.

BRAUN.

PIVETEAU.

TÉGUEL.

CHEVRAT.

GIRARD.

WARNIMONT.

BLANC Casimir.

CHARNEAU.

PP. LEPERDRIEL.

GERMANN.

LAMOUR.

LE BRIS Louis.

MOLAGER.

THRO.

MALÉJAC.

GOSSÉ.

PÉRONO.

STIEGLER Ant.

BERTHAULT Charles.

DUMAS.

FREY Charles.

GRICE.

HAMILL.

HEYDEL.

MORAN.

DE LA BRUNELIÈRE.

LE DORZ.

LUCIO DOS ANJOS.

NOS MISSIONNAIRES A L'HONNEUR

A la date du 13 mai dernier, Mgr KEILING a été nommé membre correspondant de la Société de Géographie de Lisbonne.

Dans la dernière promotion de la *Légion d'Honneur* du Ministère des Colonies, nous relevons avec plaisir le nom du P. M. PÉDRON, fondateur et organisateur de la difficile Mission de Berbérati (Oubangui-Chari).

Le P. A. NAEGEL, qui a vécu pendant 10 ans au contact des condamnés aux travaux forcés, à Saint-Laurent-du-Maroni, a été nommé membre de la Commission établie au Ministère des Colonies pour étudier les divers problèmes qui se rattachent aux questions de la Transportation des condamnés en Guyane.

HAÏTI

Cinquantenaire de Victor Hugo (7 juillet 1935.)

Si étrange qu'il puisse paraître, ce sont nos confrères du Petit Séminaire-Collège Saint-Martial qui ont été chargés par le ministre de France en Haïti, M. Gaston Morawiecki, de présenter au public haïtien, le poète, grand sans doute par son talent, mais dont les obsèques, il y a cinquante ans, furent une manifestation hostile à l'Église catholique.

Le P. Foisset, professeur de Seconde, fut chargé de la conférence qui s'imposait en cette circonstance; il sut, avec un tact parfait, apprécier l'homme et son œuvre, sans altérer en rien la vérité, telle qu'un prêtre la devait, et mériter les applaudissements d'une assistance d'élite.

Après qu'on eut entendu le Père, des élèves — actuels et jeunes anciens — complétèrent la séance en récitant, de façon très heureuse, quelques passages de Victor Hugo. — Conférence et audition n'ont pu que maintenir le prestige de l'enseignement donné et reçu à Saint-Martial, en même temps qu'elles prouvaient la haute indépendance intellectuelle des maîtres et l'intelligence affinée des élèves.

LOUNDA

Fondation de la Mission de Cacuso.

(Extrait d'une lettre du R. P. J. Cardona, du 14 juin 1935,
à Mgr le T. R. Père.)

...La Mission de Cacuso, dédiée à N.-D. de Fatima, a été inaugurée le 2 juin.

Desservie par la Mission de Malange, elle occupe le centre d'une région très peuplée, à 1.110 mètres d'altitude, sur la ligne du chemin de fer Loanda-Malange, à 75 km. de Malange, et par 15° 44' de longitude Est Gr., et 9°28' de latitude.

Les bâtiments ont été cédés à la Mission par le Gouverneur de Malange, M. Vasco Lopes Alves. Le plus grand de ces bâtiments, de construction récente, est évalué à plus de 300.000 francs. Édifié pour servir d'école primaire et d'école professionnelle, il comprend trois grandes salles, de bonnes chambres et toutes les dépendances nécessaires à une mission. C'est une Mission toute faite que nous recevons; il nous restera seulement à élever une église, dont les frais de construction seront couverts en grande partie par la population européenne et indigène.

Le jour de l'inauguration, 1.030 fidèles se sont approchés de la Sainte Table. Ce même jour, on a enregistré 32 baptêmes, 177 confirmations et 7 mariages.

Arrivé de Malange vers 11 heures du matin, M. le Gouverneur est resté avec nous jusqu'au soir.

Le lendemain, l'école primaire s'ouvrait avec 85 élèves, dont 18 européens, mais les inscriptions sont loin d'être terminées.

Pour le moment, faute de personnel, seuls un professeur et un auxiliaire européens demeurent en permanence à Cacuso. Un Père de Malange ira chaque semaine à Cacuso, jusqu'à ce que nous arrive le renfort que vous voudrez bien nous donner.

AFRIQUE ORIENTALE

**Témoignage de Mgr Hinsley
en faveur de nos Missionnaires**

La « Croix » du 21 mai dernier, dans une interview de Mgr Hinsley, le nouvel archevêque de Westminster, cite

les paroles suivantes, que nous sommes heureux de relever :

« En nous quittant, Mgr Hinsley, en qui l'archevêque de Westminster n'a pas fait mourir le délégué apostolique des Missions d'Afrique, voulut rappeler d'un mot du cœur son admiration pour nos pionniers de la foi en terre africaine, qui ont fait passer le nombre des chrétiens, en deux tiers de siècle, de 50.000 à plus de 5 millions et sa très particulière affection à l'endroit des Spiritains et des Pères Blancs, « qui sont, dit-il, des missionnaires par essence ».

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués à Marseille :

le 18 juillet, pour *Diégo-Suarez*, le P. LOÏS WOLFF;

le 1^{er} août, pour *Majunga*, le P. Gaston RAVAUD, pour *Maurice*, les PP. Alphonse BISCH, Albert BÜBENDORFF et M. l'abbé RIVALLAND.

Sont arrivés :

à Marseille, le 18 juillet 1935, le Fr. THÉODORE Nicol, du Sénégal;

à Liverpool, le 28 juillet 1935, les PP. Robert FOREMAN; de *Nigéria*, et Hugh DEERIN, de *Sierra-Leone*;

à Lisbonne, le 29 juillet, le P. Jérôme MEYER, du *Cou-nène*, et le F. DOMINIKUS Gletter, du *Coubango*.

BIBLIOGRAPHIE

Nous tenons à signaler ici — bien que nous le fassions tardivement — quelques articles du P. Albert DAVID, dans le *Bulletin des Recherches Historiques*, Québec, Vol. XXXV :

N^o 5 (mai 1929).

Le Séminaire du Saint-Esprit et les Missions de la Nouvelle-France au XVIII^e siècle, pp. 278-283.

Les Spiritains dans l'Amérique septentrionale au XVIII^e siècle, pp. 314-319.

N° 6 (juin 1929).

Messire Pierre Maillard, apôtre des Micmacs,
pp. 365-375.

N° 7 (juillet 1929).

Les Spiritains à Saint-Pierre et Miquelon, pp. 437-441.

Les deux premiers prêtres acadiens, pp. 444-446.

N° 8 (août 1929).

Les Spiritains en Acadie, pp. 460-463.

Une autre série d'articles de notre confrère sont en cours de publication dans la *Revue de l'Université d'Ottawa*.

P. J.-B. DELAWARDE. — **L'habitat rural à la Martinique,** dans le *Bulletin agricole* de la Martinique, avril 1935.

R. P. A.-R. PINTASILGO, **Katesisu kete Malonge ma Nzambi ba longia** (Catecismo da Doutrina Christa). — Imprimerie de la Mission de Landana, 1935. — Petit catéchisme, suivi des Prières du matin et du soir.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE PORTUGAL

(Suite.)

GUARDA. — COMMUNAUTÉ DE SAINT-ANTOINE

Personnel. — PP. A. TELES, *sup.*, *dir.*, LAGE, *ass.*, *ministère*, CRUZ, *sous-dir.*, *écon.*, *prof.*, MM. CARDOSO et LOPES, *scol. prof.*

FF. ILDEFONSO, BRAZ, MATEUS et AUGUSTO.

Le dernier *Bulletin* de cette œuvre (janvier 1933), alors à peine commencée, se terminait par un mot d'espérance : « Nous avons espoir de réussir pour la gloire du Maître. » La protection de la divine Providence n'a pas cessé, ni la bienveillance de l'Évêque, ni l'amitié du Clergé et du peuple,

ni les encouragements de nos supérieurs. Notre espoir était donc bien fondé.

Plusieurs changements dans notre personnel. Le P. Meira, qui, pendant deux ans, avait été le sous-directeur des enfants, fut appelé, en octobre, à la charge de sous-maître des Novices-Clercs et remplacé par le P. Cruz, de la dernière Consécration. Mais son souvenir est loin d'être oublié, au dedans de la Communauté comme au dehors, car le P. Meira se dévoua beaucoup pour la population des environs qui fréquente notre chapelle. Il fonda la Croisade Eucharistique des enfants et la rendit florissante, réussissant par cette œuvre à attirer même les grandes personnes. Placée à proximité de la gare et à l'intersection de plusieurs routes, notre chapelle est très fréquentée; des quatre coins du pays, on y vient pour se confesser.

C'est dans ce ministère que nous rend les plus grands services le cher P. Lage, qui fut longtemps économiste du Séminaire de Santarem avant d'entrer dans la Congrégation. Venu ici pour se reposer (Guarda est en effet un pays très sain pour les poitrines fatiguées), il est encore chargé de la confession de nos enfants, ce qui décharge d'autant les professeurs.

Un autre genre de ministère, c'est celui de la prédication. Les curés nous appellent bien souvent, et les PP. Teles et Cruz, à tour de rôle, se rendent à leurs invitations, autant que le permettent leurs devoirs de directeur et de professeur. C'est d'ailleurs le moyen le plus facile pour nous d'acquiescer des sympathies, comme aussi de trouver des ressources et des vocations, et sans doute, à ce point de vue, notre Communauté jouit-elle d'une situation privilégiée. Il faut dire que la bienveillance constante de Mgr l'Évêque D. José Alvès Matoso envers la Congrégation, influence avantageusement le clergé en notre faveur.

La prédication de retraites au petit Séminaire par le P. Teles, la prédication de retraites d'ordination par les PP. Correia et Figueiredo, la direction spirituelle du grand Séminaire dont est chargé le P. Teles nous amènent aussi bien des sympathies surtout parmi les jeunes prêtres.

N'est pas moindre, quoique plus discrète, celle que le P. Teles s'est acquise sur les jeunes prêtres surtout, dès qu'il a pris sur lui la direction spirituelle du grand séminaire. Au

petit aussi, il va souvent prêcher la retraite, et, pour varier, tantôt le P. Correia, tantôt le P. Figueiredo, vont donner la retraite d'ordination.

L'œuvre des Missions, qui en somme est la seule nôtre, devient par là même très sympathique et très populaire. L'Association de Notre-Dame d'Afrique, les revues *Missões de Angola e Congo*, et *Entre Nos* peuvent témoigner de ce résultat. Si nous avions un Père qui pût se dévouer tout entier à la Propagande ce serait encore bien mieux !

Le bon F. Ildefonso, enfant du pays, est ici l'homme à tout faire; il sait attendrir ceux qu'il reçoit à la porte si gentiment et n'a aucune difficulté à leur faire croire qu'on aide au salut des Noirs en nous faisant l'aumône. Là, depuis la fondation, il est, pour ainsi dire, la tradition vivante pour les autres Frères, tradition qu'il a apportée de Braga, de Fraiào, de Viana, étant le premier Frère de la Province restaurée.

Le F. Augusto est venu remplacer le F. Modesto, qui lui-même avait remplacé le F. Serafim à la cuisine. Mais la joie du F. Augusto ne serait pas complète, si le F. Mateus ne se chargeait de lui présenter, été comme hiver, les légumes si variés de son jardin.

Nos Apostoliques ne font ici que les deux premières années d'études secondaires, dans les mêmes conditions que ceux de Godim, auxquels ils se joignent à Fraiào pour faire trois autres années d'études avant la philosophie. L'œuvre est jeune, ne comptant encore que trois années d'existence; nous ne pouvons donc pas encore parler de réussite. Nos enfants sont bien disposés et nous sont très attachés; malgré cela, il nous a fallu en congédier un certain nombre pour raisons de santé ou pour incapacité intellectuelle. Le nombre des enfants est monté de 26 à 44 et à 47; nous ne pourrions pas dépasser ce chiffre tant que nous n'aurons pas trouvé une maison plus vaste. Nous savons que le R. P. Provincial y pense; car cette région, fertile en vocations de Pères et de Frères, est vraiment intéressante. Une maison dans ce pays, élevé et sain pourrait aussi devenir le *Montana* de la Province. Que saint Antoine, le patron de la Communauté, bénisse nos projets et les fasse aboutir !

Bien qu'éloignés des autres Communautés de la Province,

nous recevons quelquefois la visite de nos confrères. Nous remercions spécialement ici les PP. Fonseca, Figueiredo, Junqueira, Candido, Correia. Le R. P. Provincial est venu à plusieurs reprises, et, à sa dernière visite, il nous a fait cadeau d'un petit harmonium très utile pour nos classes de chant.

Beaucoup de prêtres et de religieux en voyage viennent nous demander l'hospitalité d'une nuit, c'est une charité qui ne peut nous nuire, même si elle nous gênait. C'est aussi une tradition de la maison dont les propriétaires avaient fait de tout temps *l'hospice de nuit* du clergé.

Nous ne terminerons pas ce bulletin, sans nommer NN. SS. l'Archevêque et l'Évêque auxiliaire de Guarda, qui ont daigné nous faire une visite très aimable, lors des noces d'or de notre évêque. Ces Excellences ont daigné témoigner le plus haut intérêt à notre œuvre et à la Congrégation. Nous tâcherons avec l'aide de Dieu de montrer que ce n'est pas sans raison.

RÉSIDENCE DE LISBONNE. — SAINT-FRANÇOIS DE SALES

Personnel. — PP. BAPTISTA, *dir., proc.*; TERÇAS, *ministère*, FF. XAVIER, JOAQUIM, AMADEU, *service de la procure et de la maison.*

La résidence de Lisbonne continue, comme par le passé, à servir de pied-à-terre aux nombreux missionnaires de l'Angola et de procure aux missions de cette Colonie. Elle possède donc à peine le personnel indispensable pour s'en occuper. Sa situation, un peu à l'écart des voies plus mouvementées de la capitale lui permet de jouir d'un silence relatif, mais encore assez près des lignes de tramway, elle peut communiquer aisément avec le port, les Ministères et le centre des affaires.

Le grand et vaste immeuble de la Congrégation à Lisbonne, continue à abriter, outre notre petite communauté, quatre locataires. Le prix de ces locations, 600 francs environ par mois, revient presque entièrement à la Province; mais le ministère des Pères et l'allocation annuelle des Missions de l'Angola garantissent suffisamment notre budget. Le jardin potager, abondamment pourvu, nous fournit des légumes

frais pendant toute l'année, et notre petite basse-cour nous est aussi d'une grande ressource.

La maison de Lisbonne vient d'être renouvelée extérieurement. Ces dépenses, renouvelées tous les huit ans, deviennent très coûteuses; mais que faire? Le comité qui veille à l'esthétique de la ville nous les impose et nous ne pouvons pas les éviter. L'air toujours neuf de notre belle maison et sa couleur rouge foncé auront du moins l'avantage d'aider à la bonne humeur de ses habitants et de ses hôtes.

Le personnel de la Communauté est, lui aussi, fréquemment renouvelé. Dans l'espace de deux ans sont partis les PP. Raposo et Herbinière, le premier pour Viana, le deuxième pour la Maison-Mère. Il est juste de reconnaître que les deux ont rendu ici de très bons services. Le P. Herbinière surtout, à la tête de la Procure qu'il a eu mission de réorganiser, a bien mérité des missionnaires, qui regretteront certainement son départ autant que nous. Le F. Narciso, remplacé par le F. Amadeui s'est est allé à Fráio enseigner aux jeunes Frères l'art de bien faire la cuisine. Le F. Joaquim nous est venu pour la porterie, les commissions et le service intérieur.

En dehors de nos missionnaires, la résidence est souvent visitée par des personnalités marquantes des colonies.

La quatrième année de théologie, qui viendra s'installer ici, en octobre prochain, pour suivre à l'Institut Colonial des cours spécialisés, va nous forcer à adapter la maison et à congédier l'un des locataires. En échange, elle aura l'honneur, auquel elle n'avait jamais pensé, de devenir un grand scolasticat. Mais c'est un honneur mérité, car, depuis le commencement, cette résidence a tout mis en œuvre pour procurer des ressources aux missions et à nos œuvres de formation : elle maintient toujours ouverte une souscription en leur faveur, et le F. Xavier aurait de la peine à compter toutes les portes où il va frapper pour recevoir les dons, petits et grands, des souscripteurs. Malgré la crise universelle qui nous accable, Lisbonne coloniale reste fidèle aux missions du Saint-Esprit.

Le ministère, assez réduit après le départ du P. Herbinière, a repris avec le P. Terças, récemment attaché à la Communauté; il nous aide à trouver des ressources, et, à nous créer des sympathies auprès du clergé et des fidèles. Espérons que,

rentrer. C'est dans ce voyage de retour qu'il est mort, et qu'on a dû l'immerger.

Le P. O'Sullivan fut un homme et un prêtre d'une admirable générosité. — Prions pour lui et qu'il repose en paix!

Missionary Annals, nov. 1934.

*
* *

Le P. Isidore GROLLEMUND, profès des vœux perpétuels, du district de Zanzibar, décédé à Zanzibar, le 29 avril 1934, à l'âge de 59 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Isidore Grollemund naquit au village de Guémard (Haut-Rhin) le 12 mars 1875. Sur les cinquante-neuf années de sa vie, vingt-cinq se passèrent en Alsace et en France; le reste sa vraie carrière, c'est-à-dire trente-quatre années, fut consacré à l'île de Pemba et à l'île de Zanzibar.

Il était d'une famille bien typique de cultivateurs alsaciens, imprégnée de l'atmosphère chrétienne, des traditions de la race virile qui fait surgir du sol des plaines, en bordure des Vosges, la riche variété des produits qui émerveillent les voyageurs entre Strasbourg et Mulhouse. Elle est aussi la famille classique des enfants nombreux et vigoureux où se recrutent les carrières généreuses : prêtres, militaires, missionnaires, religieux et religieuses. Dans toutes ces branches les Grollemund sont largement et dignement représentés.

A treize ans, le jeune Isidore se sentit lui aussi l'attrait des nobles traditions. C'est à Beauvais qu'on le dirigea chez les « Petits Clercs de Saint-Joseph » Il compléta ses études secondaires à Mesnières. Philosophie et Théologie se poursuivirent dans le Grand Scolasticat de la Congrégation du Saint-Esprit où il voulut être missionnaire, à Chevilly.

A la Consécration à l'Apostolat, promotion de 1900, le P. Grollemund reçut son affectation pour le Vicariat Apostolique de Zanzibar. Être associé aux travaux apostoliques de deux grands missionnaires alsaciens de la Congrégation du Saint-Esprit fut le comble du bonheur pour le jeune apôtre. Le P. Horner avait fondé et établi la mission du Zanguebar depuis 1862, et le P. Étienne Baur y avait déjà passé trente-huit années à l'arrivée du Père Grollemund. Ce dernier y devait achever sa glorieuse carrière en 1913 après un record de cinquante et une années passées dans le Vicariat.

Avide de se dévouer, à son tour, le P. Grollemund s'appliqua,

avec un soin spécial, à la langue du pays, le swahili. Dans le milieu arabe de la côte, cette langue se parle avec une pureté délicieuse, dont on s'éloigne au fur et à mesure que l'on pénètre dans l'intérieur du continent, où le swahili s'impose comme la *lingua franca* jusque bien avant dans le Congo belge. Le P. Grollemund fit toujours ses délices de converser avec les indigènes en un swahili châtié; aussi les Arabes et les vrais Swahilis l'avaient-ils en haute estime et se plaisaient-ils à lier conversation avec le Padri « Murphy ». Ainsi l'appelaient les Anglais de l'Île à cause de son nom si étranger à leurs oreilles.

D'abord à Pemba, l'île de la verdure permanente, à l'arôme des giroflles, avec ses habitants à la vie simple et facile, grâce à la pêche, au manioc, aux cocotiers et aux mangues, le P. Grollemund se dévoua durant sept années, avec la patience dont il faut savoir user envers une population en majorité musulmane.

Dans le même milieu, sur une échelle plus grande, le P. Grollemund continua son ministère dans l'île de Zanzibar à partir de 1907 jusqu'à sa mort, sauf un stage de cinq mois à la station de Bura, sur le continent.

Excellent confrère, religieux d'une régularité modèle, d'une simplicité et d'une amabilité qui ne se démentit jamais, il ne se livrait au dehors qu'autant qu'il le fallait. De jour ou de nuit, on savait qu'on pouvait toujours l'appeler pour un malade ou un mourant, sans crainte d'être mal reçu parce qu'on le dérangeait.

Mais ses visites de prédilection furent toujours pour les asiles des pauvres abandonnés et des lépreux à Walezo, à environ 6 kilomètres de Zanzibar. Un jour, chaque semaine, le Père s'y rendait à bicyclette, le matin de bonne heure, confessait, disait la Sainte Messe et y prêchait. Après un rapide déjeuner, il écoutait les palabres, contrôlait le travail des catéchistes et les progrès des catéchumènes, visitait et préparait ceux qui semblaient plus malades, et à midi seulement il rentrait à la maison. Le dimanche, il passait toute l'après-midi parmi ces malheureux, réconfortant les malades, et encourageant les Sœurs du Précieux-Sang qui se dévouent parmi eux.

Volontiers il payait de sa personne quand il s'agissait d'aller au secours des autres. Il en donna une preuve remarquable en l'année 1924. Le 3 avril, un câble arriva de la mission de Bagamoyo : « Venez immédiatement. Père mourant, seul. »

Bagamoyo, du vicariat apostolique de ce nom, est sur le continent en face de Zanzibar. Pour parcourir les 40 ou 50 kilomètres qui séparent l'île de Zanzibar du continent il n'y a aucun service régulier. Des boutres d'Arabes et d'Hindous

marchands s'y rendent selon les exigences de leurs affaires. Le P. Grollemund n'hésite pas; il court au port pour se renseigner si un boutre est en partance. Il n'en trouve aucun; le Père conte son embarras au capitaine du port. Ce Monsieur, sympathique à la mission, comme tous ces Messieurs de l'Administration anglaise, promet la chaloupe à vapeur du Gouvernement, dans l'après-midi. Entre temps, malheureusement, les services de la chaloupe sont requis ailleurs. Nullement découragé, le Père reprend ses courses, il va en ville chez les Hindous et les Arabes qui pourraient disposer d'une chaloupe à vapeur. Enfin, il en trouve un; on convient du prix, et à 4 heures après-midi on se promet de sortir du port. A l'heure dite, le P. Grollemund est à bord, le gouvernail en main, avec un équipage de fortune composé de noirs, en route vers Bagamoyo.

Tout alla bien la première heure, et on comptait bien arriver près du mourant vers 8 heures. Soudain, le moteur stoppa. Les ingénieurs improvisés essayèrent de découvrir la cause de la panne. La situation devenait même sérieuse pour les voyageurs. La mer était calme, il est vrai, mais le vent pouvait se lever à tout moment, et que pourrait le frêle esquif ! Il n'y avait même pas de rames à bord. Depuis une heure, on était dans cette angoisse, quand tout à coup le moteur partit de lui-même. « Allah est grand... » s'exclamèrent les hommes, et ils continuèrent leur navigation sans autre souci. Mais la nuit était tombée, point de lune et point de boussole. Enfin un vague contour de continent se dessina. Soudain, à 9 heures, un choc. Était-ce un rocher ou du sable? Dieu merci ce n'était qu'un banc de sable, mais dans cette masse la chaloupe fut bien prise, impossible de l'en dégager.

L'équipage en prit vite son parti; « Père, dirent-ils, nous allons nous reposer, la marée montante nous sortira de là. » Aussitôt dit, ils s'enroulèrent dans leurs guenilles; grands enfants, sans soucis, ils ont vite fait de s'endormir. Le P. Grollemund, lui, ne dort pas; il passa la nuit en prière, recommandant à la bonne Mère du Ciel son confrère mourant et son voyage.

A 3 heures du matin, le Père sentit la chaloupe s'agiter. « Debout, les hommes ! » cria le pilote vigilant. Les noirs secouant leur sommeil, ouvrent l'essence et mettent le moteur en mouvement. Doucement la chaloupe se dégage et la voilà qui continue sa course. A 4 heures, nos téméraires navigateurs entrent dans une baie. « Bagamoyo ! » crient-ils, apercevant des lumières sur la côte devenue distincte. A 5 heures, on fut à terre, attendu par un groupe anxieux de Sœurs et de chrétiens qui avait passé là toute la nuit en prière.

« Suis-je à temps encore? » fut la première question du P. Grollemund. — « Dieu merci, mais hâtez-vous, le malade touche à sa fin. »

Le mourant avait encore connaissance. Il reçut les derniers sacrements, et, assisté de son confrère, entouré des religieuses et des chrétiens de la mission, comme s'il n'avait attendu que son confrère pour le grand départ, il entra en agonie.

Dans leur douleur d'avoir perdu leur Père, Sœurs et chrétiens remercièrent Dieu d'avoir consolé ses derniers moments.

De la chambre mortuaire le P. Grollemund se rendit à l'église et offrit le saint sacrifice de la Messe pour le confrère décédé, en présence des chrétiens qui s'y unirent par la sainte communion. Le soir même, toute la chrétienté accompagna son Père à sa dernière demeure, où, en compagnie d'une phalange d'autres apôtres, tombés eux aussi au champ d'honneur à la conquête des âmes, ils reposent nombreux dans ce cimetière de la mission de Bagamoyo.

Cette nuit-même, on apprit à la mission pourquoi le confrère compagnon du défunt ne fut pas près de lui. Ce dernier était relativement à même de tenir le poste quand son confrère partit, selon son habitude, en tournée apostolique pour visiter les postes de catéchistes. Entre temps la rivière Kingani, qu'il faut traverser pour retourner à Bagamoyo, fut grossie par les pluies et les alentours furent submergés. Ni pont, ni aucun autre moyen pour envoyer un message, jusqu'à la baisse de la crue.

Après quelques jours le P. Grollemund, escomptant le prochain retour du confrère en voyage, reprit la mer avec le même équipage; ceux-ci, avec la même insouciance, si caractéristique du Noir, surtout du Noir de la côte, et la même courageuse confiance en Dieu et Marie, tout prêt à recommencer s'il le fallait.

C'est ainsi que, durant sa carrière missionnaire de trente-quatre ans, le P. Grollemund se montra un apôtre dévoué et zélé, un religieux fervent; dans son administration, il fut un supérieur et un économiste prudent.

Deux fois seulement, il retourna en Europe, en son cher pays de Guémard. Son dernier séjour faillit lui être fatal. L'habitude de trente-quatre années aux tropiques ne lui permit pas d'affronter les rigueurs de l'hiver alsacien. Une pneumonie, dont il réussit à se tirer, mina cependant son endurance et affaiblit sa vitalité.

Après son retour dans le vicariat de Zanzibar, pour lui éviter le climat fatigant de l'île, on lui assigna la station de Bura. Mais, telle une plante dans un habitat nouveau, la santé du P. Grollemund se trouva *en mal* de l'île de Zanzibar; après cinq mois à Bura, il dut retourner à la Côte. En 1934, fatigué d'une bron-

chite chronique, le Père ne put résister à une para-typhoïde. Rapidement, il se rendit compte qu'il n'en réchapperait pas; à la surprise de tous, il demanda lui-même les derniers sacrements. Fin avril, le Père baissa rapidement et le dimanche 29, à 10 heures du matin, entouré de son évêque, des confrères et des Sœurs de la mission de Zanzibar, il s'en alla, sans secousse, sans effort, vers son Créateur, pour vivre à jamais dans sa béatifiante compagnie.

Son enterrement fut un témoignage grandiose de sympathie, de respect et d'affection. Le Sultan de Zanzibar lui-même, et le Résident général britannique s'y étaient fait représenter. Hindous et Arabes, et même nombre de missionnaires protestants de la Haute Église anglicane, tinrent à exprimer l'estime et la vénération qu'ils avaient pour ce missionnaire qui avait consacré sa carrière apostolique à l'île de Zanzibar.

Selon son désir, souvent manifesté, il repose à côté du vénéré P. Étienne Baur et du P. Lecomte, des FF. Adelin et Ciry dont il avait partagé les travaux « *Opera sequuntur illos.* »

* * *

Nous recommandons encore aux prières de nos confrères :

Les Postulants-Frères Noël GOURMELIN, décédé à Chevilly, le 13 novembre 1934, et Jean LEMALE, décédé à Chevilly, le 2 décembre 1934.

Mgr LE BIHAIN, premier évêque de Port-de-Paix (Haïti).

Mgr KERSUZAN, ancien évêque des Cayes (Haïti), décédé à l'âge de 87 ans.

Mgr FABRE, ancien élève du Séminaire colonial, Protonotaire apostolique, ancien Préfet apostolique de la Guyane Française, décédé à Cayenne, le 5 août 1935, à l'âge de 79 ans.

Le Secrétaire général : J. GAY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Élection de Mgr Henri Ritter à la Prélature « nullius » du Juruá, au Brésil.

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat.

Avis du mois. — La vie de communauté.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province de Portugal (*suite et fin*) : Viana-do-Castelo. Fraiã-Braga. Association des Missions.

Nécrologie. — Fr. Alberto da Silva. P. Joseph Oster. — M. Patrick Brennan. Fr. Lourenço Naval. Novice-Clerc Paul Schermesser.

ROME

ÉLECTION DE MONSIEUR HENRI RITTER A LA PRÉLATURE " NULLIUS " DU JURUÁ, AU BRÉSIL

Pius Episcopus, Servus Servorum Dei, dilecto Filio Henrico RITTER, Congregationis Spiritus Sancti Presbytero, electo Prælato Ordinario Juruensi, salutem et apostolicam benedictionem. Commissum humilitati Nostræ ab æterno Pastorum Principe supremi apostolatus officium, quo universo christiano orbi præsidemus, onus Nobis imponit diligentissime curandi ut Ecclesiis omnibus tales præficiantur Antistites, qui sibi creditum dominicum gregem salubriter pascere, regere et gubernare sciant ac valeant. Cum itaque Prælatura « nullius » Juruensis in Brasiliis, Apostolicis sub plumbo Litteris « Munus regendi » die vigesima secunda mensis Maii, anno millesimo nongentesimo trigesimo primo datis, a Nobis erecta ac Metropolitanæ Ecclesiæ Belemensi de Para suffraganea constituta, nondum suo sit provisus Pastore, Nos, de venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium consilio, Te, hac ipsa die Epis-

copum titularem Rhosiensem a Nobis electum, ad eam, auctoritate apostolica eligimus eiusque Prælatum Ordinarium renunciamus nec non ipsius Prælaturæ curam, regimen et administrationem tum in spiritualibus, tum in temporalibus plenarie committimus, cum omnibus iuribus et privilegiis, oneribus et obligationibus pastoralibus huic officio inhærentibus, ita ut in tuæ Prælaturæ territorio omnia valeas pontificalia munia exercere quæ Episcopi in suis diœcesibus. Volumus autem ut, ceteris quoque impletis de iure servandis, antequam episcopalem consecrationem recipias et Prælaturæ Tibi commissæ canonicam possessionem capias, in manibus cuiuscumque quem malueris catholici Antistitis, gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habentis, fidei catholicæ professionem et præscripta iuramenta iuxta statutas formulas emittere, harumque exemplaria, Tui dictique Antistitis subscriptione ac sigillo munita, ad S. Congregationem Consistorialem quantocius transmittere tenearis. Firmam autem spem fiduciamque concipimus fore ut, dextera Domini Tibi assistente propitia, Prælatura Juruensis per tuam pastoralementem industriam et studium fructuosum regatur utiliter et maiora in dies in spiritualibus ac temporalibus suscipiat incrementa, atque Christi regnum magis magisque ibidem dilatetur. Datum ex Arce Gandulphi, anno Domini millesimo nongentesimo trigesimo quinto, die sexta mensis Septembris, Pontificatus Nostri anno quarto-decimo.

Fr. Thomas Pius O. P. Card. BOGGIANI,
Cancellarius S. R. E.

Joseph WILPERT, *prot. ap.*
Vincentius BIANCHI CAGLIESI, *prot. ap.*

* * *

Pius Episcopus, Servus Servorum Dei, dilecto Filio Henrico RITTER, Congregationis Spiritus Sancti Presbytero, electo Episcopo titulari Rhosiensi, salutem et apostolicam benedictionem. Pro supremi apostolatus officio humilitati Nostræ commisso, quo universo christiano orbi præsidemus, illud etiam curare debemus, ne memoria pereat illarum Ecclesiarum quæ virtutum splendore et religionis prosperitate olim floruerunt, etsi modo temporum vicissitudine et iniuria pristinam amiserint fulgentem gloriam. Cum itaque titularis Ecclesia episcopalis Rhosiensis, titulari Ecclesiæ Metropolitanæ Anazarbensis in Cilicia Secunda suffraganea, per venerabilis Fratris Josephi Garibi Rivera ad titularem Ecclesiam Archiepiscopalem Bi-

zyenam translationem modo vacans existat, Nos, de venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium consilio, Te, hac ipsa die Prælatum Ordinarium Juruensem a Nobis renunciatum, ad præfatam Ecclesiam auctoritate apostolica eligimus eiusque Tibi titulum conferimus cum omnibus iuribus et privilegiis, oneribus et obligationibus sublimi huic dignitati inhærentibus. In tuam autem maiorem commoditatem prospicientes, Tibi indulgemus ut episcopalem consecrationem extra Urbem libere et licite recipere valeas a quocumque quem malueris catholico Antistite, assistentibus ei duobus aliis catholicis Episcopis, dummodo gratiam ipsi habeant et communionem cum Apostolica Sede. Venerabili itaque Fratri Antistiti quem ad hoc Tu elegeris, consecrationem ipsam Tibi impertiendi munus ac mandatum per easdem præsentis Litteras committimus. Stricte vero præcipimus ut, nisi prius fidei catholicæ professionem ac iuramenta, Tibi ut Præfato Ordinario Juruensi præstanda, iuxta statutas formulas emisericis, nec Tu consecrationem prædictam recipere audeas, nec eam Tibi impertiatur Antistes a Te electus, sub pœnis, si huic Nostro præcepto contraveneritis, iure statutis.

Datum ex Arce Gandulphi, anno Domini millesimo nongentesimo trigesimo quinto, die sexta mensis Septembris, Pontificatus Nostri anno quartodecimo.

Fr. Thomas Pius O. P. Card. BOGGIANI,
Cancellarius S. R. E.

Joseph WILPERT, *dec. prot. ap.*
Vincentius BIANCHI CAGLIESI, *prot. ap.*

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Ridgefield*, le 15 août 1935 :

MM. Thomas CLYNES, né le 17 avril 1913, à Philadelphia (Philadelphia);

Daniel DOUGHERTY, né le 16 octobre 1914, à Philadelphia (Philadelphia);

John GALLAGHER, né le 16 mars 1915, à Philadelphia (Philadelphia);

- MM. Stanislaus GRANDZIOWSKI, né le 9 octobre 1912, à Pittsburgh (Pittsburgh);
 Regis JACOBS, né le 6 février 1914, à Millvale (Pittsburgh);
 John KANDA, né le 17 avril 1915, à Chicago (Chicago);
 Hilary KLINE, né le 4 février 1915, à Nicktown, (Altoona);
 Joseph LANG, né le 26 septembre 1914, à Pittsburgh (Pittsburgh);
 Francis MULLIN, né le 27 novembre 1909, à Philadelphia (Philadelphia);
 George REARDON, né le 9 mars 1914, à Troy (Oldenburg);
 Paul SCHIFFHAUER, né le 18 janvier 1914, à Pittsburgh (Pittsburgh);
 Joseph SWEENEY, né le 23 décembre 1913, à Philadelphia (Philadelphia);
 John WALSH, né le 13 mai 1916, à Huntingdon (Valleyfield).

à Gennep, le 23 août 1935 :

- MM. Aloys BÜNTEN, né le 12 novembre 1912, à Duisburg (Münster);
 Jean VAN KEMENADE, né le 6 mars 1912, à Hiessel (Bois-le-Duc);
 Henri ARENDS, né le 10 décembre 1912, à Hathum (Utrecht);
 Antoine VERHEIJEN, né le 5 mai 1913, à Middelaar (Ruremonde);
 Pierre VAN NIES, né le 11 mars 1914, à Zevenbergen (Bréda);
 Jean BERKERS, né le 25 mars 1914, à Helmond (Bois-le-Duc);
 Martin BODEWES, né le 3 juillet 1914, à Pannerden (Utrecht);
 Wilhelm FULLEKEN, né le 21 juillet 1914, à Amsterdam (Haarlem);
 Hubert EGELMEERS, né le 13 août 1914, à Weert (Ruremonde);

- MM. Antoine VAN HILLO, né le 14 août 1914, à Culemborg (Utrecht);
Théodore GOTTENBOS, né le 3 octobre 1914, à Uithoorn (Utrecht);
Bernard VAN HANKVELT, né le 7 octobre 1914, à Erp (Bois-le-Duc);
Wilhelm VAN SON, né le 21 octobre 1914, à St-Oedenrode (Bois-le-Duc);
Jean VAN DOORNE, né le 31 octobre 1914, à Helmond (Bois-le-Duc);
Sidonius VAN DER WERF, né le 12 novembre 1914, à Sneek (Utrecht);
Guillaume VAN EIJK né le 26 décembre 1914, à Beverwijk (Haarlem);
André WOUTERS, né le 8 février 1915, à Reusel (Bois-le-Duc);
Louis SOONTIENS, né le 27 février 1915, à Steenberg (Bréda);
Arnold HABRAKEN, né le 13 avril 1915, à St-Oedenrode (Bois-le-Duc);
Henri VAN ROOIJ, né le 22 mai 1915, à Nistelrode (Bois-le-Duc);
Jean Wilhelm BESSELINK, né le 5 novembre 1915, à Ruurlo (Utrecht);
Jean VISSERS, né le 3 avril 1916, à la Haye (Haarlem);
Henri VAN PUTTEN, né le 9 juin 1916, à la Haye (Haarlem);
Donné KUSTER, né le 20 décembre 1908, à Rotterdam (Haarlem);

à Kilshane, le 1^{er} septembre 1935 :

- MM. Francis BARRY, né le 2 octobre 1915, à Cliffoney (Liverpool);
Andrew CARROLL, né le 13 septembre 1916, à Bridge-Street (Kilmore);
Michael CORBETT, né le 13 juin 1916, à Mitchestowne (Cloyne);
William COSTELLOE, né le 30 janvier 1916, à Ballyea (Limerick);

- MM. Declan CROWLEY, né le 1^{er} janvier 1915, à Killorglin (Kerry);
 William DENNEHY, né le 20 février 1916, à Nursetown (Cloyne);
 John FITZPATRICK, né le 12 novembre 1915, à Blackrock (Dublin);
 James HARRISON, né le 17 mai 1915, à Abbeystown (Achonry);
 John HORGAN, né le 6 août 1915, à Dublin (Dublin);
 James MEADE, né le 26 mars 1916, à Moliskey (Killaloe);
 Patrick MEANEY, né le 9 janvier 1916, à Kilmihil (Killaloe);
 John O'DONOGHUE, né le 15 mars 1915, à Birmingham (Birmingham);
 William O'MEARA, né le 26 mai 1916, à Barnabawn (Cashel);
 John O'QUIGLEY, né le 3 décembre 1914, à Listowel (Keery);
 Michael O'QUIGLEY, né le 12 juin 1916, à St-Peters (Tuam);
 Andrew O'TOOLE, né le 10 janvier 1915, à Thomastown (Dublin);
 Thomas SHANNON, né le 31 mai 1913, à Belfast (Down et Connor);
 Robert STANLEY, né le 5 novembre 1914, à Clifton (Tuam);
 James WOOD, né le 27 juillet 1916, à Cashel (Cashel);

à *Kilshane*, le 11 septembre :

- MM. William DELANEY, né le 14 mars 1913, à Dunshaughlin (Meath);
 Patrick HENRY, né le 2 juin 1914, à Cappamore (Elphin);
 George LAHIFFE, né le 6 septembre 1914, à Gort (Galway);
 Joseph WHELAN, né le 30 décembre 1914, à Courstown (Ferns);

à *Orly*, le 8 septembre 1935 :

- MM. Michel KANDEL, né le 2 janvier 1911, à Angers (Angers);

- MM. André MICHEL, né le 4 septembre 1911, à Rennes (Rennes);
- Jean RAMBAUD, né le 15 décembre 1912, à La Rabatelière (Luçon);
- Georges BUISARD, né le 5 octobre 1913, à La Châtaigneraie (Luçon);
- Désiré BUFFERON, né le 1^{er} novembre 1905, à Lougasse (Oran);
- Hervé GOUEROU, né le 30 juin 1910, à Briec (Quimper);
- Fernand MONERIE, né le 1^{er} novembre 1910, à Paris (Paris);
- Marcel FREY, né le 25 juillet 1911, à Reispach (Strasbourg);
- Cyr CRETZAZ, né le 10 février 1912, à Saint-Jean (Sion);
- Emmanuel PINARD, né le 16 août 1912, à San Rafaël (Port d'Espagne);
- Maurice JUTEAU, né le 28 novembre 1912, à Cérences (Coutances);
- Léon HIRGAIR, né le 24 Mai 1913, à Kervignac (Vannes);
- Louis CARRON, né le 26 février 1913, à Champsec (Sion);
- Ernest OZANNE, né le 26 août 1913, à Montbraz (Coutances);
- Rémy L'HERMITE, né le 16 septembre 1913, à Le Faouet (Vannes);
- Joseph KLIPFEL, né le 25 novembre 1913, à Laubach (Strasbourg);
- Wenceslas BRZozowski, né le 27 janvier 1914, à Konaleivo (Pelplin);
- Henri KEHRWILLER, né le 11 mars 1914, à Kintzheim (Strasbourg);
- Joseph MAZERANG, né le 3 avril 1914, à Grand-Eich (Metz);
- Joseph LE BERRE, né le 10 avril 1914, à Saint-Yves Bubry (Vannes);
- Georges RATZMANN, né le 23 avril 1914, à Colmar (Strasbourg);

- MM. François KRUMB, né le 12 juin 1914, à Kintzheim (Strasbourg);
- François FAILLER, né le 19 juillet 1914, à Collorec (Quimper);
- Fernand BUSSARD, né le 30 juin 1914, à Bonnefontaine (Fribourg);
- Robert HURE, né le 5 août 1914, au Havre (Rouen);
- Jean-Marie FLOUR, né le 12 octobre 1914, à Pouldreuzic (Quimper);
- François-Xavier BRAUN, né le 31 octobre 1914, à Saverne (Strasbourg);
- Joseph MICHEL, né le 16 novembre 1914, à Erzène-de-Randon (Mende);
- Joseph BECAM, né le 19 novembre 1914, à Plangourvest (Quimper);
- Charles BARBE, né le 19 décembre 1914, à La Boulouze (Coutances);
- Louis LAFABRIE, né le 31 décembre 1914, à Bédouez (Viviers);
- Gustave JUNG, né le 26 janvier 1915, à Waldhouse (Metz);
- Antoine SOUCY, né le 11 février 1915, à Saint-Ybric (Rimouski);
- Claude BOUCHER, né le 22 février 1915, à La Gacilly (Vannes);
- Henri RIBER, né le 18 mars 1915, à Munwiller (Strasbourg);
- Jean-Paul DELISLE, né le 29 avril 1915, à Montréal (Montréal);
- Vincent MONTES DE OCA, né le 2 mai 1915, à Sainte-Lucie (Port d'Espagne);
- Xavier SCHEER, né le 17 mai 1915, à Minversheim (Strasbourg);
- Georges MALEJAC, né le 24 mai 1915, au Passage-Lanriec (Quimper);
- Albert LE ROY, né le 14 juin 1915, au Relecq Kerhuon (Quimper);
- Georges WACKER, né le 29 novembre 1915, à Rickwiller (Strasbourg);
- Emmanuel OLIGO, né le 23 décembre 1915, à Sulniac (Vannes);

- MM. Jacques MAC GOUGH, né le 29 mars 1916, à Blackhill (Hexham-Newcastle);
Henri WENISCH, né le 21 juillet 1916, à Mannheim-Rheinan (Fribourg-en-Brisgau);
Pierre BECCARIA, né le 11 novembre 1916, à Ndiourbel (Dakar);
Bernard O'MALLEY, né le 16 novembre 1916, à Barron-in-Zurness (Salford);
Gaston GAUTHIER, né le 4 février 1917, aux Combes St-Haon (Le Puy);
Clément ANGIBAUD, né le 22 février 1917, à Courtalain (Chartres);
Gérard MOLLOY, né le 18 janvier 1918, à Manchester (Salford);
Louis GAUDIN, né le 9 septembre 1914, à Saint-Mars-la-Jaille (Nantes);

à Hotgné, le 8 septembre.

- MM. Albert HERMANS, né le 17 septembre 1917, à Turnhout (Malines);
Georges LANOYE, né le 28 novembre 1914, à Tottenham;
Georges MAENEN, né le 23 juin 1915, à Beersse (Malines);
Robert SMETS, né le 23 octobre 1916, à Borgloon (Liège);
Jean VAN DEN BERGE, né le 25 juin 1916, à Marchienne-au-Pont (Tournai);
Jean VAN THIELEN, né le 6 avril 1914, à Langdorp (Malines);
François VAN WESEMAEL, né le 28 novembre 1915, à Herselt (Malines);

à Chevilly, le 9 septembre, les Novices-Frères :

- FF. ANDRÉ FOURNET Hénault, né le 25 février 1913, à Châtellerault (Poitiers);
YVON Diquelou, né le 8 avril 1916, à Pont-l'Abbé (Quilper);
VIVIEN Durand, né le 3 octobre 1916, à Boisanfeuilles (Mende);

- FF. TIMOLÉON Petizon, né le 24 mars 1911, à Lepuix-Gy (Besançon);
 CONRAD Heizmann, né le 15 avril 1886, à Kinzigtal (Fribourg-en-Br.)
 GUY Le Maréchal, né le 19 décembre 1917, à Kerplo-menec (Vannes);
 JEAN-BOSCO Lincy, né le 7 août 1916, à Plouray (Vannes);
 NICOLAS Léon, né le 11 février 1915, à Penquéar-Kérugant (Quimper);
 CHRISTOPHE Lincy, né le 16 mars 1915, à Plouray (Vannes);
 CANDIDE Ducry, né le 24 janvier 1911, à Dompierre (Fribourg);

Ont émis les **Vœux d'un an** :

- à *Blotzheim*, le 10 août 1935, M. Georges MUNSCH; le 28 août, MM. Joseph KIENNER et J.-B. SCHOEFFEL; le 29 août, MM. Aloyse BUBENDORFF et Germain MINDER;
 à *Saverne*, le 29 août, MM. Léon GRESSER et Antoine LAWEN;
 à *Montana*, le 25 août, M. Marius CHAMEY;
 à *Paris*, le 28 août, M. Paul GUILLAUME; le 8 septembre, M. Pierre MATTHIEU;
 à *Langonnet*, le 28 août, MM. Jean AIRIAU, Emmanuel JEZO, Marcel MORICE; le 29 août, M. Joseph MORVAN; le 1^{er} septembre, M. Jean BELLOC; le 7 septembre, M. Jérôme DIETERLEN; le 8 septembre, MM. Marcel ADAM, James HEARNE et Jean VALPREMIT;
 à *Mortain*, le 29 août, MM. Louis LEMOULAND et Louis MANCEL; le 4 septembre, M. Charles Le COMTE;
 à *Saint-Alexandre*, le 3 septembre, M. Joseph YOUINOU;
 à *Fribourg*, le 8 septembre, M. Auguste GREMION;
 à *Castlehead*, le 8 septembre, M. James POWER;
 à *Rathmines*, le 8 septembre, M. John DOYLE;
 à *Louvain*, le 8 septembre, M. Louis SIMON;
 à *Chevilly*, le 3 septembre, M. Léon THEILLER; le 8 septembre, MM. Joseph BOEGLY, Emir GAULARD, Fernando MICHAUD, Paul NANCHEN, Louis SPAETH et Marcel TINAS; le 9 septembre, le F. MARCIEN Le Moing; le 11 septembre, le F. ARCADE

Talabardon; le 13 septembre, M. John BANKS; le 17 septembre, M. François VALLERY-RADOT; le 20 septembre, M. James TAYLOR; le 21 septembre, M. Jacques BERTRAND; le 22 septembre, M. Robert GREMION;

à *Ruitz*, le 8 septembre, MM. Jean MOUQUET et Albert ROUSSEL.

à *Blackrock*, le 8 septembre, MM. Raymond GUEVARA, Patrick MAC CAMBRIDGE, John HAMPSON, Timothy CROWLEY, John MAC ASEY, James MURRAY, Pedro VALDEZ;

à *Louvain*, le 8 septembre, MM. Édouard NERENHAUSEN, Eglise PIETTE, Adolphe VAN LIER, Albert WINAND, Raphaël RENARD, Mathias KLEYR, Benoît DURY;

à *Chevilly*, le 8 septembre, M. Joseph WOJCIK; le 9 septembre, les FF. ALAIN Le Bot et TERENCE Witte; le 22 septembre, M. Auguste GREMION; le 25 septembre, M. François PICHON.

Ont émis des **Vœux temporaires** :

à *Orly*, le 15 août, M. Michel VIATTE;

à *Mortain*, le 28 août, MM. Ignace DHELLEMES, Prosper DODDS et Eugène STIERER; le 30 août, M. François BARBOTIN;

à *Langonnet*, le 3 septembre, M. Arthur MOUSTER; le 4 septembre, M. Julien GAYET; le 6 septembre, M. Joseph LE MOAL;

à *Blackrock*, le 8 septembre, MM. William CUDDY et Daniel O'CALLAGHAN;

à *Chevilly*, le 9 septembre, le F. EMMANUEL Carré.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Mombasa*, le 21 juin, le F. MAMERTUS Ludwitzki.

à *Ferndale*, le 25 juillet, MM. Edward DUFFY, Robert EBERHARDT, Thomas PURCELL et Joseph VOYTEK;

à *Saint-Alexandre*, le 8 août, le F. EPIPHANE Brulotte;

à *Baarle-Nassan*, le 10 août, le F. ANICETUS Van den Vathorst;

à *Chevilly*, le 12 août, le F. DOMINIQUE Muller; le 9 septembre, le F. DELPHIN le Bouar;

à *Montana*, le 25 août, le F. GERAND Robo;

à *Paris*, le 29 août, le F. AUGUSTE Abiven;
 à *Hotgné*, le 9 septembre, le F. JEAN-BERCHMANS Cransveld.

A renouvelé les **Vœux de cinq ans** :

à *Huila*, le 21 juillet, le F. ANTONINO Pereira.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Blackrock*, le 9 septembre 1934, le F. BERNARD Mac Grath;

à *Ferndale*, le 25 juillet 1935, M. François-Xavier SCHILLO;

à *Yaoundé*, le 28 août, le F. BLAISE Frétigné;

à *Fribourg*, le 8 septembre, M. Adrien RABOUD;

à *Baarle-Nassau*, le 25 août, le F. DAMIANUS Koevets.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** :

à *Ferndale*, le 2 septembre 1935, des mains de Mgr Mac Auliffe, évêque de Hartford :

MM. Louis-Nicholas SCHENNING, John-Coulson MAC DONALD, Cornelius-John HOGAN, James-William BRADLEY, James-Joseph WHITE, Francis-John GILL, David-Thomas RAY, Edmund-Richard SUPPLE, Frederic-Carl LACHOWSKI, Maxim-Joseph THEROU, Samuel-John RONDEAU, William-Harold PIXLEY.

Ont été promus : à *Braga*, le 21 juillet, par Mgr Martins Junior, archevêque de Braga :

Aux **Deux Premiers Ordres Mineurs** :

MM. Lindorfo QUINTAS; Abel Pinto DE SOUZA, Manoel COSME, Augusto TEIXEIRA-MAIO, Abilio SARAIVA, Belarmino GALHANO, Joao PINTO DA SILVA, José-Maria FELGUEIRAS, Antonio SILVA, Daniel ARAUJO, José FELICIO, Alfredo MENDES.

Au **Diaconat** :

MM. Olavo TEIXEIRA, João BARROS, Paul REGO, Anibal REBELO, Manoel ALBUQUERQUE.

Ont été promus par Mgr le T. R. Père :

à *Paris*, le 21 septembre, dans la chapelle de la Maison-Mère :

Au **Sous-Diaconat** :

MM. Pierre MALLET et Joseph WOJCIK;

à *Chevilly*, le 22 septembre :

Au **Diaconat** :

MM. Pierre LE LAY, André DUGUY, Alexis QUENET, Émile PAQUIN, James BENTLEY, Pierre MALLET, Joseph WOJCIK.

Ont été promus à la **Prêtrise** :

à *Ferndale*, le 3 septembre, par Mgr Mac Auliffe :

MM. Edward-John BAKER, James-Joseph SHERIDAN, Henry-Joseph MONTAMBEAU, Thomas-Aloysius DOLAN, Francis-Xavier SCHILLO, William-Joseph KEOWN, Mellitus-Thomas STRITTMATTER.

CONSÉCRATIONS A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Baarle-Nassau*, le 25 août, le F. DAMIANUS Koevoets;

à *Orly*, le 8 septembre, M. Michel KANDEL, messe le 2.

à *Chevilly*, le 9 septembre, les FF. ALAIN Le Bot et TERENCE Witte.

AVIS DU MOIS

La vie de communauté

L'abondance des matières ne nous a pas permis, le mois dernier, de parler de la retraite annuelle de Chevilly. Elle fut prêchée cette année par le R. P. Salomon.

Avec la doctrine d'un théologien, la pratique d'un Visiteur, la précision et la clarté d'un Procureur, le conférencier a entretenu ses auditeurs des grandes vérités de la Foi.

Nous donnons, comme Avis du mois, un résumé très succinct de la conférence sur la vie de communauté.

La **vie de communauté** nous aide à pratiquer les vertus que la vie religieuse nous impose, et elle nous assure l'assistance spéciale de Notre-Seigneur... *Ubi duo vel tres fuerint congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum.*

L'homme n'est pas fait pour l'isolement; la compagnie dissipe sa tristesse. Les bons conseils, les bons exemples, qui sont nombreux, grâce à Dieu, dans nos communautés, nous portent à la pratique du bien. La surveillance réciproque, la vigilance des supérieurs nous empêchent de tomber.

* * *

Les vertus les plus nécessaires à la pratique de la vie commune sont **la charité** et **l'humilité**.

Avec insistance, Notre-Seigneur nous impose le précepte de la charité fraternelle : *Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem sicut dilexi vos... Hoc mando vobis ut diligatis invicem... Ut omnes sint unum.*

La charité, c'est l'âme de la vie commune. Avec elle, la communauté est un paradis; sans elle, elle serait un enfer.

Dans nos rapports avec nos confrères, prenons comme règle les paroles même de Notre-Seigneur : *Tout ce que vous voulez qu'on fasse pour vous, faites-le aux autres* (MATTH., VII, 12). Supportons le prochain et habituons-nous à voir les choses et les gens par le meilleur côté. Faisons en sorte de ne jamais faire souffrir *volontairement* le prochain. Surveillons notre langue; évitons de parler des défauts d'autrui; car, selon la parole de saint François de Sales, et celui qui médit et celui qui écoute le médisant, tous deux ont le diable sur eux; mais l'un l'a en la langue et l'autre en l'oreille. Rendons-nous par la charité serviteurs les uns des autres, et, si nous avons à remplir le devoir de la correction fraternelle, faisons-le avec douceur et humilité, en pensant comment la même observation devrait nous être présentée à nous-mêmes pour que nous n'en soyons pas blessés.

Le grand secret pour être charitable en communauté, c'est d'être *humble*. L'orgueil et la vanité sont à l'origine de la plupart de nos manquements à la charité.

L'humilité nous fait découvrir le bien dans le prochain et elle nous rappelle que nous-mêmes nous ne sommes pas parfaits. Elle nous aide à voir Notre-Seigneur dans les âmes. Elle

nous habitue à nous accommoder à l'humeur du prochain. Elle nous fait aimer ce qu'il y a de plus bas dans un emploi.

La vanité engendre les jalousies et les mauvaises paroles. Elle se manifeste dans notre langage : *je... moi...* et dans la préoccupation de nous faire valoir. On en trouve trace jusque dans nos prières, où nous demandons à Dieu de nous accorder les grâces qui doivent nous faire valoir.

Pour acquérir l'humilité, demandons-la à Dieu et examinons-nous sur la pureté d'intention. Acceptons les humiliations. Les saints, eux, recherchaient les humiliations; nous, quand l'occasion s'en présente, sachons du moins les accepter.

Aimons donc notre communauté, celle où nous sommes actuellement. Contribuons pour notre part à la rendre bonne par notre régularité, notre gaieté, notre charité. *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!*

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Marseille, le 12 septembre, les PP. Jean-Baptiste TEGUEL et Gabriel GUILLOT, pour *Diégo-Suarez*; les PP. Louis CARRARD, Léon PETER et Gérard LECAT, pour *Majunga*; le P. Laurent WOLFF, pour *Maurice*;

de Bordeaux, le 10 septembre, pour *Haïti*, les PP. Jean-Baptiste BETTEMBOURG et Gabriel BERTHAUD;

du Havre, le 14 septembre, pour *Haïti*, M. Charles BERCLAZ.

Est rentré, du *Coubango*, le 26 août, à Lisbonne, le P. Joseph BISCHOFBERGER.

BIBLIOGRAPHIE

C. TASTEVIN. — Les **Ba Gele**, négrilles du Cameroun. Compte rendu d'une Communication à la Société d'Ethnographie de Paris, paru dans l'*Ethnographie*, bulletin semestriel, 15 avril-15 décembre 1934, p. 122-125.

Ce même *Bulletin* a inscrit le nom du P. Tastevin parmi ceux des membres du Conseil d'administration de la Société d'Ethnographie de Paris, dont le président est M. Louis Marin, député de Nancy, actuellement ministre d'État.

Bulletin annuel de l'Observatoire météorologique du Séminaire - Collège Saint - Martial, Port - au - Prince, Haïti. Années 1931-1932. — Beau travail dû au P. Baltenweck et à son assistant, le P. Bettembourg. — Supplément de L. Gentil Tippenhauer : *La preuve définitive de la Solution du problème du précalcul astronomique du temps.*

P. R. PIACENTINI. — **Les Chanoinesses régulières hospitalières de la Miséricorde de Jésus de l'Ordre de Saint-Augustin**, Vannes-Malestroit, 1635-1935. — A l'occasion du 3^e Centenaire des Sœurs Augustines hospitalières de Vannes et Malestroit, le P. Piacentini a écrit leur histoire en un intéressant et fort volume de 400 pages, avec de nombreuses illustrations documentaires.

P. H. GORÉ, de Saint-Alexandre (Canada).. — **Le Petit Aviateur de Trois-Rivières**, roman missionnaire. Illustration de l'abbé Laurent. — Petit volume, 200 pages.

Rockwell Annual, 1935. — Annuaire du Collège de Rockwell p. 120-XLIV. — Richement édité. Nombreuses illustrations.

Dictionnaire mpongoué-français, suivi d'**Éléments de grammaire**, par l'abbé André RAPONDA-WALWER, du Vicariat apostolique du Gabon. Lettre-préface de Mgr l'ARDY, Vicaire apostolique. — Paris, 30, rue Lhomond; Libreville, Mission catholique. Un fort volume de 640 pages. Très beau travail, et qui paraît définitif.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE PORTUGAL

(Suite et fin.)

VIANA-DO-CASTELO. — COMMUNAUTÉ DE SAINT-JEAN

Grand Scolasticat

Personnel. — PP. CORREIA, *supérieur, professeur*; GOMES, *ass., sous-directeur du Scolasticat*. Le Directeur est le R. Père Provincial; MASSE et RAPOSO, *conseillers, professeurs*; TRUTTMANN et SCHMITT, *professeurs*. Le P. Truttmann est en plus l'économe de la Maison.

FF. BAPTISTA, EMILIO, CLEMENTE, TEODORO, GERMANO, EVANGELISTA, DAVID.

Personnel. — Il n'y a guère eu d'événements remarquables depuis le dernier *Bulletin*. Nous avons cependant eu le grand regret de voir retirer de Viana deux excellents compagnons de travail, au commencement de la présente année scolaire : le P. Candido Costa, réclamé par Godim-Regoa à grands cris, et le P. Brün, l'homme indiqué pour le nouveau noviciat de Fraião. Il y est *the right man in the right place*.

Le cadre des Frères a changé davantage. Les FF. Tarcisio, Venancio, José et Casimiro sont partis d'ici pour l'Angola, au cours de ce triennat; ce qui prouve que l'exemple des jeunes Pères qui, leurs études terminées, font leur consécration apostolique et partent pour l'Afrique, est un exemple saintement contagieux.

Études. — Notre vie d'études continue comme elle a commencé, simplifiée par la réunion de deux années de philosophie en un seul cours et avec les mêmes professeurs : une année, on voit ensemble la première partie du cours, l'autre, on étudie ensemble l'autre partie. Cette année-ci le Noviciat a pris les élèves de seconde année.

Pour les trois années de théologie, nous adoptons la même méthode, ce qui fait que les trois classes d'élèves voient

ensemble et en même temps la même matière : les uns commencent tout naturellement par le *de Principiis*; pour les autres les *principia* sont le couronnement. L'intelligence des disciples et le travail des maîtres remédient à ce qu'un tel système, exigé par le petit nombre de personnel, pourrait avoir de défectueux et d'*antipédagogique*.

Agréments. — Comme passe-temps ajouté au bienfait des récréations, des sports et des promenades, les scolastiques cultivent avec entrain la musique, surtout la musique religieuse et le plain-chant, les arts, la littérature et le journalisme. C'est pour ce dernier sport intellectuel, qui est appelé à rendre très populaire chez nous, les « briosos rapazes » du Saint-Esprit, que le journal *Entre Nos* a été fondé et que sa rédaction et son administration viennent d'être transférées à Viana do Castelo.

Retraites et Visites. — La retraite annuelle des Pères a lieu tous les ans à Viana. Après celle de 1932, prêchée par S. Exc. Mgr Pinho, comme couronnement de son dévouement paternel à la Province, qu'il avait gouvernée pendant une douzaine d'années, nous avons repris la tradition salutaire qui nous met chaque année en contact étroit avec la Maison-Mère. En 1933, c'était le R. P. Léna, le premier assistant de la Congrégation, qui venait nous diriger dans les exercices de la retraite et nous plonger dans la vie profonde de notre spiritualité si simple et si belle. L'année dernière, le R. P. Cabon venait illustrer, préciser et documenter la leçon, avec ce que les Archives de la Congrégation, étudiées avec amour, lui ont révélé de l'âme du Vénérable Père et de nos aïeux dans le Saint-Esprit et en l'Immaculé Cœur de Marie. Pour la fin de l'année religieuse est déjà annoncé un autre membre du Conseil général, et nous espérons continuer à jouir de cette bienveillance généreuse de la Maison-Mère à notre égard.

Une autre visite, qui a réjoui bien des cœurs à Viana et en Portugal, a été celle que nous a faite le cher P. Faure, maître des novices de la Province de France, au mois de mai 1934. Tous nos scolastiques profès sont ses enfants spirituels; et le Maître des Novices d'Orly trouvait par ailleurs chez nous de grands amis et d'anciens compagnons de Chevilly.

Nos confrères venus d'Angola en congé sont reçus ici avec enthousiasme, surtout quand ils reviennent, comme le P. Pereira et le P. Lucio dos Anjos, après un séjour ininterrompu d'une trentaine d'années en pays de mission.

Le R. P. Estermann, à son passage à Viâna, a prélué à sa conférence remarquable à la Société de Géographie de Lisbonne par une série de conférences à nos Scolastiques, sur des sujets anthropologiques et ethnographiques qui les ont beaucoup intéressés. Le P. Bellet, avant lui, et les PP. Baur et Pintasilgo, après lui, n'ont pas omis le service d'intéresser vivement notre personnel aux œuvres des missionnaires.

Nous avons souvent occasion de donner l'hospitalité non seulement à nos confrères, qui sont chez eux ici, mais aussi à d'autres prêtres, à d'autres religieux, et même à Mgr l'Archevêque de Braga.

Relations. — Nous maintenons avec le clergé du voisinage les meilleurs rapports et nous sommes souvent invités à lui prêter le secours de notre ministère.

Les laïcs aussi nous respectent et nous estiment; malgré la misère qui sévit et s'aggrave de jour en jour, le peuple continue à se souvenir de notre séminaire et des besoins des Missions.

Nous tâchons de nous rendre dignes de cet intérêt fraternel, et de soutenir avec amour les vocations missionnaires qui font honneur au Pays et glorifient Dieu.

J. A. C.

FRAIÃO-BRAGA. — COMMUNAUTÉ DE LA SAINTE-FAMILLE

Personnel. — PP. Joaquim CASTRO, *supérieur*; Miguel FONSECA, José FIGUEIREDO, *assistants*; Francisco REGO, José COSME, Albert BRÜN, *conseillers*; Pompeu SEABRA, *économe*.

Depuis le dernier *Bulletin*, rien d'important à faire remarquer. Les desiderata formulés alors sont en voie d'exécution. La clôture devient de plus en plus régulière et le bâtiment du petit Scolasticat est presque achevé. La grande chapelle et l'infirmierie attendent leur tour; néanmoins nous

avons embelli le plus possible la chapelle actuelle. Nous continuerons nos efforts et la Providence fera le reste.

Après cela, le fait le plus important, est l'érection du Noviciat des Clercs, le 7 septembre dernier, confié au R. P. Brün; il est aidé par le P. Meira et le P. Finck, qui, malgré ses infirmités, a voulu prêter son précieux concours, non seulement au Noviciat des Clercs, mais aussi, aux œuvres des Frères et du petit Scolasticat, où il est professeur avec le P. Meira.

Avant de rentrer en Angola, les PP. Noll et Pintasilgo sont venus nous apporter des nouvelles de ces pays lointains. Le P. Pintasilgo a accepté volontiers de prêcher la retraite annuelle des Frères et a fait à nos jeunes gens de belles conférences sur les missions : qu'il en soit remercié ainsi que tous ceux qui l'avaient précédé.

Pour le ministère, on fait ce que l'on peut; toutefois, comme le personnel enseignant est très surchargé, il ne peut pas s'adonner au ministère de la prédication comme il serait à souhaiter. Nous rendons service aux Communautés religieuses de Saint-Joseph de Cluny et de l'Immaculé-Cœur de Marie.

Maintenant, un souvenir à nos chers défunts. Le premier qui nous a quittés pour le ciel, fut le regretté P. Labrousse, le 26 mars 1933. Il nous a laissé l'exemple d'un dévouement admirable, quoique pas toujours imitable. Dieu permit cette activité surabondante pour secouer la nonchalance de quelques âmes trop soucieuses de leurs aises dans le service de Dieu.

Le 9 octobre de la même année, après quelques heures seulement de souffrances, s'endormit dans le Seigneur, le bon Frère Lucas. Il nous a laissé l'exemple d'un religieux simple et pieux, sans que les occupations aient pu troubler son union intime avec Dieu. Puissent les jeunes suivre son exemple, ainsi que celui du F. Inacio, qui est allé recevoir la récompense de ses travaux en la fête de l'Immaculée Conception. Enfin, le 21 avril dernier, le P. Vieira a quitté l'*exil* après quinze années de maladie, supportées avec une résignation surnaturelle. Que ces chers morts nous continuent au ciel leur protection!

L'Œuvre du Saint Curé d'Ars pour la réhabilitation des prêtres a été supprimée, comme il est dit au *Bulletin* du

Noviciat des clercs. Il ne reste plus de l'œuvre que l'invocation du Saint Curé comme protecteur de la maison du Noviciat, ainsi qu'une partie du mobilier liturgique, acquis par le P. Cosme. Nous espérons pouvoir recommencer l'œuvre ancienne dans un avenir prochain. C'est le désir de NN. SS. les Évêques, qui sentent la nécessité de cette organisation et qui se rendent compte du bien que nous y avons réalisé.

FRAIÃO-BRAGA. — NOVICIAT DES CLERCS

Personnel. — P. BRÜN, *maître*; MEIRA, *sous-maître*; FINCK, *confesseur*, FR. ESTANISLAU, *service intérieur*.

C'est la première fois que le Noviciat de Fraião figure dans le *Bulletin*. Jusqu'en 1934, la Province de Portugal envoyait ses Novices à Orly, où ils étaient toujours reçus avec beaucoup de charité. Le séjour en France et au centre de la Congrégation était pour nos jeunes Portugais très avantageux sous plus d'un rapport. Eux-mêmes appréciaient grandement ces avantages et se réjouissaient à l'avance de ce voyage.

Mais tôt ou tard, un noviciat propre à la Province devait s'imposer. La Providence semblait nous le préparer. A Silva, près de Barcelos, non loin de Viana, nous devait échoir en héritage une vaste propriété se prêtant fort bien pour y installer un Noviciat; grande maison, parc étendu, endroit très salubre et en même temps isolé. Entre temps, la Maison-Mère décida la fermeture du Noviciat de Neufgrange et par suite l'existence d'un Noviciat unique pour la Province de France. Dans ces conditions, Orly n'avait plus de place pour ses novices, et, de ce fait, la fondation d'un Noviciat propre à la Province devint une nécessité. Une solution n'était pas facile, étant donné que la propriété de Silva n'était pas encore en notre possession. La bonne Providence vint heureusement à notre aide. Dans l'enclos de la propriété de Fraião existait, passablement éloigné du gros des bâtiments, sous la direction du zélé P. Cosme, l'Œuvre appelée du Curé d'Ars. Il fut décidé, quoique avec regret, que cette œuvre serait dissoute et que le local qui l'abritait serait aménagé pour le Noviciat. Comme on était déjà au mois de mai 1934, on

commença aussitôt les travaux, et, quatre mois plus tard, la maison se trouvait suffisamment préparée pour recevoir ses nouveaux locataires. Elle est assez spacieuse pour abriter une trentaine de novices, ayant chacun sa chambre. Une vaste salle bien aérée et bien éclairée, avec ses pupitres à la moderne, est le joyau de l'immeuble. La chapelle, qui est la chapelle domestique un peu agrandie du vicomte de Fraião, notre ancien propriétaire, est de dimensions réduites, mais suffisantes cependant pour le personnel du Noviciat et les besoins du culte.

Pour passer leurs récréations, les Novices ont à leur disposition une belle et spacieuse allée où ils font également la lecture quotidienne de Rodriguez, ce qui lui a valu le nom d' « Avenida Rodriguez ».

Mentionnons encore un jardinet confié aux soins exclusifs de nos aspirants, et cultivé par eux avec une vraie sollicitude.

Les alentours, non moins que la maison, répondent bien aux exigences d'un noviciat. Nous pouvons dire, sans exagération, que nous vivons dans une « sainte solitude », loin du bruit des voitures, des autos et même des avions. Pas de voisins qui viennent troubler notre recueillement. Tout autour de nous, c'est la belle nature drapée, hiver comme été, dans un manteau vert. Au nord, nous avons la ville de Braga, la Rome Portugaise, aux innombrables carillons; à l'est, la majestueuse montagne, couronnée des deux sanctuaires nationaux du « Bom Jesus » et du « Sameiro ».

Tout en étant isolé, le Noviciat reste cependant assez rapproché du reste de la Communauté, pour permettre aux Pères de se rendre mutuellement service et de passer toutes les semaines une récréation en commun. Un téléphone, qui sera sans doute installé prochainement, facilitera encore les communications entre le Noviciat et l'œuvre d'en haut.

Ce fut le 7 septembre 1934, un premier vendredi du mois, veille de la Nativité de la Sainte Vierge, que les 17 premiers Novices firent leur entrée dans la maison agrandie et nouvellement aménagée. Ce même jour eut lieu la bénédiction et l'inauguration solennelle de l'Œuvre du Noviciat de la Province restaurée du Portugal. Le R. P. Provincial présida, assisté du R. P. Supérieur et de quelques Pères de la Communauté. Après la lecture de l'acte d'inauguration, il adressait aux

Novices sa première exhortation. Depuis ce jour, le Noviciat de Fraião fonctionne régulièrement.

Le 27 novembre, nous arriva de Neufgrange, le P. Finck, le confesseur attitré du Noviciat, juste encore à temps pour se mettre à la disposition des Novices, les derniers jours de la Grande Retraite. Le bon P. Terças, qui s'était dévoué à cet office pendant trois mois, fut appelé à Lisbonne.

Pour la vie à l'intérieur du Noviciat, nous suivons exactement les règlements et les méthodes d'une valeur si éprouvée, en honneur au Noviciat central de la Congrégation et que d'ailleurs notre P. Maître a étudiées sur place pendant quelques semaines.

De nos Novices, nous pouvons être contents. En général, ils montrent bon esprit et prennent à cœur leurs obligations, s'efforçant de réaliser le désir exprimé par le R. P. Provincial le jour de l'ouverture : laisser aux générations futures des traditions solides de piété et de ferveur. Nous cherchons d'ailleurs, par tous les moyens, à leur inculquer l'amour du devoir jusque dans ses derniers détails, par esprit de foi et d'abnégation, conformément à la doctrine de notre Vénérable Père, dont les écrits sont forts goûtés des Novices.

L'occasion de pratiquer la vertu, et plus spécialement la pauvreté, ne manque pas. Vu la hâte avec laquelle il fallut aménager la Maison, on ne put y mettre la dernière main et la crise est là pour maintenir plus ou moins cette situation provisoire.

Nos Novices sont loin de s'en plaindre et se consolent par l'espérance de temps meilleurs. Ils sont d'ailleurs doués d'un grand pouvoir d'adaptation au milieu. Comme Notre-Seigneur au désert de Jéricho, *eratque cum bestiis*, ils vivent tout à proximité des animaux; c'est qu'au-dessous du réfectoire du Noviciat, se trouve l'étable des bêtes à cornes. Maintes fois il arrive qu'au beau milieu d'un repas, le beuglement d'un bœuf ou d'une vache trouble par trop bruyamment la lecture de table; nos Novices n'en perdent, pour autant, ni leur sérieux, ni leur recueillement intérieur, ni leur appétit.

Enfin, disons un mot des santés. Bien que l'un ou l'autre de nos aspirants soit un peu faible de constitution, nous ne pouvons néanmoins que nous louer de l'état sanitaire général. Pas un seul cas de maladie bien constaté n'a été enregistré

jusqu'ici. Même la grippe n'a pas encore osé nous visiter. C'est que notre maison, située au pied de la colline, est abritée contre les vents qui soufflent parfois en tempête dans cette contrée. Les autres maisons construites sur la hauteur sont moins favorisées sous ce rapport.

Nous ne voudrions pas terminer sans rappeler avec un plaisir reconnaissant la visite agréable et réconfortante du R. P. Cabon, aux premiers jours de notre Œuvre; il nous a fait une très belle conférence sur le Noviciat de La Neuville.

FRAIÃO-BRAGA. — NOVICIAT DES FRÈRES

Personnel. — PP. Joaquim CASTRO, *maître*; Pompeu SEABRA, *sous-maître*.

L'Œuvre des Frères passe maintenant par une crise que nous croyons momentanée.

Nous comptons, en ce moment, 7 Novices et 25 Postulants, nombre très réduit pour les besoins croissants des Missions et des Maisons.

Dans la formation si laborieuse et parfois si ingrate des Frères, nous employons tous nos efforts pour former leur volonté dans la piété et dans l'application aux devoirs d'état. Dieu merci, nos jeunes gens sont en général très dociles. Bien que les résultats ne soient pas fort brillants, nous ne devons pas trop nous plaindre. Depuis 1932, nous avons eu 22 Profès et, parmi eux, il n'y a pas eu de défection.

Le Noviciat des Frères aura bientôt un édifice plus en rapport avec son importance. Mais, ce qu'il faudrait surtout, c'est renforcer le personnel, car le P. Maître et le P. Sous-Maître cumulent respectivement les charges de supérieur et d'économe.

En attendant, nous travaillerons de notre mieux, aidés puissamment par l'esprit de piété et de travail de nos Frères plus anciens. Que le glorieux saint Joseph nous envoie de bonnes vocations et nous assiste dans notre tâche!

Nous faisons des vœux, en terminant, pour que cette Communauté continue à être l'objet de la sollicitude du R. P. Provincial, et que les différents travaux, encore en

projet, soient exécutés le plus tôt possible, car la bonne marche des trois œuvres qu'elle abrite ne pourra qu'y gagner.

Daigne la Sainte Famille nous accorder les grâces nécessaires pour que cette maison soit vraiment une pépinière féconde de vocations foncièrement décidées, et remarquables par leur esprit religieux et missionnaire !

FRAÍAO-BRAGA. — PETIT SCOLASTICAT

Personnel. — PP. FRANCISCO REGO, *dir.*; Henrique ALVES, *sous-dir.*; Miguel FONSECA, José COSME, Manuel MEIRA. MM. ALVES DA SILVA, Teixeira MAIO, Gomes NEVES, *professeurs.*

Nos vœux de 1933 se sont réalisés et nous sommes tout prêts à aller habiter le nouveau bâtiment, qui vient d'être achevé. C'est encore une période d'installations; toutefois, on commence à être plus à l'aise et, heureusement, la place ne nous manque pas. Ce qu'il faut maintenant, c'est prier le bon Dieu pour qu'il veuille susciter de bonnes et nombreuses vocations.

Dans ces nouveaux logements nous pouvons admirer des salles plus vastes, des corridors plus amples et même un théâtre, où désormais nous aurons nos séances sans le travail ennuyeux de monter et de démonter des scènes provisoires.

Nous ne sommes pas encore au Professorat stable. Faute de personnel, presque tous les ans, des professeurs sont changés : les scolastiques professeurs se remplacent périodiquement au commencement de l'année. C'est un mal auquel l'avenir seul pourra remédier, et encore petit à petit.

M. Valdes, qui nous a aidés très efficacement pendant trois ans, a été remplacé dans la charge de sous-directeur, il y a deux ans, par le jeune P. Alves.

Nos programmes d'études, nos méthodes de discipline et de formation morale pour nos élèves, sont restés à peu près les mêmes et nous sommes bien contents d'en constater les heureux résultats. Cependant, il y a bien des progrès à réaliser encore pour l'amélioration physique et intellectuelle de nos chers enfants.

Le principe fondamental de la formation de nos scolas-

tiques c'est le travail consciencieux, au service d'un seul Maître, le bon Dieu.

Pour le chant et les cérémonies liturgiques, nos enfants montrent beaucoup de goût.

En général, nos enfants nous portent beaucoup d'affection, et ils montrent, chaque fois qu'ils en ont l'occasion, un grand intérêt pour nos œuvres. En vacances, ils s'appliquent à nous attirer des vocations et ils y réussissent souvent, par leur exemple, mieux encore que par leurs paroles.

Nous envoyons tous les ans, à Viana, pour la philosophie, une moyenne de 13 à 15 scolastiques, et, Dieu merci, grâce au triage déjà fait, ce nombre se maintient. Nous espérons même que ce chiffre augmentera grâce au concours du récent Petit Scolasticat de Guarda.

Les santés sont bonnes malgré l'air toujours vif, malgré surtout le vent du Nord qui règne sur la colline « Monte Redondo ». La grippe nous visite régulièrement chaque année et même à plusieurs reprises. Cette année-ci cependant elle a été bien moins rigoureuse que partout ailleurs. Ce n'est pas l'exercice qui manque à nos élèves : le déblaiement de la cour intérieure leur en donne l'occasion, non seulement pendant le travail manuel, mais aussi pendant les récréations et les promenades, volontiers sacrifiées par eux au profit du terrassement. Mais quel beau champ de foot-ball ils se préparent ! Pour maintenir l'enthousiasme, le bon F. Marcelino se charge de calculer la valeur de ce travail, qui leur vaudra une grande promenade en camionnette ou en chemin de fer. On y pense déjà !...

Nous nous en voudrions à nous-mêmes, si nous clôturions ce bulletin sans dire notre reconnaissance aux chers Scolastiques qui, de si bon cœur, ont interrompu leurs études pour venir nous aider dans le travail des classes, soit avant, soit après leur Noviciat. MM. Valdes, Teixeira, Saraiva, Moreira, Sarmiento, João Terças, et maintenant MM. Gomes Neves, Teixeira Maio et Alves da Silva ont bien mérité du Petit Scolasticat de Fraião, et leurs élèves se réjouissent de les voir, les uns déjà prêtres et missionnaires et les autres bien près de l'être.

Daigne le Très Saint Rédempteur, titulaire de cette Œuvre, bénir nos efforts !

ASSOCIATION DES MISSIONS

Directeur : P. José FIGUEIREDO.

Cette association de prières et de bonnes œuvres pour la conversion des Noirs, rétablie en 1920, sous l'invocation de Notre-Dame d'Afrique, continue à se développer, grâce à la bonne volonté de ses zélateurs et de ses zélatrices, et au dévouement du P. Figueiredo, qui ne perd aucune occasion de leur montrer l'importance surnaturelle et même patriotique de leur travail humble et ignoré, en faveur des missions. Notre revue mensuelle *Missões de Angola e Congo* est en même temps l'organe de l'Association et l'écho de nos missions d'Angola. Le nombre de ses abonnés a augmenté considérablement, et la bénédiction du Saint-Père est venue leur dire que leur travail est excellent.

Cette bénédiction est un encouragement pour nous. Un autre encouragement et non des moindres, nous vient de nos missionnaires, qui sont vraiment les rédacteurs de la revue. Nous sommes particulièrement reconnaissants envers Mgr Pinho dont les lettres mensuelles à nos aspirants sont une réclame puissante pour la revue et pour les missions, et à Mgr Keiling et aux Confrères de la Préfecture de Cubango, les plus assidus à raconter leurs travaux en des rapports remplis de statistiques et de menus faits très intéressants pour les lecteurs portugais. Le P. Figueiredo est heureux de pouvoir envoyer à ses collaborateurs les aumônes reçues à l'occasion de sa propagande pour le baptême des petits infidèles.

Le livre très documenté de Mgr Keiling, *Quarenta anos de Africa*, édité par *Missões de Angola e Congo* et abondamment illustré, a été très apprécié par tous les lecteurs.

De même les collections de cartes postales, les imprimés de propagande, les feuilles volantes sur les missions et la Congrégation du Saint-Esprit, les projections, le film, sont utilisés par le P. Figueiredo pour éveiller l'attention du public et l'attirer vers notre œuvre, d'elle-même si sympathique, mais souvent ignorée. Il faut ajouter que ce n'a pas été du temps perdu : des bourses, des dons, des vocations, sont là pour en témoigner.

NÉCROLOGIE

Le F. ALBERTO da Silva, profès des vœux perpétuels, du district de la Lounda, décédé à Malange, le 18 mars 1935, à l'âge de 60 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans comme profès.

Le F. Alberto — João da Silva, — né à Sabbadim, diocèse de Braga, le 22 septembre 1874, avait commencé ses études classiques à notre collège de Porto, puis avait été pendant quelque temps employé de commerce, quand en 1896 il demanda à entrer au Noviciat des Frères de Cintra. Il y fut admis le 11 juin 1896. Les premières aptitudes qu'il révéla furent celles de cuisinier : plus tard il fut en effet cuisinier dans de dures circonstances. C'est avec de très bonnes notes qu'il prit l'habit, et pourtant le bon P. La Brousse, maître des novices, le trouvait un peu fermé; par la suite, ce travers s'accrut quelquefois jusqu'à la raideur d'esprit, avec un concept trop rigoureux de l'ordre d'une communauté, qui lui enlevait toute souplesse en certains cas exceptionnels. Il avait par ailleurs beaucoup d'initiative et d'habileté un peu pour tout.

Quand il eut fait profession, le 20 mars 1899, il fut placé à Braga, à la lingerie du collège; il s'y révéla excellent Frère, — c'est l'appréciation du P. Eigenmann, alors provincial. Quelques confrères le trouvant parfois un peu irrésolu et timide, le P. Provincial corrigeait cette appréciation : irrésolution et timidité plutôt apparentes que réelles; et ceux qui l'ont connu dans la suite penseront sans doute que déjà, dès ce temps, il prenait l'habitude de ruminer en son esprit tous les détails de sa conduite et de ne se décider qu'à bon escient et sans se hâter.

A la révolution de 1910, il passa en France, à la lingerie de Chevilly jusqu'en 1912, et puis à Gentinnes où on lui confia la cuisine. Jusqu'à la guerre tout alla assez bien. Quand la communauté, à partir du mois d'août 1914, se trouva dans la situation difficile de manquer de tout et d'improviser son régime quotidien, le F. Alberto n'y tint plus; ses concepts d'ordre étaient tout bouleversés, il y perdit la tête au point de devenir une gêne pour les confrères, si bien que le P. Blériot crut bon, malgré la pénurie du personnel, de la renvoyer à la Maison-Mère.

Il y fut occupé à la Procure, d'abord à l'emballage jusqu'en

1919, puis aux magasins jusqu'en 1924. Exact à son travail, y donnant tout le temps prescrit, il ne comprenait pas toujours qu'on pût lui demander des services étrangers à sa fonction, non faute de dévouement, car il n'en manquait pas à l'occasion, mais parce que ces imprévus choquaient ses concepts.

En 1924, il rentra dans sa Province d'origine et deux ans plus tard, fut envoyé à La Lounda. Il y fut instituteur et maître d'école à Mussuco, Bangalas, Libolo, Malange.

Dans sa classe, il fallait lui laisser toute sa liberté d'action; il ne savait pas s'accommoder. Mais, livré ainsi à lui-même, il réussissait.

Le R. P. Cardona nous annonce en ces termes la fin du Frère : « Le bon F. Alberto nous a quittés pour recevoir au ciel la récompense que lui préparait le bon Dieu. Il est mort le 18 mars d'un cancer à l'estomac. Comme il était très énergique, il tint longtemps, sans rien dire de son mal. Il y a cinq mois, il se plaignit pourtant et je fis venir le médecin qui vit tout de suite la gravité du cas. Sur son conseil j'envoyai le Frère à Loanda pour que, à l'hôpital, on essayât d'enrayer le mal.

« Au contraire, à Loanda on reconnut qu'il n'y avait rien à faire et que si l'on opérât le malade, celui-ci n'aurait plus pour huit jours de vie.

« Le F. Alberto m'ayant fait dire qu'il ne voulait pas mourir à l'hôpital, je le fis rentrer à Malange. Il y a résisté encore cinq mois, mais toujours au lit. Hier (18 mars) vers 10 heures, il s'éteignit doucement, sans agonie, car il n'avait plus de forces.

« Pendant sa maladie il a communiqué tous les jours, dans sa chambre; hier encore on lui a porté le bon Dieu. Au moment de son dernier soupir, j'ai pu lui donner une dernière absolition : il avait déjà reçu le sacrement des mourants.

« Ce matin (19 mars) nous avons chanté pour lui la messe de *Requiem* devant une belle assistance — Blancs et Noirs — qui a suivi le convoi.

« Ces dernières années il se trouvait très heureux à Malange, surtout depuis qu'on lui avait confié la direction de l'école primaire à laquelle il se donnait tout entier : il y réussissait très bien. »

A. C.

..

Augustin C.

Le P. Joseph OSTER, profès des vœux perpétuels, ancien Préfet Apostolique de Saint-Pierre-et-Miquelon, décédé à

Langonnet le 13 mai 1935 à l'âge de 89 ans, après 71 années passées dans la Congrégation, dont 64 ans et 7 mois comme profès.

Le 25 septembre 1862, M. Müller, curé de Wahlenheim, (Bas-Rhin) présentait au T. R. P. Schwindenhammer un enfant du nom de Joseph Oster, né le 19 avril 1846 à Bertsheim, canton de Haguenau, d'une honorable famille de cultivateurs : « Joseph désirait ardemment travailler un jour à la conversion des infidèles. »

« C'est un garçon, ajoutait le curé Müller, qui a commencé ses études au collège Saint-Hippolyte, où il s'est distingué par sa conduite et ses talents. Il pourra suivre avec succès la classe de quatrième. »

Reçu à Notre-Dame de Langonnet où il achèvera ses études secondaires, et d'où il passera à Chevilly pour la théologie, le garçon présenté par le curé Müller exercera, en diverses charges, un fécond ministère en Irlande, aux États-Unis, au Canada, à Saint Pierre-et-Miquelon, partout respecté, partout aimé, et viendra mourir en France à l'âge de 89 ans.

Ce fut là, au Noviciat de Grignon-Orly, où il termina sa carrière en qualité de Supérieur et économiste, que le P. J. Oster eut la consolation de célébrer les « noces d'or » de son sacerdoce et les « noces de diamant » de sa profession religieuse. Aux adresses en prose et en vers qui lui furent faites, le cher Père répondit par un discours qui nous donne les diverses étapes de sa carrière religieuse et sacerdotale. C'est sa biographie esquissée par lui-même.

Gratias agamus Deo nostro !

« Oui, de tout cœur, je rends grâces à mon Dieu qui, m'ayant appelé au sacerdoce et à la vie religieuse, m'a accordé, entr'autres faveurs, d'offrir le Saint Sacrifice pendant soixante ans et de célébrer ainsi plus de 22.000 messes.

« Rares sont les jubilaires de la Congrégation : je ne connais que les PP. Eschbach, Leclerc, Delaplace, Collin et Grizard. Ceci soit dit non pour décourager ceux parmi les jeunes qui aspirent aux mêmes jubilés, mais pour les inviter à participer aux noces qui seules ont de la valeur : les noces éternelles.

« Après Notre-Seigneur Jésus-Christ et la Très Sainte Vierge, je dois remercier mes parents qui m'ont fait baptiser le jour même de ma naissance; ma mère qui m'a voué au service de Dieu avant que j'aie vu le jour; mes premiers maîtres, les Pères

Marianistes, qui m'ont dirigé vers la Congrégation du Saint-Esprit; mes directeurs et professeurs des petit et grand Scolasticat. Et je ne dois pas oublier Mgr Lachat, évêque de Bâle, qui m'a conféré le diaconat et la prêtrise, ainsi qu'à cinq de mes confrères, à Soleure, pendant la guerre franco-allemande de 1870. Mes remerciements au P. Grizard, qui inaugura avec nous sa charge de maître des novices, à Saint-Ilan; au bon P. Léman, qui dirigea mes premiers pas dans la vie religieuse en Irlande, au collège de Blackrock; au regretté P. Payen qui, trois ans plus tard, m'initia aux fonctions du saint ministère à Saint-Pierre-et-Miquelon. Je fus ensuite appelé à la direction du petit collège de Saint Pierre, dont je reconstruisis les bâtiments.

« Je pensais continuer à vivre tranquillement à mon poste, lorsque le T. R. P. Emonet, après m'avoir informé de la mort du R. P. Strub, Supérieur provincial des États-Unis, m'imposa le sacrifice de lui succéder. Je trouvai là un personnel appartenant à cinq nationalités différentes, dont les vues étaient souvent loin de s'harmoniser. N'importe ! *Vir obediens loquetur victorias*. Et après sept ans d'administration provinciale, je fus chargé de la paroisse de Saint-Joachim, à Détroit. J'étais là dans mon élément, lorsque, huit ans après, je reçois un câblogramme : « Partez immédiatement Supérieur Ottawa. Lettre suit. » L'œuvre d'Ottawa, dite Saint-Alexandre de la Gâtineau, était dans la pensée de M^{me} Jules Lebaudy, sa fondatrice, destinée à recevoir et à former les jeunes gens de France qui, à l'époque combiste, désiraient émigrer au Canada. La propriété était magnifique, mais l'entreprise me parut mort-née. Heureusement, sous la direction du P. Burgsthaler, mon successeur, l'école d'agriculture se transforma en un collège apostolique, mis sous la garde de la S. Congrégation de la Propagande, de Rome. Il compte aujourd'hui plus de 200 élèves, et un Scolasticat prospère y a été organisé d'où nous viennent et viendront, chaque année, d'excellentes vocations.

« Je n'étais pas au bout de mes surprises. En 1911, la loi de Séparation ayant été étendue aux diocèses coloniaux et la Congrégation en ayant été chargée, Mgr Légasse, préfet apostolique de Saint-Pierre-et-Miquelon, se retira, fut nommé évêque d'Oran, et je fus appelé à le remplacer.

« Six ans plus tard, j'accueillais avec joie Mgr Heitz, qui me succédait. Après cinquante et un ans de mission à l'étranger, j'étais heureux de rentrer en France, et nulle maison, mieux que celle-ci, ne convenait pour me préparer à ces autres « noces » qui ne finiront pas... »

Au noviciat de Grignon-Orly, le P. Oster continua à rendre, comme supérieur et économiste, de précieux services. Enfin, le poids de l'âge se faisant de plus en plus sentir, il passa à l'abbaye de Notre-Dame de Langonnet, où, près de quatre-vingt-dix ans auparavant, le curé Müller avait envoyé ce « petit garçon » achever sa quatrième.

Cette auto-biographie sera utilement complétée par une lettre du R. P. J. Valy, supérieur de l'abbaye : « Le R. P. Joseph Oster, écrit-il, a été rappelé à Dieu hier, 13 mai, à 11 heures 30. Il est mort sans agonie, sans souffrance, parfaitement calme et pleinement soumis à la volonté de Dieu.

« Sa dernière consolation a été de recevoir la bénédiction du Saint-Père, que j'avais demandée. Après avoir entendu la lecture du télégramme du Cardinal Pacelli, le cher Père a joint les mains et s'est recueilli pour jouir intérieurement de cette faveur inattendue.

« La cause déterminante de sa mort a été une attaque de paralysie, qui lui a ôté l'usage de la parole, mais en lui laissant sa lucidité entière. Nous lui donnâmes aussitôt l'Extrême-Onction, avec l'Indulgence de la bonne Mort. »

Ainsi nous a quittés le P. Joseph Oster, notre doyen, après avoir donné toute sa vie l'exemple de la régularité, du travail, d'une aimable et accueillante charité, sans infirmité, droit dans sa haute taille, et digne de nous être proposé comme un modèle de la vie religieuse et apostolique.

A. L. R.

*
*
*

M. Patrich BRENNAN, profès des vœux temporaires de la Province d'Irlande, décédé à Dublin, le 26 juillet 1935, à l'âge de 23 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans et 10 mois comme profès.

Le F. LOURENÇO Naval, profès des vœux perpétuels, du District de Huila, décédé le 12 août 1935, à l'âge de 85 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 9 mois comme profès.

Le novice-clerc M. Paul SCHERMESSER, de la Province de France, décédé à Mulhouse, le 24 août 1935, à l'âge de 20 ans, après 8 années passées dans la Congrégation.

Le Secrétaire général : J. GAY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — S. C. de la Pénitencerie Concessions d'indulgences.

Actes administratifs. — Émissions de vœux. — Promotions aux Saints Ordres.

Avis du mois. — La Règle ! La Règle !

Nouvelles des Communautés. — Chevilly : Réunion des anciens élèves du Séminaire français de Rome. — Douala : Jardins scolaires ; Distinction honorifique. — Réunion Arrivée de Mgr de Langavant. — Mouvement du personnel.

Bibliographie.

Divers. — Congrès. — Afrique Orientale . Préfecture de Dodoma. — Destruction des termites.

Bulletin des Œuvres. — Province des États-Unis : Aperçu général.

Nécrologie. — P. Manuel Vieira. Fr. Lourenço Naval. P. Max de Wau- bert. P. James Duggan. P. John Griffin. Fr. Theotonio Gomes. F. Hubert Marchal. P. James Goodman. Fr. Georges Tanguy. — Mgr Evariste Trémoureux.

ROME

S. C. DE LA PÉNITENCERIE Concessions d'indulgences.

2 FÉVRIER 1934. — Pour encourager le culte des images de Jésus Crucifié, le Saint-Père a pris les décisions suivantes :

à la prière *En ego... O bon et très doux Jésus*, déjà enrichie d'une indulgence plénière pour ceux qui, s'étant confessés et ayant communié, prieraient devant le Crucifix aux intentions du Souverain Pontife (un *Pater*, *Ave* et *Gloria*, au minimum, décision du 20-9-33), il a daigné ajouter une indulgence partielle de 10 ans, à chaque fois que cette prière sera récitée avec dévotion et le cœur contrit;

à la prière *Adoramus te Christe*, une indulgence partielle de 3 ans, aux mêmes conditions.

4 JUIN 1934. — A la récitation de l'antienne *O sacrum convivium*, avec le verset *Panem* et l'oraison *Deus qui nobis sub sacramento*, sont attachées :

Une indulgence partielle de 7 ans,
et une indulgence plénière, aux conditions habituelles (confession, communion, visite avec prières aux intentions du Souverain Pontife), si l'on dit ces prières chaque jour pendant un mois sans interruption.

A la récitation des deux strophes *O salutaris hostia* et *Uni trinoque Domino*, indulgence partielle de 5 ans et indulgence plénière, comme ci-dessus.

A la récitation de la prière *Je vous adore à tout moment, ô vivant Pain du ciel, ô grand Sacrement*, indulgence partielle de 300 jours et indulgence plénière, comme ci-dessus.

12 AVRIL 1935. — Aux fidèles qui, incapables de visiter le Saint Sacrement à l'église, feront la *visite spirituelle*, le Saint-Père a accordé une indulgence de 5 années *toties quoties* et une indulgence plénière aux conditions ordinaires, chaque semaine, à ceux qui, chaque jour, auront fait cette visite spirituelle.

Peuvent seuls bénéficier de ces indulgences ceux qui, étant empêchés d'aller à l'église par un motif indépendant de leur volonté, réciteront chez eux ou en quelque lieu qu'ils se trouvent, en esprit de foi à la présence réelle de Notre-Seigneur dans le Saint Sacrement, les prières prescrites, cinq *Pater, Ave, Gloria*, et en outre, une fois, ces mêmes prières aux intentions du Souverain Pontife.

20 MAI 1935. — Aux fidèles qui visiteront dévotement le Saint-Sacrement déposé *au Tombeau* (in sacro sepulcro), le jeudi et le vendredi saint, et qui réciteront, le cœur contrit, 5 *Pater, Ave* et *Gloria* en action de grâces pour l'institution de l'Auguste Sacrement, et 1 *Pater, Ave, et Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, le Saint-Père accorde une indulgence de 15 années, *toties quoties*, et une indulgence plénière, l'un et l'autre jour, s'ils se confessent et reçoivent la Sainte Communion.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Fraião-Braga*, le 8 septembre 1935, les Novices-Clercs :

MM. Pedro ALVES PEREIRA, né le 17 juin 1913, à Cambres (Lamego);

Manoel GERALDES, né le 3 décembre 1911, à Monte do Bispo (Guarda);

Antonio INACIO, né le 20 décembre 1910, à Paderne (Faro);

João AMORIM, né le 16 juin 1913, à Arcos-de-Val-de-Vez (Braga);

Henrique DA SILVA PEREIRA, né le 8 février 1913, à Modivas (Porto);

Amadeu FERREIRA FONTES, né le 1^{er} novembre 1914, à Crestunna (Porto);

Firmino CARDOSO PINTO, né le 30 mars 1915, à Coura (Lamego);

Abel PEREIRA DIAS, né le 11 octobre 1914, à Annarante (Porto);

José Maria PEREIRA, né le 8 mars 1913, à Paco de Riofrio (Bragança);

Joaquim PEREIRA PINTO, né le 10 janvier 1916, à Oleiros (Porto);

Abilio DA SILVA TEIXEIRA, né le 12 octobre 1911, à Ribeirao (Braga);

João RODRIGUES TAVARES, né le 4 décembre 1915, à Vila-Cova (Lamego);

Ernesto Fernandes DE SA, né le 13 novembre 1916, à Carreço (Braga);

le 8 septembre, les Novices-Frères :

FF. CRISPIM de Sousa, né le 15 septembre 1915, à Vila-Cha (Vila Real);

VITAL Fernandes, né le 9 décembre 1913, à Aguas Belas (Guarda);

le 20 septembre, les Novices-Clercs :

MM. FRANCISCO NOGUEIRA DA ROCHA, né le 14 juin 1912,
à Sobreira (Porto);

Henrique de SA CONTO, né le 12 juin 1916, à Paços de
Brandão (Porto);

à *Ridgefield*, le 14 septembre, le Novice-Clerc :

M. William MARLEY, né le 28 décembre 1909, à Belfast
(Down and Connor);

à *Saint-Alexandre*, le 15 septembre, les Novices-Frères :

FF. CHARLES-GARNIER Doyon, né le 18 avril 1915, à
Compton (Sherbrooke);

GABRIEL-LALEMANT Couture, né le 16 avril 1903, à
Sherbrooke (Sherbrooke);

à *Kilshane*, le 17 septembre, les Novices-Clercs :

MM. Alfred CHAMBERLAIN, né le 21 août 1916, à Calcutta
(Calcutta);

Peter LYDEN, né le 6 avril 1915, à Templenoe (Kerry
and Cork);

à *Orly*, le 15 septembre :

M. Eugène HECHT, né le 17 juin 1915, à Brumath (Stras-
bourg);

à *Orly*, le 19 septembre :

M. Henri BELLOC, né le 9 décembre 1913, à Laon (Soissons).

à *Orly*, le 19 octobre, les Novices-Clercs :

MM. Maurice RANC, né le 22 avril 1915, à Chambon-le-
Château (Mende);

Ange LASQUELLEC, né le 5 mars 1915, à Sulniac
(Vannes);

Jean LEBRUN, né le 1^{er} février 1917, à La Fontaine-
Saint-Martin (Le Mans);

Jean OBARSKI, né le 27 juillet 1911, à Krogulcza-
Mokra (Sandomierz);

Jules BITAUD, né le 8 avril 1910, aux Épesses (Luçon).

Ont émis des **Vœux d'un an** :

- à *Allex*, le 29 août, M. Joseph EMPERAIRE;
- à *Cellule*, le 29 août, M. Bernard DU CREST;
- à *Neufgrange*, le 29 août, MM. Hippolyte LAEMMEL et Lucien SIEGEL;
- à *Saint-Alexandre*, le 8 septembre, M. Laurent VAILLANCOURT;
- à *Piré*, le 14 septembre, M. Jean BARASSIN;
- à *Chenilly*, le 27 septembre, M. Albert MOLL; le 1^{er} octobre, M. Joseph LE DOARÉ; le 3 octobre, M. Georges HUGEL; le 5 octobre, M. Pierre ALLAIN.

Ont émis des **Vœux temporaires** :

- à *Ferndale*, le 21 août, MM. John Edward BANEY et Kenneth Francis MILFORD.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

- à *Viana-do-Castelo*, le 8 septembre, M. Augusto ALVES DA SILVA;
- à *Lisbonne*, le 8 septembre, le F. JOAQUIM Alves Pereira;
- à *Fraião-Braga*, le 8 septembre, les FF. AMADO Rodrigues, SILVESTRE da Silva, TEODORO Machado, VICENTE dos Santos;
- à *Saint-Alexandre*, le 9 septembre, le F. LÉANDRE Doyon.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

- à *Mvolyé*, le 8 septembre, le P. Henri MARTINEAU;
- à *Ambatondrazaka*, le 8 septembre, le P. Jean WOLFF;
- à *Port-d'Espagne*, le 8 septembre, MM. Christopher MEAGHER et Francis WHITNEY;
- à *Fraião-Braga*; le 8 septembre, MM. Lindorfo QUINTAS, Abel DE SOUSA, Manoel COSME;
- à *Yaoundé*, le 13 septembre, M. Michel BERNARD;
- à *Ferndale*, le 18 septembre, M. Samuel DELANEY;
- à *Gemert*, le 18 septembre, MM. Gérard PUBBEN, Antonius van der ZANDEN, Antonius van HOUTERT, Petrus van ADRI-CHEN, Antonius MELIS, Marinus van DUIJNHOFEN, Pierre STROUS, Jacobus TEERENSTRA, Wilhelmus DE JAGER, Adrianus SLEUTJES, Woutherus ENGLERS, Joseph VERSTEGEN,

Theodor van MIERLO, Engelbertus van CROONENBURG, Jacobus van PUTTEN, Antonius RIJNEN; le 28 septembre, M. Henri KOREN;

à *Saint-Martial*, le 23 septembre, le P. Antonio DANIS; le 28 septembre, M. René TRICLOT;

à *Montana*, le 29 septembre, MM. Adolphe DUBOURG et Joseph LYNCH;

à *Opelousas*, le 1^{er} octobre, le P. Joseph KELLY;

à *Chevilly*, le 27 septembre, M. Bernard DU CREST; le 5 octobre, MM. Charles JAFFRÉ, Antoine GRUBER, Émir GAULARD, James HEARNE, Jean VALPREMIT, Joseph KIENNER, Jean MOUQUET, Hippolyte LAEMMEL, Jean-Baptiste SCHMITT, Alfred HERZ, Jean-Marie BELLOC, André TOUSCH, Victor SCHILLINGER, Louis LEMOULAND, Hyacinthe LE DOUARAN, Charles LE COMTE, Robert GRÉMION; le 6 octobre, M. Emmanuel JÉZO.

ERRATUM

Par suite d'une erreur typographique, les Scolastiques dont les noms suivent ont été inscrits au Bulletin d'octobre (p. 323) comme ayant émis les Vœux d'un an.

En réalité, ils ont émis les Vœux perpétuels.

à *Blackrock*, le 8 septembre, MM. Raymond GUEVARA, Patrick MAC CAMBRIDGE, John HAMPSON, Timothy CROWLEY, John MAC ASEY, James MURRAY, Pedro VALDEZ;

à *Louvain*, le 8 septembre, MM. Edouard NERENHAUSEN, Égide PIETTE, Adolphe VAN LIER, Albert WINAND, Raphaël RENARD, Mathias KLEYR, Benoit DURY;

à *Chevilly*, le 8 septembre, M. Joseph WOJCIK; le 9 septembre, les FF. ALAIN Le Bot et TERENCE Witte; le 22 septembre, M. Auguste GREMION; le 25 septembre, M. François PICHON.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

A été promu, dans la cathédrale de *Hartford*, par Mgr Mac Auliffe :

Au **Sous-Diaconat**, le 20 septembre,

Au **Diaconat**, le 21 septembre,

M. Samuel DELANEY.

Ont été promus à la **Prêtrise** :

à *Viana*, par Mgr Martins Junior, le 15 septembre :

MM. Olavo TEIXEIRA, João Miguel BARROS, Manoel ALBUQUERQUE;

à *Chevilly*, le 6 octobre, par Mgr le T. R. Père :

MM. Cyprien FORTIN, Gabriel KRUMMENACKER, Aloyse KARMANN, Joseph RIEHL, Alphonse NATHIÉ, Gustave PUDOR, Louis DE CASSON, Armand BREY, Alexis DERRIEN, Samuel TALABARDON, Pierre LE BIHAN, Adolphe SCHLURAFF, Gérard TURBÉ, Alfred BURGET, Félix DELATTRE, Jean-Marie GUILLAMET, Victor GOUYETTE, Ronald GANDY, Patrick SHEILS, Michael DUDDY, Wilfrid GANDY, Gérard BOUCHER, Georges LACROIX, Henri LEGRIS, Albert PICHON, Georges RITT, François LE POCRÉAU, Alexandre FRANÇOIS, Pierre LE LAY, André DUGUY, Alexis QUÉNET, Émile PAQUIN, James BENTLEY, Pierre MALLET, Joseph WOJCIK, Jean-Baptiste FORBIN, Jean-Louis ROUDANT, Joseph LEDOUX, Thomas KONING (ces quatre derniers du Séminaire colonial).

AVIS DU MOIS

La Règle! La Règle!

L'auteur des *Avis du Mois* a la satisfaction de recevoir quelquefois des félicitations pour les conseils qu'il donne, et la satisfaction plus grande d'en recevoir pour qu'il les transmette. Voici, par exemple, ce qu'un Supérieur lui écrit :

« Permettez-moi de vous remercier de vos bons avis sur le silence. Ici, j'ai une bonne communauté. Mais, depuis quatre ou cinq ans, il m'est impossible d'obtenir le silence au petit déjeuner, au goûter et à la sortie du réfectoire pour se rendre à la chapelle. C'est le fait des « jeunes », qui n'ont plus aucun égard pour la Règle et les observances... Ce n'est pas qu'il y ait mauvaise volonté ou mauvais esprit, mais il semble que le service militaire ait amené un laisser-aller dans toute la vie religieuse : termes d'argot, tutoiement, manque de respect mutuel, sans-gêne, etc., sans oublier les camaraderies per-

sonnelles si contraire à la charité qui doit s'exercer entre tous. Et, par ailleurs, bien mal vu serait le Supérieur qui ne multiplierait pas à table le *Tu autem* des cas extraordinaires, avec le café à la suite...

« Que faire? — Il semble que les Supérieurs provinciaux et les Visiteurs devraient insister sur les rappels à la Règle et s'appliquer à fortifier l'autorité des Supérieurs locaux. »

* * *

Les réflexions ci-dessus transcrites sont justes, et chacun peut en prendre pour son grade. Il est incontestable que les observances régulières ne sont plus aujourd'hui ce qu'elles étaient autrefois, et, s'il revenait parmi nous, le T. R. P. Swin-denhammer aurait bien des observations à nous faire.

Celles qui précèdent s'appliquent surtout aux communautés nombreuses. Mais les maisons de deux, trois ou quatre membres ne sont pas exemptes non plus d'irrégularités. Et que dire des Pères isolés dans des paroisses et certains postes de Mission?

Chers Pères et Frères, où que nous soyons, soyons fidèles à la promesse que nous avons faite au jour de notre Profession. « Gardons la Règle, et la Règle nous gardera. »

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

CHEVILLY

Réunion des anciens élèves du Séminaire français de Rome

Le mercredi 11 septembre, dans le Séminaire des Missions des Pères du Saint-Esprit, à Chevilly (Seine), s'est tenue la réunion quinquennale des anciens élèves du Séminaire français de Rome, sous la présidence du Supérieur de cet établissement, le R. P. J.-B. Frey.

Une messe de communauté fut célébrée par le T. R. P. Le Petit, Supérieur général des Eudistes, qui, à l'Évangile, fit à ses anciens condisciples, parmi lesquels se trouvaient

plusieurs archevêques, évêques et prélats, un heureux commentaire de la parole de Notre-Seigneur : *Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis.*

A la séance d'études, le R. P. Frey, après avoir donné lecture d'une lettre de S. Ém. le cardinal Pacelli, parla du Saint-Père, de sa paternelle bienveillance pour « Son » Séminaire français, des conseils si autorisés que Sa Sainteté, dans plusieurs audiences, voulut bien lui donner sur la formation des clercs. Suivies avec intérêt par les congressistes, ces communications furent à diverses reprises soulignées de chaleureux applaudissements. Diverses résolutions concernant l'organisation et la vie de l'association des anciens élèves furent adoptées à l'unanimité.

S. Exc. Mgr Maglione, nonce apostolique, présida le banquet. A l'heure des toasts, Son Excellence répondit à ceux qui furent portés par le R. P. Frey, supérieur; par S. Exc. Mgr Suhard, archevêque de Reims; par S. Exc. Mgr Le Hunsec. Évoquant le souvenir des belles années de ses études romaines en compagnie de plusieurs de ceux qui se trouvaient là réunis, il leur dit sa joie de se retrouver parmi eux plus particulièrement « chez lui » et fit des vœux pour la prospérité du Séminaire.

On écouta debout la lecture, faite par le R. P. Supérieur, du télégramme que S. Ém. le cardinal Pacelli avait envoyé, au nom du Saint-Père, pour féliciter et bénir les congressistes.

La journée se termina par des causeries fraternelles dans les grandes allées du parc, et la visite pieuse des tombes du R. P. Berthet, ancien supérieur, du R. P. Voegtli et de plusieurs autres des anciens directeurs du Séminaire, que garde le cimetière de la communauté.

DOUALA

Jardins scolaires

Sur la demande de S. E. Mgr Le Mailloux, de la Congrégation du Saint-Esprit, vicaire apostolique de Douala, M. Repiquet, haut commissaire au Cameroun, a accordé aux Missionnaires de son territoire, le droit d'avoir, auprès de chacune de leurs écoles de brousse, un « jardin scolaire ».

Grâce à cet arrêté qui porte à un hectare les dimensions

de ces jardins, les écoliers pourront désormais, sous la conduite des moniteurs et la direction des Pères, entretenir des petites plantations de café, d'arachides, etc..., dont les revenus leur serviront à se procurer tout ce dont ils ont besoin pour l'étude et que, jusqu'à présent, faute de ressources, ils ne pouvaient se procurer qu'avec les plus grandes difficultés.

(*Dépêche Coloniale*, du 25 août 1935).

Distinction honorifique

Le P. Louis Le Bris, missionnaire à Somo (Douala), a été nommé Chevalier de l'Étoile Noire (Décret du Ministre des Colonies du 12 juin 1935).

RÉUNION

Arrivée de Mgr Cléret de Langavant

Dans nos Échos d'hier et, tout à fait à la hâte, nous avons relaté le premier épisode de l'arrivée de notre nouvel évêque dans son diocèse. A 10 heures, lundi, tant à la Cathédrale qu'autour d'elle, rue de Paris et au Barachois, on pouvait évaluer la foule des fidèles et des curieux à trois mille personnes au moins. La rue de Paris était décorée avec goût au moyen de drapeaux et de plantes vertes associés.

Place du Barachois, il était difficile de contenir la foule. Un dais attendait le prélat à l'endroit où devait s'arrêter le wagon-salon du gouverneur, mis aimablement à la disposition de Monseigneur par le Chef de la Colonie.

Une escouade de scouts, réduite dans son effectif par les vacances, assurait une garde d'honneur.

10 heures 30!

Le train, bondé de voyageurs, descend du tunnel à petite allure. Grand remous dans la foule souligné par des rumeurs de curiosité et de plaisir. De nombreux prêtres revêtus du surplis entourent le dais. Ils ne sont plus nombreux les doyens arborant les insignes de chanoines. Il faudra que Monseigneur comble les vides.

Le train s'arrête en douceur comme il convient à un train épiscopal.

Les cloches des églises font retentir les sonneries des jours de joie. Une musique, place du Barachois, joue un hymne que nous n'avons pas pu définir.

La foule reste silencieuse et recueillie.

Du wagon-salon descendent Leurs Grandeurs Mgr Cléret de Langavant et Mgr Leen, archevêque de Maurice, ce dernier portant le manteau noir et s'effaçant volontairement pour laisser au premier plan, l'évêque du pays.

M. Jean Chatel, maire de Saint-Denis, salue Sa Grandeur et lui présente plusieurs membres de son conseil présents. L'évêque a une poignée de main aimable pour les notables présents au milieu desquels se distingue la phalange des anciens Combattants de la grande guerre, groupée autour du capitaine Bassand.

M. Chatel salue alors le chef du diocèse dans les termes suivants :

MONSEIGNEUR,

Au Nom de la Ville de Saint-Denis, de son Conseil Municipal, vous me permettrez de vous souhaiter la bienvenue parmi nous.

L'âme humaine est un véritable champ clos où s'affrontent sans cesse la douleur et la joie.

Il y a tout juste un an nous pleurions et regrettions Mgr de Beaumont qui, pendant de longues années, nous avait donné le meilleur de lui-même.

Il était mort pour nous en remplissant sa noble et sainte tâche en héroïque soldat qu'il était.

Aujourd'hui nous vous saluons, la joie au cœur, fiers de voir au soldat succéder un soldat aussi glorieux que le premier.

Votre Nom, Monseigneur, est déjà connu de nous et ceux qui le portèrent ici furent des hommes de devoir et de grands Français, comme vous l'êtes vous-même.

Au moment où s'ouvre pour vous une vie nouvelle, laissez par ma voix, Monseigneur, cette ville vous porter ses vœux de santé, bonheur et prospérité.

Le plus simplement du monde et sans rechercher ses phrases, l'évêque remercie, déclare que la réception populaire qu'il reçoit dépasse tout ce qu'il pouvait attendre et termine par cette déclaration qui vaut tout un programme : « Comptez sur moi, comme je suis heureux de compter sur vous. »

Bien que n'ayant pas atteint sa quarantième année — notre directeur, par erreur, en avait accusé cinquante — Mgr Cléret de Langavant porte un peu plus que son âge. Mais il paraît très alerte et très maître de lui-même. Une certaine allure toute militaire lui est restée de son passage au front. Aucune décoration n'orne sa robe violette. A ceux et à celles qui se penchent vers son anneau épiscopal, il semble distribuer la faveur recherchée en bon capitaine prenant contact avec sa nouvelle compagnie.

Puis il prend place sous le dais assez mal équipé. Un cortège se forme de prêtres, de premiers communians, de scouts, de notables, d'anciens combattants, qui fait route vers la Cathédrale au milieu d'une foule de plus en plus dense. Les photographes travaillent pendant que l'excellent peintre Ménardeau prend des croquis.

Cette réception improvisée, sans programme, sans protocole, est charmante, car elle prend un caractère de grandeur dans sa simplicité et traduit de façon touchante le sentiment populaire fait de respect dans sa curiosité, de plaisir pieux, d'espérance...

Inutile de dire que la Cathédrale était prise d'assaut et occupée depuis 10 heures.

Mitre en tête et crosse en main, Monseigneur y fit une entrée vraiment solennelle.

Après échange d'allocutions rituelles avec le R. P. Monnier, l'évêque se rendait au pied du monument des Morts où il déposait une couronne, hommage d'un bon et valeureux soldat aux frères d'armes tombés au service de la Patrie.

A midi, les cloches fermaient le ban sur un *Angélus* discret.

Un nouvel évêque venait de prendre possession d'un vieux diocèse français solidement bâti sur sa foi.

(Extrait de *Notre Pays*, du 7 août 1935.)

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués à Bordeaux :

le 24 août 1935, pour la *Guinée*, le P. Marius BALEZ; pour *Yaoundé*, le F. GOTTLIEB Røeben;

le 8 septembre, pour *Douala*, le P. Joseph WOLFF; pour

Yaoundé, les PP. André LE CALLONEC, Ernest ZELLER, Marcel DIETRICH; pour le *Chari*, le P. Constant VUACHET; pour *Libreville*, les PP. Gaston POUCHET, Xavier GROFF; pour *Loango*, le P. Eugène HINDER;

le 10 septembre, pour la *Martinique*, le P. Jean PAYEUR; pour *Haiti*, le F. COME Laguerre;

le 18 septembre, pour le *Cameroun*, le P. Marc PÉDRON; pour la *Guinée*, les PP. Georges PETERSEN, Émile COSTES; pour *Brazzaville*, le P. Gaston LE NY, le F. PIERRE CLAVER Weyh;

le 1^{er} octobre, pour le *Cameroun*, le P. Émile RITTER; pour *Loango*, le P. Paul DÉLIENS; pour l'*Oubanghi*, le P. Adrien LE-PERDRIEL;

le 10 octobre, pour *Haiti*, les FF. LEU Descroix et ALPHONSUS Symensma; pour la *Guadeloupe*, M. l'Abbé LE CORRE; pour la *Martinique*, MM. Albert CLAER et Louis SPAETH;

le 15 octobre, pour *Douala*, le P. Albert GAGNON; pour *Brazzaville*, le F. LÉANDRE Doyon;

le 24 octobre, pour la *Guinée*, les PP. Philippe LACAN et Georges FEUILLET;

le 29 octobre, pour *Brazzaville*, les PP. Joseph MORVAN et Abel BOIZIEAU; pour le *Chari*, les PP. Joseph DAIGRE et Michel KANDEL; pour *Douala*, les PP. Louis LE BRIS, Julien PÉRONO et Louis CRUEIZE;

Sont partis de Marseille :

le 10 octobre, pour *Zanzibar*, les PP. Michaël O'CONNOR, Daniel O'LEARY et Peter KELLY;

le 16 octobre, pour le *Sénégal*, les PP. Christian BERTHAULT, Édouard HAUMESSER, Charles BARBIER; les FF. TÉRENCE Witte et JEAN GABRIEL Tremblais;

le 24 octobre, pour la *Réunion*, le F. LÉON Carel;

le 30 octobre, pour le *Sénégal*, les FF. AMABLE Varenne et THÉODORE Nicol:

Sont arrivés à Bordeaux :

le 24 août, du *Cameroun*, le P. Louis GUILLEMIN; d'*Haiti*, M. Joseph FITZ SIMMONS;

le 3 octobre, de *Bangui*, le P. Charles GRUNER; du *Cameroun*, le P. Paul FAUSSIER;

le 4 octobre, du *Gabon*, le P. Julien MACÉ;
 le 30 octobre, de *Yaoundé*, le P. Pierre PICHON; de *Douala*,
 le P. Joseph BOUCHAUD; du *Chari*, le F. PAUL MARIE Le Berre.

Sont arrivés à Marseille :

le 26 septembre, du *Sénégal*, les PP. Louis QUÉLENNEC et
 Joseph LANDREAU;

le 29 septembre, du *Kilimanjaro*, le P. Léon FUHRMANN;

le 24 octobre, du *Sénégal*, le F. CYPRIEN Houarner;

le 26 octobre, de *Bagamoyo*, le P. Eugène BUTLER;

le 5 novembre, M. l'Abbé Jacques GIRAUD, du Clergé de
Maurice;

le 6 novembre, du *Sénégal*, le P. Paul CAUDRON.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr TARDY. — **Un fléau social africain**, excellent article relatif à la polygamie, ruine de la famille et agent de la dépopulation en Afrique, paru dans la *Revue des Deux Mondes* (1^{er} octobre 1935).

Mgr Tardy montre d'abord les ravages de la dépopulation en Afrique équatoriale : en certains districts la population a diminué de moitié en quinze ans; cette dépopulation a diverses causes médicales ou sociales contre lesquelles les efforts dévoués des médecins et l'équipement économique réagissent souvent efficacement.

Mais le principal facteur de la dénatalité est la polygamie : ce « véritable fléau social » qui désorganise la famille est certes un effet des coutumes indigènes. Mais Mgr Tardy fait une remarque qu'il importe de souligner fortement : les coutumes indigènes dont beaucoup étaient barbares et inhumaines, « n'en constituaient pas moins une sorte d'armature soutenant l'état social rudimentaire de la tribu. C'est ainsi par exemple que, chez les Pahouins, les mœurs souvent brutales avaient, en ce qui concerne la femme, un caractère de moralité qu'elles n'ont plus aujourd'hui... Le mariage n'était pas, ne pouvait pas être un marchandage continu

comme il l'est aujourd'hui, car la dot ne représentait pas une grande valeur. » Mgr Tardy cite le témoignage de l'un de ses missionnaires, dans le district duquel *les décès sont à peu près le double des naissances* : « La Polygamie, jadis maintenue dans certaines limites grâce aux sévères coutumes traditionnelles, n'est trop souvent maintenant que l'exploitation d'un groupe de prostituées par celui qui les a achetées. » « Cette transformation des mœurs, dit Mgr Tardy, date de la colonisation européenne. » On ne saurait trop réfléchir à cette observation si douloureuse.

Mgr Tardy termine son étude par un émouvant appel aux fonctionnaires coloniaux et au Ministère des Colonies : trop souvent la politique du respect des coutumes indigènes, juste et bonne en soi, a donné lieu à de regrettables abus; certains fonctionnaires, même très haut placés, ont considéré la polygamie comme un idéal à promouvoir chez les Noirs. Mgr Tardy, demande à bon droit, que soit proclamé et surtout pratiqué un plus noble souci de la dignité humaine et de l'amélioration du sort de la femme indigène.

(*Agence Univers*).

P. Albert DAVID. — **L'abbé Le Loutre**, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*.

1^{er} article, oct.-déc. 1931, vol. I, n^o 4, pp. 474-485;

2^e article, janv.-mars 1932, vol. II, n^o 1, pp. 65-75.

Le Judas de l'Acadie, même revue.

1^{er} article, oct.-déc. 1931, vol. III, n^o 4, pp. 492-513;

2^e article, janv.-mars 1934, vol. IV, n^o 1, pp. 22-35.

L'Apôtre des Micmacs, même revue.

Janv.-mars 1935, vol. V, n^o 1, pp. 49-82.

R. P. Ch. SACLEUX. — **Essai de Phonétique**, avec son application à l'étude des idiomes africains (d'après les principes de l'abbé Rousselot). In-8^o 245 p. — Paris, H. Welter, 4, rue Bernard, Paris; Procure générale.

Ce savant ouvrage a paru en 1905; mais il n'a pas, ce semble, été signalé au *Bulletin*.

Abbé André RAPONDA-WALKER. — **Dictionnaire Mpongwé-Français**, suivi d'éléments de grammaire. Préface

de Mgr Tardy. — Un volume in-8°, 640 p. — Paris, Procure générale; Libreville. Ainsi que l'écrit Mgr Tardy, c'est le travail le plus important qui ait été fait sur la langue Mpongouée.

Abbé RENNARD. — **Les Missions catholiques aux Antilles**, dans la *Revue d'Histoire des Missions*, juin, septembre, etc., 1935.

DIVERS

CONGRÈS

1°. — Le 13^e Congrès annuel de Missiologie s'est tenu cette année à Louvain, du mardi 27 au vendredi 30 août, sous la direction effective des Pères Jésuites et avec une large prédominance des Pères Blancs. Les congressistes étaient au nombre d'une centaine environ, tant prêtres que religieuses. Quelques laïques éminents y ont donné des conférences.

La matinée était réservée aux séances plénières et le conférencier y parlait dans la langue de son choix, français ou flamand; les réunions de l'après-midi étaient scindées en deux sections : l'une flamande et l'autre française.

Deux de nos confrères y ont pris la parole : le P. Tastevin, le 27, au matin, sur le *fétichisme et sa signification*; le R. P. van den Bulcke, provincial, le 28 au soir, sur la manière de traiter les chefs indigènes.

2°. — Le Congrès d'Anthropologie a tenu ses séances à Bruxelles, du 1^{er} au 8 septembre, sous la présidence effective de M. Marin, ministre d'État français. Deux de nos confrères y ont pris part : les PP. Trilles et Tastevin. Le premier y a parlé des Pygmées; le second de la distinction à établir entre le prêtre, le magicien et le sorcier; des sociétés secrètes masculines et féminines chez les Ba-sa et les Ba-koko; des Pygmées de l'Oubangui; et du mécanisme des dialectes bantous.

C. T.

AFRIQUE ORIENTALE

Préfecture de Dodoma.

On se souvient qu'une nouvelle Préfecture avait été créée de stations appartenant à nos deux Vicariats du Kilima-Ndjaru et de Bagamoyo et confiée aux PP. Passionnistes italiens. Jusqu'à ce jour pourtant la juridiction des Vicaires apostoliques avait continué à s'étendre sur les régions ainsi séparées; désormais, la nouvelle Préfecture devient vraiment indépendante : le 10 mai, en effet, a été nommé un Préfet Apostolique de Dodoma, le R. P. Joseph Giannetti (Dismas de l'Addolorata).

DESTRUCTION DES TERMITES

Un négociant de Bordeaux, M. Maurice Décamps, 147, rue d'Ornano, a trouvé un procédé très efficace pour la destruction des termites. M. Décamps vient d'être désigné par le ministère des Affaires étrangères pour sauver des termites la maison de l'Empereur à Sainte-Hélène.

Voici, comme référence, une lettre de S. Exc. Mgr Tardy à l'inventeur.

Libreville, le 30 novembre 1933.

CHER MONSIEUR DÉCAMPS,

Nous avons fait l'essai de l'anti-termite « Elen » que vous avez bien voulu nous envoyer. L'expérience est concluante. Le traitement a été appliqué en suivant exactement le mode d'emploi indiqué et partout l'effet a été merveilleux : les termites qui avaient résisté jusqu'ici à toutes sortes de traitements ont complètement disparu avec l'anti-termite « Elen ».

Je suis heureux...

Signé : LOUIS TARDY.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS - UNIS
(1933-1935)

Copied CN

APERÇU GÉNÉRAL

Administration. — PP. Christopher-J. PLUNKETT, *supérieur provincial*; Jeremiah-J. CALLAHAN, *premier assistant*; Francis-A. RETKA, *second assistant*; Joseph-H. CRONENBERGER, *conseiller*; Henry-J. GOEBEL, *conseiller*; Frederick-T. HOEGER, *conseiller*; John-M. LUNDERGAN, *conseiller*; Alexander-J. SZWARCROK, *procureur provincial*; Edward-J. RECKTENWALD, *assistant du procureur*.

Le dernier *Bulletin* mensuel de la Province d'Amérique parut en février, mars, avril, mai et juin 1933. Pour donner une idée de l'étendue de la Province : avec New-York comme point de départ, on parcourt 1.300 miles jusqu'à Chippewa-Falls, Wisconsin, à l'Ouest; 1.372 miles jusqu'à Oklahoma, New-Orléans, au Sud; 1.593 miles jusqu'à Oklahoma-City au Sud-Ouest; 937 miles jusqu'à Charleston, South-Carolina, sur la côte de l'Atlantique sud; 230 miles au Nord jusqu'aux Missions de Rhode-Island; 1.380 miles jusqu'à Porto-Rico, en naviguant directement vers le sud-est. Enfin le Kilimandjaro (Afrique orientale) est à 9.500 miles environ de distance.

En mai 1933, on nous annonça la nomination du P. Christopher-J. Plunkett, supérieur d'Arecibo (Porto-Rico), au poste de provincial, succédant au P. Eugène Phelan, qui avait rempli ce poste si important depuis le 1^{er} août 1910. Pendant ces vingt-trois années, le P. Phelan dirigea la fondation et la croissance de toutes nos « *Missions de Couleur* », lesquelles, aujourd'hui, sont à la tête des Missions sur territoire des États-Unis, à l'exception des seules Missions de Saint-Benoît-le-Maure (Pittsburgh), commencée en 1844, et Saint-Pierre-Claver (Philadelphia), fondée en 1889. La première de ces deux Missions cependant fut réouverte par le P. Phelan en 1918.

De longues et fastidieuses négociations avec les autorités ecclésiastiques, *high and low*, des arrangements avec les parties intéressées, des situations embarrassantes, des obstacles, des déboires, de la pauvreté, il eut à lutter avec tout cela jusqu'à ce que le succès final couronnât son œuvre.

Sous sa direction, nos maisons de formation se développèrent : deux compléments furent ajoutés à Cornwells-Heights, le noviciat de Ridgefield, Conn., fut acheté, et Ferndale fut considérablement agrandi.

D'autres entreprises dans la Province se développèrent dans la même proportion, sous son habile direction : les Missions Portugaises à Rhode-Island devinrent des paroisses établies régulièrement; l'Université Duquesne commença sa marche rapide vers la reconnaissance officielle; la revue *The Paraclete* fut lancée pour promouvoir la dévotion au Saint-Esprit et recueillir des ressources pour nos Missions (sa publication a cessé pendant la crise); l'*Almanach du Saint-Esprit* fut publié de 1922 à 1933; les Missions de Porto-Rico furent commencées, et le Vicariat apostolique du Kilimandjaro fut confié à la Province.

Pendant cette période, les travaux si importants du P. Phelan furent deux fois interrompus par une sérieuse maladie; mais sa robuste constitution lui permit de se tirer d'affaire, et, au moment où nous écrivons, son énergie est toujours féconde, car il est occupé à écrire l'histoire de cette Province, qui doit tant de sa grandeur à son activité si zélée.

Depuis le dernier *Bulletin*, les PP. Callahan et Retka ont été nommés assistants du Provincial, et les PP. Hoeger et Lundergan, conseillers, tandis que le P. Recktenwald a été nommé assistant du procureur provincial.

En novembre 1933, parut le premier numéro de *Our Province*, publication mensuelle qui circule parmi toutes nos maisons des États-Unis, de Porto-Rico et du Kilimandjaro. C'est l'anneau officiel entre tous les confrères, et on attend son arrivée avec impatience chaque mois. Cette revue a été le moyen heureux pour créer un lien d'union et un esprit de collaboration plus intime parmi nous.

L'équipe missionnaire (*the Mission Band*) a été très occupée et, tout en faisant mieux connaître la Congrégation, elle a été une aubaine financière.

Les Missions de Porto-Rico, commencées en 1931 dans des circonstances fort pénibles, ont été remarquablement bénies par le Dieu Tout-Puissant. Une école paroissiale et une école supérieure ont été ouvertes dans Arecibo; trois chapelles ont été érigées dans les montagnes; un seul Père a été ajouté à la communauté, mais un plus grand nombre pourrait aider à l'évangélisation de ces braves gens si nous avions une habitation plus commode.

Sur la prière urgente du Most Rev. Daniel-F. Desmond, D. D., évêque d'Alexandria, et avec l'approbation de la Maison-Mère, le 5 mai 1935 nous prîmes la charge de la nouvelle paroisse de Saint-Antoine pour les *gens de couleur*, dans la vieille cité épiscopale de Natchitoches (Louisiane).

Toutes les Missions du Sud se sont bien maintenues depuis le dernier *Bulletin*. Une nouvelle église a été construite en 1934 à Prairie-Basse, mission rattachée à Carencro, La, et une nouvelle paroisse complète dans tous ses éléments est en construction à Tulsa, Oklahoma.

Neuf jeunes Pères ont été envoyés au Kilimandjaro, et, d'après tous les rapports, ils s'acquittent bien de leurs fonctions. Nous espérons un nouveau contingent chaque année, car il y a un très bel esprit apostolique parmi tous nos aspirants.

En 1934, nos Règles et Constitutions furent traduites en anglais. Des exemplaires furent envoyés à toutes les maisons de langue anglaise de la Congrégation.

La Ligue missionnaire du Saint-Esprit fut établie en 1933 pour venir en aide à nos Missions d'Amérique et de l'étranger. Elle a été placée sur une base solide et nous donne de magnifiques promesses pour l'avenir.

L'Association pontificale de la Sainte-Enfance a fait des progrès malgré les temps troublés, et elle étend grandement son influence à travers le pays. Les recettes ont dépassé de 19.845 dollars celles de l'année précédente. La somme envoyée au bureau central à Paris fut de 60.000 dollars. Les abonnements aux *Annales* ont passé de 60.000 à 150.000.

Les inscriptions à l'Université Duquesne ont été maintenues malgré les circonstances très défavorables, et les cours d'été, cette année, ont été les plus fréquentés depuis leur inauguration. L'Université a été admise comme membre

de l'Association des Collèges et Universités des États du Centre et de Maryland.

Du 19 septembre au 18 octobre 1934, notre province a joui du rare privilège d'une visite de notre T. R. P. Général. Il était accompagné du R. P. Joseph Soul. Son Excellence visita la plupart de nos maisons, parcourant environ 4.000 miles. Sa visite nous apporta beaucoup de joie et de réconfort; sa bonté paternelle, sa douceur et son amabilité gagnèrent tous les cœurs. Par dessus tout, ses interviews personnels furent grandement appréciés par tous les confrères. Nous nous sommes efforcés de suivre fidèlement ses recommandations d'ordre pratique, et nous n'oublierons jamais ses paroles de sagesse. Nous gardons le doux espoir que notre Père en Dieu nous reviendra bientôt et qu'il prolongera son séjour. En quittant nos rivages, il lui fut possible de visiter nos missions de Porto-Rico.

Nos relations avec les autorités ecclésiastiques ont été maintenues selon les meilleures traditions de la Congrégation.

Nos maisons de formation n'ont pas souffert pendant ces dures années. Les étudiants de Cornwells-Heights, Pa., ont été sélectionnés avec un soin plus grand. Un comité spécial a été formé pour examiner tous les postulants qui doivent passer un examen de rentrée. Comme notre noviciat actuel de Ridgefield Conn., ne suffit plus à nos besoins, il nous faut construire ou bien chercher ailleurs des bâtiments plus spacieux. Il y a 78 scolastiques à Ferndale.

Signalons tout spécialement les retraites de fin de semaine pour laïques, pendant l'été, qui furent inaugurées cette année à Ferndale. Elles ont eu un succès remarquable. Comme c'est un moyen de mieux faire connaître nos œuvres, nous avons la certitude que ces retraites produiront beaucoup de bien dans les années à venir.

Nous faisons notre propagande par la presse, par l'équipe Missionnaire, par radio, par des tracts et feuilles volantes, par des conférences, des quêtes, des Expositions missionnaires, par les efforts du groupe missionnaire des étudiants catholiques aussi bien à Cornwells-Heights qu'à Ferndale, et par des films de nos Missions.

Pendant ces trois dernières années, nous avons perdu les

PP. Émile Knoebel, Lawrence-F. Farrell, Louis-J. Ward et Martin A. Hehir.

R. I. P.

Nous comptons 178 Pères dans la Province, dont 151 aux États-Unis même, 5 à Porto-Rico et 22 en Afrique. Nous avons aussi 24 Frères aux États-Unis.

Nous sommes reconnaissants au Dieu Tout-Puissant pour le progrès réalisé, et nous implorons sa protection et son assistance pour l'avenir, ainsi que l'intercession maternelle de notre bienheureuse mère Marie.

C.-J. PLUNKETT,
Provincial.

NÉCROLOGIE

Le P. Manoel VIEIRA, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé le 23 avril 1935 à Fraião, à l'âge de 38 ans, après 20 années passées dans la Congrégation, dont 15 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Manuel Dias Vieira est né à S. Julião de Agua Longa, Porto, le 9 novembre 1896. Ses parents étaient d'une condition bien humble, mais d'une piété édifiante. De bonne heure, l'enfant fut privé de l'appui de son père, obligé d'émigrer comme tant d'autres pour faire face à ses embarras financiers. Sa mère prit alors le soin tout spécial de l'éducation de son fils, et s'efforça d'imprimer dans son cœur innocent des sentiments généreux et des convictions profondes. Sa tâche fut allégée par l'attrait si prononcé de l'enfant pour la piété et les actes du culte. Aussi lui fut-il facile de préserver son innocence contre tout contact dangereux. L'âme de l'enfant s'épanouit dans cette atmosphère si salubre et on ne fut point surpris de sa résolution d'entrer chez les Pères du Saint-Esprit, à Formiga. Le cœur de la mère tressaillit de joie : toutefois, par prudence, elle feignit ne pas attacher d'importance à cette confiance, et ne se décida à aller trouver le Directeur de Formiga qu'après des instances sans

cesse renouvelées. Le P. Directeur se montra peu optimiste et remit à plus tard la décision, déclarant que le candidat n'avait pas l'instruction suffisante pour être admis. Le petit Vieira ne se rendit point et fit si bien qu'en octobre 1909 il entra à Formiga. Dès le début, il se fit remarquer par son intelligence et par son caractère enjoué, malgré ses manières un peu gauches.

Hélas ! l'ouragan de 1910 arriva et le força à rentrer chez lui. Heureusement, cette épreuve ne dura guère. En 1911, nous le trouvons en France, à Saint-Pé-de-Bigorre, tout près de la Grotte bénie de Lourdes : la Mère du Ciel voulut ainsi remplacer celle qu'il avait laissée en Portugal....

Bientôt, l'angoisse des jours si agités de 1914 le contraignit à regagner le pays natal. Six mois plus tard, nous le trouvons à Cellule, après une escapade bien périlleuse pour passer la frontière sans papiers. Plus tard il écrira à ce sujet, tout saisi encore par l'émotion : « Oui, mon Dieu, j'ai été persécuté et exilé à cause de votre nom et pour suivre ma vocation. Que de dangers j'ai courus dans mes voyages... Que de larmes j'ai versées ! Soyez béni, mon Dieu ! »

Avec son séjour à Cellule s'ouvre une période des plus fécondes à tous les points de vue, et que nous pouvons suivre très facilement, moyennant ses notes intimes, rédigées presque entièrement en français. Il y entre dans les détails les plus minutieux de la vie d'écolier : la simplicité, l'esprit de renoncement, la fermeté pétrie néanmoins de souplesse, pose ses assises dans ce cœur ardent et l'achemine sans qu'il y songe, vers l'immolation de tout son être. En 1917, il finit sa rhétorique et se rend au Grand Scolasticat, alors à Langonnet. Le 28 janvier suivant, après la cérémonie de la prise d'habit, il traduit ses impressions en ces termes : « Avec quel amour et respect je baisais cette soutane qui devra m'accompagner jusqu'au tombeau. O jour mille fois heureux qui ne s'effacera jamais de ma mémoire ! »

En septembre 1918, le Noviciat lui ouvrit ses portes. Pour avoir une idée de ses dispositions, citons ce qu'il écrivit sur la couverture de son cahier de notes : « Si je ne deviens pas un saint, maintenant que je suis jeune, je ne le deviendrai jamais. » Peut-être verra-t-on dans ces affirmations un sentiment plus ou moins enthousiaste : Notre Seigneur se chargera de le rendre de plus en plus viril en le plongeant dans le creuset de la souffrance qui n'endort pas, mais éveille l'âme. Dieu allait fondre avec la violence de son amour sur cette âme qui s'écriait à son tour : « Oui, je veux souffrir, mon Dieu,

je veux souffrir sans me plaindre; je veux être victime : *hostia pro hostia!* »

Au retour d'une promenade, le jeune novice eut une hémoptysie qui le cloua au lit pendant longtemps. On crut même un moment qu'il allait nous quitter pour le Ciel : il avait pourtant encore du chemin à faire. Ce fut seulement un aver-tissement. Aussi, le 5 octobre 1919, il put faire sa profession : la veille il écrivait : « C'est demain le jour de mon immolation. O mon Dieu, ce jour je l'attendais depuis longtemps. » Le 6 du même mois, il prenait le chemin de Fribourg en raison de sa santé toujours frêle. Deux ans après on lui permit de rejoindre ses confrères de Chevilly. Le 6 octobre 1922, ce fut le jour de sa profession des vœux perpétuels et le 28 du même mois, l'onction sainte le faisait prêtre pour toujours.

C'est alors que son âme s'épanche en des transports d'allégresse et de reconnaissance : « Vivons ensemble, mon Dieu, se dit-il : travaillons ensemble; mourons ensemble... » Cette joie inexprimable, cependant, ne le mettait pas à l'abri de l'épreuve. « Je vis dans une obscurité complète, avoue-t-il, et mon âme vous aime quand même, mon Dieu. »

En juillet 1923, il reçut son obédience pour l'École Apostolique de Braga; mais Notre Seigneur lui avait réservé un autre apostolat. A peine avait-il commencé sa tâche qu'une nouvelle hémoptysie le réduisait à l'inactivité : il comprit aussitôt les desseins de Dieu. « Je vous remercie, mon Dieu, écrivait-il, de m'avoir choisi comme victime pour votre amour. » Malgré quelques essais assez fructueux dans l'œuvre des Frères, il dut se résigner au repos, ce qui fut un rude sacrifice pour son tempérament actif. C'est ici que son âme prend l'essor vers Dieu : « Souffrir, toujours souffrir, voilà mon apostolat : souffrir joyeusement, voilà ma résolution. » s'écrie-t-il. Et ailleurs : « Seigneur, je vous demande de souffrir. » Désormais le pivot de sa vie intérieure sera donc l'abandon total et amoureux à la souffrance.

Étendu sur son lit de douleurs, il passa les dernières années de sa vie dans le recueillement le plus profond, dominé continuellement par la pensée de l'éternité, acceptant généreusement le sacrifice de ne pas dire la messe et le bréviaire. La mort ne l'effrayait point, bien qu'il fût très minutieux à prendre tout ce qui pourrait lui prolonger les jours : Cette exigence n'était pas le fruit de la crainte, mais une question de principe. C'est vrai qu'il avait ses défauts : on sentait bouillonner en lui la malheureuse sève de notre nature avec

ses travers, ses boutades, ses poussées qu'il avait de la peine à contenir. Mais n'était-il pas vrai que l'âme grandit dans l'amour dans la mesure où elle essaye de se dégager de ses défauts? Au milieu de ses défaillances, son âme se tournait vers Dieu, reconnaissait sa misère et continuait son chemin, plus indifférente à tout et à tous, plus avide de la vie divine. Aussi, sans sortir de sa chambre fit-il beaucoup de bien aux âmes : parmi ceux qui le visitaient, il y en avait qui, sans trop savoir pourquoi, lui confiaient leurs déboires et leurs succès, leurs joies et leurs tristesses, et s'en allaient pénétrés d'un sentiment de résignation, de paix et de confiance qui leur donnait un nouvel élan pour les luttes de la vie.

Dans son isolement, il prenait volontiers part aux affaires de la communauté et de la Congrégation, et bien souvent, en voyant ses confrères surchargés de travail, il se surprénait à demander à Dieu sa guérison pour aller à leur secours. Mais il se ressaisissait aussitôt en ajoutant : « Dieu ne le veut pas... Je ne suis pas malheureux pour cela : Je prierai et supporterai tout pour eux. » Non, Dieu ne le voulait pas. Vers la fin du Carême, le P. Vieira ne se sentit pas bien : c'était un accès de grippe. Appelé sur-le-champ, le médecin ne fut guère optimiste. On fit tout pour le sauver, mais son corps ressemblait à une mesure délabrée. Le 21 avril, au matin, le médecin déclarait que c'était la fin. Dans la soirée, le malade fut averti de son état et exhorté à recevoir les derniers sacrements. Comme il arrive en pareil cas, il ne croyait pas à un dénouement si rapide et était même disposé à remettre au lendemain la cérémonie; puis il ajouta : « Oui, tout ce que vous voudrez... » Le moment venu, le bon Père, malgré sa respiration déjà haletante, édifia ses confrères par sa piété, sa résignation, son soin à répondre aux prières. Vers 8 h. 30 du soir, il mangea avec appétit, après quoi il pria l'infirmier de le laisser tout seul. A 10 heures, l'infirmier le trouve dans le même état. Vers 11 h. 15, le Frère va le voir et reçoit le même ordre : « Allez vous reposer. » A peine était-il arrivé dans sa chambre qu'il entend trois coups de sonnette de plus en plus faibles. Il accourt et trouve le P. Vieira agonisant. Le P. Supérieur arrive à son tour et lit les prières du rituel.

Dans une supplique à la Sainte Vierge, le bon Père avait écrit, dix-sept ans plus tôt : « Enfin, quand vous verrez la mort fermer pour toujours mes lèvres livides, ô ma Bonne Mère, soyez là tout près et déposez-moi dans les bras de votre Fils. » Elle était bien là; en face, sur le sommet du Sameiro,

dans les ténèbres de la nuit, brillait une lumière indiquant au voyageur que la Sainte Vierge veille sur ses enfants. Comment pouvait-Elle oublier son enfant aux prises avec la mort? Et lui, qui l'avait tant aimée, aux affres de l'agonie, ne cesse de répéter avec la tendresse et l'insistance d'un enfant qui appelle sa mère au secours : « Maman... Vierge... »

Enfin, brisé et vaincu par la lutte, il lève les yeux au Ciel et ouvre les bras dans un geste d'adieu. Puis, les yeux se ferment, la tête se penche doucement sur la poitrine pour s'endormir sur le cœur de sa Bonne Mère du Ciel!...

Les funérailles furent présidées par le R. P. Provincial, en présence de quelques personnes dévouées et des représentants des différentes familles religieuses de Braga.

Ce deuil fut bien pénible pour nous tous et tout particulièrement pour la mère du cher défunt qui, dans l'espace de trois ans, perdit son mari et ses deux fils : le F. Estevão, mort à Malange, et le P. Vieira, l'unique consolation de ses derniers jours.

Que le sacrifice de la mère et des fils soit un gage de prospérité pour la Congrégation et la Province du Portugal! Que la vie de ce prêtre-victime, si touchante dans sa simplicité, avive en nous le désir d'être plus à Dieu et aux âmes et soit l'appât mystérieux, qui, dans la main du Divin Maître, attire dans nos rangs des vocations aussi généreuses, capables de continuer l'œuvre rédemptrice parmi les âmes pour qui il a offert si volontiers sa vie.

* * *

Le F. LOURENÇO Naval, profès des vœux perpétuels, du District de Huila, décédé le 12 août 1935, à l'âge de 85 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 9 mois comme profès.

Le 27 juillet 1935, à 5 h. 30 du matin, s'éteignait à la Mission de Huila, un bon vieux Frère de 84 ans et 10 mois : c'était le cher F. Lourenço, connu dans le pays sous le nom de « Saint homme! » Et saint homme il l'était, ce semble, dans toute la force du terme; en tout cas, on peut dire qu'il a fait son devoir jusqu'au bout...

Le F. Lourenço João das Dores Rozendo Naval naquit à Saint Paul de Loanda, le 21 septembre 1850. Son père, Rozendo Naval, était négociant, venu de Portugal et originaire de

la ville de Porto; sa mère, Maria Joaquina dos Santos, était africaine...

Le bon F. Laurent avait coutume de raconter que, déjà avant sa naissance, il avait été préservé d'un grand danger, par une protection spéciale de la Très Sainte Vierge!... De son enfance, on ne sait rien. Ayant grandi et fait ses études primaires et secondaires à Loanda, il s'appliqua avec son père au négoce et devint comptable; il arriva même à avoir une maison de commerce à Malange; sa vie en ce temps ne fut pas, d'après ce qu'on dit, tout à fait exemplaire, ayant suivi en cela l'influence de gens de son entourage... Aussi, lui-même parlait de sa conversion due à la lecture des sermons du P. Vieira; elle était due, sans doute, et spécialement à la protection de la Très Sainte Vierge qui voulait l'attirer au service du Divin Maître... L'évêque de Loanda, Don José Neto, de l'Ordre de Saint-François, le reçut à bras ouverts; et voyant en lui de bonnes dispositions, il le dirigea vers le séminaire diocésain, transféré depuis peu à Huila, pensant qu'il pourrait rendre là de précieux services et peut-être devenir prêtre... Il arriva à Huila fin janvier 1882; il avait alors 32 ans... •

On l'occupa au séminaire comme professeur et surveillant; sachant jouer du piano, il devint aussi professeur de musique et de chant. Il s'acquitta de tout avec conscience et dévouement... En même temps, il put se mettre encore à l'étude de la philosophie et de la théologie; il continua ainsi jusqu'en 1886. A cette époque, sur l'avis de ses directeurs, et par humilité, sans doute, il demanda à entrer dans la Congrégation, mais comme simple Frère. A cet effet, il commença son Postulat à Huila même, le 8 décembre 1886; puis le noviciat, le 8 décembre 1887. L'ayant achevé à la satisfaction de tous, il fit sa profession religieuse le 1^{er} novembre 1889; enfin le 23 août 1892, il émit ses vœux perpétuels.

Vu ses qualités pour la comptabilité et le négoce, on l'occupa, depuis 1892, comme aide à la procure de Huila et il fut chargé tout spécialement de la rédaction des lettres commerciales, occupation qu'il garda presque jusqu'à la fin de sa vie.

Le séminaire diocésain ayant été transféré à Loanda en avril 1907, on occupa le F. Lourenço, pendant de longues années aussi, à faire la classe aux enfants noirs de la Mission et, tout en faisant la classe, il savait encore faire œuvre de zèle, coopérant ainsi à la formation morale des enfants. C'est pour cela qu'on lui confia la charge de zéléateur; il se fit en effet, le propagateur zélé de la dévotion du Sacré-Cœur, de

celle des Vendredis, de celle de la Garde d'Honneur, de celle de l'Enfant-Jésus miraculeux de Prague et de l'Œuvre des âmes du Purgatoire de Montligeon... Ainsi, jusqu'à la fin de sa vie, la veille des 1^{ers} Vendredis, on voyait arriver infailliblement le bon F. Lourenço faisant le tour des chambres des Pères et des Frères pour distribuer les billets de la Garde d'Honneur et du Rosaire vivant. On dut en grande partie à son zèle l'établissement à la Mission, des deux confréries de la Garde d'Honneur et du Saint Enfant-Jésus de Prague et de l'Association de l'Apostolat de la Prière : et à ce sujet, il avait coutume de répéter le mot de saint Augustin : « *Qui non zelat, non amat.* — Qui n'a pas de zèle n'a pas d'amour ! » Au reste, par ses nombreuses lettres, il savait attirer des dons en faveur des confréries établies à la Mission; puis, par une charitable industrie, il vendait médailles, chapelets et images, pour faire dire des messes pour les pauvres âmes du Purgatoire...

En somme, on peut dire que le cher F. Lourenço était vraiment exemplaire pour la piété, bien que quelquefois un peu original. Il était en même temps très mortifié dans sa manière de vivre... Depuis de longues années (on ne saurait dire au juste depuis combien d'années, vu qu'il en gardait le secret), il ne se couchait pas la nuit, mais se contentait de dormir, assis à sa table de travail; puis vers 4 h. 30 du matin, il se rendait à la chapelle en fredonnant en route, parfois, une de ses cantiques favoris !...

D'un autre côté aussi, depuis de longues années, il ne faisait que deux repas par jour, un le matin, l'autre à midi !...

Pour l'habillement, il pratiquait une grande pauvreté, rappelant la pauvreté franciscaine.

Les quinze dernières années de sa vie, pour guérir ses rhumatismes, il eut recours aux applications d'eau;... puis, pour se donner du mouvement, il avait pris l'habitude d'un travail manuel assez original : à l'aide d'un pic, il mettait en pièces des troncs d'arbres coupés de la propriété...

Dix jours avant sa mort, comme on remarquait qu'il avait grand'peine pour aller à la chapelle, on l'obligea à rester dans sa chambre. « Plutôt mourir, dit-il, que de manquer à la messe et à la sainte Communion. » Il se résigna pourtant quand on promit de lui apporter la sainte Communion chez lui. Le 21 juillet, un dimanche, le voyant faiblir de plus en plus, on lui proposa l'extrême-onction; mais lui, se sentant encore des forces, répondit qu'il pouvait encore travailler !... On attendit. Le lendemain, 22 juillet, il fit, de fait, des efforts

pour aller avec son pic à son travail ordinaire... mais il dut reconnaître enfin son impuissance... et rentrer dans sa chambre. Le 23, il accepta de recevoir l'extrême-onction : il dit à cette occasion, se rappelant sans doute le Vénérable Père : « Dieu c'est tout, l'homme c'est rien ! » Le 25, jour consacré au Saint Enfant-Jésus de Prague, auquel il était si dévot, on lui apporta encore la sainte Communion en viatique : il appelait simplement Jésus : « l'Amour ! » Le 26, fête de sainte Anne, on lui donna l'indulgence de la Bonne Mort; à la même occasion, il renouvela ses vœux de religion et offrit sa vie pour la Congrégation et ses œuvres, spécialement pour le T. R. Père Supérieur Général, dont c'était l'anniversaire de l'élection.

Enfin, le 27 juillet, un samedi, jour consacré à la Très Sainte Vierge, à 5 h. 30 du matin, assisté par le F. infirmier, il rendit doucement son âme à Dieu; un Père, appelé en toute hâte, lui donna encore une dernière absolution.

Ainsi s'éteignit à Huila le cher F. Lourenço, un vaillant lutteur dans le combat spirituel : il est mort, on peut le dire, les armes à la main!... Puisse-t-on lui ressembler pour la piété, l'énergie de la volonté et la fidélité au devoir jusqu'au bout... Nous avons l'espoir surtout qu'il continuera du haut du Ciel à prier pour les Missions, toutes les œuvres de la Congrégation, et spécialement les œuvres des vocations indigènes.

P. Jean STEINMETZ.

* * *

Le P. MAX DE WAUBERT DE GENLIS, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Monaco, le 12 septembre 1935, à l'âge de 76 ans, après 59 années passées dans la Congrégation, dont 51 ans comme profès.

Au départ des PP Jésuites qui dirigeaient un petit collège à Monaco, Mgr du Curel nous demanda de les remplacer pour le service des diverses aumôneries de la Principauté. La proposition fut acceptée, en vue surtout d'y occuper les Pères revenant des colonies, fatigués, mais encore capables d'un petit ministère. C'est dans ces conditions qu'y fut placé le P. de Waubert, retour de Maurice, menacé de perdre la vue.

Il était né à Boves (Somme), le 24 septembre 1859. Élève des PP. Jésuites d'Amiens, il connut la Congrégation par le P. Limbour, directeur des Clercs de Saint-Joseph de Beau-

vais, et alla achever ses études, couronnées par le baccalauréat ès-lettres, à Cellule.

Prêtre en 1883 et profès l'année suivante, à Chevilly, il fut successivement professeur en Irlande et à Castelnaudary, puis missionnaire à l'île Maurice de 1897 à 1911.

Menacé de perdre un œil, il rentra en France et fut placé à la résidence de Monaco, dont le P. de Beaumont était directeur. Au départ de celui-ci, il le remplaça et devint tout de suite très populaire par son aménité, son dévouement et son zèle.

Chancelier de l'évêché, il organisa les Conférences de saint Vincent de Paul, la Confrérie des Mères Chrétiennes, et chaque année, il conduisait à Lourdes un nombre important de pèlerins. Il était en même temps chapelain de la chapelle du Palais princier, aumônier de l'Orphelinat, etc. Par ses soins, le *Bulletin religieux du diocèse* fut rétabli, et il ne se refusait jamais à prêter son concours au ministère paroissial, aux œuvres de jeunesse, à la prédication de retraites et de stations de carême.

Aussi, en 1933, le 50^e anniversaire de son Ordination sacerdotale réunit-elle, autour de lui, toutes les sympathies dans les fêtes qui, malgré lui, furent organisées.

Depuis quelques années, il connut l'épreuve de la maladie et il en supporta courageusement les atteintes, reprenant sa vie active, secondé par le P. Pimolé, dès que la crise était passée. Au commencement de septembre, une menace de congestion pulmonaire l'obligea à s'aliter. Son robuste tempérament avait si souvent dominé le mal que l'on ne s'attendait pas à une issue fatale. Le 11 septembre, il avait pieusement reçu la sainte communion; dans la journée, il s'était entretenu avec ses confrères, gardant sa sérénité habituelle. Et aux premières heures du 12 septembre, fête du Saint Nom de Marie, il était entré dans son éternité, pour louer à jamais Notre-Dame de Lourdes, à laquelle il avait chaque année conduit tant de pèlerins.

Cette mort inattendue causa une profonde émotion, et, de toutes parts, vinrent les marques de religieuses sympathies dont était entouré le P. de Waubert. S. A. S. le Prince Souverain, Mgr Rémond, évêque de Nice, les principaux membres de l'Administration s'empressèrent d'adresser à Mgr Clément, évêque de Monaco, le témoignage de la haute estime qu'ils avaient pour ce bon serviteur de l'Église et de la Principauté.

Ses obsèques, qu'il avait demandé d'être célébrées dans la plus grande simplicité, réunirent néanmoins, à la cathé-

drale, sous la présidence de Mgr Clément et du représentant du Prince Louis, les principaux membres de l'Administration et de la population monégasque.

L'inhumation s'est faite au cimetière de Monaco.

A. L. R.

* *

Le P. James DUGGAN, profès des vœux perpétuels, du District de la Trinidad, décédé le 6 septembre 1935, à Port-d'Espagne, à l'âge de 77 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 1 mois comme profès.

* *

Le P. John GRIFFIN, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 10 octobre 1935, à l'âge de 79 ans, après 64 années passées dans la Congrégation, dont 54 ans et 1 mois comme profès.

Copied - CN ✓

* *

Le F. THEOTONIO Gomes, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé en octobre 1935, à l'âge de 79 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 9 mois comme profès.

* *

Le F. HUBERT Marchal, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Misserghin, le 29 octobre 1935, à l'âge de 61 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 8 mois comme profès.

* *

Le P. James GOODMAN, profès des vœux temporaires, de la Province d'Irlande, décédé à Dublin, le 1^{er} novembre 1935, à l'âge de 72 ans, après 56 années passées dans la Congrégation, donc 41 ans et 2 mois comme profès.

* *

Le F. Georges TANGUY, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 11 novembre 1935, à Langonnet,

à l'âge de 73 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 47 ans comme profès.

* * *

Mgr Evariste TRÉMOUREUX, prélat de S. S., Vicaire Général de Saint-Denis (Réunion), élève du Séminaire de 1903 à 1906, missionnaire à la Réunion 1906-1934, décédé à Courbevoie (Seine), le 8 septembre 1935, dans sa 53^e année.

ÉTAT DU PERSONNEL

Des feuilles à remplir en vue de l'impression d'un nouveau *État du personnel* ont été envoyées aux diverses Missions et aux Provinces.

Le Secrétariat général prie les Supérieurs intéressés d'arrêter la situation de leur personnel à la date du **1^{er} Janvier 1936** et d'envoyer les feuilles à la Maison-Mère dès le début de janvier.

Le Secrétaire général : J. GAY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

Rome. — Constitution apostolique démembrant le Vicariat apostolique de la Nigéria Méridionale.

Actes administratifs. — Nominations. — Émissions de vœux. — Promotions aux Saints Ordres.

Avis du mois. — La vie religieuse.

Nouvelles des Communautés. — Fribourg : Le sacre de Mgr Ritter. — Maison-Mère : Un jubilé sacerdotal. — Au Séminaire français de Rome. — Province de France : Consécration de la chapelle de Neufgrange. — A la Guadeloupe. — Gabon La belle œuvre des écoles catholiques. — En Angola : Après 50 ans.

Bibliographie.

Divers. — Journée missionnaire à Genève. — Paris : Conférences par T. S. F. — Les doyens de la Congrégation. — Le R. P. Henry Watthé, lazariste.

Bulletin des Œuvres. — Province des États-Unis (*suite*). — Diocèse d'Alexandria, Louisiana.

Nécrologie. — P. Martin Hehir. — Fr. Richard Heinrich. — P. Joseph Kempf. — M. Paul Schermesser. — C^{te} Doria.

ROME

Constitution apostolique démembrant le Vicariat apostolique de la Nigéria Méridionale.

VICARIATUS APOSTOLICUS NIGERIEÆ MERIDIONALIS DISMEMBRATUR ET BINÆ EX EO PRÆFECTURÆ APOSTOLICÆ DE BENUE ET DE CALABAR ERIGUNTUR, ATQUE STATUITUR UT RELIQUA EJUS TERRITORII PARS VICARIATUS APOSTOLICUS DE ONITSHA-OWERRI IN POSTERUM DENOMINETUR.

PIUS EPISCOPUS
SERVUS SERVORUM DEI

Ad Perpetuam Rei Memoriam.

Ad enascentis cujusvis Ecclesiæ in regionibus nondum penitus Evangelii lumine concludstratis dominicum gregem magis augendum eumdemque aptius regendum, procul dubio valde

prodest latissima territoria juxta rerum locorumque adjuncta dividere Sacrorumque Antistites multiplicare. Cum itaque vicariatus apostolicus Nigeriæ Meridionalis, in Africa occidentali, dilectorum filiorum Missionalium e Congregatione a Spiritu Sancto curis concreditus, in quo aliquot jam annos sodales quoque fructuose feliciterque, Deo propitio, adlaborant Societatis Sancti Patritii ad exterarum Missiones, ob amplissimam territorii latitudinem magnamque incolarum frequentiam ab uno eodemque Antistite regi nequeat, venerabilis frater Arthurus Hinsley, Archiepiscopus Sardinianus, jam delegatus Apostolicus Africae, ab Apostolica Sede enixe expostulaverit ut duæ novæ in illo erigerentur Missiones, altera Patribus e Congregatione a Spiritu Sancto provinciæ Germanicæ, altera Sodalibus Societatis præfatæ Sancti Patritii committenda, Nos, de venerabilium fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium Sacræ Congregationi de Propaganda Fide præpositorum consulto, omnibus mature perpensis, oblatis Nobis precibus annuendum censuimus. Quare, suppleto, quatenus opus sit, quorum intersit, vel eorum qui sua interesse præsumant, consensu, de apostolicæ potestatis plenitudine ab Apostolici quem supra diximus Vicariatus Nigeriæ Meridionalis territorio duas sejungimus partes limitibus ut infra definiendas, easque in duas novas præfecturas apostolicas erigimus et constituimus, quarum unam, de **Benué** nuncupandam, præfatæ Congregationis a Spiritu Sancto provinciæ Germanicæ Patribus, alteram vero, cui nomen erit **de Calabar**, Societatis S. Patritii ad exterarum missiones Sodalibus ad Nostrum Sanctæque Sedis Apostolicæ beneplacitum committimus. Præfecturæ Apostolicæ de Benué territorium, quæ septentrionalem vicariatus apostolici Nigeriæ Meridionalis regionem complectetur, ad septentrionalem partem **BENUÉ** flumine (præfecturis apostolicis de Kaduna et de Jos) continebitur; ad orientalem partem vicariatu de Fouban et præfectura apostolica de Buea; ad meridionalem vero eadem præfectura apostolica de Buea et provinciis de Onitsha et de Ogoja; ad occidentalem autem partem **NIGER** flumine (vicariatu apostolico Nigeriæ Occidentalis. Præfectura apostolica de **CALABAR**, quæ duas provincias civiles orientales antiqui vicariatus, nempe de **OGOJA** et de **CALABAR** comprehendet, sequentibus limitibus circumscribetur : ad septentrionem provincia de **Munshi** (præfectura apostolica de Benué); ad orientem, præfectura apostolica de Buea; ad meridiem Oceano Atlantico; ad occidentem, provinciis de **ONITSHA** et de **OWERRI**. Statuimus insuper ut vicariatus apostolicus Nigeriæ Meridionalis, territorio imminutus quo præfatæ de Benué et Calabar præfecturæ

apostolicæ constituentur, solis duabus provinciis civilibus de Onitsha et de Owerri posthac constituatur, et earumdem provinciarum nomine in posterum **de Onitsha-Owerri** nuncupetur. Novis ergo præfecturis istis earumque pro tempore Præfectis apostolicis omnia concedimus jura, privilegia et facultates, quibus cæteræ præfecturæ earumque Præsules jure communi fruuntur et gaudent, eosque iisdem adstringimus oneribus et obligationibus.

Quæ omnia ut supra disposita et constituta, rata ac valida esse volumus et jubemus, contrariis quibuslibet minime obstantibus. Harum vero Litterarum transumptis aut excerptis, manu tamen cujusvis notarii publici subscriptis ac sigillo viri in ecclesiastica dignitate vel officio constituti munitis, eamdem prorsus volumus haberi fidem, quæ hisce Litteris tribueretur, si exhibitæ vel ostensæ forent. Nemini igitur hanc voluntatis Nostræ paginam infringere vel ei contraire liceat. Si quis autem ausu temerario hoc attentare præsumserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum apostolorum Petri et Pauli se noverit incursum.

Datum Romæ apud S. Petrum, anno Domini millesimo non-gentesimo trigesimo quarto, die nona Julii, Pontificatus Nostri anno tertiodecimo.

Fr. Th. PIUS, O. P. Card. BOGGIANI,
Cancellarius S. R. E.

P. Card. FUMASONI-BIONDI,
S. C. de Propaganda Fide Præf.

Ludovicus KAAS, *Protonotarius Apostolicus.*
Vincentius BIANCHI-CAGLIESI, *Protonotarius*
Apostolicus.

(Loco † Plumbi.)

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Le P. Joseph JOLLY a été élu *Conseiller général* en remplacement de Mgr Henri RITTER, démissionnaire (Conseil du 8 novembre).

Le R. P. Joseph SOUL a été nommé (conseil du 15 octobre) *Visiteur* de la Province de Belgique. Le R. P. Soul avait visité en mai-juin de cette année la Province de Hollande.

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

- à *Baarle-Nassau*, le 17 octobre 1935, les Novices-Frères :
 FF. MAURITIUS Morlog, né le 19 mai 1916, à Reek (Bois-le Duc);
 LEONTIUS Relou, né le 16 septembre 1911, à Milheeze (Bois-le-Duc);
 JOACHIM Hoeffgen, né le 16 juillet 1905, à Rotterdam (Harlem);

Ont émis les **Vœux d'un an** :

- à *Slo Antonio do Zaire*, le 8 septembre, le F. VENANCIO Fidalgo;
 à *Port-au-Prince*, le 25 septembre, le F. VITALIEN Morin;
 à *Chevilly*, le 14 octobre, MM. Maurice GROSSE, André HALTER, Joseph MAHÉ; le 21 octobre, M. Pierre GEORGE; le 26 octobre, M. Louis LE BELLEC; le 27 octobre, M. Jean HYERNARD.

Ont émis les **Vœux temporaires** :

- à *Chevilly*, le 27 octobre, MM. Rolland AUGER, Victor BOUSANT, Alphonse BURG, Michel CHAVEROT, Pierre DECK, Gabriel GAVAUD, Étienne GRIENEN-BERGER, Lucien HEINRICH, Jean LACROIX, René LAMAZE, Marcel LE BERRE; François LE BOURHIS, Pierre MICHEL, Henri NOUAILLE, Gilles SILLARD, Albert SPECHT, François STENGER, Charles TRICLOT, André USINIER, Michel VERNIER;
 à *Paris*, le 3 novembre, le F. THÉOPHANE Buchs;
 à *Chevilly*, le 8 novembre, MM. François BANIEL, Paul BERNIER, Gérard BOCQUILLON, Jean DAVID, Louis LE HUNSEC, Gérard DE MILLEVILLE, Albert POUGET, Eugène SCHAAAL, Charles SURGAND, Victor THIEL.

Ont renouvelé les **Vœux de Trois ans** :

- à *Landana*, le 8 septembre, le F. DAMIÃO de Oliveira;
 aux *Bangalas*, le 10 septembre, le F. SEBASTIÃO Moutinho;
 à *Chevilly*, le 1^{er} novembre, les FF. ALBÉRIC Hémon, ANACLET Hourmant, MORAND Brobecker, PLACIDE AZOU.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Rome*, le 8 septembre, le P. Émile LAURENT;

à *Fort-de-France*, le 27 septembre, le F. MARIE-LAURENT Joder;

à *Libreville*, le 28 septembre, le P. Marcel LEFEBVRE;

à *Saint-Ilan*, le 11 octobre, M. Paul GUILLAUME;

à *Gemert*, le 18 octobre, M. Henri SCHEERDER;

à *Chevilly*, le 8 novembre, MM. Pierre GEORGE, Jean HYERNARD, Victor KOHLER, Pierre MALLET;

à *Piré-sur-Seiche*, le 8 novembre, MM. Jean BARASSIN, Albert ROUSSEL.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Première Tonsure** des mains de Mgr Ham-
mels, coadjuteur de Cologne :

dans la cathédrale de *Cologne*, le 19 octobre,

MM. Artur BÖHMER et Albertus SCHROLL;

à *Knechsteden*, le 20 octobre,

MM. Henricus PANTFÖRDER, Arnoldus FUSS, Jacobus GROSSMANN, Romanus HOFFMANN, Josephus SPÖRNDLI, Michael REIFF, Josephus WIPPER, Adolphus FRITZ, Fridericus WEBER, Fridericus GILB, Egon MILICHRAM, Guilelmus SCHULZE, Rudolphus PLEUSS, Leo PERDER, Flavianus MAGERIA, Guilelmus BRAUERS, Guilelmus TENTEN, Gerhardus SEIFRIED, Arnoldus HUMPERT.

Ont été promus, à *Knechsteden*, le 20 octobre, par Mgr Hammels,

Aux **Ordres Mineurs** :

MM. Aloysius VORSTHEIM, Josephus HEINRICHS, Siegfried ECKERT, Josephus BAUER, Carolus ISELE, Josephus WEHNING, Carolus KUNTZ, Joannes KLEFFNER, Artur BÖHMER, Albertus SCHROLL;

Au **Sous-Diaconat** :

MM. Carolus HUBER, Christophorus BANDURSKI, Josephus ELVENICH, Gerardus HARTMANN, Guilelmus KÜSTER, Alfonsus KASPER.

Ont été promus, à *Montana*, par Mgr Ritter,

Le 27 octobre, à la **Première Tonsure** :

M. Antoine HÜSSER;

Au **Diaconat** :

MM. Pierre de GUILHERMIER, Pierre NOIRTIN, et Eugène WILLER;

Le 28 octobre, à la **Prêtrise** :

MM. Pierre NOIRTIN et Eugène WILLER.

Ont été promus, à *Viana-do-Castelo*, le 3 novembre, par Mgr Martins Junior, archevêque de Braga,

à la **Première Tonsure** :

MM. Pedro ALVES PEREIRA, Manoel GERALDES, Antonio INACIO, Firmino CARDOSO PINTO, Francisco ROCHA, Henrique DA SILVA PEREIRA, João AMORIM;

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

MM. Lindorfo QUINTAS, Abel PINTO DE SOUZA, Manoel COSME, Augusto TEIXEIRA MAIO, Abilio SARAIVA, Belarmino GALHANO, João PINTO DA SILVA, Daniel ARAUJO, Alfredo MENDES, José FELICIO, José-Maria FELGUEIRAS, Antonio SILVA;

à la **Prêtrise** :

M. Anibal Pompeu REBELO;

A été promu, à *Allex*, le 10 novembre, par Mgr Pic, évêque de Valence,

à la **Prêtrise** :

M. Pierre DE GUILHERMIER.

AVIS DU MOIS

La Vie religieuse.

La Vie religieuse n'est pas une invention humaine. Sous les diverses formes qu'elle a prises au cours des siècles, elle sort des Conseils évangéliques, formule de perfection chrétienne donnée par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Aussi, dès les premiers temps du Christianisme, nous voyons des âmes généreuses répondre à cet appel et se retirer dans la solitude pour y vivre une vie parfaite : ce sont les cénobites Pacôme, Antoine et tant d'autres; plus tard, saint Basile, saint Augustin, saint Bruno, saint Benoît, saint Bernard réunissent sous une règle précise de nouvelles familles religieuses; plus tard encore, saint François d'Assise et saint Dominique associent les traditions claustrales au ministère apostolique.

Avec saint Ignace de Loyola une nouvelle étape est franchie : plus d'habit distinctif, plus d'office au chœur, plus d'austérités spéciales; tout est disposé en vue de l'apostolat, et de l'apostolat sous toutes ses formes : enseignement, éducation de la jeunesse, prédication, publications, missions à l'étranger, etc. Et pour cela, formation d'une troupe fortement disciplinée d'hommes instruits, généreux et zélés.

C'est à cette conception de la Vie religieuse, base d'une Vie apostolique disciplinée, que nous appartenons nous-mêmes. Sans doute, nous ne sommes, dans la Sainte Église, que de bien modestes ouvriers, mais nous y occupons une place qui n'est qu'à nous.

Religieux-Missionnaires, nous avons été providentiellement orientés vers l'apostolat des colonies européennes et, par le fait, de la race noire, en Afrique et en Amérique : colonies de la France, de l'Angleterre, du Portugal, de la Belgique.

Nous avons ainsi une mission religieuse et, incidemment, une mission civilisatrice et patriotique que n'ont pas, du moins au même degré, les missionnaires de l'Inde, de la Chine et du Japon.

Ainsi engagés, chacun de nous porte avec lui, sans doute, l'amour légitime de sa patrie comme il porte le souvenir de sa famille, mais il voit les patries étrangères, leurs colonies et leurs populations, comme le Sauveur du monde, né sur le sol de la Judée, apercevait de la Croix toutes les nations, souffrait et mourait pour toutes, ouvrant les portes du Ciel à toutes les âmes qui voudraient y entrer.

C'est cette mission sublime que, dans notre faiblesse, chacun de nous est appelé à continuer au poste et dans les fonctions que l'obéissance nous assigne dans le monde où nous sommes dispersés.

Humilions-nous d'être si inférieurs aux devoirs d'une pareille Vocation, et demandons à Dieu de nous en rendre chaque jour plus dignes, surtout après ces jours de retraite que nous venons de vivre...

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

FRIBOURG

Le sacre de Mgr Ritter.

Des circonstances, que tous comprendront, ont poussé Mgr Ritter à demander la Consécration épiscopale à Mgr Besson, évêque de Fribourg, et dans cette ville hospitalière. Si, par suite, la cérémonie, quasi en exil, devait avoir un certain cachet de tristesse, il faut bien avouer, après coup, que la chaude sympathie qui nous a accueillis dans ce milieu fribourgeois a eu vite fait d'écarter tout nuage. Rien n'est plus doux que de trouver sur la terre étrangère cette intelligence du cœur qui comprend sans mot dire. Dans l'affection montrée au nouvel élu et à la Congrégation il y eut la bonne part de l'attachement des Suisses catholiques aux Missions et du dévouement qu'ont su susciter autour d'elles nos œuvres de Fribourg, en particulier l'École des Missions : tous ces facteurs réunis ont fait de la journée du 24 octobre une des plus douces qu'il soit donné de passer en pareilles circonstances.

Le sacre eut lieu à la Cathédrale Saint-Nicolas. L'Élu était assisté de Mgr Gummy, de l'Ordre des Capucins, ancien évêque des Seychelles, et de Mgr Le Hunsec. Mgr l'Évêque de Fribourg avait mis à notre disposition son Séminaire pour les cérémonies et le chant, et nous fûmes charmés de la bonne grâce avec laquelle les Séminaristes et leurs Directeurs se mirent à notre disposition, autant que de leur habileté et leur savoir-faire. Une nombreuse assistance des communautés de la ville et d'invités remplissait la nef principale. La messe fut basse.

A midi et demi, à l'École des Missions, Mgr Besson présida le repas; le P. Bondallaz, supérieur, y avait prié de nombreux

amis, prêtres et laïques, qui tous témoignèrent à notre égard la plus grande cordialité. Quelques Pères de la Province d'Allemagne avaient pu se joindre à nous; à leur tête était le P. Strerath, et leur présence nous fit jouir, selon le mot de Mgr le T. R. Père, des douceurs du *Cor unum et anima una*, dans la plus franche intimité.

Il serait trop long de rapporter ici tout ce qui, à la fin de ce repas, fut dit d'aimable pour le nouvel Évêque et la Congrégation : nous ne pouvons faire moins pourtant que de citer à ce sujet la *Liberté* de Fribourg.

« Mgr Le Hunsec, Supérieur général de la Congrégation, a porté la santé de Pie XI, le pape des Missions, qui avait témoigné de son désir d'ériger le vicariat apostolique du Haut-Juraa. Il a remercié ensuite Mgr Besson d'avoir fait si bon accueil à la proposition que le sacre de Mgr Ritter eût lieu à Fribourg et de toute la sympathie que l'Évêque de Lausanne, Genève et Fribourg témoigne à l'œuvre missionnaire. Il a offert ses vœux les meilleurs à Mgr Ritter, dont il a établi les grands mérites, et a eu des paroles fort gracieuses pour Mgr Gumy, modèle du dévouement de l'évêque missionnaire. S'adressant aux autorités civiles, Mgr Le Hunsec a eu des compliments délicats pour le gouvernement fribourgeois et la ville de Fribourg et il a signalé combien la Suisse se distinguait à soutenir les Missions.

« Mgr Besson a dit avoir vivement apprécié le privilège qui lui a été fait de consacrer un évêque dans cette cathédrale de Fribourg, où une cérémonie pareille n'avait plus eu lieu depuis le sacre de Mgr Bovet. Après avoir dit tout le bien qu'il pensait de la maison des Pères du Saint-Esprit et exprimé l'affection qu'il lui vouait, Mgr Besson a signalé la haute estime en laquelle était tenu le Supérieur général, Mgr Le Hunsec. Puis il a dit à Mgr Ritter la joie qu'il avait eue de son désir de se faire sacrer à Fribourg, dans cette Suisse où les citoyens de toutes les nations se trouvent à l'aise. La cérémonie du matin n'a pas eu lieu dans l'indifférence de la population : elle a été suivie par une assistance nombreuse, qui en a été profondément édifiée. Se tournant vers Mgr Ritter, l'Évêque du diocèse a terminé en disant : « Nous prierons l'un pour l'autre, et quoique séparés par une distance immense, nous travaillerons ensemble à la gloire de Dieu. »

« M. Bernard de Weck, conseiller d'État, directeur de la justice et des cultes, a relevé combien Fribourg, ville catholique, avec son université internationale, convenait pour la consécration d'un évêque missionnaire. Notre université groupe autour d'elle de nombreux Instituts, dont l'Institut des Missions n'est pas le moins cher à notre pays et à sa population. Fribourg donne aux Missions des fils nombreux. S'adressant à Mgr Ritter, M. Bernard de Weck lui a dit : « Fribourg qui a vu votre sacre, Monseigneur, ne vous oubliera pas. Veuillez, à votre tour, penser un peu à notre pays et avoir, de temps en temps, une prière pour le lointain Fribourg. »

« M. Aeby, syndic, a fait l'éloge de la maison du Saint-Esprit, à Fribourg, et a dit combien les Pères missionnaires du Saint-Esprit et leurs élèves sont appréciés par notre population. Il s'est associé aux paroles de M. Bernard de Weck par des évocations et des rapprochements spirituels fort goûtés.

« Le vice-provincial des Pères du Saint-Esprit d'Allemagne a apporté à Mgr Ritter les vœux du cardinal Schulte, archevêque de Cologne; le supérieur de la communauté de Spire, ceux des anciens élèves de l'évêque missionnaire.

« Mgr Ritter, prenant la parole, a dit combien son émotion était grande de toute la sympathie dont il avait été entouré de la part de l'Évêque de Fribourg, de Mgr Le Hunsec, son supérieur, de Mgr Gumy, ancien évêque des Seychelles, du gouvernement et de la ville de Fribourg, du clergé de la cathédrale, de la maison de ses confrères dans notre ville, et d'avoir été consacré dans cette cité qui garde les reliques glorieuses de saint Pierre Canisius, après avoir bénéficié de son long apostolat. « Je n'oublierai jamais Fribourg », a-t-il prononcé en terminant.

« Mgr Le Hunsec s'est levé encore une fois pour exprimer sa reconnaissance, au nom de sa congrégation, à tous ceux qui avaient contribué à rendre si belle et si touchante la fête qui venait d'avoir lieu. »

« Le R. P. Salomon, procureur général des Pères du Saint-Esprit, a donné un aperçu du pays du Haut-Jurua où Mgr Ritter va se rendre et qu'il a lui-même parcouru dernièrement. Il a assuré le nouvel évêque qu'il serait accueilli là-bas avec une grande joie. »

Le R. P. Bischofberger, qui a été le confrère de Mgr Ritter

dans la mission de Mhonda a rappelé ses souvenirs de l'Afrique Orientale; d'autres enfin, de la Province d'Allemagne, dirent leur joie de la promotion d'un des leurs et pour conclure avec la *Liberté* :

« La journée a été glorieuse pour l'œuvre des Missions et spécialement pour les excellents Pères Missionnaires du Saint-Esprit, dont elle a mis en relief la sainte activité. »

A. C.

Note du Bulletin « La Géographie » de Paris.

« D'après le dernier recensement, la population du Brésil, qui était de 30.634.605, en 1920, serait actuellement de 47.794.874 habitants. Le territoire de l'Acre qui se partage à peu près en parts égales entre le Haut-Purus et le Haut-Jurua, est le moins peuplé de tous les États autonomes : il n'a que 129.181 habitants, mais il est, comme les autres, en sérieuse augmentation. »

L'avenir de la nouvelle Prélature du Haut-Jurua est donc assuré.

MAISON-MÈRE

Un jubilé sacerdotal.

Les Jubilés, rares autrefois dans notre Famille religieuse, sont devenus moins exceptionnels. Ainsi, en cette année 1935, nous avons pu compter ceux de Mgr Genoud, ordonné prêtre le 1^{er} novembre 1885; de Mgr Neville, des PP. Liagre, Ball et Decremps. Enfin, en cette même année 1885, le 19 septembre, était ordonné prêtre, à Troyes, le P. Jules Rémy, Supérieur de la Maison-Mère.

Nous ne pouvions laisser passer cet anniversaire sans présenter à notre Supérieur nos félicitations et nos vœux. Au réfectoire, paré comme aux grands jours, Mgr Le Hunsec, supérieur général, s'est fait l'interprète de tous en rappelant la carrière du Jubilaire, dans l'Oubangui et à Brazzaville. Le chanoine Humez, ancien élève du Séminaire des Colonies, a parlé au nom des séminaristes, et enfin le P. Rémy a répondu à tous, pendant que nous lui donnions rendez-vous pour les Noces de diamant.

A. L. R.

AU SÉMINAIRE FRANÇAIS DE ROME

(*Extrait de la Croix du 5 novembre 1935*).

On sait qu'il existe à Rome un Séminaire pontifical français qui, fondé en 1853, est confié aux Pères du Saint-Esprit.

Voici une statistique des plus intéressantes sur les ecclésiastiques sortis de cet établissement depuis sa création.

Le Séminaire a fourni à l'Église de France : 3 cardinaux, 11 archevêques, 44 évêques et 2.200 prêtres. Il a préparé en même temps pour les colonies françaises, 17 évêques et 150 prêtres.

Mais là ne se borne pas son apport à l'Église universelle. Maints pays ont, en effet, bénéficié de l'éducation reçue au Séminaire français de Rome.

Il a donné : au Canada, 2 cardinaux, 7 évêques et 29 prêtres; au Brésil, 2 évêques et 7 prêtres; aux États-Unis, 2 évêques et 9 prêtres; à l'Italie, 1 évêque et 13 prêtres; à la Suisse, 1 évêque et 52 prêtres; à la Pologne, 10 prêtres; à la Belgique, 8; à l'Australie, 3; à l'Île de Malte, 3; à la Lithuanie, 2; à l'Île Maurice, 2.

PROVINCE DE FRANCE

Consécration de la chapelle de Neufgrange.

Le jeudi 17 octobre, fête de sainte Marguerite-Marie, à la prière de la Communauté de Neufgrange et de son supérieur, le P. Émile Conrad, Mgr Grimault procédait à la Consécration de la Chapelle dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, digne couronnement de l'œuvre entreprise par le P. Karst, puis continuée par ses successeurs, et qui assure à l'édifice les plus abondantes bénédictions de Dieu. La cérémonie, commencée à 7 heures du matin, se déroula dans la splendeur des chants et des rites liturgiques; lorsque la consécration proprement dite eut été achevée, Mgr Grimault, condescendant aux désirs de tous, célébra au trône la messe pontificale, ajoutant ainsi l'éclat d'une fonction très solennelle aux mystères des lustrations, des onctions, des encensements et des prières. A l'Évangile, le P. Supérieur rappela les concours qui lui ont permis de célébrer cette cérémonie et fit valoir le symbolisme missionnaire de la décoration de la chapelle. Il était midi et

demi quand l'Évêque, qui ne semblait nullement fatigué, se retira; peu après, une soixantaine d'ecclésiastiques se réunirent à table autour de la Communauté, de quelques Pères de Saverne et de quelques confrères en congé aux environs. Mgr Grimault profita de cette assistance choisie pour lancer au clergé de France sa première invitation à la Consécration de la Cathédrale de Souvenir Africain, à Dakar, le 2 février prochain...

Nos confrères seront heureux de savoir que le corps de saint Valentin, martyr, déposé sous l'autel majeur de la chapelle provisoire de Chevilly depuis 1894, et qui n'a plus sa place dans la nouvelle chapelle, a été transféré à Neufgrange et y reçoit la vénération de futurs missionnaires de la Congrégation; le P. Théophile Gaschy, qui, en 1894, donna à ce corps saint son premier lieu de repos parmi nous, a pu, après quarante et un ans, le déposer sous l'autel de Neufgrange.

A. C.

A LA GUADELOUPE

A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale de Mgr Genoud, célébrée solennellement, Mgr Boyer, Vicaire général, a adressé au clergé et aux fidèles du diocèse une belle lettre prescrivant diverses manifestations d'actions de grâce.

A la Pointe-à-Pitre, le R. P. Grillot, de son côté, célébrait ses noces d'argent sacerdotales.

* * *

Cette année, a lieu le tri-centenaire de la prise de possession des Antilles par la France. A cette occasion, une imposante manifestation religieuse et civile a été organisée à la Soufrière, à 1.484 mètres d'altitude, le lundi 30 septembre, à la Guadeloupe. Messe solennelle, inauguration d'un ajoupa en ciment armé, foule nombreuse venue de toute l'île, au premier rang de laquelle on remarquait le Gouverneur, les Autorités civiles et militaires et, naturellement, plusieurs membres du clergé; rien n'a manqué pour donner à cette manifestation un caractère aussi pittoresque que grandiose.

(D'après *l'Écho de la Reine de Guadeloupe*.)

GABON

La belle œuvre des écoles catholiques.

Le prix de 6.000 francs, décerné par l'Académie française aux écoles catholiques du Gabon, attire l'attention sur ces écoles fondées depuis presque un siècle. Le travail humble et méthodique des missionnaires en faveur des Noirs peut, à juste titre, se considérer comme couronné de succès, puisque les écoles du Gabon comptent, pour les quatorze Missions de cette région, plus de 10.425 élèves.

Les premières écoles furent fondées par le P. Bessieux et les missionnaires qui l'accompagnaient. Pendant longtemps, elles furent les seules écoles de la région. Les Pouvoirs publics avaient assez à faire avec la pacification et l'organisation administrative du pays; d'autre part, les subventions accordées ne constituaient pas pour le budget de la colonie une charge aussi lourde que celle de la gestion directe d'écoles laïques ouvertes depuis 1910. Depuis cette époque, les écoles des missionnaires font de leur mieux, mais il est certain que, si elles avaient été seules à travailler et si elles avaient pu compter davantage sur l'aide du gouvernement, elles auraient pu faire un travail bien plus ample en faveur des indigènes.

L'enseignement donné au Gabon va depuis l'instruction la plus rudimentaire, dans les petites écoles de villages où un catéchiste indigène, en plus de ses leçons de catéchisme, donne à ses élèves quelques notions de français, jusqu'à celui, semblable à ceux de France, des séminaires indigènes.

Les statistiques les plus récentes montrent que 5.945 garçons et 390 fillettes fréquentent l'école du village. Les meilleurs élèves de ces écoles passent à l'école de la Mission où l'instruction primaire leur est donnée par un personnel qualifié composé de missionnaires, prêtres, frères, sœurs et par des instituteurs indigènes; 2.273 garçons et 964 fillettes forment le contingent de ces classes. Les élèves des écoles primaires étant presque tous internes, à cause de l'étendue du territoire, les frais de leur entretien obligent à en limiter le nombre.

Les Frères de Saint-Gabriel dirigent l'école Montfort de Libreville et, tous les ans, avec un beau succès, ils présentent plusieurs élèves aux sessions d'examens du « certificat d'études indigènes ». Cette école florissante est connue dans tout le terri-

toire de l'A. E. F. et a fourni à l'administration et au commerce un grand nombre d'écrivains, de contremaîtres et d'employés.

En plus de ces écoles, les missionnaires ont ouvert des écoles professionnelles et d'apprentissage, des ateliers et des plantations, pour habituer au travail discipliné et constant les jeunes gens et les jeunes filles de cette région qui, on le sait, éprouvent une vive répugnance à s'astreindre à tout effort continu. Ces écoles contiennent un nombre total de 857 élèves, 211 jeunes gens et 646 jeunes filles. L'enseignement religieux et moral, l'instruction intellectuelle équilibrée par le travail manuel, la discipline douce et ferme des missionnaires permettent de réaliser, selon le vœu du P. de Foucauld, « l'éducation entière de l'âme des Noirs ».

Sans se laisser rebuter par les difficultés de toutes sortes, les missionnaires, fidèles aux traditions catholiques et aux désirs du Saint-Siège, ont parfait leur œuvre d'enseignement en ouvrant des séminaires indigènes. Le premier essai à Libreville remonte à l'année 1856, mais il fallut arriver à l'année 1899, quarante-trois années de travail, pour avoir le premier prêtre indigène; il fallut encore attendre vingt autres années pour, à force de labeur, porter trois candidats jusqu'au sacerdoce. Depuis, le mouvement s'accélère un peu, mais en 79 ans les missionnaires n'ont eu la joie que de voir onze prêtres indigènes monter à l'autel.

Le but atteint permet d'affirmer le succès, et les chiffres cités, la ténacité héroïque de ces défricheurs.

(*La Nouvelle Dépêche*, 24-8-35.)

EN ANGOLA : APRÈS 50 ANS

Le 5 juin 1885, le P. Isidore Delpuech, et les FF, Lucius Rothan et Gérald étaient massacrés par les indigènes à Coura (Angola), où le R. P. Aubry Duparquet les avait chargés de fonder une Mission.

Cinquante ans ont passé. Au même endroit, à l'abri d'un grand arbre témoin du martyre, Mgr Keiling, Préfet apostolique, célébrait une messe pontificale en présence de toutes les autorités civiles et militaires portugaises et d'une foule de chrétiens et catéchumènes indigènes; nouvelle illustration de la parole de Tertullien : *Sanguis martyrum semen Christianorum*.

BIBLIOGRAPHIE

Van Jood tot Ordestichter. Leven van den Eerbiedwaardigen diennar Gods Franciscus Maria Paulus Libermann, tweeden stichter der Congregatie van den H. Geest, door Kardinal J.-B. PITRA, vertaald door Tine BELJAARS, met inleiding van P. Dr L. VOGEL, C. S. Sp. (De Juif à fondateur d'Ordre). — Vie du Vénérable Serviteur de Dieu François-Marie-Paul Libermann, second fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, par le Cardinal J.-B. PITRA, traduite par Tine BELJAARS, avec introduction du P. Dr L. VOGEL, C. S. Sp.), 343 pages.

Le Sénégal Catholique, n° 1, 1935 (avril). Organe d'union des chrétientés du Vicariat. Dakar, Imprimerie de la Mission. *Bulletin* de 16 pages.

P. J.-B. DELAWARDE — **Essai sur l'installation humaine dans les mornes de la Martinique.** Sites et agglomérations dans le nord de l'île. — La case et la maison. — L'art domestique (avec illustrations). Fort-de-France, 1935, 40 pages.

Mgr A. LE ROY. — **Catéchisme illustré des Vérités nécessaires, 12 images, 12 leçons.** — A la demande qui en a été faite, ce Catéchisme illustré vient d'être réédité. Il est à la disposition des missionnaires qui le demanderont. S'adresser à la Procure générale.

La France Missionnaire aux Antilles (Guadeloupe, Martinique), par Henri DE NOUSSANNE. — Beau volume in-8° couronne de 192 pages, illustré de cartes et de 35 gravures hors-texte, 15 fr.; *franco*, 16 fr. 25.

DIVERS

JOURNÉE MISSIONNAIRE A GENÈVE

Le dimanche 20 octobre, Mgr le T. R. Père et le R. P. Léna ont été invités à prendre la parole au Victoria Hall à Genève à l'occasion de la journée des Missions. Voici le compte rendu que fait de cette séance le *Courrier de Genève* du 21 octobre.

« Le R. P. Léna, durant plus d'une heure, tint son auditoire sous le charme de sa parole ardente, colorée, vivante, émouvante surtout, parce qu'on la sentait venir d'un cœur de vieux broussard, ami des Noirs, qu'il a si bien connus dans le Sud Nigéria.

« Il chante la louange d'abord de cette légion de chevaliers modernes, hommes et femmes, qui ont tout quitté, pour annoncer jusqu'aux extrémités de la terre, l'Évangile du Christ. Sur toutes les routes, sous toutes les latitudes, on rencontre des Missionnaires, au Pôle Nord, sous l'Équateur, dans les mers du Sud. Ils sont là-bas, parce que les chrétiens des métropoles, par leurs prières et leurs aumônes, leur donnent les moyens de remplir leur sainte mission.

« Tout naturellement, le R. P. Léna nous parle de l'œuvre missionnaire qui lui est chère, celle dont il est l'Assistant général et pour laquelle il a tant fait dans le Delta du Niger : la Congrégation des PP. du Saint-Esprit. Un siècle de l'histoire missionnaire d'Afrique défile devant nous, depuis les premiers départs provoqués par le Vénérable P. Libermann, jusqu'au succès contemporain sur la côte ouest de l'immense continent noir.

« Et cela nous vaut une moisson abondante de souvenirs, vécus par celui qui a fondé, dans une tribu féroce entre toutes, une des plus vivantes communautés noires; tous les faits qu'il raconte ont un but précis, celui de montrer qu'avec des moyens extrêmement réduits, les missionnaires obtiennent des résultats qui déconcertent, parce que Dieu multiplie au centuple les sacrifices, les prières et les aumônes des chrétiens.

« Au passage, le R. P. Léna, parlant des souffrances du missionnaire, rend un hommage sincère au zèle des marchands et des militaires qui, souvent, par leur activité désintéressée, ont frayé la voie au Christ.

« Par un exemple, il prouve que des peuples descendus au plus bas des degrés de la civilisation peuvent surgir des hommes intelligents, profondément chrétiens et capables des plus hautes distinctions universitaires; ce Noir, fils de mangeurs d'hommes, et qu'il retrouve à Dublin docteur en médecine.

« Mgr Bessieux avait un diocèse qui s'étendait du Maroc au Cap et des rives de l'Atlantique jusqu'aux profondeurs du Congo; aujourd'hui, 115 évêques y gouvernent des millions de chrétiens, parmi lesquels une armée de missionnaires, hommes et femmes.

« Dieu multiplie au centuple; il faut lui donner beaucoup.

« Et au milieu des applaudissements enthousiastes, le R. P. Léna termine par cette supplication : Confiance en la terre d'Afrique.

« Mgr Le Hunsec, à son tour, dit sa grande joie de voir les catholiques gènois suivre les directions pontificales dont Mgr notre Évêque s'est fait l'écho éloquent et intelligent, et dont Mgr Bossens et M. l'abbé Poncet sont les actifs propagandistes.

« Il veut montrer surtout combien nécessaires sont les aumônes et quelle est leur utilité pratique. Les résultats acquis en Afrique, grâce au travail opiniâtre et désintéressé des missionnaires, rendent plus urgent l'organisation propre de l'Église en terre noire. A côté des Blancs, dont la présence sera encore longtemps nécessaire, il faut des prêtres indigènes, des Sœurs indigènes, qui seront en contact plus intime avec leurs frères de race ou de couleur. Préoccupation du Souverain Pontife, la formation d'un clergé indigène a été le souci principal des Pères du Saint-Esprit qui ont même fondé une jeune et florissante Congrégation de Sœurs noires. Mais si le travail est difficile, il est riche des plus beaux espoirs : au Cameroun, 8 prêtres indigènes seront ordonnés à la Noël prochaine.

« Mgr Le Hunsec souligne l'intérêt officiel que suscite l'apostolat des missionnaires auprès des Gouvernements belge et portugais. Il émet l'espoir que la France et l'Angleterre se montreront aussi, dans un proche avenir, soucieuses des vrais intérêts de la population noire, dont elles ont la charge. »

PARIS

Conférences par T. S. F.

Le P. Briault vient de donner, au Poste Parisien, une série de quatre conférences sur la Congrégation, annoncées sous le titre général :

Un siècle d'apostolat spiritain en Afrique française.

Voici le résumé des conférences.

1. Les premiers pas.

L'Afrique esclavagiste. La première phalange spiritaine. Mgr Bessieux. Où se riva le premier anneau de la reprise des Missions? Le Gabon (1844). Le Sénégal (1849).

2. De 1844 à 1885. Affermissement.

Écoles. Ateliers. Orphelinats. Internats et Séminaires. Pourquoi on est resté si longtemps sur les Côtes?

3. L'Ère des développements. De 1885 à la Guerre de 1914.

Les explorations. Plusieurs colonies s'ouvrent. Au Soudan. Dans l'Ogoouè. Sur le Congo et l'Oubangui. L'emploi des catéchistes. Premiers prêtres indigènes.

4. L'Après-Guerre.

La guerre n'a rien compromis : au contraire. Les chiffres du Cameroun et des autres Missions. Le clergé indigène. Et déjà des cathédrales : Douala, Konakry, Dakar.

LES DOYENS DE LA CONGRÉGATION

Avec le vénéré P. J. Oster, la Congrégation a perdu son doyen, mort à l'âge de 89 ans. On lira sans doute avec intérêt les noms de ceux d'entre nous qui ont atteint ou dépassé 80 ans.

RR. PP. Joseph Gardel, né le 9 juillet 1851, Ruitz.

Alexandre Alaux, né le 3 mars 1853, Misserghin.

François Grès, né le 4 décembre 1853, Bay-City (États-Unis).

Mgr Alexandre Le Roy, né le 19 janvier 1854, Paris.

PP. Auguste Épinette, né le 31 mai 1854, Chevilly.

Xavier Schurrer, né le 23 novembre 1854, Misserghin.

- FF. Hilaire Le Coutelier, né le 27 juillet 1845, Misserghin.
 Anatole de Villelume, né le 12 février 1849, Chevilly.
 Gall Walsh, né le 25 mai 1850, Blackrock.
 Adelio Conguero, né le 5 novembre 1850, Braga.
 Victor Syllère, né le 27 juillet 1855, Haïti.
 Bento Romão, né le 19 novembre 1854, Braga.

LE R. P. HENRY WATTHÉ, LAZARISTE

Fondateur-Directeur de la « *Maison du Missionnaire* », à Vichy

L'Œuvre du P. Watthé est largement connue. Beaucoup de nos confrères, revenus malades des pays tropicaux, ont profité de la « *Maison du Missionnaire* » pour faire à Vichy une cure qui leur a rendu la santé et leur a permis de continuer leurs travaux apostoliques.

Le P. Watthé doit être considéré comme un bienfaiteur des missionnaires, et nous lui devons beaucoup. Mais il n'oubliait pas non plus que notre Congrégation l'avait aidé dans des moments difficiles. Ces liens de reconnaissance sont la raison des quelques lignes que le *Bulletin* croit devoir consacrer au P. Watthé, à l'occasion de son décès survenu le 18 novembre 1935.

Le P. Watthé, originaire des Flandres françaises, était entré dans la Congrégation des Lazaristes et avait été missionnaire en Chine. Étant revenu malade, il y a une vingtaine d'années, il fut envoyé à Vichy pour se soigner, et trouva l'hospitalité chez les sœurs de Saint-Vincent de Paul. Les eaux de Vichy lui ayant été favorables, il conçut dès lors le projet d'en faire profiter les missionnaires de toutes les Congrégations qui se trouveraient dans le même cas.

Il posa donc les fondements d'une œuvre modeste. Il loua des maisons où il reçut des missionnaires. Non seulement il trouva le moyen de leur procurer logement et nourriture, mais par ses excellentes relations avec tout le monde, il obtint la gratuité des soins. Les médecins consentirent à donner leurs consultations gratuitement aux missionnaires, et la Société Fermière des Eaux de Vichy leur ouvrit ses Établissements. Des dons arrivaient, des fondations se préparaient.

Tout allait bien, même trop bien. L'Œuvre suscita des jalousies. Elle fut décriée, attaquée : le P. Watthé fut même éloigné de Vichy.

Il se confia à Mgr Le Roy qui lui donna, avec sa sympathie, tout son appui. Sur son conseil, une société civile fut créée pour posséder légalement les immeubles et les fonds. Bientôt, avec l'appui d'hommes politiques très dévoués, l'Œuvre fut « Reconnue d'utilité publique ».

Ainsi solidement établi, le P. Watthé put se lancer. Il construisit le bel immeuble que nous pouvons admirer actuellement (inauguré en 1931), où quarante missionnaires peuvent être reçus dans des chambres pourvues de tout le confort nécessaire à des malades. Il y a ajouté un Musée des Missions, une salle de conférences où le public vient écouter les missionnaires et admirer les projections.

Il a fondé une œuvre similaire pour les Religieuses. Pour les civils revenant des Colonies, il a fondé l'Intercoloniale, société amicale et cercle de lectures. Le vaillant P. Watthé avait encore bien d'autres projets. Ainsi, il travaillait à obtenir, pour les missionnaires, la gratuité des voyages sur mer.

Depuis six mois, le cher Père, qui s'était surmené, était atteint de crises cardiaques fréquentes. Sa souffrance était surtout de ne pouvoir s'occuper lui-même de ses Missionnaires. Le 18 novembre, il s'éteignait doucement, en pleine connaissance, assisté par un missionnaire qui, après lui avoir donné une dernière absolution, l'embrassa affectueusement au nom de tous les missionnaires.

L'inhumation eut lieu à Vichy, le jeudi 21. Une foule recueillie accompagnait le défunt ou regardait passer le cortège avec émotion. Beaucoup de Congrégations missionnaires s'étaient fait représenter. Mgr le T. R. Père avait délégué le R. P. Soul. L'École Apostolique de Cellule, qui se trouve dans la région, avait envoyé des Pères.

L'Œuvre du P. Watthé restera. La Congrégation des Lazaristes se charge de la maintenir dans le même esprit et dans le même but. Nos confrères qui auront besoin de soins, continueront à être accueillis dans cette bienfaisante Maison. En même temps, on a fait connaître que, pour réaliser autant que possible le désir du P. Watthé de reposer au milieu des missionnaires qu'il avait tant aimés, un caveau sera construit

au cimetière de Vichy, dans lequel le corps du défunt sera déposé prochainement. Et s'il arrivait à quelqu'un de nous de mourir à Vichy, il saura qu'une sépulture convenable lui est réservée en compagnie d'autres missionnaires.

J. S.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS - UNIS

(Suite)

RÉSIDENCE DE SAINT-JAMES

Alexandria, La.

(Diocèse d'Alexandria, Louisiana.)

Personnel. — PP. J.-H. CRONENBERGER, *curé, économe*;
F.-J. VORNDRAN, *vicaire.*

Nous avons clos notre dernier *Bulletin* par l'annonce de la mort de Mgr Van de Ven, le fondateur et promoteur de cette Mission. Nous sommes heureux de dire que son digne successeur, Mgr Daniel-F. Desmond, continue les bonnes traditions du passé. Il ne cesse de montrer un bienveillant intérêt à notre œuvre et nous honore de son amitié personnelle.

L'église et l'école ont toutes deux continué à prospérer malgré la crise économique, qui existe ici comme ailleurs dans les États-Unis. Les hommes de couleur en souffrent évidemment plus que les autres; mais il semblerait qu'à cause de la dureté des temps ils s'attachent davantage à leur foi et à leur église: Le grand nombre de communions ainsi que la bonne assistance aux offices en sont une preuve. Une mission prêchée par un P. Oblat a eu un plein succès.

L'école a pris un développement extraordinaire ces dernières années. Les Sœurs de la divine Providence méritent toutes louanges pour les soins zélés et intelligents donnés aux enfants. Sur la demande de Son Excellence, le R. P. Provincial a accordé à la paroisse un vicaire, en la personne du

P. Vorndran, qui est aussi chargé de l'école. En plus des longues heures d'enseignement dans l'école supérieure, le Père s'occupe de toutes les œuvres sportives et sociales.

Alexandria étant situé au cœur de la Louisiane, nous offrons une cordiale bienvenue à tous les confrères du Sud. Par deux fois le R. P. Provincial nous a honorés de sa visite et nous a apporté ses encouragements. Mais la visite qui nous a le plus réjouis a été celle de notre T. R. P. Supérieur Général, venu en octobre dernier, avec le P. Soul. La plupart des confrères du Sud se réunirent ici avec lui autour de la table de fête; Son Excellence l'Évêque d'Alexandria voulut bien y assister aussi. Tous nous fûmes heureux d'avoir le T. R. Père avec nous et de recevoir sa promesse de revenir bientôt.

F.-G. VORNDRAN.

RÉSIDENCE DE SAINT-AUGUSTIN. — ILE BREVELLE

Natchez P. O., La.

(Diocèse d'Alexandria, Louisiana).

Personnel. — PP. J.-A. BAUMGARTNER, *curé, économiste*,
J.-L. LANDY, *vicaire*.

Nous n'avons pas grand chose à relater. Il n'y a qu'un fait digne d'être noté depuis notre dernière apparition sur la scène en 1933, c'est le récent changement du P. vicaire. Le P. Kelly, qui a si bien travaillé dans les Missions et Stations de l'Isle Brevelle, pendant ces dix-sept dernières années, a été nommé curé de la nouvelle église érigée pour les hommes de couleur à Natchitoches. Puissent ses généreux efforts dans ce nouveau champ de travail être couronnés d'un grand succès et d'abondants mérites personnels. Le P. Landy, de la dernière consécration apostolique de Ferndale, est venu prendre la place du P. Kelly. Si les apparences et les premières impressions disent vrai, notre nouveau vicaire a les façons d'un bon missionnaire et les caractères d'un excellent confrère.

Dans l'ensemble, les choses vont leur petit train ordinaire. Depuis que nos Pères ont pris à charge le ministère de l'Isle Brevelle avec ses Missions, il y a près de vingt-cinq ans, le côté spirituel de la paroisse de Saint-Augustin n'a jamais cessé de progresser. La fondation de l'Association du Saint Nom de

Jésus, le Patronage des garçons, l'Archiconfrérie des Mères Chrétiennes, la Congrégation des Enfants de Marie et la Ligue du Sacré-Cœur, sont des preuves évidentes de son accroissement et de son développement ininterrompus. Nous faisons chaque année les pieux exercices et pratiques des dévotions ordinaires durant les mois de mai, juin et octobre et pendant le temps de Carême. Nous poussons fortement à la réception des Sacrements; aussi pouvons-nous affirmer, en toute vérité, que les résultats ont été et sont toujours très satisfaisants.

Quant au côté matériel, nous avons été bénis d'une manière particulière dans le passé. Nos bâtiments, comparativement neufs, sont là dans leur aspect hardi pour certifier notre assertion. Même maintenant, en dépit de la dépression qui, ici comme ailleurs, nous serre de près, nous pouvons joindre les deux bouts, grâce à Dieu. Dernièrement cependant, les dieux de la fortune ne nous ont pas été très favorables. Les temps ont été assez durs récemment. A présent même ils sont durs, depuis que les inondations ont causé un dommage et une destruction sans nom. La prairie derrière l'église, par exemple, a été littéralement changée en un lac, si bien qu'à la visite des malades nous entrions dans la maison par les étages, à moins de faire un détour de 15 à 20 lieues. Bien des cabanes ont dû être évacuées. Des camions au dépôt servirent de logements. Des réfugiés arrivèrent « sur le front », où des étables et des granges leur furent assignées comme demeures. « L'inondation a enlevé les deux tiers de ma moisson », me dit quelqu'un l'autre jour. Cependant le peuple est gai et content, parce qu'il a la foi et vit d'espoir. Leur résignation peut être comparée à la patience de Job et rappelle vivement ses paroles mémorables : *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est; sit nomen Domini benedictum.* » « Remercions Dieu pour ce que nous avons », c'est ainsi que s'exprimait un bon vieux, il n'y a pas longtemps.

En effet, c'est ce que nous faisons : nous rendons grâces à Dieu pour ce que nous avons, et nous prions — oui, nous prions le bon Dieu qu'Il veuille bénir nos moissons et tout particulièrement les fruits des bonnes œuvres dans l'âme de ces braves gens et la nôtre.

J.-A. BAUMGARTNER.

STATIONS DE MISSIONS

(Diocèse d'Alexandria, Louisiana.)

1. Spanish Lake, La.

Sécheresses et inondations ont été, année pour année, le partage de Spanish Lake. Cependant les derniers Espagnols, qui livrèrent ici leur dernier combat contre les Français pour la défense de ces terres, tiennent encore fortement aux tertres et aux collines et aux vallons du Lac. Leurs survivants ne veulent pas les quitter, quoique leur séjour ici signifie pour eux une terrible pauvreté, la misère et la faim.

La Standard Oil Company a affirmé tout ce territoire, car c'est un riche terrain pétrolifère qui aura son rendement un jour.

Robeline, où se trouve l'ancienne église de mission, est une vieille ville espagnole, qui a été autrefois la capitale de l'État du Texas. Les Espagnols changèrent souvent de place, poursuivis qu'ils étaient par la peste, la fièvre jaune et la malaria; mais finalement ils s'établirent dans la contrée que les Indiens Natchitoches avaient longtemps occupée. Les charrues déterrent encore souvent de leurs poteries dans les champs.

La route qui mène à Spanish Lake a été autrefois une piste de troupeaux; aujourd'hui c'est une route en terre, couverte de 3 pouces de gravier, et des ponts sont jetés sur les ravins et les rivières. Il y a environ 240 âmes dans cette Mission.

2. Bayouderbonne, La.

Des Acadiens habitent ce district. Une assez bonne route rend aujourd'hui les visites à l'église plus faciles. La petite église est près de Montrose Sawmill. Les fidèles sont très fervents et ne manquent jamais la messe, quel que soit le temps. Il y a environ 32 familles. L'église de la Mission est dédiée aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie.

3. Old River, La.

Ici, il y a aussi des Acadiens, environ 170, mais grandement dispersés. Le Missionnaire visite deux fois par mois les sept postes de catéchistes, un travail de toute une journée!

Il catéchise les vieux et les jeunes. Ce peuple est très pieux et généreux. On vient à Sainte-Anne par beau et mauvais temps, à travers la forêt et les champs, par des chemins mauvais et boueux. Autrefois le prêtre visitait sur un poney créole ces Missions et faisait 150 lieues par mois. Depuis l'apparition du modèle T. Ford, il lui est maintenant facile de couvrir de plus grandes distances, de pénétrer dans les forêts pour voir les gens chez eux, instruire les enfants, faire un peu de politique pour se distraire en sirotant du café pour leur faire plaisir. Et il a besoin d'une constitution de fer et d'une santé d'ours pour tenir le coup.

4. Spring Hill, La.

Spring Hill est à deux lieues d'Old River, avec sa population dispersée. Environ 50 personnes viennent assister à la messe, dite dans une cabane de troncs d'arbres qui sert aussi d'école à la colonie. La messe y est célébrée chaque cinquième dimanche qui tombe dans le mois.

5. Bermuda, La.

Cette station est à 8 lieues de Spring Hill, sur un bon chemin empierré. Ces gens d'allure acadienne s'habituent à aller à l'église de Natchitoches, quand il y a le denier du culte à payer ici, et restent à celle de Bermuda, quand on fait la même collecte à Natchitoches. Ainsi leurs voitures servent à s'esquiver ici et là. Ils sont à peu près 80 dans cette station qui tombe.

RÉSIDENCE DE SAINT-ANTOINE

Natchitoches, La.

(Diocèse d'Alexandria, Louisiana.)

Personnel. — P. J.-B. KELLY, curé, économiste.

Après avoir desservi pendant 17 ans les Missions de Spanish Lake, Bayouderbonne, Old River, Spring Hill et Bermuda, j'ai été nommé curé de la paroisse Saint-Antoine, nouvellement érigée pour les hommes de couleur, dans la vieille ville du Lac, Natchitoches, La. Les susdites stations de mission sont maintenant visitées par un jeune prêtre de Ferndale, le P. Landy, qui réside à Isle Brevelle, avec le P. Baumgartner.

J'arrivai sur les lieux pour la dédicace de la nouvelle église, le 3 mai 1935. C'est une petite et simple construction en bois, bien faite et toute aménagée. Elle a été érigée grâce à la générosité de Mgr Piegay, vicaire général et curé de la paroisse de l'Immaculée Conception, au prix de 3.500 dollars. C'est lui aussi qui acheta le terrain pour la somme de 1.300 dollars. Plus de 450 fidèles appartiennent à notre nouvelle église; ce sont de bonnes gens et généreux à l'excès. Environ 120 enfants fréquentent la petite école près de l'école paroissiale dans la ville basse. Pour le moment, je suis l'hôte de Mgr Piegay à la cure de l'Immaculée Conception, qui a été la résidence épiscopale, il y a bien longtemps. Bientôt peut-être nous aurons notre propre presbytère; cependant il me semble qu'une école serait plus nécessaire.

J.-B. KELLY.

RÉSIDENCE DU SAINT-ESPRIT

Marksville, La.

(Diocèse d'Alexandria, Louisiana.)

Personnel. — P. T.-A. WRENN, curé, économiste.

Notre résidence de la petite ville de Marksville a été dédiée à la troisième Personne de l'adorable Trinité, à l'Esprit-Saint, avec le ferme espoir que le Divin Esprit voudra bien refaire dans l'âme de ce pauvre peuple la vie de foi et de sainteté.

Nos précédents *Bulletins* ont donné une description détaillée de nos constructions et de notre propriété. Il y a 85 familles dans la Mission. A peu d'exceptions près, tous habitent la contrée, surtout les pays bas. Chaque année la moisson est endommagée par les eaux de fond; mais cette année la plupart ont perdu leur moisson à cause de l'inondation et devront affronter la pénurie.

T.-A. WRENN.

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DU TRÈS SAINT SACREMENT

Shreveport, La.

(Diocèse d'Alexandria, Louisiana.)

Personnel. — P. J.-J. CASSIDY, curé, économiste.

La paroisse de Notre-Dame du Très Saint-Sacrement est en plein Shreveport, qui est situé dans le coin nord-ouest de

la Louisiane, à environ 25 lieues de la frontière du Texas et 40 de la ligne du chemin de fer d'État d'Arkansas. Elle comprend deux communes, Caddo et Bossier, et couvre une superficie de 1.600 milles carrés. Elle fut érigée canoniquement par le dernier Évêque, Mgr Van de Ven, le 20 janvier 1929. Toutefois, le travail préparatoire avait été confié à nos Pères sept ans auparavant. Le terrain pour les constructions paroissiales avait été acheté avec l'aide de la Mère Catherine Drexel. Le P. J. Mc Glade, premier curé de la paroisse, l'échangea contre la propriété actuelle. Tour à tour furent contruits par le P. Kiskbride, successeur du P. Mc Glade et maintenant supérieur de Ferndale, une église en bois, un garage avec chambre pour le Père, un couvent-école combiné, en briques, et un presbytère en briques plaquées.

Un récit simple des faits ne donne pas une idée juste des victoires remportées sur de véritables obstacles. Shreveport est une parfaite ville protestante, dont les habitants, blancs et noirs, n'avaient aucune sympathie pour la religion catholique. Au temps où régnait le Ku Klux Klan, il fallut être un vrai héros pour y travailler.

Il y a ici pour le moment 66 églises protestantes et une église catholique pour une population noire totale de 27.000 âmes. Dans les débuts, les conversions furent très difficiles. Aujourd'hui, le mur de préjugés contre nous montre des brèches. Des 220 baptêmes qui ont eu lieu depuis le commencement, 121 sont des baptêmes de convertis (y compris les enfants). D'une poignée de catholiques, en 1922, la paroisse est montée à 365.

Notre espoir de succès dans l'avenir se fonde sur l'école, que dirigent si bien les Sœurs du Saint-Esprit et de Marie-Immaculée. Depuis 1929, notre école a fait diplômé 133 enfants des septième et huitième cours (qui est la première année de l'école supérieure). Durant cette période, les élèves ont augmenté de 81 à 162. Nous espérons qu'avec le retour des conditions économiques normales et avec des installations meilleures, cet accroissement sera encore plus prononcé. La paroisse conservera toujours une grande reconnaissance pour l'assistance généreuse et régulière, donnée à notre école par le Rév. E. C. Kramer, directeur du bureau catholique des Missions parmi les Noirs. Dès les débuts, il se chargea de l'entretien des 3 Sœurs de notre école.

La paroisse n'a jamais réussi à vivre par elle-même. Les édifices ont été construits par la générosité de Mgr Van de Ven principalement. Mgr Desmond aide à l'entretien du curé. Les dépenses régulières de la paroisse sont payées grâce à une vente de charité annuelle, faite par les dames blanches catholiques de la ville.

Nos paroissiens, qui voient les obstacles qu'il a fallu surmonter pour établir la paroisse, apprécient dans la même proportion les avantages de leur foi. En général, ils sont de bons catholiques.

L'an dernier, les PP. Oblats nous donnèrent une mission en préparation de la fête de Noël.

De ces indications semble ressortir la possibilité que la semence de la foi, plantée et cultivée ici avec tant de labeurs apostoliques, sera prête pour la moisson dans les années qui vont suivre.

J.-J. CASSIDY.

NÉCROLOGIE

Copied - CN

Le P. Martin A. HEHIR, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 10 juin 1935, à l'âge de 79 ans, après 62 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 9 mois comme profès.

Le P. Martin A. Hehir, qui vient de mourir à Pittsburgh (É. U. A.), est un des membres de la Congrégation qui lui ont fait le plus d'honneur et rendu le plus de services à la Sainte Église.

Il était né à Inagh, dans le Comté de Clare (Irlande), le 10 novembre 1855. Ses études primaires faites dans les écoles nationales, il entra au collège de Blackrock, fut reçu au baccalauréat de l'Université catholique de Dublin et, trois ans plus tard, au doctorat ès-lettres.

Entré dans la Congrégation en 1872, il fit ses études de théologie à Chevilly et y fut ordonné prêtre en 1883.

Envoyé comme professeur au Collège du Saint-Esprit de Pittsburgh (É.-U.), il y succéda comme supérieur, en 1899, au P. John T. Murphy, mort évêque de Port-Louis (Ile Maurice), et y resta trente et un ans.

Ce petit collège paraissait alors sans avenir; il était grevé de dettes considérables, et plus d'une fois il avait été question de l'abandonner. Mais le P. Hehir ne connaissait pas d'obstacles. Il y ajouta de nouveaux cours, éleva de nouveaux bâtiments, agrandit la propriété, grâce à un appel de fonds près de la population catholique, obtint l'exemption de taxes et d'impôts et finit par demander à l'État de Pensylvanie l'érection du Collège en Université : ce fut l'Université Duquesne — Duquesne, gouverneur du Canada, fut le fondateur de la ville de Pittsburgh. — En dix-neuf ans, sept différentes facultés furent organisées dans la nouvelle Université, et les étudiants passèrent de 500 à 3.500. Le développement matériel alla de pair avec le progrès intellectuel, et, grâce à la gracieuse coopération de Mgr Canevin, évêque de Pittsburgh, du clergé du diocèse, des anciens élèves, des milliers de dollars furent recueillis, et lorsque, en 1930, le P. Hehir se retira, il laissa l'Université Duquesne prospère et libre de toute dette.

A son départ, les professeurs de l'Université, en union avec les autorités religieuses et civiles, les anciens élèves et les amis de l'Œuvre organisèrent un grand banquet où des orateurs distingués rendirent hommage au P. Hehir comme éducateur, administrateur, citoyen et prêtre.

Comme il était apprécié d'un grand nombre d'Archevêques et d'Évêques, ainsi que des recteurs des principaux collèges et séminaires, il fut élu vice-président à l'un des Congrès annuels des membres de l'enseignement. Mgr Canevin en fit un des juges pro-synodaux du diocèse. Et M. Eamon de Valéra, en sa qualité de Chancelier de l'Université de Dublin, lui décerna le titre de Docteur en droit, *honoris causa*. C'est le titre que lui-même, comme Président de l'Université Duquesne, donna au Maréchal Foch, lorsque celui-ci, après la guerre, fit un voyage aux États-Unis et passa à Pittsburgh, où le P. Hehir fut désigné pour le haranguer en français.

En 1933, après avoir gouverné l'institut pendant trente et un ans et transformé le petit Collège de Pittsburgh en une Université importante, le P. Hehir donna sa démission et fut nommé supérieur du Petit Scolasticat de Cornwells, puis Supérieur du Grand Scolasticat de Ferndale. A sa retraite finale, il avait consacré cinquante-deux ans de sa vie à l'éducation. Il préparait ses classes avec le plus grand soin, rédigeant en leur entier ses conférences, ses retraites, ses prêches, et il a laissé une nombreuse collection de manuscrits intéressants.

Parfait modèle de régularité, il se levait le matin à 4 h. 30, le premier à la chapelle pour la prière et l'oraison, et le dernier à

la quitter après les exercices du soir. Sévère pour rappeler à l'observance de la règle, il en donnait le premier l'exemple.

Infatigable dans les œuvres de ministère, confessions, prédications, messes, il fut vraiment prêtre jusqu'à la fin. Il était sévère, mais sans rancune et d'une admirable charité pour tous, avec une visible prédilection pour les Frères.

A l'occasion de son double jubilé sacerdotal, au 25^e et au 50^e anniversaire, il reçut des centaines de lettres des évêques, des laïcs, de ses anciens élèves, sans parler des articles de journaux. « Le fait, dit l'un d'eux, que l'Église a grandi d'une façon vigoureuse dans notre Diocèse de Pittsburgh est dû en grande partie à l'excellent usage que fit le P. Hehir de l'occasion qui lui fut offerte. »

Ses derniers jours, ajoute le P. J. Carroll, auquel nous empruntons ces divers détails, furent dignes du reste de sa vie. Depuis deux ans, un cancer le dévorait, et ses confrères, comme lui-même, ne se faisaient aucune illusion sur sa fin prochaine. Après en avoir reçu l'avertissement avec un calme parfait, il demanda qu'on lui administrât les derniers sacrements. Puis, il exprima le désir d'aller à l'hôpital de Pittsburgh pour mourir là où il avait travaillé, et de reposer ensuite à Cornwells.

Avant de partir, il dit adieu à la Communauté réunie à la chapelle, lui donna une dernière bénédiction, et se rendit au rendez-vous que lui donnait la mort. A l'hôpital, par un effort continu de sa volonté, il voulut célébrer chaque jour la messe, faire sa méditation, dire son chapelet, rester fidèle à ses divers exercices spirituels, recevoir les visiteurs qui se présentaient. La veille de sa mort, il écrivit encore une lettre et, se rappelant qu'il avait une intention de messe marquée sur son Ordo, il pria un confrère de s'en charger.

On célébrait les fêtes de la Pentecôte. C'est, dit-il, un beau jour pour mourir, et le 10 juin, à 9 h. 30 du soir, le vénéré et cher P. Hehir s'endormait doucement dans la paix du Seigneur.

Dès que la nouvelle fut connue, les télégrammes et les lettres de condoléances affluèrent de plusieurs évêques, des membres de l'enseignement, de ses anciens élèves, prêtres et laïcs, rappelant ses qualités de saint religieux et d'éducateur émérite.

De fait, la vie du P. Hehir fut constamment un exemple pratique des vertus qu'il prêchait aux autres, et ce fut sans surprise qu'on trouva après sa mort, parmi ses effets, un carnet contenant ses résolutions depuis l'année 1874, et, en outre, divers instruments de pénitence, une discipline, des cordes à nœuds pour flagellation, deux bracelets munis de pointes.

Un service solennel eut lieu dès le lendemain à l'Université

Duquesne et, le surlendemain, à la cathédrale. Quatre évêques y assistèrent, avec un nombre considérable de prêtres et de laïcs. Tous les journaux de Pittsburgh publièrent de longs articles sur le défunt, mais mieux que tous les éloges, nous avons la douce conviction que le P. Hehir a reçu bon accueil près du Maître qu'il a si fidèlement servi.

A. L. R.

* * *

Le Fr. RICHARD Heinrich, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 29 novembre 1935, à Neufgrange, à l'âge de 73 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 8 mois comme profès.

Le P Joseph KEMPF, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Cologne, le 2 décembre 1935, à l'âge de 80 ans, après 65 années passées dans la Congrégation, dont 59 ans et 3 mois comme profès.

M. Paul SCHERMESSE, Novice de la Province de France, décédé le 24 août 1935, à Mulhouse, à l'âge de 20 ans, après 8 années passées dans la Congrégation.

* * *

Le Comte DORIA, à Orrouy (Oise), qui a contribué activement à la mise du beau domaine de la Douye à la disposition de nos Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit.

Le Secrétaire général : J. GAY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

Actes administratifs. — Émissions de vœux.

Avis du mois. — L'esprit de bienveillance.

Nouvelles des communautés. — Belgique : Le sacre de Mgr Haezaert à Lierre.

Bibliographie.

Divers. — Quelques aperçus généraux sur les Missions. — Le budget des Missions. — Nos morts en 1935.

Bulletin des Œuvres. — Province des États-Unis (*suite*). — Diocèse de Charleston. — Archidiocèse de Cincinnati. — Diocèse de Détroit.

Nécrologie. — Fr. Marie-Paul Mc Grath. — P. John O'Hart. — Fr. Marie-Louis Azaïs.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Ferndale*, le 21 octobre 1935, le Novice-Frère :

F. FINTON Cahill, né le 31 mai 1890, à Athy (Kildare).

à *Puszczrykoroko*, le 13 novembre, les Novices-Frères :

FF. BARTLOMIEJ Kacynski, né le 1^{er} janvier 1916, en Russie (Lomza);

FILIP Malinowski, né le 21 septembre 1909, à Kolno (Lomza);

JAN Szwarc, né le 2 septembre 1917, à Pelplin (Culm);

PAWEL Garlewski, né le 24 décembre 1913, à Dubasno (Wilno);

PIOTR Lipiec, né le 8 septembre 1906, à Sielec (Warszawa);

à *Kilshane*, le 17 novembre, le Novice-Frère :

F. BENIGNUS Flood, né le 26 novembre 1909, à Killshandra (Kilmore);

à *Neufgrange*, le 5 décembre, les Novices-Frères :

- FF. ADELPHÉ Ostermann, né le 15 décembre 1914, à Wolschwiller (Strasbourg);
 DAMASE Buchelin, né le 2 juin 1917, à Bantzenheim (Strasbourg);
 FIRMIN Henry, né le 17 septembre 1917, à Gosselming (Metz);
 FLEURY Remlinger, né le 17 janvier 1913, à Wasselonne (Strasbourg);
 NAZAIRE Schaller, né le 13 décembre 1916, à Rosheim (Strasbourg);
 VENANT Rædersdorf, né le 30 juillet 1916, à Ingersheim (Strasbourg);

à *Knechsteden*, le 8 décembre, les Novices-Frères :

- FF. ADOLF Mähler, né le 3 février 1913, à Köln-Longerich (Cologne);
 DAGOBERT Kurtz, né le 14 juin 1911, à Jülich (Aachen);
 EDUARD Ommer, né le 6 avril 1916, à Mühlheim-Speldorf (Cologne);
 KILIAN Gellenbeck, né le 2 septembre 1912, à Letmathe (Paderborn);
 KORNELIUS Kluth, né le 2 janvier 1911, à Holzheim (Cologne).

Ont émis des **Vœux temporaires** :

- à *Bangassou*, le 9 septembre, le F. EDMOND Le Maulf;
 à *Saverne*, le 14 septembre, M. ERNEST HEGELI; le 19 septembre, M. ÉMILE MORGEN;
 à *Mortain*, le 5 novembre, M. HENRI WELFFEL;
 à *Rome*, le 18 novembre, M. JOSEPH LÉCUYER;
 à *Chevilly*, le 23 novembre, M. ALBERT TRITSCHER.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

- à *Doba*, le 9 septembre, le F. JUDE Bernable;
 à *Langonnet*, le 15 octobre, le F. LUDOVIC Rouillé;
 à *Bydgoszcz*, le 12 novembre, le F. MARIANUS Gasiorowski;
 à *Chevilly*, le 26 novembre, le F. FAUSTIN Kernaflém; le 1^{er} décembre, le F. EGIDE Van den Bosch.

Ont renouvelé les **Vœux de cinq ans** :

à *Paris*, le 24 novembre; le P. Joseph COMMAUCHE;
à *Blolzheim*, le 26 novembre, le P. Albert GLAENTZLIN.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Saverne*, le 27 septembre, MM. Léon GRESSER et Jean-Baptiste SCHAEFFEL; le 4 novembre, M. Émile MORGEN;
à *Berbérati*, le 22 octobre, le F. JEAN Cadalen;
à *Cellule*, le 10 novembre, M. Lucien SIÉGEL;
à *Chevilly*, le 16 novembre, M. Gérard BOCQUILLON.

AVIS DU MOIS

L'esprit de bienveillance.

Avoir l'esprit de bienveillance c'est la disposition à vouloir le bien à ceux qui nous entourent, à nos supérieurs, à nos égaux, à nos inférieurs, aux grands et aux petits, à nous réjouir de leurs succès, à compatir à leurs épreuves. La belle et bonne disposition, dans une communauté où, souvent, tant de natures diverses ont à vivre ensemble !

Hélas ! Pourquoi faut-il que cet esprit ne soit pas général ? Il en est en effet qui sont comme à l'affût des défauts des autres pour s'appliquer à les relever : vieilles rancunes, soupçons, faux rapports, tout s'unit pour donner matière à des récriminations sans fin.

Ces perpétuels mécontents se trompent : leurs premières victimes, ce sont eux-mêmes. On redoute leur mauvaise langue, ils font le vide autour d'eux, et leur départ est un soulagement. Quelle humiliation pour un homme de passer près de ses confrères pour un indésirable !

« Sa tête ne me va pas, disent-ils. — Et la vôtre, croyez-vous qu'elle convienne à tout le monde ? Et puis, il ne peut tout de même pas en changer pour vous faire plaisir... »

Ah ! Pour le peu de temps que nous avons à passer ensemble sur la terre, apprenons à nous aider, à nous supporter, à nous aimer !

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTES

BELGIQUE

Le sacre de Mgr Haezaert à Lierre.

Mgr Georges Haezaert, précédemment Préfet Apostolique du Katanga Septentrional, ayant été élevé à la dignité épiscopale en même temps que la Préfecture devenait Vicariat, est rentré en Europe au commencement du mois d'octobre pour recevoir la consécration épiscopale.

La cérémonie a eu lieu le 30 novembre 1935 en la fête de saint André, dans la ville de Lierre, près d'Anvers. Mgr Haezaert tenait beaucoup à cette vieille cité près de laquelle il est né. Et c'est à Lierre, dans notre École Apostolique, la plus ancienne Maison de notre Province de Belgique, qu'il a fait ses premiers pas vers le sacerdoce. Il y a là une très vieille et belle église, la Collégiale Saint-Gommaire, qui se prêtait aux cérémonies du sacre d'un évêque.

Le Cardinal Van Roey, Primat de Belgique, avait daigné accepter très volontiers de consacrer son compatriote. Il était assisté de Mgr Van Cauwenbergh, son auxiliaire, et de Mgr Lagae, Dominicain, Vicaire Apostolique de Niangara au Congo Belge.

Mgr le T. R. Père était venu de Paris pour apporter au nouveau membre de la Congrégation élevé à l'épiscopat la sympathie et les vœux de la Congrégation, et pour dire à la Province de Belgique sa joie de voir les travaux des confrères couronnés par l'élévation de la Préfecture du Katanga au rang de Vicariat. L'épiscopat du Congo belge était représenté par Mgr Roelens, des Pères Blancs, et Mgr Van Hée, Jésuite. Deux autres Vicaires apostoliques qui étaient annoncés n'ont pu arriver. La plupart des nombreuses Congrégations missionnaires, ayant des Maisons en Belgique, avaient envoyé leurs délégués. Nos Pères de la Province de Belgique étaient venus en grand nombre, très heureux de recevoir les premières bénédictions du premier Vicaire Apostolique sorti de la Province. Le Grand Scolasticat de Louvain était là

tout entier : il assura les chants de la Messe Pontificale avec une perfection qui fut remarquée. Aux premiers rangs de l'assistance, la famille de l'Élu occupait des places d'honneur.

Le très distingué ministre des Colonies, Son Exc. M. Rubens, avait tenu à assister personnellement à la cérémonie. C'est du reste un catholique qui a des missionnaires dans sa famille. Il était entouré de plusieurs hauts fonctionnaires de son Département, du Gouverneur du Katanga, du Directeur de l'École Universitaire Coloniale d'Anvers. Et naturellement, il y avait les autorités locales avec le bourgmestre de la ville de Lierre. On ne pouvait mieux marquer la sympathie des autorités civiles dans la catholique Belgique.

Cette sympathie fut surtout soulignée au banquet dans le toast porté par le ministre, toast qui fut plutôt un remarquable discours (d'après le compte rendu qu'on nous en a fait, le ministre ayant parlé en flamand). Il assura les missionnaires que l'État était avec eux et les aidera de tout son pouvoir. L'État avait besoin du concours des missionnaires, et le ministre se rendait compte que sans eux on ne pouvait pas faire grand chose pour le relèvement des races, qui est le but ultime de la colonisation. Et, comparant la dignité épiscopale avec sa situation sujette aux fluctuations politiques, il disait : « Qu'est-ce qu'un ministre à côté d'un évêque ? C'est comme un oiseau qui est sur la branche, tandis que l'évêque ressemble à un chêne vigoureux qui tient au sol par ses racines. »

Le Cardinal parla avec tout son cœur, disant sa sympathie pour la Congrégation et ajoutant que le sacre d'un évêque missionnaire marquait une nouvelle conquête pour l'Église. Notre T. R. Père félicita les missionnaires du Congo et apprécia la grande part que prend la Belgique dans l'œuvre de la civilisation de l'Afrique. Mgr Røelens, le doyen des évêques de la Colonie, apporta son témoignage d'estime et d'amitié pour le nouvel évêque qui est son voisin au centre de l'Afrique.

Les toasts se succédaient en flamand et en français comme il convient en pays bilingue, et Mgr Haezaert clôtura en parlant dans les deux langues pour remercier tous ceux qui étaient venus lui apporter leurs sympathies et leurs vœux.

Ad multos annos !

J. S.

BIBLIOGRAPHIE

P. Edward LEEN. — **Progress through mental prayer** (Progrès spirituel par la prière mentale). — Un volume de 276 pages, chez Sheed et Ward, London, 7 sh. 6 d.

Les livres qui traitent de l'oraison mentale ne manquent pas : on peut dire cependant que peu d'entre eux satisfont le lecteur comme celui du P. Leen. Le style en est simple et direct. Les traits caractéristiques de ce beau livre sont la profondeur et la clarté, qualités qui ne se rencontrent que trop rarement dans les écrits de ce genre. La variété et la profondeur des pensées tirées des textes de la Sainte-Écriture nous montrent un auteur qui a longuement médité son sujet. C'est un familier des auteurs classiques de la vie spirituelle : Saint Thomas, Sainte Catherine de Sienne, Saint Jean de la Croix, Sainte Thérèse d'Avila, et notre Vénérable Père.

Progress through mental prayer est un ouvrage que l'on voudrait voir dans toutes nos maisons de formation. Aucun livre, nous semble-t-il, n'est mieux indiqué pour donner aux Novices et aux Scolastiques une notion claire, non seulement des fondements de l'oraison, mais encore des principes généraux de la vie spirituelle. Cela ne veut pas dire que ce livre s'adresse uniquement aux débutants dans la vie spirituelle; tous les religieux l'étudieront avec profit.

Souhaitons que l'ouvrage du P. Leen soit bientôt traduit en français.

DIVERS

QUELQUES APERÇUS GÉNÉRAUX SUR LES MISSIONS

Nous extrayons de la *Guida delle Missioni cattoliche*, éditée en italien par l'Union Missionnaire du Clergé d'Italie, quelques données générales sur les Missions, susceptibles, croyons-nous, d'intéresser nos confrères.

Nous croyons utile de signaler que cette brochure a été rédigée, sous les auspices de la S. C. de la Propagande, par une Commission nommée, le 8 juillet 1934, par Mgr Salotti. La Préface est du Cardinal Fumasoni-Biondi.

POPULATION DU MONDE...

L'Institut de Statistique internationale auprès de la S. D. N. calcule que la population mondiale s'accroît annuellement d'environ 30 millions. Le professeur E.-L. East, de la Harvard University, au contraire, calcule qu'il naît, chaque jour, 150.000 personnes et qu'il en meurt 100.000; il en résulte une augmentation quotidienne de 50.000, soit 20 millions par an.

L'institut de Statistique internationale calculait, en 1930, la population du monde à environ 2 milliards. En prenant les chiffres, plus modestes, du Prof. East, l'augmentation serait annuellement de 1 %.

Si nous prenons pour base le chiffre de 350.000.000, le plus élevé parmi les calculs de la population catholique mondiale, il résulterait, d'après les calculs ci-dessus, que l'Église a chaque année une augmentation naturelle de 3 millions 500.000 nouveaux membres. En outre, les conversions dans les territoires de la Propagande ont été, en 1933, de 409.005. Des conversions en pays chrétiens, on ne tient pas un compte exact et par conséquent nous n'avons pas le chiffre précis, mais on peut le calculer à 100.000. Ainsi, les conversions annuelles totales, dans l'Église, atteignent un peu plus d'un demi-million. L'augmentation naturelle et celle venant des conversions donnent ensemble 4.000.000.

Quelles sont les pertes? Bien que les pertes catholiques soient beaucoup plus basses que celles des religions moins disciplinées, il faut tout de même admettre que, en ces temps de dures attaques, elles doivent être considérables. Mais, supposons même qu'il n'y en ait pas du tout, il restera toujours que l'augmentation totale des non catholiques est, par accroissement naturel, de 16 millions, soit de 12 millions supérieure à l'actuelle augmentation catholique, obtenue soit par accroissement naturel soit par les conversions.

Pour obtenir un accroissement égal à celui des autres, l'Église devrait convertir approximativement 6.500.000 personnes chaque année, au lieu des 500.000 que nous avons actuellement. Si, en outre, elle voulait rendre stationnaire la situation présente des non catholiques, en absorbant pour elle tout l'accroissement annuel, les conversions devraient arriver chaque année à 15 millions.

Calculs qui pourront paraître oiseux, mais qui ont au contraire le mérite de faire ressortir combien reste au-dessous des nécessités le mouvement missionnaire de l'Église dans les conditions actuelles de son développement.

CONVERSIONS, EN 1932-1933, DANS LES PAYS DÉPENDANT DE LA S. C. DE LA PROPAGANDE.

Sur un total de 404.744 conversions, il y en a :

Pour l'Afrique....	249.841, soit 61,7 % du total.	
Pour la Chine.....	69.471, — 17,1 %	—
Pour l'Inde.....	35.198, — 8,7 %	—
Le reste, soit...	50.234, — 12,5 %	— comprend l'Asie occidentale, l'Asie sud-est, le Japon, les deux Amériques, les Indes orientales et les îles de l'Océanie.

Si on compare le nombre des conversions au total de la *population non chrétienne* de la région, le centre africain donne 1 converti sur 157 païens, tandis que le Japon donne 1 converti sur 14.300 païens.

Sur 499 juridictions dépendant de la Propagande, 42 Missions donnent, à elles seules, 56 % des conversions de l'année. Sur ces 42 Missions, 31 sont en Afrique (elles comptent toutes plus de 2.000 conversions pour cette année 1932-1933.) Voici la liste de ces 42 Missions, dont 2 se trouvent dans l'Afrique occidentale, 19 dans l'Afrique centrale, 6 dans l'Afrique orientale, 2 dans l'Afrique du sud, 2 à Madagascar, 4 en Chine, 4 aux Indes, 1 en Indochine, 1 aux Indes Orientales hollandaises, et 1 dans les îles de l'Océanie :

	Conversions
V. A. Urundi, Congo belge : PP. Blancs.....	21.450
V. A. Ruanda, Congo belge : PP. Blancs.....	20.528
V. A. Kassai supér., Congo belge : Scheut.....	14.832
V. A. Uganda, Ouganda : PP. Blancs.....	10.336
V. A. des Îles de la Petite Sonde, Océanie : Verbe divin...	10.146
P. A. Cubango, Angola : C. S. Sp.....	9.938
V. A. Yaoundé, Cameroun : C. S. Sp.....	9.030
V. A. Kwango, Congo belge : Jésuites.....	8.398
V. A. Nil Sup., Ouganda : Mill Hill.....	7.296
V. A. Nigeria mér., Nigeria : C. S. Sp.....	7.199
V. A. Nouvelle Anvers, Congo belge : Scheut.....	6.814
V. A. Oubangui, Congo belge : Capucins.....	5.344
V. A. Gabon, Congo français : C. S. Sp.....	4.923
V. A. Douala, Cameroun : C. S. Sp.....	4.752
V. A. Léopoldville, Congo belge : Scheut.....	4.693

Conversions

V. A. Tananarive, Madagascar : Jésuites.....	4.410
D. Quilon, Indes : Carm. déch.....	4.372
V. A. Côte d'Ivoire, C. d'Ivoire : M. Afr. Lyon.....	4.257
V. A. Fianarantsoa, Madagascar : Jésuites.....	4.012
V. A. Kisumu, Kenia : Mill Hill.....	3.995
V. A. Nil Equator., Ouganda : Miss. Afr. de Vérone.....	3.879
V. A. Banguéolo, Rhodésie : PP. Blancs.....	3.828
V. A. Hanyang, Chine : Saint-Colomban.....	3.820
V. A. Basutoland, Afr. mérid., Oblats M. I.....	3.473
V. A. Peiping, Chine : Lazaristes.....	3.206
V. A. Shiré, Nyassaland : Montfortins.....	3.074
V. A. Yenchow, Chine : Verbe divin.....	3.044
V. A. Saïgon, Indochine : Miss. étr. de Paris.....	2.915
V. A. Fernando-Po, Fernando-Po : Fils de M. I. (Luçon).....	2.884
V. A. Katanga, Congo belge : O. S. B. Lophem.....	2.748
V. A. Stanley-Falls, Congo belge : S. C. Saint-Quentin.....	2.745
V. A. Brazzaville, Congo français : C. S. Sp.....	2.675
V. A. Ankwo, Chine : Lazaristes.....	2.614
D. Ranchi, Indes : Jésuites.....	2.489
V. A. Rabaul, Océanie : S. C. Issoudun.....	2.465
Ab. Nul. Peramiho : Tanganyka : O. S. B. Sainte-Odile.....	2.446
V. A. Foumban, Cameroun : S. C. Saint-Quentin.....	2.441
V. A. Coquilhatville, Congo belge : S. C. Issoudun.....	2.311
V. A. Lac Albert, Congo belge : PP. Blancs.....	2.308
V. A. Buta, Congo belge : Prémontrés.....	2.211
V. A. Shillong, Indes : Salésiens.....	2.061
M. Bezwada, Indes : M. Etr. Milan.....	2.025

Si on compare le nombre des conversions à celui des *Missionnaires* travaillant dans la juridiction, il y a 22 territoires dans lesquels on trouve plus de 100 conversions par missionnaire. Sur ces 22 territoires, il y en a 20 qui sont en Afrique. La Congrégation y tient les places suivantes :

- N° 3 Cubango.
- N° 4 Yaoundé.
- N° 5 Douala.
- N° 9 Congo portugais.
- N° 11 Nigeria méridionale.
- N° 13 Gabon.
- N° 17 Lunda.
- N° 21 Brazzaville.

NATIONALITÉ DES MISSIONNAIRES TRAVAILLANT
EN PAYS ÉTRANGER.

Quatorze nations ont 1.000, ou plus de 1.000 personnes dans les Missions dépendant de la Propagande. Mais huit seule-

ment de ces pays fournissent 1.000 ou plus de 1.000 missionnaires (prêtres, religieux et religieuses) travaillant à l'étranger, dans les Missions dépendant de la Propagande. Ce sont : la France, l'Allemagne, l'Italie, la Hollande, la Belgique, l'Irlande, l'Espagne et l'Angleterre. La France vient en tête, puisqu'elle fournit environ 25 % des forces de l'Église travaillant en pays étranger. L'Italie vient en second lieu, si on s'en tient au nombre des prêtres, mais l'Allemagne est bien au-dessus de l'Italie pour le nombre des Sœurs, ce qui la classe au deuxième rang, aussitôt après la France.

TABLEAU DU PERSONNEL DÉPENDANT DE LA S. C. DE LA PROPAGANDE, (A L'EXCLUSION DE L'Australie ET LA NOUVELLE-ZÉLANDE) :

Nationalité	Prêtres	Sœurs	Frères	Total
France	3.373	4.370	1.052	8.795
Allemagne.....	954	3.357	825	5.136
Italie.....	1.251	2.260	502	4.013
Hollande	941	1.638	632	3.211
Belgique	1.106	1.392	361	2.859
Irlande	314	1.406	238	1.958
Espagne	860	452	314	1.626
Angleterre.....	241	700	101	1.042

CLERGÉ INDIGÈNE DANS LES PRINCIPAUX PAYS DÉPENDANT DE LA S. C. DE LA PROPAGANDE.

Nationalité	Prêtres	Sœurs	Frères	Total
Indochine.....	1.214	4.807	349	6.370
Chine	1.579	3.298	375	5.252
Afrique	86	931	210	1.227

(A suivre.)

LE BUDGET DES MISSIONS

Rapport présenté par le R. P. Salomon, au Conseil central de la Propagation de la Foi, à Paris, le 4 juin 1935.

Dans le budget général des Missions confiées à la Congrégation du Saint-Esprit par la S. C. de la Propagande, quelle est la quote part des ressources apportées par l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi? Voilà le thème qui m'a été si aimablement proposé par Mgr le Directeur national de la Propagation de la Foi que je n'ai pas su me dérober; et aujourd'hui, je me vois obligé, en m'excusant devant vous

de l'aridité des chiffres que comporte nécessairement un tel exposé, de solliciter votre bienveillante indulgence.

Parmi la trentaine de juridictions ecclésiastiques que la S. C. de la Propagande a bien daigné assigner aux Pères du Saint-Esprit comme champ d'apostolat, 25 Vicariats et Préfectures apostoliques bénéficient des largesses de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi. Trois de ces Vicariats ou Préfectures sont situés en Amérique (Amazonie, Guyane française, Saint-Pierre et Miquelon); vingt-deux sont en Afrique.

Huit de nos Missions africaines sont en colonies *françaises* : (Sénégal, Guinée française, Gabon, Loango, Brazzaville, sur la Côte occidentale d'Afrique; Oubangui-Chari, au centre; Diego-Suarez, Majunga, sur la côte orientale).

Deux Missions sont des *pays à mandats* confiés à la France par la Société des Nations : Douala et Yaoundé sur la côte occidentale; deux autres, des *pays à mandats*, confiés à l'Angleterre sur la côte orientale : Kilimandjaro et Bagamoyo.

Si nous y ajoutons :

les cinq Missions africaines *anglaises* :

(Bathurst, Sierra-Leone, Nigeria septentrionale à l'ouest de l'Afrique; Kroonstad au sud; Zanzibar à l'est);

les quatre Missions des colonies *portugaises* :

(Congo inférieur, Lounda, Coubango, Counène);

celle enfin qui fait partie du *Congo belge* : le Katanga-Nord, vous pouvez vous rendre compte immédiatement que le champ d'apostolat qui va servir à notre étude est assez varié, puisqu'il est réparti sur toute l'Afrique, sous des gouvernements différents, et qu'il comprend même quelques éléments dans l'Amérique du Nord et du Sud.

Son extension semble ne le céder en rien à sa variété, car il couvre 288.482 kilomètres carrés en Amérique, 963.000 kilomètres carrés en Afrique orientale; 3.475.000 kilomètres carrés en Afrique occidentale; soit en tout 4.726.482 kilomètres carrés, c'est-à-dire plus de huit fois tout le territoire de la France métropolitaine (550.986 kilomètres carrés).

C'est sur ces 4.726.482 kilomètres carrés que les missionnaires du Saint-Esprit évangélisent une population de 23 millions 551.330 âmes; donc environ la moitié de la population de la France (41.835.000, recensement de 1931), mais disséminée sur des espaces huit fois plus étendus.

(J'ai utilisé ici les chiffres de la campagne apostolique 1932-1933, et je continuerai à les emprunter tout le long de cette étude.)

Nous trouvons là 16.349.964 infidèles, auxquels il faut faire parvenir pratiquement la Bonne Nouvelle; 4.323.181 musulmans; 1.185.087 hérétiques ou schismatiques (dont 450.000 dans la seule Mission de la Nigeria et 285.000 dans celle de Kroonstad). Avec 1.179.059 catholiques et 514.039 catéchumènes.

A cette belle œuvre apostolique s'adonnent actuellement, dans ces Missions soutenues par les allocations de la Propagation de la Foi, 519 missionnaires du Saint-Esprit, 16 prêtres séculiers, et 22 prêtres indigènes. Donc en tout seulement 557 prêtres, aidés, il est vrai, de 235 frères, dont 32 frères indigènes, 664 religieuses, dont 76 religieuses indigènes, et de 10.223 catéchistes indigènes. D'où un personnel total de près de 12.000 personnes (11.679) qu'il faut entretenir.

Comme de juste, les difficultés que rencontrent ces ouvriers apostoliques ne sont pas partout les mêmes.

Dans tel Vicariat, on se heurte aux musulmans qui forment le noyau le plus important de la population... (La Sénégambie compte plus d'un million de musulmans sur une population totale d'un million et demi d'habitants). C'est comme un « Vicariat barrage » chargé d'arrêter, d'endiguer le flot de l'invasion musulmane.

Dans tel autre Vicariat (le Gabon par exemple), les pauvres 500.000 habitants sont répartis dans une immense forêt de 250.000 kilomètres carrés, ce qui donne une moyenne de deux habitants au kilomètre carré. Parcourant ces régions, l'on fait souvent des heures de pirogues, puis des marches à la file indienne dans la grande forêt humide, attentif à ne pas perdre le sentier presque toujours envahi lui-même par la luxuriante végétation... Tout cela pour visiter quelques douzaines d'indigènes. Aussi, si l'on veut travailler en profondeur, il faut nécessairement fonder des internats de garçons et de filles dont l'installation et l'entretien sont onéreux.

Ici, la population est très dense, 6 millions sur 150.000 kilomètres carrés (Nigeria); l'indigène a l'intelligence plus développée... Mais la concurrence des diverses sectes protestantes, parfois secondées par le Gouvernement, est beaucoup plus

forte qu'ailleurs, et l'on verra une simple station obligée de multiplier ses sous-stations (rest-house) et ses écoles-chapelles dans les zones neutres laissées entre le champ d'action de chaque secte dissidente.

J'ai visité un groupe de trois missionnaires qui avaient été amenés à établir ainsi un réseau d'environ 500 chapelles qu'ils devaient régulièrement contrôler et dont il fallait faire vivre les catéchistes.

Là, en plein centre de brousse, il n'existe encore aucun moyen de communication, ni fleuve, ni route... seulement des pistes impossibles, escaladant les collines pour dévaler aussitôt jusque dans un marigot, coupées de ruisseaux nombreux que l'on franchit sur quelque branche d'arbre; où les rivières se traversent sur des ponts de lianes.

C'est par là qu'il faut passer pour aller prêcher l'Évangile; c'est aussi par là que doivent arriver, à dos d'hommes, les marchandises les plus usuelles et jusqu'aux tôles ondulées qui couvriront les chapelles.

Les rapports annuels officiels, que les Vicaires et Préfets apostoliques de ces Missions rédigent ponctuellement, accusent, pour notre exercice 1932-1933, 15.242.859 fr. 58 de dépenses pour l'Afrique; 830.710 fr. 60 pour l'Amérique; donc en tout 16.973.570 fr. 18.

La dépense globale des mêmes Missions pour l'exercice précédent s'élevait à 17.436.196 fr. 95; celle de 1933-1934 s'abaisse à 15.547.554 fr. 95. Donc, le budget des dépenses, strictement commandé par celui des recettes, se ressent de la crise actuelle, alors qu'au contraire, le développement rapide des Missions appellerait la multiplication des ressources.

En 1931-1932, il n'y avait que 480 missionnaires du Saint-Esprit, au lieu de 519 l'année suivante; 14 prêtres séculiers au lieu de 16 l'année suivante; 535 religieuses européennes au lieu de 588, et 8.835 catéchistes au lieu de 10.223.

Augmenter le personnel dans de telles proportions et cependant réduire les dépenses, voilà un petit tour de force qu'on ne sait faire qu'en Mission. Il ne faudrait pas toutefois le croire normal dans ces pays plutôt que dans les nôtres; et au bas d'un compte rendu à l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi, vous pouviez lire : « A cause de l'insuffisance de nos ressources, nous n'avons pu donner à nos catéchistes

qu'un salaire vraiment insuffisant, 10 à 15 francs par mois. Nous sentons qu'il n'est pas possible de continuer ainsi. Plusieurs catéchistes nous ont déjà quittés. Je supplie le Directeur de l'Œuvre de la Propagation de la Foi de nous venir en aide ».

* * *

Pour l'entretien des missionnaires, il a été dépensé, en 1932-1933, d'après les chiffres officiels, un peu plus de quatre millions, exactement 4.236.949 fr. 19.

Si nous divisons cette somme par le nombre des prêtres augmenté de celui des religieux et religieuses européennes, nous trouvons, pour 1.348 personnes, une moyenne annuelle de 3.097 francs par personne... Mais comment s'habiller, s'alimenter et se médicamenter avec 8 francs par jour?

Une enquête toute personnelle m'a fait savoir que prêtres, religieux et religieuses doivent souvent, avec le travail pénible de l'apostolat dans ces pays chauds, s'imposer un dur et constant labeur pour trouver de quoi s'entretenir (cultures, fabrication de briques ou de meubles, lavage du linge et couture, etc...)

Les voyages en Europe du personnel européen ont coûté un peu moins d'un million ; ce qui fait une moyenne annuelle de 750 francs par missionnaire européen. Comme un voyage aller et retour coûte, en deuxième classe, de 7 à 13.000 francs selon les distances, cette moyenne ne donne guère à chaque missionnaire qu'un retour tous les 12 ans dans son pays d'origine, sous les climats tempérés. Cette cadence des retours ne semble pas exagérée, bien loin de là.

A cause des fortes chaleurs humides, des moustiques diurnes et nocturnes, des eaux souvent malsaines, des privations de toutes sortes qui sont le lot commun de ceux qui résident dans ces régions, les fonctionnaires européens n'y font régulièrement que des séjours de 2 ans. Mais, comme me disait un vieux chef polygame auquel je demandais quelle différence il mettait entre les Pères et les Blancs : « Les Pères meurent avec nous ». Et permettez-moi de vous citer cette boutade que me lançait un Gouverneur : « Je n'accepte plus désormais les demandes de prolongation de séjour à la colonie. Pendant

leurs premiers six mois de prolongation, ils deviennent insupportables; leurs six derniers mois, la vie est impossible. »

Les six derniers mois, ne l'oublions pas, donnent trois ans de séjour.

Donc, sur le budget des dépenses, 5.234.015 fr. 79 sont prélevés pour les missionnaires; le reste, soit 10.839.554 fr. 39, représente les sommes utilisées pour l'entretien des catéchistes, des écoles et séminaires, l'entretien des hôpitaux et des dispensaires, l'achat des médicaments, comme aussi la construction de nouveaux édifices.

Il est bon de faire à leur sujet la même remarque qu'un peu plus haut, lorsqu'il s'agissait des dépenses pour les missionnaires.

Les chefs ecclésiastiques ne semblent pas avoir, en général, la coutume d'estimer dans leurs budgets — ce qui, du reste, leur serait difficile — le produit des petites industries particulières de leurs différentes stations, quand ce produit est dépensé sur place, soit pour la nourriture des enfants de la station, soit pour l'entretien ou la construction des écoles locales et des dispensaires; et nous ne risquerions aucunement, je pense, d'être taxés d'exagération en estimant à un minimum de un à deux millions ces ressources supplémentaires indispensables, trouvées et consommées sur place, en dehors des budgets officiels. (Pensez que si le travail manuel et l'industrie du missionnaire de chaque station ne fournissent rien qu'un minimum de 5.000 francs dans l'année, cela nous donne déjà, pour l'ensemble des 300 stations des Missions dont nous parlons, la coquette somme d'un million et demi.)

* * *

Comment se balance ce budget de 18 millions, et quelle est la quote part de la Propagation de la Foi?

Le dur labeur matériel que souvent le missionnaire doit s'imposer en sus des travaux d'apostolat proprement dits; les subventions de certains Gouvernements, spécialement Portugal et Angleterre; les honoraires de messes; les dons divers reçus des autres continents et d'amis européens sur place, ont fourni une dizaine de millions.

Je trouve ensuite comme versements des indigènes 1 million

661.668 fr. 50. Mais il faut noter qu'en fait, l'apport n'est guère remarquable que dans 5 Missions privilégiées, sur les 25 que nous étudions : leurs chrétiens versèrent 1.317.647 francs. Donc, pour les 20 autres Missions, la collecte globale n'atteignit pas en tout 350.000 francs.

Ce n'est pas que chrétiens et catéchumènes manquèrent de générosité, mais ils sont très pauvres. Du reste, la main-d'œuvre n'est-elle pas la principale richesse dans beaucoup de ces régions sauvages, et le gros bétail y étant habituellement décimé par la maladie du sommeil, la main-d'œuvre, souvent, c'est la femme... « Un tel est riche, il a 20 femmes. ... »

Ne l'oublions pas. Bien des fois, ces pauvres Noirs font preuve, pour suivre le Christ, d'une abnégation dont ne seraient peut-être pas capables nombre de gens qui se targuent d'être plus civilisés...

Les différentes œuvres, en dehors de la Propagation de la Foi, ont apporté 2.493.439 fr. 60 (dont plus d'un million versé par l'Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance — exactement 1.031.500 — et 650.695 francs donnés par l'Œuvre antiesclavagiste.)

Mais de toutes les œuvres, c'est l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi qui a apporté le plus gros appoint, avec ses 2.602.664 francs qui représentent, ainsi que vous pouvez le constater, à peu près le sixième du budget des dépenses.

Pour son aide matérielle, comme aussi pour l'indispensable assistance spirituelle de tous ses affiliés, les missionnaires lui vouent une immense gratitude. Chaque jour, ils ne manquent pas de faire prier chrétiens et néophytes pour leurs bienfaiteurs, directeurs, zéloteurs et associés de la Propagation de la Foi, de la Sainte-Enfance, de Saint-Pierre-Apôtre, de Saint-Pierre Claver et des autres Œuvres apostoliques.

C'est de grand cœur qu'à ces prières de leurs chers chrétiens ils joignent leurs pauvres sacrifices personnels, demandant au Ciel d'accorder la récompense du missionnaire à toutes les âmes généreuses qui veulent être missionnaires, en aidant les missionnaires, soutenues qu'elles sont par le zèle tout apostolique des Directeurs diocésains et nationaux, dirigés par les pressants et lumineux appels du Vicaire même du Christ, le Souverain Pontife Pie XI, le Pape des Missions.

NOS MORTS EN 1935

Noms des membres	Date	Lieu de la mort	Circonscrip.	Age
I. — ÉVÊQUE.				
Mgr John O'GORMAN	13 avril	Fribourg	Sierra-Leone	69
II. — PÈRES.				
Alexandre SCHNEIDER	14 janv.	Port-au-Prince	Haïti	61
Louis WARD	7 février	Portsmouth	États-Unis	62
Mathurin COURTOIS	16 mars	Curepipe-Road	Maurice	56
Joseph GUÉNANTIN	1 ^{er} avril	Port-Gentil	Brazzaville	59
Abel NICOLOT	8 avril	Courbevoie	Haïti	45
Manoel VIEIRA	23 avril	Braga	Portugal	38
José TERÇAS	mai	Huambo	Coubango	31
Joseph OSTER	13 mai	Langonnet	France	89
Martin HEHIR	10 juin	Pittsburg	États-Unis	79
Jean-Bte BONNARD	2 août	Misserghin	Loango	52
Max DE WAUBERT DE GENLIS	12 sept.	Monaco	France	76
James DUGAN	6 sept.	Port-d'Espagne	Trinidad	77
John GRIFFIN	10 octobre	Philadelphia	États-Unis	79
James GOODMAN	1 ^{er} nov.	Dublin	Irlande	72
Joseph KEMPF	2 déc.	Cologne	Allemagne	80
Jehan Moynet	26 dec.	Brazzaville		38
III. — SCOLASTIQUES.				
Paul EDWIN	23 juillet	Paris	France	29
Patrick BRENNAN	26 juillet	Dublin	Irlande	23
IV. — FRÈRES.				
SERAPHIN Brunner	23 mars	Langonnet	Coubango	59
ALBERTO da Silva	18 mars	Malunge	Lounda	60
RUDOLPHE Dasch	19 juillet		Yaoundé	26
RODOLPHE Demanche	4 août	Langonnet	France	52
LOURENÇO Naval	12 août	Huila	Huila	85
THEOTONIO Gomes	10 octobre	Munhino	Counène	79
HUBERT Marchal	29 octobre	Misserghin	France	61
GEORGES Tanguy	11 nov.	Langonnet	France	73
RICHARD Heinrich	29 nov.	Neufgrange	France	80
MARIE-LOUIS Azaïs	13 déc.	Misserghin	France	78
V. — NOVICE-CLERC.				
Paul SCHERMESSE	24 août	Mulhouse	France	20
VI. — NOVICE-FRÈRE.				
BORROMAUS Binot	21 juillet		Allemagne	20

Au total ³¹30 défunts dans l'année.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS
(Suite)

RÉSIDENCE DE SAINT-PIERRE CLAVER

34, Wentworth Street, Charleston, S. C.
(Diocèse de Charleston, South Carolina.)

Personnel. — PP. William E. O'DONNELL, *curé*; William F. O'NEILL, *économe*; Antoine SCHMODRY, *malade à l'infirmerie Saint-François*.

Les Pères du Saint-Esprit, à Charleston, s'occupent du ministère auprès de tous les hommes de couleur catholiques de la ville. A cet effet la ville a été divisée en deux parties, qui chacune a son église et son école. Comme l'église Saint-Pierre a été le centre de la Mission depuis 1868, elle conserve son importance, qui est de premier ordre. Le presbytère est à côté de l'église; à une petite distance se trouvent le couvent des Sœurs Oblates et l'école primaire appelée du nom de la paroisse. L'église de l'Immaculée Conception, avec l'école supérieure de même nom, est dans la partie nord de la ville. C'est un bel édifice en briques, construit par l'ancien évêque Mgr Russell.

La plupart des catholiques du vieux temps préfèrent assister aux offices à Saint-Pierre; cependant un nombre croissant de fidèles viennent dans la nouvelle église. Presque tous nos paroissiens habitent cette section de la ville, où l'attitude sympathique des non-catholiques vis-à-vis de notre foi nous fait croire que nous avons un bel avenir devant nous, dans cette partie de la population.

L'école de l'Immaculée Conception est une des meilleures dans son genre de tout le Sud. Il y a 14 salles de classes, un auditorium et deux bureaux. A peu près 400 écoliers la fréquentent, dont seulement 170 sont catholiques, Tout

notre espoir repose sur elle et sur l'excellente influence qu'elle exerce sur la population non catholique. Les Sœurs Oblates qui toutes sont de couleur, sont de précieuses institutrices, de bonnes religieuses, très estimées par tout le monde en ville. L'été dernier, en 1935, le département de l'éducation de l'État de la Caroline du Sud approuva leur belle œuvre éducatrice et plaça l'école dans la liste officielle. Cet honneur bien mérité augmentera encore le prestige de notre œuvre.

Les principaux événements religieux pendant le cours de l'année mettent à l'épreuve la contenance de l'église Saint-Pierre. Les Quarante-Heures, les offices du Carême et de la Semaine Sainte, ainsi que les exercices du mois de mai, sont toujours très suivis. En 1935, Son Excellence donna le Sacrement de Confirmation à 100 confirmands dont 82 convertis, nombre jamais atteint dans le diocèse. Le P. Rodgers passa des semaines laborieuses à préparer ces nouveaux soldats du Christ à pouvoir répondre aux questions que Monseigneur voudrait leur poser. Il y eut un grand concours de peuple à cette cérémonie et l'Évêque en profita pour remercier publiquement les PP. Long et Rodgers, le curé et son vicaire, pour leur beau travail.

Le vénéré P. Schmodry, qui fut le fondateur de toutes les œuvres des PP. du Saint-Esprit dans le Sud, a fait partie de la Mission de Charleston pendant ces dix dernières années. Pendant presque tout ce temps sa santé laissa à désirer. En avril 1934, il eut une pneumonie et dut aller à l'hôpital catholique de l'endroit. Mais quoiqu'il se soit remis de cette grave attaque, il a été obligé de rester à l'hôpital depuis. Il conserve le plein usage de ses facultés et n'a pas perdu ses charitables sentiments, qui l'ont rendu cher à des milliers de personnes qui pensent encore à lui dans le vaste État de la Louisiane, où il travailla en zélé pionnier qu'il fut. Le cher Père reçoit tous les jours la visite de l'un ou de l'autre de ses confrères. Il supporte ses infirmités avec une admirable égalité d'âme et il suit partout le travail de ses frères en religion avec un zèle de novice.

Charleston est très éloigné de toutes les autres maisons de la Congrégation dans les États-Unis. Les visites de nos confrères sont donc rares et doublement bienvenues. Le

P. A.-J. Hackett vint ici, en 1933, pour une réunion et le P. Recktenwald, le vice-procureur de la province, passa quelque temps avec nous, en 1934. Le R. P. Provincial fit sa visite, en novembre 1934, et en mai 1935, nous eûmes le plaisir de recevoir les PP. Hasson et Collins.

L'évêque du diocèse, Mgr Emmet Michel Walsh, s'intéresse beaucoup au progrès de la foi parmi les gens de couleur. Toute l'année il cherche à nous trouver les fonds nécessaires pour l'entretien de notre école. Les cérémonies, à la fin de l'année scolaire, sont toujours honorées par sa présence, et ses causeries avec les assistants, la plupart non-catholiques, dans ces occasions nous aident beaucoup à augmenter la considération dont jouit notre œuvre à Charleston.

Après la retraite, en été 1935, le R. P. Provincial fit quelques changements dans le personnel de la Mission de Charleston. Le P. Long, qui a été curé ici pendant 14 ans, fut renvoyé dans le champ de mission en Louisiane, où il avait travaillé les trois premières années de sa vie apostolique. De même le P. Rodgers, qui avait été vicaire pendant les 6 dernières années. Le P. O'Donnell, qui était arrivé en septembre 1934 à Charleston pour s'occuper de l'école de la Mission, fut nommé curé et le P. O'Neill devint son vicaire, après deux années passées en Louisiane.

La population catholique de couleur compte environ 500 âmes à Charleston. Pendant ces quelques dernières années il y a eu une moyenne de 40 conversions par an. Il y a toutefois, parmi notre peuple, une tendance, qui va en augmentant, à partir pour les grandes villes du Nord, où ils trouveront plus de liberté. Ceci semble diminuer le bien opéré par les Pères d'ici, mais nos convertis restent des convertis et nous recevons constamment des preuves que la semence jetée à Charleston porte ailleurs ses fruits. Les Pères actuels espèrent pouvoir continuer le bon travail entrepris par leurs prédécesseurs.

W.-E. O'DONNELL.

RÉSIDENCE DE SAINT-JEAN BAPTISTE
119, King Street, Dayton, Ohio.
 (Archidiocèse de Cincinnati, Ohio.)

Personnel. — PP. E.-C. WHITE, *curé*; A.-D. GAVIN, *vicaire*;
 J.-T. O'BRIEN, *économe*.

Les bâtiments paroissiaux : sont une bonne église en briques, une école moderne en briques, un auditorium et une cure avec huit chambres. Ils sont situés du côté ouest de Dayton, où habitent environ 25.000 Noirs. Avant la désastreuse inondation de 1913, le voisinage était habité par des Américains de langue allemande; mais, petit à petit, quand les Noirs devinrent plus nombreux, toute la population blanche se retira ailleurs.

80 pour cent de ces Noirs sont inscrits sur les listes des chômeurs et nos paroissiens ne forment qu'une petite moyenne dans la foule; les collectes laissent donc beaucoup à désirer.

L'année dernière, nos huit cours comptaient 120 élèves, qu'instruisaient 3 dévouées Sœurs de Notre-Dame de Namur; elles habitent la villa Julienne, d'où elles viennent chaque matin par autobus. La classe supérieure, en 1935, comptait 5 et a été la 3^e classe de couleur, en fin de compte.

En septembre 1934, le curé, P. E.-A. Malloy, qui avait fondé l'œuvre en septembre 1928, fut remplacé par le P. White, et son vicaire, le P. H.-J. Thessing eut pour successeur le P. J.-T. O'Brien. Les PP. Malloy et Thessing ont travaillé durement et bien pendant leur séjour de six ans à Dayton; leurs successeurs s'appliquent à maintenir le grand essort qu'ils ont mis dans leur entreprise.

E.-C. WHITE.

RÉSIDENCE DE SAINT JOACHIM
751, Dubois Street, Detroit, Mich.
 (Diocèse de Détroit, Michigan.)

Personnel. — PP. A.-J. Sheridan, *curé, économe*; Joseph Shultz, *vicaire*.

Les dernières années ont été très dures pour la paroisse de Saint-Joachim. Il est vrai que la crise s'est fait sentir partout;

mais le fait est que nos fidèles, venus du Canada pour faire fortune, voyant les chemins fermés, sont retournés dans leur pays, laissant vides bien des bancs de notre église. La conséquence en est que nos ressources sont tombées bien au-dessous de nos dépenses courantes; elles ont diminué pour l'église comme pour la Communauté. Ainsi, les mariages, les baptêmes et les décès ont été affectés par la crise; c'est un fait remarquable, mais qu'on peut expliquer, car pour fonder un foyer il faut de l'argent; les naissances suivent les mariages, et bien des décès sont dûs à des maladies occasionnées par trop de nourriture et d'amusements, sans parler des excès.

Dans les commencements de 1934, notre horizon ne fut pas trop sombre. Nous avions une dette de 4.000 dollars et des factures à payer, et la crise nous couvrait toujours encore de ses ailes aussi déployées que possible. Il arriva alors un événement triste et presque écrasant, qui, considéré par la suite, semblait choisi par Dieu pour prolonger notre existence, en nous donnant une œuvre à accomplir.

Le 12 février 1935, à 4 h. 15 du matin, notre église se trouva en flammes, et 6 heures plus tard, quand on cessa d'y jeter de l'eau, il n'en restait que le clocher nu et les quatre murs. La sacristie seule, avec les ornements un peu mouillés, échappa à la voracité des flammes. Inutile de décrire les scènes autour de l'église, ce jour-là. Partout des yeux mouillés, des voix tremblantes et une émotion à déchirer le cœur à ce spectacle. Les nuages semblaient toucher la terre et le monde avait l'air de s'arrêter complètement, tellement était grande la catastrophe.

Sur un ordre de Son Excellence, Mgr Michel J. Gallagher, évêque de Détroit, on commença la reconstruction de l'église. Il est nécessaire de réserver les deux églises pour les Canadiens et les personnes de langue française de la ville. Ce furent les Français qui fondèrent la ville et lui donnèrent son nom, en 1701. Eux aussi construisirent la première église sur cette terre d'Indiens et la dédièrent à Sainte-Anne au jour de sa fête, la même année. Le souvenir des Français demeure dans le nom de la ville (Détroit) et de plusieurs rues. Il est donc naturel de leur laisser les églises françaises et celles-ci doivent conserver leur souvenir.

D'un autre côté, il y a trop d'églises dans cette partie de

la ville. Il y a là, groupées sur un terrain d'à peine 2.000 pieds carrés, deux églises pour les Allemands, une particulière pour les Italiens, Syriens, Canadiens et deux églises paroissiales; et cependant le district est le plus pauvre de la ville. Mais l'évêque a donné l'ordre de construire et il ne nous reste qu'à nous exécuter.

Après l'incendie, on déclara l'église complètement perdue et la compagnie d'assurance n'hésita pas à nous donner la prime entière de 42.500 dollars. Par malheur, nous avons dû renoncer, quatre mois auparavant, à la prime totale de 50.000 dollars, vu que l'argent pour payer la police du contrat nous manquait.

Avec cette somme nous avons payé des factures arriérées et puis, nous nous sommes entendus avec un entrepreneur pour la construction d'une église, appropriée à nos besoins. Elle est à présent achevée et, depuis le 26 mai, nous y disons la messe tous les jours. Nous étions impatients de quitter les soubassements de notre école, où nous nous étions réfugiés pour le service divin, après l'incendie.

A présent nous nous préparons à célébrer les noces d'or de l'église brûlée, dont les murs sont restés dans la nouvelle, laquelle est prête pour la dédicace. Le 3 octobre 1885, les Pères du Saint-Esprit prirent la charge de la paroisse et deux semaines plus tard, le 18 octobre, l'église fut bénite et la sainte messe offerte sur tous les autels, pour la première fois.

Malgré la diminution de nos paroissiens, nous essayons de continuer toutes les œuvres paroissiales. Nous avons les associations qui sont populaires dans la contrée : celles du Saint-Sacrement et du Saint-Nom de Jésus pour hommes, jeunes gens et garçons, et celle de Sainte-Anne pour les femmes, et la Congrégation des Enfants de Marie.

Nous avons l'espoir que, lorsque l'église sera tout-à-fait achevée et fournie de bancs, du Chemin de Croix et d'un orgue, et que les conditions de vie dans la région se seront améliorées, nous aurons plus de fidèles et plus de succès dans notre ministère auprès des gens de langue française de notre territoire.

Nous continuons aussi notre école, où un peu plus de 300 enfants reçoivent la nourriture de leur vie intellectuelle et religieuse. C'est vraiment une œuvre de charité et de

dévouement de la part des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, qui en ont la direction depuis plus de cinquante ans.

En octobre 1934, nous eûmes la joie de la trop courte visite de notre T. R. P. Général et de son compagnon, le P. Soul. Cette visite nous a laissé l'agréable souvenir de sa paternelle sollicitude pour les œuvres de la Congrégation et pour ses Membres.

A.-J. SHERIDAN.

RÉSIDENCE DE SAINTE MARIE

646, Monroe Avenue, Détroit, Mich.

(Diocèse de Détroit, Michigan).

Personnel. — PP. Frédéric-T. HOEGER, *curé*; Joseph WUEST, *vicaire*; Eugène CARON, *vicaire*; Richard ACKERMANN, *économe*.

Le mois de juillet 1935 marque le centième anniversaire de l'administration des Sacrements à un groupe séparé de catholiques Allemands dans la ville de Détroit, Mich. Voici le titre du premier Régistre des sacrements : « *Liber baptizatorum, mortuorum et copulatorum in congregatione Germano-catholica in Détroit ab anno salutis MDCCXXXV.* » En 1843 seulement, à l'occasion de la dédicace de la première église, la communauté prit le titre de Sainte-Marie.

En 1847, les Pères Rédemptoristes prirent la charge de la paroisse. Comme ils ne purent obtenir un droit permanent sur la paroisse et devaient seulement dépendre du bon plaisir de l'évêque, ils se retirèrent en 1872, et les Pères Franciscains les remplacèrent. Ils construisirent la belle église actuelle, qui fut consacrée en août 1883. Mais, en 1890, les Franciscains quittèrent pour la même raison. Jusqu'à ce que l'évêque pût trouver quelqu'un qui voulût prendre soin de la paroisse, ce furent les Rédemptoristes qui l'administrèrent. En 1891, un prêtre séculier fut nommé curé. Mais bientôt les fidèles réclamèrent les Religieux et les Pères du Saint-Esprit en furent chargés.

Le P. Frank Wolfgang Schwab fut curé de 1893 à 1901; le P. Charles-L. Gruenenwald de 1901 à 1907; le P. J. Wuest de 1907 à 1929, et le P. Hoeger de 1929 jusqu'aujourd'hui.

Quand les Pères du Saint-Esprit prirent soin de la paroisse, la migration des environs de la paroisse avait déjà commencé. Les Hongrois-Allemands vinrent alors dans le voisinage et prirent la place des purs Allemands. A leur tour ils partirent et les Siciliens arrivèrent. Ceux-ci furent suivis par les Noirs, les Grecs et les Mexicains, qui habitèrent dans les bâtiments délabrés qui ne servaient pas comme factoreries, magasins ou bureaux. Vers 1930, l'église servit donc à des passagers de la ville plus qu'aux anciennes familles allemandes, qui étaient dispersées jusqu'aux extrémités de la ville. Les dévotions à l'église ainsi que l'ordre des offices furent changés selon les besoins de la situation nouvelle. Les dévotions de grand matin ou de nuit eurent lieu à midi, comme aussi les neuvaines, les sermons de carême, etc., heure où les employés et boutiquiers étaient libres pour y assister. Depuis octobre 1930, une messe est célébrée à 12 h. 15, chaque jour de la semaine, et elle est grandement suivie, surtout par les employés et les fonctionnaires. En cinq ans environ, il y a eu 2 jours seulement où personne n'a communiqué à cette messe; il y a des jours où nous comptons jusqu'à 75 communions.

Notre école, qui a été ouverte comme école paroissiale allemande, il y a quatre-vingt-dix-huit ans, sert à présent à 14 nationalités différentes et à 40 paroisses de la ville. L'école primaire est fréquentée par des enfants de 14 nationalités différentes et de diverses couleurs, sortis principalement des quartiers pauvres de la ville. Nous leur donnons une éducation chrétienne aux frais de la paroisse. Plusieurs de leurs familles sont nourries et vêtues par les Conférences paroissiales de Saint-Vincent de Paul.

L'école supérieure de commerce pour jeunes filles est fréquentée par un groupe tout différent d'élèves. Elles payent pour l'enseignement et nous arrivent de plus de 40 écoles paroissiales, qui ne font pas de cours commercial. Les Pères enseignent le catéchisme dans toutes les classes.

Le nombre des élèves à la fin de l'année scolaire 1932 a été de 246; 241 en 1933 et 271 en 1934.

Un événement remarquable de l'année 1934 a été la célébration du centenaire de la fondation des Sœurs enseignantes de Notre-Dame, qui ont enseigné à l'école Sainte-Marie depuis 1852. Il y eut une messe avec communion générale pour

tous les anciens élèves, le dimanche 8 avril; Mgr Michel Gallagher, l'évêque du lieu, y assista.

Les deux sociétés vraiment actives de la paroisse sont la Conférence Sainte-Marie de Saint-Vincent de Paul et l'Association missionnaire du Saint-Esprit.

Comme œuvre à part nous devrions encore citer l'infatigable travail du P. Wuest en faveur des jeunes artisans, qui sont employés dans nos vastes garages pour automobiles. Il dirige leur pension, connue sous le nom de Maison Kolping. Elle est un anneau d'une longue chaîne d'organisations semblables à travers le monde entier, fondées d'abord par l'Abbé Kolping en Allemagne pour protéger les jeunes ouvriers allemands contre la funeste influence des pensions malfamées à bon marché. Pendant plusieurs années l'Association Kolping avait loué un immeuble; mais récemment elle fit l'acquisition d'une résidence et y construisit un préau pour récréations.

Le P. Hoeger est le directeur de la résidence Sainte-Marie; le P. Wuest est vicaire et directeur de la Maison Kolping. Pendant la semaine le P. Caron aide à Sainte-Marie, et dit 2 messes à l'église de Saint-Benoît-le-Maure les dimanches et jours de fêtes. Le P. William Lennon fut changé de Sainte-Marie, en juin 1935, et le P. Ackermann prit sa place.

Nous finissons sur un mot de reconnaissance pour la si bonne visite de la part du T. R. P. Supérieur Général, les 4 et 5 octobre 1934. Nous avons l'impression que cette visite unit tous les Pères du Saint-Esprit du district de Détroit davantage au centre de l'autorité et à la source de notre vie religieuse.

Statistique.

	1932.	1933	1934
Baptêmes	58	51	43
Mariages.....	24	27	51
Enterrements	26	27	27

F.-T. HOEGER.

RÉSIDENCE DE SAINT-PIERRE CLAVER

450, Eliot Street, Détroit, Mich.

(Diocèse de Détroit, Michigan).

Personnel. — P. Henry-P. THIEFELS, *curé, économiste.*

Notre paroisse a été fondée, en 1911, par le P. Wuest, C. S. Sp. L'école de Sainte-Marie servit de première chapelle; l'église actuelle fut acquise en 1914. Depuis ce temps, la paroisse s'est tellement accrue qu'elle compte aujourd'hui 700 âmes et 87 familles. De ce nombre 70 pour cent sont des convertis. Le chiffre de personnes qui s'intéressent à l'Église catholique augmente chaque année; l'année dernière il y a eu 71 conversions d'adultes, et cette année, jusqu'à la date d'aujourd'hui, 85. Depuis 1932 nous avons eu 229 conversions, 102 baptêmes d'enfants et 78 premières Communions.

Nos paroissiens désirent absolument avoir une école et ils travaillent durement pour en ramasser les fonds. Le diocèse qui a été fortement touché par la crise et la fermeture de la Banque, en 1933, ne peut guère les aider. Nous sommes sûrs cependant que Dieu trouvera les moyens pour que nous puissions mener à bonne fin cette entreprise. Une école ouvrirait ici un vaste champ pour le bien; car les parents ne veulent pas envoyer leurs enfants aux écoles publiques, qui deviennent des antres de corruption dans le district. Nous avons une centaine d'enfants dans notre école du dimanche et une autre centaine qui fréquentent les écoles catholiques de la ville. Pour le moment, il règne un très bon esprit dans la paroisse et, grâce à Dieu, la coopération entre pasteur et fidèles est parfaite. Ces derniers prennent une part active dans toutes les entreprises paroissiales. Grâce à leurs efforts, les réparations nécessaires peuvent se faire : tels le nouveau parquet à l'église, le fourneau au presbytère, le toit renouvelé et l'intérieur de l'église décoré. Nous espérons que Dieu continuera à nous bénir et que bientôt la cloche de l'école pourra appeler les tout petits au Christ.

H.-P THIEFELS.

RÉSIDENCE DE SAINT BENOIT LE MAURE
Beechwood and Begole Aves, Détroit, Mich.
(Diocèse de Détroit, Michigan).

Personnel. — P. C.-A. KAPP, curé, économiste.

La Mission, fondée en 1927 et située dans la partie ouest de la ville, nous a été confiée en mars 1932. Nous avons mentionné dans notre dernier rapport l'état spirituel et matériel de la Mission au temps où nous en primes la charge. L'accroissement spirituel a été plutôt lent, mais continu.

L'année dernière nous avons eu plus de conversions que jamais. Leur chiffre a été de 39; 45 enfants ont fait leur première Communion et 105 enfants et adultes ont reçu le sacrement de confirmation. Le progrès spirituel, j'en suis sûr, se ferait plus rapide, si nous avions une église plus grande et plus belle. L'actuelle petite construction en charpente n'attire pas les Noirs de ce district comme les églises protestantes voisines. Un autre ennui est le malheureux divorce qui est prédominant dans cette communauté. Enfin, la Mission n'a pas d'école et aucune école catholique anglaise n'est dans le voisinage. Cependant, on ne néglige pas l'éducation spirituelle des enfants. Le curé, qu'assistent 6 jeunes demoiselles de la Ligue catholique de l'Enseignement, consacre pour le moins trois heures chaque semaine aux enfants.

Le développement matériel de la Mission est encourageant. Quand les Pères en ont pris la charge, il y avait une dette de 27.000 dollars. Elle a été ramenée à 17.500 dollars. C'est à l'honneur de nos amis blancs de la Mission, qui ont sacrifié généreusement leurs moyens et leur temps.

La dévotion à Notre-Dame du Perpétuel Secours, que nous célébrons chaque mardi soir, continue à être bien suivie. Il y a deux ans nous commençâmes le Chemin de Croix pour les Ames du Purgatoire, aux vendredis soir de novembre; l'assistance a été si satisfaisante que nous continuerons cette dévotion chaque année.

Les différentes Associations de la Mission sont dans de très bonnes conditions. Leurs membres ne sont pas nombreux; par contre, il règne parmi eux un excellent esprit de fraternité et de bienveillance. A la section des hommes de l'Association du Saint Nom de Jésus nous avons ajouté une section pour les jeunes.

C.-A. KAPP.

NÉCROLOGIE

Le Fr. MARY-PAUL Mc Grath, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 10 octobre 1933, à Black-rock, à l'âge de 85 ans, après 64 années passées dans la Congrégation, dont 61 ans et 4 mois comme profès.

Encore un témoin des premiers jours de la Province irlandaise des Pères du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, qui disparut en la personne du cher F. Marie-Paul, appelé à sa suprême récompense, le 10 octobre 1933, à l'âge de 85 ans.

Le F. Marie-Paul passa soixante-trois ans dans la Congrégation, exemple vivant d'une observance religieuse qui ne faillit jamais. Il mourut plein de jours et de mérites, laissant à la jeune génération, comme ces vieux pionniers qui l'ont précédé dans la tombe, le souvenir vivant d'une vie longue et active, consacrée sans restriction au service de Dieu.

James Mc Grath naquit à Clonontly dans le diocèse de Cashel et Emby, en mai 1848. Nous avons peu de détails sur sa jeunesse; mais nous pouvons supposer qu'elle ne fut pas vaine aux yeux du Tout-Puissant, car nous le rencontrons, en mars 1869, demandant son admission comme postulant à Rockwell, nouvellement fondé. En décembre de cette même année, il entra au Noviciat et fut admis aux Vœux, à la fin de cette année de probation. Nous apprenons des rapports de ses Supérieurs sur ces premiers temps qu'il commença à montrer les solides qualités qui orneront plus tard sa vie. Il apporta au Noviciat un profond esprit de foi, un grand attachement à sa vocation et une parfaite compréhension de ses engagements et des obligations de la vie religieuse. Il était intelligent et habile et semblait apte à devenir un membre utile dans la Congrégation.

Plus tard nous apprenons encore que le F. Marie-Paul était plein de ferveur et d'esprit de foi, tandis qu'il poussait la mortification corporelle jusqu'à l'excès. Ceci était dû, sans aucun doute, à sa ferveur débordante de jeune homme. Il fut un fort bon religieux et très fidèle à sa Règle. Ce fut certainement en récompense de cette fidélité, que le bon Dieu ne permit pas que jamais il fût assailli par la moindre tentation contre sa vocation.

En 1875, il fit ses vœux perpétuels. Il était connu dans la

communauté de Rockwell comme un modèle de régularité, contribuant ainsi, par son exemple et les encouragements donnés, à la bonne Observance des Règles et Constitutions. Son application au travail et son bon sens pratique en firent un des meilleurs membres parmi les Frères de la Communauté.

Cette même année 1875, le F. Marie-Paul quitta Rockwell pour Blackrock, où il resta jusqu'à sa mort, cinquante-huit années. Là, il fut le fidèle sujet de onze supérieurs, dont le premier était le P. Leman, le fondateur de la Maison, Là aussi il continua sa vie de sanctification et d'entier dévouement à ses devoirs. Quand, pendant ses dernières années, il eût pu prendre un repos bien mérité, il resta appliqué comme toujours et fut ainsi une source de continuelle édification pour les plus jeunes de la Communauté; tous les jours, en se rendant à son travail au jardin et en revenant, il avait son chapelet en main. Et pendant tout ce temps, il mena cette vie cachée de sainteté, qui se fait remarquer si peu à l'extérieur et qui est cependant d'une si grande valeur auprès de Dieu, une de ces vies animées de l'esprit apostolique, qui produit des fruits sans nombre dans le champ des Missions.

Enfin, le 10 octobre 1933, chargé d'années et de mérites, il rendit son âme à Dieu son Créateur, dans ces mêmes sentiments d'amoureuse confiance et d'entier abandon à Dieu, qu'il eut pendant toute sa vie.

Puisse la Congrégation, à laquelle il fut si attaché, produire un grand nombre de ces âmes saintes et sincères!

*
*
*

Le P. John O'HART, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 5 mars 1934, à Rathmines, à l'âge de 68 ans, après 54 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 6 mois comme profès.

Le P. John O'Hart, qui mourut le 5 mars 1934, est le cinquième Père de la Communauté de Kimmage, appelé à sa récompense éternelle. Quoiqu'il fût invalide depuis plusieurs années, sa mort arriva plutôt inopinément.

Le P. O'Hart naquit à Clonmel, dans le comté de Tipperary. De là, il vint au Collège de Blackrock, en 1879, pour y finir ses études secondaires, avec l'intention de devenir prêtre dans la Congrégation. Le jeune étudiant embrassa sérieusement sa nouvelle vie de collège avec ses obligations si variées. Il étudia avec ardeur; pendant les récréations il fut gai et

affable et parmi ses condisciples, généreux et sympathique. Il se montra ferme dans sa décision de se servir de tous les moyens pour devenir un bon prêtre.

Quand il eut achevé ses études secondaires avec beaucoup de succès, il prit ses grades dans les langues à l'Université royale, avec mention. Il partit alors pour Chevilly, où il suivit d'excellents cours de philosophie et de théologie. Après son ordination à la prêtrise, à Paris, il fut nommé professeur au nouveau collège Sainte-Marie de Rathmines. A cette école journalière de Dublin il consacra sans réserve son temps et ses talents; ses anciens élèves gardent de lui le souvenir d'un saint prêtre, dévoué et intelligent. Dans l'accomplissement de ses fonctions, il fut toujours diligent, zélé et très désintéressé. Il avait un caractère parfaitement posé et équilibré : il restait partout et toujours lui-même.

Cette vie active fut subitement arrêtée par un sérieux écroulement de sa santé. Il était dû à de fréquentes et fortes hémorragies; les avant signes d'une maladie de poumons, qui, rapidement, mina sa constitution, en apparence vigoureuse. Comme un changement de climat plus chaud et plus sec semblait indiqué, ses Supérieurs l'envoyèrent dans notre Maison de Misserghin, en Algérie. Il y refit sa santé et gagna assez de force pour rentrer en Irlande et reprendre son travail à Sainte-Marie. Mais peu de temps après son retour, il fut repris par ses hémorragies, qui l'abattirent de telle sorte qu'il ne resta plus d'espoir de guérison. Il fut donc envoyé à l'hôpital Notre-Dame pour les Mourants, à Harrold's Cross, pour y finir ses jours, sous les bons soins des Sœurs de la Charité. Mais sa fin n'était pas proche. Malgré les ordres des médecins de rester couché au lit, sous peine d'une issue fatale, le Père se leva et alla jusqu'à se prescrire son régime et son traitement. Après quelques années, il fut suffisamment rétabli pour se retirer dans la Maison d'études des Pères du Saint-Esprit à Kimmage. Pendant 13 ans il vécut ici dans une complète retraite, observant strictement son régime. Sa grande consolation fut de pouvoir dire la Sainte Messe chaque matin. Il consacra la majeure partie de sa journée à la prière. Son rôle semble avoir été d'enseigner, par son exemple, comment porter la croix journalière, qui, chez lui, prit la forme de restrictions sans nombre et d'épreuves, imposées par sa santé brisée. Dans ses manières simples, il fut une exhortation vivante pour tous ceux qui l'approchaient. Son trait caractéristique fut son attachement à la Congrégation.

Cette vie de tranquille souffrance continua sans interruption

jusqu'à peu de jours avant sa mort. Il sentit l'approche d'une nouvelle crise et demanda à réintégrer l'hospice pour les mourants. A peine douze heures après sa rentrée il s'endormit paisiblement en Dieu, dans la matinée du 5 mars. Avant de nous quitter, il avait dit à un ami intime : « J'ai toujours été heureux en communauté et n'ai jamais aimé la quitter. » La dernière messe qu'il pensait dire devait être pour obtenir la grâce d'une bonne mort. Nous avons confiance que le bon Dieu exauça sa prière à l'avance, car toute sa vie de prêtre ne fut qu'une longue et dévote préparation à cette rencontre finale, face à face, avec le Dieu de l'Eucharistie, qu'il avait aimé et si bien servi.

. . .

Le Fr. MARIE-LOUIS Azaïs, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 13 décembre 1935, à Misserghin, à l'âge de 78 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 6 mois comme profès.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 29331-12-35.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

Rome. — Érection de la Préfecture apostolique de Dodoma.

Actes administratifs. — Nominations. — Émissions de vœux. — Consécration à l'apostolat.

Avis du mois. — La formation catéchistique.

Nouvelles des Communautés. — Voyage en Afrique de Mgr le T. R. Père. — Sénégal: Le Cardinal Verdier, Légat pontifical à Dakar. — Rome: La fête patronale du Séminaire français. — Diocèse d'Angola et Congo: Fondation d'un cercle d'études. — Zanzibar: 75^e anniversaire de la Mission de Zanzibar. — Distinctions. — Mouvement du Personnel.

Divers. — Quelques aperçus généraux sur les Missions (*suite*).

Bulletin des Œuvres. — Province des États-Unis (*suite*). — Diocèse des Grands-Rapides. — Diocèse de Harrisburg. — Diocèse de Hartford.

Nécrologie. — Fr. Georges Tanguy. Fr. Theotonio Gomes. P. John Griffin. — P. Jehan Monnet. Fr. Cyprien Houarner. P. Antoine Schmodry. M. Roma Lavergne. P. Auguste Kohler. — Chanoine Adrien Merle. M. Louis Quémar.

ROME

ÉRECTION DE LA PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DE DODOMA

PIUS EPISCOPUS
SERVUS SERVORUM DEI

Ad Perpetuam Rei Memoriam

Romani Pontificis est, pro supremo quo fungitur apostolico munere, sollerti studio curare ut in regionibus quoque Missionarium curis concreditis ecclesiastica circumscriptio temporum locorumque adiunctis meliori quo possit modo respondeat. Cum itaque districtuum civilium de DODOMA et KONDOA-IRANGI in Africa Centrali territorium partim ad Vicariatus Apostolicos de IRINGA in præsentî pertineat, Nos, de consilio venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium, Sacræ

Congregationi de Propaganda Fide præpòsitorum, attento etiam favorabili voto venerabilis Fratris Arthuri Hinsley Archiepiscopi titularis Sardiani, jam Delegati Apostolici in Africa pro Missionibus, omnibus mature perpensis, ut in illis civilibus districtibus catholico nomini latius propagando atque christifidelium ibi commorantium regimini et curæ melius et utilius prospiciatur, novam et distinctam illic Missionem condere statuimus.

Quapropter, suppleto, quatenus opus sit, quorum intersit, vel eorum qui sua interesse præsumant, consensu, de apostolicæ potestatis plenitudine, ex Apostolicis quos supra diximus Vicariatibus de Kilima-Ndjarò et de Bagamoyo et Præfectura Apostolica de Iringa illam territorii partem distrahimus, quæ in præfatis civilibus districtibus de DODOMA et de KONDOA-IRANGI modo exstat, atque ex ea novam Præfecturam Apostolicam erigimus et constituimus eamque de DODOMA nuncupari volumus ac decernimus. Fines ergo noviter erectæ Præfecturæ istius iidem erunt ac civilium districtuum de DODOMA et de KONDOA-IRANGI limites, videlicet : ad septentrionem districtus de MBULU; ad orientem districtus de MASAI et de KILRA; ad meridiem districtus de IRINGA; ad occidentem districtus de MANYONI et de SINGIDA.

Novam insuper hanc Præfecturam Apostolicam de DODOMA curis dilectorum filiorum Congregationis Clericorum Excalceatorum Ss. Crucis et Passionis Domini Nostræ Iesu Christi sodalium, qui tertium iam annum in Africa Centrali, in memoratis præcipue duobus districtibus civilibus de DODOMA et de KONDOA-IRANGI evangelizationis operi tam acriter adlaborant, committimus, ad Nostrum tamen et Sedis Apostolicæ beneplacitum. Eidem igitur Præfecturæ Apostolicæ de DODOMA eiusque pro tempore Præfectis omnia tribuimus iura, privilegia, honores, et potestates, quibus ceteræ per orbem Præfecturæ earumque Præfecti iure communi fruuntur et gaudent, eosque iisdem adstringimus oneribus et obligationibus, quibus ceteri adstringuntur.

Quæ omnia ut supra disposita et constituta, rata ac valida esse volumus et iubemus, contrariis quibuscumque minime obstantibus. Harum vero Litterarum transumptis aut excerptis, etiam impressis, manu tamen alicuius notarii publici subscriptis et sigillo alicuius viri in ecclesiastica dignitate vel officio constituti munitis, eandem prorsus volumus haberi fidem, quæ hisce præsentibus haberetur, si exhibitæ vel ostensæ forent. Nemini autem hanc paginam dismembrationis, erectionis, constitutionis, concessionis, statuti et voluntatis Nostræ infrin-

gere vel ei contraire liceat. Si quis vere ausu temerario hoc attentare præsumperit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Apostolorum Petri et Pauli se noverit incursum.

Datum Romæ apud S. Petrum, anno Domini millesimo nongentesimo trigesimo quinto, die vigesima octava mensis Ianuarii, Pontificatus Nostri anno tertio decimo.

Fr. Th. PIUS, O. P., Card. BOGGIANI,
Cancellarius S. R. E.

P. Card. FUMASONI BIONDI,
S. C. de Propaganda Fide Præf.

Joseph WILPERT, *Decanus Collegii Protonot. Apostolicorum.*
Alfonsus CARINCI, *Protonotarius Apostolicus.*

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Sont nommés, pour le district de Loango :

2^e assistant, le P. Joannes MOLAGER; conseiller, le P. Paul MARION (Conseil du 26 novembre 1935).

Le P. Jean VAN DE ZANDT a été nommé conseiller de la province de Hollande.

Le R. P. ESTERMANN, supérieur principal du district du Counène, ayant transféré sa résidence de Huila à Lubango, le P. Jean STEINMETZ a été nommé supérieur de la communauté de Huila.

Le P. François ALBRECHT a été nommé procureur du district du Kilimanjaro, et le P. Jean VAN DONGEN, supérieur du séminaire intervicarial de St-James (Conseil du 17 décembre 1935).

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont émis des **Vœux temporaires** :

à *Marseille*, le 15 octobre, le F. JEAN-GABRIEL Tremblay;

à *Chevilly*, le 4 décembre, M. Jean DAVID;

à *Weert*, le 15 décembre, le F. INNOCENTIUS Favejee.

Ont renouvelé les **Vœux de Trois ans** :

à *Neufgrange*, le 8 novembre, le F. IRÉNÉE Rey; le 10 décembre, le F. MARCELLIN Striebel;

à *Knechtsteden*, le 8 décembre, les FF. TOBIAS Schaffrath, SEBALDUS Trauth, STEPHAN Bothe, HILDEBERT Kramme, HERBERT Kramer;

à *Spire*, le 8 décembre, les FF. AMBROSIUS Huck et ANSELMUS Reichenberger;

à *Blotzheim*, le 11 décembre, le F. LAMBERT Grienberger;

à *Gemert*, le 12 décembre, les FF. VENANTIUS Knyff et BERARDUS van Adrichen; le 15 décembre, les FF. ZEPHERINUS van Zyl et THEOPHILUS Verver;

à *Baarle-Nassau*, le 15 décembre, le F. NICEPHORUS Basstraansen.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Rome*, le 8 décembre, M. Manuel TEIXEIRA;

à *Neufgrange*, le 10 décembre, M. Antoine LAWEN.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, par Mgr le T. R. Père, dans la chapelle de la Maison-Mère,

le 3 décembre, à la **Première Tonsure** :

MM. Gérard BOCQUILLON, Charles JAFFRÉ, Louis LE HUNSEC;

le 4 décembre, aux **deux premiers Ordres Mineurs** :

MM. Gérard BOCQUILLON, Charles JAFFRÉ, Louis LE HUNSEC, François PICHON, Pierre RETAILLEAU.

Ont été promus, par Mgr Ritter, évêque de Rhodus, aux **deux derniers Ordres Mineurs**, à *Paris*, le 7 décembre :

MM. Pierre ALLAIN, Gérard BOCQUILLON, Claude DELAITRE, Emmanuel MERCIER, François PICHON, Pierre RETAILLEAU, Adalbert WŁODARCZYK;

au **Sous-Diaconat**, à *Chevilly*, le 8 décembre :

MM. Antoine WURZEL et Gérard BOCQUILLON.

Ont été promus, par Mgr le T. R. Père, à *Paris*,
 le 15 décembre, au **Sous-Diaconat** : M. Claude DELAITRE;
 au **Diaconat** ; MM. Antoine WURZEL et Gérard BOCQUILLON;
 le 21 décembre, aux **deux derniers Ordres Mineurs** :
 M. Charles JAFFRÉ;
 au **Diaconat** : M. Claude DELAITRE;
 le 27 décembre, à *Chevilly*,
 à la **Prêtrise** :
 MM. Antoine WURZEL, Gérard BOCQUILLON, et Claude
 DELAITRE.

Ont été promus, par Mgr Palica, à *Rome*, le 21 décembre,
 à la **première Tonsure** :
 MM. Manuel TEIXEIRA et Félix SIMON;
 au **Sous-Diaconat** :
 MM. Paul GAY et Jean FRYNS.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A fait la **Consécration à l'Apostolat**, à *Montana*, le
 25 août, M. Joseph HARNIST, messe le 15.

AVIS DU MOIS

La formation catéchistique.

La Sacrée Congrégation du Concile a promulgué récemment un décret édictant un certain nombre de règles à observer pour la formation catéchistique des fidèles. Inutile de faire remarquer que ce qui y est dit du devoir des curés et des vicaires s'applique aux missionnaires.

1° D'abord, en chaque paroisse ou mission, une Confrérie de la Doctrine chrétienne réunira les catéchistes et ceux qui sont en état d'enseigner la doctrine chrétienne, selon les règles posées par le Canon 711, art. 2.

2° D'après les prescriptions du Canon 1330, on n'admettra pas à la réception régulière des sacrements de pénitence et de confirmation ceux qui n'auraient pas suivi les cours du catéchisme.

3° Les curés et missionnaires sont tenus d'observer rigoureusement la règle du Canon 1332 : expliquer, dans leurs prédications des dimanches et fêtes, toutes les questions relatives au symbole, au décalogue, aux sacrements, à la prière et aux commandements de l'Église, ainsi qu'aux conseils évangéliques, à la grâce, aux vertus et aux fins dernières (1).

4° Pour les localités où le clergé ne peut suffire au devoir d'enseigner lui-même la doctrine chrétienne, les Ordinaires se préoccuperont de recruter des catéchistes instruits, hommes et femmes, pour venir en aide aux curés et missionnaires. Des Religieuses peuvent ici rendre de sérieux services, en instruisant les enfants, en visitant les malades, en s'occupant de l'église et de la sacristie, etc. Cette prescription concerne particulièrement les paroisses des diocèses coloniaux.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

Le voyage en Afrique de Mgr le T. R. Père

Mgr le T. R. Père assistera le 2 février prochain à la consécration de la cathédrale de Dakar. Il poursuivra ensuite son voyage à travers le Cameroun et l'Afrique Équatoriale.

Monseigneur quittera Marseille le 25 janvier, et il compte être de retour à Paris au milieu du mois de juin.

SÉNÉGAL

S. Ém. le Cardinal Verdier, Légat pontifical pour les fêtes de Dakar.

(Traduction littérale d'un article de l'Osservatore Romano du 15 décembre 1935.)

Le Saint-Père a nommé S. Ém. le Cardinal Jean VERDIER, Archevêque de Paris, son Légat pour les fêtes solennelles qui auront lieu à Dakar, dans l'Afrique Occidentale Française, à l'occasion de la consécration de la Cathédrale.

(1) C'est à ce programme que répond le *Credo*, court exposé de la Foi catholique, Dogme, Morale, Culte, en quarante lectures (Paris, Maison-Mère; Œuvre d'Auteuil; Beauchesne, 117, rue de Rennes).

L'événement se présente avec tous les caractères d'une exceptionnalité qu'il est facile de remarquer. Tout d'abord, le fait de la consécration d'une église cathédrale est en soi suffisant pour justifier toutes les solennités, puisqu'il s'agit de dédier au Seigneur ce temple qui est le siège naturel de l'œuvre pastorale de l'Ordinaire diocésain, le centre d'où part l'impulsion de la vie spirituelle pour tout le territoire, le modèle des églises existantes et la mère des églises futures. Mais, quand l'événement se vérifie dans une terre de Mission, dans laquelle est encore récent le sacrifice des derniers pionniers de l'évangélisation, alors, à la grandeur de la cérémonie liturgique s'ajoute l'attrait irrésistible qui prend tout esprit et tout cœur catholique au souvenir des premiers siècles de l'Église, quand la divine Épouse du Christ se levait pour la première fois après les siècles des persécutions et des catacombes.

Et de fait, ce sont là les caractéristiques de l'Église catholique en Afrique, d'une façon générale, et de cette partie de l'Afrique occidentale en particulier.

Dans une région qui, réunissant huit colonies, — Dakar, le Sénégal, la Guinée française, la Côte d'Ivoire, le Dahomey, le Soudan français, la Mauritanie et le Niger, — compte plus de quatorze millions d'habitants et un mélange de croyances animistes, fétichistes, spiritistes et islamiques, les missionnaires commencèrent à travailler dès les débuts du xvii^e siècle; exactement en 1635, — il y a trois cents ans, — le premier missionnaire catholique y posa le pied.

Trois siècles de fatigues et de sueurs, de sang et de souffrances, qui ont conduit jusqu'aux portes du triomphe actuel; la Congrégation du Saint-Esprit, arrivée là en 1846 avec le Vénérable Libermann, y organisa cet apostolat dont les fruits se récoltent aujourd'hui.

Aujourd'hui, Dakar, siège du Gouverneur général des huit colonies, port de première importance et escale obligatoire des colons et des missionnaires qui se rendent dans l'Afrique occidentale et méridionale, compte une population catholique de 12.500 âmes, avec une paroisse qui comprend toutes les œuvres ordinaires des paroisses européennes : associations religieuses, Croisade eucharistique, Scouts catholiques, Maison du Soldat et du Marin, etc...

Les écoles ont un millier d'élèves, tous catholiques, pendant

que les prêtres suivent également de près les élèves des écoles gouvernementales qui se rassemblent à Dakar de toutes les huit colonies de la Fédération.

La presse catholique locale existe et celle qui vient de France y est très répandue.

La cathédrale qui sera consacrée dans la première semaine de février a été construite dans un style massif qui s'accorde bien avec les caractéristiques de la terre africaine et auquel la grâce française n'a pu s'empêcher de donner certaines légères touches qui montrent comment on a voulu représenter même en cela le lien qui unit la colonie à la Mère-Patrie. L'imposant édifice a été érigé avec les offrandes venues d'Europe, parmi lesquelles celles qui furent généreusement données par le Pape Benoît XV, de sainte mémoire, et par le Souverain Pontife actuellement régnant, Sa Sainteté Pie XI.

Les Pères du Saint-Esprit, à l'occasion de ces grandes cérémonies, ont voulu organiser une grande manifestation religieuse qui, non seulement reconforte dans leur foi les catholiques de Dakar et les autres dizaines et dizaines de milliers de fidèles des huit colonies, mais qui s'impose aussi à l'attention des populations païennes et musulmanes, afin que toutes aient une claire idée de la grandeur de l'Église Romaine et de ses amoureuses sollicitudes pour les populations africaines.

Pour toutes ces raisons, la consécration de la cathédrale de Dakar a pris un caractère de cérémonie vraiment nationale; le Président de la République a promis de s'y faire représenter et le Ministre des Colonies a assuré qu'il y assisterait, pendant qu'un grand pèlerinage est en train de s'organiser, précisément pour accompagner S. Ém. le Cardinal Verdier.

Aujourd'hui le Saint-Père, dans un geste qui est une nouvelle et très haute affirmation de l'amour qu'Il porte à tous les points de l'Église universelle et spécialement aux pays de Mission (la chronique n'a-t-elle pas déjà fixé pour l'histoire ces deux mots inséparables : Pie XI, le Pape des Missions?) en daignant conférer à l'Éminentissime Cardinal de Paris le titre de Légat Pontifical, a encore augmenté l'importance de ce caractère en lui conférant une portée presque universelle, au moins pour ce continent africain qui fut le siège de plusieurs parmi les plus grandes Églises de la chrétienté antique et qui fut le premier à être baisé par les missionnaires du Christ.

ROME

La fête patronale du Séminaire français.

La fête patronale du Séminaire français, l'Immaculée-Conception, se trouvait rehaussée par la présence de trois cardinaux. Outre le cardinal Suhard, l'éminent recteur de l'Institut catholique, le cardinal Baudrillart, avait accepté de venir prendre la parole à la séance musicale et littéraire, présidée par S. Ém. le cardinal Marchetti-Selvaggiani, vicaire de Sa Sainteté. Après de délicats compliments de bienvenue aux nouveaux *Porporati*, le R. P. Frey, entouré de tous les directeurs du Séminaire français, remercia la nombreuse et sympathique assistance, où l'on voyait autour de Son Excellence M. le comte de Chambrun, ambassadeur de France auprès du Quirinal, et M. Truelle, chargé d'affaires au Vatican, tout ce que la colonie franco-romaine comporte de notabilités. Notre épiscopat était bien représenté lui-même par LL. Exc. Mgr Roques, archevêque d'Aix, et Mgr Choquet, évêque de Langres.

Le programme fut exécuté à la perfection par les élèves du Séminaire français, qui rivalisèrent d'ingéniosité, de courtoisie et de talent, à la louange d'ailleurs de l'Immaculée Vierge Marie.

Le bouquet de cette magnifique soirée fut l'allocution de S. Em. le Cardinal Baudrillart.

Après avoir remercié le cardinal Marchetti d'étendre sa pourpre protectrice sur le Séminaire français, Son Éminence se félicita de voir réunies nos deux ambassades en signe de définitive réconciliation de la France et de l'Italie avec le Saint-Siège, et elle salua, après le cardinal Suhard, les nombreux représentants de la colonie française de Rome, spécialement le R^me P. Gillet. Mais Mgr Baudrillart voulut rendre un particulier hommage au R. P. Frey, qui fut un brillant élève de l'Institut catholique de Paris et dont le supériorat confère au Séminaire français une grande réputation de solides études, de dévouement à l'Église romaine.

(D'après l'Écho de Fourvière, 14-12-35.)

DIOCÈSE D'ANGOLA ET CONGO

Fondation d'un cercle d'études.

Mgr Pinho a fondé, en novembre 1932, à Loanda, le « Cercle d'études de Saint-Pierre Canisius ». Ce Cercle, qui a pour but « l'étude de la religion et des questions qui s'y rapportent directement ou indirectement », comprend des membres actifs et des membres assistants, qui se réunissent tous les quinze jours, sous la direction d'un Assistant ecclésiastique. Il compte déjà 36 sessions, où l'on a exposé des questions variées de religion, de morale et de sociologie.

(O *Apostolado*, 30 nov.)

ZANZIBAR

Le 75^e anniversaire de la Mission de Zanzibar.

Après 150 ans d'interruption, c'est-à-dire depuis le départ des Portugais, le saint Sacrifice de la Messe était de nouveau célébré à Zanzibar le jour de Noël de l'année 1860.

A l'appel du chancelier du consulat, M. Jaworski, qui passait pour le fils naturel de l'empereur Napoléon III, Mgr Maupoint, évêque de Saint-Denis (île Bourbon), y avait envoyé l'abbé Fava, vicaire général, avec un médecin et deux Religieuses, Filles de Marie. Apparemment, le Gouvernement français préparait une prise de possession de la Côte Orientale du continent africain.

A cette époque, Zanzibar était connu comme le marché aux esclaves le plus considérable de l'Afrique. Tous les soirs, à partir de 4 heures, hommes, femmes, enfants étaient exposés sur la place publique, vendus, et dispersés dans tout l'Océan Indien. Ceux qui, malades, ne trouvaient pas preneur, étaient abandonnés sur la plage où les chiens s'en régalaient, où le flot les emportait.

L'initiative de Mgr Maupoint n'était qu'une prise de possession. Deux ans plus tard, en 1862, la nouvelle Mission était remise à la Congrégation du Saint-Esprit, et les PP. Horner et Baur — dit P. Étienne — vinrent remplacer l'abbé Fava.

En 1868, on s'établissait à Bagamoyo, sur la Côte d'en face, où arrivaient les caravanes d'esclaves. On y créait deux

orphelinats, celui des garçons et celui des filles, ce dernier confié aux Filles de Marie, de Bourbon. A l'âge voulu, ces anciens esclaves étaient mariés et répartis dans l'intérieur en villages chrétiens.

C'est ainsi que nous avons ouvert l'Afrique païenne sur la Côte Orientale, en 1860, comme nous l'avions fait au Gabon, Côte Occidentale, en 1844.

Aujourd'hui, ces Missions se rejoignent, plusieurs Vicariats apostoliques se partagent l'intérieur, et des milliers d'indigènes sont acquis au Christianisme et à la Civilisation. Tous les pas que, depuis 75 ans, les missionnaires ont semés sur les sentiers de l'Afrique païenne, n'ont pas été perdus.

A. L. R.

DISTINCTIONS

On lit dans le *Journal Officiel* du 29 décembre :

Par décret du 27 décembre 1935, rendu sur la proposition du Ministre des Colonies, ont été nommés dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur :

Mgr GRIMAUT (Auguste-François-Louis), Vicaire apostolique de la Sénégambie; 32 ans, 9 mois de sacerdoce. S'est consacré avec succès, en dehors de son ministère, à la protection de l'enfance de notre colonie de l'Ouest africain.

Mgr GUICHARD (Firmin-Charles), Vicaire apostolique de Brazzaville : 37 ans, 1 mois, 12 jours de sacerdoce. Réserve la plus large part de sa remarquable activité au développement des œuvres d'enseignement et d'assistance indigène.

*
*
*

Par décret royal du 15 novembre 1935, a été promu au grade d'Officier de l'Ordre de Léopold, le R. P. Émile CALLEWAERT, ancien Préfet apostolique du Katanga-Nord.

Ont été nommés Chevaliers de l'Ordre du Lion : S. Exc. Mgr Georges HAEZAERT, Vicaire apostolique du Katanga-Nord; le R. P. Louis LEMPEREUR, ancien Préfet apostolique du Katanga-Nord.

le P. FORGET, de la Mission de Kindu, au Katanga-Nord.

*
*
*

O Apostolado, du 30 novembre dernier, annonce que le Gouvernement de la République Portugaise a conféré au R. P. BONNEFOUX le titre de Commandeur de l'Ordre de l'Empire, pour les services exceptionnels qu'il a rendus à la cause de la civilisation pendant les 50 années qu'il a passées comme missionnaire en Angola.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués :

à Gênes, le 24 septembre, les PP. Jean VERBEEK, Martin SAELEMANS, Jean OVERGAAG; les FF. THARCISIUS Werker, PATRITIUS Willemsen, JACOBUS Reijntjes, GEORGIUS Nuijten, pour *Bagamoyo*;

à Lisbonne, le 10 novembre, les PP. Armando PINTO, Alvaro SOARES, Pierre SCHOONAKKER, François SANDERS, les FF. VICENTE dos Santos, CANISIUS Fransoo, pour le *Cou-bango*; le P. Jean ROLLAND et le F. AFONSO Gomes, pour la *Lounda*; le 14 décembre, les PP. Jacques BRENDEL et Joseph EBEL, pour la *Lounda*.

DIVERS

QUELQUES APERÇUS GÉNÉRAUX SUR LES MISSIONS (*suite*).

La moyenne des conversions, par prêtre, est de :

- 0,17 en Asie Occidentale,
- 14 aux Indes,
- 18,1 en Chine,
- 12,6 au Japon,

Dans la Nigeria méridionale, il y a 10 millions d'habitants parmi lesquels la moyenne est de 100 à 200.000 non chrétiens par missionnaire, pendant que, dans la Nigeria septentrionale, il y a 9 millions d'habitants avec une moyenne de 700.000 non chrétiens par missionnaire. Il en résulte que la Nigeria est, en Afrique, le pays qui est le moins occupé par l'œuvre des Missions.

Toutefois, à part la Nigeria et l'Afrique septentrionale, ce continent est relativement bien occupé; en réalité, il l'est mieux qu'aucune autre grande région du monde missionnaire (p. 115).

51,5 en Afrique occidentale (du Rio de Oro au Cameroun anglais (inclus),

56,4 en Afrique orientale (du Kenia (inclus) au Mozambique (inclus), avec la Rhodésie et l'Ouganda),

140,8 en Afrique centrale (de la Guinée espagnole (incluse) à l'Angola (inclus), avec le Congo français et le Congo belge),

18,1 en Océanie.

* * *

La France fournit, approximativement, 25 % des forces travaillant en pays de mission.

Le Clergé indigène en Afrique : En 1913, l'Afrique comptait 25 prêtres indigènes, et 145 en 1923. Aujourd'hui, elle en compte 366.

* * *

OCCUPATION MISSIONNAIRE DU MONDE :

En Asie occidentale (pays musulmans) : il n'y a pas un prêtre par 200.000 âmes. L'Inde est le pays le moins occupé par les missionnaires du monde entier : si la région la plus favorisée peut compter, pour une population de 7.500.000 habitants, 1 prêtre par 20.000 âmes, il faut avouer que l'Inde septentrionale compte :

63 millions d'hommes qui ont	1 prêtre par	400.000 âmes.
11 — — —	1 —	500.000 —
39 — — —	1 —	600.000 —
7 — — —	1 —	800.000 —
27 — — —	1 —	1.000.000 —

Au Japon, la région la plus favorisée compte, pour une population de 1.200.000 hommes, 1 prêtre par moins de 50.000 âmes. En dehors de cela :

21 millions comptent	1 prêtre par	200.000 âmes,
11 — — —	1 —	300.000 —
12 — — —	1 —	400.000 —

En Chine, plus de 80 % de la population a moins d'un prêtre pour 100.000 habitants.

L'Afrique septentrionale (Soudan, Ethiopie et Somalie) compte, pour une population de 15.370.000 habitants, 1 prêtre pour 100 à 200.000 âmes.

Dans le reste de l'Afrique, il y a 56 millions avec, en moyenne, moins de 50.000 âmes par prêtre, — 29 millions, avec une moyenne de 50 à 100.000 âmes par prêtre.

* * *

Pays fermés à l'évangélisation. — On peut calculer que, aujourd'hui, il y a 275 à 300 millions d'âmes auxquelles l'Évangile ne peut être prêché (Pays musulmans, Russie, Mexique).

* * *

Conclusion. — Comme conclusion, il faut faire remarquer la position éminente que tient l'Afrique, avec ses 120 millions d'habitants, relativement à des régions beaucoup plus peuplées, comme la Chine et l'Inde.

Pour l'Afrique, il faut faire une distinction entre les différentes régions. L'Afrique du Nord et du Nord-Est, et quelques régions de l'Afrique du Sud, sont encore peu avancées au point de vue missionnaire.

Même les missions de l'Afrique occidentale manquent, en l'une ou l'autre région, de ces caractéristiques qui autorisent à les qualifier de florissantes.

Il reste donc les missions de l'Afrique centrale et orientale, des îles du Sud et spécialement de Madagascar, qui sont généralement considérées comme se trouvant dans un état de développement très satisfaisant.

A ces régions de l'Afrique, on peut comparer quelques petits secteurs de l'Inde et quelques portions de la Chine septentrionale et centrale. Les missions de la plus grande partie de l'Indochine sont florissantes; celles de la Corée promettent.

Dans les Indes Orientales hollandaises, la seule mission isolée des îles de la Petite Sonde, est en notable progrès; quelques missions de l'Océanie donnent aussi des signes d'excellent développement.

Dans les autres parties du monde missionnaire, il se développe un travail assidu et on progresse, mais, dans beaucoup

de cas, Celui qui donne le succès n'a pas voulu encore couronner ces efforts par d'exceptionnels résultats.

En concluant, répétons ce que nous avons déjà dit, que ce résumé cherche seulement à exposer les faits concernant le progrès des conversions; autre chose serait l'étude des raisons du progrès, ou, relativement, du manque de progrès. Cette question est restée hors de discussion.

(A suivre.)

(G. G. CONSIDINE, M. Maryknoll.)

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS - UNIS

(Suite)

RÉSIDENCE DE SAINT JOSEPH

1005, Third Street, Bay-City, Mich.

(Diocèse de Grands-Rapids, Michigan).

Personnel. — PP. F.-H. GRES, *curé honoraire*; P. ZELL, *curé*; V. KMIĘCINSKI, *vicaire, économiste*; J.-B. PARENT, *vicaire*.

Le P. Grès a travaillé plus de quarante ans dans cet endroit. A présent il s'est retiré de la vie active et dit sa messe tous les jours dans l'oratoire du presbytère; il a 82 ans. C'est le P. Zell qui le remplace.

Nous disons 4 messes les dimanches. Beaucoup viennent des 16 paroisses de la ville et à quelques lieues d'alentour à Saint-Joseph pour se confesser. Cet été, le P. Parent nous a été donné comme vicaire.

Depuis notre dernier *Bulletin* nous avons ouvert de nouveau notre école supérieure, que 14 Sœurs de Saint-Dominique dirigent. En 1934, nous réparâmes le presbytère, à l'extérieur et à l'intérieur, et nous ajoutâmes un parloir. A l'église, un fourneau à chauffe automatique fut installé. En janvier de cette année, nos paroissiens nous firent don d'une automobile, pour nous faciliter les nombreuses visites aux malades qui nous appellent des quatre coins de la ville. En 1934, les

PP. Rédemptoristes donnèrent, durant le Carême, une mission très fructueuse. Les exercices du Carême sont toujours bien suivis et, pendant les Neuvaines en honneur de Notre-Dame de Lourdes, de sainte Anne et de l'Immaculée Conception, l'église toute entière est occupée. Chaque jeudi soir nous faisons une dévotion à Notre-Dame du Perpétuel Secours, et chaque vendredi nous avons l'Heure sainte.

Nous n'avons pas de dettes.

En octobre dernier, nous eûmes la visite si agréable de notre T. R. P. Supérieur Général, accompagné du R. P. Soul et du Provincial, le R. P. Plunkett.

Son Exc. Mgr Jos. Gabriel Pinten, évêque de Grand-Rapids, descend toujours chez nous, quand il vient à Bay-City. Avec les prêtres du clergé séculier nous vivons en bonne harmonie et nous les aidons à l'occasion.

Nous avons eu 305 baptêmes, 136 mariages et 132 décès depuis 1932.

P. ZELL.

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DU MONT CARMEL

316, West Avenue, Mont-Carmel, Pa.

(Diocèse de Harrisburg, Pennsylvania).

Personnel. — PP. J.-A. POBLESCHKEK, *curé, économiste*; J. JAN-CZUKIEWICZ, *vicaire*.

Comme nous l'avons relaté dans notre dernier *Bulletin*, les grèves dans le charbonnage et la crise ont provoqué de grandes souffrances, dont nous ressentons encore les effets. Un très petit pourcentage de nos paroissiens a du travail continu, un grand nombre est inscrit parmi les chômeurs. L'exploitation indépendante des mines, dans des territoires appartenant à la Compagnie des Mines, par des gens qui n'auraient pas de travail autrement, est devenue un problème bien embrouillé pour l'État.

Le P. J. Poblescheck succéda au P. Sonnefeld, en décembre 1934. Les années de privations et de continuelles souffrances ont, jusqu'à un certain point, démoralisé les gens; ils se rassemblent cependant autour du nouveau curé, qui les dirige aimablement, mais avec fermeté. Pour prévenir leur

défection au profit des paroisses de langue anglaise, nous avons introduit un sermon anglais à la messe de 8 heures, ce qu'ils apprécient beaucoup. Nous érigerons aussi des Archiconfréries en l'honneur de la Sainte Vierge et de saint Joseph pour intensifier la vie spirituelle. Les Pères Franciscains prêcheront une Mission pendant deux semaines en polonais et pendant une semaine en anglais. Le nombre des communions a déjà doublé cette année-ci.

L'école a fait un notable progrès, quoique un tiers ou à peu près — 300 enfants — fréquentent les écoles publiques. Il faudra bien des efforts pour les faire revenir, ou au moins pour les faire assister aux cours de catéchismes qui ont lieu tous les dimanches après la messe des enfants. Notre énorme dette a été réduite un peu. Le pasteur et les fidèles espèrent avoir plus de succès avec l'aide intelligente du P. Janczukiewicz et le secours continu de la Sainte Vierge et de saint Joseph.

J.-A. POBLESCHER.

RÉSIDENCE DE SAINT JOSEPH

239, South Hickory Str., Mont-Carmel, Pa.

(Diocèse de Harrisburg, Pennsylvania).

Personnel. — PP. M. MAYER, *curé, économiste*; Martin LUCZKIEWICZ, *vicairer*.

Notre paroisse a été fortement touchée par la crise. Grâce aux sacrifices et à la bonne volonté de nos fidèles, nous avons cependant pu payer chaque année les intérêts d'une partie de notre dette. Elle se montait à 40.000 dollars pour la propriété; elle est maintenant réduite à 25.000. Leur générosité nous a même permis d'avoir des vitraux peints, achetés en Bavière au prix de 7.000 dollars. Un grand souci pour nous est l'école; mais il n'y a pas à songer à cette nouvelle construction aussi longtemps que nous aurons notre dette de l'église.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus du premier vendredi du mois est toujours bien suivie et un grand nombre reçoit la sainte Communion. Nous avons l'Heure sainte chaque jeudi soir. Pendant les Quarante Heures, toute la paroisse

communie chaque jour. Nous donnons chaque année, pendant le Carême, des exercices de huit jours pour les jeunes gens. En mai dernier, S. Exc. Mgr Philippe R. Mc. Devitt confirma 250 fidèles.

Nous travaillons de concert avec nos confrères de la paroisse voisine de Notre-Dame de la Consolation selon notre devise : *Cor unum et anima una.*

M. MAYER.

COMMUNAUTÉ DE SAINTE MARIE

Ferndale, Norwalk, Conn.

(Diocèse de Hartford, Connecticut).

Personnel. — PP. Christophe-J. PLUNKETT, *supérieur provincial*; Alexandre-J. SZWARCROK, *procureur provincial*; Georges-J. COLLINS, *secrétaire provincial*, Edouard-G. RECKTENWALD, *vice-procureur provincial*; Joseph-A. KIRKBRIDE, *supérieur*; Daniel-J. KILLEEN, *professeur*; Francis-H. MCGLYNN, *directeur des scolastiques, préfet des études, préfet de santé, professeur*; Walter VAN DE PUTTE, *professeur, directeur des Frères, Maître des Novices-Frères, préfet de chant, professeur*; Ward-F. CLEARY, *économiste, préfet de santé pour Pères et Frères*; Gordon-K. KNIGHT, *sous-directeur et professeur*; John-A. STRMISKA, *professeur*; Francis-P. SMITH, *professeur*; OBER et AIKENS, *en retraite.*

Depuis le dernier *Bulletin*, Ferndale a souhaité la bienvenue à beaucoup de nouveaux confrères et a dit adieu à plusieurs qui avaient travaillé ici pendant des années. Comme de fidèles soldats du Christ, ils arrivèrent et partirent sur le commandement de leurs chefs et l'un d'eux fut appelé à la céleste armée.

Au commencement de l'année scolaire 1934-35, le P. Killeen nous arriva de l'Université Duquesne pour enseigner la théologie morale et le droit canon. Au départ du P. Ackermann, le P. van de Putte fut chargé de la compliquée philosophie scolastique. Deux jeunes Pères de la Consécration 1934 furent désignés pour de nouveaux postes, le P. Smith fut nommé professeur au séminaire ukrainien à St Stamford et le P. Recktenwald devint vice-procureur de la Province.

D'autres changements ne se firent pas attendre. Le vieux P. Hehir, qui avait blanchi au service du Seigneur, se retira de la vie active comme supérieur de la communauté; son successeur nous vint des Missions du Sud en la personne du P. Joseph Kirkbride, qui y avait travaillé pendant onze ans. En février 1935, le P. James Mc Caffrey fut adjoint à la troupe des Missionnaires diocésains, Pendant l'été 1935, le P. Mc Glynn devint directeur des scolastiques, tandis que le P. Carroll s'en retournait à l'*Alma Mater* de l'Université Duquesne comme professeur de philosophie. Le P. Knight fut nommé sous-directeur, et le P. Smith professeur de philosophie. La charge si difficile d'économe échut au P. Cleary comme seule fonction. Le P. van de Putte fut installé maître de novices pour les Frères et leur directeur. Quant aux PP. Ober et Aikens, ils furent attachés provisoirement à la communauté. De loin et de près, 40 Pères s'assemblèrent à Ferndale pour la retraite annuelle, la dernière semaine de juin. Ici, en plein centre de lieux tranquilles et boisés, où s'était écoulée leur vie de scolastiques, ils passèrent une semaine de prière et de méditation. Et, devant le même autel où ils furent ordonnés et firent leur consécration apostolique, ces disciples du Christ renouvelèrent leurs engagements religieux avant de retourner à la lutte.

Sous l'habile direction du Supérieur, le R. P. Kirkbride, nous organisâmes des retraites pour laïcs. Durant une période de 4 week-ends (fins de semaine) 93 laïcs firent leur retraite à Ferndale. Dans un petit oratoire le Très Saint Sacrement resta exposé depuis le samedi matin jusqu'à l'après-midi du dimanche. Ici, nos retraitants eurent une demi-heure de rendez-vous avec Notre-Seigneur pour Lui parler de leurs affaires et de leurs difficultés et lui demander son assistance. Même pendant les longues heures de la nuit, ces laïcs catholiques tinrent à leur veillée. On put les voir chaque après-midi suivre processionnellement la Croix, le symbole de leur foi, à la visite des stations du Chemin de Croix, placées le long des sentiers ombragés de Ferndale. Le seul regret exprimé fut celui que la retraite ait passé trop vite.

Le nombre de nos scolastiques augmente chaque année. D'une petite poignée de pionniers leur nombre est monté à 78. Le départ des nouveaux consacrés n'apporte pas de

différence notable dans leurs rangs, car ils sont toujours remplacés par un grand nombre de jeunes profès.

Nos scolastiques se livrent exclusivement aux sciences sacrées. Philosophie et théologie sont la principale occupation de leur vie d'étudiants; mais un soin particulier est donné aussi à l'Écriture Sainte, au droit canon, à l'histoire de l'Église et à la liturgie. Ces quelques dernières années on profita des mois d'été pour pousser les études classiques. Pour le moment, 15 scolastiques sont fiers d'avoir obtenu le grade de Bachelier ès Arts à l'Université Duquesne.

Nos scolastiques ont fait de bons progrès dans les cérémonies et le plain-chant. Le P. Strmiska, qui est Préfet de culte, a imprimé dans leurs âmes le sens de la beauté des cérémonies bien faites et a eu plein succès. Deux scolastiques étudièrent le plain-chant grégorien à l'école de musique sacrée Pie X à New-York. Conjointement avec le P. van de Putte, maître de chant, ils ont depuis perfectionné la scola de Ferndale, qui a reçu maints compliments pour l'excellence de son chant.

La procession de la Fête-Dieu est l'événement le plus en vue à Ferndale. Longtemps encore après la procession, on accourt en foule pour admirer la beauté unique de ces grands tapis en sciure de bois, brillamment coloriés et représentant des figures du Très Saint Sacrement. En 1933, Mgr Byrne, vicaire apostolique de la Mission américaine du Kilima-Ndjaro, nouvellement sacré, pontifia en plein air. L'année suivante, Mgr James Walsh, Supérieur Général de la Société des Missions étrangères américaines — notre voisin de Ferndale — chanta la Grand'Messe. Cette année-ci, le mauvais temps empêcha la messe en plein air; mais la procession sur les splendides tapis eut lieu le lendemain. Nous faisons aussi, avec la solennité voulue, les processions des Rogations et deux autres processions en l'honneur de la Sainte Vierge.

Il y a eu plusieurs dates mémorables ces trois dernières années; mais le 19 septembre 1934 occupe une place spéciale et unique. Notre T. R. P. Supérieur Général nous fit sa visite. Nous, ses fils d'Amérique, en fûmes très honorés, et nos cœurs chantèrent un gai refrain lorsque nous souhaitâmes la bienvenue à notre Père, à Ferndale. Combien fiers furent ces

jeunes gens qu'il éleva à la prêtrise ! Son compagnon, le R. P. Soul, aussi, trouva une bonne place dans nos cœurs. Sa conférence avec projections sur l'Afrique ouvrit devant nos yeux le continent noir. Des sons aussi étranges n'ont jamais résonné dans les halls de Ferndale que cette nuit-là, où, sous sa direction, nous chantions en swahili. Ce fut une glorieuse semaine et nous fûmes bien tristes en faisant nos adieux au T. R. Père, qui essaya d'alléger un peu notre affliction, en nous octroyant deux jours de congé.

Le 21 novembre 1933, le P. Martin Hehir, supérieur de la communauté, célébra le 50^e anniversaire de son ordination à la prêtrise. Le vénéré jubilaire fut l'hôte d'honneur à un dîner qui réunit 100 prêtres, dont beaucoup furent ses anciens élèves. Le jour suivant, ce fut la Communauté de Ferndale, sa famille religieuse, qui fêta l'heureux événement.

Le P. Hehir entra dans la Congrégation en 1872. Là, il compléta ses études classiques et commença sa carrière comme professeur. Le 30 novembre 1883, il atteignit le sommet de son ambition, la prêtrise; il fit sa consécration apostolique l'année suivante. Il fut envoyé à Pittsburg, dans la lointaine Amérique, et bientôt il devint ici le facteur principal dans le développement du Collège catholique de Pittsburg, l'actuelle Université Duquesne dont l'histoire est celle du P. Hehir lui-même. Sous sa main, elle sortit de son état d'enfance pour devenir cette magnifique université. Tous les étudiants connurent le P. Hehir comme un homme bon, un vrai père-daddy. Il y travailla pendant 46 ans et reçut alors sa première obédience comme supérieur du petit-scolasticat de Cornwells Heights. Il y resta une année et fut envoyé à Ferndale.

Le 25 avril 1935, le F. Tite Hartmann célébra ses noces d'or de profession. Le Saint-Père lui envoya une bénédiction spéciale avec ses félicitations. Une grand'messe solennelle fut célébrée, à laquelle le P. Gœbel, supérieur de la communauté Duquesne, glorifia les vertus de l'état de Frère en général et celles du jubilaire en particulier. Le F. Tite fut l'un des Frères fondateurs de notre Province. Quand, en 1883, il entra comme postulant, le noviciat des Frères se trouvait à Morrilton, dans l'Arkansas. Le 19 avril 1885, il fit sa profession religieuse et fut placé à l'Université Duquesne. En 1896,

le Refuge Saint-Joseph de Philadelphie pour garçons abandonnés devint le champ de ses nouveaux labeurs. Il vint à Ferndale en 1914 et y demeura, comblé d'années, mais avec un cœur aussi léger que celui du plus jeune postulant.

Jusqu'ici, notre *Bulletin* n'a relaté que notre joie et notre contentement; à présent nous devons y mêler nos soucis et nos tristesses. La santé du P. Hehir commença à baisser dès le début de l'année. Le 13 mai 1935, il reçut des mains du P. Szwarcrok l'Extrême-Onction en présence de toute la communauté. Lentement nous défilâmes près de son lit de douleur pour recevoir de lui une poignée de mains avec un sourire que même l'affreuse mort ne put pas altérer. Trois jours après, avant son départ pour le Mercy Hospital de Pittsburg, il nous donna encore sa bénédiction. Une fois de plus il se trouva dans le champ de ses premiers labeurs et son cœur reprit un peu, mais pas pour longtemps. Le 10 juin 1935, le P. Hehir alla recevoir sa récompense; il partit, mais non pour être oublié, car il aura toujours son souvenir dans la Communauté. Ses restes sont enterrés dans le petit cimetière du petit scolasticat de Cornwells Heights, tandis que son esprit demeure en ces lieux où sont ses amis les plus intimes.

Nos amis et bienfaiteurs la mort les a aussi touchés de sa lourde main. Quatre membres associés et très généreux bienfaiteurs de la Congrégation nous furent enlevés. Le 21 janvier 1934, ce fut le R. P. William Fitzgerald de Middleton; puis, le 13 avril suivant, S. Exc. Mgr John Nilan, évêque de Hartford. Le 30 juillet, ce fut le tour du R. P. Frédéric Murphy, L. L. D., de Greenwich, Connecticut, suivi le 5 octobre, du curé voisin de Sainte-Marie, à Ridgefield, Connecticut, Richard Shortell. Que nos amis sur cette terre le soient encore au Ciel, en nous guidant et nous assistant sur notre route !

Notre communauté de Frères se compose pour le moment de 10 profès, de 2 novices et de 5 postulants. Cette année, le F. David Schindlery fut envoyé à Ridgefield comme deuxième cuisinier; les FF. John Michel Richert et Thomas Doyle reçurent leur obédience pour le Petit Scolasticat de Cornwells Heights, l'un comme mécanicien et l'autre comme deuxième cuisinier. Le F. Fintan Cahill reçut le saint habit le 20 octobre 1934, et, le 13 août 1935, le F. Clémentien Gaffney entra au Noviciat.

Le travail des Frères de Ferndale se voit facilement, il est grand et varié : à la taillerie, à la ferme, aux machines, à la buanderie et à la menuiserie. Comme saint Joseph, leur patron, ils restent sur l'arrière-plan, laissant parler leurs ouvrages pour eux. Notre nouvelle grange, un bâtiment spacieux et bien proportionné, est un monument de leur travail infatigable. Leur vie de prière et de travail est une exhortation pour nous tous.

Plusieurs visiteurs distingués profitèrent de notre hospitalité, de 1933 à 1935. L'espace restreint ne nous permet que de citer les plus marquants. Les missionnaires revenant d'Afrique ou du Sud nous font toujours visite; 6 évêques ont visité Ferndale ces trois dernières années. De Pittsbourg nous arriva S. E. Mgr Hugh C. Boyle, évêque de l'endroit; Mgr William Hafey, de Raleigh, dans la Caroline du Nord, proche de quelques-unes de nos missions du sud, a été un hôte des plus agréables; de même S. E. Mgr Edwin Vincent Byrne, évêque de San Juan, Porto-Rico. La communauté assista à une messe pontificale, célébrée par un autre évêque visiteur, Mgr Constantine Bohachevsky, prélat de rite grec et évêque titulaire d'Amisus. Des îles Saint-Pierre-et-Miquelon, nous arriva Mgr Adolphe Poisson, préfet apostolique, avec le P. Cornu, pour une courte visite.

Citons encore parmi nos visiteurs laïcs M. Michel O'Shaughnessy, le fondateur de la Ligue de la Justice sociale dans les États-Unis, et M. Pierre Maurin, fondateur et éditeur du *The Catholic Worker*, un journal ouvrier à tendance catholique et un rempart contre la propagande socialiste et communiste.

J. A. KIRKBRIDE.

NÉCROLOGIE

Le Fr. GEORGES Tanguy, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 11 novembre 1935, à l'âge de 73 ans, dont 49 passés dans la Congrégation, et 47 comme profès.

Hyacinthe Tanguy, notre futur Fr. Georges, né le 23 septembre 1862 à Clohars-Carnoët, près de Quimperlé (Finistère), était ainsi présenté par son curé à Notre-Dame de Langonnet :

« Nous avons ici un jeune homme de bonne famille qui désire depuis longtemps quitter le monde. Jusqu'à présent, il était nécessaire à ses parents; mais son frère aîné étant de retour du service militaire, ce jeune homme se trouve libre. Son idée première était d'aller à Ploërmel. Mais quand je lui ai représenté la difficulté qu'il aurait à s'y faire admettre, avec sa petite instruction primaire, passablement allégée depuis dix ans qu'il est chez ses parents, il a accueilli avec bonheur la proposition que je lui ai faite de demander son admission au nombre de vos Frères. Il est le troisième des neuf enfants qui composent la famille.

« Auriez-vous la bonté, mon Révérend Père, de me dire si ce brave garçon qui doit avoir environ 24 ans et qui serait content de continuer le travail manuel qui est son pain quotidien, peut compter sur un lit à l'Abbaye?... »

Ainsi présenté et recommandé, Hyacinthe Tanguy fut reçu comme Postulant et parcourut les diverses étapes qui le menèrent à la Profession et aux vœux perpétuels.

Cultivateur et jardinier, animé par ailleurs d'un excellent esprit, il resta à l'Abbaye, chargé des petits postulants (1888). Mais le climat humide se révéla contraire à sa santé, et, au bout de dix ans, il passa à Saint-Ilan comme chef de section des orphelins.

La Révolution de Portugal nous ayant amenés à nous établir près de la frontière, à Coguliada (Espagne), le Fr. Georges y fut envoyé. Mais ce fut pour rentrer bientôt en France, où il fut successivement employé comme jardinier à notre maison d'Orgeville, en Normandie, à Grignon-Orly, à Cellule, à Grignon encore, et finalement à son premier poste de l'Abbaye de Langonnet.

C'est là qu'il devait terminer sa carrière. Frappé d'hémoptysie pendant son repas du soir, et se rendant bien compte de la gravité de son état, écrit le P. Valy, il accepta volontiers de voir son confesseur — il avait gardé sa connaissance et l'usage de la parole —, reçut l'extrême-Onction, ainsi que l'indulgence de la bonne Mort dans les sentiments les plus édifiants.

« Il perdit ensuite l'usage de la parole et ne la recouvra plus pendant les trois jours que dura sa longue agonie; mais il semblait entendre et comprendre ce qu'on lui disait. Un fait très remarquable et très édifiant, continue le P. Valy, c'était de le voir fréquemment faire le signe de la croix, souvent avec son crucifix.

« Le Fr. Georges est mort saintement. Il était revenu à Langonnet depuis le 5 août 1931. Il y était rentré fatigué, souffrant de l'asthme, mais il a voulu travailler jusqu'au bout de ses forces, donnant à tous l'exemple d'un religieux très fidèle et très dévoué. »

Il était âgé de 73 ans.

A. L. R.

* * *

Le F. Theotonio Gomes, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé en octobre 1935, à l'âge de 80 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 40 années et 9 mois comme profès.

Le F. Theotonio Gomes da Silva naquit à São João de Rey, Povia de Lanhoso, en Portugal, le 27 janvier 1855. Sa première éducation fut foncièrement chrétienne; aussi, à cause de cela, a-t-il gardé toute sa vie une vraie et solide piété. Pendant son adolescence, il s'occupa d'abord à l'agriculture; plus tard, il chercha un emploi en ville. Se trouvant chez un négociant de Braga, il entendit parler de la Congrégation par le Collège que nous avons alors dans cette ville. Et, ayant appris que la Congrégation recevait des religieux Frères pour le service, il demanda et obtint son admission.

Après avoir fait régulièrement son postulat et son noviciat, il fut reçu à la profession, à Formiga, le 6 janvier 1895.

Il fut ensuite employé au Collège de Braga, jusqu'en 1897. A cette époque, il reçut son obédience pour la mission de Huila. Après son arrivée, il resta une première année attaché à la mission du Jau; puis revint à Huila, où il resta deux ans. Il y émit les vœux perpétuels le 31 décembre 1899. De Huila, il passa à la Mission du Munhino, d'où il fut, après quelques années, rappelé à Huila. Dans ces divers placements il remplit l'office de cuisinier; enfin, à un moment, se trouvant assez fatigué, il fut replacé au Munhino, où il put se livrer au jardinage. Vers le milieu de l'année 1935, souffrant de la goutte et ayant les pieds et les jambes fort enflés, il fut envoyé à Huila, pour recevoir des soins spéciaux : il eut alors la consolation de s'y préparer à une sainte mort.

De fait, au commencement d'octobre, son état empira; une forte fièvre le retint bientôt au lit et l'obligea à garder la chambre : il y reçut plusieurs fois la Sainte Communion.

Le 8 octobre, son état se trouva assez grave pour lui permettre de recevoir les derniers sacrements. Quand on lui en fit

la proposition il accepta immédiatement. Puis, le soir même, après s'y être bien préparé, il les reçut avec une foi vive, et après avoir encore demandé pardon aux confrères présents des peines qu'il aurait pu leur avoir faites; à la même occasion, il renouvela ses saints vœux de religion.

La nuit suivante fut très pénible; mais le bon Frère supporta tout avec une généreuse patience, et sans se plaindre.

Enfin le 9 octobre au soir, après un dernier entretien avec le F. Infirmier, il eut tout à coup une syncope, pendant laquelle, presque sans agonie, il rendit le dernier soupir; avant d'expirer, il reçut encore l'indulgence de la bonne Mort et une dernière absolution.

Ainsi mourut le bon F. Theotonio, âgé de plus de 80 ans; si, d'un côté, on a pu lui reprocher d'avoir parfois cédé à des saillies de caractère, on doit cependant lui rendre le témoignage d'avoir été un religieux pieux, travailleur et fidèle à sa règle.

Copied-CN . . .

De P. John GRIFFIN, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 10 octobre 1935, à l'âge de 79 ans, après 64 années passées dans la Congrégation, dont 54 années et 1 mois comme profès.

Au matin du 10 octobre 1935, à 6 heures moins dix, le P. John Griffin mourut à l'hôpital Sainte-Marie de Philadelphie où il était alité depuis le 25 août. A ses côtés étaient le P. Riley, supérieur du Collège Apostolique, le F. Hyacinthe et les Sœurs de Saint-François. Comme cause de décès on indiqua une myocardite chronique.

Le P. Griffin naquit à Askeaton, dans le comté de Limerick en Irlande, le 5 mars 1856. Il fit ses premières études dans la ville de Limerick et ses études classiques ainsi que la philosophie au collège de Blackrock, à Dublin (1869-1877). Là il fut aussi préfet et fut employé comme professeur. De 1877 à 1879, il étudia la théologie à Langonnet et compléta ses cours à Chevilly, de 1879 à 1881; il y fut ordonné prêtre le 21 novembre 1880. A la fête de l'Immaculé Cœur de Marie, en 1881, il fit sa profession et la consécration apostolique et s'embarqua pour les États-Unis, qui devinrent son pays d'adoption et son champ de labour pendant cinquante quatre ans. Sa longue et utile carrière est d'autant plus remarquable que sa frêle santé semblait, à cette époque lointaine, le condamner à une mort prématurée.

Son premier placement fut le Collège du Saint-Esprit à

Pittsburgh, où, pendant vingt-sept années, il fut professeur, confesseur et apôtre auprès de la jeunesse de la ville. Le 19 mars 1894, il émit ses vœux perpétuels. De 1895 à 1908, il occupa le poste de trésorier du Collège. Ses manières modestes, tranquilles et simples; sa politesse, sa douceur et son humilité, sa conduite toujours égale en firent un sollicitateur émérite dans ses tournées à travers Pittsburgh, en quête d'aide pour le Collège. Les quelques personnes qui lui fermèrent la porte au nez, semblaient souffrir tout aussitôt des remords de conscience et lui faisaient toujours amende honorable quand il revenait, ce qu'il faisait sûrement bientôt, mais avec un sourire qui illuminait son jeune visage. On était presque sûr qu'une seconde apparition gagnerait à cet humble prêtre et à son œuvre une soudaine mais durable amitié; car il était aimablement tenace, presque jusqu'à vous ennuyer. Le P. Hehir avait coutume de dire qu'il était le meilleur quêteur qu'eut jamais le Collège du Saint-Esprit.

Le cher Père semblait ne pas connaître le sens du mot « découragement ». Par contre, il connaissait très bien celui du, mot « obéissance ». Tout son succès lui vint de son obéissance aveugle, ainsi que de son religieux respect pour l'autorité. Ceci cependant ne doit pas signifier que le P. Griffin était une humble violette ou une âme timorée. Aucunement; car il fut un homme au milieu des hommes. Nous tous qui connaissions ses manières tranquilles et courtoises, nous apprîmes avec étonnement et à nos frais qu'il savait occuper sa place dans la vie. Ses piquantes remarques et ses saillies, vives comme une rapière, qui venaient avec soudaineté, furent pour tous comme une révélation et un avertissement. Il aimait à entrer en joute oratoire avec ses plus jeunes confrères et remarquait la moindre fêlure dans les plus brillantes armures de ses contradicteurs les plus hardis, mais toujours avec la bonne grâce d'un maître d'escrime. Il était un digne adversaire, grandement respecté, admiré et aimé. Ceux qui se battaient le plus souvent avec lui l'aimaient le plus. Il se plaça toujours du côté de l'autorité et de la justice, et malheur à celui qui faisait des observations impertinentes ou légères ou des calomnies sur l'une ou l'autre.

Le 7 décembre 1895, le P. Griffin devint citoyen américain; il resta toujours un patriote loyal et dévoué aux buts de l'idéal américain.

Il fut nommé curé de la paroisse des Noirs de Saint-Benoît-le-Maure de Pittsburgh, le 29 juillet 1889, tout en continuant son travail au Collège du Saint-Esprit, où il demeurait. Toujours

appliqué, consciencieux, laborieux et ponctuel, le P. Griffin fut un défi et une contradiction pour ceux qui, auprès de lui, manquaient parfois de l'une ou de l'autre, ou peut-être même de toutes ces quatre qualités. Il accumula bien des devoirs dans sa vie si occupée et ne fut jamais trop occupé pour refuser quelque travail supplémentaire en faveur d'un confrère. Il ne disait pas combien il avait d'occupations. Nous autres jeunes, nous ne connaissions que vaguement son travail à Saint-Benoît. L'histoire nous raconte cependant qu'il lui consacra toute son énergie et tous ses loisirs. Outre les offices du dimanche, il y disait la messe plusieurs fois par semaine, dirigeait des exercices de piété les mercredis et samedis soir, organisait un chœur de chantres et un orchestre et, « avec son tact caractéristique et son admirable persévérance, sollicitait et obtenait les fonds nécessaires pour la construction d'une église-école en briques, coûtant 14.000 dollars ».

De 1892 à 1893, le P. John fut très bien secondé par son frère Gérald, linguiste, théologien, globe-trotter et missionnaire, qui lui survécut et est à présent aumônier au Couvent de la Mercy, à West Gilford, dans l'Australie occidentale. Un autre frère, plus jeune, mourut en Australie comme prêtre-missionnaire de la Congrégation, il y a déjà longtemps.

En 1895, le P. Griffin s'occupa de nouveau tout entier du travail au Collège du Saint-Esprit, après avoir cédé sa paroisse. En 1908, il reçut son obédience pour le Collège Apostolique de Cornwells, où, durant vingt-sept années, il produisit une profonde et durable impression sur tous les jeunes Apostoliques, qui eurent le rare privilège d'être les témoins du charme et de la sérénité de sa vie de saint prêtre. Nous ne trouverons plus son semblable.

Pendant neuf ans, de 1908 à 1917, il fut supérieur de la communauté, où il remplissait les fonctions de professeur, confesseur, rédacteur en chef du *Paraclet*, de 1913 à 1931.

Ses noces d'or de prêtrise eurent lieu au Collège Apostolique, le 21 novembre 1930. Elles donnèrent lieu à bien des réjouissances. Les confrères, jeunes et vieux, vinrent de toutes les parties de la Province, pour honorer le patriarche de Cornwells. Le P. M. A. Kelly, d'heureuse mémoire, donna un beau sermon, qui fut un hommage bien mérité à cet éminent prêtre et religieux de la Congrégation. Il était touchant et beau de voir, dans ses dernières années passées au Collège, le dévouement témoigné par tous les confrères à ce vénéré prêtre et frère. Il fut un confrère qui rendait la vie de communauté aisée et agréable pour tous. Malgré ses infirmités, il suivit scrupuleusement tous les exercices de la vie religieuse jusqu'au jour

où une attaque cardiaque, suivie de pneumonie, le fit recevoir à l'hôpital Sainte-Marie de Philadelphie.

Voici un extrait d'un article, paru en novembre 1935, dans *Our Province* : « Quand il fut nommé supérieur, il ne s'exempta jamais des cours à faire ou du ministère de fin de semaine, tout en gardant le plein fardeau du « *The Paraclet* » dont il fut le rédacteur en chef depuis l'apparition du 1^{er} numéro, et dont il ne céda la charge qu'à contre-cœur, quand il se sentit menacé de cécité, car un œil avait déjà perdu la vue.

« On se raconte encore comment il prit sa part du ministère pendant l'hiver si rude, qui suivit, après la guerre, l'épidémie d'influenza de 1918. Le curé de la douzième Avenue et de la rue Spring Garden eut bien de la peine à le persuader de garder la maison, à cause de son âge, tandis que lui-même parcourait les trottoirs glacés, pour voir les malades si nombreux pendant cette terrible époque.

« Il consacra son temps libre à former plus d'un Caruso en herbe (artiste-chantre) et, dans ce but, donna des leçons de piano et de violon. Non seulement il encouragea tout acteur amateur et toute controverse publique, mais c'est encore grâce à ses propres efforts que le chœur des chantres du Collège, pendant bien des années, fut à même d'improviser aussi bien que de donner des représentations préparées.

« Proche parent du poète Gerald Griffin, le P. Griffin fut littérateur comme lui. Artiste du piano, il composait des partitions musicales avec la même facilité qui caractérisait ses vers en honneur du Sacré-Cœur, de la Sainte Vierge ou de quelque jubilaire de la Province. Poursuivant simplement et tranquillement son chemin à travers les longues années de sa vie, il ne mit pas sa lumière sous le boisseau. Il fut un exemple vivant de cet axiome catholique, que le génie et les études poussées ne sont pas en opposition avec la solide piété.

« Le spectacle de sa manière droite de se tenir à genoux restera longtemps attaché à la place qu'il occupait à la chapelle, où il ne manqua ni méditation ni exercice spirituel. Il demeura inaltérablement fidèle à observer scrupuleusement tout point de Règle. Chaque jour, il disait la plus grande partie de son bréviaire à la chapelle, et c'était une édification que de voir son recueillement à la prière et à la Sainte Messe. En réalité, son travail journalier était une prière; chacun de ses actes était vibrant de foi; en un mot, le P. Griffin pratiqua sa religion.

« En plein milieu de ses occupations, il prenait son petit délassement. Il assistait chaque semaine au cinéma (qui, alors, n'était pas encore défendu par le Saint-Siège ou l'autorité

compétente), pour jouir de la magie, de l'art et du génie qui s'y trouvent déployés et surtout pour entendre la musique. La radio et le cigare étaient les seuls agréments qu'il se permettait à la communauté. Il passait ses vacances sur le bord de la mer, chez les Sœurs de Saint-Joseph, à Cape May Point dans le New Jersey, où il était toujours reçu comme un père très honoré, un guide et un ami.

« Son amour de la religion et son fort attachement à ses devoirs ne le privaient pas de son aisance d'homme du monde. Au contraire, la sincérité vraie et logique de sa religion en fit l'imperturbable gentleman chrétien qu'il était. Nullement brusque, il n'était pas une âme timide. Comme supérieur, il pouvait donner de salutaires avis, en privé, à propos de manquements ou de particularités, mais avec la même charité et délicatesse qui distinguaient sa conduite en public. Il ne se servit jamais de sa fonction pour faire de la peine à un confrère. Étant l'affabilité même, il émoussait inmanquablement par un léger sourire rassurant le mordant de sa réplique, tranchante comme une épée. Il était un de ces nobles hommes d'ici-bas. La gravité et la dignité de sa personne n'étaient cependant pas rebutantes. Il avait un parfait sens de l'humour. Il dut être extra timide dans sa jeunesse, car dans ses dernières années on lui donnait le titre de « *Master of indirection* »

« A deux reprises il reçut des lauriers académiques de l'Université Duquesne, en reconnaissance de ses travaux littéraires : les titres honorifiques de docteur ès lettres et de docteur en droit, que lui conféra son ami et protecteur, le vénéré P. Héhir, qu'il aimait comme un frère.

« Aucun de nous ne vivra assez longtemps pour le voir canoniser; mais ceux qui l'ont connu et ont vécu avec lui ici-bas ne voudraient pas le voir changé, quand ils le rencontreront un jour dans la Maison du Père commun. Père Griffin, vous nous avez fait comprendre ce que la vie en compagnie d'amis doit être au Ciel.

« C'est ainsi que, peu à peu, les rangs de ces colonnes de la Province » s'éclaircissent, tandis qu'ils défilent devant la jeune génération et descendent, l'un après l'autre, dans la tombe, que la charité qui pousse à l'émulation devrait toujours reverdir. Le cœur de la Province est chargé de tristesse, car il pleure le trépas des pionniers et paie le dernier tribut sur cette terre aux vraiment grands, aux « géants », architectes et artisans de notre commun bien-être; nous sommes devenus meilleurs et plus heureux pour les avoir connus. »

L'enterrement eut lieu le lundi, 14 octobre. L'office divin

fut chanté par le chœur des Pères et des étudiants. Le P. Riley officia comme célébrant, les PP. Rossenbach et Lundergan l'assistèrent comme diacre et sous-diacre. Le P. Dodwell fit son oraison funèbre. Les chants furent exécutés par les Apostoliques, sous la direction du P. Kettl. On enterra le Père dans le cimetière de la communauté de Cornwells. Le P. Riley donna l'absoute et le corps fut descendu dans la tombe, à côté de son ami d'antan et frère dans le sacerdoce, le P. Héhir. Le P. Provincial assista aux différents offices avec environ 40 prêtres, la plupart des confrères représentant les maisons de cette partie de la Province et des prêtres séculiers des environs. Des Frères des Écoles Chrétiennes, des Franciscains, des Religieuses du T. S. Sacrement et de la T. S. Trinité et un grand nombre de laïques y vinrent aussi.

La peine qui pesait sur nos cœurs, quand nous confiâmes notre cher confrère à la tombe, fut tempérée par la pensée que la Congrégation députait à la Cour céleste un religieux toujours fervent, un noble ambassadeur, un intercesseur, favorisé par le grand Roi. — *Requiescat in pace!*

G. J. C.

* *

Le P. Jehan MONNET, profès des vœux perpétuels, du District de Brazzaville, décédé accidentellement, le 26 décembre 1935, à l'âge de 38 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 2 mois comme profès.

Le F. CYPRIEN Houarner, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Sénégal, décédé le 1^{er} janvier 1936, à Langonnet, à l'âge de 57 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 37 années et 4 mois comme profès.

Le P. Antoine SCHMODRY, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 5 janvier 1936, à l'âge de 67 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 40 années et 4 mois comme profès.

Le Scolastique Prêtre M. Roma LAVERGNE, profès des vœux perpétuels, de la Communauté du Canada, décédé le 7 janvier 1936, à Montana, à l'âge de 29 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 4 mois comme profès.

Le P. Auguste KOHLER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 15 janvier 1936, à Neufgrange, à l'âge de 60 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 37 années comme profès.

* * *

M. le Chanoine Adrien MERLE, ancien élève du Séminaire (1897-1902), du Clergé de la Guadeloupe, Curé du Baillif, décédé le 23 novembre 1935, dans sa 58^e année.

M. Louis QUÉMARD, du Clergé de la Réunion, élève du Séminaire de 1902 à 1907, curé de Saint-Gilles-les-Hauts, décédé le 24 novembre 1935, dans sa 55^e année.

LE NOUVEL ÉTAT DU PERSONNEL

Le nouvel État du Personnel étant présentement à l'impression, le Secrétariat général prie les Supérieurs des Missions et des Districts qui n'ont pas encore fait parvenir à la Maison-Mère la situation de leur personnel (**Bulletin de novembre 1935**) sont priés de bien vouloir le faire sans tarder.

Le Secrétaire général : J. GAY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

Rome. — Encyclique sur le sacerdoce catholique. — Mgr Paul Biechy, vicaire apostolique de Brazzaville.

Actes administratifs. — Émissions de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Consécration à l'apostolat.

Avis du mois. — La correspondance.

Nouvelles des communautés. — Maison-Mère : Pèlerinage à N.-D. des Victoires. — Chevilly : La fête du 2 février. — États-Unis : Le P. Théophile Mayer. — Cameroun : Premiers prêtres. — Ile Maurice : La Mission du P. Dussérle aux Iles Chagos. Naufrage et sauvetage. — Teffé Consécration de l'église principale. — Mouvement du personnel.

Bibliographie.

Divers. — Sénégal : La consécration de la cathédrale de Dakar. — Le Séminaire français et l'Afrique. — Le P. Michel Witte, membre honoraire de l'Ordre de l'Empire Britannique. — L'Évêque de Saint-Brieuc remet la Croix de la Légion d'honneur à Mgr Guichard. — Quelques aperçus généraux sur les Missions (*suite et fin*).

Nécrologie. — P. Florent Velten. Fr. Siegfried Brender. F. Stanislaw Ornowski. P. Louis Liagre. F. Augustin Jansen. P. Auguste Épinette. P. Louis Trébern.

ROME

Encyclique « Ad catholici sacerdotii » du 20 décembre 1935, sur le sacerdoce catholique.

Le Pape rattache cette encyclique aux souvenirs du Jubilé de la Rédemption ainsi qu'à ses dernières encycliques sur l'éducation, le mariage, l'ordre social. Il expose d'abord la grandeur sociale du sacerdoce catholique : le prêtre, ministre de Jésus-Christ, autre Christ associé à l'œuvre rédemptrice, dispensateur des mystères divins par la prédication, par les sacrements, par la prière. Puis il indique les vertus requises pour l'exercice du ministère sacerdotal : piété, chasteté, désintéressement, obéissance, zèle pour les âmes, science sacrée,

mais aussi « ce patrimoine de connaissances qui sont communes aux hommes cultivés de notre temps ». Il traite ensuite de la formation spirituelle, intellectuelle et apostolique, pour le clergé séculier et régulier. Il recommande qu'après une solide formation classique les futurs prêtres soient initiés et entraînés à la philosophie scolastique; il insiste sur la sélection non moins que sur la découverte des vocations, afin de multiplier les saints prêtres. Il fait appel à l'action catholique et aux familles chrétiennes, et il annonce en terminant une messe propre votive en l'honneur du sacerdoce éternel du Christ.

. . .

Mgr Paul Biechy, Vicaire apostolique de Brazzaville.

(Extrait de « La Croix » du 2 février 1936.)

Un télégramme de Rome nous annonce la nomination de Mgr Paul Biechy comme Vicaire apostolique de Brazzaville (Congo français).

Mgr Biechy, de la Congrégation du Saint-Esprit, est né le 28 juin 1887 à Hattstatt, diocèse de Strasbourg.

Après avoir été missionnaire dans la Nigéria méridionale, il a été chargé à Chevilly (Seine), du Noviciat des Frères. Depuis deux ans, il est Visiteur général des Missions du Saint-Esprit en Afrique, et c'est en Afrique, au Cameroun sans doute, que la nouvelle de sa nomination l'atteindra.

Il succède, à Brazzaville, à Mgr Guichard, démissionnaire pour raisons de santé, qui, lui-même, avait succédé au célèbre Mgr Augouard.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession**, à *Kilshane* :

le 28 septembre 1934 :

M. Thomas O'SULLIVAN, né le 14 décembre 1911, à Claremorris (Tuam);

le 14 octobre 1934 :

M. John KENNEDY, né le 23 juin 1913, à Kilcommon (Cashel).

Ont émis des **Vœux temporaires** :

à *Ficksburg*, le 8 décembre 1935, le F. EVERGISLUS Hochleutner;

à *Langonnet*, le 6 janvier 1936, le F. FRANÇOIS-XAVIER Bodolec;

à *Mortain*, le 18 janvier, M. Robert HURÉ.

Ont renouvelé les **Vœux de Trois ans** :

à *Edéa*, le 29 novembre 1935, le F. MÉRIADÉC Le Jallé;

à *Knechsteden*, le 8 décembre, les FF. STEPHAN Bothe, HERBERT Kramer, SEBALDUS Trauth, TOBIAS Schaffrath, HILDEBERT Kramme;

à *Spire*, le 8 décembre, les FF. AMBROSIUS Huck, MARIA ANSELMUS Reichenberger;

à *Louvain*, le 12 décembre, le F. ODULPHUS Smit;

à *Paris*, le 2 février, le F. EMMANUEL Carré.

A renouvelé les **Vœux de Cinq ans** :

à Bonsecours, le 8 décembre, le P. Isidore ENDERLIN.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Loango*, le 8 novembre 1935, M. Louis ROQUES;

à *Ferndale*, le 8 décembre, M. Edward DOOLEY, Herbert FREDERICK, William KEOWN, Joseph KLETZEL, Joseph MAC GOLDRICK, François-Xavier O'REILLY, George RENGERS, SIMON STARK, Colman WATKINS, Edward WILSON, Stephen ZAMBORSKY;

à *Chevilly*, le 6 janvier 1936, le F. THADDÉE Henrion.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

A été promu, à *Loango*, par Mgr Friteau,

au **Sous-Diaconat**, le 9 novembre 1935;

au **Diaconat**, le 21 novembre;

à la **Prêtrise**, le 8 décembre,

M. Louis ROQUES.

Ont été promus, à *Ferndale*, le 10 décembre, par Mgr Mac Auliffe, évêque de Hartford,

aux **Quatre Ordres Mineurs** :

MM. Salvatore FEDERICI, Kenneth DOLAN, George HARCAR, Robert BROOKS, Edmund LEONARD, Sylvester FUSAN, Sylvester DELLERT, William MULLEN, Kenneth MILFORD, John BANEY, Charles CONNORS, Richard WERSING.

au **Sous-Diaconat** :

MM. Herbert FREDERICK, Edward DOOLEY, Stephen ZAMBORSKY, George RENGERS, Joseph Mc GOLDRICK, Colman WATKINS, FRANCIS O'REILLY, Edward WILSON, Joseph KLETZEL, SIMON STARK;

à la **Prêtrise** :

M. Samuel DELANEY.

Ont été promus, à *Cologne*, le 21 décembre, par Mgr Stockums, coadjuteur de Cologne,

aux **Ordres Mineurs** :

MM. Petrus HEIMES, Carolus HUBER, Egon ENGEL, Christophorus BANDURSKI, Josephus ELVENICH, Gerardus HARTMANN, Guilelmus KUSTER, Alfonsus KASPER.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A fait la **Consécration à l'Apostolat**, à *Chevilly*, le 6 janvier 1936 :

Le F. THADDÉE Henrion.

AVIS DU MOIS

La Correspondance.

Il n'est pas inutile de renouveler ici quelques remarques pratiques sur la Correspondance.

1. — D'abord, toute lettre qui comporte une réponse doit la recevoir sans retard : c'est une question d'ordre et de politesse.

2. — Parmi les lettres que nous recevons, il en est dont la signature est illisible; d'autres dont on ne sait si l'auteur est un homme ou une femme, une dame ou une demoiselle, de sorte qu'on ne sait quelle qualité lui donner dans la réponse; d'autres sont sans adresse ou ne donnent qu'une adresse incomplète. A cet égard, les dames, et surtout les religieuses, sont particulièrement agaçantes. Il leur semble que tout le monde doit savoir où elles demeurent, ou bien que, donnant leur adresse, elles semblent donner un rendez-vous et manquer de discrétion.

Évitons, en ce qui nous concerne, tous ces défauts.

3. — *Scripta manent.* — C'est une maxime que nous ne devons jamais perdre de vue. On croit parfois éviter toute indiscretion en insérant en tête de sa lettre : *Personnelle*, ou : *détruire après lecture*. Mais c'est là, précisément, une raison pour le correspondant de conserver cette lettre intéressante !

4. — Toutes nos lettres doivent être faites avec soin : écriture, style, orthographe, etc., méritent notre attention. — C'est pourquoi il faut toujours relire, même nos simples billets.

5. — Enfin, dans les rapports avec les Autorités civiles, il est toujours préférable de traiter les affaires verbalement. Et s'il s'agit de questions de principe, relativement importantes, elles doivent être, en Mission, réservées au Préfet ou Vicaire apostolique, auquel on donnera tous les renseignements utiles, sans rien dissimuler, même et surtout ses imprudences et ses torts, sous peine de mettre son Supérieur et soi-même en un mauvais cas.

Verba volant; scripta manent. La parole s'envole; l'écrit demeure.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MAISON-MÈRE

Pèlerinage à Notre-Dame des Victoires.

Le dimanche 12 janvier dernier, les confrères de la Maison-Mère ont accompli leur pèlerinage annuel à Notre-Dame des Victoires, conduits par Mgr le T. R. Père.

Le P. Pierre Pichon, du Vicariat apostolique de Yaoundé, était le prédicateur de circonstance.

Dans un style simple et direct, ne dédaignant pas à l'occasion d'être émouvant, — le style sans doute de ses habituelles causeries à ses paroissiens du Cameroun — le P. Pichon sut captiver son auditoire, rappelant à tous... et même aux Évêques, leurs devoirs envers les Missions.

CHEVILLY

La fête du 2 février.

La grand'messe de la Purification fut chantée par le R. P. Léna, qui présida la fête entière en l'absence de Mgr le T. R. Père.

Malgré la pluie menaçante, la plupart des confrères purent faire leur pèlerinage au Tombeau du Vénérable Père.

Après le Salut du Saint Sacrement, la communauté se réunit dans la grande salle du nouveau bâtiment pour entendre la conférence traditionnelle.

Faite par M. Pierre Mallet, scolastique de 4^e année, la conférence avait pour titre : « le Vénérable Père à Saint-Sulpice ». Le conférencier nous rappela l'accueil assez froid que reçut à Saint-Sulpice le jeune Juif converti. Mais le Séminaire de Saint-Sulpice, modèle des séminaires, cachait sous des dehors austères de grandes qualités. Notre Vénérable Père se sentit très à l'aise dans ce milieu fervent, où l'on observait un silence impressionnant et où l'on obéissait scrupuleusement à des traditions séculaires. Le Vénérable Père ne fut pas exempt d'épreuves à Saint-Sulpice. C'est là qu'il

contracta la grave maladie qui devait le tenir si longtemps éloigné du sacerdoce; mais déjà il pratiquait le renoncement et la sérénité dans la souffrance.

La conférence de M. Mallet, ainsi que le fit remarquer le R. P. Léna, fut un monument d'érudition. Sans doute elle eût gagné à être plus serrée, plus restreinte; mais, telle quelle, elle fut attrayante. L'humour et la malice n'en furent pas exempts. Et, si le conférencier choisit un ton de voix un peu bas et monotone, ce fut sans doute à dessein, pour nous mettre davantage dans l'atmosphère sévère de Saint-Sulpice.

ÉTATS-UNIS

Le P. Théophile Mayer.

Copied - R N

Le journal *The Pittsburgh Press* a fait paraître, au cours de l'année 1935, une série d'articles sur les six prêtres les plus méritants, qui ont dépensé plus de cinquante années au service de l'Église. Un de ces articles intitulé *50 years in the Pulpit* a trait au P. Théophile Mayer, curé de la Paroisse du Sacré-Cœur à Emsworth.

Le journal rappelle le dévouement du P. Mayer, lors de l'épidémie de variole, alors que, jeune prêtre, il ne craignit pas d'accompagner les morts au cimetière quand tous les services publics des funérailles étaient supprimés. Il fut un excellent prédicateur, préparant toujours très soigneusement ses sermons, malgré sa longue habitude de la chaire. Très vivant, très animé dans ses causeries : « Father, you should have been an actor », lui dit un jour un célèbre acteur de cinéma !

CAMEROUN

Premiers prêtres.

(Extrait des « *Annales des Pères du Saint-Esprit* », février 1936.)

Parmi les Missions d'Afrique, celles du Cameroun méridional jouissent d'une notoriété particulière et occupent, sans contredit, l'un des premiers rangs. Il leur manquait pourtant comme le sceau définitif apposé à l'œuvre de l'évangélisation, ce qui constitue, à la fois, la plus belle récompense

et le plus vaste espoir des missionnaires : elles n'avaient pas de clergé indigène. Or, le 8 décembre, quatre diacres du Vicariat de Yaoundé et quatre du Vicariat de Douala ont reçu l'onction sacerdotale.

Voilà bien du chemin parcouru depuis le jour où, il y a une douzaine d'années, ces huit jeunes gens ont senti, les premiers de leurs tribus, s'éveiller en eux le désir du sacerdoce ! L'action de la grâce dans leurs âmes, la détresse spirituelle et morale de leurs compatriotes, le spectacle des ouvriers trop peu nombreux devant la moisson trop grande, c'est de tout cela, sans doute, que naquit leur vocation. Et c'est avec esprit de foi et en hommes de bonne volonté qu'ils y ont répondu.

Quand ils se présentèrent au Petit Séminaire, pour en constituer les premiers éléments, ils n'étaient déjà plus des enfants. Certains, même, travaillaient comme catéchistes ou moniteurs au service de la Mission, et s'ils n'avaient pas le précieux avantage d'appartenir à des familles depuis longtemps chrétiennes, du moins bénéficiaient-ils de ce « souffle de Pentecôte » et de cette atmosphère de « primitive Église » que l'on admirait, dès ce temps-là, au Cameroun.

Le Petit Séminaire s'ouvrait alors, à Yaoundé, près de l'Évêque qui l'avait fondé. Les débuts d'une œuvre, surtout lorsqu'elle est encore inédite et faite pour durer, sont toujours difficiles. Tout est à organiser : il faut assurer l'existence matérielle, improviser un règlement, adapter un plan d'études, insuffler un esprit, implanter des traditions... A Yaoundé, il y avait, en plus, le grave problème, — toujours actuel, d'ailleurs, — de l'insuffisance du personnel enseignant, car l'écrasant labeur du ministère suffisait à absorber l'activité des missionnaires. Les huit nouveaux prêtres d'aujourd'hui connurent des temps héroïques. Grâce à leur docilité et à leur bon esprit, leur vocation ne fut point troublée par ces circonstances difficiles, et ils surent, au contraire, tirer profit d'un régime qui, pour être moins *organisé*, n'en était que plus *familial* : caractère important au moment de la jeunesse des hommes et des œuvres !

Quand le Petit Séminaire dut quitter Yaoundé, eux, ils y restèrent, pour constituer le Grand Séminaire dont ils furent les premiers élèves. Là encore, ce fut du nouveau, et qui

s'avéra difficile. Tous ceux qui ont eu l'avantage d'apprécier les traditions séculaires de nos vieux Séminaires de France, comprendront quelle précieuse influence formatrice a fait défaut à nos jeunes prêtres. Mais pouvait-il en être autrement? D'un autre côté, quoi de plus formateur que les épreuves inséparables des temps d'essai et de fondation, que l'action fécondante de la grâce dans des âmes qui n'en ont encore point abusé, que la poursuite généreuse d'un but ardemment désiré? Et si l'on tient compte, en plus, de l'aide spirituelle que nos généreux bienfaiteurs joignent toujours à leurs offrandes, du dévouement des maîtres qui se sont succédés au Grand Séminaire, de la bonne volonté des séminaristes, manifestée par de longues années d'études et contrôlée par plusieurs périodes de probation, n'est-on pas fondé à se réjouir sans réserve de la naissance du clergé indigène au Cameroun et à l'envisager comme une aube nouvelle, prometteuse des plus belles espérances?

Quant aux Missionnaires, ils saluent avec joie cette première ordination, — prémices de nombreuses autres, — car si elle répond aux volontés du Souverain Pontife et aux besoins de la Sainte Église, elle répond aussi aux plus chers désirs de leur cœur.

J. BOUCHAUD.

ILE MAURICE

La Mission du P. Dussercle aux Iles Chagos. Naufrage et sauvetage.

(*Extrait des Annales Catholiques de l'Ile Maurice,*
novembre 1935.)

Le 8 mai, le R. P. Dussercle, curé de Saint-François-Xavier, s'embarquait sur le *Diégo*, voilier de 358 tonnes, pour sa troisième mission aux Iles. Comme le navire devait faire évacuer l'île d'Aigle et transporter les laboureurs, les uns aux îles Salomon, les autres à Péros Banhos, le voyage devait durer assez longtemps, au grand contentement du zélé missionnaire, qui pouvait ainsi visiter à loisir ces bons insulaires et leur procurer les consolations de la religion. Néanmoins, le voyage ne devait pas dépasser trois mois aller et retour, au maximum. Le mois d'août arrivait et l'on était toujours sans nouvelles;

les armateurs étaient inquiets. Le vapeur l'*Ilèami* fit un détour à Diégo Garcia, et apprit que le voilier en était parti depuis deux mois. Cette information reçue par T. S. F. à Colombo et transmise à Maurice par le câble répandit la consternation; on fit des prières partout, spécialement à Saint-François-Xavier, la paroisse du R. P. Dussercle. La société Huilière de Diégo Garcia, à qui appartenait le navire, envoya le vapeur *Clan-Mac-Phee* à sa recherche; c'est à l'île d'Aigle qu'il trouva le *Diégo* brisé sur les récifs, et les passagers réfugiés sains et saufs sur cet îlot d'environ deux milles de longueur sur une largeur d'un quart de mille; ils y étaient depuis le 20 juin, jour du naufrage, c'est-à-dire depuis deux mois et demi. Le navire, sa cargaison, tous les effets des passagers et de l'équipage étaient perdus. On peut deviner ce qu'ils ont souffert pendant ce long séjour par manque de vêtements et de nourriture. Le *Clan-Mac-Phee* était arrivé à l'île d'Aigle le 3 septembre; il embarqua tout le monde, les naufragés et les travailleurs pour les déposer le lendemain à Péros Banhos. A cette nouvelle, transmise comme la précédente par Colombo, la joie fut grande à Maurice. Monseigneur descendit immédiatement à Saint-François-Xavier pour célébrer un service d'action de grâces.

Les naufragés restèrent à Péros Banhos jusqu'au 27 septembre parce que le *Clan-Mac-Phee* dut continuer son voyage vers l'Inde; c'est le vapeur *Hatipara* de la British India Cy, qui les a ramenés à Maurice, le jeudi 3 octobre.

On leur a fait une réception émouvante, surtout au R. P. Dussercle, qui a grandement contribué à maintenir le moral de ses compagnons d'infortune durant le sinistre et les longs mois de misère qui ont suivi.

TEFFÉ

Consécration de l'église principale. Mission prêchée à la Cathédrale.

(Extrait d'une lettre de Mgr Barrat, du 24 octobre 1935.)

Nos désirs sont réalisés. Le 19 de ce mois nous avons pu faire consacrer notre église principale par Mgr l'Évêque de Manaos qui a bien voulu se déplacer pour venir jusqu'à nous

faire cette très belle et importante cérémonie. Il était accompagné de deux de ses prêtres et d'un Père Capucin de la Préfecture Apostolique du Ht Solimao, représentant le Préfet Apostolique.

Du Para nous était venu un Père Lazariste pour prêcher une mission : en tout 8 prêtres, ce qui a permis de faire les choses selon toutes les règles liturgiques. Nos hôtes ont trouvé l'église d'un beau style et d'un aspect grandiose de cathédrale; l'impression générale a été excellente. La mission même a été fructueuse : à part une demi-douzaine d'endurcis, tous se sont confessés et ont communié.

Nous avons profité de la présence de l'Évêque pour organiser officiellement l' « Action Catholique », de sorte que notre tâche d'aujourd'hui est de maintenir ce qui existe, de le perfectionner et de lui faire porter des fruits tous les jours plus nombreux.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à Anvers, le 1^{er} octobre 1935, Mgr Georges HAEZAERT, le P. François MIECHILSEN et le F. MONO Van Leeuwen, du *Katanga* ;

à Marseille, le 6 décembre, le P. Aloyse SCHEER, de *Sierra-Leone*.

Sont partis :

d'Anvers, le 18 octobre, les PP. Émile BARTIAUX et Jean SELS, pour le *Katanga* ;

de Bordeaux, le 10 novembre, le P. Daniel CHARNEAU, pour la *Guyane*, et le P. Henri de la BRUNELIÈRE, pour la *Martinique* ; le 13 novembre, le P. Auguste DELISLE, pour le *Cameroun* ; le 26 novembre, le P. François LE CLANCHE, pour le *Gabon*, et le F. MARC Ferraille, pour le *Chari* ;

de Porto, le 17 décembre, les PP. Alois ENGEL et Rudolf LENZBACH, les FF. TOBIAS Schaffrath et KONSTANTIN Köntges, pour le *Alto Jurua* ;

de Marseille, le 8 janvier, Mgr Auguste GRIMAULT, le R. P. Adolphe CABON et M. Alexandre NDIAYE, pour le *Sénégal*.

BIBLIOGRAPHIE

P. J.-B. DELAWARDE. — **Les Défricheurs et les petits colons de la Martinique au XVII^e siècle.** — Imp. Buffault, Paris.

Étude très fouillée des origines mêmes de la Martinique. L'auteur, laissant de côté les récits habituels de la conquête, s'attache à la vie des petits colons, c'est-à-dire de ceux qui, les premiers, ont mis le pays en valeur. Il donne des détails sur leur mode de culture, leur habitation, leurs outils, leur nourriture, leur façon de vivre. On y voit commencer la lutte entre la grande et la petite propriété, qui devait amener peu à peu, au siècle suivant, la disparition de cette dernière. Ouvrage intéressant et très documenté.

O Apostolado. — « Journal hebdomadaire de propagande missionnaire et Portugaise, constituant la section populaire du *Bulletin du diocèse d'Angola et Congo.* » Journal fondé par Mgr PINHO. Le premier numéro porte la date du 26 octobre 1935.

P. J. PEGHAIRE. — **L'Idéalisme français contemporain,** d'après un ouvrage récent, dans la *Revue de l'Université d'Ottawa* (oct.-déc. 1935).

L' « **Intellectus principiorum** », d'après les commentaires sur les Sentences, dans la *Revue Thomiste* (nov.-déc. 1935). Tirage à part.

J. MATON. — **Les Textes latins du programme,** Classes de Première et de Philosophie. — Un fort vol. in-8° de 770 pages, avec des introductions, des notices et des notes, 106 gravures et 12 cartes ou plans. — Paris, J. de Gigord. — Cartonné, 25 francs. — Ouvrage fort remarquable et qui fait honneur à son auteur et à la Congrégation. A. L. R.

M. BRIAULT. — **La Mission du Bas-Niger, après cinquante ans d'existence.** — Dans la *Revue d'Histoire des Missions*, du mois de décembre 1935.

DIVERS

SÉNÉGAL

La Consécration de la cathédrale de Dakar.

Les journaux français, de toutes nuances, ont parlé abondamment du Pèlerinage de Dakar, et ils ont saisi cette occasion pour faire l'éloge de la Congrégation et de ses Missions.

Le Bulletin se fait un devoir de tenir les confrères qui n'ont pu être renseignés par la Presse, au courant de ces fêtes de Dakar si parfaitement organisées par Mgr Grimault et dont le succès rejaillit sur la Congrégation tout entière.

* * *

Lettre de Sa Sainteté le Pape Pie XI au Cardinal Verdier, légat pontifical aux fêtes de Dakar.

A notre cher Fils Jean Verdier, cardinal prêtre de la Sainte Église Romaine, du titre de Sainte-Balbine, archevêque de Paris.

PIE XI, PAPE

CHER FILS,

Salut et bénédiction apostolique.

C'est avec un soin particulier et une grande ferveur que Nous Nous intéressons à tout ce qui concerne le développement de la Religion catholique et l'Œuvre civilisatrice des peuples dans les lointains pays de Missions. Aussi, avons-Nous appris avec bonheur que Notre Vénérable Frère, le Vicaire apostolique de Sénégambie, ainsi que ses Religieux et ses fidèles, demandaient que Nous leur accordions un Légat pour la consécration de la nouvelle église cathédrale dans la célèbre cité maritime de Dakar. De fait, Nous n'avons rien tant à cœur que de voir se développer le plus possible la Foi et la Piété de Nos chers Fils demeurant parmi les nations infidèles; rien ne peut en même temps Nous consoler davantage que de voir le nombre des Chrétiens, augmentant de jour en jour, remplir des églises toujours plus grandes. C'est d'ailleurs une vérité historique bien connue que plus s'épanouissent dans le peuple les magnifiques vertus découlant de la Religion, plus aussi se fortifient et s'accroissent les bienfaits de la civilisation.

Aussi, Nous rendant bien volontiers aux souhaits qui Nous

ont été exprimés, Nous est-il agréable, très cher Fils, de vous choisir et constituer Notre Légat, vous qui portez si haut l'honneur et la dignité de Prince de l'Église, et qui gouvernez si bien l'illustre archidiocèse de Paris, au cœur de cette très noble Nation française qui a eu le mérite d'introduire au Sénégal, avec la civilisation, les lumières supérieures de la Foi et les Lois sacrées de l'Évangile. Ainsi, comme Nous le disions, vous instituant par ces Lettres Notre Légat, vous tiendrez Notre place en présidant aux rites sacrés et aux cérémonies qui se dérouleront pour la consécration de la Cathédrale.

On ne pouvait mieux faire que de fixer cette célébration en la fête du 2 février, qui commémore la première présentation du divin Enfant Jésus au Temple par les mains de la Bienheureuse Vierge Marie, alors que retentissent les paroles du vieux Prophète Siméon : *Lumen ad revelationem gentium*. En effet, Nous nourrissons cette grande espérance qu'une telle Légation apostolique sera la source de nombreux fruits de salut parmi les populations du Continent africain. En outre, pour que cette célébration serve davantage au bien des âmes, Nous vous concédons de bénir à la fin de cette cérémonie, en Notre Nom et par Notre autorité, tout le peuple présent, en lui accordant l'Indulgence Plénière, aux conditions habituelles de l'Église.

Et, comme gage des grâces divines ainsi que de Notre particulière bienveillance, Nous voulons cordialement vous impartir dans le Seigneur la Bénédiction Apostolique à vous, très cher Fils, au zélé Vicaire apostolique de Sénagambie, aux Pères du Saint-Esprit et à leurs compagnons d'apostolat, enfin à tous ceux qui assisteront à ces prochaines solennités,

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 12 janvier 1936, en la fête de la Sainte-Famille de Jésus, Marie, Joseph, quatorzième année de Notre Pontificat.

PIE XI, PAPE.

* * *

Sur la route de Dakar.

S. Em. le Cardinal Verdier quittait Paris dans la soirée du Vendredi 24 janvier.

Le quai de la gare de Lyon était occupé par un service d'ordre important. De nombreuses autorités civiles et ecclésiastiques, — parmi lesquelles le R. P Léna et plusieurs membres du Conseil général de la Congrégation, — avaient tenu à venir saluer le Cardinal à son départ. Le député noir

du Sénégal, M. Galandou Diouf, remit au Cardinal une adresse dans laquelle il le remerciait et lui adressait ses souhaits au nom des populations musulmanes et catholiques du Sénégal.

Mgr le T. R. Père était parti la veille pour Marseille. Quant à Mgr Grimault, qu'accompagnait le R. P. Cabon, du Conseil général, il avait jugé nécessaire de s'embarquer par le courrier précédent, afin de mettre la dernière main à l'organisation des fêtes.

Le *Chella*, un des plus récents paquebots de la Compagnie de navigation Paquet, avait été choisi pour conduire à Dakar la *croisière violette*. A Marseille, sur le quai d'embarquement, samedi matin, un peu avant 11 heures, les clairons sonnèrent « Aux champs » : c'était le Cardinal archevêque de Paris qui passait sur le front des troupes portant les armes, et parvenait jusqu'à la coupée. Des applaudissements éclatèrent. Le Cardinal gravit la passerelle, et, au moment précis où il pénétrait à bord, la voix du second-maitre retentit sur la passerelle d'avant : « Hissez le grand pavois ! », et l'on vit alors s'élever dans les airs et flotter joyeusement le drapeau pontifical jaune et blanc, au milieu d'une longue file de petits drapeaux bariolés. Le *Chella* quitta Marseille à 11 h. 30, sous le soleil, au milieu des acclamations.

Sept évêques entouraient le Cardinal, huit prélats, des chanoines, trois camériers pontificaux, une vingtaine de prêtres, le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, M. Henry Bordeaux de l'Académie française, M. Dufour de la Thuilerie, commissaire général de la Marine, le Dr Lobligois, conseiller municipal de Paris, la Comtesse de Mac-Mahon, plusieurs journalistes.

La traversée, à bord du *Chella*, fut très pieuse; diverses cérémonies religieuses s'y déroulèrent, qui furent une excellente préparation à la grande fête de Dakar.

Le jeudi 30 janvier, une messe de *Requiem* fut célébrée par Mgr Chaptal, auxiliaire de Paris, pour les victimes de l'Océan. Tout le monde était présent : le cardinal et les évêques en habit de chœur, les autorités, tous les passagers et les membres de l'équipage, que le service ne retenait pas. Le cardinal donna l'absoute. Et, après lui, M. Dufour de la Thuilerie prononça un bel hommage aux marins disparus, aux missionnaires, dont Mgr Jalabert et les dix-huit Pères du Saint-

Esprit qui trouvèrent précisément la mort sur ces côtes d'Afrique en 1920.

Le soir du même jour, entre 21 heures et 22 heures, eut lieu « l'Heure Sainte ». Dans le salon de lecture, où cinq autels avaient été aménagés, le Saint Sacrement était exposé. Les pèlerins récitèrent le chapelet, et, entre chaque dizaine, Mgr Dubourg, évêque de Marseille, commenta les mystères du rosaire.

A Tanger, à Casablanca, les pèlerins furent reçus par les autorités civiles, au milieu d'un grand concours de peuple. A Rabat, le cardinal Verdier rendit visite au Sultan du Maroc, Si Mohamed Ben Yosef.

A DAKAR

La consécration solennelle de la cathédrale du Souvenir africain.

(Extrait de la « Nouvelle Dépêche » du 4 février 1936.)

C'est samedi qu'a eu lieu l'arrivée à Dakar du *Chellá*, ayant à son bord le cardinal Verdier ainsi que la délégation pontificale et les personnalités venues assister à l'inauguration de la cathédrale.

Les autorités civiles et militaires sont montées à bord où ont eu lieu les présentations. Le Légat a ensuite débarqué.

Après l'arrivée du légat pontifical à Dakar, M. Brévié, gouverneur général de l'A. O. F., a offert un déjeuner auquel assistaient les membres de la délégation pontificale, tous les évêques, le général Gouraud, le vice-amiral Darlan et les hauts fonctionnaires civils et militaires.

M. Brévié a prononcé un discours dans lequel il a souligné l'honneur qui lui revenait de représenter le Président de la République aux solennités actuelles. Il a montré que la colonisation est non pas une opération mercantile, mais une création morale qui a fait de la plus grande France une idée objective. Il a rendu hommage à tous ceux qui sont morts pour cet idéal et, au nom du gouvernement de la République, a adressé ses meilleurs vœux à tous ceux qu'une pieuse pensée de reconnaissance pour les morts de l'Afrique Occidentale Française a réunis à Dakar. Il a terminé en portant la santé du Souverain Pontife.

A la fin de l'après-midi, le légat pontifical est allé déposer une gerbe au monument aux morts, puis s'est rendu à la cathédrale; cet imposant monument, rappelant les constructions soudanaises et rose comme les églises du « Languedoc rouge », portant à son frontispice ces mots : « Aux morts d'Afrique, la Patrie reconnaissante », est couronné d'une coupole et flanqué de deux massives tours de 30 mètres de haut.

Sous le porche, lecture a été donnée de la bulle pontificale instituant légat Mgr Verdier.

La bulle délègue au légat les pouvoirs pour, lors de la consécration solennelle, bénir le peuple en accordant l'indulgence plénière et donner la bénédiction apostolique aux ecclésiastiques présents.

Le légat prononça ensuite une allocution dans laquelle il rendit un émouvant hommage aux pionniers de la colonisation : missionnaires, soldats, marins, dont la France et la chrétienté, dit-il, sont si fières, et en reconnaissance desquels a été édifié « le Souvenir africain ».

Le légat souligna que la France ainsi que le gouvernement étaient présents à cette commémoration en la personne de M. Brévié et du général Gouraud, des évêques de toutes les régions et des délégués des élites.

Puis il montra que la cathédrale était non seulement un témoignage de reconnaissance mais un symbole constructif. Il salua l'œuvre coloniale française passée et à venir, notamment celle de M. Brévié qui « écrit actuellement une des plus belles pages de la colonisation », substituant à l'égard des noirs la collaboration à la servitude.

Le cardinal a ensuite présenté à la foule un calice offert par le Pape; il a enfin donné sa bénédiction à la population, cependant qu'un chœur de jeunes filles indigènes faisait entendre des chants liturgiques.

Les cérémonies de la consécration de la cathédrale se sont déroulées dimanche matin, de 6 h. 30 à midi, selon les rites et avec une pompe solennelle. Jusqu'à 10 heures, le cardinal légat et le clergé, seuls à l'intérieur de l'édifice, ont chanté les psaumes de la Pénitence, tracé sur le sol, avec des cendres une immense croix de Saint-André et dessiné l'alphabet grec et latin, puis ils ont, en procession, fait le tour de la nef, aspergé

l'autel d'eau lustrale et oint les murs et le pavé de l'église avec le saint Chrême.

A 10 heures, la cathédrale s'est ouverte à la foule qui a assisté à la messe solennelle dite par Mgr Le Hunsec, supérieur des Pères du Saint-Esprit.

Le légat, revêtu de la « Cappa magna », siégeait sur un trône de bois décoré aux armes pontificales, entouré de sa cour dont deux camériers dans leurs costumes du xvi^e siècle, et un garde noble.

Dans le chœur se tenaient M. Brévié, gouverneur général, représentant M. Lebrun, Président de la République, et douze évêques.

La messe dont l'ordonnance était assurée par Mgr Calderari, maître des cérémonies pontificales, était chantée par une chorale d'une centaine d'exécutants, dont cinquante jeunes filles noires.

Toutes les autorités civiles et militaires de l'A. O. F. étaient présentes. Malgré ses vastes dimensions, la cathédrale était cependant trop petite et de nombreux fidèles n'ont pu entrer.

A la sortie, les cloches ont carillonné à toute volée. Des spahis, en grande tenue, sur des chevaux arabes blancs, ont escorté, sabre au clair, les voitures officielles, entre les haies de la foule bigarrée.

Le déploiement des fastes de l'Église romaine, unissant dans une même commémoration toutes les forces vives françaises représentées par le général Gouraud, l'amiral Darlan, M. Henry Bordeaux, le gouverneur général représentant le chef de l'État, et le Cardinal-Archevêque de Paris, légat du Pape, ont impressionné profondément les populations indigènes.

A l'issue des cérémonies de la consécration de la cathédrale, le cardinal Verdier a offert, au siège de la Chambre de commerce de l'Afrique Occidentale Française, un banquet d'une centaine de couverts.

M. et M^{me} Brévié; le général Gouraud, représentant les ministres des Colonies et de la Guerre; M. Henry Bordeaux, représentant l'Académie française; le vice-amiral Darlan, commandant la troisième escadre; le colonel Pelletier d'Oisy, commandant les forces aériennes de l'A. O. F., et de nombreuses personnalités civiles et militaires, étaient les invités du cardinal légat.

Plusieurs toasts ont été prononcés. M. Brévié a lu un télégramme qu'il adressait au Président de la République et Mgr Grimault un autre télégramme envoyé au Pape.

Les fêtes de Dakar.

(*Impressions du R. P. Cabon.*)

Dakar, le 10 février 1936.

Les journaux exposeront, chacun à sa façon, les trois journées que nous venons de passer à Dakar; le Gouvernement général de l'A. O. F. se propose d'éditer un mémorial de nos fêtes et Mgr Grimault publiera une plaquette pour raconter nos solennités. Le *Bulletin général* doit noter la part qu'a prise la Congrégation, car ce n'est pas seulement la Mission de Dakar ou le Vicariat de la Sénégambie qui est à l'honneur dans ces journées, c'est la Congrégation toute entière.

À côté du cardinal légat, Mgr le T. R. Père a sa part de la présidence de ces manifestations; c'est lui qui, à la suite de la consécration du Souvenir africain, a chanté la messe pontificale, non seulement comme promoteur de l'œuvre mais comme notre Supérieur général, Supérieur de la Congrégation qui, depuis MM. Deglicourt et Bertout, évangélise le Sénégal.

Le Souverain Pontife, dans les lettres par lesquelles il accrédite son légat, cite avec éloge l'apostolat des Pères du St-Esprit en Afrique; et, en présentant au Cardinal ses hommages et les hommages de ses fidèles, Mgr Grimault, à l'ouverture des fêtes, a rappelé non seulement les origines lointaines de notre mission au Sénégal au XVIII^e siècle, mais surtout la part qu'y a eue notre Vénérable Père. Il a dit pourquoi il avait choisi pour titulaire de sa cathédrale le Cœur Immaculé de Marie, refuge des pécheurs, pourquoi il avait voulu que cette cérémonie se fit le 2 février, jour anniversaire de la mort du Vénérable Libermann; il a rappelé la vocation quasi miraculeuse de Mgr Truffet à l'Œuvre des Noirs, dans l'Église même de N.-D. des Victoires, ainsi que les attaches que la Congrégation a gardées avec ce sanctuaire. Tous ceux qui ont pris la parole au cours des diverses fonctions liturgiques, le Cardinal ou Mgr Rémond, évêque de Nice, ont reconnu la priorité de la Congrégation dans la reprise des Missions d'Afrique au XIX^e siècle.

Ajoutons que le Cardinal a tenu à dire publiquement son admiration pour les œuvres de la mission de Dakar qui lui ont été présentées par le R. P. Lecoq, supérieur, pour le chant exécuté sous la direction du P. F. Bernhard, pour les cérémonies préparées par le P. Schoeffer. A un de nos' confrères qui l'approchait au cours de la cérémonie de la Consécration, Son Eminence ne put s'empêcher de dire : « C'est mieux qu'à Paris ! » Ces témoignages qui nous touchent pourtant, sont peu de chose auprès des espérances que nous font concevoir à l'égard des populations ce déploiement des fastes liturgiques et les honneurs officiels rendus au représentant du Souverain Pontife.

Pendant cinq jours, le Légat va visiter l'intérieur du pays, de Kaolak à Saint-Louis; la population entière sentira par les égards montrés au Cardinal ce qu'est le Pape dont il est le représentant et combien le Vicaire de Jésus-Christ est digne d'honneurs; l'estime pour la religion catholique préparera les âmes à l'adhésion à notre foi. — Nos confrères nous croiront sans peine quand nous leur dirons que le R. P. Brottier, retenu à Paris, a été célébré partout ici pour la belle œuvre qu'il continue de loin.

Dakar, le 12 février.

Les fêtes de Dakar ont pris fin en une sorte d'apothéose; la faveur qu'elles ont obtenue dès le premier jour s'est accrue jusqu'au dernier moment; la population n'a cessé de témoigner sa sympathie au Cardinal Légat et aux évêques, non moins que les autorités françaises n'ont hésité en aucune circonstance à les entourer d'égards. On trouvera peut-être qu'il est trop tôt de dégager les conséquences heureuses qu'auront pour nos Missions de telles solennités; mais, sans prétendre fixer toute la portée des résultats acquis, il est permis d'indiquer quelques effets bienfaisants de ces manifestations, tant pour la Congrégation et ses œuvres en général que pour le Sénégal.

Notre Congrégation est celle dont l'effort continu en Afrique remonte le plus loin dans le passé; entre nos Missions, le Sénégal est peut-être celle où, au milieu d'obstacles très pénibles, l'Islam et les épidémies, l'avance des missionnaires a été marquée par une persévérance sans défaillance : le Sénégal peut donc représenter justement, comme la plus ancienne mission, l'abrégé de nos luttes et de nos succès. Les pèlerins du

Souvenir africain ont ainsi constaté l'œuvre faite par la Congrégation; à Dakar, à Thiès à Kaolack, à Saint Louis, sur la *Petite Côte*, en des milieux très différents, ils ont vu que nos confrères, depuis près de cent ans, par un labeur opiniâtre, ont fait face sans découragement et avec intelligence à des difficultés de tout ordre et sans cesse renaissantes, ils ont vu que le bon Dieu a béni les travaux des nôtres et que les aumônes des œuvres de propagande catholique sont ici bien placées; de ce qu'ils ont vu ici ils ont conclu que le même bien se fait ailleurs dans tous nos vicariats et nous sommes certains qu'ils sont partis sous cette impression que nous répondons aux désirs de l'Église qui nous envoie.

Ce résultat, le plus enviable pour nous, n'est pas obtenu seulement auprès d'esprits qu'on pourrait croire superficiels et de touristes; en tête de ces pèlerins se trouvaient, avec le Cardinal Légat, des évêques, des prélats très avertis, un des présidents des Conseils de la Propagation de la Foi en France, le directeur national de l'U. M. C., des directeurs diocésains d'œuvres missionnaires, des personnages influents du clergé métropolitain; pendant les loisirs de leur visite, dans les longs trajets en chemin de fer, ils ont interrogé, produit leurs objections, formulé les problèmes que soulève à leurs yeux l'évangélisation des infidèles; ils ont cherché à s'éclairer sur nos procédés; ils nous ont opposé parfois la lettre rigoureuse du droit et de la théologie; ils ont écouté nos explications et les ont goûtées; ils ont approuvé nos méthodes et ils sont partis, croyons-nous, avec cette conviction que nous faisons de bonne besogne et que nous sommes vraiment leurs frères dans l'œuvre commune qu'est l'extension du règne de Jésus-Christ, partout, en pays infidèle comme en pays chrétien : c'est un grand bien que de s'estimer davantage et à bon escient. — Peut-être nous marqueront-ils leur sympathie en nous procurant des secours matériels plus abondants, mais ce qui importe avant tout, c'est que nous leur sommes désormais plus étroitement unis dans la poursuite des intérêts majeurs de l'Église catholique.

Nous ne pouvons oublier un autre avantage de ces manifestations, — propre au Sénégal — c'est que les esprits, tant des européens que des indigènes, ont été profondément touchés des honneurs rendus au Légat du Pape ainsi que de la bonté souriante du Cardinal Verdier.

**Radio-message de S. Ém. le Cardinal Verdier,
légat du Saint-Siège à Dakar.**

Diffusé le 8 février 1936.

Veillez me permettre, chers auditeurs, de vous dire quelques mots sur l'importante mission que je remplis.

Depuis quelques jours, je suis à Dakar. Le Pape Pie XI, en daignant me nommer son Légat, a une fois encore réuni dans ma personne deux titres : celui d'Archevêque de Paris et celui de Légat du Saint-Siège, qui me permettront de donner à mes actes une portée si bienfaisante !

Dakar, port de première importance, escale nécessaire pour tous les colons et les missionnaires qui se rendent dans l'Afrique occidentale et méridionale, a de plus le privilège d'être le siège du gouvernement de l'Afrique occidentale française.

Et c'est dans cette ville qu'on a érigé une belle cathédrale qui sera pour les siècles à venir le monument du « Souvenir Africain ».

Le souvenir ! ce beau mot traduit la seule manière dont souvent hélas ! les hommes peuvent payer la dette de la reconnaissance.

Nous nous souvenons qu'en 1635 le premier missionnaire mit le pied sur cette côte africaine. Nous nous souvenons que les trois siècles qui viennent de s'écouler ont vu, sur cette terre brûlante, des prodiges de labeurs et de sacrifices.

Des missionnaires héroïques, des colons intrépides ont travaillé et souffert là-bas, souvent même ils sont tombés, presque en martyrs, pour donner à ces populations les bienfaits de la foi chrétienne et de la civilisation.

Et ils préparaient ainsi, peut-être sans le savoir, cette plus grande France dont nous sommes si fiers.

Leur souvenir plane au-dessus des brillantes fêtes qui se déroulent. Et dans nos cœurs, nous tous, les pèlerins du souvenir, nous leur envoyons avec nos prières, notre merci le plus ému.

Cette belle cathédrale, due aux courageuses initiatives des nobles fils de la Congrégation du Saint-Esprit qui évangélisent ce coin de l'Afrique, et plus particulièrement du P. Brottier, le père des orphelins, de Mgr Jalabert, d'héroïque mémoire, et de

Mgr Grimault qui nous accueille si aimablement, cette belle cathédrale, dis-je, perpétuera à travers les siècles, avec le souvenir de nos héros, le geste de gratitude que fit la France leur mère, trois siècles après, en donnant à ce monument les honneurs suprêmes de la consécration.

Les gestes de gratitude, chers auditeurs, nous grandissent tous, car ils font revivre sous nos yeux la bonté de nos bienfaiteurs ou les exploits de nos héros, et ainsi ils nous élèvent un peu à leur niveau.

Mais ma haute mission a un autre objet encore, et cet objet est du plus haut intérêt.

Je suis venu porter à nos frères noirs d'Afrique la bénédiction du Saint-Père et le salut de la France. Et je suis venu à eux avec la même dignité et le même appareil dont l'Église et la France m'avaient revêtu, quand j'allais, il y a peu de mois, dans une des plus belles capitales de l'Europe.

Pour la France comme pour l'Église, tous ses fils lui sont également chers, avec cependant une nuance de prédilection pour les plus humbles. Ces âmes sensibles et délicates comprennent, j'en suis sûr, ce que ce geste du Pape et de la France a d'honorable pour elles et de profondément affectueux. J'en ai pour preuve la démarche si émouvante que trois jeunes soldats noirs faisaient auprès de moi, il y a peu de jours, à Paris. Ils avaient appris que le Cardinal de Paris avait une mission pontificale pour le Sénégal. Et ils tenaient à me dire de vive voix leur joie, leur fierté et leur gratitude ! Et pour mieux traduire ces sentiments, ils me chantèrent dans leur langue les chansons de leur enfance. Je l'avoue, mon émotion fut bien vive.

A cette heure émouvante, mon âme était dominée par une pensée : que sera, demain, le problème colonial ? Ces jeunes noirs, si heureux de chanter les cantilènes de leur pays, aujourd'hui nos protégés, seront-ils demain nos amis ou nos ennemis ?

Hélas ! ce problème ne doit-il pas aux circonstances que vous connaissez une poignante actualité ?

L'évolution continue est la condition normale de l'humanité. Plus rapide dans certains pays, cette évolution est, pour des motifs divers, plus lente dans un grand nombre d'autres. Mais

chez tous aujourd'hui elle accélère son pas, grâce aux moyens de compénétration que multiplient les découvertes modernes. Portés par cette inévitable évolution, ces peuples se dresseront-ils un jour dans leur fierté nationale pour conquérir, par la force, s'il le faut, leur totale indépendance? Ou bien, se souvenant de ce qu'ils doivent aux États qui, au prix de lourds sacrifices, leur ont apporté des bienfaits sans nombre d'ordre matériel et d'ordre moral, et surtout conquis par cette atmosphère de sage et confiante paternité dont on les aurait enveloppés, accepteront-ils pacifiquement les *modus vivendi* que les circonstances imposeront au cours des âges? C'est le secret de l'avenir. Hélas! tout le monde le sait, dans ce domaine comme en bien d'autres, les compétitions étrangères, les intérêts particuliers des agitateurs les remous déconcertants qui soudain soulèvent les foules, ont toujours leur place, et les plus intelligentes prévisions sont si souvent déroutées!

Toutefois, ici comme en toutes choses, la meilleure politique est bien celle qui sait unir aux mesures de la prudence, la conquête des cœurs. Au milieu même des agitations, le souvenir de la bonté aide puissamment à la bonne solution des conflits. C'est d'ailleurs la politique éternelle de la France.

Et c'est bien là le sens de la mission que je suis venu remplir au nom de l'Église et de la France auprès de ces populations du Sénégal.

Je suis venu leur dire que nous les aimons comme des frères, que notre désir est de les aider de notre mieux à trouver un peu de bonheur sur cette terre.

Je suis venu au milieu d'eux consacrer la magnifique cathédrale du souvenir et leur rappeler ainsi d'une manière concrète les sacrifices héroïques par lesquels l'Église et la France leur ont donné un meilleur être et leur ont ouvert les perspectives d'un si bel avenir!

Un autre devoir, et qui m'est très cher, m'appelle dans ces pays lointains. Après avoir payé la dette du pieux souvenir aux pionniers de cette grande œuvre, après avoir dit aux habitants indigènes notre affection et nos vœux, j'ai eu une grande joie certes de dire aux ouvriers de l'heure actuelle notre admiration et notre reconnaissance.

Tout le monde connaît l'œuvre magnifique du gouverneur

général, M. Brévié; avec une sage compréhension des besoins et des ressources de cet immense pays, et grâce aux plus intelligentes initiatives, il a su faire de l'Afrique Occidentale française une colonie modèle.

Après de lui, sous sa direction à la fois douce et ferme, parmi les collaborateurs de son œuvre grandiose et qui tous méritent notre gratitude, permettez-moi, chers auditeurs, de saluer avec une émotion particulière nos incomparables missionnaires !

Je connais leur vie, leurs souffrances, leur dévouement qui ne compte ni avec les ardeurs de ce climat, ni avec les heurts inévitables que leur donnent des habitudes et des mœurs si différentes des nôtres, ni parfois avec des incompréhensions de la part de ceux qui devraient les aider dans leur œuvre sublime !

Ils sèment dans les larmes, et d'autres recueilleront la moisson dans la joie ! C'est hélas ! la loi qui préside à la naissance et au développement de toutes les grandes œuvres.

Oui ! je suis venu porter à tous ceux qui là-bas nous honorent et nous servent, les félicitations, les encouragements et surtout, l'amour de l'Église et de la France.

Le Séminaire français et l'Afrique.

« En dépouillant le « Bulletin de l'Association Pieuse » des 30 dernières années, on arrive à des constatations intéressantes :

« La première est que, depuis 1905, il y a toujours eu quelques anciens de Santa Chiara au pays des fils de Cham. Les points qui ont groupé le plus de nos missionnaires sont l'Afrique Occidentale Française, l'Afrique Orientale Anglaise. Viennent ensuite l'Afrique Insulaire et l'Afrique du Nord (l'Afrique Blanche).

« Si l'on cherche les Instituts qui ont accueilli ces anciens, les Spiritains ont la majorité, avec 44 Missionnaires dont 35 en vie. Mais les Jésuites et les Pères Blancs ont aussi leurs représentants. Le clergé séculier s'est réservé à l'Afrique « blanche ». Il faut cependant signaler la présence d'un prêtre séculier en plein milieu noir, travaillant avec des religieux.

« Les Évêques venus de Santa Chiara sont au nombre

de 10. A l'exception d'un seul, enseveli tragiquement dans les flots, en 1907, quelque part en face du Sénégal, tous les 10 sont encore vivants. Et qui plus est, tous sont actuellement dans leurs Évêchés ou Vicariats Apostoliques.

« Le mouvement conduit généralement les anciens de Rome en Afrique. Mais il y a aussi un mouvement inverse. Il ne s'agit pas seulement de ceux qui viennent ici en élèves pour y faire leurs études : on a vu tout récemment des Missionnaires revenir, ou simplement venir, d'Afrique à Santa Chiara en qualité de Directeurs. Un honneur de plus pour la maison.

« Et ces séjours au continent noir ne sont pas toujours de simples promenades : on en connaît qui font là-bas, gaiement, leur 30^e année.

« Au total, depuis 1905, Santa Chiara a vu partir pour l'Afrique, 59 de ses anciens, dont 43 sont vivants. Sur ce chiffre de 43, 36 sont encore actuellement sur place : juste assez pour former à eux seuls le personnel d'un Vicariat Apostolique moyen, avec 60.000 baptisés et 300.000 infidèles devant eux. »

A. B.

**Le P. Michel Witte,
membre honoraire de l'Ordre de l'Empire Britannique.**

Parmi les promotions honorifiques décernées, à l'occasion du nouvel an, dans la Colonie du Kénya, par Sa Majesté le Roi d'Angleterre, figure notre confrère le P. Michel Witte, originaire de la Province de Hollande, du Vicariat Apostolique de Zanzibar.

Le P. Witte a fondé, il y a dix ans, une école pour la formation d'une élite de jeunes gens indigènes, choisis dans nos différentes écoles du Vicariat de Zanzibar. Il s'agissait de préparer la jeunesse catholique à prendre une place honorable et influente dans l'évolution de la société indigène.

Après les premières années d'un début pénible, soutenu par les seules ressources financières du Vicariat, l'attention du Gouvernement fut attirée par les succès aux examens officiels et par la brillante tenue aux concours publics d'exercices physiques. Bientôt on vit à l'œuvre, dans nos différentes

écoles du Vicariat, les instituteurs et catéchistes diplômés, sortis de Kabaa, remarquables par leur allure de discipline aisée et modeste. Entre temps, l'école de Kabaa avait été officiellement rétribuée, et le Gouvernement lui-même avait demandé pour ses écoles des instituteurs formés à Kabaa. Ces dernières années on y annexa une école primaire supérieure, « High School », officiellement reconnue.

A la fin de l'année 1935, le Gouvernement du Kénya, acculé aux difficultés financières créées par la crise générale, offrit à Mgr Heffernan la charge d'une école, située dans son Vicariat, à Waa; et elle fut confiée au P. Witte qui avait si bien lancé celle de Kabaa. Le Gouvernement donne son appréciation publique des services rendus à la colonie, par ce confrère, pour l'éducation des indigènes, en le nommant membre honoraire de l'« Ordre de l'Empire Britannique ».

L. B.

L'Évêque de Saint-Brieuc remet la Croix de la Légion d'Honneur à Mgr Guichard.

(Extrait de « L'Ouest-Éclair » du 27 janvier 1936.)

Par décret en date du 27 décembre, rendu sur la proposition du Ministre des Colonies, Mgr F. Guichard, des Pères du Saint-Esprit, évêque de Brazzaville, a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Né à Corps-Nuds (Ille-et-Vilaine), en 1884, il fit ses études au Petit Séminaire de Saint-Méen et au Grand Séminaire de Rennes et entra chez les Pères du Saint-Esprit.

En 1911, il fut désigné pour le vicariat de Brazzaville, qui passait, à cette époque, pour une des missions les plus dures. Pendant près de 25 ans, il s'est dévoué et a ruiné sa santé près de nos indigènes de l'Afrique Équatoriale Française.

En 1921, Mgr Augouard, l'évêque des antropophages, meurt; c'est le P. Guichard qui lui succède. Il est sacré à Brazzaville en 1922. Et à cette occasion le gouverneur général, M. Augagneur, reconnaît publiquement le rôle bienfaisant et pacificateur des missionnaires catholiques dans les immenses territoires du Congo, la seule de nos colonies qui n'avait pas nécessité d'expédition militaire. Il continua l'œuvre de son prédécesseur par les écoles, les orphelinats, les ateliers professionnels et les dispensaires, qu'il développa et multiplia.

Il fit au Congo et en France de nombreuses démarches pour améliorer le sort des indigènes et pour décider les Pouvoirs publics à s'intéresser à la condition des pauvres négresses, maintenues par les coutumes indigènes qui autorisent la polygamie dans une situation voisine de l'esclavage.

Quand, fatigué par la maladie, Mgr Guichard dut rentrer en France en 1934, il laissait une chrétienté florissante de plus de 55.000 fidèles et autant de sympathisants que le zèle de ses missionnaires maintient dans la pratique des devoirs qu'impose la vraie civilisation. Tous les membres de sa famille, tous ses amis, se réjouiront avec nous de la distinction que le Gouvernement français, reconnaissant les mérites du prélat, vient de lui conférer.

S. Exc. Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc, a bien voulu accepter de venir hier à Corps-Nuds, remettre dans l'intimité, la croix à son ancien élève, retenu à la chambre par la maladie.

Plusieurs discours furent prononcés par S. Exc. Mgr Serrand; le R. P. Pédux; M. le Docteur Delaigue, de Corps-Nuds, et M. Tortelier.

Une nombreuse assistance entourait le nouveau légionnaire et les membres de sa famille, au premier rang desquels se trouvait M^{me} Guichard, la vénérée mère du prélat.

Nous avons remarqué également M. le colonel du Bois du Tilleul, attaché près le Conseil de Guerre à Rennes; M. l'abbé Perrier, recteur de Corps-Nuds; M. l'abbé Janvier, professeur au collège Saint-Vincent à Rennes; M. l'abbé Daniel; M. Perrouas, président de l'U. N. C. à Corps-Nuds; une délégation et de nombreux amis qui apportaient aux Révérends Pères du Saint-Esprit, leur témoignage de sympathie.

Nous prions à cette occasion S. Exc. Mgr Guichard de bien vouloir agréer, avec nos vœux de prompt rétablissement, nos bien vives et très respectueuses félicitations.

* * *

QUELQUES APERÇUS GÉNÉRAUX SUR LES MISSIONS (*suite*).

CONVERSIONS EN AFRIQUE

Afrique Nord et Nord-Est. — Cette région peut se comparer à l'Asie occidentale, excepté la partie méridionale, du Soudan Anglo-Égyptien, au-dessous du 10^e degré de latitude.

Là, habitent des populations semblables à celles de l'Afrique orientale, et le mouvement des conversions est bon. Le Vicaire apostolique de Bar-el-Ghazal annonce 47 conversions par prêtre, celui de Bar-el-Ghebel, 40. Kartum, au nord, avec une population en partie musulmane, n'a plus que 7 conversions par prêtre. Si on retranche le sud du Soudan Anglo-Égyptien, cette région de l'Afrique n'a plus que 654 conversions, un peu plus d'une conversion par prêtre. Le clergé de ces régions, tout en s'occupant aussi des non chrétiens, a pour fin principale le soin des Européens.

Afrique Orientale. — En moyenne générale, 56,4 conversions par prêtre; ce prêtre a, en outre, le soin de 1.248 chrétiens. Des cinq régions de ce territoire (Ouganda, Kénià, Tanganyika, Nyassaland et Zanzibar), l'Ouganda a eu le plus fort et le plus durable succès et a, on peut dire, un mouvement de masses. Plus de la moitié des conversions de l'Afrique orientale sont de l'Ouganda. Parmi les populations kavirondo du Kénià, dans les régions du Tanganyika qui ne sont pas sous l'influence musulmane, et dans le Nyassaland, on remarque un excellent progrès. Cette région est parmi les meilleures du monde missionnaire. Les cinq missions qui ont la plus haute moyenne de conversions par prêtre sont : le Nil Équatorial (161), Kisumu (131), le Nil Supérieur (95), Ouganda (73), Shiré (73). Les cinq missions qui ont le plus grand nombre absolu de conversions sont : Uganda (10.336), Nil Supérieur (7.296), Kisumu (3.995), Nil Équatorial (3.879) et Shiré (3.074).

Afrique Occidentale. — La moyenne des conversions est de 51,5 par prêtre, avec 1.061 chrétiens par prêtre. La région est donc à classer comme l'Afrique Orientale, pour les résultats généraux. Les meilleurs résultats ont été obtenus dans les territoires, près de la côte de la Guinée française, au Cameroun anglais. Toutefois, on ne connaît pas encore les résultats de divers mouvements importants. Comme ailleurs, les territoires musulmans opposent de la résistance, mais presque toutes les juridictions ont des secteurs non musulmans dans lesquels on fait des progrès.

Les cinq moyennes les plus élevées de conversions par prêtre, sont : Nigeria méridionale (149), Côte d'Ivoire (125),

Benin, Nigeria (60), Togo (54) et Buéa, dans le Cameroun, britannique (50).

Les cinq missions qui ont le plus grand nombre absolu de conversions sont : Nigeria méridionale (7.199), Côte d'Ivoire (4.257), Benin, Nigeria (1.915), Togo (1.689), et la Nigeria occidentale (1.609).

Afrique Centrale. — L'Afrique Centrale tient le premier rang parmi toutes les circonscriptions du monde missionnaire, puisqu'elle donne le plus grand nombre de conversions : 152.690. Elle comprend le Congo belge, l'Afrique Équatoriale française (Congo et Cameroun), l'Angola portugais, la Guinée espagnole. La moyenne des conversions par prêtre, dans cette immense région, est de 140,8. Bien que le champ soit encore jeune pour l'Évangile, on ne peut pas dire que les missionnaires n'aient que peu de chrétiens dont ils doivent s'occuper, puisque la moyenne des chrétiens par prêtre est de 1.724. Le Congo belge a le plus grand nombre de conversions de tous les pays du monde missionnaire : 109.709. La moyenne des conversions par prêtre est de 139. Cette région a la joie de compter le plus grand mouvement de masses actuel vers l'Église, les deux juridictions de Ruanda et de Urundi. Ces deux missions, à elles seules, comptent 41.978 conversions, soit plus d'un dixième du total de tout le monde missionnaire. La moyenne des conversions par prêtre, en Urundi, est de 446, la plus élevée de tous les pays de mission, pendant que Ruanda a une moyenne de 320, la seconde du monde entier.

Les cinq missions qui ont la moyenne la plus élevée de conversions par prêtre sont : Urundi (446), Ruanda (320), Oubanghi belge (205), Kwango (199) et Kassai supérieur (195). Les cinq missions qui ont le plus grand nombre absolu de conversions sont : Urundi (21.450), Ruanda (20.528), Kassai supérieur (14.832), Kwango (8.398) et Nouvelle Anvers (6.814).

Le Cameroun français, dans l'Afrique Équatoriale française, assiste à un mouvement de masses de grande importance; la mission de Yaoundé donne une moyenne de 235 conversions par prêtre, celle de Duala, 217.

La moyenne générale pour toute l'Afrique Équatoriale française est de 152,7. Les trois missions qui ont le plus grand

nombre absolu de conversions sont : Yaoundé (9.030), Gabon (4.923) et Duala (4.752).

L'Angola mérite une mention pour la mission du Cubango, qui compte 9.938 conversions, soit les trois quarts du total d'Angola. Le Cubango a une moyenne de 310 conversions par prêtre. Les missions du Congo Inférieur et de la Lunda donnent également de bons résultats. La mission de Fernando Po, dans la Guinée espagnole, avec 2.884 conversions et une moyenne de 78 par prêtre, est également bien représentée.

Afrique méridionale. — Avec l'Union Sud-Africaine sont comptés : le Basutoland, le Bechuanaland et les deux Rhodésies. La région entière a une moyenne de 24,7 conversions par prêtre, avec 686 chrétiens par prêtre. Toutefois, il est important de noter que le Sud-Africain possède une population considérable de catholiques de race blanche, à laquelle beaucoup de prêtres se consacrent exclusivement. Ce qui cause une différence tout à fait spéciale dans les données statistiques des différentes circonscriptions ecclésiastiques.

Les résultats de beaucoup les meilleurs sont ceux de Banguelo, dans la Rhodésie septentrionale, avec une moyenne de 95 conversions par prêtre, et du Basutoland, avec 91. Viennent ensuite Broken Hill (Rhodésie), avec 26, et Mariannahill et le Swaziland, avec 24. Les cinq missions qui ont le plus grand nombre absolu de conversions sont : Banguelo (3.828), Basutoland (3.473), Mariannahill (1.664), Natal (964) et Broken Hill (586).

Afrique insulaire du Sud. — Au point de vue des conversions, Madagascar est de beaucoup la zone la plus importante de cette région, puisqu'elle a 95 % du nombre total, soit 11.765 sur un total de 12.374. A leur tour, les deux missions de Tananarive et de Fianarantsoa sont les plus importantes de Madagascar, puisqu'elles ont 70 % des conversions de l'île. Les 4 missions qui donnent la meilleure moyenne de conversions par prêtre sont : Fianarantsoa (82), Antsirabe (68), Fort-Dauphin (58), Tananarive (56). Leur total des conversions est de : Tananarive, 4.410; Fianarantsoa 4.012; Fort-Dauphin 1.394; Antsirabé 1.372.

Maurice, les Seychelles et les autres îles ont une population où prédomine le christianisme. Toutefois, Port-Louis (Maurice) enregistre 384 conversions parmi les immigrants asiatiques.

NÉCROLOGIE

Le P FLORENT VELTEN, profès des vœux perpétuels, du district du Counène, décédé le 19 janvier 1936, à l'âge de 34 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans et 5 mois comme profès.

Le F. SIEGFRIED Brender, profès des vœux perpétuels, du district de Douala, décédé le 19 janvier 1936, à l'âge de 58 ans, après 30 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 7 mois comme profès.

Le F. STANISLAW Ornowski, profès des vœux perpétuels, de la Province de Pologne, décédé le 26 janvier 1936, à Bydgoszcz, à l'âge de 58 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 1 mois comme profès.

Le P. LOUIS LIAGRE profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 29 janvier 1936, à Orly, à l'âge de 76 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 5 mois comme profès.

Le F. Augustin JANSEN, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 1^{er} février 1936, à Orly, à l'âge de 75 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans et 10 mois comme profès.

Le P. Auguste ÉPINETTE, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Chevilly, le 8 février 1936, à l'âge de 81 ans, après 58 années passées dans la Congrégation dont 56 ans et 5 mois comme profès.

Le P. LOUIS TRÉBERN, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 9 février 1936, à Rennes, à l'âge de 66 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 11 mois comme profès.

Le Secrétaire général : J. GAY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

Rome. — Bulle changeant les noms du Vicariat apostolique de la Sénégambie et de la Préfecture apostolique du Sénégal. — Sanatio accordée pour toutes les Professions invalides.

Actes administratifs. — Émissions de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Mouvement du Personnel.

Avis du mois. — Les jeunes et les anciens.

Nouvelles des communautés. — Belgique : Louvain · Ordination générale. — Counèze : Noces d'or du R. P. Bonnefoux.

Bibliographie.

Divers. — Rome . Le R. P. Frey, chevalier de la Légion d'Honneur. — Le Tricentenaire des Antilles. — Sénégal : Les Fêtes de Dakar. — Les Missionnaires au service de la science. — La Revue d'Histoire des Missions. — Est-Africain : A propos d'un cinquantenaire.

Bulletin des Œuvres. — Province des États-Unis (*suite*) : Diocèse de Hartford. — Diocèse de La Crosse. — Diocèse de Lafayette.

Nécrologie. — M. Patrice Brennan. Fr. Séraphin Brunner. P. Lawrence Farrell. P. Auguste Kohler. — P. Joseph Piteux. P. Daniel Brottier.

Questions et réponses. — Lettres à fournir à la Maison-Mère.

ROME

Bulle changeant les noms du Vicariat apostolique de la Sénégambie et de la Préfecture apostolique du Sénégal en Vicariat apostolique de Dakar et Préfecture apostolique de Saint-Louis-du-Sénégal.

PIUS EPISCOPUS
SERVUS SERVORUM DEI

Ad perpetuam Rei Memoriam.

Non semel Apostolica Sedes Diocesium aliorumve catholici Orbis districtuum nomina aliquando immutare consuevit ut immutatis rerum et locorum adjunctis aptius illa respondeant. Cum itaque venerabilis Frater Augustus Grimault,

Episcopus titularis Maximianopolitanus in Palæstina, Vicarius Apostolicus Senegambiæ et Præfecturæ Senegalensis Administrator Apostolicus, justis de causis a Nobis enixe exposulaverit ut præfatarum Missionum, Instituti a Spiritu Sancto sodalibus concreditarum, nomina prout infra immutarentur, Nos, de Venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium S. Congregationi de Propaganda Fide præpositorum consilio, re mature perpensa, oblatis precibus annuendum censuimus. Per præsentem igitur auctoritate Apostolica statuimus ac decernimus ut Vicariatus Apostolicus Senegambiæ in posterum de DAKAR, Præfectura Senegalensis « Sancti Ludovici Senegalensis » nomine vocetur, contrariis quibuscumque non obstantibus. Volumus autem et mandamus ut harum Litterarum transumptis aut excerptis, manu tamen alicujus notarii publici subscriptis ac sigillo viri in ecclesiastica dignitate vel officio constituti munitis, eadem prorsus tribuatur fides quæ hisce ipsis Litteris tribueretur, si exhibitæ vel ostensæ forent. Datum Romæ apud Sanctum Petrum anno Domini millesimo nongentesimo trigesimo sexto, die vigesima septima mensis Januarii. Pontificatus Nostri anno decimoquarto.

Fr. Thomas PIUS, P. O., Card. BOGGIANI,
Cancellarius S. R. E.

Petrus Card. FUMASONI BIONDI,
Præf. S. Cong. de Prop. Fide.

Georgius STARA TEDDE, *Cancellariæ Aplæ a Studiis.*

Ludovicus KAAS, Prot. Ap.,
Michael JACCHINI, Prot. Ap.
A. MARINI, *Scriptor Aplicus.*

*
* *

Sanatio accordée pour toutes les Professions invalides

BEATISSIME PATER,

Superior Generalis Congregationis Sancti Spiritus, ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutus, humiliter exponit se timere ne aliquæ professiones temporales et perpetuæ in Congregatione emissæ existant invalidæ, præsertim illorum Sodalium qui secundum leges Galliæ servitio militari obnoxii fuerunt, sive ob defectu novæ admissionis formalis post expletum servitium militare aut post declarationem absolutæ et definitivæ inhabilitatis ad militiam, quia in nonnullis casibus, non inveniuntur documenta, sive etiam ob emissionem professionis ante

tempus a Decretis præscriptum, sive forte coram Superiore non rite delegato.

Quapropter, præfatus Superior Generalis, humiliter implorat Sanctitatem Vestram, ut pro bono spirituali Sodalium Congregationis supradictæ, benigne sanare dignetur quascumque professiones quæ, ob quemlibet defectum bona fide admissum, hucusque irritæ sunt.

Et Deus...

N. 1196/36.

IN CONGRESSU DIEI 20 FEBRUARII 1936.

Vigore facultatum a SSmo Dno Nostro concessarum, S. Congregatio Negotiis Religiosorum Sodalium præposita, attentis expositis, Revmo P. Superiori Generali oratori benigne potestatem tribuit super præmissis providendi pro gratia sanationis omnium quæ in casu sanabilia sunt ac sanatione indigent juxta preces, facta mentione huiusmodi concessionis in Libro Professionum; servatisque ceteris de jure servandis.

In posterum autem curent Superiores ut, quæ ad rem servanda sunt adamussim serventur.

Contrariis non obstantibus quibuscumque.

Datum Romæ, die 24 februarii 1936.

Vinc. Card. LA PUMA, *Præf.*
Fr. L.-M. PASETTO, *Secr.*

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Kilshane*, le 3 février, le Novice Frère :

F. JOSEPH Jennings, né le 2 février 1913, à Castlereah (Elphin);

à *Mortain*, le 28 février, les Novices Clercs :

MM. Marcel BÉRIAULT, né le 17 avril 1915, à Ottawa (Ottawa); Guillaume ESCALIN, né le 2 septembre, à Neuwiller (Strasbourg).

Ont renouvelé des **Vœux temporaires** :

à *Fort-de-France*, le 8 janvier, M. Georges BOETSCH;

à *Chevilly*, le 27 janvier, M. Henri AUTRET.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Oyem*, le 21 décembre, le F. THIÉBAULT Hurst;
à *Brazzaville*, le 6 janvier, le F. HERVÉ Gaonac'h;
à *Spire*, le 2 février, le F. OSKAR Kiwitt.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, à *Louvain*, par Mgr Van Cauwenbergh, auxiliaire de Malines,

aux **Deux Premiers Ordres Mineurs** :

MM. Jules OP DE BEECK, Mathias KLEYR, Albert WINAND, Benoît DURY, Raphael RENARD, Egide PIETTE;

au **Sous-Diaconat** :

MM. Henry VAN KEMMENADE, Joseph CLAESSEN, Pierre STORMS, Emmanuel SWANNET, Joseph HOCKAY, Édouard NERENHAUSEN.

Ont été promus, à *Gemert*, par Mgr Haezaert,

à la **Première Tonsure**, le 8 mars :

MM. W. RETERA, M. GEURTS, M. v. KOOLWIJK, P. REUMERS, Ch. v. MEIJL, F. COMPEN, G. v. d. VEER, W. v. d. EEDEN, F. KAHLERT, J. v. d. ZALM, A. de LAAT, A. LIEBREGTS, A. v. d. CROMMENACKER;

aux **Deux Premiers Ordres Mineurs**, le 8 mars, et

aux **Deux Derniers Ordres Mineurs**, le 9 mars :

MM. P. de BOER, E. WELLING, A. v. d. ZANDEN, A. v. HOUTERT, P. v. ADRICHEM, A. MELIS, M. v. DUINHOVEN, P. STROUS, J. TEERENSTRA, W. de JAGER, A. SLEUTJES, W. ENGBERS, H. SCHEERDER, W. KRIJNEN;

au **Sous-Diaconat**, le 8 mars :

MM. G. PUBBEN, J. v. CROONENBURG, B. SCHELEN, A. REIJNDERS, P. RIJKERS, M. THIJSSSEN, P. SIMONS, H. GUFENS, A. BLOMMAERT, A. VERHOEVEN, J. PIJNENBURG, C. v. ZIJL.

AVIS DU MOIS

Les Jeunes et les Anciens.

L'auteur des « Avis du Mois » a la bonne fortune de recevoir à son tour des conseils, dont il est invité à faire son profit. Voici un « Jeune » qui, à ses débuts dans la communauté qui lui a été assignée, ne s'y trouve pas accueilli comme il l'aurait désiré par des confrères « à l'âme droite et généreuse ». Ils sont installés dans leurs fonctions comme dans leur propriétés, opposés à toute initiative, esclaves de routines aveugles. Et que dire de ceux qui ne trouvent près de leurs aînés, au lieu de bons avis, que des critiques décourageantes, des oppositions, des récriminations?

Mais, en même temps, m'arrive une lettre qui signale la tendance de certains jeunes à vouloir tout réformer, à ne tenir aucun compte de l'expérience acquise, parfois même à un manque de formation religieuse et civique, et, pour tout dire, de savoir-vivre. Elle voudrait, en conséquence, que, dans nos diverses maisons de formation, il y ait des cours de politesse et de cordialité.

Maintenant, quelle conclusion donner à ces remarques? — Jeunes et vieux peuvent avoir raison; mais leurs critiques ne portent, heureusement, que sur des exceptions. Au fond, l'esprit des membres de la Congrégation du Saint-Esprit est bon, le dévouement général, le sentiment du devoir rarement en défaut. Mais enfin, nous avons tous des progrès à faire dans la perfection, et nous devons nous appliquer à réaliser dans la pratique notre belle devise : *Cor unum et anima una*. C'est la conclusion à tirer des avis du Jeune et du Vieux qui se sont faits les porte-paroles de leurs confrères.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MAISON-MÈRE

Le retour à Paris de Mgr le T. R. Père.

En s'embarquant à Marseille, le 25 janvier, pour les fêtes de Dakar, Mgr le T. R. Père était bien décidé à consacrer quatre ou cinq mois à la visite de nos Missions de l'Afrique Occidentale, du Cameroun et de l'Afrique Équatoriale.

Cependant, vers la mi-février, la situation internationale semblant s'aggraver, Monseigneur se demandait s'il ne serait pas plus sage pour le supérieur général de se trouver au centre de l'Administration.

Survint le mort du regretté P. Brottier. Le fait qu'une œuvre aussi importante que celle d'Auteuil, avec ses multiples annexes, se trouvait décapitée posait pour le Supérieur général des problèmes urgents et graves. Mgr achevait alors la visite des Missions du Sénégal, de la Gambie et de la Casamance. Au lieu de continuer sur la Guinée, il prit ses dispositions pour rentrer à la Maison-Mère.

Grande déception, certes, pour les Évêques et les Confrères qui comptaient sur sa venue.

Mais, déception plus grande encore pour lui-même qui se réjouissait tant de voir sur place, dans des pays à lui inconnus, les travaux réalisés par nos Missionnaires. Ainsi en est-il souvent de nos projets humains : l'homme propose, Dieu dispose.

Depuis son retour, Monseigneur ne regrette pas sa résolution, car l'horizon politique ne s'éclaircit guère. Il se rend compte qu'il est bien difficile au Supérieur Général d'une Congrégation internationale comme la nôtre de s'absenter pour une longue période dans les circonstances difficiles que nous traversons, sa présence étant souvent nécessaire au centre des affaires pour des décisions qui, parfois, peuvent s'imposer d'urgence.

BELGIQUE. — LOUVAIN

Ordination générale.

Le samedi 7 mars, les habitants de Louvain ont vu se dérouler en la collégiale de Saint-Pierre une cérémonie inaccoutumée : Mgr Van Cauwenbergh, vicaire général de Malines, conférait les ordres aux religieux de la ville universitaire.

Jusqu'ici, les ordinations de leurs sujets constituaient un gros souci pour les supérieurs religieux : où trouver un évêque? Et naturellement ils se tournaient vers le Recteur magnifique de l'Université, Mgr Ladeuze, qui, dans sa bonté et sa générosité toute paternelle, s'empressait de satisfaire à leur désir et les tirait d'embarras. Qu'il en soit mille fois remercié! Mais, pour qui connaît les charges d'un recteur magnifique et le nombre des religieux résidant à Louvain (presque tous les Instituts y ont une maison d'études), il sera facile de comprendre quel surcroît de travail s'imposait Mgr Ladeuze.

C'est pour parer à cet inconvénient que l'Archevêché de Malines a institué une ordination générale pour les religieux. Projet magnifique qui rallia les suffrages des religieux, sinon de tous, du moins de beaucoup : Chanoines du Latran, Bénédictins, Dominicains, Servites, Conventuels, Pères et Prêtres du Sacré-Cœur, etc., y envoyèrent leurs sujets, au total cent candidats aux ordres, depuis la première tonsure jusqu'au diaconat. Notre communauté y avait envoyé douze de ses scolastiques, six candidats au sous-diaconat et six aux deux premiers ordres mineurs.

A voir ainsi tous les Instituts religieux fraterniser, instinctivement on se prenait à penser au *Cor Unum et Anima Una* de la primitive Église, que les Belges, gens pratiques, ont librement rendu par « L'Union fait la Force ». Puisse ce premier succès d'une ordination générale encourager nos Supérieurs et rallier tous les suffrages des religieux; la bonne entente et la cordialité entre frères, appelés à travailler dans le champ d'un même Père de famille ne peut qu'y gagner. *Quod Dominus concedat per misericordiam suam.*

COUNÈNE

Noces d'Or du R. P. Bonnefoux.

O Apostolado, journal de l'Évêché de Loanda, publie dans son numéro du 23 novembre 1935, un article très élogieux et très mérité, sur le R. P. Bonnefoux, dont on a célébré, à Huila, le 22 novembre, les noces d'or de missionnaire au Counène.

Le R. P. Bonnefoux arriva à Huila, sur le traditionnel char boer qui, en un mois, l'avait amené de Mossamedes, le 22 novembre 1885. La mission de Huila avait quatre années d'existence. Le P. Bonnefoux, actif et entreprenant, fut chargé de la direction de l'Orphelinat, qui comptait une centaine d'enfants, et pendant sept ans, il partagea son temps entre le soin des orphelins et l'étude. Sous la direction des PP. Antunes et Duparquet, le P. Bonnefoux eut toujours une vraie passion pour l'étude; travailleur infatigable, il est universellement et à juste raison considéré comme un savant remarquable, non seulement en sciences sacrées, mais en botanique, en linguistique, en minéralogie. Il a formé un Musée de minéralogie se rapportant à tout le sud de l'Angola. Architecte de talent, c'est lui qui a construit la belle église de Huila, si appréciée des connaisseurs, si admirée de tous.

En style Renaissance, elle mesure 42 mètres de long sur 9 de large et porte sa coupole à 19 mètres de haut. L'autel principal est en marbre vert, trouvé dans le pays par le P. Bonnefoux, et travaillé à la Mission.

En 1892, le P. Bonnefoux fut chargé de fonder la Mission du Tchivinguiro. Il en fit un séjour délicieux et bien organisé, tout en y développant la vie chrétienne. Il était là depuis douze ans lorsque, au départ du R. P. Antunes, nommé Provincial de Portugal, il fut désigné pour prendre la direction de nos Missions du Counène. Ce fut une grande épreuve pour son humilité, que seule l'obéissance put lui faire accepter. Il est resté vingt-huit ans dans cette charge, jusqu'à ce que, il y a trois ans, il put enfin céder la place au R. P. Estermann. Il est resté sur place et il continue d'y travailler, d'étudier et de rendre service à tous. Il n'est rentré que trois fois en Europe, pendant ces cinquante ans, et encore fut-ce rapidement et parce que sa charge l'y obligeait.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis,

de Lisbonne, pour l'*Amazonie*, le 4 janvier, M. Manoel ALBUQUERQUE; pour le *Congo Portugais*, le 14 janvier, le P. Gilles MARCHAL, le F. FILIPE Vilela et le F. VERISSIMO Alves; le 4 février, Mgr Faustino MOREIRA et le P. José ARAUJO; le 14 février, le P. LUCIO DOS ANJOS et le F. COSMAS Oberheidt;

de Bordeaux, le 9 janvier, pour la *Guyane française*, le P. Jean LAMENDOUR; le 20 janvier, pour *Yaoundé*, le P. Alfred BRAUN; le 10 février, pour la *Guadeloupe*, le P. Victor GERMANN;

de Liverpool, le 7 février, pour le *Haut-Jurua*, le P. Joseph BISCHOFBERGER et le F. HERMANN-JOSEPH Stieckelmann;

de Lisbonne, le 12 février, pour le *Haut-Jurua*, Mgr Henri RITTER;

de Marseille, le 5 mars, pour le *Kilimandjaro*, M. Joseph FITZ SIMMONS.

Sont arrivés, à Marseille, le 22 février, le P. Antoine SONTAG, de *Maurice*; le 11 mars, Mgr le T. R. PÈRE, venant du *Sénégal*.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. JANIN. — **Le Clergé Colonial, de 1815 à 1850**
(en vente à la Maison-Mère. Prix 20 francs).

Il s'agit, dans cet ouvrage, des colonies qui furent rendues à la France, après la Révolution, c'est-à-dire : Guadeloupe, Martinique, Guyane, en Amérique; Sénégal et Bourbon, en Afrique; les Comptoirs des Indes, en Asie. Toutes furent confiées à la Congrégation du Saint-Esprit, qui fut chargée de leur former un clergé et de leur donner des chefs religieux. C'est la période la plus grave et la plus pénible de l'histoire de notre Congrégation : celle du relèvement après la tourmente révolutionnaire. Les circonstances étaient littéralement tragiques : l'ancien clergé, composé de moines, avait entièrement disparu et les lois françaises ne permettaient pas de

le reconstituer; le clergé français était occupé tout entier à la restauration de la religion dans les diocèses désorganisés, et il y suffisait à grand peine; aux colonies, il n'y avait plus rien, tout était à reprendre par la base. Les supérieurs du Saint-Esprit, M. Duflos, puis surtout M. Bertout et ses successeurs, héritiers des traditions coloniales du Séminaire, n'hésitèrent pas et s'attelèrent à cette besogne ingrate et difficile. Ils reconstituèrent d'abord leur Congrégation et la remirent dans son ancien cadre de la rue Lhomond. Et, malgré les obstacles inouis qui se dressèrent de tous côtés sous leurs pas, ils réussirent à créer de toute pièce un nouveau clergé colonial. En trente cinq ans, le clergé passa de vingt-trois membres en 1815, à 195 en 1850. Que valait ce clergé? C'est la question délicate qui est élucidée dans cet ouvrage. Il fut violemment attaqué, et dans la presse, et au parlement. Il n'avait aucun lien juridique avec la Congrégation du Saint-Esprit dont il ne dépendait en rien. Cependant, elle fut par tout le monde regardée comme responsable, parce qu'elle en avait formé une partie, et que les autres n'avaient été admis qu'avec son consentement. L'ouvrage essaye de préciser l'étendue et les limites de cette responsabilité qui était en réalité très minime. Quoi qu'il en soit, d'après les documents, il semble bien que ces accusations aient été la plupart du temps injustes. Le clergé colonial de ce temps-là fut surtout la victime de circonstances malheureuses, et il réussit malgré tout, à faire un bien réel qui prépara la fondation des évêchés coloniaux. L'ouvrage fait assister aussi au renouvellement de la Congrégation du Saint-Esprit par l'action providentielle du Vénérable Libermann, arrivé juste à point pour la sauver. La fusion avec la fervente petite société du Saint-Cœur de Marie marqua une ère nouvelle. Elle commença à se recruter dans d'autres pays d'Europe, et se tourna vers l'immense continent africain où elle connut un développement magnifique. Elle ne cessa pas pour autant de s'occuper des vieilles colonies et d'en former le clergé à la rue Lhomond.

L. MULLER, S. Sp., **Summa theologiæ moralis**. Parisiis, 30, rue Lhomond; Desclée. — Un vol. 400 p. — Excellent petit traité de théologie morale; serait très utile à nos missionnaires.

Fr. FRANÇOIS-D'ASSISE RUEHER. — **Étude sur les causes d'un essaimage anormal.** Dans la revue *l'Apiculteur*, du mois de novembre 1935.

Une heureuse initiative vient d'être prise par Mgr Lequien. Il publie un « *État général du Clergé du diocèse de Saint-Pierre et Fort-de-France* », au 1^{er} novembre 1935. Cet État général est suivi de divers Avis relatifs aux offices et à la Liturgie.

Espérons que cette intéressante initiative sera adoptée par tous nos diocèses.

Avec BRAZZA. — **Souvenirs de la Mission de l'Ouest-africain** (mars 1883-janvier 1886), par Ch. de Chavannes, ancien secrétaire particulier de Brazza, gouverneur honoraire des Colonies. — Un vol. in-8° de 400 p. — Paris, Plon.

M. de Chavannes, aujourd'hui retiré à Antibes, a eu l'excellente pensée de nous donner, pour ainsi dire jour par jour, ses souvenirs. A ceux qui voudront savoir comment s'est fait le Congo français, devenu l'Afrique Équatoriale, cet ouvrage est indispensable. Il ne se résume pas : il faut le lire. Ajoutons qu'il est enrichi de plusieurs dessins de l'auteur et d'une carte.

A. L. R.

DIVERS

Le R. P. Frey, du Séminaire français de Rome chevalier de la Légion d'Honneur.

Par téléphone, de notre correspondant romain.

La décoration du R. P. Frey sera accueillie à Rome par un applaudissement unanime. Religieux pieux et savant, il dirige, comme recteur, depuis 1933, d'une façon digne de son prédécesseur, le regretté P. Berthet, le Séminaire français confié par le Saint-Siège aux Pères du Saint-Esprit.

Le P. Jean-Baptiste Frey y était arrivé comme élève en octobre 1900. Dès 1904, à la suite de brillantes études à la Grégorienne, on le trouve professeur au Séminaire français. Ses qualités exceptionnelles n'échappèrent point à Mgr Le Roy,

alors supérieur général des Pères du Saint-Esprit; celui-ci jugea qu'il convenait d'assurer à un sujet marqué d'une vocation scientifique si évidente les moyens les plus propres à achever sa formation.

De 1905 à 1906, le P. Frey fut donc retenu à Paris pour y suivre, afin de se perfectionner dans la connaissance des langues orientales, des cours à l'Institut catholique et à l'École des hautes études à la Sorbonne. Dès lors sa carrière était dessinée, qui donne à cette vie une si remarquable unité. De retour à Rome, le R. P. Frey fut pour les séminaristes que les évêques destinaient à l'enseignement biblique un professeur et un éveilleur intellectuel dont le dévouement et la compétence furent justement appréciés.

Licencié ès sciences bibliques en 1907, la Commission biblique lui conférait en 1910 le grade de docteur, après une thèse qui avait mérité les plus grands éloges; le sujet en était : *La théologie juive au temps de Notre-Seigneur Jésus-Christ confrontée avec la théologie du Nouveau Testament*. Dès cette année, le R. P. Frey devenait consultant de la Commission biblique où il succédait, en 1925, comme secrétaire, à Mgr Jansen. Il est aussi consultant de la Congrégation des Séminaires et Universités et de la Propagande, qualificateur du Saint-Office, membre de la Commission spéciale pour la revision des statuts des Universités catholiques.

Mais le titre qui désignait surtout le savant religieux à la décoration que le gouvernement français vient de lui conférer, c'est la sagesse et la haute distinction avec lesquelles il garde au Séminaire français de Rome sa réputation méritée et qui ont valu à son actuel recteur des marques réitérées de l'auguste confiance du Souverain Pontife.

(Extrait de La Croix du 14-1-36).

VANNEUFVILLE.

Le Tricentenaire des Antilles Françaises.

Beaucoup de nos confrères ont suivi avec intérêt dans la presse quotidienne le récit des fêtes qui ont commémoré dans la Métropole et dans les Antilles françaises le tricentenaire de leur occupation par la France.

Avec les d'Esnambuc, les L'Olive, les Duplessis, etc... nous voyons des Frères Prêcheurs, des Frères Mineurs, des

Carmes, des Jésuites, des Frères de la Charité de Saint-Jean de Dieu, prendre possession de ces Iles, au nom de Jésus-Christ et de son Église, et prodiguer aux nouveaux colons de diverses couleurs les secours de leur ministère.

Entre tant de noms dignes d'être cités et passés déjà à la postérité, signalons ceux des PP. Dutertre et Labat, O. P., qui ont décrit avec une certaine ampleur la genèse et le premier stade de la colonisation et de l'évangélisation des Antilles Françaises.

Notre Société du Saint-Esprit ne viendra que plus tard, la Terreur révolutionnaire à peine achevée, pour recueillir cet héritage que la persécution avait dévasté. Elle continuera l'œuvre extrêmement méritoire de ces pionniers spirituels, et, depuis ce temps, à différents titres, elle s'occupe des Antilles et de leur progrès religieux.

La Guadeloupe et la Martinique, depuis 1850, sont des évêchés de la hiérarchie ordinaire. La Guyane, qui n'était encore naguère qu'une Préfecture apostolique vient d'être érigée en Vicariat.

Toutes ces régions sont demeurées françaises et éminemment chrétiennes. Aussi, la Croisière officielle, portée par le *Colombie*, sous la présidence de M. Albert Sarraut, ancien et nouveau président du Conseil, a-t-elle été accueillie par la population et son clergé avec grand enthousiasme.

Les autorités religieuses avaient été gracieusement invitées à prendre part à l'organisation et à la célébration des fêtes splendides qui furent données en l'honneur des envoyés de la France. Les réceptions, tant à la Pointe-à-Pitre, Basse-Terre, Fort de-France, Cayenne, que dans les bourgs, furent toutes marquées au coin de la délicatesse la plus exquise. Le clergé fut partout à l'honneur.

La cordialité a été la caractéristique de toutes les réunions, et nos hôtes ont remporté de ce contact trop court, l'impression la plus favorable. Nous sommes assurés que le souvenir de ce Tricentenaire ne pourra que contribuer à maintenir l'harmonie parfaite qui règne là-bas entre les représentants du pouvoir civil et ceux du pouvoir religieux.

Comme la grande île d'Haïti a été française et reste toujours attachée à la culture française, elle s'associa aussi au Tricentenaire, et une partie de la délégation, sous la conduite

de M. Henri Bérenger, sénateur de la Guadeloupe, se rendit à son aimable invitation. Une lettre autographe du Président de la République Française fut remise au Président de la République d'Haïti, ainsi qu'à celui de Cuba, où résident également de nombreux français.

C. C.

SÉNÉGAL

Les fêtes de Dakar.

Extrait du discours de bienvenue au Cardinal Légat par Mgr Grimault, le 1^{er} février.

Je désire rappeler, Éminence, un autre souvenir qui nous rattache à votre Séminaire et à votre Compagnie. Les premiers missionnaires de Dakar furent d'abord élèves de Saint-Sulpice; c'est dans cette maison que se formèrent entre eux les liens qui devaient aboutir à la création de leur Société.

Leur fondateur, le P. Libermann, fut encouragé par ses directeurs du Séminaire et c'est ainsi que nous nous déclarons volontiers les fils spirituels de Saint-Sulpice.

Je viens de nommer le Vénérable Libermann. Fils d'un rabbin, converti au catholicisme, prêtre de la sainte Église, fondateur d'une Congrégation missionnaire, il vit, de sa pauvre cellule de la rue des Postes à Paris, aujourd'hui la rue Lhomond, l'importance de Dakar. En 1845 il écrit à ses missionnaires : « Occupez Dakar, construisez à Dakar et construisez solidement. » Demain, dans toutes les maisons de notre Congrégation, nous célébrons l'anniversaire de la précieuse mort de ce grand apôtre rappelé à Dieu le 2 février 1852. Éminence, en choisissant pour la Consécration de la Cathédrale de Dakar le 2 février, j'ai voulu honorer cet homme de Dieu qui, le premier, a vu l'importance de ce petit coin d'Afrique.

TÉLÉGRAMMES ÉCHANGÉS.

Dakar, 2 février 1936.

A Sa Sainteté Pie XI, Citta del Vaticano, Rome.

Au moment où, dans profonde émotion, l'Éminentissime Légat achève la consécration de la Cathédrale de Dakar, dédiée au Saint-Cœur de Marie, en la fête de la Présentation

de Jésus au Temple, le vicaire apostolique de la Sénégambie, exultant devant la perspective de la révélation de la lumière divine au cher continent noir, remercie profondément Votre Sainteté, La saluant du nom glorieux de Pape des Missions, et implore avec le Cardinal Verdier, les évêques, les autorités civiles et militaires et les catholiques français et Africains la Bénédiction Apostolique.

Mgr GRIMAULT.

Citta del Vaticano, 2 février, 21 h. 30.

A Monseigneur Auguste Grimault, Vicaire Apostolique, Dakar.

La Consécration de la Cathédrale de Dakar remplit de joie reconnaissante le cœur paternel du Souverain Pontife, largement ouvert au continent noir et ravive le ferme espoir du glorieux épanouissement de la lumière divine dont la fête de la Présentation est le si touchant présage et dont le dévouement des chers missionnaires est le gage certain. Hâtant de tous ses vœux la pleine maturité de la moisson évangélique, Sa Sainteté envoie de tout cœur avec ses vifs remerciements la bénédiction apostolique implorée.

Cardinal PACELLI.

S/s Chella, Dakar Radio, 11 février, 19 h.

A Monseigneur Grimault, Dakar.

Émus, enthousiastes, Cardinal, Évêques, pèlerins vous remercient. Inoubliable souvenir.

Cardinal VERDIER.

SÉNÉGAL

Les Missionnaires au service de la science.

Le général Mathis, directeur de l'Institut Pasteur de Dakar, avait demandé à S. Exc. Mgr Grimault, de la Congrégation du Saint-Esprit, Vicaire apostolique de Dakar, de lui trouver une Mission dans son Vicariat, qui voudrait bien se charger de l'élevage de souris blanches en vue de la fabrication du sérum contre la fièvre jaune; contre cette terrible maladie coloniale on n'avait pas jusqu'ici trouvé de remède. mais le microbe a été enfin découvert.

Mgr Grimault chargea la mission de Thiès de concourir aux travaux si bienfaisants de l'Institut Pasteur. Les missionnaires de Thiès envoient régulièrement à Dakar les animaux nécessaires aux expériences de laboratoires. Outre les souris blanches, ils élèvent des lapins et des cobayes qui servent à la fabrication des sérums et des vaccins.

(*Agence Fides.*)

EST-AFRICAIN

A propos d'un cinquantenaire.

La Congrégation des Sœurs du Précieux-Sang vient de célébrer le cinquantième anniversaire de sa fondation. Comme ces Religieuses ont une vingtaine de Maisons avec un nombreux personnel dans nos trois Vicariats de l'Est-Africain, nous donnons quelques renseignements sur cette très méritante Congrégation, à l'occasion de son cinquantenaire.

Cet institut a une origine assez curieuse. Il a été fondé en Afrique, pour l'Afrique. En 1885, il y avait un Monastère de Trappistes allemands, à Mariannahill, au Natal, dans le Vicariat des Pères Oblats. Le but de ces moines était, en dehors de leur vie contemplative, d'avoir une grande exploitation agricole et industrielle, et de s'en servir pour l'évangélisation.

Le P. Abbé Franz-Pfanner, préoccupé de l'éducation de l'élément féminin, fit appel aux jeunes filles allemandes qui voudraient se dévouer à cette œuvre en pays païen. Plusieurs répondirent à son appel et s'embarquèrent, en août 1885, pour l'Afrique du sud. On les installa à proximité de l'Abbaye. Le Père-Abbé, qui avait l'idée de consacrer l'œuvre au Précieux Sang, imposa à ces jeunes filles une robe rouge, ce qui produisit, paraît-il, un effet énorme sur les sauvages *Zoulous*. D'autres groupes de postulantes arrivèrent. On commença un noviciat régulier, sous la direction de l'Abbé, et, le 15 août 1887, les premières sœurs faisaient leur profession. Une nouvelle congrégation était fondée.

*
*
*

Par suite de quelles circonstances ces Religieuses sont-elles venues dans nos Missions?

Les Pères Trappistes de Mariannahill avaient été fortement pressés par certains de leurs compatriotes de faire une fondation dans la colonie allemande de l'Afrique Orientale. Monseigneur Allgeyer, vicaire apostolique du Zanguebar-Septentrional (Vicariat qui comprenait alors nos trois vicariats actuels et plusieurs autres) accueillit volontiers la demande des Trappistes et leur indiqua le massif montagneux et fertile de l'*Usambara*, situé entre la côte et le Mont Kilima-Njaro. Au mois d'août 1897, trois Pères Trappistes arrivèrent de Mariannahill, explorèrent la région, et, d'accord avec le gouvernement de la colonie, firent choix d'un vaste terrain, celui qui est actuellement occupé par notre Mission de Saint-Bernard de Garé. Leur but était le même qu'à Mariannahill : fonder une maison principale qui serait avec le temps élevée à la dignité d'Abbaye, faire de l'agriculture et de l'industrie en grand, et en même temps s'occuper de l'évangélisation. Pour cela ils firent appel à leurs Religieuses, qui arrivèrent bientôt et se mirent au travail. C'était en mars 1898.

Le savoir-faire et le dévouement de ces nouvelles auxiliaires furent comme une révélation pour le vicaire apostolique, qui avait lui-même besoin de Religieuses. Il y avait donc, en Afrique même, une Congrégation faite spécialement pour les Missions et déjà adaptée. Sans perdre de temps, Mgr Allgeyer accourut en Afrique du sud, au mois de mai 1898, et demanda à la Congrégation sa collaboration pour son vaste vicariat. Sans difficulté, la demande fut agréée, et, en décembre de la même année, quatre sœurs arrivaient pour travailler à la Mission de Tanga. C'est ainsi que les sœurs du Précieux-Sang sont devenues les collaboratrices des Pères du Saint-Esprit.

Deux ans après, en 1900, on les installait à Kibosho, puis en 1904 à Kilema, et peu à peu d'autres Missions les demandaient et les obtenaient.

* * *

Quant aux Pères Trappistes de l'*Usambara*, ils poursuivaient péniblement l'exécution de leurs vastes projets. Mais ils se rendirent compte qu'ils ne pourraient pas aboutir, et ils décidèrent de nous céder leurs établissements et leurs terrains (Ils avaient fait une seconde fondation à Irente). Les pourparlers, qui furent laborieux, aboutirent, à la fin de

1906, et les derniers Trappistes nous quittèrent au mois de mai 1907.

Heureusement, les sœurs du Précieux-Sang nous restèrent. Elles avaient trouvé dans ce pays un champ d'action qui convenait parfaitement à leur activité.

En 1908, elles passaient dans le Vicariat de Zanzibar, à Bura, et dans celui de Bagamoyo, à Mhonda. Leurs œuvres progressèrent régulièrement jusqu'à la guerre de 1914. Mais, après la guerre, eut lieu le rapatriement obligatoire de tous les sujets allemands qui étaient restés dans l'ancienne colonie. Un visiteur apostolique, qui avait été envoyé à Mariannahill, se présenta en Afrique Orientale et précipita le départ des sœurs en Afrique du Sud pour éviter un rapatriement en Europe. C'était en 1920. Les Missions se trouvaient subitement privées de toutes les Religieuses. Quelques années plus tard, en 1924, le gouvernement britannique, adoptant une attitude plus libérale, autorisa le retour des Religieuses allemandes.

Depuis cette époque, les œuvres des sœurs du Précieux-Sang n'ont cessé de se développer. Dans le vicariat de Zanzibar, les sœurs ont ajouté à leurs anciennes résidences de Bura et de Zanzibar, celles de Nairobi-Ville et de Kalimoni. Dans le vicariat de Bagamoyo, elles ont maintenant cinq maisons. Le vicariat du Kilima-Ndjaru en compte une douzaine.

Parmi les fondations récentes, il y a le Noviciat des sœurs indigènes de N.-D. du Kilima-Ndjaru, érigé canoniquement à Huruma, près de la Mission de Rombo, qui compte plus de quarante Novices. Quand Monseigneur Byrne, vicaire apostolique, arriva dans son vicariat, il put recevoir les professions des 19 premières sœurs, le 2 février 1934. D'autres cérémonies de profession ont eu lieu depuis. C'est une œuvre magnifique dont on attend le plus grand bien pour le progrès des Missions dans le Vicariat.

* * *

Pendant ces cinquante ans, des changements se sont produits, tant chez les trappistes de Mariannahill que chez les sœurs fondées par eux. Le Monastère cistercien a été transformé, par décret du Saint-Siège, en Congrégation missionnaire

dont la Maison-Mère a été établie en Allemagne. Les sœurs du Précieux-Sang ont transféré leur Maison-Mère, avec leur noviciat central, à Aarle-Rixtel, en Hollande, non loin de notre communauté de Gemert. C'est de là que l'Administration générale de l'Institut régit les trois Provinces qui ont été constituées en Afrique : celle de l'Afrique du Sud avec 35 Maisons, celle de la Rhodésie avec 10 Maisons, et la Province de l'Afrique Orientale qui s'étend à nos trois vicariats. La supérieure de cette dernière province réside à Kivungilo, dans l'Usambara, dans un Établissement qui est la propriété de l'Institut.

C'est un grand bienfait pour nos Missions d'avoir pu s'assurer la collaboration de cette Congrégation. La formation religieuse et professionnelle donnée à ces Religieuses est fort bien adaptée aux besoins des Missions. C'est ainsi que les sœurs peuvent s'occuper, avec le plus grand succès, des dispensaires et hopitaux, et des écoles, en se conformant aux programmes les plus exigeants de l'Administration. Le Gouvernement britannique, les chefs de Mission et les missionnaires n'ont qu'à se féliciter de leur collaboration et de leur dévouement.

J. S.

REVUE D'HISTOIRE DES MISSIONS

La Direction de la Propagation de la Foi à Paris, qui a la charge de deux Revues, *Histoire des Missions* et *Études Missionnaires*, a résolu d'unir les deux Revues, en faisant de la seconde un supplément de la première, pour diminuer les frais qu'elles occasionnent.

En même temps, elle réduit le prix de l'abonnement de l'une et de l'autre, dans l'espoir que toutes les Missions et œuvres missionnaires voudront bien s'abonner à ces publications, faites en leur faveur, ou les répandre dans le public en se les faisant offrir par leurs bienfaiteurs. Ces deux Revues ne prétendent concurrencer en rien les bulletins particuliers des Congrégations missionnaires : leur point de vue est purement historique, scientifique ou documentaire; leur désir, de mettre en valeur le travail des missionnaires.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS (Suite)

NOVICIAT DU SAINT-ESPRIT

Ridgefield, Conn.

(Diocèse de Hartford, Connecticut.)

Personnel. — PP. J. M. LUNDERGAN, *maître des novices*; Joseph L. DUFFY, *sous-maître*. — FF. CANTIUS Szurszewski, DAVID Schindlery.

Le P. Cassidy, sous-maître des novices, fut nommé curé de la Mission des Noirs à Shreveport en Louisiane, en 1934, et le P. Joseph Duffy prit sa place ici. Le Fr. David nous fut envoyé en août 1935 pour aider le Fr. Cantius.

Durant ces trois dernières années, 49 novices ont fait leur profession, et pour le moment nous en avons 18 nouveaux. Ils emploient leur temps du Noviciat à faire les exercices spirituels habituels. Tels sont les méditations de chaque jour, les lectures spirituelles, les conférences, les chapitres de règle et les retraites. Ils ont quatre retraites de huit jours, la première avant leur réception; la seconde comme préparation à Noël; la troisième pendant la Semaine Sainte et la quatrième pour la profession. Il y a en plus le premier dimanche de chaque mois comme jour de récollection, pendant lequel le T. S. Sacrement reste exposé.

La principale dévotion du Noviciat est celle du Saint-Esprit; pour la consolider, des conférences ont lieu sur la nature et les opérations du Paraclet et nous donnons un soin particulier à la neuvaine de la Pentecôte. Les mois de mai et d'octobre sont consacrés à la Sainte Vierge et, pendant l'été, nous faisons nos dévotions à la grotte de Notre-Dame de Lourdes, située sur notre terrain. Nous consacrons chaque premier vendredi du mois au culte du Sacré Cœur de Jésus.

Leur éducation intellectuelle comprend l'enseignement des

Règles et Constitutions de la Congrégation, du Droit Canon pour ce qui regarde les Religieux, l'anglais, le latin, la liturgie et le plain-chant.

Les novices sont logés dans un ancien pavillon d'été d'un riche docteur de New-York. La maison est construite en pierres de taille et contient 19 chambres. C'est l'idéal pour un noviciat, bien éloigné des distractions du dehors et situé dans un climat sain et fortifiant. Les environs sont magnifiques et portent à la piété et à l'étude.

Ces trois dernières années nous avons eu plus d'une agréable visite. Parmi elles, celle du T. R. P. Supérieur Général tient la première place. Le 23 septembre 1934 restera longtemps grand dans la mémoire de ceux qui eurent la bonne fortune d'être présents, quand arriva Mgr Le Hunsec, et d'entendre ses recommandations et encouragements.

S. Exc. Mgr Byrne donna lui aussi quelques conférences pratiques à nos novices, pendant son court séjour en Amérique, avant son départ pour le Kilima-Ndjaru, dans l'Afrique orientale.

C'est pour nous toujours une grande fête que l'arrivée de notre R. P. Provincial et d'écouter ses recommandations personnelles, si bien fondées sur une expérience pratique de la vie religieuse et missionnaire. Ses allocutions à l'occasion de sa réception ou d'une profession sont très goûtées.

J. M. LUNDERGAN.

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME

117, Allen Street, Chippewa Falls, Wisc.

(Diocèse de La Crosse, Wisconsin.)

Personnel. — PP James Mc GURK, *curé*; Joseph HANICHET, *vicaire, économe.*

Depuis 1934, la marche de la paroisse est restée très paisible. En juin 1935, le P. J. J. Manning fut transféré à l'Université Duquesne. La mission, prêchée par le R. P. Stanton pendant le carême de 1933, eut un grand succès, et cette année, le R. P. J. Hyland, C. Sp., qui est un orateur de grande réputation dans les États-Unis, nous donna une mission, qui eut de merveilleux résultats.

Notre paroisse, établie depuis 80 ans, est complètement aménagée; le tout est évalué à 300.000 dollars. S'il n'y avait pas eu la crise économique, nous aurions pu payer nos dettes ces dernières années. Elles sont encore de 25.000 dollars. Mais cette crise même semble avoir stimulé la vie spirituelle de nos catholiques, qui sont devenus plus fidèles à leurs pratiques religieuses.

Pendant ces 3 dernières années nous avons eu au moins 40.000 communions, 50 baptêmes, 16 mariages et 41 enterrements chaque année.

James Mc GURK.

RÉSIDENCE DU SAINT-ESPRIT

412, Main Street, Chippewa Falls, Wisc.

(Diocèse de La Crosse, Wisconsin.)

Personnel. — PP. Charles WOLFFER, *curé*; Antoine THOMÉ, *économe, chargé des Missions de Elk Mound, Wilson et Springfield.*

Depuis le *Bulletin* de 1932, il n'y a rien de spécial à noter, si ce n'est le départ du P Fandrey, qui quitta la paroisse après dix années d'un grand travail, pour se joindre à la « Mission Band » (missionnaires interdiocésains). La paroisse est dans une situation financière et spirituelle splendide ! Notre population cosmopolite reste très fidèle à ses devoirs religieux et est la joie et la fierté de son curé. Notre école est parmi les meilleures de la ville. En 1936, la paroisse célébrera ses noces d'or; en vue de cet événement nous avons restauré de fond en comble tous nos bâtiments. Nous avons eu une heureuse mission, prêchée, en 1934, par le P. Stanton.

Charles I. WOLFFER.

MISSIONS DE LA PAROISSE DU SAINT-ESPRIT

Chippewa Falls, Wisc., St-Joseph, Elk Mound, Wisc.

Cette mission est à 33 lieues de Chippewa Falls. Une belle route la relie à présent avec Chippewa Falls par Eau Claire. Dans une « Ford », le voyage peut se faire en quarante minutes.

L'église que le P. Callahan construisit en 1915, est sur les confins du village. La paroisse comprend 47 familles et 301 âmes. De ces familles, 5 habitent le village et les autres vivent sur leurs fermes dans la contrée. Ce sont de braves gens, parfois entêtés, mais tout de même de bons catholiques. Deux fois par mois, le 1^{er} et le 3^e dimanche, nous y disons la messe. Le prêtre enseigne le catéchisme, à deux samedis du mois, et aux deux autres c'est un instituteur compétent qui fait l'instruction religieuse.

Sainte-Brigitte, Springfield, Wisc.

Située à 9 lieues de Chippewa Falls, cette mission est atteinte en 25 minutes par un chemin boueux, mais assez bien entretenu. L'église est construite en bois solide et est en bonne condition; son intérieur est très bien décoré. Il y a tout près la salle paroissiale, où ont lieu les réunions sociales. Le cimetière est à une demi-heure de distance. La paroisse se compose de 50 familles et 295 âmes. On y dit la messe les 2^e et 3^e dimanches du mois. Deux samedis il y a catéchisme fait par le prêtre, et par l'instituteur les deux autres samedis. Celui qui dit la messe à Springfield bine pour dire la seconde à Wilson, qui est une autre station, ou *vice versa*.

Saint-Pierre, Wilson, Wisc.

Cette station est à 17 lieues à l'est de Springfield sur un chemin boueux. La modeste petite église est élevée sur un lot de terrain de 4 acres, dont la moitié est réservée au cimetière. La mission a été fondée en 1923. Environ 20 familles vivent dans ce coin de la forêt. Ce sont de vrais pionniers, dont quelques-uns sont obligés de défricher encore la forêt et de dessécher les marais, avant de pouvoir songer à planter pour leur nourriture. Le travail fourni par le Gouvernement les tient debout. Nous leur disons la messe deux fois par mois et le catéchisme a lieu chaque samedi.

A. THOMÉ.

RÉSIDENCE DE SAINT-PAUL

Lafayette, La.

(Diocèse de Lafayette, Louisiana.)

Personnel. — PP. J. C. Mc GLADE, *curé, économiste*; W. C. STRAHAN, *vicaire*.

Jusqu'en septembre 1934, les Pères du Saint-Esprit de Saint-Paul, à Lafayette, s'occupaient de tous les Noirs catholiques de la ville, environ 5.000 âmes. Désirant trouver un champ de labeur pour les premiers prêtres noirs d'Amérique, le Saint-Siège décida que « le pays catholique d'Évangeline » serait la place voulue pour tenter la noble expérience du ministère « de prêtres noirs pour des catholiques noirs ». Ce fut avec une grande joie et un fort enthousiasme que les premiers prêtres noirs de la Société du Verbe divin furent reçus à Lafayette.

Mais Saint-Paul peut se vanter d'avoir encore 3.000 âmes, avec une église, une école, un presbytère et un couvent, qui ne le cèdent à aucun autre dans le Sud. L'école des Sœurs noires de la Sainte-Famille a une assistance de 300 enfants à l'école primaire, et de 100 à l'école secondaire. Pendant le saint temps de carême (1935) nos exercices sont suivis par une foule de choix et nous comptons en moyenne 1.000 communions par semaine, ce qui est juste le double des autres semaines de l'année. En octobre, 120 enfants et 15 adultes firent leur première communion et furent confirmés le même jour par Mgr Jeannard.

En août 1933, le P. Wm. C. Strahan fut envoyé à Saint-Paul comme vicaire. En mars 1934, le P. Wrenn, qui avait travaillé pendant treize ans à Saint-Paul, fut transféré à Marlesville et le P. Mc Glade, qui avait été vicaire à Lafayette sous le P. Joseph Pobleschek revint ici comme curé. L'église de la station de Scott fut détruite par le feu pendant l'été.

Wm. C. STRAHAN.

NÉCROLOGIE

M. Patrice BRENNAN, profès des vœux temporaires, de la Province d'Irlande, décédé à Dublin, le 26 juillet 1935, à l'âge de 23 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans et 10 mois comme profès.

Patrice Brennan mourut le 26 juillet 1935 à l'âge de 23 ans, après une longue et pénible maladie. Il naquit le 29 janvier 1912 à Kendal, Westmoreland, en Angleterre. En septembre 1927, il entra au petit scolasticat irlandais de Blackrock, d'où il vint au noviciat de Kimmage, en octobre 1931, après avoir achevé ses études secondaires. A la fin de son année religieuse, qu'il passa à la satisfaction de ses supérieurs, il fut admis à la profession, au mois d'octobre suivant. Mais sa vie religieuse sur cette terre devait être courte. Au début de sa seconde année de philosophie, sa santé faiblit et bientôt on découvrit qu'il était devenu la victime de la tuberculose. Sa forte constitution lutta pendant deux ans contre son implacable maladie jusqu'au jour où, ayant complété son apostolat de souffrance, il mourut à l'âge de 23 ans seulement, dans la troisième année de sa profession religieuse.

Dès le temps de ses études secondaires, M. Brennan était connu pour être un camarade aimable, réservé et un peu timide peut-être; mais quand on le connut mieux, on trouva qu'il avait une nature brillante et éveillée en toutes choses, pour la prière, le travail et le jeu. Il conserva au noviciat cet entrain de caractère. Il fut un excellent « homme de communauté », avec ces précieuses qualités de charité chrétienne et de délicate attention pour les autres, et il continua au Grand Scolasticat ces dispositions si nécessaires dans la vie de communauté. En même temps il s'appliqua sérieusement à ses études, jusqu'à ce que, en deuxième année, son état de santé devint alarmant. Quand sa maladie fut diagnostiquée, on le conduisit à l'hôpital où il demeura jusqu'à sa mort, en juillet 1935.

Pendant ce temps douloureux et malgré ses grandes souffrances, il vécut d'espoir et de courage, et quand, en fin de compte, il constata qu'il n'y avait plus de guérison possible, il accepta généreusement la volonté adorable de Dieu, qui dispose de toutes choses souverainement.

Le Fr. SÉRAPHIN Brunner, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à N.-D. de Langonnet, le 23 mars 1935, à l'âge de 59 ans, dont 35 passés dans la Congrégation, et 41 comme profès.

Le F. Séraphin Brunner, mort dernièrement à l'Abbaye de Notre-Dame de Langonnet, n'a pas eu une vie religieuse de tout repos.

Né près de Ratisbonne (Bavière), le 16 janvier 1876, il n'avait que 16 ans lorsqu'il se présenta comme Postulant à Chevilly. Il fut admis à la Profession en 1894 et envoyé, à sa grande satisfaction, à la Mission du Zanguebar. Une commission composée d'un Français, d'un Allemand et d'un Anglais, venait de se partager le pays : à la France étaient réservés Madagascar et les Comores, à l'Allemagne la Côte Orientale depuis Mossamédès jusqu'à Vanga, à l'Angleterre le pays compris entre Vanga et le Somaliland, avec protectorat sur Zanzibar et la Côte dépendant du Sultan.

Mgr Vogt, Vicaire apostolique, envoya le F. Séraphin au Kilima-Ndjaru. Il y fit preuve, à Kiléma, à Kibosho, et à Vidunda notamment, d'un grand dévouement et d'une réelle compétence dans la construction et l'aménagement de plusieurs immeubles, maisons et chapelles. Ces qualités attirèrent sur lui l'attention des Européens, et son Supérieur, alléché par les bénéfices qu'il en retirerait, commit l'imprudence de le leur prêter pour divers travaux. Resté longtemps seul, sans vie de communauté, sans exercices religieux, au travail du matin au soir, n'ayant pour société que des Noirs, ne soyons pas surpris qu'il ait pu écrire au Supérieur général, le 7 mars 1910 : « Les travaux des deux dernières années pour les Européens du dehors m'ont tellement fatigué et découragé qu'aujourd'hui je me vois obligé de demander humblement la permission de sortir pour quelque temps de la Congrégation. Les doutes sur ma vocation deviennent tellement forts, que je suis incapable à présent de faire quoi que ce soit. Surtout la construction d'un pont pour le Gouvernement allemand a brisé mon énergie et mon courage. Il m'a fallu forcer les indigènes à transporter les immenses poutres du pont à 2 heures de marche. Il fallait 300 hommes pour une seule, et il y en avait 5, sans compter les colonnes et les grosses planches. A un chef on a donné une gratification de 3 bœufs; au second chef, rien du tout. Le premier chef a enlevé plus de 50 bœufs et vaches pour forcer ses gens à ce travail. Criante injustice. Et qui en a la responsabilité? L'entrepreneur, c'est-à-dire moi-même...

« Voyant cette injustice; j'ai écrit de ma propre initiative à mon frère de Munich pour qu'il fasse une petite dépense pour récompenser ces pauvres gens : ce qu'il a fait, en achetant au nom de la Mission un terrain où le chef planterait maïs et haricots pour ses gens... »

Et le F. Séraphin continue en racontant que son Supérieur, apprenant ces choses, lui a fait, dit-il, « une scène épouvantable » devant un appelé Cosock, de sorte que, ajoute le malheureux Frère, je ne puis me présenter nulle part. Avec cela, je n'ai même pas de quinine pour me soigner : c'est un planteur qui m'en donne...

Conclusion : « J'ai toujours travaillé beaucoup et avec plaisir pour les Missions; mais je ne suis pas entré dans la Congrégation pour travailler pour le dehors : ce sont ces travaux qui m'ont perdu. » Et le pauvre Frère ajoute pour finir qu'il reviendra quand il aura retrouvé la paix.

A la réception de cette lettre, la Maison Mère invita le Frère à rentrer. Mais, entre temps, Mgr Vogt le rappela à Bagamoyo, lui rendit paix et courage et l'envoya à Mrogoro.

1914. — C'est la guerre! justement appelée « mondiale ». — Tous les Allemands de la colonie sont immédiatement mobilisés, et, avec eux, naturellement, Sébastien Brunner.

Plus de nouvelles pendant 4 ans. Or, un jour, à Paris, une lettre d'Égypte; c'est le F. Séraphin qui écrit :

« Me voilà prisonnier de guerre en Égypte, à Maadi, près du Caire. Après des années de privations au Zanguebar, ma santé est délabrée et je suis fatigué. Mais le climat est bon, au pays des Pharaons. J'ai trouvé ici neuf autres confrères de nos Missions, qui me prient de vous témoigner nos respects; d'autres sont dans l'Inde. Envoyez-nous à chacun 100 francs. » Et il ajoute : « Que le bon Dieu protège la France et nos Missions ! »

En juillet 1919, nouvelle lettre : « La paix étant signée et ratifiée, nous espérons que notre élargissement n'est pas trop éloigné. J'avais adressé une demande d'admission aux vœux perpétuels en janvier dernier. Mais je ne sais si elle est parvenue à Mgr Vogt, à Bagamoyo. » Et il renouvelle sa demande. Le 5 août, il était admis aux vœux de 5 ans.

Rentré en France, il fut envoyé se reposer à Knechsteden. Mais le F. Séraphin aspirait toujours à retourner en Afrique. Il reçut donc son obédience pour l'Angola et, comme au Zanguebar, il y rendit de précieux services, à Landana et au Coubangó.

Au commencement de 1935, nous le retrouvons à l'Abbaye de Langonnet, où, le 2 février, il émet les vœux perpétuels.

Atteint d'un cancer généralisé, il comprit qu'il n'y avait pas de guérison à espérer et, dès lors, il se soumit entièrement à la volonté de Dieu. Le 7 février, il reçut le sacrement de l'Extrême-Onction et l'indulgence de la Bonne Mort, mais il vécut jusqu'au 23 mars, après avoir reçu une dernière absolution. Le P. Valy, qui transmet ces détails à la Maison-Mère, ajoute : « Le F. Séraphin n'est pas sorti de sa chambre depuis son arrivée à Langonnet. Il laisse à tous ceux qui l'ont soigné et visité le souvenir d'un religieux exemplaire, avec l'exemple d'une bonne et sainte mort. » Il était âgé de 59 ans.

A. L. R.

Copied - C.N.

Le P. Lawrence FARRELL, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 14 mars 1934, à l'âge de 65 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Lawrence Edward Farrell, C. S. SP., recteur émérite de l'église Notre-Dame du Très-Saint-Sacrement, Broad Street, au-dessus de Fairmont Avenue, Philadelphia, Pa., est mort le mercredi 14 mars, à 11 heures du soir, au sanatorium de Sharon Hall, dans cette cité. Les derniers sacrements lui furent administrés par le P. Edward P. O'Loughlin.

Le P. Farrell était né à Philadelphie, le 31 août 1868, de feu Patrick et de Ellen Farrell. Il fit ses premières études dans sa ville natale. De 1892 à 1896, il est à Pittsburg où il poursuit ses études supérieures au Collège du Saint-Esprit. C'est alors qu'il entre au noviciat de Cornwells où il fera profession le 29 août 1898. Sa théologie terminée en 1901, il fait sa consécration à l'Apostolat le 21 juin et émet ses vœux perpétuels le 29 août de la même année.

La première obédience le nommait assistant à Saint-Joseph's House; il y devint directeur des orphelins le 24 juin 1903. En 1909, il est pasteur de la paroisse Notre-Dame, à Chippewa Falls Wisconsin, et retourne à Philadelphie en 1912, prendre charge de l'église Saint-Pierre-Claver.

De 1914 à 1920 il dirige de nouveau Saint-Joseph's House, jusqu'à sa nomination de Directeur National de l'Œuvre de la Sainte-Enfance aux États-Unis.

Il fut en dernier lieu pasteur et supérieur de la Mission Notre-Dame du Saint-Sacrement à Philadelphia, de 1921 à sa mort.

En 1924, le P. Farrell souffrit d'une maladie de nerfs de laquelle il ne se remit jamais entièrement. Il continua néanmoins, mais en juin 1932 une crise cardiaque le força à ralentir son activité dans la paroisse où il restait cependant comme supérieur. Depuis septembre dernier, il gardait le lit à l'hôpital, devenu aveugle et presque complètement impotent.

Pendant sa longue maladie, il fut patient et résigné, préparant sa fin jour par jour, cher à tous pour son esprit sacerdotal, sa simplicité d'enfant et sa sincérité parfaite.

Un service solennel de *Requiem* fut célébré le mardi 20 mars à 10 heures, dans l'église Notre-Dame du Saint-Sacrement, en présence d'un grand nombre de représentants du clergé séculier et régulier, et la petite église fut entièrement remplie de ses amis dévoués et de ses paroissiens. On chanta l'Office avant la Messe. Musiques et chants furent exécutés par la chorale du Collège Apostolique du Saint-Esprit. Les officiants à la Messe furent le R. P. Bartholomew T. Timlin, O. F. M., du Collège Saint-Nom, Washington, neveu du défunt, célébrant; le P. John M. Lundergan, C. S. SP., diacre et le R. P. Francis Nolan, C. S. SP., sous-diacre. Le R. P. F. X. Williams, C. S. SP., supérieur de la *Mission Band*, donna le sermon.

Les restes du cher Père furent inhumés dans le petit cimetière de la communauté de Cornwells Heights, Pa., où le R. P. M. A. Hehir, présida l'absoute.

R. I. P.

* * *

Le P. Daniel BROTTIER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 28 février 1936, à Paris, à l'âge de 59 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Joseph PITEUX, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé en février 1936, à Lambaréné, à l'âge de 31 ans, après 13 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans et 6 mois comme profès.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q. — Quelles sont les lettres que doivent adresser au Supérieur général les Aspirants-Clercs ou Frères, à l'occasion de la Profession, du renouvellement des Vœux, de la Consécration à l'Apostolat?

R. —

A. — LES ASPIRANTS-CLERCS

1° Avant la Profession.

Chaque Novice destiné au sacerdoce doit, avant sa Profession, demander par écrit au Supérieur général la faveur d'être admis à faire Profession dans la Congrégation (*Const.* 146). — Dans cette demande, le Novice doit indiquer que la vie religieuse et sacerdotale proposée par nos Constitutions lui paraît comme un idéal qui l'attire.

Il doit témoigner explicitement (*Instr.* de la S. C. des Religieux) :

— Qu'il se sent appelé à l'état religieux et sacerdotal,

— Et qu'il a l'intention ferme et réfléchie d'accepter pour toujours l'état clérical dans la vie religieuse.

N.-B. — Rien n'empêche le Novice, une fois satisfaites les obligations strictement imposées par la S. C. des Religieux, de manifester l'histoire de sa vocation, les obstacles surmontés, les encouragements reçus, etc. etc. (*Bulletin*, Année 1932, p. 660).

2° Avant les Vœux perpétuels.

Le Scolastique profès qui arrive au terme de son premier triennat et qui désire demeurer dans la Congrégation, **doit** demander les **Vœux perpétuels** (à condition qu'il soit âgé de 21 ans et libre de toute obligation militaire). (*Const.* 157).

N.-B. — Évidemment, le Profès qui, pour des raisons légitimes (p. ex. hésitations sur sa vocation), voudrait retarder sa Profession perpétuelle, aurait toute liberté de s'en ouvrir dans la lettre qu'il adresse au T. R. Père à l'expiration de ses

premiers vœux. Dans ce cas, le Supérieur général pourrait accorder au profès une nouvelle période de vœux temporaires. *Hoc tempus legitimus Superior potest, renovata a religioso temporaria professione, prorogare, non tamen ultra aliud triennium (Can. 674, § 2).* Si, ce deuxième triennat achevé, une nouvelle période de vœux temporaires était jugée nécessaire, il faudrait recourir à Rome.

3° Avant le Sous-Diaconat.

Outre l'émission de la Profession de foi (*Can. 1406; § 1, n° 7*), et du Serment antimoderniste (*Motu Proprio* de S. S. Pie X *Sacrorum Antistilum* du 1^{er} septembre 1910, et Saint Office, 22 mars 1918), le religieux doit, avant son ordination au Sous-Diaconat, signer de sa main une **attestation** et la confirmer par serment.

Par cette attestation, il reconnaît :

- Qu'il avance tout à fait librement au Sous-Diaconat,
- qu'il connaît les obligations imposées par cet Ordre,
- et qu'il entend les accomplir.

Voici le texte de cette attestation :

TESTIFICATIO

ab unoquoque ad Sacrum Subdiaconatus ordinem Candidato manu propria subscribenda et jusjurandi fide coram superiore firmanda

Ego subsignatus...,
alumnus Congregationis Sancti Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ;
cum petitionem Superioribus exhibuerim pro recipiendo subdiaconatus ordine, diligenter re perpensa coram Deo, juramento interposito, testificor.

1. Nulla me coactione, seu vi, aut nullo impelli timore in recipiendo eodem sacro ordine, sed ipsum sponte exoptare, ac plena liberaque voluntate eundem cum adnexis oneribus amplecti velle.

2. Fateor mihi plene esse cognita cuncta onera ex eodem sacro ordine dimanantia, quæ sponte amplector, ac Deo opitulante, propono me toto vitæ curriculo diligenter servare.

3. Quæ castitatis voto ac cœlibatus lege præcipiuntur, clare me percipere testor, eaque integre servare usque ad extremum vitæ, Deo adjuvante, firmiter statuo.

4. Denique sincera fide spondeo jugiter me fore. ad normam sacrorum canonum, obsequentissime obtemperaturum iis omnibus quæ mihi a Præpositis, juxta Ecclesiæ disciplinam, præcipientur, paratus virtutum exempla, tum opere, cum sermone, aliis præbere, adeo ut tanti officii susceptione retributionem a Deo promissam accipere merear.

Sic testor ac juro, super hæc Sancta Dei Evangelia, quæ manu mea tango.

4^o Avant la Consécration à l'Apostolat.

Nos Constitutions (*Const.* 153) prévoient que les Scolastiques susceptibles de faire la Consécration à l'Apostolat « en font la demande au Supérieur général et peuvent, à cette occasion, manifester leurs dispositions et leurs attrait. »

B. — LES FRÈRES

1^o Avant la première Profession.

La Constitution 146 s'applique aux Frères au même titre qu'aux Aspirants-Clercs. Les Novices-Frères devront donc, avant la Profession, demander par écrit au Supérieur général la faveur d'être admis à faire Profession dans la Congrégation et témoigner que la vie religieuse, telle qu'elle est proposée par nos Constitutions, leur paraît comme un idéal qui les attire.

2^o Avant le renouvellement des Vœux temporaires.

Les Frères profès doivent aussi demander par écrit le renouvellement de leurs vœux temporaires (*Const.* 186). « Les Frères demandent le renouvellement de leurs vœux de trois ans, jusqu'à l'âge de trente ans, âge auquel il pourront être admis aux vœux perpétuels ».

3^o Avant les Vœux perpétuels et la Consécration à l'Apostolat.

Le Frère profès, âgé de trente ans révolus, peut être admis aux vœux perpétuels (*Const.* 156). Comme le Scolastique profès, il doit en faire la demande par écrit au Supérieur général (*Const.* 157).

En même temps qu'il sollicitera son admission aux vœux perpétuels, le Frère profès demandera à faire la Consécration à l'Apostolat (*Const.* 185). Comme le Scolastique profès, il pourra à cette occasion manifester ses dispositions et ses attrait.

Le Secrétaire général : J. GAY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

Actes administratifs. — Émission de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat.

Avis du mois. — La Direction spirituelle.

Mouvement du personnel.

Divers. — Onitsha-Owerri : cinquantenaire de la Mission.

Bulletin des Œuvres. — Province des États-Unis (*suite*) : Diocèse de Lafayette. — Diocèse de Little Rock. — Diocèse de Mobile. — Archidiocèse de New-Orléans. — Archidiocèse de New-York.

Nécrologie. — P. Daniel Brottier. F. Rodolphe Demanche. — F. Adrianus van Leeuwen. F. Celestino d'Oliveira. F. Hilaire Le Coutellier. P. Adolphe Bazin. P. Alexandre Alaux. M. Venceslas Jasiek.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Kilshane*, le 1^{er} mars 1936, le Novice Clerc :

M. Michael O'CONNOR, né le 6 avril 1915, à Carhunapuka (Kerry);

à *Fraião*, le 15 mars, le Novice Clerc :

M. Antonio LEMOS, né le 6 septembre 1912, à Castanheiro do Sul (Lamego);

les Novices Frères :

FF. DANIEL Roque, né le 4 avril 1915, à S. Martinho da Gandara (Braga);

VITORINO Dias, né le 8 mai 1913, à Porto d'Ovelha (Guarda);

GABRIEL Nogueira, né le 18 janvier 1916, à Baraçal (Guarda);

à *Baarle-Nassau*, le 25 mars, les Novices Frères :

FF. ANGELUS van Moorsel, né le 9 août 1916, à La Haye (Haarlem);

LAMBERTUS Buynsters, né le 1^{er} avril 1911, à Oisterwijk (Bois-le-Duc);

ANTONIUS van Es, né le 10 août 1914, à Schéveningue (Haarlem).

Ont renouvelé les **Vœux de Trois ans** :

à *Weert*, le 15 mars, le F. INNOCENTIUS Favejee;

à *Holgné*, le 15 mars, le F. SAMUEL Dorrers;

à *Fraião*, le 18 mars, le F. CARLOS de Fonseca;

à *Knechtsteden*, le 9 avril, le F. BRUN Wirtz.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *N.-D. des Trois-Épis*, le 11 février, le F. ODILON Feuerstoss;

à *Fraião*, le 19 mars, le F. PEDRO de Almeida;

à *Knechtsteden*, le 9 avril, MM. Heinrich PANTFÖRDER, Arnold FUSS, Jakob GROSSMANN, Romanus HOFFMANN, Josef SPÖRNDLI, Michael REIFF, Josef WIPPER, Adolf FRITZ, Friederich WEBER, Friederich GILB, Egon MILICHRAM, Wilhelm SCHULZE, Rudolf PLEUSS, Leo PERDER, Flavian MAGIERA, Wilhelm BRAUERS, Wilhelm TENTEN; le 10 avril, MM. Gerhard SEIFRIED, Arnold HUMPERT.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont reçu la **Tonsure** :

à *Rome*, le 28 mars 1936, des mains de Mgr Palica, vice-gérant, MM. Joseph LÉCUYER et Alphonse MAGIN.

A été promu au **Sous-Diaconat** :

à *Sion*, le 28 mars 1936, par Mgr Bieler, évêque de Sion, M. Jules MAHÉO.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat**, à *Knechtsteden*, le 22 mars 1936 :

MM. Peter Kelleter (Cologne).....	Messe le 25.
Heinrich Beforth (Cologne).....	— 26.
Cornelius Kniebeler (Cologne)...	— 27.
Heinrich Rath (Munster).....	— 23.
Joseph Schneider (Cologne)... ..	— 20.
Karl Klingenberg (Cologne).....	— 19.
Wilhelm Hansen (Cologne).....	— 18.
Heinrich Klein (Cologne).....	— 16.

AVIS DU MOIS

La Direction spirituelle.

Nos Constitutions (Const. 34) prescrivent la Confession hebdomadaire et la Direction mensuelle : celle-ci est comme un complément de celle-là.

La Direction a sa place naturelle à la retraite du mois, et au passage du Provincial, du Supérieur principal, du Visiteur. — On s'y entretient de ses fonctions, des difficultés qu'on y rencontre, de ses désirs, de l'œuvre à laquelle on est attaché, en un mot de tout ce qui intéresse le directeur et le dirigé.

Cette conversation, confiante de part et d'autre, permet souvent de s'expliquer sur des difficultés passagères et d'en finir avec un pénible malaise.

La Direction est particulièrement recommandée aux Frères et aux jeunes Pères. Et, de leur côté, les Supérieurs auront à cœur d'être accueillants et à faciliter les ouvertures de leurs subordonnés.

Autrefois, chaque Père devait adresser au Supérieur général une lettre de Direction, à l'occasion de la Retraite annuelle. A mesure que la Congrégation a pris de l'extension, cette pratique a peu à peu cessé. Mais il est entendu que chaque membre de notre Famille religieuse peut s'adresser au Supérieur général comme à son père, sans même en demander l'autorisation à son Supérieur immédiat.

C'est bien une Famille en effet que la Congrégation du Saint-Esprit, une Famille où la Providence nous a réunis pour y faire plus facilement notre salut, y servir la Sainte Église et travailler au bien des âmes. Et c'est pourquoi nous devons nous entraider, nous soutenir et nous aimer comme des frères.

A. L. R.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués :

à Bremerhaven, le 7 mars, pour l'*Angola*, le P. Julius LORCH et le F. DOMINICUS Gletter;

à Bordeaux, le 10 mars, pour *Haiti*, le P. Joaquim DA ROCHA;

à Lisbonne, en avril, pour l'*Angola*, le F. CARLOS de Fonseca.

Sont arrivés :

à Bordeaux, le 5 mars, le F. LAURENT Bangratz, de *Brazzaville*;

à Lisbonne, le 21 mars, le P. Joseph BREITENSTEIN, du *Coubango*;

à Marseille, le 24 mars, le P. Eugène CALMET, de *Majunga*; le 27, les PP. Eugène HOLTZHAUER et William DANAHER, du *Kilimandjaro*; le 28, le P. Philippe NADON, de *Maurice*.

DIVERS

ONITSHA-OWERRI

Cinquantenaire de la Mission et Consécration de la cathédrale d'Onitsha.

La Mission de la Nigeria Méridionale, fondée il y a cinquante ans par le P. Lutz et dont le P. Lejeune fut le premier Préfet apostolique, vient de célébrer brillamment son Jubilé à Onitsha. Mgr Shanahan, qui la gouverna pendant trente ans, s'y est rendu pour la circonstance. Tous les évêques des

Missions voisines étaient présents, une centaine de prêtres, uné trentaine de religieuses. Dans l'assistance, autour de Mgr Herrey, vicaire apostolique, on remarquait le R. P. Biechy, visiteur des Missions et représentant, pour la circonstance, Mgr le T. R. Père; le Vice-Gouverneur, le Résident d'Onitsha, le District Officer et un groupement important d'Européens.

La consécration de la cathédrale d'Onitsha, coïncidant avec les fêtes du Cinquantenaire, ajoutait à la solennité.

Mgr Taylor, vicaire apostolique d'Asaba (W. Nigeria), fit, au cours de la cérémonie, l'histoire de la Mission. Il rappela qu'il y a 50 ans, deux Frères et deux Pères, dont le P. Lutz, remontaient le fleuve Niger, *God's liquid road between sea and desert*, dans le but de porter l'Évangile au confluent du Niger et de la Bénoué. Le petit bateau qui les portait n'allait pas au-delà d'Onitsha; les missionnaires devaient prendre là un autre courrier qui les conduirait à destination. Onitsha n'était pas encore la ville considérable que l'on admire aujourd'hui, mais c'était déjà une place importante. Comme le bateau annoncé n'arrivait pas, le P. Lutz crut comprendre que la Providence ne voulait pas qu'il s'éloignât d'Onitsha, et il établit là sa résidence.

Au début, les conversions furent peu nombreuses; mais les missionnaires ne perdirent pas confiance, se disant qu'un peuple difficile à convertir se détournerait difficilement aussi de l'Évangile. Les chefs ne voulurent d'abord donner à la Mission qu'une méchante bande de terrain sur le bord du fleuve, et c'est sur ce terrain que s'élève aujourd'hui la magnifique cathédrale d'Onitsha.

Onitsha est maintenant le plus grand district catholique de la Nigeria, au point de vue de l'étendue comme au point de vue du chiffre de population chrétienne. Pas de chrétienté en Afrique Occidentale qui soit plus développée et plus fervente. En dehors de Lagos, aucune ville de la Nigeria n'a autant fait pour l'instruction chrétienne des jeunes gens.

Les fêtes du Cinquantenaire de la Mission ont clos une belle page de l'histoire religieuse de la Nigeria, tout à l'honneur de la Congrégation.

Onitsha, le 27 mai 1917.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS - UNIS (Suite)

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR

Lake Charles, La.

(Diocèse de Lafayette, Louisiana)

Personnel. — PP. Charles-B. HANNIGAN, *curé, économe*; James F. Mc CAFFREY, *vicaire*.

La paroisse du Sacré-Cœur de Lake Charles compte, 450 familles et, en plus de la ville, 9 districts externes : Chloe Manchester, Holmwood, Higgins, Bell City, Bellevue, Priem Lake, Roslyn et Black Bayou. Ces deux derniers districts ont été rattachés à notre ministère de Lake Charles depuis 1933. Ces districts ruraux n'ont pas d'église; le prêtre dit la messe dans une des maisons; il y baptise et bénit les mariages. C'est un vrai travail de missionnaire, car ce pauvre peuple n'a pas les moyens de se rendre à l'église paroissiale de Lake Charles.

A l'arrivée du nouveau vicaire, le P. Mc Caffrey, le 1^{er} octobre, nous nous chargerons du ministère au C. C. C., Camp de Noirs, à Iowa, à 6 lieues d'ici. Le curé confesse les Sœurs du Sanatorium de Saint Patrick ainsi que celles de l'Académie de la Sainte-Croix de Lake Charles. Constatant qu'on devrait prêter plus d'attention aux instructions catéchistiques dans les districts ruraux, le curé, tout en étant seul, ajouta une section d'école normale à l'école supérieure, pour que les gradés ayant obtenu le certificat pour l'enseignement reconnu par l'État, puissent, pendant leur temps libre, catéchiser les enfants de la campagne. Avec l'aide de la Révérende Mère Catherine Drexel, un joli bâtiment en bois à deux étages fut construit près de l'église à cet effet. La Faculté comprend le Rév. Jules Daigle de Welsh, à 25 lieues de distance; le légiste Vance Planche, M^{lle} Ruby Stelly, de Sulphur, à 12 lieues d'ici, et le curé. L'école normale fonctionna jour

et nuit. Le projet eut du succès et l'école fut payée entièrement. Des instituteurs catholiques obtinrent des postes dans les écoles foraines, et les enfants amenèrent leurs parents à l'église.

Grâce à l'énergie des Sœurs du Très-Saint-Sacrement, l'école du Sacré-Cœur avec ses trois divisions, à savoir, primaire, supérieure et normale, devint comme un lieu de pèlerinage pour la jeunesse noire de Lake Charles et ses alentours. Dans la pensée qu'aucun progrès spirituel ou scolaire n'est possible sans le progrès physique, on acheta un grand terrain pour sports, qui fut payé, grâce à l'aide généreuse des paroissiens.

Charles-B. HANNIGAN.

RÉSIDENCE DE SAINT-ÉDOUARD

New Iberia, La.

(Diocèse de Lafayette, Louisiana).

Personnel. — PP. A. J. WALSH, *curé*; I. V. HUBER, *vicaire*,
économe.

En 1933, le P. Huber fut nommé vicaire et le P. Walsh curé de Saint-Édouard. Notre école est dirigée par les Sœurs du Très-Saint-Sacrement, sous la surveillance du curé. L'année dernière, le P. Huber fit un cours d'apologétique et prit soin de l'activité sportive de l'école. Les deux Pères enseignent le catéchisme aux écoliers. Cette année, nous eûmes 130 communions solennelles et confirmations, et 95 communions privées.

Le curé a établi des centres de catéchismes à Segura, Olivier, Saint-Thomas, Petite-Anse, Rinella, Avery's Island et Vital. Des volontaires de l'école supérieure et les Sœurs l'aident dans ce travail. Ces centres ne peuvent être visités régulièrement que pendant la bonne saison. Nous espérons pouvoir continuer ce travail, car beaucoup d'enfants ont déjà fait leur communion privée et solennelle grâce à cette œuvre.

Mgr Jules Jeannard a fait sa visite canonique à la paroisse; le R. P. Provincial de même vint nous voir, en mai 1935.

A. J. WALSH.

MISSION DE NOTRE-DAME DE LOURDES

Abbeville, La.

(Diocèse de Lafayette, Louisiana).

Personnel. — P. HUBER, *en charge*.

La mission de Notre-Dame de Lourdes d'Abbeville remonte, quant à sa fondation, au dimanche de Pâques de 1930. En ce jour 150 personnes reçurent la sainte communion. Le P. Stegman passa ici deux années et eut comme successeur le P. Huber, qui est en même temps vicaire à Saint-Édouard de New Iberia. La paroisse possède une bonne église de mission et une école rurale. Deux instituteurs noirs, payés par la Re^e Mère Catherine Drexel, instruisent ses 140 écoliers. La mission a un bel avenir. Dans le passé beaucoup se retirèrent, parce qu'il n'y avait personne pour s'occuper d'eux. Aujourd'hui, grâce à Dieu, ils reviennent. À la suite d'une mission donnée par le P. Cooney, en mars 1933, 14 mariages furent régularisés et 565 communions distribuées en 3 jours.

I. V. HUBER.

RÉSIDENCE DU SAINT-ESPRIT

760, N. Union St., Opelousas, La.

(Diocèse de Lafayette, Louisiana).

Personnel. — PP. W. J. LONG, *curé, économe*; J. B. HACKETT, *vicaire*.

Depuis 1933, les affaires ont progressé dans la paroisse. L'ardeur religieuse de nos fidèles n'a pas connu d'arrêt. Il n'y a pas de difficulté quant aux conversions, puisque presque toute la population est catholique dans ce secteur. Nos bâtiments sont en bois et de mauvaise condition, excepté le presbytère. L'église-école aurait besoin d'un nouveau toit. 7 religieuses de la Sainte-Famille enseignent dans notre école qui suit les programmes de l'État. Les Sœurs se préparent à occuper leur nouveau couvent.

Nous avons 400 enfants dans notre école, qu'instruisent 7 sœurs et 3 instituteurs laïcs. Pour payer ce personnel nous dépendons des différentes organisations, instituées dans le pays pour promouvoir cette œuvre charitable parmi les Noirs.

S. E. Mgr Jeannard, évêque de Lafayette, confirma 405 personnes en deux visites qu'il nous fit.

A cette paroisse est rattachée la mission de Plaisance, à 10 lieues d'ici. Toutes les deux semaines nous y disons la messe. Les fidèles n'ont pas d'église; ils assistent à la messe dans une pauvre école écroulée. Nous allons demander à Monseigneur et faire appel à d'autres générosités pour nous aider à la reconstruire.

Le 9 octobre 1934, notre bien-aimé Supérieur général vint nous visiter avec le R. P. Soul. En octobre 1933, le P. Eugène Fisher succéda comme curé au fondateur de la mission; le P. Hyland; il fut remplacé en avril 1935, par le P. John Cooney qui, à son tour, céda la place au P. Long, en septembre suivant. Le P. Huber eut pour successeur le P. O'Neill, et pour le moment c'est le P. Hackett, qui est vicaire.

L'histoire complète de la paroisse est consignée dans un grand album, qui est déposé dans le coffre-fort et contient tous les faits intéressant l'œuvre ou le curé, depuis 1920.

W. J. LONG.

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION

Carencro, La.

(Diocèse de Lafayette, Louisiana).

Personnel. — PP. F. J. SMITH, curé, économiste; T. F. RODGERS, vicaire.

Pour donner aux hommes de couleur de Carencro et des environs plus de facilités pour pratiquer leur religion, S. E. Mgr Jules Jeannard, évêque de Lafayette, leur procura une église à eux. Jusqu'en 1926, ils assistaient aux offices de la paroisse blanche. En 1927, l'église de Notre-Dame de l'Assomption fut élevée et consacrée à la fête de l'Assomption. Un presbytère confortable fut construit à peu de distance de l'église. Sur la propriété se trouve aussi un beau cimetière. Depuis ce temps, la paroisse se développe rapidement.

En août 1934, nous transformâmes un vieux hall en une école à deux salles. La première assistance dépassa toutes nos prévisions, en sorte que nous fûmes forcés d'agrandir notre construction. En décembre 1934, une troisième salle

fut ajoutée et un troisième instituteur engagé. La liste des écoliers atteignit 230 et les classes allèrent du 1^{er} au 5^e grade. Cette année encore promet un succès continu.

Grâce à la charité de Mère Catherine Drexel, nous pûmes construire une école, en 1926, dans un district rural, la Prairie Basse, à 7 lieues à l'est d'ici. Nous y disions la messe une fois par mois, à l'école, pour ces bonnes gens. Mais, en 1934, une chapelle put être érigée, avec 200 places assises, grâce à l'aide de Monseigneur. Le premier dimanche de septembre 1934, on y dit la première messe et depuis, chaque dimanche. Elle fut dédiée à Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, en souvenir des dons reçus pour la chapelle du Cercle « Petite Fleur », de Philadelphie.

Une autre école fut encore construite par la charité de Mère Catherine Drexel, en 1926, dans une section de la paroisse, à 2 lieues au sud de l'église. Elle est bien fréquentée, au grand profit des enfants et des parents.

Le P. Rodgers fut envoyé à notre aide, vu le grand nombre de familles dans la paroisse et vu aussi les catéchismes à faire dans les districts de campagne.

Une association de dames s'occupe du soin des autels. Chaque semaine elles viennent nettoyer l'église et la préparer pour la messe du dimanche. La société de Saint-Joseph, pour les hommes, s'occupe de la propreté des alentours de l'église et du cimetière. Un bon nombre de jeunes gens forment une association du Saint-Nom. Ils communient tous les mois. Beaucoup de jeunes filles sont enrôlées dans la Congrégation des Enfants de Marie, et la Ligue du Sacré-Cœur groupe toutes les catégories de la paroisse.

Nos paroissiens sont de pauvres fermiers, qui se donnent beaucoup de peine pour subvenir aux besoins de leur famille. Cependant Dieu les bénit et ils apprennent, jour par jour, à aimer davantage leur foi catholique, qui est l'agent céleste de leur charité mutuelle. Depuis 1932, nous avons eu 330 baptêmes et 252 premières communions.

F. J. SMITH.

RÉSIDENCE DE SAINT-JOSEPH

College Avenue, Conway, Ark.

(Diocèse de Little Rock, Arkansas).

Personnel. — P. A. F. LACHOWSKY, *curé, économe.*

La bonne semence, que les Pères du Saint-Esprit ont semée à Conway, produit des fruits dignes des efforts et des prières des Pères qui avaient été appelés à se dévouer à l'œuvre de Dieu dans la paroisse de Saint-Joseph.

Les paroissiens sont exemplaires pour ce qui regarde l'assistance à la messe et la réception des sacrements. Les communions dans cette paroisse de 140 familles ont atteint le chiffre de 31.594, l'an dernier. L'empressement de nos fidèles à répondre à tout appel d'ordre spirituel ou temporel est très encourageant et satisfaisant. Beaucoup de convertis sont reçus au sein de l'Église, et les vocations à la prêtrise et, pour les jeunes filles, à l'état religieux, sont nombreuses. Une bonne harmonie existe entre catholiques et protestants. Le collège pour instituteurs d'État, où beaucoup de religieuses de différents ordres vont recevoir leurs diplômes, est très bien disposé. Souvent le prêtre y est appelé pour parler aux étudiants et expliquer la doctrine catholique. Les catholiques sont respectés en ville à cause de leur bon exemple et de leur assistance à l'église.

De zélés curés ont donné, à différentes reprises, des missions, des neuvaines, des triduums, des heures de prière — tout cela compte pour le succès d'aujourd'hui. Une mission, prêchée par le P. Cooney, C. S. Sp., le 29 janvier 1934, fit beaucoup de bien et nous amena plusieurs conversions. Les retraites de laïcs qu'inaugura, S. E. Mgr John B. Morris, furent suivies sérieusement par nos paroissiens : 123 hommes et 88 femmes y prirent part, ce qui fut un record. La dévotion de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, que nous avons commencée l'année dernière, est toujours bien suivie, les dimanches après midi.

La paroisse peut se vanter d'avoir ses bâtiments en briques au complet : église, école, couvent et presbytère, grâce à l'initiative du P. Joseph Pobleschek et aux généreux sacrifices des fidèles. Nos bâtiments avec une grotte, un parc rocheux avec une statue de Saint-Joseph à l'entrée, des sentiers

empierrés et de belles pelouses couvertes de buissons et de joubarbes, présentent un ensemble qui attire les regards des passants. Nos paroissiens sont fiers de leur œuvre, et à juste titre.

De nouvelles améliorations ont eu lieu, cette année. Des fontaines d'eau potable ont été installées à l'école; l'école supérieure a reçu des pupitres neufs et des chaises en chêne solide et, dans le huitième cours, chaque élève a son propre pupitre.

Que Dieu veuille bien bénir les efforts de ces bonnes gens et couvrir la paroisse de ses célestes faveurs!

A. F. LACHOWSKY.

RÉSIDENCE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE

1832, North Eights Street, Fort Smith, Ark.

(Diocèse de Little Rock, Arkansas).

Personnel. — P. W. P. MURRAY, curé, économiste.

Une nouvelle salle paroissiale avec 200 sièges a été construite depuis notre dernier *Bulletin*. Trois fois la semaine nous faisons des cours de religion; nous avons eu 22 conversions. 35 convertis seront confirmés cette année. Nous avons institué l'Association de la Sainte-Famille pour les hommes, la Congrégation des Enfants de Marie pour les filles et l'Association du Sacré-Cœur pour les jeunes gens. Leurs membres reçoivent la sainte communion chaque mois, et plusieurs chaque semaine.

Notre école répond à présent complètement au programme de l'État d'Arkansas. Cette année-ci, nous l'avons augmentée d'une salle, et une nouvelle sœur vient nous aider à prendre soin de nos 120 élèves. Notre plus grande difficulté actuelle est de parer aux dépenses de cette paroisse qui ne compte que 163 fidèles. Cependant nous savons que Notre-Dame des Victoires, dont nous avons un bel autel, nous a obtenu toutes ces bénédictions; aussi nous plaçons en Elle notre confiance, sachant qu'Elle ne nous oubliera jamais.

W. P. MURRAY.

RÉSIDENCE DE SAINT-CYPRIEN**Box 108, Helena, Ark.**

(Diocèse de Little Rock, Arkansas).

Personnel. — P. J. J. LYNDERS, *curé, économiste.*

Le P. Murphy a été curé de cette mission pendant la première partie de 1933. De janvier à mai il baptisa 10 personnes. Le 30 mai 1933, il partit pour sa nouvelle paroisse de Saint-Pierre-Claver, à Oklahoma City. Le 10 juin suivant, le P. Stegman arriva de New Iberia pour faire l'intérim, mais fut nommé curé le 25 juin. Enfin, quand le P. Stegman fut placé à Tarentum, le P. J. Lynders, de Philadelphie, le remplaça.

Pour le moment, la mission progresse lentement. Il n'y a pas encore d'école, mais nous espérons en avoir une plus tard.

J. J. LYNDERS.

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR**Morrilton, Ark.**

(Diocèse de Little Rock, Arkansas.)

Personnel. — P. F. A. SCHWAB, *curé, économiste.*

Depuis notre dernier *Bulletin* de 1932, de nouvelles familles sont venues dans la paroisse, si bien que l'église et l'école sont comblées. Cette affluence n'est d'aucun secours financier pour la paroisse; car ces pauvres gens ont peu ou pas de moyens de subsistance. Comme l'école primaire paroissiale est gratuite, ils ont l'avantage de pouvoir faire donner à leurs enfants une éducation chrétienne, aux frais de la paroisse.

L'école supérieure à quatre cours permet aux enfants pauvres de recevoir l'instruction pour une somme minime. Un grand nombre de non catholiques fréquentent nos écoles primaire et supérieure. Ceci nous permet de faire tomber les préventions et d'établir de meilleurs rapports, sans parler de l'aide financière que cela nous apporte.

Grâce aux distinctions honorifiques, méritées par nos élèves, nous jouissons d'une réputation digne d'envie et, comme suite, nous sommes obligés de refuser des demandes de l'extérieur.

La vie spirituelle est vigoureuse; elle est entretenue par les associations religieuses, fraternelles et sociales de la paroisse. En plus des enfants de l'école, beaucoup d'adultes assistent journellement à la messe et font la sainte communion. Nous profitons de toutes les occasions pour promouvoir la piété et la ferveur parmi nos paroissiens. On fête le premier vendredi en honneur du Sacré-Cœur avec une dévotion toute spéciale et par la communion générale. Nous avons aussi plusieurs triduums et neuvaines pour développer l'esprit de prière. Les processions de la Fête-Dieu et au cimetière deviennent chaque année une profession publique de foi catholique.

Beaucoup de nos jeunes gens cherchent encore leur gagne-pain dans les grandes villes; de là vient que l'accroissement de la paroisse est pratiquement arrêté. Quant aux conversions elles sont rares.

F.-A. SCHWAB.

RÉSIDENCE DE SAINT-JEAN
2511, Eighth St., Tuscaloosa, Ala.
 (Diocèse de Mobile, Alabama.)

Personnel. — P. A. J. HACKETT, curé, économiste.

Depuis 1933, la mission de Saint-Jean a fait de sensibles progrès. Elle est composée d'un groupe petit, mais pieux, de fidèles : en tout 211. 130 sont adultes et 81 des enfants et jeunes gens jusqu'à 18 ans. Quoiqu'ils se soient augmentés de 30 convertis, leur nombre ne croît pas dans la même proportion, pour la raison que plusieurs, surtout parmi nos jeunes, vont chercher leur gagne-pain dans les grands centres.

Aux soins du curé de Saint-Jean est aussi confiée la chapelle Saint-François pour les étudiants de l'Université d'Alabama. Depuis notre arrivée le nombre des étudiants catholiques est monté de 300 à 600. Trois messes sont nécessaires chaque dimanche pour la double catégorie de paroissiens et d'étudiants; une est dite à la paroisse et les deux autres à Saint François. Le surplus de nos paroissiens assistent à la troisième, dite à la chapelle. Ce triple service est faisable, grâce à l'aide du P. Sabaniec, curé de Sainte-Marie.

Le progrès spirituel parmi nos fidèles est le résultat de l'établissement de confréries et d'associations, qui nous per-

mettent de leur donner une meilleure instruction et d'encourager la fréquentation des sacrements. A Saint-Jean, nous avons l'association du Saint-Nom pour les hommes et les jeunes gens; celle du Saint-Autel pour les femmes; la congrégation des Enfants de Marie pour les filles et l'association de Saint-Louis de Gonzague pour les jeunes gens. L'association du Saint-Autel est affiliée à la Ligue nationale des Femmes catholiques. Tout en prenant soin du sanctuaire, elle s'occupe aussi d'œuvres de bienfaisance et entretient un cercle d'études, qui est une source d'instruction et de renseignements d'actualité pour ses membres. Conformément aux buts élevés de la Ligue nationale des Femmes catholiques, l'Action catholique est mise en pratique. Parmi d'autres activités, elle surveille de près la législation de l'État comme de la Nation, pour voir si elle n'est pas en contradiction avec la doctrine de l'Église. C'est ainsi que nos femmes ont contribué dans une large mesure aux heureux efforts de S. Exc. Mgr l'Évêque pour prévenir l'acceptation de la loi sur la stérilisation, récemment présentée à la Législature d'État.

Les étudiants de l'Université d'Alabama ont, eux aussi, une organisation dans le Cercle Newman, qui est officiellement reconnu par l'Église pour les étudiants catholiques, dans des milieux non-catholiques ou laïcs. Notre Cercle est un des plus actifs dans la province des États du Gulf; il est affilié à la Fédération des Clubs catholiques.

Un congrès provincial et national de la Fédération a lieu chaque année pour former parmi les étudiants des chefs d'action catholique et les unir dans une même pensée et action catholique à travers les différents États de l'Union. Au début du printemps prochain, le cercle Newman d'Alabama recevra chez lui l'assemblée provinciale des États du Gulf. Il y aura des délégués de Louisiana, Mississipi, Texas, Oklahoma et Arkansas.

Les jeunes gens de l'Université pratiquent bien leurs devoirs religieux; les plus relâchés semblent gagner beaucoup aux recommandations et exemples des plus fervents. C'est un fait bien consolant que de constater qu'environ 70 ou 80 reprennent chaque année la pratique de leurs devoirs. Près de 500 jeunes gens assistent à la messe chaque dimanche, ce qui en moyenne équivaut à une paroisse ou la dépasse

même. Beaucoup d'étudiants non-catholiques viennent aussi à notre chapelle du collège, et quelques-uns, ainsi qu'un professeur, se sont convertis.

Nous avons, en plus, une école paroissiale florissante, qui a augmenté considérablement ces dernières années. Quand, en 1929, les Pères du Saint-Esprit sont arrivés ici, l'école comptait 45 élèves pour six classes; aujourd'hui il y en a 180, qui peuvent recevoir non seulement l'éducation élémentaire, mais aussi suivre l'enseignement supérieur. Le corps enseignant se compose de 8 Sœurs, mais les Pères aident aussi un peu à la classe. Nous avons l'enseignement nécessaire et toutes les installations pour obtenir la reconnaissance de l'État; cette reconnaissance nous a été donnée cette année. Les deux tiers des écoliers appartiennent aux premières familles de la ville des non-catholiques, dont les généreuses gratifications pour l'enseignement nous permettent de payer nos dépenses. Comme nous sommes dans un centre non catholique, tous nos progrès dans l'avenir dépendent de l'influence de notre école. Beaucoup a déjà été fait pour faire tomber les préjugés et entrer en contact avec nos amis non-catholiques.

Bien des choses pourraient être réalisées à Tuscaloosa, si nous n'étions pas entravés par une lourde dette, que nous avons dû accepter avec la mission. Notre évêque a annulé une dette de l'école de 12.000 dollars et nous a autorisés à faire une pareille dépense pour une nouvelle construction, ce qui nous laisse financièrement dans la même situation qu'auparavant. Nous avons cependant cet avantage qu'un long terme pour paiements annuels nous est accordé, lesquels restent dans les limites de nos ressources. Ainsi, nous avons pu avoir notre nouveau bâtiment, et Monseigneur nous a promis une contribution de 500 dollars par an, pour nous aider à liquider notre dette.

En dépit de ces dures années de crise et de la lourde charge financière, nous avons pu faire les installations et réparations nécessaires. Cela nous a demandé des sacrifices et nous en demandera encore; il reste d'admirables occasions pour exercer le zèle missionnaire à Tuscaloosa.

Avec l'arrivée de temps meilleurs et grâce à des efforts continus, nous espérons pouvoir faire face à nos obligations vis-à-vis du diocèse ainsi que de la Congrégation.

En plus des œuvres susdites, le curé est aussi chargé du ministère de deux institutions de l'État, l'hôpital Bryce des Fons et le Vétérans' Facility, un institut fédéral pour les vétérans invalides de la guerre. On dit la messe une fois par mois, le samedi, pour les pensionnaires de l'hôpital Bryce qui peuvent y assister; tandis que les vétérans qui sont transportables assistent, le dimanche, à notre messe. Nous visitons les malades des deux endroits.

A plusieurs reprises, Monseigneur a bien voulu exprimer aux Pères du Saint-Esprit sa satisfaction et sa gratitude pour leur labour dévoué dans ce district. Cette aimable appréciation nous encourage à bien continuer.

A. J. HACKETT.

RÉSIDENCE DE SAINTE-MARIE-MADELEINE. Tuscaloosa, Ala.

Personnel. — P. J. J. SABANIEC, curé, économiste.

Avant que les Pères du Saint-Esprit fussent chargés de la paroisse Sainte-Marie, on essaya de bien des manières d'attirer les Noirs. Assistance gratuite des enfants aux écoles; distribution de vêtements et de nourriture aux paroissiens; même un hospice pour les vieux et les infirmes fut commencé; tout cela n'eut qu'un succès passager, qui arrêta le développement de la mission et rendit stériles les premiers essais.

Quand on laissa tomber les susdits moyens, la paroisse faillit disparaître, les faibles se retirèrent, les quelques bons partirent ou moururent, si bien qu'il n'y eut qu'une poignée de bons catholiques à souhaiter la bienvenue aux PP. Hackett et Lonergan.

Le premier Père du Saint-Esprit à être chargé de Sainte-Marie fut le P. Lonergan. Le P. Hackett fut nommé curé de St John et de la chapelle de l'Université d'Alabama. Pendant qu'il fut en charge, le P. Lonergan assit la mission sur des bases plus durables. Il bâtit trois belles constructions en bois : l'église, l'école et le presbytère. Il acheta aussi les terrains adjacents, beaux et grands, qui donnent un bel aspect à l'ensemble, et supprima les abus, tout en travaillant durement pour l'école et l'église. Après cinq ans, le 1^{er} septembre 1934, le P. Quinn le remplaça, qui, pris d'une forte attaque

d'asthme, céda à son tour la place au P. Sabaniec, le 15 septembre 1934.

L'an dernier, il y eut bien des améliorations sur notre grand terrain : l'intérieur du presbytère fut rénové et l'école peinte, et d'autres réparations moins importantes eurent lieu. Notre paroisse ne se composant que d'environ deux douzaines d'adultes et d'une douzaine d'enfants catholiques, nous cherchons à attirer beaucoup de Protestants. Il n'est pas extraordinaire de voir, les dimanches, 40 ou 50 Protestants assister à nos offices régulièrement. Nous avons eu 3 conversions d'adultes, l'année passée. Nous aurons ici un jour des conversions en grand nombre. Dans notre école, il y a environ 80 élèves, la plupart protestants. Elle est dirigée par 3 maîtresses noires, formées par les religieuses du Très Saint Sacrement de Lake Charles. Pendant les six dernières années, nous avons eu 50 conversions. Le travail d'ici va plutôt lentement et est difficile à cause du grand pourcentage des Protestants dans la ville et des préjugés exagérés contre le catholicisme; toutefois, il y aura du progrès, car la population est très religieuse.

Le P. Sabaniec dessert aussi une mission de Blancs à Reform, Ala., à 35 lieues de Tuscaloosa. Elle s'appelle Saint-Robert et possède une petite église en bois avec une chambre pour le prêtre. Elle compte 22 fidèles, qui reçoivent les sacrements à chaque visite du curé. Ils arrivent des différentes localités de la contrée et sont bien fervents.

Joseph-J. SABANIEC.

RÉSIDENCE DU SAINT-ESPRIT

2015, Louisiana Avenue, New-Orléans, La.

(Archidiocèse de New-Orléans, Louisiana.)

Personnel. — PP K. O'C. KEANE, curé; J. F. QUINLAN, vicaire, économiste.

Le P. M.-J. Dwyer, vicaire au Saint-Esprit, a été nommé curé de l'église Sainte-Monique et le P. Quinlan a pris sa place.

Notre nouvelle église dans l'avenue Louisiana, avec son orgue et ses vitraux, nous a coûté la somme de 65.000 dollars. Ces deux dernières années, nous avons travaillé à nos écoles.

Les deux sont maintenant remises à neuf, peintes et payées. Pour compléter le tout, nous aurions besoin d'un nouveau et grand presbytère. Dans ce but, nous avons commencé à recueillir des fonds, 5.000 dollars actuellement; aussi pensons-nous entreprendre la construction prochainement.

En avril 1933, nous eûmes la visite du R. P. Provincial, Eugène Phelan. L'année dernière, nous fûmes honorés et heureux d'avoir parmi nous pour quelques jours notre bien aimé Supérieur Général avec le P. Provincial et le P. Soul. A l'occasion de l'installation de notre nouvel archevêque, Mgr Joseph Rummel, il y a quelques mois, nous eûmes la bonne visite des PP. Plumkett et G. Collins. Pendant l'année, Mgr Desmond, d'Alexandria, vint nous voir avec le P. Cronenberger et plusieurs Pères des communautés voisines.

Le bon travail, commencé ici par le P. Schmodry, il y a seize ans, continue à fleurir. Nous avons une moyenne de cent conversions par an; l'assistance à la messe et aux offices du carême et du soir est très consolante.

ÉTAT

Année	Bap- têmes	Enterre- ments	Mariages	Commu- nions	Parois- siens
1932	120	34	29	35.200	3.300
1933	192	43	22	38.500	3.625
1934	160	43	49	38.700	3.520

Kerry O'C. KEANE.

RÉSIDENCE DE SAINTE-MONIQUE

2335, South Galvez Street, New-Orléans, La.

Personnel. — P. M. J. Dwyer, *curé, économiste.*

La seconde de nos missions à New-Orléans est une paroisse de Noirs, dédiée à Sainte-Monique.

Le P. Michel Dwyer en est le curé. Il succéda au P. Walsh qui fut désigné pour New Ibéria, en février de cette année. La paroisse est de 295 familles avec une population totale de 1.533 âmes. Dans ce nombre il y a environ 395 enfants de 6 à 16 ans, dont 278 vont à l'école paroissiale.

L'église et l'école sont bâties sur un magnifique terrain, ayant 161 pieds sur 209, en bordure des rues Galvez, First

et Miro. Pour le moment, l'emplacement n'est pas encore très engageant, car la plupart des rues de ce quartier ne sont pas pavées.

L'église est une construction en charpente en bon état et attrayante. Durant ces trois dernières années nous l'avons embellie, en la faisant repeindre et en plaçant des lampes électriques. L'école est du même genre avec quatre salles de classe. Nous avons sept cours, qui préparent les enfants à l'école supérieure. Le corps enseignant se compose de 2 Sœurs du Très-Saint-Sacrement et de 2 instituteurs laïcs. Depuis quelques mois, nous nous sommes procuré les fonds pour la construction d'un hall pour l'école et d'un auditorium, qui sera bientôt commencé. Le curé espère que ce nouveau hall sera une source de revenus, pour lui permettre de régler les dettes de la mission.

Les messes du dimanche ont lieu à 6 heures et à 8 heures; à certains dimanches et jours de fête la messe de 6 heures est chantée. L'école dominicale est faite après la messe de 8 heures par 2 Sœurs, 4 instituteurs et le curé. Les mercredi soir, à 8 heures, il y a un exercice en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours; les messes en semaine sont dites à 6 h. 30. Les confessions ont lieu le samedi matin de 10 h. 30 à 11 h. 30 pour les enfants, et le soir de 4 h. 30 à 6 heures et de 7 h. 30 à 9 heures. On peut se confesser aussi avant la messe du dimanche et du premier vendredi du mois, ainsi qu'après la messe, chaque matin.

Aux dévotions en honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, chaque mercredi soir à 8 heures, on fait les prières de la Confrérie, on chante, on dit les **Litanies** et on donne la bénédiction du Très-Saint-Sacrement. Nous avons de plus l'Heure Sainte, de 8 heures à 9 heures, la veille du premier vendredi; les Quarante Heures en mai; les exercices de 30 jours de Saint-Joseph; la neuvaine du Saint-Esprit; celles en honneur de Saint Raymond et de l'Immaculée Conception. En mai et octobre on dit le chapelet et les litanies pendant la messe; en carême on fait le chemin de la Croix l'après-midi pour les enfants et le soir pour les adultes.

L'instruction religieuse est donnée aux sermons des deux messes du dimanche, aux stations du carême; à l'école, chaque mardi soir de 7 h. 30 à 9 heures pour les convertis;

46 adultes suivent ce cours actuellement. Il y a encore des instructions données aux membres des différentes associations, à l'occasion de leur communion générale, et aux Quarante Heures.

Voici la liste de nos confréries et associations : Saint-Nom, 48 membres; Saint-Autel, 26 membres; Chevaliers de Saint Pierre-Claver, 46 membres; Dames de Saint Pierre-Claver, 30 membres; Enfants de Marie, 54; Club d'acteurs, 75 membres.

La propriété fut achetée au prix de 10.200 dollars; l'église fut construite pour 8.500 dollars et l'école pour 6.000. Les bâtiments sont assurés contre le feu pour 21.000 dollars et contre les cyclones pour 8.250 dollars.

Notre dette se monte à 12.300 dollars, dont 7.300 à un intérêt de 8,50 % et 5.000 à 5 %. Grâce à l'intérêt que nous porte notre nouvel Archevêque, Mgr Rummel, la banque a consenti à réduire le taux de 8,50 % prochainement.

ARCHIDIOCÈSE DE NEW-YORK

65, West 138th Street, New-York, N. Y.

Personnel. — PP M. F. MULVOY, *curé*; P. S. Mc CARTHY, *vicaire*; J. A. MURNAGHAN, *économe*.

Notre paroisse, au cœur de Harlem, « la plus grande ville noire du monde », est devenue le rendez-vous de nos fidèles, qui ont souffert si fortement de la dureté des temps. Beaucoup sont malades, sans travail, et inscrits sur les listes des chômeurs. Ceux qui ont la bonne fortune d'avoir quelque emploi, se montrent généreux envers l'église et ses œuvres. La paresse, la détresse, le malaise et l'agitation ont harassé ce quartier plus que tout autre de la ville. Cela se manifesta dans l'émeute des Noirs, le 19 mars 1935. Les perturbateurs et les profiteurs sont des étrangers ainsi que ceux qui prêchent un nouveau christianisme, vulgaire et hystérique, où l'on crie et beugle, où l'on dupe les naïfs et fournit aux autres l'occasion de donner libre cours à leur agitation.

Leur grand fakir religieux est le « Père divin », dont les disciples affirment qu'il est Dieu et le croient vraiment. On dit qu'ils sont au nombre de 25.000 ! D'autres, moins sensationnels mais non moins sots, se servent des coins de rues et de la radio

pour corner au loin leurs nouveaux enseignements religieux, au grand dégoût des membres mieux éduqués de la race noire et surtout des catholiques. Cette malencontreuse manière de prêcher, toutefois, amène beaucoup de convertis à la cause catholique; car on commence à apprécier, en constatant l'effrayant contraste, la paix et la tranquillité, la dignité, l'harmonie et la grâce de la doctrine catholique et du cérémonial de l'église. Nous avons la plus profonde sympathie et le plus grand intérêt pour tous ceux qui se sont égarés et l'église a été pour beaucoup d'entre eux le port du salut.

L'hôpital de Harlem, qui est le plus vaste institut de la ville dans ce quartier, occupe les Pères de nuit et de jour. Leur zèle et leur charité dans cette œuvre sont la cause de nombreuses conversions. A bref délai, la capacité de cet hôpital sera doublée, quand la nouvelle partie sera inaugurée. Son Em. le Cardinal Patrice Hayes, archevêque de New-York, a confirmé 225 convertis, à la fête de la Pentecôte, en 1933, et a adressé aux prêtres et aux fidèles des paroles de louange, d'encouragement et de félicitations.

Nous nous souvenons avec un vrai bonheur du séjour au milieu de nous de notre T. R. P. Supérieur Général et du R. P. Soul pendant quelques jours, en septembre et octobre 1934. Ce fut l'occasion de bien des fêtes à la paroisse. Au déjeuner de l'association du Saint-Nom, le 14 octobre, Son Excellence adressa quelques mots aux notables de la paroisse.

Le premier dimanche du mois, ces hommes suivent les prières de la messe, lues à haute voix en anglais par leur président, M. Elmo Anderson, autrefois ministre chez les Baptistes et maintenant secrétaire de « Nos Missions de Noirs » de la ville de New-York.

La neuvaine à perpétuité en honneur de Notre-Dame des Victoires et de Notre-Dame de la Médaille miraculeuse est toujours bien suivie, ainsi que l'Heure Sainte du vendredi soir. Le Vendredi-Saint est un jour spécial de prière et de dévotion dans la paroisse. L'église est remplie de monde pour les offices solennels du matin, aux « Trois Heures » de l'après-midi et pour le Chemin de la Croix avec le sermon de la Passion le soir. De fréquents triduums et des neuvaines, comme aussi une mission, prêchée chaque année, aident à stimuler nos paroissiens.

La salle paroissiale a été complètement rénovée cette année. La ville a acheté notre terrain de jeux et l'a refait à grands frais, l'an dernier, pour le public. Ceci est d'un grand avantage pour la paroisse et pour les écoliers, car le terrain est à côté de l'école.

Notre école, que dirigent maîtremment les Sœurs du Très-Saint-Sacrement, compte 371 élèves. Ceux-ci se classent dans les premiers rangs aux examens publics. Au concours de catéchisme, établi pour tous les enfants du diocèse et patronné par S. Em. le Cardinal, une de nos fillettes, une protestante (catholique à présent) gagna le deuxième prix. Beaucoup de nos diplômés occupent des postes importants dans l'administration de la ville.

Petit à petit, la situation matérielle de nos gens semble s'améliorer.

Depuis notre dernier *Bulletin*, le P. Fisher a été remplacé par le P. Mc Carthy, et le P. Bernard Appel, qui est à la tête de la section d'histoire à l'Université Duquesne, a passé une année avec nous pour faire des recherches sur l'histoire du Moyen Âge, à l'Université Columbia. Notre communauté est le lieu de passage de tous les confrères qui viennent à New-York.

M. F. MULVOY.

NÉCROLOGIE

Le P. Daniel BROTTIER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Paris le 28 février 1936, à l'âge de 59 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 5 mois comme profès.

Daniel Jules Alexis Brottier naquit à La Ferté-Saint-Cyr, au diocèse de Blois, le 7 septembre 1876, d'une bonne famille chrétienne. Après d'excellentes études secondaires, il entra au grand séminaire, fut ordonné prêtre en 1899 et placé comme surveillant au collège de Pontlevoy.

Mais l'abbé Daniel Brottier aspirait depuis longtemps aux Missions.

Il fut admis en 1902 au Noviciat de Grignon. Et voici en quels termes il annonçait au P. Genoud, maître des novices, son

arrivée prochaine : « Je sens de plus en plus que je suis dans la vérité en prenant cette détermination, mais je commence à entrevoir la dose de courage qu'il va me falloir pour consommer le sacrifice. Je ne croyais pas qu'il fût si compliqué de quitter le monde ! Quand on considère le sacrifice chez les autres, ça n'a l'air de rien ; vous touche-t-il personnellement, la situation devient tout autre. Ce qui me console et m'attire, c'est que je ressens au fond du cœur le même enthousiasme que l'année dernière au moment de ma retraite.

« J'ai hâte d'aller prendre ma place parmi les travailleurs qui exploitent là-bas le champ si vaste du Père de famille... Il me tarde d'offrir ma vie, mon sang, pour la diffusion de la bonne nouvelle. L'Évangile, c'est ma conviction, ne se propagera chez les peuples sauvages que dans les mêmes conditions où il s'est répandu dans les premiers siècles : il faut que la semence soit arrosée du sang des martyrs. Oh ! si le bon Dieu voulait agréer le mien pour cette grande œuvre, que je le lui donnerais de bon cœur ! »

A la fin de son année de Noviciat, M. Brottier demanda son admission à la Profession : « Monseigneur... Je suis prêtre, j'ai 27 ans et un peu de bonne volonté. Pour les aptitudes, je n'ai jamais guère brillé dans aucun genre.

« Mon état de santé, s'il n'est pas très brillant, ne m'a cependant point empêché jusqu'ici d'aller et venir, tout comme les autres mortels, et je suis convaincu que la vie du missionnaire au grand air me conviendra... Cette vie de missionnaire, je l'ai toujours envisagée dès l'âge de 12 ans, comme la vie d'un homme qui veut se sacrifier et s'immoler pour le salut des âmes — vite ou goutte à goutte, qu'importe ? Si cependant il m'était permis d'exprimer une préférence, ce serait pour la première éventualité. C'est vous dire, Monseigneur, que la tête ne me tient point trop sur les épaules, j'ai du reste de bonnes raisons pour cela. Je ne voudrais pas être présomptueux, mais si vous avez un poste plus périlleux, où il faille risquer quelqu'un, je vous dis bien simplement : Me voici. »

Le Supérieur général fut bien perplexe pour donner au jeune profès sa première obéissance. Il venait, en effet, de recevoir une lettre alarmée du père de M. Brottier, insistant pour que son fils ne fût pas envoyé aux Missions, à cause de sa santé. « Que Daniel soit religieux si c'est sa vocation, très bien ; mais je remplis un devoir de conscience en m'opposant à son idée de partir à l'étranger. C'est sa mort certaine, je le sais et il le sait ; et je me considérerais comme coupable devant ma conscience si je n'intervenais pas en ce moment. Il y a quatorze ans que nous le

soignons : visites de médecins, de spécialistes, consultations et opérations dans la gorge, nous n'avons rien négligé, et le résultat est nul. Mon fils, malgré l'apparence de force que lui donne sa taille, souffre continuellement de la tête... »

Le P. Daniel Brottier fut désigné pour la Mission du Sénégal qui avait la réputation de posséder un climat relativement sain.

Il débarquait à Dakar le 26 novembre 1903, et, le lendemain, il arrivait à Saint-Louis. Discret, posé, les cheveux déjà grisonnants, le jeune missionnaire portait plus que son âge. Les premiers mois qu'il fut à Saint-Louis comme vicaire du P. Jalaubert, il passa presque inaperçu, tellement il mettait de modestie à accomplir sa tâche quotidienne. C'est par hasard qu'on apprit qu'il était musicien, et bien vite on lui confia le soin de préparer les chants et d'accompagner les offices à l'harmonium. Au Carême de 1904, il donne les conférences du soir, et, jusqu'en 1910, les conférences des mercredi de Carême seront son lot. Sa parole chaude, simple et directe remue profondément l'auditoire.

En janvier 1905, le P. Brottier est nommé directeur du Cercle catholique. Le travail ne lui manque pas : il est en même temps chargé de la Maîtrise et du groupe des Enfants de Marie; il donne chaque semaine des conférences au Lycée Faidherbe et il a aussi son tour de catéchisme à la paroisse.

Dans toutes les œuvres dont il a la responsabilité, le P. Brottier se révèle déjà comme un excellent organisateur. Pour se procurer des ressources pour le patronage, il fonde le « Comité de l'Enfance », qui n'a pas cessé d'exister depuis 1904 et qui poursuit toujours le même but. Pour intéresser ses grands jeunes gens du Cercle, il leur procure des jeux, leur fait donner des conférences, et prépare avec eux des séances récréatives qui sont très goûtées des familles. Il organise des tombolas; fonde, en 1906, un Bulletin Paroissial; inaugure, pour la clôture du mois de mai, la charmante cérémonie de l'offrande des fleurs à la Sainte Vierge.

Mais, subitement, en juillet 1906, le P. Brottier doit s'arrêter, tellement il souffre de la tête. Autour de lui, on pense à une insolation; mais lui, il connaît bien son mal. Il avouera plus tard avoir souffert tous les jours de la tête, aussi loin que ses souvenirs pouvaient remonter dans son enfance. Il s'habitue à cette compagne douloureuse et assidue de sa vie; ne pouvant pas l'écarter, il l'accepte avec courage. Mais, en août 1906, le mal est tellement violent que les médecins ordonnent au jeune missionnaire de rentrer en France.

Cinq mois après, le P. Brottier est déjà de retour au Sénégal. Il arrive à Dakar le 28 janvier 1907, et le lendemain à Saint-Louis. Le soir même de son arrivée, il commence la prédication d'une retraite aux Enfants de Marie. Sous la direction d'un nouveau curé, le P. Prono, il reprend en mains toutes les œuvres qu'il a laissées. Il crée une fanfare, la « Faidherbe », qui se fait entendre la première fois pour la procession de la Fête-Dieu. Il inspire confiance autour de lui. Il est toujours souriant et abordable pour tous, patient, désintéressé, charitable. Sa charité attire et reconforte.

Il fallait à Dakar une cathédrale. Or, un jour de l'année 1911, M. Merlaud-Ponty, gouverneur général, s'entretenant de la question avec Mgr Jalabert, lui dit : « Je ne puis pas vous promettre d'argent, vous le savez... Mais, avez-vous pensé aux nombreux Français tombés en Afrique pour la cause de la civilisation, chrétienne malgré tout, et restés sans sépulture ? Il faudrait rappeler leur souvenir dans un mémorial commun : consacrez-leur un monument qui sera votre cathédrale. Je m'inscris, à titre personnel, comme le premier souscripteur. »

L'idée était heureuse; Mgr Jalabert l'accepta avec enthousiasme. Mais, où trouver les fonds nécessaires ? Où trouver l'homme surtout ? Mgr Jalabert fit appel au P. Brottier, son ancien vicaire à Saint-Louis, et le nomma, à cette occasion, vicaire général honoraire. Le P. Brottier s'empressa de réunir un Comité dont la présidente fut la duchesse d'Uzès. Le « Souvenir Africain » était fondé. Un bulletin est créé, des souscriptions sont lancées, si bien qu'au milieu de l'année 1914, plusieurs centaines de milliers de francs sont déjà recueillis.

La guerre éclate, et immédiatement le P. Brottier s'engage comme aumônier volontaire à la 28^e D. I. Il la fit toute, jamais malade, jamais blessé, d'un dévouement qui fit l'admiration générale. Décoré de la Légion d'Honneur sur le champ de bataille, il obtint les plus belles citations : « Aumônier d'un mépris absolu du danger... Légendaire dans le régiment... Ame magnifique où s'allient harmonieusement l'ardeur du soldat et le dévouement du prêtre... »

La guerre finie, le P. Brottier fonde l'Union Nationale des Combattants, à laquelle il donne la belle devise : « Unis comme au front. » Clémenceau, qu'il va voir, lui remet 100.000 francs pour couvrir les premières dépenses.

Or, il y avait à Auteuil une œuvre, l'Œuvre de la première Communion, fondée par l'abbé Roussel, confiée plus tard à une petite Congrégation de Frères que Combes supprima, reprise par les abbés Fontaine, Blétit, Muffat, et que l'archevêque de

Paris désirait confier aux Pères du Saint-Esprit. Mgr Le Roy, en parla au P. Brottier, auquel il associa le P. Yves Pichon, et c'est ainsi que fut acceptée l'Œuvre de la première Communion et des Apprentis-Orphelins d'Auteuil. Le P. Brottier, que Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus avait si heureusement protégé pendant la guerre, eut tout de suite l'idée de lui consacrer l'œuvre et de lui construire une chapelle qui deviendrait bientôt un lieu de pèlerinage. Dès lors, la sainte carmélite de Lisieux a visiblement adopté l'Œuvre et fait du P. Brottier son agent. Tous les bâtiments sont renouvelés, des succursales sont fondées, et de 180 en 1924, le nombre des orphelins est passé, en 1936, à 1.400, dont plus de 700 sont placés, à la campagne, dans de bonnes familles chrétiennes.

Le P. Brottier, écrit M. François Veillot dans la *Semaine Religieuse* de Paris, avait reçu de la Providence, avec tous les dons de l'apôtre, la bonté qui conquiert les âmes et le génie d'organisation qui réalise les œuvres. Cet homme, simple, docile et confiant comme un enfant dans les mains du Père céleste, eut un vrai cœur de père pour ses enfants d'adoption. Car, ses orphelins d'Auteuil, il les adopta réellement, de tout son cœur. »

Dans cette œuvre considérable d'Auteuil, aux nombreuses filiales, le P. Brottier eut l'occasion de mettre en valeur tous ses talents. Toujours en quête de nouvelles réalisations pour attirer la sympathie, très souple, très habile, très audacieux, il savait pourtant, grâce à ses qualités d'équilibre et de goût, ne jamais dépasser certaines mesures. Ennemi des discussions et des longues conversations, il réalisait. Son esprit n'était jamais en repos. Pierre l'Ermite (Mgr Loutil) exprimait récemment en ces termes son admiration pour le P. Brottier : « J'avais toujours l'œil sur lui et, chaque année, je surveillais quelle nouveauté il allait lancer, afin de m'en inspirer. »

Au milieu de cette vie surchargée et trop mouvementée, le P. Brottier éprouvait parfois un immense besoin de repos et de tranquillité. A plusieurs reprises, il avait désiré s'enfermer à la Trappe et cette pensée ne l'avait jamais complètement abandonné.

Déjà, en 1911, il avait fait une retraite à l'Abbaye de Lérins, avec l'arrière pensée d'y demeurer si c'était la volonté de Dieu. La réponse que lui fit alors Mgr Le Roy mérite d'être citée : « Bien cher Père. La pensée dont vous me faites part est fréquente chez les missionnaires les plus actifs : l'excès des occupations extérieures donne, à certains moments, l'obsession du calme et du repos. On éprouve le besoin du silence, en même temps qu'on sent la nécessité de penser à soi. Mais est-ce là un signe absolu de vocation? — Quelquefois, peut-être.

« Pour moi, cher Père, je verrais volontiers se diriger du côté de la Trappe ou de la Chartreuse tel ou tel confrère, s'il était envahi par ces idées-là. Malheureusement, ce sont ceux-là surtout qui n'y pensent pas. Et ceux qui y pensent, comme vous, sont précisément ceux que la Providence a façonnés pour une autre vocation, visiblement. — Vous, cher Père, vous êtes fait pour l'action, pour éclairer et sauver des âmes dans le ministère apostolique, et il me semble que ce serait commettre un péché contre le Saint-Esprit que de vous exhorter à enfouir, derrière une porte, les dons de missionnaire que le Bon Dieu a mis en vous, — évidemment pour que vous les utilisiez. Relisez la Parabole des Cinq Talents, et pensez à l'apostrophe qui la termine : *Serve nequam*.

« ...On voudrait sans doute être plus recueilli, plus régulier, plus maître de soi, moins exposé, même, dans la vie active. Mais n'est-ce pas Notre-Seigneur qui a tout disposé ainsi? Il sait que, au fond, c'est pour lui qu'on travaille, et qu'on croit quelquefois se perdre. Il le sait ! Et voyez : il a fait plusieurs missionnaires et pas un seul Trappiste. Voilà un sujet de méditation pour votre retraite. »

Les supérieurs du P. Brottier avaient pour lui la plus haute estime. Dès l'année 1914, Mgr Le Roy avait voulu l'attacher au Conseil général de la Congrégation, et la guerre seule avait empêché la réalisation de ce désir. En 1932, il est nommé second Assistant général de la Congrégation, et pendant deux ans, il occupe ce poste élevé.

A voir le cher P. Brottier toujours calme, toujours actif, toujours souriant, on se faisait facilement illusion sur l'état intime de sa santé. Ses douleurs de tête ne le quittaient plus; la circulation du sang devenait de plus en plus défectueuse; fréquemment son cœur s'arrêtait de fonctionner. Le Dr Maffei, qui le soigna toujours si affectueusement, était vraiment inquiet sur le compte de son malade, et il ne cacha pas ses appréhensions à Mgr Le Hunsec, avant son départ pour Dakar. Le Père était usé, aucun traitement ne lui apportait plus d'amélioration.

Le 2 février 1936, le jour même où l'on célébrait à Dakar le couronnement de son œuvre du Souvenir Africain, le P. Brottier s'alitait, pris de congestion. Il comprit que sa mission était terminée; il fit très simplement le sacrifice de sa vie, ne voulant même pas s'associer aux prières que l'on faisait pour sa guérison. Le 16 février, les médecins le firent transporter à l'hôpital Saint-Joseph, et, le 28, au matin, il y rendait son âme à Dieu.

Son corps, exposé à la vénération des Parisiens, reçut, dans

la journée du dimanche 1^{er} mars, la visite de plus de 15.000 personnes qui défilèrent devant son cercueil.

Ses funérailles, présidées par le Cardinal Verdier, furent un triomphe.

« Dans le chœur avaient pris place LL. Exc. NN. SS. Crépin, Chaptal, évêques auxiliaires de Paris; NN. SS. Flauss, Bridier, Boucher, le Rme Père Ilphe-Gaillard, supérieur des Bénédictins de la rue de la Source; Mgr Jean Gaston, curé de Saint-Pierre de Chaillot, et de nombreux prélats et curés de Paris.

« Le drapeau fédéral de l'U. N. C., les drapeaux des Croix de Feu, des Médaillés militaires, Aide et protection, de l'Amicale de l'artillerie, de la section du 16^e arrondissement de l'U. N. C., le fanion des Orphelins étaient portés dans l'église.

« Le deuil était représenté par le P. Yves Pichon, assistant du P. Brottier; l'abbé Despons, ancien aumônier militaire et aumônier de l'œuvre; le frère du P. Brottier; M^e Boullay, président et les membres du conseil d'administration de l'œuvre, et des membres de la famille spirituelle du défunt.

« Dans l'assistance, nous avons noté au hasard : le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris; MM. Louis Madelin, Georges Goyau, de l'Académie Française, M^{lle} Henry Bordeaux, M. de Lasteyrie, ancien ministre; M. Pierre Taittinger, député, président des Jeunesses Patriotes; le colonel de La Rocque, président des Croix de Feu; MM. Fernand Laurent, Evain, députés; de Fontenay et Jacques Romazzotti, conseillers municipaux du 16^e arrondissement; les représentants de la municipalité; le R. P. Janvier, le R. P. Padé, provincial des Dominicains, le R. P. Robert, supérieur général des Missions étrangères, les représentants des Lazaristes et de diverses Congrégations religieuses, les généraux Guitton, Macaire, M. François Veuil-
lot, etc... etc... »

(Extrait de l'*Écho de Paris*.)

Avant de donner l'absoute, S. Ém. le Cardinal Verdier prononça l'allocution suivante :

MESSEIGNEURS, MES FRÈRES, MES CHERS ENFANTS,

L'Église ne veut, autour de nos dépouilles mortelles, que des prières. A l'heure si grave où nos chers défunts rendent à Dieu le compte de leur vie, ont-ils besoin d'autre chose?

Mais plusieurs circonstances exigent aujourd'hui de l'Archevêque de Paris un hommage de reconnaissance et d'admiration.

Hier encore, j'étais au milieu des populations du Continent noir. Le cher P. Brottier les a tant aimées! Il leur a donné, et avec quel cœur, les prémices de son apostolat! Et n'est-ce pas à leur service qu'il a eu, hélas! les germes de ce mal qui devait si prématurément le conduire au tombeau?

A mon retour, je le visitai sur sa couche de douleur. Je voulais lui dire le souvenir, la reconnaissance, l'admiration, ce n'est pas assez dire, l'amour véritable que ces chers Noirs lui ont voué. Mais dès mes premiers mots, le vénéré malade ferma les yeux et se recueillit un instant comme pour renouveler à Dieu son sacrifice, et un vague sourire illumina soudain sa belle figure. Il abandonnait à Dieu ces chers Noirs !

Coincidence singulièrement émouvante : c'est le jour même où je consacrais à Dakar la cathédrale du « Souvenir Africain » que le bon Père sentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Et il laissa échapper de ses lèvres ces mots : Je peux maintenant chanter mon *Nunc dimittis* !

Les âmes des Saints ont parfois des sentiments sublimes qu'ils ne révèlent à personne. N'a-t-il pas offert à Dieu sa vie en témoignage de reconnaissance ?

Ah ! c'est qu'après avoir été le vrai missionnaire, il fut vraiment l'âme de cette grande entreprise. La magnifique cathédrale du « Souvenir Africain » est en grande partie son œuvre.

On le sait là-bas. Et au cours des fêtes qui sont à peine achevées, son nom fut tant de fois acclamé. Son souvenir vivra dans le cœur de tous, comme le souvenir d'un saint et d'un véritable Père !

Et cependant la plus belle œuvre de sa vie est encore celle qui, aujourd'hui, fait à sa dépouille un si émouvant triomphe !

Le bon Père a placé, au centre même de notre capitale, une œuvre admirable. Je ne suis pas excessif en disant qu'elle est un miracle permanent. Miracle, cette demeure et ses succursales qui abritent aisément leurs 1.400 orphelins et leur assurent un foyer si aimé.

Miracle, cette magnifique chapelle dédiée à l'incomparable petite Sainte de Lisieux.

Miracle, cette fête annuelle qui amène dans ces vastes jardins plus de 50.000 Parisiens, si heureux d'acclamer et d'invoquer la chère petite Sainte.

Notre cœur se serre et les larmes nous viennent aux yeux quand nous voyons enfermé, pour toujours, dans son cercueil celui à qui nous devons toutes ces merveilles.

Que va devenir cette grande œuvre ? Il y a un instant, je m'acheminai vers cette chapelle en deuil, à travers la double haie de ces enfants devenus une seconde fois orphelins ! Pauvres petits ! l'étonnement et la douleur paraissaient sur leurs figures. Eux aussi se demandent ce que sera demain.

Mais, n'oublions pas, mes Frères, que notre douleur doit être chrétienne et que nous ne devons pas pleurer comme ceux qui n'ont pas d'espérance.

Le chrétien et surtout le saint ne nous quittent jamais complètement. Après de Dieu, le P. Brottier veillera sur la famille qu'il a tant aimée ! Ses mérites et ses prières continueront, j'en suis sûr, la protection si efficace que valaient à ses chers enfants son intelligence, son dévouement et son savoir-faire qui tenait du prodige.

Et puis, mes Frères, vous qui fûtes pendant sa vie, les auxiliaires si précieux de sa charité, vous garderez, j'en suis sûr, ce poste d'honneur.

Oui, au nom du P. Brottier, je vous confie ces 1.400 orphelins. Il faut que le miracle continue. Ce sera l'honneur de votre vie et le meilleur gage de votre salut, d'avoir, en dépit des difficultés, gardé dans toute sa beauté l'œuvre si paternelle de celui que nous pleurons.

Enfin, notre confiance devient invincible au souvenir de la chère petite Sainte.

La voyez-vous au-dessus de cet autel? Ses bras sont ouverts vers la dépouille du P. Brottier, comme si elle voulait l'introduire elle-même dans le Paradis.

Elle les étend aussi vers ses chers orphelins qui seront demain, encore plus qu'hier, ses enfants les plus aimés!

Cette vision nous console et nous remplit d'espérance.

Ainsi soit-il!

* * *

Les restes du P. Brottier ne quitteront pas Auteuil : le Gouvernement a autorisé, exceptionnellement, de les inhumér dans la chapelle de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, au milieu des enfants qu'il a aimés et pour lesquels il s'est dépensé sans compter.

Le nom du P. Brottier restera parmi nous comme l'un de ceux qui auront fait le plus d'honneur à la Congrégation.

J. G.

* * *

Le F. RODOLPHE Demanche, de la Province de France, profès des vœux perpétuels, décédé à l'âge de 52 ans, après 11 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 1 mois comme profès.

Le F. Rodolphe offre l'exemple, rare chez nous, d'un membre de la Congrégation qui n'a connu qu'une œuvre, dans une même maison. Il naquit le 4 mars 1883 à Nohant, commune de Bruère (Cher), d'une bonne et chrétienne famille de cultivateurs. Engagé spécial pour la durée de la guerre — car il avait été réformé, — il en sortit sergent infirmier et vague-mestre.

Nous le retrouvons à Saint-Michel-en-Priziac, comme surveillant. Comment y fut-il amené? Son dossier ne nous le dit pas. Mais bientôt, en contact avec les Pères et Frères de Saint-Michel et de l'Abbaye — il avait pris le P. Vally comme directeur, — il se décida à entrer dans la vie religieuse.

En le présentant au P. Boétard, alors Maître des Novices-Frères à Chevilly, le P. Fr. Monnier écrivait : « Depuis quatre ans que M. Demanche est à Saint-Michel, nous n'avons eu qu'à nous louer de ses services. Il est consciencieux, soigneux, s'occupant fidèlement de ses fonctions, réussissant fort bien à maintenir la discipline dans sa section avec fermeté et bonté, en un mot incontestablement l'un des meilleurs de tous les surveillants que j'ai connus. Depuis un an il communie deux ou trois fois la semaine. Il serait cependant assez timoré, peut-être un peu scrupuleux, mais il est très docile. Je ne le

laisserais pas partir de Saint-Michel si ce n'était pour la Congrégation, et j'espère bien qu'il nous sera rendu après la profession. C'est vous dire que j'apprécie résolument sa demande ».

Profès le 9 septembre 1926, il fut admis aux vœux perpétuels le 9 septembre 1929.

Mais bientôt sa santé commença à décliner, et nous avons du D^r Lohéac, de Gourin, un certificat ainsi conçu : « Le D^r Lohéac, soussigné, certifie que le F. Rodolphe Demanche est atteint de la maladie d'Addison, maladie très grave, qui rend toute activité difficile et qui n'a guère de tendance à l'amélioration ».

En effet, le F. Rodolphe mourait pieusement le 4-2-1935. Il n'avait que 52 ans. A. L. R.

Le F. ADRIANUS van Leenwen, profès des vœux temporaires, de la Province de Hollande, décédé le 1^{er} avril 1936, à Heel, à l'âge de 33 ans, après 11 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans comme profès.

Le F. CELESTINO d'Oliveira, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Lounda, décédé à Malange, le 8 avril 1936, à l'âge de 69 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 7 mois comme profès.

Le F. HILAIRE Le Coutellier, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Misserghin, le 10 avril 1936, à l'âge de 90 ans, après 68 années passées dans la Congrégation, dont 66 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Adolphe BAZIN, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé en avril 1936, à l'âge de 35 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 15 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Alexandre ALAUX, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Misserghin, le 22 avril 1936, à l'âge de 83 ans, après 61 années passées dans la Congrégation, dont 58 ans et 8 mois comme profès.

M. Wenceslas JASIEK, Scolastique, profès des premiers vœux, de la Province de Pologne, décédé à Paris, le 25 avril 1936, à l'âge de 28 ans, après 4 années passées dans la Congrégation, dont 1 an et 8 mois comme profès.

Le Secrétaire général : J. GAY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

Rome. — Bulle nommant Mgr Paul Joseph Biéchy, évêque titulaire de Thélepte et vicaire apostolique de Brazzaville. — Démission de Mgr Wilson. — Messe votive.

Actes administratifs. — Émissions de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat.

Avis du mois. — « La Petite Voie ».

Nouvelles des Communautés. — Le Jubilé sacerdotal du R. P. Ch. Heitz. — Distinctions honorifiques. — Aux funérailles de Mgr Guichard. — Mouvement du Personnel.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province des États-Unis (*suite*) : Diocèse de Oklahoma, City et Tulsa. — Archidiocèse de Philadelphia, Pensylvania.

Nécrologie. — P. Auguste Kohler. F. Marie-Louis Azais. F. Hubert Marchal. P. Paul Edwin. P. Auguste Epinette. — Mgr Firmin Guichard. F. Maria-Isidor. F. Guénael Allanos. P. Joseph Herrbach. P. Maximilien Mayer. F. Anatole de Villume. P. Célestin Decremps. — Mgr Debout. Mgr Olichon.

Avis. — Atlas Missionnaire. — Nécrologe.

ROME

Bulle nommant Mgr Paul Joseph Biéchy, Évêque titulaire de Thélepte et Vicaire Apostolique de Brazzaville.

PIUS EPISCOPUS
SERVUS SERVORUM DEI,

dilecto Filio Paulo Joseph BIÉCHY, Congregationis a Spiritu Sancto sodali, electo Vicario Apostolico de Brazzaville et Episcopo titulari Theleptensi, salutem et apostolicam benedictionem. Commissum humilitati Nostræ ab æterno Pastorum Principe supremi apostolatus officium, quo universo christiano orbi præsidemus, onus Nobis imponit diligentissime curandi ut Ecclesiis omnibus, iis potissimum quæ in partibus infidelium exstantes ac nondum in dioceses constitutæ, potioribus quodammodo vigilantis indigeant Pastoris curis, tales præficiantur Antistites, qui sibi creditum dominicum gregem salubriter pascere, regere et gubernare sciant ac valeant. Quo vero utilius

ac salubrius Antistites isti munus possint obire suum, haud dubie valde prodest si episcopali ipsi sint caractere ac dignitate exornati. Hisce autem Episcopis solet Apostolica Sedes aliquem ex illarum Ecclesiarum titulis assignare, quæ virtutum splendore et religionis prosperitate olim floruerunt, etsi modo temporum vicissitudine et iniuria pristinam amiserint fulgentem gloriam. Cum itaque Vicariatus Apostolicus de Brazzaville in Africa Aequatoriali, Congregationis a Spiritu Sancto sodalibus concreditus, per venerabilis Fratris Firmini Guichard, Episcopi Tit. Tadamatensis renunciationem, suo sit Pastore destitutus, Nos, de venerabilium Fratrum Nostrorum S. R. E. Cardinalium S. Congregationis de Propaganda Fide præpositorum consilio, Te, ad Vicariatum illum suprema Nostra auctoritate eligimus, eique Vicarium Apostolicum præficimus, eiusque curam et administrationem Tibi concredimus, cum omnibus facultatibus necessariis et opportunis ad munus illud iure pertinentibus. Te insuper, episcopali caractere ac dignitate insigniendum, ad titularem Ecclesiam episcopalem Theleptensem in Provincia Byzacena, per b. m. Joannis Antonii de la Fuente Episcopi obitum modo vacantem, eadem apostolica auctoritate eligimus eiusque Tibi titulum conferimus cum omnibus iuribus et privilegiis, oneribus et obligationibus sublimi huic dignitati inhærentibus. Volumus autem et mandamus ut, ceteris quoque impletis iure servandis, antequam episcopalem consecrationem recipias, in manibus alicuius quem malueris catholici Antistitis, gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habentis, fidei catholicæ professionem ac præscripta iuramenta iuxta statutas formulas emittere, harumque exemplaria, Tui dictique Antistitis subscriptione ac sigillo munita, ad S. Congregationem de Propaganda Fide quantocius transmittere omnino tenearis. In tuam insuper maiorem commoditatem prospicientes, Tibi indulgemus ut extra Urbem libere et licite Episcopus consecrari queas a quolibet catholico Antistite, assistentibus ei, si in dissita ista regione episcopalem consecrationem sis recepturus, duobus Presbyteris in ecclesiastica dignitate vel officio constitutis, dummodo vero deficient duo alii catholici Episcopi, eandem gratiam et communionem cum Apostolica Sede et ipsi habentes, qui Antistiti consecranti assistere possint. Cui idcirco consecrationem prædictam Tibi impertiendi munus ac mandatum per præsentem committimus. Stricte vero præcipimus ut, nisi prius quæ supra diximus fidei professionem et iuramenta emiseris, nec Tu consecrationem ipsam recipere audeas, nec eam Tibi Antistes a Te electus impertiatur, sub pœnis, si huic Nostro præcepto contraveneritis, iure statutis.

Firmam autem spem fiduciamque concipimus fore ut Tu, dextera Domini Tibi assistente propitia, Vicariatus Apostolicus de Brazzaville per tuam pastorem industriam et studium fructuosum regatur utiliter et maiora in dies tum in spiritualibus tum in temporalibus suscipiat incrementa ac vera illic Christi religio magis ac magis florescat.

Datum Romæ, apud S. Petrum, anno Domini millesimo non-gentesimo trigesimo sexto, die vigesima septima mensis Januarii, Pontificatus Nostri anno decimo quarto.

Fr. Thomas Pius, O. P., Card. BOGGIANI,
Cancellarius S. R. E.

Joseph WILPERT, *dec. prot. ap.*
Ludovicus KAAS, *Prot. Ap.*

Car. A. Liberati,
Canc. Ap. Adiutor a sudiis.

DÉMISSION DE MGR WILSON

S. Exc. Mgr Wilson, rentré en Europe à cause du mauvais état de sa santé, et ne voyant guère d'amélioration possible, a jugé nécessaire de présenter à Rome sa démission de Vicaire Apostolique de Sierra-Leone.

Par une lettre du 18 avril 1936, S. Em. le Cardinal Préfet de la S. C. de la Propagande, en remerciant et félicitant Mgr Wilson pour tous les soins apportés dans sa charge pastorale et pour toute la sollicitude dont il a fait preuve dans ses travaux apostoliques, lui annonce que le Souverain Pontife, dans l'audience du 16 avril, a bien voulu accepter cette démission.

Le R. P. David Lloyd est chargé de l'administration du Vicariat jusqu'à l'élection d'un nouveau Vicaire Apostolique.

MESSE VOTIVE

de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Éternel et Souverain Prêtre.

L'Encyclique *Ad Catholici Sacerdotii*, du 20 décembre 1935, sur le Sacerdoce, promulguait une Messe Votive en l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Éternel et Souverain Prêtre.

Les *Acta Apostolicæ Sedis* du 2 janvier 1936 ont publié le texte de cette Messe Votive, qui doit désormais figurer au Missel romain et qui peut être célébrée *quavis quinta feria, ad liturgicas normas.*

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Orly*, le 12 avril 1936, le Novice Clerc :

M. Joseph LE MOAL, né le 27 juillet 1913, à Landeleau (Quimper);

à *Mortain*, le 12 avril, le Novice Clerc :

M. Alain BOSSER, né le 27 octobre 1913, à Pouldreuzic (Quimper);

à *Heimbach*, le 14 avril, les Novices Clercs :

MM. Franz KLOKE, né le 24 octobre 1911, à Ober-Marsberg (Paderborn);

Matthias FLOCK, né le 10 août 1912, à Köln-Longerich (Cologne);

Josef LENOIR, né le 5 novembre 1912, à Quinx (Aix-la-Chapelle);

Josef DOES, né le 23 juillet 1913, à Stürzelberg (Cologne);

Wilhelm HUNDT, né le 6 décembre 1913, à Siegen (Paderborn);

Benedict WEBER, né le 7 février 1914, à Oberhausen (Cologne);

• Anton CREMER, né le 30 août 1914, à Niedermerz (Aix-la-Chapelle);

Robert ATZORN, né le 20 février 1915, à Mulheim (Cologne);

Alfons MOSTER, né le 8 mars 1914, à Ludwigshafen (Spire);

Fridolin FREIS, né le 6 avril 1914, à Ballweiler (Spire);

Johannes LOOS, né le 18 juin 1914, à Oberhausen (Cologne);

Kurt LANG, né le 27 février 1915, à Lambsheim (Spire);

Wilhelm FRANKEN, né le 14 mai 1913, à Düseldorf-O. C. (Cologne);

Robert STEIN, né le 17 septembre 1914, à Saarlben (Metz).

à *Heimbach*, le 29 avril, le novice Clerc :

Paul KOPPELBERG, né le 27 juillet 1912, à Hückeswagen (Cologne).

Ont émis des **Vœux temporaires** :

à *Ferndale*, le 25 mars, M. Joseph LUCEY;

à *Chevilly*, le 4 avril, M. Jean DESMARQUEST.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Lugoba*, le 15 mars, le F. AMATUS Mallens;

à *Rathmines*, le 25 mars, les FF. BENEDICT-JOSEPH Tobin
et COLUMBA-PATRICK Shechy;

à *Omvan*, le 25 mars, le F. RIGOBERT Schlegel;

à *Knechtsteden*, le 21 avril, le F. LEOGATUS Boesel.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Ferndale*, le 25 mars, M. George HARCAR;

à *Rome*, le 9 avril, M. Alphonse MAGIN;

à *Chevilly*, le 11 avril, MM. Joseph BOEGLY, Raymond
MARTIN, Pierre RETAILLEAU, Georges MUNSCH, Stanislas
JANIUK, Eloi MAYOR, Eugène POIRAUD, Jean DEBLOCK;

à *Langonnet*, le 19 avril, M. Jean PICHON;

à *Chevilly*, le 29 avril, les FF. ELIAS Ribeiro, FRANÇOIS-
XAVIER Bodolec, GAETAN Rebours.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, à *Fribourg*, par Mgr Besson,

le 7 mars, à la **Tonsure** et aux **deux Premiers Ordres Mineurs** :

MM. J. LYNCH, E. VAN CROONENBURG, J. VAN PUTTEN;

aux **Deux Derniers Ordres Mineurs** :

MM. B. KELLY, M. O'CARROLL, P. WALSH;

le 28 mars, au **Sous-Diaconat** :

M. A. HAMPSON.

Ont été promus, à *Ferndale*, le 25 mars, par Mgr Mac Auliffe.

au **Diaconat** :

MM. Herbert FREDERICK, Edward DOOLEY, Stephen
ZAMBORSKY, George RENGERS, Joseph MAC GOLDRICK, Colman
WATKINS, Francis Xav. O'REILLY, Edward WILSON, Joseph
KLETZEL, SIMON STARK.

Ont reçu la **Première Tonsure** :

à *Chevilly*, le 9 avril, des mains de Mgr le T. R. Père :
M. Pierre MATHIEU;

à *Sion*, le 20 avril, des mains de Mgr Bieler :
M. Adolphe DUBOURG.

Ont été promus, à *Louvain*, par Mgr Ladeuze,
le 12 avril, au **Sous-Doconat** :
M. Adolphe VAN LIER.

le 19 avril, à la **Première Tonsure** :

MM. Louis SIMON, Auguste BAETEN, Pierre FRANCIS, Jules
DE WEERDT;

aux **Deux Derniers Ordres Mineurs** :

MM. Égide PIETTE, Jules DE BEECK, Mathias KLEYR,
Albert WINAND, Benoît DURY, Raphael RENARD;

au **Diaconat** :

MM. Édouard NERENHAUSEN, Joseph HOCKAY, Emmanuel
SWANNET, Jean CLAESSEN, Pierre STORMS, Henry VAN KEMENADE,
Adolphe VAN LIER;

Ont été promus, à *Chevilly*, par Mgr Haezaert,
le 13 avril, à la **Première Tonsure** :

MM. François BANIEL, Jean DAVID, Louis TAPIN, Adrien
RABOUD, Marcel LE BERRE, André USINIER, Charles SUR-
GAND, Étienne GRIENENBERGER, Joseph MICHEL, François
STENGER, Lucien HEINRICH, Victor THIEL, Victor BOUSSANT,
Albert POUGET, Pierre DECK, Albert SPECHT; Pierre MICHEL,
Roland AUGER, Gilles SILLARD, Gérard de MILLEVILLE,
Charles DEVILLERS, Joseph CUCHEROUSSET, Georges WALKER,
John CHARNOCK, François BARBOTIN, Joseph JACKSON,
Charles TRICLOT, Eugène SCHAAL, Marcel CRITTIN, Armand
LOUIS, Eugène CLIVAZ, Hervé AUTRET, Julien GAYET, Ernest
HAEGELI, Robert DUXBURY, Anthelme BÉCHETOILLE, Gaston
DEVILLE, François LE BOURHIS, Michel VERNIER, Michel
VIATTE, Michel POPLAWSKI, Joseph KRZOSKA, Wenceslas
JASIEK, Marcel FREY, Jean DESMARQUEST;

aux **Deux Premiers Ordres Mineurs** :

MM. Jules BITAUD, Henri GEISS, Jérôme DIETERLEN, André HALTER, Antoine GRUBER, Jean AIRIAU, Alphonse BURG, René LAMAZE;

aux **Deux Derniers Ordres Mineurs** :

MM. André MICHEL, Victor SCHILLINGER, Raymond MARTIN, Fernando MICHAUD, Joseph LE DOARÉ, Bernard GOLLENTZ, Albert MOLL, André TOUSCH, Ernest PAULET, Léon THEILLER, Jean BROMBECK, Jean BELLOC, Antonio MASSÉ, Mathurin PINSARD, Auguste DURAND, Jean-Bapt. SCHMITT, Victor KOHLER, Jean DRONVAL, Alfred HERZ, Pierre CLIVAZ, Hippolyte LAEMMEL, Léonce CRÉTOIS, Joseph KIENNER, Jean HYERNARD, Jean WALPREMIT, Jean MOUQUET, Émir GAULARD, James HEARNE, Edmond TOUCHEFEU, Louis LE HUNSEC;

le 11 avril, au **Sous-Diaconat** :

MM. Jean DEBLOCK, Antoine CLIVAZ, Antoine WOLLENSCHNEIDER, Alfred MULLER, Eugène HAMANN, Charles BAUMGARTEN, Jean BOURGOING, Pierre BENAITREAU, Marcel BOMBENGER, Jean-Bapt. ANDRÉ, Jean-Bapt. GUR, André ÉBERLÉ, Jean DONNARD, Adam DENU, Francis MAO, Louis GUÉGUÉN, Pierre GEORGE, Gérald FITZGERALD, Albert STEBLER, Marc AUBRY, Robert GRÉMION, Joseph STINTZI, Louis RITZ, André REINHART, Raymond WILLMANN, Gaëtan PAQUETTE, Eugène LE CAM, Joseph BOEGLY, James HALL, Charles LE COMTE, Joseph HARRISON, Eugène POIRAUD, Éloi MAYOR, Eugène KITTNER, Stanislas JANIUK, Jean LAURENT, Louis SERMIER, Hyacinthe LE DOUARAN, Jean NABAT, Louis LEMOULAND, Pierre RETAILLEAU, François PICHON, Charles JAFFRÉ;

à la **Prêtrise** :

M. Adalbert WLODARCZYK.

Ont été promus, à *Knechtsteden*, le 19 avril, par le Cardinal Schulte, archevêque de Cologne.

à la **Prêtrise** :

MM. Peter HEIMES, Karl HUBER, Egon ENGEL, Christoph BANDURSKI, Josef ELVENICH, Gerhard HARTMANN, Wilhelm KUSTER, Alfons KASPER.

Ont été promus, à *Rome*, le 11 avril, par Mgr Palica, Vice-Gérant :

aux **Deux Premiers Ordres Mineurs** :

MM. Henri KOREN, Louis SCHENNING, Édouard SUPPLE, Joseph LECUYER, Manuel TEIXEIRA, Félix SIMON, Alphonse MAGIN.

au **Diaconat** :

MM. Paul GAY et Jean FRYNS.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat**, à *Chevilly*, le 29 avril 1936.

les FF. ELIAS Ribeiro, FRANÇOIS-XAVIER Bodolec, GAETAN Rebours.

AVIS DU MOIS

« La Petite Voie ».

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la petite Carmélite de Lisieux, avait dit, la veille de sa mort, à l'âge de 24 ans : « Je sens que ma mission va commencer... Je veux passer mon ciel à faire le bien sur la terre. » Et elle a tenu parole. Partout, sainte Thérèse est connue, invoquée, priée, et partout elle fait pleuvoir, comme une pluie de roses, des faveurs inespérées.

Et pourtant, au cours de sa vie, on ne cite d'elle aucun fait extraordinaire, aucun miracle, aucune extase. Simplement, elle s'est appliquée à suivre ce qu'elle appelait la « petite voie », essayant de « faire plaisir » à Dieu comme à son père, s'abandonnant à Lui dans ses moindres pensées, dans ses moindres actions, évitant tout ce qui pouvait lui déplaire, et lui offrant ses souffrances comme ses joies pour la conversion des âmes en pays infidèle; car elle eût voulu être missionnaire. Et de fait, elle l'est devenue, depuis qu'elle a quitté la terre...

Voilà notre modèle. Sans pénitences extraordinaires, sans actes héroïques, sans rien qui nous signale à l'admiration des autres, humblement, simplement, gaiement, suivons notre « petite voie », en nous appliquant à faire plaisir à Dieu en tout. Que d'occasions, au cours d'une journée, nous avons de nous vaincre, de nous mortifier, en un mot de mettre nos pas dans les pas de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus !

Essayons.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

Le Jubilé Sacerdotal du R. P. Ch. Heitz.

Le R. P. Ch. Heitz vient de fêter le 50^e anniversaire de son Ordination Sacerdotale, reçue à Pondichéry, au Collège colonial dont le P. Le Roy était alors Principal, le 1^{er} mai 1886.

Rentré en France, le P. Heitz fut successivement Supérieur du Collège de Castelnaudary, puis de celui de Beauvais, Directeur de l'École apostolique de Seyssinet, Vicaire général de Mgr Corbet, à Madagascar, ensuite Secrétaire général de la Congrégation, à Paris, Préfet Apostolique de Saint-Pierre-et-Miquelon, et enfin aumônier du Noviciat des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit, à Béthisy-Saint-Pierre, où il est remplacé par le P. Naegel, rentré de la Guyane.

Une vie bien employée.

Distinctions honorifiques.

Mgr Adolphe Poisson, Préfet Apostolique de Saint-Pierre-et-Miquelon, a été nommé Officier d'Académie, « pour services rendus à l'enseignement ». .

Après plusieurs années d'enseignement en France, Mgr Poisson prit, en 1923, la direction du Collège Saint-Christophe, à Saint-Pierre, et obtint constamment des succès aux examens du brevet.

Le R. P. Drosch, Supérieur du Collège de Saint-Alexandre de la Gâtineau, a reçu également les palmes d'Officier d'Académie, que le Gouvernement français lui a décernées « pour la belle œuvre de culture française que font les RR. Pères du Saint-Esprit au Canada. » Les insignes de sa décoration lui ont été remis, au Collège, par M. Raymond Brugère, ministre de France au Canada.

Par arrêté royal du 9 janvier 1936,

Les Pères Léon Louillet et Jean Vander Heyden ont été nommés Chevaliers de l'Ordre du Lion;

Les Frères Mono Van Leewen et Dioscore Steur, ont reçu la médaille d'or;

tous, pour services rendus dans le Vicariat du Katanga Nord.

Aux funérailles de Mgr Guichard.

Dans l'espoir que le séjour à la campagne lui serait favorable, Mgr Guichard, rentré malade de Brazzaville, s'était retiré dans sa famille, à Corps-Nuds, près Rennes. Il vient d'y mourir, le 27 avril.

Les funérailles ont été présidées par Mgr Mignen, archevêque de Rennes, qui a célébré la messe. Mgr Le Hunsec s'y est rendu, avec le P. J. Remy. Par autorisation spéciale, les restes de Mgr Guichard reposeront dans l'église de Corps-Nuds, où il fut baptisé.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués :

à Lisbonne, le 7 mars, pour le *Counène*, les PP. John O'NEILL et Bernard KEANE; le 14 avril, pour le *Coubango*, le P. Charles FREY, et le F. DOMINICUS Steller;

à Bordeaux, le 29 avril, pour *Yaoundé*, les PP. Louis GUILLEMIN et Pierre PATENAUDE, les FF. GOTTLIEB Roeben, MAURITIUS Scharenberg et DEGENHARD Aretz; pour *Douala*, le F. WENDELINUS Braun.

Sont arrivés :

à Bordeaux, le 1^{er} avril, le P. Adolphe JEANJEAN, de *Brazzaville*; le 15 avril, le R. P. Adolphe CABON, les PP. Albert KRUMMENACKER, Jean BASSET, Georges LE FAUCHEUR, le F. MÉRIADEC Le Jallé, de *Douala*;

à Lisbonne, le 2 avril, le F. PORFIRIO da Silva, du *Counène*; le 18 avril, le F. ANTONIO Pereira, du *Congo portugais*; le 22 avril, le P. Léonard LE JALLÉ, de la *Lounda*.

BIBLIOGRAPHIE

A la mémoire définitive de Mgr Augouard. — Sous ce titre général, M. le chanoine Augouard publie trois volumes sur « le Premier Évêque du Congo Français ».

1^o **44 années au Congo français.** C'est la suite des lettres de Mgr Augouard, de 1914 à 1921. Prix : 15 fr.

2^o **Vie inconnue de Mgr Augouard.** En un volume de 670 pages, l'auteur veut montrer « certains côtés d'âme et de vie religieuse..., qui n'ont pu être exposés dans les Vies abrégées publiées jusqu'ici. » Prix : 20 francs.

3^o **Guirlande enchevêtrée d'Anecdotes Congolaises.** Ce volume s'annonce comme « intéressant pour les enfants... et pour les grandes personnes ». Recueil d'histoires plaisantes, récits de faits politiques, qui dévoilent le caractère de Mgr Augouard. Prix : 10 fr.

En vente chez M. le chanoine Augouard, 10, rue Mgr-Augouard, à Poitiers; ou chez l'éditeur : M. G. Poussin, à Evreux (Eure).

Corpus Inscriptionum Judaicarum, par le R. P. FREY, Supérieur du Séminaire français de Rome. — Recueil de 734 inscriptions juives trouvées en Europe, et qui vont du III^e siècle avant J.-C. au VII^e siècle de notre ère. Il y ajoute 103 inscriptions « considérées à tort comme juives ». C'est un ouvrage de 684 pages, publié sous le patronage de l'Institut Pontifical d'Archéologie Chrétienne de Rome.

Un second volume contiendra toutes les inscriptions de l'Asie et de l'Afrique.

Mystère au seuil du Paradis, par le R. P. LUCAS. (Pensées consolantes sur le Purgatoire), 120 pages, 6 fr.

La Confession. Une corvée? par le même. 132 pages. 6 fr.

Une Vierge aux larmes de sang (Thérèse Neumann de Konnersreuth), par F. V. LAMA. 212 pages. 12 fr.

Ces trois traductions ont été faites par le P. Léon Muller et sont publiées aux éditions « Alsatia », Paris et Colmar.

R. P. Joseph SOUL : **Mgr Maupoint et la Fondation des Missions de l'Afrique Orientale.** — Dans la *Revue d'histoire des Missions*, mars 1936.

Article publié à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de la fondation de la Mission de Zanzibar (1860) par Mgr Maupoint, Évêque de Saint-Denis (Réunion), et son Vicaire Général, M. l'abbé Fava. La Mission fut confiée à la Congrégation deux ans plus tard. L'article rappelle à cette occasion des faits publiés autrefois, et apporte des détails nouveaux.

A Dilatação da fé no imperio Portugues, par le P. Joaquim CORREIA.

L'*Agence Générale des Colonies*, organe du ministère des Colonies de Lisbonne, publie une série de brochures de propagande destinées à faire connaître les Colonies. « L'expansion de la Foi dans l'Empire colonial portugais » a été confiée au P. Correia, notre Procureur des Missions d'Angola à Lisbonne. Dans un premier volume, il expose une large synthèse historique de l'évangélisation faite par les Portugais, depuis les Franciscains au Maroc jusqu'à la période des grandes découvertes du Congo, des Indes et du Brésil. Le second volume relate la décadence de ces beaux essais, les difficultés traditionnelles entre le Portugal et la Propagande, et enfin le renouveau moderne de l'apostolat missionnaire, avec, — pour ce qui concerne la Congrégation du Saint-Esprit, — la fondation et le développement de notre Province de Portugal et de nos Missions d'Angola.

Exposé alerte, original, avec des rapprochements parfois inattendus, et qui forme une excellente œuvre de propagande missionnaire portugaise.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS (Suite)

DIOCÈSE DE OKLAHOMA CITY ET TULSA

RÉSIDENCE DE SAINT PIERRE-CLAVER

406, N. Laird St., Oklahoma City. Okla.

Personnel. — P. Timothy A. MURPHY, curé, économiste.

Le P. Murphy remplaça ici le P. Robert Wall, en juin 1933. En septembre suivant, nous eûmes une Mission de deux semaines, l'une pour les catholiques, l'autre pour les non-catholiques. En janvier 1935, une nouvelle Mission produisit de bons résultats. En juin 1934, l'enfant d'un récent converti fut baptisé; ce fut le premier enfant né d'une mère catholique et baptisé dans cette paroisse depuis huit ans.

Le 4 avril 1935, on commença à percer un puits de pétrole sur la propriété de l'église, car le champ de pétrole s'étend jusque dans la partie nord de la ville.

L'Évêque veut nous donner, aussitôt que possible, la propriété de la paroisse blanche voisine, pour l'usage de nos catholiques noirs. La construction est en briques, et comprend église, salle paroissiale et école. Quand cela aura lieu, nous espérons un plus grand progrès, car il y a 15.000 noirs dans la ville.

L'Abbé bénédictin Marc Braun administrera le sacrement de confirmation dans notre église, dans la soirée du premier dimanche d'octobre.

Depuis le dernier *Bulletin* il y a eu 50 baptêmes; par contre dans le même temps 60 catholiques ont quitté la Mission pour se rendre ailleurs, dans l'État ou la contrée.

Timothy A. MURPHY.

RÉSIDENCE DE SAINTE MONIQUE Tulsa, Okla.

Personnel. — P. D.-P. BRADLEY, curé, économiste.

La paroisse de Sainte Monique à Tulsa est une source de satisfaction, tant au spirituel qu'au temporel. Les cours de catéchisme pour convertis sont bien fréquentés; ils ont lieu les mardis, mercredis, jeudis et vendredis soir très régulièrement et avec grand fruit; depuis le 1^{er} janvier 1933 nous avons eu 476 conversions. L'assistance aux messes est très bonne; les communions sont arrivées à 57.539. Le curé enseigne tous les jours le catéchisme et l'histoire de l'Église aux 316 élèves de l'école, qui est devenue trop petite.

Ce rapide accroissement a nécessité non seulement la construction d'une église et d'une école plus vastes, mais aussi un changement d'endroit. Notre établissement actuel, au pied de Stand Pipe Hill, ne nous permet pas de nous étendre. Nous avons donc choisi et acheté pour 1.900 dollars, un endroit de plus facile accès, à savoir 14 lots, de 50 à 150 pieds, sur l'East Marshall Place, qui est un centre très fréquenté. Sur cette propriété, nous allons construire cette année notre groupe de bâtiments : l'église, l'école, le couvent et la cure.

En février 1935, un incendie détruisit le vieux « Territorial » Hôtel Brady. Nous achetâmes dans la suite le bâtiment adjacent, en briques, à deux étages, gagnant ainsi 200.000 briques et 60.000 pieds de bois; nous transportâmes le tout sur notre terrain de l'école, où tout fut trié et mis de côté pour notre nouvelle église, qui, à cette époque, était encore à l'état de rêve. Tout ce travail fut fourni gratuitement par les paroissiens sous la direction du curé. La présence de ces matériaux et notre travail de démolition de la dite maison incitèrent quelques Messieurs en vue à Tulsa, d'entente avec notre cher et loyal ami, Mgr Monnot, curé de la pro-cathédrale de la Sainte-Famille, à former un Comité pour trouver les 10.000 dollars nécessaires à l'érection de la nouvelle église. Encouragé par le favorable accueil reçu, le Comité continue à ramasser les fonds pour la nouvelle école, le couvent et le presbytère. Tous ces Messieurs sont de riches propriétaires de champs de pétrole, chevaliers de Saint-Grégoire et du Saint-Sépulcre.

En juillet, l'inspecteur municipal des bâtiments classa notre vieille église comme dangereuse. En conséquence, nous avons dû la démolir, en conservant tous les matériaux; pendant cinq mois nous dirons la messe dans un ancien théâtre. Nous avons une salle de classe en moins. Pour le moment nous faisons les classes au presbytère, jusqu'à ce que nous ayons achevé une autre salle de classe de 24 pieds sur 40, en nous servant du vieux bois. Nous devons la terminer en septembre 1935. Ce travail aussi est gratuit.

Avec un accès plus facile, sur le nouvel emplacement, nous espérons obtenir de meilleurs résultats et un plus grand nombre de conversions. Toute la population noire est dans la joie à cause de notre réussite. La paroisse de Sainte Monique a donc un bel avenir devant elle.

Daniel P. BRADLEY.

ARCHIDIOCÈSE DE PHILADELPHIA, PENNSYLVANIA

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

714 N. Broad Street, Philadelphia, Pa.

Personnel. — PP. James J. CLARKE, *curé*; Joseph P. LONERGAN, *vicaire*; James J. BRADLEY, *économiste*; Thomas J. Mc CARTHY, *Missionn. Apost.*

Pendant l'été de 1934 toute la propriété, église, presbytère et salle paroissiale a été remise à neuf, grâce à la générosité d'un bienfaiteur; elle a maintenant un nouveau cachet. Plusieurs excellents convertis ont été reçus dans le sein de l'Église, ces dernières années. La population catholique continue à croître. L'école, que dirigent les Sœurs du Très-Saint-Sacrement, compte plus d'écoliers catholiques qu'autrefois, ce qui signifie que le nombre de nos élèves fréquentant les écoles supérieures catholiques augmente.

Un bon nombre de nos paroissiens assistent aux offices des paroisses des blancs car ils sont trop éloignés de la leur; et pour la même raison beaucoup de nos écoliers vont aux autres écoles paroissiales. L'Association du Saint-Nom de Jésus et la Congrégation des Enfants de Marie ont accru le

nombre de leurs membres, ces dernières années, grâce au zèle des PP. Bradley et Lonergan, leurs directeurs respectifs. Le P. Bradley a, de plus, organisé un club social et dramatique pour la jeunesse de la paroisse, qui est en pleine prospérité. Il est bien difficile de rester en contact avec nos paroissiens, car beaucoup s'en vont d'endroit en endroit, et comme un grand nombre assiste aux offices des autres paroisses, il n'est pas facile d'établir un état de la paroisse ou d'avoir une liste complète des noms. Tout bien considéré on peut dire que la paroisse se développe bien.

James J. CLARKE.

NÉCROLOGIE

Le P. Auguste KOHLER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 15 janvier 1936, à Neufgrange, à l'âge de 60 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans comme profès.

Auguste Kohler naquit le 7 mars 1876 à Kappeln, dans ce Sundgau alsacien, si fertile en vocations missionnaires. De bonne heure, poussé par le désir de devenir prêtre, nous le voyons quitter l'Alsace pour s'en aller en France (comme on disait alors) faire ses études secondaires.

A Cellule (Puy-de-Dôme), il parcourt le cycle régulier des études classiques avec grand succès, témoin le baccalauréat qu'il passe brillamment au sortir de sa rhétorique. Après Cellule c'est le noviciat qu'il fait à Chevilly, près de Paris, puis la philosophie et la théologie, interrompues par une année de professorat dans notre collège d'Épinal. En 1902, M. Kohler a le bonheur de célébrer sa première messe, et enfin l'année suivante, le 12 juillet c'est pour lui la Consécration à l'Apostolat.

Bien que, comme il s'exprime, « l'idée de pouvoir désormais se sacrifier dans la carrière sacerdotale et apostolique le ravissait » il se rend compte que sa chétive santé ne lui permet pas d'aller en Mission. Soumis aux ordres de ses Supérieurs, il renonce donc à ses goûts et à ses désirs et accepte le sacrifice d'une carrière vouée à l'enseignement. C'est à Saverne, ville natale du P. Libermann, à l'École des Pères du Saint-Esprit que le jeune P. Kohler est placé et c'est de toute son âme qu'il

se met à sa tâche de professeur, dans laquelle il réussit parfaitement.

La guerre le trouve toujours au même poste, mais comme il a l'imprudence de tenir des propos anti-allemands, il est obligé de s'éloigner de Saverne pour s'en aller à Neufgrange. Ici, il est chargé d'assurer le service religieux de la paroisse de Remelfing, privée de son curé M. l'abbé Braun, déporté en Allemagne. A Remelfing comme à Saverne, le P. Kohler est surveillé par l'autorité allemande. Et bientôt le voilà de nouveau dénoncé. Un jour de première communion, songeant au pauvre exilé, maltraité et souffrant, le Père se met à le recommander aux prières des enfants. C'en est assez pour qu'il soit dénoncé. Une enquête a lieu : on trouve indigne de faire prier les enfants de la paroisse pour leur curé exilé en Allemagne. Aussi, pour éviter lui-même la déportation, le P. Kohler se voit-il obligé d'échanger Remelfing pour notre Communauté de Knechtsteden. Quand l'Alsace est redevenue française, il peut enfin revenir à son cher Saverne où, après quelques années de professorat, il devient directeur de l'École. C'est en 1925, après un séjour à l'École apostolique d'Alex où il est allé se perfectionner dans les méthodes françaises, que ses Supérieurs le nomment Directeur de l'École apostolique de Neufgrange. Il y passera les onze dernières années de sa vie. Ceux qui ont connu et suivi le P. Kohler sont unanimes pour dire que c'est à Neufgrange que le Père a donné la mesure de son savoir, qu'il a déployé ses talents d'éducateur et sa grande expérience. Bien qu'il n'ait pas fondé cette œuvre, on peut dire que c'est lui qui l'a organisée maîtement. Une piété solide, des études adaptées aux programmes, une forte discipline : telles furent les bases sur lesquelles il assit l'École. Très exigeant à ce triple point de vue, le Père savait cependant s'adapter aux besoins si divers de ses élèves; il savait surtout rester très paternel. Il pensait sans doute que, même en matière d'éducation, « on attrape plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec un tonneau de vinaigre ».

Sa bonté accueillante et indulgente était chez lui le résultat d'une profonde piété. La chapelle — si attirante du reste — le voyait venir souvent dans la journée : c'est ici qu'il disait habituellement son Bréviaire, qu'il venait si fréquemment faire le Chemin de la Croix; c'est dans la maison du Maître qu'il allait chercher conseil, puiser courage et pieusement se délasser. Dans ses exhortations, soit générales, soit individuelles, il insistait beaucoup sur le côté surnaturel; même la banale lecture des notes hebdomadaires lui servait d'occasion à

exhortation pieuse. Pour entretenir cette atmosphère de piété, il avait introduit, entre autres moyens, la Croisade eucharistique et créé ainsi une véritable émulation surnaturelle entre les élèves.

Dans les lettres si nombreuses de ses « Anciens », ceux-ci se félicitent à l'envie de l'avoir eu pour Directeur; et si la proportion des anciens de Neufgrange qui ont persévéré est grande, c'est à la formation solide du cher P. Kohler qu'on le doit.

Cependant la santé du P. Directeur de l'École allait déclinant. Il souffrait depuis longtemps d'artériosclérose et le cœur n'allait pas fort...

En été dernier se trouvant dans sa famille à Illfurt, il éprouva une première crise cardiaque dont il se remit vite, grâce aux bons soins des Pères de Blotzheim, où il s'était fait transporter.

Malgré son affaiblissement, il veut absolument reprendre la direction de sa chère École... et l'année scolaire commence... Nous voici en janvier 1936. Le mardi 14, subitement, une deuxième crise cardiaque survient, au moment même où le docteur est de passage dans la Communauté. Cette fois l'état du Père est très grave. Le docteur diagnostique une angine de poitrine. Un repos de quelques semaines lui est absolument nécessaire. Le Père comprend la gravité de son état et pour parer à tout, il fait au R. P. Supérieur quelques recommandations utiles, lui indique des adresses en cas de décès, puis il ajoute « quant à mon âme, je suis prêt, voilà cinq ans que je me prépare chaque jour à la mort. » — A midi même le Père avait été au cimetière, prier, et sans doute méditer sur ses fins dernières.

Le lendemain mercredi, après une nuit relativement bonne, le malade manifeste le désir de dire la sainte Messe, mais comme son confesseur lui rappelle l'ordre du médecin de rester couché, il dit : « C'est bien, j'obéirai, mais apportez-moi la Sainte Communion ». Volontiers on accède à son désir. Mais tandis qu'il fait son action de grâces, la troisième et dernière crise se produit. Son confesseur accourt et sur la demande du malade, qui sent sa fin approcher, il entend sa dernière confession générale. Cependant le R. P. Supérieur, prévenu, est venu avec les Saintes Huiles. Avant de lui administrer l'Extrême-Onction, il lui fait faire le don de sa vie, ce que le mourant fait volontiers : « Pour les enfants, dit-il, pour la communauté, pour la Congrégation, pour les Missions. » Puis le P. Supérieur lui fait les dernières onctions, tandis qu'il ne cesse de répéter avec une grande foi : Jésus, Marie ma Mère, Joseph. Enfin, ayant fait effort pour dire « Jésus, je vous aime » en baisant

le crucifix, il soupire : « Je n'en puis plus », et il cesse de parler. L'agonie commençait; cependant que toute la communauté était là, s'unissant aux prières du Rituel dites par le R. P. Supérieur. Aux prières des agonisants succède le chapelet, pendant lequel les yeux des confrères se mouillent de larmes; enfin, doucement, imperceptiblement le mourant s'éteint... » Il était 7 h. 40 du matin...

La mort vient souvent à l'improviste. Ce fut le cas du P. Kohler, mais pour lui, on peut dire qu'il était prêt. En le retirant si brusquement de la terre, le bon Dieu a du reste satisfait les désirs du regretté défunt. « Pourvu que je ne traîne pas », disait-il parfois dans un sentiment de charité pour son infirmier. Oui, le bon Dieu a exaucé ses désirs...

Son enterrement, qui coïncida avec la retraite mensuelle des prêtres des environs, fut très beau. Plus de 50 prêtres, groupés autour du R. P. Provincial qui présidait, étaient là, unissant leurs prières à celles de ses élèves et de la Communauté. Spectacle touchant qu'une telle assistance, si nombreuse et si fervente!... Mais ce n'est pas seulement la Communauté où le Religieux est mort qui intercède pour lui auprès de Dieu. Grâce aux liens spirituels qui unissent entre eux tous les membres de sa famille religieuse, grâce au *Cor unum et Anima una*, c'est de tous les points du globe, où ses frères en Religion sont dispersés, que monteront vers le ciel les supplications et les larmes en faveur du disparu.

Disparu? Pourquoi, cher Père Kohler, faut-il que ce mot vienne sous ma plume à la fin de ces lignes que je vous ai consacrées? Est-il bien vrai que vous n'êtes plus au milieu de nous? Corporellement, oui, mais votre âme, elle, continuera de vivre parmi nous, par le secours que nous lui donnerons de nos prières, et par le souvenir fidèle que nous garderons de vos leçons et de vos exemples. Cher Père Directeur, reposez en paix!

P. BARTHELMÉ.

. . .

Le F. MARIE-LOUIS Azaïs, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 13 décembre 1935, à Misserghin, à l'âge de 77 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 33 années et 6 mois comme profès.

« C'est un des anciens de Misserghin qui nous quitte », et des plus anciens, puisque le F. Marie-Louis a passé 46 ans de sa vie dans la propriété du P. Abram.

Né dans le département du Tarn, à Murat-sur-Vèbre, le 7 janvier 1858, Paul Azaïs reçut, dès son jeune âge, une éducation profondément chrétienne. Dieu bénit sa famille. Sa sœur aînée entra au monastère des pauvres Clarisses de Béziers, où elle est morte, en mai dernier, à l'âge de 87 ans. Paul voulut suivre les traces de son grand'oncle paternel, le chanoine Azaïs; il sollicita son admission au Séminaire de Castres en vue de se préparer au sacerdoce. A 18 ans, il continua ses études au grand séminaire de Kouba, au diocèse d'Alger. Mais, après sa philosophie, sa timidité lui fit douter de sa vocation; il préféra se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. Dès Pâques 1878, il entra au postulat des Frères de Notre-Dame de l'Annonciation, à Misserghin. Il y fit profession en 1880, après une année de noviciat.

Aussitôt on le chargea de la surveillance des enfants de la petite division de l'orphelinat, et de leur enseigner les éléments de la grammaire. En 1888, il obtint son brevet élémentaire. Dès lors il prépara les jeunes orphelins à l'examen du certificat d'études : les bons résultats qu'il obtint furent pour lui un encouragement. Il remplissait également avec succès les fonctions de maître de chant et de directeur de la chorale, depuis la mort du F. Liguori.

Bientôt vint la grande épreuve : la suppression de la société fondée par le P. Abram. Pénible situation pour les Frères tout dévoués à l'Œuvre, qui avaient bénéficié pendant douze et quinze ans de la direction éclairée du Vénérable Fondateur. Le 15 juin 1901, le F. Marie-Louis, ne cherchant que « le plus grand bien de son âme », demandait son admission dans la Congrégation du Saint-Esprit, « en qualité de novice », afin de continuer à vivre dans cette nouvelle Congrégation en bon et fervent religieux. Il avait alors 43 ans. Il fit ce second noviciat à Misserghin même, sous la direction du P. Brunet. Après une année, il fut admis à renouveler, dans la Congrégation, les vœux perpétuels qu'il avait précédemment émis, le 25 septembre 1887, dans l'ancien Institut des Frères de l'Annonciation.

Durant tout ce temps, il avait continué ses fonctions d'instituteur. Les lois de persécution fermèrent alors l'orphelinat de Misserghin : autre épreuve pour le cher F. Marie-Louis; il voyait les orphelins, dont il cherchait d'abord le bien spirituel, confiés à une maison laïque et privés d'instruction religieuse. Lui-même, après vingt-six ans de séjour en Algérie, « bien que « craignant le froid et les longs voyages », il n'hésitait pas à quitter ce beau pays pour répondre au désir de ses supérieurs.

Pendant plus de dix années, il exerça, à la Maison-Mère, les fonctions de commissionnaire. Ce n'est qu'en 1915 qu'il revint à Misserghin pour y remplir la charge de comptable. Sans bruit, il faisait régulièrement son travail, toujours très fidèle à ses exercices de piété.

Cependant ses forces diminuaient. En 1932, une intoxication, causée par la constipation, le conduisit aux portes du tombeau; il dut rester alité plusieurs mois. Dès qu'il le put, il reprit la vie commune. S'il renonça à sa charge de comptable il se rendit du moins utile comme réfectoier. On le voyait parfois, en hiver, travailler à la pioche ou à la bêche pour se réchauffer; puis il revenait préparer la table. Sa charité était surtout remarquable envers les « anciens » : il leur lisait chaque jour la vie des saints; il leur assaisonnait leur repas selon leur goût et leur procurait tout ce dont ils avaient besoin.

Bon religieux, le F. Marie-Louis sut envisager la mort avec calme. Le 12 décembre, le docteur diagnostiquait une occlusion intestinale. L'état de faiblesse et l'âge du malade ne permettaient pas une intervention chirurgicale. Aussi le P. Logié lui proposa les derniers sacrements. Ce fut avec joie que le cher Frère accepta, car il avait toujours souhaité recevoir l'Extrême-Onction et l'Indulgence de la bonne Mort en parfaite connaissance. Il demanda seulement au Père de vouloir bien réciter les prières à haute voix, pour qu'il puisse bien entendre et répondre lui-même. Il s'était déjà recommandé à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et au Vénérable Père Libermann. Ainsi bien préparé, il mit ordre à ses affaires, dictant les adresses des personnes qu'il faudrait prévenir de son décès. Et pieusement, à 1 heure et demie du matin, il partait pour un monde meilleur, promettant de ne jamais oublier Misserghin dans le ciel et « même dans le purgatoire », et implorant, dans une dernière prière, la miséricorde de Dieu. Qu'il soit là-haut le protecteur de la communauté.

* * *

Le F. HUBERT Marchal, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 29 octobre 1935, à Misserghin, à l'âge de 61 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 7 mois comme profès.

Paul Marchal est né, le 4 août 1874, à Billy-sous-les-Côtes, au diocèse de Verdun, d'une famille de vigneron. Après de sérieuses études primaires à Vigneulles, vers l'âge de 13 ans, il

désira suivre la vocation sacerdotale, mais l'opposition de ses parents ne lui permit pas de mettre son dessein à exécution. Il partit pour la caserne en 1894, accomplit trois années de service à Nancy, conservant toujours, malgré les difficultés, son désir d'être prêtre. En 1899, il sollicita son admission chez les Pères de l'Assomption. Pendant six mois, il s'exerça à l'étude du latin dans leur Séminaire de vocations tardives; puis il dut tout abandonner par suite de la fermeture de la Maison. C'est alors qu'il se présenta à la Maison-Mère pour être admis, le 15 mai 1900, au postulat des Frères, à Chevilly. Le 19 mars 1903, il prononça ses premiers vœux à Saint-Michel-en-Priziac.

Le travail d'aide-menuisier qu'on lui confia d'abord ne semblait guère lui convenir. Il ne fut vraiment à son affaire que dans la charge d'infirmier. Déjà, en 1898, il avait exercé ces fonctions, lors d'une épidémie de typhoïde dans son village natal : ce qui lui valut les hommages et les félicitations de tous. Il manifesta le même dévouement aux malades durant les seize années qu'il passa comme infirmier à Saint-Michel, à Langonnet et à Chevilly. Ses manières un peu rudes ne faisaient pas mésestimer ses qualités d'infirmier. Il avait peut-être le tort de trop s'attacher à sa charge; son tempérament autoritaire et son manque de souplesse lui rendaient, d'autre part, l'obéissance et la soumission plus pénibles. Réformé en novembre 1914, il dut cependant quitter Saint-Michel pour venir à Chevilly, se dépenser avec le même zèle au service des malades. Il cumula en plus les fonctions de sacristain et de chantre, rendant de grands services en cette période difficile de la grande guerre.

En 1919, il demanda l'autorisation de se retirer dans sa famille pour soigner son père, âgé et infirme. Il passa ainsi sept années hors communauté, relevé des vœux de 5 ans qu'il avait prononcés la dernière fois en 1918, mais restant toujours fidèle à la Congrégation et très attaché à sa vocation. Quand il put faire hospitaliser son vieux père, il rentra tout heureux à la Maison-Mère, fatigué qu'il était de la vie d'isolement et bien décidé à reprendre la vie religieuse. Le 9 septembre 1927, il fit ses vœux perpétuels à Chevilly, avant de retourner à Mortain continuer ses fonctions d'infirmier.

Ses forces étaient bien diminuées; sa santé faiblissait : il dut s'aliter. Désormais il traînera de bronchite en bronchite, au point que, après un court séjour à la procure de Chevilly, il devra prendre sa retraite à Misserghin. Il arrivait à la Pépinière en août 1932. « Ce n'était guère plus qu'une ruine », toussant et crachant sans arrêt, essayant de calmer son asthme

à force de cigarettes d'eucalyptus. Les 40 degrés de chaleur, que l'on subissait alors, lui rendaient la respiration plus difficile : Il eut de la peine à s'acclimater. Il ne fallait pas compter sur lui pour les fonctions de comptable qu'on lui réservait en remplacement du F. Marie-Louis. C'est ainsi qu'il passa dans la retraite ces trois dernières années, souffrant beaucoup, passant les nuits assis sur le bord de son lit. Habitué qu'il était à soigner les autres et à se soigner lui-même, il lui fut pénible d'avoir recours à d'autres. Il s'est éteint dans une crise cardiaque, le 29 octobre 1935, après avoir reçu *in extremis* les derniers sacrements. Le Bon Dieu lui aura tenu compte des terribles souffrances qu'il endura ces dernières années; puisse-t-il déjà jouir de la récompense des bons serviteurs !

*
*
*

P. Paul EDWIN, scolastique, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 23 juillet 1935, à l'âge de 29 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 9 mois comme profès.

I. *Au Sénégal.* — Paul-François Edwin naquit à Rufisque (Sénégal), le 21 mars 1906. Il était de race akou par son père, venu de Gambie anglaise, et sujet britannique; mais sa mère était une chrétienne sénégalaise.

Le 30 septembre de la même année, il devenait enfant de Dieu et de la Sainte Église par le baptême. Nous avons peu de détails sur son enfance, mais nous connaissons l'origine de sa vocation. C'est en assistant à l'ordination sacerdotale d'un prêtre indigène, M. l'abbé Mendy, en l'église Sainte-Marie de Bathurst, en 1923, qu'il eut pour la première fois l'idée de se consacrer au service de Dieu. Il avait alors 17 ans.

En novembre de la même année, il entre au Séminaire indigène de Dakar. Il s'y fait aussitôt remarquer par sa franchise, sa confiance, son énergie au travail et son bon esprit.

Un de ses bulletins trimestriels, pour l'année 1924-1925, mentionne que, de mars à juin 1925, il fut inscrit cinq fois au Tableau d'Honneur de quinzaine, en raison de sa conduite satisfaisante et de son travail assidu.

Moyennement doué, mais appliqué à l'étude, très pieux, possédant un excellent caractère, il donnait à tous l'impression d'une vocation certaine.

II. *Allex.* — Le 10 août 1925, nous le trouvons à Allex où

il entre en quatrième et séjournera jusqu'au 1^{er} septembre 1929, afin d'y poursuivre ses études secondaires.

Pour la discipline et la régularité, on n'a guère d'observations à lui adresser. D'un caractère heureux et jovial, il est bon camarade, au rire facile, voir même parfois intempestif. Il ne se fâche pas des quelques plaisanteries que lui vaut sa couleur. On lui reproche seulement la tendance à s'emporter parfois au jeu; il est d'ailleurs reconnu comme un des meilleurs joueurs et « mène » le ballon avec beaucoup d'adresse.

Il est d'une docilité qui, un jour, faisait dire à l'un de ses directeurs : « Je dirais à M. Edwin de se coucher sur le parquet, il le ferait ».

Il supporte les hivers avec beaucoup de courage, refusant presque les adoucissements que la règle accorde volontiers aux coloniaux. Il méprisait tout superflu : « On s'en passe facilement, disait-il; faut pas s'en faire ». Peut-être même allait-il un peu loin dans l'application de ce principe, car, à Alex, on le vit passer au moins un hiver sans tricot. Il voulait s'habituer à tout, se maîtriser en tout. Jamais il n'a mérité la remarque : « Mains en poches »; et pourtant le mistral pince dur certains soirs. De même, il aimait à raconter plus tard avec humour comment il avait eu les oreilles gelées lors d'une promenade au mardi gras 1929. De fortes frictions — et des camarades s'étaient bien chargés de les lui donner — avaient rétabli la circulation du sang dans ses oreilles devenues toutes blanches.

On le trouve toujours prêt à rendre service : que le travail soit fatigant ou non, répugnant ou agréable, on peut compter sur lui. Il n'est certes pas bâti en hercule, mais il est très résistant; et on ne se souvient pas l'avoir vu à l'infirmerie.

Pour une attention de rien, souhaits de fête, de joyeux anniversaire, quelques douceurs (qu'il distribuera presque entièrement aux camarades), sa reconnaissance éclate, en mots parfois malhabiles et grandiloquents, mais sincères et touchants. Et cette reconnaissance sait, à l'occasion, se manifester par des actes.

Sa piété n'a rien de frappant, mais on la sent sérieuse, solide, un peu naïve quelquefois. La vocation demeure ardente, et il poursuit sans bruit, sans heurt, sans lassitude sa montée vers le sacerdoce.

Le 2 février 1929, Paul Edwin fut admis à revêtir l'habit religieux et ce lui fut une bien grande joie. Un moment, en 1927, il avait pensé à entrer au Séminaire Colonial, pour se destiner au clergé séculier, mais il se décida pour la Congrégation ; « car, écrivait-il, je vois que la formation du Noviciat est beau-

coup plus complète. De plus, c'est un devoir de reconnaissance pour moi d'entrer au noviciat et, plus tard, de devenir membre de votre Congrégation, qui se dévoue d'une manière si merveilleuse à l'évangélisation de mes pauvres frères en Afrique, car depuis mon enfance j'ai été éduqué chez les Pères du Saint-Esprit. C'est pourquoi je serais bien ingrat si, après avoir reçu leur éducation, je les quittais pour aller dans une autre Société. Ce qui me poussait au Séminaire Colonial, c'était mon retour certain à la Sénégambie. Enfin, j'ai banni toute crainte et je me suis dit : « Quand on fait quelque chose, on le fait complètement. »

III. *A Orly.* — Le 7 septembre 1929, il commençait son noviciat à Orly, conservant pour Alex une grande affection. Il demeura très uni aux confrères sortis comme lui de cette maison et en parlait toujours avec reconnaissance.

A Orly, M. Edwin fut un novice fervent. Simple et translucide, il allait son chemin tout uniment. Il était très aimé de ses Pères et de tous ses frères, à cause de sa bonne humeur constante, ponctuée, parfois, d'une originalité souriante et ingénue.

Sa très grande piété et sa régularité parfaite ne se démentirent pas et faisaient de lui, au témoignage d'un de ses confrères, « un modèle de vie religieuse ». Sa ferveur ne l'empêchait pas de garder sa gaité, et plusieurs se souviennent du rire inextinguible, contre lequel il ne put se défendre et qu'il communiqua à tous ses confrères, le jour où, lecteur au réfectoire, il eut à raconter les démêlés du saint Curé d'Ars avec le « grappin ».

Au terme de son noviciat, le 8 septembre 1930, il eut le bonheur de se donner au divin Maître par la profession religieuse. Sa lettre de demande d'admission nous révèle dans quels sentiments il prononça ses saints engagements : « L'origine de ma vocation religieuse, au sens exact du terme, je l'ignore. Le bon Dieu a arrangé les choses de façon à m'attirer à Lui, par des voies et pour des raisons de Lui seul connues. Pour accomplir ses desseins, Dieu se sert des hommes comme instruments, Il m'a donné, tout petit enfant, une tendre affection pour les Pères du Saint-Esprit, qui m'ont engendré au Christ Jésus, au prix de leurs fatigues et de leurs souffrances... L'ordination de M. l'abbé Mendy est venue stimuler cette vocation qui allait peut-être mourir. Me voici à la fin de mon noviciat. Dieu, ne se contentant plus de me conduire, me parle au plus profond de mon âme : *Hodie, si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.*

« La simple reconnaissance me crée une obligation d'appar-

tenir à la Congrégation du Saint-Esprit; je viens donc avec promptitude — malgré ma faiblesse et mon indignité, — Dieu achèvera son œuvre — solliciter de votre paternelle bienveillance la faveur de faire ma profession dans la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie ».

IV. *Mortain.* — Après la profession, ce sont les deux années de philosophie à Mortain, où notre scolastique est également noté comme un excellent religieux : dévoué, un peu timide, délicat, d'humeur égale, d'une piété, d'une humilité et d'une obéissance parfaites. Sans être brillant dans ses études, il apparaissait d'une intelligence supérieure à la moyenne et ne semblait avoir aucune peine à s'assimiler la doctrine de Saint-Thomas.

V. *Chevilly.* — Puis, en septembre 1932, c'est la dernière étape avant le sacerdoce, Chevilly. Ses qualités de bon confrère et de fervent scolastique vont s'affirmant toujours davantage. Les informations établies pour les ordinations et ses notes semestrielles sont toutes très élogieuses : bon caractère, docile, dévoué, très pieux, surnaturel, généreux, édifiant, vertu solide, très renoncé, régularité délicate.

Ses confrères ont pour lui la même estime que ses directeurs. Voici le témoignage de l'un d'eux qui l'a bien connu : « Enjoué, vif, passionné au jeu, le rire sur les lèvres, il savait être sérieux quand le règlement le demandait. Pendant le silence, il était strict. S'il est quelqu'un qui, pendant ses six ans de vie religieuse n'y a pas souvent contrevenu, même matériellement, c'est bien lui ».

« En récréation, remarque un autre, on aimait sa compagnie, tant on trouvait chez lui de simplicité charmante, de charité, de gaité. Aux études comme au travail manuel, c'était un homme qui préparait son futur apostolat. Celui qui empruntait ses notes voyait, à travers leur clarté et leur bon ordre, un travailleur assidu. A ses moments de loisir, pensant à une petite chorale de paroissiens ou de collégiens que l'avenir lui permettrait de former, il copiait des morceaux de musique ».

Le 30 septembre 1933, il fut admis à prononcer ses vœux perpétuels. En octobre 1934, il se rendit à Boulogne-sur-Mer, pour y participer à une journée missionnaire, et ses qualités lui conquirent toutes les sympathies. Il y était attendu en octobre 1935, pour y chanter sa première grand'messe.

Le samedi-saint, 20 avril 1935, M. Edwin fut ordonné sous-diacre, et rien ne faisait soupçonner que ce serait sa dernière

ordination. Peu après, comme il toussait, on l'envoya à la radioscopie; mais, devant le résultat négatif, on n'eut pas d'inquiétude. On le revit même sur le terrain de ballon. Mais, le 15 mai, il eut une syncope à la chapelle, pendant l'oraison. On le mit à l'infirmerie et le docteur diagnostiqua une bronco-pneumonie; quelques jours après, soupçonnant une paratyphoïde, il le fit hospitaliser à Pasteur (25 mai). Pendant les deux mois qu'il y passa, notre malade fit l'édification de tous : calme, patient, souriant même quand sa fatigue n'était pas trop forte, il accepta la douloureuse épreuve avec un grand esprit de foi. Il eut la consolation, pendant ce temps, de recevoir de nombreuses visites des Pères de Chevilly et de la Maison-Mère, et se montrait reconnaissant pour les marques d'affectueux intérêt qu'on lui témoignait, ainsi que pour les soins vigilants dont il fut entouré.

Longtemps, on garda l'espoir qu'il se relèverait et, en de ferventes neuvaines, ses confrères demandèrent sa guérison au Vénéralle Père.

Mais le divin Maître en avait jugé autrement et, le 23 juillet au matin, Paul Edwin rendait à Dieu son âme, consommant son sacrifice de ne pas arriver au sacerdoce tant désiré et de ne pouvoir travailler au salut des âmes sur la terre d'Afrique.

Nous croyons que sa mort, précieuse devant le Seigneur, fut féconde. Par ses souffrances si surnaturellement acceptées, par ses désirs et son sacrifice suprême, il aura obtenu, à n'en pas douter, des grâces abondantes aux âmes qu'il rêvait de sauver; pour ses confrères, il demeure un modèle souriant des vertus religieuses et, nous en avons le ferme espoir, un puissant et vigilant protecteur au ciel.

E. D.

..

Le P. Auguste EPINETTE, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Chevilly, le 8 février 1936, à l'âge de 82 ans moins 3 mois, après 58 années passées dans la Congrégation, dont 56 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Auguste EPINETTE, qui vient de mourir à Chevilly, où comme profès, il avait pris sa retraite, était un des doyens de la Congrégation, et un de ceux qui l'ont le mieux servie.

C'était, avant tout, un homme d'ordre. Chez lui, tout était en place : pas un crayon ne traînait sur sa table de travail. Aussi, ne soyons pas surpris si, dans son dossier, nous trouvons

les éléments de sa Notice biographique, qu'il suffise de compléter après les avoir reproduits.

31 mai 1854. — Date de ma naissance et de mon baptême à Barville (Orne), où mon père était instituteur.

Août 1856. — Mon père est transféré à Saint-Pierre-des-Loges. C'est là que, à l'âge d'environ 6 ans, un petit camarade m'ayant dit qu'il voulait être un jour « comme M. le curé », je lui répondis tout de suite : « Et ! bien moi aussi ! » Depuis, je n'ai jamais changé d'idée.

Avril 1860. — Mon père est transféré à La Rouge. A mon âge de 14 ans, après un vain essai au presbytère de La Rouge, M. le curé de Verrières, paroisse voisine, consent à me prendre en demi-pension, avec trois autres petits latinistes.

Or, un jour qu'il nous donnait lecture d'une lettre qu'il venait de recevoir d'un missionnaire, son ancien élève, je me dis intérieurement : « Eh ! bien, moi aussi, je serai missionnaire ! » Et, depuis, je n'ai jamais abandonné cette idée, que des raisons de famille devaient, hélas ! m'empêcher de réaliser pendant dix ans.

26 mai 1877. — Ordonné prêtre à l'âge de 22 ans 11 mois, je suis nommé vicaire à Saint-Fraimbault.

2 janvier 1879. — Je puis enfin commencer mon noviciat, à Chevilly. Mais voilà que de nouvelles difficultés de famille surgissent et m'obligent à l'interrompre pendant cinq mois : je les passe au collège dominicain d'Arcueil, ce qui me permet de me libérer d'une petite dette qui m'était réclamée par le Séminaire de Séz.

29 août 1880. — Admis à la Profession, je reçois ma destination pour le Sénégal, où, dès mon arrivée à Dakar, je suis nommé directeur du petit séminaire de Ngazobil. Seul dans cette œuvre, je m'y épuise bien vite.

Avril 1882. — Je n'ai pu m'acclimater. Après dix-huit mois, il me faut rentrer en France, avec un estomac tellement délabré que je ne pourrai jamais revoir cette chère Afrique, si ardemment désirée !

Voici maintenant les nombreux postes où, depuis, l'Obéissance m'a porté : un an à Beauvais, professeur ; quatre ans à Notre-Dame de Langonnet, économiste ; quatre ans à Castelnau-dary, économiste ; dix-huit mois à Saint-Ilan, en demi-repos ; quatre ans à Seyssinet, supérieur ; douze ans à la Maison-Mère, économiste général, avec courts passages à Pierroton, Misserghin, Fribourg ; puis quatre ans à Chevilly, maître des Novices-Frères ; trois ans de repos à l'Abbaye de Notre-Dame de Langonnet ; quatre ans économiste à Saint-Michel-en-Priziac ; sept ans

économe à Chevilly, et, enfin en septembre 1926, admis à la retraite...

Dans ces notes, le P. Épinette ne dit pas comment il connut la Congrégation : ce fut par le P. Horner, fondateur de la Mission de Zanzibar, qui, vers 1874, fit une tournée de propagande dans les séminaires de l'Ouest, Séez, Coutances, Saint-Brieux et Nantes. A Séez, il gagna à la Congrégation l'abbé Aubry, qui mourut au Sénégal, l'abbé Augouard et l'abbé Epinette. Par la suite, ce dernier attira son neveu, le P. Édouard Épinette, que Mgr Augouard envoya dans l'Alima pour y mourir après un court séjour : c'était un jeune Père remarquable par son intelligence et son dévouement, dont une intéressante biographie a été faite par l'abbé Commauche. Veuve et libre, sa mère voulut le suivre et entra chez les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, où elle vécut et mourut saintement. Huit jours après sa mort, elle apparut à une de ses compagnes, la Sœur Louise de l'Eucharistie, et posant la main sur son voile, qui en porte l'empreinte parfaitement visible, elle lui dit : « Priez pour moi, car je souffre beaucoup ». Quelques jours après, elle réapparut toute radieuse au bout d'un corridor, en remerciant. Le voile est conservé à la Maison-Mère de la rue Méchain.

Les nombreux postes occupés par le P. Epinette font assez comprendre que chaque fois qu'on avait besoin d'un homme de bonne volonté, surtout pour l'économat, on recourait à lui. Jamais il ne s'est dérobé au travail et partout il a laissé la même impression d'homme d'ordre de discipline et de religieux fidèle.

S'il avait des loisirs, il savait les occuper. C'est ainsi que nous avons de lui un recueil de « Notes et Extraits » d'écrivains divers se rapportant à la Religion, aux Fins dernières, à l'Éternité, etc.

Pendant son séjour à Saint-Michel-en-Priziac, il composa un Chemin de Croix dont le texte, pour chaque station, est emprunté à l'Écriture Sainte, à l'*Imitation* de Jésus-Christ, etc. Ce travail est resté.

Enfin, ayant toujours vécu parmiles Frères, comme Supérieur, maître des Novices et économe, et ayant pu apprécier leur dévouement et leurs précieux services, il voulut écrire à leur usage un *Manuel de Piété*, qui a été imprimé et qui restera.

En retraite comme lui, vivait le P. Vulquin. Tant que celui-ci fut suffisamment valide, ils faisaient ensemble, chaque jour, de longues promenades dans les avenues de la maison. Mais, après le départ du P. Vulquin pour l'Abbaye de Langonnet, le P. Épinette se retira dans sa chambre : ce fut alors qu'il

écrivit le Manuel de Piété des Frères et qu'il travailla au Ménologe de la Congrégation. Sous ce nom, les PP. Jésuites désignent un recueil de courtes notices biographiques des membres les plus marquants de la Compagnie. A l'anniversaire de leur mort, on lit la notice du défunt à l'un des exercices de la Communauté. Et l'on s'était dit : Pourquoi n'aurions-nous pas, nous aussi, notre Ménologe? Le P. Épinette a rédigé beaucoup de ces courtes notices. Mais l'idée du Ménologe n'a pas été poursuivie.

Le 6 janvier dernier, le P. Épinette descendit au réfectoire, comme il le faisait aux grandes fêtes, et il y fut très gai. Aussi, grande fut la surprise quand, le lendemain, on apprit qu'il était atteint d'une congestion pulmonaire. Le P. Pascal lui donna l'Extrême-Onction; il la reçut avec une profonde piété, en présence des Frères de la Communauté, qu'il demanda et auxquels il donna sa bénédiction! « Car, dit-il, j'ai pour les Frères une affection spéciale, j'ai passé ma vie avec eux. » — Ses forces diminuaient graduellement, mais la lucidité de son intelligence restait entière, très touché des soins qu'on lui donnait. Souvent, du reste, au cours de sa retraite, il avait comparé la situation d'un religieux entouré de tous les égards de ses confrères à ceux d'un pauvre curé isolé dans son presbytère ou dans une maison de retraite.

Doué d'une excellente mémoire, il aimait à rappeler, en se les appliquant, ces paroles de Mgr Baunard (Au soir de la vie) :

*Quatre-vingts ans vécus ! C'est mon jour qui s'achève...
Descends, rayon du Ciel ! Apparaissez, mon Frère !
Jésus, il est temps de nous voir !...*

C'est dans ces sentiments que, sans agonie, le 7 février, un peu avant minuit, s'éteignait le P. Auguste Épinette, achevant une vie bien remplie par la mort la plus édifiante.

A. L. R.

* * *

S. Exc. Mgr Firmin GUICHARD, évêque titulaire de Tadama, ancien Vicaire Apostolique de Brazzaville, décédé le 27 avril 1936, à Corps-Nuds (Ille-et-Vilaine), à l'âge de 51 ans, après 29 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 7 mois comme profès.

Le Fr. MARIA-ISIDOR Santen, profès des premiers vœux, de la Province d'Allemagne, décédé dans un camp de travail,

le 13 mai 1936, à l'âge de 21 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans et 6 mois comme profès.

Le Fr. GUÉNAEL Allanos, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 14 mai 1936, à l'âge de 80 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 2 mois comme profès.

Le P. Joseph HERRBACH, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 15 mai 1936, à Neufgrange, à l'âge de 46 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 8 mois comme profès.

Le P. Maximilien MAYER, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 15 mai 1936, à l'âge de 62 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 7 mois comme profès.

Le Fr. ANATOLE de Villume, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 17 mai 1936, à l'âge de 89 ans, après 71 années passées dans la Congrégation, dont 68 ans et 8 mois comme profès.

Le P. Célestin DECREMPS, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Coimbra (Portugal), le 23 mai 1936, à l'âge de 76 ans, après 58 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 9 mois comme profès.

. * .

Mgr Henri DEBOUT, Protonotaire apostolique, Directeur général des Prêtres de Saint-François de Sales, décédé le 18 mai 1936.

Mgr Armand OLICHON, Protonotaire apostolique, Directeur de l'Union Missionnaire du Clergé de France, décédé le 19 mai 1936.

AVIS

ATLAS MISSIONNAIRE

Le Secrétariat général vient de faire paraître un « **Atlas Missionnaire des PP. du Saint-Esprit** ». Cette publication, désirée depuis longtemps, présente, en couleurs, les cartes de toutes nos Missions, mises à jour d'après les derniers documents reçus. 18 feuillets, format 18×35.

En vente à la Maison-Mère (*Secrétariat général*). Prix, pour les membres de la Congrégation : 10 frs.

NÉCROLOGE

Le *Bulletin* de novembre 1930 annonçait une nouvelle édition du *Nécrologe* de la Congrégation, mis à jour jusqu'à cette date.

Il semble que cette note soit passée inaperçue de quelques-uns, certaines Missions se plaignant de n'avoir qu'un *Nécrologe* très ancien...

On peut toujours se procurer cette édition de 1930 à la Maison-Mère (*Procure générale*).

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 29942-5-36.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

Rome. — La Fête de saint Jean Bosco. — Instruction de la S. C. de la Propagande sur l'assistance à la maternité et à l'enfance en pays de Mission.

Actes administratifs. — Emission de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat.

Avis du mois. — Notre famille religieuse.

Nouvelles des Communautés. — Le 20 mai à Chevilly. — Saverne : Le Sacre de Mgr Biéchy. — Belgique : Bénédiction de la chapelle du Noviciat. — Au Séminaire français de Rome. — Conférence du P. Tastevin. — Mouvement du Personnel.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province des Etats-Unis (*suite*). — Diocèse de Oklahoma City et Tulsa. — Archidiocèse de Philadelphia. Pennsylvania.

Nécrologie. — M. Henri Aarts, F. Edouard Engel, F. Stanislaus Ornowski. — P. Eugène Reiser.

Avis. — Bulletin N° 543, de novembre 1935.

ROME

La Fête de saint Jean Bosco obligatoire pour l'Eglise Universelle.

Les *Acta Apostolicæ Sedis* du 30 avril dernier publient un Décret de la S. C. des Rites rendant obligatoire pour l'Eglise Universelle la fête de saint Jean Bosco, confesseur non pontife. Cette fête, de rite double, avec Office et Messe propres, est fixée au 31 janvier. Saint Pierre Nolasque, dont la fête se célébrait ce jour, est transféré au 28 janvier.

Le texte de l'Office et de la Messe de saint Jean Bosco est promulgué dans le même numéro des *Acta Apostolicæ Sedis*.

Instruction de la S. C. de la Propagande sur l'assistance à la maternité et à l'enfance, en pays de Mission.

L'Osservatore Romano du 4 mars 1936 a publié le texte d'une Instruction de la S. C. de la Propagande, sur l'assistance à la maternité et à l'enfance, en pays de Mission. Elle s'adresse directement aux Instituts religieux de femmes, mais nos Missions doivent la connaître, puisqu'elle s'applique « in locis Missionum » et spécialement à l'Afrique.

Nous en donnons la traduction française :

INSTRUCTION DE LA SACRÉE CONGRÉGATION DE LA PROPAGANDE.

Il a toujours été d'usage, dans cette Sacrée Congrégation, d'approprier les méthodes d'apostolat aux diverses exigences des temps et des lieux. Or, divers supérieurs de mission ont estimé opportun de signaler au Saint-Siège la nécessité de renforcer les mesures concernant l'assistance à la maternité et à l'enfance. Il y a, en Afrique, des tribus qui diminuent continuellement et qui sont destinées à disparaître si l'on n'organise pas mieux l'assistance sanitaire aux mères et aux petits enfants. On sait également que, dans d'autres pays, la mortalité infantile est, faute de soins et d'hygiène, épouvantable. Les divers gouvernements de ces pays, ainsi que les sectes non catholiques, s'intéressent vivement à ce problème. Quelques gouvernements exigent que les Sœurs possèdent des diplômes d'infirmières, sous peine de leur interdire l'accès des hôpitaux.

Il existe déjà diverses initiatives privées pour l'assistance à la maternité et à l'enfance dans les pays de mission, qu'il est urgent de discipliner et de coordonner.

C'est pourquoi cette Sacrée Congrégation a mûrement étudié cette urgente nécessité des missions, et, après en avoir obtenu du Saint-Père Pie XI, les pouvoirs nécessaires, d'accord avec la Sacrée Congrégation des Religieux, elle a décidé de promulguer les règles et instructions suivantes :

1° Cette Sacrée Congrégation verra avec plaisir surgir de nouveaux Instituts religieux féminins ayant pour but spécial, moyennant les précautions requises, l'assistance sanitaire à la maternité et à l'enfance. Ces Instituts doivent être fondés et développés *ad normas juris communis*.

2° Cette Sacrée Congrégation verra également avec plaisir se former, au sein des Instituts religieux féminins déjà existants, des sections visant au but ci-dessus indiqué. S'il est nécessaire, on ajoutera des prescriptions opportunes aux Constitutions des Instituts dépendant de cette même Sacrée Congrégation.

3° Ces nouveaux règlements missionnaires seront conformes aux clauses suivantes :

a) Il n'est pas nécessaire que *toutes* les religieuses pratiquent elles-mêmes tous les genres d'assistance sanitaire. Elles pourront avoir sous leur dépendance des infirmières laïques indigènes, munies des diplômes requis et unies à l'Institut religieux par des liens spirituels et sociaux;

b) Aucune Sœur ne peut être obligée par ses supérieures à l'assistance aux femmes en couches; on doit y admettre seulement les Sœurs qui acceptent volontairement des supérieures cette nouvelle forme d'apostolat missionnaire;

c) Ces nouvelles tâches exigent une préparation technique et morale convenable. Pour la préparation technique, il est nécessaire que les Sœurs obtiennent les diplômes ou de doctoresses ou d'infirmières. Il faut surtout qu'elles soient mises sous la sauvegarde de chefs spirituels spéciaux qui seront désignés par les supérieurs. Elles doivent considérer ces délicats services sanitaires comme un exercice élevé et méritoire de charité chrétienne, charité destinée à adoucir les misères corporelles et à ouvrir la voie à la grâce de la Rédemption. Il est bon de rappeler la maxime de saint François de Sales « que la charité est une bonne gardienne de la chasteté »;

d) Il est certainement nécessaire que les Sœurs, en vue d'obtenir les diplômes prescrits, fréquentent des cli-

niques ou des Universités catholiques, ou, faute de ces institutions, des cliniques dirigées par des praticiens catholiques. S'il n'est pas possible de fréquenter des cliniques d'Universités catholiques, les Sœurs, avec une permission spéciale qui sera accordée par cette Sacrée Congrégation, pourront fréquenter aussi des cliniques laïques. Les candidates fréquenteront les cliniques par groupe de deux, au moins; si c'est nécessaire, elles revêtiront de modestes habits laïques; elles devront aussi habiter dans des maisons religieuses, où elles pourront trouver chaque jour tous les secours et aides spirituels;

e) Dans les nouveaux Instituts qui se consacreront *ex professo* à l'assistance de la maternité et de l'enfance, les aspirantes fréquenteront les cours universitaires avant la profession des vœux perpétuels. Dans les Instituts déjà existants, on aura présent ce principe, en s'y conformant dans la mesure où le permettent les Constitutions.

En ce qui concerne l'exercice de la médecine et de la chirurgie pratiquées par les missionnaires, il est réglé par le canon 139 et par les indults que cette Sacrée Congrégation a coutume d'accorder.

Donné à Rome, du Palais de la S. C. de la Propagande, le 11 février 1936.

L. † S. Pierre, Card. FAMASONI-BIONDI, *préfet*.

† Celsus COSTANTINI, Archev. de Théodosie, *Secr.*

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Fraião-Braga*, le 16 mars 1935, le Novice Clerc :

M. Alfredo MENDES, né le 27 avril 1911, à Mélo (Guarda);

à *Heimbach*, le 24 mai 1936, le Novice Clerc :

M. Johannes BISCHOFF, né le 2 décembre 1912, à Hannover-Döhren (Hildesheim).

Ont renouvelé les **Vœux temporaires** :

à *Blackrock*, le 2 mai, le F. ANTHONY Mac Cormack;
à *Gentines*, le 5 mai, le F. MACARIUS van Haastrecht;
à *Orly*, le 7 mai, le F. HILARIEN Durrenbach.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Fraião-Braga*, le 19 mars, le F. CARLOS de Fonseca;
le 21 avril, le F. JOSÉ-MARIA Gouveia;
à *Neufgrange*, le 3 mai, le F. VALÉRIEN Eicher;
à *Ferndale*, le 7 mai, le F. MICHAEL Yaksic;
à *Ingelmunster*, le 7 mai, le F. THÉODULE Ham.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Fraião-Braga*, le 19 mars, le F. PEDRO Pinto de Almeida;
à *Vianu do Castelo*, le 29 avril, MM. Luis GONÇALVES,
Bernard MELO, Manoël MOUTINHO, Domingos SALGUEIRO,
Francisco VALENTE, Antonio MOREIRA;
à *Weert*, le 7 mai, le F. DAMASUS Holierhoek.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus, à la Maison-Mère, par Mgr le T. R. Père,

le 28 mars, à la **Tonsure** :

MM. BURG Alphonse, LAMAZE René;

le 5 avril, au **Diaconat** :

M. WŁODARCZYK Adalbert;

le 19 avril, à la **Tonsure** :

M. TRITSCHER Albert;

au **Sous-Diaconat** :

M. MAHER Herbert.

A été promu, dans la Chapelle de la « Médaille Miraculeuse », rue du Bac, par S. Em. le Card. Verdier, le 28 mars, au **Diaconat** :

M. WŁODARCZYK Adalbert.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Mourindi*, le 22 janvier 1936, M. Louis ROQUES
(*Messe le 23*);

à *Fraião*, le 19 mars, le F. PEDRO Pinto de Almeida;

à *Weert*, le 7 mai, le F. DAMASUS Holierhoek.

AVIS DU MOIS

Notre Famille religieuse.

Le 20 mai dernier ramenait le 233^e anniversaire de sa naissance. — Fondée dans les conditions les plus humbles, par un simple étudiant, M. Poullart des Places, elle avait pour but de recueillir les « pauvres Echo-liers » de la Montagne Sainte-Geneviève, à Paris, et de les préparer à se dévouer aux œuvres les plus pauvres et les plus délaissées. Il meurt à 30 ans, mais son œuvre lui survit, reprise par un diacre originaire de Saint-Malo, M. Bouic. Mais que de difficultés! L'Econome de la maison, M. Caris, est toujours par les rues de Paris, à la recherche de la nourriture de son monde. Un jour, un homme de condition qui se faisait la barbe l'aperçut dans son miroir et lui trouva si triste mine qu'il le fit appeler : « Je suis Caris, le « pauvre prêtre », dit celui-ci, et je n'ai pas une once de pain pour donner à manger à nos 80 « garçailles ». Le gentilhomme lui remet 100 pistoles. Une autre fois, le P. Caris reçoit sur la tête les eaux sales qu'un domestique jetait par la fenêtre; celui-ci, effrayé des suites de son étourderie, court en rendre compte à son maître, qui se confond en excuses et lui remet 500 livres.

Malgré tout, l'Œuvre de M. Poullart des Places donne de nombreux prêtres aux Missions de l'Intérieur, à la Société du Bienheureux Grignon de Montfort et aux Missions du Canada et de la Chine. — La Révolution la

détruit et s'empare de son immeuble. Mais un de ses membres, M. Bertout, la rétablit, la rattache à la Propagande, lui obtient une approbation légale et lui assigne un but : les Missions coloniales.

Cependant, elle arrivait difficilement à se maintenir et elle était même menacée de s'éteindre, quand la Providence lui envoya un sauveur. C'était un pauvre Juif, fils du rabbin de Saverne, converti au christianisme et fondateur d'une Société de missionnaires, dite du « Saint-Cœur de Marie ». L'union se fit entre les deux œuvres, et, sous le gouvernement du Vénérable Libermann, la nouvelle Congrégation ne tarda pas à prendre une extraordinaire extension.

D'après l'*Atlas* qu'elle vient d'éditer, la Congrégation du Saint-Esprit a la charge de 32 Missions ou Diocèses; 25 millions d'âmes lui sont confiées, dont 2.165.000 catholiques et 550.000 catéchumènes. Elle comprend 37 Evêques ou Préfets apostoliques, 1.428 Prêtres, 882 Frères et 3.357 Aspirants.

C'est de cette Famille religieuse, partie de rien et devenue l'une des plus importantes de l'Eglise, que nous sommes les Fils. Remercions la divine Providence de nous y avoir appelés, et répondons-lui par notre esprit religieux, notre zèle et notre dévouement au poste où l'Obéissance a placé chacun de nous.

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE 20 MAI A CHEVILLY

Date chère à tout spiritain, le 20 mai fut célébré à Chevilly comme de coutume. A la communauté s'étaient joints de nombreux représentants de la Maison-Mère et les Séminaristes coloniaux. Après la grand'messe votive du Saint-Esprit, tous se trouvèrent réunis dans la « Salle des Fêtes » pour la Conférence traditionnelle. « L'Essai de réforme du Clergé colonial en 1836-1844 », tel était le

sujet que M. Claude Delaitre, scolastique prêtre, développa avec maîtrise devant ses auditeurs attentifs et vivement intéressés.

« Une des modes de notre temps est de rechercher tous les centenaires possibles et imaginables, commence le conférencier. Pour une fois, suivons la mode et, dans l'histoire de la Congrégation, reportons-nous à cent ans en arrière; nous trouvons à sa tête M. Fourdinier... »

Le Clergé colonial, à cette époque de 1836, mal recruté, ne fait pas son devoir et en particulier ne s'occupe pas des esclaves, au nombre de 200.000 dans les colonies confiées au Séminaire du Saint-Esprit, et qui doivent être émancipés.

M. Fourdinier veut le réformer en lui faisant pratiquer les vertus religieuses suivant les règles de la Congrégation du Saint-Esprit. En 1836, après avoir fait les démarches nécessaires à Rome et à Paris, il lance son appel aux prêtres des colonies et leur demande d'accepter le règlement où il résume les principales dispositions de la règle. Echec complet : 3 préfets sur 4 sont contre; le quatrième ne peut rien sur son clergé.

En 1844, les quatre préfets sont démissionnaires. M. Fourdinier amende son projet en permettant le pécule. Mais discussion entre Rome et Paris pour savoir si les chefs religieux des colonies seront Evêques titulaires ou Vicaires apostoliques. M. Fourdinier meurt avant la solution de la question.

Après avoir félicité le conférencier pour son exposé clair et documenté, Mgr le T. R. Père, qui présidait, souligna avec quel succès, — il le constata lui-même avec joie l'an dernier, — l'œuvre de M. Fourdinier avait été reprise, en particulier par notre Vénérable Père. Il termina en faisant remarquer que, si la Congrégation compte acuellement plus de 3.000 membres, — contre 3 en 1832, — il fallait surtout insister sur la qualité, et c'est à nous à l'assurer.

Louons le bon Dieu et Marie Immaculée pour le magnifique développement de l'Œuvre de Claude Poullart des Places.

SAVERNE

Le sacre de Mgr Biéchy.

Le 4 juin dernier, jeudi dans l'octave de la Pentecôte, Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, assisté de Mgr Shanahan, ancien vicaire apostolique de la Nigéria méridionale, et de Mgr Tardy, vicaire apostolique du Gabon, a conféré la plénitude du sacerdoce à S. Exc. Mgr Paul Biéchy, évêque de Thélepte (1), vicaire apostolique de Brazzaville. La cérémonie s'est déroulée dans l'apostolique Alsace, province natale de l'élu; elle a eu pour cadre l'accueillante cité de Saverne, berceau de notre Vénérable Père. En prévision d'une affluence considérable, des préparatifs avaient été ébauchés dans les cours de l'École Saint-Florent; mais la veille, dès le matin, une pluie fine et pénétrante venait inquiéter les optimistes les plus robustes. On voulut espérer contre toute espérance. Hélas! le jeudi à l'aurore il fallut bien en convenir : la pluie tombait toujours à petit bruit, sans se presser, et tomberait ainsi durant de longues heures. On se résigna à l'inévitable et en hâte on modifia les plans. La chapelle de l'établissement fut vite aménagée et tout se serait passé au mieux si, malgré le temps déplorable, une foule de parents et d'amis, proches ou lointains, connus ou inconnus, ne s'étaient promis d'assister au sacre; ils y assistèrent, il est vrai, mais, dans un vaisseau assez exigu, durent se contenter d'un espace restreint; la bonne humeur, du reste, en souffrit peu. Quelqu'un ne faisait-il pas remarquer que Mgr Biéchy portant deux rivières dans ses armes, — et quelles rivières! le Niger et le Congo! — l'eau ne pouvait point manquer au jour de sa consécration épiscopale.

A l'heure prévue, les prélats firent leur entrée. En plus du consécrateur, des évêques assistants et de l'élu, on vit s'avancer Mgr le T. R. Père, Mgr Sieffert, Rédemptoriste, ancien évêque de la Paz (Bolivie), et Mgr Gour-

(1) Thélepte, actuellement Medinet el Qdima (Tunisie), est un très ancien évêché de Byzacène (Afrique romaine). On sait que Mgr Jalabert était, lui aussi, évêque de Thélepte.

tay, vicaire apostolique de la Guyane; dans le chœur avaient pris place Mgr Douvier et Mgr Kolb, vicaires généraux de Strasbourg, entourés de plusieurs chanoines honoraires, dont M. le chanoine Bœhm, supérieur du Grand Séminaire; le clergé de Saverne, de nombreux recteurs (c'est le nom des doyens en Alsace), beaucoup de curés, accourus non seulement des cantons voisins, mais même de Lorraine et de l'extrême Haut-Rhin, des religieux de tous ordres, Franciscains, Capucins, Jésuites, Rédemptoristes, Pères Blancs, Oblats de Marie, Pères des Missions africaines de Lyon, représentaient le sacerdoce séculier et régulier; parmi les Spiritains, nommons seulement les RR. PP. Nique, Jolly, Jules Remy, Briault, venus de la Maison-Mère, le R. P. Grasser, supérieur de Castlehead (vice-province d'Angleterre), les PP. Jean-jean et Auzanneau, de la Mission de Brazzaville, des confrères de Neufgrange, Blotzheim et Fribourg; les religieuses, notamment des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, de Ribeauvillé (1), de la Toussaint et de Niederbronn, occupaient une partie notable de la nef. Tout le monde étant casé tant bien que mal, la cérémonie commença. On en connaît les phases, où l'Eglise sait unir, en un symbolisme émouvant, la grandeur divine à l'humaine simplicité. Sous la direction calme et précise du P. Th. Gaschy, les élèves de l'Ecole s'acquittèrent sans heurts de leurs diverses fonctions; si bien que deux heures et demie à peine s'étaient écoulées lorsque l'évêque consacré adressait à son père dans l'épiscopat les remerciements liturgiques : *Ad multos annos*.

A midi précis, on descendit au réfectoire, où était préparé un banquet d'environ deux cents couverts. Au dessert, des flots d'éloquence, joints aux flots du ciel, menacèrent un moment de nous submerger : nous n'entendîmes pas moins de neuf toasts. Le R. P. Grœll, supérieur de l'Ecole Saint-Florent, lut un télégramme de félicitations envoyé par Mgr Klerlein, rappela l'extrême bienveillance de Mgr Ruch pour les Missions, bienveil-

(1) La sœur de Mgr Biéchy est maîtresse des novices à Ribeauvillé.

lance qu'explique un attrait ancien pour l'apostolat en pays infidèle, et démontra à l'évêque de Strasbourg que ses courses apostoliques à travers un vaste diocèse font de lui un véritable missionnaire, et même un missionnaire du Saint-Esprit : n'est-il pas en Alsace le ministre du sacrement de Confirmation? Le R. P. Hartmann, S. J., supérieur de l'École de Florennes (Belgique), où le nouvel évêque fit ses études secondaires, évoqua des souvenirs d'autrefois. M. le curé de Hattstatt, paroisse d'origine de Mgr Biéchy, salua l'illustre enfant sorti d'un petit bourg d'Alsace. M. le général Henry, un colonial, grand ami des Missions, improvisa un toast, religieux et patriotique, débordant de fougue et d'entrain. M. Wolff, maire de Saverne, qui est protestant, lut un discours d'une si chrétienne inspiration, qu'on croyait entendre un Père de l'Église. Avec Mgr Shanahan, nous fûmes transportés en Afrique, dans la Nigéria méridionale, et y suivîmes les débuts féconds de l'organisateur hors de pair qu'est l'ange actuel de l'Église de Brazzaville. Mgr le T. R. Père fit toucher du doigt l'action de la Providence dans les épreuves qui vinrent atteindre Mgr Biéchy au cours de ces dernières années : elles l'ont conduit comme naturellement à la place qu'aujourd'hui il occupe. L'évêque de Strasbourg apprit à son fils dans l'épiscopat quelle était sa généalogie depuis le saint Pape Pie X, et lui offrit, avec le titre de chanoine d'honneur de sa cathédrale, un délicat souvenir : l'aiguère chinoise qui avait servi le matin même au cours de la cérémonie. Enfin se leva Mgr Biéchy : il eut un mot de remerciement pour tous, confrères, parents, amis, laïques ou ecclésiastiques, humbles ou haut placés, et à tous demanda le secours de leurs prières.

Ces prières lui sont assurées, comme l'unanime sympathie. A l'évêque de Thélepte en Byzacène (Afrique romaine), au vicaire apostolique de Brazzaville (A. E. F.), tous souhaitent bonne santé, longue vie, fécond apostolat.

J. M.

PROVINCE DE BELGIQUE

Bénédictio de la Chapelle du Noviciat.

Le Noviciat de la Province, installé depuis bientôt deux ans à Hotgné, au diocèse de Liège, vient d'être doté d'une belle chapelle, en remplacement du petit oratoire qu'y avait établi M. le chanoine Stiennon, notre grand bienfaiteur.

La nouvelle chapelle est en style roman, belle, simple, bien proportionnée et bien éclairée.

La bénédiction eut lieu le 19 avril, dimanche de Quasimodo. Nous avons compté sur la présence de S. Exc. Mgr Haezaert, mais il s'est trouvé malheureusement empêché. Le R. P. Provincial, venu pour l'occasion, délégua le P. Maître pour la cérémonie.

De nombreux amis, et parmi eux M. Libert, bourgmestre, avaient tenu à assister à la fête.

Après la grand'messe, on se réunit au parloir. Le P. Maître dit en quelques mots toute sa gratitude pour le témoignage de sympathie que tous venaient de nous apporter et exprima le souhait de voir cette sympathie et cette estime grandir et s'élargir avec les années.

L'après-midi, vers 2 heures et demie, eut lieu la bénédiction de la statue de notre Patronne, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, par le R. P. Provincial. Cette belle statue est un don de M. le Bourgmestre.

Un salut solennel clôtura cette belle journée.

Puisse sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus bénir et protéger le Noviciat qui lui est confié et nous envoyer de nombreuses et solides vocations.

P. BUYSE.

AU SÉMINAIRE FRANÇAIS DE ROME

L'*Osservatore Romano* du 30 mai 1936 relate longuement l'audience accordée, la veille, par le Saint-Père, au Séminaire français, à l'occasion des 80 ans de Sa Sainteté.

Il cite le discours du R. P. Frey et la réponse du Pape. Au cours de cette audience, la Scola chanta, pour la première fois, l'« Hymne du Séminaire français »,

dont les paroles, composées selon les enseignements de l'Encyclique sur le Sacerdoce, sont l'œuvre de Mgr Verghetti, hymnographe de la S. C. des Rites, et dont la musique est due à un artiste connu, ami de la Congrégation, M. André Sala, l'organiste aveugle de Notre-Dame de la Paix, à Suresnes, et l'auteur de la mélodie actuelle de notre « Chant du Départ ».

CONFÉRENCE DU P. TASTEVIN, AU HAVRE

Le 15 mai, l'« Association des Amis de l'Institut Catholique », section havraise, tenait son assemblée générale, qui s'est clôturée, comme d'ordinaire, par une Conférence. Cette année, c'est le P. Tastevin qui a été invité à faire cette Conférence, en sa qualité de professeur à l'Institut Catholique. Prenant comme sujet « Dakar et le Sénégal; la mission du Cardinal Verdier », il a montré « l'œuvre magnifique accomplie par la Congrégation du Saint-Esprit au Sénégal, au cours des siècles ». Les journaux locaux félicitent « l'écrivain qui fait autorité », qui « connaît à fond le Sénégal, quant à la race et quant aux mœurs ».

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Se sont embarqués :

à Bordeaux, le 4 mai 1936, le F. ARCADE Talabardon, pour le *Gabon*; le 22 mai, le P. Marcel REZÉ, pour la *Guinée française*;

à Liverpool, le 6 mai, le P. William GRICE, pour la *Nigéria*; le 20 mai, le P. Hugh DEERIN, pour *Sierra-Leone*;

à Anvers, le 22 mai, Mgr Georges HAEZAERT, le P. Victor WARNIMONT et le F. MONO van Leeuwen, pour le *Katanga-Nord*.

Sont rentrés :

à Bordeaux, le 14 mai, le P. Joseph GAUTHIER, du *Gabon*; le 23 mai, Mgr Louis TARDY et le P. Joseph COLOMBÉ, du *Gabon*; Mgr Paul BIÉCHY, le P. Joseph AUZANNEAU et le F. THÉOGÈNE Calloch, de *Brazzaville*;

à Lisbonne, le 26 mai, les PP. Manuel BRAZ et Alphonse KRUMMENACKER, du *Coubango*.

BIBLIOGRAPHIE

La Prédication par la Comparaison, par l'abbé Léon DORVAL (P. Marius BOUVIER). Recueil de comparaisons à l'usage des prédicateurs et des catéchistes. Premier volume, sur le Dogme, 160 pages. Citations diverses classées par matières.

Catholic education, par le P. MC QUAID. La fonction et le but de l'éducation catholique. Petite brochure de 24 pages.

Le Prêcheur, par le P. DELAWARDE. Intéressante monographie de la commune du Prêcheur, sur les pentes de la Montagne Pelée, à la Martinique. 100 pages, avec cartes et illustrations.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS - UNIS (Suite)

DIOCÈSE DE OKLAHOMA CITY ET TULSA

RÉSIDENCE DES MARTYRS DE L'OUGANDA

Okmulgee. Okla.

Personnel. — P. W. L. LAVIN, curé, économiste.

1932

Depuis notre dernier bulletin plusieurs changements et améliorations, tant au spirituel qu'au temporel, ont été accomplis, dans le but de grouper davantage les fidèles, sous notre direction.

La récolte du coton de l'année passée n'a pas permis au colon moyen de ce district de mettre assez d'argent de côté, pour arriver, avec sa famille, jusqu'à la récolte suivante, car l'argent manquait et il était presque impossible de s'en procurer dans les banques. Heureusement que personne parmi nos paroissiens n'eut à souffrir du manque de nourriture, quoiqu'il y eût une grande pénurie d'habillement et surtout de souliers pour les enfants des écoles, pendant toute l'année.

Deux nouveaux tableaux ont été placés à l'église; l'un est une peinture à l'huile représentant les Martyrs de l'Ouganda, d'après l'image de la brochure de Mgr Streicher : *Vie des Martyrs de l'Ouganda*. et se trouve dans le sanctuaire, du côté de l'épître, tandis que l'autre tableau, Notre-Dame du Perpétuel Secours, est du côté de l'évangile.

Les Chevaliers de Saint Pierre-Claver décidèrent, dans une de leurs réunions, d'assister à l'heure de Radio, chaque dimanche à 17 heures et d'y amener un ami non catholique. Un excellent appareil de radio fut installé dans le rez-de-chaussée de l'école. Cette idée eut du succès et les magnifiques causeries des différents orateurs de l'année gagnèrent des amis à nos paroissiens, en firent réfléchir d'autres et les amenèrent dans le sein de l'Église.

Le nouveau Directeur pour les Missions nous annonça, au début de l'année scolaire, qu'il nous serait impossible de continuer notre école supérieure, pour la bonne raison que les fonds pour payer les Sœurs lui manquaient. Et ainsi nous n'avons plus que l'école primaire, avec 3 Sœurs du Saint-Esprit. Si plus tard les conditions s'améliorent et que le Directeur ait suffisamment de fonds, nous pourrions la rouvrir.

En avril de cette année, Mgr Kelley confirma 60 enfants et adultes de la paroisse et des stations de Grayson et de Beggs. Son Excellence félicita les confirmands pour leurs réponses rapides et justes aux questions qu'il leur posa sur leur foi et, malgré ses efforts, il ne put ni les embarrasser ni les coller sur le catéchisme. 14 prêtres des environs assistèrent aux cérémonies; après la confirmation, la petite maison qui sert de presbytère fut complètement envahie.

Peu de temps après, nous eûmes la bonne fortune d'avoir un Missionnaire expérimenté, de la paroisse de la Sainte-Famille de Tulsa, pour les exercices des Quarante-Heures

qui furent bien suivis. De même, une Neuvaine en l'honneur du Saint-Esprit, donnée par le P. Charles Heing, C. SS. R., curé de l'église Saint-Antoine à Okmulgee, fut une source de bénédictions pour notre population et un moyen d'éclairer les non catholiques, qui y assistèrent.

La mort d'Agnès Alexandre, une jeune fille pieuse et diplômée de notre école, fut une grande perte pour notre Mission de Grayson. Agnès voulait devenir Religieuse enseignante au couvent de la Sainte-Famille à New-Orléans. Après avoir été reçue et avoir commencé son Noviciat, elle devint tuberculeuse. Ainsi elle ne put continuer et, sur l'avis des médecins et des autorités religieuses, elle retourna chez elle et mourut peu après, d'une sainte mort.

Les milles que nous faisons par an, d'une station à l'autre, y compris les visites des malades, arrivent à 26 ou 27.000. Chaque quartier est visité trois fois par mois, soit un samedi soit un dimanche. Chaque deuxième dimanche du mois on va dire la messe à Okemah, la station la plus éloignée. Deux après-midi par mois, on visite des assemblées et on fait le catéchisme aux enfants des écoles publiques : c'est une excursion de 70 milles chaque fois.

Les pièces jouées par nos enfants, à la fin de l'année scolaire, sont accueillies toujours avec plaisir. Des places sont réservées pour les Blancs, nos amis, et le programme, quoique long, n'est jamais fatigant. Les Sœurs sont contentes de nos jeunes, car ils jouent leurs pièces, exécutent danses et chants, comme de vieux habitués.

Les améliorations dans notre œuvre, dignes d'être citées, sont les suivantes : une nouvelle automobile pour la Mission, propriété du diocèse; un nouveau fourneau de chauffage, placé dans l'église du Sacré-Cœur à Grayson, grâce au R. P. Seymour, C. SS. R.; un beau jeu de paume, installé sur le côté nord de la cour de l'école; une réfection totale du toit, faite par les paroissiens; des vitraux posés aux fenêtres de l'église. Le maître-autel et les deux autels latéraux ont reçu une triple couche d'émail blanc, tandis que la porte du tabernacle a été dorée par les soins d'un décorateur habile. L'assurance de toute la propriété, église, presbytère et école, a été payée pour 1932; les polices sont faites au nom de l'Évêque et restent entre les mains de la chancellerie, à Oklahoma-City.

1933

Le Bulletin de cette année, pour ce qui regarde la fréquence à l'école et l'assistance à la Messe, ici et dans les stations, est le même que le précédent. Les émissions de radio sont assez bien écoutées et font beaucoup de bien. Les visites dans les trois annexes ont plutôt augmenté que diminué. L'assemblée des Chevaliers de Saint Pierre-Claver de Grayson a choisi le premier mercredi de chaque mois pour sa réunion du soir; les Associations d'Okmulgee s'assemblent le dimanche après-midi, tandis que celle du Saint-Autel se réunit après la messe.

Une bonne amélioration a été faite au cimetière de Grayson par les fidèles de cette Mission. Ils ont planté des fleurs, placé des croix, enlevé les mauvaises herbes, arrangé quelques sentiers et entouré le tout avec du fil de fer, pour tenir à distance le bétail.

C'est le P. Lawrence, C. SS. R., qui a donné la Neuvaine en l'honneur de saint Joseph. A la procession annuelle de mai assistèrent tous les paroissiens et plusieurs de Beggs. Avant la fête des Martyrs de l'Ouganda, un triduum fut prêché par le Rév. M. Kennedy.

En juin, un puissant prédicateur de Chicago, appartenant à la Church of Christ, et nommé Hogan, vint dresser sa vaste tente tout juste derrière notre école. Ce Monsieur n'avait pas seulement une puissante voix, mais aussi un puissant traitement de 100 dollars par semaine, payé par les Blancs de la « Church of Christ ». Ceux qui ont engagé M. Hogan ont évidemment pensé faire une incursion fructueuse dans notre paroisse; mais après trois semaines d'un dur travail notre héros réussit à mettre la vingtaine de prédicateurs noirs, avec leur troupeau, dans une furieuse surexcitation. Il convertit 265 personnes à la secte et les Blancs furent assez avisés pour construire, pour eux, une petite église, non loin de notre propriété. Ce fut une surprise pour les Pères et les laïcs catholiques, qui passaient près de la tente, de noter le nombre de Noirs et de Blancs que Hogan sut attirer sous son toit.

Vers la fin de l'année, nous perdîmes un véritable ami des Missions et des Noirs et un pionnier des premiers jours de l'église d'Oklahoma, en la personne du Rév. Joseph Van Eyke. Il avait été autrefois curé de Sapulpa, une ville à 40 lieues au

nord de la paroisse. Il avait dû se retirer à Henryetta à cause de sa santé, avec un autre prêtre de son pays.

La moisson a été un peu meilleure cette année; mais c'est à peine si on peut parler de prix pour le coton et le blé.

La retraite annuelle, prêchée par le P. Cooney, C. S. Sp., eut lieu, pour les Pères du district d'Oklahoma, à Morrilton, dans l'Arkansas.

Cette année le nombre des communions a dépassé les 8.000; l'assistance journalière à la messe a été de 25 à 30. Pendant le cours de l'année le nombre des élèves monte, à cause des jeunes qui sont inscrits. Quelques petites réparations furent faites aux bâtiments.

1934

Une « Action Catholique Paroissiale » a été instituée par l'Évêque, au début de l'année. A tous ceux qui voulaient en faire partie furent envoyés les engagements. Ils contenaient, en 21 articles, les devoirs à remplir par les membres pour une meilleure vie, de meilleures représentations au cinéma, une meilleure mode, etc. Cela devait montrer la force de l'union de tous les catholiques. 700 de ces engagements furent signés par nos paroissiens.

Tout comme ces six dernières années, où la plupart des planteurs ont eu bien de la peine à passer les mois d'hiver, la population appauvrie a vu s'annoncer une bien pauvre moisson.

La semaine de Pâques a été solennellement fêtée, comme jadis; les Neuvaines d'usage, les Quarante Heures, la procession de mai, la fête patronale eurent lieu au temps voulu. 126 enfants ont fréquenté l'école, et la fin de l'année scolaire a été marquée par une séance, comme en 1933. A la fête des Martyrs de l'Ouganda, le 3 juin, Mgr Monnot, le nouveau directeur des Missions, parla aux fidèles des Martyrs et demanda des prières, non seulement pour la conversion des millions de Noirs d'Afrique, mais aussi pour les nombreux Noirs d'Amérique.

Pendant ce temps, la sécheresse avait déjà fait son apparition parmi nous. Le mois de juin a été beau; mais à présent la terre aurait besoin de quelques bonnes pluies. A la mi-juillet la moisson était perdue; fin août, d'un bout à l'autre de l'État, les champs étaient brûlés. Il a fallu vendre le bétail à des prix dérisoires, car il n'y avait plus de nourriture.

L'Oncle Sam intervint et donna du travail, soit dans l'État, soit ailleurs. A l'ouverture de l'école, en septembre, le chiffre des écoliers fut le même qu'en 1933. Mais la sécheresse continuant toujours, les Sœurs eurent bien des difficultés à retenir les enfants en classe. Personne ne parla de moisson.

Les cours d'instruction religieuse continuèrent le soir, au presbytère; mais l'assistance fut moindre dans les cours préparatoires.

L'année finit avec une mission, prêchée par le P. Coll, C. SS. R., un vieux Missionnaire, qui enthousiasma l'auditoire, les jeunes et les vieux. Notons que tout le travail fait ici par les PP. Rédemptoristes, est gratuit. Ils comprennent, par bonheur, ce que cette œuvre demande et ce qu'elle peut donner. Il n'y a qu'une Congrégation religieuse qui veuille nous aider ainsi.

Le nombre des baptêmes a été de 115, des morts, 15; des appels auprès des malades 145; des milles parcourus en automobile 28.562. Une nouvelle Association a été établie à Okmulgee, avec 20 membres. Des améliorations ont aussi été exécutées.

W. L. LAVIN.

ARCHIDIOCÈSE DE PHILADELPHIA, PENNSYLVANIA

COLLÈGE APOSTOLIQUE DU SAINT-ESPRIT

Cornwells Heights, Pa.

Personnel. — PP. James A. RILEY, *supérieur*; John GRIFIN, *chapelain à San José*; John J. FITZPATRICK, *assistant, professeur*; John F. DODWILL, *assistant, économiste, professeur*; Aloysius J. ROTH, *conseiller, préfet des études, professeur*; Peter A. LIPINSKI, John P. STANTON, Raymond V. KIRK, Herman F. FLYNN, *professeurs*; Villiam J. HOLT, *conseiller, directeur, prof.*; James T. KILBRIDE, *prof.*; Edward M. SMITH *sous-directeur, prof.*, et Leo J. KETTL, *chapelain de l'école industrielle Saint-Francis à Eddington, prof.*

FF. GODREY, GANGOLPH, COLUMBA, HYACINTH, JOHN et THOMAS.

Depuis notre dernier *Bulletin*, les PP. Wolffer, Donahue, Mc Menemy et Quinlan ont eu leur changement. Cette année

le P. Holt a succédé au P. Quinlan comme directeur et le P. Dodwell est devenu économiste à la place du P. Mc Menemy.

L'événement principal, depuis notre dernier rapport, est la visite de notre T. R. P. Supérieur Général, qu'accompagnait le R. P. Soul.

En novembre 1934, l'eau vint à nous manquer et nous fûmes obligés d'envoyer nos étudiants dans leurs familles, jusqu'à ce qu'un nouveau puits fût creusé... On a jugé nécessaire de faire inscrire notre école supérieure sur la liste accréditée par la Direction de l'Enseignement d'État. A la suite de cela, le Dr Pentz de Harrisburg, Pa., fit un examen complet de nos programmes et en fut parfaitement satisfait. Il nous recommanda cependant de conformer notre section des sciences aux conditions exigées. Nous sommes heureux d'annoncer que nous avons un nouveau cabinet de chimie et que nous ouvrirons sous peu la section biologique. Nous espérons obtenir l'autorisation nécessaire avant la fin de 1935.

Nos professeurs sont énergiques, enthousiastes et capables. Nous encourageons de toute façon les étudiants bien doués; mais, quoique nous soyons indulgents et patients avec ceux qui sont lents, nous n'hésitons pas à renvoyer ceux qui n'ont pas assez de talents.

A côté de leur travail de classe, les Pères font encore du ministère pendant le week-end; par là ils procurent à la caisse de l'économiste des revenus bien utiles. Il règne parmi eux un esprit de bonne entente et de mutuelle coopération; leur régularité est exemplaire.

Il y a bien des choses que nous ne pouvons nous procurer pour le moment. Nous ferons cependant les réparations nécessaires, la peinture et les changements voulus.

En 1934, nous avons enterré ici le P. Farrell et, en juin de cette année, nous avons fait les obsèques du P. Hehir, qui a été pendant quelque temps supérieur d'ici, après sa démission de Recteur de l'Université Duquesne. Il avait exprimé le désir d'être enterré dans notre cimetière.

Nous avons 118 apostoliques.

J. A. RILEY.

RÉSIDENCE DE SAINT PIERRE-CLAVER

502 S. Twelfth St., Philadelphia, Pa.

Personnel. — PP. C. A. ROACH, *curé*; F. J. NOLAN, *vicairé*; F. J. COONEY, *économe*; E. J. KNAEBEL, *procureur de la Mission*; F. X. WILLIAMS, *dir.*, et T. J. WRENN et F. X. WALSH, *Mission Band*.

La Mission de Saint Pierre-Claver de Philadelphia date de 1889. En 1935, nos premiers communians étaient au nombre de 125. Les admissions pour l'école ont doublé durant ces trois années et nous avons été obligés d'ouvrir deux nouvelles salles de classe et d'engager 2 instituteurs laïcs en plus. En 1934, nous avons eu la plus nombreuse confirmation depuis l'origine de la paroisse. Le P. Cooney a formé une troupe de boys-scouts, une des meilleures de la ville.

Les Sœurs Franciscaines de la Compassion, qui ont leur maison de Mission sur la neuvième rue et la rue Lombard, sont une aide précieuse pour les Pères. Elles surveillent les enfants de notre école et la cour des jeux. Nous allons créer deux nouveaux centres de catéchisme. Outre les soins qu'elles donnent aux pauvres, les Sœurs enseignent aux enfants la couture et les travaux manuels.

Nos gens souffrent toujours de la crise et une bonne moitié n'a pas de travail. Cette situation a eu sa répercussion chez les enfants. Pendant l'hiver dernier, nous avons nourri et habillé 150 enfants de l'école. Un dîner chaud leur a été servi tous les jours par un de nos bienfaiteurs. On fait à présent des projets pour célébrer le 50^e anniversaire de la fondation de la paroisse. Plusieurs améliorations ont été faites à l'église, à l'école et au presbytère.

Les Associations de la paroisse augmentent et nous assistent loyalement dans toutes nos entreprises pour la paroisse. Ils reçoivent tous les mois la sainte Communion et les enfants chaque semaine. Nos neuvaines et triduumms sont bien suivis et l'autel de Notre-Dame des Victoires est bien connu en ville, car plusieurs faveurs ont été obtenues grâce à Elle.

C. A. ROACH.

LES MISSIONNAIRES APOSTOLIQUES DU SAINT-ESPRIT (Mission Band).

Personnel. — PP. F. X. WILLIAMS, *directeur*; V. J. FANDREY, *économiste*; J. A. HYLAND; T. J. WRENN; T. J. Mc CARTHY; F. X. WALSH.

Au départ du P. O'Loughlin pour l'Irlande, en janvier 1934, les Pères de la province prirent la succession de la « Irish Mission Band ». En 1935, les PP. Kirkbride et Mc Caffrey eurent d'autres affectations.

Notre activité s'est exercée dans les États de New-York, Connecticut, Rhode Island, Pennsylvania, Illinois, Michigan, Wisconsin, Iowa et Nebraska. Le P. Hyland a prêché et fait des conférences, pendant ces deux dernières années, en Louisiane, Texas, Arkansas, Alabama et Mississippi. Il a pris des vues cinématographiques de toutes les Missions de la Louisiane, qu'il produit à chaque nouvelle conférence, avec un succès remarquable. Notre propagande a eu ce succès de faire connaître notre œuvre dans des endroits fermés jusqu'à présent.

Nous avons réellement besoin d'une résidence centrale pour notre troupe de missionnaires apostoliques. Pour le moment les PP. Williams, Wrenn et Walsh résident au n° 502 de la South 12 th. Street, à Philadelphia; le P. Fandrey loge à l'Allegheny Avenue, 16 th. et le P. Mc Carthy au n° 714 North Broad Street, tandis que le P. Hyland est à New-Orléans au n° 2015 de l'Avenue Louisiana.

F. X. WILLIAMS.

LIGUE MISSIONNAIRE DU SAINT-ESPRIT 502 S. Twelfth Street, Philadelphia, Pa.

Personnel. — P. Edward J. KNAEBEL, *directeur*.

La Ligue fut fondée en 1933 et a pour but de faire connaître les Missions de la Congrégation, particulièrement celles qui sont confiées à la Province d'Amérique, le Kilima-Ndjaro dans l'Est Africain, Puerto Rico, et nos Missions chez les Noirs du Sud. Elle demande à ses membres une aide financière et d'autres charités.

Nous avons prié les Pères de la Province de fonder une branche de la Ligue dans chacune de leurs paroisses ou résidences. Trois l'ont déjà fait. Le nombre total des membres est d'~~environ~~ 5.000.

E. J. KNAEBEL.

NÉCROLOGIE

M. Henri AARTS, scolastique, profès des vœux perpétuels, décédé à Helmond, le 14 janvier 1934, à l'âge de 29 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 4 mois comme profès.

La Province de Hollande déplore jusqu'ici 21 défunts, dont 4 Pères, 4 Scolastiques et 13 Frères; presque tous sont morts jeunes : dix-sept d'entre eux n'ont pas atteint l'âge de trente ans. Le Bon Dieu semble les avoir demandés comme victimes, pour l'accroissement de cette Province... La mort prématurée de M. Aarts fait cette même impression, d'autant plus qu'il fut un Scolastique modèle, au témoignage de tous. Pendant qu'il s'acharnait à l'étude de la Théologie, au Grand Scolasticat de Gemert, et après qu'il eut reçu les Ordres mineurs, en mars 1932, on constatait chez lui les symptômes de la tuberculose; et pendant que ses compagnons de classe avançaient aux Ordres majeurs, Henri Aarts était soigné dans le Sanatorium de Son. Les médecins se déclarant impuissants, le cher malade fut confié aux Sœurs de l'hôpital de Helmond, où il rendit son âme à Dieu dans la nuit du 13 au 14 janvier 1934. Quelques jours après, il fut enterré, le premier, au cimetière du Grand Scolasticat, au pied du Calvaire, sous l'ombre des grands arbres du parc...

M. Aarts est mort résigné : on n'attendait pas autre chose de son esprit de foi; mais pourtant son idéal missionnaire lui faisait toujours espérer sa guérison. Cet idéal, il l'avait exprimé déjà en août 1920, dans une lettre au P. Luttenbacher, dans laquelle il sollicitait la faveur d'être admis au Petit Scolasticat de Gemert, qui fut ouvert alors pour décharger le Scolasticat de Weert. Henri Aarts y fut fidèle dans tous les détails de sa vie : son esprit de prière était remarquable, sa régularité exemplaire, son travail plutôt trop assidu et trop concentré... Jamais ce Scolastique n'a su refuser un service; et quand il avait passé son année en travaillant sans relâche, il tenait, aux vacances, à seconder son père et ses frères dans leur

travail agricole. En un mot, M. Aarts était un vrai fils du Brabant : sérieux, simple, travailleur, profondément religieux. C'est dans cet esprit qu'il fut élevé par ses pieux parents, à Liessel, où il naquit le 6 mai 1904; ses Supérieurs n'eurent qu'à continuer cette éducation familiale, d'abord à Gemert, puis à Weert. Henri Aarts entra au Noviciat de Gennep en septembre 1928, y fit Profession un an après, y commença sa philosophie, et enfin, passa à Gemert, où le Grand Scolasticat fut définitivement transféré en septembre 1930. C'est là qu'il émit ses vœux perpétuels, le 15 septembre 1932; c'est là aussi que ses confrères, devenus très nombreux depuis, prient sur son tombeau... Puisse-t-il obtenir pour tous, la grâce de devenir comme lui!

**

P. Ed. LOFFELD.

Le F. EDOUARD Engel, profès des vœux perpétuels, de notre Maison du Canada, décédé à Saint-Alexandra, le 13 avril 1934, à l'âge de 70 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans comme profès.

Le Fr. Edouard Engel naquit le 21 octobre 1863 à Neuf-Brisach, chef-lieu de canton du Haut-Rhin, Alsace.

Sa jeunesse fut mouvementée, tourmentée l'on peut dire; et il nous a été impossible de le suivre pas à pas dans ses pérégrinations. La trace de son passage s'est perdue de ci de là, et nous devons nous contenter des renseignements qu'a bien voulu nous fournir sa sœur, en religion Sœur Marie de Saint-Augustin, religieuse du Bon Pasteur.

« Nous regrettons, mon Révérend Père, de ne pouvoir vous donner de nombreux renseignements sur les jeunes années d'Edouard. Octave m'a dit ce dont il se souvient. Tous les trois, nous avons été séparés très jeunes. Après la guerre de 70, le clergé alsacien a fait appel aux parents pour envoyer les enfants dans des établissements en France, surtout les petits garçons, pour ne pas les laisser sous la domination allemande. A cette époque, nous venions de perdre notre chère maman, et deux ans après, notre pauvre papa ; nous étions alors orphelins. Edouard avait 9 ans, Octave, 7 et moi, 12. Ils furent confiés aux Sœurs de Saint-Vincent de Paul, dans le Morbihan, sous la tutelle de M. le marquis de Gouvelle. Ils ont fait leur première communion à 12 ans, ensuite on les a envoyés à Nourai, près de Saint-Amand-de-Vendôme, chez les Frères de Saint-François. Ils y sont restés jusqu'à l'âge de 21 ans. A cet âge, Edouard est entré au Noviciat chez ces Frères; alors, c'était la séparation des deux frères, qui ne se sont revus qu'au moment où Edouard partit au Canada. Douvaine et Ceysac étaient des établissements des Frères

de Saint-François. Edouard a quitté cette Congrégation pour entrer chez les Chartreux, où sa santé ne lui permit pas de persévérer; c'est ce qu'il devait appeler son « tour de France ». Depuis notre séparation, je n'ai vu Edouard que quatre fois; nous correspondions, et sa dernière visite fut avant son départ pour le Canada ».

La Chartreuse dont il est question plus haut est la Chartreuse de Valbonne, par Pont-Saint-Esprit (Gard). De ce séjour, il a gardé le plus profond silence, et même à sa sœur; il n'a point raconté, semble-t-il, le reste de son *Tour de France*, que nous devinons d'après trois lettres, qu'il a conservées, du R. P. Procureur, Fr. Jacques Mayaud de la Chartreuse :

1° — 1^{er} mars 1893.

« Mon cher Enfant,

« Je vois que le Bon Dieu vous éprouve tout spécialement, aussi; j'en bénis sa souveraine miséricorde, tout en priant beaucoup pour vous, pour que vous tiriez de ces épreuves, tout le profit que vous veut le Bon Dieu. J'ai parlé de vous au R.P. Prieur, et nous avons été d'avis que vous deviez aller à Saint-Etienne, chez les Frères de Saint-Vincent de Paul; puisque vous vous sentez de l'attrait pour cet Institut, il faut en essayer; cet attrait et cette inspiration viennent peut-être de Dieu. Je ne vous envoie pas de lettres pour eux; lorsque vous y serez arrivé, ils m'écriront et je leur répondrai en votre faveur. Vous pourriez aussi en attendant, leur montrer la présente lettre, afin de leur prouver, au besoin, que vous êtes dans une situation régulière. Je ne vous envoie pas d'argent cette fois-ci, pensant que vous en avez assez pour aller jusqu'à Saint-Etienne, qui n'est pas loin de Lyon. Si vous saviez combien je regrette que vous n'ayiez pu vous faire à notre genre de vie. Mais que la sainte volonté soit faite et bénie, surtout lorsqu'elle vous éprouve. Ecrivez-moi pour me donner le résultat de cette nouvelle tentative. »

2° — Puis, le 15 mars 1893.

« Mon cher Enfant,

« J'ai trouvé votre lettre en arrivant d'un petit voyage de quelques jours, et c'est ce qui vous explique le retard que j'ai mis à vous répondre. J'ai été tout à fait surpris en apprenant que vous étiez à Troyes; car vous n'aviez nullement l'intention d'y aller et il n'en était pas question dans vos lettres.

« Néanmoins, puisque vous y êtes, il faut absolument vous présenter chez les Pères de Saint-François de Sales dont vous m'aviez parlé. Il pourrait très bien se faire que la maison vous convînt.

Et de plus, vous ne pouvez pas songer à aller vous engouffrer dans Paris sans y connaître personne et savoir seulement où vous iriez. Vous vous y perdriez, corps et âme. Priez bien fermement le bon Dieu de vous éclairer et protestez de tout votre cœur que vous ne voulez faire que sa sainte volonté. Si vous vous maintenez dans ces bonnes dispositions, soyez certain que la Providence vous viendra en aide, et que toutes vos épreuves n'auront servi qu'à vous rendre plus fort et plus agréable à Dieu. »

3° — Enfin, de la Grande Chartreuse, le 14 juillet 1893.

« Mon bien cher ami,

« Soyez désormais bien courageux et bien fidèle à la grâce. Vous voyez nettement maintenant quelle est la volonté de Dieu sur vous. Il n'a permis toute cette escapade et ces souffrances de plus de six mois, que pour vous rappeler qu'il demande de vous plus de ferveur et de générosité. Mettez vous-y donc sérieusement dès votre arrivée au..., et efforcez-vous de devenir un vrai saint. »

Son arrivée au... (le nom est effacé sur la lettre). Ses études primaires, nous avait-il déclaré : faites à Vendôme (1878), et les professionnelles à Saint-Privat-du-Dragon (Hte-Loire, 1893). Nous avons de cette époque, sa feuille de police à trois déclarations de séjour :

1° L'une de la mairie du Puy, juin 1893; de là aussi, il obtint un certificat de bonne conduite, qu'il envoya au P. Hassler, lors de sa demande d'admission au postulat des Frères; on y trouve l'attestation d'un séjour de près de dix ans « au château d'Alleret »..., et que l'on a été content de son service (Le Puy, le 1^{er} décembre 1900);

2° L'autre déclaration est de la mairie de Chens (Haute-Savoie), 11 octobre 1897. Alla-t-il de là à Douvaine, où il fit un séjour de cinq à six ans comme tailleur à l'orphelinat, sous la direction du fameux P. Joseph? Ou bien cette déclaration de séjour n'est-elle qu'un des épisodes nombreux de ses allées et venues, rentrées et sorties successives du monde en communauté et *vice versa*? Diverses lettres, dont l'en-tête porte tour à tour les noms de Cugy, Marini-Montet par Fribourg (Suisse), Genève..., le laissent supposer...

3° La troisième déclaration enfin est de Chevilly, le port de salut du bon Frère. Ses lettres de demande s'étaient faites pressantes . « C'est votre très humble serviteur qui a remplacé le cher F. Obry à la couture de Saint-Joseph-du-Lac, et avant que les Frères du Puy viennent, j'étais resté un an et demi à la maison de Douvaine, et maintenant j'apprends la coupe chez un tailleur suisse; outre ce métier, je suis apte à bien d'autre travail manuel et industriel, fort de santé, jamais malade et sujet à aucun service militaire. Je n'ai jamais fréquenté le monde, pour cette raison que cette idée de voca-

tion me tourmente sans cesse, et depuis quatre ans que j'ai connu les bons PP. du Saint-Esprit, mon idée n'est que là...et si le bon P. Schleweck était là, il vous dirait combien je lui avais manifesté mon désir, ainsi que le bon P. Dessin, qui était si résigné à la volonté de Dieu, et le bon F. Romuald qui nous a tant édifiés par son dévouement... » L'abbé Albert Suchet, aumônier de l'orphelinat de Douvaine et le P. Joseph lui-même, Supérieur de l'œuvre, avaient fourni d'excellents certificats à cet habile M. Ed. Engel.

Son impression première à Paris et à Chevilly fut excellente. Voici quelques passages de sa lettre du 25 février 1901 : « Mon Très Révérend Père, je ne puis rester plus longtemps dans le silence, et j'éprouve la nécessité de vous faire part de mon impression en venant à Chevilly... Ma première visite était à la Maison-Mère, et j'ai été très sensible et surpris de la réception si aimable et des soins si multiples pour un étranger...; mais ma stupéfaction était au comble lors de mon arrivée à Chevilly, et lorsque j'y songe, je suis tout honteux et confus de me trouver en si bonne compagnie, de voir ces bons Frères aux visages frais, ouverts, souriants, venant me souhaiter la bienvenue par un baiser fraternel..., et toutes ces marques d'affection et d'amitié, j'avais compris que cela venait du fond du cœur..., il faudrait aller bien loin pour trouver une maison où la charité soit aussi parfaite... Dieu m'a fait passer par de rudes épreuves, et je suis soumis à accepter celles qu'il m'enverra encore... Je suis résolu avec la grâce d'en-haut à faire tous les sacrifices possibles, à mettre la main à n'importe quel emploi, comme tailleur, jardinier, boulanger, perruquier, vitrier, cuisinier, peintre, etc., je sais mettre la main à tout... »

Le F. Edouard commença donc son Noviciat le 18 mars 1902 et fit sa Profession le 19 mars 1903. Les feuilles d'Information et d'Admission qui portent les signatures des PP. P. Hassler, Maître, H. Le Floch, Supérieur, et B. Gerer, Provincial, nous disent que cette formation ne fut pas sans quelques petits ennuis et découragements.

Il est placé à Saint-Michel de Langonnet, comme cuisinier; il en revient pour prononcer ses premiers vœux de 5 ans à Chevilly, en 1906, et cinq ans après, il les prononce la deuxième fois à Marseille. A la Villa Carvin, sous les PP. Frankoual et Alaux, il est cuisinier et factotum (1911). Il y était arrivé en 1908 et quitta en 1913.

Enfin, il vient à Saint-Alexandre de la Gâtineau, le 1^{er} mars 1913. Il renouvelle ses vœux de cinq ans en 1917 sous le R. P. Burgsthaler et fait ses vœux perpétuels le 2 février 1922, encouragé par le P. Piacentini.

A Saint-Alexandre, il débuta comme aide à la ferme, battant les haricots au grénier en hiver; il monta ensuite, comme chef de propriété, dans les dortoirs, où son affabilité envers les élèves lui attira

une renommée de bon vivant, qu'il maintint par ses largesses en prises de tabac et en verres de vin quand il fut chargé de la cave, à la mort du regretté et digne F. Maurice. Il ne faut cependant pas croire que cette bonté n'avait que le but peu louable de se faire de la popularité. Écoutons plutôt ce que nous raconte un ancien, maintenant missionnaire en Afrique :

« Un bulletin nécrologique m'a appris la mort du F. Edouard. Ah! ce pauvre Frère. En voilà un, je crois, qui restera légendaire, et qui a emporté dans la tombe la sympathie de tous. Je me rappellerai toujours un fameux soir d'hiver, veille de l'Épiphanie. C'était assez monotone. Il n'y avait pas d'entrain. Et pour des gens en vacances, cela est nécessaire. On avait donc décidé de mettre un peu de vent dans les voiles, et on s'était adressé, comme de bonne, au F. Edouard qui, dans sa cave, avait du rire en bouteilles! Juste on le rencontre près du réfectoire des Pères. Et avec beaucoup de prudence, on lui demande, à mots symboliques, ce qu'il nous fallait. Il nous répond d'une façon non moins symbolique, qu'il fallait attendre. Et comme un Marseillais (on croyait tous qu'il l'était), il commence à nous raconter des histoires. Et d'un coq-à-l'âne à l'autre, il en vint à nous parler des Rois Mages : « C'est comme les Rois Mages qu'on va fêter demain... » Et il nous fit une vraie conférence spirituelle. Il décrivait la scène comme s'il y avait été présent. On écoutait et l'heure passait. On ne pensait plus au vin. Il s'en aperçut bien et parla d'aller se coucher, en nous faisant cette réflexion qui me frappa : « Voilà, maintenant, avec ça, mon oraison est toute préparée pour demain matin. » En tous cas, s'il la fit comme il l'avait préparée, elle dut être bien simple : car il passait des rois aux chameaux, à l'or, aux serviteurs, à toute la caravane, et le tout était entrecoupé de : « Et l'Enfant Jésus, lui, pendant ce temps!... » « Et la Sainte Vierge!... » Ah! le bon Frère, on l'aimait bien! »

Pour l'oraison et les autres exercices de piété, il était d'une exactitude vraiment édifiante. La maladie de cœur qui a fini par l'emporter, lui avait, ces dernières années, causé plusieurs attaques : il les cachait; sa main gauche tremblait, il la mettait en poche; ses jambes se raidissaient, il se levait longtemps avant l'heure, faisait des applications à la Kneipp, avec toutes sortes d'herbes et de plantes de senteurs (il en faisait aussi une douce liqueur), et il arrivait toujours à temps aux exercices.

Malgré son humeur bourrue, dont aussi il s'était fait une spécialité (« Oh! on me connaît..., on sait bien que ce n'est pas méchant »), il avait bon cœur; et s'il jouait parfois des tours, comme de faire manger à un confrère, son chat préféré en civet de lièvre, il préparait aussi des bouteilles de vin, pour les jours de fête, agrémentées d'un sermon en règle, comme le jour anniversaire de ses 60 ans. « Ah!

Frère Edouard, lui disait-on alors, si vous faisiez tout ce que vous nous recommandez là! »

Il avait l'air impassible et « toile cirée » aux diverses remarques et observations, mais il ne gardait rancune à personne et c'est ainsi qu'il s'était fait une réputation de « Bon Vieux », les poulettes du printemps sur l'épaule, les petits garçons au bras, et les visiteurs étaient charmés par ce beau conteur à la barbiche blanche, Napoléon III.

Vint enfin le moment où le cœur finit par flancher..., à force de remèdes, on le maintint quelques temps encore. Le lundi 12 février au soir, de crainte de surprise, le R. P. Supérieur, entouré des Pères et des Frères, lui administra le saint Viatique et l'Extrême-Onction. Le Frère suivait avec attention toutes les cérémonies, récita lui-même le *Confiteor*, et quand le P. Supérieur fut sorti, demanda pardon à ses confrères, pour toute peine qu'il aurait pu leur causer. Il s'était fait apporter un petit réchaud électrique pour préparer ses herbes médicinales, en tisanes et compresses. Aussi, quel ne fut pas l'étonnement du P. Supérieur, quand, une belle après-midi, il entendit dans les corridors, la voix du F. Edouard.

Le Frère venait appeler au secours..., son fil électrique avait mis le feu à la corde de raccord. Ce fut le dernier incident comique de la vie du F. Edouard. Bientôt après, le sang ne circulant plus, il vit ses extrémités enfler et se refroidir. La Rév. Mère Supérieure, infirmière expérimentée de la guerre, soignait inlassablement cet autre « vieux grognard » et, avec le F. Leufroi, le veillait tour à tour.

Le 9 avril au soir, toute la communauté se réunit de nouveau pour l'administration solennelle du saint Viatique, où, derechef, le bon Frère nous édifia par sa ferveur. Enfin, la nuit du jeudi au vendredi, le F. Leufroi appela le P. Supérieur, et le F. Edouard s'endormit dans le Seigneur, à 2 heures du matin, réconforté par une dernière absolution et les bénédictions des prières des agonisants. L'enterrement eut lieu le 14, un samedi, à 10 heures. Plusieurs amis, et surtout des Anciens, étaient venus se joindre aux petits scolastiques et aux élèves actuels, pour prier sur sa dépouille mortelle, exposée solennellement au grand parloir. Il repose en notre cimetière, au haut de la colline, en arrière de la chapelle, en compagnie de ses amis et prédécesseurs dans ses charges, les FF. Romuald et Maurice. Comme eux et avec eux, il attend l'appel du Souverain Juge « Venez, serviteur fidèle! »

P. D.,

Saint-Alexandre-de-la-Gâtineau.

Le F. STANISLAUS Ornowski, profès des vœux perpétuels, de la Province de Pologne, décédé à Bydgoszcz, le 26 janvier 1936, à l'âge de 58 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 1 mois comme profès.

Le 26 janvier dernier, vers 9 heures du matin, notre Communauté apprenait par téléphone, que le F. Stanislaus n'était plus. Il était parti, cinq jours auparavant, avec le R. P. Provincial, à Inowroclaw, station d'eaux salines, distante de 40 kilomètres de Bydgoszcz, dans l'espoir d'y refaire sa santé, minée par un long et opiniâtre diabète. Il était déjà très affaibli. On s'aperçut vite qu'une telle cure n'était pas faite pour lui, et son retour à Bydgoszcz était décidé. Le dimanche 26 janvier, qui devait être le dernier de sa vie mortelle, il se rendit, en compagnie du R. P. Tomaszewski, à la chapelle des Sœurs de Charité, voisine du Sanatorium; là, il assista à la sainte Messe et communia. Après la Messe, on rendit une visite aux Sœurs, et on revint tranquillement pour prendre le déjeuner. C'est là que la mort l'attendait. Le Frère s'était à peine assis qu'il poussa un soupir et s'affaissa sur sa chaise. Le R. P. Provincial, qui se trouvait à ses côtés, lui donna une dernière absolution; quelques minutes après, le docteur déclarait que le Frère était mort. Il avait succombé à une faiblesse du cœur.

Cette mort ne fut pas une surprise pour lui, car il s'y préparait depuis plusieurs mois déjà. Son livre de chevet était un ouvrage qui traitait de la préparation à la mort; il avait eu soin de l'emporter avec lui. Avant son départ pour le Sanatorium, il pria son confesseur de recevoir sa confession générale. Son recueillement devint aussi plus intense et plus visible. En somme, il ne négligea rien afin d'être bien préparé pour le suprême voyage de l'éternité.

Le F. Stanislaus était né le 22 octobre 1877, à Jeglia, diocèse de Pelplin, Pologne. Il fut admis à Knechtsteden, où il reçut sa formation religieuse. Il nous était arrivé de Saverne, en 1924. Notre œuvre était alors à ses débuts, manquant un peu de tout, surtout de personnel. Comme le bon Frère était tailleur de profession, il fut pour nous d'un secours inappréciable. Il confectionnait, avec un art parfait, les soutanes des Pères, Frères et Scolastiques, raccommodait avec soin les habits réclamant une réparation; en outre, il avait soin de la lingerie. Il fut un temps où le bon Frère devait faire face tout seul à tout ce travail, jusqu'au moment où la Providence lui envoya un élève dans la personne du F. Marianus, qui lui a succédé dans sa charge. Le travail ne l'effrayait pas; il trouvait encore le temps d'aider aux travaux des champs, pendant la moisson, et cela de très bon cœur, sans se faire prier. Ce qu'on appréciait

beaucoup en lui, c'était la diligence et le soin avec lesquels il exécutait tout le travail qui lui était confié. Il semblait ne pas pouvoir comprendre qu'on pût agir autrement. Peut-être est-ce dans cette mentalité, et aussi dans la maladie qui le minait, qu'on devrait chercher la cause de ces mouvements d'impatience qui lui échappaient parfois à la vue d'une négligence ou d'une maladresse. Mais cela ne durait pas longtemps, car le Frère n'était pas un hypocondriaque; il aimait bien le rire franc, quand l'occasion s'en présentait.

A son zèle au travail, le F. Stanislaus joignait une piété virile qui ne s'est jamais démentie. Comme ouvrier tailleur, il avait son pain assuré dans le monde. Mais à cette âme foncièrement pieuse, cela ne suffisait pas. Il entendit parler de la Congrégation et demanda aussitôt son admission à Knechtsteden. Là, il fit son oblation, le 8 décembre 1903, suivie de la profession l'année suivante, jour pour jour. En 1907, il émit les vœux de cinq ans, qu'il renouvela, et cette fois pour toujours, en 1912. Comme on le voit, ses supérieurs ne jugèrent pas à propos d'éprouver longtemps sa vocation. Quatre fois, il s'agenouilla devant l'autel de Marie Immaculée pour renouveler son offrande à Dieu, de plus en plus fervente, et chaque fois, au jour même de la fête du plus beau privilège de Marie. Cette bonne Mère lui a certainement obtenu la grâce de la fidélité à sa vocation religieuse.

Le F. Stanislaus était taillé pour fournir une longue carrière, si la maladie ne l'avait arrêté. Il était miné par le diabète depuis son arrivée à Bydgoszcz; à la fin, s'y joignit l'albuminurie. C'était là, sa grande croix, et elle devenait plus lourde à mesure que le dénouement approchait. D'abord, il perdit toutes ses dents, et cela lui fut très pénible. La soif le tourmentait des nuits entières; à la fin, les jambes enflèrent. En 1934, il passa quelques semaines à l'hôpital à Bydgoszcz, où on le soumit au régime des diabétiques, qu'il continua ensuite à la maison; on essaya aussi des injections d'Insuline. Tout cela amena une amélioration momentanée, mais ne fut pas en état de guérir son organisme trop usé.

Malgré son état croissant de faiblesse, le Frère ne manquait pas un exercice commun. On le voyait aussi, régulièrement, dans son atelier, où parfois la fatigue le forçait à reposer sa tête sur la table de travail. Non certes, le F. Stanislaus n'était pas de la catégorie de ceux qui sont nés fatigués; et quand la mort vint le cueillir, ce n'est pas au lit qu'elle le prit.

Les obsèques eurent lieu le mercredi 29 janvier, dans notre chapelle de l'Internat à Bydgoszcz. Le R. P. Provincial chanta la Messe de *Requiem*. Le Frère sut se faire dans la vie, de durables amitiés, témoin cet ancien compagnon du temps d'apprentissage qu'il avait retrouvé à Bydgoszcz et qui suivait son cercueil en pleurant.

Le F. Stanislaus repose à côté du F. Thadée Sulinski, dans le cimetière paroissial, où notre communauté possède une place réservée, à côté des Clarisses et des Sœurs de Sainte-Elisabeth. Il a laissé à ses confrères, l'exemple d'un excellent religieux.

R. I. P.

P. B.

*

**

Le P. Eugène REISER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Mulhouse, le 10 juin 1936, à l'âge de 34 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 7 mois comme profès.

AVIS

Par suite d'une erreur de l'Imprimerie, le **Bulletin N° 543**, de **Novembre 1935**, a paru avec une couverture portant le **N° 544** et la date de **Décembre 1935**.

Un certain nombre de Communautés et de Missions, se fiant à l'inscription de la couverture, ont demandé, pour compléter leurs collections, le *Bulletin* de Novembre 1935.

Le Secrétariat général, après avoir satisfait un certain nombre de ces demandes, se trouve avoir épuisé les numéros disponibles, et prie les Communautés de bien vouloir vérifier leur collection et corriger l'inscription erronée de la couverture du *Bulletin* N° 543 de Novembre 1935.

Le Secrétaire général : J. GAY.



Actes administratifs. — Emissions de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat.

Avis du mois. — L'Action catholique.

Nouvelles des Communautés. — Grand Scolasticat de Fribourg. — Kroonstad : Nouvelle résidence à Clocolan. — Distinctions honorifiques. — Mouvement du Personnel.

Bibliographie.

Divers. — Vers une fondation médicale de l'*Ad Lucem*, au Cameroun.

Nécrologie. — P. Louis Liagre. — F. Maxime Meyer, P. Alphonse Donnadieu, P. Antoine Thomé, F. João Bento Correia, F. Rogatien Crénet, F. Exupère Cornu, P. François Dargnat. — M. le chan. Deslandes.

Avis.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Ferndale*, le 26 mai 1936, le Novice Frère :

F. REGIS Smith, né le 29 novembre 1909, à Waterburg (Hartford);

à *Saint-Alexandre*, le 31 mai, le Novice Frère :

F. GUILLAUME Châtelain, né le 27 juin 1909, à Curran (Ottawa);

à *Neufgrange*, le 2 juin, les Novices Frères :

FF. BÉNIGNE Gehringer, né le 21 janvier 1917, à Eschbourg (Strasbourg);

NAZAIRE Schaller, né le 13 décembre 1916, à Rosheim (Strasbourg);

à *Kilshane*, le 14 juin, le Novice Frère :

F. LEO Clune, né le 19 janvier 1913, à Doonbeg (Kilaloe);

à *Knechtsteden*, le 21 juin, les Novices Frères :

FF. BERNHARD Prestel, né le 30 avril 1912, à Durlach (Fribourg);

ANASTASIUS Homberg, né le 25 décembre 1909, à Kirkel (Trèves);

PROTASIUS John, né le 16 décembre 1913, à Neukölln (Berlin);

à *Orly*, le 5 juillet, les Novices Clercs :

MM. Raymond DE LA MOUREYRE, né le 8 mars 1911, à Saint-Flour (Saint-Flour);

Félix LE LAGADEC, né le 18 mars 1915, à Saint-Avé (Vannes);

Guy BOUSSION, né le 10 août 1917, à Saran (Orléans).

Ont émis les **Vœux temporaires** :

à *Piré*, le 28 janvier, M. Pierre LE BOURHIS;

à *Ganda*, le 9 avril, M. Agostinho PINHEIRO;

à *Chevilly*, le 3 juillet, M. Henri GEISS; le 6 juillet, M. Raymond BRAND.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Mouyondzi*, le 9 septembre 1934, le F. DIDIER Reynaud;

à *Mbigou*, le 27 novembre 1935, le F. FERDINAND Belenger;

à *Cleveland*, le 12 juin 1936, M. Robert MAC GRATH;

à *Paris*, le 21 juin, le F. MARIA-GEORGES Werner;

à *Knechtsteden*, le 21 juin, les FF. EHRENFRIED Enk, GUNTRAN Matzke, MARIA-PAUL Brähler, MARIA-RICHARD Bongartz, JUDAS-THADDAUS Reinartz, NORBERTUS Wingerter, HIERONYMUS Becker;

à *Menden*, le 21 juin, les FF. MARIA-JOHANNES Jakobs, LUDWINUS Strick, MAJELLA Schmitz;

à *Chevilly*, le 25 juin, le F. RENÉ de Quatrebarbes;

à *Weert*, le 29 juin, les FF. NICASIUS van Lieshout et SIMPLICIUS Vermeulen.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Rome*, le 14 juin, M. Joseph LECUYER;

à *Spire*, le 21 juin, le F. AGATHANGELUS Bauer;

à *Bonsecours*, le 23 juin, le F. CYRILLE Vermeire;

à *Chevilly*, le 4 juillet, MM. Pierre ALLAIN et Clarence ROTHWELL.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Rome*, le 6 juin, par Mgr Pasetto, O. M. C.,

aux **deux derniers Ordres Mineurs** :

MM. Henri KOREN, Joseph LECUYER, Alphonse MAGIN, Louis SCHENNING, Félix SIMON, Edmond SUPPLE, Manuel TEIXEIRA;

à *Viano do Castelo*, le 6 juin, par Mgr Luiz Antonio d'Almeida,

au **Sous-Diaconat** :

MM. Antonio GONÇALVES, Antonio MOREIRA, Bernardo VIEIRA MELO, Domingos SALGUEIRO, Jaime MOUTINHO, José VALENTE JUNIOR;

à *Montana*, le 29 juin, par Mgr Shanahan,

aux **deux premiers Ordres Mineurs**, M. Antoine HUS-SER,

au **Diaconat**, MM. Louis LEMOULAND et Jules MAHÉO;

à *Panningen*, le 29 juin, par Mgr Jean Michel Buckx,

au **Diaconat** :

MM. G. PUBBEN, J.-V. CROONENBURG, B. SCHELEN, A. REIJNDERS, M. THIJSSSEN, P. SIMONS, H. GUFFENS, A. BLOM-MAERT, A. VERHŒVEN, C.-V. ZIJL;

à *Chevilly*, par Mgr Biéchy, Vic. apost. de Brazzaville, le 4 juillet, à la **Première Tonsure** :

MM. Gabriel GAVAUD, Michel CHAVEROT, Robert PIN-CHON;

le 5 juillet, aux **premiers Ordres Mineurs** :

MM. Pierre MATHIEU, Jean DESMARQUEST, François BANIÉL, Jean DAVID, Louis TAPIN, Adrien RABOUD, Marcel LE BERRE, André USINIER, Charles SURGAND, Etienne GRIENENBERGER, Joseph MICHEL, François STENGER, Lucien HEINRICH, Victor THIEL, Victor BOUSSANT, Albert POUGET, Pierre DECK, Albert SPECHT, Pierre MICHEL, Roland AUGER, Gilles SILLARD, Gérard DE MILLEVILLE, Charles DEVILLERS, Jos. CUCHEROUSSET, Georges WALKER, John CHARNOCK, François BARBOTIN, Joseph JACKSON, Charles TRICLOT, Eugène SCHAAL, Marcel CRITTIN, Armand LOUIS, Eugène CLIVAZ, Hervé AUTRET, Julien GAYET, Ernest HAEGELI, Robert DUXBURY, Anthelme BÉCHETOILLE, Gaston DEVILLE, François LE BOURHIS, Michel VIATTE, Michel POPLAWSKI, Marcel FREY, Joseph KROZSKA, Albert TRITSCHER, Joseph MAHÉ, Maurice GROSSE, Joseph MORVAN;

aux **derniers Ordres Mineurs** :

MM. François VALLERY-RADOT, Jules BITAUD, Henri GEISS, Jérôme DIETERLEN, André HALTER, Antoine GRUBER, Jean AIRIAU, Alphonse BURG, René LAMAZE;

au **Sous-Diaconat** :

MM. Lucien BURGET, Marcel MARTIN, Raymond DANIN, Clarence ROTHWELL, Georges MUNSCH, Pierre ALLAIN;

au **Diaconat** :

MM. Jean DEBLOCK, Antoine CLIVAZ, Antoine WOLLENSCHNEIDER, Alfred MULLER, Eugène HAMANN, Charles BAUMGARTEN, Pierre BENAÏTREAU, Marcel BOMBENGER, J.-B. ANDRÉ, J.-B. GUR, Jean BOURGOING, André EBERLÉ, Jean DONNARD, Adam DENU, François MAO, Louis GUÉGUEN, Pierre GEORGE, Gérald FITZGERALD, Albert STEBLER, Marc AUBRY, Robert GRÉMION, Joseph STINTZI, Louis RITZ, André REINHART, Herbert MAHER, Raymond WILLMANN, Gaëtan PAQUETTE, Eugène LE CAM, Joseph BOEGLY, James HALL, Charles LECOMTE, Joseph HARRISON, Eugène POIRAUD, Eloi MAYOR, Eugène KITTLER, Jean LAURENT, Louis SERMIER, Hyacinthe LE DOUARAN, Jean NABAT, Pierre RETAILLEAU, François PICHON, Charles JAFFRÉ.

à *Louvain*, le 5 juillet, par Mgr Ladeuze, recteur de l'Université,

à la **Prêtrise** :

MM. Jean-Joseph CLAESSEN, Emmanuel SWANNET, Pierre-Joseph STORMS, Joseph HOCKAY, Edouard NERENHAUSEN, Henri VAN KEMENADE, Adolphe VAN LIER.

Ont été promus, à *Fribourg*, le 28 juin, par Mgr Shanahan, à la **Tonsure** et aux **Deux Premiers Ordres Mineurs** :

M. MONTES DE OCA;

au **Diaconat** :

M. HAMPSON Antoine;

le 12 juillet, par Mgr Besson, dans l'église Saint-Michel, à *Fribourg* :

à la **Prêtrise** :

M. HAMPSON Antoine;

à *Mulhouse*, le 12 juillet, par Mgr le T. R. Père :

à la **Prêtrise** :

M. WILLMANN Raymond.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat**, à *Chevilly*, le 5 juillet 1936 :

MM. James BENTLEY (Salford).....	Messe le	1.
Gérard BOUQUILLON (Lille)	—	2.
Gérard BOUCHER (Québec)	—	3.
Armand BREY (Strasbourg)	—	4.
Alfred BURGET (Strasbourg).....	—	5.
Louis BOUX DE CASSON (Vannes)..	—	6.
Claude DELAÏTRE (Angers).....	—	7.
Félix DELATTRE (Lille)	—	8.
Alexis DERRIEN (Vannes).....	—	9.
Michael DUDDY (Salford)	—	10.
André DUGUY (Nantes)	—	11.

MM. Cyprien FORTIN (Rimouski).....	<i>Messe le</i>	12.
Alexandre FRANÇOIS (Coutances)..	—	13.
Philippe GAGNON (Rimouski)....	—	14.
Ronald GANDY (Liverpool).....	—	30.
	<i>(ou dernier jour du mois.)</i>	
Wilfrid GANDY (Liverpool).....	—	16.
Victor GOUYETTE (Saint-Brieuc)..	—	17.
Pierre DE GUILHERMIER (Marseille).	—	18.
Jean-Marie GUILLAMET (Quimper).	—	19.
Aloyse KARMANN (Metz).....	—	20.
Gabriel KRUMMENACKER (Metz)...	—	21.
Georges LACROIX (St-Hyacinthe)..	—	22.
Raymond DE LAMOUREYRE (Saint-Flour)	—	23.
Pierre LE BIHAN (Paris).....	—	24.
Henri LEGRIS (Ottawa).....	—	25.
Pierre LE LAY (Quimper).....	—	26.
François LE POCRÉAU (Vannes)..	—	27.
Pierre MALLET (Bayeux).....	—	28.
Francis MARTIN (Dundee).....	—	29.
	<i>(ou dernier jour du mois.)</i>	
Alphonse NATHIÉ (Strasbourg)...	—	30.
	<i>(ou dernier jour du mois.)</i>	
Emile PAQUIN (Paris).....	—	31.
	<i>(ou dernier jour du mois.)</i>	
Albert PICHON (Quimper).....	—	1.
Alexis QUÉNET (Quimper).....	—	2.
Joseph RIEHL (Strasbourg).....	—	3.
Georges RITT (Strasbourg).....	—	13.
Adolphe SCHLURAFF (Strasbourg).	—	13.
Patrick SHEILS (Salford).....	—	6.
Samuel TALABARDON (Vannes)....	—	7.
Gérard TURBÉ (Luçon).....	—	8.
Adalbert WŁODARCZYK (Varsovie)	—	9.
Antoine WURZEL (Strasbourg)....	—	10.

à Louvain, le 5 juillet 1936 :

MM. Joseph HENS (Malines).....	<i>Messe le</i>	2.
François PROOST (Malines).....	—	1.
Nicolas BONENBERGER (Luxembourg)	—	31.
	<i>(ou dernier jour du mois.)</i>	

MM. Marcel ALBERT (Namur).....	Messe le 30.
	(ou dernier jour du mois.)
Victor DUBOIS (Namur).....	— 29.
	(ou dernier jour du mois.)
René VERLAINE (Malines).....	— 3.
André VAN DER SMISSEN (Namur).	— 20.
Pol MAILLEUX (Namur).....	— 28.
Félix DECHAMBRE (Namur).....	— 13.

AVIS DU MOIS

L'Action catholique.

« Pour ramener au Christ les diverses classes d'hommes qui l'ont renié, écrit le Pape Pie XI, il faut, avant tout, recruter et former dans leur sein même des Auxiliaires de l'Eglise, qui comprennent leur mentalité, leurs aspirations, qui sachent parler à leur cœur dans un esprit de fraternelle charité. »

(Encyclique *Quadragesimo anno.*)

Tout chrétien qui a compris sa dignité de *baptisé*, doit être avide de gagner des âmes à Jésus-Christ; tout chrétien *confirmé*, docile à l'Esprit-Saint, a soif de se dépenser au service de ses frères et d'étendre le royaume du Christ.

L'Action catholique ou l'évangélisation du semblable par le semblable, nous la pratiquons éminemment dans les Missions par nos Catéchistes, que nous devons former avec soin et dont nous essaierons constamment de réchauffer le zèle.

Mais cela ne suffit pas : ce ne sont pas les seuls Catéchistes qui doivent faire de la propagande; ce sont tous les chrétiens, jeunes gens et jeunes filles, hommes et femmes. Et c'est dans cet esprit que nous nous appliquerons à les former.

Nous admirons la rapidité et l'étendue de l'évangélisation au Cameroun, comme dans l'Ouganda : c'est que, au Cameroun et dans l'Ouganda, les indigènes chrétiens se sont faits apôtres de leurs frères.

Ainsi, du reste, en fut-il aux premiers siècles du Christianisme. C'est par les soldats des légions romaines que toute l'Afrique du Nord devint chrétienne.

En cet esprit de propagande religieuse, l'Islam nous donne une grande leçon. Tout musulman est apôtre; pourquoi tout chrétien ne l'est-il pas?

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

GRAND SCOLASTICAT DE FRIBOURG

L'Ecole apostolique de Fribourg a profité d'une heureuse occasion pour se transporter au Bouveret, sur les bords du Léman, dans un ancien et vaste hôtel, agrémenté d'un beau parc. Autre avantage : elle sera là à proximité du Valais, d'où lui viennent la plupart des vocations. (Adresse : *Ecole des Missions, Le Bouveret, Valais (Suisse.)*)

La maison de Fribourg, devenue libre, reprend de ce fait sa destination primitive de Scolasticat international, qui suivra les cours de l'Université. Le P. Joseph Soul en a été nommé Directeur et le P. Martin Francis y sera répétiteur.

A. L. R.

DISTRICT DE KROONSTAD

Par délibération du Conseil général, en date du 16 juillet 1936, est érigée une nouvelle résidence à Clocolan, sous le vocable de Saint Léon.

« Clocolan est une belle petite ville de 1.200 habitants blancs et d'environ 2.000 noirs, écrit Mgr Klerlein; elle est située au bord du « territoire conquis », à une altitude de 1.768 mètres, à une distance de 15 kilomètres des frontières du Basutoland. Le terrain du pays est très fertile et produit des arbres fruitiers et du blé. Le climat est excellent, la pluie assez régulière, mesurant

63 centimètres par an. Clocolan est une station de chemin de fer sur la ligne Durban-Bethleem-Blœmfontein. Cette localité se trouve à mi-chemin entre nos stations de Ladybrand et Fiksburg (à 40 kilomètres de chacune, avec accès facile par des routes carrossables).

Vous trouverez, sur les anciennes cartes géographiques missionnaires, Clocolan indiquée comme station de mission. De fait, il y avait une ferme « Evening Star », à une distance de 11 kilomètres de Clocolan, qui appartenait au Vicariat de Kimberley; mais cette ferme fut vendue, immédiatement avant notre arrivée, en 1922, pour couvrir les dettes du Vicariat. Rome exigea que le Vicariat construise une église dans le district, pour remplacer la chapelle d' « Evening Star »; ainsi fut érigée l'église paroissiale de Ladybrand, par Kimberley, avant notre arrivée. « Evening Star » ne pouvait guère être appelée une Station de Mission, car on ne s'y occupait guère de l'évangélisation. Cependant on y avait acquis un terrain de 300 pieds sur 200, dans la ville : il nous reste et nous pourrions y construire. Malheureusement nous ne pouvons pas, maintenant, penser à des constructions, faute d'argent. Les Pères devront se contenter, pour commencer, d'une maison louée.

Dans le quartier des Noirs, nous avons déjà érigé une chapelle-école, qui a été agrandie il y a deux ans; cette école est florissante. A proximité, dans la ferme « Mamusa », à une distance de 9 kilomètres, nous avons une autre chapelle-école avec 75 élèves. Une station à Clocolan promet donc beaucoup pour l'avenir. »

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Le prix Radius de la Société de Géographie commerciale a été attribué, cette année, à M. l'Abbé Raponda-Walker, prêtre indigène du Gabon, pour l'ensemble de ses contributions à l'étude de la flore et des langues de cette colonie, en particulier pour son Dictionnaire mpongwe-français, qui est une mine de renseignements ethnographiques sur les tribus du bas-Ogooué.

M^{me} Beslier a reçu de la même Société une médaille d'or pour son livre sur le « Sénégal ». Sa citation rappelle qu'elle a puisé beaucoup de ses documents chez les Pères du Saint-Esprit.

A la proclamation des prix, M. Marin, ancien ministre et président de la Société, a rendu un hommage ému à l'œuvre des coloniaux, en tête desquels il a cité les missionnaires, et l'a mise en contraste avec l'agitation présente de la métropole.

**

Le F. Théogène, de la Mission de Liranga, a été nommé, par décision du Ministre, Chevalier du Mérite agricole.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à Marseille, le 8 avril, le P. Aloyse GASCHY, de *Bagamoyo*; le 7 mai, le P. Paul BOS, du *Sénégal*; le 13 mai, le P. Louis CRUEIZE, du *Cameroun*; le 16 mai, le P. Harold WHITESIDE, de *Bathurst*; le 28 mai, le P. Joseph TRENDEL et M. le Chanoine MAITRE, de la *Réunion*; le 4 juin, le F. FRANÇOIS-MARIE Drône, du *Sénégal*; le 5 juin, le P. Emile GATTANG, de *Bagamoyo*; le 6 juin, le F. MATERNE Wolff, de *Douala*; le 18 juin, le P. Florent BERNHARD, du *Sénégal*;

à Lisbonne, le 7 juin, les PP. Charles BOURQUI, du *Cou-bango* et Jean HERVÉ, de la *Lounda*; le 20 juin, le F. PAULO Pinheiro, du *Congo portugais*;

à Bordeaux, le 26 juin, MM. Michel BERNARD, René CHAMAGNE, André LOUCHEUR et le F. INNOCENZ Gräff, du *Cameroun*.

S'est embarqué :

à Marseille, le 21 mai, pour *Zanzibar*, le F. GUSTAVE Walter.

BIBLIOGRAPHIE

P. Edward LEEN. — **In the Likeness of Christ.** — Un volume de 362 pages, chez Sheed and Ward, Mondon, au prix de 7 sh. 6 d.

Cet ouvrage fait suite à l'étude précédente « **Progress through Mental Prayer** (1) » et la complète.

L'auteur nous donne un exposé clair et attrayant des phases principales de la vie de Notre-Seigneur, d'où il tire un programme de vie spirituelle. Il nous découvre le côté très humain du Christ, qui a passé par toutes les étapes de notre vie humaine et qui a connu nos déficiences, nos infirmités, nos réactions, nos faiblesses, hormis le péché. Il nous fait voir dans le Christ un Héros qui suscitera notre admiration : cette admiration nous conduira à l'amour, et l'amour à l'imitation. « Le premier pas dans la vie spirituelle est en effet de chercher à développer en nous une forte admiration pour Jésus de Nazareth, qui se plaît à s'appeler le Fils de l'Homme » (Introduction.)

P. VAN DE KIMMENADE, C. S. Sp. — **Les Sandawe.** — Tirage à part de l'Anthropos, tome XXI, 1936, pp. 395-416.

Etude ethnographique pleine d'intérêt sur une curieuse population du Tanganyika. Nos Pères les ont évangélisés à partir de 1908, dans la Station de Kurio, puis dans celle de Fackwa, et nous les avons remis l'an dernier aux mains des Passionnistes. Ce petit travail, ainsi qu'un double vocabulaire qui attend encore l'impression, resteront comme un témoignage durable et honorable de notre passage parmi eux.

(1) La traduction française de « *Progress through Mental Prayer* » est en préparation et paraîtra dans le courant de l'année.

- P. Yves PICHON — **Le P. Brottier** (1876-1936). — Brochure de 95 pages. Illustrations nombreuses. A l'Œuvre d'Auteuil. Très intéressante et très édifiante biographie du P. Daniel Brottier.
- P. V. LITHARD. — **Les dons du Saint-Esprit et les grâces mystiques.** — Dans la Revue d'Ascétisme et de Mystique. Avril-juin 1936, pp. 169-180.

DIVERS

VERS UNE FONDATION MÉDICALE DE L'AD LUCEM AU CAMEROUN

Le *Bulletin* de la « Ligue missionnaire des Etudiants de France » publie, sous ce titre, un article du D^r Louis Anjoulat, qui annonce la réalisation prochaine d'un projet « des étudiants en médecine, désireux de travailler à l'Œuvre Missionnaire ».

Dès mai 1932, ces généreux jeunes gens s'étaient proposé de fournir une aide médicale aux Missions, et il leur parut que c'était surtout l'Afrique qui réclamait cette aide. Ils ont choisi le Cameroun, pays sous mandat et de christianisme en plein essor. Ils veulent que, lorsque « les chrétiens noirs demanderont à l'Eglise dans quelles réalisations elle a su concrétiser la charité qu'elle leur enseigne, elle puisse présenter des institutions en pleine activité. »

En septembre prochain, deux médecins auront déjà quitté la France. Au Cameroun, ils vont établir deux centres : l'un à Efofok, à 50 kilomètres au nord de Yaoundé, au milieu d'une région très peuplée qui compte plus de 100.000 habitants; on y envisage un véritable hôpital, comportant médecine et chirurgie; le médecin aura comme auxiliaires les Sœurs du Saint-Esprit, et c'est là qu'on établira un centre d'enseignement; l'autre poste sera à Omvan, à 30 kilomètres à l'est de Yaoundé; les auxiliaires y seront les Sœurs de la Croix, de Strasbourg. C'est un commencement.

L'Association « Ad Lucem » exige pour ses membres une formation et un soutien qu'elle résume dans les points suivants :

1° Exigences très sévères conditionnant le recrutement de ses membres;

2° Eléments de formation adaptée (à la fois spirituelle, culturelle et missionnaire) donnée à ses membres;

3° Initiation précise à l'Action catholique exigée avant le départ;

4° Soutien intellectuel et moral, mais surtout et avant tout spirituel, qu'elle leur assure quand ils seront engagés dans l'action.

« Dieu veuille, conclut le D^r Anjoulat, que les médecins qui partiront là-bas puissent renforcer par le témoignage de leur vie, — de toute leur vie : aussi bien familiale que professionnelle, — l'influence de cette œuvre! »

C'est un beau programme, dont l'aide promet d'être efficace à la cause de l'évangélisation.

Puisse-t-elle réussir et s'étendre ensuite à beaucoup d'autres Missions!

NÉCROLOGIE

Le P. Louis LIAGRE, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 29 janvier 1936, à Orly, à l'âge de 76 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 5 mois comme profès.

Le 29 janvier dernier, au Noviciat des Pères du Saint-Esprit, à Orly, le P. Louis LIAGRE s'endormait pour l'éternité.

Comment, en quelques lignes, retracer toutes les étapes de la vie du cher disparu? Comment, surtout, dire pleinement le rayonnement de son âme si manifestement pénétrée de l'unique amour du Maître divin?

En achevant l'esquisse de la vie intérieure du P. de Foucault, on a pu dire fort bien que « l'œuvre de sa propre sanctification est le plus grand don de l'homme au monde ». Simple vérité : la charité divine n'envahit pas un cœur humain sans le faire déborder. Et c'est précisément cette pensée qui nous saisit profondément, quand nous

eûmes parcouru quelques-unes, trop peu, des notes spirituelles laissées nombreuses par le cher Père. Tout, depuis les premières lettres du séminariste fervent jusqu'au dernier mot sorti de la plume du vaillant serviteur touchant déjà les splendeurs de l'au-delà, tout nous dit l'élan fortement soutenu de cette âme vers la vraie sainteté. Et cela, dans une remarquable unité. Ses écrits, d'ailleurs, selon les paroles qu'il appliquait lui-même naguère au Vénérable Libermann, « ne sont que son âme écrite, sa vie intérieure qui s'épanouit et se communique ». C'est une joie sans pareille de s'oublier à les parcourir. Ils nous apprennent mieux que quiconque, les efforts d'ascension et les secrets d'épanouissement d'un cœur sacerdotal. Es-sayons de dire comment.



Louis LIAGRE est né le 19 décembre 1859, à Tourcoing. A son père que Dieu lui reprit pendant le temps de son Séminaire, à sa mère qu'il devait pendant de longues années encore soutenir de sa sur-naturelle et tendre affection, il resta toujours fortement attaché.

C'est après ses études secondaires, faites au collège de Marcq-en-Barœul d'abord, puis au collège des Pères Jésuites de Lille et durant lesquelles « il ne cessa de se distinguer par sa piété, sa conduite exemplaire, son application et ses succès », après une première année d'étude de droit, qu'il se sentit nettement « appelé par Dieu à la grâce de la vocation sacerdotale ». Et c'est le 15 septembre 1879 qu'il écrivait au R. P. Eschbach, Supérieur du Séminaire français de Rome, pour solliciter son admission à Santa-Chiara. Il le faisait en ces termes : « ... Je me propose de commencer au mois d'octobre mes études ecclésiastiques. Plusieurs prêtres auxquels j'ai fait part de ma détermination, m'ont engagé à faire à Rome ces études si sérieuses... Je n'hésite pas à traverser la France pour aller puiser la sève catholique au cœur même de la catholicité. Je viens donc, mon Révérend Père, vous demander pour quelques années une place dans votre famille et sous le toit du Séminaire français. »

On aime à noter sans retard comment le futur séminariste a compris admirablement ce que la Ville éternelle, avec son atmosphère de grandeur spirituelle et de catholicité, offre de précieux pour la formation sacerdotale. Cela devait devenir une de ses fortes convictions qu'à Rome, mieux qu'ailleurs, on se forme éminemment au « *sentire cum Ecclesia*, » et la vie de son esprit et de son cœur ne devait plus désormais s'alimenter qu'aux sources authentiquement romaines. C'est en toute sincérité qu'à un demi-siècle de distance, en 1930, prononçant l'allocution traditionnelle à la messe de la réunion plénière des anciens Elèves du Séminaire français, il pouvait

dire : « Nous sentons particulièrement la grâce qu'a été pour nous notre formation romaine : nous voyons, nous suivons d'instinct la voie droite, le chemin de l'unité. Cette grâce pourrait, ce me semble, s'exprimer ainsi : Le traité *De Romano Pontifice* n'est pas, pour nous, un traité que nous avons étudié dans les livres : ce traité, nous l'avons vu de nos yeux, touché de nos mains, respiré dans l'atmosphère même où vit, agit et parle Celui en qui Pierre se survit... » Son âme de jeune clerc sentait déjà tout cela. Rome sera toujours « la patrie de son âme » et, dans cette plus grande patrie, le Séminaire français la petite patrie. Il unira l'une et l'autre d'une même affection, jusqu'à la fin, jusqu'à ses derniers jours, où, affaibli par la maladie, il ne voudra plus connaître que « les nouvelles concernant le Pape et l'Eglise », et où il écrivait au Révérend Père Supérieur, la lettre qu'on a pu lire dans le dernier numéro des *Echos*, pour dire avec des sentiments « puisés et se perdant en Dieu », son action de grâce devant les bienfaits dont il plaisait au Maître de combler notre œuvre.

En octobre de cette même année 1879, M. Louis Liagre franchissait le seuil de Santa-Chiara et M. l'abbé Halle, futur archevêque de Casaba et futur auxiliaire de S. Em. le cardinal de Cabrières, l'accueillait à titre de « bon ange ».

Comment le nouvel élève sut apprécier la vie du Séminaire, ce qu'il y fut, nous pouvons le demander d'abord aux lettres très confiantes qu'il écrivait chaque année à son Supérieur durant la période des vacances. A la vérité, dès la première année, ces vacances sont pour lui l'exil. Il sait la nécessité de ce temps de repos, mais il en voit aussi les dangers; l'atmosphère formatrice du Séminaire lui manque. « Pour moi, dit-il, je vois avec un certain bonheur intime s'approcher le jour où nous allons reprendre notre vie régulière de Santa-Chiara : les vacances reposent l'esprit par la distraction, mais la distraction même, fatigue le cœur et l'épuise..., j'ai hâte de rentrer dans le calme du Séminaire et de me retrouver seul avec notre bon Jésus dans ma chère cellule. » Il sait pourtant se préserver, car il ajoute : « J'ai mis un soin scrupuleux à ne jamais manquer un seul de mes exercices pieux... »

Sa forte piété trouvait du reste toute sa solidité sur le seul ferme fondement du renoncement et de la croix. Deux ans après son entrée au Séminaire, dans sa retraite de 1881, — elle fut prêchée par le R. P. Timon-David, — M. Liagre écrivait : « Non, la lutte ne m'effraie plus, le travail ne me fait plus peur, les peines ne me feront plus reculer, les croix, les aridités, les souffrances d'âme et de corps ne me sépareront plus de mon Dieu. Je veux, je veux être saint, c'est-à-dire ne plus vivre, ne plus respirer, ne plus agir que pour tendre de toutes les puissances de mon être vers le Dieu qui

m'a fait, vers le Dieu qui est mon unique fin... » — « Je veux vivre tout uni à vous, mon Dieu, à chaque instant, quelles que soient mes occupations; vous êtes tout pour moi. Coûte que coûte, je suis fermement résolu à porter n'importe quelle croix, plutôt que de cesser un moment de vous aimer... »

Tonsuré en mai 1880, M. Liagre reçut les Ordres mineurs l'année suivante, à Rome; puis, à Arras, en septembre 1882, le sous-diaconat. C'est à Saint Jean-de-Latran qu'il était ordonné diacre le 7 juin 1884 et prêtre le 4 avril 1885, par le Cardinal Vicaire, le cardinal Parrocchi. Il n'est que de relever les lignes qu'il traçait à la veille de sa retraite préparatoire au sous-diaconat, pour rendre les dispositions de son âme en face de ses participations successives au sacerdoce divin. « Certes, si je comptais sur moi, si je considérais ce que je suis et ce que je vais entreprendre, je n'entrerais pas en retraite, et je reculerais devant une promesse qui doit m'enlever à moi-même et au monde pour me donner à Dieu. Mais, je le sais, et c'est le fondement de ma confiance, l'homme n'a qu'à se laisser faire, et c'est à l'abandon total de lui-même que doivent tendre ses efforts : Jésus se charge de bâtir. Mais encore faut-il se renoncer, encore faut-il s'oublier!!!..., et certes ce n'est pas trop de quelques jours de solitude et de silence pour tâcher de comprendre ce que c'est que le renoncement..., toute la vie du prêtre doit, me semble-t-il, être l'écho de cette retraite préparatoire au sous-diaconat; car elle n'est que le renoncement mis en pratique... Quel malheur si j'allais opposer à l'action de la grâce tout ce que ma nature a conservé de malice et de corruption! Mais non, cela ne sera pas! — Dieu m'aidera : vos prières, celles de tous nos excellents Pères et de tant de bonnes âmes feront tomber sur moi des bénédictions si abondantes que, pendant ces jours si précieux, la grâce triomphera et me mettra tout humble aux pieds du Divin Maître. »

La grâce l'avait depuis longtemps porté tout confiant aux pieds de sa divine Mère, qu'il savait si tendrement bonne. Il se faisait de plus en plus un besoin de « faire pénétrer, je ne dis pas l'idée, la pensée (c'est peu), mais l'influence de la Mère de Jésus dans tous ses actes ». Il considérait les « pratiques » mariales comme excellentes, mais il voulait plus pour lui-même, un « esprit », un esprit filial envers la Mère des cieux; « un prêtre, un autre Christ ne saurait être satisfait à moins ».

Une dévotion si vive et si profonde à la fois devait nécessairement rayonner. Un jour du début de l'année 1885, à la récréation du soir, l'abbé Liagre avec l'abbé de Revel, auxquels se joignirent l'abbé Denis et l'abbé de la Celle, — qui devait devenir le saint évêque de Nancy, — eurent « l'humble pensée de s'entraider à aimer et à faire aimer la Sainte Vierge ». Du désir de cette mutuelle et fraternelle

assistance devait naître l' « Association de la Sainte Vierge », dont M. Liagre serait le deuxième président et près de laquelle tant de générations d'élèves ont éclairé et développé leur amour pour leur Mère des Cieux; qui fut la source de tant de grâces pour le Séminaire français, et qui fête, cette année même, en simplicité et en joie, dans son esprit, son cinquantenaire.

A une ferveur vraie répond une fidélité absolue au devoir d'état et, chez le séminariste, à son devoir de l'étude. M. Liagre avoua, dans les débuts de son temps de séminaire, que la philosophie lui offrait peu d'attraits. Son goût personnel, qui l'avait toujours porté vers l'art et la littérature, y trouvait matière à une rude mortification. Nous trouvons dans ses notes de 1881 : « Afin de prévenir l'activité trop naturelle et l'acharnement tout humain que je mettais à vaincre les difficultés dans mes études, je regarderai ces difficultés comme une croix que Dieu m'envoie. Partant, je me soumettrai aux souffrances que j'en éprouve, aussi longtemps qu'il plaira à Dieu de me les faire sentir, et je le prierai humblement, si telle est sa sainte volonté, de m'éclairer ou, du moins, de m'aider à porter cette croix. En tous cas, je tâcherai de ne plus me troubler de ces difficultés... » Cette croix, cette mortification généreusement acceptée trouva son immédiate récompense; elle prépara notre séminariste à une solide théologie. Après un examen de doctorat en philosophie « très brillant », il se mit avec ardeur à l'étude de celle-ci; le dogme surtout le passionna. Son besoin inné de synthèse et de précision, les exigences de sa vie intérieure, l'ambiance de Rome, — « cité éminemment dogmatique », — qu'il goûtait si fort le servirent remarquablement. Nul doute que son travail d'alors fut autant une application du cœur que de l'esprit et qu'il réalisa ce qu'il devait si souvent conseiller plus tard : « Que vous faites bien d'étudier votre traité de l'Eglise avec votre cœur, se plaisait-il à écrire, ce traité, comme les autres, c'est de l'amour. » — « Théologie, écrivait-il encore, science de Dieu, *Deus caritas est!* Que ce résumé sublime de la « théologie », d'après saint Jean, vous apparaisse de plus en plus, au delà des concepts et formules métaphysiques, — au delà des pauvres idées, à travers lesquelles nos conceptions et nos déductions intellectuelles cherchent, tant bien que mal, à atteindre Dieu (*fides quærens intellectum!*) Au delà de notre « science », il y a la « Réalité ». La théologie devait toujours être pour lui « vivante » et tous ses traités devenir l'aliment de sa piété. Il nous faut croire, au reste, qu'il les posséda fort bien, puisque, malgré ses plaintes, dans lesquelles l'humilité couvrait quelque peu la vérité, il était choisi, le 14 juillet 1886, pour une soutenance publique du doctorat en théologie.

Quelques jours après, l'abbé Liagre quittait le Séminaire français.

Dans sa pensée, c'était pour toujours. A ses maîtres, à ses confrères, qu'il avait servis avec zèle comme bibliothécaire et comme cérémoniaire, qu'il avait si souvent récréés par son talent poétique de haute inspiration, il laissait le souvenir « d'un élève des plus accomplis », d'un fils et d'un ami loyalement confiant et d'une âme exceptionnellement généreuse.

**

C'est à Chevilly, au Noviciat de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie que, trois mois plus tard, nous retrouvons M. Liagre. Durant son séminaire, il s'était senti de plus en plus attiré vers la vie religieuse. Ses regards, qui s'étaient d'abord portés sur la Compagnie de Jésus, se tournèrent, pour s'y fixer, vers l'Institut qu'il avait connu par ses maîtres du Séminaire français. Ayant « fort bien réussi » dans la direction d'une paroisse durant les vacances de 1885, peu enclin à livrer le fond de son âme et tout humble devant la grâce reçue, il surprit ses confrères de Santa-Chiara en se dirigeant vers le noviciat spiritain. Il y entra après le sacrifice d'une très douloureuse séparation. Ses lettres d'alors nous disent la douce et généreuse fermeté d'un fils en face de la chrétienne résignation d'une mère particulièrement éprouvée.

Au Noviciat, le nouvel oblat profite en perfection des heures d'une sainte solitude dans l'élan silencieux de son cœur. On ne lui a pas dissimulé qu'un peu plus de souplesse dans ses rapports avec son prochain répondrait à une perfection plus vraie, et, avec la droiture et la simplicité qui fait le fond de son caractère, il multiplie ses efforts vers le but fixé. Mais, pour le reste, une constante régularité ne peut le faire remarquer, surtout quand elle s'unit à un désir si raisonné d'effacement. Après une année, le 28 août 1887, le novice émettait les vœux qui l'unissaient à sa nouvelle famille religieuse et apostolique.

Son désir de vie missionnaire ne devait cependant pas l'éloigner du noviciat. Sa santé, d'une part, et, d'autre part, les qualités qu'avait relevées chez lui le R. P. Grizard, son Père Maître, le firent garder à Chevilly, comme sous-maître, pendant deux années. Puis, dans cette même communauté, il enseigna durant une autre année la théologie fondamentale au Grand Scolasticat, et, après quatre ans d'absence, rejoignit Rome et Santa-Chiara.

Le P. Liagre commençait là, comme directeur, répétiteur de théologie et préfet de culte, le plus long stage de sa vie religieuse. Au service direct de la Curie romaine, il devait être nommé successivement censeur de l'Académie liturgique et consultant de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers.

C'est à cette époque aussi qu'il travailla le plus directement et le plus activement à maintenir vivants entre les anciens élèves du Séminaire français, les liens d'étroite affection qui s'établissent si fortement, aux heures de formation, dans une quotidienne communion à un même idéal de sainteté sacerdotale.

De 1890 à 1904, il est secrétaire de l'Association des Anciens Elèves et chargé de la rédaction du *Bulletin* auquel il donne des notices nécrologiques et des aperçus fort goûtés sur la vie du Séminaire.

Il se dépensa tout particulièrement pour le congrès de 1903, qui devait réunir à Rome, au foyer même de la famille, à l'occasion du Cinquantenaire de la maison, un beau nombre des chers aînés. Les rapports qu'il présenta et le témoignage que lui rendit alors Mgr Battandier en sont une preuve non équivoque.

Cette activité du dehors ne nuisait en rien à l'influence profonde que le P. Liagre devait exercer à l'intérieur du Séminaire. Il aimait de toute son âme l'œuvre dont il avait tant reçu jadis, et aimer, pour lui, ne pouvait être que se donner. Cet attachement, il eut l'occasion de l'exprimer un jour éloquemment. Lors des fêtes jubilaires de 1903, il donna, le 8 décembre, une « méditation poétique » sur « Le Fondateur du Séminaire français », le P. de Lannurien, — dont le tombeau est dans la chapelle du Séminaire français, — dans laquelle, d'un accent large et tout surnaturel, parlait son âme. Qu'on nous pardonne d'en reporter ici les dernières invocations.

« Oh! Si ma faible voix arrive à ta demeure,
Père, pardonne-moi d'avoir chanté ton nom :
Ce nom devait ici retentir, à cette heure;
Si j'ai blessé ton cœur humble et simple, pardon!
Ces fils, qui sont les tiens, devaient savoir la race
Dont la sève est en eux, de quel père ils sont nés;
Ils devaient, sur tes pas, pour en suivre la trace,
Se pencher un instant, à genoux prosternés.
C'est fait!

Et quand leurs pieds, foulant, dans la chapelle,
Le vieux marbre où le nom de leur père est écrit,
Réveilleront l'écho du passé qu'il rappelle,
En eux l'écho fera s'éveiller ton esprit :
Une voix, un soupir, un suppliant murmure,
De ton âme à leur âme évoquant les desseins,
Comme pour leur léguer ton invincible armure,
Tout bas leur redira ces deux mots : « Soyez saints! »
Père, n'est-il pas vrai? Couchés dans ton suaire
Si du dernier sommeil tes os dorment ici,
Au milieu de tes fils comme en un sanctuaire,
Père, n'est-il pas vrai, ton âme vit aussi?
N'est-ce pas que, parfois, sous le cloître, ton ombre
Glisse, — invisible orante, — à pas silencieux;
Et, mains jointes, debout dans un corridor sombre

Tu contemples passer tes enfants sous tes yeux?
 Que penses-tu d'eux? Parle!... Ont-ils tes regards d'ange?
 Marchent-ils au sentier qu'autrefois tu suivais?
 Dis-nous, reconnais-tu pour tienne, leur phalange?
 Les trouves-tu, ces fils, tels que tu les rêvais?
 Sont-ils dignes de toi? Savent-ils la souffrance
 Et le néant d'où sort l'œuvre de Dieu?... Sont-ils
 De la race de ceux qui sauveront la France?
 Ah! reste près de nous! — L'heure des grands périls
 Tinte, et le vent qui souffle a des frissons d'orage...
 Tiens sur nos fronts la main de père qui bénit,
 Et, fondateur jaloux d'achever ton ouvrage,
 Mets en nos cœurs ton cœur et ta foi de granit!

L'édifice est de vous, Seigneur : à vous la gloire!
 Si, le trouvant debout dans des siècles, l'histoire
 S'étonne et veut savoir sur quel roc est porté
 Ce cénacle français tant de fois séculaire,
 Qu'elle apprenne et redise à la postérité
 Que jadis, pour pétrir notre pierre angulaire,
 Dans le moule éternel votre droite a jeté
 La faiblesse de l'homme avec la sainteté! »

Avant de nous éloigner de Santa-Chiara avec le cher Père, relisons la note de délicate reconnaissance que lui consacrent les *Echos* d'octobre 1904. Après avoir dit quelle perte son départ est pour notre *Bulletin*, le rédacteur ajoute : « D'autres avec nous, à un point de vue plus intime, regretteront vivement le directeur pieux et éclairé dont le cœur savait si bien relever les courages ou panser les blessures, dont la main douce et ferme redressait les volontés, et, sans les abandonner jamais, même après la sortie du Séminaire, tantôt les engageait dans les voies du renoncement sacerdotal, tantôt les ramenait à ces discrétions de la piété..., qu'il semblait parfois oublier pour lui-même. »

« D'autres encore penseront à l'ancien confrère, toujours d'humeur égale et enjouée, d'amitié fidèle et de conscience exemplaire, ou au répétiteur savant et dévoué, ou au liturgiste impeccable... »



Mais pourquoi ces expressions de regrets? C'est que le P. Liagre, inquiet toujours de répondre pleinement aux vues de perfection que le bon Dieu pouvait avoir sur lui, avait généreusement résolu d'embrasser la règle plus austère des fils de saint Bruno. Après avoir prié et consulté, désireux d'orienter sa vie vers une « meilleure utilisation de prière et de pénitence », il allait demander à la Chartreuse cette atmosphère de pacifiant silence que son cœur réclamait. C'est dans la Chartreuse de Vedana, en Vénétie, que se

retirait le bon Père, en juillet 1904. Il y retrouvait son ami et confrère de Santa-Chiara, le R. P. Dom Josaphat Michel, lui aussi ancien directeur au Séminaire français. Quelques mois passèrent de cette vie de travail, d'étude, d'oraison, d'intimité divine qu'avait rêvée le Père. Et puis, sa santé le trahit! En mars 1905, il dut abandonner la cellule devenue déjà chère et aller chercher le repos dont il avait un impérieux besoin. D'accord avec Mgr Le Roy, dont il sentit alors, plus que jamais, toute la paternelle affection, il le trouva près de sa mère, en Algérie.

En octobre suivant, il fut assez remis pour reprendre, à Chevilly, le cours de théologie laissé quinze ans plutôt. Il le conserva jusqu'à la guerre. Laissons l'un de ses confrères d'alors, le P. Lithard, nous livrer les souvenirs de ces neuf années.

« Ce qui frappait surtout dans le contact de tous les jours avec le cher Père, c'est l'exquise délicatesse avec laquelle il savait s'oublier pour se donner. Si occupé qu'il fût, quand vous l'approchiez, il laissait tout et vous écoutait comme s'il n'avait pas d'autre chose à faire. Le conseil venait ensuite, simple, d'un surnaturel humanisé qui mettait l'âme à l'aise. »

« Dans le professeur, c'était la compétence, la clarté, l'ordre parfait. Facilement sa parole, toujours très soignée, avait une douce flamme qui donnait à son enseignement une sorte d'éloquence. La matière s'y prêtait : le R. P. Fraisse lui avait demandé de faire revoir la théologie aux jeunes prêtres à la lumière des grandes épîtres de saint Paul, et il s'était assimilé la doctrine du grand Apôtre au point de la citer d'abondance. Ses correspondants ont pu souvent vérifier cette maîtrise dans ses lettres, auxquelles elle donnait un ton de lumineuse élévation. »

« Le religieux, en lui, c'était l'homme de la règle, de la règle complète, où le souci du détail obtenait sa divine valeur. La ponctualité parfaite n'avait d'égale que l'aisance, en laquelle on sentait le saint rompu à tous les genres de pénibles renoncements.

« Ce qui m'a pourtant le plus frappé dans le P. Liagre, c'est l'extrême réserve, une vraie volonté de ne jamais se mettre en avant. Avec ses qualités supérieures en théologie, en spiritualité, en littérature, son goût très sûr en matière d'art, il semble qu'il ait trop vécu dans l'ombre. Vrai disciple du Vénérable Libermann, il attendait pour tout un signe de la Providence, — mais, ce signe obtenu, il se donnait sans réserve.

« Un défaut? Peut-être. La passion, une douce passion pour la perfection... »

Et la guerre vint.

Bloqué dans Tourcoing, en août 1914, le P. Liagre y demeura jusqu'en 1916. Il put alors passer en Belgique, et assurer là-bas, malgré

son peu de forces physiques, tour à tour, les fonctions de professeur de philosophie, de sous-maître et de confesseur des novices. Cette dernière charge lui fut encore confiée pour Neufgrange, la paix venue.

C'est en 1920 que le P. Liagre se voit confier la charge de maître des novices. Il l'exerce pendant une année à Neufgrange et deux années à Orly. Son existence tout entière écoulée au milieu de la jeunesse cléricale, son expérience des âmes, sa vie surnaturelle exceptionnellement riche l'ont préparé à cette fonction. D'elle, pour une large part, dépend l'avenir d'une famille religieuse : le cher Père le sait. Partant, c'est surtout une formation surnaturelle profonde qu'il entend donner à ceux qui, demain, s'engageront dans la vie missionnaire. Aussi bien, le noviciat vise-t-il avant tout à cela : former des hommes spirituels, des hommes intérieurs capables de trouver dans leur fonds personnel, l'élan de conquête et l'endurance, parfois héroïque, que réclame une vie d'apostolat lointain. Plus qu'une acceptation, dans les âmes, il désirait une conviction. A cette fin, c'est par leur fonds intime qu'il entendait les prendre, dans une direction toute intérieure. Chez tous, sa bonté et sa patience triomphaient; souvent spontanément, parfois plus tard, toujours certainement, l'âme s'ouvrait pour se livrer, sous une conduite paternelle, à l'œuvre de sa sanctification. Au reste, chacun pouvait voir de quelle vie de rude mortification le maître payait les grâces de vraie ferveur qu'il voulait obtenir pour ses disciples.

Une telle formation peut-elle résister au reproche qu'on lui a fait parfois de n'être pas « pratique »? Si l'on entend par formation « pratique », une formation appropriée minutieusement à un avenir qui, même dans ses grandes lignes, pour un religieux surtout, ne saurait être prévu, passe! Mais si l'on parle d'une impossibilité pour l'âme d'adapter des principes spirituels immuables et des richesses de vie profonde aux aléas et aux besoins d'une vie qui doit, partout et toujours, être apostolique, la réponse est trop claire!

En mars 1923, la maladie, une fois encore, éloignait le P. Liagre de sa tâche. Il dut aller au scolasticat de philosophie de Mortain, dans une retraite relative, sous la protection aimée de Notre-Dame de l'Abbaye-Blanche et près des jeunes religieux qu'il venait de former, remplir le rôle de Père spirituel. Ses novices d'hier ne furent pas les derniers à se réjouir. Ils savaient que peu de guides, autant que lui, étaient à même de les diriger, de les stimuler et, pour leur plus parfaite formation, de les aider à tirer profit des richesses spirituelles que la Providence nous a miséricordieusement données dans les écrits du Vénéral Libermann. Le bon Père accomplissait tout cela avec une véritable joie. Il faisait mieux. Imitateur du Fondateur aimé que nous venons de nommer, il payait d'exemple, et c'était

par l'influence de cet exemple, comme par un don de s'imposer aux âmes, par la sagesse à la fois prévoyante et douce de ses conseils qu'il élevait et entraînait.



C'est dans l'attachante solitude de la vieille abbaye normande que Mgr Le Hunsec vint chercher le P. Liagre pour en faire, à Rome, son Procureur général et assurer au Séminaire français, un Père spirituel. En octobre 1927, après 23 ans d'absence, l'ancien élève et ancien directeur retournait au berceau de sa vie sacerdotale.

A peine arrivé, il put obtenir la faveur de l'audience du Souverain Pontife. Il la désirait, tant pour satisfaire sa dévotion filiale à l'égard du Vicaire du Christ que pour commencer ses doubles fonctions encouragé et fortifié par la bénédiction du Pape. Pour accomplir son travail spirituel, il assurait ne vouloir compter ni sur son âge, ni sur son expérience, mais sur « l'assistance spéciale et continue du Saint-Esprit ». Il pria et fit prier Celui qu'il se plaisait à appeler le « *dulcis hospes animæ* », — pour lequel sa dévotion intérieure était si fidèle et si grande, — et s'abandonnant comme toujours à la miséricorde divine, il commença son œuvre.

Pour lui, « la paternité spirituelle était un charisme dont doivent bénéficier les fils beaucoup plus que les pères ». D'où son souci de s'adapter à toutes les âmes. Il savait que les âmes ne se ressemblent pas et que l'Esprit divin les forme toutes diversement; sans trop de peine, en la prenant avec mesure, il aurait fait sienne la parole de Brémond : « En matière de direction spirituelle, la seule loi vraiment absolue est qu'il n'y a pas de loi absolue. » Le tact, la sûreté, la suavité qu'il relevait un jour comme les qualités fondamentales dans la direction du Vénérable Libermann, il les possédait à un haut degré. Il fondait d'ailleurs sa méthode sur un principe identique à celui de son Père, le seul vrai, à savoir que le directeur n'est qu'un instrument au service de l'Esprit-Saint. Suivre l'action de l'Esprit divin dans les âmes pour rendre celles-ci dociles à la conduite de Dieu était toute sa préoccupation. Mais il attendait d'elles une généreuse correspondance. Très ferme, très précis quand il en voyait la nécessité, il n'entendait pas que, dans la formule « *suaviter et fortiter* » qu'il répétait facilement, le *suaviter* l'emportât sur le *fortiter*.

On a pu craindre que son âme très haute ne s'abaissât que difficilement au contact déprimant des humaines faiblesses, — surtout pour les dénoncer, — ou à la réalité des pénibles luttes de la vie quotidienne. C'est que, chez lui, il y avait un parti pris de faire confiance et, pour garder les âmes ouvertes, de ne jamais forcer leur secret; le respect du divin, sa simplicité et sa loyauté personnelles

lui inspiraient pour autrui l'horreur d'une contrainte, qui conduirait trop aisément à une sorte d'hypocrisie. Du reste, un grand don de discernement, perfectionné par une union continuelle avec Notre-Seigneur et par son expérience, lui faisait pressentir et comme pénétrer, dès le premier abord, l'état d'âme de ses enfants spirituels. Toujours sa patience était grande : les défauts et les lenteurs ne le rebutaient pas, car il fondait son espérance sur la toute-puissance de la grâce. Inlassablement, il consolait et il soutenait, appropriant aux épreuves du moment, des paroles de réconfort simplement surnaturelles; cela fait, invariablement, il soutenait l'âme au-dessus de ses misères, pour lui remettre devant les yeux le but toujours unique de la pleine sainteté : une adhésion totale au bon plaisir divin fondée sur un renoncement généreux. D'ailleurs, le sage directeur ne se fatiguait pas de redire la nécessité de ce renoncement intérieur et universel, sur lequel il établissait la véritable humilité, la paix et cette vie de continuelle oraison vers lesquelles il orientait l'âme. Mais il le voulait, ce renoncement, joyeux, amoureux et filial.

A la vérité, dans ses directions comme dans ses entretiens publics, il livrait son âme. C'est sur ses conférences qu'il s'appuyait pour compléter et généraliser la formation individuelle. Il donnait sa pensée avec une conviction prenante, dans une langue précise et toujours soignée. Sa doctrine, qu'il avait d'abord et surtout puisée dans le Vénérable P. Libermann et dans saint Paul, s'était comme renouvelée, dans les dernières années de sa vie, de tout le « message doctrinal » qu'il a plu au ciel de confier à la sainte Carmélite de Lisieux. Volontiers, en cette doctrine toute évangélique, il aurait synthétisé sa pensée spirituelle. Disons mieux, son âme de simplicité simplifiait tout pour lui. Il fit, il y a quelques années, dans une conférence sur le P. Libermann, un saisissant rapprochement entre la doctrine du Vénérable et celle de la Petite Sainte, — un peu à la manière de la belle étude connue sur le message de Thérèse « à la lumière de saint Paul ». Dans son entraînant conclusion, par laquelle il identifie la substance des deux doctrines, présentées sous des formes littéraires si dissemblables, — le sourire de Thérèse et le visage austère du juif converti, — il nous lègue, à n'en pas douter, le fonds de sa pensée et de son cœur, le fonds de son âme. Se renoncer pour aimer, aimer en se renonçant; se livrer au renoncement pour se livrer à l'amour : « quoi de plus simple et quoi de plus doux; le bonheur n'est que là ainsi que la sainteté! ».

L'heure serait venue de fixer en quelques traits, — fussent-ils fort imparfaits, — la physionomie spirituelle de ce bon serviteur, telle qu'elle fut en ces dernières années de sa vie, telle qu'elle restera gravée dans le cœur de ceux qui l'ont aimé. Tâche malaisée. Malaisée, sans doute, parce que cette physionomie reste pour une grande

part le secret de Dieu, mais malaisée encore parce qu'elle est, pour nous, trop riche et trop simple à la fois, faite toute de nuances surnaturelles et de touches trop délicates.

Il y avait, chez le P. Liagre, une distinction d'âme et de manières qui pouvait, au premier coup d'œil, donner une impression de distance et de réserve forcée. Et puis, un besoin de précision, une constante minutie pour tout ce qui regardait son temps et les choses à son service qui ne laissaient parfois d'embarrasser. Ici et là encore, dans l'abandon d'une conversation, un éclair de vivacité, surtout, — circonstance atténuante, — quand il s'agissait de défendre la doctrine et les directives romaines. Il faut faire ici la juste part du vrai, pour admirer plus librement les belles victoires de la grâce et de la vertu sur des imperfections de nature, qui furent réelles, mais de moins en moins apparentes. « L'aiguillon de la chair » doit souffleter jusqu'à la dernière heure! Pourtant, à n'en pas douter, chez ce saint religieux, après toute une vie de combat, la réserve ne fut guère qu'élévation de l'âme, la précision, un côté d'un esprit d'universelle mortification. Par ailleurs, le culte filial qu'il avait établi dans son cœur pour l'Église et le Pape, dès le début de sa formation sacerdotale, le rendait jaloux de les défendre, et il n'aurait certes pas failli à ce qui se montrait à lui comme un devoir.

Affable toujours, facilement enjoué, d'humeur égale et d'amitié fidèle, il sut perfectionner ce fonds de qualités naturelles dans une vue de charité. Sa foi vive, fondement de sa patience, d'une patience qui connut de rudes épreuves intérieures, mais qui fit grandir elle-même la foi à l'amour! Ayant beaucoup souffert, il sut bien consoler, et c'est là un des grands traits de sa physionomie, que cette bonté compatissante de tous les instants. On a dit plus haut sa constante volonté d'effacement, signalé aussi son austère mortification. Son premier cilice fut son corps. Lui, qui semblait si dégagé des nécessités corporelles, dut souffrir presque toute sa vie les assauts de la maladie. Et cela ne lui suffit pas. Il sut ajouter de terribles compléments que des indiscretions filiales, ici ou là, nous ont dévoilés... Il faudrait dire aussi son esprit sacerdotal, son culte pour la sainte messe, sa dévotion à l'Hôte divin du tabernacle, sa tendre piété pour Marie.

La force est la vertu des saints. Elle fut, chez le P. Liagre, le plus grand sujet d'étonnement pour ceux qui le fréquentèrent. Mais parce qu'elle se voilait de suavité, elle n'apparaissait pas au premier regard. Nous ne voulons certes pas nommer cette force d'entreprise qui passe les obstacles pour les grandes réalisations, mais cette force de fidélité inébranlable, de patience, qui dépasse, de loin, la commune mesure des vies simplement bonnes.

Pourrions-nous tout dire en deux mots? Le P. Faure, Maître

des novices, qui a beaucoup connu le cher défunt, qui a vécu dans son intimité les dernières heures de sa vie, les plus confiantes de toutes, peut-être, l'a, nous le pensons, fait pour nous. « C'est vraiment le secret de toute sa vie intérieure, dit-il, que nous livre le P. Liagre, dans une conférence sur « le Vénérable P. Libermann, homme de Dieu ». Écoutons-le. « Par l'homme de Dieu, j'entends « un homme dont toute la vie, restant humaine par le dehors, est « réellement divinisée par le dedans : un homme que la vie divine « a tellement pénétré, que tout, dans sa vie humaine, est littérale-
« ment sous l'action de Dieu en lui.

« Pour donner à cette union son expression concrète et pratique, « disons que l'homme de Dieu, c'est un homme livré, en tout et « toujours, à la conduite intérieure du Saint-Esprit : réalisant la « célèbre définition paulinienne des Fils de Dieu » ... « *qui spiritu* « *Dei aguntur, ii sunt filii Dei...* »

« Et tout cela simplement, sans calcul, sans apprêt, au gré imprévu « des circonstances. Cela jaillit du fond de l'âme et paraît instinctif. « C'est en effet l'instinct divin qui domine cette âme.

« Comme c'est lui! Lui, tel que nous l'avons vu de très près, pen-
« dant de longues années, dans des circonstances variées; lui dont la « fidélité ne se démentit pas un instant, dans de très cruelles « épreuves, dans la maladie et jusque dans la mort. Comme son « Maître et son Père, le Vénérable Libermann, dont il aima tant et « vécut si bien l'admirable doctrine, il fut vraiment « *homo Dei.* »

Ce sera le dernier témoignage que nous retiendrons en face de cette vie si sincèrement livrée aux exigences de la sainteté.



En 1932, l'âge et la maladie obligèrent le P. Liagre à se démettre de sa charge de Procureur général et à quitter Santa-Chiara. Heureux d'avoir consacré les derniers efforts de sa vie, près du grand Pontife qu'il aimait tant, au service — très doux pour lui — de l'Administration générale de son Institut et de la chère œuvre du Séminaire français, il se retira au noviciat d'Orly. Il y put assumer les fonctions de confesseur des novices qu'il conserva jusqu'à sa mort.

Dans les premiers jours de décembre 1935, nous apprenions que le bien-aimé Père avait reçu les derniers sacrements, puis une amélioration se produisit au cours des semaines suivantes. Mais le bon serviteur qui avait été entouré de toute la sollicitude affectueuse du P. Maître, était brusquement rappelé à Dieu le 29 janvier. Peu de jours après, par les soins charitables de son P. Supérieur, le récit des derniers jours et de la mort du vénéré défunt nous était

communiqué. Nous ne pouvons mieux faire que de le transcrire dans son émouvante simplicité.

« Le P. Liagre souffrait, depuis longtemps, d'une angine de poitrine qui avait motivé son départ de Rome. Au milieu de novembre, il sentit le mal s'aggraver. C'était le moment de la grande retraite au Noviciat. Le Père dut renoncer à entendre les confessions. Ce lui fut une peine très sensible qu'il offrit, en même temps que ses souffrances, pour les Novices et spécialement pour ses pénitents. Il eut même l'énergie de recevoir quelques-uns d'entre eux qui insistaient pour s'adresser à lui.

« Le pieux malade venait de terminer la lecture du numéro de novembre de *La Vie spirituelle*, numéro entièrement consacré à la mort chrétienne. Il considérait cette lecture comme une préparation providentielle...

« Le 24 novembre, il ne put pas célébrer la sainte Messe. Il alla communier à l'oratoire des Religieuses où il célébrait ordinairement. A partir du lendemain, on vint le communier dans sa chambre. Jusqu'alors, le cher Père avait tenu à suivre strictement l'horaire de la communauté. Le P. Maître fut ému jusqu'aux larmes, en le trouvant debout, à 5 heures, *le lendemain du jour où il avait reçu l'Extrême-Onction*. A l'étonnement qui lui fut manifesté, il répondit simplement : « C'est la Règle! » Et, pour lui qui avait, depuis si longtemps « joui du privilège » de se lever à 4 heures, cette concession du lever à 5 heures, lui semblait une extrême condescendance à l'infirmité. Mais dans la suite, il accepta, par obéissance, de retarder l'heure de son lever jusqu'à 6 h. 30, heure à laquelle il resta fidèle jusqu'au dernier jour.

« Le mouvement était de plus en plus difficile, l'abattement extrême; il passait toute la journée dans son fauteuil. Ses souffrances étaient vives et presque continuelles, à en juger par quelques soupirs qu'il laissait échapper, lorsqu'il se croyait seul, et par les actes de résignation qu'il formait. Son âme paraît avoir été en union constante avec Dieu. Il avait toujours entre les mains son chapelet. Les oraisons jaculatoires qu'on pouvait entendre montrent que son attitude d'oraison correspondait à une réalité. Parfois, il mettait devant lui son crucifix : immobile, hiératique, il posait sur lui son regard et le considérait longuement. Le Chemin de la Croix pratiqué tous les jours pendant bien des années avait rendu possible cette impressionnante contemplation. De même sa familiarité avec l'Évangile et saint Paul permettait alors ce qu'il appelait sa lecture d'Écriture sainte : assis près de la fenêtre, il restait les yeux perdus dans l'espace, méditant des textes aimés.

« Sa très grande mortification était de ne pouvoir plus ni lire, ni écrire. Après une journée de vertueux efforts pour ne rien lire, il

avait repris une partie de son Office... Le P. Maître lui fit une filiale remontrance et le cher malade de répondre : « C'est vrai, mais si vous saviez à quel point c'est... *écœurant* de rester là, à ne rien faire... » Ils le comprenaient bien cet « *écœurement* », ceux qui l'avaient vu si soucieux de ne *jamais* perdre un instant, si bien qu'ils pensaient qu'il s'y était engagé par vœu. Volontiers nous lui appliquons ce que l'Eglise nous dit de saint Bède : « *Otium perosus* « *semper, ex lectione ad orationem transibat ac vicissim ex oratione ad lectionem.* »

« C'était à son Bréviaire qu'il réservait toutes les parcelles de ses forces, et progressivement, avant de s'être permis aucune autre lecture, il reprit la récitation intégrale de l'Office divin.

« Cependant, le cher malade était heureux d'entendre une voix filiale lui dire brièvement les nouvelles qui l'intéressaient toujours :

« Donnez-moi seulement les nouvelles qui concernent le Pape et l'Eglise. »

« De nombreux visiteurs, Mgr Le Hunsec, Mgr Le Roy, le R. P. Léna, le R. P. Provincial vinrent témoigner au vénéré malade leur profonde affection. Il trouva dans sa délicatesse et son énergie la force de témoigner à chacun sa vive reconnaissance.

« Le 1^{er} décembre, comme on craignait une issue prochaine, le P. Maître proposa le sacrement d'Extrême-Onction. Le Révérend Père accepta avec empressement, disant que, s'il ne l'avait pas demandé lui-même, c'était pour ne pas attrister son entourage. « Du reste, ajoutait-il, je savais bien que je pouvais compter sur vous... » Puis il fit ses dernières confidences, parla des joies de la vie sacerdotale, des épreuves semées sur ses pas par la bonne Providence et marqua sa confiance totale au Bon Maître. Resté seul, un instant, il continua sa préparation et vit son confesseur. A 17 heures, les Novices étant en prières à la chapelle, devant les Frères et les Pères réunis, il reçut avec une ferveur pénétrante, le saint Viatique et l'Extrême-Onction. Un instant d'adoration profonde suivit la réception de la sainte Eucharistie, puis, d'une voix grave le Père nous dit des paroles que nous conservons comme son Testament spirituel. Il parlait avec réflexion et en insistant sur les mots, selon l'habitude qu'il avait dans ses conversations graves :

« Je vous remercie tous : Pères, Frères, Novices, de vos ferventes « prières...

« Je prie pour les Novices, pour qu'ils soient de saints Novices, « et plus tard, de saints Religieux et de vaillants Missionnaires...

« Je remercie Mgr le T. R. Père. Je remercie la Congrégation qui « a tant fait pour moi, pour moi qui ai fait si peu pour elle...

« Que saint Joseph nous protège tous.

« Je suis heureux de mourir..., de mourir Enfant de l'Eglise, Enfant de la Congrégation, heureux surtout de mourir au Noviciat..

« Ma consolation c'est d'avoir été Enfant toujours fidèle et soumis du Pape... J'ai toujours pris ses paroles avec esprit filial..., toutes ses paroles...

« Aimez bien le Pape!

« Je vous demande pardon...

« Je me confie dans le Bon Dieu..., un Dieu si bon..., si miséricordieux! »

« A partir du 2 décembre, une amélioration se manifesta. La faiblesse était moins grande. On pouvait entretenir plus longuement le Révérend Père qui s'intéressait comme autrefois aux événements, et surtout à la marche du Noviciat. Il se montrait heureux, enjoué même, joyeux des menus objets qu'on lui offrait. A la souffrance avait succédé un état de bien-être dont il remerciait Dieu sans réserve. C'était avec quelque fierté qu'il s'installait à nouveau au travail à son bureau et qu'il disait avoir dépassé largement le terme annoncé par le Docteur. Il écrivit quelques lettres à quelques-uns de ses plus chers dirigés et il reprit une étude qui le passionnait : les dons du Saint-Esprit et la Contemplation mystique.

« Le 23 décembre, il demanda l'autorisation de célébrer la sainte Messe le lendemain, afin d'être tout à fait sûr de lui le jour de Noël. Il eût le bonheur de célébrer chaque jour jusqu'au 15 janvier. Et même l'amélioration fut telle qu'il eut la très grande joie de reprendre le ministère des confessions des Novices à partir du 13 janvier.

« Mais le 16 janvier, fête du Saint-Cœur de Marie, Refuge des pécheurs, une aggravation subite se produisit. On vint communier le Père dans sa chambre. Le lendemain et les jours suivants, il put assister à la Messe et y communier.

« Cette nouvelle période d'affaiblissement, alors qu'il n'avait jamais eu l'illusion d'une guérison totale, lui parut un suprême avertissement. Il notait : « Issue inévitable. Le meilleur remède est de s'abandonner aux vœux de Dieu. » Il aimait à redire : « Le Maître frappe à la porte... » Et il ajoutait : « *Pulsat vero, cum jam per ægritudinis molestias esse mortem vicinam designat.* » — « *Ægritudinis molestias* », insistait-il, en portant la main à sa poitrine oppressée.

« Son activité s'était un peu ralentie. Le regard n'avait plus sa vivacité ordinaire. Mais il tenait à accomplir ses exercices de piété d'après un règlement particulier où tout était prévu. Le 28, il récita les *Matines* et les *Laudes* de la fête de saint François de Sales et marqua les pages des *Petites Heures*. Il s'entretint avec un Père du

saint Evêque, son patron de religion, et à 19 heures, il marquait encore sa joie d'avoir pu prier sans aucune fatigue.

« A 20 h. 15, le Père allait prendre son repos et le F. Antoine qui l'aidait depuis plusieurs semaines au lever et au coucher, laissa notre malade très bien disposé, avec l'habituel « merci » très accentué et très sincère et un « au revoir » qui ne trahissait aucune inquiétude.

« Au matin du 29 janvier, dans sa visite quotidienne, à 5 h. 15, le P. Maître trouva le P. Liagre immobile, dans sa posture ordinaire. Il n'avait fait aucun mouvement pour utiliser la sonnerie placée à portée de sa main. Il avait dû s'éteindre comme il le prévoyait : « Je sais bien ce qui arrivera, mon cœur cessera de battre d'un « moment à l'autre... Au reste, ce sera comme le bon Dieu voudra. »

« Ce sera comme le bon Dieu voudra ! » Que de fois le cher malade les a redits ces mots d'adhésion totale, écho de cette autre parole qu'il aimait tant : « C'est ce que le bon Dieu fait, que j'aime » (Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus). Et il aima donc s'endormir ainsi, dans le Seigneur, entre les bras de sa Mère du ciel, assisté du bon saint Joseph pour qui il avait une grande dévotion.

« Les obsèques eurent lieu, le vendredi 31 janvier, dans la grande et belle chapelle de Chevilly. En l'absence de Mgr le T. R. Père, parti aux fêtes de Dakar, le R. P. Léna, premier assistant général, célébrait la messe. Les PP. Dhellemmes et Maniglier, disciples du P. Liagre, faisaient office de diacre et de sous-diacre. Toutes les autres fonctions liturgiques étaient remplies par d'anciens dirigés du vénéré défunt.

« L'excellente chorale du Scolasticat et la nombreuse assistance de Pères de la Maison-Mère, de Chevilly et d'Orly, de Frères, de Novices Clercs et Frères, alternaient le chant de l'Office.

« Le R. P. Provincial conduisit au cimetière de la Communauté le corps que portaient quatre jeunes prêtres.

« A l'ombre d'une croix blanche, au milieu de ses Confrères, dans l'enclos de Chevilly qu'il aimait tant, où il se plaisait à passer ses vacances d'été et où on le vénérât, le P. Liagre attend la résurrection finale.

« Le dernier mot sorti de la plume du saint P. Liagre est celui : « Sanctification ».

« Et parce que nous savons que ce fut le but de tous les instants de sa vie, nous avons la douce confiance que ce qu'il a vécu dans la foi, il le voit en plénitude en Dieu. »

(Des Echos de Santa-Chiara, avril 1936.)

M. DUVAL.

*

**

Le F. MAXIME Meyer, profès des vœux perpétuels, du district de Counène, décédé à Huila, le 9 juillet 1936, à l'âge de 69 ans, après 53 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 2 mois comme profès.

*
**

Le P. Alphonse DONNADIEU, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 10 juillet 1936, à l'âge de 65 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 6 mois comme profès.

*
**

Le P. Antoine THOMÉ, profès des vœux perpétuels, de la Province des Etats-Unis, décédé à Chippewa-Falls, le 12 juillet 1936, à l'âge de 65 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 6 mois comme profès.

*
**

Le F. JOÃO BENTO Correia, profès des premiers vœux, du district du Counène, décédé à Kihita, le 12 juillet 1936, à l'âge de 42 ans, après 4 années passées dans la Congrégation, dont 1 an et 10 mois comme profès.

*
**

Le F. ROGATIEN Crénet, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Chevilly, le 16 juillet 1936, à l'âge de 79 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 58 ans et 4 mois comme profès.

*
**

Le F. EXUPÈRE Cornu, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Paris, le 16 juillet 1936, à l'âge de 42 ans, après 11 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 8 mois comme profès.

*
**

Le P. François DARGNAT, profès des vœux perpétuels, du district de l'Amazonie, décédé le 31 mai 1936, à Teffé, à l'âge de 77 ans, après 56 années passées dans la Congrégation, dont 47 ans et 9 mois comme profès.

*
**

M. le Chanoine Jules DESLANDES, ancien élève du Séminaire, du Clergé de La Guadeloupe (1884-1910), décédé à Angers, le 27 juin 1936, dans sa 79^e année.

AVIS

ATLAS MISSIONNAIRE

Le Secrétariat général vient de faire paraître un « **Atlas Missionnaire des PP. du Saint-Esprit** ». Cette publication, désirée depuis longtemps, présente, en couleurs, les cartes de toutes nos Missions, mises à jour d'après les derniers documents reçus. 18 feuillets, format 18 × 35. En vente à la Maison-Mère (Secrétariat général). Prix, pour les membres de la Congrégation : 10 francs.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 30214-7-36.

Le Gérant :
F. GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

Actes administratifs. — Le Coutumier général de la Congrégation. — Émissions de Vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Consécration à l'Apostolat.

Avis du mois. — La Charité fraternelle.

Nouvelles des Communautés. — Chevilly : la Dispersion des Apôtres. — Noces d'or sacerdotales de Mgr Le Roy. — Langonnet : VIII^e Centenaire de la fondation de l'Abbaye. — Distinctions honorifiques. — Mouvement du personnel.

Divers. — Les Évêques et les Vocations missionnaires.

Bulletin des Œuvres. — Province des États-Unis (*suite*). — Archidiocèse de Philadelphia. Pennsylvania. — Diocèse de Pittsburg. Pennsylvania.

Nécrologie. — P. Jean Monnet, P. Pierre Van der Bol, P. Joseph Kempf, P. Maximilien Mayer. — M. Wilhelmus Walta,

ACTES ADMINISTRATIFS

COUTUMIER GÉNÉRAL DE LA CONGRÉGATION

Les deux derniers Chapitres généraux, de 1919 et de 1926, avaient demandé la rédaction d'un « Coutumier général », codifiant l'interprétation traditionnelle de certains points de nos Règles et Constitutions, de façon que l'application de ces différents points restât uniforme dans toutes les Maisons de la Congrégation.

Ce Coutumier général, actuellement en impression, va être adressé, dans les mêmes conditions que le Bulletin mensuel, à toutes nos Communautés et Résidences.

Il n'est qu'une explication autorisée et officielle des Constitutions, dont il suit exactement les divisions et les Numéros.

Il est promulgué par la lettre suivante :

« Voici le *Coutumier général* de la Congrégation, dont la publication, décidée au dernier Chapitre, avait été confiée à une Commission qui vient de terminer ses travaux.

« Comme on le constatera, ce *Coutumier* n'a rien innové, car toutes les dispositions qu'il contient sont déjà en vigueur

parmi nous; il n'a fait que les mettre en ordre et les codifier. Sur certains points, il a fallu les rendre plus conformes aux décisions récentes du Saint-Siège. Il doit donc être envisagé surtout comme un commentaire autorisé des Constitutions et obligatoire au même titre qu'elles.

« Il sera présenté au prochain Chapitre, qui y apportera les modifications qu'il jugera nécessaire. On en fera alors une nouvelle rédaction, qui sera en vigueur jusqu'au Chapitre suivant.

« Comme il est dit dans les Remarques ci-dessous, chacun a le droit de présenter des suggestions ou des observations. La Commission retiendra celles qui lui sembleraient utiles et les mettra en ordre pour les présenter au Chapitre. On aura soin de les lui envoyer à temps.

« Mais il reste entendu que toutes les dispositions du Coutumier général restent obligatoires dans leur texte actuel, tant qu'elles n'auront pas été officiellement modifiées.

« † L. LE HUNSEC,
Supérieur général. »

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont renouvelé les **Vœux temporaires** :

à *Chevilly*, le 6 mars 1936, M. Edmond TOUCHEFEU; le 24 avril, M. Robert PINCHON; le 6 juillet, M. Joseph LE MOAL.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Singa-Chini*, le 23 juin, le F. MARIA-DOMINIKUS Keller;
à *Gentines*, le 29 juin, le F. FREDEGANDUS Ivens;
à *Neufgrange*, le 12 juillet, les FF. POLYCARPE Grob et ANTONIN Gœller;

A émis les **Vœux perpétuels** :

à *Bagamoyo*, le 29 juin, le F. WILHELMUS Eickholt.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Rome*, le 28 juin, par S. Em. le Cardinal Vicaire,

au **Sous-Diaconat** :

M. Joseph LECUYER.

le 5 juillet, par S. Exc. Mgr Pasetto, év. tit. de Géra,

au **Diaconat** :

M. Joseph LÉCUYER.

le 12 juillet, par S. Exc. Mgr Pasetto, év. tit. de Géra,

à la **Prêtrise** :

M. Jean FRYNS.

à *Gemert*, le 19 juillet 1936, par Mgr Diepen, évêque de Bois-le-Duc, à la **Prêtrise** :

MM. G. PUBBEN, J. V. CROONENBURG, B. SCHELEN, A. REIJNDERS, P. RIJKERS, A. BLOMMAERT, P. SIMONS, H. GUFFENS, M. THIJSSSEN, A. VERHOEVEN, C. v. ZIJL.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la Consécration à l'Apôstolat :

à *Viana do Castelo*, le 5 juillet :

MM. Olavo TEIXEIRA (Vila Real).	<i>Messe le</i> 25.
Miguel BARROS (Guarda).	— 26.
Anibal REBELO (Braga).	— 27.

à *Ferndale*, le 9 juillet :

MM. Edward BAKER (Philadelphia).	<i>Messe le</i> 7.
Samuel DELANEY (Trenton).	— 8.
Thomas DOLAN (Philadelphia).	— 9.
Henry MONTAMBEAU (Grand Rapids).	— 25.
James SHERIDAN (Trenton).	— 11.
Francis-Xavier SCHILLO (Pittsburg).	— 12.

à *Kimmage*, le 11 juillet :

MM. John O'MEARA (Dublin).	<i>Messe le</i> 11.
John FLAVIN (Waterford).	— 12.
Martin O'DWYER (Killaloe).	— 13.
William GUINAN (Meath).	— 14.
John NEALON (Killaloe).	— 27.
John JORDAN (Kildare).	— 16.
Daniel CARRON (Raphoe).	— 17.
Peter REGAN (Down and Connor).	— 18.
Michael HIGGINS (Derry).	— 19.
Reginald WALKER (Southwark).	— 20.
William CARROLL (Elphin).	— 21.

MM. Denis MADDEN (Lahore).....	Messe le 22.
Peter QUINN (Limerick).....	— 23.
Joseph KEANE (Dublin).....	— 26.

à Bagamoyo, le 29 juin, le F. WILHELMUS Eickolt.

AVIS DU MOIS

La Charité fraternelle.

Est-il nécessaire de la recommander? Elle paraît si naturelle dans une famille religieuse où chacun a été attiré par le même idéal et poursuit le même but! — Et pourtant, que d'entorses à la charité ne voit-on pas dans les communautés : soupçons injurieux, paroles qui sont des médisances caractérisées ou de pures calomnies, procédés désagréables, etc. L'un ne se montre en récréation que pour dire du mal des autres, l'autre ne semble s'intéresser à rien, l'autre n'y paraît jamais : on ne le voit qu'au réfectoire.

Mais, dit-on, il y a des maisons dites « de formation » où tous ces défauts de caractères auraient dû être signalés et corrigés. Sans doute, mais dans les noviciats et scolasticats, il y a peu d'occasions de se montrer ce qu'on est, précisément parce que chacun veille sur soi.

En fait, l'aspirant qui fait preuve de mauvais caractère et ne prend aucun moyen de se corriger montre qu'il n'est pas fait pour vivre en communauté et doit être éliminé.

Par ailleurs, il ne suffit pas pour manquer à la charité de se montrer désagréable pour les autres; chacun doit veiller à avoir une charité active, à rendre service, à consoler les affligés, à être bon.

Et pour résumer tout ce qu'on peut dire de mieux sur ce sujet, ayons toujours dans l'esprit, pour la faire passer dans la pratique, cette parole de l'Évangile, qui est aussi une parole de bon sens :

« Agissez envers les autres comme vous voudriez qu'on agit envers vous; et ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fasse à vous-même. »

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

CHEVILLY

Dispersion des Apôtres.

Le 5 juillet a eu lieu, à Chevilly, la belle et traditionnelle fête de la Dispersion des Apôtres.

Le matin, Ordination faite par S. E. Mgr Biéchy. Le soir, Consécration à l'Apostolat de quarante jeunes Pères et distribution des Obédiences.

Nos Évêques missionnaires y assistaient nombreux : aux côtés de Mgr le T. R. Père se trouvaient LL. EE. NN. SS. Fortineau, Tardy, Gourtay et Biéchy.

Mgr Fortineau rappela que, chaque année, pareille cérémonie groupe des Pères nombreux, des Scolastiques plus jeunes, des parents et amis, autour d'une couronne de jeunes prêtres qui, au pied de l'autel, consacrent leur vie à Dieu pour sauver les âmes. Cette vie apostolique, malgré ses épreuves et ses difficultés, vaut bien la peine qu'on s'y consacre, et, rappelant sa propre Consécration à l'Apostolat, Mgr Fortineau ajoute, avec une conviction qu'on sent vibrante : « Si c'était encore à faire, je la ferais avec joie ! »

Mgr le T. R. Père, en quelques mots, donne le vrai sens de cette Consécration. On se consacre à Dieu, dit-il, plusieurs fois dans notre vie : à la Profession, au Sous-Diaconat, à la Prêtrise ; mais cela nous est commun avec tous les Religieux prêtres. Se consacrer à l'Apostolat, au contraire, c'est la Consécration totale et définitive de toute notre activité au service des âmes abandonnées : elle nous met pour toujours dans l'ordre de notre vocation de Missionnaires, telle que nous la vivons dans la Congrégation du Saint-Esprit.

Monseigneur publie ensuite la liste des obédiences, et les quarante jeunes prêtres, groupés autour de l'autel, récitent leur Acte de Consécration. Après le Salut du Très Saint Sacrement, ils alternent avec le chœur de leurs frères aînés ou plus jeunes, les strophes du *Chant du Départ*. Et, le lendemain, les nouveaux Pères quittaient Chevilly, pour prendre bientôt le chemin de leur champ d'apostolat.

SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ORDINATION SACERDOTALE DE MONSEIGNEUR LE ROY

Le 10 août 1936 ramenait le 60^e anniversaire de l'ordination sacerdotale de Mgr Le Roy. La communauté de la Maison-Mère se devait de le célébrer par une petite fête de famille.

Mgr Le Roy assista au dîner de la Communauté. A la fin du repas, dans une délicate allocution Mgr le T. R. Père a exprimé au vénéré jubilaire les vœux de tous ses « enfants ». Il a évoqué les phases principales d'une carrière si bien remplie : les années d'enseignement à Pondichéry et à la Réunion; les années d'apostolat sur la côte orientale d'Afrique et sur la côte occidentale; enfin les trente années d'un généralat marqué par de rudes épreuves : la persécution, la guerre de 1914, mais aussi par le puissant essor donné à la Congrégation et à ses missions. Il a remercié Mgr Le Roy pour les éminents services rendus à la Congrégation, pour son activité, qui défie les années, pour les conseils si pratiques, qu'il donne tous les mois au *Bulletin*. Il a souhaité que, en attendant la récompense céleste, grâce aux bons soins du F. Barthélemy, Mgr Le Roy continue de jouir longtemps, dans sa laborieuse retraite, de l'affection de toute la Congrégation.

Dans sa réponse, Mgr Le Roy rappelle les jours lointains de son ordination à Chevilly, par Mgr Duboin... Il évoque le souvenir du seul compagnon de son ordination, le P. Bertrand, mort depuis longtemps. Il ne prévoyait pas alors une si longue carrière et si mouvementée...

Mais pour ne pas nous laisser sur une impression de mélancolie, Monseigneur met en scène dans une malicieuse anecdote, le P. Grisard, alors maître des novices, et la religieuse de Thiais, chargée par lui de veiller au déjeuner et à l'esprit de mortification des jeunes aumôniers...

On sourit. On renouvelle au vénéré jubilaire les vœux et les promesses de prières.

Ad multos annos !

J. B.

LANGONNET

VIII^e Centenaire de la fondation de l'Abbaye.

Un Triduum solennel de fêtes a célébré, à Langonnet, les

1, 2 et 3 août, le VIII^e Centenaire de la fondation de la vieille Abbaye. Avec Mgr le T. R. Père, dix Archevêques et Évêques, six Abbés mitrés, plusieurs Prélats, un grand nombre de prêtres, rehaussèrent l'éclat de ces solennités.

Le samedi 1^{er} août, journée cistercienne, avec Messe pontificale par le Rév^{me} P. Abbé de Thymadeuc et sermon par le Rév^{me} P. Abbé de Chimay. Le soir, conférence historique par M. le chanoine Le Garrec, sur la Maison Abbatiale, ses gloires et ses épreuves. M. le Maréchal Franchet d'Esperey vint à l'improviste présider cette séance. Elle fut suivie de la bénédiction du nouveau cloître, par S. E. Mgr l'Évêque de Vannes.

Le dimanche 2 août, grand Pardon de Saint-Maurice. Messe pontificale par S. E. Mgr Tréhiou, panégyrique de saint Maurice par S. E. Mgr Picaud, évêque de Bayeux. Sous les arcades du cloître, le dîner fut servi, où l'on pouvait voir, à la table d'honneur, en plus de NN. SS. les Évêques, des Rév^{mes} PP. Abbés, au moins six parlementaires, députés de la région. L'un d'eux, M. Cadic, député de Pontivy, en son costume régional de « Mouton blanc », fit un toast aimable dans lequel il rappela qu'il était le maire de la paroisse natale de saint Maurice. Deux autres toasts très applaudis furent faits par Mgr Duparc et Mgr Mignen. Le soir, après la procession des Reliques dans ces allées où saint Maurice a vécu et prié, on représenta un poème dialogué : « Sur les pas de Saint Maurice », dont le prologue et le chant d'apothéose sont l'œuvre du P. Piacentini.

Enfin, le 3 août, journée spiritaine, sous la présidence de S. E. Mgr Le Hunsec. Messe pontificale par S. E. Mgr Tardy, sermon par S. E. Mgr Gourtay. Après midi, conférence historique par le R. P. Cabon, rappelant le volume que vient d'éditer le P. David sur l'histoire de l'Abbaye de Langonnet. Puis un film sur nos Missions du centre de l'Afrique, et Salut du Très Saint Sacrement, après lequel les Scolastiques donnèrent le Chant du Départ de nos Missionnaires.

Le temps fut, sinon brillant, du moins suffisant pour permettre le développement de toutes les solennités : l'assistance très nombreuse. En un mot, belles journées, qui auront contribué à faire connaître l'Abbaye, la Congrégation et nos Missions.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Le *Journal Officiel* du 9 août publie la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur de Mgr Auguste Fortineau, Vicaire Apostolique de Diégo-Suarez, et du P. Jacques Le Berre, missionnaire au Sénégal.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés, à Marseille :

le 3 juin, le P. Michael MURREN, de *Zanzibar* ;

le 2 juillet, le F. PIERRE-GEORGES de Bonnault, du *Sénégal* ;

le 10 juillet, le P. Jacques LE BERRE, du *Sénégal* ;

le 17 juillet, le P. Julien ROUPNEL, de *Majunga* ;

le 30 juillet, le P. Joseph ROYER, du *Sénégal*.

à Bordeaux, le 22 juillet, les PP. POUILLE, DEHON, de FRAGUIER, Marc PÉDRON, et le Fr. Wunibald, de *Yaoundé*.

Se sont embarqués :

à Bordeaux, le 25 juillet, le P. Philippe GAGNON, pour *Yaoundé* ; le P. Julien MACÉ, pour le *Gabon* ; le P. Jean MOLAGER, pour *Loango* ; le P. Joseph BOUCHAUD, pour *Douala*.

DIVERS

Les Évêques et les Vocations missionnaires.

La Semaine Religieuse de Versailles, du 27 octobre 1935, relate l'audience accordée à Mgr Roland-Gosselin par Sa Sainteté Pie XI, le 14 octobre. De ce récit, nous extrayons le passage suivant.

« Un événement important et heureux pour le diocèse sera la *Semaine sociale* qui doit avoir lieu à Versailles en juillet prochain. Le Souverain Pontife s'y intéresse tout spécialement :

« J'ai vu, dit-il, M. Eugène Duthoit, qui est le *génie domestique* des Semaines sociales. Le sujet choisi sur les différentes « civilisations sera fort instructif. Il touche à l'apostolat « missionnaire. Déjà des organisations chrétiennes, protes-

« tantes surtout, m'ont demandé l'aide des missionnaires pour
 « le Comité des Langues et des Cultures africaines. Les
 « missionnaires peuvent y aider; ils connaissent les langues,
 « les mœurs, les coutumes des indigènes; mais qu'on ne perde
 « jamais de vue leur objectif principal. Leur tâche de mission-
 « naires est d'évangéliser, non de civiliser. *S'ils civilisent,*
 « *c'est par l'évangélisation.* »

« Entre autres concours, le diocèse de Versailles a accordé
 cette année aux Missions celui qu'elles réclament et estiment le
 plus : des sujets. Quatre nouveaux prêtres, un vicaire et deux
 séminaristes, sont entrés dans les Instituts missionnaires et
 les Congrégations religieuses. De divers côtés, l'on s'est ému
 de ces départs et l'on a suggéré que l'Évêque de Versailles
 pourrait bien, comme plusieurs de ses collègues, imposer aux
 jeunes prêtres qui demandent à s'en aller, quelques années
 de service diocésain, surtout si le diocèse a fait les frais de
 leur éducation. Le Pape incline plutôt vers une pratique plus
 libérale : « Je ne dis pas que les évêques ne puissent trouver
 de bonnes raisons pour faire ce qu'ils font; mais votre manière
 d'agir est certainement plus généreuse et surtout plus surna-
 turelle. Vous n'aurez pas à la regretter. *Date et dabitur vobis.* »

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS - UNIS (Suite)

ARCHIDIOCÈSE DE PHILADELPHIA, PENNSYLVANIA

MAISON SAINT-JOSEPH

16 th. and Allegheny Avenue, Philadelphia, Pa.

Personnel. — PP. T. J. PARK, directeur; J. M. HAINES, sous-
 dir., économiste; V. J. FANDREY, économiste de la « Mission Band ».

Le 29 mars 1932, le R. P. Provincial fit la visite officielle
 de la Maison. Dans son rapport à la Maison-Mère il dit : « L'Ins-
 titut s'est ressenti vivement de sa situation financière. Une

stricte économie est de toute nécessité avec un grand courage et de la patience. » En 1932, notre dette était de 175.000 dollars avec 9.000 dollars d'intérêts à payer. Aujourd'hui elle est réduite à 151.000 dollars.

Tout en diminuant cette dette, nous avons pu finir le crépissage de la maison et installer un laboratoire pour l'école supérieure, au prix d'environ 5.000 dollars.

Nous avons 200 enfants, dont 120 au collège et à l'école supérieure. Les autres font du travail, soit à l'imprimerie, soit à la taillerie ou à la cordonnerie. Fondée en 1934, l'école supérieure nous est devenue indispensable. Sous la direction des prêtres de la Maison, aidés par des laïcs, nous suivons un programme régulier : nous enseignons les matières académiques de l'école supérieure ordinaire et nous avons des examens à la fin de chaque semestre. Cette année-ci nous inaugurerons notre laboratoire. Cette section, si bien outillée, fournira à nos élèves une excellente occasion de faire des expériences dans un laboratoire modèle. La bibliothèque où se trouvent les livres à consulter est très visitée par les élèves. L'école du soir, dirigée par le P. Haines, procure aux jeunes gens des ateliers une éducation commerciale complète. M. Grubb, le chef du cours de comptabilité, qui est aidé par des collègues, est fier de l'intérêt et des progrès de certains élèves. Il leur enseigne les connaissances commerciales telles que la tenue des livres, la sténographie, la dactylographie, la composition de dossiers, l'anglais commercial, l'orthographe et le service de bureau, ainsi que l'emploi de la machine à calculer et d'autres pratiques en usage dans le monde des affaires.

En 1922, nous commençâmes une petite imprimerie. Les enfants aiment tout naturellement ce genre de travail, car il développe leur esprit, en cultivant leur goût et savoir-faire, et leur donne une éducation, qui les rendra indépendants et confiants en eux-mêmes. Nous avons choisi un personnel compétent et attentif, qui surveille en détail chaque travail, faisant lui-même les parties les plus compliquées. Auparavant les dépenses, nécessitées par l'imprimerie, formaient une charge très lourde pour le budget de la Maison. A l'ouverture de l'atelier, nos élèves furent dressés à travailler dans l'intérêt de la Maison et nos amis nous envoyèrent toute espèce de petits travaux à exécuter.

Depuis 1922, l'accroissement de l'atelier a été remarquable. En 1929, nous avons construit sur un nouvel emplacement un édifice moderne et à l'abri du feu, complètement séparé, qui nous permet de nous étendre parfaitement. Partant de l'impression de petits travaux de bureau, notre imprimerie s'est perfectionnée dans tous les genres de métier, même les plus difficiles, y compris des annuaires d'écoles et de collèges, des catalogues, des gazettes, etc., avec, en plus, le réglage de registres et la reliure de luxe. Sous l'attentive direction de chefs expérimentés nos enfants deviennent capables d'occuper des postes dans des ateliers de premier ordre. Sans parler de la formation donnée à nos enfants, l'imprimerie est devenue aujourd'hui un grand appoint pour la Maison.

En 1931, nous avons ouvert un atelier de cordonnerie. Notre intention première était de mettre nos élèves à même d'occuper des postes dans le monde du travail et de gagner eux-mêmes leur pain. Pendant son apprentissage à la cordonnerie on enseigne d'abord à l'apprenti les petits détails; quand il a fait des progrès suffisants, on lui permet de montrer son habileté en raccommodant, rapiécant et remettant en état les souliers de ses camarades. C'est après ces épreuves qu'il recevra du travail plus important.

En plus du fait de résoudre la question des souliers pour la Maison, l'atelier, aujourd'hui, a eu la bonne fortune d'obtenir le travail de réparation et la livraison de souliers neufs pour des couvents, des institutions et personnes privées; quoiqu'encore à ses débuts, ses résultats sont satisfaisants.

L'atelier de tailleurie a été commencé, il y a deux ans. Nos enfants ont montré un intérêt très vif pour les secrets du fil et de l'aiguille, des bobines et du drap. A présent ils prennent un grand soin de l'habillement des enfants de la Maison, en raccommodant le vieux et en confectionnant des habits neufs; ils travaillent aussi pour le dehors.

Les amis et clients de Saint-Joseph ont l'avantage d'entrer dans les différentes Associations de l'établissement et de prendre part à leurs réunions, à savoir : la Confrérie de Saint-Joseph, celles des Ames du Purgatoire et du Saint-Autel, la Société pour l'amortissement de la dette, la Caisse d'Épargne, les Auxiliaires des Missions et l'Assistance de la Maison.

Outre la Confrérie et l'Association du Saint-Nom de Jésus,

nous avons institué récemment la Garde d'honneur de Saint Joseph, formée par un groupe d'enfants de Saint Joseph qui, en l'honorant comme leur Père, leur Providence et leur Protecteur, s'attachent à son service et essayent de suivre joyeusement ses inspirations, comme aussi d'aimer le Christ, de lui obéir et de rechercher ses intérêts, en eux-mêmes et dans les autres.

Les enfants de l'Établissement Saint-Joseph, — comme tous les enfants sains, — aiment les sports. Ils ont une équipe pour le jeu de paume et le basket-ball, qui a concouru avec succès avec les meilleures équipes de la ville. Leur instructeur les fait marcher au pas et les aide à conserver leur corps en bon état. Cet aimable ami, un soldat, consacre son temps à la santé corporelle de nos élèves.

Chaque année, au printemps, ils ont leur journée de concours sportifs. Ils exécutent alors leurs prouesses sportives et concourent entre eux, en différents exercices, pour les prix tant désirés. Amis et parents y assistent et sont toujours satisfaits de leurs belles démonstrations.

Autrefois la Musique de l'Établissement Saint-Joseph avait son renom en ville et dans les faubourgs. On la demandait pour des fêtes religieuses, patriotiques et charitables, pour des processions et des revues ou pour procurer des fonds à quelque œuvre de charité, et pour le plaisir d'auditoires qualifiés. Mais quand arrivèrent les jours sombres de la crise économique, il nous a fallu congédier le chef de musique, car nous n'avions plus les moyens de le payer. Pour le moment, notre Musique n'est plus que l'ombre de l'ancienne; mais nous espérons la réorganiser, pour donner aux enfants l'occasion d'exercer leur talent musical.

Parmi les enfants, qui ont regardé la Maison Saint-Joseph comme leur home, depuis le jour lointain de son humble fondation, les vocations à la prêtrise n'ont pas fait défaut. 18 parmi eux sont à présent au service de Dieu comme prêtres. Pour le moment, nous avons 4 jeunes gens au Séminaire : Coleman Watkins, au grand séminaire de Ferndale; Thomas Flanagan, Alfred Juliano et Joseph Raggart, à Cornwells Heights, où ils continuent leurs études au petit séminaire. Nous avons l'espoir qu'avec le temps nous aurons plus de vocations.

Le P. John Haines a été nommé sous-directeur, en 1934, et le P. Fandrey, qui est l'économiste du « Mission Band », réside chez nous.

T. J. PARK.

DIOCÈSE DE PITTSBURG, PENNSYLVANIA**RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR****Emsworth, Pa.**

Personnel. — PP. Théophile MEYER, *curé, économe*; Sébastien SCHIFFGENS, *vicaire*.

La paroisse du Sacré-Cœur compte 175 familles et a très peu augmenté ces derniers temps, à cause de la crise qui a sévi fortement ici. Nos familles sont très respectables et montrent leur bonne volonté, quand les circonstances le demandent. Les offices divins sont toujours bien suivis et on reçoit les sacrements. Les dames de l'Association du Saint-Autel communient le 1^{er} dimanche du mois; les hommes, en assez grand nombre, le 2^e; les jeunes gens le 3^e et les enfants le 4^e dimanche. Nous avons encore la Confrérie des Ames du Purgatoire. Bien des jeunes et des vieux font la sainte communion en honneur du Sacré-Cœur au 1^{er} vendredi. La veille, nous faisons l'Heure Sainte devant le T. S. Sacrement exposé.

Chaque dimanche soir, la dévotion à N.-D. du Perpétuel Secours, qui est très populaire, attire des fidèles des paroisses voisines. La bonne Reine du Ciel ne les laissera pas prier en vain. Nous avons l'Association du Saint-Nom de Jésus pour les hommes; celle de Sainte-Anne pour les femmes et celle de la Sainte-Vierge pour les jeunes gens. Les œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance sont prospères. Fin février 1934, au fort de l'hiver, le P. Williams prêcha ici une retraite, qui a produit un grand bien spirituel.

Notre école va bien. Les Sœurs de Saint-François mettent tous leurs soins à instruire les 150 élèves que les parents, fidèles à leur religion, leur confient. Les examens annuels, devant l'autorité religieuse comme devant les autorités civiles, accusent de bons résultats. Nous célébrons chaque fois avec une grande solennité la 1^{re} Communion des enfants; jeunes et vieux en gardent le meilleur souvenir.

Nous avons grandement apprécié l'honneur que nous a fait notre bien-aimé et très respecté Supérieur général,

S. E. Mgr Le Hunsec, en venant nous faire sa visite; elle a été si courte que nous espérons que la prochaine sera plus longue.

Quant au côté matériel, il nous reste encore des progrès à faire. Nous avons dû augmenter notre dette à cause de la crise. Cependant, les nuages commencent à devenir moins épais et l'aube de temps meilleurs nous sourit.

In Domino confidimus.

NÉCROLOGIE

Le P. Jean MONNET, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Brazzaville, décédé le 26 décembre 1935, à Kibouendé, à l'âge de 38 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 2 mois comme profès.

Des deux « jeunes Pères » que comprenait, en 1931, le renfort pour Brazzaville, l'un, le P. Jean Monnet, arrivait le mardi 24 novembre à Kibouendé, où il était affecté. Il venait y remplacer le P. Hirlemann, qui avait débuté à Brazzaville, et, s'étant fait la main pendant quelques mois à Kibouendé pour le ministère de brousse, allait se rendre à Vôka pour y amorcer une fondation nouvelle.

L'accolade d'arrivée révéla que la dénomination en usage, de « jeune Père » jurait un peu avec l'éclat de la chevelure et de la barbe du nouveau venu, où les zones grisonnantes étaient fortement prononcées. On eût plutôt cru revoir un ancien du Congo, à son retour de congé. Grisonnement précoce qui renseignait mal sur l'âge : car le nombre des années ne dépassait que de peu la trentaine, et l'âme, façonnée d'ailleurs aux âpretés de la vie, se tenait bien droite, on le vit tout de suite, dans un bel allant de jeunesse.

De ceux qui aboutissent au sacerdoce, la plupart portent sur leur livre de vie, un graphique qui s'y est inscrit selon une progression rectiligne et normale. Une fois qu'ils eurent fait sagement leur première Communion, on leur mit en mains une grammaire latine. Puis du petit Séminaire ou du petit Scolasticat, en passant s'il y a lieu, par le Noviciat, ils arrivent à la prêtrise et, s'ils se destinent aux Missions, ils font leur consécration à l'apostolat.

Le missionnaire, qui, ce soir de novembre, entre ses deux compagnons, prenait un premier contact avec l'aire de Kibouendé, n'était pas de cette majorité. Après avoir achevé ses études dans

le primaire supérieur, il avait essayé sa vie en diverses directions. Il connut la gêne du petit employé, qui calcule minutieusement ses dépenses, rogne de-ci de-là, pour faire durer jusqu'au bout du mois un salaire trop léger. Mais, chose curieuse, il lui restait toujours quelques économies à laisser chez les libraires. Le goût de l'art, la hantise du beau, sauvait ses loisirs dominicaux; le souci de la culture intellectuelle lui faisait prendre de la hauteur, la souffrance mûrissait son âme.

On ne fait qu'à l'homme providentiel ses confidences intimes. Mais, à de rares et brèves allusions semées au cours des conversations, il est permis de penser qu'un jour une Pentecôte intérieure brilla dans l'âme de Jean Monnet pour lui révéler la Beauté transcendante et fixer en sa volonté, comme les pointes de diamant, des résolutions définitives.

A l'âge où d'autres achèvent leur théologie, il commença ses études de latin. Il entra dans une maison de Seine-et-Marne, fondée pour recueillir les vocations tardives d'après-guerre. (Un périodique, qui l'avait rejoint en mission, lui en apportait chaque mois la consigne inspirée de saint Jean : « *Ubi caritas...* ».) Dans cette maison, les haricots, paraît-il, revenaient à tous les menus et comme les aspirants les triaient eux-mêmes entre les classes, le Supérieur disait finement : « Ce sont les aspirants qui trient les haricots, et les haricots qui trient les vocations. » Les haricots, si quotidiens fussent-ils, ne lassèrent pas la vocation de Jean Monnet, et trièrent un missionnaire pour le Congo.

Le P. Monnet apportait avec lui en mission, tout un lot d'avantages, de ceux qui peuvent tourner à détriment pour qui voudrait s'en faire une parure, mais qui sont une grâce temporelle, quand on a résolu de les faire servir : une intelligence aussi à l'aise en face des problèmes de la pratique quotidienne que dans la spéculation; des dons de causeur qui faisaient de lui le boute-en-train des conversations : il brillait en société, mais ne se contentait pas de briller, il savait également y rompre un pain substantiel. Il étonna un jour, un interlocuteur, en révélant quelle théologie étoffée il possédait, lui, tard venu aux études sacrées. Sa plume alerte ne tarda pas à ouvrager pour ses nombreux correspondants de France, des scènes de la vie congolaise, dans le genre de la fantaisie et de l'anecdote.

Un essai sur le pays Batéké, récemment publié dans *La Croix*, montre qu'il serait arrivé aux travaux plus denses.

Des maux de tête très aigus, de fortes poussées de fièvre le tinrent à plusieurs reprises, immobilisé. C'est alors qu'il faisait confiance aux injections; il indiquait à son confrère, la seringue et telle ampoule qui contenait je ne sais quel plasma créateur.

Les soucis du ministère, la fatigue physique, le surmenage que

donnent les indigènes, lui sursaturaient parfois les tempes d'électricité. Ses collaborateurs apprirent, qu'en ce cas, il avait besoin plus qu'un autre, de délayer les contraintes des jours de travail, pour se procurer par ailleurs une détente de son choix qui le remettait en forme.

Il allait de soi qu'il fût désigné pour prendre la direction des chants. Le petit groupe de voix qui se rassemblait autour de l'harmonium, fit connaissance avec ses exigences. Il voulait déployer autour du saint Sacrifice, de la beauté authentique. Et de faire répéter, d'insister, d'aiguillonner. Peu à peu, il disciplina les cordes vocales de ses chanteurs et les assouplit aux nuances du plain-chant.

Son amour pour le chant d'église apporta une innovation à la communauté de Kibouendé. Pas plus de quatre jours après son arrivée, il proposa à son compagnon de chanter ensemble, à certains jours, une partie de l'office. L'autre, qui depuis longtemps avait le même désir, accueillit d'enthousiasme la proposition. Si bien que, chaque dimanche, à la chute du jour, les deux Pères prenaient place au lutrin, où ils alternaient les versets des psaumes de Vêpres et des Complies. Il arriva même que, pendant la Semaine sainte, quand la file des pénitents était épuisée et que la nuit étendait sa paix sur la chrétienté confessée et endormie, les deux missionnaires, d'une voix quelque peu ébréchée par le chuchotement de multiples absolutions et exhortations dans l'ombre de l'église, psalmodiaient Ténèbres.

Dès son arrivée à la maison, le P. Monnet avait pu partir avec son compagnon pour une tournée de brousse : prise de contact rapide avec les pistes de sable et le régime des postes de catéchistes. Dès qu'il se fut constitué un vocabulaire usuel et qu'il sut en agencer les termes, il partit à son tour pour faire, par ses propres moyens, de courtes tournées d'essai. Il peina, de la nuque, des reins et des jarrets, mais il aimait cette évangélisation de grand air, et à jeter à la pouillerie des villages les dons d'En-Haut, qui viennent du Père qui est aux cieux.

C'est ainsi qu'il poursuivait son initiation. En juin 1933, survinrent, à Brazzaville, des changements dans le personnel. Le P. Monnet y fut appelé.

Nul doute que sa nomination à Brazzaville lui plut. Mais avant de quitter Kibouendé : « Je crains de ne pouvoir tenir », confiait-il à son compagnon... Il tint bon, pourtant. Voici ce qu'il écrivait récemment à ses amis . « Vous me demandez des nouvelles, mais le moyen? Je suis déchiqueté de tous côtés.

« Mais joie..., joie..., joie! Ah! que je suis heureux! La paix du Christ.

« Certes, les âmes s'achètent avec beaucoup de souffrances, de

fatigues, de supplications. Mais le Bon Dieu est bon..., et il le fait sentir.

« Que vous dire de ma vie, ici ? »

« Catéchismes, confessions, ministère de case en case, trottées en brousse... C'est toujours la même chose. Ce qui varie, c'est les nouvelles âmes que l'on voit dédiées à Dieu..., bien que parfois elles retournent au paganisme.

« Vie très active, trop peut-être — on voudrait quinze jours de détente — et se retremper. Quand la retraite annuelle arrive, quelle joie... Mais c'est vraiment insuffisant, tellement nous sommes mangés par les soucis, les palabres, etc... Mais je surabonde de joie..., et ne suis pas prêt de caler — à moins que le corps flanche. »

Au mois de juin 1935, il revint à Kibouendé pour y faire une cure de calme. Le surmenage l'avait tendu à l'excès. Il y a peu de temps, au cours d'une tournée de brousse, le 29 novembre, il avait franchi la frontière des deux juridictions et débouchait au coin de l'église de Kibouendé... Joie de la surprise..., bavardage..., un bon bain dans la Madzia; il aimait tant l'eau..., qui devait un jour prochain, lui « manger l'âme ». Nous parlâmes du Djoué et des dangers qu'il présente à l'endroit où lui-même devait être englouti... Pendant la sieste, nous lûmes dans l'*Exégèse des Lieux Communs*, quelques pages de Léon Bloy, qu'il aimait pour son sens de l'absolu et son verbe véhément...

Nous fîmes le projet d'une grande tournée à l'unisson, pour la saison sèche prochaine...

Et nous nous séparâmes sur un « au revoir » confiant...

Le matin du 27 décembre dernier, le second Père de Kibouendé, après la messe, faisait sa leçon de catéchisme à l'église. Entre un jeune homme qui s'avance vers le Père et lui tend un papier qu'il tenait à la main. La consigne étant de respecter les heures de catéchisme et de ne déranger le Père que pour un cas urgent, comme une maladie grave, le Père, d'un ton bourru : « C'est pour un agonisant que tu viens me chercher ? » Il pensait voir le jeune homme s'éloigner et remettre à plus tard ce qu'il pensait être une babiole.

Mais le jeune homme de riposter : « Peut-être qu'il est mort ». Le Père alors précipitamment ouvre le papier...

« Père Monnet noyé hier soir dans le Djoué pendant une promenade. »

En cette octave de Noël, vouée à l'allégresse, la consternation tombait sur les missionnaires du Vicariat de Brazzaville.

P. Joseph AUZANNEAU.

*
**

Le P. Pierre VAN DER BOL, décédé à Maskat (Bagamoyo),

le 28 juillet 1934, après 14 années passées dans la Congrégation dont 5 années comme profès.

Il va de soi que, lorsqu'on commence la lecture de la notice biographique d'un confrère, surtout quand c'est celle d'un confrère qui est mort à un âge peu avancé, on ne peut pas toujours s'attendre à voir relatées des actions saillantes au service de Dieu et des âmes. Ce qui cependant n'empêche pas que cette jeune vie puisse être très méritoire aux yeux du bon Dieu. Le grand sacrifice que ce confrère a dû faire en se vouant à la vie religieuse et apostolique, joint aux multiples sacrifices du temps de formation, sacrifices qui, pour être la plupart du temps, de peu d'importance, n'en laissent pas d'être souvent bien pénibles, sacrifices consistant à corriger un caractère peu domptable, à extirper des défauts enracinés, à réprimer des désirs qui attirent à autre chose qu'à une vie d'obéissance et d'abnégation, à s'appliquer à des études ou à d'autres travaux que l'on trouve plus ou moins intéressants..., tout cela peut représenter une somme de travail qui, fait pour la gloire de Dieu, rehausse cette gloire dans une mesure peu commune, en même temps que ces sacrifices vaillamment supportés peuvent être, pour plus d'un missionnaire qui travaille sous le soleil africain, la source insoupçonnée de grâces abondantes de conversion.

La vie du P. Van der Bol, mort en juillet 1934, peut se ranger parmi celles-là. A peine âgé de 27 ans, à un âge donc qui peut faire espérer d'un prêtre missionnaire un ministère fécond auprès des âmes, après un séjour de pas même une année en Afrique, ce bon confrère a été enlevé à une vie qui, humainement parlant, promettait certainement beaucoup pour l'avenir au service de la mission.

C'était avec grand enthousiasme, le même d'ailleurs qui lui avait toujours fait désirer la vie missionnaire, que le P. Van der Bol s'était embarqué en octobre 1933 pour le Vicariat de Bagamoyo. C'était avec le même enthousiasme encore, que dès son arrivée en Afrique, le Père s'était mis au travail; et dans une lettre à son ancien Supérieur provincial, il exprima son regret de ne pouvoir encore faire davantage, faute de savoir le Kiswahili. Mais quand une fois il sait suffisamment cette langue pour s'entretenir avec les Noirs, il ne compte plus avec les dangers du climat africain et son ardeur et son enthousiasme au service des âmes vont lui devenir fatals; cette fois-ci, en lui faisant trouver une mort prématurée.

C'est en septembre 1920 que le petit Pierre Van der Bol entra au petit scolasticat de Weert, en Hollande. Sa demande d'admission avait été on ne peut plus concise : « Révérend Père Supérieur, avait-il écrit, comme je me sens appelé par le bon Dieu à la vie de prêtre missionnaire, je vous prie humblement de vouloir bien m'ad-

mettre à votre école apostolique. Envoi de P.-C. Van der Bol. » C'était tout.

Pierre avait alors 14 ans, étant né le 24 octobre 1906, à Scheveningen, au bord de la mer. Sa famille était très nombreuse et foncièrement chrétienne, comme on en rencontre beaucoup parmi les catholiques de Hollande.

Où l'enfant avait-il entendu l'appel à la vie sacerdotale et apostolique? Était-ce au pied de l'autel, dans un institut de religieuses où, de sa sixième à sa quatorzième année, il avait été enfant de chœur? Peut-être bien. Car, fait digne de remarque, encore qu'en général les enfants de chœur passent pour être gamins, et que, en réalité, ils n'en aient pas seulement le nom, on dirait cependant que le bon Dieu se plaît à appeler au service de l'autel comme prêtres ceux qui, enfants, se sont plus à servir le prêtre à l'autel; et bien des fois le commerce si rapproché avec le Dieu du Tabernacle fait germer dans le cœur d'un enfant le désir de rester pour toujours voué à ce commerce intime par le sacerdoce.

Une fois entré au petit scolasticat, Pierre montra qu'il prenait les choses au sérieux. Son application aux études était soutenue et il y réussit assez bien. Par ailleurs, il était pieux, régulier, gai. D'une franchise très grande, il ne pouvait supporter chez d'autres les manières dissimulées et à l'occasion il ne manquait pas de le leur faire savoir. Est-ce à dire qu'il était sans défauts? Il n'en est rien. Mais, malgré quelques défauts de caractère, comme la vivacité, un esprit quelque peu orgueilleux et critique, il donnait lieu à ses Supérieurs d'être contents de lui, et ses condisciples l'aimaient. A mesure qu'il avançait en âge et qu'il s'acheminait vers son idéal de prêtre missionnaire, le jeune homme luttait contre ces défauts si difficiles à déraciner, sans toutefois y réussir complètement; et quand, plus tard, il sera admis par le Conseil général aux vœux perpétuels par décision du 13 août 1932, il recevra comme avis : acquérir le calme, éviter la critique.

Son petit scolasticat fini, Pierre Van der Bol fut admis à l'oblation. Voici en quels termes était conçue sa demande d'admission :

« Très Révérend Père, c'est d'un désir très ardent que j'attends, à la fin de mes études littéraires, ce pour quoi je vous supplie humblement, c'est-à-dire d'être revêtu de la livrée du Christ dans la Congrégation du Saint-Esprit et du Cœur Immaculé de Marie. En même temps je vous demande d'être admis au Noviciat. Là, avec l'aide de Dieu et sous la protection de notre bonne Mère Marie, j'espère pouvoir me former, afin que, plus tard, je sois un saint prêtre, un bon religieux et un zélé missionnaire, doué des qualités que voulaient notre vénérable P. Libermann et le fidèle serviteur de

Dieu, Poullart des Places. Ainsi je désire être toujours un digne fils de notre chère Congrégation. »

Avant le Noviciat, Pierre Van der Bol dut d'abord faire sa philosophie. Ces études furent faites à Gennep, ainsi que le Noviciat lui-même. Car la jeune province de Hollande était en train de se constituer et les différentes œuvres de formation n'avaient pas encore leur stabilité ni leurs traditions.

Le 15 juillet 1929, il eut le bonheur de prononcer ses premiers vœux. De Gennep, il passa à Gemert, où le Grand Scolasticat venait d'être transféré définitivement. Le nouveau profès s'appliquait avec ardeur aux études de la théologie et y manifestait une intelligence bien au-dessus de la moyenne. Quand, pendant sa dernière année de théologie, il fut envoyé comme jeune prêtre faire du ministère dans les paroisses des environs, le clergé de ces paroisses aimait à discuter avec lui sur des questions de théologie et prenait plaisir à l'entendre défendre ses positions. Il était d'ailleurs gai et intéressant dans la conversation et faisait excellente impression. M. Van der Bol avait des aptitudes spéciales pour le chant et la musique, qu'il savait, comme directeur, faire exécuter à la perfection au Grand Scolasticat, tandis qu'avec sa voix sonore et timbrée il savait charmer ses auditeurs.

Le 21 décembre 1932, Pierre Van der Bol reçut l'ordination sacerdotale dans l'église paroissiale de Gemert. Au mois de juillet de l'année suivante, il fit sa Consécration à l'Apostolat et, à son grand bonheur, reçut son obédience pour le Vicariat de Bagamoyo. Désormais, il allait pouvoir réaliser son idéal et prendre une part active au ministère auprès des pauvres Noirs. Avant son départ pour l'Afrique, il eut encore l'occasion de suivre, à Rotterdam, un cours de médecine tropicale pour les missionnaires et obtint un diplôme.

Vers le milieu du mois d'octobre, le P. Van der Bol s'embarquait pour Bagamoyo.

Hélas! Son séjour ne devait pas y être de longue durée. Il s'était proposé d'y travailler beaucoup, de s'y dépenser longtemps au service des âmes, sans compter avec lui-même. C'est aussi ce qu'il a fait, se dépenser sans se ménager, pendant le peu de temps qu'il a vécu dans la mission de Maskat.

Au début de juillet 1934, le P. Van der Bol était parti à la recherche d'endroits appropriés à la fondation de nouvelles écoles. Son voyage dura quinze jours. De ses grands pas, il avait parcouru les environs de la mission avec un tel entrain et par des routes tellement impossibles qu'à un moment donné, tous les porteurs refusèrent de l'accompagner davantage et qu'à peine il réussit à en persuader un seul de lui rester fidèle. Après deux semaines de marches forcées, les endroits pour les écoles ayant été choisis et mesurés, il

rentra à la mission pris de fièvre, sans que rien annonçât un état grave. Comme de coutume, le malade était de bonne humeur et plaisantait; avec son Supérieur il délibérait sur les mesures à prendre en vue du bien de la mission.

On était au samedi. Le malade, alité, prévoyant que le lendemain il ne pourrait dire la Messe, voulut au moins recevoir la sainte Communion et s'y prépara par une confession. Vers 5 heures du soir son Supérieur lui fit servir par le boy une tasse de thé. Lorsque celui-ci lui en présenta une autre, le Père se leva tout d'un coup en sursaut et voulut se jeter sur le boy. Le Père Supérieur, effrayé, saisit de toutes ses forces les bras du malade et ne réussit qu'à grand peine à le retenir. Le pauvre souffrant, pris de délire, voulait à tout prix quitter le lit. Enfin, après une heure, le calme revint peu à peu. Le Père Supérieur, laissant le malade sous la garde du boy, alla quérir les saintes Huiles et lui administra l'Extrême-Onction. Une heure après, à 7 heures du soir, le cher Père rendait le dernier soupir et allait recevoir au ciel sa récompense pour le bien qu'il avait accompli, et sans doute aussi, pour la grande bonne volonté dont toujours il avait été animé de travailler beaucoup à la gloire de Dieu et au bien des âmes.

Terminons cette petite biographie par quelques extraits d'une lettre envoyée par le Père Supérieur de la station de Maskat au R. P. Provincial de Hollande.

« Quels tristes moments j'ai vécus, ce 28 juillet 1934 ! Seul ici dans les montagnes avec ce cher confrère, ni lui ni moi ne soupçonnions qu'il me quitterait pour toujours ce samedi soir. Sa mort a été pour moi un éclair dans un ciel bleu... Malade quelques jours seulement d'une fièvre qui est le lot commun de tout missionnaire en Afrique... Il s'est confessé le soir même, pour recevoir la sainte Communion le lendemain. Je lui parle, lui donne à boire... Tout d'un coup, la fièvre lui monte dans la tête et il perd connaissance. Deux heures après, c'était fini... Comprenez qui peut ! Pour moi, aujourd'hui encore, je n'y comprends rien... Il m'était cher, ce confrère. Enthousiaste et zélé, trop zélé ! Il ne savait pas se modérer il voulait trop faire. Ah ! l'excellent confrère ! Enfin, *Deus abstulit; sit nomen Domini benedictum*. Je suis persuadé que, du haut du ciel, il m'aidera désormais... Priez pour moi et pour toute la mission de Maskat. »

Puissent les pauvres Noirs recevoir beaucoup de missionnaires zélés, ardents, dévoués comme le P. Van der Bol. Mais puissent ces missionnaires joindre à leur zèle enthousiaste la prudence et la modération qui les conservent de longues années pour le bien des âmes!

J. P.H.

Le P. Joseph KEMPF, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Cologne, le 2 décembre 1935, à l'âge de 80 ans, après 65 années passées dans la Congrégation, dont 59 ans et 3 mois comme profès.

Ce fut une grande émotion dans toute la Province d'Allemagne quand on apprit la nouvelle douloureuse de la mort du cher et vénéré P. Kempf. Il avait dépassé déjà les 80 ans et sa santé était ébranlée depuis deux ans, mais on était si habitué à le voir assis paisiblement dans son fauteuil, toujours alerte d'esprit et de cœur, plein d'intérêt pour tout ce qui concernait la province et ses maisons, qu'on ne pensait pas qu'il en pût être autrement. La mort ne le surprit pas; le bon Père eut le temps de s'y disposer en toute tranquillité et avec la lucidité d'esprit qui le distinguait. Après quelques jours seulement de malaise, presque sans agonie, il prit son vol vers le ciel, y recevoir la récompense bien méritée d'une vie toute dévouée au travail et au devoir accompli. C'est cette vie que nous voulons raconter; disons d'abord un mot sur le pays natal et la jeunesse du cher défunt.

I. — Jeunesse et études.

Une dizaine d'années avant le *Kulturkampf*, la persécution religieuse qui sévit en Allemagne depuis 1873, sous le chancelier de fer, la Congrégation essaya de fonder une province spéciale en Prusse rhénane pour y recruter des vocations de prêtres et de Frères pour nos Missions d'Afrique. De la première fondation, très modeste, de Kaiserswerth, près de Dusseldorf, qu'on abandonna bientôt, on se dirigea en 1864 vers la grande et belle abbaye de Marienstatt, dans la jolie vallée du Niesten, aux côtes boisées du Westerwald, sur la rive droite du Rhin. C'est là, aux environs de l'abbaye, à Streithausen, petit village du diocèse de Limburg, que le P. Joseph Kempf vint au monde, le 2 février 1855. Son père, Jean Kempf, brave cultivateur et catholique convaincu, était très estimé dans la commune, où il remplit durant des années la fonction de maire du village. Il mourut en 1892, à l'âge de 73 ans. Par contre, le jeune Joseph connut à peine sa mère; il comptait 4 ans quand elle mourut, laissant à son mari la charge de cinq enfants, dont trois garçons et deux fillettes. L'éducation au sein de la famille Kempf était simple et sérieuse, même sévère, comme c'était d'usage chez les paysans de la confrée, et il va sans dire que la religion y prenait la première place. A l'école, le petit Joseph se distingua bientôt autant par son application au travail que par ses succès. Il conserva toujours une reconnaissance et une estime profonde envers son instituteur, M. Steel de Limbach, qui, de son côté, était fier d'un tel élève.

Comme enfant de chœur, notre Joseph était assidu à l'église et aimait à servir la messe. Au pied de l'autel il sentit le premier attrait à la vie de prêtre missionnaire. Il en parla un jour, après la messe, dans le pieux sanctuaire de la Vierge Dououreuse de Marienstatt, au P. Locher, curé de l'église. Celui-ci, approuvant le désir de l'enfant, lui promit d'en parler à son père, et le 12 avril 1866, le jeune Joseph entra, à l'âge de 11 ans, à l'école des Missions que les Pères du Saint-Esprit avaient fondée en 1865 dans l'ancien immeuble de l'Abbaye. Le Supérieur de la communauté était le R. P. Strub, qui était venu de Marienthal en 1865 et qui fut nommé Provincial d'Allemagne en 1871. Les Scolastiques de Marienstatt n'étaient pas encore nombreux, mais les vocations affluaient, et suivant la relation historique du P. Fixel sur la Congrégation en Allemagne avant et pendant le *Kulturkampf* (Imprimerie de Knechtsteden 1915), la maison comptait déjà, en 1869, 37 Frères ou Novices Frères et 34 Petits Scolastiques, en outre 75 orphelins. Le jeune Kempf suivit avec succès les cours de l'enseignement secondaire jusqu'en 1872, époque à laquelle, par suite du décret du 4 juillet de la même année contre les Jésuites et les Congrégations assimilées, le Scolasticat de Marienstatt fut supprimé, en attendant, par les Supérieurs eux-mêmes. Comme la plupart de ses confrères, il n'hésita pas à suivre ses maîtres dans l'exil, pour rester fidèle à sa vocation. Un certain nombre de Scolastiques alla en Irlande; citons les PP. Zielenbach, Willms, Otten, etc. D'autres préférèrent achever leurs études en France, parmi eux les PP. Kempf et Krämer, tandis que leurs professeurs, les PP. Steurer, Heizmann, Schwab et d'autres, s'embarquèrent en 1873 pour l'Amérique du Nord, où ils fondèrent avec le R. P. Strub, nommé Provincial d'Amérique en 1874, la nouvelle Province des Etats-Unis. A la fin de ses études littéraires et théologiques, le P. Kempf entra, en août 1876, au Noviciat de Chevilly et fut admis à la prêtrise le 26 mai 1877 et à la profession religieuse le 26 août de la même année, à l'âge de 22 ans. Il était le plus jeune prêtre de son cours et ne put être ordonné qu'avec une dispense de près de deux années.

II. — Au Portugal.

Après la profession, le P. Kempf fut envoyé en Portugal (octobre 1877), et cette destination devint caractéristique pour toute sa vie. Excellent mathématicien, maître expert en sciences physiques et naturelles, il fut placé comme professeur dans notre collège du Saint-Esprit à Braga et il y resta toujours, jusqu'à ce que la révolution de 1910 le força à quitter, avec ses confrères, ce poste regretté et jamais oublié. Tout le reste de sa vie il se rappelait avec plaisir ces années d'études et de professorat en Portugal, et à chaque situa-

tion nouvelle, à chaque question qui se présentait, il faisait instinctivement la comparaison avec ce qu'il avait vu ou pratiqué au collège. D'autre part, son souvenir resta vivace parmi les anciens élèves de Braga. Plusieurs fois, ils essayèrent de le faire venir pour prendre part à leurs réunions au Collège, et ce fut toujours avec le plus grand regret qu'ils se virent privés de cette consolation par le mauvais état de santé du Père tant aimé; celui-ci les dédommageait par une lettre on ne peut plus appréciée. L'un des anciens, M. l'abbé Manuel Lopes, professeur au Grand Séminaire diocésain de Braga, n'hésita pas, lors d'un voyage en Allemagne aux vacances dernières, à venir à Knechtsteden pour y revoir et saluer le bon P. Kempf. Apprenant que celui-ci avait déjà pris sa retraite à Cologne, il s'empressa de lui faire le lendemain sa visite, et le cher Père fut heureux d'apprendre des nouvelles du Portugal. Le même abbé envoya une lettre très délicate de condoléances au R. P. Supérieur de Knechtsteden, dès l'annonce du décès du P. Kempf par les journaux de Braga.

Qu'il nous soit permis de citer ici un extrait d'une lettre que vient de nous adresser le P. Fonseca, un des anciens élèves du P. Kempf, lui-même depuis longtemps professeur au Collège et premier assistant de la maison de Braga : « Le bon P. Kempf, que je le regrette! J'ai assisté à presque tout son stage en Portugal. J'étais élève de notre Collège du Saint-Esprit quand il est venu; j'avais alors 12 ans, lui, venait d'être ordonné prêtre. Dès les premiers jours, il a pu bien me connaître; il s'est même plaint que je le regardais toujours au lieu d'étudier. Plus tard, il m'a enseigné les mathématiques. Nous nous sommes séparés pendant quatre ans, quand, passé du Collège au Grand Scolasticat de Chevilly, j'y fis ma théologie. En 1886, nous nous trouvions de nouveau ensemble au Collège, et là, nous avons vécu encore vingt-quatre ans, toujours à côté l'un de l'autre. Nous nous entendions à merveille, il est devenu même mon père spirituel. C'est avec lui que je quittai le Portugal lors de la révolution. Le P. Kempf était on ne peut plus aimé soit par ses confrères, soit par les élèves du Collège ou encore par les anciens. Ce qui nous enchantait, c'était sa modestie : pour le fêter, il fallait s'y prendre avec le plus grand secret; le louer, c'était la seule chose qui l'impatientait. Et sa charité? Un jeune homme voulait se faire un avenir comme constructeur d'orgues : il arrive au P. Kempf avec un livre allemand dont il ne comprenait pas un mot. Le P. Kempf le fait venir de longs mois, tous les dimanches et jeudis soir, le guide si bien que ce jeune homme, sous sa conduite, a construit plusieurs de ces instruments et a bien réussi. Les élèves le vénéraient : l'un d'eux, notre médecin actuellement, me disait un jour que, par crainte de l'attrister, il négligeait les leçons des autres professeurs pour pouvoir bien ap-

prendre celles du P. Kempf. — Ce soir même, je vais m'occuper de la messe du 30^e jour : les anciens la voulant en ville avec invitation de tous leurs collègues. »

III. — *De retour en Allemagne.*

A son retour du Portugal en 1910, le P. Kempf fut dirigé vers l'Allemagne, son pays d'origine, où la Congrégation avait pu reprendre pied en 1895, grâce à l'activité infatigable du R. P. Acker, fondateur et premier Provincial de la nouvelle Province d'Allemagne. Celle-ci comptait en 1910, outre la grande communauté de Knechtsteden, près Cologne, déjà plusieurs autres maisons, en particulier dans la Rhénanie celle de Broich, aux environs d'Aix-la-Chapelle. On y avait transféré depuis quelques années les classes inférieures du gymnase, la maison de Knechtsteden n'ayant plus de place, malgré son étendue, pour abriter les vocations nombreuses qui affluaient de toutes parts. Après un repos bien mérité, le P. Kempf fut nommé, en 1910, Supérieur de la maison de Broich, et pendant près de dix ans il dirigea cette communauté avec autant de sagesse que d'habileté, sachant joindre une bonté toute paternelle avec l'énergie indispensable à sa charge. C'est surtout grâce à son administration prévoyante que la maison de Broich traversa sans trop de secousses les années si pénibles de la guerre. Laissons ici la parole au R. P. Weber, Supérieur de la communauté de Spire, qui nous a communiqué des détails intéressants sur toute cette période de temps, qu'il a vécu lui-même à Broich avec le bon P. Kempf.

a) *Le P. Kempf à Broich pendant la guerre.* — Au commencement de la guerre, le dimanche 4 août 1914, jour de la mobilisation, les gens des environs de Broich vinrent en foule à l'église se confesser et recevoir la sainte Communion. Après la messe, pendant laquelle le P. Weber fit le sermon de circonstance, le P. Kempf s'entretint avec bienveillance quelque temps avec ces braves gens, consolant et encourageant autant qu'il le pouvait. Dans l'émotion générale il gardait tout son calme, convaincu que l'issue de la grande lutte ne pouvait être douteuse. Dès les premiers jours, on entendait sans répit le tonnerre des canons de tous calibres. Puis vinrent les blessés; on mit volontiers la maison à leur disposition, ne gardant pour l'école qu'une aile assez petite. En moyenne, il y avait cent militaires blessés ou convalescents à la maison, ce qui causait beaucoup de travail et bien des tracasseries. Mais on tint bon jusqu'à la fin de la guerre, sous la direction calme et ferme du bon P. Supérieur. Aussi le médecin-chef proposa les PP. Kempf et Weber pour la décoration de la croix rouge, et à cette occasion le P. Kempf fut loué d'une manière toute spéciale pour le bon accueil fait aux soldats et pour tous les soins qu'il leur prodiguait. Le bon Père ne put s'empêcher

de sourire en lisant le diplôme qu'on lui conféra, au nom de Sa Majesté l'Empereur. Il ne porta d'ailleurs cette décoration qu'à la fête de Noël, au milieu des soldats.

Pendant tout ce temps le P. Kempf fit les plus grands efforts pour maintenir l'école des Missions. De concert avec le P. Weber il faisait les plans pour se procurer les vivres nécessaires, et ce n'était pas chose facile en ces temps de famine et de disette générale. On allait la nuit, souvent avec cheval et voiture, visiter les fermes d'alentour et faire les provisions de blé, de pain, de viande, de beurre, de légumes et surtout de pommes de terre. Et au retour de l'équipée, grande était la joie du bon P. Supérieur, quand tout avait bien réussi sans qu'on fût surpris par les gendarmes. C'était en effet une tâche bien lourde et bien difficile d'entretenir en même temps soldats et écoliers. Puis, il fallait compter avec les voleurs; parfois même les soldats s'entendaient fort bien à ce métier. On montait donc la garde, et le bon Père riait de tout cœur quand on attrapait le larron ou du moins quand on l'avait fait décamper. A la cuisine étaient installées les Religieuses du Précieux-Sang, puisque nos Frères étaient presque tous partis pour le front. Il s'agissait donc de faire harmoniser tout ce monde; mais le P. Supérieur savait trouver le joint pour concilier les intérêts divers. Il se montrait également expert dans toutes les installations ou rénovations devenues nécessaires dans la maison. Et par-dessus tout il édifiait tout le monde par son exemple, par sa piété, par sa bonté toute paternelle. Il prêchait plus par l'exemple que par la parole; il fut toujours de la même affabilité, de la même bienveillance, humble et modeste, sauf au jeu de domino, qu'il jouait avec l'exactitude du mathématicien; il pouvait même s'émouvoir quand, malgré toute son habileté, il perdait la partie, évidemment au grand plaisir de ses partenaires. Du reste, il sut toujours se faire à son entourage et être confrère avec les siens, riant de bon cœur quand un espiègle avait joué quelque tour bien réussi. Juste en ce temps-là, il y avait à Broich un amateur de rôtis, et la viande était chère et rare; on lui servit, sans qu'il s'en doutât, un rôti de chat très bien préparé par les bonnes Sœurs. Le P. Kempf, qui savait le secret, eut ce jour-là un fou rire à table en voyant comme le mangeur de rôti se servait tout à son aise.

b) *Le P. Kempf à Heimbach.* — Ce fut à peu près dans les mêmes conditions de pénurie et de difficultés de tout genre, aggravées encore par l'inflation croissante de l'argent, que le bon P. Kempf, en 1920, malgré son âge déjà avancé, prit sur ses épaules la charge du supériorat au Noviciat des Clercs, installé entre temps à Heimbach, dans l'Eifel, en Rhénanie. Cette maison, autrefois un grand et bel hôtel situé gracieusement sur les penchants des montagnes ceignant la vallée de la Ruhr ou Roer, nous avait été donnée en cadeau en

1915 par l'intermédiaire et les bons soins de feu M. Lefils, de Duren, excellent ami de nos Missionnaires d'Afrique. Elle devait être, selon les intentions des donateurs, une villégiature de repos et de convalescence pour les Missionnaires malades ou en vacances. Mais le P. Acker ne fut pas de cet avis; ne sachant que faire de l'hôtel, il songeait sérieusement à vendre cet immeuble après la guerre juste au commencement de l'inflation. Tout eût été perdu en un moment, si la bonne Providence n'avait pas veillé. On garda donc la maison et on en fit le noviciat de nos jeunes clercs, en remplacement de Neufgrange, perdu pour notre Province. Les premiers changements nécessaires étaient déjà effectués dans la maison, quand le P. Kempf y vint comme Supérieur. Il s'occupa surtout des finances, s'efforça de créer des ressources, sollicita la bonne volonté des curés et des paysans des environs pour obtenir des aumônes en argent ou en nature. En même temps, il fit cultiver le jardin potager par les Frères, planter des arbres fruitiers, installer et augmenter les ruches d'abeilles, etc., etc. Souvent, il passait des heures au jardin, suivant de près les travaux des Frères, délibérant avec eux sur les améliorations à faire, s'intéressant au bon état des rares habitants des étables ou du poulailler.

Le P. Hülshorst, Supérieur actuel de la communauté de Heimbach, a bien voulu nous transmettre ces quelques détails sur les travaux du cher P. Kempf pendant les cinq années qu'il passa dans cette maison, et il caractérise sa manière de faire dans les lignes suivantes : « Comme Supérieur, le P. Kempf édifiait tout le monde par son exemple autant que par ses paroles. L'observation de la Règle lui allait par dessus tout. Il aimait mieux la voir observer fidèlement, même s'il fallait renoncer à quelque occasion de gain, ministère ou sortie incompatible avec le règlement. Sa piété était vive et profonde, surtout sa dévotion envers la Sainte Vierge. Le soir, on le trouvait souvent dans sa chambre, sans lumière, récitant son chapelet. Il aimait à parler des apparitions miraculeuses de la Vierge, surtout de celle de Fatima en Portugal, et il écrivit à cette occasion une lettre à l'évêque du diocèse, un ancien élève du collège de Braga, le félicitant chaudement de la faveur extraordinaire que la bonne Mère du ciel avait daigné faire à ses diocésains. Du reste, sa piété n'avait rien de farouche ni de rebutant : au contraire, sa manière de faire douce et bienveillante lui gagnait tous les cœurs. On aimait à passer la récréation avec lui, et, comme à Broich, la petite partie de domino menaçait parfois de devenir orageuse, mais ce n'était qu'au dehors. » Le P. Kempf quitta Heimbach à regret, quand, en 1925, le R. P. Provincial l'appela à Cologne, où il venait de transférer de Knechtsteden le siège du provincialat. Mais aussi longtemps que les forces le lui permirent, le P. Kempf alla passer

quelques jours de vacances et de repos chaque année dans sa chère communauté de Heimbach, heureux de respirer à nouveau l'air pur et sain des montagnes de l'Eifel. C'étaient alors des jours de fête pour la maison, et tout le monde s'efforçait de lui rendre le séjour le plus agréable possible.

c) *Le P. Kempf à Cologne.* — En 1924, le cher P. Kempf avait été nommé premier assistant de la Province, et à ce titre il fut désormais le bras droit du R. P. Provincial, qui n'entreprenait rien sans le consulter. De fait, le P. Kempf garda jusqu'à la fin de ses jours une vivacité d'esprit étonnante, et ses avis étaient appuyés d'une expérience longue et bien nourrie. A Cologne, il parlait de préférence de ce qu'il avait vu ou fait lui-même à Braga ou dans d'autres collèges du Portugal. Il garda toujours une prédilection spéciale pour ce pays, où il avait débuté dans sa longue carrière de professeur, et il s'était tellement fait au climat de la péninsule, qu'il souffrait du moindre froid et que le poêle dans sa chambre ne faisait trêve que dans de rares périodes de grande chaleur. Peu à peu, l'âge se faisant sentir, sa vue baissa avec les années; il dut renoncer au bréviaire et se contenter de réciter le chapelet. Cependant, il put dire la messe, à de rares exceptions près, chaque jour, jusqu'à la fin de sa vie. En 1927, le bon Dieu lui fit la grâce de célébrer les noces d'or de sa prêtrise; ce fut pour nous tous une occasion bien venue de fêter le bon Père et de lui témoigner toute notre affection et toute notre reconnaissance pour sa bonté et les services rendus à la Province.

Vers la fin de sa vie, il ne quittait guère sa chambre : aussi, on se faisait un plaisir de lui rendre visite aussi souvent que possible. Il s'intéressait à tout ce qui regardait la Province ou nos maisons, se faisant au besoin l'interprète de désirs ou de projets plus ou moins hasardés auprès du R. P. Provincial. Ainsi, en 1930, Knechtsteden, au lieu de célébrer à grands frais le 8^e centenaire de la fondation de l'ancien couvent des Prémontrés, se décida à acheter les belles et grandes cloches, qui font depuis, avec les orgues, l'attraction la plus marquante de notre église abbatiale. Eh bien! quand le P. Supérieur en parla au R. P. Provincial, celui-ci n'était pas d'abord bien enchanté de ce projet — ça coûterait trop cher et l'argent des bienfaiteurs se faisait rare, peut-être que les prix des métaux, surtout du bronze, baisseraient encore; donc attendre! Pour arriver tout de même à son but, le P. Supérieur s'adressa maintenant au bon P. Kempf, qui comprit parfaitement la situation. Il prit volontiers sur lui de gagner le R. P. Provincial à ce projet, et Knechtsteden put acheter son carillon, grâce à l'intervention du cher P. Kempf. Par bonheur! car une année plus tard une dépense si grande eût été impossible.

Une petite anecdote de ce séjour de Cologne, que nous raconte

encore le P. Hülshorst. Un jour, le P. Klein, de sainte mémoire, rendit visite au cher P. Kempf, qui l'invita charitablement à prendre le café avec lui. Or, voilà qu'en versant le café, le bon Père trouva que la tasse était bien grande : c'était si long de la remplir! Que s'était-il passé? Tous deux ne voyant guère clair, ni l'un ni l'autre, n'avaient pas remarqué que le café avait été versé, au lieu de la tasse, dans la boîte au sucre. Ils éclatèrent de rire et burent leur café en le sucrant de temps à autre avec celui du sucrier.

Autant que son état de santé le lui permit, le P. Kempf se fit un plaisir de visiter les diverses maisons de la Province. A Spire, il aida volontiers le P. Weber, nommé Supérieur de la maison, à mettre les comptes en ordre; par suite de l'inflation, c'était presque impossible d'en venir à bout. Plusieurs fois, il fit, avec le R. P. Provincial, le voyage de Menden en Westphalie, pour voir construire la nouvelle maison, dont il avait étudié soigneusement les plans. A Broich, Heimbach ou Knechtsteden, il venait aussi souvent que l'occasion se présentait, et chaque fois tout le monde était heureux de le revoir. Faut-il encore dire que, surtout pendant ces années de Cologne, le bon Père continua à nous édifier autant par sa modestie unie à tant de savoir, que par sa régularité vraiment exemplaire et sa piété bien profonde? — Ce qui ne l'empêchait pas de garder toujours un dehors affable et plein d'une douce gaîté.

IV. — *Dernières années.*

En 1933, le bon P. Kempf, sentant de plus en plus le fardeau de l'âge, donna sa démission de 1^{er} assistant provincial, et comme par suite d'un affaiblissement soudain survenu peu après, on craignit pour sa vie, le R. P. Provincial décida de le confier aux bons soins d'une petite communauté de Religieuses, Filles de Sainte-Elisabeth, à Bayenthal, dans la banlieue de Cologne. C'est là que le bon Père passa les deux dernières années de sa vie, gardant jusqu'au bout toute la clarté de son esprit et s'intéressant vivement aux affaires de la Province et de nos Missions, surtout en ces temps d'épreuves. En général, il ne s'occupait guère de politique, mais ce n'est pas trop de dire que les événements des dernières années touchant bien sensiblement la Province, lui furent un vrai crève-cœur.

Vers le 20 novembre, un malaise d'estomac le saisissant soudain, il comprit que son heure était venue. Il ne tenait plus à vivre. Au Fr. Athénodore, de Heimbach, qui le visitait peu de jours avant sa mort et lui parlait du ciel, la vraie patrie, il donna cette belle réponse : « Oh! oui, je quitte volontiers ce monde; quand on le connaît depuis si longtemps et surtout tel qu'il est aujourd'hui, on s'en va sans regrets. » Son âme était prête à paraître devant Dieu et,

muni des sacrements de l'Eglise, il s'éteignit doucement et sans douleurs, le 2 décembre, vers les 8 heures du soir. Sa dépouille mortelle repose dans notre cimetière de communauté à Knechtsteden.

R. I. P.

P. STRÉRATH.

**

Copied - M
Le P. Maximilien MAYER, profès des vœux de la Province des États-Unis, décédé à Mont-Carmel (Pensylvanie) le 15 mai 1936, à l'âge de 62 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Maximilien Mayer, qui depuis vingt-quatre ans était recteur de l'église Saint-Joseph à Mount-Carmel (Pensylvanie), a succombé à une attaque du cœur, dans sa résidence, le 15 mai 1936 à 8 h. 30. Sa mort a été cause d'une grande émotion pour la paroisse et la population, car il paraissait jouir d'une bonne santé. La veille, il avait officié aux funérailles d'un vétéran de la Grande Guerre, et il avait assisté à la conférence ecclésiastique, à Shamokin. Dans sa paroisse, les Pères Franciscains donnaient une mission. Il est hors de doute que les préoccupations et les travaux supplémentaires de cette semaine avaient été au-dessus des forces du cher P. Mayer, quoiqu'il ne se soit jamais plaint. Il est mort pendant qu'on célébrait la messe des enfants. Le Docteur a attribué la cause à une angine de poitrine.

En apprenant la mort soudaine du P. Mayer, Son Exc. Mgr Leech D. D., évêque de Harrisburg, envoya au R. P. Plunkett, notre Provincial, le télégramme suivant : « Agréez ma sincère sympathie pour la mort du P. Mayer, dont le dévouement a mérité la reconnaissance de la paroisse et du diocèse envers votre excellente Communauté. »

Ni Mgr Leech, ni le R. P. Etienne Mayer C. S. SR, frère du défunt et seul survivant de sa famille, n'ont pu assister aux obsèques, le premier à cause de ses engagements pris, le second étant tombé malade pendant qu'il prêchait une retraite. Mgr Henry Hertzog, Vicaire général, représentait l'évêque du diocèse, et à la fin de la cérémonie, il adressa la parole aux fidèles qui remplissaient l'église. Plusieurs centaines de paroissiens n'y purent trouver place et durent rester dehors.

Le P. Joseph Szwarcrok, C. S. Sp., Procureur provincial, chanta la messe solennelle. Il avait été Recteur de la paroisse du Saint-Cœur de Marie à Pittsburgh, pendant que le P. Mayer y passait les neuf premières années de son sacerdoce comme Assistant.

Le R. P. Plunkett, Supérieur Provincial, assistait à la cérémonie avec Mgr M.-M. Hassett, Recteur de Saint-Edward, à Shamokin, et une cinquantaine de prêtres, parmi lesquels nos confrères de différentes communautés, des représentants du clergé séculier et régulier du diocèse de Harrisburg, d'autres venus de Maryland et de New-Jersey. Les « Felician Sisters » assistaient en groupe.

Le R. P. Gregory Zablonski O. M. C., prononça l'oraison funèbre, insistant spécialement sur le dévouement du P. Mayer au service de Dieu.

Ensuite, le défunt fut inhumé dans le nouveau cimetière de Saint-Joseph, où une foule de paroissiens et d'amis attristés s'était réunie pour rendre un dernier hommage au pasteur très aimé!

Le P. Maximilien Mayer était né le 29 septembre 1873 en Pologne, à Posen, qui faisait alors partie de l'Allemagne. Enfant, il suivit l'école de son pays natal. Son désir d'étudier en vue du sacerdoce le conduisit en France, à Merville et Chevilly, où il reçut son éducation cléricale et son instruction dans les sciences ecclésiastiques (1892-1902). A l'âge de 25 ans, il fut ordonné prêtre à Chevilly, le 28 octobre 1902. Il avait fait sa profession religieuse à Orly le 1^{er} octobre 1899. En 1903, il fut envoyé aux Etats-Unis, où il reçut son obédience pour le ministère auprès de ses compatriotes, dans la paroisse du Saint-Cœur de Marie, à Pittsburgh (Pensylvanie). Après neuf années passées dans cette paroisse, il fut nommé Recteur de la paroisse Saint-Joseph, à Mount-Carmel (Pensylvanie) où il a travaillé avec calme, zèle et succès jusqu'à sa mort. Il parlait les langues polonaise, allemande, française et anglaise, ce qui lui fut un grand avantage dans son travail du saint ministère.

Pendant son rectorat, le nombre des fidèles s'est accru, et la propriété de l'église a reçu de l'extension et de l'amélioration. Une belle église en granit a été construite et meublée, au prix de près de 200.000 dollars, et un beau couvent a été bâti pour les « Felician Sisters » : il a coûté 50.000 dollars. Avant sa mort, le Père avait préparé des plans pour la décoration de l'église, et il avait l'espoir de construire bientôt une nouvelle école. D'autres améliorations avaient été apportées, au cours des années, à l'ancienne école, au presbytère et au cimetière.

Le *Mount Carmel Item* publiait le 15 mai 1936 : « Sans doute, on ne peut apporter de meilleure preuve de la haute estime des paroissiens pour le P. Mayer, que son long rectorat dans cette paroisse. »

Un confrère a écrit : « Il aimait la netteté et la beauté dans la Maison de Dieu. L'église Saint-Joseph, vous pouvez en avoir la certitude, était belle et d'une propreté sans tache; c'était un endroit que les fidèles aimaient; c'était leur orgueil et leur joie.

« Un autre trait de son caractère était l'amour de l'ordre et de la ponctualité. Dans l'église, comme dans la maison, chaque chose était toujours à sa place. Chaque exercice, chaque messe, commençait exactement à l'heure fixée. Le plus petit retard l'aurait mécontenté, et celui qui s'en serait rendu coupable aurait reçu une admonestation prompte et même un peu vive. »

Comme pasteur de son peuple, il a été tout ce qu'on pouvait attendre ou désirer. Plutôt sévère par nature, il n'épargnait pas ceux qui avaient besoin d'être secoués, mais il était tout à fait prêt à pardonner au repentir sincère. Ses sermons étaient simples, directs et bien préparés. Il ne manquait jamais aux deux devoirs importants d'un prêtre et d'un missionnaire, l'audition des confessions et la visite des malades. Il avait un mot aimable pour tous, spécialement pour les malades et les brebis égarées, et à cause de cela, il était aimé et respecté de tous.

Il a aimé la paroisse de Saint-Joseph, sa population, son église, son école. C'était sa préoccupation. Pendant toutes ces années passées à Mount-Carmel, il n'a jamais pris de vrai repos, même quand cela lui a été prescrit par le médecin.

Pendant les sept dernières années, les temps ont été durs, et le travail manquait pour les paroissiens. Cependant, ils se ralliaient autour de leur pasteur, et continuaient à l'aider généreusement dans toutes ses entreprises.

Il a été un prêtre zélé, soucieux du bien des âmes, habile dans les affaires, consciencieux dans l'accomplissement de ses devoirs de prêtre, bon et hospitalier pour les visiteurs et les étrangers, un vrai ami et un père pour les petits. Tranquille et discret, homme de prière, il était toujours prêt à se sacrifier pour Dieu et son prochain. Il a été un vrai prêtre, un pasteur modèle, un ami de son peuple.

Que Dieu le récompense pour tous ses travaux et ses sacrifices et lui accorde la couronne de gloire réservée au juste!

M. S. L.

* * *

Le Novice Clerc, M. Wilhelmus WALTA, de la Province de Hollande, décédé à Gennepe, le 8 août 1936, à l'âge de 22 ans, après 5 années passées dans la Congrégation.

Le Secrétaire général : J. GAY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

Actes administratifs. — Émissions de Vœux. — Consécration à l'Apôtolat.

Avis du mois. — Remarques faites au Chapitre annuel des Règles, à Chevilly.

Nouvelles des Communautés. — La retraite annuelle à Chevilly. — Conférence de Mgr le T. R. Père. — Nos statistiques au 1^{er} septembre 1936. — La Récollection spirituelle de 1936. — Allocations de la Propagation de la Foi à nos Missions, pour 1936.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province des États-Unis (*suite*). — Diocèse de Pittsburg.

Nécrologie. — P. J.-B. Bonnard, F. Celestino d'Oliveira, F. Anatole de Villelume, P. Eugène Reiser. — F. Octavien Kaltenheisser, P. Charles Wechter, F. Braz Gomes, P. Alexandre Biton, P. Joseph Cosson.

Questions et réponses.

Avis.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Ridgefield*, le 15 août 1936, les Novices Clercs,

MM. John FRIEL, né le 8 janvier 1915, à Philadelphia (Philadelphia);

Philip GLASSER, né le 22 août 1915, à Sharpsburgh (Pittsburg);

Philip HAGGERTY, né le 11 novembre 1914, à Philadelphia (Philadelphia);

Henry HALEY, né le 9 juillet 1914, à Philadelphia (Philadelphia);

Dayton KIRBY, né le 17 août 1910, à Jim Falls (La Cross);

- MM. Eugene KIRKWOOD, né le 23 juin 1915, à Philadelphia (Philadelphia);
 Joseph PAGA, né le 7 août 1913, à Pittsburg (Pittsburg);
 August REITAN, né le 28 janvier 1915, à Hanoi (Hanoi);
 Joseph RENGERS, né le 23 septembre 1913, à Pittsburg (Pittsburg);

à *Gennep*, le 25 août 1936 :

- MM. Petrus DE LOUWERE, né le 7 juillet 1916, à Valhenswond (Bois-le-Duc);
 Julius VEENBOER, né le 3 novembre 1914, à Amsterdam (Haarlem);
 Carolus VAN ZEELAND, né le 23 novembre 1915, à Utrecht (Utrecht);
 Gerardus DE KORT, né le 1^{er} novembre 1916, à Vught (Bois-le-Duc);
 Henricus KORNIPS, né le 10 février 1915, à Ruremonde (Ruremonde);
 Theodorus VAN MAASTRIGT, né le 20 septembre 1917, à La Haye (Haarlem);
 Bernadus HIMMELREICH, né le 6 mars 1915, à Alhmaar (Haarlem);
 Michael NIJHOLT, né le 18 janvier 1915, à Saint-Nicolasga (Utrecht);
 Petrus VERDIJK, né le 31 décembre 1915, à Overloon (Bois-le-Duc);
 Antonius KOOLEN, né le 13 septembre 1916, à Deurne (Bois-le-Duc);
 Cornelius POWW, né le 27 juin 1916, à Sassenheim (Haarlem);
 Antonius VAN DEN HURK, né le 1^{er} novembre 1915, à Heeze (Bois-le-Duc);
 Leonardus KERSTENS, né le 24 janvier 1914, à Ruremonde (Ruremonde);
 Jacobus HENDRIKS, né le 12 septembre 1914, à Bergen (Ruremonde);
 Godefridus VAN DEN ^{fl} LOOY, né le 29 novembre 1912, à Strijp (Bois-le-Duc);
 Theodorus PETERS, né le 3 octobre 1916, à Bergen (Ruremonde);

- MM. Martinus VAN DEN BURGT, né le 26 juillet 1916, à Boekel (Bois-le-Duc);
 Durk MELCHERS, né le 13 octobre 1913, à Maren (Utrecht);
 Hubertus VERDIJK, né le 18 août 1917, à Overloon (Bois-le-Duc);
 Johannes KOEKKOEK, né le 22 mars 1916, à Baak (Utrecht);
 Hubertus ZEGERS, né le 27 octobre 1917, à Zeeland (Bois-le-Duc);
 Cornelius VAN UDEN, né le 23 avril 1916, à Culenborg (Utrecht).
 Johannes KISSEN, né le 7 mai 1915, à Budel (Bois-le-Duc);
 Nicolaas VEEN, né le 24 décembre 1914, à Amsterdam (Haarlem).

Ont renouvelé des **Vœux temporaires** :

- à *Montana*, le 9 août 1936, le F. JEAN DE MATHA Leonhard;
 à *Chevilly*, le 29 août, M. Joseph MORVAN.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

- à *Langonnet*, le 6 août, le F. OLIVIER Calvar; le 12 août, le F. SIMÉON Guéguen.

A renouvelé les **Vœux de cinq ans** :

- à *Misserghin*, le 10 août, le F. CESLAS Idzi.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

- à *Libreville*, le 3 octobre 1932, le P. Henri NEYRAND;
 à *Chippewa Falls*, le 16 juillet 1936, M. Maxim THÉROU;
 à *Ferndale*, le 16 juillet, MM. James WHITE, Frederick LACHOWSKY, Joseph LAURITIS, Cornelius HOGAN, David RAY, John MAC DONALD;
 à *Rome*, le 16 juillet, MM. Louis SCHENNING et Edmond SUPPLE;
 à *Chevilly*, le 30 août, le P. Charles DESNOULEZ;
 à *Baarle-Nassau*, le 30 août 1936, les FF. NEREUS Meijer et FAUSTINUS van Geest.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Gemert*, le 11 juillet :

MM. LÉON MERTENS (Breda).....	Messe le 14.
Joseph POELL (Ruremonde)	— 19.
Gerardus SCHRAMA (Haarlem).....	— 20.
Philippe VAN ESCH (Bois-le-Duc)	— 23.
Antoine VERSTEGEN (Ruremonde) ...	— 26.
Jean KEHL (Utrecht).....	— 18.
Walterus VAN DEN HOUT (Bois-le-Duc)	— 21.
Jean DE BOER (Haarlem)	— 16.
Petrus VAN HORRIK (Bois-le-Duc).....	— 24.
Joseph VERMEULEN (Haarlem)	— 22.

à *Knechtsteden*, le 19 juillet,

M. Peter HEIMES (Cologne) Messe le 6.

à *Baarle-Nassau*, le 30 août :

les FF. NEREUS Meijer et FAUSTINUS van Geest.

AVIS DU MOIS

Comme chaque année, l'Avis du Mois est remplacé par les Observations faites au Chapitre, pendant la Retraite de Chevilly, ces observations et les remarques qu'elles occasionnèrent étant d'ordre général.

Silence : Mgr le T. R. Père demande un effort sur ce point, non seulement pendant la Récollecion ou la Retraite, mais dans toutes nos Maisons. « On remarque, ajoute Monseigneur, que ce sont ceux qui se dérobent à la récréation qui manquent le plus au silence... ! »

Tenue : La mode du « béret basque » semble s'introduire. Ce qui concerne le costume relève des Supérieurs provinciaux, mais le béret n'est pas accepté pour les ecclésiastiques à Paris.

Bulletins mortuaires : Certains confrères se plaignent de ne les recevoir que très irrégulièrement et parfois très tard. Ces bulletins sont expédiés par la Maison-Mère, dès avis de

la mort d'un confrère : ils sont adressés aux Supérieurs des Provinces et des Districts, qui doivent les faire parvenir rapidement à chaque communauté ou résidence. Certains Supérieurs attendent une occasion..., qui peut se faire attendre longtemps ! Mieux vaut les expédier de suite, le retard dans la réception étant aussi une cause de retard aux suffrages que nous devons à nos défunts.

Par ailleurs, certains Supérieurs de Missions éloignées se sont parfois contentés d'annoncer par lettre la nouvelle d'un décès, et la lettre est arrivée deux mois après à Paris ! On doit annoncer un décès par un télégramme, pour que les prières puissent commencer aussitôt.

Mortification : Un confrère estime que certains manquent de mortification en prenant deux desserts. La mortification est conseillée, même dans les desserts. Le *Coutumier général* donne les règles à suivre pour le régime habituel.

Et à ce propos, Mgr le T. R. Père annonce le *Coutumier*, en cours d'expédition actuellement à toutes nos Communautés et Résidences. Il demande que les observations qu'on aurait à faire sur les matières traitées dans ce *Coutumier* soient transmises à la Maison-Mère avant le 1^{er} janvier 1938, de façon à pouvoir être préparées pour le Chapitre général de cette année-là.

Certains demandent de la lumière, à l'oraison du matin. C'est normal et on le fait à la Maison-Mère. Il faut que ceux qui désirent s'aider d'un livre puissent le faire.

Peut-on garder l'habitude de faire la Prière du soir sitôt après le souper ? Certains restent alors en récréation fort tard... — On peut faire la Prière du soir sitôt après le souper, mais alors qu'on tinte la fin de la récréation qui suivra la prière, au lieu de la précéder.

Peut-on disposer des honoraires de ses « messes libres » en faveur de ses œuvres ? — Oui, mais seulement avec autorisation de ses Supérieurs.

Peut-on faire l'aumône aux chômeurs ? — Aux chômeurs comme aux pauvres, nous devons faire l'aumône chaque fois que la chose nous est possible, même en nous privant un peu, et avec les autorisations requises.

Certains membres d'un Conseil de District, de commu-

nauté, se plaignent de n'apprendre leur nomination que par l'État du Personnel. — La nomination des Conseillers, faite selon la Constitution 15, est toujours signalée à qui de droit.

Parfois les membres d'un Conseil ne sont pas consultés, par exemple pour des constructions, des transformations, etc., et après coup, on critique... — Les constitutions spécifient quand le Conseil doit être consulté et les Supérieurs doivent s'y tenir. En consultant davantage, certains Supérieurs auraient plus de lumières et moins de critiques...

Les observations faites par les Supérieurs, justement et paternellement, restent souvent sans effet... — La faute n'en est évidemment pas aux Supérieurs !

On rappelle que les Constitutions nous demandent de consacrer, chaque semaine, quelques heures à l'étude des sciences ecclésiastiques, — qu'elles nous prescrivent un jour de Retraite chaque trimestre, et, chaque mois, la direction près des Supérieurs : ces Règles très sages sont à suivre partout et leur observation éviterait bien des difficultés.

Pour les questions de Morale, Mgr le T. R. Père signale le volume publié par le P Muller, professeur à Chevilly; il y expose le cours de morale à la façon du Droit canon.

Quelle attitude tenir vis-à-vis des élites indigènes? — Question complexe; mais il est clair qu'on doit tenir compte de leur évolution et les traiter en conséquence. Les œuvres sociales sont à mettre en pratique dans les Missions lorsque l'évolution des noirs est suffisante. A Chevilly, le R. P. Provincial fait donner des conférences à ce sujet aux Scolastiques, chaque fois qu'il en a l'occasion, pour leur permettre d'avoir une idée de ces Œuvres et de les appliquer au moment opportun.

Comptabilité : Nos économes doivent veiller à tenir leur comptabilité en règle, prête à être montrée sans inconvénient, justifiant les dépenses d'une maison par des recettes correspondantes. C'est nécessaire plus que jamais.

Dans les « paroisses », le religieux curé doit tenir séparément les comptes de la Fabrique et ses comptes personnels; il gagne pour la Congrégation ce qu'un prêtre séculier gagne pour lui; mais, alors qu'un prêtre séculier peut disposer de son argent et en consacrer une part à ses œuvres paroissiales, le religieux

curé, tenu par le vœu de pauvreté, ne peut appliquer aux œuvres paroissiales l'argent acquis par lui, mais devenu propriété de la Congrégation : il lui faut pour cela une permission de ses Supérieurs.

Politique : Nous ne devons nullement nous immiscer dans les questions de politique : quelques difficultés récentes viennent encore de le prouver.

N'avoir pas l'air de braver les autorités civiles; — ne pas les critiquer dans les choses qui ne nous regardent pas, ni en paroles ni en écrits. En cas de difficultés, une conversation est généralement le moyen le plus efficace et le moins compromettant.

En un mot, veiller à ne pas donner prises à des réflexions désagréables qui tentent de nous faire passer pour des ennemis de la nation protectrice du pays où on travaille. Ce ne peut être que préjudiciable à nous et à notre ministère.

Devant les étrangers qui sont, en passant, en rapport avec nos Communautés, il faut veiller à laisser aux visiteurs une bonne impression. La propreté des maisons, — qui laisse parfois à désirer..., — fait plaisir à tous; la réception cordiale, tout en restant simple, laisse un excellent souvenir. L'attitude des « portiers » envers les personnes qui se présentent est un point sur lequel les Supérieurs doivent veiller; il faut les former à être polis, affables, pour tous.

Monseigneur termine en recommandant aux Supérieurs une grande charité pour les inférieurs, aux inférieurs un esprit de soumission religieux et surnaturel, à tous cette solidarité qui nous fait agir dans l'intérêt de la Congrégation, sachant que la faute d'un membre suffit à jeter le discrédit sur tous, mais que la bonne impression laissée par un de nous fait aussi apprécier avantageusement tous nos confrères. C'est un moyen de réaliser le *Cor unum et anima una*.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA RETRAITE ANNUELLE A CHEVILLY

La Retraite annuelle de Chevilly, présidée par Mgr le T. R. Père, a eu lieu, comme d'ordinaire, la semaine qui précédait la fête du Saint Cœur de Marie. Elle a groupé, en plus des Pères qui terminaient leur Récollection, une cinquantaine de Pères de la Province et des Missions.

Les exercices furent donnés par le P. Jaffré, Supérieur du Scolasticat de Mortain. Avec une clarté et une conviction profonde, il a su faire profiter ses confrères de sa longue expérience africaine. Le P. Jaffré a beaucoup vu et beaucoup retenu.

Après avoir rappelé, au début, la nécessité de la *sainteté*, basée sur *l'esprit de foi* et la vie surnaturelle, il a touché rapidement les obligations de notre *vie religieuse*, la pratique des vœux, la *charité* si nécessaire dans la vie de communauté et dans les Missions. Puis, s'attachant surtout à la vie apostolique, il nous a montré combien le prêtre doit être pénétré de *zèle pour les âmes*, en Afrique, dans les Œuvres, et jusque dans nos familles; — combien son *exemple* est important et influe sur ceux au milieu desquels il est appelé à vivre : d'où la nécessité de veiller sur nous, sur notre tenue, sur nos rapports avec les blancs comme avec les noirs : « *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* ».

La conférence sur *l'adaptation*, dans la vie de mission, fut particulièrement remarquée : adaptation physique et morale au milieu sur lequel on est appelé à agir; l'expérience des « anciens » et l'enthousiasme des « jeunes » qui doivent s'équilibrer, de façon à garder la prudence tout en essayant des méthodes plus « à la page ». Il la termina par ce bel axiome : dans les principes, intransigeance, — dans la pratique, tolérance, — avec les âmes, condescendance et charité.

L'étude sur la *psychologie sacerdotale* dans l'exercice du saint ministère, — celle sur *l'influence du milieu* sur le missionnaire qui la subit et qui doit s'en garder, témoignèrent une

fois de plus d'une expérience et d'un esprit d'observation avisé, dont chacun put tirer profit.

Le P. Jaffré termina par une analyse fine et profonde de l'esprit surnaturel opposé à l'esprit naturel et nous encouragea à croître toujours et en tout dans le Christ. « *Crescamus in illo per omnia...* »

Le *Bulletin* espère pouvoir reproduire l'une ou l'autre de ces belles conférences, et Mgr le T. R. Père désirerait qu'un tirage à part pût en faire profiter ceux qui n'ont pu les entendre à Chevilly.

La fête du Saint Cœur de Marie, qui terminait la Retraite, eut un éclat particulier par suite de la présence parmi nous de S. Exc. Mgr Valerio Valeri, le nouveau Nonce Apostolique à Paris. Il avait bien voulu accepter de chanter la Grand'Messe pontificale, après laquelle il reçut toute la communauté, dans la grande salle du bâtiment neuf. Le R. P. Provincial lui lut une adresse, rappelant le devoir que nous font nos Constitutions d'une piété filiale et d'une dévotion prévenante à l'égard du Saint-Siège; il remercia le représentant officiel du Souverain Pontife et lui demanda sa Bénédiction pour la Congrégation et ses Œuvres en général, — puis en particulier pour les trois jubilaires présents, les PP. Heitz, Groell et Wiisler, qui fêtaient cette année leurs Noces d'or sacerdotales, — pour les missionnaires qui l'entourent, représentant presque toutes nos Missions, barbes blanchies sous le soleil africain et au milieu desquelles Mgr Valerio Valeri n'est pas dépaysé puisque lui aussi porte la barbe, — pour les Frères et les Aspirants, auxiliaires si appréciés du labeur apostolique, — pour les Scolastiques, enfin, qui, actuellement à Langonnet, regretteront de n'avoir pu assister à la cérémonie d'aujourd'hui.

Mgr le Nonce Apostolique répond, aimablement et finement, félicitant la Congrégation de son attachement fidèle et traditionnel au Souverain Pontife. C'est la première cérémonie solennelle à laquelle prend part Son Excellence depuis son arrivée à Paris, si on excepte la présentation de ses Lettres de créance au Président de la République, et Monseigneur est heureux que ce soit en faveur de la Congrégation du Saint-Esprit qu'il connaît et apprécie, en faveur des Missionnaires, et à Chevilly, où il eut autrefois l'occasion d'accompagner S. Ém. le Cardinal Cerretti, un jour de Fête-Dieu. Il bénit

bien volontiers tous ceux qui lui ont été signalés, puis Mgr le T. R. Père lui présente chacun des Pères, et aux Aspirants Son Excellence accorde un congé.

A 11 heures, après le dernier sermon du P. Jaffré et la Rénovation des Vœux, Mgr Valerio Valeri donna encore la Bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

A midi, il présida notre table de famille, et à la fin du repas Mgr Le Hunsec le remercia de nouveau, au nom de tous, de sa grande bienveillance et l'assura que, si parfois l'Avenue du Président Wilson, siège de la Nonciature, lui paraissait fatigante, les allées reposantes de Chevilly seraient toujours à sa disposition.

CONFÉRENCE DE MGR LE T. R. PÈRE

à la clôture de la Retraite annuelle.

C'est la tradition, dit Monseigneur, que le Supérieur général fasse, en cette circonstance, un « tour d'horizon » sur ce qui s'est passé depuis un an. Il y a eu des événements joyeux et d'autres douloureux, des consolations et des peines.

Une peine, c'est la liste des 51 défunts que le R. P. Provincial a lue à la Chapelle, vendredi, avant le Service célébré à leur intention; 51, dont 1 évêque, 26 Pères, 21 Frères, 2 Scolastiques, 1 Novice clerc; 51 décès depuis la dernière Retraite, alors que la moyenne des années précédentes était de 37. Et pour cette année 1936, depuis le 1^{er} janvier, nous en comptons déjà 40. Monseigneur en a le cœur serré.

Mgr Guichard, en se ménageant plus, eût peut-être plus duré. Et Monseigneur donne un souvenir spécial et ému au P. Brotier, cet organisateur merveilleux de l'Œuvre d'Auteuil, et au P. Cosson, dont il fut le compagnon de travail pendant plusieurs années : type du missionnaire saint et zélé, tuberculeux depuis quarante ans et malgré cela travailleur infatigable et à l'esprit si surnaturel.

Des joies, la Providence nous en a ménagé plusieurs :

Tout d'abord, trois nouveaux Vicaires Apostoliques : NN. SS. Ritter, Hazaert et Biéchy, dont les sacres, à Fribourg, en Belgique et en Alsace, furent des cérémonies très belles et très consolantes.

Un nouveau Conseiller général, le R. P. Jolly, dont la science canonique est un précieux auxiliaire pour l'Administration générale.

A Fribourg, la réouverture du Grand Scolasticat international, sous le nom de « Séminaire des Missions ». Le R. P. Soul en a la direction. Il complètera le Scolasticat de Rome, dont les places sont limitées, et donnera à nos sujets l'avantage d'une formation des PP. Dominicains à côté de celle des PP. Jésuites. Cette année, le Scolasticat de Fribourg va déjà compter une vingtaine d'élèves.

Joie, la belle Encyclique sur le Sacerdoce. Elle montre magnifiquement la sainteté nécessaire au prêtre; elle indique aussi, clairement, les conditions demandées par l'Église pour la sélection et la formation des aspirants au sacerdoce : mieux vaut, dit le Saint-Père, n'avoir que peu de bons prêtres, plutôt que beaucoup de mauvais.

Joie, dans nos Missions, de voir se stabiliser nos chrétientés récentes, puisqu'elles érigent des Cathédrales et ordonnent des Prêtres. Les cathédrales d'Onitsha, de Dakar, de Douala ont été consacrées cette année; celle de Teffé l'avait été auparavant; d'autres se préparent. Et le Cameroun a eu, depuis un an, l'ordination de ses huit premiers prêtres indigènes.

Joie, le Tricentenaire des Antilles, dont les fêtes joyeuses et solennelles furent l'occasion de manifestations très sympathiques envers nos Pères et nos œuvres. Et Monseigneur signale le volume très documenté que vient de faire paraître le R. P. Janin sur le clergé des Antilles.

Joie encore le 75^e anniversaire de notre Mission de Zanzibar, le 50^e de celle du Coubango, coïncidant avec les cinquante ans d'apostolat du R. P. Bonnefoux, à Huila. Puis les Noces de diamant sacerdotales de Mgr Le Roy, que nous désirons tous conserver longtemps parmi nous; les Noces d'or de Mgr Genoud, de Mgr Neville, des PP. Remy, Heitz, Groell, Wiisler. Ces anniversaires deviennent plus fréquents dans la Congrégation, et nous en remercions le Bon Dieu.

Monseigneur signale encore la fondation médicale du Dr Anjoulat au Cameroun. Nous désirons qu'elle réussisse pleinement et que l'Association « *Ad Lucem* » puisse en organiser d'autres dans nos Missions, qui ne peuvent que gagner à avoir de bons auxiliaires.

Pour faire face à ses besoins, la Congrégation a compté, cette année, 105 Consécrations à l'Apostolat; et les années prochaines s'annoncent avec un chiffre toujours croissant. Et Monseigneur nous donne les statistiques de la Congrégation, au 1^{er} septembre 1936, telles qu'elles sont reproduites dans le tableau ci-dessous, d'après les données préparées pour l'État du Personnel actuellement en cours d'impression.

Le T. R. Père termine en nous souhaitant d'être, non seulement de nombreux apôtres, mais des apôtres saints et zélés. Il nous engage à demander à l'Esprit-Saint les dons dont il est le dispensateur, surtout les dons de Sagesse, d'Intelligence, de Force, et à les demander par l'intercession du Cœur Immaculé de Marie, en qui l'Esprit-Saint a réalisé tant de merveilles pour Elle et pour nous.

NOS STATISTIQUES AU 1^{ER} SEPTEMBRE 1936

Pères.....	1.506
Scolastiques	891
Frères	860

En Mission : 936 Pères, dont 45 dans les Œuvres des Noirs aux États-Unis, — 304 Frères. Total : 1.240.

	Pères	Scol.	Frères	Apost.	Nov. Cl.	Nov. Fr.	Post. Fr.
France	780	340	331	785	43	15	75
Irlande	188	150	33	151	33	5	2
Allemagne.....	135	100	236	376	21	10	48
Portugal	53	66	102	190	18	14	22
États-Unis	159	67	22	96	16	3	3
Belgique	51	30	6	125	7	—	1
Hollande	76	95	103	211	25	16	16
Angleterre.....	38	21	5	46	6	—	—
Pologne	3	8	15	53	5	3	8
Canada	23	9	7	89	2	1	—
Trinidad.....	—	5	—	—	—	—	—
	1.506	891	860	2.122	176	67	175

En comprenant nos 29 Évêques et nos 6 Préfets apostoliques, le nombre total des Profès est de 3.292. — Le total des Aspirants, de 2.540.

Depuis le dernier État du Personnel (3 années), il y a eu 247 Consécrations à l'Apostolat, dont 105 pour l'année 1936.

LA RÉCOLLECTION SPIRITUELLE DE 1936

Trente-neuf confrères prirent part, cette année, à la Récollection qui s'ouvrit le dimanche 2 août.

26 venaient de nos Missions.

7 de nos Diocèses coloniaux.

3 de la Province de France.

1 de notre Maison de Rome, le P. Lithard.

1 de notre Province de Hollande.

1 de notre Vice-Province d'Angleterre.

L'installation du chauffage central dans les anciens bâtiments du Grand Scolasticat nous fit occuper les chambres de la nouvelle aile, en face de l'entrée, où d'ailleurs nous étions très à l'aise et tout près de la chapelle.

La température, quoique très variable, ne fut pas pénible et les allées toujours praticables.

Au bout de quelques jours tous étaient habitués au règlement et revivaient avec plaisir leur vie de grands Scolastiques.

Mgr le T. R. Père et le R. P. Provincial vinrent, comme à l'ordinaire, voir chacun en particulier.

Les pèlerinages à Montmartre et à Notre-Dame des Victoires, puis à Auteuil, apportèrent une agréable et pieuse diversion et aidèrent en même temps à satisfaire la dévotion au Sacré-Cœur, au Saint Cœur de Marie et à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Ce fut le R. P. Léna, notre premier Assistant général, qui voulut bien nous parler du Sacré-Cœur, à Montmartre.

A Auteuil, le P. Le Retraite, nouveau Supérieur, nous reçut aimablement et, en quelques mots, nous raconta les amabilités de la petite Sainte pour l'Œuvre des Orphelins.

A titre de renseignement, il est bon de dire dans quelles conditions on peut assister à la Récollection.

La Récollection est ce qu'on appelle une retraite fermée pour que, pendant quelques jours, on puisse ne s'occuper que d'une seule affaire, de son salut éternel.

Par conséquent, si on veut qu'elle soit profitable, il est nécessaire de la faire toute entière et de ne pas s'occuper d'autre chose.

1^o « La faire toute entière », c'est-à-dire arriver pour l'ouverture et ne pas s'en absenter, pour quelque raison que ce soit. Les conférences données forment un tout; c'est le rendre inutile que d'en supprimer une partie.

2^o « Ne pas s'occuper d'autre chose » !

Si l'on a besoin de voir un docteur ou un dentiste, que ce soit avant ou après. Pour les indispositions imprévues un docteur vient une fois par semaine.

Si l'on doit partir en mission tout de suite après la Récollection, faire tous ses préparatifs avant d'entrer en récollection, sinon il est plus pratique de faire une simple retraite.

Puisqu'on ne fait la Récollection qu'une fois dans la vie, pourquoi ne pas profiter complètement de ce bienfait de Dieu? Notre générosité à son égard sera la mesure de la sienne pour nous.

Liste des Confrères qui ont pris part à la Récollection de 1936.

PP. Heitz.

Gattang.

Lithard.

Gaillard.

Scheer Aloyse.

Caradec.

Jeanjean.

Gaschy Aloyse.

Sontag.

Ubérall.

Gautier Louis.

Balez.

Mac Garry.

Whiteside.

Krummenacker Al-
phonse.

Laffont.

Ulmer.

Fuhrmann.

Holtzhäuer.

PP. Grüner.

Calmet.

Breistentein.

Krummenacker Albert.

Auzanneau.

Quentin.

Bohemen Cosme.

Trendel.

De Fraguier.

Hervé.

Pouille.

Faussier.

Le Faucheur.

Gaultier Joseph.

Galopeau.

Bos.

Le Jallé.

Fautrard.

Lavolé Louis.

Dehon.

ALLOCATIONS A NOS MISSIONS

Faites par l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi
pour l'année 1936.

(calculées en Lires italiennes).

Guyane française ..	10.000	Brazzaville.....	75.000
Teffé	20.000	Oubangui-Chari ...	75.000
Dakar et Saint		Congo Portugais ..	50.000
Louis.....	60.000	Lounda	50.000
Gambie	40.000	Coubango.....	50.000
Guinée française ..	80.000	Counène	50.000
Sierra-Leone.....	75.000	Katanga.....	60.000
Onitsha-Owerri ...	70.000	Kroonstad	75.000
Benoué	70.000	Zanzibar	70.000
Douala	75.000	Kilima-Ndjaru	70.000
Yaoundé.....	75.000	Bagamoyo.....	70.000
Gabon	75.000	Diégo-Suarez.....	80.000
Loango.....	75.000	Majunga.....	70.000

BIBLIOGRAPHIE

P. Victor LITHARD. — **Précis de Théologie Pastorale.**
Nouvelle édition. Téqui, éditeur. Prix : 20 fr.

Dans la Préface de sa première édition, l'auteur avait appelé des critiques sur son travail; il n'a reçu de toutes parts que « compliments et remerciements », Aussi n'apporte-t-il aucune modification considérable à cette nouvelle édition.

Puisse-t-elle connaître le rapide essor de la première! Et s'il nous est permis de formuler un souhait pour la commodité du lecteur, nous demandons qu'à la prochaine édition la Table alphabétique donne aussi la pagination, en plus de l'indication des Parties et des Numéros.

P. Lambertus VOGEL. — **Over het Affectieve invendige Gebed.** — **Onderrichtingen over de Meditatie.** — Traduction en hollandais des Instructions du Vénérable Père sur l'Oraison. — Deux volumes de 70 pages.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS - UNIS (*Suite*)

DIOCÈSE DE PITTSBURG, PENNSYLVANIA

L'INSTITUT DE LA SAINTE FAMILLE

**fondé spécialement pour les enfants polonais,
pauvres et orphelins.**

Emsworth, (2), Pa.

Personnel. — PP. F.-A. RETKA, *intendant général, économe*; F.-A. SZUMIERSKI, *assistant*.

Nous sommes heureux de constater que notre œuvre n'a cessé de progresser ces derniers temps. La crise a forcé bien des institutions comme la nôtre à réduire leur programme; quant à nous nous avons pu, non seulement maintenir notre méthode d'éducation des enfants comme par le passé, mais nous avons même continué à améliorer propriété, installations et méthodes.

Nos 320 enfants, garçons et filles, reçoivent tous les soins possibles pour ce qui regarde leur bien-être matériel et spirituel. Ils ont tous les avantages et toutes les facilités dont jouissent les enfants des familles aisées ordinaires. Nous faisons tout pour leur créer un véritable home; aussi leur franche gaieté et leurs visages souriants montrent qu'ils sont heureux chez nous. De grandes cours, équipées de tous les jeux modernes, un bassin de natation, un jeu de tennis et un jardin offrent aux enfants les récréations en plein air et tous les exercices utiles à leur santé. Des nurses bien stylées et des médecins soignent leurs maladies et leurs petits maux, si bien que notre institut a eu, depuis des années, le meilleur état sanitaire parmi les instituts de l'Etat de Pennsylvania.

Notre programme scolaire est très complet. Nous suivons strictement les cours d'études prescrits pour les écoles catholiques. Pour le moment, 52 garçons et filles sont à l'école supérieure; ce qui est déjà un sixième du total de nos enfants. La plupart reçoivent aussi des leçons de musique sous l'une ou l'autre forme. Nous avons un « Glee Club » (une section de chanteurs), une de joueurs d'accordéon, un orchestre d'instruments à corde et, toute récente, une musique de 45 instruments qui, nous l'espérons, paraîtra prochainement pour la première fois en public. Nous fournissons aux enfants l'occasion de montrer leurs talents dans les fêtes et jeux que nous donnons chaque année dans notre salle de fêtes.

L'éducation religieuse de nos enfants retient également notre attention. Nous faisons régulièrement le catéchisme en classe et des instructions chaque dimanche et jour de fête, à la grand'messe. Une retraite de trois jours leur a été prêchée pendant l'adoration des Quarante-Heures, par le P. Alachniewicz et a eu un grand succès. On les exhorte à recevoir fréquemment les sacrements et on leur donne toute facilité à cet égard. Pour promouvoir la piété et la dévotion, nous avons introduit les Associations suivantes : celle du Saint Nom de Jésus et de l'Enfant Jésus pour les grands garçons; des Enfants de Marie et de Sainte Thérèse pour les grandes filles, et l'Association des Saints Anges pour les petits, garçons et filles. En un mot, nous dirigeons notre Orphelinat dans ses grandes lignes comme une paroisse bien organisée.

Nous recevons beaucoup de visiteurs pendant le cours de l'année. Mais certainement aucune visite nous a fait autant de plaisir que celle de notre T. R. Père général, le 1^{er} octobre dernier. Les trois heures qu'il passa au milieu de nous nous sont bien chères et resteront longtemps gravées dans la mémoire de nos enfants et des Sœurs. Ses aimables paroles d'approbation et d'encouragement seront pour nous un continuel stimulant, qui nous excitera à donner tous nos efforts à cette œuvre de charité, pour la gloire de Dieu et de son Eglise et le bien de l'âme et du corps de ces pauvres enfants orphelins.

Nous devons ajouter que, depuis le dernier *Bulletin*, nous avons acquis deux nouveaux bâtiments et du terrain, qui ont agrandi considérablement notre propriété.

Nous comprenons parfaitement que la réussite de cette œuvre est due à la bénédiction de Dieu en tout premier lieu, et puis à la générosité de bonnes âmes charitables, et, dans une large mesure, à l'esprit de sacrifice de nos bonnes Religieuses. De là notre constante prière à Dieu, qu'elles ne viennent jamais à nous manquer.

F.-A. SZUMIERSKI.

RÉSIDENCE DE SAINTE MARIE Glenfield, Pa.

Le P. Schiffgens est chargé de cette Mission et s'en acquitte avec un grand zèle. La réfection de la route a rendu la Mission plus accessible que par le passé. Au lieu d'une heure de marche, il nous suffit de douze minutes en automobile. Les 75 familles ne changent guère. Une mission, prêchée en mars 1934 par le R. P. Williams, a fait beaucoup de bien et a ramené plus d'une brebis égarée au bercail. Les paroissiens ont bon esprit; jeunes et vieux s'approchent fréquemment des sacrements. L'Association du Saint Nom de Jésus pour les hommes, celle du Saint Autel pour les femmes, celle de la Sainte Vierge pour les jeunes gens et la Confrérie des Ames du Purgatoire, nous aident grandement dans ce sens. Le Père dit deux messes chaque dimanche. Deux Sœurs de Saint François sont maîtresses de l'école, où elles vont chaque matin en automobile et qui compte environ 70 écoliers. Quant au temporel, il semble qu'un nouvel horizon s'ouvre pour nous.

L'Asile d'aliénés de Dixmont, Pa.

Nous continuons notre ministère dans cet Institut. Le nombre des internés est de 1.000, dont presque un tiers sont des catholiques. C'est un ministère pénible, qui a cependant son côté consolant.

Tous les deux, nous avons été nommés confesseurs ordinaires, le P. Meyer pour les Petites Sœurs des Pauvres, qui sont toutes des Françaises, et le P. Schiffgens pour les Sœurs maîtresses à l'école slave de la ville.

Nous prions le Sacré-Cœur de Jésus et N.-D. du Perpétuel Secours de continuer à nous protéger. *Omnia ad majorem Dei gloriam!*

Théophile MEYER.

RÉSIDENCE DE SAINT ANTOINE
608 Farragut St., Millvale, Pa.

Personnel. — PP. LOUIS SPANNAGEL, *curé*; ALPHONSE FAOU, *vicaire, économe*; JÉRÔME STEGMAN, *vicaire*.

La paroisse de Saint Antoine fut fondée par le P. Jean Willms, en 1876. Elle comprend 800 familles avec 4.000 âmes. Elle a une belle église qui peut contenir 900 personnes, une école, un presbytère, un couvent, un lycée pour jeunes gens et un cimetière avec une maison pour le gardien.

Dans ce *Bulletin* nous n'avons à noter que la décoration de la grande salle d'honneur du lycée, dont les frais, quelques centaines de dollars, ont été payés par le Dramatic Club de Saint Antoine. Quant aux autres bâtiments de la paroisse ils sont tous en bon état.

Nous continuons, comme par le passé, à nous dévouer au ministère des âmes qui nous sont confiées. Pour ne pas nous répéter, nous passerons sous silence les exercices de dévotion, mentionnés dans le dernier *Bulletin* et qu'on continue toujours dans la paroisse. Nous noterons seulement quelques dévotions particulières de ces dernières années. C'est tout d'abord la mission, prêchée par deux PP. Capucins, du 2 au 16 décembre 1934, qui, parmi les quatre missions données dans notre église depuis 1915, a eu le plus de succès. Pendant ces deux semaines nous avons distribué 6.150 communions. Ses effets se font sentir encore maintenant par le grand nombre de communions, les dimanches et jours de fête.

L'Association du Saint Nom de Jésus a grandi notablement ces dernières années. Sous la direction du P. Favre le

nombre de ses membres est monté de 500 à 700, dont 500 à 600 communient chaque dernier dimanche du mois. C'est un spectacle bien consolant que l'église remplie d'hommes et de jeunes gens, communiant à la grand'messe de 7 heures qui est toujours chantée à leur intention. Ce bel exemple des pères de famille exerce une sainte et heureuse influence sur tous les membres de la paroisse.

A la Pentecôte 1934, S. E. Mgr Boyle, évêque de Pittsburg, administra le sacrement de confirmation à 300 enfants et adultes dans notre église. C'est la première fois depuis qu'il est évêque de Pittsburg, que Monseigneur confirma, le jour de la Pentecôte, des paroissiens autres que ceux de la cathédrale. Quand, après la cérémonie, le curé remercia Son Excellence pour cette grande faveur, Mgr Boyle répliqua que nous devons cette faveur à l'Esprit-Saint, auquel nous sommes consacrés spécialement.

Notre école est toujours bien fréquentée. Le nombre des élèves varie entre 550 et 600, auxquels 11 Sœurs Franciscaines, dont la Maison-Mère est à Millvale, font les classes, tandis que les 3 Pères de la communauté y enseignent le catéchisme. Les bons résultats se montrent dans la vie chrétienne des enfants et surtout dans les vocations à la prêtrise et la vie religieuse. A la demande de Monseigneur, nous avons commencé, cette année, à faire suivre aux enfants des septième et huitième degrés et de l'école supérieure des retraites de trois jours. Cet été, environ 50 enfants ont fait leur retraite, les trois derniers jours de la semaine, soit au Monastère des PP. Passionistes de Pittsburg, soit au séminaire diocésain de Saint Vincent à Latrobe, soit au Collège de Saint Fidélis des PP. Capucins à Herman. 12 de nos anciens élèves poursuivent pour le moment leurs études ecclésiastiques : 5 à l'École Apostolique de Cornwells Heights; 2 au scolasticat de Ferndale; 3 au collège des PP. Capucins à Herman; 1 au scolasticat des PP. Franciscains à Patterson et 1 chez les PP. Bénédictins. On peut donc vraiment affirmer que le Saint-Esprit a fait mûrir le fruit d'or des vocations religieuses dans une paroisse, où la foi est maintenue par tous les moyens recommandés par la Sainte Église.

Nous ne voulons pas clore ce *Bulletin* sans dire un mot de la crise, qui, depuis 1930, s'est étendue sur toutes les contrées

de la terre. Sans avoir échappé complètement aux maux, causés par la crise dans toutes les classes de la société, nous pouvons cependant dire que la prospérité frappe aux portes de notre contrée et fait un grand effort pour y rentrer. Car il y a plus d'offres de travail, la monnaie est en circulation et le contentement devient général.

LOUIS SPANAGEL.

NÉCROLOGIE

Le P. J. B. BONNARD, profès des vœux perpétuels, du district de Loango, décédé à Misserghin, le 2 août 1935, à l'âge de 53 ans, après 31 ans passés dans la Congrégation, dont 30 ans comme profès.

Les Alpes ont l'aspect dur et sévère, leur climat est rude : les pentes abruptes qui étayent les cimes paraissent d'un abord difficile... et l'on dit que le pays d'origine laisse ordinairement sa marque sur le caractère des hommes.

Cependant le P. Bonnard, fils de cette austère région, fut un homme sensible, d'abord aimable, sans rigidité aucune; c'est plutôt dans ce sens qu'il excédera parfois. Et s'il est vrai que le Congo a la réputation de fatiguer les nerfs des meilleurs, tendant ainsi souvent à aigrir les caractères, il n'eut pas cependant raison de l'affabilité du P. Bonnard, qui demeura, jusqu'au bout, en Communauté, un bon confrère, et pour les Noirs « le bon Père Bonnard ».

La sensibilité, le cœur, comme aussi une très grande volonté, sont la note dominante dans toutes les appréciations faites sur le P. Bonnard depuis sa jeunesse. Et comme ce sont là des éléments qui réussissent toujours dans les relations sociales, le cher P. Bonnard faisait facilement la conquête du milieu où il vivait : on lui reprochait même parfois d'abuser un peu de ses avantages dans ce sens.

Comme sur une surface polie et homogène le moindre saillant fait figure d'obstacle et trace partout son empreinte, la sensibilité un peu excessive du P. Bonnard expliquera les... petits ennuis de sa vie aussi bien que ses succès... Ainsi, par exemple, les relations du cher Père avec tel confrère furent toujours gênées. parce que

le dit confrère, Préfet de la Congrégation de la Sainte Vierge au Petit Séminaire de Grenoble, avait empêché J.-B. Bonnard, un peu bavard et chahuteur, d'être reçu dans la Congrégation. Nous disons gênées, et ce n'est pas un blâme; car, de son côté, cela ne comportait rien de vindicatif ou d'amer; mais une vraie difficulté à cette spontanéité dans les relations qui lui était cependant si naturelle. En Mission, la même cause créera au P. Bonnard des situations pénibles : il ne pourra pas officier, ni prêcher, à la chapelle principale de la station, alors qu'il le fait très bien dans les chapelles de brousse... on croit parfois à de la mauvaise volonté. Il n'en est rien cependant; mais c'est que, à la chapelle principale, se trouve habituellement telle personne dont la présence, en démontant la sensibilité du P. Bonnard, lui enlève tous ses moyens.

Il est facile de concevoir qu'avec un tempérament de ce genre, le cher Père était bâti pour souffrir; et ceux qui l'ont connu plus intimement, savent qu'il en fut ainsi. Mais il a été également, pour les mêmes raisons, un excellent missionnaire.

Le P. J.-B. Bonnard naquit à Réaumont, canton de Rives, au diocèse de Grenoble, le 7 décembre 1882. Son père était un modeste ouvrier, mais laborieux et bon chrétien. Sa mère, toute affectueuse et dévouée envers son mari, entourait aussi ses enfants d'une tendre affection, tout en les formant à la plus sincère piété. Aussi le cher P. Bonnard parlera toujours de ses parents avec émotion. Son père, après avoir acquis une certaine aisance, tomba malade et le demeura longtemps. Après la mort de ce père très aimé, le dévouement et la filiale reconnaissance du P. Bonnard se concentrèrent sur sa mère, sa « Maman », comme il disait. Et, chaque fois qu'il rentrera en France pour refaire sa santé, il lui sera bien dû de quitter de nouveau le toit familial; cela lui sera même une vraie tentation.

Dans ce milieu si chrétien le jeune J.-B. Bonnard put répondre de bonne heure aux premiers appels de Dieu; et il obtint sans peine d'entrer au Petit Séminaire de la Côte Saint-André, où il demeura six ans. Durant ces six années, il pensait souvent aux missions lointaines, non sans un combat intime, qui le suivra toute sa vie : les parents très aimés désiraient le voir entrer au Grand Séminaire. Il y entra en 1903, mais ce ne fut que pour un an. Toujours travaillé par le désir d'aller en mission, il demanda le consentement de ses parents. Son père, malade et infirme, accorde cependant l'autorisation désirée, et J.-B. Bonnard sollicite son admission au Noviciat, où le P. Genoud le reçoit, fin octobre 1904. Dans le milieu fervent du Noviciat, la charité spiritaine s'épanouit à l'aise; aussi, dès son arrivée, l'abbé Bonnard a été frappé, dit-il, « de l'esprit de fraternité qui existait entre les nouveaux novices », et « il a vu

une partie de ses rêves réalisés dès les premiers jours ». Tout se passa sans heurt, et le 2 décembre 1905 c'était la Profession à Chevilly.

Durant son Scolasticat, M. Bonnard donne avec persévérance une bonne impression. S'il ne brille pas dans les études, il a du moins la moyenne. Il fait montre de « confiante bonne volonté, de dévouement intelligent... avec une légère tendance à vouloir dominer ».

En juin 1909, la Consécration à l'Apostolat va donner une allure concrète à ses rêves de jeunesse. Dans sa lettre au T. R. Père, c'est bien la note spiritaine : « Partout en Afrique il y a de ces pauvres âmes auxquelles je me suis donné. Aussi, Monseigneur, quel que soit le petit coin de brousse que vous me donniez... je l'accepterai avec joie; cependant, la Mission la plus pauvre et la plus délaissée serait pour moi la meilleure part. » Il fut désigné pour le Loango; et c'est à la Station de Nsessé, avec le P. Paul Kieffer, qu'il fit ses premières armes.

C'était bien la brousse, autant et plus peut-être qu'il ne l'avait rêvé! Mais il y déploya tout son dévouement et son savoir-faire. Il réussit auprès des Noirs. D'ailleurs il n'omit rien pour cela; car, à l'encontre de certains confrères qui reculent devant les difficultés de la langue indigène, le P. Bonnard ne cesse d'y travailler. Plus tard, avec le fruit de ses intelligents labeurs, il fera imprimer le « Livret Congolais », petit lexique, apprécié des indigènes et des européens.

Il fait si bien que Mgr Dérouet dira : « Le P. Bonnard est l'un des meilleurs missionnaires du Vicariat : pieux, zélé, affectueux, souple; n'a que des amis. »

Bientôt le Père se voit confier la charge de Procureur de la Mission, charge qu'il remplira durant de longues années. Dans cette fonction délicate, la petite tendance à dominer qu'on lui reprochait au Scolasticat se fera quelquefois sentir; mais il y a surtout l'occasion de déployer au maximum les ressources de son esprit pratique et sa très grande charité, pour alléger, en faveur de ses confrères du Vicariat, le poids des restrictions durant la Grande Guerre.

Comme le regretté Mgr Dérouet, Mgr Girod apprécie les services rendus par le P. Bonnard; il lui conserve sa charge de Procureur et lui donne bientôt toute sa confiance. Ce n'est pas, sans doute, que certaines déficiences aient échappé à l'œil averti du nouvel évêque; mais qu'est-ce que cela en face de l'esprit de foi, du dévouement total et cordial du cher P. Bonnard, et de son savoir-faire incontestable? En échange de cette confiance, le P. Bonnard avait donné son affection. Aussi le souvenir de Mgr Dérouet et de Mgr Girod lui demeurera très vif, lui laissera même des regrets

inguérissables, avec peut-être une estime trop exclusive pour la manière de faire des chers disparus. Dans ces conditions, la sensibilité, qu'il ne domine pas assez, risquera de lui donner figure d'opposant, quand une main sage et méthodique voudra mieux ordonner la comptabilité de la Procure. Toutefois, ces difficultés momentanées iront vite en s'estompant; et, lorsque le cher P. Bonnard sera rendu à l'activité purement apostolique, il se retrouvera lui-même au milieu de ses chers Noirs.

Il donna, de 1930 à 1933, un suprême effort. Durant cette dernière période de sa vie de missionnaire, le P. Bonnard s'est vraiment dépensé outre mesure. Enfourchant sa moto, il multiplie les voyages de ministère; s'ingéniant à développer la vie chrétienne, il réussit à instituer parmi ses néophytes une pieuse association pour le soulagement des âmes du Purgatoire. Il déploie ses talents de photographe pour faire éditer de magnifiques cartes postales, dont la vente vient fort à propos soulager le budget de la Mission de Loango.

Malheureusement la santé du cher Père est sérieusement altérée. Déjà, en 1923 il avait été reconnu atteint de néphrite chronique avec albuminurie. Vers 1930, les malaises s'accroissent. Le P. Bonnard a entrepris de multiplier les postes de catéchistes; ses fréquents voyages le fatiguent énormément. Le Docteur consulté assure qu'il est urgent de prendre du repos et de suivre un régime sévère... le Père ne peut s'y résoudre. Très vite l'état du malade exige la rentrée en France. Il y arrive pour voir mourir sa mère, et ce coup lui est très rude.

Depuis, la vie ne fut plus pour lui qu'une longue misère. L'albuminurie, le diabète, ont miné sa robuste nature; la vue est menacée; l'énergie naturelle s'est relâchée. Le cher Père n'a presque plus la force de réagir. Le R. P. Provincial lui propose, en automne 1934, d'aller se reposer à Misserghin; peut-être là-bas reprendra-t-il des forces. Le Père accepte avec joie. Là, en dépit du climat très doux, malgré la bonté attentive du cher P. Logié, après quelques alternatives qui donnent un peu d'espoir, il faut bientôt se rendre à l'évidence; le dénouement ne peut plus tarder.

Une attaque d'apoplexie survint le jour de la solennité de Saint Joseph. Et, le 31 juillet, une seconde attaque plus grave mettait le malade à toute extrémité.

« Le P. Bonnard, écrit le P. Logié, avait eu une seconde attaque, cette fois plus forte que la première... le Docteur m'avertit que la puissance humaine ne pouvait plus rien. Le Père dura encore deux jours, baissant de plus en plus. Il s'est éteint doucement le 2 août, à 7 heures du matin. »

Pour ce prêtre, pour ce missionnaire qui fut si bon envers les Noirs et se dépensa pour eux jusqu'à l'épuisement total, le bon Dieu, nous l'espérons fermement, se sera montré infiniment miséricordieux.

E. BARABAN.

*
**

Le F. CELESTINO d'Oliveira, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Lounda, décédé le 3 avril 1936, à l'âge de 69 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans comme profès.

Le 3 avril, fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, premier vendredi du mois, à 8 heures, mourut à Malange, par suite de congestion cérébrale, le F. Celestino d'Oliveira. En lui la Lounda perd un de ses vaillants Frères auxiliaires, un travailleur infatigable et un religieux exemplaire. La veille encore de sa mort, malgré son âge, se tenant à peine sur ses jambes affaiblies et tremblantes, appuyé sur sa canne, il présidait le travail de ses maçons. Il souffrait du mal qui l'emporta depuis trois ans juste, le 3 avril 1933, jour de sa première crise de congestion cérébrale. Depuis, les crises succédaient aux crises de trois en trois mois, l'inutilisant pour quelques jours; jours de repos que le Bon Dieu lui accordait, comme il disait, puis vaillamment il reprenait sa tâche quotidienne auprès de ses maçons. Comme de coutume, le jeudi 2 avril, il avait assisté le matin à la sainte messe et communié, et à l'examen particulier; à 1 heure et demie il se rendit à son travail, quand vers 2 heures une nouvelle crise le terrassa; on l'emporta dans sa chambre, où il reçut les derniers Sacrements, qu'on lui avait déjà administrés tant de fois pendant ses crises antérieures. Il passa tranquillement la nuit sans souffrance, parfaitement calme, et, vers 8 heures du matin, sans agonie, il rendit sa belle âme à son Créateur, après avoir reçu une dernière absolution et l'indulgence de la Bonne Mort.

Pendant toute la journée et toute la nuit, nos chrétiens, venus comme toujours très nombreux pour le premier vendredi, se succédaient dans la chambre mortuaire, récitant continuellement le chapelet pour le repos de l'âme de leur cher F. Celestino.

L'enterrement de l'humble Frère fut un vrai triomphe et en même temps un témoignage d'estime dont jouit la Mission de Malange. Une cinquantaine de Blancs, parmi eux le représentant du Gouverneur de la Province, des officiers, un grand nombre de fonctionnaires publics, des représentants de toutes les maisons de com-

merce, plus de 2.000 Noirs, accompagnèrent sa dépouille mortelle à sa dernière demeure.

Antonio d'Oliveira, notre F. Celestino, naquit à Salreu, diocèse de Porto, le 17 décembre 1866, d'une famille foncièrement chrétienne, où la religion et la piété occupèrent toujours la première place. « Tous les jours, comme il aimait à le répéter, on récitait chez nous le chapelet et la prière du soir en commun; mon père présidait. » Pendant son adolescence, il s'occupait de l'agriculture, et entre temps son père lui apprend le métier de maçon.

Le 26 avril 1896, à l'âge de 30 ans, sûr de sa vocation religieuse et bien décidé de se consacrer aux Missions, il vint frapper à la porte du Noviciat de Sintra. Postulant pieux et novice exemplaire, malgré des manières un peu rustiques et certaines saillies de caractère qui lui restèrent toute sa vie, il fut admis à la profession dès le 8 septembre 1898.

Il reçut son obédience pour la Lounda, et, à son arrivée en Angola, on le plaça dans la station de Libolo, où il fut chargé des constructions et de l'agriculture.

Ce seront ses fonctions principales dans tous ses placements, celle de maçon et de constructeur surtout, et dans laquelle il se perfectionnera de telle manière par la suite, qu'il devint « l'architecte » de nos églises de la Lounda. Entre temps il s'occupera encore de la cuisine, de la basse-cour, de la menuiserie, de la forge.

En 1900, on fut obligé de l'envoyer à Luanda, pour se remettre de ses premières fièvres d'acclimatation; ses vœux de trois ans étant expirés, il fut admis, à sa demande, à faire ses vœux perpétuels.

En juillet 1901, on l'appela à Malange, où il passa la plus grande partie de sa vie, la quittant à peine pour aider ses supérieurs dans la fondation et l'installation des nouvelles Missions. C'est ainsi qu'il bâtit l'église et la première résidence de la Mission des Bangalas, l'église du Mussuco; puis il revint à Malange pour entreprendre la construction de sa belle « cathédrale », un des plus beaux monuments de l'Angola, et, à la suite, la nouvelle résidence de cette Mission, qu'il était encore en train d'embellir quand le Bon Dieu l'appela pour l'éternelle récompense.

Le F. Celestino fut toujours un grand travailleur; il est mort pour ainsi dire les armes à la main, mais il fut avant tout un saint religieux, observateur de la Règle et surtout de la Pauvreté. Son zèle allait quelquefois jusqu'à l'intransigeance, ne craignant pas à l'occasion de faire ses remarques à ses confrères prêtres et même à ses supérieurs. Il avait horreur des effets neufs, se contentant et recherchant les vêtements laissés par ses confrères, qu'il

ajustait et raccommo-dait. Jamais on ne le voyait inoccupé; le dimanche, il passait son temps libre à s'instruire par la lecture; dans son jeune temps, il s'était même essayé à écrire quelques articles assez intéressants pour le *Portugal em Africa*. Sur ses vieux jours, sa vue qui baissait ne lui permettant plus des lectures prolongées, on le voyait, pendant son temps libre, égre-ner son chapelet. Puisse la Congrégation et surtout notre chère Province de Portugal produire encore bien nombreux de tels auxiliaires, ces *servi boni et fideles*, vraie bénédiction de nos Missions.

P. J. BRENDÉL.

**

Le F. ANATOLE de Villelume, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Langonnet, le 17 mai 1936, à l'âge de 89 ans, après 71 années passées dans la Congrégation, dont 68 ans et 8 mois comme profès.

Le F. Anatole, qui vient de mourir à l'Abbaye de Notre-Dame de Langonnet, à l'âge de 89 ans, était le doyen des membres de la Congrégation.

Jean de Villelume était né à Bourg-Lastic (Puy-de-Dôme), le 12 février 1847. Il appartenait à une vieille famille dont on retrouve l'origine au XII^e siècle : l'un de ses membres était commandeur de l'Ordre de Malte. Mais elle avait été complètement ruinée par la Révolution, et ses membres ne vivaient plus que du travail de leurs mains. Jean était jardinier.

Une pieuse personne de sa paroisse, M^{lle} Bonnefoy, s'intéressa à lui et le présenta à l'Orphelinat de la Mère Emmanuel, fondatrice de l'Orphelinat de Cellule.

Jean de Villelume avait alors quinze ans. Dans ce nouveau milieu, il donna toute satisfaction, passa au Noviciat des Frères, fit sa Profession à Chevilly en 1867 et fut successivement admis au renouvellement des vœux temporaires et à l'émission des vœux perpétuels.

Au cours de sa vie active, nous le trouvons employé à Langonnet comme jardinier, à Saint-Ilan chef de culture et chargé des orphelins, au Bois d'Estaires, au Grand-Quevilly, à Seyssinet, à Chevilly, où il devait terminer sa vie active en qualité de concierge.

Il n'y restait pas inactif. Dès qu'il avait du temps libre, il s'employait à faire divers travaux de vannerie, paniers, corbeilles, etc., et créa dans la propriété, au bord d'un petit ruisseau, une longue oseraie. Quand, par suite de l'âge, il dut quitter la porterie, il con-

tinua ce même travail, regrettant avec raison de n'avoir pas de jeune Frère, auquel il aurait voulu montrer le métier.

Mais les années s'accumulaient sur le F. Anatole. Elles ne l'empêchaient pas, du moins, de faire de longues stations à la chapelle, où, quand il se croyait seul, il priait tout haut : « Ah! mon Jésus, disait-il un jour, mon Jésus, j'suis foutu! »

Ne pouvant continuer son travail de vannerie, il dut bientôt se résigner à monter à l'infirmerie, d'où il passa à l'Abbaye de Notre-Dame de Langonnet.

Ce devait être sa dernière étape. Il s'en rendait bien compte, et il ne songea plus qu'à se préparer à la mort. En l'absence du P. Valy, Supérieur, le P. Guiton, économiste, écrit que le F. Anatole ne quittait guère la chambre, allant de son lit à sa chaise de malade et ne se plaignant que d'une chose : ne plus pouvoir travailler et rendre quelque service... « Ce fut le 12 mai, ajoute le P. Guiton, que je lui administrai les derniers sacrements, en présence d'un grand nombre de confrères, et, le 17, il s'éteignait doucement et allait recevoir au Ciel la récompense des bons serviteurs. »

A. L. R.

*

**

Le P. Eugène REISER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Mulhouse, le 10 juin 1936, à l'âge de 34 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Eugène Reiser naquit le 10 mars 1902, à Bourbach-le-Haut (Haut-Rhin), d'une famille profondément chrétienne. Son père, instituteur, organiste et greffier, exemple vivant pour ses six enfants, communiait tous les dimanches.

Bien des vicissitudes devaient marquer pour les Reiser, le début de la grande guerre. En 1915, à la suite d'une erreur bien regrettable, le bon et loyal père de famille se vit faussement accusé d'espionnage, et les troupes françaises qui occupaient en ce moment cette partie des Vosges, l'emmenèrent en captivité. Plus tard, toute la famille subit le même sort, ainsi que de nombreux instituteurs et fonctionnaires des territoires occupés. Les infortunés parents Reiser et leurs enfants furent successivement hébergés : à Besançon, Saint-Maximin, Guinery et Saint-Rémy, en Provence, pour n'être rapatriés qu'en 1917, enfin innocentés de tous soupçons.

Pendant la guerre, le jeune Eugène prit ses premières leçons de latin chez un prêtre alsacien prisonnier. C'est en novembre 1917

qu'il entre à l'école apostolique de Saverne, pour passer de là à Knechtsteden, jusqu'à l'armistice.

Agé de 19 ans, il est accepté au Noviciat des Pères du Saint-Esprit, à Orly. Malheureusement il doit interrompre son noviciat pour aller au service militaire, à Lyon. Là se déclare petit à petit une maladie dont il avait contracté les germes en captivité. Cependant, il fit profession à Orly, en novembre 1922, après quoi nous le trouvons successivement à Neufgrange et à Mortain, où il fait ses deux années de philosophie.

Le Grand Scolasticat de Chevilly fut pour lui un chemin de croix bien douloureux, car bientôt on s'aperçut qu'un rein était tuberculeux. Un confrère anglais l'engagea à s'adresser à Marguerite Sinclair, la jeune ouvrière écossaise, émule de sainte Thérèse de Lisieux. Pleins de confiance en cette céleste thaumaturge, les scolastiques firent une neuvaine en son honneur. Lui-même demanda seulement dix ans de vie, avec l'incalculable faveur de devenir prêtre. Cette neuvaine se termina le 27 mai 1926; or, le P. Reiser devint prêtre le 28 octobre 1928, et, chose curieuse, vécut jusqu'au 19 juin 1936, donc deux semaines de plus qu'il n'avait demandé.

Mais ces dix années furent, à peu d'intervalles près, un martyre continu que notre confrère supporta avec un courage vraiment extraordinaire. Le 8 décembre 1928 il devait subir une opération particulièrement délicate : l'ablation du rein malade. Grâce à son indomptable énergie il se mit cependant au travail et réussit admirablement dans les fonctions qu'il devait occuper à Neufgrange, de 1929 à 1935, d'abord comme aide-économe, puis économe en titre. Pour les affaires, les travaux à entreprendre, il avait un don d'intuition rare. Sous sa vigoureuse impulsion, les vieux bâtiments de la Communauté retrouvèrent un air de jeunesse. On transforma les dortoirs, les réfectoires, la cuisine, le musée, le garage, les étables, et on établit partout le chauffage central. Enfin, le magnifique orgue, béni en 1934, restera le témoignage le plus éloquent de son savoir-faire.

Tous ces travaux ne l'empêchèrent pas de cultiver la vie intérieure. Sans doute ce n'était pas une nature mystique, mais une âme profondément chrétienne, douée d'une piété virile qu'il avait reçue de ses parents et qui avait mûri dans les fortes souffrances de son enfance, de sa jeunesse, de toute sa vie. Quelquefois, il est vrai, sa nature un peu rude et trop franche lui suscita des difficultés avec son entourage. Mais, dès qu'il s'apercevait de l'écart, il allait simplement faire ses excuses.

En septembre 1935, n'en pouvant plus, il fut obligé de résigner ses fonctions, ce qui lui fut extrêmement pénible. A partir de ce

moment, il traîna dans l'hôpital de Strasbourg, dans sa famille et dans notre Communauté. Impossible de dire ce qu'il souffrit moralement en se voyant mourir, à 32 ans, lui qui avait tant rêvé le dévouement sans réserves pour les Missions.

Le 2 juin, se déclara subitement une hernie étranglée pendant qu'il se disposait à célébrer la sainte messe. On le conduisit immédiatement à la clinique la plus proche de Mulhouse. Averti de son état, le R. P. Provincial, de passage à Blotzheim, accourut auprès de lui. Son Supérieur de Neufgrange eut la consolation de passer la dernière journée auprès du cher malade et de l'assister jusqu'au dernier soupir. Lorsqu'on voulait le consoler, il répondait simplement : « Mon bail de dix ans est expiré. C'est la fin. » Il offrit courageusement sa vie pour les Missions, pour la Congrégation, pour les Communautés de Neufgrange et Blotzheim, ainsi que pour sa famille; puis il chargea le P. Conrad de demander pardon à tous les confrères auxquels il aurait pu faire de la peine.

Il répondit lui-même aux prières des agonisants, se dit heureux de mourir et promit de s'intéresser à ses amis du haut du ciel. Il s'éteignit doucement à 9 heures 1/4 du soir, le 9 juin, veille de la fête de sainte Marguerite.

Son enterrement fut un triomphe. Des confrères de Neufgrange et de Saverne, toute la Communauté de Blotzheim assistèrent à son enterrement avec sa famille et un grand nombre d'amis, dont quelques-uns accourus du fond de la Lorraine. Ces derniers surtout lui gardent un souvenir bien profond; ils firent célébrer un grand nombre de messes à son intention. Le cher Père repose maintenant, après ses longues souffrances, dans le caveau de sa famille, à Sierentz (Haut-Rhin).

Que son âme continue à veiller sur la Communauté de Neufgrange, pour laquelle il s'est tant dépensé et qui lui garde un reconnaissant et bien affectueux souvenir.

E. C.

**

Le F. OCTAVIEN Kaltheisser, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Saverne, le 9 août 1936, à l'âge de 72 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 5 mois comme profès.

* * *

Le P. Charles WECHTER, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé le 12 août 1936, au Morne-

Rouge, à l'âge de 76 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 11 mois comme profès.

* *

Le F. BRAZ Gomes, profès des vœux temporaires, de la Province de Portugal, décédé à Lisbonne, le 16 août 1936, à l'âge de 25 ans, après 7 années passées dans la Congrégation, dont 5 ans et 5 mois comme profès.

* *

Le P. Alexandre BITON, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé à Nantes, le 20 août 1936, à l'âge de 63 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 8 mois comme profès.

* *

Le P. Joseph COSSON, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Sénégal, décédé le 20 août 1936, à l'âge de 62 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 11 mois comme profès.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Peut-on approuver la façon de faire de certains confrères qui demandent à la Procure une grande quantité de Messes, pour être sûrs de n'en pas manquer, et qui, à la fin de l'année, renvoient ces Messes non acquittées, parce qu'ils n'en ont pas eu besoin?

R. — La façon de faire signalée est condamnable parce qu'elle retarde beaucoup la célébration de ces Messes et parce qu'elle gêne d'autres confrères qui, pendant ce temps-là, ont peut-être manqué d'intentions.

Le Décret du 11 mai 1904 et le Canon 835 défendent à tout prêtre d'accepter plus de Messes qu'il n'en peut célébrer *dans*

l'année. Il faut donc tenir compte des intentions qui nous sont données normalement par les fidèles et ne demander que ce qui est nécessaire pour compléter ce nombre.

Le mieux est de demander les intentions nécessaires plus fréquemment, tous les six mois, par exemple, ou même tous les trois mois.

AVIS

Le Secrétariat général rappelle que tous les actes des membres de la Congrégation, Oblation, Profession, Renouvellement des Vœux, Consécration à l'Apostolat, doivent être faits **en double exemplaire**. Un exemplaire reste entre les mains du sujet, l'autre doit être envoyé *sans retard* au Secrétariat général, où il est placé dans le dossier de l'intéressé.

Des négligences assez nombreuses sur ce point causent des difficultés, le Secrétariat ignorant ainsi si tel profès a renouvelé ses vœux, si tel Scolastique a fait sa Consécration à l'Apostolat, etc...

On demande aux Supérieurs intéressés de bien vouloir veiller à ce que ces Actes soient faits comme ils doivent l'être et la transmission faite sans retard.

Le Secrétaire général : J. GAY.



Rome. — Indulgences pour l'octave des Morts.

Actes administratifs. — Nominations. — Pouvoirs des Supérieurs. — Nouvelle résidence. — Emission des vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotions aux Saints Ordres. — Répartition du personnel pour 1936.

Avis du mois. — Conseils d'un ancien missionnaire à son neveu partant pour l'Afrique.

Nouvelles des Communautés. — Le Gabon : une Mission française en plein développement. — Mouvement du Personnel.

Bibliographie.

Nécrologie. — Mgr Firmin Guichard. — P. Marc Pédron, P. Albert Sébire, P. Eugène O'Connell. — Chan. Désiré Tostivint, Chan. Charles Saint'Aude, Chan. Etienne Vaissou.

ROME

Indulgences pour l'Octave des Morts.

Pendant l'Octave des Morts, du 2 au 9 novembre, toutes les messes, dites à n'importe quel autel, par n'importe quel prêtre, sont désormais privilégiées au bénéfice de l'âme pour laquelle elles sont célébrées; et tous les fidèles visitant pieusement et dévotement un cimetière et y priant (même mentalement) pour les défunts peuvent gagner, aux conditions ordinaires, une indulgence plénière applicable aux seuls défunts (31 octobre 1934). Cette même visite d'un cimetière accompagnée de prières, à un jour quelconque de l'année, est enrichie d'une indulgence de sept ans applicable aux seuls défunts (*id.*).

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par diverses décisions de Mgr le T. R. Père et du Conseil général, ont été faites les nominations suivantes :

Maison-Mère : *Supérieur* : le R. P. JANIN, 2^e assistant général.

Conseil de la Communauté : R. P. BERNHARD, P. MUNCK, ass.; PP. SIGRIST, DOUTREMÉPUICH, cons.

Directeur du Séminaire Colonial : P. DOUTREMÉPUICH.

Province de France : *Conseil de la Province* : PP. JAFFRÉ, FAURE, ass.; VALY, BARABAN, LEHÉRICEY, AMAN, GIRARD, cons.

Chevilly : *Supérieur de la Communauté* : P. Jules REMY.

Directeur du Grand Scolasticat : P. JAFFRÉ.

Maître des Novices Frères : P. QUILLAUD.

Mortain : *Supérieur et Directeur du Scolasticat* : P. BARABAN.

Alex : *Supérieur* : P. GIRARD.

Saverne : *Supérieur* : P. AMAN.

Portugal : *Supérieur de Viana et Directeur du Grand Scolasticat* : P. BREITENSTEIN.

Irlande : *Maître des Novices Frères* : P. HEEREY.

Angleterre : *Supérieur de la Vice-Province* : R. P. Harold WHITESIDE.

Trinidad : *Supérieur du District et du Collège* : R. P. James MEENAN.

Guadeloupe : *Supérieur principal* : R. P. Louis QUENTIN.

Conseil du District : PP. ROBIN, SALVAN, ass.; BRANQUEC, LE MOAL, UEBERALL, cons.

Oubangui-Chari : *Conseil du District* : PP. HEMME, DAIGRE, ass.; GRÜNER, LEPERDRIEL, MORANDEAU, cons.

Coubango : *Supérieur principal* : R. P. Joseph FELTIN.

POUVOIRS DES SUPÉRIEURS

Dans la séance du Conseil général du 22 septembre, sous la présidence de Mgr le T. R. Père, ont été renouvelés pour trois ans les mandats de tous les Supérieurs et fonctionnaires dont la nomination, suivant l'art. 41 des Constitutions, dépend du Supérieur général ou du Conseil général, avec les réserves faites dans le dernier paragraphe du même article.

NOUVELLE RÉSIDENCE

Le Conseil général a autorisé, dans sa réunion du 22 septembre, suivant le rapport de Mgr Moreira, préfet apostolique du Congo Portugais, en date du 17 juillet précédent, la **fondation d'une station à Tomboco** dans le voisinage d'Ambrizete, sous le vocable de Notre-Dame du Rosaire.

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

- à *Ridgefield*, le 29 août 1936, le Novice Clerc,
M. Eugène MORONEY, né le 6 janvier 1916, à Mamaroneck
(New-York);
- à *Kilshane*, le 5 septembre 1936, les Novices Clercs,
MM. Cornelius HOLLY, né le 25 septembre 1917, à Tarbart
(Kerry);
William LEAHY, né le 25 juin 1916, à Baggotstown
(Limerick);
Cornelius WOULFE, né le 11 juin 1917, à Abbey-
feale (Limerick);
John ENRIGHT, né le 26 mai 1917, à Ballyline
(Kerry);
Michael MAC GRANE, né le 4 décembre 1916, à Bal-
lintra (Raphoe);
Richard KISSANE, né le 13 novembre 1916, à Kilga-
ravan (Kerry);
Kieran KEENA, né le 1^{er} septembre 1915, à Creevagh
(Ardagh);
Joseph NOLAN, né le 15 octobre 1916, à Muine Beag
(Kildare).
Peter BRADY, né le 1^{er} septembre 1915, à Belfast
(Down and Connor);
Michael DOHENY, né le 8 septembre 1915, à Attanagh
(Ossory);
John MAC GOVERN, né le 26 août 1916, à New-York
(New-York);
Christopher ROONEY, né le 24 février 1917, à Brent-
wood (Brentwood);

- Richard CAPLICE, né le 8 décembre 1916, à Cahir (Cashel);
- Timothy O' FLAHERTY, né le 15 février 1913, à Killynn (Kerry);
- Joseph FULLEN, né le 8 décembre 1916, à Coalisland (Armagh);
- Bartholomew LYONS, né le 5 mai 1917, à Dublin (Dublin);
- Thomas ROCHE, né le 21 juillet 1913, à Abbeyfeale (Kerry);
- John BARRY, né le 28 mai 1907, à Dublin (Dublin);
- Stephen KEARNEY, né le 31 janvier 1917, à Miltown-Malbay (Killaloe);
- Gerard ELLIS, né le 30 novembre 1916, à Bray (Dublin);
- Clarence BARRY, né le 4 septembre 1908, à Dublin (Dublin);
- William BUTLER, né le 22 juillet 1917, à Wicklow (Dublin);
- Joseph KEENA, né le 16 octobre 1912, à Mullingar (Meath);
- Edward MAC GRAW, né le 15 juillet 1917, à Thurles (Cashel);
- Edward QUINN, né le 21 mars 1917, à Killaloe, (Killaloe);
- Desmond MAC GLADE, né le 9 octobre 1916, à Belfast (Down and Connor);
- Roger O'KELLY, né le 26 août 1917, à Brackaville (Armagh);
- James CURRAN, né le 1^{er} juin 1906, à Dublin (Dublin);
- Francis MAC MAHON, né le 3 mars 1916, à Feakle (Killaloe);
- John CURTIN, né le 23 juin 1916, à Laskeisland (Kerry);

à *Ridgefield*, le 14 septembre, le Novice Clerc,

M. James SULLIVAN, né le 8 février 1913, à Pittsburgh (Pittsburgh);

à *Hotgné*, le 15 septembre, les Novices Clercs,

MM. Armand HENRY, né le 14 novembre 1916, à Ciney
(Namur);

Joseph NYSSSEN, né le 28 juin 1915, à Liège (Liège);

Jean GAILLARD, né le 14 octobre 1916, à Differdange
(Luxembourg);

Roger BESSELING, né le 24 juillet 1915, à Hompré
(Namur);

Bernard DE GIETER, né le 25 février 1915, à Droogenbosch (Malines);

Henri JORIS, né le 23 octobre 1918, à Les Awirs
(Liège);

à *Baarle-Nassau*, le 22 juin, les Novices Frères,

FF. VALERIUS Roedoe, né le 23 août 1915, à Rotterdam
(Haarlem);

MODESTUS van Dijk, né le 15 juin 1912, à Roosendaal
(Bréda);

WILFRIDUS Kuster, né le 11 janvier 1911, à Rotterdam
(Haarlem);

ANSELMUS Jansen, né le 25 août 1911, à Dieren
(Utrecht);

KÆNRAAD Meulebroeks, né le 5 octobre 1915, à Hoo-
geloon (Bois-le-Duc);

MARCELLINUS Hageman, né le 8 décembre 1917, à
Garoet (Batavia);

le 7 septembre, le Novice Frère,

F. JULIUS Dirks, né le 24 juillet 1909, à Vessem (Bois-le-
Duc);

à *Orly*, le 8 septembre,

MM. Léon REUILLÉ, né le 16 juillet 1909, à La Courlandry
(Angers);

Jean FOURNEL, né le 20 mars 1913, à Tarare (Lyon);

Adolphe CALVET, né le 11 février 1909, à Paris
(Paris);

Marius CHOJNACKI, né le 8 mars 1909, à Slocin
(Gniezno-Poznan);

Joseph CATIAU, né le 25 mai 1911, à Leers (Lille);

Gérard GUENÉE, né le 26 mai 1911, à Ferrière-la-
Grande (Cambrai);

- Etienne ZALEWSKI, né le 7 octobre 1911, à Berlin (Berlin);
- Alphonse FALENCIK, né le 25 décembre 1911, à Rudki (Chelmno);
- Egbert DURKIN, né le 13 novembre 1912, à Asthonthin-Makerfield (Liverpool);
- Théophile KLEIN, né le 8 mars 1913, à Zetting (Metz);
- Jean PERONNO, né le 5 décembre 1913, à Malguénac (Vannes);
- Fridolin WEISS, né le 10 janvier 1914, à Bitschhoffen (Strasbourg);
- Oscar REY, né le 19 décembre 1913, à Montana (Sion);
- Pierre PILARSKI, né le 26 janvier 1914, à Wawelno (Gniezno);
- Joseph GOLEBIEWSKI, né le 28 avril 1914, à Kowalewo (Chelmno);
- Charles MASSEREY, né le 16 juin 1914, à Venthône (Sion);
- Zéphirin LABAUME, né le 10 août 1914, à La Canourgue (Mende);
- Yves HERVÉ, né le 26 août 1914, à Kerfourn (Vannes);
- Léon LEDIT, né le 6 octobre 1914, à Riedisheim (Strasbourg);
- Antoine SCHMIDT, né le 14 novembre 1914, à Butten (Strasbourg);
- Laurent GLOAGUEN, né le 1^{er} décembre 1914, à Plogastel-St-Germain (Quimper);
- Pierre DEVINS, né le 12 janvier 1915, à Wigan (Liverpool);
- Alfred STOCKER, né le 10 février 1915, à Villé (Strasbourg);
- Joseph LE BADEZET, né le 27 février 1915, à Guern (Vannes);
- Joseph LITSCHGI, né le 27 février 1915, à Mulhouse (Strasbourg);
- Louis ALLAZ, né le 1^{er} mars 1915, à Kuntzen (Bâle);
- Antoine EBERLEN, né le 22 mars 1915, à Rischeim (Strasbourg);

- Victor WINZENRIETH, né le 28 mai 1915, à Buhl (Strasbourg);
- Alphonse GORDON, né le 9 juillet 1915, à Koronowo (Chelmno);
- François BONVIN, né le 23 juillet 1915, à Montana (Sion);
- Aloyse HUTH, né le 24 août 1915, à Rohrbach (Metz);
- Sébastien FORTIN, né le 26 janvier 1916, à St-Luc-de-Matane (Rimouski);
- François MOURGUES, né le 28 février 1916, à Cheylard-l'Evêque (Mende);
- Yves LE MEUR, né le 19 mars 1916, à St-Yvi (Quimper);
- Edouard CAMPBELL, né le 4 avril 1916, à Barrow-in-Furness (Lancaster);
- Robert HANTZ, né le 14 juin 1916, à Audincourt (Besançon);
- Jean ALLAIS, né le 17 septembre 1916, à St-Etienne-de-Mt-Luc (Nantes);
- Paul HUSSON, né le 2 octobre 1916, à Lapontrioie (Strasbourg);
- Joseph PAILLE, né le 25 octobre 1916, à Uhlwiller (Strasbourg);
- André DEVAUX, né le 9 juin 1916, à Châteauroux (Bourges);
- Jacques BONDALLAZ, né le 3 novembre 1916, à Fribourg (Lausanne);
- Jean GILROY, né le 3 novembre 1916, à Wakefield (Leeds);
- François GUELLEC, né le 13 novembre 1916, à Pouldavid (Quimper);
- Edouard PEET, né le 26 novembre 1916, à Wigan (Liverpool);
- Gabriel BONIN, né le 27 janvier 1917, à La Platrie (Sherbrooke);
- Nicolas SCHMAUCH, né le 27 juin 1917, à Lemberg (Metz);
- Jean JACKSON, né le 8 avril 1918, à Preston (Lancaster);

Marcel FRONTIER, né le 21 juillet 1918, à St-Sixte (Lyon);

Albert GRETILLAT, né le 11 décembre 1914, à Genève (Lausanne);

à *Fraião-Braga*, le 8 septembre, les Novices Clercs,

MM. Antonio RIBEIRO, né le 29 octobre 1914, à S. Maria de Rebordões (Braga);

Antonio CARDOSO, né le 15 janvier 1916, à Queimada (Lamego);

Francisco LOPES, né le 2 mars 1917, à Morais (Bragança);

Joaquim MARTINS, né le 9 août 1915, à Anta (Porto);

Antonio DE OLIVEIRA, né le 31 juillet 1914, à Gandra (Porto);

Miguel DA SILVA, né le 29 septembre 1911, à Coary, Amazonas (Manaos);

Herculano LOPES, né le 23 mars 1915, à S. Martinho de Galegos (Braga);

Albano DE OLIVEIRA, né le 28 novembre 1916, à Anta (Porto);

Alfredo TEIXEIRA, né le 12 avril 1915, à Fregim (Porto);

Artur TEIXEIRA, né le 22 octobre 1916, à Fregim (Porto);

Manuel LOPES, né le 11 mai 1918, à Godim (Vila Real);

Crispim MARTINS, né le 14 février 1917, à Anta (Porto);

Joaquim SOBRAL, né le 11 septembre 1915, à Freixo-de-Numão (Lamego);

Manoel MORAIS, né le 17 janvier 1918, à Avidagos (Bragança);

Joaquim BARATA, né le 7 décembre 1900, à Celorico-da-Beira (Guarda);

José TEIXEIRA MARQUES, né le 22 août 1914, à Brito (Braga);

Antonio DE CARVALHO, né le 7 novembre 1916, à Fontelo (Lamego);

à *Fraião-Braga*, le 8 septembre, les Novices Frères,

FF. EUGENIO Alves, né le 26 août 1900, à S. Bartolomeu do Rego (Braga);

SILVINO Gonçalves, né le 27 décembre 1915, à Nictheroy (Nictheroy);

MARTINHO Gomes, né le 9 juillet 1909, à Duas-Igrejas-Penafiel (Porto);

VENCESLAU Ferreira, né le 12 mars 1916, à S. Catarina-da-Serra (Leiria);

CIPRIANO Nogueira, né le 23 avril 1910, à Silvares (Braga);

à *Chevilly*, le 9 septembre, les Novices Frères,

FF. ALBERT Vanhoeperen, né le 11 mars 1914, à Wavre (Malines);

BONAVENTURE Cresson, né le 15 décembre 1917, à Ablain-St-Nazaire (Arras);

DANIEL Blot, né le 27 février 1915, à Châteaugiron (Rennes);

FORTUNAT Jeanot, né le 1^{er} mars 1915, à Cirières (Niort);

LOUIS Beretta, né le 15 février 1918, à Cenate (Bergame);

PRIVAT Molinier, né le 30 novembre 1916, à Born (Mende);

à *Chevilly*, le 23 septembre, le Novice Frère,

F. EDWARD Heard, né le 31 décembre 1913, à Sunderland (Newcastle);

à *Ridgefield*, le 20 septembre, le Novice Clerc,

M. Francis DUFFY, né le 26 mars 1915, à Philadelphia (Philadelphia);

le 23 septembre, le Novice Clerc,

M. William HOLMES, né le 2 avril 1909, à Gloutane (Cloyne) Irlande;

à *Orly*, le 18 septembre, le Novice Clerc,

M. Michel GUILLEMIN, né le 18 janvier 1917, à Chambéry (Chambéry);

à *Orly*, le 25 septembre, le Novice Clerc,

M. Louis DE COURCY, né le 8 novembre 1916, à Doucet (Sées);

à *Orly*, le 3 octobre, le Novice Clerc,
M. Patrick REA, né le 17 mars 1901, à Ballynease (Derry);

à *Hotgné*, le 22 septembre, le Novice Clerc,
M. Joseph SURMONT, né le 16 mars 1914, à Sweveghem
(Bruges);

Ont émis des **Vœux d'un an** :

à *Langonnet*, le 16 août 1936, M. Jean DAVID; le 8 septembre, MM. Joseph JACKSON et Fernando MICHAUD;

à *Chevilly*, le 24 août, M. Jean AIRIAU; le 3 septembre, M. Léon THEILLER; le 6 septembre, M. Joseph CUCHE-ROUSSET; le 8 septembre, M. Laurent VAILLANCOURT; le 9 septembre, les FF. DONAT Grosdemange et MATERNE Wolff; le 14 septembre, M. Anthelme BECHETOILLE; le 15 septembre, M. Marcel MORICE; le 16 septembre, MM. Michel CHAVEROT, Jacques BERTRAND, François VALERY-RADOT, Marcel LE BERRE, Albert SPECHT; le 22 septembre, M. Gaston DEVILLE; le 25 septembre, M. Eugène SCHAAL; le 27 septembre, M. Albert MOLL; le 29 septembre, M. Ignace DHELLEMMES; le 1^{er} octobre, M. Joseph LE DOARE;

à *St-Pierre-et-Miquelon*, le 27 août, M. Joseph YOUINOU;
à *Mortain*, le 29 août M. Louis MANCEL; le 2 septembre, M. Louis TAPIN;

à *Kimmage*, le 5 septembre, M. Laurence NUGENT; le 8 septembre, MM. Francis DOYLE et Patrick MORRISSEY; le 9 septembre, MM. William MAC GUINNESS, John MULCAHY, Daniel O' CALLAGHAN;

à *Montana*, le 6 septembre, M. John BANKS; le 9 septembre, M. Marcel CRITTIN;

à *St-Helens*, le 8 septembre M. John CHARNOCK;

à *St-Alexandre*, le 8 septembre, M. Paul NANCHEN;

à *Castlehead*, le 8 septembre, M. George WALKER;

à *Louvain*, le 8 septembre, M. Joseph SCHMETZ;

au *Bouveret*, le 9 septembre, M. Eugène CLIVAZ;

à *Hotgné*, le 9 septembre, M. Théophile MARCHAL;

à *Peasley-Cross*, le 13 septembre M. James TAYLOR;

à *Blackrock*, le 10 septembre, M. Patrick BRETT;

à *Guarda*, le 8 septembre, le F. MATEUS Fernandes;

à *Alex*, le 16 septembre, MM. André USINIER et Victor BOUSSANT;

à *Gemert*, le 17 septembre, MM. Willem VAN DEN EEDEN, Adrianus DE LAAT et Petrus VAN HOUT;

à *Ruitz*, le 28 septembre, M. Albert POUGET.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

à *Bangalas*, le 20 mars 1936, le F. AFONSO DE LIGORIO Fernandes;

à *Pounga*, le 22 juin, le F. HERMES van Ekert;

à *Franceville*, le 15 août, le F. PASCAL Andréa;

à *Knechtsteden*, le 27 août, le F. MATERNUS Bühner;

à *Cellule*, le 29 août, le F. PRIMAËL Briand;

à *Montana*, le 6 septembre, M. Armand BENDER; le 10 septembre, M. Patrick HARNETT;

à *Chevilly*, le 9 septembre, les FF. GUÉRIN Laurent, MARCIEN Le Moing et VINCENT-DE-PAUL Drézen; le 3 octobre, le F. LÉONIDE Michel;

à *Blackrock*, le 10 septembre, MM. Patrick MAC MAHON, John QUINN, William COMERFORD, Bartholomew MAC MAHON et Aloysius DEMPSEY;

à *Kimmage-Manor*, le 10 septembre, MM. John SHEPARD et Thomas WALSH; le 23 septembre, M. John MORRISSEY;

à *Langonnet*, le 16 septembre, M. Gabriel GAVAUD;

à *Godim*, le 8 septembre, M. Francisco SARMENTO;

à *Fraião-Braga*, le 8 septembre, les FF. ESTANISLAU de Souza et AUGUSTO Marques;

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

à *Kimmage*, le 7 février 1936, MM. James O' TOOLE et James BRETT; le 3 septembre, MM. James O' NEILL, Arthur MORRIN et William DOOLIN; le 10 septembre, MM. John RYAN et Peter GILSENAN; le 11 septembre, M. Michael CLIFFORD;

à *Langonnet*, le 20 août, M. Joseph MICHEL; le 14 septembre, M. Julien GAYET;

à *Yaoundé*, le 26 août, les FF. HUGUES Grenier d'Albine et Athanase BALCON;

à *Bangui*, le 29 août, les FF. JEAN-MARIE Flour et DENIS Arretche;

à *Ferndale*, le 6 septembre, MM. John BANEY, Kenneth MILFORD, William MULLEN, Sylvester FUSAN, Edmund LÉONARD, Sylvester DELLERT, Robert BROOKS, Kenneth DOLAN et Salvator FEDERICI;

à *Montana*, le 6 septembre, les FF. FIDELE Phélep et SYLVESTRE Cribier; le 10 septembre, M. Patrick CURTIN;

à *St-Alexandre*, le 8 septembre, M. Louis SOUCY;

à *Louvain*, le 8 septembre, MM. Jules DE WEERDT, Louis SIMON et Pierre FRANCIS;

à *Blackrock*, le 10 septembre, MM. Edward COLLETON, CONOR MURPHY, Patrick HOLLY, James LYNCH et Stephen SEGRAVE;

à *Gemert*, le 17 septembre, MM. Willems RETERA, Mathews GEURTS, Mathys van KOOLWIJK, Pierre REUMERS, Christiaan VAN MEIJL, Franciscus COMPEN, Gerardus VAN DER VEER, Fredericus KAHLERT, Jan VAN DER ZALM, Gérard LIEBREGTS, Anton KOSIAN, Jacques DE RUITER;

à *Cellule*, le 26 septembre, M. Robert PINCHON;

à *Chevilly*, le 9 septembre, le F. JULIEN Kerbourc'h; le 3 octobre, MM. Anthelme BECHETOILLE, Marcel CRITTIN, Joseph CUCHEROUSSET, Jean DAVID, Gaston DEVILLE, Charles DEVILLERS, Ignace DHELLEMMES, Joseph GASSER, Eugène SCHAAL, Ernest SCHUMACHER, Louis TAPIN, Jean TROADEC et George WALKER;

à *Fraião-Braga*, le 8 septembre, les FF. PORFIRIO da Silva et JOÃO-BERCHMANS Martins;

à *Viana do Castelo*, le 24 septembre, le P. Alvaro DA CRUZ.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

à *Gemert*, le 18 août :

M. Jean MOORS (Bois-le-Duc) Messe le 26.

à *Gemert*, le 2 septembre :

M. Jean GLAUDEMANS (Bois-le-Duc) Messe le 17.

à *Paris*, le 9 septembre :

M. Antoine JONG (Haarlem) Messe le 25.

à *Saint-Louis* (Sénégal), le 30 août :

M. Alexandre N'DIAYE (Dakar) Messe le 30

à *Montana*, le 6 septembre :

les FF. FIDELE Phélep et SYLVESTRE Cribier;

à *Chevilly*, le 9 septembre :

les FF. JULIEN Kerbourc'h et MARIE-CLÉMENT Stoll;

à *Fraião-Braga*, le 8 septembre :

les FF. AMADO Rodrigues, RAFAËL Soares, GERARDO Pereira, JOÃO-BERCHMANS Martins, LINO Pereira, JOSÉ-MARIA Gouveia.

à *Orly*, le 8 septembre :

M. Léon REUILLÉ (Angers)..... Messe le 24.

à *Orly*, le 3 octobre :

M. Patrick REA (Derry)..... Messe le 24.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Braga*, le 12 juillet 1936, par Mgr Antonio Martins, évêque de Braga,

à la **Première Tonsure** :

M. Antonio GOMES NEVES;

aux **Deux premiers Ordres Mineurs** :

MM. Pedro PEREIRA, Manuel GERALDES, Antonio INACIO, João AMORIM, Henrique PEREIRA, Firmino CARDOSO PINTO, Francisco ROCHA;

au **Diaconat** :

MM. Luiz GONÇALVES, Bernardo MELO, Manoël MOUTINHO, Antonio MOREIRA, Domingos SALGUEIRO, Francisco VALENTE;

à *Langonnet*, le 16 août, par Mgr Joseph Le Gouaze, archevêque de Port-au-Prince,

au **Diaconat** :

MM. Stanislas JANIUK, Lucien BURGET, Marcel MARTIN, Raymond DANIN, Clarence ROTHWELL, Georges MUNSCH, Pierre ALLAIN;

à la **Prêtrise** :

MM. Louis GUÉGUEN et Joseph LÉCUYER;

à *Ferndale*, par Mgr Maurice Mac Auliffe, évêque de Hartford,

à la **Première Tonsure**, le 6 septembre :

MM. Edward DUFFY, Robert EBERHARDT, Joseph LAURITIS, Edward CURRAN, Paul LIPPERT, Ambrose LEECH, John DONOHUE, William HOGAN, Paul FORD, John MUKA, Charles TROTTER, Joseph MORONEY, John WALSH, Vernon GALLAGHER, Vincent STOKES, Chester MALEK;

à la **Prêtrise**, le 7 septembre :

MM. Herbert FREDERICK, Edward DOOLEY, Stephen ZAMBORSKY, George RENGERS, Joseph MAC GOLDRICK, Colman WATKINS, Francis-Xav. O'REILLY, Edward WILSON, Joseph KLETZEL, Simon STARK;

à *Chevilly*, le 3 octobre, par Mgr le T. R. Père,

à la **Prêtrise** :

MM. Jean DEBLOCK, Antoine CLIVAZ, Antoine WOLLEN-SCHNEIDER, Alfred MULLER, Eugène HAMANN, Charles BAUMGARTEN, Pierre BENAITREAU, Marcel BOMBERGER, Jean-Baptiste ANDRÉ, Jean-Baptiste GUR, Jean BOURGOING, André EBERLÉ, Jean DONNARD, Adam DENU, Francis MAO, Pierre GEORGE, Gérald FITZGERALD, Albert STEBLER, Marc AUBRY, Robert GRÉMION, Joseph STINTZI, Louis RITZ, André REINHART, Gaëtan PAQUETTE, Eugène LE CAM, Joseph BŒGLY, James HALL, Charles LE COMTE, Joseph HARRISON, Eugène POIRAUD, Eloi MAYOR, Eugène KITTLER, Jean LAURENT, Louis SERMIER, Hyacinthe LE DOUARAN, Jean NABAT, Pierre RETAILLEAU, François PICHON, Charles JAFFRÉ, Herbert MAHER, Stanislas JANIUK, Lucien BURGET, Marcel MARTIN, Raymond DANIN, Clarence ROTHWELL, Georges MUNSCH, Pierre ALLAIN.

RÉPARTITION DU PERSONNEL POUR 1936

Sur un total de 105 jeunes Pères qui ont fait leur Consecration à l'Apostolat au cours de cette année 1936,

36	appartiennent à la Province de France.	
18	—	-- d'Irlande.
9	—	-- d'Allemagne.
4	—	-- de Portugal.
6	—	-- des Etats-Unis.
9	—	-- de Belgique.
13	—	-- de Hollande.
6	—	V. — Province d'Angleterre.
1	—	— de Pologne.
3	—	à la Maison du Canada.

Voici maintenant la répartition du personnel entre nos diverses Provinces et Missions. Les noms figurant entre parenthèses sont ceux des Pères qui ont fait précédemment leur Consécration à l'Apostolat, mais qui sont affectés à une nouvelle Mission, des Prêtres du Clergé colonial et des Frères. Les initiales indiquent les Provinces d'origine :

Saint-Pierre-et-Miquelon. — (P. PALUSSIÈRE).

Haïti. — PP. Pierre LE BIHAN, Ernest SCHMITT, (Fr.);
Georges LACROIX (Can.).

Guadeloupe. — PP. Joseph RIEHL, (GERMANN), (Fr.). —
(Abbés FORBIN et LEDOUX, du Séminaire Colonial).

Martinique. — PP. Emile PAQUIN, Gérard BOCQUILLON,
(RUDLER, ULMER), (Fr.). — (FF. PIERRE-GEORGES,
THADDÉE, DAMIEN), (Fr.).

Guyane. — P. Pierre LE LAY, (Fr.). — (Abbé ROUDAUT,
du Séminaire Colonial). — (Fr. EGIDE), (Fr.).

Teffé. — P. Manuel ALBUQUERQUE (Port.).

Haut-Jurua. — PP. Josef SCHNEIDER, Heinrich KLEIN,
Cornelius KNIEBELER, (BISCHOFBERGER), (All.). — (FF.
STEPHAN, HERMANN-JOSEPH, KONSTANTIN), (All.).

Dakar. — PP. QUÉNÉT Alexis, N'DIAYE Alexandre, (Fr.).
— (F. CASSIEN), (Fr.).

Bathurst. — (P. JOY), (Irl.).

Guinée Française. — PP. Pierre MALLET, André DUGUY, (Fr.).

- Sierra-Leone.* — PP. James BENTLEY, Michael DUDDY, Patrick SHEILS, (Angl.).
- Onitsha-Owerri.* — PP. William GUINAN, John JORDAN, Daniel CARRON, Peter QUINN, Joseph KEANE, John THOMPSON, Denis MADDEN, Peter REGAN, (Irl.); PP. (GROSS), Wilhelm HANSEN, (All.).
- Akono (Séminaire).* — PP. Alexandre FRANÇOIS, Claude DELAITRE, (Fr.).
- Douala.* — PP. Alexis DERRIEN, Gabriel KRUMMENACKER, (GALOPEAU), (Fr.).
- Yaoundé.* — PP. Armand BREY, (Fr.); Philippe GAGNON, (Can.); (Louis GASCHY), (Fr.). — (FF. MAURITIUS, DEGENHARD), (All.).
- Gabon.* — PP. Félix DELATTRE, Samuel TALABARDON, (Fr.); Henri LEGRIS, (Can.). — (F. BARTLOMIJ), (Pol.).
- Loango.* — PP. Georges RITT, Louis ROQUES, (Fr.); Cyprien FORTIN, (Can.).
- Brazzaville.* — PP. Alfred BURGET, Raymond DE LA MOUREYRE, (Fr.).
- Oubangui-Chari.* — PP. Adolphe SCHLURAFF, Léon REUILLÉ, (Fr.).
- Congo Portugais.* — (P. BAPTISTA. — Fr. JOSÉ-MARIA), (Port.).
- Lounda.* — PP. (SEABRA), (Port.); Victor DUBOIS, Félix DECHAMBRE, (Belg.); Jean MOORS, (Holl.). — (Fr. AMADO), (Port.).
- Coubango.* — PP. Miguel BARBOS, (Port.); Antoine VERS-TEGEN, Jean GLAUDEMANS, Jean KEHL, Walterus VAN DEN HOUT, Philippe VAN ESCH, (Holl.); (LORCH), (All.). — (FF. GERARDO, RAFAEL), (Port.).
- Counène.* — PP. (CRUZ E MELO), (Port.); Adalbert WLODARCZYK, (Pol.). — M. Joseph WOJCIK, scol. prêtre (Pol.). — (FF. LINO, (Port.); REMAKLUSJ, (All.).
- Katanga.* — PP. Nicolas BONENBERGER, Joseph HENS, René VERLAINE, (Belg.).
- Kroostad.* — PP. Petrus KELLETER, Heinrich RATH, (All.).

- Zanzibar.* — PP. John FLAVIN, Michael HIGGINS, John O'MEARA, Peter KELLY, (Mc ENNIS), (Irl.).
- Kilimandjaro.* — PP. Edward BAKER, Thomas DOLAN, Samuel DELANEY, (E.-U); Patrick REA, (BALTHASAR, HEYDMANN), (Fr.).
- Bagamoyo.* — PP. Léon MERTENS, Joseph POELL, Gérard SCHRAMA, Antoine JONG, (Holl.); Francis MARRINAN, (WALLIS, BUTLER), (Irl.). — (FF. JOACHIM, NAZARIUS), (Holl.).
- Diégo-Suarez.* --- PP. Louis DE CASSON, Gérard TURBÉ, (Fr.).
- Majunga.* — PP. Victor GOUYETTE, Albert PICHON, (Fr.).
- Réunion.* — PP. Antoine WURZEL, (L. LAVOLÉ), (Fr.). — (Abbés VAN BERLO et KONIG, du Séminaire Colonial).
- Maurice.* — PP. Jean-Marie GUILLAMET, (P. PICHON), (Fr.); Ronald GANDY, (Angl.). — (Abbé EGAN, du Séminaire Colonial).
- France.* — PP. Alphonse NATHIÉ, François LE POCRÉAU, Aloys KARMANN, Pierre DE GUILHERMIER.
- Irlande.* — PP. Martin O'DWYER, John NEALON, Reginald WALKER, William CARROLL, Michael HARKINS.
- Allemagne.* — PP. Karl KLINGENBERG, Heinrich BEFORTH, Peter HEIMES.
- Portugal.* — PP. Olavo TEIXEIRA, Anibal REBELO.
- Etats-Unis.* — PP. Henry MONTAMBEAU, James SHERIDAN, Fr.-Xav. SCHILLO.
- Belgique.* — PP. Pol MAILLEUX, Marcel ALBERT, André VAN DER SMISSEN, François PROOST.
- Hollande.* — PP. Jean DE BOER, Joseph VERMEULEN, Jean VAN HORRIK.
- Angleterre.* — P. Wilfrid GANDY
- Fribourg.* — P. Francis MARTIN, (Angl.).
- Canada.* — P. Gérard BOUCHER
-

AVIS DU MOIS

Conseils d'un ancien Missionnaire à son neveu, partant pour l'Afrique.

Ne manque pas de dire chaque jour ton chapelet. — Fais toujours les exercices de piété de la Règle : cela te préservera de mille dangers, et éloignera maintes tentations. L'oraison, l'examen avec ou sans litanies..., peuvent se faire en trottinant sur les sentiers ou en pirogue...

Sois *bon* envers les Noirs, toujours *juste*; cherche à leur rendre la pratique de la religion aisée : dispose les offices, non comme cela te dérange le moins, mais comme cela les arrange le mieux. Aime à faire le catéchisme; que la prédication traite de sujets pratiques : *credo*, commandements de Dieu et de l'Eglise. Mais, en dehors de l'église et des heures de catéchisme, il faut encore chercher à insinuer aux Noirs les idées chrétiennes; cela se fait en toutes circonstances : en caravane, au travail, etc. On trouve mainte occasion de placer un mot qui élève, édifie, éduque; car nous devons les éduquer aussi, en faire des hommes, avant d'en faire des chrétiens. Souviens-toi que tu es prêtre non pas pour toi, mais pour les âmes.

Ne donne pas facilement des présents : ce que tu ne peux donner en cadeau à tous, ne le donne à aucun. Le cadeau fait chaque fois quelques mécontents, et... un ingrat! Et je n'ai jamais remarqué que les cadeaux aient fait aimer et estimer davantage un missionnaire (Autre chose est de donner l'aumône à un nécessiteux véritable). Par contre, n'accepte jamais aucun service sans quelque gratification — juste, pas exagérée — des fruits, une poignée de sel, une médaille, un livre de piété, etc.

Comme tu vois, cela est simple, c'est la « petite voie »...

Ne prends pas l'habitude de critiquer à tort et à travers hommes et choses : mieux vaut se taire. Mais prends note des choses qui te semblent moins bonnes, qu'il vaudrait mieux faire autrement; puis observe. Souvent, ce qui ne plaît pas de prime abord semblera bon et naturel plus

tard, quand on connaîtra mieux les circonstances. Nouveauté n'est pas toujours progrès.

Il arrivera sans doute que tu auras à t'occuper de travaux matériels avec les Noirs. En principe, ne fais pas le travail toi-même, sinon pour montrer comment faire. Fais travailler : prévois dès la veille les travaux à faire, fixe le nombre et la qualité des ouvriers pour chaque travail : le travail que tu as bien prévu et partagé avance plus vite que si tu le faisais toi-même.

Pas de courses fatigantes *inutiles*; il y a assez de courses utiles à faire. Note ici que quand on mange quelque petite chose avant le départ, et encore en cours de route, toutes les deux ou trois heures, on se fatigue moins, et *on a moins soif!*

Hors de la maison, mets toujours le casque colonial, entre le lever et le coucher du soleil. Ne crains pas de prendre de la quinine; ni non plus des purgatifs quand des malaises se font sentir.

S'il arrive qu'il n'y a pas de cuisinier un jour ou l'autre, ne crains pas de prendre la queue de la poêle, ou de montrer à un *boy* comment faire : cela vaut mieux que de se faire de la bile à cause d'une soupe ratée, ou de souffrir de la faim.

Pour copie conforme :

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE GABON

Une Mission Française en plein développement.

(Extrait de « *La Croix* »).

S. Exc. Mgr Tardy, vicaire apostolique du Gabon et originaire du diocèse de Grenoble, est en ce moment sur mer; il rentre en France pour prendre quelques semaines de repos et chercher des ressources pour son immense Vicariat.

Cette vieille Colonie du Gabon, évangélisée, dès le début

de l'occupation française, par les Pères du Saint-Esprit, fut toujours considérée comme un des pays du monde les plus malsains. Le climat, dans la plus grande partie du territoire, est très humide et très chaud. Le ravitaillement s'effectue difficilement. La presque totalité des communications se fait par voie d'eau, car le Gabon, colonie déshéritée, possède à peine quelques kilomètres de route. La vie des missionnaires y est pénible : deux jeunes prêtres de moins de 35 ans viennent de tomber depuis le début de l'année!

Malgré ces graves difficultés, malgré aussi l'effort accompli par les nombreuses Missions protestantes, on peut dire que le Vicariat Apostolique du Gabon est aujourd'hui en plein développement. Mgr Tardy, le très distingué Vicaire Apostolique du Gabon, a réalisé en dix années une œuvre gigantesque, et cela, avec un personnel européen qui n'a pas augmenté en nombre au cours de ces dix années.

Voici quelques chiffres vraiment éloquents. En 1925, le total des catholiques était de 18.660; il est monté aujourd'hui à 51.865. Dans le même temps, le nombre des catéchumènes est passé de 3.400 à 43.033. Pendant l'année 1925, on enregistrait 2.079 baptêmes, 3.961 communions pascales, 185 mariages. En 1935, on a enregistré 7.667 baptêmes, 19.510 communions pascales, 722 mariages.

Les 26 Pères du Saint-Esprit, que compte le Vicariat, sont aidés dans leur ministère par 9 prêtres indigènes, 18 Frères du Saint-Esprit, 4 Frères de Saint-Gabriel et par 27 Sœurs de la Congrégation de l'Immaculée-Conception de Castres, qui se dévoue au Gabon depuis l'origine de la Mission.

Le Grand Séminaire comprend 7 grands séminaristes; le Petit Séminaire compte 33 élèves. Les aspirants suivent d'abord, à l'Ecole des Frères de Saint-Gabriel, les cours de français jusqu'au bout du cycle primaire, puis, au Séminaire proprement dit de Libreville, commence l'étude du latin et des matières inscrites au programme du cycle secondaire. Après quoi viennent les six années d'études ecclésiastiques au Grand Séminaire.

L'Institut des Frères indigènes s'est accru, au cours de cette année, de deux nouveaux membres.

Quant aux 24 Petites Sœurs indigènes de Sainte-Marie, elles rendent de précieux services dans les diverses stations où elles sont employées. Plusieurs d'entre elles travaillent, comme auxiliaires des Religieuses de l'Immaculée--Conception, à l'éducation des jeunes filles.

Mais c'est surtout sur le développement des catéchistes indigènes que Mgr Tardy a fait porter ses efforts. En 1925, le Gabon possédait 152 catéchistes; il en compte aujourd'hui 1.271. C'est grâce à cette armée d'instructeurs indigènes que le Vicariat Apostolique a pu effectivement « occuper le pays », suivant les directives du Souverain Pontife, multiplier le nombre des catholiques et des catéchumènes et enrayer l'influence du Protestantisme.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont arrivés :

à Marseille, le 2 septembre, le P. Arsène POIGNANT, de *Majunga*; le 5 septembre, le P. Jean DIEBOLD, de *Sierra-Leone*; le 19 septembre, le P. Ferdinand DÜRR, de *Maurice*;

à Bordeaux, le 5 septembre, le P. Joseph BONNEAU, de *Loango*.

Sont partis :

de Marseille, le 10 septembre, les PP. Lambertus VOGEL, Antoine JONG, Gerard SCHRAMA, Joseph POELL, Léon MERTENS; les FF. NAZARIUS Jacobs et JOACHIM Hoeffgen, pour *Bagamoyo*;

le 24 septembre, les PP. Louis LAVOLÉ, Antoine WURZEL, les Abbés VAN BERLO et KOENING, pour la *Réunion*; les PP. Pierre PICHON, Jean-Marie GUILLAMET avec le F. GUÉRIN Laurent, pour *Maurice*;

le 29 septembre, le P. Aloyse SCHEER, pour *Sierra-Leone*;

le 30 septembre, Mgr Auguste FORTINEAU, les PP. Louis DE CASSON, Gérard TURBÉ, pour *Diégo-Suarez*; les PP. Victor GOUYETTE et Albert PICHON, pour *Majunga*;

le 8 octobre, le P. Ronald GANDY et M. l'abbé John EGAN, pour *Maurice*; M. l'abbé MAITRE, pour la *Réunion*.

de Bordeaux, le 5 septembre, les PP. Samuel TALABARDON et Félix DELATTRE, pour le *Gabon*; les PP. Alexis DERRIEN et Antoine RETTER, pour *Douala*; les PP. Armand BREY, Paul FAUSSIER, Claude DELAITRE et Alexandre FRANÇOIS, pour *Yaoundé*; le P. Georges RITT, pour *Loango*; les PP. Alfred BURGET et Raymond DE LAMOUREYRE, pour *Brazzaville*; les PP. Adolphe SCHLURAFF et Charles GRUNER, avec le F. PAUL-MARIE Le Bette, pour *Banqui*.

le 10 septembre, les PP. Emile PAQUIN et Gérard BOQUILLON, pour la *Martinique*; le P. Joseph RIEHL, pour la *Guadeloupe*; le P. Pierre LE BIHAN et MM. Albert TRITSCHER et René LAMAZE, pour *Haïti*;

le 22 septembre, le P. Pierre LAMOUR et le F. BARTLOMIEJ, pour le *Gabon*; les PP. Pierre MALLET, Marius BALEZ et André DUGUY, pour la *Guinée*; le P. Joseph BREITENSTEIN, pour le *Portugal*;

de Rotterdam, le 16 septembre, pour le *Portugal*, les PP. Walterus VAN DEN HOUT, Antoine VERSTEGEN, Philippe VAN ESCH, Jean KEHL, Jean GLAUDEMANS, Jean MOORS;

d'Anvers, le 25 septembre, pour le *Katanga*, les PP. Nicolas BONENBERGER, Joseph HENS et René VERLAINE.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. J. JANIN. — **L'Évangélisation des Antilles françaises.** — Excellent article dans la *Revue d'Histoire des Missions* (septembre 1936).

R. P. Ad. CABON. — **L'île de Gorée au XVIII^e siècle.** — Brochure de 20 pages, à la « Chronique Brestoïse », Brest.

R. P. C. ESTERMANN. — **Les tribus bantoues du sud de l'Angola sont-elles fortement métissées avec la race bushman?** Tirage à part de l'*Anthropos*.

P. Albert DAVID. — **Notre-Dame de Langonnet (1136-1936)**. 402 pp. Imp. Jos. Vermaut, Paris et Courtrai (en vente à la Communauté de Langonnet. 15 fr.).

M. Georges Goyau a fait de l'auteur et du livre un bel éloge. « Déjà, dit-il, de savantes études sur les missionnaires du Saint-Esprit au XVIII^e siècle à Québec et en Acadie et sur le centenaire de leur activité apostolique aux îles Saint-Pierre et Miquelon, avaient classé le P. Albert David parmi les ouvriers d'histoire qui sont familiers avec les bonnes méthodes et qui savent, une fois les documents alignés sur leur pupitre, les présenter et les encadrer, les commenter et les vivifier. Mais jamais encore il ne nous avait offert une œuvre historique aussi considérable et qui fût le fruit d'un aussi long labeur.

« Il y a là plus de deux cent cinquante pages sur la période cistercienne de l'Abbaye de Langonnet qui pourraient servir d'illustration aux conclusions qu'énonçait naguère, en sa cellule de Maredsous, Dom Ursmer Berlière, sur le rôle social des vieilles abbayes... Je vous laisse y rechercher l'émouvante histoire des vicissitudes que subit l'Abbaye et je vous convie à étudier, à la lumière des pages du P. Albert David et des photographies qui les illustrent, le beau foyer de préparation à l'action missionnaire qu'est aujourd'hui Notre-Dame de Langonnet. Au Gabon, au Congo, à Madagascar, nombreux sont les apôtres spiritains qui ont passé par ce coin de Bretagne. Cette Madone est vraiment une « Reine des Apôtres », comme la nomment vieux missionnaires et jeunes clercs en psalmodiant ses litanies dans le parc de Langonnet. »

NÉCROLOGIE

Mgr Firmin GUICHARD, évêque titulaire de Tadama, Vicaire apostolique de Brazzaville, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 27 avril 1936, à Corps-Nuds, à l'âge de 51 ans, après 29 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 7 mois comme profès.

Mgr Firmin-Jules Guichard naquit le 19 novembre 1884, à Corps-Nuds, à 18 kilomètres au sud de Rennes, d'une famille profondément

chrétienne. Il eut la douleur de perdre son père en 1895. Sa mère, pour élever ses enfants, continua, avec l'aide de son fils aîné, le petit commerce qui assurait leur existence. Peu après sa première Communion, le jeune Firmin, ayant entendu l'appel de Dieu, s'en ouvrit à sa mère, qui, tout émue, en fit part au curé de la paroisse. Le vicaire lui enseigna les premières notions du latin et, en 1899, il entra en cinquième au Petit Séminaire de Saint-Méen, dirigé par les Pères de l'Immaculée-Conception. Après de sérieuses études, pendant lesquelles le jeune séminariste se fit remarquer par sa bonne humeur et son caractère enjoué, il fut admis, en octobre 1904, au Grand Séminaire de Rennes. L'exemple de deux de ses professeurs de Saint-Méen, les PP. Morin et Pelé, qui, après la dispersion de la Congrégation de l'Immaculée-Conception par suite des lois néfastes de 1902, étaient venus chez les Pères du Saint-Esprit, avait fait naître dans l'âme du séminariste le désir de se consacrer aux Missions; ce désir, qu'il confia à son directeur dès son entrée au Séminaire, ne fit que se développer pendant sa philosophie et sa première année de théologie.

En juin 1906, encouragé par son directeur, il sollicita et obtint son admission au Noviciat. Il arriva à Chevilly le 29 septembre 1906. L'année de noviciat terminée, il fut admis à la Profession, mais il ne put cependant pas prononcer ses premiers vœux, car il dut partir pour la caserne; il avait été ajourné deux fois pour palpitations de cœur, mais à la troisième, il fut reconnu bon pour le service et fut incorporé à Guingamp. A la libération de sa classe, en juillet 1908, il revint à Chevilly avec d'excellents témoignages de l'aumônier militaire et il eut la joie de faire profession le 6 octobre 1908. Il entra au Grand Scolasticat, où il resta trois ans, pendant lesquels il avança régulièrement aux Saints Ordres. Ordonné prêtre le 28 octobre 1910, il fit, le 9 juillet 1911, sa Consécration à l'Apostolat. Il reçut son obédience pour Brazzaville.

Avant son départ, un confrère, qu'il ne connaissait pas lui parla en termes peu encourageants de Brazzaville. A la question que lui posa le jeune Père sur la durée de son séjour là-bas, le critique dut avouer qu'il n'y était jamais allé, mais que les renseignements lui avaient été donnés par des confrères bien informés. Le jeune partant en fut bouleversé et à son arrivée à Brazzaville, l'impression pénible qu'il avait éprouvée au moment de s'embarquer n'était pas encore dissipée, malgré la présence de ses confrères de Chevilly; ils étaient six nouveaux cette année-là. Ce fut sans enthousiasme qu'il accueillit sa nomination pour Saint-François de Boundji dans l'Alima. Dès son arrivée là-bas, cependant, son optimisme et sa confiance en Dieu lui avaient permis de se ressaisir et c'est plein de zèle et d'ardeur qu'il commença sa vie de missionnaire. Avec le

P. Prat, le P. Jeanjean et le F. Eric, et six Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, la Mission s'était bien développée. L'arrivée d'un troisième Père permit de nouveaux projets. L'ancienne Mission de Sainte-Radegonde, située à mi-chemin entre Boundji et le Congo, avait été fermée; elle était desservie par Boundji. Dès que le P. Guichard, qui s'était mis courageusement à l'étude de la langue, put se faire comprendre, il fut chargé de Sainte-Radegonde où le travail ne manquait pas. Au point de vue matériel, la chapelle et les cases en paille étaient à refaire; au point de vue spirituel, les meilleurs chrétiens étaient partis à Boundji; parmi ceux qui étaient restés, pas mal d'abus s'étaient introduits, sous prétexte, disaient les moins mal disposés, que, Notre-Seigneur ayant donné l'ordre d'évangéliser toutes les nations, il n'y avait pas de raison pour maintenir la Mission de Saint-François plutôt que celle de Sainte-Radegonde. Aussi, dans les premiers temps surtout, le Père eut à souffrir de cet état d'esprit qui avait gagné même les païens. Peu à peu cependant, il gagna la confiance de ses ouailles; mais il y avait toujours des réfractaires, et un soir qu'il arrivait de Boundji par les sentiers, avec sa petite caravane, un de ses porteurs fut frappé d'un coup de sagaie et mourut peu après. L'enquête ne permit pas de découvrir le coupable, mais beaucoup de païens ne se gênèrent pas pour dire que le Père avait tort de résider à Boundji et d'amener chez eux des gens de là-bas, dont ils étaient toujours jaloux.

Puis ce fut la guerre. Jugés indispensables pour maintenir le moral des indigènes, surtout à proximité de la partie du Congo cédée aux Allemands en 1912, les Pères furent maintenus à leur poste. Mais la relève n'arrivait plus, et les confrères que la tourmente avait surpris en France avaient été mobilisés. En 1915, Mgr Augouard, absent depuis deux ans, revint, mais sans ses missionnaires, qui, démobilisés en France, étaient partis pour le Cameroun; aussi, lors de sa visite dans l'Alima, il annonça au P. Guichard qu'il le prenait à Brazzaville comme économiste et chargé du ministère auprès des gens du fleuve.

Comme à Boundji, le P. Guichard se mit avec toute son ardeur à ses nouvelles fonctions et il s'en acquitta si bien que, l'année suivante, ayant demandé la faveur de faire ses vœux perpétuels, Mgr Augouard terminait l'information par ces lignes prophétiques : « Le P. Guichard est un excellent sujet, sur lequel on peut fonder les plus légitimes espérances. Capable et sérieux comme il l'est, il fera, dans peu de temps, un excellent Vicaire général... en attendant le reste. »

Pendant cinq ans, il se dévoua au service des confrères, comme économiste, et au service des âmes, comme missionnaire, car ses rela-

tions dans Brazzaville l'obligeaient parfois à parler le Lari; il apprit donc la langue du bas et put ainsi aider au confessionnal ses confrères surchargés, car il comprenait couramment les trois langues principales du Vicariat. En 1920, après neuf ans de bon et fécond labeur, ses forces étaient à bout. Il rentra en France pour se reposer; et, après avoir prêché la retraite aux Scolastiques de Chevilly, au mois de mars 1921, il revint à Brazzaville où, à ses fonctions précédentes, il dut encore ajouter celles d'infirmier, car l'état de santé de Mgr Augouard laissait grandement à désirer et nécessitait beaucoup de soins. En août, sur le conseil des médecins, Monseigneur dut rentrer en France; ce fut pour y mourir à la Maison-Mère, le 3 octobre 1921. Quelques jours avant sa mort, quand il eut reçu les derniers sacrements, quelqu'un interrogeait Mgr Augouard sur son successeur. Le nom du P. Guichard fut prononcé; « Dommage, fit Monseigneur, qu'il n'ait que 37 ans! C'est un peu jeune. Mais on en guérit, et même rapidement. » Aussi, lorsqu'en juin 1922, on apprit sa nomination, bien rares furent ceux qui s'en montrèrent surpris. Lui en fut ému, et, devant le fardeau si lourd dont il se voyait chargé, il dit simplement : « Je compte sur la Providence pour éclairer et fortifier celui qu'elle a choisi, malgré sa faiblesse et son indignité, pour mieux faire éclater les merveilles de sa puissance et de sa miséricorde. » Et, de fait, « se rendant bien compte qu'il était délicat et redoutable de succéder à un homme tel que Mgr Augouard, Mgr Guichard mettant toute sa confiance en Dieu, se montra tout à fait à la hauteur de la tâche qui lui était échue ».

Le Sacre eut lieu le 12 novembre, dans la cathédrale de Brazzaville. L'évêque consécrateur était Mgr Martrou, vicaire apostolique du Gabon, assisté de Mgr Van Ronslé, vicaire apostolique de Léopoldville, de Mgr Friteau, vicaire apostolique de Loango, et de Mgr Calloc'h, préfet apostolique de l'Oubangui. M. Augagneur, Gouverneur général de l'A. E. F., était présent, et, dans le discours qu'il prononça, il ne manqua pas de faire remarquer que, si sa présence eût pu surprendre, il avait eu cependant deux bonnes raisons de répondre à l'invitation qui lui avait été faite. D'abord, dit-il, il y a eu la guerre, qui a fait disparaître les querelles qui ont pu diviser jadis les Français, et l'union sacrée est scellée pour toujours. De plus, si le Congo a été conquis pacifiquement, sans avoir nécessité comme les autres Colonies une expédition militaire, on le doit en partie au dévouement des missionnaires qui ont su s'acquérir l'admiration et l'attachement des indigènes, et il était juste qu'au jour où le successeur de Mgr Augouard recevait la Consécration épiscopale, le représentant officiel de la France vînt rendre un public hommage à tous les vaillants missionnaires qui avaient si bien travaillé pour le rayonnement et le prestige de la France en A. E. F.

Au pays des anthropophages, la période des semailles avait été fort longue, mais depuis quelques années déjà l'évangélisation était entrée dans une phase nouvelle. Un mouvement très prononcé vers la religion s'était déclenché, grâce aux nombreux postes de catéchistes; et ce mouvement allait toujours grandissant. Le jeune évêque mit toute son activité à favoriser et à développer cet élan vers la foi; il demanda à ses missionnaires de multiplier le plus possible les postes de catéchistes et les écoles rurales. Tant que cette vogue n'avait entraîné que les hommes, elle ne rencontra de la part des chefs païens aucune résistance; mais lorsque l'élément féminin voulut suivre le mouvement, ce fut presque une révolution, car cela souleva des complications parfois inextricables. En effet, par suite des coutumes indigènes, que le Gouvernement se croit toujours obligé de respecter, la femme se trouve dans une situation voisine de l'esclavage. Cédée dès l'âge de 7 ou 8 ans, sans même être consultée, elle partage sa vie au village de son maître, entre le travail des champs et les danses, qui à propos de tout réunissent les villages. Aussi les grands polygames, c'est-à-dire les chefs et les féticheurs, dès que les femmes voulurent s'émanciper, mirent tout en œuvre pour arrêter cet élan. Ils sentaient bien que la conversion des femmes entraînerait nécessairement la fin de leur servitude et que tous les vieux seraient délaissés au profit des jeunes, qui ne seraient plus obligés d'attendre la mort des anciens pour se partager leurs épouses. La vue des chrétiennes respectées, heureuses dans leur ménage fécond, était pour les femmes de polygames, les jeunes surtout, un attrait de plus vers la religion. Malgré toutes les précautions, des brèches s'étaient faites dans le statut indigène, et, pour briser leurs chaînes et conquérir une liberté que leur refusaient toutes les autorités liguées contre elles, les femmes prenaient le seul moyen qui leur restait; elles désertaient le foyer conjugal et se réfugiaient dans les Missions, pour se faire chrétiennes, laissant à leur famille et à leur mari le soin de vider la querelle. Quand le palabre se réglait à la Mission, les choses finissaient toujours par s'arranger, mais il n'en était pas de même quand le mari délaissé allait se plaindre à l'Administration. La fugitive appartenait au maître qui l'avait payée et qui la réclamait, et, en vertu des coutumes, elle devait réintégrer le domicile conjugal. Combien de jeunes femmes, ayant tenté ce stratagème pour échapper à leur vieux polygame impuissant, se virent reprises de force, sans égard à leurs protestations au nom de la liberté de conscience et de la liberté tout court, et rejetées d'office dans la polygamie!

Mgr Guichard ne cessa de se préoccuper de cette situation lamentable. Par tous les moyens, il chercha à y remédier. Il multipliait les démarches officielles et officieuses auprès des autorités pour les

décider à intervenir en faveur de ces malheureuses par une réglementation de l'âge et de la liberté du mariage. Un moment, il crut avoir réussi à inspirer une circulaire consacrant ses désirs et ses propositions. Elle ne fut pas mise en vigueur. Il faudra encore attendre, mais la lutte se poursuit. Déjà bien des victoires ont été obtenues, et dans l'opinion en France et dans la réalité au Congo. La femme congolaise est enfin en marche vers l'Évangile et la liberté.

Il y avait encore une autre catégorie d'êtres, plus déshérités si possible et en tout cas bien dignes d'intérêt, les mulâtres. Mgr Augouard avait fondé pour eux deux orphelinats, l'un pour les garçons à la Mission, l'autre pour les filles chez les Sœurs, et ces enfants, qui auraient vécu dans les villages au ban de la société, méconnus et méprisés des Blancs et des Noirs, ne sont pas insensibles aux bons soins dont on les entoure. Mgr Guichard eut, lui aussi, pour eux, des attentions particulières et fonda pour les jeunes ménages de métis un village qu'il mit sous le vocable de son patron, saint Firmin, qui protège ces familles et les maintient dans le droit chemin.

A Brazzaville encore, il voulut qu'on développât le patronage où se réunissaient déjà une bonne partie de nos écoliers, en fondant une troupe de scouts, qui groupe les jeunes gens européens et indigènes; et il fit mettre à la disposition des Européens et en particulier des militaires, une salle spéciale, qui leur sert de salle de lecture et de bibliothèque et où ils peuvent passer ainsi tranquillement toutes leurs soirées et la journée du dimanche.

Pour soutenir et entretenir toutes ces œuvres, postes de catéchiste, écoles, ateliers professionnels, il continua les bonnes relations que Mgr Augouard s'était faites au Congo et en Europe, et il s'acquittait de nouvelles et précieuses sympathies. Son activité infatigable se manifesta également dans la fondation et l'organisation de quatre nouvelles Stations : Kindamba en 1924, Makoua en 1930, Mindouli en 1933 et Voka en 1934, et la construction à Brazzaville d'une nouvelle église, entre le quartier européen et le village bacongo, pour suppléer à l'insuffisance de la cathédrale. Pour améliorer les conditions d'hygiène et de santé des Noirs, il demanda à ses missionnaires de développer l'assistance médicale indigène dans les dispensaires des Missions, et il en fit construire quatre nouveaux dans les Missions qui possédaient des Sœurs et obtint pour ces dispensaires modèles des Religieuses diplômées.

Rien de ce qui intéressait les âmes dont il avait la charge ne le laissait indifférent, mais il s'intéressait tout d'abord au sort des pauvres Noirs, et rien ne lui fut plus douloureux que l'attitude, dans ces dernières années, de certains meneurs indigènes qui furent poussés sans aucun doute par des Européens qui sont aux ordres de la franc-maçonnerie et du communisme moscoutaire. Ces mécon-

tents avaient repris le mouvement de nationalisme aigu qui avait fait son apparition en 1921, sur la rive belge du Congo et qu'on appelle, du nom des deux soi-disant prophètes, Ngounzisme ou Kibangisme.

Les dirigeants qui, la première fois, n'avaient pu entraîner un seul de nos chrétiens, voulurent, cette fois, faire patroner leurs revendications par l'Evêque. Monseigneur ne cessa de leur prodiguer des conseils de modération et de docilité, et les meneurs en profitèrent pour l'accuser de favoriser les Blancs contre les Noirs et menèrent contre lui et ses missionnaires une sourde et violente campagne qui n'a pas encore cessé et qui, dans les derniers mois, l'affectait péniblement.

Pour tracer le véritable portrait de Mgr Guichard, il faut mettre en relief trois qualités dominantes qui peuvent expliquer le succès qu'il eut dans toutes ses entreprises : la franchise, la bonne humeur et l'optimisme.

Sa droiture naturelle lui inspirait le culte de la sincérité. Très expansif, il ne savait ni dissimuler ni altérer sa pensée qu'il livrait toute entière, sans réticence aucune; et l'exploitation indélicate que l'on fit parfois de ses conversations ou des propos qu'il avait tenus ne put jamais lui faire abandonner la sincérité et la loyauté pour ce qu'il appelait « l'esprit de cachotterie ». Il prétendait d'ailleurs qu'il n'y avait pas de meilleure diplomatie que de n'en pas faire, en ne dissimulant jamais la vérité. Qu'il s'agît de louer ou de blâmer, il ne louvoyait jamais et allait droit au but, en parlant comme il pensait, sans fard, avec simplicité et naturel, très humain toujours, ce qui n'excluait pas, souvent, une pointe de malice. Cette sincérité lui assura toujours des situations bien nettes, et avec ses confrères, comme avec les Européens et les indigènes, des relations aussi faciles qu'agréables.

La belle humeur qu'il cultiva comme une vertu tenait à son tempérament et brilla en lui de bonne heure. Déjà au Séminaire et au Scolasticat, ses confrères avaient remarqué chez lui un tour d'esprit enjoué, fait de malicieuse ironie et de verve qui semait partout la gaieté. Il conserva toujours ce goût des propos plaisants et développa jusqu'à y exceller l'art des histoires savoureuses qui s'achèvent dans des fusées de rire. Il n'était pas jusqu'aux réunions officielles qu'il n'agrémentât de cette pétillante bonne humeur, si appréciée du monde colonial. Dans les fatigues, les ennuis, la maladie, devant la mort même, il trouvait encore le mot pour rire.

Cette jovialité trouvait sa source dans un optimisme à la mesure de sa gaieté. Optimisme acquis autant que naturel, puisé dans sa foi profonde et dans sa confiance totale en la divine Providence. Lui qui était d'une nature très impressionnable, quand il se trouvait

dans des situations critiques, et Dieu sait s'il y en eut pour le Vicaire apostolique de Brazzaville! il ne se décourageait jamais. Bien mieux, il semblait que les obstacles accrussent son audace. Dans les difficultés, il fonçait pour abattre l'obstacle, puis, son devoir accompli, selon l'humaine mesure, s'en remettant complètement pour le reste à la Providence, il répudiait l'inquiétude pour l'enviable sérénité et réprouvait de toutes ses forces les sombres présages des « catastrophiques ». Cette habitude raisonnée de chercher et de voir d'abord le beau côté des choses, lui épargna bien des soucis et bien des angoisses inutiles et lui permit de conserver une âme égale dans la vie et de réaliser de grandes choses. Dès qu'il s'agissait d'agir, son esprit d'initiative le poussait irrésistiblement comme s'il avait eu le pressentiment que sa vie serait courte. Quand il avait mûri un projet, il se décidait sans s'attarder à calculer méticuleusement toutes les possibilités de succès, ni à prévoir tous les obstacles éventuels qui pourraient se dresser devant lui. Et si parfois, par prudence excessive, on s'avisait de le mettre en garde contre la témérité et l'aventure : « Et la Providence, disait-il, qu'en faites vous? Si l'on voulait tout prévoir on n'entreprendrait jamais rien. Alors, certainement on ne risquerait pas d'aventures... »

Il resta lui-même jusqu'au bout. La mort, qu'il vit venir de loin, le trouva prêt, comme toutes les autres tâches de sa vie. Il la regarda bien en face et l'accueillit même avec une vraie joie. Rentré d'urgence sur l'ordre du Docteur, en octobre 1934, il espéra pendant plusieurs mois pouvoir se remettre. Au mois d'août, il voulut essayer d'une saison à Royat, mais, au bout de quelques jours, il dut reconnaître qu'il n'y avait plus rien à faire. Il revint à la Maison-Mère, envoya à Rome sa démission de Vicaire apostolique et reçut l'Extrême-Onction. Croyant sa dernière heure arrivée, il fit généreusement le sacrifice de sa vie pour la Congrégation et toutes ses œuvres, et en particulier pour sa Mission, puis s'adressant à un ancien missionnaire de Brazzaville : « Ah! que je suis heureux de mourir, lui dit-il, et que je bénis le bon Dieu des sentiments d'abandon que j'éprouve! On a fait son possible au Congo, n'est-ce pas? Maintenant c'est fini. Je suis prêt. »

Quelques jours après, un léger mieux se fit sentir. Il se reprit à espérer et, persuadé que l'air du pays natal lui serait favorable, il partit pour Corps-Nuds, auprès de sa vieille mère, et se confia à son ami, le Docteur Delaigue, dont les soins et le dévouement pour le cher malade furent au-dessus de tout éloge.

Avant de mourir, le prélat eut encore la petite satisfaction humaine de voir ses mérites reconnus par le Gouvernement français. Le 27 décembre, il était nommé Chevalier de la Légion d'honneur et le dimanche 26 janvier, dans une cérémonie tout intime, qui

groupait autour de l'Évêque assis dans son fauteuil, sa famille, ses amis, le R. P. Jaffré et les confrères de Piré, S. Exc. Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc, épinglait la croix sur la poitrine de celui qui avait été son dirigé au Grand Séminaire de Rennes et qu'il avait encouragé à entrer dans la Congrégation.

Après des mois de souffrance vaillamment supportée, le cœur finit par céder. Le lundi 27 avril, après avoir dit sa messe, il fut frappé d'une congestion cérébrale et perdit connaissance. Le Docteur Delaigue essaya de lui appliquer les remèdes qui avaient réussi, plusieurs fois, mais ce fut en vain. M. le Curé de Corps-Nuds lui administra l'Extrême-Onction et, vers 10 heures du soir, il rendit son âme à Dieu.

Ses funérailles, qui furent splendides, eurent lieu le samedi 2 mai. S. Exc. Mgr Mignen, archevêque de Rennes, tint à les présider et à chanter la Messe, Mgr le T. R. Père, accompagné du R. P. Jules Remy, était venu de Paris. Le R. P. Jaffré avait amené avec lui la schola de Mortain, qui exécuta à la perfection les chants liturgiques. Le P. Charles Remy, les confrères de Piré et leurs élèves, plusieurs missionnaires de Brazzaville et plus de cent prêtres du diocèse, avaient tenu à venir rendre un dernier hommage à celui qui, comme le disait Mgr Mignen, a été « la gloire de sa paroisse et du diocèse, qui garderont fidèlement sa mémoire ».

À la demande du Conseil municipal et des paroissiens de Corps-Nuds, le corps de Mgr Guichard repose dans l'église paroissiale où il avait été baptisé, comme le plus glorieux des enfants du pays.

F. PÉDUX.

*
**

Le P. Marc PÉDRON, profès des vœux perpétuels, du District de l'Oubangui-Chari, décédé à Surzur, le 25 septembre 1936, à l'âge de 59 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 8 mois comme profès.

*
**

Le P. Albert SÉBIRE, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Bruxelles, le 1^{er} octobre 1936, à l'âge de 73 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 1 mois comme profès.

*
**

Le P. Eugène O'CONNELL, profès des vœux perpétuels, du District de la Trinidad, décédé le 23 octobre 1936, à Port-d'Espagne, à l'âge de 50 ans, après 32 années passées dans la Congrégation dont 28 ans comme profès.

*
**

M. le chanoine Désiré TOSTIVINT, du Clergé de la Martinique, ancien curé du Lamentin (1913-1931), décédé au Lamentin, le 30 mai 1936, à l'âge de 73 ans.

M. le chanoine Charles SAINT'AUDE, du Clergé de la Martinique, ancien curé du Lamentin (1892-1913), décédé au Lamentin, le 30 juin 1936, à l'âge de 91 ans.

M. le chanoine Etienne VAISSON, ancien élève du Séminaire, du Clergé de la Guadeloupe (1894-1924), décédé à St-Pierre-la-Bourlhonne (Puy-de-Dôme), le 11 octobre 1936, à l'âge de 68 ans.

Le Secrétaire général : J. GAY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

Rome. — La fête des Bienheureux Martyrs de l'Ouganda.

Actes administratifs. — Émissions de vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Promotions aux Saints Ordres.

Avis du mois. — Adaptation apostolique.

Nouvelles des Communautés. — Congrès eucharistique au Kilimandjaro. — Mouvement du Personnel.

Divers. — G. Goyau et les Pères du Saint-Esprit. — La Cause du P. Laval. — Le Bagne de la Guyane. — Distinction.

Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Province des États-Unis (*suite*). — Diocèse de Pittsburg.

Nécrologie. — P. Augustin Jansen, M. Roma Lavergne. — P. Pierre Flynn, F. Théogène Calloc'h, F. Benjamin Pfänder, P. Michel Downey.

Avis. — État du Personnel.

ROME

La fête des Bienheureux Martyrs de l'Ouganda.

Le *Bulletin* de juillet 1934 a publié le décret du 15 novembre 1933 de la S. Congrégation des Rites, qui déclare le Bienheureux Charles Lwanga patron de la jeunesse africaine de l'Action catholique dans un certain nombre de Vicariats ou de Préfectures d'Afrique qui en avaient fait la demande. Il convient d'ajouter que la fête des Martyrs de l'Ouganda est, par ce même décret, élevée au rite **double de seconde classe** pour ces territoires, c'est-à-dire pour la Délégation apostolique d'Afrique, pour celle du Congo Belge, pour Brazzaville, Douala, Diégo-Suarez, la Guinée française et Loango.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSIONS DE VŒUX

Ont fait **Profession** :

à *Saint-Alexandre*, le 26 septembre 1936, le Novice Frère,

F. THÉOPHANE Lafond, né le 27 avril 1918, à La Baie du Febvre (Nicolet);

à *Ridgefield*, le 10 octobre, le Novice Clerc,

M. Edward CLIFFORD, né le 21 mars 1907, à New-York (New-York);

à *Orly*, le 20 octobre, le Novice Clerc,

M. André GALODÉ, né le 4 juin 1917, à Pontorson (Coutances).

Ont émis des Vœux d'un an :

à *Blotzheim*, le 29 août, M. Aloyse BUBENDORFF; le 7 septembre, M. Jérôme DIETERLEN; le 8 septembre, M. Charles DEVILLERS; le 9 septembre, M. E. SCHUMACKER; le 16 septembre, M. Joseph GASSER; le 30 septembre, M. Charles SURGAND;

au *Marin*, le 8 septembre, M. Louis SPAETH;

à *Troyes*, le 8 septembre, M. Pierre MATHIEU;

à *Saurimo*, le 8 septembre, le F. DIONISIO Oliveira;

à *Chevilly*, le 12 octobre, M. Emmanuel MERCIER; le 14 octobre, MM. André HALTER et Joseph MAHÉ; le 20 octobre, M. Alphonse BURG;

à *Port-au-Prince*, le 15 octobre, M. Albert TRITSCHER;

à *Saint-Alexandre*, le 16 octobre, M. Jacques RAPPO;

à *Cellule*, le 20 octobre, M. Jean LACROIX; le 25, M. Joseph LE MOAL;

à *Chevilly*, le 8 novembre, M. François BANIEL.

Ont émis les Vœux temporaires :

à *Chevilly*, le 15 octobre, MM. René ADOLLE, Charles ANDREA, Guillaume BIHAN, Georges BUISARD, Gaston BURET, Jean DECKMYN, Yves FLOUR, Stanislas FRANK, Maurice GROSSE, Maurice GUILLAUME, Hubert HEMMERLÉ, Pierre JACQ, Louis LEDIT, Alphonse MARCHAND, Joseph MATHIS, Félix PERRIOT, Jean RAMBAUD, Jean ROBILLIARD, Antoine RUSCHER, Albert SCHMITT, Marcel STIEGLER, André TERLET, Albert TEXIER, Hubert THAL, Charles WERLEN; le 1^{er} novembre, M. Médard OFFTINGER; le 4 novembre, M. Jean SCCELLIER;

à *Allex*, le 16 octobre, M. Maurice LE MAILLOUX;

à *Dakar*, le 19 octobre, le F. JEAN-GABRIEL Tremblais;

à *Rome*, le 23 octobre, M. Georges COURRIER.

Ont renouvelé les **Vœux de trois ans** :

- à *Brazzaville*, le 9 septembre, le F. QUENTIN Bénard;
 à *Libreville*, le 9 septembre, le F. BERNARDIN Gossé;
 à *Port-au-Prince*, le 21 septembre, le F. LÉONCE Fi-
 daniel;
 à *Fort-de-France*, le 25 septembre, le F. ROLLAND Jantzen;
 à *Weert*, le 7 octobre, le F. LAETANTIUS Toussaint;
 à *Chevilly*, le 15 octobre, le F. ROGER Hémon; le
 16 octobre, le F. ERNEST Schlosser.

Ont émis les **Vœux perpétuels** :

- à *Kindia*, le 29 août, le F. CHARLES Perrot;
 à *Rome*, le 8 septembre, M. Félix SIMON;
 à *Cabinda*, le 8 septembre, M. JOSÉ DA FONSECA;
 à *Port-d'Espagne*, le 10 septembre, MM. Michael MA-
 DIGAN et James CRONIN;
 à *Ferndale*, le 21 septembre, M. Samuel RONDEAU;
 à *Port-au-Prince*, le 26 septembre, le F. LÉONCE Fi-
 daniel;
 à *Libreville*, le 26 septembre, le F. BERNARDIN Gossé;
 à *Rockwell*, le 4 octobre, M. Walter KENNEDY;
 à *Gemert*, le 4 octobre, M. André VAN DEN CROMME-
 NACKER;
 à *Chevilly*, le 25 octobre, MM. Alphonse BURG, Pierre
 CLIVAZ, Robert DUXBURY, LOUIS LATOUR.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Ont fait la **Consécration à l'Apostolat** :

- à *Teffé*, le 15 septembre 1936 :
 M. Manuel ALBUQUERQUE (Manaos)..... Messe le 11.
 à *Kimmage*, le 15 septembre :
 M. Michael HARKINS (Ardagh)..... Messe le 22.
 à *Port-au-Prince*, le 26 septembre :
 M. Ernest SCHMITT (Strasbourg)..... Messe le 33.
 à *Spire*, le 21 juin, le F. AGATHANGELUS Bauer;
 à *Kindia*, le 29 août, le F. CHARLES Perrot;

à *Bangui*, le 17 septembre, le F. JEAN-MARIE FLOUR; le 19 septembre, le F. DENIS Arretche;
à *Port-au-Prince*, le 26 sept., le F. LÉONCE Fidaniel.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus :

à *Knechtsteden*, le 4 octobre 1936, par Mgr Joseph Hammels, coadjuteur de Cologne,

aux **Ordres Mineurs** :

MM. Heinrich PANTFÖRDER, Arnold FUSS, Jacob GROSSMANN, Romanus HOFFMANN, Josef SPÖRNDLI, Josef WIPPER, Adolf FRITZ, Fritz WEBER, Friedrich GILB, Egon MILICHRAM, Wilhelm SCHULZE, Rudolf PLEUSS, Leo PENDER, Flavian MAGIERA, Wilhelm BRAUERS, Wilhelm TENTEN, Gerhard SEIFRIED, Arnold HUMPERT, Michael REIFF;

au **Sous-Diaconat** :

MM. Aloys VORSTHEIM, Josef HEINRICHS, Siegfried ECKERT, Josef BAUER, Karl ISELE, Josef WEHNING, Karl KUNZ, Arthur BÖHMER, Albert SCHROLL;

à *Viana do Castelo*, le 4 octobre, par Mgr Martins Junior, archevêque de Braga,

à la **Prêtrise** :

MM. Bernardo MELO, Domingos SALGUEIRO, Antonio MOREIRA, Luiz GONÇALVES, Manuel MOUTINHO, Francisco VALENTE;

à *Montana*, le 11 octobre, par Mgr Tardy, Vic. Apost. de Libreville,

à la **Tonsure**, M. Patrice CURTIN;

aux **Deux premiers Ordres Mineurs**, MM. Adolphe DUBOURG et Marius CHAMEY;

à la **Prêtrise**, MM. Louis LEMOULAND et Jules MAHÉO;

à *Chevilly*, le 28 octobre, par Mgr Biéchy, Vic. apost. de Brazzaville,

à la **Première Tonsure**, M. Jean PICHON;

au **Sous-Diaconat**, M. Louis LATOUR;

à *Knechtsteden*, le 1^{er} novembre, par Mgr Paul Biéchy,
Vicaire apost. de Brazzaville,

à la **Première Tonsure** :

MM. Wilhelm KONITZER, Wilhelm BAR, Josef KÖNIGSMANN, Ernst BUSCH, Ludwig NAARMANN, Josef LÖHMANN, Josef STELLBERG. Hermann OBERGFELL, Peter GLASMACHER, Karl ZOHREN, Wilhelm KNOTT, Theodor HAMMERSCHMIDT, Robert SOCCAL, Richard PIERNIKORZ, Hubert HITZEGRAD, Alois WILHELM, Hugo BOSSONG, Johannes KREMER, Richard HEUSSER, Franz GÖDDE, Johann WEBER, Philipp SCHLEGEL, August HUBER, Alfons SCHUMACHER, Paul KOPPELBERG;

au **Diaconat** :

MM. Aloys VORSTHEIM, Josef HEINRICHS, Siegfried ECKERT, Josef BAUER, Karl ISELE, Josef WEHNING, Karl KUNZ, Artur BÖHMER, Albert SCHROLL;

à *Paris*, dans la chapelle du Séminaire des Irlandais,
le 1^{er} novembre, par Mgr le T. R. Père,

aux **Deux premiers Ordres Mineurs**, M. Jean PICHON;

au **Diaconat**, M. Louis LATOUR;

à *Chevilly*, le 8 novembre, par Mgr Louis Tardy,

aux **Deux derniers Ordres Mineurs**, M. Raymond BRAUD;

à la **Prêtrise**, M. Louis LATOUR.

AVIS DU MOIS

Comme le Bulletin l'avait annoncé, nous sommes heureux de publier le texte de la Conférence sur l'Adaptation Apostolique, donnée par le P. Jaffré, au cours de la retraite annuelle, à Chevilly.

ADAPTATION APOSTOLIQUE

A la Mission de Brazzaville, devant la porte d'entrée, on peut lire, grossièrement imprimée sur une brique, cette sentence solennelle : « Le Congo n'est pas la France! »

Formule d'excuse pour implorer l'indulgence des visiteurs sur l'imperfection de l'œuvre, ou pointe de vanité appelant l'attention sur les réalisations, glorieuses dans des conditions si précaires?... Peu importe. Elle exprime, en tout cas, une belle vérité et un conseil plein de sagesse.

« Le Congo n'est pas la France » : il ne l'est sous aucun rapport; il en diffère totalement, par son climat, par ses habitants, par sa vie. Et non seulement le Congo, mais toute l'Afrique...

Il faudra donc s'habituer à ce nouveau milieu, se conformer à ce monde, « se faire noir avec les noirs », *s'adapter* enfin selon l'expression du jour.

I. — EN QUOI CONSISTE L'ADAPTATION.

Notions générales.

L'*adaptation* est devenue un grand mot autour duquel on a fait beaucoup de bruit, ces dernières années, surtout dans les études de Missiologie. Dans son acception la plus large, elle soulève le problème de la méthode même de colonisation et d'évangélisation.

Comme système colonial, l'adaptation préconise la transformation lente et l'élévation progressive de la société primitive par la compénétration de la civilisation européenne. Elle ne bouleverse, ni ne désorganise rien. Elle respecte la mentalité et la vie des indigènes, se contentant de leur proposer un idéal supérieur. Sans proscrire en bloc les coutumes locales, elle s'y appuie, s'appliquant à les humaniser, à les moraliser, à les élever pour les transformer. En un mot elle rejette la révolution pour favoriser l'évolution.

Dans ce sens, l'adaptation s'oppose à l'assimilation directe. Celle-ci faisant table rase de tout l'ancien état de choses, sans tenir compte des usages, des mœurs, de la langue, des manières de penser et de vivre, impose d'emblée la nouvelle civilisation et la substitue purement et simplement à la primitive.

Avec quelques nuances, le même problème peut se trans-

poser du domaine politique au plan religieux. L'adaptationnisme, ici, tend à greffer, pour ainsi dire, le catholicisme sur le paganisme, ou du moins à utiliser, dans la plus large mesure possible, les données et les coutumes païennes susceptibles de se christianiser.

L'assimilationnisme, au contraire, faisant abstraction de la religion primitive, en détache complètement le néophyte pour le transplanter directement et d'un coup dans le christianisme, évitant même de souiller la vérité dans son esprit par des comparaisons équivoques avec ses croyances fétichistes.

Quelle que soit notre attitude vis-à-vis de ces écoles et de ces méthodes générales, il est une adaptation personnelle dont nous ne pouvons jamais nous désintéresser. Partout, nous devons nous adapter au pays, au peuple, aux âmes à évangéliser.

1° *Notre adaptation physique.*

L'apôtre — l'apôtre africain surtout — doit s'adapter d'abord pour sa vie matérielle. Il ne s'agit pas de s'indigéniser, en adoptant intégralement le genre de vie et le régime des noirs, ou en affrontant le climat par des marches faites pieds nus et sans casque; il s'agit plutôt de s'acclimater avec prudence et sagesse.

Grâce à Dieu, les progrès réalisés rendent cette adaptation de plus en plus facile. Un peu partout, l'on est arrivé à des formules d'habitation vraiment hygiéniques et confortables. Pour la nourriture, on abandonne de plus en plus aux originaux et à quelques nécessiteux le privilège de savourer l'antique manioc nauséabond, que le bon pain remplace si avantageusement. Et, depuis la guerre, le vin étant réputé un article de victoire, beaucoup de tables lui réservent une modeste place à côté de la cruche. D'autre part, les vrais cuisiniers commencent à supplanter les marmitons de fortune qui, en fait d'art culinaire, savaient juste la préparation de leurs chenilles. Toutes ces améliorations dont nos aînés seraient peut-être scandalisés, ont fait monter la moyenne de vie de la Congrégation : c'est appréciable!

Evidemment, en brousse, l'habitat comme le menu perdent de leur confort; mais, avec un peu de bonne volonté et d'ingéniosité, on arrive à se procurer une existence très satisfaisante. La question a son importance. Il semble que trop de Pères la négligent.

Que penser du broussard qui entreprend ses tournées avec, pour tout bagage, une musette bondée de livres et s'expose

à une vie de misère? Il est sans doute admirable de renoncement; mais il ne mérite pas d'éloges ni d'imitateurs. Pas plus qu'il n'en faudrait à celui qui, dit-on, s'était fait la spécialité de la soupe aux lézards...

On ne peut guère recommander non plus l'exemple de ce jeune enthousiaste qui, pour sa première sortie, partit sans lit de camp et rentra pouilleux et galeux, guéri à jamais du goût des aventures.

Le souci de nos précieuses santés doit nous interdire ces présomptueuses singularités, ces expériences si désastreuses. Notre Vénérable Père le reprochait vivement à ses premiers missionnaires, leur recommandant avec instance une sage mesure dans leurs privations.

Il faut chercher, autant qu'il dépend de nous, à nous créer une existence à peu près normale, tenant le juste milieu entre l'indigence et le luxe. Notre vie ne nous appartient pas, mais appartient à la Congrégation et aux âmes.

2° *Adaptation religieuse.*

En même temps que sa vie physique, l'apôtre doit acclimater sa vie spirituelle. Soumise à des conditions très spéciales, elle aussi demande une adaptation pour son bon fonctionnement.

Adaptation facilement réalisable pour nous. Il est remarquable comme nos Règles, destinées à des missionnaires, s'accordent avec les exigences apostoliques. Largement suffisants pour assurer la vie intérieure, nos exercices n'entravent pas le ministère par des pratiques compliquées et encombrantes. Lorsqu'on a pu relever des incompatibilités dans d'autres sociétés, comme on apprécie la simplicité et la sage mesure dans notre Congrégation!

Malgré tout, il faut une sincère bonne volonté pour rester fidèle à sa vie religieuse et ne pas la sacrifier à l'activité débordante.

Sans doute, à la *Mission* même, dans les centres surtout, le cadre du règlement stimule et consacre une régularité souvent digne de nos communautés de France : c'est parfois la première édification, sinon la première surprise, des jeunes! Mais fatalement beaucoup d'imprévus, de circonstances particulières, viendront rompre la rigueur de cette fidélité générale et imposer des exceptions à la loi : journées de confession, réunions spéciales, visites de malades, toutes les nécessités d'une vie qui fait de nous les serviteurs des

noirs... Bien plus, les œuvres ont parfois des exigences d'heures incompatibles avec nos exercices, que nous sommes obligés de suppléer en notre particulier. Il faudra donc une vigilance attentive, un effort réel, pour distinguer les vrais motifs des faux prétextes d'omissions, pour garder aux manquements le caractère exceptionnel, enfin pour concilier la fidélité religieuse avec les nécessités apostoliques.

Cette adaptation deviendra surtout délicate *en brousse*. Là, vous êtes entièrement livrés à vous-mêmes. Rien pour vous stimuler : le rappel de la cloche, l'entraînement de l'exemple, l'œil des confrères ou du Supérieur, toutes choses qui, à la Mission, exercent une pression inconsciente; vous n'avez plus ces stimulants; au contraire, tout concourt à aggraver votre indolence : l'accaparement, le surmenage, l'extériorisation, l'épuisement physique, la sécheresse du cœur, l'anéantissement de tout l'être.

Dans ces conditions, la fidélité exige un courage plus qu'ordinaire, un attachement inébranlable à sa Règle et une volonté bien arrêtée de la garder coûte que coûte. Seule une vie intérieure fervente et active peut trouver en elle assez de ressort et de force de réaction pour surmonter toutes difficultés.

Mais une vie spirituelle languissante et amorphe, au lieu de secouer l'apathie naturelle, se laissera glisser dans la négligence, voyant dans les circonstances des prétextes pour couvrir la lâcheté. Sans tarder, ce sera l'abandon progressif des exercices de piété. On retiendra la messe et le bréviaire peut-être; c'est tout! Pas d'oraison, pas d'examen particulier ni de visites, pas de lectures.

Et voilà l'homme de Dieu, l'apôtre du Christ, à la conquête des âmes d'une façon toute humaine! Sous l'impulsion de l'amour-propre ou de l'entraînement, il marche, il court, il s'agite, sans s'arrêter un seul instant le long des grandes journées pour se recueillir, pour penser à son divin Maître, lui rendre compte de son travail, le remercier, l'implorer, prendre ses directives. Il n'est plus qu'un ouvrier naturel dans une œuvre divine.

La conséquence est fatale. Dès que l'apôtre cesse d'alimenter sa vie spirituelle, il commence à dégénérer. Un autre danger le guette, celui du découragement. Le désir du succès soutient seul son ardeur. Mais quand viendront les cruelles épreuves : revers et déceptions, méconnaissances et ingratitude, effondrement de ses plans, où puisera-t-il la force contre le dégoût, l'irritation, la révolte?

Pour prévenir ce relâchement, il faut partout, en brousse comme à la Mission, garder jalousement ses exercices religieux, malgré le débordement des œuvres.

Les deux vies ne se séparent pas : elles s'appellent, se complètent et se complètent mutuellement. La vie intérieure sert de source et d'inspiration à l'activité, qui en devient l'expression, l'expansion, l'épanouissement. Les deux doivent donc se concilier dans un harmonieux équilibre pour former l'apôtre parfait, en qui la vie religieuse est « l'âme de tout apostolat ».

3° *Notre adaptation apostolique.*

C'est surtout dans la vie apostolique que la loi de l'adaptation devient capitale. Non pas qu'elle soit propre au missionnaire : partout elle s'impose comme une condition du bien et différencie les méthodes suivant les milieux et les âmes à traiter. Mais en Afrique, elle s'avère d'une nécessité plus impérieuse pour réaliser une œuvre profonde.

1. *Adaptation à l'âme noire.* — Notre premier devoir devient ainsi de nous adapter à l'âme noire. Elle aussi — et sans doute plus que toute autre — a besoin d'être approchée, pénétrée, comprise, pour recevoir efficacement notre ministère. Tant que nous n'avons pas franchi les distances qui la séparent de nous, pour entrer en contact intime avec elle, elle échappe à notre influence, repoussant notre action ou la recevant sans profit. Il faut donc combler l'abîme du noir à nous, jeter le pont qui établira une communication réelle entre l'apôtre et l'évangélisé, et permettra à la doctrine de passer librement de l'un à l'autre.

Cette adaptation ne consiste jamais dans des capitulations de la personne, ni dans des concessions de principes. Elle est plutôt un procédé d'application et d'acheminement des idées. Elle respecte la vérité, la livre dans son intégrité et sa pureté, malgré tous les scandales des gentils. Elle ne peut ni l'altérer pour la mettre en accord avec les préjugés, ni l'atténuer pour l'ajuster aux opinions.

Mais où l'adaptation intervient, c'est dans la présentation de la vérité. Elle cherche à la rendre accessible aux primitifs en la descendant à leur niveau. Elle la revêt de formes compréhensibles pour eux, l'éclaire d'images et de comparaisons familières, l'illustre même d'exemples et de proverbes indigènes. Elle achemine ainsi le noir à la vérité mise à sa portée.

De même dans l'application des lois morales. Intangibles et rigoureuses, l'adaptation n'a pas sans doute à les mitiger. Mais elle peut souvent faire bénéficier ces grands enfants des raisons excusantes et des circonstances atténuantes qui jouent en leur faveur. Il suffit de se rappeler la distance qui sépare la dégradation séculaire de la vertu chrétienne et le rôle des influences sociales sur la liberté individuelle, pour trouver de réels motifs d'indulgence.

L'adaptation ainsi comprise représente une tâche fort complexe et toujours délicate. Elle se fonde sur les données de l'expérience et de l'étude. Elle suppose d'abord une connaissance approfondie de l'âme noire, nous livrant : le moule de sa pensée, — si différent du nôtre — pour y conformer l'enseignement, — les nuances de sa mentalité, pour y puiser la compréhension de l'indigène et les règles de conduite à suivre avec lui, — ses défauts de volonté et de caractère, pour les supporter et les guérir, — toutes ses ressources et ses déficiences, pour les utiliser et les diriger.

Cette âme, qui paraît au premier abord simple comme celle des enfants, à mesure qu'on prétend la scruter, se révèle obscure, mystérieuse et compliquée, fuyant d'instinct devant l'enquêteur indiscret qu'elle trompe ou déroute. Il faut l'observer longuement pour la surprendre.

L'observation ne suffit pas à la pénétration du noir : il faut l'écouter, lui parler, explorer ses coutumes. La linguistique et l'ethnologie, — qui se tiennent — nous offrent un puissant moyen d'adaptation; elles éclairent nos recherches psychologiques et nous introduisent au cœur de la vie indigène.

L'importance de ces études n'échappe à personne. Généralement on s'y adonne de bon cœur et sans tarder. Mais ce que l'on pourrait peut-être regretter, c'est que l'ardeur du début ne se soutienne pas toujours. Pressé par les œuvres, dès qu'on peut se débrouiller, on s'y lance, et l'on ne se soucie plus de se perfectionner. On se contente d'une langue approximative, fade et banale, dépourvue de saveur, d'élégance et de vie. Les formés calquées sur le français obligent l'indigène à s'adapter à nous plutôt qu'elles ne nous adaptent à lui.

Beaucoup gardent la même note superficielle dans la connaissance des coutumes. Ils n'ont, hélas! que de trop légères excuses à présenter. Pour nous stimuler, songeons aux avantages et aux joies personnelles de ces études poussées en profondeur.

S'adapter, c'est d'abord connaître et comprendre. La connaissance profonde du noir, par sa mentalité, sa langue, ses coutumes, suggérera tout naturellement à l'apôtre les manières opportunes et les formules heureuses dans la pratique de son ministère. Elle le fera « tout à tous, pour les gagner tous à Jésus-Christ ».

2. *Adaptation aux catégories d'âmes.* — Se faire tout à tous, c'est une autre formule de l'adaptation apostolique. Nous devons, en effet, nous conformer à tous : chrétiens et païens, fervents et pécheurs, riches et pauvres, hommes et femmes, noirs et blancs...

Il est certaines catégories d'âmes qui réclament tout particulièrement notre attention et nous exposent à des abus : ce sont les *élites*. Voués aux pauvres, nous nous abaissons aisément au niveau de la simplicité, qui nous charme, mais nous manquons de souplesse pour nous accommoder à la vanité qui s'élève.

Les *évolués*, parvenus à la notabilité par le hasard de l'éducation ou de la situation, ont le don de nous indisposer par leur insolente prétention. Leurs faux-cols, leurs pantalons et leurs souliers vernis, nous irritent, parce qu'ils déploient un faste disproportionné avec leur culture intérieure.

Que nous cherchions à les ramener au juste équilibre, rien de mieux. Mais ce ne sera ni par le dédain, ni par les rebuffades qui blessent et humilient. Ces procédés les éloignent de nous, sans les guérir de leur sottise vanité. « *Ne vituperetur ministerium nostrum* », passons-leur ces manies de poseurs, en somme assez innocentes, et que l'évolution nous imposera de plus en plus.

Il y a aussi nos *câtechistes* et nos moniteurs, qui deviennent de droit l'élite de la chrétienté. Leur situation privilégiée comporte des faveurs et des égards. Ils émergent et nous ne pouvons les confondre sans les dépouiller de leur autorité. Eux aussi exagèrent parfois leur valeur et montrent plus d'apparence que de conscience. Ils ne sont pas tous parfaits; mais soyons justes en reconnaissant les services rendus. Même lorsqu'ils déméritent, ne les brisons pas pour toujours.

Une autre élite encore, une vraie celle-là, c'est le *clergé indigène*. Ici, des motifs plus élevés doivent nous inspirer notre conduite vis-à-vis des prêtres et des religieux noirs. Malgré leurs défauts de race, leur vocation et leur caractère sacré nous dictent le respect, l'estime, le dévouement. Notre charité devrait même revêtir pour ces prémices de la mois-

son, des sentiments spéciaux de condescendance attentive, d'indulgence, de sympathie et d'admiration. Aimons-les, soutenons-les, comme nos enfants spirituels.

Il y aurait bien long à dire sur l'adaptation aux *Blancs*. Elle pourrait se résumer dans ce mot de notre « Directoire des Missions » : « le Missionnaire est l'ami de tout le monde ». Cette amitié doit toujours observer les limites de la gravité ecclésiastique, sans dégénérer en familiarités déplacées : nous sommes prêtres!

Mais l'écueil se trouve surtout dans les conflits et les contentions. Nous avons à veiller tout spécialement sur nos rapports avec les autorités administratives. Nous pouvons protéger nos droits et ceux des indigènes, sans nous ingérer dans les questions politiques. Les bonnes relations vaudront toujours mieux que les luttes passionnées. Entretienons-les dans toute la mesure possible, sans heurter la loi divine ni la conscience. Offrons même « notre collaboration loyale pour tout ce qui est réforme utile, progrès normal, civilisation vraie ». Nous en serons les premiers bénéficiaires.

Si notre charité sait se faire ainsi aux âmes, aux personnes, aux formes d'œuvres, notre action apostolique sera vraiment adaptée et féconde.

(A suivre.)

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

CONGRÈS EUCHARISTIQUE AU KILIMANDJARO

... Notre Congrès Eucharistique est du passé. C'était très bien. Le Délégué s'est donné vraiment une peine énorme pour être avec nous. Il est arrivé le samedi 15 août, et présida les grandes cérémonies du dimanche 16. Il vous en parlera, car il m'a promis de passer à la Maison-Mère, vers la fin de l'été ou en automne. Mgr Hilhorst et Mgr Munsch, notre grand Père, sont venus de Bagamoyo. Mgr Heffernan avait une dédicace d'église ce jour-là même, et a envoyé le P. Rault pour représenter la mère de tous les Vicariats, le Vicariat de Zanzibar. Trois messes pontificales. Vendredi 14, votre humble serviteur; samedi 15, Mgr Hilhorst; dimanche 16,

Mgr Munsch. Le Délégué présidait au trône. Le P. Albrecht reçut une avalanche de compliments du Délégué, pour les cérémonies. Procession merveilleuse du Saint Sacrement, comme au Congrès International, ou à Lourdes, ou à Sainte-Anne. Exposition nuit et jour, deux nuits et trois jours. Chants et prières, litanies sans fin, sans fatigue. C'était, pour nos chers chrétiens, comme un bal pour nos sauvages blancs. Ce n'était pas des groupes qui nous arrivaient d'heure en heure; oh non! tout le monde, un millier d'hommes, a passé toute la nuit en adoration. Messe à 1 heure du matin. Tous communiaient. J'ai dit la messe de la nuit, dimanche, et, avec P. Krieger, j'ai distribué plus de mille communions. Ici, nous sommes en plein christianisme.

(Extrait d'une lettre de Mgr Byrne, du 29 août 1936.)

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

de Saint-Nazaire, le 8 septembre, le P. Victor RENAULT, pour la *Guyane*;

de Boulogne, le 10 octobre, les PP. Victor DUBOIS et Félix DECHAMBRE, pour le *Portugal*;

de Bordeaux, le 10 octobre, le P. Pierre LE LAY et le F. EGIDE Van den Bosch, pour la *Guyane*; les PP. Albin RUDLER et Joseph ULMER, avec le F. PIERRE-GEORGES de Bonnault, pour la *Martinique*; le 23 octobre, les PP. Albert KRUMMENACKER, Gabriel KRUMMENACKER, Jean GALOPEAU et Georges LEFAUCHEUR, pour *Douala*; le P. Léon REUILLE, pour la *Chari*; le P. Henri LEGRIS, pour le *Gabon*; le P. Cyprien FORTIN, pour *Loango*.

Est arrivé :

à Anvers, le 13 octobre, le P. Léopold WAEGEMANS, du *Katanga-Nord*.

DIVERS

M. GEORGES GOYAU ET LA CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT

M. Georges Goyau, de l'Académie française, professeur d'Histoire des Missions à l'Institut Catholique de Paris, a pris, cette année, pour sujet de ses cours :

Les Pères du Saint-Esprit.

Leurs Origines, leur Action missionnaire.

Les conférences ont lieu, chaque jeudi, à 6 heures. Leur programme complet comprendra quatre parties :

1° **POULLART DES PLACES ET SA FAMILLE SPIRITAINE** : Origines du Séminaire du Saint-Esprit; — la crise révolutionnaire; — la reconstitution du clergé colonial par le Supérieur du Saint-Esprit.

2° **UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE POUR L'APOSTOLAT DES NOIRS : LES PÈRES DU SAINT-CŒUR DE MARIE** : Le rêve tenace de trois clercs minorés : Tisserand, Le Vavasseur, Libermann. — Les premières années des Pères du Saint-Cœur de Marie.

3° **LES PRÊTRES DU SAINT-ESPRIT ET DU SAINT-CŒUR DE MARIE**. — 1848 : la libération des Noirs, l'union des deux Congrégations, la création des évêchés coloniaux. — Quarante-vingts ans d'expansion missionnaire.

4° **LA VIE SPIRITAINE**. — La doctrine missionnaire de Libermann. — Des premiers rêves à la première traversée : la Vocation, le Noviciat, l'Obéissance. — Les Spiritains dans leur champ de missions : fatigues et déceptions; labeurs de savants; joies d'apôtres; les auxiliaires européens et indigènes. — Le rôle social des Spiritains dans l'Afrique noire. — La mort du Spiritain. — Epilogue.

Dès la fin de ces Cours, au printemps prochain, le texte paraîtra en un volume, dont il est inutile de souligner l'importance et l'intérêt pour la Congrégation.

LA CAUSE DU P. LAVAL

La cause du P. Laval vient de faire un pas. Les procès informatifs de Maurice et d'Evreux concernant le non culte, la révision des écrits, la renommée des vertus et des miracles, soumis à la S. Congrégation des Rites, sont déclarés valides. — Restent le Procès sur l'héroïcité des vertus et le Procès sur les miracles. Puis, ce sera la Béatification et la Canonisation.

(*Annales catholiques de Maurice*, sept. 1936.)

LE BAGNE DE LA GUYANE

Dès son retour en France, le P. J. Naegel a été appelé à faire partie d'une commission réunie par M. Louis Rollin, ministre des Colonies, à l'effet de la suppression du Bagne de la Guyane. Système pénitentiaire inefficace, qui coûte très cher et qui empêche le développement de la colonie. Enfin, la suppression est décidée : la suppression des départs de forçats amènera la fermeture progressive du bagne. Celui-ci sera remplacé en France par des maisons de réclusion.

DISTINCTION

Sur la proposition de M. A. Chevalier, la Société de Géographie commerciale a décerné le Prix Radius de l'année 1936 — diplôme et chèque de 1.450 fr. — à l'abbé André Walker, pour ses travaux linguistiques et botaniques.

BIBLIOGRAPHIE

P. Victor LITHARD. — **Précis de théologie pastorale.** Pour les membres de la Congrégation, ce volume est laissé à 15 francs (Procure générale).

Mgr Louis KEILING, Préfet apostolique du Coubango. — **Luz Nas Trevas**, ou Vérité de l'Église Catholique, réfutant les erreurs du Protestantisme. Brochure de 103 pages.

P. Julien PÉGHAIRE. — « **Intellectus** » et « **Ratio** », selon **Saint Thomas d'Aquin**. Fort volume de 313 pages, paraissant dans les Publications de l'Institut d'études médiévales d'Ottawa. Paris, J. Vrin, 6, place de la Sorbonne. Etude des notions d'*Intellectus* et de *Ratio*; leur point de soudure; l'*Intellectus*, principe et terme de la *Ratio*, d'après Aristote et saint Thomas. L'auteur montre, en terminant, comment ces notions forment une base psychologique à la théologie des dons du Saint-Esprit et de la Contemplation mystique.

Abbé GUILBAUD, Curé du Morne-à-l'Eau. — **Les Etapes de la Guadeloupe religieuse**. Beau volume in-8° de 220 pages. Imprimerie de l'Evêché de Basse-Terre. Ouvrage très intéressant, orné de plusieurs gravures représentant les principales églises de la Guadeloupe. Publié à l'occasion du Tricentenaire des Antilles, il donne un tableau d'ensemble du développement de la vie religieuse dans cette Colonie.

Une carte eût donné plus de valeur à ce beau travail.

A. L. R.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS (Suite)

DIOCÈSE DE PITTSBURG, PENNSYLVANIA

RÉSIDENCE DE SAINTE ANNE
400 Lincoln Avenue, Millvale, Pa.

Personnel. — P. E. N. Mc GUIGAN, curé, économiste.

Depuis notre dernier *Bulletin* notre paroisse a progressé paisiblement. Grâce à l'agrandissement de l'école nous avons

actuellement 420 écoliers, sous la tutelle des Sœurs de Saint-François. Nous disons 4 messes, le dimanche, pour 1.650 personnes, dont un bon nombre d'adultes et d'enfants communient. Nos exercices de dévotion des dimanches et mardis soir sont aussi bien suivis que celui du 1^{er} vendredi du mois, quand il y a exposition du Très Saint Sacrement en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. Une très heureuse mission fut prêchée par nos Pères de la « Missionary Band ». L'esprit de foi de la paroisse est tenu en éveil par l'Association du Saint Nom de Jésus pour les hommes et les jeunes gens, la Congrégation des Enfants de Marie pour les jeunes filles, et par deux autres Associations pour les écoliers. Le curé doit de la reconnaissance aux membres de l'Association du Saint Autel, qui travaillent avec tant de zèle pour l'église et l'école. Comme il y a toujours des indigents parmi nous, nous avons la belle conférence d'hommes de Saint Vincent de Paul; leur travail est rude et demande beaucoup de patience et de charité. A l'école tout va bien; il y a neuf salles de classes bien installées, une salle de musique et une grande salle de fêtes. L'église Sainte-Anne est une des plus belles du diocèse et offre à peu près 500 places. Une troupe d'hommes bien ardents s'occupe de la peinture de notre propriété, qui, ainsi, reste toujours en bon état.

Le P. Alphonse Gavin fut envoyé à Dayton en 1934; le P. Brennan arriva en septembre 1934 et resta jusqu'en janvier 1935. Depuis 1932, nous avons chaque année une moyenne de 70 baptêmes, 80 premières communions, 18 mariages, 1.550 communions pascales et près de 38.000 de dévotion. En novembre 1934, il y a eu 185 confirmations.

Eugène N. Mc GUIGAN.

RÉSIDENCE DE SAINT STANISLAS Pittsburg, Pa.

Personnel. — PP. J. SKIBINSKI, *curé, économiste*; A. BEDNARCZYK, *vicairer*.

Ces dernières années beaucoup de nos paroissiens nous ont quittés. Depuis qu'on démolit les bâtiments dans notre voisinage, ces pauvres gens sont obligés de chercher des logements hors des limites de leur paroisse. Celle-ci compte envi-

ron 155 familles, qui sont bonnes et pieuses mais pauvres. On leur fournit toutes les occasions de pratiquer leur vie chrétienne. Nos fidèles assistent aux neuvaines et à la messe du dimanche et reçoivent souvent les sacrements. Il n'est donc pas étonnant que Dieu les bénisse, ainsi que les Pères qui ont travaillé si longtemps dans cette paroisse.

Le 9 novembre 1933, Mgr Boyle, évêque de Pittsburg, confirma 211 personnes. Durant une semaine, en avril 1934, une mission fut prêchée à la paroisse. Nous continuons à faire tous les exercices de dévotion, comme dans le passé.

Le 7 avril 1935, le P. Retka bénit une belle grotte des Ames du Purgatoire et donna une Neuvaine en leur honneur, en polonais et en anglais. 1.500 personnes assistèrent à la bénédiction de l'autel.

Cette dévotion envers les âmes du Purgatoire se poursuit chaque lundi de l'année, et nous faisons deux autres exercices encore pendant l'année. Ce fut là le commencement de la Confrérie des Ames du Purgatoire dans la paroisse; Monseigneur l'approuva le 8 septembre 1935.

Joseph SKIBINSKI.

RÉSIDENCE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE
3058 Brereton Avenue, Pittsburg, Pa.

Personnel. — PP. Joseph SONNEFELD, *curé, économé*; Peter MACIEJEWSKI, *vicairé*; Stephen ZARKO, *vicairé*.

L'administration de notre paroisse est restée la même depuis notre *Bulletin* de 1932. Nous sommes en plein milieu d'une longue crise. La plupart de la population est sur la liste des chômeurs. Beaucoup de nos paroissiens souffrent du froid, ce qui est dû au manque de nourriture suffisante et de combustible et aux mauvaises conditions de la vie. Le P. Sonnefeld dut beaucoup se dépenser pour procurer aux indigents de la paroisse, avec l'aide des différentes organisations paroissiales, non seulement de la bonne humeur et des encouragements, mais surtout de la nourriture et du combustible. On inventa des procédés variés pour trouver les fonds nécessaires pour pouvoir secourir les malheureux; le plus populaire fut le jeu appelé « Penny Bingo ». Pendant deux semaines nos politiciens de la paroisse tinrent un bazar, au mois d'octobre,

et tout le profit en fut versé au curé pour du charbon. Ainsi nous pûmes distribuer à nos paroissiens pauvres, mille tonnes de charbon. En février, il y eut une neuvaine spéciale pour demander du secours à notre bonne Mère du Ciel. On donna du lait aux écoliers, et aussi des livres d'école. Beaucoup de tonnes de farine furent encore distribuées à la population, à des intervalles d'un mois. De nombreux enfants des écoles publiques reviennent à présent chez nous. Leurs parents, tièdes jusque-là, commencent à comprendre, au milieu de leur pauvreté et pénurie, qu'ils ont besoin de la religion et que la charité n'existe en somme que dans l'Église catholique.

Mgr Boyle prescrivit une neuvaine au Christ-Roi, pour obtenir de Dieu de meilleurs temps. Chaque soir de cette Neuvaine l'église était bondée de monde; l'apogée fut la procession solennelle et l'exposition du Très Saint Sacrement, tout le jour de la fête du Christ-Roi.

Le 29 novembre, nous commençâmes une mission pour les jeunes gens de la paroisse. Les sermons furent donnés par les PP. Tomaszewski et Slachniewicz. Les résultats furent très encourageants.

Malgré la pénurie de nos fonds, des améliorations ont été faites. Ainsi, nous avons construit de nouvelles sorties au lycée, au cas d'incendie, et nos chaudières ont été remises à neuf. Ce double travail nous a coûté quelques milliers de dollars.

Pendant le mois de mars 1933, nos paroissiens élirent, par votes écrits, un nouveau Comité d'église, ou Fabrique. 12 hommes furent choisis, qui sont zélés et très dévoués à la paroisse. Nous avons laissé tomber l'ancien système « des enveloppes » et l'avons remplacé par une offrande spontanée de 10 cents à l'entrée de l'église, ce qui plaît davantage aux fidèles et le résultat en est satisfaisant. Le lycée et les sports sont sous la direction du P. Tarko. Le jeu de boule et le basket-ball sont déjà introduits; on organise le football. Le base-ball de l'Immaculé-Cœur de Marie s'est fait une réputation nationale, en gagnant le prix de la Fédération nationale Sandlot. On a formé aussi une équipe pour le Mushball. Grâce aux efforts des Pères les terrains de jeux voisins de la propriété paroissiale, ont été agrandis et améliorés et un magnifique bassin de natation a été construit.

C'est une habitude dans notre paroisse d'avoir, tous les

dix ans, une mission spéciale pour tout le peuple. On choisit, cette année, les PP. Antoine Srodka et Simon Majcher, deux prédicateurs de grand renom de l'Institut des Salésiens. Pendant deux semaines l'église était remplie jusqu'à la dernière place chaque soir. Deux sermons étaient donnés chacun d'une demi-heure. Un Père prêchait sur le dogme et l'autre, ensuite, sur la morale. La foi de nos paroissiens fut rajeunie; ils affirmèrent solennellement leur attachement à l'Église catholique et à la foi de leurs pères.

Pendant leur travail de recensement, en 1934, les Pères étudièrent particulièrement les conditions de vie dans la paroisse. La crise existait toujours et plus d'une personne souffrait de la faim et du froid, sans demander de secours aux Agences du chômage. Le curé vint à leur aide et les plaça sur les listes de secours. Malgré nos coffres vides nous fîmes les réparations nécessaires au presbytère et au Couvent. Un nouveau toit fut placé sur l'église.

En 1935, les Pères adressèrent un appel aux paroissiens et aux diverses organisations paroissiales pour le renouvellement de la décoration de l'église. L'appel fut entendu et, le 10 juillet, on commença la grande entreprise. L'église fut lavée et repeinte là où c'était nécessaire, de même toutes les statues. Les parquets usés seront couverts de linoléum.

Le 22 avril, le P. Sonnefeld avec 1.200 paroissiens alla faire la visite des quatre églises désignées pour gagner l'indulgence, accordée par le Saint Père pendant l'année jubilaire.

Mgr Boyle confirma 580 adultes, le 14 mai. Nous nous préparons à célébrer un triduum dans notre église, la troisième semaine de septembre, avec exposition du Très Saint Sacrement pendant le Congrès Eucharistique National, qui aura lieu à Cleveland du 23 au 26 septembre.

Joseph SONNEFELD.

RÉSIDENCE DE SAINT BENOIT
15 Overhill Street; Pittsburg, Pa.

Personnel. — PP. Henry J. THESSING, *curé, économiste*; Edward J. QUINN, *vicaire*.

Les Noirs catholiques de la ville ont la liberté d'assister aux offices dans les églises de la population blanche de leur

voisinage; mais, depuis 1932, ceci a diminué jusqu'à un certain point. Toutefois un bon nombre de conversions et des mariages validés ont finalement augmenté considérablement notre chrétienté. La quantité de baptêmes d'enfants et d'adultes est rassurante.

Des améliorations, faites à l'église et au presbytère, ont rehaussé la valeur et l'aspect des édifices. Nos cours de catéchisme pour enfants et convertis sont fidèlement suivis et produisent un grand bien.

En septembre 1934, il y a eu changement de curé : le P. Thessing remplaça le P. Edward White. Malgré quelques mécomptes sérieux l'œuvre progresse bien et les paroissiens semblent plus fervents.

H. J. THESSING.

NÉCROLOGIE

Le F. AUGUSTIN Jansen, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 1^{er} février 1936, à Orly, à l'âge de 75 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans et 10 mois comme profès.

Le F. Augustin, de son nom de baptême Wilhelm-Joseph Janssen, est né à Schinveld (diocèse de Ruremonde), dans le Limbourg hollandais, le 11 août 1860. Il reçut de ses parents une éducation très pieuse et apprit de son père le métier de menuisier qu'il exercera tout le long de sa carrière religieuse avec un certain talent. Son apprentissage commença au lendemain de sa première communion, et il se perfectionna longuement au cours de divers voyages. C'est du moins le sens qu'il faut donner, semble-t-il, à cette expression : « J'ai voyagé cinq ans pour me fortifier. » Sa santé était en effet excellente et n'avait pas besoin d'amélioration comme ses aptitudes de menuisier.

A 26 ans, il annonce à ses parents son intention d'entrer chez les Pères du Saint-Esprit. Ses parents n'y mettent aucun obstacle et le 7 décembre 1886, Guillaume-Joseph Janssen arrive à Chevilly : « C'est un bon religieux et un bon artiste », déclare son supérieur au moment de l'admission aux premiers vœux, faisant d'avance le meilleur résumé de toute la vie de cet excellent Frère.

Car tel il arriva : très régulier, soigneux, pieux, plein de soumis-

sion pour ses supérieurs et d'égards pour ses frères, tel il restera toute sa vie. Nous le trouvons au terme de ses 49 ans de vie religieuse, dans le cadre du Noviciat d'Orly, toujours aussi fidèle aux exercices et soigneux de sa vie d'oraison, travailleur consciencieux, d'une conscience même et d'une minutie qui souvent retardaient encore l'allure devenue un peu lourde de sa démarche et de son travail. Mais, on lui pardonnait bien volontiers ses lenteurs, tant il mettait de bonne volonté à vous satisfaire, n'osant jamais refuser un service, et choisissant pour le mieux ce qui lui paraissait le plus urgent dans les travaux qu'on lui avait confiés.

Au reste, il conservait dans ce désarroi une bonhomie charmante dont le secret était sa vie intérieure : car il avait une vraie vie intérieure : les travaux ne succédaient pas matériellement aux travaux. Un travail était un acte pour le bon plaisir de Dieu. Lui-même se considérait comme l'enfant aux ordres de son Père. Et il était délicieux d'entendre ce vieillard parler de l'abandon filial à la Providence et de voir comme il goûtait tout spécialement les livres qui en parlaient. Cet abandon à Dieu expliquerait peut-être beaucoup de choses dans sa vie, son calme notamment qui avait succédé à la violence de caractère dont témoignent ses premières notes. Il y avait bien quelque excès à cet abandon quand, par exemple, uniquement soucieux d'être en règle avec Dieu, il se souciait moins de correspondre aux exigences des autorités civiles, pour le renouvellement de son passeport; ou quand on le voyait, par amour pour la pauvreté, conserver de petits morceaux d'ébène, d'ivoire, des timbres-postes ou des catalogues de dessin, sans utilisation prévue ni égard pour le désordre qui risquait de s'accumuler dans sa cellule. Mais par contre, le fait de s'en remettre à Dieu du résultat, lui permettait sans découragement d'aller son chemin : et une à une les portes de cellule se vernissaient de faux-bois; peu à peu les cinquante tables de nuit qu'il préparait aux novices ont fini par sortir de l'atelier, de même que les recettes les plus diverses qu'il recueillait de loin en loin ont abouti — après 49 ans de persévérance — à une collection curieuse et instructive, où l'on trouve : le moyen d'éviter le suintement des lampes à pétrole, d'arrêter la chute des cheveux, de prolonger la durée du bois blanc, de conserver le cidre, de « guérir » le beurre rance, de faire de beaux tableaux noirs, etc...

Les petites pierres à la longue font les grands tas... Et de même les actes surnaturels du bon religieux, glissés un à un dans la tirelire du Bon Dieu, ont dû lui constituer ce sérieux capital, qui lui permettait d'envisager avec confiance la reddition des comptes : *Serve bone et fidelis.*

Ces quelques traits peuvent esquisser la physionomie du cher

Frère. Avec sa belle prestance physique et son air de douce noblesse, c'est là, plus que l'activité de son *curriculum vitæ*, ce qui concrétisera pour notre imagination le portrait de notre vénéré défunt.

Voici d'ailleurs les principales étapes de sa vie religieuse :

Profession à Chevilly, le 19 mars 1889.

Vœux perpétuels à Cintra (Portugal), le 8 septembre 1892.

Il reste à Cintra jusqu'en 1906 (où il forme des menuisiers qui lui font honneur).

Il est au Brésil de 1906 à 1908;

A la Maison-Mère, de 1908 à 1910;

A Chevilly de 1910 à 1924, chef d'atelier, et à Orly jusqu'à sa mort, survenue de 1^{er} février 1936.

Voudrait-on savoir son œuvre, c'est lui qu'il eût fallu interroger, car il racontait si volontiers, avec la précision de l'homme de métier, les entreprises qu'on lui avait confiées. Le P. Wiisler doit garder sans doute les indications détaillées qui lui furent envoyées en 1935 sur la manière dont le F. Augustin avait, à l'invitation de Mgr Le Roy, « argenté » la statue de Notre-Dame de l'Abbaye-Blanche. Ce n'avait pas été une petite affaire : les échafaudages à monter, une violente rouille à râcler, les trois ou quatre couches de minium suivies, à intervalles, d'autant de couches d'aluminium... Le Frère indiquait ensuite les moyens de réparer les dégâts survenus avec le temps, et faisait délicatement des offres de service qui lui auraient permis un pèlerinage à Notre-Dame la Blanche. Ce pèlerinage, il ne l'a point fait. Huit mois plus tard la Sainte Vierge le rappelait au ciel en la veille de la Purification. Mais les scolastiques de Mortain voudront sans doute, en sa place et avec son souvenir, gravir la roche de la Madone qu'il aimait bien. Ils sont assurés de sa reconnaissance.

Les novices d'Orly avaient une affectueuse admiration pour ce vénérable patriarche. Peut-on mieux faire que de recueillir les notes de l'un d'eux, pour connaître les derniers instants du mourant. Elles sont délicieusement intitulées : « *Quand notre cher Frère Augustin rentra à la maison du Père.* »

Depuis quelques jours, il sentait que ça n'allait plus très bien, mais il pensait que cela irait tout de même. Pouvait-il lâcher l'ouvrage quand plusieurs meubles attendaient à l'atelier une réparation, cependant que de divers côtés on sollicitait ses services? Il protestait doucement que ces multiples bricolages prenaient tout son temps; mais il se gardait d'en refuser aucun. Car il était très bon. Peut-être aussi parce qu'il avait du désordre et du dégradé une instinctive horreur. Puisque la fatigue venait plus vite, il se reposait plus fréquemment sur son fauteuil. Mais bientôt le rabot ou le pinceau le reprenait.

Pourtant, ce 27 décembre, quand il eut fini de raboter sa planche, il voulut voir l'infirmier. Il allait chercher un cachet, non point des doléances sur sa mauvaise mine. On lui fit des doléances et on l'adressa au P. Maître. D'un ton bien tranquille et joliment étonné, le bon Frère déclara : « Ils me disent que je suis tout jaune. » De quoi le P. Maître se rendit compte. L'infirmierie proche de l'Oratoire des Sœurs fut chauffée et F. Augustin y fut installé. Avant d'accepter ce repos imprévu, il annonça qu'il irait « fermer l'atelier ». Avec l'artisan, outils et matériau devaient rester en paix.

La jaunisse qui se déclarait n'inquiétait guère l'entourage et bien moins encore le patient. Le Docteur promettait-il pas la guérison au bout de six semaines. Pour persuader le Frère de son état de malade, toute l'autorité des deux infirmiers n'était pas de trop. Après avoir suivi sa messe et communiqué chaque matin, il aurait bien voulu passer la journée debout et se passer des services qu'on lui rendait. On le grondait quand on le trouvait devant sa table de toilette ou assis au bureau. Il se fit un devoir d'obéissance de n'y pas trop rester. Mais il ne comprenait pas très bien qu'on put avoir le titre de malade en même temps que sa belle humeur, toute sa force et bon appétit.

Où il restait libre de son activité, c'était dans sa dévotion. Il en profitait. Peu de temps avant de tomber malade, il avait confié au P. Maître : « Les exercices de piété me paraissent être la récompense de la vie du Frère. » A qui sait la conversation posée et de simplicité du F. Augustin, ces édifiantes paroles ne sembleront point paroles banales d'édification. Peut-être même pourrait-on se donner la peine de leur trouver un sens profond. Nous avons vu quels livres lui étaient familiers. Saint Augustin, saint Liguori, *Le Combat Spirituel*, la sainte Bible engendrent l'union à Dieu. Aussi, le malade n'abandonnait pas son chapelet. Il n'omettait certes pas de passer quelques fois des *Ave* à l'Oraison de quiétude. « Or je le dis, dit Dieu, je ne connais rien d'aussi beau dans tout le monde qu'un petit enfant qui s'endort en faisant sa prière sous l'aile de son Ange gardien (1). » Un petit enfant, par sa douceur et par son âme, F. Augustin. Sa piété mariale était belle. Il alternait avec l'infirmier la récitation de l'*Angelus* et même, le dernier jour, alors qu'il était dans un affaissement profond, il en saisit le tintement et demanda qu'on récitât la prière avec lui. On célébrait la sainte messe dans l'Oratoire contigu à sa chambre. La porte était ouverte. La précision avec laquelle il suivait le Saint Sacrifice était étonnante, plus qu'ordinaire. Dès le premier jour, il avait demandé qu'on vint le communier. Le prêtre le trouvait toujours assis sur son séant, tendu vers

(1) Cb. PUÉGY . *Le mystère des Saints Innocents*.

l'hostie en un geste avide. De son union constante avec le Bon Dieu, union douce et paisible comme tout en lui et, partant, peu perceptible, on peut juger par l'observation que voilà : Au cours des entretiens qu'on lui faisait, on voyait par moments ses paupières s'abaisser et ses lèvres remuer. C'était, dans un élan, le retour à la divine présence. Bien plus encore, cette union devait-elle être un état dans les longues heures de silence que le Frère préférait aux conversations. Ce qu'il désirait de ses interlocuteurs, — et il le leur demandait avec instance — c'était de l'exhorter à la patience, à la résignation. Alors il répétait après eux : « Oui, patience, résignation, comme disait le Vénérable Père; comme il comprenait bien les malades! C'était un vrai saint. » Son ennui, sa souffrance, les sacrifices qu'il acceptait promptement au nom de l'obéissance, il les a offerts, offerts encore. Rien n'en a été perdu.

Dieu soit béni d'avoir voulu cet état saint; il fut, au jour le jour, la préparation à la mort qu'aurait aimée saint Louis de Gonzague. Amour ardent de Dieu, à toute heure, sans l'excitation anxieuse de la pensée du Jugement. Le Frère pensait guérir et promettait de rattraper à la menuiserie le temps passé à l'infirmerie. Il s'excusait avec insistance des services qu'il devait accepter de ses infirmiers et il voulait qu'on transmett aux Religieuses qui préparaient ses repas, l'expression de sa reconnaissance. On lui dit que ces Religieuses joignaient leurs prières à celles des Novices pour sa guérison. « Oh! alors, ça ne tardera pas! » dit-il d'un air convaincu. Il tint à écrire à sa sœur Religieuse; sans doute, il évoqua les souvenirs de leur commune enfance qu'il aimait à se remémorer en cette période de nouvel an et dont il était heureux de lui parler. Sa lettre ne dut marquer aucune inquiétude. La surveillance du Docteur encourageait ses espoirs.

Or, l'heure de Dieu était proche. Plus qu'il ne paraissait, les 76 ans du Frère avaient été sensibles au mal. Le foie, un foie de colonial, se défendait mal. La respiration se faisait malaisée. Les forces diminuaient. On essaya d'enrayer la congestion passive et l'empoisonnement du sang qui se déclaraient; on ne réussit pas. Les yeux devenaient ternes, la bouche restait ouverte à cause de l'étouffement. De longs moments se passaient sans connaissance. La souffrance, sans devenir très aiguë, était très forte. Le malade était brûlant de fièvre. Aux exhortations du P. Maître : *Paciencia, resignação*, il répondait par un pauvre regard de douleur résignée.

Le 29 janvier, on lui apprit la mort du P. Liagre. C'était son confesseur; il l'aimait beaucoup. Il s'était maintes fois enquis de son état et inquiété de lui causer du dérangement quand le Père venait le confesser dans son lit. Il reçut la nouvelle du décès avec un grand calme et du seul point de vue surnaturel. Ainsi le contact de

la mort le trouvait plein de sérénité et de confiance : *Justis initium retributionis est ipsa plerumque in obitu securitas mentis* (Saint Grégoire).

Au soir de ce même 29 janvier, le bon Frère parut à toute extrémité. Le Saint Viatique et l'Extrême-Onction lui furent administrés par le P. Windholz et le P. Faure, en présence des Pères et Frères du Noviciat. À la chapelle, les Novices invoquaient Notre-Dame.

Le lendemain, un mieux passager se produisit. On rappela au F. Augustin les grands sacrements qu'il avait reçus : « Mais oui, je sais », murmura-t-il, et il ne marqua aucune émotion. Les desseins de Dieu étaient acceptés.

Ils se consommèrent le 1^{er} février à l'aube. Il était 5 heures du matin. Le cœur jusqu'alors résistant commençait à faiblir. Le P. Maître exhorta le mourant, le marqua à nouveau de l'absolution et récita près de lui les prières des agonisants.

À 6 heures moins 4, au moment précis du premier coup de l'*Angelus*, dans un spasme un peu plus marqué, F. Augustin achevait sa vie sur la terre.

Les yeux clos, la bouche fermée, rendirent au visage son expression paisible et digne. Entre les mains du bon Religieux, furent placés le chapelet et le Crucifix qu'on devait envoyer ensuite à sa pieuse sœur avec divers souvenirs et la relation de sa mort.

Après deux jours d'incessantes prières, l'Office de *Requiem* fut célébré dans la chapelle du Noviciat. Le Chœur des Novices entourait de très près l'humble cercueil. La chorale implorait la paix éternelle, l'inamissible Lumière.

Le Noviciat partit ensuite pour Chevilly où il se joignit à la Communauté. Le R. P. Provincial donna une nouvelle absoute et le corps fut transporté au cimetière au chant suppliant du *Miserere*. La tombe avait été creusée près du grand crucifix, commençant sur la droite la deuxième rangée de nos chers Frères défunts. Le vent soufflait en tempête, la neige tourbillonnait. Une à une, les prières liturgiques bénissaient la dépouille mortelle du vieillard que nous vénérions.

Tout au Noviciat nous rappelle son souvenir : meubles nombreux, peintures de boiseries, réparations, améliorations réalisées avec une minutie sans défaillance, travaux au Maître-autel qui furent presque ses derniers et qu'il accomplit avec révérence; son atelier surtout, amoureuxment rangé, où il avait multiplié les occasions de piété : le Sacré-Cœur et la Vierge en Majesté, saint François-Xavier et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la Cène, le Vénérable Libermann, le P. Laval.

M. Roma LAVERGNE, scolastique prêtre, profès des vœux perpétuels, de la Maison du Canada, décédé le 7 janvier 1936, à Montana, à l'âge de 29 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 4 mois comme profès.

Roma Lavergne naquit à l'Orignal, province de Québec (Canada), le 17 décembre 1906. Son enfance et sa jeunesse se passèrent à Rockland, où son père travaillait dans une grande scierie, en qualité de maître scieur. Il n'eut qu'une sœur. Sa famille jouissait d'une aisance moyenne.

De bonne heure, il fréquenta l'école dirigée par les Sœurs et s'y fit remarquer non par son talent, mais par son dévouement et son bon cœur. Les Sœurs en firent leur petit serviteur de confiance. Il était chargé des commissions, de l'entretien du poulailler.

Un peu espiègle, il aimait prendre la clef des champs avec quelques camarades de son âge. Ces randonnées se terminaient parfois par un « coucher sans souper ».

Après un court séjour au collège de Rigaud, il arriva à Saint-Alexandre en septembre 1924. Il avait 18 ans et entra en troisième. Son âge avancé, sa taille développée, son habileté au jeu, particulièrement au hockey, lui attirèrent la sympathie des condisciples, tandis que ses maîtres, estimant ses solides qualités, lui confiaient des charges importantes.

Moins brillant pour l'étude, il devait compter avec une mémoire rebelle, et dut redoubler sa seconde, mais son bon sens, son jugement droit et sa volonté d'arriver au but lui permirent de progresser.

A la fin de sa rhétorique, il songeait à demander son admission dans la Congrégation, mais sa difficulté intellectuelle le fit hésiter et, désireux de se faire une position par le travail de ses mains, il partit pour Montréal, afin d'y suivre des cours d'électricité.

Mais il n'oubliait pas son idéal missionnaire et, en 1929, il reprenait sa vie d'étudiant, remplissant en même temps, avec docilité et dévouement, les fonctions de surveillant.

Deux ans après, en 1931, il quittait les siens, qu'il ne devait plus revoir, et venait en France pour y faire son noviciat. Une épreuve pénible l'attendait. Des neuf Canadiens qui arrivaient, quatre furent dirigés sur le Noviciat d'Orly; les cinq autres partirent pour Neufgrange. Roma Lavergne fut du nombre des exilés. D'un caractère très sensible, il eut de la peine à s'acclimater à la vie du Noviciat; mais sa générosité ne se démentit pas un seul instant. Son titre de « doyen » le stimulait et lui permettait d'avoir une assez heureuse influence sur ses autres confrères canadiens et sur tous les autres confrères du noviciat. Dieu d'ailleurs récompensa sa bonne volonté

par des consolations spirituelles profondes. Celles-ci le soutinrent dans les moments d'épreuve et lui permirent d'envisager l'avenir avec confiance. Il existait, en effet, un nuage au firmament de son âme : l'inquiétude au sujet de ses études. Très faible en latin, allait-il pouvoir avancer? Sa piété généreuse, son jugement solide, son bon caractère plaidèrent en sa faveur et à sa grande joie il fut admis à la profession du 8 septembre 1932.

De Neufgrange, M. Lavergne passa à Chevilly. Ses difficultés pour l'étude persistèrent, mais sa bonne conduite, son dévouement, son esprit surnaturel inclinèrent ses supérieurs à l'indulgence et il poursuivit sa montée vers le sacerdoce.

Avant d'avancer au sous-diaconat, le 20 avril 1935, il fut admis à prononcer ses vœux perpétuels, jour qu'il attendait avec impatience depuis sa profession.

Au soir du sous-diaconat, il répétait avec exultation : « Ça va bien; je suis sous-diacre; la porte est ouverte vers le sacerdoce. »

Et il continua sa préparation avec une générosité nouvelle, par sa vie de bon et édifiant religieux. La caractéristique de sa piété fut une profonde dévotion envers la très sainte Eucharistie et sa vertu dominante la serviabilité. Sa charge de menuisier lui fournit l'occasion fréquente de rendre service à ses confrères et à la communauté.

Sa santé était robuste, et il affirmait avec fierté n'être resté qu'une fois au lit; « et encore, ajoutait-il, c'était par paresse ». Cependant, au cours de l'année 1935, il eut quelques troubles d'estomac et quelquefois déclara à ses confrères que « ça n'allait pas bien ». Au mois de février, il se prit à tousser et remarqua que sa belle voix de ténor commençait à faiblir et qu'il avait moins de facilité pour chanter.

Cependant, il ne s'imaginait pas qu'il pût être malade et, en juillet 1935, après avoir reçu le diaconat, il partit avec ses confrères pour les vacances à Langonnet.

Au cours d'une grande promenade, il ne se sentit pas bien. Il voulut cependant revenir à pied, mais au retour il dut se mettre au lit et ne devait guère s'en relever.

Il rentra de Langonnet avec ses confrères, faisant le voyage dans une couchette, et revenu à Chevilly, il reprit aussitôt le lit. Mais la fièvre persistante inquiéta davantage et bientôt le docteur décida l'envoi à Montana.

C'était à vingt jours de l'ordination. A Montana, M. Lavergne aurait-il facilité de recevoir la prêtrise? Ses supérieurs prirent les devants et le 22 septembre, Mgr le T. R. Père lui conférait le sacerdoce, au cours de la messe de communauté. Il avait eu tout le temps de s'y préparer dans sa retraite de malade.

M. Lavergne aimait à redire, à Neufgrange et à Chevilly : « Que

le bon Dieu m'accorde la grâce d'être prêtre et de dire ma première messe, c'est tout ce que je lui demande. » Notre-Seigneur allait le prendre au mot. Après trois messes qu'il célébra à Chevilly, notre malade partit pour Montana où il ne devait plus avoir la joie d'offrir le Saint Sacrifice.

L'un des témoins de son séjour à la villa Notre-Dame nous a fourni les notes suivantes sur cette dernière période de sa vie.

« Dès le début un pneumothorax fut tenté sur le poumon droit; mais une pleurésie se déclara, qui, alla s'aggravant, et bientôt le poumon gauche fut pris à son tour. Puis, ce fut la gorge, et le malade avait une extrême difficulté à avaler, même le liquide. Aussi maigrit-il rapidement.

« Dès le début de décembre, il n'eut plus la force de réciter le Bréviaire, qu'il aimait tant. Chaque jour, un confrère venait lui faire une petite lecture. Entendant lire *La Prière Missionnaire*, du P. Charles, il disait : « Quel beau livre! Je l'emporterai en mission « plus tard. »

Le plus grand sacrifice était pour lui de ne pouvoir dire la messe : « Voyez-vous, disait-il, c'est pour moi la grande souffrance. J'ai « dit trois fois la messe à Chevilly, trois fois seulement! Et j'étais « déjà habitué à la dire. je la trouvais si belle, si bonne, si bien « faite pour remplir toutes mes journées! Mon Dieu, que votre « volonté soit faite. »

« Le 24 décembre, plusieurs confrères vinrent lui souhaiter une bonne fête de Noël. Il les remercia délicatement : « Merci, vous « êtes bien bons. C'eût été un grand bonheur pour moi de dire la « messe demain. C'est au pied de la Crèche que j'ai reçu les plus « grandes grâces et j'avais toujours rêvé dire la messe en l'honneur « du Petit Jésus. Hélas! cela ne sera pas, mais ça ne fait rien... Vous « verrez demain soir toutes les âmes qui s'en iront au ciel à cause « de ce sacrifice... » Il parlait avec une telle conviction que les assistants étaient émus jusqu'aux larmes.

« Le 26 décembre au matin, le cher malade reçut l'Extrême-Onction : avec une profonde piété, il suivait dans un Rituel toutes les prières et toutes les cérémonies. A l'onction des mains, le célébrant lui demandant : « Vous êtes prêtre? — Oh, oui! » répondit-il, et il tendait ses deux mains renversées.

« Après un mieux passager, dû sans doute à la grâce du Sacrement, les premiers jours de 1936 firent comprendre que la fin approchait : Roma Lavergne ne prenait plus, pour toute nourriture, qu'un peu d'eau tiède et de miel, qui provoquaient d'épuisantes quintes de toux. La respiration devint haletante, le cœur accéléra son rythme.

« Le 4 janvier, comme on le soulevait sur son lit, il gémit : « Oh!

« Mon Dieu! comme je souffre; je n'en puis plus. Venez me chercher. »

« Le lendemain, fête du Saint-Nom de Jésus, le Père qui l'assistait lut l'hymne du jour, dans le bréviaire du malade. Celui-ci, prenant le livre dans ses mains, se mit à pleurer : « Oh! mon bréviaire, « mon pauvre bréviaire! Quels bons moments nous avons passés « ensemble! »

« Et il ajouta : « Mes parents seraient heureux de l'avoir, mais il « vaut mieux le donner à un scolastique canadien qui priera pour « moi. »

« Le 6, le Père lui proposa de réciter une dizaine de chapelet. « Pour qui allons-nous la dire? » Et le malade de répondre : « Pour mon père et ma mère, afin qu'ils acceptent en bons chrétiens, « avec une parfaite résignation, la nouvelle de ma mort. »

« Le mardi 7, il reçut une dernière fois le saint Viatique, et renouvela le don de lui-même au bon Dieu, par les vœux de religion. Le soir, vers 6 heures et demie, ses confrères commencèrent les prières des agonisants et quelques minutes avant 7 heures, Roma Lavergne rendait à Dieu son âme sacerdotale.

« Son corps repose maintenant dans le petit cimetière de Saint-Maurice, que la neige recouvre une grande partie de l'année.

« Et ceux qui restent et qui le pleurent, gardent, avec le souvenir d'un fervent religieux et d'un charmant confrère, l'assurance que sa mort fut précieuse et son sacrifice fécond devant le Seigneur. Combien de fois n'a-t-il pas répété, dans les moments pénibles : « Oh! mon Dieu, tout cela c'est pour vous, pour expier mes péchés « et pour sauver des âmes. »

« Comment ne pas lui appliquer ces lignes écrites naguère au sujet d'un élève du Séminaire Français de Rome, mort à l'aube de son sacerdoce : « Quand un jeune prêtre joint son sang à celui de « Jésus dans son calice, offrant sa vie avec celle du Sauveur, quelle « ne doit pas en être la valeur? »

« Ne soyons pas surpris que le bon Dieu accepte parfois le sacrifice suprême et même qu'il le sollicite; ce n'est pas pour nous priver des immenses services qu'un prêtre pourrait nous rendre; c'est, au contraire, en dépit des apparences, pour se faire ainsi forcer la main et s'obliger, si l'on peut dire, à répondre plus largement désormais à nos appels.

« Ayons donc confiance en la vertu souveraine de ces immolations qui d'abord nous déconcertent... Il n'est pas possible... qu'une moisson de vocations, de saintes vocations, ne germent sur ces tombeaux. »

P. DOUTREMEPUICH.

Le P. Pierre FLYNN, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Sierra-Leone, décédé le 4 novembre 1936, à Bonthe, à l'âge de 29 ans, après 13 années passées dans la Congrégation, dont 10 ans et 2 mois comme profès.

Le F. THÉOGÈNE Calloc'h, profès des vœux perpétuels, du District de Brazzaville, décédé le 9 novembre 1936, à Langonnet, à l'âge de 51 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 2 mois comme profès.

Le F. BENJAMIN Pfinder, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Allex, le 15 novembre 1936, à l'âge de 77 ans, après 54 années passées dans la Congrégation, dont 52 ans et 2 mois comme profès.

Le P. Michel DOWNEY, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 27 novembre 1936, à Blackrock, à l'âge de 75 ans, après 57 années passées dans la Congrégation, dont 45 ans et 4 mois comme profès.

AVIS

ÉTAT DU PERSONNEL

L'Etat du Personnel de la Congrégation va être expédié très prochainement à nos Communautés.

Il est mis à jour, dans toute la mesure du possible, jusqu'au 1^{er} octobre 1936.

Les Pères et Frères récemment partis en Mission et dont l'affectation définitive n'est pas encore connue de la Maison-Mère, sont placés à la fin des provinces et Missions, sous la rubrique : Disponibles.

Les tables ont été refaites. Elles donnent d'abord une liste alphabétique complète des Pères et Frères en service dans les Provinces et Missions, puis une seconde liste de tous les membres profès, Pères, Scolastiques et Frères, par Provinces.

Le Secrétaire général : J. GAY.

La Chapelle-Montligeon (Orne).
Impr. de Montligeon. — 30637-11-36.

Le Gérant :
F. GODEFROY.

TABLE DES MATIÈRES

DU

TOME XXXVII

Années 1935 et 1936

NUMÉROS DES BULLETINS

1935		Pages.	1936		Pages.
Nos 533.	Janvier	1	Nos 545.	Janvier	409
— 534.	Février	33	— 546.	Février	441
— 535.	Mars	65	— 547.	Mars	473
— 536.	Avril	105	— 548.	Avril	505
— 537.	Mai	145	— 549.	Mai	537
— 538.	Juin	177	— 550.	Juin	569
— 539.	Juillet	217	— 551.	Juillet	601
— 540.	Août	249	— 552.	Août	633
— 541.	Septembre	281	— 553.	Septembre	665
— 542.	Octobre	313	— 554.	Octobre	697
— 543.	Novembre	345	— 555.	Novembre	729
— 544.	Décembre	377	— 556.	Décembre	761

DIVISION GÉNÉRALE

Elle suit exactement celle du Bulletin :

1° Rome. — 2° Actes administratifs. — 3° Avis du Mois. — 4° Nouvelles des Communautés. — 5° Bibliographie. — 6° Divers. — 7° Bulletin des Œuvres. — 8° Nécrologie. — 9° Questions et réponses. — 10° Avis.

Ces différents titres sont suivis de la liste, par ordre alphabétique, des membres de la Congrégation cités au présent Tome.

I. — ROME

Lettre de S. Em. le cardinal Pacelli à Mgr Keiling,
préfet apostolique du Couango depuis 25 ans. —
Félicitations 2

Notification à Mgr le T. R. Père de la nomination du R. P. de Langavant à l'Évêché de la Réunion.	33
Bulle de nomination de Mgr de Langavant.	65
Indulgence de 10 ans pour les prières après la Messe, en plus de celle de 7 ans dont jouit déjà l'invocation : <i>Cor Jesu sacratissimum</i>	33
Une récitation simplement mentale suffit pour gagner les indulgences des oraisons jaculatoires.	34
Instruction de la S. C. des Sacrements sur l'administration de la Confirmation par un simple prêtre	67
Érection de la nouvelle Préfecture apostolique de Dodoma, confiée aux Passionistes. Elle comprend une partie des Vicariats apostoliques de Bagamoyo et du Kilimandjaro et de la Préfecture de l'Iringa (Avis).	67, 113 361
Bulle d'érection de la Préfecture de Dodoma	441
Patrons des Provinces et des Districts. Rome en accorde à Brazzaville et au Portugal	67
Un malade peut gagner les indulgences du Chemin de Croix en parcourant en esprit les stations du Chemin de Croix devant un crucifix béni à cet effet.	105
Mgr Klerlein est nommé vicaire apostolique de Kroonstad	145
Sa bulle de nomination	179
Bulle d'érection du Vicariat de Kroonstad	177
Mgr Winterlé est nommé Préfet apostolique de la Bénoué	146
Le R. P. Frey est nommé consultant de la S. C. de la Propagande	146
Instruction de la S. C. des Rites pour expliquer le Canon 2077. Les lettres postulatoires doivent se baser « sur des motifs personnels à l'impétrant »	146
Mgr Haezaert est nommé Vicaire apostolique du Katanga septentrional	217
Sa bulle de nomination	282
Bulle d'érection du Vicariat du Katanga septentrional. La Messe de la Division des Apôtres est autorisée, dans nos Scolasticats, le 1 ^{er} ou le 2 ^e Dimanche de juillet.	249
La Congrégation a obtenu pour 5 ans la permission d'encenser aux messes chantées <i>sine ministris</i>	250
Démission de Mgr Guichard	284
Le P. Le Duc est nommé administrateur apostolique de Brazzaville	284
Bulle d'élection de Mgr Ritter à la Prélature <i>Nullius</i> du Jurua, au Brésil	313
Concession d'indulgences aux prières : <i>En ego...; adoramus te Christe...; O Salutaris hostia...; O Sacrum convivium...; etc...</i>	345

Démembrement du Vicariat de la Nigéria méridionale en un Vicariat (Onitsha-Owerri) et deux Préfectures (Bénoué et Calabar)	377
Encyclique sur le Sacerdoce catholique	473
Mgr Paul Biéchy est nommé Vicaire apostolique de Brazzaville	474
Sa bulle de nomination	569
Bulle changeant les noms du Vicariat de la Sénégambie et de la Préfecture du Sénégal en Vicariat de Dakar et Préfecture de St-Louis	505
<i>Sanatio</i> accordée pour les professions invalides	506
Démission de Mgr Wilson	571
Messe votive de Notre Seigneur Jésus-Christ, éternel et souverain prêtre	571
La fête de St Jean Bosco est obligatoire pour l'Église universelle	601
Instruction de la Propagande sur l'assistance à la maternité et à l'enfance en pays de mission	602
Indulgences pour l'octave des morts (autels, cimetières)	729
La fête des bienheureux Martyrs de l'Ouganda est élevée au rite double de 2 ^e classe pour les missions d'Afrique qui l'ont demandé, et le bienheureux Charles Lwanga, est déclaré patron de la jeunesse dans les Vicariats qui en avaient fait la demande	761

II. — ACTES ADMINISTRATIFS

1^o NOMINATIONS

<i>Assistant général</i> : le R. P. Joseph Janin	154
<i>Conseiller général</i> : le R. P. Joseph Jolly	379
<i>Procureur gén. près le St-Siège</i> : le R. P. Auguste Brault	154
<i>Visiteurs</i> : R. P. Paul Biéchy; R. P. Joseph Soul (en Belgique)	379

Supérieurs de Provinces et de Districts.

Angleterre : R. P. H. Whiteside	730
Trinidad : R. P. J. Meenan	730
Guadeloupe : R. P. L. Quentin	730
Coubango : R. P. J. Feltin	730

Supérieurs de Communautés.

Ferndale : P. Joseph Kirkbride	69
Huila : P. Jean Steinmetz	443
Maison-Mère : R. P. Janin	730
Chevilly : P. J. Remy	730

Mortain : P. Baraban	730
Viana : P. Breitenstein	730
Allex : P. Girard	730
Saverne : P. Aman	730

Directeurs du Grand Scolasticat.

États-Unis : P. F. Mac Glynn.	285
Hollande : P. Th. de Vries.	285
France : P. Jaffré (Chevilly); P. Baraban (Mortain).	730
Fribourg : P. Soul.	640
Portugal : P. Breitenstein	730

Directeurs de Séminaires.

Séminaire intervicarial de St-James : P. van Dongen.	443
Séminaire des Colonies, à Paris : P. Doutremépuich.	730

Maître des Novices Clercs.

Hollande : P. H. Strick	285
-----------------------------------	-----

Maîtres des Novices Frères.

États-Unis : P. W. Van de Putte.	285
Irlande : P. Heerey	730
France : P. Quillaud.	730

Assistants des Provinces ou Districts.

Martinique : P. Alfred Marie	69
Bénoué : P. Joseph Kirsten.	69
États-Unis : 1 ^{er} P. J. Callahan.	285
2 ^e P. F. Retka.	285
Loango : P. Joannes Molager	443
France : PP. Jaffré, Faure	730
Guadeloupe : PP. Robin, Salvan	730
Oubangui-Chari : PP. Hemme, Daigre.	730

Conseillers des Provinces ou Districts.

Bénoué : PP. Anton Konrath et Wilhem Blass.	69
États-Unis : P. J. Lundergan.	285
Loango : P. Paul Marion.	443
Hollande : P. Jean van de Zandt	443
Gabon : P. J.-B. Barreau.	2
France : PP. Valy, Baraban, Lehericey, Aman, Girard.	730
Guadeloupe : PP. Branquec, Le Moal, Ueberall.	730
Oubangui-Chari : PP. Gruner, Leperdriel, Morandea.	730

Procureurs des Provinces ou Districts.

Bénoué : P. Wilhelm Blass.	69
Maurice : P. Philippe Nadon	106
Kilimandjaro : P. François Albrecht.	443

2° ÉRECTION DE RÉSIDENCES

Gabon : Mitzié	70
Brazzaville : Voka	70
Congo Portugais : Tomboco	731
Lounda : Cacouso	300
Counène : Loubango	251
Kroonstad : Senekal	251
— Arlington	251
— Frankfort	251
— Clocolan	640

3° DÉCISIONS D'ORDRE GÉNÉRAL

Pour la clôture du Jubilé de la Rédemption, Mgr le T. R. Père applique les messes dites, en avril, aux intentions du Supérieur général.	107
Décisions diverses concernant les cérémonies liturgiques.	149
Promulgation du Coutumier général de la Congrégation.	665
Les pouvoirs des Supérieurs sont renouvelés pour trois ans	730

III. — AVIS DU MOIS

Souhaits de « Bonne Année ». Nous tenir toujours prêts à mourir.	5
Les anciens et les jeunes	37, 509
La vie religieuse base de la vie apostolique	71
L'action catholique, c'est la participation des fidèles à l'apostolat de l'Église	107, 639
Notre temps de crise et conduite à tenir.	151
Veillons sur notre langue.	186
Le silence	218
L'Union fait la force.	254
Remarques faites au chapitre annuel à la retraite de Chevilly, en 1935 et en 1936.	288, 700
La vie de communauté.	325
« Gardons la Règle et la Règle nous gardera »	351
Comment comprendre notre vie religieuse.	382
L'esprit de bienveillance : la charité fraternelle	411, 668
La formation catéchistique.	445
La correspondance (conseils)	476
La direction spirituelle.	539
La petite voie de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus	576
Notre famille religieuse (233 ^e anniv.).	606
Conseils d'un ancien missionnaire à son neveu partant pour l'Afrique.	746
Adaptation apostolique par le P. Jaffré (1 ^{re} partie)	766

IV. — NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

a) MAISON-MÈRE

Visite de Mgr le T. R. Père aux États-Unis, au Canada et aux Antilles.	6
Voyage de Mgr le T. R. Père en Afrique.	446
Retour de Mgr le T. R. Père de Dakar	510
Pèlerinage annuel à N.-D. des Victoires.	72, 478
Chronique des Missions de 1933-1934.	108
Placement du personnel disponible, en 1934.	154
— — — en 1935.	258
— — — en 1936.	742
60 ^e anniversaire de prêtrise de Mgr Le Roy	670
Sacre de Mgr de Langavant.	188
Funérailles de Mgr Guichard	578
Jubilé sacerdotal du P. J. Remy	387
— — — du P. Heitz.	577
Conférences diffusées, par le P. Briault	153, 395
Exposition du P. Tastevin au Musée d'ethnographie du Trocadéro	195
Communion pascale des élèves de l'École coloniale. . .	153
Nos Morts en 1934.	18
Nos Morts en 1935.	425

b) COMMUNAUTÉS PRINCIPALES

1. — Rome.

Fête de l'Immaculée-Conception au Séminaire français, en 1935	14
— — — — — en 1936.	449
Voyage de Mgr le T. R. Père à Rome.	152
Instruction de la Propagande au sujet de l'exposition de la Presse au Vatican.	193, 222, 268
Session annuelle du conseil supérieur de la Propagation de la Foi.	194
Statistique des prêtres formés au Séminaire français . .	388
Brochure du R. P. Frey (sollicitude du Pape pour le Séminaire français).	187
Le R. P. Frey reçoit la Légion d'honneur	515
Audience accordée par le Saint Père au Séminaire fran- çais	612
Le Séminaire français et l'Afrique.	497

2. — Fribourg.

Sacre de Mgr Ritter	384
Transfert du petit Scolasticat de Fribourg au Bouveret et réouverture du Grand Scolasticat interprovincial . .	640

3. — **La Gâtineau.**

Visite de Mgr le T. R. Père	6
Le R. P. Drœsch est nommé officier d'Académie.	577

PROVINCE DE FRANCE1. — *Chevilly.*

Conférences du 2 Février sur le Vénérable Père :	
en 1935 : Le Vénérable Père et le P. Laval.	73
en 1936 : Le Vénérable Père à Saint-Sulpice.	478
Conférences du 20 mai sur M. Poullart des Places :	
en 1935 : M. Bertout, missionnaire et restaurateur des missions du Saint-Esprit.	191
en 1936 : Essai de réforme du clergé colonial en 1836-1844	607
Récollection de 1935	297
— de 1936	709
Conférence de clôture de la retraite 1935	291
— — — 1936	706
La retraite annuelle à Chevilly, en 1936.	704
Visite de Mgr le Nonce Apostolique	704
Consécration à l'apostolat, en 1935	257
Fête de la Dispersion des apôtres et Consécration et l'apostolat 1936.	669
Réunion des anciens élèves du Séminaire français	352

2. — *Orly.*

Jubilé sacerdotal du P. Liagre.	153
---	-----

3. — *Mortain.*

Conférence du 20 mai 1935 : Retraite d'élection de M. Poullart des Places.	192
4. — <i>Neufgrange</i> : Consécration de la Chapelle.	388
5. — <i>Langonnet</i> : Funérailles de Mgr de Durfort	109
— VIII ^e Centenaire de l'Abbaye	670
6. — <i>Saverne</i> : Sacre de Mgr Biéchy	609
7. — <i>Bordeaux</i> : La Médaille du Jubilé est décernée au P. Patron	47

PROVINCE D'ALLEMAGNE

La Province d'Allemagne a choisi la Sainte Vierge pour patronne de la Province	40
--	----

PROVINCE DE PORTUGAL

Inauguration d'un Noviciat des clercs à Fraião-Braga	15
Exposition coloniale de Porto.	16
Ordination à Braga	36

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

Visite de Mgr le T. R. Père.	10
Le P. Th. Mager : article élogieux d'un journal américain sur ses 50 ans de curé	479
<i>Porto-Rico</i> : Visite de Mgr le T. R. Père	40

PROVINCE DE BELGIQUE

Sacre de Mgr Haezaert à Lierre	412
Ordination des religieux à Louvain.	511
Bénédictio de la Chapelle du Noviciat.	612

MISSIONS D'AMÉRIQUE

1. — <i>St Pierre-et-Miquelon</i> :	
Le F. Sénier décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre.	17
Mgr Poisson officier d'Académie	577
2. — <i>Haiti</i> : Visite de Mgr le T. R. Père	37
— Cinquantenaire de V. Hugo.	299
3. — <i>Guadeloupe</i> : Visite de Mgr le T. R. Père.	41
Tricentenaire des Antilles.	389, 516
4. — <i>Martinique</i> : Visite de Mgr le T. R. Père.	43
Le P. Wechter, Officier d'Académie.	154
5. — <i>Guyane</i> : Échec de l'armée du Salut.	48
Consécration de l'Église de Cayenne.	110
Transfert des restes de Mgr Delaval.	110
Le P. Naegel, membre de la Commission du Ministère des Colonies pour l'étude des questions du bagne.	229, 776
6. — <i>Teffé</i> : Consécration de l'église.	482

MISSIONS D'AFRIQUE OCCIDENTALE

1. — <i>Dakar</i> :	
S. Em. le Cardinal Verdier, Légat pontifical pour la consécration de la cathédrale.	446
La consécration du « Souvenir Africain ».	485
Les fêtes de Dakar.	518
La mission de Thiès fournit à Dakar des souris blanches en vue du sérum contre la fièvre jaune	519
Voyage de Mgr Grimault en Mauritanie.	111
Les œuvres catholiques scolaires.	196
Mgr Grimault décoré de la Légion d'honneur.	451
Le P. Jacques Le Berre, décoré de la Légion d'honneur	672

2. — <i>Onitsha-Oweri</i> : Cinquantenaire de la Mission et consécration de la cathédrale d'Onitsha. . .	540
3. — <i>Douala</i> :	
Inauguration de la cathédrale	112
Jardins scolaires autorisés.	353
Le P. L. Le Bris, décoré de « l'Étoile Noire » .	354
4. — <i>Yaoundé</i> :	
Les premiers prêtres indigènes au Cameroun	479
5. — <i>Gabon</i> :	
Nouvelle résidence à Mitzié	70
Les Écoles catholiques	390
Les 50 ans de missions du F. Martinus.	47
Prospérité du Vicariat	747
Prix Radius à l'abbé Raponda-Walker.	641
6. — <i>Brazzaville</i> :	
Nouvelle résidence à Voka.	70
Mgr Guichard, reçoit la Légion d'honneur.	451
Le F. Théogène, chevalier du mérite agricole.	642
Funérailles de Mgr Guichard.	578
7. — <i>Oubangui-Chari</i> :	
Le P. Pédrón, décoré de la Légion d'honneur.	299
8. — <i>Congo Portugais</i> :	
En Angola : après 50 ans	391
Nouvelle résidence à Tomboco.	731
9. — <i>Louanda</i> :	
Fondation d'un cercle d'études à Loanda.	450
Nouvelle résidence à Cacouso	300
10. — <i>Coubango</i> :	
Cinquantenaire de la mort du P. Delpuech et du F. Lucius	263
Mgr Keiling membre correspondant de la Société de Géographie de Lisbonne	299
11. — <i>Counène</i> : Nouvelle résidence à Loubango	251
Le R. Père Bonnefoux commandeur de l'Ordre de l'Empire	452
— ses noces d'or	512

MISSIONS D'AFRIQUE ORIENTALE

1. — <i>Katanga septentrional</i> :	
Le P. E. Callewart, officier de l'ordre de Léopold	451

	Mgr Haezaert, chevalier de l'Ordre du Lion	451
	Le P. L. Lempereur — — —	451
	Le P. Forget, — — —	451
	Le P. Louillet, — — —	577
	Le P. Van der Heyden, — — —	577
	Le F. Mono van Leeuwen, — — —	577
	Le F. Dioscore Steur, — — —	577
2. —	<i>Kroonstad</i> :	
	Nouvelles résidences à Senekal, Arlington, Frankfort, Clocolan	640
	Sacre de Mgr Klerlein.	219
3. —	<i>Zanzibar</i> :	
	Mgr Hinsley félicite les missionnaires de l'Afrique orientale	300
	75 ^e anniversaire de la mission	450
	Le P. Michel Witte, membre honoraire de l'Ordre de l'Empire Britannique.	498
4. —	<i>Kilimandjaro</i> :	
	Séminaire, Écoles, Sœurs indigènes.	47, 197
	La résidence de Kondoa-Irangi cédée à la nouvelle Préfecture de Dodoma	113
	Congrès Eucharistique	773
5. —	<i>Bagamoyo</i> :	
	Cession à la Préfecture de Dodoma des rési- dences de Kurio, Farkwa et Bahi.	113
6. —	<i>Diégo-Suarez</i> :	
	Mgr Fortineau, décoré de la Légion d'honneur.	672
7. —	<i>Réunion</i> :	
	Arrivée de Mgr de Langavant	354
8. —	<i>Maurice</i> :	
	Mission du P. Lebeau, S. J., auprès des Hindous.	74
	Mission du P. Dussercle aux Iles Chagos.	481
	Cause du P. Laval	776

V. — BIBLIOGRAPHIE

I. — Ouvrages des membres de la Congrégation.

Mgr LE ROY. —	Andalouma.	19
— Mgr G.-M. de la	Bonninière de Beaumont, évêque de la Réunion	116
—	Catéchisme illustré (réédition).	392

Mgr FRITEAU. — Conférence sur le Loango, dans le <i>Bulletin de l'Œuvre Apostolique</i>	116
Mgr TARDY. — Un fléau social : la Polygamie (<i>Revue des Deux-Mondes</i> , octobre 1935).	358
Mgr PINHO. — Boletim da diocese de Angola e Congo.	159
— O Apostolado (<i>Journal hebdomadaire du diocèse d'Angola et Congo</i>).	484
Mgr KEILING. — Manual dos Irmãos indigenas.	198
— Quarenta anos de Africa.	221
— Luz nas trevas (réfutation du protestantisme).	777
P. AMAN. — Notre St Paul.	256
P. BALTENWECK. — Bulletin annuel de l'Observatoire météorologique de St-Martial.	328
P. BOUCHAUD. — Le mythe d'Olinga Nganga chez les Yaoundés (<i>Études missionnaires</i> , 1935).	256
P. BOUVIER. — (Abbé DORVAL). La prédication par la comparaison	614
P. BRIAULT. — La mission du Bas-Niger après 50 ans d'existence (<i>Rev. d'Hist. des Missions</i>).	484
— Le Congo-Océan et les missions catholiques (<i>Rev. d'Hist. des Missions</i>).	117
R. P. CABON. — Le Séminaire de St-Jacques, d'Haïti.	76
— L'Ile de Gorée au XVIII ^e siècle.	750
P. CORREIA. — A dilatação da fé no Imperio portugues.	580
P. DAVID. — L'Abbé Le Loutre. — Le Judas de l'Acadie. — L'apôtre des Micmacs (<i>Rev. Univers. d'Ottawa</i>)	358
— Le Séminaire du Saint-Esprit et les missions de la Nouvelle France au XVIII ^e siècle. — Les spiritains dans l'Amérique septentrionale, au XVIII ^e siècle. — Messire P. Maillard, apôtre des Micmacs. — Les spiritains à St-Pierre et Miquelon. — Les deux premiers prêtres acadiens. — Les spiritains en Acadie (<i>Bull. des Recherches historiques, de Québec</i>).	301
— Notre-Dame de Langonnet (1136-1936).	751
P. DELAWARDE. — L'habitat rural à la Martinique.	302
— Essai sur l'installation humaine dans les mornes de la Martinique.	392
— Les défricheurs et les petits colons de la Martinique au XVII ^e siècle.	484
— Le Prêcheur.	614
R. P. ESTERMANN. — Les tribus bantoues du sud de l'Angola sont-elles fortement métissées avec la race bushman? (<i>Anthropos</i>).	750
P. FUCHS. — Des prénoms chez les Wa vi Dunda, au Tanganyika	76

F. FRANÇOIS D'ASSISE. — Nouveautés en matière d'apiculture (<i>Rev. d'apiculture</i>)	257
— Étude sur les causes d'un essaimage anormal (<i>Rev. d'apiculture</i>)	515
R. P. FREY. — Le Saint-Siège et le Séminaire français	198
— <i>Corpus Inscriptionum Judaicarum</i>	579
P. GORÉ. — Le petit aviateur de Trois-Rivières	328
PP. GORÉ et TACHÉ DE LA BROQUERIE. — Le Nil rouge (drame en 3 actes)	116
P. GALOPEAU. — La législation coloniale des cultes aux XVIII ^e et XIX ^e siècles	117
R. P. JANIN. — Le clergé colonial de 1815 à 1850	513
— L'évangélisation des Antilles françaises (<i>Rev. d'Hist. des Missions</i>)	750
P. KELLER. — La vie liturgique au Cameroun. — La nouvelle législation du mariage au Cameroun. — L'action catholique au Cameroun (<i>Bull. des Missions de l'Abbaye St-André</i>)	76
P. LEVAVASSEUR, HOEGY et STERCKY. — Manuel de liturgie et Cérémonial selon le rite romain	198
P. LEEN. — Progress trough mental prayer	414
— In the Likeness of Christ	643
P. LITHARD. — Les dons du Saint-Esprit et les grâces mystiques	644
— Précis de Théologie pastorale	711
P. Mac QU Aid. — Catholic education	614
P. MATON. — Les textes latins du programme. Classe de 4 ^e . Livre du maître et Livre des élèves	49
— Les textes latins du programme. Classe de Première et de Philosophie	484
P. MULLER. — Summa theologiæ moralis	514
— Mystère au seuil du paradis. — La confession... une corvée? — Une vierge aux larmes de sang (Traductions françaises)	579
P. N..... — Un avec Jésus (Traduction française d'un ouvrage de Paul de J. S. Jahegher)	76
NOTES ET DOCUMENTS relatifs à la vie et à l'Œuvre du Vble Père F.-M.-P. Liberman	255
P. PEGHAIRE. — L'idéalisme français contemporain (<i>Rev. de l'Université d'Ottawa</i>)	484
— Intellectus principiorum (<i>Rev. thom.</i>)	484
— Intellectus et ratio, d'après St Thomas	777
P. PIACENTINI. — Le P. Mell, apôtre de la Guinée	199
— Les Chanoinesses de la Miséricorde de Jésus, de l'Ordre de St Augustin	328
P. PICHON. — Missions (<i>Revue</i>)	28
— Le P. Brottier	644
P. PINTASILGO. — Katesisu Kete Malonge ma Nzambi ba longia	302

ROCKWELL. — Annual.	257
P. SACLEUX. — Essai de phonétique.	359
SÉNÉGAL CATHOLIQUE (Revue).	392
R. P. SOUL. — Mgr Maupoint et la fondation des missions de l'Afrique Orientale (<i>Rev. d'Hist. des Miss.</i>)	580
P. TACHÉ. — Sir Étienne-Pascal Taché et la Confédération canadienne.	257
P. TASTEVIN. — Les idées religieuses des africains (<i>Rev. de Géographie</i>)	117
— Notes d'ethnologie religieuse (dans la <i>Rev. des Sc. phil. et théol.</i>) : les négrilles de l'Oubangui.	117
— Les Ba Gele, négrilles du Cameroun.	221
— Les Ba Gele, négrilles du Cameroun.	327
P. VAN DE KIMMENADE. — Les Sandawe (<i>Anthropos</i>).	643
R. P. VOGEL. — Traduction hollandaise de la vie du Vble Père, par le Cardinal Pitra.	392
— Traduction hollandaise des Instructions du Vble Père sur l'oraison.	711

II. — Ouvrages d'auteurs étrangers à la Congrégation.

Chan. AUGOUARD. — A la mémoire définitive de Mgr Augouard (3 volumes).	579
Ch. de CHAVANNES. — Avec Brazza (Souvenirs).	515
GUIDA DELLE MISSIONI CATHOLICHE. — Grand ouvrage sur les Missions, publié par l'Union missionnaire du Clergé de Rome, sous la direction de la S. C. de la Propagande.	159
Abbé GUILBAUD. — Les étapes de la Guadeloupe religieuse	777
Chan. MUNIER. — Construction, décoration, ameublement des églises (4 volumes).	116
H. DE NOUSSANNE. — La France missionnaire aux Antilles	392
Abbé RENNARD. — Les missions catholiques aux Antilles (<i>Rev. d'Hist. des Missions</i>).	360
Abbé WALKER. — Dictionnaire mpongoué-français et Éléments de grammaire.	328
J. WILBOIS. — Le Cameroun.	19

VI. — DIVERS

Tableau statistique des missionnaires du diocèse de Quimper	153
Coutumes indigènes. Dans quel sens doit s'orienter la législation coloniale du mariage. (<i>Conférences</i>).	224

L'Alsace et les Missions	262
Œuvre anti-esclavagiste (Répartition des subsides) . .	261
— de la Propagation de la Foi (—) . .	711
— de la Ste-Enfance (Session du Conseil central). .	261
Congrès missionologique de Louvain	360
Termites (Procédé pour les détruire).	361
Journée missionnaire à Genève	393
Nos morts en 1934	18
— — en 1935	425
Les doyens de la Congrégation	395
Le R. P. Wathé, fondateur de la Maison du Missionnaire, à Vichy	396
Quelques aperçus généraux sur les Missions, d'après un volume publié sous les auspices de la Propa- gande	414, 452, 500
Budget des Missions : Rapport du R. P. Salomon au Conseil central de la Propagation de la Foi (1935) . .	418
Cinquantenaire des Sœurs du Précieux-Sang dans nos Missions de l'Est-africain	520
Les revues <i>Histoire des Missions</i> et <i>Études missionnaires</i> se fondent en une seule : <i>Revue d'histoire des Missions</i> .	523
Conférence du P. Tastevin au Havre sur les fêtes de Dakar	613
Les évêques et les vocations missionnaires : Le Pape approuve l'évêque de Versailles d'avoir laissé partir pour les Missions 5 prêtres et 2 séminaristes	672
Statistiques des Membres de la Congrégation au 1 ^{er} sep- tembre 1936	707
Vers une fondation médicale de <i>Ad Lucem</i> , au Came- roun, avec la coopération des Sœurs missionnaires du Saint-Esprit et des Sœurs de la Croix	644
M. Georges Goyau et la Congrégation du Saint-Esprit : son cours d'histoire des Missions à l'Institut Catho- lique	755
Le Prix Radius est attribué à l'abbé Raponda-Walker, prêtre indigène du Gabon, pour ses travaux sur la flore et les langues	641

VII. — BULLETIN DES ŒUVRES

Province de France.

L'Œuvre d'Auteuil avec son annexe de St-Michel (Morbihan)	22
--	----

Province d'Irlande.

Blackrock	49
Rockwell	53

Rathmines	57
Kimmage-Manor (Gr. Scolasticat).	77
Tipperary (Noviciat de Kilsbane).	81

Allemagne.

Aperçu général	117
Cologne : Provincialat, Foyer des étudiants.	121
Menden : Petit Scolasticat central.	123
Spire : Convict Apostolique, Vocations tardives.	125
Donaueschingen : Convict Apostolique.	126
Heimbach : Noviciat des clercs	127
Broich : École apostolique.	128
Knechtsteden : Grand Scolasticat; formation des Frères.	129
Les œuvres de formation.	160
Les œuvres de ministère et de propagande.	199
Vie morale; faits divers.	204

Portugal.

Aperçu général.	227
Godim-Regoa : Petit Scolasticat.	266
Porto : Résidence.	269
Guarda : Petit Scolasticat.	302
Lisbonne : Procure des Missions portugaises.	305
Viana do Castelo : Grand Scolasticat.	329
Fraião-Braga : Noviciats des Clercs et des Frères; Petit Scolasticat; Association de N.-D. d'Afrique.	331

États-Unis.

Aperçu général.	362
Ferndale : Grand Scolasticat; Noviciat des Frères.	458
Ridgefield : Noviciat des clercs	524
Cornwells : Petit Scolasticat.	619
Résidences du diocèse d'Alexandria	398
— — — — — Charleston	426
— — — — — Cincinnati	429
— — — — — Détroit.	429
— — — — — Grands-Rapids	455
— — — — — Harrisburg.	456
— — — — — Hartford	458, 524
— — — — — La Crosse.	525
— — — — — La Fayette.	528, 542
— — — — — Little Rock.	547
— — — — — Mobile	550
— — — — — New-Orléans	554
— — — — — New-York	557
— — — — — Philadelphia	583, 619, 673
— — — — — Oklahoma City et Tulsa.	581, 614
— — — — — Pittsburg.	677, 712, 777

VIII. — NÉCROLOGIE

N. B. — La 1^{re} colonne indique la page de l'avis de décès; la 2^e celle de la notice nécrologique.

I. — ÉVÊQUES

Mgr Georges de Beaumont.		28
Mgr John O' Gorman.	174	245
Mgr Firmin Guichard.	598	751

II. — PÈRES

Abiven Olivier.		272
Alaux Alexandre.	568	
Bazin Adolphe	568	
Biton Alexandre	727	
Brottier Daniel	533	559
Bonnard Jean-Baptiste.	280	717
Collomb Jules.	103	
Cosson Joseph	727	
Courtois Mathurin.	144	213
Dargnat François	664	
Decremps Célestin.	599	
Donnadieu Alphonse.	663	
Downey Michel	792	
Duggan James	375	
Épinette Auguste	504	595
Farrel Lawrence		532
Flynn Pierre	792	
Goodman James	375	
Griffin John.	375	466
Grollemund Isidore		308
Guénantin Joseph.	174	239
Héhir Martin.	248	405
Herrbach Joseph	599	
Kauffer Joseph	104	277
Kempf Joseph	408	686
Kohler Auguste.	472	584
Lecler Michel.		94
Le Hir Joseph.	103	137
Liagre Louis	504	645
Mayer Maximilien.	599	694
Monnet Jean	471	678
Nicolot Abel		170
O' Connell Eugène	760	
O' Hart John.		438
O' Rourke Vincent		136

O'Sullivan Geoffroy		307
Oster Joseph	216	341
Pédrón Marc	759	
Piteux Joseph	533	
Reiser Eugène	632	724
Ribbes Antonin.		209
Schneider Alexandre.	104	140
Schmodry Antoine	471	
Sébire Albert.	759	
Sylvand Ambroise.		90
Terças José.	216	
Thomé Antoine.	663	
Trébern Louis.	504	
Van der Bol Petrus.		681
Velten Florent	504	
Vieira Manoel.	216	366
Waubert (de) de Genlis Max.		373
Ward Louis	104	
Wechter Charles	726	
Wilhelm Charles		234

III. — SCOLASTIQUES

Aarst Henri		623
Barret William		276
Baumjohann Joseph.		
Brennan Patrick	344	529
Dalian Daniel.		
Edwin Paul.	280	591
Jasiek Wenceslas	568	
Lavergne Roma.	471	788

IV. — FRÈRES

Adrianus van Leeuwen	568	
Alberto da Silva	144	340
Anatole de Willelume	599	723
Augustin Jansen	504	782
Braz Gomes	727	
Benjamin Pfänder.	792	
Celestino d'Oliveira	568	721
Cyprien Houarner.	471	
Édouard Engel.		624
Exupère Cornu.	663	
Georges Tanguy.	375	463
Guénaël Allanos.	599	
Hilaire Le Couteler	568	
Hubert Marchal.	375	589
Inacio Alves	32	167

João Bento Correia	663	
Lourenço Naval.	344	370
Maria-Isidor Santen	598	
Marie-Louis Azaïs.	440	587
Marie-Michel Paviot.		84
Mary-Paul Mac Grath.		437
Martinian Reuter		132
Maxime Meyer	663	
Octavien Kaltenheisser.	726	
Richard Heinrich	408	
Rodolphe Demanche.	280	567
Rogatien Crenet.	663	
Rudolphe Dasch	280	
Séraphin Brunner.	144	530
Siegfried Brender	504	
Stanislaus Ornowski.	504	630
Théogène Calloc'h.	792	
Théotonio Gomes	375	465

V. — NOVICES CLERCS

Schermesser Paul	344
Walta Wilhelmus	696

VI. — NOVICE FRÈRE

Borromaus Binot	280
---------------------------	-----

VII. — ASPIRANTS

Gourmelin Noël, postulant frère	312
Lemâle Jean — —	312

VIII. — ÉTRANGERS

Bidault, Laurent (Abbé).	216
Debout, Henri (Mgr).	599
De Durfort de Civrac de Lorge (Mgr).	104, 109
De Guébriant (Mgr).	109, 144
Deslandes, J. (Chan.).	664
Doria (Comte).	408
Fabre (Mgr).	312
Fages, Paul (Mgr).	104
Kersuzan (Mgr).	312
Le Bihain (Mgr).	312
Maine, Gérard du (Abbé).	104
Merle (Chan.).	472
Olichon, A. (Mgr).	599
Quémard, Louis (Abbé).	472

Rozières (Chan.)	175
Saint-Aude, Ch. (Chan.)	760
Tostivint, D. (Chan.)	760
Trémoureux (Mgr)	376
Vaisson (Chan.)	760

IX. — QUESTIONS ET RÉPONSES

C'est à la Mission qu'incombe la charge d'acquitter les Messes reçues par un missionnaire et dont les honoraires ont été dépensés	175
Les lettres que doivent adresser au Supérieur Général les aspirants Clercs ou Frères à l'occasion de la Profession, du renouvellement des Vœux, de la Consécration à l'apostolat	534
On ne doit pas demander à la Procure une grande quantité de Messes, pour être sûr de n'en pas manquer, et, à la fin de l'année, rendre ces Messes non acquittées.	727

X. — AVIS

Feuille de statistique à remplir par chaque membre. — Livret personnel (Chacun doit le garder, le tenir à jour)	115
Formules pour établir l'État du personnel.	159, 376, 472
Le Compte rendu de nos Missions a été publié afin de faire connaître aux confrères la marche de nos œuvres.	159
Les actes d'Oblation, de Profession, renouvellement des Vœux, Consécration à l'apostolat, doivent être faits en double. Un exemplaire reste entre les mains du sujet; l'autre doit être envoyé sans retard au secrétariat	728
Publication d'un « Atlas missionnaire » des PP. du Saint-Esprit.	600, 664
Note au sujet de la dernière édition du « Nécrologe »	600
Erreur d'impression relative au Bulletin de novembre 1935.	632
Publication de l'État du Personnel de 1936.	792

MEMBRES VIVANTS CITÉS

NOSSEIGNEURS

Le Hunsec, 6, 10, 37, 40, 41, 43, 152, 291, 510, 513	706	Langavant (de), 116, 188, 255,	354
Le Roy, 19, 116, 392	670	Neville	49
Leen, 116.	255	Pinho.	159
Biéchy, 609 .	613	Ritter, 384	513
Fortineau, 672.	749	Shanahan	49
Friteau	116	Tardy, 358	613
Grimault, 111, 255, 451.	483	Wilson	75
Guichard	451	Keiling, 221, 229.	777
Haezaert, 412, 451, 483	613	Moreira dos Santos, 221	513
Hilhorst	158	Poisson	577
Klerlein	219		

PÈRES

Ackermann Richard	432	Berger Augustin	157
Aikens John.	458	Bermel Philipp, 255.	259
Albrecht François .	443	Bernhard Florent.	642
Albuquerque Manuel	513	Berthaud Gabriel, 259.	327
Alker Paul.	123	Berthault Christian, 198.	357
Alves Henrique	337	Bettembourg J.-Baptiste	327
Aman Aloyse, 256	730	Bettonviel Gérard	155
Anjos (dos) Lucio, 197.	513	Bisch Alphonse, 259.	301
Araujo José	513	Bischofberger Joseph, 327, 513,	743
Arnold Christianus	155	Bismark Ernest.	117
Aussens Joseph.	260	Blanc Casimir	197
Auzanneau Joseph	613	Blass Wilhelm	69
Baaken Théodor	123	Bocquillon Gérard	750
Balez Marius, 356	750	Boden Joseph	125
Baltenweck René.	328	Bogner Joseph.	157
Balthasar Charles.	745	Boizieu Abel, 259	357
Baptista Arnaldo, 744.	305	Bonenberger Nicolas	750
Baraban Émile.	730	Bonneau Joseph	749
Barbier Charles, 258.	357	Bonnefoux Marius, 452	512
Barbotin Yves.	251	Bos Paul	642
Barreau J.-Baptiste	2	Bouchaud Jos.-P., 256, 358,	672
Bartiaux Émile, 260	483	Bourasseau Gabriel.	259
Bartz Anton.	155	Bourgoin Ernest.	158
Basset Jean	578	Bourqui Charles	642
Baumgartner Joseph.	399	Bourseul René.	156
Baumjohann Wilhelm.	203	Bouvier Marius.	614
Becker Peter.	156	Boyer Albert.	158
Beckers Franz.	125	Bradley Daniel.	582
Bednarczyk Andrew.	778	Branquec Joseph.	730
Bende Johan	260	Brasio Antonia.	229
		Brault Auguste, 153, 154.	395

Braun Alfred, 198.	513	Cruz e Melo Alvaro, 155, 740	744
Braz Manuel.	613	Culligan Bernard.	259
Breitenstein Joseph, 540, 730, 750		Cunningham Timothy.	54
Brendel Jacques, 158	452		
Breuvart Paul	259	Daigre Joseph, 357	730
Brey Armand.	750	Daly Cornelius.	54
Briault Maurice, 117, 153, 395, 484		Daly Richard	220
Brottier Daniel.	22	Danaher William.	540
Brün Albert, 16, 329.	333	Daubenberger Georges	255
Brunelière (de la) Henri.	483	David Albert, 301, 358	751
Bubendorff F.-X., 259.	301	Dechambre Félix.	774
Buffel Pierre.	203	Deerin Hugh, 301.	613
Bunot Raoul.	255	Dehon Émile.	672
Burget Alfred	750	Delaitre Claude	750
Burggraf Joseph.	155	Delattre Félix	750
Burke Edmond.	156	Delawarde J.-B., 302, 392.	614
Butler Eugène.	358	Deliens Paul.	358
Butler G.-Joseph.	745	Delisle Auguste, 258	483
Byrne John.	81	Demaison Louis	19
		Demers Arthur.	156
Cabon Ad., 76, 232, 483, 578, 750		Dempsey John, 52	155
Cahill John.	259	Derrien Alexis	750
Callahan Joseph.	285	Desnoulez Charles	699
Callewaert Émile.	451	Devenish Kevin	158
Calmet Eugène.	540	Devillers Louis.	156
Caroff Claude.	259	Devoldère Marcel.	157
Caron Eugène.	432	Didailier Louis.	19
Carrard Louis.	327	Diebold Jean	749
Cassidy Joseph.	403	Dierichsweiler Mathias, 225	259
Casson (de) Louis.	749	Dietrich Marcel, 259.	357
Castro Joaquim, 331.	336	Dinan Vincent.	49
Clarke James.	583	Dohmen Lamb.	125
Caudron Paul	358	Dodwell John	619
Charneau Daniel, 197.	483	Downey Michael	49
Cleary Edward.	81	Dowling James.	57
Cleary Francis.	458	Doutremépuich Émile.	730
Clerkin Thomas	259	Dröesch Paul.	577
Cloonan Stephen.	156	Dubois Léon.	158
Cohal Pierre.	156	Dubois Victor	774
Coleman James	221	Duffy Joseph, 155	524
Colgan Michel	54	Dugon Robert.	156
Collins Georges.	458	Duguy André	750
Colombé Joseph, 70.	613	Dumas Alexandre	198
Commauche Joseph.	411	Durr Ferdinand	749
Comerford Michael, 54.	155	Dussercle Roger	481
Cools Petrus.	155	Dwyer Michael.	555
Cooney Francis.	621		
Cornu Charles	155	Ebel Joseph, 259.	452
Correia Joaquim, 329.	580	Elslander Jules.	158
Cosme José	337	Enderlin Isidore.	475
Costa Candido.	329	Engel Aloys, 483.	167
Costes Émile, 258.	357	English John.	259
Crehan Edward	81	Estermann Charles, 70, 229	750
Cronenberger Joseph, 362.	398	Evans Hugh.	81
Crueize Louis, 357	642		

Faller Albert.	117	Grice William	613
Favre Alphonse	715	Griffin John.	619
Faure Noel, 730	232	Groff Xavier, 259.	357
Fandrey Valentin.	673	Gross Henri.	743
Faussier Paul, 357	750	Gross Peter	260
Fahey Denis.	52	Grüner Charles, 357, 730.	750
Feltin Joseph	730	Guillamet Jean-Marie.	749
Fennessey Thomas	156	Guillemin Louis, 357	578
Feuillet Georges	357	Guillot Gabriel, 259.	327
Figueiredo J., 331, 17, 229.	339		
Finck Joseph.	333	Hack Henri	117
Finn Walther, 49,	156	Hackett Joseph, 260	544
Finnegan Michael, 221	255	Hackett Anthony.	550
Finucane James	49	Haegy Henri.	158
Fitzpatrick John.	619	Hafensteiner Joseph.	125
Flynn Herman.	619	Hahn Wilhelm.	260
Foley Michael	220	Haines John, 155.	673
Follain Pierre	157	Hanichek Joseph, 260.	525
Fonseca Miguel, 227, 331	337	Hannigan Charles.	542
Foreman Robert.	301	Harnett Richard.	57
Forget J.-Baptiste	451	Harnist Joseph.	259
Fort Paul.	116	Haumesser Édouard, 258.	357
Fortin Cyprien.	774	Hayden Martin.	260
Fraguier (de) Antoine	672	Hébrard Léon.	259
François Alexandre.	750	Heelan David	57
Frey Charles.	578	Heerey Patrick.	730
Frey J.-B., 187, 198, 515.	579	Heidmann Aloys.	745
Fuchs Albert	76	Heitz Charles	577
Fuhrman Léon.	358	Hemme Albert.	730
Fullen Frédérick.	259	Hendrickx Jacobus.	157
		Henn Wilhelm.	158
Gagnon Albert, 258.	357	Henninger Laurent.	156
Gagnon Philippe.	672	Hens Joseph.	750
Galopeau Jean, 117, 743.	774	Herbinière Émile, 231.	306
Gandy Ronald.	750	Hert (de) Joseph.	157
Garthner Charles.	126	Hervé Jean	642
Gaschy Aloyse.	642	Hewitt Patrick.	81
Gaschy Louis	743	Heydel Robert.	255
Gattang Émile.	642	Higgins William, 156	221
Gauthier Joseph	613	Hinder Eugène, 259.	357
Gavin Alphonse	429	Hoareau Raoul.	158
Gemmerlé Alphonse.	155	Hoeger Frédérick 362.	432
Germann Victor, 255	513	Hoffmann Jean, 117.	121
Girard Émile.	730	Hoffstadt Wilhelm	158
Glaentzlin Albert	411	Holler Charles.	157
Glaudemans Jean.	750	Holt William.	619
Goergen Heinrich.	121	Holtzhauer Eugène.	540
Gomes Antonio.	329	Houpert Paul.	157
Goré Henri, 116.	328	Hubsch Joseph, 70.	197
Gossé Alphonse	197	Huber Ivan	543
Gosses Wilhelm, 121	155	Huitric Ludovic.	259
Gough Thomas.	259	Hulshorst Karl, 117, 127.	200
Gouyette Victor	749	Hummer Johann.	126
Graef Richard.	125	Huvelin Augustin.	259
Grès Francis.	455	Hyland James.	622

Izart Ernest.	255	Lavenu Auguste	154
Jaffré Cosme, 730.	766	Lavery Eugène.	158
Janczukiewicz John.	456	Lavin William.	614
Janin Joseph, 154, 513.	730	Lavolé Louis, 745.	749
Jeanjean Adolphe.	578	Le Berre Jacques.	762
Jolly Joseph.	379	Le Bihan Pierre.	750
Jong Antoine	749	Le Bris Louis, 354	357
Joy Denis.	743	Le Calonnec André, 259.	357
Junqueira Daniel, 227.	266	Lecat Gérard, 259	357
K		Le Clanche François.	483
Kandel Michel.	357	Lecoq Henri.	259
Kapp Charles	436	Leen Edward, 52	643
Keane Bernard, 259.	578	Leen Daniel.	49
Keane Kerry	554	Le Faucheur Georges, 578.	774
Keawel James.	49	Lefebvre Marcel	381
Kehl Johannes.	750	Le Floch Henri.	188
Keller Eugène.	76	Le Foulér Louis	22
Kelly Peter, 259	357	Le Gallo Casimir.	155
Kern Émile	128	Legris Paul	774
Kerschgens Laurenz.	127	Lehéricy Paul.	730
Kennedy Denis, 57	156	Le Jallé Léonard.	578
Kettels Louis	125	Le Lay Pierre.	774
Kettl Léo.	619	Lemmens Heinrich.	259
Killeen Daniel.	458	Le Moal Paul.	730
Kirkbride Joseph, 69.	458	Léna Louis, 232	267
Kirschbaum Martin	156	Lempereur Louis.	451
Kirsten Joseph.	69	Le Ny Gaston	357
Kischitzki Johannes, 220	259	Lenzbach Rudolf, 259.	483
Kmiecinski Vincent.	455	Leperdriel Adrien, 357.	730
Knaebel Edward, 621.	622	Liagre Louis	153
Knight Gordon.	458	Liddane Cornelius, 81	220
Kœpp Pierre, 117.	121	Lipinski Peter	619
Konrath Anton	622	Lingscheidt Martinus.	156
Kramer Johann	155	Liston Daniel	49
Kromer Berthold.	121	Lithard Victor, 155, 644.	711
Krummenacker Alb., 578.	774	Lohner Ernest.	125
Krummenacker Alph., 613,	774	Lonergan Joseph.	583
Kummer Anton, 220	259	Lorch Jules, 128, 540.	744
Küster Hugo.	156	Long William.	544
L		Louillet Léon	577
Labrousse Augustin.	332	Lundergan J., 285, 362.	524
Lacan Philippe.	357	Lynders Joseph	549
Lachowsky Anthony	547	Lynch Timothy	259
Lage Manuel.	302	M	
Lamberty Cornelius.	123	Maas Matias.	123
Lamendour Jean, 197.	513	Mac Allister Patrick.	54
Lamour Pierre, 197.	750	Mac Caffrey James.	542
Lamoureyre (de) Raymond	750	Mac Carthy Thomas, 583.	622
Landreau Joseph.	357	Mac Carthy John.	81
Landy Joseph, 260.	399	Mac Cormack Nicholas	156
Lang Maurice, 117.	128	Macé Julien, 358.	672
Lang Robert.	156	Mac Glade John	528
Lange (de) Joseph.	157	Mac Ennis Thomas.	745
Laurent Émile.	155	Mac Gill Patrick.	255
		Mac Glynn Francis, 285.	458

Mac Guigan Eugène.	777	Noll Julien	76
Mac Gurk James.	525	Noter François.	157
Maciejewski Peter.	779		
Mac Quaid John, 49.	614	O ber Richard . . .	458
Maguire Thomas.	49	O'Brien John-Thomas.	429
Mallet Pierre.	750	O'Connor M.-Joseph .	357
Mangan James.	158	O'Donnell William . .	426
Manning James.	260	O'Connor Tadeus, 54 .	259
Marchal Gilles, 260.	513	O'Leary Daniel, 259. .	357
Marie Alfred, 69 .	156	Oliviera (de) José.	157
Marion Paul.	443	O'Loughlin Nicholas	59
Martineau Henri.	157	O'Mahony Martin. . .	54
Maton Jean. . .	49	O'Meara John.	578
Mayer Maximilien	457	O'Neill John.	259
Meagher Peter, 49 .	57	O'Neill William.	426
Meehan John.	75	Onfroy François	154
Meenan James, 197.	730	O'Rourke Vincent	80
Meira Manuel, 16.	333	Ortschitt Sébastien.	158
Mertens Léo.	749	O'Sullivan Geffroy.	156
Meyer Jérôme.	301	Overgaag Jean, 260.	452
Meyer Théophile, 677.	715		
Meyer Charles.	49	P acheco Monte José, 227.	269
Michel François	259	Page Jean.	157
Miller James.	259	Pajot J.-Baptiste. . .	156
Molager Joannes, 443.	672	Palussière Louis, 259.	743
Mones Karl	158	Paquin Émile	750
Moors Jean . . .	750	Parent James	455
Morandeau Aristide.	730	Park Thomas, 11. . .	673
Moreira Fernando	260	Patenaude Pierre, 198.	578
Morvan J.-Marie.	157	Patron Georges.	47
Morvan J.-Pierre.	155	Pauls Johann	123
Morvan Joseph, 259.	357	Payeur Jean, 259. . .	357
Moura Agostinho.	260	Pédron Marc, 299, 357. .	672
Muller Charles.	157	Peghaire Julien, 484. .	777
Muller Jean. . .	181	Pereira da Silva Clément.	17, 227
Muller Léon, 514.	579	Pereira da Silva Joaquim,	49 157
Muller Victor . .	155	Perger Franz, 121	200
Mulvoy Michaël, 10.	557	Perono Julien	357
Murnaghan James	557	Perraud Isidore.	157
Murphy Joseph.	158	Peter Léon, 259. . . .	327
Murphy Timothy.	581	Petersen Georges, 258.	357
Murray John.	259	Phelan Eugène.	362
Murray William	548	Philippot Ernest. . .	155
Murren Michaël.	672	Piacentini René, 199.	328
		Pichon Albert.	749
N adon Philippe, 106.	540	Pichon Pierre, 357, 745.	749
Naegel Adolphe, 299	776	Pichon Yves, 22, 28. . . .	644
Nantas Antoine	158	Pintalsilgo Antonio, 116, 302,	332
N'diaye Alexandre.	483	Pinto Armando, 260. . .	452
Neenan Michaël	54	Platz Philipp.	155
Neumeyer Antoine.	155	Plunkett Chr., 10, 362.	458
Neyrand Henri	699	Pobleschek Joseph.	456
Nolan Francis.	621	Poell Joseph.	749
Nolan Thomas. . .	54	Pohlen Henri.	129
Nolan James.	81	Poignant Arsène. . . .	749

Polman Jean.	158	Schoonakker Pieter, 260.	452
Pouchet Gaston, 259 . . .	357	Schmodry Antoine. . . .	426
Pouille Jules.	672	Schreier Johannes, 255	259
Pourchasse Joseph.	70	Schultz Joseph	429
Prueher Herbert	158	Schurt Franz	126
Quélenec Louis.	358	Schweitzer Aloyse	156
Quentin Louis.	730	Schwab Francis.	549
Quinlan Joseph.	554	Seabra Pompeu, 331. . . .	336
Quillaud Hippolyte. . . .	730	Seijs Maurice	156
Quinn Edward.	781	Sels Jean, 260	483
Raimbault Clément, 255. .	259	Sexton Michaël.	58
Rath Joseph, 123.	203	Sheridan Andrew.	429
Rault Louis.	255	Silva Mario, 266.	267
Ravaud Gaston.	301	Skibinski Joseph.	778
Recktenwald Edward, 155. .	362	Smith Fr. Joseph.	545
Rego Francisco	337	Smith Fr. Patrick, 155. . .	458
Remy Jules, 387.	730	Smyth Patrick.	259
Renault Victor.	774	Soares Alvaro, 260	452
Retka Francis, 285, 362 . .	712	Soares Vicente.	158
Retter Antoine.	750	Sohler Joseph	156
Reuillé Léon.	774	Sonnefeld Joseph.	779
Rezé Marcel.	613	Sontag Antoine	513
Riehl Joseph.	750	Soul Joseph, 6, 379. . . .	580
Rigault Paul.	22	Spieß Antoine.	123
Riley James, 11	619	Spannagel Louis.	715
Ritt Georges.	750	Stafford John	59
Ritter Émile.	357	Stanton John.	619
Roach Clément.	621	Stegman Jérôme.	715
Robin Guillaume.	730	Steinbach Ernest.	127
Rocha (da) Joaquim	540	Steinmetz Jean.	443
Rodgers Thomas.	545	Stercky Louis	198
Rohart Jean.	156	Stoecker Joseph.	155
Rolland Jean, 260	452	Strahan William.	528
Roth Aloysius.	619	Strerath Pierre, 117. . . .	129
Roupnel Julien.	672	Strick H., 197.	285
Royer Joseph, 156	672	Strmiska John.	458
Rudler Albin, 197, 743. . .	774	Strullu Alain.	155
Sabaniec Joseph	553	Szumierski Francis.	155
Sacleux Charles	358	Szwarcrok Alexandre. . . .	362
Saelmans Martinus, 260. . .	452	Taché Louis, 116.	257
Salomon Émile.	418	Talabardon Samuel.	750
Salvan Joseph.	730	Tastevin C., 76, 177, 195, 221,	327
Sanders Franciscus, 260. . .	452	Téguel J.-Baptiste, 19. . .	327
Schaeffer Pierre	156	Telles Antonia.	302
Schiffgens Sébastian, 677. .	714	Terças João,	157
Scheer Aloyse, 483	749	Terças José, 35.	305
Schibler Eugène	129	Thessing Henry	781
Schluraff Adolphe	750	Thro Camille.	116
Schmidt Henri.	128	Thiefels Henry.	435
Schmitt Louis	155	Thomé Antoine.	526
Schmitz Christian.	125	Timon Brendan	259
		Trendel Joseph.	642
		Troesch Joseph.	157
		Turbé Gérard	749

Ueberall Gustave.	730	Waegemans Léopold	774
Ulmer Joseph, 743	774	Wallis Patrick, 255.	745
Valdez Christobal.	259	Walsh Anthony	543
Valois Napoléon.	198	Walsh Patrick.	54
Valy Joseph.	730	Walsh F.-Xavier.	621
Van de Kimmenade, Martin	643	Walsh Peter.	57
Vandenbulcke Gaston.	19	Warnimont Victor, 221	255
Vandenbulcke Georges.	155	Weber Joseph, 125	200
Van den Dungen Jean.	154	Whelan Gerrard	158
Van den Hout Walterus.	750	Whelan Kevin.	156
Van de Putte Walter, 285	458	Williams F.-Xavier, 621.	622
Van der Heyden Jean.	577	Whiteside Harold, 642.	730
Van de Zandt Jean.	443	White James.	54
Van Dongen Jean.	443	White Edward.	429
Van Elswijk Herman.	157	Wolff Joseph, 258.	356
Van Esch Philipp.	750	Wolff Laurent, 259.	327
Van Lierop Antoon.	260	Wolff Loïs, 259.	301
Verbeek Jean, 260	452	Wolffer Charles.	526
Verlaine René	750	Wolter Hermann.	123
Verstegen Antoine.	750	Wothe Konrath, 220	259
Vieira Manuel	332	Wrenn Timothy	621
Vogel Lambertus, 392, 711.	749	Wrenn Thomas.	403
Voolmecke Paulus	155	Wuest Joseph	432
Vonderwinkel Johan	156	Wurtz Joseph	49
Vorndran Francis, 155.	398	Wurzel Antoine.	749
Vries (de) Hendrick.	158	Zarkowski Stephen.	779
Vries (de) Théodore.	285	Zell Pierre.	455
Vuachet Constant, 260	357	Zeller Ernest, 260.	357
		Zuromski Adam	260

SCOLASTIQUES PROFÈS

Abel Alois.	182	Aubry Marc, 184, 575, 636.	742
Adam Marcel	322	Auger Rolland, 380, 574.	636
Adolle René.	762	Autret Hervé, 507, 574.	636
Airiau Jean, 322, 636, 575, 738		Aussens Joseph	286
Albert Marcel, 107, 185, 286, 639,	745	Bandurski Christophorus, 381, 476,	575
Albuquerque Manoel, 35, 148,		Baney John, 349, 476.	740
324, 351, 743	763	Baniel François, 380, 574, 636,	762
Allais Jean	735	Baker Edward, 180, 185, 325,	745
Allain Pierre, 253, 349, 444, 635,		667	745
636, 741	742	Banks John, 253, 323.	738
Allaz Louis	734	Baeten Auguste	574
Alves Pereira Pedro, 347, 382, 741		Bafféron Désiré	319
Amorim João, 382	741	Baptista Ismaël	148
André Jean-Baptiste, 184, 575,		Bar Wilhelm.	765
636	742	Barassin Jean, 183, 253, 345, 381	
Andréa Charles.	762	Barata Joaquim	736
Angibaud Clément	321	Barbe Charles	320
Araujo Daniel, 36, 324	382	Barbier Charles	286
Arends Henri	316		
Atzorn Robert.	572		

Barbottin François, 323, 574, 636.	Bonenberger Nicolas, 107, 286, 638	744
Barros João-Miguel, 324, 351, 667, 774	Bondallaz Jacques	735
Barry Clarence.	Bonin Gabriel	735
Barry John	Bonvin François.	735
Barry Francis	Bosser Alain.	572
Bartiaux Émile	Bossong Hugo.	765
Bauer Joseph, 181, 381, 764, 765	Boucher Gérard, 181, 185, 253, 351, 637.	745
Baumgarten Charles, 184, 575, 636, 742.	Boucher Claude	320
Bécam Joseph.	Boussion Guy	634
Beccaria Pierre.	Bourgoing Jean, 184, 575, 636, 742	742
Béchetoille Anthelme, 574, 636, 738	Boussant Victor, 380, 574, 636, 739	739
Beforth Henricus, 539.	Boux (de) Casson Luis, 253, 637.	637
Belloc Henri.	Bradley James	324
Belloc Jean-Marie, 322.	Brady Peter.	731
Benaitreau Pierre, 184, 575, 636, 742	Brand Raymond, 634.	765
Bende Johann.	Braun François-Xavier	320
Bender Armand, 789, 183, 253	Brauers Wiloelm, 381, 538, 764	764
Bengel Charles.	Brechmann Clemens	182
Bentley James, 253, 325, 351, 637	Brett James, 739.	184
Berclaz Charles, 184	Brett Patrick	738
Bériault Marcel	Breuvart Paul.	287
Berkers Jean.	Brey Armand, 253, 351, 637, 744	744
Bermel Philippe	Brzozowski Wenceslas.	319
Bernard Michel, 157, 349, 642.	Brombeck Jean, 69.	575
Bernier Paul.	Broocks Robert, 285, 476	740
Berthaud Gabriel.	Bubendorff Aloyse, 322	253
Bertrand Jacques, 285, 323, 738	Buisard Georges, 319	762
Besseling Roger	Bullesbach Josef.	182
Besselink Joannes	Bunten Aloys	316
Bihan Guillaume.	Buret Gaston	742
Bischoff Johannes	Burg Alphonse, 380, 575, 605, 636, 762.	763
Bitaud Jules, 348.	Burk Patrick.	4
Blankenheim Josef.	Burget Alfred, 181, 185, 253, 351, 637	744
Blommaert Albert, 148, 508, 635, 667	Burget Lucien, 184, 636, 741, 742	742
Bocquillon Gérard, 380, 411, 444, 445, 637.	Busch Ernest	765
Bodewes Martin	Bussard Fernand.	320
Boegly Joseph, 184, 322, 573, 636.	Butler William.	732
Boer (de) Jean, 148, 286, 700, 745	Calvet Adolphe.	733
Boer (de) Pierre, 148	Campbell Édouard.	735
Boetsch Georges	Caplice Richard	732
Boehmer Artur, 181, 381, 764, 765.	Caroff Claude	287
Böhler Wilhelm	Cardoso Antonio.	736
Boizieu Abel, 191, 286	Cardoso Pinto Firmino, 347, 382, 741	741
Boll Josef.	Carroll Andrew.	317
Bomberger Marcel, 184, 575, 636, 742	Carroll William, 185, 252, 667, 745	745
	Carron Daniel, 667, 185, 252, 745	745

Carron Louis.	319	Deck Pierre, 380, 574.	636
Carvalho (de) Antonio.	736	Deckmyn Jean.	762
Cassin John, 184, 351, 637, 745		Delaitre Claude, 285, 444, 445,	
Catiau Joseph.	733	608, 637.	744
Chamagne René, 157	642	Delatre Félix, 253, 637	744
Chamey Marius, 183, 322	764	Delaney Samuel, 181, 349, 350,	
Chamberlain Alfred.	348	476, 667.	745
Charnock John, 574, 636.	738	Delaney William.	318
Chaverot Michel, 380, 635, 738		Delisle Charles, 155.	286
Chojnacki Marius.	733	Delisle Jean-Paul.	320
Choir Albert, 184.	357	Dellert Sylvestre, 285, 476	740
Claesen Joseph, 106, 184, 508,		Dempsey Aloysius	739
754.	637	Dennehy William.	318
Clifford Edward	762	Denu Adam, 184, 575, 636.	742
Clifford Michaël	739	Derrien Alexis, 253, 351, 637, 744	
Clivaz Antoine, 575, 636.	742	Desmarquet Jean-Marie, 573, 574,	
Clivaz Eugène, 574, 636.	738		636
Clivaz Pierre, 183, 253, 575.	763	Devaux André.	735
Clynes Thomas	315	Deville Gaston, 574, 636, 738, 740	
Colleton Edward.	740	Devillers Charles, 574, 636, 740,	
Comerford William.	739		762
Compen Franciscus, 508.	740	Devins Pierre	734
Connors Charles, 183	476	Dhellemmes Ignace, 323, 738, 740	
Corbett Michaël	317	Dierichsweiler Matthias.	183
Cosme Manoel, 36, 324, 349, 382		Dieterlen Jérôme, 322, 636, 575,	
Costelloe William.	317		762
Costes Émile.	286	Dietrich Marcel	286
Cottrel Octave, 147, 184.	252	Dodds Prosper, 192.	323
Courcy (de) Louis.	737	Does Josef.	572
Courrier Georges.	762	Doheny Michel.	731
Cremer Anton.	572	Dolan Kenneth, 183, 476.	740
Crest (du) Bernard, 183, 253, 349,		Dolan Thomas-Al., 180, 185, 325,	
350	350	667	745
Crétois Léonce, 3, 183, 253, 575		Donnard Jean, 184, 575, 636, 762	
Crettaz Cyr	319	Donahue John.	742
Crittin Marcel, 574, 636, 738, 740		Doody Jérôme.	184
Cronin James	763	Dooley Edward, 252, 475, 476, 573,	
Crooley Deelan.	318		742
Crowley Timothée, 323	350	Doolin William, 183.	730
Cúcherousset Joseph, 574, 636,		Dougherty Daniel	315
738	740	Doyle Francis	738
Cuddy William.	323	Doyle John	322
Curran James	732	Dronval J.-M., 183, 253.	575
Curran Edward	742	Dubois Victor, 107, 185, 286, 639,	
Curtin John.	732		744
Curtin Patrick, 740	764	Dubourg Adolphe, 350, 574, 764	
Danguy Émile.	3	Duddy Michaël, 253, 351, 637, 744	
Danin Raymond, 253, 636, 741, 742		Duffy Edward, 323.	742
Dassen Guillaume	740	Duffy Francis	737
David Jean, 380, 443, 574, 636,		Dugon Robert.	70
738	738	Duguy André, 253, 325, 351, 637,	
Deblock Jean, 733, 575, 636, 742			743
Dechambre Félix, 107, 185, 286,		Duignan Jérôme.	183
639.	744	Durand Auguste, 253.	575
		Durkin Egbert.	734

Durt Ferdinand	182	Frey Marcel, 319, 574.	636
Dury Benoît, 106, 323, 350, 508, 574		Friel John	697
Duxbury Robert, 574, 636, 763		Fritz Adolphus, 381, 538.	764
E bel Joseph.	286	Frontier Marcel	736
Eberlé André, 184, 575, 636, 742.		Fryns Jean, 445, 576	667
Eberlen Antoine.	734	Fulleken Wilhelm	316
Eberhardt Robert, 323	742	Fullen Joseph	732
Eckert Siegfried, 181, 381, 764, 765		Fusan Sylvester, 285, 476	740
Egelmeers Hubert	316	Fuss Arnoldus, 381, 538.	764
Ellis Gérard.	732	Fuss Franz	182
Elvenich Josef, 386, 476.	575	G agnon Albert.	286
Engbers Wontherus, 148, 349, 508		Gagnon Philippe, 181, 185, 253, 637, 638.	744
Empereire Joseph, 253	349	Galhano Belarmino, 36, 324.	382
Engel Egon, 476.	575	Gaillard Jean	733
Enright John	731	Gallagher John	315
Escalin Guillaume	507	Gallagher Vermon	742
F ailler François	320	Galodé André	762
Faleneik Alphonse	734	Gandy Ronald, 253, 351, 638, 745	
Farrell Francis.	184	Gandy Wilfrid, 253, 351, 638, 745	
Federici Salvatore, 183, 476, 740		Gasser Joseph, 161, 740.	762
Felgueiras José-Maria, 36, 324, 382		Gaudin Louis	321
Félicio José, 35, 148, 324.	382	Gaulard Émir, 183, 322, 253, 350, 575	
Fernando de Sa Ernesto.	347	Gavaud Gabriel, 380, 635	739
Ferreira Fontes Amadeu.	347	Gauthier Gaston.	321
Février Bernard, 4.	185	Gay Paul, 445.	576
Fingerhut Josef	182	Gayet Julien, 323, 574	636
Fitzgerald Edward.	184	Gayet Michel	739
Fitzgerald Gerald, 184, 575, 636, 742		Geiss Henri, 285, 575, 634.	636
Fitzpatrick John.	318	George Pierre, 184, 380, 381, 575, 636	742
Fitzsimmons Joseph, 357	513	Geraldes Manoel, 347, 382.	741
Flavin John, 185, 252, 667.	745	Geurtz Matheus, 508, 538	740
Flock Matthias.	572	Giéter (de) Bernard.	733
Flour Yves	762	Gille Fredericus, 381	764
Flour Jean-Marie.	320	Gilheany Thomas.	184
Fluck Valentin, 4.	155	Gill Francis-John.	324
Fonséca (da) José.	763	Gilmore Michael	184
Ford Paul.	742	Gilroy Jean.	735
Fortin Cyprien, 253, 351, 638, 744		Gilsenan Peter.	739
Fortin Sébastien.	735	Glasmacher Peter	765
Forys Stanislas.	106	Glasser Philip	697
Fournel Jean	733	Glaudemans Jean 148, 286, 740, 744	
Francis Pierre, 574.	740	Gloaguen Laurent	734
François Alexandre, 106, 181, 253, 351, 638.	744	Godde Franz.	765
Frank Stanislas	762	Golebiewski Joseph.	734
Franken Wilhelm.	572	Gollentz Bernard, 69	575
Frédérick Herbert, 252, 475, 573, 742		Gomes Neves Antonio.	741
Freise Fridolin.	572	Gonçalves Luiz, 148, 605, 635, 741, 764	
		Gordon Alphonse.	735
		Gosson James.	183

Gottenbos Théodore	317	Hamann Eugène, 184, 575, 636,	742
Gouérou Hervé.	319	Hammerschmidt Théodore	765
Gourio Louis.	253	Hampson Anthony, 573.	637
Gouyette Victor, 253, 351, 638,	744	Hampson John, 323	350
Grandziowski Stanley.	316	Hanichek Joseph.	287
Gransheier Heinrichs.	182	Hans Robert.	735
Grémion Auguste, 322, 323, 350,	353	Hansen Wilhelm, 539.	744
Grémion Robert, 323, 184, 350,	742	Harcar Georges, 476 . . .	573
575, 636.	411	Harkins Michel, 148, 286, 745,	763
Gresser Léon, 322, 253.	736	Harnett Patrick	739
Gretillat Albert	380, 574,	Harnist Joseph.	445
Grienenberger Étienne, 380,	636	Harrisson James, 318. . .	636
Groff Navier. . .	287	Harrisson Joseph, 184, 445.	742
Grogan Michael . . .	183	Hartmann Gérard, 381, 476	575
Grosse Maurice, 253, 380, 636, 762.	183	Haumesser Édouard	287
Gross Peter	381, 538,	Hayden Martin. . .	287
Grossmann Jacobus, 381,	764	Hearne James, 183, 253, 322, 350,	575
Gruber Antoine, 253, 350, 575,	764	Hébrard Léon.	286
636	742	Hecht Eugène.	348
Guéguen Louis, 184, 575, 636,	742	Heimes Peter, 476, 575, 700, 745	698
742	735	Hendriks Jacobus	698
Guellec François.	733	Heinrichs Josef, 181, 381, 764,	765
Guéneq Gérard.	350	Heinrich Lucien, 380, 574	636
Guévara Raymond, 323 . . .	667	Hemmerlé Hubert	762
Guffens Hubert, 148, 508, 635,	667	Henry Armand.	733
667	382,	Henry Patrick.	318
Guilhermier (de) Pierre, 185,	745	Hens Joseph, 107, 185, 286, 638,	744
638	745	Hermans Albert	321
Guillamet Jean-Marie, 253, 351,	745	Hervé Yves.	734
638	381	Herz Alfred, 183, 253, 350.	575
Guillaume Paul, 183, 253, 322,	737	Heusser Richard.	765
381	762	Higgins Michaël, 185, 252, 667,	744
Guillaume Michel.	286	Himmelreich Bernardus. . .	698
Guillaume Maurice.	742	Hinder Eugène.	287
Guillot Gabriel, 36, 106 . . .	742	Hirgair Léon.	319
Guinan William, 185, 252, 667, 744	2	Hitzegrad Hubert	765
Gur Jean, 184, 575, 636.	253	Hockay Joseph, 106, 134, 508,	637
Gutzwiller Aloyse.	317	574	764
Haas Émile, 69, 184.	286	Hoffmann Romanus, 381,	538,
Habraken Arnold.	636	764	
Hackett Joseph	697	Hogan Cornelius J., 324. . .	699
Haegeli Ernest, 410, 574.	183	Hogan William.	742
Haggerty Philip.	697	Holly Cornelius	731
Hahn Wilhelm.	697	Holly Patrick	740
Hahn Wilhelm.	742	Holmes William	737
Haley Henry	4	Horgan John.	318
Hall James, 184, 575, 636	636,	Huber Auguste.	765
Halpin Joseph.	762	Huber Charles, 381, 476.	575
Halter André, 253, 380, 575, 636,		Hugel Georges.	349

Huitric Ludovic	287	Kirby Dayton.	697
Humpert Arnoldus, 381, 538, 764		Kirkwood Eugène	698
Hundt Wilhelm	572	Kischitzki Johannes	183
Huré Robert, 320.	475	Kissane Richard.	731
Husser Antoine, 382	635	Kissen Johannes.	698
Husson Paul.	735	Kittler Eugène, 184, 575, 636, 742	
Huth Aloyse.	735	Kleffner Johannes	381
Huvelin Augustin	287	Klein Heinrich, 539.	743
Hyernard Jean, 183, 253, 381, 575		Klein Théophile	734
Imhoff Peter.	182	Kleyer Mathias, 106, 323, 350, 508, 574	
Inacio Antonio, 347, 382.	741	Kletzel Joseph, 252, 475, 573, 742	
Iselle Karl, 181, 381, 764.	765	Kline Hilary.	316
Jacobs Regis.	316	Klipfel Joseph	319
Jacq Pierre	762	Klingenberg Karl, 539	745
Jackson Jean	735	Kloke Franz.	572
Jackson Joseph, 574, 636	738	Kniebeler Cornelius, 539.	743
Jaffré Charles, 350, 444, 445, 575, 636	742	Knott Wilhelm.	765
Jager (de) Wilhelmus, 148, 349, 508		Koekkoek Johannes	699
Janiuk Stanislas, 184, 741, 742, 573	575	Kohler Victor, 4, 183, 253, 381, 575	
Jasiek Wenceslas.	574	Königsmann Josef.	765
Jézo Emmanuel, 183, 253, 322, 350		Konitzer Wilhelm	765
Jong Antoine, 148, 286, 740, 744		Koolen Antonius	698
Jordan John, 184, 185, 252, 667, 744		Koppelberg Paul, 572.	765
Joris Henri	733	Koren Henri, 148, 350, 576, 635	
Jung Gustave	320	Kornips Henricus	698
Juteau Maurice	319	Kort (de) Gerardus.	698
Kahlert Frédéricus, 508.	740	Kremer Johannes	765
Kanda John.	316	Krijnen Wilhelmus, 148.	508
Kandel Michel, 318.	325	Krumb François.	320
Karmann Aloys, 253, 351, 637, 638	745	Krummenaker Gabriel, 253, 351, 637, 638.	744
Kasper Alfons, 381, 476	575	Krzoska Joseph	573
Keane Joseph, 185, 252, 668, 744	732	Kuhn Anton.	182
Kearney Stéphen.	732	Kümmer Anton	183
Keena Joseph.	732	Kunz Karl, 181, 381, 762, 765	
Keena Kieran.	731	Kurze Anton.	182
Kehl Jean, 148, 286, 700.	744	Kuster Donné.	317
Kerhwiler Henri.	319	Kuster Wilhelm, 381, 476	575
Kelly Pierre, 148, 286.	744	Laat (de) Adrianus.	739
Kelly Bernard	573	Labaume Zéphirin.	734
Keller Alfons	182	Lachowski Frédéric-Karl, 324, 699	
Kennedy John.	475	Lacroix Georges, 181, 185, 253, 351, 637, 638.	743
Kennedy Walter.	763	Lacroix Jean, 380.	762
Keown William, 252, 325	475	Laemmel Hippolyte, 183, 253, 349, 350	575
Kerstens Léonardus	698	Lafabrie Louis.	320
Kienner Joseph, 183, 253, 322, 350	575	Lahiffe Georges	318
		Lamaze René 380, 575, 605, 636, 750	

Lamoureyre (de) Raymond, 634, 638	744	Lemouland Louis, 183, 184, 253, 322, 350, 575, 635	762
Landy Joseph	280	Lenzbach Rudolf	183
Lang Joseph	316	Lenoir Joseph	572
Lang Kurt	572	Léonard Edmond, 285, 476	740
Lanoye Georges	321	Le Pocréau François 106, 181, 185, 253, 351, 638.	745
Lasquellec Ange	348	Le Roy Albert	320
Latour Louis, 184, 253	762	L'hermite Rémy	319
Laurent Antoine, 4	184	Liebregts Gérard, 508	740
Laurent Jean, 253, 575, 636	742	Lippert Paul	742
Lauritis Joseph, 699	742	Litschgi Joseph	734
Lavergne Roma, 181, 185	253	Lohmann Josef	765
Lawen Antoine, 183, 253, 322, 444	731	Loos Johannes	572
Leahy William	731	Lopes Francisco	736
Le Badezet Joseph	734	Lopes Herculano	736
Le Bellec Louis, 184	380	Lopes Manuel	736
Le Berre Joseph	319	Louis Armand, 574	636
Le Berre Marcel, 380, 574, 636, 738	636, 738	Loucheur André	642
Le Bihan Pierre, 253, 351, 638, 743	638, 743	Lucey Joseph, 252	573
Le Bourhis Pierre, 35	634	Lyden Peter	348
Le Bourhis François, 380, 574, 636	380, 574, 636	Lynch James	740
Lebrun Jean	348	Lynch Joseph	350
Le Calonnec André	287	Lyons Bartholomew	732
Le Cam Eugène, 181, 184, 575, 636	575, 636, 742	Mac Asey John, 323	350
Lecoq Henri	287	Mac Cambridge Patrick, 323, 350	350
Le Comte Charles, 184, 322, 350, 575, 636	350, 575, 636, 742	Mac Donald John, 324	699
Lecuyer Joseph, 410, 538, 576, 635, 666, 667	576, 742	Mac Glade Desmond	732
Ledit Léon	734	Mac Goldrick Joseph, 252, 475, 476, 573	742
Ledit Louis	762	Mac Gough Jacques	321
Le Doaré Joseph, 251, 349, 575, 738	251, 349, 575, 738	Mac Govern John	731
Le Douaran Hyacinthe, 184, 253, 350, 575, 636	184, 253, 350, 575, 636, 742	Mac Grane Michel	731
Le Duc Jean-François	4	Mac Grath Robert	634
Leech Ambroise	742	Mac Graw Edward	732
Legris Henri, 181, 185, 253, 351, 638	181, 185, 253, 351, 744	Mac Guinness William	738
Le Hunsec Louis, 3, 380, 444, 575	3, 380, 444, 575	Mac Mahon Bartholomew	739
Le Lagadec Félix	634	Mac Mahon Francis	732
Le Mailloux Maurice	762	Mac Mahon Patrick	732
Le Lay Pierre, 253, 325, 351, 638, 743	253, 325, 351, 638, 743	Mac Vicar Thomas	70
Lemmens Heinrich	183	Madden Denys, 185, 252, 668, 744	744
Le Meur Yves	735	Madigan Michaël	763
Le Moal Joseph, 323, 572, 666, 762	323, 572, 666, 762	Maenen Georges	321
Lemos Antonio	537	Magiera Flavianus, 381, 538, 762	762
		Magin Alphonse, 381, 538, 573, 576	635
		Mahé Joseph, 253, 380, 636	762
		Mahéo Jules, 184, 538, 635	762
		Maher Herbert, 184, 605, 636, 742	742
		Mailleux Paul, 107, 185, 286, 639, 745	639, 745
		Maléjac Georges	320
		Malek Chester, 325, 351, 381, 478, 638	478, 743

Mallet Pierre, 325, 351, 381, 478, 638	743	Morais Manael	736
Mancel Louis, 253, 322	738	Mordel Jean	2
Manning James	287	Moreira Fernando, 35, 36.	149
Mao Francis, 184, 575, 636.	742	Moreira Antonio, 148, 605, 635,	741
Marchal Gilles	286	Morgen Émile, 183, 253, 410,	411
Marchal Théophile	738	Morice Marcel, 322.	738
Marchand Alphonse.	762	Moroney Eugène.	731
Marley William	348	Moroney Joseph.	742
Marrinan Francis, 185, 252	745	Morrin Arthur.	739
Martin François, 36, 252, 253, 638,	745	Morrissey John.	739
Martin Marcel, 184, 636, 741, 742	742	Morrissey Patrick.	738
Martin Raymond, 573.	575	Morvan Joseph, 253, 287, 322, 636	699
Martins Crispin.	736	Moster Alfons	572
Martins Joaquim.	736	Mouquet Jean, 183, 253, 323, 350,	575
Massé Antonio.	575	Moura Augustinho	287
Masserey Charles.	734	Mourques François.	735
Matthieu Josef.	182	Mouster Arthur	323
Mathieu Pierre, 322, 574, 636, 762	762	Moutinho Manoel, 148, 605, 635, 741	762
Mathis Joseph.	762	Muka John	742
Mazerang Joseph.	319	Mulcahy John.	738
May Peter.	182	Muller Franz.	182
Mayor Éloi, 184, 573, 575, 636, 742	742	Muller Alfred, 184, 575, 636, 742	742
Meade James	318	Mullen William, 285, 476	740
Meagher Christopher	348	Mullin Francis.	316
Meaney Patrick	319	Munsch Georges, 184, 253, 322, 573, 636, 741.	742
Melchers Durk.	699	Murphy Connor	740
Melis Antonius, 148, 349.	508	Murray James, 323.	350
Melo Bernardo, 148, 605, 635, 741, 762	762		
Mendes Alfredo, 148, 324, 382, 604	604	Naarmann Ludwig	765
Mercier Emmanuel, 444.	762	Nabat Jean, 184, 253, 575, 636, 742	742
Mertens Léon, 148, 286, 700, 745	745	Nathé Alphonse, 253, 351, 638,	745
Michaud Fernando, 322, 575, 738	738	Nanchen Paul, 322.	738
Michel François, 36, 106.	288	Nealon John, 185, 252, 667	745
Michel Joseph, 320, 574, 636, 739	739	Nerenhausen Édouard, 106, 184, 323, 350, 508, 574.	637
Michel Pierre, 380, 574	636	N'diaye Alexandre, 253, 740, 743	743
Michel André, 319	575	Nijholt Michaël	698
Milford Kenneth, 349, 476	740	Noguiera da Rocha Fr.	348
Milichram Egon, 381, 538	762	Nolan Joseph	731
Milleville (de) Gérard, 380, 574, 636	636	Nolan Patrick.	183
Mills Francis.	183	Nortin Pierre, 185, 252	382
Minder Germain, 322.	253	Nouaillé Henri.	380
Molloy Gérard.	321	Nugent Laurence, 183.	738
Monerie Fernand.	319	Nyssen Joseph.	733
Moloney Michaël.	183		
Moll Albert, 181, 349, 575,	738	Obarsky Jean	348
Montambeau Henry-Joseph, 180, 185, 325, 667.	745	Obergfell Hermann.	765
Montes de Oca Vincent.	320	O'Callaghan Daniel, 323.	738
Montes de Oca Claude.	637	O'Carroll Michaël.	573
Moors Jean, 148, 286, 740	744		

O'Connor Michaël	537	Pichon Albert, 253, 351, 638, 744	
O'Donoghue John	318	Piernikor Richard	765
O'Dywer Martin, 185, 252, 667,	745	Piette Egide, 106, 323, 350, 508, 576	
O'Flaherty Timothy	732	Pijnenburg Jean, 148.	508
Offtinger Médard	762	Pilarsky Pierre	734
O'Kelly Roger	732	Pinard Emmanuel.	319
Oligo Emmanuel.	320	Pinchon Robert, 635, 666.	740
Oliveira (de) Antonio.	736	Pinheiro Agostinho.	634
Oliveira (de) Albano	736	Pinsard Mathurin, 3	575
O'Malley Bernard.	321	Pinto da Silva João, 36, 324, 382	
O'Meara John, 185, 252, 667, 745		Pires Alberto	148
O'Meara William.	318	Pixley William.	324
O'Neill James	739	Pleuss Franz.	182
O'Neill Christopher.	184	Pleuss Rudolphus, 381, 538, 762	
Op de Beeck Jules, 106, 508, 574		Plümper Wilhelm.	182
O'Quigley John	318	Poell Joseph, 148, 286, 573, 700,	745
O'Quigley Michaël	318	Poiraud Eugène, 184, 575, 636,	742
O'Reilly Francis-Xavier, 252, 475,	476, 573.		
O'Rourke Vincent	155	Ponten Josef.	182
O'Sullivan Thomas, 183.	474	Poplawski Michel, 574	636
O'Sullivan Finbar	184	Pouchet Gaston	287
O'Toole Andrew.	318	Pouget Albert, 380, 574, 636, 739	
O'Toole James, 184.	739	Pouw Cornelius	698
Overgaag Jean, 4, 148.	288	Power Jamès	322
Ozanne Ernest.	319	Proost François, 107, 185, 286,	638.
			745
Paga Joseph.	698	Pubben Gérard, 349, 508, 635, 667	
Paille Joseph	735	Pudor Gustave, 253	351
Palussière Louis	287	Purcell Thomas	323
Pantfoerder Henricus, 381, 538,	762		
Paquette Gaétan, 184, 575, 636,	742	Quenet Alexis, 253, 325, 351, 638,	743
Paquin Émile, 253, 325, 351, 638,	745	Quinn Edward.	732
Payeur Jean.	288	Quinn John.	739
Paulet Ernest	575	Quinn Peter, 185, 252, 668, 744.	
Peet Édouard	735	Quintas Lindorfo, 36, 324, 349,	382
Perder Léo, 381, 538	762		
Pereira Henrique.	741	Raboud Adrien, 324, 574	636
Pereira Dias Abel.	347	Rambaud Jean, 319.	762
Pereira José-Maria.	347	Ranc Maurice	348
Pereira Pinto Joaquim	347	Rappo Jacques.	762
Peronno Jean	734	Rath Henrich, 539	744
Perriot Félix.	762	Ratzmann Georges	319
Peter Léon	288	Ray David Thomas, 324.	699
Peters Théodorus.	698	Rea Patrick, 738, 741.	745
Petersen Georges.	288	Reardon George	316
Pfeifer Georg	182	Rebelo Anibal, 148, 324, 382, 667,	745
Pfeifer Kurth	182	Regan Peter, 185, 252.	667
Pichon Jean, 181, 573.	762	Rego (do) Pimenta Raul, 147, 148,	324
Pichon François, 323, 350, 444,	575, 636.		
	742	Reiff Michaël, 381, 538	764

Reijnders Antonius, 148, 508, 635, 667	Schelen Bernadus, 148, 508, 635, 667
Reinhart André, 4, 184, 575, 636, 742	Scheerder Henri, 148, 381 . . . 508
Reitan August. 698	Schenning Louis, 324 . . . 576
Renard Raphaël, 106, 323, 350, 574	635 699
Rengers Joseph 698	Schiffhauer Paul. 316
Rengers Georges, 252, 475, 476, 573 742	Schillinger Victor, 350. . . . 575
Retailleau Pierre, 444, 573, 575, 742	Schillo François-Xavier, 252, 324, 325, 667. 745
Retera Wilhelm, 508 740	Schlegel Philipp 765
Reuillé Léon, 733, 741 744	Schmauch Nicolas 735
Reumers Pierre, 508 740	Schmetz Joseph 738
Rey Oscar. 734	Schmidlin Martin. 183
Riber Henri. 320	Schmidt Antoine. 743
Ribeiro Antonio. 736	Schmitt Ernest, 76, 743. . . . 763
Riehl Joseph, 253, 351, 638 . . . 743	Schmitt Johannès 182
Rijkers Petrus, 148, 508. 667	Schmitt Jean-Baptiste, 183, 253, 350 575
Rijnen Antonius. 350	Schmitt Albert. 762
Ringens Benno. 251	Schneider Joseph, 539. 734
Ritt Georges, 253, 351, 638 . . . 744	Schneider Nikolaus. 182
Ritz Louis, 184, 575, 636 742	Schoeffel Jean-Baptiste, 183, 322, 253 411
Roach John. 184	Schoonakker Pieter. 288
Robillard Jean. 762	Schouver Paul. 69
Rocha Francisco, 382. 741	Schrama Gérard, 148, 700. . . . 745
Roche Thomas. 732	Schreier Johannes 183
Rodrigues Tavares João. 347	Schroll Albert, 181, 381, 764, 765
Rolland Jean 288	Schulze Guillaume, 381, 538, 764
Rondeau Samuel, 324. 763	Schumacher Ernest, 183, 740, 762
Rooney Christopher 731	Schumacher Alfons. 765
Roques Louis, 35, 475, 606. . . . 744	Schluraff Adolphe, 253, 351, 638, 744
Rothwell Clarence, 253, 635, 636, 741 742	Schwengers Anton. 182
Roussel Albert, 183, 323, 253, 381	Segrave Stephen. 740
Rozo Jean, 36, 252. 253	Seifried Gerhardus, 381, 538, 764
Ruiter (de) Jacques. 740	Sels Jean 286
Ruscher Antoine. 762	Sermier Louis, 253, 575, 636, 742
Ruth Heinrich. 182	Shannon Thomas. 318
Ryan Edward 184	Sheils Patrick, 253, 351, 638, 744
Ryan John 739	Sheppard John. 739
Sa (de) Couto Henrique. 348	Sheridan James, 180, 185, 325, 667 745
Saelmans Martinus. 288	Siegel Lucien, 253, 349 411
Salgueir3 Domingos, 148, 605, 635, 741. 764	Sillard Gilles, 380, 574. 636
Sarmento Francisco. 739	Silva (da) Augusto Alves, 36, 349
Sanders Franz. 288	Silva (da) Antonio, 36, 324 382
Saraiva Abilio, 36, 324 382	Silva (da) Miguel. 736
Scellier Jean. 762	Silva (da) Pereira Henrique, 347, 382
Schall Eugène, 380, 574, 636, 738 740	Silva (da) Teixeira Abilio 347
Scheer Xavier. 320	Simon Louis, 322, 740 574
	Simon Félix, 445, 576, 635. . . . 763
	Simons Pierre, 148, 508, 635, 667

Slcutjes Adrianus, 148, 349,	508	Texier Albert	762
Smets Robert	321	Thal Hubert.	762
Soares Alvaro, 36.	260	Theiller Marc, 70.	155
Sobral Joaquim	736	Theillier Léon, 251, 322, 575,	738
Soccal Robert	765	Thérou Maxim, 324	699
Soontiens Louis	317	Thiel Victor, 380.	574
Soucy Antoine.	320	Thijssen Martin, 148, 508,	635, 667
Soucy Louis.	740	Thompson John, 185, 252.	744
Souza (de) Abel, 36, 324, 382,	349	Tinas Marcel, 184	322
Spaeth Louis, 184, 322, 357,	762	Touchefeu Edmond, 184,	253, 575
Specht Albert, 380, 574, 636,	738		666
Spörndli Josephus, 381, 528	764	Tousch André, 285, 350.	575
Stacoffe Camille	3	Triclot René, 156.	350
Stanley Robert.	318	Triclot Charles, 380, 574.	636
Starck Simon, 252, 475, 476,	573, 742	Tritscher Albert, 605, 636,	750, 762
Stebler Albert, 184, 575, 636,	742	Troadec Jean, 155	740
Stein Robert.	572	Trotter Charles	742
Stelberg Josef	765	Turbé Gérard, 253, 351, 638,	745
Stenger François, 380, 574.	636	Usinier André, 380, 574, 636, 739	
Stiegler Marcel.	762	Vaillancourt Laurent, 155, 349,	738
Stier Eugène	323	Valdez Pedro, 323	350
Stintzi Joseph, 184.	575	Valente Francisco, 148, 605, 635,	741.
Stocker Alfred.	734		764
Stokes Vincent.	742	Valléry-Radot François, 323,	636, 738
Storms Pierre, 106, 184, 508,	574, 637	Valprémit Jean, 183, 253,	322, 350
Strittmatter Mellitus, 252.	325		575
Strous Pierre, 148, 349	508	Van Adrichen Petrus, 148,	349, 508
Sullivan James.	732	Van Croonenburg Johannes, 148,	508, 635.
Supple Edmond, 324, 576,	635, 699		667
Surgand Charles, 380, 574,	636, 762	Van Croonenburg Engelbertus,	350
Surmont Joseph.	738		573
Swannet Emmanuel, 106, 184,	508, 637	Van den Berghe Jean.	321
Sweeney Joseph	316	Van den Burgt Martinus.	698
Talabardon Samuel, 253, 351, 638,	744	Van den Crommenacker André,	508
Tapin Louis, 574, 636, 738,	740		763
Taylor James, 184, 323, 508	738	Van den Eeden William, 508	739
Teerenstra Jacobus, 349.	508	Van den Hout Walterus,	148, 286, 700.
Teixeira Maio Augusto, 36, 324,	382		744
		Van den Veer Gerardus, 508	740
Teixeira Martins Olavo, 147,	148, 324, 667.	Van den Kurk Antonius.	698
	745	Van den Looy Godefridus.	698
Teixeira Manoel, 444, 445,	576, 635	Van dern Zanden Antonius,	148, 349
			508
Teixeira Alfredo.	736	Van der Heijden Wilhem	158
Teixeira Artur.	736	Van den Zalm Jean, 508.	740
Teixeira José Marques	736	Van der Smissen André, 107,	185, 286, 639.
Tenten Wilhelm, 381, 538.	764		745
Terlet André.	762	Van der Werf Sidonius	317

Van Doorne Jean.	317	Walker Reginald, 185, 252, 667, 745
Van Duinhoven Marinus, 148,	488,	Walker Georges, 320, 636, 738,
349	508	740
Van Eijk Guillaume	317	Walsh Patrick ,183.
Van Esch Philippe, 148, 286, 700,	744	Walsh John.
	317	Walsh Thomas.
Van Lankvelt Bernard	317	Watkins Coleman, 252, 475, 476,
Van Lierop Anton.	288	573 :
Van Hillo Antoine	317	742
Van Horrik Jean, 148, 286.	745	Wéber Johann.
Van Horrik Pieter	700	Wéber Frédéricus, 381, 538, 764
Van Hout Petrus.	739	Wéber Benedict.
Van Houtert Antonius, 148, 349,	349,	572
	508	Weerdt (de) Jules, 574
	316	Wehning Josef, 171, 765, 381, 764
Van Kemenade Jean	316	Weiss Fridolin.
Van Kemmenade Henri, 106, 184,	184,	Welling Everardus, 148.
508, 574.	637	Wenisch Henri.
Van Koolwijk Mathys, 508, 740	323,	Werlen Charles.
Van Lier Adolphe, 106, 184, 323,	637	Wersing Richard.
350, 574.	698	Whelan Joseph, 147, 184, 252
Van Maastrigt Theodorus.	740	Whelan Joseph.
Van Meijl Christian, 508.	350	Whitney Francis, 156.
Van Mierlo Theodor	316	White James, 324
Van Nies Pierre	573	Wilden Anton.
Van Putten Jacobus, 350	317	Wilhelm Aloïs.
Van Putten Henri	317	Wilmann Raymond, 184, 575,
Van Rooy Henri.	317	636
Van Son Wilhelmus	317	637
Van Thielen Jean	321	Willer Eugène, 185.
Van Uden Cornelius.	699	382
Van Leeland Carolus	698	Wilson Edward, 252, 475, 476,
Van Zijl Corneille 148, 508, 635,	635,	573
	667	742
	321	Winand Albert, 106, 323, 350,
Van Wesemaël François.	699	508
Veen Nicolas	698	574
Veenboer Julius	286	Winand Joseph, 107, 185
Verbeek Johann	698	286
Verdijk Petrus.	699	Winzenrieth Victor.
Verdijk Hubertus.	316	734
Verheyen Anton	667	Wipper Josephus, 381, 538.
Verhoeven Antoine, 148, 508, 635,	639,	764
	744	Wlodarczyk Adalbert, 444, 575,
	745	605, 638.
Vermeulen Joseph, 148, 700	574	744
Vernier Michel, 380.	183	Wœlfell Henri
Versing Richard.	349,	410
Verstegen Joseph, 148, 286, 349,	700	Wood James.
	636	318
	317	Wojcik Joseph, 323, 325, 350,
Viatte Michel, 323, 574	380,	351
Vissers Jean.	764	744
Vorstheim Alois, 181, 765, 764	323	349
	288	288
Voytek Joseph.	323	288
Vuachet Constant, 4, 36, 106, 288		Wollenschneider Antoine, 184,
		575
		636
		Woulfe Cornelius.
		731
		Wouters André.
		317
		Wurzel Antoine, 444, 445, 638,
		745
		Yuinou Joseph, 322, 253
		738
		Zaleuski Étienne.
		734

Zamborsky Stephen, 252, 475, 476, 573.	742	Zeller Ernest.	288
Zegers Hubertus.	699	Zohren Karl.	765
		Zuromski Adam	288

FRÈRES

Adalbert Thiel.	252	Bernhard Prestel.	634
Adelin Woberschar	285	Bernhold Abel.	352
Adelphé Ostermann.	410	Blaise Frétigné.	324
Adolf Mähler	410	Bonaventura Bartosinski	3
Afonso Rodrigues Fernandes, 260, 452.	739	Bonaventure Cresson.	737
Agathangelus Bauer, 634	763	Bonifatius Kierspel.	251
Alain Le Bot, 323, 325.	350	Brun Wirtz	538
Albéric Hémon.	380	Candide Ducry.	321
Albert Vanhoeperen	737	Carlos da Fonseca, 260, 538,	540
Aldéric Huthmacher	70	Casimiro Esgalhado.	157
Alexandre Friederich.	4	Cassien Le Bleis	743
Alphonsus Sijmensma.	286	Ceslas Idzi.	699
Alfred Grenada	4	Chanel Guimier, 35,	181
Alpert Stiltz.	197	Charles Perrot.	763
Amable Varenne, 198.	357	Charles-Garnier Doyon	348
Amado da Costa, 349	744	Christophe Lincy.	321
Amatus Mallens	573	Christophore Sahn.	286
Ambrosius Huck, 444.	475	Chrysostome Steiml.	76
Anaclet Hourmant.	380	Cipriano Nogueira	737
Anastasius Homberg	634	Clemens-Hofbauer Detzel	4
André-Fournet Hénault.	321	Clodulphe Dillenseger.	286
Angelus van Moorsel	538	Cœlestin Kindler	252
Anicetus van der Vathorst.	323	Columba-Patrick. Sheehy	573
Anselmus Jansen.	733	Conrad Heizmann	321
Anselmus Reichenberger, 444, 475	4	Constantin Albertus	70
Ansgar Hettgen	4	Cosmas Oberheidt, 221	513
Anthony Mac Cormack.	605	Cosme Laguerre	357
Antonin Gaeller	666	Crisostomo Teixeira	116
Antonino Pereira.	324	Crispim de Souza.	347
Antonio Pereira.	578	Cyprien Houarner	358
Antonius Schrader.	3	Cyriakus Busch	4
Antonius van Es	538	Cyrille Vermeire.	634
Arcade Talabardon, 197, 323, 613	251		
Arthur Ditz	251	Dagobert Kurtz	410
Auguste Abiven	324	Damase Buchelin.	410
Augusto Marques.	739	Damasus Holierhok, 605.	606
		Damian Daman	35
Bartlomiej Kacrynski 409, 744, 749	749	Damianus Koevoets	325
Bellarmin Roth	251	Damião de Oliveira, 157	380
Benedict-Joseph Tobin	573	Damien Charles, 158	743
Benigne Gehringer	633	Daniel Blot	737
Benignus Flood	409	Daniel Roque	537
Berardus van Adrichem.	444	Degenhard Aretz, 744.	578
Bernard Mac Grath.	324	Delphin Le Bouar	323
Bernardin Gossé	763	Demetrius Hey.	252
Bernhard Bauer, 158,	147	Denis Arretche, 739.	764
		Deodatus Kuhl.	3

Didier Reynaud	634	Gabriel Durajewski	147
Dionisio Oliveira Ventura .	762	Gabriel Nogueira	537
Dioscore Steur	577	Gaëtan Rebours, 573	576
Dominic Reardon	70	Genesisius Hündgen	3
Dominikus Gletter, 301, 578,	540	Georgius Nuijten, 260.	452
Dominique Muller	323	Gérand Robo	323
Donat Grosdemange	738	Gerardo Pereira	744
Donatus Huck	3	Germanus Bucken	743
Dorotheus Kloser	251	Gerold Mohr	4
Edmond Le Mauff	410	Gervasio Dantas	255
Edmund Schafer	181	Gilbert Hackenbroich	157
Eduard Ommer	410	Gilles Binder	70
Edward Heard	737	Godefridus van der Sande .	183
Egide van den Bosch, 35,	410,	Gontran Gatien	22
743	774	Gottlieb Rœben, 356	578
Ehrenfried Enk	634	Guérin Laurent, 739	749
Elias Ribeiro, 573	576	Guibertus Bond	155
Eloi Jaouen	286	Guillaume Chatelain	633
Emmanuel Carré, 323.	475	Guntram Matzke	634
Engelbert Josephs	3	Gustave Walter, 255	642
Epiphane Brulotte	323	Guy Le Maréchal	321
Ernest Schlosser	763	Herbert Kramer, 444.	475
Estanislaou-Kostka Souza .	739	Hermann-Josef Stickelmann	4,
Eucherius Kraus, 220.	260	743	513
Eugenio Alves	736	Hermes ven Eckert	739
Eusebius Esser	4	Hervé Gaonach	508
Eustasius Karthaus, 220. . .	260	Hieronymus Becker	634
Evariste Gérard	35	Hilarien Durrenbach	605
Evaristo Campos	116	Hilarius Schmidt	252
Evergislus Hochleutner . . .	475	Hildebert Kramme, 444.	475
Ezéchiél Scheidt	4	Hubertus Plassmann	3
Faustin Kernaflen	410	Hugues Grenier d'Albme .	157
Faustinus van Geest	619	Ildefons Buchartz	252
Félix Goy	286	Ildephonse Sander	4
Ferdinand Bellenger	634	Innocentius Favejee, 443 . . .	538
Fidèle Phelep	740	Jacobus Reijntjes, 218, 260,	452
Filip Malinowski	409	Jan Szwarc	409
Filipe Vilela	513	Jean Cadalen	410
Fintan Cahill	409	Jean-Berchmans Gransveld	324
Firmin Henry	410	Jean-Bosco Lincy	321
Fleury Remlinger	410	Jean-de-Matha Léonhard .	147,
Fortunat Jeanot	737	699	
François-d'Assise Rueher, 257,	515	Jean-Gabriel Tremblay	357
François-Marie Drône	642	443,	762.
François-Régis Hénaff	70	Jean-Marie Flour, 739.	764
François-Xavier Bodolec	475	Joachim Hoeffgen 380, 745,	749
573,	576	João-Berchmans Martins .	740
Fraternus Janssen	251	Joaquim Pereira	349
Fredegandus Ivens	666	João-Evangelista Matos	260
Fruментius Arends	4	John-Michaël Richert.	181
Gabinus Stokbroeks	4	Josaphat Nowicki	48
Gabriel-Lalemant Couture .	348	José Esteves	157

José-Maria Gouveia, 605 . . .	744	Merianus Ackermann . . .	4
Joseph Jennings	507	Maria-Paschalis Sons . . .	3
Judas-Thaddaüs Reinartz . .	634	Maria-Paul Brähler	634
Jude Bernable	410	Maria-Richard Bongartz . .	634
Julien Kerbourc'h	740	Maria-Robert Ströiker . . .	3
Julius Dirks	733	Maria-Romanus Bicker . . .	157
K anisius Esser	3	Maria-Theodor van Lück . . .	3
Kasimir Clingen	3	Marie-Laurent Joder	381
Kilian Gellenbeck	410	Marinus van der Linden . . .	147
Kœnnraad Meulebroeks . . .	733	Marius Neumann	251
Konstantin Kontges, 483 . . .	743	Marjan Gasiorowski	410
Kornelius Kluth	410	Martinho Gomes	737
L ætantius Toussaint	763	Martin-Peter Raftery	106
Lambert Grienberger	444	Martinus Rothan	47
Lambertus Buynster	538	Mary-Jarlath Hughes, 75 . . .	156
Landelinus Sukel	181	Marzellus Hall	252
Laurent Bangratz	540	Materne Wolff, 642	738
Léandre Doyon, 349	357	Maternus Bühner	739
Léo Clune	633	Mateus Fernandes	738
Léogatus Boesel	573	Matthias Schürrings	3
Léon Carel	357	Mauritius Scharenberg, 744 .	578
Léonce Fidaniel, 763	764	Mauritius Morlog	380
Léonide Michel, 155	739	Mériadec Le Jallé, 475	578
Leontius Relou	380	Michael Cypel	147
Léopold Raab	286	Michael Yaksic	605
Leu Descroix, 197	357	Mono van Leeuwen, 483, 577, .	613
Liborius Hoekstra	4	Modestus van Dijk	733
Lino Pereira	744	Monulplus van Haelen	286
Lodewijk Scholten	218	Morand Brobecker	380
Louis Beretta	737	N azaire Schaller, 410	633
Lucien Dréan	35	Nazarius Jacobs, 745	749
Ludanus Flóth	252	Nereus Meyer	699
Ludovic Rouillé, 197	410	Nicasius van Lierhout	634
Ludwig Rottger	75	Nicephorus Bastiaansen . . .	444
Luiz de Gonzaga da Silva . . .	157	Nicolas Léon	321
M acarius van Haartrecht	605	Noël Chabanel Gravel	147
Majella Schmitz	634	Norbertus Wingerter	634
Mamertus Ludwitzki	323	Nuno Pedrosa	260
Mansuetus Broodbakker	4	O dilon Feuerstoss	538
Marc Feraille, 181, 183	483	Odulplus Smits	475
Marcellin Striebel	444	Olivier Calvar	699
Marcellinus Hageman	733	Oskar Kiwitt	508
Marcien Le Moing, 322	739	Osmund Pieper	4
Maria-Anselmus Reichenberger, 444	475	P acificus Fuss	251
Maria-Christian Siefer	3	Pancratius van Vught	218
Maria-Clodoald Kost	252	Parfait Schneider	22
Maria-Dominikus Keller	157, 666	Pascal Andréa	739
Maria-Erhard Weissenberg . . .	252	Patritius Willemsen, 260 . . .	452
Maria-Gabriel Hubbel	251	Paul-Marie Le Berre, 538 . . .	750
Maria-Georges Werner	634	Paulo Pinheiro	642
		Pawel Garlewski	409
		Pedro de Almeida, 538, 605, . .	606

Petrus-Canisius Fransoo, 452,	4	Tarcisius Moysan.	452
Pierre-Georges de Bonnault	672	Térence Witte, 181, 198, .	325
743,	774	350	357
Piotr Lipiec.	409	Thaddée Henrion, 475, 476,	743
Pius Kissmer	4	Tharcisius Werker	260
Placide Azou	380	Théodore Nicol, 301.	357
Polycarpe Grob, 3	666	Theodorus Kwakman, 35	69,
Pontianus van Rooden	218	70	
Porfirio da Silva, 740	578	Théodolus Ham	605
Pierre-Claver Weyh.	357	Théogène Calloc'h, 613	642
Primaël Briand	739	Théophane Buchs.	380
Privat Molinier.	737	Théophane Lafond.	762
Protasius John.	634	Theophilus Verver	444
Quentin Bénard	763	Thiérbaut Hurst, 147	508
Rafaël Lehmann, 147.	744	Thomas Doyle.	69
Rafael Soares	744	Thomas Kaperscheidt.	252
Regis Smith.	633	Timoléon Petizon.	321
Remaclus Wouters.	744	Tobias Schaffrath, 259, 475,	483
Remaklus Welsch	220, 259	Tomaz Gil.	157
Rémi Quéru, 183.	184	Valentin Wunder, 49	157
Renatus van Tol.	19	Valérius Roedoe	733
René de Quatrebarbes.	634	Venant Rædersdorf	410
René-Goupil Dartois	35	Venantius Knijff	444
Rigobert Schlégel.	573	Venceslau Ferreira	737
Rodolphe Demanche	22	Verissimo Alves	513
Roger Hémon	763	Vicente dos Santos, 260, 349,	452
Rolland Jantzen.	763	Victorien Bieber.	3
Romuald Diverrès	4	Victorinus Schenk	4
Rufus Tiefers	4	Vincent-de-Paul Drezén.	739
Rumoldus van Hulsel, 286.	288	Vital Fernandes	347
Samuel Dorssers	538	Vitalien Morin.	380
Sebaldus Trauth.	475	Vitorino Dias	537
Sebastião Moutinho.	380	Vivien Durand.	321
Sébastien Cornichet.	286	Waldemar Laven, 157.	286
Sénier Ledos.	18	Walfried Blum.	4
Séraphin Brüner.	106	Wendelinus Braun, 197.	578
Seraphinus Dentener	4	Wilfridus Kuster.	733
Serenus van Leeuwen.	4	Wilhelmus Eickholt.	666
Silverius Pauls.	157	Winoc Smits.	181
Silvestro da Silva.	349	Wunibald Becker.	672
Silvino Gonçalves.	737	Yvo Zeevaarders	19
Silvius Overgaag.	4	Yvon Diquélou.	321
Siméon Guéguen.	699	Zepherinus van Zijl	444
Simplicius Vermeulen.	634		
Stephanus Bothe.	475		
Stephanus Oomen, 218, 260,	743		
Sylvestre Cribier.	740		

IMPRIMERIE DE MONTLIGEON
LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE)
31031-5-37.

CAMPAGNE
APOSTOLIQUE

1935 - 1936



Ferveur. — Charité. — Sacrifice.

CAMPAGNE APOSTOLIQUE

JUILLET 1935 — JUILLET 1936

Missions des Noirs aux États-Unis. — Nos paroisses noires continuent leur développement normal, avec le travail et les Œuvres que demande le soin d'une paroisse organisée. Malheureusement la crise générale se fait sentir profondément parmi nos paroissiens, généralement pauvres et les Œuvres en ressentent les conséquences.

Saint-Pierre-et-Miquelon. — Le recensement de nos Iles vient d'avoir lieu, indiquant une légère diminution. La situation économique reste alarmante : manque de gain dans un pays sans ressources. Beaucoup voudraient quitter, mais où aller?

Cette situation produit un état d'esprit détestable, et nous sentons une évolution vers une vie moins fervente. Notre réaction se fait non seulement à l'église : prédication et offices bien suivis, mais dans les conférences, les cercles d'études, les catéchismes.

L'année 1935-1936 a été marquée par des épidémies qui ont empêché, plusieurs mois durant, les réunions d'enfants, et sont cause d'un fléchissement dans la statistique des communions de dévotion.

Nos ressources diminuent. Et le moment arrive où nous allons devoir faire face à de grosses difficultés, car la dévaluation du franc nous atteint doublement (nos achats se font dans les pays à dollars : États-Unis, Canada).

Guadeloupe. — Un nouveau recensement officiel fait dans la Colonie, donne, pour les Catholiques, le chiffre de 302.526. C'est donc un gain de 30.000 âmes environ sur les chiffres des cinq dernières années.

Au mois de juin 1936, deux nouveaux prêtres indigènes sont revenus dans leur île d'origine, après avoir achevé leurs études théologiques au Séminaire Colonial de Paris. Nos populations les ont chaleureusement accueillis. Leur première Messe a donné lieu à de belles manifestations religieuses. Ils exercent actuellement le saint ministère dans les paroisses.

Le « Tricentenaire du rattachement des Antilles à la France » a été célébré en décembre 1935. Plusieurs cérémonies religieuses ont marqué cet événement. Ce furent :

a) La célébration d'une Messe sur le point culminant de l'île, devant une nombreuse assistance.

b) Quatre congrès catholiques, qui groupèrent près de dix mille hommes.

c) Une Grand'Messe célébrée à la Cathédrale de Basse-Terre, à laquelle assistèrent non seulement les autorités civiles de l'île, mais aussi le Chef de la Délégation officielle et de nombreux membres du Parlement venus à la Guadeloupe à l'occasion de ces fêtes.

Martinique. — On nous signale les faits suivants pour l'année 1935-1936 : La nouvelle église de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, à Fort-de-France, a été inaugurée le 6 octobre 1935.

Au mois de décembre, à l'occasion des Fêtes du Tricentenaire du rattachement des Antilles à la France, un *Te Deum* fut chanté à la Cathédrale, en présence de Mgr l'Évêque et des personnalités officielles de la délégation du Gouvernement français.

À la clôture de ces fêtes, le 2 février 1936, a eu lieu l'inauguration d'une grande croix lumineuse, dite « Croix du Tricentenaire », qui domine la ville de Fort-de-France.

En décembre 1935, un jeune prêtre de la Martinique, a été ordonné à la Cathédrale. Plusieurs séminaristes canadiens,

ayant déjà terminé leurs études et désirant se consacrer au ministère paroissial dans le diocèse, ont été ordonnés par Mgr. Lequien.

A la Cathédrale, les œuvres de jeunes gens sont prospères et deviennent le point de départ de formations semblables dans d'autres paroisses.

Le P. Le Retraite, Directeur de l'Œuvre de La Tracée, a été appelé à succéder au P. Brottier, à la tête de l'Œuvre des Orphelins-Apprentis d'Auteuil. Il a été lui-même remplacé, à La Tracée, par le P. Delawarde.

Guyane française. — L'élément marquant dans la vie religieuse de cette Mission de la Guyane, c'est la fondation d'une Congrégation de Sœurs Indigènes, dites de Saint-Sauveur de Cayenne.

Plusieurs jeunes filles nous ayant demandé leur admission dans la vie religieuse, nous avons établi cette Congrégation locale, affiliée à la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. Nous nous proposons de donner l'habit religieux à quatre d'entre elles, le 19 mars.

Avec le concours du Gouvernement local, nous avons établi pour la ville de Cayenne, l'œuvre de la visite des malades à domicile. Deux Sœurs de Saint-Joseph de Cluny sont chargées de cet apostolat des malades.

L'an dernier, après un voyage d'exploration dans la Haute-Mana, nous y avons établi une Résidence. Le Père y est tombé malade. Ainsi, nos espérances d'atteindre les Indigènes Bosh, Binès, Saramakas, vivant encore à l'état sauvage dans la Haute-Mana et le Maroni, se sont évanouies. Tant que les communications par route ne seront pas établies, le travail de l'apostolat y sera bien difficile. Que de bien cependant on pourrait faire chez ces primitifs, tous fétichistes!

Il y a un Missionnaire dans la Colonie de l'Inini, pays des placers. Le dernier rapport officiel de 1935 reconnaît que l'occupation administrative n'existe pas. Comment donc vit-on dans cette région anarchique? Le P. Didier, missionnaire près des chercheurs d'or, écrit que la mine d'or ne connaît qu'une loi : celle du poison. Les gros mangent les petits. Ni discipline, ni honnêteté; qu'il s'agisse du travail, des mœurs ou du négoce.

Teffé. — Nos Écoles, que les exigences officielles avaient

pratiquement fermées, ont repris avec l'année scolaire. Toutefois, elles ne sont pas officiellement reconnues : la valeur des examens n'est admise que par tolérance. Nous avons l'espoir d'en obtenir l'officialisation, pour l'année prochaine. En avril dernier, nous avons pu inaugurer, avec le concours de l'action catholique (section des Dames), le *Jardin d'Enfance*, dont la nécessité se faisait sentir tout particulièrement dans notre climat qui porte à toutes sortes de relâchements, surtout dans les soins dus aux enfants en bas âge. — A quand la « Goutte de lait »?

Dakar. — Dans l'ensemble, les progrès des années précédentes continuent. L'événement qui domine la campagne apostolique, est l'arrivée du Légat que le Souverain Pontife a bien voulu envoyer à Dakar pour la consécration de la Cathédrale.

Le Gouvernement a fait au Légat une réception vraiment royale, et l'impression laissée par ces fêtes durera longtemps. L'enthousiasme était général : les européens et les indigènes, les catholiques et les païens ou musulmans, tous ont voulu montrer combien ils étaient heureux et fiers d'avoir au milieu d'eux le représentant du Souverain Pontife.

M. le Gouverneur général Brévié représentait M. le Président de la République.

Son Éminence le Cardinal Verdier couronnait les fêtes par l'ordination, dans la Cathédrale consacrée, d'un prêtre indigène : ils devaient être deux, mais quelques mois auparavant, l'un des deux était mort, à la veille du diaconat.

Nos séminaristes continuent leur existence, calme et studieuse. Deux jeunes gens ont pris la soutane, un troisième a reçu la tonsure et un autre les Ordres Mineurs.

Nos Catéchistes, auxiliaires naturels dans l'Action Catholique, sont passés de 235 en 1935, à 266 en 1936.

Dans les villes, les groupements d'hommes, conseil paroissial, conseil d'œuvre, nous aident dans nos œuvres de jeunesse surtout, scoutisme, sport, réunion des étudiants, des étudiantes, des tirailleurs, des marins.

Les écoles tiennent et tiennent bien. Il faudrait les multiplier.

Ce qui retient notre attention, c'est la formation chrétienne de nos fidèles. Nous leur donnons tous les moyens pour qu'ils puissent avoir vraiment le culte de la Sainte Eucharistie. En 1931, les communions de dévotion atteignaient 213.771. En 1936, elles atteignent 326.357.

Guinée. — Le rapport de Mgr Lerouge, en fin 1935, signale les résultats obtenus depuis les vingt-cinq ans qu'il dirige cette Mission, comme Préfet apostolique d'abord, puis comme Vicaire apostolique depuis 1920.

Les stations ou stations-annexes suivantes ont été ouvertes : Mongo en 1911, Ourous en 1912, Katako et Coudindé en 1914, Kouroussa en 1916, Kankan en 1917, Ballouma en 1931.

Les missionnaires, qui étaient 17 en 1911, sont actuellement 25. Les catéchistes, pour la même période, sont passés de 7 ou 8 à 109, les chrétiens, de 2.000 à 11.083, auxquels il faut ajouter 10.364 catéchumènes.

La « cathédrale » de Konakry est presque terminée.

Les Sœurs indigènes comptent 10 professes.

Le Petit Séminaire, construit près de Konakry, a 18 élèves.

En 1935-1936, l'église de Boffa, incendiée, a été reconstruite; une chapelle publique a été ouverte à Bigori; un bâtiment scolaire pour les Sœurs édifié à Konakry; enfin plusieurs villages entièrement chrétiens ont été inaugurés.

Sierra-Leone. — Mgr Wilson, Vicaire apostolique de Sierra-Leone, rentré malade en Europe, a jugé devoir remettre au Saint-Père sa démission. Son successeur n'est pas encore désigné. En attendant, c'est le R. P. Lloyd qui a été chargé par Rome de l'Administration du Vicariat.

Onitsha-Owerri. — Le Vicariat apostolique d'Onitsha-Owerri a célébré brillamment le 50^e anniversaire de sa fondation. A ces solennités on a joint la consécration de la cathédrale d'Onitsha.

Mgr Shanahan, qui dirigea cette Mission pendant trente ans, était revenu pour les fêtes du Jubilé; tous les Évêques des Missions voisines étaient présents, ainsi que les autorités civiles et militaires.

Il y a cinquante ans, le P. Lutz, avec un autre Père et deux Frères, s'arrêtait à Onitsha et y commençait la Mission de la Nigeria; elle s'est si bien développée qu'il a fallu, récemment, la diviser en trois juridictions, et le seul Vicariat d'Onitsha-Owerri compte encore 2.707.500 habitants pour une superficie de 65.555 kilomètres carrés; il a près de 125.000 chrétiens et de 110.000 catéchumènes.

C'est une belle moisson pour cinquante ans de travail!

Bénoué. — Au cours de l'année, le nombre des écoles et des élèves n'a cessé de s'accroître. Les chefs de villages harcèlent les missionnaires pour obtenir l'ouverture d'écoles chez eux, surtout chez les Idomas, vers les stations de Utonkon et Oturkpo, et dans la contrée de Igazah Idah. Malheureusement, nous sommes trop souvent obligés de refuser, nos finances n'étant pas suffisantes et la formation d'un personnel enseignant indigène demandant du temps.

A Makurdi, nous avons bien fondé une école normale pour la formation d'instituteurs indigènes; elle compte 60 élèves, et c'est le maximum que nous permettent de recevoir le local et les finances.

La station de Oturkpo a été ouverte au courant de cette année, afin d'atteindre la tribu des Idomas, qui est bien disposée et qui compte 250.000 âmes.

Le 2 février 1936, à Makurdi, nous avons eu la consolation de bénir une nouvelle église. Une partie de cette construction sert d'école, en attendant qu'on puisse en construire une, à côté de l'église.

Malheureusement, la situation financière de la Mission est très défavorable, au point que nous avons dû réduire notre personnel missionnaire, alors qu'il serait si nécessaire de l'augmenter pour répondre à la bonne volonté de nos populations.

Cameroun. — Nos deux Vicariats du Cameroun continuent, d'après leurs statistiques, à se développer rapidement : les chrétiens sont passés, en cette dernière année, de 81.044 à 85.023 pour Douala, et de 168.989 à 175.580 pour Yaoundé.

Le 8 décembre 1935 ont été ordonnés prêtres les huit premiers Noirs du Cameroun, et, après avoir achevé leur dernière année d'études, en juillet 1936, ils ont commencé le saint ministère dans leur pays.

Signalons, à Douala, la consécration de la nouvelle cathédrale, le 19 mars 1936.

Le Vicariat apostolique de Douala a fondé, en 1936, deux nouvelles stations : Saint-André et Sangmélina.

A Yaoundé, le nombre des écoles a plus que doublé, signale Mgr Vogt à l'Œuvre de la Sainte-Enfance, bien que l'Administration ait refusé toute allocation aux écoles des Missions.

L'association « *Ad Lucem* », organisée par les étudiants catholiques de médecine, a envoyé au Cameroun deux méde-

cins qui sont maintenant installés; les Religieuses, elles aussi, ont commencé les Œuvres d'assistance à la maternité et à l'enfance.

Gabon. — L'évangélisation a continué, grâce à Dieu, à progresser d'une manière sensible. Le chiffre des catholiques est de 57.500, celui des catéchumènes de 47.300, et le nombre des catéchistes qui était de 1.271 l'an dernier, est passé à 1.551. Nous avons enregistré dans l'année, 9.207 baptêmes, et sur ce nombre, on compte 7.224 conversions d'infidèles et 257 d'hérétiques.

Avec la mission d'Oyem, où le ministère de l'évangélisation est toujours très actif, c'est surtout dans les régions situées à l'est, nord-est et sud du Vicariat, dépendant des stations de l'Okano Boué et de Franceville, que les conversions ont été les plus nombreuses, et nous espérons que ces régions continueront à nous donner, Dieu aidant, d'abondantes moissons spirituelles.

Loango. — Cette année 1936 est le cinquantième de l'existence du Vicariat apostolique de Loango, érigé sous le nom de Vicariat apostolique du Congo Français, d'abord par décret de la S. C. de la Propagande, en date du 28 mai 1886, puis par Bref du Souverain Pontife Léon XIII du 21 décembre suivant. Les débuts de la Mission furent pénibles, les consolations rares.

Au cours de ce demi-siècle, 53.297 âmes ont été régénérées dans le sang du Christ; près de la moitié, exactement 26.247, l'ont été durant les dix dernières années.

Le tableau suivant donnera une idée des progrès réalisés et du rythme auquel ils se sont accomplis.

	1886	1896	1906	1916	1926	1936
Population catholique ...	350	1.500	5.882	7.835	11.866	31.419
Catéchumènes.	—	—	1.850	740	7.718	16.081
Catéchistes....	0	2	60	40	110	371

Les ouvriers qui arrosèrent de leurs sueurs ce coin du champ du Père de Famille furent au nombre de 236 : 189 européens et 47 indigènes, se répartissant ainsi :

4 Vicaires apostoliques, 98 Prêtres de la Congrégation du Saint-Esprit, 47 Frères de la Congrégation du Saint-Esprit,

36 Religieuses de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny,
4 Religieuses missionnaires du Saint-Esprit.

Indigènes : 12 Prêtres, 33 Frères, 2 Religieuses.

La liste de ceux qui succombèrent à la tâche est déjà longue :

Européens : 3 Vicaires apostoliques; 31 Prêtres de la Congrégation du Saint-Esprit; 16 Frères de la Congrégation du Saint-Esprit; 13 Religieuses de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny.

Indigènes : 4 Prêtres, 5 Frères, 2 Religieuses.

Certes, tout n'est pas fait, il s'en faut. Il faudra beaucoup de temps encore, beaucoup de sacrifices de vies humaines pour parachever l'œuvre commencée : les quatre cinquièmes de la population du Vicariat restent à gagner à l'évangile.

Trois autres cinquantenaires se préparent pour l'an prochain. L'année 1937 verra s'il plaît à Dieu :

1^o Le 29 mai, le cinquantième anniversaire de la profession religieuse du plus ancien de nos Frères Indigènes, le F. Marie-Joseph Paï.

2^o Le 8 septembre, le cinquantième anniversaire de la profession religieuse du F. Hildevert Willinger, dans la Mission depuis 1890.

3^e Le 1^{er} novembre, les noces d'or sacerdotales du doyen des missionnaires, le P. Cyrille Moulin, au Congo depuis 1888.

Brazzaville. — En janvier 1936, nous recevions la nouvelle de la nomination de notre Vicaire apostolique, Mgr Biéchy. Après avoir pris contact pendant quelques jours avec son Vicariat, Mgr Biéchy quittait le Congo et se rendait en France pour se faire sacrer.

Malgré l'absence du Vicaire apostolique, l'évangélisation a suivi son cours, comme l'atteste le nombre des baptêmes faits dans l'année. Les missionnaires se sont efforcés de fortifier leur organisation et leurs postes dans des régions qui étaient insuffisamment occupées. Cinquante nouveaux postes de catéchistes ont été fondés. Dans les régions déjà occupées, des catéchuménats centraux ont été constitués, afin de pouvoir pousser plus facilement sur place l'instruction chrétienne des catéchumènes.

Sept nouvelles écoles ont été ouvertes. Une nouvelle école pour les garçons et deux nouvelles écoles pour les filles ont été construites à Brazzaville, dans les grands villages indigènes qui se trouvent à proximité de la ville européenne.

Une école pour la formation des élèves-moniteurs a été ouverte dans chacun des deux districts, afin d'y réunir les enfants les mieux doués et augmenter ainsi le nombre de nos maîtres chrétiens.

Nous n'avons que deux séminaristes parce que nous sommes assez difficiles pour l'admission, mais l'œuvre est bien lancée et avec le temps les vocations deviendront plus nombreuses. Les deux séminaristes qui étaient à Libreville sont arrivés dans le vicariat pour y faire leur année de probation, avant d'être admis aux Ordres majeurs.

La construction d'un autre petit séminaire, dans une des Missions de l'intérieur, à Kibouendé, a été décidée et sera achevée sans tarder. Les petits séminaristes vont quitter Brazzaville pour cette Mission. Leur vocation sera moins en danger, leur formation morale et intellectuelle sera facilitée.

La Congrégation des Frères indigènes se développe lentement. Cependant, cette année, nous avons eu la joie de voir l'un de ses membres se consacrer définitivement au bon Dieu par des vœux perpétuels. Cette année aussi un novice a fait profession. Deux postulants sont entrés au Noviciat, et quatre jeunes gens ont demandé leur admission au Postulat. La Congrégation des Sœurs indigènes, bien qu'elle ait des débuts pénibles, est bien lancée. Elle compte en ce moment deux novices et deux postulantes, et nous espérons que d'autres vocations se lèveront bientôt.

Oubangui-Chari. — La progression de la chrétienté, en Oubangui, est lente mais constante. Chaque année, les baptêmes, communions et mariages, augmentent. Le mouvement annoncé dans les rapports précédents se fait sentir de plus en plus fort, et cependant on ne peut pas encore dire que cette Mission de l'Oubangui soit florissante. Les Vicariats voisins moissonnent en abondance alors que nous semons péniblement. Il faut voir sur place les causes naturelles de cette lenteur; elles dépendent du pays, de l'indigène, de l'autorité qui le gouverne, des moyens mis en action pour le convertir.

Dans le sud, les rivières Ibenga et Motaba ont été parcourues et, malgré la présence de la mouche tsé-tsé, quinze postes de catéchistes ont été créés, à cause de forts groupements rencontrés. Toutefois, ces gros villages ne sont visités qu'au prix de grandes fatigues. Le matin, de bonne

heure, on quitte un poste en s'installant dans une pirogue d'où on ne sortira que le soir, sans avoir pu mettre le pied à terre. De chaque côté de la rivière, d'infranchissables marais défendent l'approche de la terre ferme. Tout le long du jour, le Missionnaire, un petit balai à la main, se protège contre les rapides tsé-tsé. Il ne peut éviter leurs morsures, mais heureusement ces mouches ne sont pas toutes infectées. C'est toutefois un grand soulagement, quand, le soir, on aperçoit un promontoire sur la rive, car c'est l'indice d'un village. Ce pays a conservé ses coutumes sauvages. Ici, on mange les morts. Là tout nouvel initié à la terrible société appelée « Macabo », doit apporter sa victime prise dans sa famille. Jusqu'ici, on n'a pas encore pu déraciner cette coutume. Ce sera notre rôle.

La ville de Bangui est, à l'heure actuelle, une grosse agglomération de plus de 30.000 habitants. Les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit y font un bien remarquable. Le Gouvernement leur a définitivement confié les hôpitaux, européen et indigène, ainsi que la maternité. Il est question aussi d'établir un camp de lépreux, et nos Sœurs sont prêtes à prendre ce poste de dévouement. Tous les quartiers de la ville sont visités régulièrement et peu de malades échappent, grâce aux Sœurs et à leurs petites auxiliaires.

L'achèvement de l'église de Bangui va permettre une organisation plus sérieuse des œuvres, associations pieuses, confréries, patronages. L'inauguration solennelle de l'édifice sacré aura lieu avant le rapport de 1937, et coïncidera avec l'ordination du premier prêtre noir de l'Oubangui. Ces fêtes frapperont l'imagination des fidèles et des païens, toucheront leur cœur et susciteront, nous l'espérons, d'autres vocations parmi la jeunesse écolière et les catéchistes. Huit petits séminaristes sont au séminaire d'Akono au Cameroun; mais l'an prochain, Bangui aura son petit séminaire préparatoire.

Landana. — Pendant le courant de cette année, nous devons faire remarquer une diminution de recettes, tant de la part des œuvres créées pour venir en aide aux Missionnaires, en Europe, que de la part du Gouvernement. L'année agricole a été médiocre, par suite de l'irrégularité des pluies.

La construction de la nouvelle église de Cabinda, en blocs de ciment, avance à grands pas; la toiture, toute en fer, est déjà arrivée; nous espérons pouvoir l'inaugurer dans le courant de la nouvelle année.

Nos chrétiens, dans l'ensemble, continuent à nous donner satisfaction par leur vie morale et la réception des sacrements; nous tâchons de multiplier au possible la visite des villages indigènes, et à l'occasion du passage du missionnaire, presque tous les fidèles reçoivent les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Nous commençons à lancer les fondements d'une Action catholique, en groupant les chrétiens plus zélés et plus influents, en vue d'une coopération plus étroite avec les missionnaires pour la défense de la foi des plus faibles contre les mauvais exemples et les attaques antireligieuses.

La Congrégation diocésaine des Sœurs Indigènes de Marie-Immaculée prospère rapidement. Deux nouvelles Sœurs ont fait la profession religieuse.

Déjà l'année dernière, un Père, tout en demeurant à Santo Antonio do Zaire, était spécialement chargé d'initier le ministère dans la région d'Ambrizete, à 180 kilomètres au sud de la ville de Santo Antonio.

La rentrée des missionnaires qui, en 1935, étaient allés refaire leur santé en Europe, avec le renfort d'un nouveau Père, nous a permis de placer deux missionnaires dans le cœur de la région, pour commencer la nouvelle mission.

Il faudra tout faire : constructions, préparation de catéchistes, attirer la confiance des Noirs, et lutter contre l'influence d'une Mission protestante établie là depuis une dizaine d'années.

Lounda. — Un des faits les plus consolants de l'année est le développement pris par la nouvelle Mission de Cacuso, fondée en juin de l'an dernier, par démembrement de la Mission de Malange. Elle compte déjà 133 catéchistes et a fait 1.766 baptêmes et 148 mariages.

Nous avons signalé, l'année dernière, la construction d'un dispensaire convenable dans la Mission de Malange, la Mission principale de la Lounda. Il a été inauguré le 4 janvier de l'année courante 1936. Pendant les six mois écoulés, janvier-juillet, il a eu le mouvement suivant : 2.820 consultations, 10.827 pansements, et 2.065 injections, soit un total de 15.712 assistances aux indigènes pendant six mois.

Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny s'en occupent, et le médecin de la ville y va tous les jours, de 9 h. 1/2 à 11 h. 1/2, pour les consultations. Le médecin y a fondé aussi une école pour former des infirmiers, que le Gouvernement placera

dans les Postes. Le Gouvernement de la Province s'intéresse beaucoup au dispensaire et fournit presque tous les médicaments.

Par cette amélioration de notre Mission catholique, la Mission protestante de Quessua, à 8 kilomètres de Malange, est grandement atteinte. C'est ce que nous avons en vue et le Gouvernement aussi.

Nos Catéchistes sont en général bien formés. Nous avons actuellement 515 catéchistes, c'est-à-dire 81 de plus qu'à l'an dernier.

Le territoire de la Mission de Lounda est immense, près de 450.000 kilomètres carrés, et nous sommes à peine 16 missionnaires. Le travail plus difficile est fait par les catéchistes.

• **Cubango.** — La statistique de cette année n'est ni brillante, ni éblouissante; nous nous efforçons de travailler en profondeur et c'est pourquoi il nous est permis d'affirmer que, malgré les rigueurs et difficultés de l'heure présente, nos œuvres continuent leur développement normal, gardant les positions acquises et occupant de nouveaux centres.

• Le nombre de nos chrétiens dépasse en ce moment les 300.000 puisque, cette année, nous comptons de nouveau près de 30.000 baptêmes. Ces nouveaux baptisés donnent le nombre de 10.686 convertis, soit une moyenne de 260 par prêtre, et 13.000 fidèles par station.

Après le Cameroun, nous tenons, je crois, le premier rang parmi les territoires confiés à la Congrégation du Saint-Esprit. Je rappellerai, pour mémoire, que toutes nos stations possèdent une école interne où l'on enseigne la religion et l'instruction primaire; c'est de cette école interne que sortent les catéchistes et les jeunes gens qui désirent apprendre un métier.

Le petit séminaire compte 64 élèves, le grand séminaire 12, dont 7 philosophes et 5 théologiens.

• Le Noviciat des Frères indigènes a fourni cette année 9 profès; il compte 11 novices et 15 postulants. Le Noviciat des Sœurs indigènes, qui a déjà fourni 17 professes, est constitué par 4 novices et 5 postulantes.

• Nous avons, cette année, fondé la résidence paroissiale de Silva Porto, capitale du Bihé, et la Mission de Nova Sintra à 75 kilomètres plus à l'intérieur, près de la rivière Cuanza. Cette dernière œuvre est là, plantée au milieu de trois missions protestantes, qui comptent, chacune, quelques cinquante années d'existence.

Aujourd'hui nous comptons, dans notre vaste Préfecture, outre les 4 stations des Bénédictins au Moxico, 19 missions, et cette dernière station fondée en Bihé est la dixième qui a été fondée depuis dix ans.

Cunène. — Un fait important dans l'histoire du Cunène s'est produit depuis le dernier compte rendu. C'est la fondation d'une résidence missionnaire dans la capitale du sud d'Angola, qui est aussi le centre le plus peuplé de toute la région. Son nom vulgaire et indigène est Lubango, mais officiellement la ville s'appelle Sa da Bandeira. Cette localité compte, d'après les statistiques officielles, 12.000 Blancs et assimilés et 4.000 indigènes.

A vrai dire, en s'établissant à Lubango, la Congrégation n'a fait que reprendre pied dans une place d'où elle s'était retirée il y a quarante-cinq ans. En effet, peu après l'arrivée des premiers colons blancs, un Père avait été chargé de leurs besoins spirituels et une petite communauté de Sœurs de Saint-Joseph de Cluny était venue se fixer au milieu d'eux. Mais, en face de l'hostilité irréductible des représentants de l'autorité administrative, le P. Antunes résolut de retirer tout ce personnel missionnaire. La place fut occupée par un prêtre séculier, selon le désir de cette même autorité. Cependant, les curés se succédaient dans un rythme trop accéléré et souvent même il arrivait que la paroisse restait sans prêtre résidentiel. Pendant ces intervalles, un Père de la Mission du Munhino assurait le service religieux dans la mesure du possible. Il est facile de voir que, dans ces conditions, on ne pouvait s'attendre à y rencontrer une vie religieuse qui soit en proportion avec l'importance numérique de ce centre. D'autant plus que l'apostolat des Noirs y était complètement négligé.

Katanga septentrional. — Comme on peut le constater, le mouvement d'évangélisation garde, grâce à Dieu, son rythme habituel; partout, à peu près, nous pouvons marquer une avance réelle, bien que modeste. Notre population est par trop clairsemée pour que nous puissions jamais annoncer un « matin de Pentecôte ».

La vie religieuse et cléricale indigène a pris racine et promet de se développer. Ici cependant nous agissons avec une extrême prudence, notre jeune chrétienté étant encore au stade de l'« *Infantia spiritualis* ».

Ce à quoi nous tendons surtout, c'est à étendre l'enseignement primaire, à atteindre de plus en plus l'élément féminin afin de permettre plus facilement aux jeunes gens de trouver des épouses chrétiennes.

Kroonstad. — Un Petit Séminariste qui avait fait ses études à Roma (Basutoland) aux frais de notre Vicariat, est entré, à Noël, au Grand Séminaire. 5 autres petits Séminaristes s'y préparent. Petit à petit, les vocations se trouvent.

Le besoin d'avoir de bons catéchistes se fait de plus en plus sentir. Mais il est difficile pour nous d'en employer davantage, faute de ressources pour leur payer un salaire convenable.

Dans le quartier des Noirs de la ville de Franckfort, nous avons acheté une grande hutte indigène et l'avons transformée en chapelle. Elle est construite en briques et assez grande pour le commencement de cette nouvelle Mission.

L'église de Bethléem, devenue trop petite pour le nombre croissant des fidèles, a été agrandie.

Nos écoles continuent à se développer et procurent bon nombre de conversions, pas seulement parmi les enfants, mais aussi parmi leurs parents. Aussi ferons-nous tout ce que nous pourrons pour en fonder d'autres, autant que nos ressources le permettront.

Le chiffre des conversions atteint durant cette année, excède de beaucoup les chiffres des années précédentes; il y a eu un accroissement de 1.300 catholiques, malgré de nombreux décès, et 473 émigrations.

Zanzibar. — Par suite de la dépression économique, le nombre des enfants pauvres augmente sans cesse. Nourriture, vêtements, soins médicaux, tout est à la charge de la Mission, car les parents sont sans travail depuis plusieurs années.

Bagamoyo. — Les anciennes Missions se développent normalement; deux nouvelles vont être commencées, une à Kikeo (mi-chemin entre Mgeta et Singiza), une autre dans le pays Handeni. Pour quelques autres on est encore en correspondance avec le Gouvernement, pour obtenir les permissions nécessaires.

Nous venions de construire un Petit Séminaire à Ilonga.

Mais, sur le désir du Délégué Apostolique, nous l'avons réinstallé à Morogoro, où les enfants feront d'abord quatre années d'anglais, avec les autres enfants, et puis trois ou quatre ans de latin.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que tout est arrangé pour commencer deux Congrégations indigènes, une pour les Frères, à Ilonga, une autre pour les Sœurs à Ngolole (non loin de Morogoro).

Tout le monde convient que nos Catéchistes-Instituteurs, en parlant de notre sainte Religion dans leurs écoles et en dehors, en emmenant les païens à la Mission, en baptisant en danger de mort, en arrangeant les difficultés de mariage, etc., etc., font de l'Action catholique. Comme aussi beaucoup de nos chrétiens, qui se font un devoir de nous amener des membres de leur famille et leurs amis. Tous aident certainement le Père dans son travail d'évangélisation et d'administration des sacrements.

Mais puisque c'est le désir du Saint-Siège d'avoir de véritables Associations; nous avons pensé que, tout en continuant à pousser tous les chrétiens, élèves, catéchistes et instituteurs, à faire de l'Action catholique, nous pourrions choisir les meilleurs, les véritables âmes d'apôtres, pour former un corps d'Action catholique proprement dit.

L'idée est lancée; on a déjà commencé dans nos deux plus grandes Missions; certains détails de noms, d'insignes, etc., seront fixés sous peu.

Kilimandjaro. — Mgr Byrne signale trois faits principaux marquant l'année 1935-1936 :

1^o Succès aux examens : nos élèves de Singa-Chini ont remporté de brillants succès aux examens publics de la Colonie. Pour le 1^{er} degré, sur 8 élèves reçus pour tout le Territoire, 4 étaient des nôtres, dont le premier, reçu avec diplôme spécial. Pour les filles, sur 6 institutrices reçues, 5 appartiennent aux écoles de la Mission et parmi elles 3 sont élèves des Sœurs du Précieux Sang.

2^o Visite de S. E. Mgr Riberi, Délégué Apostolique. Mgr Riberi a visité toutes nos Stations, sauf deux. Partout il a été reçu avec vénération, comme représentant du Souverain Pontife. Il s'est intéressé spécialement à la question scolaire, a inspecté les écoles, les églises, les registres et surtout le « *status animarum* ».

3^o Vingt-cinquième anniversaire de l'érection du Vicariat :

pour fêter cet anniversaire et rendre grâces à Dieu, nous avons fait un Congrès Eucharistique avec triduum dans toutes les Stations, sermons de circonstance, exercices de dévotion, communion générale, etc.

La principale solennité s'est déroulée à Kilema, présidée par Mgr le Délégué Apostolique. Le Saint Sacrement resta exposé jour et nuit pendant tout ce Triduum, l'adoration de nuit étant réservée aux hommes mariés des différents districts : de 6 heures du soir à 6 heures du matin, ils furent plus d'un millier chaque nuit. Le dernier jour, Mgr Munsch, qui fut le premier Vicaire Apostolique, célébra la Messe pontificale. Plus de 10.000 personnes y assistaient, et la procession se déroula sur une longueur de plus de 4 kilomètres.

Le P. Aug. Gomminger, qui commença l'évangélisation de cette région, il y a quarante-six ans, fut dignement fêté; c'est en effet le 15 août 1890 que le P. Auguste, avec le P. Le Roy et Mgr de Courmont, célébrèrent la première Messe dans cette région.

Mgr le Délégué Apostolique fut très impressionné de ces belles cérémonies et, dans le discours de clôture, exprima sa satisfaction et ses remerciements.

Diégo-Suarez. — Le chiffre de nos chrétiens et de nos catéchumènes est sensiblement le même, un peu inférieur toutefois à l'an passé : 27.059 baptisés au lieu de 27.221; le nombre de nos catéchumènes restant le même. Ce léger fléchissement doit être attribué, semble-t-il, au nombre de ceux qui, abandonnant ici des travaux terminés, ont dû aller chercher à vivre en des lieux soi-disant plus favorisés, où la vie était censée moins chère.

Majunga. — Les dures conditions économiques que nous subissons, et que nous espérons passagères, ne nous empêchent pas de continuer et d'amplifier tant que nous pouvons, la visite de nos postes et le soutien que ces visites apportent à nos catéchistes. Malgré la modicité de nos ressources, nous nous efforçons de ne rien changer à leurs rétributions.

Pour faciliter la visite des postes, nous venons de construire une nouvelle station, qui prendra la moitié des postes desservis jusqu'ici par la station de Maetanana. Il y avait là 80 postes environ, sur un territoire de 250 kilomètres de long et plus de 100 kilomètres de large. Désormais la station

d'Andriba prendra la moitié sud de ces postes, et les deux stations pourront créer de nouveaux postes encore, mais la proximité relative de la station en rendra le service bien plus facile.

Nos écoles sont toujours remplies d'élèves, qu'il s'agisse de garçons ou de filles.

Notre petit séminaire compte 18 élèves qui nous donnent toute satisfaction par leur discipline, leur piété et leur application à l'étude.

Notre premier grand Séminariste fait sa deuxième année de philosophie au grand séminaire de Tananarive et les PP. Jésuites lui donnent les meilleures notes.

Saint-Denis. — En 1890, pour 160.000 habitants, il y avait plus de 70 prêtres; aujourd'hui, pour plus de 200.000, il n'y a plus que 46 prêtres et Religieux.

Il en est résulté que, dans ce pays essentiellement chrétien, l'ignorance religieuse est extrême; les églises sont à la fois trop petites et trop peu nombreuses; on s'y entasse le dimanche, mais elles sont à peu près vides en semaine. Le chiffre des communions pascales est impressionnant, mais très peu pratiquent la communion fréquente.

La situation de nos écoles est bien précaire, tant au point de vue personnel qu'au point de vue matériel.

Le personnel comprend des Frères des Écoles chrétiennes, des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny et des Filles de Marie de la Réunion.

Nous n'avons pas à la Réunion de grand séminaire; mais depuis Mgr de Beaumont, nous avons un petit Séminaire qui est très florissant. C'est sans aucun doute la plus belle œuvre du diocèse, et celle qui nous donne le plus d'espoir pour l'avenir.

Actuellement, le diocèse de Saint-Denis a huit grands séminaristes, mais ce nombre est appelé à augmenter rapidement; ils seront sans doute une vingtaine dans cinq ans.

Il n'y a encore rien, absolument rien pour les hommes, en vue de l'Action catholique.

L'idée cependant commence à se faire jour, quelques groupements commencent à se former; ce ne sont encore que des ébauches, mais je suis persuadé qu'une fois la chose bien lancée dans une paroisse, les autres suivront.

Maurice. — En septembre 1935, on a signalé le naufrage du P. Dussercle, resté, pendant deux mois et demi, sur un îlot de rochers, avec tous les passagers du vapeur *Diégo*. La vapeur avait été brisé sur les récifs; cargaison, effets, etc., tout avait été perdu. Le P. Dussercle contribua grandement à soutenir le moral de ces pauvres gens, au moment du sinistre et pendant les mois de misère qui suivirent. Le retour des naufragés fut l'occasion d'une grande joie à Port-Louis.

3-

